


IRIS HELLEN

Mad
about
you



L'intégrale

HARLEQUIN
ROMAN

IRIS HELLEN

Mad About You

L'intégrale

Roman



1 - Cinderella

Mina est une escort de luxe. Aucun de ses proches ne se doute de sa double vie, qu'elle protège habilement, et pour tous elle est seulement Mina, brillante étudiante de l'ESSEC promise à un bel avenir.

Pourtant, dès que la nuit tombe, elle retrouve ses clients, des hommes riches, puissants et cultivés, pour des prestations sur mesure. Mais, un jour, elle rencontre Louis Duprey. Et son monde explose.

On n'est heureux qu'autant qu'on a souffert.
Charles Perrault

1

Jeudi 5 décembre

Le coup part, brutal et douloureux, et mes fesses brûlent. Je lance un regard affolé à Mark Sonderberg qui me sourit d'un air vicieux tout en caressant l'une de mes cuisses de sa cravache. Il étudie visiblement ma réaction et j'ai soudain envie de le frapper à mon tour. Mais je me retiens, baisse les yeux et serre les dents.

– Tu ne dis rien, hein ? Tu aimes ça, petite salope...

La peur au ventre, je m'appuie un peu plus contre le dossier de la chaise et m'efforce de garder la pose. Le grand miroir baroque me renvoie le reflet trouble d'une fille en corset de dentelle et bas noirs, les jambes écartées et le cul offert.

Mark se tient derrière moi, torse nu, le pantalon ouvert et sa cravache toujours bien en main. Il frotte son érection contre moi, visiblement très excité.

D'une main, il empoigne mes cheveux dénoués et tire ma tête en arrière, pendant qu'il se penche pour me murmurer des mots orduriers à l'oreille.

– Alors, tu aimes ça, exciter les hommes comme tu le fais avec moi ce soir ? Tu n'es qu'une petite pute et tu vas tout faire pour me satisfaire...

– Je ferai ce que vous voudrez, monsieur...

Devoir jouer ce rôle m'humilie plus que tout au monde. Rien ne m'est plus étranger que la soumission par la contrainte. Mais je n'ai pas vraiment le choix... Alors je détourne le regard et m'efforce de lui complaire.

C'est alors qu'il s'agenouille et se met à lécher mon sexe, lentement et de façon très sensuelle. Je tressaille, stupéfaite par son brusque changement d'attitude. Mais après tout, pourquoi pas ? Vu ce qui m'attend, j'aurai grandement besoin d'être lubrifiée pour supporter la suite. Fermant les yeux et visualisant

quelques-uns de mes fantasmes les plus crus, j'arrive peu à peu à oublier cet appartement à la décoration sombre et morbide ainsi que le maître des lieux.

Et pourtant, mon tortionnaire vaut le détour, soyons honnêtes ! Pas tout à fait la trentaine, grand, mince, de longs cheveux d'un blond presque blanc noués en catogan et des yeux d'un vert étonnamment clair, presque transparent : le wonderboy de l'art contemporain a en théorie tout pour plaire. Si ce n'est une fâcheuse tendance à frapper les jeunes femmes dans mon genre et à les baiser brutalement.

Je dois avouer que sa langue fait des merveilles... Mais lorsque, en plus, il introduit deux doigts dans mon sexe tout en pressant mon clitoris de son pouce, je me mords les lèvres. Une intense excitation me submerge et me prend totalement de court. Jamais je n'aurais pensé que je pourrais ressentir du plaisir tout en crevant de trouille.

– Tu aimes sentir ma langue sur ta petite chatte de salope, hein ? Dis-moi, tu en veux encore ?

– Oui... S'il vous plaît, monsieur !

– Tu es trempée... Tant mieux pour toi car je vais te défoncer et tu es vraiment étroite !

Mark continue à me lécher tandis que ses doigts vont et viennent lentement. Je referme les yeux et rentre dans ma bulle, me concentrant sur les délicieuses sensations qui traversent mon corps. Mais une vive douleur m'arrache à ma rêverie et je pousse un cri. Mark vient de sauvagement me mordre l'intérieur de la cuisse et ça fait un mal de chien !

– Les yeux ouverts, petite pute ! Je veux que tu me regardes quand je te donne du plaisir !

– Oui, monsieur !

Il me pénètre alors brutalement et se laisse peu à peu griser par ses coups de boutoir. M'agrippant au dossier de la chaise, j'essaie de garder le rythme tout en faisant abstraction de ses propos décousus et pervers.

Aucun risque que j'oublie une nouvelle fois de garder les yeux ouverts : je me méfie désormais de lui comme de la peste, et il vient de s'emparer à nouveau de sa cravache. Il n'était absolument pas prévu que la soirée prenne un tour aussi violent. J'imagine que ce doit être l'effet de la cocaïne qu'il a sniffée juste avant que je n'arrive.

Il cingle à nouveau mes cuisses et je me sens soudain écoeurée. Je n'ai plus le courage de supporter cela et je n'ai qu'une seule envie : fuir d'ici le plus vite possible. Prenant mon courage à deux mains, je tourne la tête vers lui.

– Monsieur, c'est tellement bon ! Laissez-moi vous donner du plaisir, moi aussi... Avec ma bouche... S'il vous plaît...

Il ralentit le rythme puis finit par se retirer. Je me redresse, lui fais face et, prenant un air soumis et heureux à la fois (je mérite vraiment une palme au prochain Festival de Cannes !), place mes deux mains sur sa poitrine. Doucement, je le repousse vers un grand canapé de cuir noir. Il arbore un sourire triomphant qui me fait pitié. Les hommes sont parfois tellement prévisibles !

Lorsqu'il retombe en arrière, je ne perds pas une seconde : je me précipite sur mon imperméable, que j'enfile en un tour de main, saisis mon sac et cours vers la porte de l'appartement que j'ouvre à la volée.

Je descends à toute vitesse les larges escaliers. Vu son état, je sais que Mark n'est absolument pas en mesure de me poursuivre. Une fois dehors, je me rue vers la station de métro. Une rame débouche au moment où j'arrive sur le quai. À bout de souffle, je me dépêche d'aller m'asseoir dans un coin et sors mon téléphone de ma poche.

Plan vraiment foireux ! Pas pu rester jusqu'au bout. Réservez quelqu'un d'autre la prochaine fois.

J'essaie de retrouver mon calme tout en regardant dans le vague à travers la vitre. Il y a des soirs comme ça où je me dis que j'ai vraiment une vie de merde.

Je m'appelle Mina Mavris.

J'ai vingt-deux ans.

Je suis étudiante le jour et escort girl la nuit.

2

Jeudi 12 décembre

20 h 30. Il fait très froid. Les rues sont violemment illuminées : à l'approche des fêtes, les vitrines des magasins se font de plus en plus aguicheuses. Emmittouflée dans mon manteau, je pénètre rapidement dans le hall de l'hôtel où je dois retrouver mon client.

J'ai rendez-vous dans l'un des cinq étoiles les plus prestigieux de la capitale, un repère pour hommes d'affaires pressés, toujours entre deux négociations, entre deux avions. L'agence m'a bookée pour la nuit entière.

Les consignes pour ce soir sont claires : tenue chic et sexy, mais sans être provocante, comportement charmant et surtout, de la conversation.

Je suis escort girl depuis près de deux ans maintenant. C'est arrivé par hasard, lorsque j'ai sympathisé avec Charlotte, une étudiante que je trouvais toujours suprêmement élégante et vaguement mystérieuse. C'est elle qui, au bout de quelques semaines, m'a expliqué comment elle faisait pour payer ses études et subvenir à ses besoins en même temps.

Au début, sa révélation m'a terriblement choquée mais j'ai finalement dû me résigner. Lorsqu'on vient, comme moi, d'un milieu modeste et que des études brillantes vous ouvrent les portes de l'une des écoles de commerce les plus prestigieuses, mais les plus chères aussi, on n'arrive tout simplement pas à boucler son budget, même si on a la chance d'obtenir une bourse.

Inutile de dire que c'est la mort dans l'âme que je me suis décidée. Quand on a vingt ans, on est plutôt romantique. La perspective de se vendre à des inconnus, même triés sur le volet, n'est donc franchement pas un idéal de vie. Mais la rupture douloureuse avec Alexandre, mon petit ami de l'époque, et les problèmes financiers récurrents de ma famille m'ont décidée à sauter le pas.

Après ma première mission, je suis rentrée chez moi en chialant comme une Madeleine. Pourtant j'étais tombée sur quelqu'un de vraiment sympa : Maurice Stein, qui est d'ailleurs devenu l'un de mes plus fidèles clients, a su se montrer attentionné, patient et très reconnaissant ! Mais bon... Mimer des gestes d'amour avec un inconnu, pour 400 € de l'heure (dont la moitié va à l'agence), n'est pas un exercice facile. En tout cas, pas la première fois. Après, on finit par s'y faire.

J'ai eu de la chance : International Partnering Services (IPS), l'agence qui s'occupe de moi, est managée par une femme étonnante qui effectue une sélection vraiment intelligente de ses clients ainsi que de ses escorts. Michelle connaît bien le marché et son produit. En règle générale, elle est toujours de bon conseil. Car c'est là une des spécificités de l'agence : il n'y a pas de catalogue en ligne et le client ne voit jamais l'escort avant. Il répond simplement à un questionnaire très poussé sur ses goûts et ses attentes, et Michelle lui trouve la (ou le...) partenaire idéal(e). Garanti satisfait ou remboursé ! Et les clients demandent rarement le remboursement...

J'essaie de ne pas faire ça trop souvent, en tout cas pas plus d'une à deux fois par semaine. Cela me paraît raisonnable : après tout, c'est le rythme de n'importe quelle chaudasse qui n'arrêterait pas de sortir à droite à gauche, non ?

Michelle fait attention à ne pas m'envoyer vers des hommes qui me demanderaient des trucs que je ne veux pas faire. Elle me connaît bien : elle sait que je suis une fille sérieuse, efficace et loyale. En deux ans, elle n'a jamais eu le moindre problème avec moi. C'est quelque chose qu'elle sait estimer à sa juste valeur.

En réalité, je suis une étudiante tout ce qu'il y a de plus classique. Je bosse dur, je mène une vie saine et je n'ai pas de petit copain. Vue de l'extérieur, mon existence n'est pas franchement folichonne, mais je m'en fous. Mon but est de faire partie des majors de ma promotion, d'obtenir un très bon poste dès le début de ma carrière et de gagner suffisamment bien ma vie pour ne plus jamais connaître la gêne financière. Quand on a grandi, comme moi, dans une banlieue moche, à l'ombre de tours moches obstruant toute perspective d'avenir un tant soit peu décente, on fait tout pour échapper à son destin. Tout.

Je me dirige vers l'ascenseur. Dans le grand miroir qui orne le hall, je vérifie rapidement mon apparence. J'ai vraiment l'air d'une jeune fille tout à fait convenable. Mes longues boucles brunes sont ramassées en un chignon strict, et j'ai choisi pour l'occasion une petite robe noire Dior très proche du corps, sans manches, à encolure bateau avec un grand décolleté en V dans le dos. Seule touche de folie : une paire d'escarpins Louboutin noirs. Je n'ai jamais rencontré d'homme qui résiste bien longtemps au modèle Pigalle : 12 cm de talon, raffiné et

glamour en même temps, et la fameuse semelle rouge assortie à mon rouge à lèvres préféré.

Lorsque je frappe à la porte, j'ai, comme à chaque fois, le trac. Le grand saut dans l'inconnu commence...

L'homme qui m'accueille a la trentaine. Élégant, séduisant... Bref : un très beau spécimen d'homme du monde qui ne connaît pas de problèmes d'argent, juste des problèmes de solitude occasionnelle.

– Bonsoir, vous devez être Mina, m'accueille-t-il en souriant.

– Ravie de faire votre connaissance, monsieur Duprey.

– Je vous en prie, appelez-moi Louis.

Je lui tends la main et lui adresse mon sourire le plus charmeur. Discrètement, je l'observe pendant qu'il me conduit vers le canapé et offre de prendre mon manteau. Il est grand, a une allure à la fois chic et sportive, les cheveux bruns ondulés et de très beaux yeux bleus qui me lancent un regard franchement amusé lorsqu'il me surprend à le détailler.

– Prendrez-vous du champagne, Mina ? Le dîner sera servi à 21 heures. Nous avons donc un peu de temps devant nous.

– Oui, très volontiers.

Louis me tend une coupe avant de s'asseoir à mes côtés.

– Parlez-moi de vous, Mina. J'aimerais en apprendre un peu plus sur vous.

Et voilà ! Début de soirée on ne peut plus classique : il est en effet très rare de tomber sur un homme qui ne cherche pas à « mieux faire connaissance ». Comme si étaler son CV rendait la prestation à venir plus politiquement correcte ! Le but du jeu, dès lors, est d'en dire le moins possible tout en faisant semblant de se confier. Un exercice de haute voltige destiné à rassurer le client tout en l'amenant à se détendre.

– Eh bien, je m'appelle Mina Sarkis (*vrai prénom, faux nom de famille : protection de la vie privée*), j'ai vingt-cinq ans (*toujours se vieillir un peu, ça rassure*). Je suis en train de finir des études d'histoire de l'art (*pas tout à fait faux : en plus de l'ESSEC, je suis aussi les cours de l'École du Louvre*). Je vis à Paris depuis le début de mes études (*vrai*).

– Étudiante en histoire de l'art ? Je suis très impressionné. Et qu'est-ce qui vous a amenée à travailler pour Michelle ?

– Au début, c'était parce que je me sentais très seule à Paris (*mon salaud de petit copain de l'époque venait de me larguer*). Je ne connaissais pas grand monde et Michelle a été très gentille avec moi (*j'avais aussi vraiment, vraiment besoin d'argent*). Aujourd'hui, j'apprécie ces missions car elles me permettent de rencontrer des gens passionnants (*parfois*), avec qui j'apprends énormément (*mes*

compétences en matière de fellation se sont grandement améliorées, il est vrai !). Et vous Louis, que faites-vous dans la vie ?

En règle générale, les clients font comme moi : ils mentent. Mais curieusement, dans le cas présent, j'ai le sentiment que Louis me dit la vérité lorsqu'il m'apprend qu'il travaille pour une banque d'affaires basée à Londres et qu'il est à Paris pour quelques jours.

– Connaissez-vous Michelle depuis longtemps, Louis ?

– Pas très longtemps, un peu plus d'un mois. Et vous ?

– Pas très longtemps moi non plus (*si je lui annonce que je travaille régulièrement pour l'agence depuis deux ans, il risque de moyennement apprécier*).

– Vous êtes très belle. Vous avez un petit quelque chose d'exotique...

– Vraiment ? Je suis d'origine grecque (*ce qui est vrai*). Rien de plus exotique que cela.

– D'origine grecque ? J'adore ce pays ! Un de mes très bons amis est grec et m'invite régulièrement à passer quelques jours chez lui, à Santorin. Vous parlez la langue ?

– Un peu, mais pas parfaitement. Quand je parle grec, c'est avec un accent français à couper au couteau ! Et vous ? Ces nombreux séjours en Grèce vous ont-ils donné envie d'apprendre la langue ?

– Je me débrouille suffisamment bien pour pouvoir commander un repas lorsque je vais au restaurant. Ça n'est déjà pas si mal !

Je lui souris. Je le trouve terriblement séduisant. Il émane de lui un mélange d'autorité et de politesse, de raffinement combiné à une présence physique indéniable. Honnêtement, dans ce métier, rares sont les occasions de fréquenter des clients aussi pleins de charme. En tout cas, moi, je n'en avais encore jamais rencontré d'aussi... appétissants. Admirant sa beauté virile, je me dis que ce soir j'ai bien de la chance, et qu'il me tarde de le voir dans le feu de l'action ! Comme s'il devinait la teneur de mes pensées, Louis ne se gêne pas pour me détailler lui aussi.

Nous passons le dîner à parler de choses et d'autres : d'art – Louis est membre de plusieurs associations muséales –, de la vie à Londres, de la crise économique grecque (évidemment...).

– Est-ce que vous allez souvent en Grèce ? me demande-t-il.

– Non, malheureusement. Mais j'ai une cousine qui y va chaque année. Elle me raconte ce qu'elle voit là-bas. La situation est terrible en ce moment.

– Je sais, Mina, mais c'est un pays qui a vécu pendant plus de trente ans au-dessus de ses moyens ! rétorque-t-il d'une voix dure. La Grèce a menti sur sa

situation financière, a été championne en matière d'évasion fiscale, de népotisme...

– Vous en connaissez beaucoup, vous, des pays qui n'ont pas vécu au-dessus de leurs moyens au cours des trente dernières années ? je l'interromps, agacée de le voir si sûr de lui.

– La dette frôlait les 170 % du PIB et le déficit budgétaire les 13 %...

– Rappelez-moi le montant de la dette publique en France ? Ou encore aux États-Unis ? Plus de 100 % chez ces derniers... Heureusement qu'ils ont le dollar, eux !

– Mina, soyez raisonnable ! me tance-t-il sèchement. Il était impossible de laisser la Grèce continuer sur sa lancée...

– Oui, vous avez raison : il valait mieux l'achever grâce au plan de sauvetage mis en place par la Troïka¹ ! je reprends, maintenant vraiment énervée. C'est quand même marrant de voir qu'aujourd'hui même le FMI admet s'être planté, non ?

– Mina, je ne veux pas en discuter avec vous, me coupe-t-il. Il s'agit de problèmes économiques que vous ne maîtrisez sans doute pas...

– Pardon ? Vous pensez que je suis trop stupide pour comprendre la notion de multiplicateur budgétaire, c'est ça ?

Merde ! Moi et ma grande gueule... Je ne pouvais pas la fermer plutôt que de bêtement l'agresser comme ça ?

– Je ne savais pas qu'on abordait la question du multiplicateur budgétaire en histoire de l'art... me dit-il en me lançant un regard acéré. Cette notion n'existait certainement pas dans l'Antiquité !

– Non, bien sûr... je murmure d'un ton prudent. Mais les crises économiques existent depuis la nuit des temps, ainsi que les annulations de créances...

– Vous êtes vraiment une drôle de fille, Mina...

Louis me caresse doucement le bras et je suis plus que soulagée de voir que nous entrons enfin dans le vif du sujet. Je croise haut mes jambes, de façon à ce qu'il puisse entrapercevoir le bord en dentelle noire de mes bas. Et de fait, sa main redescend sur ma cuisse et relève ma robe. Louis se rapproche de moi et commence à m'embrasser doucement sur la tempe, la joue, la bouche. Surprise, j'ai un léger mouvement de recul qu'il remarque immédiatement. Je ne suis pas habituée à ce genre de marques de tendresse. La plupart du temps, les clients ne s'embarrassent pas de tels préliminaires et sont pressés d'aller à l'essentiel.

– Excusez-moi, Mina. Je n'ai peut-être pas le droit ? demande-t-il d'une voix incertaine.

– Si, bien sûr... je balbutie, plutôt gênée. Vous avez tous les droits.

– Je suis désolé. Je ne suis pas vraiment habitué à... Enfin...

Visiblement mal à l'aise, Louis se passe une main dans les cheveux et s'écarte. Tout à coup, sa nervosité m'émeut. Je suis touchée qu'il s'inquiète ainsi de moi et ne peux m'empêcher de me demander ce qu'un homme comme lui, charmant et sensible, peut bien faire dans le fichier clients de Michelle. Doucement, je pose ma main sur la sienne et le caresse du bout des doigts. Il relève la tête et me lance un regard où je lis un mélange d'hésitation et de désir brûlant. Je lui souris gentiment, lève ma main vers son visage et effleure son front, puis sa joue et son cou, avant d'écarter les pans de sa veste pour la lui retirer. Immobile, il se laisse faire sans me quitter des yeux. Je me penche et, délicatement, l'embrasse sur les lèvres pendant que je dirige mes caresses vers la bosse que forme son sexe en érection. Ma langue force l'entrée de sa bouche et je gémiss tout doucement. Soyons clairs : je sais très bien gémir, ça a le mérite d'exciter les clients et de les conforter dans leurs talents de séducteurs ; mais ce soir, force est de constater que je n'ai absolument pas à faire semblant. Décidément, la compagnie de Louis Duprey a sur moi un effet totalement imprévu.

– Tu es vraiment très belle, Mina, très excitante... Je voudrais que tu défasses tes cheveux pour moi, chuchote-t-il à mon oreille avant de la mordiller.

D'une main, je retire lentement le pic qui retient mon chignon, secoue la tête et mes cheveux retombent en boucles sur mes épaules et mon dos. Louis les empoigne et les tire en arrière avant de plaquer ses lèvres sur les miennes, plus brutalement. Pendant qu'il m'embrasse, je déboutonne son pantalon, glisse la main dans son boxer et saisis son sexe, dur, chaud et d'une taille tout à fait engageante. Je commence à le branler lentement, de la base jusqu'à son gland d'où jaillit bientôt une goutte annonciatrice de son désir. Je m'écarte légèrement de lui et me mords la lèvre.

– Louis, j'ai très envie de vous. Vous aussi, n'est-ce pas ?

Rassurer le client sur mon appétit à son égard est un must. Je l'amène ainsi à parler et à m'éclairer sur ce qu'il attend de moi.

– J'adore sentir tes mains sur mon corps, Mina. J'aimerais aussi sentir tes lèvres sur moi...

– Laissez-moi vous déshabiller. J'aimerais beaucoup caresser votre peau nue.

Lentement, je desserre son nœud de cravate puis défais un à un les boutons de sa chemise avant d'enlever ses boutons de manchette. Ma bouche court le long de sa poitrine, embrassant et léchant ses tétons avant d'aller plus bas, et je m'amuse à caresser sa peau de la pointe de mes longs cheveux. Je l'entends haleter doucement.

– Puis-je vous prendre dans ma bouche ? J'en ai très envie, vous savez...

– Ça me plairait beaucoup, à moi aussi... murmure-t-il d'une voix rauque.

Je m'agenouille devant lui, l'aide à descendre son pantalon et m'immobilise un court instant pour admirer le spectacle qui s'offre à moi. Sur son ventre musclé repose fièrement son érection, et en esthète que je suis, je me délecte de ses belles proportions, de sa rigidité et de ses tressaillements quand je la flatte du bout des doigts. Louis est un sacrément bel homme, et j'aurais pu tomber plus mal ! Discrètement, j'attrape dans ma poche un préservatif dont je déchire l'emballage avant de l'enfiler sur son sexe. Puis je me penche et fais courir mes lèvres le long de sa verge jusqu'à atteindre son gland. Je le prends alors dans ma bouche et entame un long va-et-vient qui lui arrache un soupir de plaisir. Louis bascule lentement ses hanches au rythme de mes caresses, et s'enfonce plus profondément dans ma gorge. D'une main, il soulève mes cheveux pour m'observer, et de l'autre, il caresse ma joue en me murmurant des mots de désir.

– Mina, tu me lèches si bien... C'est tellement bon...

Je lève mes yeux vers lui et le regarde d'une façon provocante tout en poursuivant mes caresses. Mes mains jouent avec ses bourses et je m'émerveille de sa belle virilité. D'un doigt, je lui masse l'anus ce qui rend son sexe plus dur encore. Mes lèvres quittent un instant sa queue pour embrasser et délicatement sucer ses testicules, ainsi que l'intérieur de ses cuisses. Puis je le reprends en bouche. J'accélère le rythme peu à peu, sa respiration devient plus hachée et à mesure qu'il s'abandonne à son plaisir, ses doigts se crispent dans mes cheveux.

– Mina, ne t'arrête pas... oh putain c'est bon comme ça ! Encore... Plus fort...

Je m'emploie à le satisfaire, embrassant, léchant et suçant jusqu'à ce que je sente la première giclée de sperme à travers le latex du préservatif. Tout à sa jouissance, Louis s'enfonce brutalement dans ma gorge pendant encore quelques instants. Je continue à le lécher tout doucement avant de caresser son sexe de ma joue. Puis je relève le visage vers lui, souriante.

– Louis, j'apprécie vraiment votre compagnie. Pourrais-je rester avec vous cette nuit ?

Je sais par expérience qu'il faut toujours faire semblant d'ignorer que le client a réservé la nuit entière. Louis me regarde à travers ses yeux mi-clos. On dirait que ma question le touche.

– Mina, je ne comptais pas vous renvoyer aussi vite... Nous avons encore beaucoup de choses à nous dire et la nuit risque de ne pas suffire.

Je souris intérieurement. Louis Duprey devrait être pleinement satisfait de l'ensemble de mes prestations...

1. Terme désignant l'Union européenne, la Banque centrale européenne ainsi que le Fonds monétaire international, chargés de superviser les mesures d'austérité demandées au gouvernement grec en échange des prêts qui lui ont été octroyés.

3

Vendredi 13 décembre

Je me réveille brusquement et mets quelques instants à me rappeler où je suis. Ah oui ! Suite 832, mon client banquier... J'ai trop chaud et je sens que j'étouffe : Louis dort collé à moi, l'un de ses bras passé autour de mon ventre, et ça m'opprime. Je n'aime pas qu'on m'entrave comme ça.

Doucement, je m'écarte sans le réveiller et il murmure quelque chose d'indistinct dans son sommeil. Il est vraiment craquant, tout de même ! En soupirant, je ramasse mes vêtements et me faufile jusqu'à la salle de bains, pour une douche rapide.

Lorsque je ressors, il est toujours en train de dormir. Je me dirige discrètement jusqu'à la porte et quitte la chambre en veillant à ne pas faire de bruit. Il est 6 h 30 : j'ai le temps de rentrer chez moi, me changer et repartir pour suivre mes cours de la journée.

Dehors, il fait encore nuit et il bruine légèrement. Je me glisse dans l'un des taxis qui attendent devant l'hôtel et donne mon adresse au chauffeur. Je m'adosse au siège et regarde par la fenêtre pendant quelques minutes avant d'envoyer un texto à Michelle, pour l'informer de la façon dont s'est passée ma mission.

Je pense à mon programme de la journée. Je vais devoir carburer au café pour ne pas m'endormir : Louis m'a en effet imposé un rythme plus que soutenu... Quant aux intermèdes, ils ont souvent été comblés par nos conversations. Au final, j'ai vraiment très peu dormi.

J'apprécie de retrouver le calme de mon petit studio et le ronronnement accueillant de mon chat persan, Seth. Je me change rapidement et opte pour un pantalon en cuir noir ainsi qu'un pull à col roulé noir en cachemire. Une queue-

de-cheval, un brin de maquillage pour camoufler mes traits tirés, des bottines à talons hauts. Après avoir rempli la gamelle de Seth, je joue quelques minutes avec lui avant de prendre à mon tour un rapide petit déjeuner, tout en écoutant les informations sur BFM Radio.

Je profite des quarante minutes que dure le trajet entre chez moi et le campus de l'ESSEC pour lire la presse et écouter quelques podcasts sur ma tablette.

Lorsque j'arrive à l'école, je retrouve mes amies Farah et Céline à la cafétéria et m'assieds avec elles autour d'un café. Nous papotons de choses et d'autres : profs, examens, sorties, histoires d'amour (les leurs, pas les miennes). Elles ne sont absolument pas au courant de ma double vie, même si elles s'étonnent de ne pas me connaître d'amoureux attiré. Je prétends que je veux me consacrer à 100 % à mes études, et que je chercherai l'âme sœur lorsque j'aurai trouvé mon premier job. Par conséquent, je passe pour être la vestale du groupe, ce qui me fait doucement rigoler.

Dans quelques jours auront lieu les partiels de mi-année. Puis, en avril prochain, j'embrayerai sur cinq mois dans une société de capital investissement¹ basée à Londres. C'est Michelle qui m'a trouvé ce job. Mon futur maître de stage est l'un de ses bons clients, que je ne risque pas de séduire vu qu'il n'aime que les garçons.

Je trouve ça assez triste mais, d'une certaine façon, Michelle joue le rôle de la mère que je n'ai plus. Maman est morte lorsque j'avais douze ans. Mon père s'est remarié assez vite et, pendant longtemps, j'ai eu peu d'atomes crochus avec ma belle-mère.

J'ai passé mon adolescence à travailler dur pour obtenir les meilleurs résultats scolaires possibles. Lorsque j'ai réussi le concours d'entrée de l'ESSEC, j'ai dû demander une bourse, mon père n'ayant pas les moyens d'assumer mes frais de scolarité.

Dans ces conditions, trouver un job d'appoint me permettant de subvenir à mes besoins est devenu vital. Je jure que je ne suis pas d'un naturel vénal ! Mais honnêtement, je n'arrivais pas à m'en sortir et il s'est vite avéré que les gains d'une escort constituaient, de loin, la source de revenus la plus intéressante. Je n'ai donc pas pu me payer le luxe d'hésiter très longtemps...

Lorsque Alexandre m'a quittée, Michelle m'a aidée à panser mes blessures. Il faut dire que j'étais en état de choc. Apprendre que le garçon qu'on aime passionnément vous trompe avec celle que vous pensiez être votre meilleure amie est une épreuve que je ne souhaite à personne. Je n'ai pas vu le coup venir. Par la suite, j'ai décrypté un certain nombre de signes avant-coureurs qui auraient dû me mettre la puce à l'oreille. Mais il était trop tard.

J'aurais tout donné pour Alexandre et, de fait, je lui ai tout donné : mon cœur, ma confiance et ma virginité. Mais ce genre d'amour inconditionnel finit souvent par laisser les hommes, surtout ceux qui, comme Alexandre, ont toujours été gâtés par la vie. Progressivement, il a cessé de me considérer comme son âme sœur pour ne plus voir en moi qu'une petite banlieusarde introvertie, manquant désespérément de fantaisie.

Lorsqu'elle a fait ma connaissance, Michelle m'a totalement reprise en main. Elle m'a appris à m'habiller, me maquiller et à utiliser mes atouts. D'une étudiante au charme un peu gauche, elle a fait une jeune femme sophistiquée. Quand elle a jugé que j'étais prête, elle m'a lancée.

Il existe toute une catégorie d'hommes qui recherchent des filles comme moi : intelligentes, cultivées, jolies sans être vulgaires et parfaitement à l'aise avec leur corps ainsi qu'avec celui de leur partenaire. Le sexe est loin de constituer l'essentiel de leurs attentes, même s'ils exigent une prestation de qualité en la matière.

Mon goût pour l'histoire de l'art, la musique et surtout l'étendue de ma culture générale me permettent d'accompagner mes clients non seulement dans leurs fantasmes érotiques, mais aussi dans le cadre de certaines de leurs obligations sociales, sorties mondaines ou bien d'ordre privé. C'est l'aspect le plus sympathique de ce métier, le volet sexuel m'apparaissant bien souvent assez répétitif et ennuyeux. Ce n'est pas que je sois frigide, loin de là, mais je trouve que les hommes suivent souvent le même schéma pour arriver à l'orgasme. Peut-être est-ce l'influence des films pornos ?

Farah, Céline et moi finissons nos cafés avant de nous diriger vers l'amphithéâtre pour suivre le premier cours de la journée. Une fois installée, Farah se penche vers moi.

– Tu as vu qui s'est assis deux rangs derrière nous ? murmure-t-elle d'un ton de conspiratrice.

– Non. Qui ?

– Alexandre !

– Ah oui ?

– C'est tout ce que tu trouves à dire, « Ah oui » ? Tu n'as pas remarqué que depuis quelques jours, il s'assoit derrière toi, seul, alors qu'avant il était toujours à l'autre bout de l'amphi en compagnie de sa pétasse ?

– Et alors ?

– Et alors ?! Alexandre et Magda ont rompu il y a quinze jours ! Tu ne le savais pas ?

– Non, et je dois dire que je m'en fous totalement.

– Peut-être que tu t’en foutras moins quand je t’aurai raconté ce qu’il a dit à l’une de mes amies ?

– Farah, je suis sincère quand je te dis que je m’en fous...

– Mais écoute-moi, bordel ! Il a dit que te quitter avait été l’une des plus grosses conneries qu’il ait faite dans sa vie.

– Ça a surtout été le plus beau cadeau qu’il m’ait fait !

– Tu l’aimes encore ! Sinon tu ne parlerais pas de lui de cette manière.

– Farah, comme amie tu es géniale mais comme psychanalyste, tu crains, vraiment !

– Mina, tu ne peux pas rester éternellement célibataire ! Regarde-toi : tu es jolie comme un cœur. Beaux yeux noisette, beaux seins, beau cul. Mais si tu continues à consacrer tout ton temps au boulot, tu vas te dessécher et finir tes jours avec ton chat !

– Ne mêle pas Seth à tout ça, s’il te plaît ! Et laisse-moi écouter ce foutu cours de maths fi., auquel tu ferais mieux de t’intéresser un peu plus, toi aussi, si tu ne veux pas te planter complètement à tes prochains partiels.

– Quel gâchis ! marmonne-t-elle en me toisant d’un air dégoûté.

Je l’ignore superbement pour me consacrer au cours du professeur Elbaz et prendre des notes sur mon ordinateur.

Plus tard dans la journée, je constate que Farah a raison. Alexandre cherche visiblement à m’approcher. À la cafétéria, il rejoint la table où nous sommes installées.

– Bonjour Mina, est-ce que je peux m’asseoir ?

– Bonjour Alexandre. Non, tu ne peux pas.

Il ne répond pas et prend place en face de moi. Stupéfaite, je vois Farah et Céline se lever et se diriger vers une autre table pour nous laisser seuls. Non mais quelles garces !

– Alexandre, que me vaut le déplaisir de ta compagnie ?

– J’avais envie de te parler. Tu as l’air un peu fatiguée aujourd’hui, je me trompe ?

Alexandre d’Armentières dans toute sa splendeur... Charmeur et sûr de lui, beau à en crever avec son visage d’ange blond, ses yeux gris ombrés de longs cils, son corps mince et musclé.

– J’ai peu dormi cette nuit, Alexandre. Tu comprends, j’ai fait des folies de mon corps, lui dis-je d’un ton suave. Toi, en revanche, tu as très bonne mine. Trop bien dormi, peut-être ?

– Depuis quelque temps, je dors mieux, en effet.

– Tu m’en vois bien triste.

– J’ai appris que tu allais faire un stage chez Finance Plus Private Equity ?
Félicitations !

– Merci. Et toi, tu vas faire ton stage chez ton papa ?

Le baron d’Armentières est à la tête d’une très grosse fortune dans le Bordelais, où il possède certains des plus beaux vignobles de la région. Je me souviens encore avec colère du jour où j’ai été présentée aux parents d’Alexandre : jamais de ma vie on ne m’avait fait sentir avec autant d’acuité toute la distance qui pouvait séparer un grand nom de l’aristocratie française d’une petite métèque banlieusarde.

– Mina, l’ironie te va mal au teint.

– Pour quelle raison viens-tu gâcher ma pause-déjeuner, Alexandre ?

– Parce que je voudrais qu’on fasse la paix.

– OK, on fait la paix. Maintenant dégage !

– Je n’ai pas fini. J’ai beaucoup réfléchi et je me suis aperçu que j’ai fait des erreurs. La plus grosse a été de te quitter. J’ai été un vrai con et je te demande pardon.

L’une des principales qualités d’Alexandre d’Armentières, c’est de savoir clouer le bec des gens quand il le faut. J’avoue qu’en la matière, il m’a toujours bluffée. Une fois de plus, je reste scotchée.

– Magda et moi, ç’a été une belle connerie.

– Sympa pour elle...

– Écoute, Mina. Tout le monde ne peut pas être parfait comme toi ! Moi, j’ai été con, et prétentieux et cruel... mais j’ai le mérite de m’en rendre compte. J’aimerais que tu me pardonnes et qu’on redevienne amis.

– Contrairement à ce que tu penses, je suis loin d’être parfaite. J’ai la rancune tenace. Je mettrai un temps fou à ne plus t’en vouloir. C’est pourquoi je te conseille d’utiliser ton temps de façon plus agréable : va draguer d’autres filles et laisse-moi tranquille !

– Ces deux ans t’ont beaucoup changée, Mina. Tu es devenue très dure, assez impressionnante je dois dire... Qu’est-ce qui s’est passé pour que tu changes comme ça ?

– Pas grand-chose en vérité : juste le garçon que j’aimais qui m’a quittée pour ma meilleure amie de l’époque...

Alexandre se tait. Il incline légèrement la tête en m’observant attentivement.

– Jolie montre.

Il fixe le chronographe Cartier que je porte au poignet.

– J’aime beaucoup ton pull aussi. Un cachemire vraiment somptueux...

– Arrête ça, Alexandre ! je grince, furieuse.

– Je suis content que ça aille bien pour toi, Mina. Je ne cherche pas à te mettre mal à l’aise. Juste à te dire ce que j’aurais dû te dire il y a bien longtemps, à savoir que je regrette profondément ce que j’ai fait et que j’espère que tu voudras bien me pardonner.

Je le regarde sans répondre.

– J’attendrai le temps qu’il faudra, me lance-t-il avant de se lever et de tourner les talons.

[1.](#) Un capital investissement (ou private equity) correspond à un investissement dans des sociétés non cotées en bourse.

4

Lundi 16 décembre

- Bonsoir Mina. Comment vas-tu ?
- Bien, Michelle, et vous ?
- Bien, merci. Maurice veut te voir vendredi. Soirée classique : dîner d'affaires où tu joueras le rôle de son assistante suivi d'une nuit à son hôtel. Tu es disponible ?
- Toujours, quand il s'agit de Maurice.
- Parfait, alors. Je t'envoie tous les détails par mail. Par ailleurs, j'ai eu Louis Duprey au téléphone.
- Louis Duprey... Je souris au souvenir de ma nuit en sa compagnie tout en me demandant pourquoi il occupe ainsi mes pensées. Des clients sexy et pas trop maladroits de leurs mains, ça ne court certes par les rues mais j'en ai pourtant connu quelques-uns... Et pourtant, celui-là a quelque chose de vraiment spécial.
- Il a beaucoup apprécié ta conversation, reprend-elle d'un air amusé.
- Ma conversation ! je m'exclame. Voilà un homme de goût.
- Nous sommes bien d'accord ! Cet homme de goût a d'ailleurs été très déçu de se réveiller tout seul dans son lit le lendemain matin...
- Je ne pouvais pas m'attarder, Michelle. J'avais cours.
- C'est ce que je lui ai dit. Ne t'inquiète pas, il comprend parfaitement et ne t'en veut pas. Il sera de passage à Paris le vendredi 27. Dîner chez Damian's suivi d'une nuit à son hôtel. OK pour toi ?
- Le vendredi de la semaine prochaine ? Humm, oui ! Comme ça le lendemain je pourrai faire la grasse matinée avec lui. Il devrait être content !
- C'est quelqu'un de bien, Mina... Tu pourrais tomber plus mal.
- Je sais, sur un Mark Sonderberg, par exemple...

– Tiens, en parlant de Mark, il fait des pieds et des mains pour te revoir lui aussi !

– Écoutez, Michelle, je suis certaine que vous avez dans votre fichier une tonne de cinglées qui adoreraient se faire tabasser par lui, je réponds d'un ton cassant.

– Bien sûr, mais il a flashé sur toi visiblement. Ton petit côté coincé, je suppose, ou les promesses non tenues d'un début de soirée... dit-elle en riant.

– Qu'il aille se faire foutre !

– Dommage, il était prêt à payer bien plus cher...

– C'est non ! Au revoir, Michelle.

– Au revoir, ma chérie !

Je raccroche et m'approche de la table où est assise Céline.

– C'est qui, le mec qui adore tabasser des cinglées ?

Merde ! Il faut croire que j'ai parlé trop fort.

– Un dingue. Tu veux que je te le présente ? je lui demande, sarcastique.

– Non merci ! Moi je suis une petite fleur fragile. Je voudrais que tu me présentes quelqu'un de doux, romantique mais épicé en même temps. Tu vois le genre : beau mec qui vient d'ailleurs, qui fait l'amour comme un dieu et qui me parle comme si j'étais une princesse.

– Ça n'existe pas, Céline !

– Je sais, mais c'est ça que je veux, dit-elle d'un air capricieux.

– Trouve-toi plutôt un gentil garçon bien élevé, qui vienne d'une bonne famille comme la tienne, et avec qui tu te marieras et auras plein de beaux enfants blonds aux yeux bleus !

– Mais les gentils garçons bien élevés m'ennuient ! Et à l'ESSEC, il n'y a que ça : des crétins tous persuadés qu'ils finiront P-DG d'une multinationale !

– Tu m'amuses. Si tu veux vraiment trouver un mec « épicé », comme tu dis, sors de ton milieu et va pêcher dans des eaux plus troubles !

– Comme toi et les dingues sadiques que tu sembles fréquenter, si je ne m'abuse ?

– Ta gueule !

Je soupire, excédée. Céline et moi sommes amies depuis la prépa et habitons le même immeuble dans le 16^e arrondissement, depuis qu'elle a convaincu ses parents, qui en sont propriétaires, de me louer un joli petit studio à un prix défiant toute concurrence. Il n'existe pas deux personnes plus différentes que mon amie et moi. Céline Blanchet-Cardin vient d'une famille de gros industriels, est passée par les meilleures écoles parisiennes, a des manières impeccables mais aussi un petit grain de folie et surtout – surtout – une grande vivacité d'esprit. Terriblement

intuitive, elle devine beaucoup de choses que je préférerais parfois pouvoir lui cacher.

– Bon, alors si tu ne me parles pas du sadique, parle-moi de celui avec qui tu vas faire la grasse matinée.

– Si je comprends bien, tu as tout entendu ? je lui demande, agacée.

– Pas tout, non... mais assez pour que je sois morte de curiosité ! Allez, parle-moi de cet homme...

– Céline, merde !

– Mais j'adore les potins ! s'exclame-t-elle en faisant une moue adorable. J'en ai marre qu'on ne me parle que de boulot et d'examens. Je veux du sexe, du glamour, des paillettes ! Allez Mina, raconte tout à ta Célinette chérie !

– Il n'y a personne... Je me suis juste envoyée en l'air avec quelqu'un, c'est tout.

– Du sexe pour du sexe ? Ma Minette, mais c'est géniaaal !!!

– Vas-y, gueule plus fort ! Il y a des gens là-bas, au fond, qui n'ont pas bien entendu, je chuchote furieuse.

– Il est comment ? Beau ? reprend-elle un ton plus bas.

– Oui, très...

– Il est à l'ESSEC ?

– Non... Il est plus âgé.

– Quoi, c'est un vieux ?

– Ouais... la trentaine...

– Waouh ! Un homme, un vrai ! Oh ! Je suis trop jalouse ! Il est comment, au lit ?

– Il est... très performant !

– C'est vrai ? Trop top ! Et il t'a fait jouir à chaque fois ?

– Chut ! Bordel, tu ne peux pas la fermer, non ?

– Alors, il t'a fait jouir ? répète-elle à voix basse.

– Oui... je réponds en souriant.

– Tu en as de la chance ! Et tu vas le revoir ?

– Je pense que oui...

Nous nous regardons en gloussant comme deux idiots. Elle lève son verre de tequila, je lève le mien et nous trinquons en éclatant de rire avant de les vider d'un seul trait.

– Eh, les filles ! On ne m'attend pas pour se bourrer la gueule ? hurle Farah en se plantant devant notre table.

– Farah ! s'exclame Céline. Va nous chercher à boire ! On meurt de soif, ici !

Je me lève pour l'accompagner jusqu'au bar et commander une nouvelle tournée. L'endroit est noir de monde et l'ambiance survoltée. Pendant que nous

attendons nos consommations, un mec qui doit bien faire deux mètres de haut surgit à nos côtés et prend Farah dans ses bras.

– Mais bas les pattes ! se défend-elle.

– Farah, quand est-ce que tu me laisseras te faire découvrir ton point G ?

– C'est déjà fait, connard ! Depuis l'âge de treize ans. Je ne t'ai pas attendu pour ça ! lui crie-t-elle en le repoussant.

– Farah, laisse-moi t'aimer ! Je suis l'homme de ta vie, tu ne le sais pas, c'est tout !

– Je suis déjà en main, barre-toi.

Sur ces mots, elle lui échappe et court se réfugier auprès de Céline. Je la suis en portant tant bien que mal nos trois verres.

– C'était qui, le gorille ? je lui demande en me rasseyant.

– Je crois que j'ai déjà couché avec lui, mais je n'en suis pas sûre à 100 %, marmonne-t-elle d'un air détaché.

– Comment ça, tu n'en es pas sûre ?

– J'étais ivre... En tout cas, il ne m'a pas laissé un souvenir impérissable.

– Ta vie affective est vraiment pathétique, je lui dis en rigolant.

En matière de sexe, Farah n'a en effet jamais fait dans la modération...

– Bah elle a le mérite d'exister, contrairement à la tienne ! assène-t-elle crânement.

– Détrompe-toi, Farah ! susurre Céline d'un air gourmand. Mina a un amant !

– Quoi ? Notre petite Minette si sérieuse ?

En quelques mots, Céline lui fait part de notre conversation. Farah me bombarde aussitôt de questions auxquelles je ne réponds pas.

– Et donc tu n'es plus sur le marché ? m'interroge-t-elle finalement.

– A priori, non... Oh, les filles, lâchez-moi un peu !

– Par conséquent, Alexandre n'a plus aucune chance ?

– Aucune, non ! je rétorque d'un ton sec.

– Je n'y crois absolument pas. Alexandre et toi, vous êtes faits pour être ensemble.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce que c'est une évidence ! Quand vous êtes dans la même pièce, il y a de l'électricité dans l'air et ça pue le sexe. Ose dire qu'il ne te fait aucun effet !

– Farah, c'est du passé tout ça.

– Nan, c'est toujours là. Tu as beau dire, je sens ces choses-là.

Je lève les yeux au ciel en poussant un soupir excédé.

– Et toi, Farah, comment vont tes amours ? lui demande Céline pour détourner son attention.

– Les filles, je crois que je suis amoureuse ! nous lance-t-elle d'un air triomphant.

– Toi, amoureuse ? je m'exclame, incrédule.

– Ben ouais, j'ai un cœur moi aussi. Pas seulement une chatte !

Farah est mon autre grande amie. D'origine iranienne, riche à crever, elle est non seulement d'une beauté à couper le souffle mais en plus l'une des personnes les plus brillantes qu'il m'ait été donné de côtoyer. Contrairement à Céline, elle a toujours affiché une grande désinvolture et utilisé un langage ordurier, camouflant ainsi une sensibilité à fleur de peau ainsi qu'une grande générosité de cœur.

– Et le nom de l'heureux élu est ? la questionne Céline.

Farah se penche vers nous en prenant un air de conspiratrice.

– Vous me promettez de ne pas en parler autour de vous ? chuchote-t-elle, mystérieuse. Bon, alors je vous dis tout : c'est Elbaz !

– Elbaz, quel Elbaz ? demande Céline, ébahie.

– Eh bien, Victor Elbaz, le prof quoi !

Nous la dévisageons, stupéfaites. Victor Elbaz est l'un des professeurs les plus réputés de l'ESSEC. Très bel homme mais la cinquantaine passée, spécialiste mondialement reconnu des produits dérivés, Victor Elbaz est tout sauf le petit ami idéal pour quelqu'un comme Farah.

– Euh... et tu lui as avoué ta flamme ? je l'interroge d'une voix hésitante.

– Ben ouais, on a même déjà couché ensemble.

– Pardon ? s'écrie Céline.

– Eh bien, ça fait déjà environ un mois que ça dure.

Farah nous explique alors que tout a commencé le jour où elle l'a rencontré pour discuter de son futur stage à Londres. En moins de deux, elle s'est retrouvée à genoux en train de lui faire une gâterie. Visiblement, Elbaz est – tout comme elle – très porté sur la chose et ils s'entendent comme larrons en foire. Et pas seulement en matière sexuelle, leur complicité est présente dans tous les autres domaines. Farah a l'air sincèrement attachée à lui.

– Mais il est juif ! balbutie Céline.

– Oui, et alors ? réplique-t-elle d'une voix hautaine.

– Eh bien, tu es iranienne et musulmane, et donc...

– Ce que tu peux être petite bourgeoise, quand tu t'y mets ! Une bite reste une bite, Céline, peu importe sa religion.

Nous restons scotchées.

– Non mais allô, quoi ? Les filles, vous ne saviez pas que depuis Abraham et Agar, juifs et musulmans ont toujours fricoté ensemble ? Relisez la Bible !

– Mais Victor Elbaz est... vieux ! s'exclame Céline, indignée.

– Ouais, eh bien sa bite, elle, ne l'est pas, je peux te le garantir ! Elle fonctionne même très bien et elle me fait grimper aux rideaux. Je te souhaite de t'en trouver une qui fonctionne aussi bien. Ça te fera le plus grand bien, ma chérie, ça fait bien trop longtemps que tu ne t'es pas fait ramoner comme il faut.

Je glousse pendant que Céline, scandalisée, se défend comme elle peut. Farah éclate de rire et vide son verre d'un trait. Je l'imite, bientôt suivie par Céline qui ne sait pas garder rancune bien longtemps. Les shots succèdent aux shots, et l'ambiance devient de plus en plus électrique.

5

Vendredi 20 décembre

Que porter lorsqu'on a rendez-vous avec Maurice Stein, homme d'affaires de cinquante-cinq ans ayant rencontré une incroyable réussite dans le secteur de l'immobilier, et qu'on l'accompagne à un dîner d'affaires suivi d'une nuit de baise ?

J'ouvre les portes de ma penderie et en analyse le contenu d'un œil critique. Lorsqu'on est une escort de mon calibre, on se doit d'avoir un look irréprochable. Mon placard est donc rempli de tenues griffées acquises grâce à mes gains mais aussi, pour certaines d'entre elles, prêtées par ma cousine Sofia, qui travaille pour l'un des showrooms parisiens les plus luxueux.

Ce soir, j'opte pour une robe portefeuille Diane von Furstenberg gris anthracite, à la coupe très sobre mais au décolleté en V mettant bien en valeur ma poitrine. Je relève mes cheveux en chignon et grimpe sur mes Louboutin noires.

Quand je rejoins Maurice dans la petite salle à manger de son hôtel qu'il a privatisée, il est déjà attablé avec ses invités. Je me fige lorsque je reconnais Louis Duprey parmi eux. Maurice me présente comme sa collaboratrice, et Louis me salue en me jetant un regard glacial.

La discussion porte sur un dossier d'acquisition qui vient d'être finalisé et sur lequel la banque de Louis a été conseil. Je reste silencieuse et écoute Maurice exposer les restructurations qu'il envisage suite à ce rachat.

Assise entre Maurice et Louis, je suis en butte à l'indifférence hostile de ce dernier. Depuis mon arrivée, il s'obstine à m'ignorer ostensiblement et ne m'a pas adressé un seul mot. C'est bien ma veine ! Très énervée, je me dis que Michelle aurait quand même pu vérifier l'identité des convives avant de me proposer ce dîner. Après ce grave raté dans l'organisation de mon agenda, je suis désormais

assurée de ne plus jamais revoir Louis. Pourquoi cette constatation me laisse-t-elle un goût amer ? Après tout, il n'est qu'un client parmi d'autres, certes plus intelligent que la moyenne, plus séduisant et, ne nous le cachons pas, plus habile de son corps aussi... Mais bon, c'est quand même juste un client qui me paie pour baiser ! Alors pourquoi j'accorde autant d'importance à ce qu'il pense de moi ? Perdue dans mes réflexions, j'ai la surprise de le voir soudain se tourner vers moi, pendant que Maurice discute avec l'un de ses avocats.

– Vous travaillez pour Maurice Stein depuis longtemps, mademoiselle ? me demande-t-il ironiquement tout en jouant avec le pied de son verre.

– Un certain temps...

– L'immobilier d'entreprise est donc un secteur que vous connaissez bien... reprend-il froidement.

– Oui, même si j'ai récemment testé celui de la banque d'affaires aussi... je rétorque d'une voix acide.

– Cette nouvelle expérience vous a plu ?

– C'était... intéressant.

Louis sourit brièvement, le regard toujours aussi glacial.

– J'ai cru comprendre que le groupe Stein Real Estate a récemment investi dans l'art contemporain. Un domaine où vous conseillez sans doute son président ?

– Monsieur Stein a fait appel à Bendix Art Consulting, un cabinet conseil spécialisé dans ce domaine (dieu merci, à force de côtoyer Maurice, je commence à bien connaître ses affaires !). Je ne suis que son assistante.

– Quel dommage ! Surtout quand on connaît vos compétences en matière d'histoire de l'art ! continue Louis sur le même ton. Mais je crois savoir que l'histoire de l'art n'est pas le seul domaine où vous excellez...

Je le fusille du regard sans répondre et il me lance un sourire étincelant.

– Et puisque vous êtes la proche collaboratrice de Maurice Stein, que pensez-vous du rachat de Crowfield par Stein Real Estate, mademoiselle ? susurre-t-il d'une voix moqueuse.

– Je pense que dans un marché en constante contraction depuis trois ans, marqué par une renégociation des baux à la baisse ainsi que par une multiplication des déménagements d'entreprises vers la banlieue, le mouvement de concentration ne pouvait que s'accélérer, monsieur, je réponds calmement.

Je me félicite intérieurement de l'avoir taclé mais, devant son froncement de sourcils menaçant, je m'en veux une fois de plus de n'avoir pas su fermer ma grande gueule. Il est vraiment temps de mettre fin à cette conversation qui devient trop dangereuse.

– Si vous voulez bien m’excuser, je dois aller me rafraîchir un peu, dis-je en me levant pour quitter la table.

Une fois dans le hall de l’hôtel, je vais m’asseoir quelques instants dans un fauteuil. Je respire un bon coup pour me calmer. Cette soirée ne pouvait pas se passer de pire façon ! Comment pouvais-je prévoir que je tomberais sur Louis Duprey ?

J’envoie un texto à Michelle pour l’informer de la situation. Sa réponse ne m’étonne guère :

Gère au mieux, ma chérie...

Je soupire, énervée, avant de me relever pour rejoindre la salle du dîner, lorsque soudain je me retrouve face à Louis. Il me prend brutalement par le bras et m’entraîne vers le bar.

– Mais lâchez-moi ! Maurice va être furieux si je tarde trop.

– Maurice est en train de discuter d’un nouveau deal avec mes collaborateurs. Il ne compte pas sur votre présence avant tout à l’heure, dans sa chambre ! gronde-t-il durement.

Il me pousse vers un fauteuil, où je m’effondre plus que je ne m’assieds, et il s’installe en face de moi. Au garçon venu prendre notre commande, il demande deux verres de bordeaux avant de se tourner vers moi.

– Vous avez l’air très au courant de ce qui se passe chez Stein Real Estate, pour une étudiante en histoire de l’art, me dit-il d’un ton inquisiteur.

– Je ne peux pas passer pour sa collaboratrice si je ne fais pas quelques recherches.

– Et vous vous prêtez souvent à ce genre de petits jeux de rôles ?

– Quand on me paie assez pour ça, oui, je murmure, méprisante.

Louis serre les dents et m’observe, visiblement plein de rage. Le garçon revient avec nos deux verres qu’il pose devant nous. Je bois une gorgée en essayant de retrouver mon sang-froid.

– Vous connaissez Maurice depuis longtemps ? me demande-t-il avec hargne.

– Un certain temps, ainsi que je vous l’ai déjà dit.

– Et vous allez vraiment passer la nuit avec lui ?

– En quoi ça vous concerne, Louis ? Est-ce que je vous demande si vous-même n’avez pas réservé une fille pour cette nuit ?

– Mina, gronde-t-il, exaspéré. Maurice a largement l’âge d’être votre père !

– Il est encore bien conservé, pour son âge. Et de vous à moi, Louis, on n’a pas tous les jours la chance de tomber sur un spécimen comme vous, sans vouloir vous flatter.

– Honnêtement, je ne sais pas si j'ai très envie de maintenir notre soirée de vendredi prochain... me dit-il alors d'un ton cassant.

– À vous de voir... Michelle peut vous proposer un large choix de filles, je rétorque d'une voix cinglante.

– Faites attention, Mina. Vous êtes en train de dépasser les bornes.

– Je pourrais vous en dire autant ! Vous savez très bien ce que je suis, alors ne faites pas l'hypocrite. D'ailleurs, je trouve ce genre de scènes tout à fait déplacé. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser... lui dis-je d'un ton froid.

Puis, sans le quitter des yeux, je me lève, saisis mon verre de bordeaux que je vide d'un seul trait, et lui fais un superbe doigt d'honneur avant de m'éloigner.

Je marche précipitamment vers le salon privé, la tête qui tourne légèrement sous le coup de cette brusque ingestion d'alcool, et retourne m'installer aux côtés de Maurice, toujours en pleine discussion avec les autres convives.

Quelques minutes plus tard, Louis reprend sa place lui aussi. Je vois qu'il est tout aussi énervé que moi. Pour ma part, j'ai l'estomac tellement noué que je n'arrive plus à manger. Tant bien que mal, j'essaie de m'intéresser à la conversation autour de nous lorsque, soudain, je sens son pied toucher le mien. Je me raidis quand il commence à caresser doucement ma cheville. Sa main s'est rapprochée de la mienne et nos doigts se frôlent sur la table. Je ne bouge pas, électrisée par ce qui est en train de se passer.

Je sens l'excitation monter en moi. Louis s'est peut-être comporté comme un salaud tout à l'heure, mais je ne peux nier qu'il me fait un effet fou. Depuis notre premier rendez-vous, il y a une semaine, je n'ai pas cessé de penser à lui. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un homme comme lui : séduisant, intelligent, cultivé et très, très doué au lit !

Je me dis que je dois lui faire de l'effet, moi aussi... Sinon, il n'aurait pas fait cette scène de jalousie. Est-ce que tous les banquiers d'affaires font du pied à l'escort girl qui accompagne l'un de leurs gros clients ?

Je lui jette un coup d'œil furtif. Il discute calmement avec son voisin lorsque du pied, il force mes jambes à s'écarter. Je me déplace légèrement pour lui faciliter le passage. Il se tait un instant, puis un léger sourire vient se dessiner sur ses lèvres.

Son petit jeu me ravit. Visiblement, M. Duprey est loin d'être aussi sage qu'il veut bien le laisser paraître ! Et il semble incapable de résister à l'envie de me toucher. Du coin de l'œil, j'admire son beau profil et je donnerais cher pour pouvoir ébouriffer ses cheveux bouclés, caresser la ligne virile de sa joue, m'arrêter sur ses lèvres pleines... De plus en plus excitée, je profite de la longue nappe pour glisser ma main sous la table et la poser sur sa cuisse. Je jubile quand

je le vois marquer un temps d'arrêt avant de demander à son voisin s'il peut répéter sa question.

M'enhardissant, je remonte mes doigts plus haut, jusqu'à atteindre l'érection qui déforme l'avant de son pantalon. Louis cligne des yeux, la bouche légèrement entrouverte. Je le caresse lentement, prenant bien soin de ne faire aucun geste qui pourrait être remarqué par les autres.

Amusée, je note qu'il répond de plus en plus brièvement aux questions qui lui sont posées. Mes doigts continuent à courir le long de son sexe. Je sens que j'ai les joues en feu et inconsciemment, je mordille ma lèvre inférieure. J'adore voir à quel point nous sommes troublés tous les deux.

Louis vient discrètement placer sa main sur la mienne et accompagne les caresses que je lui prodigue. Je le branle lentement, pendant qu'il fait mine de s'intéresser à la conversation de son voisin. Durant quelques secondes, nos regards se croisent et je lis dans ses yeux un désir aussi puissant que le mien.

Je sursaute lorsque Maurice se tourne vers Louis et lui demande son avis sur un problème de financement. Desserrant mes jambes, je libère son pied et repose la main sur ma cuisse. Louis retrouve instantanément son professionnalisme et j'écoute attentivement ses explications, appréciant au passage son expertise.

Peu après, Maurice se lève et nous fait passer dans le petit salon attenant, où nous nous installons pour un café pendant qu'un serveur présente une boîte de cigares. Je donnerais cher pour une cigarette mais l'une des consignes de l'agence est de ne jamais fumer en présence des clients, et ce pour garder une haleine fraîche. Visiblement, Maurice semble hermétique à ce genre de considérations : il tète son havane avec un plaisir non feint.

Assis à l'autre bout de la pièce, Louis ne me quitte pas des yeux. J'écoute avec une apparente attention les commentaires d'un de ses collaborateurs, qui m'explique en long en large et en travers un deal sur lequel il travaille en ce moment. J'ai bien envie de lui clouer le bec, à ce prétentieux, en lui rappelant les clauses de confidentialité qui émaillent certainement tous les documents relatifs à cette transaction, mais je m'abstiens. Après tout, je ne suis officiellement que l'assistante de Maurice Stein.

Cinq minutes plus tard, je m'excuse auprès de l'importun et vais prendre congé de mon supposé patron ainsi que de ses invités ; pour d'évidentes raisons de discrétion, je ne suis pas censée partir en même temps que lui.

Lorsque Louis me serre la main, je lis dans ses yeux quelque chose qui oscille entre le désir et la rage.

– J'ai été ravie de faire votre connaissance, monsieur Duprey.

– Tout le plaisir a été pour moi, mademoiselle. J'ai beaucoup apprécié notre conversation au cours de ce dîner, me répond-il d'une voix sourde.

– Sur les investissements de Stein Real Estate en matière d’art contemporain ou bien sur le marché de l’immobilier en général ? je lui demande en le regardant bien droit dans les yeux.

– Sur ça, mais aussi sur les sujets abordés par la suite...

– Je me tiens à votre entière disposition pour toute autre information dont vous pourriez avoir besoin... lui dis-je d’un ton poli qui cache mal mon envie de le revoir.

Le regard qu’il me lance en retour est brûlant.

Je salue tout le monde avant de m’éclipser, ayant pour consigne d’attendre Maurice dans sa chambre. C’est d’un pas lourd que je me dirige vers les ascenseurs. Cette soirée ne s’est absolument pas déroulée comme prévu... J’ai adoré retrouver Louis, et sa crise de jalousie m’a peut-être énervée sur le coup, mais elle m’a aussi beaucoup flattée, curieusement. Je pousse un profond soupir d’exaspération en appuyant sur le bouton de l’étage de Maurice. Je sais déjà que cette nuit, c’est à Louis que je penserai pendant qu’un autre possédera mon corps.

6

Mardi 24 décembre

- Bonsoir Mina, je ne te dérange pas ?
- Vous ne me dérangez jamais, Michelle.
- Ma chérie, je t'appelle pour te présenter mes vœux. Je te souhaite tout le bonheur et la réussite que tu mérites.
- Merci, c'est très gentil de votre part. Je vous souhaite un très joyeux Noël moi aussi, et je vous remercie de tout ce que vous faites pour moi.
- Une escort girl qui remercie sa bookeuse, voilà qui n'est pas commun ! répond-elle ironiquement mais je sens bien qu'elle est touchée. Revenons à ton planning : tu vois donc Louis Duprey vendredi prochain, mais il vient de me demander également de bloquer la nuit du vendredi 10 janvier. Partante ?
- Je suis stupéfaite. Non seulement Louis Duprey n'annule pas son engagement avec moi, mais il réserve une nuit supplémentaire ! Pourtant, après notre prise de bec au cours du dîner avec Maurice Stein, j'aurais juré que c'était terminé.
- Pourquoi pas ? S'il sait se tenir..., je murmure, en essayant de cacher ma joie.
- Je vois qu'il t'a laissé un souvenir encore très présent... Quid du charme vénéneux de Mark Sonderberg ? Il souhaite t'inviter à sa répétition générale le mardi 14 janvier.
- Vous savez très bien que je n'ai aucune envie de revoir ce taré, Michelle, je grommelle, très agacée.
- Oui, mais il insiste vraiment beaucoup. Il me harcèle tous les jours au téléphone...
- OK. Envoyez-moi les infos, mais que ce soit clair : je ne referai pas dans le BDSM. Si jamais il s'avise de recommencer ses conneries avec moi, dites-lui

bien que je les lui arracherai avant de me casser.

– Ne t’inquiète pas, je le lui dirai, répond-elle en riant. Sinon, le fidèle Maurice, dîner et nuit le vendredi 3 janvier...

– OK.

– Eh bien, c’est parfait ! Il ne me reste plus qu’à te souhaiter de passer un très joyeux réveillon de Noël.

– Vous de même, Michelle !

Je raccroche et me dépêche d’attraper mon blouson et mon sac et de sortir de chez moi. Je dois aller faire mes courses de Noël, car ce soir, je réveillonne avec mon père et ma belle-mère. Depuis quelque temps, j’essaie de les voir un peu plus souvent. Nos relations sont longtemps restées tièdes et contraintes. Pendant toute mon adolescence, je me suis évertuée à fuir leur compagnie en me calfeutrant dans ma chambre. J’admets que je n’ai pas dû être quelqu’un de facile à vivre. Après la mort de ma mère, que j’adorais, je me suis retranchée derrière les études, la lecture, la musique classique et le rock. J’étais une adolescente renfermée mais aux espérances démesurées. Je passais mon temps à travailler – en classe, à la bibliothèque, chez moi – dans le but d’accumuler les meilleures notes et les meilleures appréciations. À la fin de ma classe de 3^e, j’avais un tel dossier que j’ai été acceptée au lycée Louis-le-Grand à Paris, tout en obtenant une bourse.

Les années passées à Louis-le-Grand n’ont pas été plus insouciantes. J’ai continué à travailler d’arrache-pied pour me maintenir en tête de classement. Cependant, j’en ai aussi profité pour observer les autres étudiants, notamment ceux venant de milieux aisés. J’ai appris à décrypter leurs codes vestimentaires, leurs attitudes, leurs tics de langage, en espérant pouvoir faire – peut-être – un jour partie de la tribu.

Le soir, pour gagner de l’argent de poche, j’acceptais de nombreux babysittings. Peu à peu, je me suis façonné une image de fille dure, supérieurement intelligente et ambitieuse. Je n’ai commencé à socialiser qu’au cours de mes deux années de prépa. C’est à cette époque que j’ai connu Alexandre d’Armentières, avec qui je suis sortie lors de notre première année à l’ESSEC.

Tant que j’ai vécu chez mon père et sa femme, je n’ai jamais invité qui que ce soit chez nous. J’avais honte de la banlieue où je vivais. J’avais honte de mon milieu modeste et de mon nom de mètèque. Pire que tout : j’avais honte d’avoir honte ! Aujourd’hui encore, j’évite de parler de mon enfance. Ma vie n’est finalement que mensonges et faux-semblants. Aussi, je ne m’étonne qu’à moitié d’avoir fini par devenir escort girl. À croire que j’avais le profil idéal.

C’est sur cette conclusion peu valorisante que je pousse les portes de la FNAC. Je compte offrir à mon père des livres sur les échecs, sa principale

passion dans la vie, ainsi que quelques disques de musique classique. Pour Hélène, j'opterai sans doute pour des recettes de cuisine ainsi que pour des romans à l'eau de rose, écrits par ces écrivains à succès si bien markettés de nos jours.

Je prends mon temps pour déambuler entre les allées. J'adore oublier pourquoi je suis venue et me mettre à lire des bouquins ou des BD pour mon seul plaisir, écouter les derniers albums de mes groupes préférés, dénicher des DVD de grands classiques oubliés du cinéma. Progressivement, mon panier se remplit d'une tonne d'articles qui n'étaient pas prévus au départ, et je suis excitée comme une petite fille la veille de Noël à la perspective des heures de bonheur hédoniste qui m'attendent.

Lorsque je ressors, croulant sous le poids de mes sacs, je me dirige vers la station de taxis. Échapper ainsi aux transports en commun bondés de la journée du 24 décembre est un petit luxe qui me fait soupirer d'aise.

J'arrive chez moi pour retrouver un Seth affamé et contrarié d'être resté seul trop longtemps. Après l'avoir pris dans mes bras pour le couvrir de baisers et lui murmurer des mots doux, je remplis sa gamelle et son bol d'eau, puis file emballer mes cadeaux. Depuis toute petite, c'est l'un de mes moments préférés : celui où je pense aux yeux de la personne qui déchirera le papier et découvrira ce que je lui ai offert. Et puis c'est plus fort que moi : j'adore faire boucler des mètres de bolduc à l'aide d'une lame de ciseaux !

Le soir venu, un taxi me dépose au pied de l'immeuble où habitent mon père et Hélène. Je lève la tête et soupire tristement en regardant l'ombre des tours de la résidence. Dire que c'est ici que j'ai vécu toute ma jeunesse, dans l'un de ces immeubles aux lignes sèches et sans grâce, aux cages d'escalier insalubres et aux murs fissurés...

Dans l'ascenseur, je me tourne vers le miroir pour vérifier mon apparence. Sous mon manteau, je porte une robe Ralph Lauren en panne de velours de couleur prune, proche du corps et au décolleté en V, des collants noirs et une paire d'escarpins noirs Jimmy Choo en serpent. Mes cheveux tombent librement sur mon dos et mes épaules. Je n'ai pas trop forcé sur le maquillage – je sais que mon père n'aimerait pas cela – et je porte aux oreilles les perles qu'il m'a offertes l'année passée.

Arrivée devant leur porte, je prends une profonde inspiration avant de sonner. Lorsqu'ils m'ouvrent, j'affiche un grand sourire de façade. Hélène est tout endimanchée dans sa robe pleine de plis et de volants. Mon père se tient derrière elle, dans un costume trop grand qui ne le met pas en valeur. Ils se sont visiblement mis sur leur trente-et-un pour me recevoir et leurs efforts vestimentaires maladroits me serrent le cœur. Soudain très émue, je les enlace

l'un après l'autre et les embrasse affectueusement. Dans un coin du salon, la télévision est allumée sur un programme de réveillon animé par un présentateur célèbre. Je souris tristement en voyant que c'est celui avec lequel j'ai eu un engagement il y a quelques semaines.

– Regarde, Mina ! me dit Hélène joyeusement. Nous avons acheté un sapin de Noël ! Je sais à quel point ça te fait plaisir, depuis toujours.

Le sapin est mignon comme tout, décoré de boules et de plumes blanches ainsi que de guirlandes de perles argentées.

– Hélène, il est vraiment superbe. Et la déco est magnifique !

– J'ai trouvé l'idée dans un magazine. Dépose tes paquets au pied du sapin, à côté des nôtres.

Mon père s'approche de moi, une coupe de champagne à la main. Je lui souris, attendrie.

– Le sapin de Noël, le champagne... Vous me gâtez !

– Mina, nous n'avons pas la chance de te voir très souvent. Alors pour Noël, il est normal que je gâte ma fille unique que j'aime.

– Merci Papa, je murmure, émue.

– Mina, un tyropita ? me propose Hélène. Je viens de les sortir du four.

Ma belle-mère a une véritable passion pour la cuisine. Elle ne rate pas une seule émission culinaire, est abonnée à différents magazines spécialisés et s'est même mise à Internet pour le plaisir de discuter avec d'autres passionnés sur différents forums. Je mords dans le feuilleté, vraiment délicieux, en soupirant de plaisir.

– Hélène, tu devrais ouvrir un restaurant.

– Merci, Mina. Mais je ne sais faire qu'une cuisine familiale. Jamais je ne réussirais à faire marcher un restaurant.

– Je ne suis pas d'accord avec toi : chaque fois que je viens déjeuner ici, je repars avec deux kilos dans le ventre et les fesses. C'est bien la preuve qu'on ne résiste pas à ta cuisine.

– Personnellement, je te trouve amaigrie. Tu travailles trop en ce moment ?

– Je travaille beaucoup, c'est vrai, et je n'ai pas toujours le temps de manger correctement.

– Quand tu repartiras ce soir, je te donnerai trois ou quatre tupperwares à emporter chez toi. Je n'ai préparé que des choses que tu aimes, tu verras.

Touchée par sa gentillesse, je lui souris et prends un deuxième feuilleté. Le dîner se passe bien mieux que je ne le craignais. Je trouve que mon père et Hélène m'agressent moins sur mon rythme de travail ainsi que mes choix de vie. Eux qui auparavant cherchaient toujours à me présenter aux fils de leurs amis, dans

l'espoir de me caser au sein du milieu grec, semblent par ailleurs avoir abandonné leurs projets matrimoniaux.

Je leur donne des nouvelles de Sofia, que je vois beaucoup plus souvent qu'eux et avec laquelle nous allons déjeuner le jour du nouvel an. Puis Papa et Hélène m'annoncent qu'ils iront passer leurs vacances en Grèce l'été prochain. Cela ne leur était pas arrivé depuis plusieurs années et ils sont tout excités par ce projet.

À minuit, nous nous embrassons un peu gauchement avant d'ouvrir nos cadeaux. Je suis heureuse de voir que tous deux aiment ce que je leur offre. Hélène est déjà plongée dans un beau livre d'art consacré à la cuisine grecque, et Papa me serre dans ses bras lorsqu'il découvre les anthologies de parties d'échecs que je lui ai dénichées.

Puis Hélène m'apporte leurs cadeaux et je commence par ouvrir le sien. C'est une très belle écharpe en laine aux fines rayures multicolores, terminée par de longues franges moelleuses.

– J'ai trouvé des pelotes sur un site allemand. Comme je sais à quel point tu aimes le cachemire, j'ai pensé que... Mais si elle ne te plaît pas, je peux t'en tricoter une autre...

– Hélène, elle est magnifique ! je m'écrie en y fourrant mon visage. Je l'adore, vraiment !

– Je me suis inspirée d'un modèle que j'ai trouvé dans un magazine de mode chez ma coiffeuse. Elle a accepté de me donner la page...

– Merci mille fois ! C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire !

– Bon, ça me fait plaisir. Et voici le cadeau de ton père...

Je déchire le papier d'emballage et découvre une boîte de chez Hermès. Je lève un regard interrogateur sur Papa.

– Ouvre, Mina ! Nous avons choisi ensemble, Hélène et moi. Si ça ne va pas, les vendeuses nous ont dit que tu pourrais échanger. Tu n'as même pas besoin du ticket de caisse !

Je découvre une paire de gants en cuir noir agrémentés d'un petit verrou de type Kelly en métal argenté. Simples, chics et raffinés, comme j'aime ! Je connais leur prix... Mon père et Hélène ont dû sacrément économiser pour m'offrir leurs cadeaux et organiser ce réveillon de Noël selon mes goûts. Trop émue pour dire quoi que ce soit, je reste devant eux, sans rien dire, les larmes aux yeux. Papa vient me prendre dans ses bras.

– Mina, nous t'aimons beaucoup. Même si nous ne te voyons pas aussi souvent que nous le souhaiterions, nous voulions que tu le saches.

– Moi aussi, je vous aime beaucoup, Papa. Je ne sais pas toujours très bien vous le montrer, et je me comporte souvent comme une idiote, mais je vous aime.

Nous restons quelques instants sans rien dire, puis Hélène décide d'alléger un peu l'atmosphère en apportant les desserts.

Au moment de partir, elle me donne les petits plats qu'elle a spécialement préparés pour moi. Mon père met son manteau : c'est lui qui me ramène jusqu'à mon studio ce soir, car il refuse que je prenne un taxi à une heure aussi tardive. J'enroule ma nouvelle écharpe autour de mon cou et enfile les gants, sous les yeux ravis d'Hélène. Je l'enlace sans dire un mot et elle me serre contre elle en retour.

– Reviens nous voir très bientôt, Mina !

– Promis, Hélène.

Vendredi 27 décembre

Je pousse la porte du restaurant Damian's en pestant contre les embouteillages parisiens. J'ai vingt bonnes minutes de retard et Michelle a dû appeler Louis pour le prévenir. Ayant encore en mémoire notre prise de bec lors du dîner avec Maurice, je me sens terriblement nerveuse lorsque je le rejoins à sa table.

Il se lève à ma vue, le regard incertain, et je lui tends la main d'une façon très professionnelle.

– Bonsoir Mina, je suis heureux de vous revoir.

– Pas de problème ! Après tout, vous avez payé pour.

Louis ne dit rien et fronce les sourcils, agacé, à juste titre. À vrai dire, ma petite provocation m'agace grandement moi-même. Je sais qu'en lui parlant ainsi, je suis tout sauf professionnelle : en effet chez IPS, une escort ne doit jamais, ô grand jamais, évoquer la question de l'argent. Mais justement, lors du dîner avec Maurice Stein, Louis ne s'est-il pas, en se montrant jaloux, affranchi de son statut de client ? Pour notre bien à tous les deux, il vaudrait mieux que nous revenions à des rapports plus « professionnels ». Et puisqu'il me paie, il devrait se contenter de me traiter comme une simple distraction.

– Les fêtes de Noël se sont bien passées, Mina ?

– Très bien, merci. Et les vôtres ?

– Tranquilles. Voulez-vous boire quelque chose avant de dîner ?

– Pourquoi pas ? Une coupe de champagne me fera le plus grand bien.

Pendant que Louis fait signe au garçon, je regarde autour de moi, mes doigts triturant dangereusement le pied de l'un des verres posés devant moi.

– Mina, je voudrais vous présenter mes excuses pour l'autre soir. Je n'aurais pas dû vous mettre dans l'embarras comme je l'ai fait. Je vous promets que cela

ne se reproduira pas.

– Ne reparlons plus de cela, Louis. Après tout, vous n’êtes pas le premier client que ça excite de m’insulter...

– Arrêtez ce petit jeu stupide, Mina, gronde-t-il d’une voix excédée. Sinon la soirée risque de dégénérer une fois de plus !

– Plaignez-vous auprès de Michelle ! Elle vous enverra une fille beaucoup plus soumise la prochaine fois !

– Je ne veux pas d’une fille plus soumise la prochaine fois !

Nous nous taisons brusquement lorsque le garçon m’apporte une coupe de champagne, que je vide d’un seul trait. Il me regarde avec effroi et Louis lui ordonne d’un ton sec de m’en apporter une autre.

Je reste silencieuse quelques instants, en colère contre moi-même. Mais qu’est-ce qui ne tourne pas rond avec moi ? Louis vient pourtant d’essayer de s’excuser et moi, je réagis comme... En fait je me rends compte que je viens de réagir comme si, tout au fond de moi, je ne voulais justement pas qu’il s’excuse. Comme si en réalité, ce que je désirais, c’était continuer à le voir se comporter comme un homme jaloux et non comme un client indifférent. Oh non... Je suis en train de complètement partir en vrille, là !

Effrayée par cette constatation, je cherche à me donner une contenance en vidant ma deuxième coupe. Mais en croisant le regard scandalisé que me lance le serveur, je ne peux m’empêcher de glousser et à ma grande surprise, Louis éclate de rire lui aussi.

– Mina, vous êtes vraiment... Vous buvez toujours tout cul sec, comme ça ?

– Oui, je manque totalement d’éducation. Ceci dit, ce champagne est vraiment bon.

– Il peut ! C’est un Cristal Roederer millésimé que vous venez de vous enfile.

– J’en reprendrai bien volontiers !

Il s’appuie au dossier de sa chaise et me jette un regard ravi.

– Mina, je ne sais pas pourquoi, mais vous m’avez manqué, vous savez...

Ses paroles me touchent énormément. Je garde en mémoire la nuit que nous avons passée ensemble... Pas une seule fois il ne s’est comporté comme s’il s’agissait d’une relation tarifée. Il m’a fait l’amour fougueusement, avec ardeur, se souciant uniquement de ce que je ressentais et de mes envies. Il s’est ingénié à me faire jouir, encore et encore, et pendant nos phases de repos, il a recherché ma conversation. Comme s’il avait à cœur de mieux me connaître, de percer toutes mes pensées.

– C’est vrai ? Pourquoi vous ne me le montrez pas alors ?

Il m’observe un instant, la tête inclinée.

– Lorsque je vous ai vue avec Maurice Stein, l’autre soir, c’est de la jalousie que j’ai ressentie, me dit-il soudain d’un air pensif.

– Louis... Un client ne ressent pas de jalousie vis-à-vis d’une escort girl. Il la baise, un point c’est tout !

– Peut-être que j’ai du mal à vous considérer comme une escort girl, Mina...

Émue par son aveu, je pose ma main sur la sienne et tout naturellement, nos doigts s’entrelacent. Nous restons comme ça quelques instants, à nous parler silencieusement du regard.

– Louis Duprey ! Quelle surprise de vous retrouver ici ! Comment allez-vous, mon cher ?

– Charles, quel plaisir ! s’exclame Louis en se levant.

Avec horreur, je le vois saluer Charles d’Armentières. Lorsque ce dernier pose les yeux sur moi, je devine qu’il m’a reconnue.

– Bonsoir mademoiselle ! Nous nous sommes déjà rencontrés, n’est-ce pas ? Vous êtes Mina...

– Ravie de vous revoir, monsieur, je le coupe.

Rouge d’embarras, je n’ai qu’une seule envie : prendre mes jambes à mon cou ! Pourquoi ce genre d’emmerdes n’arrive-t-il qu’à moi ?

– Vous vous connaissez déjà... murmure alors Louis d’une voix blanche.

Oh mon Dieu ! Il doit croire que Charles d’Armentières est lui aussi l’un de mes clients ! Après tout, compte tenu de mes tarifs, j’évolue dans un tout petit milieu et ça ne serait pas la première fois que je croiserais un client alors que j’en accompagne un autre. Pour preuve, le récent dîner avec Maurice Stein... Mais là, avec Louis, je n’ai tout simplement pas envie de ce genre de quiproquo. Par pitié !

– Mademoiselle est une amie de mon fils.

Accablée, je vois Alexandre s’approcher de notre table à son tour. Et soudain je voudrais que la terre m’engloutisse !

– Mina Mavris ! me salue Alexandre d’un ton sec. Quelle surprise de te retrouver ici !

– Bonsoir, Alexandre... je balbutie d’une voix blanche.

– Louis, reprend Charles d’Armentières, je vous présente mon fils Alexandre.

– Louis Duprey, enchanté de faire votre connaissance.

– Tout le plaisir est pour moi, monsieur, répond Alexandre froidement.

– Je vous en prie, dit Louis, faites-nous le plaisir de vous asseoir avec nous quelques instants.

Alexandre et son père prennent place à notre table. Je suis atterrée. Pendant que Louis et Charles d’Armentières discutent d’une récente opération de rachat dans le domaine des spiritueux, Alexandre et moi nous fixons en chiens de

faïence. Je prends l'initiative de briser un silence qui peut s'avérer dangereux s'il s'éternise.

– Les examens se sont bien passés ? je lui demande en chuchotant nerveusement.

– Bien, répond-il sèchement. Et toi ?

– Bien aussi... Je croyais que tu étais retourné chez tes parents pour le week-end.

– Tu vois que non.

– Certes...

– Mon père devait monter à Paris pour ses affaires, et j'ai décidé de rester avec lui.

– Je vois...

Alexandre se tourne alors vers Louis et son père et interrompt leur conversation.

– Excusez-moi, monsieur Duprey, puis-je vous emprunter Mina quelques minutes ? Nous sommes tous les deux d'affreuses victimes du tabagisme, voyez-vous...

– Mais je vous en prie, murmure Louis, surpris.

– Je ne la retiendrai pas trop longtemps, ne vous inquiétez pas !

Sur ce, il me prend fermement par le bras et m'entraîne rapidement hors du restaurant.

– Mais lâche-moi ! je crie lorsque nous nous retrouvons sur le trottoir.

– Explique-toi, Mina ! C'est qui, ce type ?

– Ce type, c'est Louis Duprey, qui travaille pour la maison mère de Finance Plus Private Equity.

– Ben voyons ! Et c'est pour te parler du contenu de ton stage qu'il t'emmène dîner et te dévore des yeux tout en te caressant la main, n'est-ce pas ?

– Alexandre...

– Ne me prends pas pour un con, Mina ! s'exclame-t-il en m'agrippant le bras. Tu couches avec lui ?

– Oui ! je lâche rageusement.

– Tu couches avec lui ! Avec ce vieux ?

– Ne sois pas ridicule ! Il a la trentaine, il n'est pas vieux !

– Et toi tu n'as que vingt-deux ans ! C'est dégueulasse, ce que tu fais !

– Je fais ce que je veux. Je n'ai pas de comptes à te rendre, je te rappelle que nous ne sortons plus ensemble depuis deux ans. Comment oses-tu me parler sur ce ton ?

– Tu me dégoûtes ! Tu couches avec lui par intérêt !

– Évidemment. Non seulement il est poli et attentionné mais en plus, chaque fois qu’il me baise, il me fait jouir, lui.

– Tu n’es vraiment qu’une pute !

– Oh oui, tu n’as pas idée à quel point, je rétorque en ricanant nerveusement.

Il me fusille du regard en serrant les poings, visiblement fou de colère. J’en ai maintenant plus qu’assez, de cette soirée de merde ! Tournant les talons, je rentre dans le restaurant et me rassieds à ma place, immédiatement rejointe par Alexandre. Remarquant mon trouble, Louis me lance un regard interrogateur. Je lui réponds silencieusement par un léger froncement des sourcils.

– Charles, je reprendrai contact avec vous dès demain pour convenir d’un rendez-vous et avancer dans l’étude de ce projet, dit Louis avec un sourire très professionnel.

– Mon cher Louis, je compte donc sur vous. En attendant, nous ne vous retenons pas davantage et vous laissons à votre dîner.

Charles d’Armentières se lève, suivi d’Alexandre. Ce dernier prend congé de façon glaciale, ce qui semble étonner son père mais beaucoup moins Louis. Personnellement, j’ai juste envie d’aller me tirer une balle dans la tête.

Après leur départ, je respire un bon coup.

– Louis, je vous préviens : gardez vos remarques pour vous, sinon je m’en vais.

– Mina, me répond-il posément, j’allais seulement vous demander si vous aviez fait votre choix dans le menu...

Je le regarde, interloquée.

– Donc, vous vous appelez Mina Mavris et non Sarkis... reprend-il ironiquement.

– C’est cela. Eh bien, maintenant les présentations sont faites.

– Il semble que malgré votre très jeune âge, vous ayez déjà eu une vie bien remplie... J’espère qu’un jour, vous accepterez de m’en broser les grandes lignes pour que je n’aie pas l’impression de toujours débarquer.

– Alexandre... était mon petit ami. Nous avons rompu il y a deux ans...

– Eh bien dites-moi ! Vous semblez lui avoir fait une très forte impression ! Cela étant, je ne suis pas vraiment surpris, connaissant votre tempérament de feu.

– Oh, ça va, Louis !

– Alexandre d’Armentières ne semble pas avoir tourné la page...

– Tant pis pour lui.

– Et vous, avez-vous tourné la page ?

Je ne réponds pas. Louis me regarde d’un air pensif avant de se replonger dans le menu.

– Comment cela se fait-il que vous connaissiez le père d’Alexandre ? je lui demande.

– Ma banque l’a conseillé lorsqu’il a voulu investir dans des vignobles en Europe de l’Est.

– J’ai l’impression que vous connaissez la terre entière.

– C’est mon job qui veut ça... murmure-t-il d’un ton froid. Cela étant, je pourrais vous retourner la remarque ! Votre carnet d’adresses me semble tout aussi impressionnant, pour quelqu’un d’aussi jeune...

Son sous-entendu a le don de me crisper. Je bois une gorgée de champagne pour me calmer avant de lui demander :

– Vous venez souvent à Paris ?

– Environ une fois par semaine.

– Toujours pour le boulot ?

– Le boulot, des obligations mondaines aussi... ma famille...

– Je vois...

– Comme je vous l’ai dit, je suis membre de plusieurs associations artistiques et je reçois souvent des invitations pour des vernissages, des concerts... J’aime bien y aller : ça me change de ce que je fais le reste de la semaine. Et vous, qu’est-ce que vous faites pour vous changer les idées ?

– Moi ? Je lis, j’écoute de la musique, je m’occupe de mon chat... Je ne suis pas quelqu’un d’hyper-mondain. Par nature, je suis même plutôt repliée sur moi-même. C’est en grande partie pour cela que ça n’a pas collé avec Alexandre : il me trouvait trop... chiante.

– Trop chiante ? J’ai vraiment du mal à y croire !

– Oui, n’est-ce pas ? je murmure d’un air absent avant de me replonger dans le menu.

Samedi 28 décembre

Louis dort paisiblement à côté de moi et je l'observe d'un regard gourmand. C'est vraiment un bel homme, mélange de raffinement et de virilité. Comme moi, il a une peau un peu mate dont la douceur me surprend à chaque fois que je la caresse.

– Déjà réveillée, mademoiselle Mavris ? demande-t-il d'une voix ensommeillée.

– Comme vous pouvez le constater, monsieur Duprey.

– Mais, contrairement à la dernière fois, vous ne vous êtes pas enfuie. Je suis flatté.

– C'est parce que nous sommes samedi matin. Cela n'a donc rien à voir avec l'éventuel plaisir que j'aurais à rester avec vous !

– Je vois...

Il m'attire tout contre lui et je sens son sexe en érection contre mon ventre. J'enfouis mon visage dans son cou, mes mains explorant son dos et ses fesses musclées.

– Louis, en fait j'ai très envie que vous me fassiez l'amour, je chuchote à son oreille.

Je m'écarte alors de lui, prends un préservatif sur la table de nuit et le lui tends en souriant de toutes mes dents.

– Présenté aussi gentiment que cela, ce serait difficile de vous dire non, Mina, répond-il, amusé, en s'en saisissant.

Il déchire l'étui avec ses dents et installe la protection sur son érection avant de me recouvrir de son corps. Je sens son sexe dur frotter contre le mien. Sa bouche se referme doucement sur l'un de mes tétons, qu'il embrasse délicatement.

Ses mains caressent lentement mon ventre et mes cuisses. Peu à peu, je sens monter mon désir.

– Oh oui ! S’il vous plaît...

– Oh non ! Pas tout de suite, me taquine-t-il en souriant.

J’enroule mes jambes autour de son bassin, mes talons appuyant sur ses fesses pour lui montrer à quel point j’ai envie qu’il me prenne. Louis s’enfonce légèrement en moi mais sans me pénétrer tout à fait. Il continue à jouer avec mes seins, qu’il suce et mordille en prenant son temps. Cette attente m’excite terriblement tout en m’irritant. Je le veux en moi, là maintenant. Tout de suite.

– Louis... S’il vous plaît !

– J’ai dit plus tard, Mina.

Son obstination me rend folle. Agrippant ses cheveux, je le force à relever la tête vers moi et j’embrasse ses lèvres fougueusement, enfonçant ma langue dans sa bouche. Il gémit de plaisir et m’embrasse en retour, brutalement. Nous nous perdons dans un long baiser, nos corps étroitement collés l’un contre l’autre.

– Louis, prends-moi, je t’en prie...

– Redis-le-moi.

– Prends-moi ! Tu vois bien comme j’ai envie de toi... s’il te plaît...

Il me pénètre alors d’un violent coup de reins et je geins de plaisir sous la force de ses poussées. Ses doigts agrippent mes hanches pendant qu’il s’enfonce en moi. Pour contenir mes cris, je mords son épaule, ce qui semble le rendre fou. Il se détache alors de moi, s’assoit sur le lit et me force à venir m’empaler sur lui. Le sentir si profondément enfoui en moi est tout bonnement divin et je sens mon sexe qui se contracte autour de lui. Mes seins aux pointes dressées effleurent son torse, ma bouche ne quitte pas la sienne. Ses mains viennent empoigner brutalement mes cheveux.

– Ouvre les yeux, Mina... Je veux que tu me regardes...

Faire l’amour comme cela, en le fixant droit dans les yeux, est une sensation extraordinairement intense. Je ne peux m’empêcher de gémir et son regard s’assombrit de plaisir. Il place ses mains autour de ma taille et accompagne les ondulations de mes hanches, m’aidant à progressivement accélérer le rythme.

– Tu sens comme c’est bon, nous deux ? C’est toi qui me prends, Mina, c’est toi qui décides.

– Louis, je ne veux pas que ça s’arrête... je murmure, éperdue.

– Ça ne s’arrêtera pas, Mina. Fais-moi confiance... Putain, qu’est-ce que c’est bon de te tringler comme ça !

Ses mots crus ont le don de m’exciter. Entendre Louis Duprey, cet homme sophistiqué et si bien élevé, me parler ainsi... Cela me rend folle et je sens le plaisir monter et monter encore tandis que mon sexe commence à palpiter. La

violence de l'orgasme qui me saisit soudain est telle que je pousse un cri animal. Louis continue à me pilonner sauvagement encore quelques instants, avant de jouir à son tour.

Nos fronts appuyés l'un contre l'autre, les yeux fermés, nous reprenons lentement notre souffle. Ses mains caressent mes cheveux pendant que j'embrasse doucement ses lèvres.

– Waouh ! Louis, c'était... vraiment bien...

– Coucher avec toi, Mina, c'est quelque chose !

Nous nous glissons sous les draps et restons là, serrés l'un contre l'autre, à nous parler en chuchotant, jusqu'à ce que je me rendorme dans ses bras.

Une heure plus tard, je me réveille en m'étirant. Je suis seule dans le lit. Entendant de l'eau couler, je me lève, me dirige vers la salle de bains et ouvre la porte de la cabine de douche pour rejoindre Louis. Je me presse contre son dos et l'enlace, mes mains venant tout naturellement se placer sur son sexe. Il les emprisonne dans les siennes et nous restons là, sans parler, sous le jet d'eau qui nous enveloppe.

Louis se retourne, commence à frotter mon corps avec du gel douche et je me laisse faire, un grand sourire aux lèvres. Quand nous sortons de la douche, il me sèche dans un grand drap de bain avant de me ramener dans la chambre.

– Faim ? demande-t-il.

– Très !

– Petit déjeuner ?

– À défaut d'autre chose...

– Mais c'est que vous avez beaucoup d'appétit, mademoiselle Mavris !

– Mais c'est que j'ai de très gros besoins, monsieur Duprey...

Il sourit, amusé, avant d'appeler le room service et de commander le petit déjeuner. J'en profite pour aller m'habiller avec les vêtements de rechange que j'ai emportés dans mon sac.

Lorsque je retourne dans la chambre, il est déjà attablé et boit un café tout en feuilletant la presse. Je m'assieds en face de lui et me verse du thé dans une grande tasse. Avec gourmandise, je mords dans un petit pain au chocolat moelleux et encore tout chaud.

– Humm, j'adore les petits déjeuners copieux ! Je ne devrais pas mais c'est plus fort que moi.

– Visiblement, cette nuit vous a ouvert l'appétit.

– Cette nuit a été très intense, tout comme le réveil qui a suivi... Moi, le sport, ça me creuse ! je lui réponds sans le regarder, prenant l'un de ses journaux pour le parcourir.

– Vous lisez le *Financial Times*, Mina ? me demande-t-il après une minute. C'est une lecture peu commune pour une étudiante en histoire de l'art...

– J'ai un esprit humaniste... Je m'intéresse à tout, pas seulement aux choses du passé. Et, que je sache, vous n'avez pas pensé à vous faire apporter *Art Press* ou bien *Beaux-Arts Magazine* ce matin. Mais je suis bonne fille : je ne vous en veux pas...

Il éclate de rire avant de replier son journal et d'appuyer son menton sur sa main en me regardant attentivement.

– J'aime votre insolence. Vous êtes toujours comme ça ou bien c'est moi qui vous inspire tout particulièrement ?

– J'ai naturellement un mauvais fond, c'est entendu... Mais je dois dire qu'en votre compagnie, je me surpasse.

Il me lance un sourire ravi que je lui retourne. Ce qu'il est craquant, quand même... Quel dommage que nous nous soyons rencontrés dans des circonstances aussi scabreuses !

– Dites-moi Louis, je reprends en jouant avec ma petite cuillère, pourquoi un homme tel que vous passe-t-il par l'agence de Michelle ? Je veux dire... Vous n'êtes pas moche...

– Je ne suis pas moche ?

– Eh bien, non... Vous êtes même plutôt pas mal.

– De mieux en mieux ! Vous me flattez, vraiment.

Je sens que cette conversation l'amuse beaucoup.

– Je suis en instance de divorce. Je travaille comme un fou, je n'ai pas le temps de sortir pour draguer, et je refuse d'avoir une liaison avec quelqu'un dans le cadre du boulot. Un ami m'a parlé de l'agence de Michelle et j'ai sauté le pas un soir de déprime. L'expérience a été moins désastreuse que je ne le craignais, mais pas suffisamment concluante pour que je revoie la fille... Et c'est alors que Michelle vous a envoyée.

– Vous voulez dire que je suis la seule escort que vous ayez souhaité recontacter ?

– Oui.

– Qu'est-ce qui vous plaît en moi ?

– Votre côté très spontané, justement. Quand vous êtes arrivée tout énervée hier soir, en m'engueulant comme du poisson pourri, j'ai trouvé ça tellement... rafraîchissant ! Vous vous comportiez avec moi comme...

Il se tait, soudain gêné, et je lui lance un regard curieux.

– Comme quoi ?

– Comme mon égale, murmure-t-il en jouant avec son couteau. Et non comme une escort avec son client.

Cet aveu m'émeut au plus haut point. Si moi je ne parviens pas à me comporter avec Louis comme avec mes autres clients, lui de son côté ne se résout manifestement pas à voir un simple rapport tarifé dans notre relation. Et d'ailleurs, ne suis-je pas en train de qualifier ce qui nous unit de relation ? Comme si, inconsciemment, je voulais donner un avenir possible à notre histoire. Effrayée par cette constatation, je me fustige intérieurement : il faut absolument que je redescende sur terre et que j'arrête de rêver.

Nous restons silencieux un petit moment, puis je lui souris gentiment, avant d'essayer de retrouver un registre plus léger.

– Cela ne vous gêne donc pas que je sois impolie avec vous ?

– Je m'y fais...

– Qu'est-ce que vous aimez encore en moi ?

– Votre caractère de cochon, votre langage parfois cru, vos mauvaises manières...

Je glousse, ravie qu'il se moque de moi à son tour.

– Vous oubliez ma façon de boire cul sec ! Et sinon, quoi d'autre ?

– Vos seins, votre cul magnifique, vos lèvres pulpeuses... reprend-il tout bas.

– En gros, mon physique bandant, quoi...

– Votre intelligence brillante, votre façon de gérer la situation, quelle qu'elle soit...

– Ah ! Je vous plais donc aussi d'un point de vue intellectuel ?

– Et vous, qu'est-ce qui vous plaît chez moi, Mina ? me demande-t-il en souriant.

Je le regarde un moment sans répondre. Il hausse un sourcil, l'air soudain plus sérieux.

– J'aime bien savoir que derrière la façade de l'homme du monde, il y a quelqu'un de totalement différent. Et je trouve cet autre homme terriblement excitant... Quand vous m'avez laissée vous caresser au dîner de Maurice Stein, j'ai trouvé ça très... Bref, j'aurais adoré que vous m'entraîniez dans les toilettes pour me prendre sauvagement.

Il me lance un regard interloqué avant d'exploser de rire.

– Je saurai m'en souvenir la prochaine fois !

– Quoi ? Vous ne l'avez jamais fait, dans les toilettes, je veux dire ?

– Si, bien sûr. Pas vous ?

– Non, jamais... curieusement...

– Il faudra que je vous initie, alors... Sous vos airs de maîtresse femme, vous n'êtes finalement qu'une petite oie blanche.

Je pouffe de rire à mon tour.

– Alors dites-moi, Louis, quel âge avez-vous au juste ?

– J’ai trente-cinq ans.

– Trente-cinq ans ? Waouh ! En ben dites donc, vous ne les faites vraiment pas.

– Eh bien, merci beaucoup pour ce compliment. Et vous ? Je veux dire en réalité.

– Vingt-deux ans, je réponds après un court instant d’hésitation.

– Et vous travaillez pour Michelle depuis combien de temps ? Sans mentir.

– Pourquoi me poser cette question ?

– Pour mieux vous cerner.

Redescends sur terre, Mina... Mais redescends sur terre !

– Vous n’avez pas besoin de savoir ce genre de choses, je réponds sèchement.

Il serre les mâchoires sans rien dire. Envolée, l’insouciance de tout à l’heure...

– Je vais devoir repartir, je murmure sur un ton d’excuse.

Il se lève en même temps que moi. Je vais chercher mes affaires et me dirige vers la porte. Il m’accompagne, toujours silencieux.

– J’ai apprécié la soirée d’hier. Et la nuit qui a suivi aussi... je chuchote, en baissant les yeux. Je vous souhaite de passer d’excellentes fêtes de fin d’année, Louis.

– Mina, vous n’êtes pas obligée de partir tout de suite...

Moi non plus je n’ai aucune envie de partir tout de suite, mais je ne peux pas me permettre de rester. Et la soudaine tristesse que je ressens en le quittant ne me plaît pas. Ça ne me plaît pas du tout même ! Parce qu’elle signifie que je suis sortie de ma zone de sécurité. En voyant l’homme qui se cachait derrière le client, en oubliant l’escort pour redevenir la jeune femme, en écoutant mon cœur plutôt que ma raison, j’ai fait fi de tous les beaux principes inculqués par Michelle. Voilà que je me suis mise à parler librement à cet homme. Et voilà que je me suis mise à l’écouter attentivement plutôt qu’à simplement tendre une oreille polie. Et voilà que je me suis mise à rêver à l’avenir plutôt qu’à composer avec mon quotidien.

Pourtant, rien n’a changé : je ne suis qu’une escort, et Louis un client parmi d’autres. En tout cas, il doit le rester. Alors, pour le bien de tous, il serait grand temps que je m’en souviene une bonne fois pour toutes.

Le cœur gros, je me hausse sur la pointe des pieds et dépose un léger baiser sur sa joue avant de tourner les talons et de le quitter.

Mardi 31 décembre

Il est plus de onze heures lorsque je sonne à la porte de Farah. La fête bat son plein et on entend la musique et les rires depuis l'extérieur. Dans l'appartement rempli de monde, je retrouve la faune qui hante habituellement les soirées organisées par Farah Ansari et son frère Kouros : jeunesse dorée des beaux quartiers parisiens, aux origines souvent cosmopolites, sachant afficher son statut social avec une ostentation opulente mais toujours de bon goût.

Pour l'occasion, Sofia m'a prêté un smoking Yves Saint-Laurent que je porte sur un corset de dentelle noire La Perla. Aux pieds, mes escarpins Louboutin. Mes cheveux sont ramassés en un chignon strict. Avec mon maquillage appuyé, je fais très femme fatale.

Je me dirige vers Farah qui discute avec des amis. J'ai tout juste le temps de l'embrasser avant que Kouros ne m'enlace à son tour en s'exclamant :

– Mina chérie, tu es très en beauté ce soir. Une vraie star de cinéma !

– Merci Kouros. Comment vas-tu ?

– Je vais très bien maintenant que tu es dans mes bras ! Accompagne-moi jusqu'au bar : je vais d'abord te soûler, puis t'obliger à danser avec moi tout le reste de la soirée, et enfin finir sans doute par te prier de me faire une petite gâterie dans les toilettes.

– Pourquoi attendre ? Commençons tout de suite par la pipe avant d'embrayer sur le reste !

Chaque fois que je croise Kouros, on finit par déconner. Je sais qu'avec lui ce sera toujours sans conséquences : il n'a jamais aimé que les beaux bruns ténébreux.

Il me prend par la main et me guide vers le bar d'où il revient avec deux coupes de champagne. Puis il m'entraîne vers la pièce où les invités dansent et m'enlace sur un rythme latino-jazzy. Il en profite pour me donner des nouvelles du cabinet d'avocats où il travaille, de nos amis communs, de ses anciennes et de ses nouvelles amours.

– Et toi, ma chérie ? Où en est ta vie sentimentale ?

– Moi ? C'est le calme plat. Les études accaparent vraiment tout mon temps.

– Mina, crois-moi : on a tous besoin de tendresse et d'une bonne grosse queue dans son lit !

– Romantisme, quand tu nous tiens...

– Tu finiras vieille fille, entourée de chats et d'un rottweiler !

– Tiens, c'est exactement ce que m'a dit ta sœur il y a quelque temps. OK pour les chats, mais pourquoi le rottweiler ?

– Parce que j'ai lu récemment un fait divers très amusant, dans lequel une vieille fille a atterri aux urgences, violée par son rottweiler.

– Ta sollicitude à mon égard me touche, vraiment !

– C'est qu'avec les chats, évidemment, le viol offre moins de sensations fortes...

– Kouros ! je m'exclame, faussement horrifiée, en lui donnant une petite tape sur le bras.

Nous continuons à danser l'un contre l'autre tout en rigolant comme des fous. Kouros affecte de poser ses mains sur mes fesses pendant que je fourrage dans ses beaux cheveux noirs. C'est alors que j'aperçois Alexandre dans un coin de la pièce, qui me regarde fixement.

Il me sourit et je lui réponds d'un petit hochement de tête. Lorsque le morceau s'achève, je m'écarte de Kouros et lui murmure quelques mots à l'oreille avant de me diriger vers Alexandre.

Je me tiens devant lui et il ne dit toujours rien. Je le prends alors doucement par la main et l'entraîne vers la piste de danse. Il m'enlace et je noue mes deux mains autour de son cou. Nous nous tenons serrés l'un contre l'autre et commençons à danser au son d'un morceau lent et envoûtant.

– Bonsoir Alexandre.

– Tu es vraiment très belle ce soir.

– Merci.

– Tu es venue seule ?

– Oui, et toi ?

– Pareil.

Nous dansons quelques minutes sans rien dire. Puis il demande :

– Tu as passé de bonnes fêtes de Noël ?

– Familiales. Et toi ?

– Ça va...

– Tu as l'air morose. Le Père Noël n'a pas été gentil avec toi ?

Alexandre ne relève pas et pose son menton sur mes cheveux.

– Comment ça va depuis l'autre soir ? lâche-t-il.

– L'autre soir ? Tu veux dire quand tu m'as croisée chez Damian's et que tu m'as traitée de pute ? Eh bien ça va très bien, ma foi !

– Mina... soupire-t-il. Je n'aurais peut-être pas dû m'énerver comme ça et je te demande pardon. Ceci dit, je ne comprends pas que tu puisses coucher avec Louis Duprey. C'est un homme marié : tu n'as rien à attendre de lui !

– Oh, mais je te rassure : je n'attends absolument rien de lui, si ce n'est qu'il me fasse jouir quand il me baise. Et pour l'instant il y arrive très bien, je dois dire.

– Je ne t'avais jamais connue aussi vulgaire !

– Je ne suis pas vulgaire, je suis factuelle, je lui réponds d'un ton cinglant.

– Putain, ça m'énerve de te voir perdre ton temps avec ce type ! Tu mérites mieux.

– Je mérite mieux, vraiment ? Comme qui, toi, par exemple ?

– Et pourquoi pas ? Toi et moi, ça pourrait être super...

– Je crois que tu te trompes.

– Pas moi. Tu as toujours envie de moi, je le sens. Mais tu es trop fière pour l'admettre.

– Et tu penses qu'il te suffit de claquer des doigts pour que j'accoure te supplier de me reprendre ? je lui demande en persiflant. Je ne suis pas Magda !

– Je pense que toi et moi ça n'est pas fini, rétorque-t-il, visiblement exaspéré. Ça ne le sera jamais, et tu serais une idiote de ne pas l'admettre.

Je suis soudain furieuse. Comment ose-t-il se montrer aussi sûr de lui ? J'essaie de desserrer son étreinte mais il me retient contre lui. Ses mains se plaquent sur mes fesses et il m'oblige à me déhancher au rythme de la musique. Il pose sa bouche sur la mienne mais j'écarte mes lèvres. Continuant à me maintenir fermement contre lui, il presse son bassin contre le mien et je devine son érection.

– Tu sens ça, Mina ? Tu sens comme j'ai envie de toi ? J'adore quand tu m'excites comme ça... Ose me dire que tu ne ressens rien pour moi... Je suis sûr que tu dois mouiller comme une folle, en ce moment...

Il me retourne alors et place l'une de ses mains sur l'avant de mon pantalon, ses doigts caressant mon sexe à travers le tissu.

Il a raison... Ses caresses ne me laissent pas indifférente... Mais comment pourrais-je rester indifférente alors qu'Alexandre a été mon premier amour ? Je l'ai aimé, passionnément et aveuglément. Et c'est avec lui que j'ai découvert le

plaisir d'être une femme, le plaisir de s'oublier dans les bras d'un homme, et le plaisir de jouir. Il m'a révélé tout un monde de sensations que je ne soupçonnais même pas ; et il m'a montré comment mon corps pouvait se mettre à chanter sous ses caresses. Mais tout cela fait partie du passé maintenant, et trop de choses nous ont séparés. Et même si mon corps reconnaît ses mains, mes sentiments pour lui sont bien morts. Alors, d'un geste brusque, je tente de me dégager mais malheureusement sans succès.

– À la fin de cette danse, on se casse, m'ordonne-t-il durement. Tu vas venir chez moi et finir ce que tu as commencé.

C'est alors qu'on entend les autres commencer bruyamment le décompte des secondes nous séparant de minuit. Je réussis à me détacher et à lui faire face. L'ambiance est électrique, tout le monde hurle « cinq... quatre... trois... deux... un... zéro ! Bonne année ! ».

Il empoigne mon visage dans ses mains et écrase brutalement ses lèvres contre les miennes. Je me débats et le repousse violemment.

– Putain, Alexandre... Qu'est-ce que je dois faire pour que tu comprennes ? Je ne veux pas que tu me touches !

Je me précipite vers la sortie et, très vite, je suis happée par des gens qui m'enlacent les uns après les autres pour me souhaiter la bonne année. Je passe de bras en bras. Farah, qui m'a l'air d'être déjà passablement ivre, m'embrasse en sanglotant.

– Mina, je te souhaite tout le bonheur du monde, vraiment tout le bonheur du monde !

– À toi aussi, beaucoup de bonheur. Ne pleure pas comme ça, ma Farah, tu es en train de bousiller ton maquillage !

– M'en fous ! Alors finalement, tu t'es remise avec Alexandre ?

– Comment ça ?

– Je vous ai vus, tout à l'heure, quand vous dansiez. Vous étiez tellement beaux tous les deux, tellement beaux !

– Mais non ! On jouait, on s'amusait ! Il ne s'est rien passé en réalité.

– Vous vous amusiez ? balbutie-t-elle d'un ton incertain.

– Évidemment ! Je n'ai aucune envie de retomber dans ses griffes.

Alexandre me lance un regard furieux et s'approche de nous à grandes enjambées.

– Tu permets, Farah ? Je t'emprunte Mina quelques minutes. Moi aussi, je dois lui souhaiter une bonne année !

D'une poigne de fer, il m'entraîne vers un coin de la pièce et me pousse violemment contre le mur.

– À quoi tu joues ? gronde-t-il, furieux.

– Lâche-moi ! Je ne te donne pas le droit !
– Parce que tout à l’heure, quand tu t’es amusée à m’allumer comme la vraie salope que tu es, tu m’as demandé l’autorisation ?
– Je ne t’ai pas allumé. C’est toi qui te frottais à moi tout le temps !
– Qu’est-ce que je t’ai fait pour que tu me traites comme ça ?
– Qu’est-ce que tu m’as fait ? Tu te fous de moi ! Tu m’as trompée avec ma meilleure amie de l’époque avant de me larguer !
– C’était il y a deux ans, Mina ! J’avais vingt ans, putain, vingt ans ! J’ai fait une erreur, une énorme erreur, et je suis venu te présenter mes excuses. Et je te les présente encore ! Pardon, mille fois pardon, parfaite Mina, de ne pas avoir su me montrer à la hauteur. Je me suis comporté comme un minable, et je le regrette. Je le regrette tellement que je suis en train de me ridiculiser, là en ce moment, devant tous nos amis, en espérant que tu voudras bien me reprendre.

Il se passe une main dans les cheveux, les mâchoires crispées d’exaspération, et me fusille du regard.

– Je ne sais même pas si tu comprends encore le sens du verbe « aimer ». Tu es devenue tellement froide ! Un vrai glaçon. Tu es calculatrice, tu manipules les gens, et tout ce qui t’intéresse, c’est de prendre ta revanche. Le reste, tu t’en fous. Je ne vois même pas pourquoi je reste là, à te parler.

– Tu ne m’aimes pas, Alexandre. Tu as juste envie de tirer ton coup.

– C’est ce que tu penses, vraiment ? Qu’est-ce que tu peux être conne, parfois ! lance-t-il rageusement. Je peux tirer mon coup avec des tonnes de filles, pourquoi je m’emmerderais avec toi ? Tu ne comprends vraiment rien, n’est-ce pas ? Tout ce qui t’intéresse, c’est de te venger de moi, de montrer à tout le monde que Mina Mavis peut jouer avec Alexandre d’Armentières, comme il a joué avec elle il y a deux ans.

Nous nous faisons face, pleins d’animosité. Dans la pénombre, ses yeux clairs brillent d’un tel éclat de colère et de frustration que j’ai du mal à soutenir son regard. Soudain, Alexandre plaque ses lèvres contre les miennes, dans un long baiser exigeant que je n’arrive pas à éviter. Lorsqu’il se redresse, il me jette un regard plein de défi.

– Écoute-moi bien, grince-t-il tout bas. Toi et moi, ça ne fait que commencer. Et tu ferais mieux de te faire très vite à cette idée parce que je compte bien ne pas en rester là.

Je serre les poings, maintenant folle furieuse contre lui.

– Ne prends pas tes rêves pour la réalité. Et tu sais quoi ? Je vais te souhaiter une très bonne nouvelle année, moi aussi : une nouvelle année pleine de filles à draguer et de chattes à fourrer. Mais ne compte pas sur moi pour être la première de la liste !

Et sur ces mots, tremblante de rage mais aussi de toute cette vieille rancune qui vient de ressurgir, je tourne les talons et quitte la pièce. Au bar, je trouverai bien de quoi boire ; boire et boire encore, jusqu'au bout de ma nuit...

10

Mercredi 1^{er} janvier

- Salut Mina, c'est José à l'appareil. Bonne année, ma poule !
- Hé José ! Bonne année à toi aussi ! Comment vas-tu, mon tout beau ?
- Bien, merci. Beaucoup de boulot, pas le temps de respirer.
- Mais c'est très bien, ça ! Non ?

José est l'un des rares amis d'enfance que j'ai gardés. Nous avons grandi ensemble dans la même tour, unis par un amour commun du heavy metal et le plaisir d'envoyer chier tous ceux qui nous emmerdaient. Même si nos vies ont pris des directions diamétralement opposées, nous sommes toujours restés proches. Ce soir, au téléphone, je sens bien qu'il cherche ses mots.

– Mina, je t'appelle... En fait, peut-être que tu pourrais m'aider, commence-t-il d'une voix hésitante.

– Je t'écoute.

– Tu sais, j'ai commencé à laver des bagnoles il y a trois mois. Sauf que c'est un concept assez nouveau : pas d'eau, juste des produits écolos à base de cires végétales. On bosse ensemble, avec Rachid et Mounir, mais c'est moi qui m'occupe de la prospection... Et il y a quelques semaines, j'ai décroché de nouveaux contrats, très importants. Les clients aiment bien l'idée d'un nettoyage écolo.

– Mais c'est super ! Je suis ravie pour toi !

– Ouais, le problème c'est que je vais exploser mon plafond de chiffre d'affaires. Tu comprends, je suis autoentrepreneur et je n'ai pas le droit de dépasser une certaine somme.

– Je vois...

– J’ai besoin de conseils. Voir ce que je peux faire pour me développer. Mais je ne connais personne qui pourrait m’aider, alors j’ai pensé à toi.

– Moi, mon domaine, c’est surtout les comptes des entreprises et la bourse, pas vraiment les structures juridiques ni la fiscalité...

– Ah, je comprends. Dommage...

– Cela étant, j’ai une copine qui se spécialise là-dedans. Je pourrai lui demander, si tu veux ?

– OK, cool !

– Je vais déjà te poser quelques questions pour mieux comprendre ta situation et puis je te rappellerai pour qu’on se voie tous les trois, d’accord ?

– D’accord. Merci Mina !

Nous restons un bon quart d’heure au téléphone, à discuter de sa nouvelle activité. J’apprends ainsi qu’il a réussi à contacter divers gros loueurs de la région parisienne, et qu’il est en passe de signer avec eux d’intéressants contrats de longue durée.

Après avoir convenu d’un prochain rendez-vous, je raccroche et réfléchis un moment avant de composer le numéro de Céline.

– Bonne année, ma Minette ! me répond-elle d’un air joyeux. Comment vas-tu ?

– Je vais bien, merci. Tous mes vœux pour cette nouvelle année, ma Céline d’amour.

– Alors, des nouvelles de ton super étalon ? m’interrompt-elle d’une voix impatiente.

Je souris en repensant à Louis. Elle n’a pas tort, ma copine : sous ses dehors d’homme du monde un peu coincé, Louis se révèle être effectivement... un super étalon !

– J’ai dîné avec lui chez Damian’s. Tu connais ? Bouffe fabuleuse, déco raffinée...

– Ouais, on s’en fout de la déco ! C’est l’après-dessert qui m’intéresse : tu l’as emmené chez toi ou bien vous êtes allés chez lui ?

– Céline, tu es terriblement indiscreète ! Je suis gênée, vraiment...

– Arrête tes conneries, Mina ! J’exige des détails et quand je dis des détails, je veux dire du lourd !

– Écoute, c’était... comment dire... parfait ! Contente ? Mais ça n’est pas pour ça que je t’appelle. J’ai un service à te demander.

En quelques mots, je lui expose le problème de José. Je suis impressionnée de voir à quelle vitesse elle quitte le mode midinette pour se transformer en consultante de haut calibre !

D'une voix précise, elle me pose les quelques questions vraiment importantes pour se faire une idée claire de la situation. Je lui demande alors ses disponibilités en vue d'organiser un premier rendez-vous.

– On pourrait peut-être se voir chez moi ? je lui propose. Un dîner rapide suivi d'une séance de consulting que José ne pourra bien évidemment jamais te régler. Sauf peut-être en lavant ta voiture jusqu'à la fin de ses jours...

– Je ne suis pas si chère que ça, susurre-t-elle en rigolant. Et s'il accepte de se mettre torse nu pour nettoyer le pare-brise, je pourrai peut-être lui faire un prix... Il est mignon ?

– Très ! Surtout si tu aimes le genre très brun, hyper-baraqué, avec de gros bras tatoués. Ah ! J'oubliais... Il est fou de hard rock et ne se déplace qu'à moto.

– C'est vrai ? demande-t-elle d'un air gourmand.

– Oui, mais je te préviens : la syntaxe française n'est pas son fort ; quant à l'école, il l'a quittée à l'âge de quinze ans, au grand soulagement de tous ses profs. Ce sera donc un vrai choc culturel, pour toi !

– Je trouve ça follement excitant ! Il est maqué ?

– Comment tu parles, ma sœur ? je m'exclame en prenant l'accent rebeu. À vrai dire, je n'en sais rien. Tu le lui demanderas quand tu feras sa connaissance...

Nous plaisantons encore quelques minutes avant de raccrocher. Je m'apprête à retourner m'attabler en compagnie de mon père, d'Hélène et de Sofia, avec qui je passe le déjeuner du nouvel an, quand mon téléphone sonne à nouveau. C'est Alexandre... Qu'est-ce que je fais : je réponds ou je ne réponds pas ? Et sans même m'en rendre compte, je prends l'appel :

– Qu'est-ce que tu veux ? je lance sèchement.

– Bonne année à toi aussi, Mina !

– On s'est déjà souhaité la bonne année hier soir. Tu ne te souviens pas ? Un grand moment chargé d'émotion...

– Oui, beaucoup d'émotion de part et d'autre... Écoute, j'appelle pour m'excuser. Oui, je sais : en ce moment, je n'arrête pas de m'excuser auprès de toi. Mais bon, peut-être que je suis vraiment sincère ? Je n'ai pas envie qu'on reste en froid, toi et moi. Pas après avoir été si proches par le passé. Alors, je t'en prie, mon premier souhait pour cette nouvelle année, c'est qu'on enterre la hache de guerre. Tu veux bien ?

Je reste silencieuse quelques instants.

– S'il te plaît, Mina...

Qu'est-ce que je peux y faire s'il m'émeut encore ? Si je n'ai pas envie de rester confite dans ma rancœur jusqu'à la fin de mes jours ? Si j'ai besoin de tourner la page pour mieux avancer ?

– OK. Alors, heu... Tous mes vœux pour cette nouvelle année ? Puisse-t-elle t’apporter tout ce que tu n’as pas déjà, c’est-à-dire... Pas grand-chose en réalité !

– Toujours aussi caustique, mademoiselle Mavris ! Ne change pas : c’est comme ça que je t’aime.

– Promis : je ne changerai pas.

– J’en suis ravi. Alors, pour fêter notre réconciliation, puis-je t’inviter à dîner un de ces jours ? Promis juré : je saurai me tenir à carreau. Pas de jeux de mains...

– À dîner ? Écoute...

– Allez ! Aie confiance...

– Disait le serpent au petit Mowgli ! Bon d’accord, j’acquiesce, prise d’une soudaine inspiration. Mais chez moi !

– Chez toi ? Je suis flatté... Comme au bon vieux temps !

– C’est ça, rêve. Non, simplement : tu fais toujours partie de l’ESSEC Venture Capital, n’est-ce pas ?

– Oui, pourquoi ?

– J’ai un pote qui monte sa boîte et a besoin d’un financement. J’ai déjà demandé à Céline de l’aider pour toute la partie juridique et fiscale. Peut-être pourrais-je te le présenter, à toi aussi, pour que tu le conseilles ?

– Pas de problème. Dis-moi quand et je viendrai.

– Super ! Bon, tu verras : il est un peu brut de décoffrage... Ça te changera de tous les geeks que vous financez habituellement, tes copains et toi...

– Comment l’as-tu connu ?

– C’est un ami d’enfance. Nos parents étaient voisins de palier.

– Je vois.

– Tu participeras peut-être à l’intégration des jeunes des quartiers défavorisés, comme ça ?

– Diversité et microcrédit, je serai pile dans la tendance.

– Je suis sûre que tu finiras à la une de *Capital* ou de *Challenge* un de ces jours.

– Et tu retrouveras toute ton admiration pour moi, comme ça. Alors OK, Mina : banco !

Nous nous asticotons encore quelques instants avant de prendre congé l’un de l’autre, puis je retourne enfin à table.

– Désolée ! C’était José, puis Céline. Puis Alexandre...

Mes parents n’ont jamais rien su de ma liaison avec Alexandre. En revanche, ma cousine était aux premières loges... Elle me lance un regard interrogateur auquel je répons par un haussement d’épaules.

Aussi blonde que je suis brune, aussi grande que je suis petite, aussi extravertie que je suis réservée, Sofia est comme ma grande sœur. Depuis notre enfance, nous avons toujours été très proches et je ne lui ai jamais rien caché. Une grande affection nous unit, et quelque part, je la considère aussi comme ma bonne fée marraine : c'est elle qui me prête les vêtements luxueux que je porte parfois lorsque j'ai une sortie, me transformant ainsi en princesse le temps d'un soir.

Je bois une gorgée de vin, puis me tourne vers mes parents pour leur donner des nouvelles de mes amis et répondre à leurs questions sur mes études. Et lorsque je me rends compte que mes prochains examens auront lieu dans moins de trois mois, je pousse un profond soupir. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne suis vraiment pas en avance, et qu'il est grand temps que je m'occupe un peu plus sérieusement de mon programme de révisions !

Vendredi 3 janvier

Maurice jouit en poussant un grognement sonore puis s'effondre à côté de moi, le souffle court, avant de se débarrasser de son préservatif. Notre partie de jambes en l'air lui a manifestement beaucoup plu, si j'en juge son sourire béat. Pour ma part, je n'ai pas réussi à atteindre le septième ciel : Maurice a toujours été un peu trop expéditif à mon goût... Heureusement, mes soupirs d'extase feinte ont su lui cacher la triste vérité : la mission d'une escort n'est pas de prendre son pied, c'est avant tout de satisfaire son client.

Il m'enlace et m'embrasse tendrement sur la tempe. Je lui souris en me serrant contre lui et en glissant ma jambe entre les siennes.

– Je suis heureux de te revoir, ma petite chérie. Ça faisait trop longtemps.

– Ça fait exactement quinze jours, Maurice.

– Eh bien à moi, ça m'a semblé très long ! Tu sais comme j'ai horreur des fêtes de fin d'année. J'adore mes filles mais la semaine à Miami en compagnie de ma femme, c'était trop !

– Vous êtes vraiment affreux ! À mon avis, votre femme a beaucoup de mérite de vous supporter encore.

– Tu crois ? Elle ne manque de rien, je t'assure. Avec toutes les opérations de chirurgie esthétique que je lui ai payées, elle paraît facilement dix ans de moins que son âge. Elle a une existence dorée. Beaucoup de femmes aimeraient être à sa place, tu sais.

– Vous êtes un grand sentimental, Maurice !

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce que vous ne parlez de votre femme qu'en termes financiers.

Il me lance un coup d'œil acéré mais reste silencieux. Même si on se connaît depuis deux ans, je devrais quand même faire attention à ne pas pousser le bouchon trop loin.

– Tu as un petit copain en ce moment, Mina ?

– Pourquoi vous me posez cette question ?

– Tu me reproches de ne pas être sentimental, mais entre nous, tu sembles l'être encore moins que moi.

– Je n'ai pas de petit copain.

– C'est vrai ?

– C'est vrai. C'est trop d'emmerdes, et je n'ai ni le temps ni l'envie de m'investir affectivement.

– Tu vois beaucoup d'hommes en dehors de moi ?

– J'ai en moyenne un à deux engagements par semaine.

Maurice est le seul client auquel je ne cache jamais rien. Je ne sais pas pourquoi mais je ne lui ai jamais menti. Peut-être parce qu'il me connaît depuis le début et qu'il s'est toujours montré attentif et loyal à mon égard.

Il m'a déjà aidée dans mes études par le passé, notamment en me trouvant des stages intéressants et toujours très bien rémunérés. Parfois, il m'invite à passer le week-end avec lui. Il se moque de moi lorsqu'il me voit plongée dans mes bouquins de finance. Il me dit que ça n'est pas comme ça qu'on devient un vrai entrepreneur, que rien n'est plus formateur que de mettre les mains dans le cambouis. Maurice Stein est un self-made-man qui n'est pas passé par les grandes écoles. Et pourtant, c'est l'un des hommes d'affaires les plus impressionnants que je connaisse. Il est difficile de trouver requin plus féroce que lui. Je l'ai vu à l'œuvre lors du rachat de l'un de ses principaux concurrents, Crowfield. Il ne leur a laissé absolument aucune chance !

À côté de ça, je ressens beaucoup d'affection pour lui. Il lui est souvent arrivé de me réserver pour une nuit sans m'obliger à lui faire l'amour. Je ne sais pas comment il fait mais il sent toujours quand je ne suis pas d'humeur. Ces nuits-là, on se contente de discuter, enlacés dans le noir, jusqu'à ce que je tombe de sommeil. Parfois aussi, il m'invite au restaurant juste pour le plaisir de passer quelques heures avec moi. Puis il me raccompagne au pied de mon immeuble et m'embrasse gentiment avant de me quitter.

– Mina, ça te dirait un week-end à Val d'Isère pour te reposer un peu ?

– Vous savez très bien que je ne sais pas skier.

– Tu ne skieras pas. Tu te reposeras, tu iras au Spa de l'hôtel, tu mangeras de la raclette et de la tartiflette...

– Et je prendrai quatre kilos en deux jours. Merci bien !

– Tu sais que j'aime les femmes pulpeuses.

– Je suis déjà pulpeuse. Avec quatre kilos de plus, je deviens carrément plantureuse !

– Alors, tu veux ou tu ne veux pas ? reprend-il impatientement.

– Je veux bien, je lui réponds en souriant.

– La semaine prochaine ?

– Non, j’ai déjà quelque chose de prévu. Plutôt le week-end d’après, si c’est possible pour vous.

– OK, dans quinze jours alors.

– Vous n’avez pas peur que votre femme apprenne un jour vos petites incartades ?

– Ma femme est quelqu’un de très intelligent : elle sait qu’en me laissant quelques espaces de liberté, elle ne risque pas de perdre l’essentiel.

– Elle est comme vous : c’est une grande sentimentale...

– Exactement !

Il m’embrasse sur la joue et caresse doucement mes cheveux.

– Pour ton prochain stage, tu es sûre de ne pas vouloir travailler pour moi ?

– Merci Maurice, mais j’ai déjà trouvé quelque chose qui m’intéresse chez Finance Plus Private Equity. C’est une boîte basée à Londres et mon responsable de stage fait vraiment référence dans le métier. J’ai beaucoup de chance de pouvoir travailler pour lui.

– J’espère qu’on pourra continuer à se voir quand tu seras à Londres.

– Ah ! C’est donc ça ! Je me demandais pourquoi vous insistiez tellement pour que je fasse mon stage chez vous.

– Et ? demande-t-il sèchement.

– Et, oui : on pourra continuer à se voir. Êtes-vous rassuré, monsieur Stein ?

Il ne répond rien et me serre plus fort contre lui. Je souris intérieurement : Maurice a beau dire, mais sous sa carapace bat un cœur tendre.

– Mina, que dirais-tu si je te donnais la possibilité d’arrêter de travailler pour Michelle ?

– Expliquez-vous...

– Tu as besoin d’argent pour payer tes études, non ?

– Humm...

– Je pourrais te payer l’équivalent de trois nuits par semaine. Tu ne serais plus obligée de voir d’autres clients...

Je m’écarte de lui, abasourdie par sa proposition.

– Pourquoi tu ne réponds pas ? reprend-il. Je peux payer plus que trois nuits par semaine, si tu penses que ça n’est pas assez.

– Ça n’est pas ça...

– C’est quoi, alors ? Ne t’inquiète pas, je ne t’obligerai pas à me voir aussi souvent. On ne se verrait que lorsque tu en aurais envie.

– Écoutez, Maurice : je vous remercie pour votre proposition, vraiment, mais je ne peux pas accepter.

– Pourquoi ?

– Parce que je ne veux rien vous devoir.

– Et donc tu préfères continuer à te prostituer ?

– Techniquement, même si je vous accordais l’exclusivité, je resterais une prostituée, je lui rétorque d’un ton vif. Ne l’oubliez pas !

– Tu deviendrais ma maîtresse, c’est tout à fait différent !

– Une maîtresse dont vous payeriez les services ! C’est donc bel et bien de la prostitution.

– Mais tu pourrais t’arrêter de travailler pour Michelle. Je prendrais en charge tes dépenses.

– Au XIX^e siècle, on appelait ce genre de femmes des cocottes.

– Mina, arrête tes conneries !

– C’est non, Maurice. Et j’aimerais assez qu’on change de sujet, je lui dis d’un ton glacial.

Il me regarde maintenant d’un œil mauvais, les mâchoires contractées.

– Si j’avais vingt ans de moins, tu accepterais, gronde-t-il d’un ton furieux.

– Arrêtez de déconner ! Vous savez très bien que ça n’a rien à voir. Simplement, je suis quelqu’un de très indépendant et je veux pouvoir mener ma barque toute seule. Et l’âge n’y est pour rien. Vous êtes le seul à tout connaître de ma vie. Je ne me suis jamais confiée à un autre homme comme je l’ai fait avec vous.

– C’est parce que tu me vois plus comme un père que comme un amant.

– J’ai déjà un père ! je lance rageusement en quittant le lit d’un bond.

Hors de moi, j’attrape mes vêtements et me dirige vers la salle de bains. Maurice me court après, m’attrape par le bras et m’oblige à lui faire face.

– Tu ne sors pas de cette chambre !

– Pardon ? Je fais ce que je veux !

– Je te rappelle que tu es censée passer la nuit avec moi.

– Dans ce cas, je demanderai à Michelle de ne pas vous facturer ce rendez-vous. Je vous offre notre séance de tout à l’heure, cadeau de la maison !

Je m’enferme dans la salle de bains et m’habille à la hâte. Je suis furieuse contre lui et encore plus contre moi-même, pour n’avoir pas su désamorcer la bombe. C’est la première fois que Maurice et moi nous disputons de la sorte. Mais c’est aussi la première fois que Maurice tente ouvertement de sortir de son rôle de client. Et ça ne me plaît pas du tout. J’essuie rageusement les grosses

larmes qui ont commencé à couler le long de mes joues, bois quelques gorgées d'eau pour me redonner courage et retourne dans la chambre.

Maurice s'est rhabillé lui aussi et m'attend les bras croisés, appuyé contre le mur à côté de la porte. Il a son visage des mauvais jours, mais son expression se radoucit lorsqu'il s'aperçoit que j'ai pleuré.

– Attends, Mina. Ne pars pas... Écoute, je m'excuse, voilà ! J'ai été trop loin et je le regrette.

– Je ne vous ai jamais rien demandé, putain ! Pourquoi voulez-vous m'obliger à faire quelque chose que je ne veux pas ? On n'était pas bien jusqu'à présent, ensemble ?

Et voilà que je me remets à pleurer comme une Madeleine ! Il s'approche de moi, m'enlace et me serre tout contre lui en me berçant légèrement. Ses mains caressent mes cheveux et mon dos. Nous restons quelques minutes comme ça, jusqu'à ce que mes sanglots s'espacent.

– On fera comme tu voudras, murmure-t-il d'un ton conciliant. Là... Calme-toi... Et reste avec moi, ce soir. Allez, s'il te plaît...

Voyant que je ne réponds pas, il me déshabille tout doucement avant de me recoucher, de me border et de me rejoindre à son tour. Quand il m'enlace, je ne peux m'empêcher de me pelotonner contre lui. Peut-être a-t-il raison lorsqu'il dit que je le vois davantage comme un père que comme un amant ? Chaque fois qu'il me prend dans ses bras, je me sens vraiment en confiance.

– Donc Val d'Isère dans quinze jours ? demande-t-il doucement.

– Ouais... raclette et tartiflette à gogo, je marmonne en reniflant.

– Tope là ?

– Tope là !

– Tu es dure en affaires, tu sais ?

– C'est vous qui m'avez tout appris.

– Tu verras que tu finiras par venir travailler avec moi, un de ces jours...

– Même pas en rêve !

Je le vois sourire de son sourire de pirate. Il se relève alors et va chercher quelque chose dans la poche de sa veste.

– Tiens ! Je t'ai apporté une babiole pour fêter le nouvel an... grommelle-t-il d'un ton bourru en me tendant une petite boîte rouge siglée Cartier.

Stupéfaite, j'ouvre l'écrin et découvre un anneau en or rose en forme de clou recourbé.

– Maurice, vous êtes fou ! C'est trop...

– Arrête tes conneries ! C'est rien du tout. C'est juste pour que tu penses un peu à moi de temps en temps.

– J’adore ! je m’écrie, émue, en glissant l’anneau à mon doigt. Mais pourquoi un clou ?

– Parce que c’est tout petit, indispensable mais parfois dangereux. Tout à fait comme toi, non ? murmure-t-il en arborant un petit sourire narquois.

Je contemple le bijou un instant. Sa chaude couleur rosée met en valeur la peau mate de ma main. Mais sa forme simple me rappelle l’enlacement d’une alliance, ou d’un serpent... Et quelle qu’en soit la signification, je me rends compte que mes relations avec Maurice viennent de franchir une étape importante. Et potentiellement dangereuse.

Vendredi 10 janvier

Je frappe à la porte de la suite où je dois retrouver Louis, et j'essaie de combattre le curieux mélange de trac et d'excitation qui m'étreint. Je suis anxieuse : même si je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis notre soirée fin décembre, je n'ai pas cessé de penser à lui. C'est la première fois qu'un client me fait un tel effet et cela m'effraie. Je sais bien que la règle numéro 1, quand on est escort, c'est de ne pas s'investir émotionnellement. Alors, le moins qu'on puisse dire, c'est que j'ai vraiment tout faux avec Louis Duprey !

Lorsqu'il ouvre la porte, je lève les yeux vers lui. Il m'observe quelques secondes sans rien dire, l'air extrêmement sérieux lui aussi. Gênée, je me racle la gorge avant de murmurer un pathétique « Bonsoir, Louis ». Il s'écarte pour me laisser passer, m'aide à me débarrasser de mon manteau et jette un coup d'œil admiratif au grand décolleté dans le dos de ma petite robe noire Donna Karan.

– Voulez-vous vous asseoir, Mina ? Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

Sa voix est hésitante et tendue. Je lui demande un verre de vin qu'il pose sur la table devant moi avant de s'installer dans le fauteuil en face du mien.

– Comment allez-vous ?

– Bien, et vous, Louis ?

– Très bien, merci. Avez-vous passé de bonnes fêtes de fin d'année ?

– Très bonnes, merci. Et vous ?

– Excellentes, merci.

Mon Dieu ! Si nous continuons comme ça, la soirée promet d'être un véritable désastre. Je le regarde fourrager dans ses cheveux, les mâchoires serrées.

Touchée par sa nervosité, je me lève alors et viens m'asseoir sur ses genoux. Je prends son visage entre mes mains et pose mon front contre le sien.

– Louis, prenez-moi dans vos bras, je vous en prie. Je ne supporte pas d'être loin de vous, et vous m'avez manqué...

Il m'enlace en poussant un soupir de soulagement. Nos lèvres se cherchent et se trouvent, et nous nous abandonnons dans un long baiser plein de désir. Je m'écarte de lui et défais mon chignon, secouant mes boucles qu'il empoigne d'un geste autoritaire. Il m'attire à nouveau contre lui et me couvre de baisers et de petites morsures que je lui rends au centuple. Mes doigts sont déjà en train de déboutonner sa chemise, dont je tire brutalement les pans.

Il rit tout bas devant mon impatience et me tend ses poignets, pour que je défasse ses boutons de manchette. Je dois m'y reprendre à plusieurs reprises, mes doigts tremblant d'excitation. Pendant ce temps-là, il ne cesse de m'embrasser.

Je retire d'abord ses chaussures et ses chaussettes avant de m'attaquer à son pantalon, que je lui enlève précipitamment en même temps que son boxer. Je m'écarte légèrement pour pouvoir l'admirer dans toute sa nudité : putain, ce qu'il est beau ! Je promène mes mains sur sa peau douce, redessinant le jeu de ses muscles et m'attardant sur ses tétons, que je m'amuse à titiller. Il se laisse faire, m'observant d'un regard lourd de désir, les lèvres entrouvertes.

Je prends son sexe érigé dans ma main et le serre fort à la base, pendant que je pose ma bouche sur la sienne et l'embrasse avec passion. Il gémit doucement et je commence à le branler lentement, sur toute sa longueur, accompagnant mes caresses d'un savant mouvement de poignet. Pendant un long moment, nos yeux ne se quittent pas. Louis halète de plaisir et je me mords les lèvres d'excitation.

Lorsque je vois poindre une goutte sur son gland, je me penche et d'un coup de langue lèche la preuve de son désir. Je joue quelques instants avec son sexe, le lapant et l'embrassant doucement sans jamais vraiment le prendre en bouche. Je sais que je suis en train de lui causer une véritable frustration dont j'espère qu'il saura me punir sensuellement.

Quand j'ai assez joué avec lui, je me relève et me retourne pour lui présenter la fermeture Éclair de ma robe. Je tourne la tête par-dessus mon épaule et lui lance un regard provocant. Louis avale sa salive et se redresse d'un mouvement brusque. D'une main, il baisse le zip tandis que de l'autre, il caresse l'un de mes seins à travers le tissu de ma robe. Puis il me déshabille lentement, ses mains massant mon dos, mes seins et mon ventre. Je frémis lorsqu'il mordille le lobe de mon oreille puis embrasse mon cou, ses doigts pinçant et étirant mes tétons qui se dressent instantanément.

Je me tourne vers lui et il s'empare de mon string pour le faire descendre le long de mes jambes. Je suis complètement nue, à l'exception de mes bas noirs et

de mes escarpins. Louis empoigne alors mes cuisses, qu'il écarte légèrement, puis vient placer son nez contre mon sexe. Il introduit lascivement son majeur dans ma fente humide et darde la langue pour jouer avec mon clitoris. Il le suce délicatement pendant que son doigt continue à me pénétrer. Je ferme les yeux, toute à mon plaisir, et ne peux m'empêcher de geindre sous ses caresses. J'entends Louis respirer fort et je frissonne lorsqu'il embrasse mon pubis et mon ventre.

Je suis toute trempée, mon sexe déjà palpitant d'anticipation. C'est alors qu'il retire son majeur et se relève. Nous nous faisons face, debout, sans nous toucher pendant quelques instants qui paraissent durer une éternité. Je saisis sa main et l'attire contre moi. D'un mouvement souple, il me prend dans ses bras et m'emmène dans la chambre où il me couche sur le grand lit.

Il s'allonge à mes côtés et me regarde un long moment tout en lissant mes cheveux. Je l'embrasse sur la bouche, avant de faire courir mes lèvres, ma langue et mes dents sur son corps. Lorsque j'atteins sa verge, Louis empoigne brutalement mes cheveux et pousse un cri. J'engloutis son sexe d'un coup, l'enfonçant aussi loin que possible dans ma gorge. Il grogne de plaisir et appuie sur ma tête pour accompagner ma fellation. J'aime le voir perdre pied progressivement. Excitée comme jamais, je poursuis mes caresses tout en gémissant fort. Soudain, Louis me tire par les cheveux et m'oblige à le relâcher. Il s'agenouille et m'oblige à me mettre à quatre pattes devant lui. Agrippant mes hanches, il s'introduit en moi d'un grand coup de reins et je crie fort, me cambrant en écartant davantage mes cuisses pour m'ouvrir totalement à lui. Il me prend sauvagement et je me délecte de son rythme puissant et exigeant. Nos corps se couvrent peu à peu de transpiration et un lourd parfum de sexe envahit la pièce.

Je n'ai jamais ressenti un tel mélange d'érotisme, de passion et d'évidence avec un autre homme. J'accepte de me plier ainsi à sa volonté parce que, quelques instants plus tôt, c'est lui qui m'a laissée mener le jeu. Maintenant, je veux céder à tous ses désirs et lui montrer qu'il peut me dominer totalement.

Je tourne lentement la tête vers lui et lui lance un regard suppliant. Louis ralentit peu à peu le rythme et je gémiss de frustration. Il se retire alors complètement et m'oblige à lui faire face.

– Reprends-moi dans ta bouche... murmure-t-il d'une voix éraillée. Je t'en prie...

Je me baisse devant lui et m'accroche à ses cuisses, m'émerveillant au passage de sa musculature puissante et déliée. Ma bouche happe sa queue fièrement dressée, toute luisante de notre excitation. Louis place une main à l'arrière de mon crâne et accompagne mes mouvements. Son bassin ondule lentement, et il s'enfonce aussi loin que possible au fond de ma gorge.

Je lève mes yeux vers lui et l'admire dans toute sa virilité. Il a incliné la tête en arrière et, paupières baissées, s'absorbe dans le plaisir que je lui donne. Il grogne d'une voix profonde, presque animale, les mouvements de son bassin devenus rapides et violents. Je suis étourdie par son odeur de mâle en rut, par son exigence implacable.

Il est sur le point de jouir lorsqu'il se retire soudain et me repousse fermement.

– Attends, pas encore... chuchote-t-il impérieusement.

Ahanant, il me regarde intensément tout en caressant ma joue.

– Tu es si belle, Mina...

Il m'enlace et nous retombons sur le lit, moi au-dessus de lui. Folle de désir, je me frotte contre son sexe, mordillant sa poitrine et son cou. Nous gémissons comme des fous, glissant l'un contre l'autre, nous dévorant de baisers exigeants, faisant durer le plaisir avant de basculer vers la jouissance.

Louis saisit mes genoux et me force à m'asseoir sur lui. Il me prend par la taille et me positionne au-dessus de son sexe érigé. Puis il accompagne ma descente, et je m'empale lentement sur lui. Sa bouche s'ouvre sur un cri silencieux et ses mains m'aident à me relever, puis à redescendre, puis à me relever, puis à redescendre... Ses yeux ne me quittent pas et je me noie dans leur couleur si bleue, si pure.

Nous avons trouvé un rythme parfait, puissant et mesuré en même temps, qui me permet de l'accueillir tout entier. Je le regarde en souriant, le chevauchant inlassablement, ses poussées m'arrachant de petits cris de plaisir. Ses mains toujours sur mes hanches, Louis accélère le jeu peu à peu. Lorsqu'il sent que je ne suis plus très loin, il m'oblige à m'arrêter une fois de plus. Je grogne de frustration et il rigole doucement devant mon énervement.

– Tout doux, ma belle... Je vais te donner ce que tu veux... un peu de patience.

Il m'allonge sur le dos, retire mes escarpins avant de placer mes jambes sur ses épaules, puis se couche sur moi. D'un coup de reins violent, il me pénètre à nouveau et cette fois-ci, se met à me prendre brutalement. Dans cette nouvelle position, sa queue me pénètre très profondément.

– Putain, Mina, tu es tellement étroite, tellement douce ! Plus je te baise, et plus j'ai envie de toi.

Je relève mes bras au-dessus de ma tête, m'agrippant à la tête de lit. Je sens mon corps soulevé par chacune de ses poussées. Mon sexe l'enserme parfaitement et je me plie à son rythme dément. La sauvagerie de notre étreinte m'arrache des cris d'extase. Prise de frénésie, je sens venir les premières contractions de plaisir.

– Louis, je ne peux plus m’empêcher... je balbutie, éperdue.

– Je sais... je te rejoins...

Une poussée encore plus forte m’envoie tout droit vers l’orgasme et je hurle, m’abandonnant aux ondes de plaisir qui irradiant mon sexe. Louis me pilonne encore quelques instants avant de crier à son tour, éjaculant longuement en moi. Puis il s’immobilise, sa tête au creux de mon cou, la respiration lourde et hachée.

Je caresse ses cheveux humides de transpiration, le gardant tout contre moi, son sexe encore niché dans le mien. Nous restons ainsi un long moment, sans rien dire, récupérant peu à peu de cette parenthèse de folie.

Louis promène une main sur mon ventre et mes seins, me caressant inlassablement, et je l’embrasse tendrement sur la tempe sans relâcher mon étreinte.

– Humm, tu as la peau si douce ! murmure-t-il d’une voix rauque. Je pourrais te caresser comme ça pendant des heures.

Je lui souris, parfaitement heureuse, et savoure ce moment unique qui nous a rapprochés. Insensiblement, je sombre dans le sommeil.

Lorsque je me réveille, je le retrouve endormi, lui aussi, encore pelotonné contre moi dans la même position. J’écoute sa respiration maintenant régulière et observe avec curiosité son visage que le repos a détendu, attendrie par cet abandon confiant.

C’est alors que je réalise l’énormité de ce que nous venons de faire. Emportés par la joie de nous retrouver, nous n’avons tout simplement pas utilisé de préservatif ! Comment ai-je pu me montrer aussi inconsciente ? Nous avons fait l’amour comme un vrai couple qui vivrait une relation exclusive, sans nous soucier des conséquences. Malheureusement, je ne vois qu’une seule explication à cette folie : avec Louis, je laisse libre cours à mes sentiments et j’oublie les règles de prudence les plus élémentaires. Je m’offre totalement et je sens bien qu’il ne s’agit pas que de sexe : je suis bel et bien en train de tomber amoureuse de lui... Et cette constatation me fait soudain froid dans le dos.

Mardi 14 janvier

Je traîne des pieds en me dirigeant vers le Grand Palais, où j'ai rendez-vous à 16 h 00. Mark Sonderberg y travaille à sa prochaine performance. Encore une idée de dingue : booker une escort girl pour une répétition générale ! Espérons qu'il ne s'attende pas à ce que je m'envoie en l'air avec toute son équipe.

Visiblement, des instructions ont été données pour que je puisse le rejoindre dès mon arrivée. Un assistant vient me chercher et me conduit auprès du Maître, ainsi que je le surnomme ironiquement en moi-même.

Je pénètre sous la gigantesque nef de verre. D'étonnants jeux de lumières ainsi que de grands miroirs plaqués sur la verrière plongent l'endroit dans une ambiance magique. Mark se trouve sur une grande estrade devant un mur monumental sur lequel sont projetées des vidéos. Il tient une guitare électrique et est entouré de plusieurs musiciens et chanteurs, mais pour l'instant personne ne joue.

Lorsqu'il m'aperçoit, il pose sa guitare par terre et annonce un quart d'heure de pause avant de venir me rejoindre. Il est vêtu tout de noir, pantalon en cuir et T-shirt col V, et ses longs cheveux blonds sont dénoués et lâchés sur les épaules. Je dois quand même admettre que c'est un sacrément beau mec.

– Bonjour, Mina. Merci d'être venue.

– Bonjour Mark, je murmure, en baissant les yeux.

Inconsciemment, je reprends l'attitude de soumission que Michelle m'avait initialement demandé d'adopter en sa présence.

– Viens, je vais te montrer ! dit-il doucement en me prenant par la main.

Il m'entraîne à sa suite et nous nous approchons de l'estrade. Avec une courtoisie qui me surprend, il m'explique la teneur de son spectacle : il s'agira

d'une représentation unique sur le mode d'un vaste happening. Artiste polyvalent, compositeur, vidéaste et scénographe, il a conçu tout ce que je vois aujourd'hui. Visiblement, le thème en est le *Stabat Mater*¹.

Pendant qu'il me montre les lieux, sa main ne lâche pas une fois la mienne. Au bout d'une quinzaine de minutes, il me fait asseoir et remonte sur l'estrade. Et j'assiste, émerveillée, à la reprise de la répétition. Les vidéos alternent diverses visions de la douleur maternelle : devant un enfant qui pleure, un enfant malade, un enfant blessé, un enfant mort... Les images ont été visiblement tournées à travers le monde entier, tantôt en noir et blanc, tantôt avec des couleurs très crues. Le mur sur lequel elles sont projetées est lui-même constitué de minuscules photos de piété provenant, elles aussi, de différents pays.

Mais c'est surtout la musique qui me bouleverse ; associant instruments d'aujourd'hui et d'antan ainsi que les voix d'une alto et d'une soprano, cette composition ne ressemble à rien de ce que j'ai entendu jusqu'à présent. C'est un curieux mélange de heavy metal et de classique qui fait éclater les barrières stylistiques et prend le spectateur aux tripes.

Au milieu de ses musiciens, Mark est comme transfiguré. Ses longs cheveux blonds coulent sur ses épaules et ses hanches balancent sensuellement au rythme des riffs de la partition. Ses doigts dansent nerveusement sur sa guitare et il se dégage de l'ensemble de sa personne une force imposante. Quand la répétition prend fin, je me sens curieusement émue.

– Qu'en as-tu pensé ? me demande-t-il d'un air détaché.

– Je suis... sous le choc, je lui réponds tout bas.

– Vraiment ? Tu as aimé ?

– Vous avez créé quelque chose qui va au-delà des mots... et qui magnifie la relation mère enfant. Ça me touche beaucoup...

Il esquisse un lent sourire.

– Tu restes ici encore un petit peu ? Je vais parler aux musiciens avant qu'ils ne s'en aillent et je reviens te voir juste après, OK ?

– OK.

Je le regarde discuter avec son équipe. Parmi tous ces gens, il a l'air bien dans sa peau, épanoui. Rien à voir avec le fou que j'ai fui quelques semaines plus tôt.

Une fois seul, il revient vers moi et m'entraîne vers une petite pièce sur la porte de laquelle est inscrit le mot « privé ». L'endroit lui sert visiblement de loge et de bureau. Il m'y fait entrer et ma peur resurgit lorsqu'il ferme à clé derrière nous. Cette fois-ci, je ne pourrai pas m'enfuir si les choses dérapent, et je me maudis d'avoir accepté de le revoir !

– Assieds-toi, m'ordonne-t-il calmement.

Je m'installe dans le fauteuil qui fait face à une petite table surmontée d'un grand miroir, et Mark s'assoit sur une chaise en face de moi.

– Lorsque tu es partie la dernière fois, j'aurais payé cher pour te punir, commence-t-il sur un ton neutre.

Une boule se forme dans ma gorge. Je suis incapable de dire quoi que ce soit.

– J'ai essayé de te retrouver mais Michelle a tout fait pour m'en empêcher. Inutile de te dire à quel point je me suis senti frustré... reprend-il sur le même ton.

Je baisse la tête en serrant les dents. S'il me touche, je le frappe !

– J'ai fait appel à d'autres filles, plus obéissantes, mais ça n'était pas pareil. Alors j'ai harcelé Michelle pour qu'elle te convainque... et finalement te voilà !

Je lève la tête et lui lance un regard de défi.

– Mina, je veux que tu restes ici parce que tu en as envie, et non par obligation, me dit-il posément.

Il prend alors la clé de la porte et la place sur la table, devant moi.

– Si tu veux partir, tu peux. Je paierai ton déplacement de toute façon.

Ses yeux sont étonnamment clairs et limpides : je ne pense pas qu'il vienne de se droguer, comme la dernière fois. Il me regarde attentivement, sans bouger. Quelques secondes se passent ainsi, pendant lesquelles nous nous jaugeons l'un l'autre. Puis je pose la main sur la clé et la repousse lentement vers lui. Un sourire presque soulagé se dessine alors sur ses lèvres.

– Lève-toi et approche, m'ordonne-t-il doucement.

Je m'exécute. Ses mains entourent ma taille et il pose la tête sur mon ventre. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne peux m'empêcher de caresser ses cheveux, même si cela ne fait absolument pas partie du scénario que je suis censée suivre en sa présence. À ma grande surprise, il ne se dégage pas mais ferme les yeux et me laisse faire. Je me penche alors lentement vers lui et pose mes lèvres sur les siennes. Nous nous embrassons doucement, presque pudiquement, comme si nous refaisions connaissance.

Lorsque je me relève, son regard reste accroché au mien. Je peux y lire une question muette, à laquelle je réponds d'un léger hochement de tête. Ses mains se posent alors sur la fermeture de mon jean et il entreprend de me déshabiller, en prenant son temps, sans jamais me quitter des yeux. Lorsque je suis enfin totalement nue devant lui, je me penche à nouveau pour l'embrasser.

– Assieds-toi et écarte les cuisses, murmure-t-il d'une voix ferme.

Je lui obéis, posant mes jambes grandes ouvertes sur les accoudoirs du fauteuil.

– Je veux que tu te caresses pour moi.

Je promène mes mains sur mon corps, sur mes seins tout d'abord puis je descends lentement plus bas. Sous son regard brûlant, je me surprends à sentir

mon sexe mouiller. Je me caresse en prenant mon temps, subjuguée par l'évidente excitation de Mark ainsi que par l'intense érotisme de ce qui se passe entre nous. Le plaisir monte progressivement en moi et je ne le quitte pas des yeux.

Mark a déboutonné son pantalon, libérant son sexe dressé. Il fait coulisser sa main le long de sa queue et se branle en me regardant, les yeux mi-clos. Je passe ma langue sur mes lèvres, les humectant et les mordillant tout en continuant à me caresser. Nous nous masturbons ainsi, face à face, sans nous toucher autrement que du regard. Je suis finalement emportée par un orgasme puissant qui me laisse pantelante.

Mark s'agenouille alors devant moi et vient poser sa langue sur mon sexe, léchant mon humidité. Petit à petit, il réussit à m'exciter à nouveau. Quand il m'entend gémir, il enfle rapidement un préservatif sur son érection et m'attire à lui. Je m'assois lentement, m'empalant sur son sexe qui m'emplit totalement, avant d'entamer un lent va-et-vient. Chaque fois qu'il s'enfonce en moi, j'embrasse ses lèvres, ses joues, ses yeux, son cou...

Il grogne de plaisir et répond à mes baisers avec ferveur. Notre étreinte s'accélère peu à peu et il me pénètre plus brutalement. Soudain, il se détache de moi et m'allonge par terre. Il place mes jambes au-dessus de ses épaules puis me prend d'un violent coup de reins. Je crie de plaisir, ce qui semble l'exciter davantage encore.

Il va et vient en moi sans relâche et nous ne nous quittons pas des yeux. J'agrippe ses cheveux que je tire et caresse en même temps. Il incline alors légèrement la tête vers son épaule, embrasse et lèche ma cheville avant de se pencher vers moi et de reprendre mes lèvres. Je sens que le plaisir va bientôt m'emporter à nouveau.

– Mark, je vais jouir... je gémiss, submergée par mes sensations.

– Laisse-toi aller, Mina, je suis tout près, moi aussi...

À ces mots, un deuxième orgasme, encore plus puissant que le premier, m'emporte. Je tais ma jouissance en mordant son bras pendant qu'il continue à me prendre encore et encore, jusqu'à ce qu'il explose lui aussi. Il relâche alors mes jambes et s'effondre contre moi, à bout de souffle. Nous restons comme ça, par terre, enlacés et couverts de sueur. Machinalement, je continue à le choyer et il se laisse faire, le visage enfoui au creux de mon cou. Je l'entends murmurer « oui, c'est bon, continue comme ça... ». De longues minutes passent ainsi avant qu'il ne relève enfin la tête et me regarde d'un air rêveur.

– J'ai bien fait d'insister auprès de Michelle, non ? me dit-il, un léger sourire aux lèvres.

– Oui, je chuchote.

– Tu reviendras ? me demande-t-il un peu nerveusement.

- Oui.
- Tu ne te sauveras plus ?
- Non... Je ne crois pas...

Mark rit tout doucement, l'air soulagé. Il se relève alors et je comprends qu'il est temps que je fasse de même. Après ce moment d'extraordinaire intimité, l'ambiance redevient plus contrainte. Nous nous rhabillons silencieusement, puis il rouvre la porte et s'écarte pour me laisser passer. Au moment de quitter la pièce, il me retient par le bras.

- Dis-moi, tu aimes le rock ?
- Oui, beaucoup. Pourquoi ?

– Des copains à moi passent à Paris le 27 janvier. C'est un petit groupe de Denver : ils sont vraiment bons. Si ça te dit, je t'y emmène.

Je ne réponds pas, hésitante.

– Pas de malaise, Mina. Juste une soirée décibels, bières et cigarettes. Ça me ferait plaisir d'y aller avec toi. Si tu ne veux pas rester avec moi après le concert, tu seras libre de repartir.

– OK, je lui dis en souriant. C'est quoi le nom du groupe, pour que j'aille voir sur Internet ?

– Bloody Shots.

– Waouh ! Je vais à un concert de rock indépendant avec le célèbre Mark Sonderberg ! Vous n'avez pas peur que je poste des photos compromettantes sur Facebook ?

Il éclate de rire, amusé, avant de me répondre :

– À une seule condition : tu m'acceptes comme ami pour que je puisse les voir.

Je lui souris et il passe son bras autour de mes épaules pour me raccompagner jusqu'à la sortie. Nous traversons la grande nef sans parler. Avant de me quitter, il se penche pour me chuchoter à l'oreille : « Merci de m'avoir donné l'impression d'être aimé. Ça m'a fait du bien ! ». Puis il se détourne et me laisse seule.

Je me dirige vers le métro quand mon portable vibre et je découvre un texto de Michelle :

Louis Duprey veut te voir demain soir. Dispo ?

Malheureusement non. Je vais à un concert au Théâtre des Champs-Élysées. C'est trop bête !

Je lui ferai part de ta déception à l'idée de le manquer... Te tiens au courant.

Dans le métro qui me ramène chez moi, je repense à ce qui vient de se passer, et je nage dans la confusion la plus totale. Prendre un tel plaisir avec Mark

Sonderberg n'était absolument pas prévu au programme. Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond avec moi, en ce moment ? Je prends conscience que je suis en train de tomber amoureuse de l'un de mes clients et, quelques jours plus tard, un autre parvient à m'envoyer directement au septième ciel. Prendre du plaisir avec des hommes qui me paient, est-ce que ça n'est pas complètement malsain ? Est-ce que ça ne fait pas de moi une nymphomane qui ne peut plus trouver d'excitation que dans les rapports d'argent et de pouvoir ? Ne serais-je pas tout simplement en train de basculer dans la perversion, la vraie ?

Les idées noires se bousculent dans ma tête et je triture machinalement le fil de mes écouteurs, convaincue que non seulement je mène une vraie vie de merde, mais qu'en plus je me mets définitivement en danger.

[1.](#) Œuvre musicale faisant référence à la douleur de la Vierge face à la crucifixion de Jésus.

Jeudi 16 janvier

Je retrouve mon père et Hélène devant le Théâtre des Champs-Élysées. Ils jettent des regards nerveux autour d'eux, visiblement mal à l'aise au milieu de cette foule élégante, typique des soirs de grands récitals. Lorsqu'ils m'aperçoivent enfin, leur visage s'éclaire. Je les embrasse rapidement avant de les entraîner à ma suite.

Le hall est déjà noir de monde. Après avoir montré nos billets au contrôle, je vais acheter un programme puis nous nous dirigeons vers l'orchestre.

Pendant l'entracte, nous nous promenons dans le foyer, admirant les fresques de Bourdelle, lorsque soudain je vois Louis qui s'avance vers nous, un léger sourire aux lèvres. Je m'immobilise, gênée et vaguement contrariée. Pourquoi faut-il que je tombe sur lui justement ce soir, alors que je suis accompagnée de mes parents ?

– Mina ! Quelle bonne surprise ! Comment allez-vous ?

– Bonsoir Louis, je grommelle, la mine revêche. Je vais bien, merci.

– Vous aimez Tchaïkovski ? m'interroge-t-il sans se démonter. Je ne savais pas.

– Eh bien maintenant, vous savez, je réponds.

Papa et Hélène me lancent un coup d'œil surpris, apparemment choqués du ton cavalier que j'emploie pour parler à un homme aussi distingué que Louis Duprey.

– Vous n'êtes pas seule, à ce que je vois, reprend-il tranquillement. Me ferez-vous l'honneur de me présenter à vos amis ? demande-t-il, un brin ironique, me rappelant ainsi à mes obligations sociales.

– Papa, Hélène, je vous présente Louis Duprey. Louis, je vous présente mes parents.

– Monsieur Mavris, madame Mavris, je suis ravi de faire votre connaissance, leur dit-il avec courtoisie en leur serrant la main.

Papa et Hélène répondent tout aussi aimablement à son salut. Louis embraye sur le récital, leur demandant ce qu'ils ont pensé de la première partie. Papa lui fait part de ses impressions et tous les deux se lancent alors dans une discussion animée sur le *Concerto n° 1* de Tchaïkovski ainsi que sur l'interprétation du soliste, Lawrence Hall.

– Pour ma part, j'ai toujours eu un faible pour ce concerto, dit mon père d'une voix enjouée.

– C'est bien celui qu'un pianiste célèbre avait refusé de jouer malgré le fait que Tchaïkovski le lui avait dédié, parce qu'il le trouvait trop mauvais, non ? je lui demande en souriant.

– Absolument ! Et c'est aujourd'hui l'un des plus connus. À l'époque, Nikolai Rubinstein a dû présenter ses excuses à Tchaïkovski lorsqu'il s'est rendu compte de son erreur !

Je me détends un peu. En matière de musique classique, mon père est incollable et Louis semble impressionné par ses connaissances. Néanmoins, je me raidis à nouveau lorsque papa lui demande comment nous nous connaissons.

– Je suis l'un des professeurs de Mina, répond-il après quelques secondes d'hésitation.

– Mais bien sûr ! Et quelle matière enseignez-vous, monsieur Duprey ?

– Eh bien... l'art de la Grèce antique, avance Louis d'un ton prudent.

– L'art de la Grèce antique ? m'interroge Hélène d'un air surpris. Mina, tu ne nous avais jamais dit qu'il y avait des cours sur l'art à l'ESSEC !

Je me ratatine sous le regard glacial que me lance Louis.

– Pas à l'ESSEC, Hélène ! je murmure, mal à l'aise. À l'École du Louvre.

– Et je dois dire que Mina est une élève très douée, ajoute Louis d'un ton sarcastique. Elle est pleine de ressources et s'adapte facilement à toutes les situations... Je suis sûr qu'elle est aussi brillante dans les matières financières qu'en histoire de l'art, et c'est un véritable plaisir d'être son professeur !

– Nous sommes très fiers d'elle, monsieur Duprey, dit mon père avec un grand sourire. Mina a toujours beaucoup travaillé pour réussir dans ses études.

– Et je suis persuadé qu'elle ira loin, très loin... rétorque Louis en me regardant droit dans les yeux.

Je ne sais plus où me mettre. À ce moment-là retentit la sonnerie annonçant la fin de l'entracte. Louis me prend par le coude et demande à mes parents s'il peut

me retenir encore un peu. Mes parents acquiescent puis prennent congé. Je les regarde partir avec appréhension, sentant Louis bouillir de colère à côté de moi.

– Mina, vous me devez une explication, je crois, marmonne-t-il entre ses dents.

– Je ne vous dois rien du tout !

– Oh que si ! J’ai dû mentir pour vous sauver la face. Après le spectacle, j’exige une discussion. Je vous attends dans le café qui se trouve en face du théâtre, et ne vous avisez pas de me faire faux bond.

Sur ce, il m’attrape par le bras et m’entraîne vers l’orchestre, où nous regagnons chacun notre place.

Je ne parviens pas à me détendre ni à me concentrer sur la musique. Je suis tout aussi désorientée à la fin du concert, lorsque nous nous dirigeons lentement vers la sortie. Papa et Hélène m’assaillent de questions sur ce que j’ai pensé du spectacle, et je ne peux leur répondre que des platitudes : mon esprit est définitivement ailleurs. Je décline leur invitation à dîner, prétextant une grande fatigue et le besoin d’aller me coucher, et refuse également qu’ils me ramènent jusqu’à chez moi, au motif que cela leur ferait faire un trop grand détour. Je sens bien qu’ils sont déçus mais ils ont la délicatesse de ne pas insister. En nous séparant, je les embrasse avec la plus grande tendresse. Papa m’enlace silencieusement tandis qu’Hélène me remercie une fois de plus de la soirée que nous avons passée ensemble.

Je les regarde partir, la gorge nouée. Il me faut maintenant affronter Louis... D’un pas lourd, je me dirige vers L’Entracte. Il est déjà attablé et m’observe d’un air pensif.

– Voulez-vous boire quelque chose ? dit-il en m’accueillant.

– La même chose que vous, dis-je en jetant un coup d’œil au verre de whisky posé devant lui.

Louis fait signe au garçon et lui passe ma commande, avant de se tourner vers moi.

– Alors ?

– Alors, quoi ?

– L’ESSEC... Impressionnant ! Vous êtes une grosse pointure.

– Qu’est-ce que ça peut vous foutre que je sois à l’ESSEC, à la fac ou bien caissière dans un supermarché ? L’important, c’est que vous soyez satisfait de mes prestations, non ?

– Non, Mina. L’important, c’est que je puisse me sentir en confiance avec la personne que je mets dans mon lit.

– Je ne vous ai pas vraiment menti, je marmonne, mal à l’aise. Je suis également à l’École du Louvre.

– Voilà qui me rassure !

– Vous êtes vraiment lourd ! Vous ne pouvez pas comprendre que je doive protéger un peu ma vie privée quand je suis avec un client ?

– Votre façon de protéger votre vie privée m’a obligé à mentir à vos parents, Mina !

– Si vous n’étiez pas venu me saluer tout à l’heure, rien de tout cela ne serait arrivé.

– En gros, j’aurais dû me montrer grossier à votre égard et vous ignorer, c’est ça ? Putain, Mina, quel genre d’hommes avez-vous fréquentés jusqu’à présent ?!

– À votre avis ?

Silencieux, nous nous observons quelques instants d’un œil mauvais.

– Récapitulons, reprend Louis, sèchement. Vous avez vingt-deux ans, vous êtes étudiante à l’ESSEC et à l’École du Louvre. Quels autres mensonges se cachent dans votre bio ?

– Je ne sais pas... je ne vous ai pas tant menti que ça, je réponds, d’un air gêné.

– Depuis combien de temps travaillez-vous pour Michelle ?

– Deux ans.

– Deux ans ? Mais ça signifie que vous aviez à peine vingt ans quand vous avez commencé !

– J’étais majeure.

– C’est à ça que rêvent les filles d’aujourd’hui ? me lance-t-il alors d’un ton méprisant. Baiser avec des inconnus pour se faire de l’argent facile !

– Je peux vous poser une question à mon tour ? je demande, furieuse. Que font vos parents ?

– Pardon ?

– Votre milieu social, la profession de vos parents, tout ça quoi !

– Mon père était chirurgien et ma mère professeur de piano.

– Où viviez-vous ?

– Paris.

– Quel arrondissement ?

– Le 7^e.

– OK. Moi j’ai grandi à Valenton dans le Val-de-Marne. Dans le quartier de La Lutèce. Vous connaissez ? Sans doute pas... Très beau quartier, beaucoup de mixité. Mais pas sociale hein, la mixité, juste raciale !

Je lui lance un regard de défi avant de reprendre :

– Allez, je vais continuer à vous parler de moi. Mon père travaille dans un petit garage de banlieue et ma mère était employée municipale. Je vous ai déjà dit

qu'elle est morte quand j'avais douze ans ? Oh ! Mais c'est qu'elle devient triste, l'histoire de Mina !

Il serre les dents sans rien dire.

– Mon père a dit vrai : j'ai beaucoup bossé depuis le collège. Mais vous imaginez bien le niveau d'un collège à Valenton, n'est-ce pas ? Il fallait que j'en sorte au plus vite. Alors j'ai bossé encore plus dur, pour avoir un dossier qui me permette d'être prise dans un bon lycée parisien. Et j'ai réussi : boursière à Louis-le-Grand.

Je saisis mon verre et avale une grande rasade. Putain, ça brûle ! Mais pourquoi j'ai choisi du whisky, aussi ?

Toujours aussi remontée, je poursuis mon récit :

– Bac scientifique avec mention Très bien, classe prépa... Je n'ai pas eu de jeunesse. Boulot, boulot, boulot ! Et puis je suis admise à l'ESSEC. Génial, le rêve ! Mina a bossé dur, Mina va faire de belles études, Mina aura une belle carrière. Le problème, c'est que le rêve coûte plus de 13 000 € par an, sans compter l'hébergement et autres faux frais. Même avec une bourse, Mina ne s'en sort pas ! Alors, à qui la faute si Mina doit vendre son corps ? Et juste pour info, afin que vous compreniez un peu mieux : il y a dix ans, vos études coûtaient 70 % de moins que les miennes. L'inflation, elle, n'a augmenté que de 15 %. Je vous laisse faire le calcul...

Pour me redonner du cœur au ventre, je bois une autre gorgée de whisky. C'est vrai qu'au départ ça brûle, mais après ça réchauffe et on se sent moins merdeux.

– À vingt ans, mon petit ami de l'époque me laisse tomber comme une grosse merde, pour se mettre avec ma meilleure amie. Je vous laisse imaginer la baffé... Je n'ai plus aucune attache affective, et pas grand-chose à perdre. Une fille de l'école me rencarde sur son job d'escort et me présente Michelle, qui me parle d'IPS, son agence. Et voilà ! Vous savez tout. Je suis étudiante et pute, tout comme 40 000 jeunes aujourd'hui en France. Ça fait près d'un étudiant sur 60... Ça ne vous fait pas réfléchir, ça ? Y a-t-il autre chose que vous voudriez savoir, Louis ? Parce que je suis d'humeur communicative, là, alors profitez-en.

J'essaie de reprendre mon verre mais il m'en empêche.

– Vous buvez trop vite. Vous allez vous sentir mal.

– Qu'est-ce que ça peut bien vous foutre ? Ne vous inquiétez pas, j'irai vomir dans les chiottes, pas sur vos Berlutti !

– Vous êtes obligée d'être aussi désagréable avec moi ?

– Je suis énervée ! Et quand je suis énervée, je suis désagréable ! Vous comprenez, je vis seule depuis deux ans maintenant. Alors, les disputes conjugales, je n'ai plus trop l'habitude.

Je sors mes cigarettes de mon sac mais, me souvenant où nous sommes, je les balance rageusement sur la table.

– Vous fumez beaucoup, Mina ?

– Pas tant que ça mais là tout de suite, je donnerais cher pour pouvoir m'en griller une. Il faut dire que vous avez vraiment le don de me mettre en rogne !

– Oui, visiblement, je suis très doué pour ça. Même Michelle s'en est rendu compte... Vous savez qu'elle m'a engueulé après le dîner avec Maurice Stein ? J'ai dû lui promettre de ne plus faire de crises de jalousie, dit-il en souriant.

– Au fond, ça m'a beaucoup plu que vous soyez jaloux... je chuchote, confuse.

Une expression heureuse illumine soudain son visage.

– Dites-moi, Louis, on ne s'est pas croisés par hasard ce soir, n'est-ce pas ?

– Michelle m'a dit que vous n'étiez pas disponible parce que vous assistiez à un concert. Elle a précisé que vous sembliez déçue de me rater... J'ai donc décidé de tenter ma chance. Je ne savais pas que vous y alliez avec vos parents... Vous m'en voulez toujours ? demande-t-il en levant les yeux sur moi.

– Non, je lui réponds en souriant.

– Votre père m'a bluffé tout à l'heure. Il a une culture musicale extraordinaire !

– La musique classique, c'est toute sa vie. Avec les échecs.

– Les échecs ? Il joue bien ?

– Oui, il est classé plus de 2000. Mais il dit que ça devient de plus en plus dur face aux petits jeunes dont les neurones fonctionnent plus vite que les siens.

– Et vous, vous jouez aux échecs ?

– J'ai toujours détesté ça ! Il faut sans cesse avoir deux ou trois coups d'avance... C'est épuisant et ça ne correspond absolument pas à ma nature, contrairement à ce que vous pensez. Celui qui joue vraiment bien, c'est mon ex, Alexandre.

– Je vois... dit-il froidement.

Louis règle l'addition et me prend par le bras.

– Venez, Mina. Je vous raccompagne chez vous.

– Chez moi ? je m'exclame tout à coup paniquée. C'est hors de question !

– Pourquoi ? demande-t-il en fronçant les sourcils. Je ne monterai pas si vous ne le voulez pas.

– C'est un principe : les clients n'ont pas à savoir où j'habite.

– Très bien ! Je vous raccompagne jusqu'à une station de taxis alors, siffle-t-il d'un ton furieux.

Lorsque nous sommes arrivés devant une voiture, il m'ouvre la portière.

– Excusez-moi, Louis... je murmure, maintenant gênée. Essayez de me comprendre...

– Je vais essayer, Mina, mais je ne suis pas certain d’y parvenir... dit-il avant de claquer la portière.

Le cœur gros, je le regarde s’éloigner et je me maudis. Mais qu’est-ce qui m’a pris ? Louis a voulu me faire la surprise de me revoir et moi je l’envoie bouler ! Alors qu’il s’est comporté comme un homme attentionné, peut-être même épris – qui sait ? –, je n’ai rien trouvé de mieux que de replacer notre relation sur le terrain de la pute et de son client. Mais je suis complètement nulle ! Peut-être que ça fait trop longtemps que je me prostitue, j’ai perdu l’habitude de me comporter comme une personne normale... Dans le taxi qui m’emmène chez moi, je regarde défiler les rues sans les voir. J’ai les yeux qui piquent et la gorge serrée... Et soudain, les larmes se mettent à rouler sur mes joues, brouillant définitivement ma vue. Qu’est-ce qu’il m’arrive ?

Samedi 18 janvier

Je m'absorbe dans l'étude du menu du restaurant gastronomique où Maurice m'a emmenée : Le Blizzard est une véritable institution à Val d'Isère, où Maurice a visiblement ses entrées, vu la façon familière dont il salue l'ensemble du personnel.

– Tu as fait ton choix, Mina ?

– Humm... je crois que je vais prendre du poisson.

– Du poisson à la montagne ? s'étrangle-t-il. Mais c'est complètement stupide, ma pauvre fille !

– Pourquoi ? Il n'y a pas de poissons dans les torrents du coin ?

– ...

– Ah, ça vous la coupe ! Et puis, comme je ne trouve ni la raclette ni la tartiflette que vous m'aviez promises, j'ai décidé de vous emmerder un peu.

– C'est vrai que tu es particulièrement agaçante, ce soir !

– Je sais, mais vous me supportez depuis deux ans alors vous allez bien me supporter un week-end de plus. De toute façon, c'était ça ou bien vous retrouver avec votre femme.

– Mais qu'est-ce que tu as, ce soir ? Tu as tes règles ou quoi ?

– Charmant ! Non, ainsi que vous l'avez déjà vérifié par vous-même hier soir : je n'ai pas mes règles. Simplement, j'ai horreur que vous m'appeliez « votre pauvre fille ». Ça vous plairait que je vous appelle « mon pauvre Maurice », ou pire : « mon pauvre vieux » ?

– OK, excuse-moi. Ma petite chérie, tu peux choisir ce que tu veux ce soir.

– C'est mieux ! Pour le vin, je vous laisse choisir... sachant que je prendrai du poisson.

Il fronce les sourcils sans rien dire et je ne suis pas fière de moi : ça n'est vraiment pas sympa de lui faire payer l'état de frustration dans lequel je me trouve depuis ma rencontre ratée avec Louis au Théâtre des Champs-Élysées. Décidée à me racheter, je pose ma main sur la sienne.

– Maurice, je voulais vous remercier de m'avoir invitée ce week-end. L'hôtel est vraiment superbe et les quelques heures passées au Spa tout simplement fabuleuses. Encore merci d'être si gentil avec moi. Et patient !

– Tu es contrariée par quelque chose, Mina ? Je te trouve tendue.

– Je pense que c'est le contrecoup de mon rythme de travail. J'ai énormément bossé pour mes examens et compte tenu de la nervosité des marchés, j'ai dû suivre beaucoup plus attentivement que d'habitude le portefeuille boursier que je gère pour mes copines et moi-même. Sans compter un ami qui a besoin de conseils pour développer sa boîte...

– Tu veux de l'aide ?

– Non, merci. Ma copine Farah m'aide déjà beaucoup dans la gestion de mon portefeuille.

– Et pour ton ami ? Explique-moi la situation.

En quelques mots, je lui expose le problème de José et lui fais part des quelques pistes de réflexion que j'ai déjà identifiées, avec l'aide de Céline et peut-être d'Alexandre.

– Si jamais ça ne marche pas avec l'ESSEC Venture Capital, tu m'en parles et je rencontrerai ton ami. OK ?

– OK. Vous êtes vraiment trop chou, Maurice !

– Tu es bien la seule femme à m'avoir jamais dit que j'étais « chou » ! Je ne remercierai jamais assez Michelle de t'avoir placée sur mon chemin !

J'éclate de rire et Maurice sourit enfin d'un air heureux.

– Tu sais que tu as fait très grosse impression sur l'un de mes banquiers ?

– Pardon ? je murmure, d'une toute petite voix.

– Tu te souviens du dîner d'affaires où tu m'as accompagné, en décembre dernier ? Tu étais assise à côté de Louis Duprey. Il m'a dit qu'il avait été bluffé par l'étendue de tes connaissances. De quoi avez-vous parlé au juste ?

– Je ne me souviens plus très bien... d'art, je crois. Et du rachat de Crowfield aussi. Ce genre de choses...

– Chaque fois que je l'ai au téléphone, il me demande de tes nouvelles. Remarque, je comprends qu'il m'envie. Si tu voyais son assistante : tirée à quatre épingles, froide comme le pôle Nord et sans un gramme d'humour. Il ne doit pas rigoler tous les jours, ce pauvre Louis !

– En même temps, vous n'êtes pas censé payer une assistante pour qu'elle vous fasse rigoler, non ?

– Si, un peu quand même... C'est la personne avec laquelle tu passes le plus clair de ton temps, si tu y réfléchis bien.

– Je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle... Et donc, vous connaissez Louis Duprey depuis longtemps ?

– Ça doit bien faire cinq ans que je suis en affaires avec lui. C'est l'un des jeunes banquiers d'affaires les plus talentueux que je connaisse. J'ai beaucoup de respect pour lui.

– Je vous ai déjà dit que j'allais faire mon stage chez Finance Plus Private Equity, une filiale de Bermann Brothers où travaille justement Louis Duprey. Alors si je le croise dans un couloir, il va comprendre que je ne suis pas réellement votre assistante.

– Ma petite chérie, tu es vraiment adorable ! Louis Duprey n'a jamais cru que tu étais mon assistante. Et il connaît bien Fabienne, qu'il a régulièrement au téléphone depuis cinq ans, et qui partage ma vie au bureau.

– Mais alors pourquoi me faites-vous jouer ce rôle en me demandant de participer à vos dîners d'affaires ?

– Parce que je le peux ! J'ai cinquante-cinq ans, je dirige la boîte que j'ai fondée, je n'ai rien à prouver à qui que ce soit et j'emmerde les autres ! J'aime dîner avec toi et je n'ai pas honte de me montrer en ta compagnie.

– Maurice... je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit mais vous êtes vraiment trop chou !

Maurice me décoche alors l'un de ses fameux sourires de pirate, qui illumine son visage invariablement bronzé toute l'année. Ses petits yeux d'un bleu perçant brillent d'un éclat espiègle et satisfait. D'une main, il fourrage dans sa crinière poivre et sel tandis que de l'autre, il caresse mon poignet.

– Tu me fais du charme, Mina ?

– Ça m'en a tout l'air, non ?

– Tu ne serais pas en train de tomber amoureuse de moi, quand même ?

– Gardons les pieds sur terre, Maurice ! Si je tombais amoureuse de vous, je perdrais irrémédiablement tout intérêt à vos yeux.

– Pourquoi tu dis ça ? À t'écouter, je suis incapable du moindre sentiment humain.

– Ne déformez pas mes paroles. Mais je crois que vous êtes un grand chasseur devant l'Éternel et que vous n'êtes attiré par une femme que si elle ne s'offre pas totalement à vous.

– C'est vraiment des conneries, tout ça ! Tu lis trop *Psychologies*, c'est mauvais pour toi.

– Ah ! Ah ! Ah ! En plus je vais vous dire un truc : je suis persuadée que Mme Stein restera jusqu'au bout la femme de votre vie, même si vous passez votre

temps à la tromper.

– D’abord, je ne passe pas mon temps à la tromper. Je ne la trompe qu’avec toi, et on ne se voit pas si souvent que ça. De plus, c’est une lapalissade de dire qu’il s’agit de la femme de ma vie. Elle est la mère de mes enfants et me supporte depuis près de trente ans.

Je lui souris gentiment en buvant une gorgée de vin : un excellent Chassagne Montrachet qui s’accorde à merveille avec mon turbot.

– Donc, Mina, il n’y a aucune chance que tu tombes un jour amoureuse de moi ? Même pas un tout petit peu ?

– Je ne pense pas, non. Je suis bien trop attachée à l’équilibre que nous avons su trouver tous les deux.

– Dommage... dit-il en me regardant d’un air pensif.

Je le dévisage en levant un sourcil.

– Mina... quand je pense à l’avenir, je ne me vois pas sans toi.

Il pose son menton sur son poing et m’observe attentivement. Gênée, je reprends une gorgée de vin, puis une autre, avant de vider tout mon verre d’un seul trait. Bordel ! Ça ressemble fort à une déclaration.

– Maurice, qu’est-ce que vous attendez de moi au juste ? Que je fasse ma pute en vous mentant pour vous rassurer, ou bien que je me comporte en amie sincère et loyale ?

– Eh bien tu es directe, toi ! Pas de quartiers !

– Je ne vais pas insulter votre intelligence en vous faisant miroiter un avenir improbable ; j’ai bien trop d’estime pour vous. On se connaît depuis deux ans, maintenant. Vous avez toujours été absolument parfait à mon égard : attentif, bienveillant, patient. Je ne me fais jamais chier en votre compagnie et, croyez-moi : il n’y a pas beaucoup de gens avec lesquels je m’entende aussi bien ! Malgré mon âge, vous m’avez toujours traitée d’égal à égale. Et surtout, vous vous êtes toujours montré très gentleman alors que la plupart des hommes ne peuvent s’empêcher d’humilier une escort girl. Maintenant, si vous me demandez comment je vois mon avenir, je vais vous le dire : super job, super salaire, et la possibilité de coucher avec qui je veux quand je veux. Et peut-être que je coucherai toujours avec vous, qui sait ? Mais ça n’est pas certain. Désolée.

Il me dévisage quelques instants, silencieux, avant de me servir un autre verre de vin que je m’empresse de vider. Il me ressert immédiatement mais place sa main sur mon verre.

– Tu bois trop vite. Ralentis un peu le rythme.

– Je suis nerveuse...

– Je vois ça. Tu n’as aucune raison de l’être. On parle d’égal à égale, comme tu me l’as si bien expliqué.

– Alors, pourquoi j’ai l’impression que depuis quelque temps, quelque chose est en train de changer dans nos relations ?

– Peut-être parce que je sens que quelque chose est en train de bouger dans ta vie, que je ne sais pas de quoi il s’agit, et que ça ne me plaît pas.

– Rien n’a bougé.

– Mina, si jamais un jour tu tombais amoureuse de quelqu’un, j’aimerais que tu aies l’honnêteté de me le dire en face.

– Je le ferai, Maurice, je lui réponds, d’une voix étranglée.

– Merci... Au fait, pour ta gouverne : le turbot n’est pas un poisson de montagne !

Sur ces mots, il lève son verre à ma santé puis boit une gorgée en m’observant attentivement. Le regard acéré qu’il me lance alors n’a rien d’amical et me fait froid dans le dos ; c’est celui d’un adversaire prêt à tous les coups pour remporter la partie.

– Comment s’est passé votre après-midi de ski ? je lui demande pour calmer le jeu. La neige est bonne en ce moment ?

– Très bonne. Max, mon moniteur préféré, m’a emmené faire du hors-piste et c’était vraiment fabuleux. À cette période de l’année, il n’y a pas grand monde sur la montagne, et tu as vraiment l’impression d’être le roi du monde là-haut.

– Expliquez-moi ce que vous ressentez quand vous skiez.

– La vitesse, le contrôle de ton corps et de tes mouvements... Tu sais que si tu commets la moindre erreur, tu risques de la payer très cher. Tu es libre et en osmose avec la nature. Et puis, cette immensité blanche, dans laquelle tes skis laissent une trace nette et précise comme un coup de canif, je trouve ça jouissif.

– Vous pratiquez d’autres sports ?

– Le tennis, la plongée sous-marine et le ski nautique.

– Humm, pas de sports d’équipe ?

– Non, pas de sports d’équipe. Et toi, Mina ?

– La glande, la lecture et le sexe tarifé, je lance, d’un air de défi.

– Pas de sports d’équipe non plus... me dit-il en souriant froidement.

– Pas de sports d’équipe non plus... Vous voyez, on n’est pas si différents l’un de l’autre.

– Tu prendras un dessert ? me demande-t-il sans relever ce que je viens de dire.

– Non, merci.

– Eh bien moi, je vais en prendre un, si ça ne te fait rien, dit-il en faisant signe au serveur.

Je baisse les yeux vers mon assiette, pensive. Le changement d’attitude de Maurice à mon égard m’inquiète de plus en plus. Je vois bien qu’il attend

désormais de moi quelque chose de plus qu'une simple amitié tarifée. Mais je ne peux pas lui offrir ce qu'il demande. Je ne peux pas et je ne le veux pas. Et d'une façon ou d'une autre, il faudra bien qu'il accepte d'en rester là.

Jeudi 23 janvier

Je pousse un profond soupir. Ces derniers jours, je n'ai cessé de penser à Louis et je dois avouer qu'il me manque terriblement. Malheureusement, depuis notre rencontre au Théâtre des Champs-Élysées, je n'ai pas eu de ses nouvelles. Je ne sais donc pas quand je le reverrai, si tant est que je le revoie un jour...

Il est temps de m'habiller... En traînant des pieds, je me dirige vers la salle de bains. Ce soir, j'accompagne Julian, l'un de mes amis de l'École du Louvre, au vernissage d'une exposition au musée du quai Branly. Son père est un galeriste reconnu, spécialiste de l'art asiatique, et il nous refile souvent des cartons pour ce genre de manifestations.

Lorsque je le retrouve devant le jardin du musée, il m'enlace pour m'embrasser avant de me prendre par la main et de m'entraîner à sa suite. À l'intérieur, nous sommes pris en charge par une conférencière qui nous présente les premières salles.

Nous déambulons d'une vitrine à l'autre, toujours main dans la main, en partageant nos impressions devant les œuvres exposées. Je connais Julian depuis un peu plus de deux ans maintenant. J'ai eu une brève aventure avec lui juste après avoir rompu avec Alexandre. Je savais dès le début qu'il ne pourrait rien y avoir de sérieux entre nous, Julian étant un séducteur résolument polygame. Mais il a contribué à me redonner confiance en moi, à une époque où je me sentais vraiment minable, et nous avons toujours gardé beaucoup d'affection l'un pour l'autre.

Devant une collection de boîtes en bois ayant appartenu à des chamanes, il se penche vers moi pour me murmurer un commentaire qui me fait pouffer de rire. Il est en train de m'embrasser sur la tempe quand mon regard se pose sur Louis

Duprey, qui nous observe fixement. Il est accompagné d'une femme blonde d'une grande élégance, qui le tient fermement par le bras.

Hyper-gênée, je me fige et fais mine de regarder à nouveau la vitrine. C'est quand même dingue ! C'est la troisième fois que je croise Louis sans que ça soit prévu. Le dîner avec Maurice Stein, le concert au Théâtre des Champs-Élysées, et maintenant là. À croire qu'il me suit... *Mais non, Mina, ne sois pas stupide : tu vois bien qu'il n'est pas seul.* Mais alors s'il n'est pas seul, pourquoi est-ce qu'il s'approche, là ? Parce qu'il s'approche vraiment... Je n'y crois pas : mais c'est qu'il vient nous saluer !

– Mina, je suis ravi de vous retrouver ici ce soir !

Son visage crispé dément ses paroles aimables.

– Permettez-moi de vous présenter Carol, ma femme. Carol, voici Mina Mavris que j'ai rencontrée via Maurice Stein.

– Bonsoir madame... monsieur Duprey... je balbutie, confuse. Je vous présente Julian Britain, un ami de l'École du Louvre.

– Ravie de faire votre connaissance, mademoiselle, me dit froidement Carol Duprey. Ainsi donc, vous connaissez Maurice ?

– Mina l'a rencontré dans le cadre du mémoire sur le mécénat d'entreprise qu'elle est en train de rédiger, explique Louis sans me quitter des yeux. Maurice m'a ensuite présenté Mina pour que je lui parle de l'action de la banque dans ce domaine.

– Vraiment ? Comme c'est intéressant ! répond-elle, de plus en plus glaciale, tiquant visiblement sur le fait que son mari m'appelle par mon prénom.

Julian me lance un regard curieux. Il sait pertinemment que je ne rédige aucun mémoire et je vois qu'il s'interroge sur les véritables raisons qui poussent Louis à mentir à son épouse. Nous échangeons encore quelques banalités avant de nous séparer. Julian attend un peu avant de me bombarder de questions. Je m'écarte de lui, très énervée, refusant de lui répondre.

– Mina, ce type vient de raconter des bobards à sa femme ! J'aimerais que tu me dises pourquoi !

– Fiche-moi la paix ! Ce ne sont pas tes oignons !

– C'est ton mec ?

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce qu'il m'a fusillé du regard quand il m'a vu t'embrasser.

– C'est compliqué...

– Donc tu sors avec Louis Duprey, associé gérant chez Bermann Brothers. Chapeau ! Tu fais visiblement dans la pêche au gros...

– Ta gueule ! Et d'abord, comment sais-tu où il bosse ?

– Il m’arrive de lire les journaux, et pas seulement les revues d’art. Alors, depuis quand sors-tu avec lui ?

– Depuis très peu de temps. Et je ne sors pas avec lui : on baise, c’est tout.

– Mina Mavris baise avec Louis Duprey... J’aurais vraiment tout entendu !

– Julian, soit tu arrêtes de m’emmerder avec ça, soit je m’en vais. Tu choisis maintenant.

– OK, OK, murmure-t-il en souriant d’un air taquin et en me reprenant la main. J’adore passer mes soirées avec toi. Tu es tellement... imprévisible !

À la fin de l’exposition, nous nous dirigeons vers le restaurant du musée où a lieu le cocktail. Nous sirotons une coupe de champagne en discutant des œuvres qui nous ont le plus marqués lorsqu’une superbe femme d’une quarantaine d’années vient se jeter sur Julian.

– Julian chéri ! Quel plaisir de te revoir ! s’écrie-t-elle en lui prenant le bras d’un air possessif.

– Madeleine... Que deviens-tu depuis la dernière fois ? répond-il, visiblement ennuyé.

– Ça fait une éternité que je n’ai pas eu de tes nouvelles ! Tu aurais pu me rappeler quand même, minaude-t-elle d’une voix boudeuse.

– Madeleine, je te présente mon amie Mina Mavris. Mina, voici Madeleine Belmont, une antiquaire avec qui travaille mon père.

– Enchantée, mademoiselle... me dit Madeleine d’un ton distant. Ça ne vous ennuie pas si je vous enlève Julian quelques instants ? Je voudrais le présenter à l’un de mes amis qui pourrait l’aider pour un futur stage.

Et sans me laisser le temps de répondre, elle l’entraîne à sa suite. Julian se retourne pour me lancer un regard désolé auquel je réponds en levant mon verre à sa santé. Je le vois prononcer silencieusement les mots « au secours ! » et j’éclate de rire. C’est alors que Louis s’approche de moi, seul cette fois-ci.

– Votre ami vous a lâchée, Mina ?

– Bien contraint et forcé, croyez-moi... Une MILF vient tout juste de l’embarquer sous mes yeux, je lui réponds en rigolant.

– Et vous n’êtes pas jalouse ? me demande-t-il d’un air étonné.

– Je ne sors pas avec Julian. C’est juste un très bon copain qui a une vie affective des plus compliquées.

– Pourtant, tout à l’heure, vous donniez l’impression d’être très proches.

– Les apparences sont parfois trompeuses, monsieur Duprey... Et vous, qu’avez-vous fait de votre femme ?

– Je viens de la mettre dans un taxi. Elle avait un dîner en ville.

– Vous ne rentrez pas avec elle ?

– Nous sommes en instance de divorce, je croyais vous l’avoir déjà dit.

– Vous donniez pourtant l'impression d'être très proches, lorsqu'on s'est croisés.

– Comme vous le dites si bien, les apparences sont parfois trompeuses, rétorque-t-il, un léger sourire aux lèvres.

– Touché !

– Il faut croire que j'apprends vite, à vos côtés...

– Au fait, merci d'avoir inventé ce mémoire bidon, tout à l'heure... Mes amis ne savent pas... pour mes activités extrascolaires...

– C'est vrai que coucher pour de l'argent, ça n'est pas forcément le genre de petit boulot dont on est fier, murmure-t-il d'un air pincé.

– Ne vous sentez pas obligé de me faire la morale, je réponds, agacée. Je vous rappelle que vous avez eu recours à mes services, et que ça n'a pas eu l'air de vous dégoûter outre mesure.

Nous nous dévisageons, l'œil mauvais.

– Dis-moi, Mina, si je ne te payais pas, tu prendrais quand même ton pied avec moi ? me demande-t-il soudain d'une voix dure.

Interloquée, je le regarde un instant sans rien dire. Sa question m'humilie plus que tout et je ne me suis jamais sentie aussi sale. Pourquoi m'attaque-t-il comme ça, alors que jusqu'à présent, il m'a toujours donné l'impression de tenir à moi ? Bouillonnant de rage, je saisis sa main et l'entraîne à ma suite vers les toilettes. J'ouvre une porte, le pousse à l'intérieur avant d'entrer à mon tour et de verrouiller derrière nous.

– OK, ce soir c'est free style ! Tu ne paies pas, tu me baises et tu verras bien si tu me fais jouir ou pas. On est bons, comme ça ?

Il serre les dents, visiblement furieux. Et moi, comme une conne, je ne peux m'empêcher de le trouver magnifique ! C'est fou comme je désire cet homme, malgré son arrogance et son mépris. Ma faiblesse à son égard m'exaspère, et pourtant je m'approche de lui, noue mes bras autour de son cou et me haussant sur la pointe des pieds, je l'embrasse sur la joue avant de lui mordiller l'oreille.

– Bien sûr, tu n'es pas obligé de me croire... mais j'ai très envie de toi, là. Tu peux vérifier si tu veux : il te suffit de glisser ta main dans ma culotte... Ces choses-là ne trompent pas, en règle générale.

Louis met ses mains sur mes hanches mais ne me rend pas mes baisers. Il incline la tête, indécis.

– Tu es timide ? Il ne faut pas... je lui chuchote en continuant à l'embrasser tout en massant son érection.

Il soulève alors ma robe et caresse mes fesses ainsi que la peau nue de mes cuisses, au-dessus de mes bas. Finalement, gémissant sous mes baisers, il joue un

court instant avec la dentelle de ma culotte avant de la baisser soudain. Il glisse alors un doigt dans mon sexe, déjà trempé.

– Tu sens comme j’ai envie de toi, Louis ? Je veux que tu me baises ici et que tu prennes ton pied. Tu peux faire de moi ce que tu veux, tu as carte blanche...

Je déboutonne lentement son pantalon pendant qu’il me pénètre de ses doigts impatients en grognant, très excité. Je m’agenouille alors devant lui et promène ma langue sur toute la longueur de sa queue, pendant que mes doigts coulissent régulièrement de la base de son sexe jusqu’au gland. Lorsque je le prends entièrement dans ma bouche, Louis pousse un râle de plaisir et commence à bouger ses hanches, accompagnant mes caresses. Je le suce avidement, lâchant parfois sa queue pour embrasser ses bourses et le haut de ses cuisses. Je lui murmure alors des mots crus, lui dévoilant tout le plaisir que j’ai à le prendre dans ma bouche.

– Putain, Mina ! C’est tellement bon ! Continue à me sucer comme ça...

– Tu veux jouir dans ma bouche ? je murmure, avant de l’aspirer à nouveau.

Il ne répond pas et j’accélère le rythme. Je sens qu’il va bientôt éjaculer lorsqu’il se retire brusquement et tire sur mes cheveux pour m’obliger à me relever. Sans un mot, il me retourne contre la porte, m’attire vers lui et me pénètre d’un violent coup de reins. Je ne peux m’empêcher de laisser échapper un cri de plaisir. D’une main, il me bâillonne fermement tandis que de l’autre, il agrippe ma hanche et commence à me prendre à un rythme frénétique, presque bestial.

– Je vais te baiser si fort que demain, tu mouilleras encore en repensant à moi, grogne-t-il à mon oreille. Je veux te donner autant de plaisir que tu m’en donnes, Mina Mavris. Tu aimes quand je te prends fort, comme ça ? Tu aimes ça, quand c’est brutal ?

Je contiens mes gémissements, craignant de trahir notre présence. Il a raison : rien n’est plus excitant que d’être prise comme ça, dans un lieu public, par cet homme qui me rend folle de désir. Je sens le plaisir qui monte, qui monte de plus en plus. J’entends le bruit de ses bourses qui claquent sur mes fesses, j’entends sa respiration de plus en plus hachée au fur et à mesure qu’il accélère le rythme. Soudain, un orgasme puissant me saisit. De ses deux mains, Louis empoigne mes hanches et continue à me pénétrer sans répit, jusqu’à ce qu’il explose à son tour.

Nous restons un long moment dans cette position, savourant les dernières ondes de plaisir. Puis il s’écarte et commence à se rhabiller. Je me rajuste lentement, mal à l’aise. Je n’avais pas prévu qu’il resterait silencieux après une telle intimité...

– Alors... Qu’avez-vous pensé de mon petit cadeau ? je lui demande anxieusement à voix basse.

Il tique, visiblement choqué par le mot « cadeau ».

– Vous savez vous y prendre, ça ne fait pas l’ombre d’un doute, répond-il froidement.

Ses paroles pleines de mépris me heurtent profondément. Je me mords les lèvres, tâchant de ravalier les larmes qui me montent aux yeux. Je sors la première, traverse rapidement le restaurant, ne me donnant même pas la peine de l’attendre et atteins le jardin lorsqu’il me saisit par le bras.

– Attendez Mina ! Où allez-vous comme ça ?

– J’ai un rendez-vous dans trois quarts d’heure, je mens, d’un ton que j’espère convaincant.

– Un rendez-vous... murmure-t-il d’une voix blanche.

– Avec un client ! je crache avec fiel. Celui-là, je le ferai payer cher, ne vous inquiétez pas. Je ne vais quand même pas faire de cadeaux à tous les sales cons qui croisent ma route !

Et sur ces mots, je me dégage brusquement avant de m’éloigner. Ce n’est qu’une fois dans le taxi que j’éclate enfin en sanglots.

Vendredi 24 janvier

Depuis hier soir, je suis en mode zombie. Je suis allée en cours sans rien comprendre de ce qui se disait et de retour chez moi, je n'ai pas arrêté de me morfondre. Affalée sur mon canapé, un Seth ravi ronronnant sur mon ventre, je suis en train d'écouter de la musique lorsqu'on sonne à mon interphone. C'est une livraison pour moi. Étonnée, j'ouvre à un coursier porteur d'un superbe bouquet de roses rouges luxueusement emballé. Je referme la porte après avoir signé le reçu et lis la carte qui accompagne les fleurs.

Je n'ai pas su vous remercier comme il fallait hier soir. J'espère vous revoir très prochainement pour me rattraper.

Pas de signature, évidemment ! Je déchire rageusement la carte, outrée du ton suffisant de son message. Comment peut-il s'imaginer que j'accepterai de le revoir après ce qui s'est passé hier ? Pense-t-il réellement qu'il lui suffit de claquer des doigts pour que j'accoure ? Et d'abord comment a-t-il su où j'habitais ? Très en colère, j'attrape mon téléphone et appelle immédiatement Michelle.

– Comment Louis Duprey a-t-il obtenu mon adresse ? j'aboie dès qu'elle décroche.

– Bonsoir Mina ! Moi aussi, je suis contente de t'entendre.

– Arrêtez vos conneries, Michelle ! Il vient de me faire livrer des putains de fleurs !

– Quelle charmante attention de sa part ! C'est tellement rare de nos jours... Les hommes sont devenus de tels goujats...

– Ne me prenez pas pour une idiote ! Vous savez très bien que je ne veux pas que les clients aient mon adresse.

– Mais il ne l’a pas, ma chérie ! Il m’a simplement appelée pour me dire qu’il avait quelque chose à se faire pardonner et pour me demander de faire passer un coursier chez Moullié. Au fait, de quelle couleur est-il, ce bouquet ?

– Ce sont des roses rouges, je murmure, interdite.

– Rouge, bien entendu, la couleur de la passion... Bien ! Passons aux choses sérieuses. Louis sera à Paris vendredi prochain et bien sûr, il veut absolument te revoir. Tu es disponible, je présume ?

– C’est hors de question !

– Comment ça, c’est hors de question ? Je croyais que vous vous entendiez plutôt bien tous les deux...

– Non, on ne s’entend pas bien du tout ! Vous n’avez qu’à lui proposer quelqu’un d’autre.

– Mina, que s’est-il passé ?

– Rien ! Je ne veux plus le revoir, c’est tout.

– Louis va être terriblement déçu...

– Honnêtement, je ne pense pas. Envoyez-lui Fanny ou Karima : elles sont brunes et typées comme moi, elles devraient faire l’affaire.

– Tu deviens vraiment difficile sur le choix de tes clients... Si tu continues comme ça, personne ne fera jamais plus appel à tes services et je ne sais pas comment tu financeras tes études, assène-t-elle d’une voix dure.

– Merci de me remonter le moral, Michelle !

Je raccroche brutalement et retourne m’affaler sur le canapé. Mais en voyant le bouquet posé sur la table, je suis prise d’un nouvel accès de rage. Je bondis, le saisis et descends de chez moi pour aller le jeter dans les poubelles de l’immeuble. Ce geste ne me calme pas et la colère continue à bouillir en moi, intacte. Je saisis mon paquet de cigarettes dans ma poche, en allume une et me mets à aspirer de grandes bouffées nerveuses, lorsque j’aperçois Céline, qui s’apprête à sortir.

– Mina ? Tu vas bien ? me demande-t-elle en remarquant mes yeux gonflés par les larmes.

– Super ! je marmonne, sarcastique, en continuant à fumer.

– Je vois ça... Une mauvaise nouvelle ? Tes parents ?

– Nan...

– Tu m’en files une ? dit-elle en prenant mon paquet. Ça fait une éternité que je n’ai pas fumé une petite clope dans la cour de l’immeuble, en cachette de mes parents...

Je lui souris misérablement. Elle allume sa cigarette, tire une grande bouffée, puis m'enlace tendrement. Je place ma tête sur son épaule et me mets à sangloter, sans pouvoir m'arrêter.

– Vas-y, pleure un bon coup, ma Minette ! Ta petite Céline est là pour te consoler...

– Oh Céline ! Je suis tellement malheureuse, je gémiss de plus belle.

– Ah bon ? Je n'avais pas remarqué, répond-elle en me souriant gentiment. C'est Alexandre qui t'a encore fait chier ?

– Alexandre ? Mais non !

– Alors c'est le bel étalon trentenaire, c'est ça ?

Je ne peux m'empêcher de doucement rigoler en hochant la tête, des larmes plein les yeux.

– Les mecs, c'est tous des cons, reprend-elle d'un ton sentencieux. Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Rien... Il s'est servi de moi, c'est tout !

Je me remets à pleurer et Céline m'enlace à nouveau, en me caressant les cheveux.

– Mina, tu mérites mieux. Même s'il est le meilleur coup du monde, il n'a pas à te traiter comme de la merde. Oublie-le !

– Je vais essayer... je murmure, découragée.

– Concentre-toi sur le boulot et sur tes amis, les vrais !

– Tu as raison, je lui réponds en souriant tristement.

Nous restons silencieuses un long moment, assises côte à côte sur les escaliers du perron, à tirer sur nos cigarettes. Je rumine mon désespoir, regrettant de m'être emportée et d'avoir refusé de revoir Louis. Michelle ne m'a-t-elle pas dit qu'il voulait se faire pardonner ? Néanmoins, je n'arrive pas à oublier son comportement blessant à mon égard. Et qui plus est, j'ai peur... J'ai terriblement peur des sentiments que je lui porte et qui mettent en péril le fragile équilibre sur lequel repose ma vie. Il n'y a qu'à voir dans quel état je suis aujourd'hui à cause de lui ! Impuissante, j'écrase mon mégot du talon et Céline fait de même, avant de me lancer un regard inquiet. J'essaie de la rassurer.

– À propos de vrais amis, que dirais-tu de rencontrer mon pote José jeudi prochain ? On se fait un dîner chez moi et on discutera de son projet. J'aimerais inviter Alexandre aussi.

– Alexandre ? Tu parles bien d'Alexandre d'Armentières ?

– Eh bien oui ! J'ai pensé que l'ESSEC Venture Capital pourrait peut-être financer José, si son projet les convainc.

– Je n'en reviens pas ! Alexandre et toi, vous vous reparlez sans vous entre-tuer. Ben on peut dire que tu as sacrément mûri ! me lance-t-elle en éclatant de

rire.

– Arrête de te foutre de moi, s’il te plaît...

– Pour une fois que c’est moi qui me fous de toi ! D’habitude, c’est toujours l’inverse. « Arrête de faire ta bourgeoise, Céline ! ». « Va épouser un blond bien élevé qui te fera de beaux enfants blonds bien élevés ». Bla-bla-bla...

Elle réussit à me faire rire et à me remonter le moral, et quand je finis par rentrer chez moi, je suis bien décidée à tout faire pour chasser définitivement Louis Duprey hors de ma vie. Je me dépêche de me préparer : ce soir, Maurice m’a invitée à dîner dans un petit restaurant juif de la rue des Rosiers qu’il adore pour sa cuisine 100 % familiale.

Lorsque je pousse la porte de l’établissement, je l’aperçois déjà attablé en train de lire des documents sur son iPad. Je me penche et l’embrasse sur la joue avant de m’asseoir en face de lui. Maurice détaille ma tenue, un petit sourire ironique en coin.

– Très jeune fille de bonne famille, ce soir... Dîner puis au dodo chacun chez soi ; je me trompe, Mina ?

Je le regarde, estomaquée, avant de pouffer de rire.

– Maurice, vous auriez dû faire psy, je vous assure ! Mais comment faites-vous ?

– D’habitude, c’est petite robe proche du corps et talons hauts. Aujourd’hui, c’est pantalon à pinces et ballerines. Il faudrait être vraiment stupide pour ne pas comprendre que ce soir, c’est relâche.

– Décidément, vous êtes le meilleur !

– Oui, je sais... C’est d’ailleurs pour ça que tu me restes fidèle depuis deux ans. Alors, dis-moi, que me vaut le plaisir de cette tenue bourgeoise ?

Je l’étudie un instant en silence avant de me décider à jouer cartes sur table.

– Un de mes clients m’a fait un sale coup et j’ai du mal à encaisser.

– Tu développes ?

– Il m’a traitée comme une pute et bon... Disons que, même si j’en suis une, ça ne m’a pas plu.

– Pourquoi ? Son opinion a donc tant d’importance ?

Aïe ! Maurice est encore plus fin que je ne le pensais. Mieux vaut être sincère avec lui.

– Oui, elle en a.

– Je vois... Tu joues un jeu dangereux, Mina. S’il te paie, il a le droit de te traiter comme il l’entend.

– Ça n’est pas vrai ! Vous, Maurice, vous n’avez jamais agi ainsi.

– Oui, mais moi, je ne suis pas n’importe qui dans ta vie. Je suis ton premier client et je te fréquente régulièrement depuis deux ans. Ne me mets pas dans le même panier que tous les autres, s’il te plaît, sinon je risque de me fâcher très fort.

Il n’a pas du tout l’air de plaisanter. Je me plonge dans le menu pour échapper à son regard inquisiteur. Nous commandons puis il me tend un verre de vin rouge avant de lever le sien.

– Tu es encore légèrement bronzée de notre week-end à la montagne. Ça te va bien.

– Merci ! Vous, vous êtes bronzé toute l’année. Comment faites-vous ?

– Je m’échappe souvent à Val d’Isère pour skier, sinon je vais de plus en plus souvent à Miami pour voir ma fille Sarah qui s’y est installée depuis un an.

– Elle travaille là-bas ?

– Oui. En fait, elle s’est associée avec l’une de ses cousines et elles ont ouvert un concept store qui semble très bien marcher. Elles défendent plusieurs jeunes créateurs et ont su toucher une clientèle très haut de gamme. Je les ai aidées à trouver le local ainsi qu’à se dépatouiller de tous les aspects juridiques et fiscaux. Mais pour ce qui est du commercial, elles ont assuré toutes seules comme des grandes.

– Vous devez être très fier d’elle.

– Très. Quand Sarah était plus jeune, j’avais peur qu’elle ne soit qu’une fille à papa pourrie gâtée. Elle était nulle à l’école, ne pensait qu’à s’amuser et ne fréquentait que des gens sans intérêt. Mais il semble qu’elle ait le sens du commerce et qu’elle soit plus déterminée que je ne le pensais.

– Bon sang ne saurait mentir... Et que fait votre autre fille ?

– Oh, l’autre c’est tout l’inverse ! Myriam est discrète et travailleuse... elle finit des études de médecine et veut travailler en milieu hospitalier. Elle aime bien Val d’Isère, parce qu’elle adore skier avec moi, mais elle déteste Miami et les paillettes.

– Vous êtes donc un père comblé ! Vous avez de la chance.

– J’imagine que ton père doit être très fier de toi, lui aussi.

– Oui, très. Il n’a jamais eu la chance de faire des études supérieures, alors pour lui, mon parcours, c’est une véritable revanche sur la vie.

– Mina, gronde-t-il alors en se penchant vers moi, tu es une fille vraiment extraordinaire. Ne laisse jamais personne t’humilier ! Le connard qui s’est permis de t’insulter et qui t’a mis le moral à zéro, dégage-le ! Il ne te mérite pas.

Il me lance un regard perçant avant de s’adosser à sa chaise. Un sourire froid flotte sur ses lèvres.

– Waouh ! Vous savez me remonter le moral, vous !

– Je ne m'encombre pas des gens qui ne m'apportent rien de bon. Tu devrais apprendre à faire de même, si tu veux vraiment réussir dans la vie.

– Oui, mais à mon âge, vous étiez déjà aussi endurci ?

– Contrairement à toi, je n'ai pas fait d'études et j'ai commencé à travailler très jeune, dès l'âge de quinze ans. Alors oui, à ton âge, je savais déjà faire la part des choses.

– Ça ne vous a jamais gêné que je voie d'autres hommes que vous, Maurice ?

– J'imagine que tu as choisi d'être escort girl parce que tu considérais que tu n'avais pas le choix. Je doute que tu l'aies fait par plaisir, même si tu es une fille très sensuelle. Je ne pense pas avoir le droit de te juger. J'admire ta personnalité, ton intelligence, et je suis très heureux que tu aies accepté de me revoir régulièrement depuis notre première rencontre.

– Merci...

– Pas de quoi. Alors, le copain dont tu dois étudier le plan de financement, tu en es où ?

– J'organise un dîner chez moi la semaine prochaine, pour le présenter à une amie qui est plutôt spécialisée dans tout ce qui est juridique et fiscal, ainsi qu'à mon ex, Alexandre, qui lui s'occupe de l'ESSEC Venture Capital.

– Ton ex ? Mais je croyais que vous étiez en très mauvais termes, tous les deux ?

– Eh bien j'ai mis de l'eau dans mon vin, il s'est excusé d'avoir été un sale con deux ans plus tôt, et nous réapprenons à nous parler sans nous arracher les yeux.

– Tu es sûre qu'il ne prépare aucune entourloupe ?

– Alexandre a ses défauts, mais je ne crois pas qu'il soit foncièrement méchant.

– C'est toi qui vois... Ma proposition de t'aider tient toujours, si jamais ton Alexandre vous fait faux bond.

– Grâce à moi, peut-être qu'un jour vous allez créer un fonds d'investissement spécialisé dans les très petites entreprises ? Vous deviendrez l'idole de tous les jeunes entrepreneurs de banlieue bien décidés à saisir l'ascenseur social au vol.

– Tu sais que ça n'est pas une mauvaise idée que tu as là ? J'ai été, moi aussi, l'un de ces jeunes loups aux dents longues. Il est peut-être temps que j'aide les nouvelles générations, à mon tour ?

Et sur ces mots, Maurice lève son verre à ma santé. En le regardant me lancer son légendaire sourire de pirate, je me dis que Céline a bien raison : j'ai la chance de pouvoir compter sur de vrais amis, toujours prêts à m'épauler dans les moments difficiles. Et il semblerait bien que Maurice en fasse partie.

Lundi 27 janvier

Je lisse la petite robe noire lacée que je viens d'enfiler et m'observe dans le miroir. J'ai trouvé cette petite merveille sur un site anglais de vêtements *fetish* : outre une taille cintrée à l'extrême, la robe est si courte qu'on voit que je porte des bas. Ainsi vêtue et avec mon maquillage très appuyé, je suis prête à accompagner Mark Sonderberg au concert de ses amis de Denver. J'attrape mon perfecto à la hâte et descends prendre le taxi qui m'attend en bas de chez moi. Je retrouve Mark adossé au mur de son immeuble, fumant une cigarette en regardant le ciel. M'ayant aperçue, il me fait un grand sourire tout en me détaillant de la tête aux pieds.

– Très gothique comme look, Mina... Mais tu es vraiment très sexy, habillée comme ça...

– Merci ! je lui réponds en souriant. Je sens que je vais adorer ce concert ! J'ai le temps de m'en griller une avant qu'on y aille ?

– Tiens, dit-il en me tendant son paquet et en actionnant son briquet.

– Je suis surexcitée. Comment avez-vous connu les Bloody Shots ?

– J'étais à UCLA¹ avec Dan, le chanteur, et son frère Steve, le batteur. On est restés très proches.

– Je ne savais pas que vous aviez étudié aux États-Unis.

– Mon père est américain et ma mère française. D'où mes allers-retours entre les deux pays.

– Et pourquoi avez-vous choisi de vivre en France ?

– Ma mère était très malade et se savait condamnée. Peu avant sa mort, je suis rentré en France pour rester avec elle. Depuis, je vis entre Paris, New York et Londres.

- Vous étiez proches, tous les deux ?
- Oui, très. Avec mon père, ça a toujours été plus problématique. On s'aime beaucoup mais on ne se supporte pas. Trop de testostérone de part et d'autre, j'imagine.
- Il vit aux États-Unis ?
- Oui. Sur la côte Ouest, pas loin de San Francisco. Tu connais les États-Unis, Mina ?
- Non, malheureusement. Jamais eu l'occasion d'y aller. Mais je compte bien me rattraper un jour ou l'autre, lorsque j'aurai commencé à travailler. On y va ? je propose en écrasant mon mégot avant de le jeter dans le caniveau.
- On y va ! me répond-il en me conduisant jusqu'à sa moto.
- Rock et grosse cylindrée : j'adore ! je m'exclame, enthousiaste.

Lorsque nous arrivons dans la salle de concert, Mark m'entraîne vers les coulisses pour y faire la connaissance de ses amis Dan, Steve, Jacob et Mason. Ils se retrouvent tous avec un plaisir évident, à grands coups de tapes dans le dos, d'exclamations de joie et d'insultes viriles. Mark a l'air beaucoup plus détendu et insouciant que d'habitude, partageant avec eux quelques bières, et quelques joints aussi...

De retour dans la salle, il me conduit jusqu'au carré VIP, devant la scène, où il me tient serrée contre lui pour me protéger de la foule. L'ambiance est survoltée et lorsque le groupe arrive sur scène, le public se déchaîne. Il y a de nombreuses groupies dans la salle : en plus d'être le chanteur des Bloody Shots, Dan est un acteur reconnu qui a tourné avec plusieurs réalisateurs de renom. Sa personnalité hors normes en a fait une idole, ainsi qu'en témoignent les hurlements de ses fans !

Mark est fou de joie lui aussi. Dans cette salle de concert, il se débarrasse de son statut d'artiste maudit et redevient le jeune homme qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être. Je m'aperçois avec surprise que ce Mark-là me plaît beaucoup.

Lorsque Dan prend le micro pour remercier le public de son accueil chaleureux, les gens hurlent d'enthousiasme. Il leur annonce qu'il a le plaisir de compter l'un de ses meilleurs amis dans la salle et demande alors à Mark de venir le rejoindre. Visiblement ravi, ce dernier éclate de rire avant de s'exécuter. Dan l'étreint puis lui tend une guitare électrique. Steve, le batteur, entame alors un solo dément, bientôt accompagné par les riffs virtuoses de Mark, pendant que Dan entonne l'un des principaux tubes du groupe. Le bonheur de Mark, jouant sur scène avec ses copains, est communicatif. L'ambiance devient électrique et la foule reprend le refrain à tue-tête, une marée de poings levés scandant les paroles. À l'issue de leur performance, le délire est total !

Après le concert, je les retrouve tous en coulisses, au milieu des cris des groupies et des bousculades. Trois filles se postent devant Mark et lui demandent

un autographe en se trémoussant. Il se montre poli avec elles, même si son visage s'est refermé, et signe rapidement leurs carnets.

– On y va, Mina ?

– Vous ne voulez pas rester avec vos amis ? je lui demande, étonnée.

– Non, je les verrai demain, plus tranquillement. Tu n'as pas envie d'aller boire un verre ?

– Si, avec plaisir !

Il me prend par la main et m'entraîne loin de la foule. Nous reprenons sa moto pour aller au Balthazar, du côté des Champs-Élysées, un bar très exclusif dont il semble être membre. Malgré notre look déjanté et l'heure tardive, nous sommes aimablement accueillis par le maître d'hôtel, avec qui Mark échange quelques mots. Nous nous installons dans deux gros fauteuils club en cuir, autour d'une table basse située dans un renforcement de la pièce.

– Qu'est-ce que tu prends, Mina ?

– Margarita, s'il vous plaît.

Mark fait signe au serveur, qui revient avec nos verres ainsi qu'avec des amuse-gueules.

– Alors, ça t'a plu ? me demande-t-il.

– Énormément. Comment fait votre ami pour être aussi bon chanteur qu'acteur ?

– C'est vrai que Dan est très doué. Mais malgré son succès au cinéma, il préfère être sur scène avec son frère et ses potes. C'est pour ça qu'il tourne peu de films et choisit toujours avec soin ses rôles.

– Vous n'avez jamais joué ensemble ?

– Si, il y a des années aux États-Unis on faisait partie du même groupe. Mais mon style a évolué et je voulais absolument explorer d'autres domaines que la musique. Ce que je fais aujourd'hui me satisfait davantage.

Je lui souris et finis mon verre.

– Un autre ?

– Pourquoi pas ?

– Parle-moi un peu de toi, Mina, dit-il après avoir fait signe au maître d'hôtel. Finalement, je te connais à peine.

– Que vous a dit Michelle ?

– Que tu es étudiante, brillante et incroyablement jolie. Alors, dis-moi : qui se cache réellement derrière Mina ?

– Vaste question...

J'hésite quelques instants. Mark est mon client et normalement, je n'ai pas à me dévoiler auprès d'un client. Mais je ne sais pas pourquoi, je me sens bien avec lui. Peut-être suis-je émue par son changement d'attitude à mon égard ?

Quand on s'est revus, le jour de sa répétition générale, il s'est montré attentionné et finalement très tendre. Ce soir, il l'est tout autant. Et dans ses grands yeux clairs, je lis une curiosité amicale et sincère. Alors je me décide à ne rien lui cacher.

– Je vais essayer d'être factuelle : j'ai vingt-deux ans, je suis étudiante en école de commerce ainsi qu'à l'École du Louvre, je suis d'origine grecque d'où mon nom. Au fait, mon vrai nom c'est Mavris et non Sarkis. J'ai rencontré Michelle après une sale rupture sentimentale, mais aussi parce que j'avais dramatiquement besoin d'argent. Je travaille pour son agence depuis deux ans. Et, non, je ne regrette rien, je dis d'un air de défi en relevant le menton.

– Michelle t'apprécie beaucoup. Lorsque je l'ai harcelée pour te revoir, elle n'a pas cédé et m'a même carrément envoyé chier le jour où je l'ai insultée.

– Vous êtes quand même très persévérant. Des amatrices de BDSM, Michelle en a plein son fichier, alors pourquoi moi ?

– Parce que tu me fais bander, Mina, murmure-t-il d'une voix rauque à mon oreille. Fort...

Je me tais, troublée. Même si Louis occupe toutes mes pensées, je ne peux nier la tension sexuelle qui existe entre Mark et moi.

– On y va ? me demande-t-il en me déshabillant du regard.

– On y va, je chuchote d'une voix tremblante.

Mark règle nos consommations et m'entraîne dans la ruelle où il s'est garé. Devant sa moto, il se retourne vers moi et me plaque contre le mur de l'immeuble avant de m'enlacer pour m'embrasser. Lorsque sa langue s'introduit dans ma bouche, je ne peux m'empêcher de me serrer contre lui en gémissant. Je glisse mes mains sous son blouson pour caresser son torse et il grogne de désir, empoignant mon cul et frottant lascivement son bassin contre le mien. Je sens son érection grandissante. De plus en plus excitée, je sais que je suis déjà toute mouillée à la perspective des heures de plaisir qui m'attendent. Mark frissonne puis relâche son étreinte.

– Impatiente ? chuchote-t-il.

– Très...

– Tu as envie de moi ?

– Vous n'avez pas idée...

– Je vais te baiser toute la nuit, Mina. Très fort... Parce que je veux t'entendre hurler de plaisir, comme tu as hurlé lorsque tu m'as rejoint le jour de la répétition générale. Je veux que tu me supplies de te prendre et de te reprendre. Je veux que tu me fasses jouir avec tes mains, ta chatte et ta jolie bouche de salope. Je veux te voir me pomper et me boire, et je veux te défoncer pour te remercier de tout le plaisir que tu m'auras donné.

– Mark, vous me rendez folle... Touchez-moi, s’il vous plaît, je murmure en dirigeant sa main vers mon sexe.

Il remonte lentement ma robe et marque un temps d’arrêt lorsqu’il s’aperçoit que je ne porte pas de culotte. Ses doigts glissent sur ma fente et commencent à me caresser.

– Putain, tu es sacrément trempée !

– C’est vous qui me faites mouiller comme ça... Cette nuit, je ferai tout ce que vous voudrez, parce que je sais que vous saurez me donner beaucoup de plaisir.

Mark plaque ses lèvres sur les miennes et introduit deux doigts en moi. Leur lent va-et-vient m’arrache un gémissement de plaisir. Faire cela dans la rue, alors que n’importe qui pourrait nous surprendre, porte mon excitation à son comble.

– Tu n’as pas peur que quelqu’un nous voie, Mina ?

– Je m’en fous ! Ne vous arrêtez pas, je vous en supplie.

– Même si je le voulais, je ne le pourrais plus... murmure-t-il d’une voix rauque.

– Alors baisez-moi. Maintenant !

Je défais son pantalon et Mark libère son sexe, avant d’enfiler précipitamment un préservatif.

– Mets tes jambes autour de ma taille, Mina, m’ordonne-t-il d’une voix dure. Je te préviens, ça va être rapide et brutal.

Il s’introduit en moi d’un puissant coup de reins et commence à aller et venir. Son rythme implacable me fait crier et il couvre ma bouche de sa main, pour me faire taire. Grisée par l’excitation, je mords sa paume et il mord mon oreille en retour. Je m’enivre de la force de ses poussées, de ses grognements de plaisir, de notre exhibitionnisme assumé.

– Mark, je vais bientôt jouir... je gémiss à son oreille.

– Merde, Mina... tu me rends fou ! Tu sais ça ? Tu fais de moi ce que tu veux. Dis-moi si je dois ralentir...

– Non ! Plus fort ! C’est tellement bon quand c’est brutal comme ça !

Mark accélère encore le rythme ; mes mains agrippent ses longs cheveux et ma bouche se pose sur ses lèvres, dans un long baiser dévorant qui s’achève par un cri lorsque je suis emportée par un puissant orgasme. Il continue à me tringler comme un fou jusqu’à ce qu’il jouisse à son tour.

Nous restons quelques instants ainsi, étroitement enlacés, haletants, à savourer les derniers spasmes de plaisir. Puis ses lèvres embrassent tendrement les miennes, et il me repose doucement sur mes pieds. Il se détache de moi et d’un geste plein de pudeur, abaisse ma robe sur mes cuisses avant de se rhabiller.

Après un léger baiser sur la tempe, il me prend par les épaules et nous nous dirigeons vers sa moto.

Pendant le trajet jusque chez lui, je repense à la façon dont s'est déroulé ce début de soirée et je me sens bouleversée. Mark s'est comporté avec moi comme si j'étais sa petite amie et non une pute qu'il paie. Le concert au cours duquel il m'a présentée à ses amis, le choix qu'il m'a laissé de passer le reste de la nuit avec lui ou pas, cette séance de sexe extraordinaire menée selon mes propres fantasmes... Ces moments passés avec lui m'ont fait du bien. Le plus grand bien même !

Et pourtant, tout au fond de moi, je sais que je cherche avant tout à me venger de l'humiliation que m'a fait subir Louis. Quoi que je fasse, où que j'aille, c'est toujours vers lui que reviennent mes pensées ; c'est toujours par rapport à lui que sont dictés mes actes.

Et cette dépendance m'effraie plus que tout.

[1.](#) University of California, Los Angeles.

Jeudi 30 janvier

Je me dépêche de me coiffer avant l'arrivée de mes invités : Céline, Alexandre et José viennent en effet dîner à la maison, pour faire connaissance et discuter business. Lorsque j'ouvre la porte à ce dernier, il tient une bouteille à la main.

– Ça va, ma poule ? me salue-t-il. C'est gentil d'accepter de m'aider.

– Normal. On se connaît depuis le bac à sable, on a grandi ensemble...

– Ouais, mais toi, t'es sortie de la cité il y a longtemps. T'étais pas obligée de m'aider.

– Tu déconnes ou quoi ? Et puis qui sait ? Tu me recrutes peut-être le jour où tu seras à la tête d'une multinationale et que tu auras besoin d'un directeur financier...

– Ouais, sûr ! rigole-t-il doucement. Si t'es pas trop chère... Tiens, je t'ai apporté une bouteille de porto. Je l'ai piquée dans la cave de mon vieux. J'espère qu'il est bon...

– Merci ! On va le prendre en apéritif.

Il m'aide à finir de mettre la table lorsqu'on sonne à la porte. Je vais ouvrir. C'est Alexandre, qui m'enlace avant de me tendre un petit pot de roses de Noël.

– Pour compléter ta collection...

Je lui souris, attendrie. J'adore les hellébores et Alexandre m'en a offert un grand nombre lorsque nous sortions ensemble.

– Alexandre, José...

Je fais les présentations et suis surprise, et ravie, de voir que le courant passe immédiatement entre ces deux-là. Quelques minutes plus tard, c'est au tour de

Céline d'arriver. Je l'embrasse puis m'écarte pour la laisser passer. Alexandre la salue cordialement avant que je la conduise vers José.

– Céline, je te présente mon ami José dos Santos dont je t'ai déjà parlé. José, voici Céline Blanchet-Cardin, qui est à l'ESSEC, tout comme Alexandre et moi.

Ils se regardent un moment sans parler. Puis Céline a un petit sourire gêné avant de lui tendre la main, qu'il garde dans la sienne un peu trop longtemps.

– José a eu la gentillesse d'apporter une bouteille de porto. On boit un verre avant d'attaquer le vif du sujet ?

Ni l'un ni l'autre ne me répond et je sens comme de l'électricité dans l'air. Alexandre, qui a pris Seth dans ses bras pour le caresser, me lance un petit sourire moqueur.

– José, tu nous l'ouvres ce porto ? je lui demande un peu sèchement pour l'aider à sortir de sa stupeur.

– Heu, oui Mina ! Bien sûr, tout de suite, bredouille-t-il en saisissant la bouteille.

Céline s'assoit gracieusement sur le canapé sans le quitter du regard. Pour faire diversion, je me place devant elle de telle façon qu'elle ne le voie plus et lui présente un bol de tomates-cerises.

– Ça va, Céline ? C'est vraiment gentil d'avoir accepté d'aider José ce soir !

– C'est normal, murmure-t-elle en battant des cils. Tes amis sont mes amis...

Pendant que je remplis quatre verres de porto, José vient s'asseoir à côté de Céline. Le contraste entre leurs physiques diamétralement opposés est saisissant. D'un côté, la très blonde et très longiligne Céline Blanchet-Cardin, hyper élégante ce soir dans son pantalon droit bleu marine et son joli petit pull cintré de chez Zadig & Voltaire ; et de l'autre, José dos Santos, moulé dans un jean et un T-shirt noir qui laisse voir son impressionnante musculature ainsi que ses tatouages colorés.

– Bon alors, on trinque à notre première mission de consulting, Céline ? je propose en lui tendant son verre avant de donner le sien à José.

– À notre première mission de consulting, et au succès de José ! répond-elle en le regardant bien droit dans les yeux.

Puis, après avoir bu une petite gorgée, elle se mord légèrement la lèvre avant de reposer son verre.

Non mais je rêve ! Céline et José... Pour les obliger à revenir sur terre, je suggère de commencer à parler de ce qui nous réunit. Céline me lance un petit regard ennuyé avant de se reprendre et d'adopter une attitude plus professionnelle. Elle pose plusieurs questions, sur le chiffre d'affaires déjà réalisé, les recettes anticipées, le statut actuel de José et de ses deux associés...

Au bout d'une heure de travail, la conclusion est sans appel : José, Rachid et Mounir seront rapidement confrontés à un important problème de fonds propres.

Alexandre prend alors le relais et présente les activités de l'ESSEC Venture Capital, parlant d'un certain nombre d'entreprises que ses amis et lui ont déjà contribué à financer. Si José répond clairement à ses questions, je vois bien que ses yeux ont du mal à quitter mon amie.

Alexandre et moi passons tout le reste du dîner à faire les frais de la conversation, les deux tourtereaux étant vite retombés dans un mutisme inquiétant. Je suis gênée : Céline dévore littéralement des yeux José qui, de son côté, semble obnubilé par le contenu de son assiette.

Lorsque je leur propose un café après le dessert, elle décline poliment.

– Merci pour ce dîner, Mina, mais je dois rentrer... murmure-t-elle.

– Je te raccompagne, si tu veux ? l'interrompt alors José en levant les yeux sur elle. Je suis à moto...

– Oh ! Avec plaisir ! dit-elle en battant des cils avec coquetterie. Ça fait une éternité que je ne suis pas montée sur une moto !

– C'est une Ducati 1098, dit fièrement José. Tu verras, elle déchire !

Je suis sidérée : Céline habite l'immeuble ! Je lance un regard à Alexandre qui a visiblement beaucoup de mal à réprimer un fou rire.

José et Céline se lèvent tous les deux en même temps, brusquement pressés de partir. Pendant qu'il enfle son blouson, elle m'enlace et chuchote un « Il est trop chou ! » avant de me dire à voix haute qu'elle me rappelle bientôt. José m'embrasse à son tour et ils sortent, sans se quitter des yeux.

– C'était quoi, ce bordel ? je demande à Alexandre, encore sous le choc.

– Je crois que ça s'appelle un coup de foudre... me répond-il, hilare.

– Non, mais attends... C'est du délire !

– Moi j'ai trouvé ça très mignon. Céline Blanchet-Cardin, la fille de bonne famille, et ton copain motard. Ça me laisse plein d'espoir en ce qui nous concerne...

– Arrête tes conneries ! Et puis d'abord, espèce de dragueur, tu ne te serais pas remis avec Magda, des fois ? À en juger par son air béat à chaque fois que je la croise et la façon dont elle te pelote à tout bout de champ...

– C'est compliqué...

– Compliqué ? La pauvre... Je n'aimerais pas être à sa place ! Mais bon, ça ne me concerne pas, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, encore merci d'être venu rencontrer José. Alors dis-moi : que penses-tu de son projet ?

– Pas mal... Les contrats qu'il est en train d'engranger semblent prometteurs. Je suis persuadé que sous ses airs de loulou de banlieue, José est un véritable

homme d'affaires. Ça se sent. Je suis sûr qu'il assure d'un point de vue commercial.

– Tu vas l'aider ?

– Je pense que oui : il faut que j'en parle aux autres, évidemment, qu'on revoie José... Je te tiendrai au courant.

Alexandre va vers la fenêtre ouverte et allume une cigarette.

– Quand revois-tu Louis Duprey ? demande-t-il d'une voix soudain plus froide.

– Je ne sais pas... je lui réponds tout bas.

– Comment ça, tu ne sais pas ? Ça ne va pas, vous deux ? me questionne-il prudemment.

– Pas trop, non... Je n'ai pas très envie d'en parler.

– Tu sais déjà qu'il est marié...

– Bien sûr que je le sais !

– Et qu'il a un frère.

– Non... je ne le savais pas.

– Il ne divorcera jamais, Mina.

– Je ne le lui ai pas demandé !

Il serre les dents sans rien dire. J'allume une cigarette et viens m'accouder à la balustrade. Après quelques instants d'un silence contraint, Alexandre écrase sa cigarette dans le cendrier et retourne chercher son blouson.

– On se revoit demain sur le campus, me lance-t-il sèchement avant de quitter l'appartement.

Vendredi 14 février

Il est 20 heures et il pleut des cordes. Je me dépêche de pousser la porte des Insoumises. Comme chaque année, je fête la Saint-Valentin en compagnie de mes meilleures amies : Céline et Farah, bien sûr, mais aussi ma cousine Sofia et sa compagne Margaret. Enfin, Chloé et Annabelle, celles par qui l'aventure des Insoumises a commencé.

C'est au lycée que je les ai rencontrées. Après une école hôtelière, Chloé en gestion et Annabelle en cuisine, elles viennent d'ouvrir ce restaurant niché dans une charmante impasse du 14^e arrondissement de Paris. Nous sommes toutes impliquées dans cette affaire, où nous avons investi une partie de nos économies. Le reste a été emprunté grâce au père d'Annabelle, qui dirige une grosse agence bancaire.

Le restaurant existe depuis neuf mois et le bouche-à-oreille a très vite fonctionné, grâce notamment à un article dithyrambique écrit par l'un des plus grands critiques gastronomiques de la capitale, par ailleurs oncle paternel de Céline. Et de fait, l'établissement est en train de devenir l'un des points de ralliement des bobos, conquis par la cuisine inventive d'Annabelle et le sens de l'accueil de Chloé.

Je bois une gorgée de champagne lorsque Farah se tourne vers moi en me jetant un regard gourmand.

– Alors Mina, où en es-tu avec Alexandre, dis-moi ?

– Mais nulle part ! Il semble s'être remis avec Magda, ce qui l'a un peu calmé. Du coup, il est devenu nettement moins agressif avec moi et on peut enfin discuter.

– Il s'est peut-être remis avec Magda, mais c'est toi qu'il aime.

– Alexandre est incapable d’être amoureux de qui que ce soit. De moi comme d’une autre.

– Mina ! gronde-t-elle, agacée.

– Quoi ?

– Mais pourquoi ne veux-tu pas admettre que Mina n’en a plus rien à foutre d’Alexandre ? s’interpose alors Céline. Tiens, d’ailleurs je vais te le prouver : Mina, est-ce que tu as pensé à l’appeler aujourd’hui ? Tu te rappelles quand même que son anniversaire tombe le jour de la Saint-Valentin, non ?

– Merde ! J’ai complètement oublié ! je m’exclame en me tapant le front d’un geste théâtral.

– Tu vois ? CQFD...

– Moi je suis du même avis que Farah, intervient alors Sofia. Je crois qu’il en veut toujours à la culotte de Mina !

– Mina a des phéromones extraordinairement puissantes, ajoute Margaret en secouant ses boucles rousses. C’est pour ça que tous les mâles de la planète lui collent au cul.

– Et pourtant, notre Minette est avant tout un être de lumière, pure et cérébrale, renchérit Chloé en s’esclaffant. Allez les filles ! Arrêtez de vous acharner sur ce pauvre ange et goûtez-moi plutôt cette sublime entrée qu’Annabelle vous a concoctée. Foie gras poêlé aux trois maïs : purée, pop-corn et petits maïs doux, le tout relevé d’un peu de gros sel à l’encre de seiche.

– Cette association foie gras et maïs : c’est une véritable tuerie ! s’exclame Céline les yeux mi-clos, toute à son plaisir.

Je jette un coup d’œil autour de moi, admirant une fois de plus l’ambiance très exclusive que Chloé et Annabelle ont su donner à l’endroit. Le décor, conçu par le frère architecte de Chloé, est résolument baroque. Les lumières tamisées et la voix acidulée de la chanteuse de jazz Lisa Ekdahl apportent une tonalité sophistiquée au restaurant, qui affiche complet ce soir. Les serveuses sont toutes habillées par Rudya Brandt, une jeune styliste néerlandaise dont les créations hyper-sexy sont présentées dans le showroom de Sofia. Les Insoumises semble avoir réussi son pari de devenir un lieu d’exception pour une clientèle exigeante !

– Alors Chloé, à quand la première étoile ? je lui demande en souriant.

– Laisse-nous le temps de peaufiner notre carte et d’asseoir notre réputation, et j’espère que d’ici un an, ça sera chose faite.

– Vous ne risquez pas de vous retrouver à l’étroit d’ici peu ?

– C’est notre crainte. La salle est petite et, même avec deux services, nous affichons complet. J’ai peur que les gens se lassent si la liste d’attente devient trop longue. L’idéal serait de nous agrandir en reprenant le local à côté du nôtre, qui fait l’angle et qui a l’intérêt de donner sur l’avenue ; c’est une ancienne

épicerie mais pour l'instant, tout est bloqué en raison de dissensions entre les différents propriétaires.

– Tu veux que Kouros s'en occupe ? lui demande Farah.

– Pourquoi pas ? C'est une idée. Si ton avocat de frère n'est pas trop gourmand quant à ses honoraires...

– Tu sais bien que mon avocat de frère ne peut rien refuser à sa petite sœur chérie. Et sinon, côté cul, comment ça va pour toi ?

– Calme plat... Pas le temps de voir le jour et surtout, pas envie de retomber dans la même merde qu'avant !

Chloé sort d'une liaison douloureuse avec le chef du restaurant où elle travaillait auparavant, qui l'a laissée meurtrie et méfiante. Le lancement des Insoumises est tombé à point nommé, lui permettant de ne pas s'appesantir sur son sort.

Après avoir débarrassé les assiettes des entrées, Chloé apporte le plat principal : un filet de daurade recouvert de petits œufs de poisson volant au wasabi et sa galette de riz gluant croustillant à la sauce saté.

Je déguste le poisson en écoutant, amusée, les autres discuter. Le champagne coulant à flots, les échanges deviennent de plus en plus animés et les voix de mes amies grimpent rapidement dans les aigus. Au milieu de tous ces couples venus fêter en amoureux la Saint-Valentin, l'ambiance électrique de notre table dénote très clairement.

Depuis quelques minutes, Céline converse avec quelqu'un via textos interposés. Lorsqu'elle relève les yeux et qu'elle me surprend en train de l'observer, elle rougit légèrement. Je hausse un sourcil interrogateur et elle me répond par un bref sourire heureux. Visiblement, elle a revu José. Il me tarde d'être seule avec elle afin de la bombarder de questions...

J'aimerais, comme elle, nager dans le bonheur. Mais les jours passent et je pense toujours autant à Louis. Il me manque terriblement. Même si je me suis sentie humiliée ce fameux soir au musée, je n'arrive pas à l'oublier. Au fond de moi, je dois bien m'avouer que je suis irrémédiablement tombée amoureuse de lui et, pourtant, je sais que je dois le rayer de ma mémoire.

– Je te trouve bien songeuse, ma petite cousine !

– Je savoure la daurade, Sofia...

– Bien sûr ! murmure-t-elle d'un air moqueur. Et tu penses vraiment que je vais avaler ça ?

– À défaut de mieux...

– Nous ferions bien d'avoir une petite conversation en privé, toi et moi. Je te trouve un peu fatiguée ces temps-ci... Franchement, tu devrais ralentir le rythme, Mina.

– C’est temporaire. Tout arrive en même temps : les partiels, le stage à Londres, et le reste...

Sofia est la seule à connaître mes activités d’escort.

– Tu dois vraiment continuer comme ça ? Je veux dire...

– Tu sais bien que je n’ai pas le choix, je chuchote nerveusement à son oreille, pour que les autres n’entendent pas. Notre portefeuille boursier ne suffit pas encore à couvrir tous mes frais.

Sofia soupire lourdement mais elle a l’élégance de se taire. Elle embraye sur de petits potins anodins concernant les clients du showroom avant de me proposer de nous revoir dans les prochains jours. Je sais bien qu’elle va en profiter pour me cuisiner, mais après tout tant mieux : j’ai besoin de me confier. Nous sommes alors interrompues par Annabelle qui apporte les desserts.

– Les filles, on retombe en enfance : Mars déstructuré et reconstitué avec son sorbet au lait !

– Mars... la divinité ou bien la friandise ? demande Margaret en fixant d’un œil salace la colonne érigée sur son assiette.

– Eh bien les deux, évidemment ! Chocolat, caramel, lait, noix et noisettes... tout y est pour une expérience qui te laissera muette de plaisir. Il ne te reste plus qu’à déguster !

– Mesdemoiselles ! nous apostrophe alors Farah, un sourire carnassier aux lèvres. Je vous propose d’oublier fourchettes et cuillères et de lécher ce formidable pénis à la gloire du dieu de la guerre !

– Très bonne idée ! répond Céline qui, bien que maintenant légèrement grisée, réussit tout de même à se pencher élégamment vers son assiette et à savourer son dessert de façon on ne peut plus suggestive...

Hilares, nous la regardons faire avant, à notre tour, d’imiter son petit manège. Farah, visiblement échauffée par l’alcool, en profite même pour pousser deux ou trois gémissements lubriques qui attirent inmanquablement l’attention. Si la plupart des femmes nous toisent d’un air scandalisé, les hommes semblent, pour leur part, conquis par notre exubérance et nous sourient avec bienveillance. Visiblement amusée, Annabelle va faire le tour des tables pour saluer les convives... Et sans doute les rassurer quant au sérieux de son établissement, pendant que Chloé nous demande gentiment de nous reprendre et de nous comporter comme les jeunes filles bien élevées que nous sommes.

Lorsque je rentre chez moi, tard dans la nuit, mes yeux se posent sur la splendide brassée d’orchidées blanches qui m’a été livrée en fin d’après-midi. Je relis la carte qui l’accompagnait :

Je ne suis pas du genre sentimental mais elles m'ont fait penser à toi : exotiques, élégantes et complexes. Tu me manques. Maurice

Je pousse un gros soupir. Je me sens terriblement embarrassée par l'évolution de ses sentiments à mon égard. Depuis quelques semaines, je sens qu'il est passé d'une simple amitié sensuelle à quelque chose de plus sombre, de plus exigeant aussi. Et malheureusement, je suis loin de partager cette affection amoureuse. Comment lui faire comprendre que je suis incapable de lui offrir plus ?

Je prends Seth dans mes bras et lui murmure à l'oreille :

– Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à me faire chier comme ça, tu peux me le dire, toi ?

J'embrasse son doux pelage roux et le couvre de caresses, me délectant de ses ronronnements sonores. Puis je le repose sur le canapé, me dirige vers la salle de bains et commence à me déshabiller, l'esprit terriblement agité.

Mercredi 19 février

Je mets une dernière touche de mascara avant de m'éloigner du miroir et d'étudier mon apparence d'un œil critique. Petite robe portefeuille rouge à col kimono, proche du corps et s'arrêtant en dessous du genou, taille marquée par une large ceinture noire, bas noirs et escarpins en serpent noir Jimmy Choo... Avec mes cheveux relevés en chignon, j'ai tout de la parfaite petite geisha ! Ce soir, je rejoins Mark à un vernissage au Palais de Tokyo, où l'une de ses œuvres sera présentée.

Je me réjouis d'avance à l'idée de visiter cette exposition en sa compagnie. Mark est un très grand artiste, et je sais qu'il fera un guide passionnant.

Je sors précipitamment du taxi, tant la pluie qui s'abat sur Paris est violente. L'intérieur du Palais de Tokyo est déjà noir de monde. Ne voyant pas Mark, je décide de suivre un groupe et sa conférencière. La jeune femme nous entraîne vers une salle en nous brossant à grands traits la philosophie de l'exposition, avant de nous montrer une première œuvre.

Cela fait plus d'une demi-heure que je suis en train de l'écouter attentivement lorsque soudain, je sens que quelqu'un m'attrape par le bras. Je me retourne et me retrouve face à Mark.

– Oh ! Bonsoir !

– Bonsoir Mina.

Je le dévisage un instant, légèrement inquiète : il est d'une beauté étrange, l'allure rebelle et vaguement déjantée, et ses yeux brillent d'un éclat anormal. Merde ! J'espère qu'il n'est pas complètement défoncé, comme lors de notre première rencontre...

Il me prend par la main et m'entraîne vers une petite salle entièrement plongée dans le noir, où ne brille qu'une forme en constant mouvement. Petit à petit, mes yeux s'adaptant à la pénombre, j'arrive à distinguer ce qu'elle représente. Et je suis happée par la magie sulfureuse qui s'en dégage.

Grâce aux procédés de l'hologramme et du morphisme, Mark a réussi à créer un être hybride en constante mutation. Des centaines de visages se succèdent à toute vitesse les uns aux autres. La couleur de sa peau passe inlassablement du clair au foncé, comme pour symboliser tout le spectre chromatique de la race humaine. Et si la créature est dotée de seins dont la taille ne cesse de varier, elle est également affublée d'un pénis qui semble vivre sa propre vie. De ses mains en perpétuel mouvement, cet étrange hermaphrodite se caresse de toutes les façons possibles, sans pudeur ni tabou, offrant au spectateur son plaisir... et du plaisir ! Car à ma grande confusion, je dois avouer que cette vision ne manque pas de m'exciter.

– Je suis fasciné par le plaisir sexuel... comme tu t'en es peut-être déjà aperçue, me murmure-t-il à l'oreille avant de m'entraîner dans un renforcement au fond de la pièce.

– Oui... je chuchote, ne pouvant détacher mon regard de la créature.

– Pas trop pornographique pour toi ? reprend-il en caressant mes fesses.

– Non...

Mark me plaque contre lui et soulève lentement le bas de ma robe. Lorsqu'il atteint le haut de mes cuisses, il s'arrête pour effleurer ma peau nue.

– Tu aimes ? me demande-t-il tout bas.

– Oui... je réponds sur le même ton, ne sachant pas s'il parle de son œuvre ou bien de ce qu'il me fait.

Je suis tétanisée et en même temps surexcitée à l'idée que quelqu'un pourrait nous surprendre.

De son pied, il écarte légèrement mes jambes. Puis, lentement, il repousse le satin de mon string et introduit un doigt dans ma fente humide.

– Je t'ai manqué, à ce que je vois... murmure-t-il d'une voix rauque.

– Beaucoup...

Malgré l'obscurité, je sens qu'il sourit avant de poser un léger baiser sur ma joue.

– Tu m'as manqué, toi aussi...

Je me laisse aller contre lui, me concentrant sur la danse de ses doigts en moi. D'une main, je presse son sexe en érection. Nous ne disons plus rien, absorbés par les caresses que nous échangeons furtivement.

Petit à petit, mon plaisir monte, monte et je ne peux m'empêcher de gémir.

– Chut ! Il ne faut pas faire de bruit, Mina... dit-il en m’embrassant tendrement sur la bouche et en se mettant à caresser mon clitoris de son pouce.

Je pose ma tête contre sa poitrine et me laisse aller à mon plaisir. J’ai réussi à baisser la fermeture de son pantalon et à saisir son sexe que je branle lentement. Pendant que sa main fait des merveilles, Mark presse ses lèvres sur le haut de ma tête pour étouffer ses grognements. Je savoure ce moment étrange et hors du temps qui nous unit.

Je suis soudain emportée par un orgasme puissant et je me mords les lèvres pour ne pas crier. Mark continue à me caresser encore quelques instants, jusqu’à ce que ma jouissance s’apaise, puis il retire ses doigts et s’éloigne de moi pour m’empêcher de le branler plus longtemps.

– Pourquoi ? je chuchote.

– Je vais salir ta robe, Mina... On ne peut pas, pas ici...

Il me regarde d’un air désespéré mais me repousse fermement.

– On se rejoint dehors, d’accord ? Laisse-moi quelques instants.

Je pousse un soupir, lisse ma robe et quitte la pièce pour retrouver la lumière, la foule et le bruit. Je me dirige vers le bar pour y chercher une coupe de champagne, et quelques minutes plus tard, Mark me rejoint.

– Je te montre la suite de l’expo ? me propose-t-il en me prenant par la taille, avant de m’embrasser légèrement sur la joue.

Nous passons l’heure qui suit à nous promener dans le musée, et Mark se révèle être un accompagnateur des plus captivants. Ses commentaires sur les œuvres présentées sont toujours percutants et originaux, et parfois teintés d’une bonne dose d’humour qui me fait beaucoup rire. Je me sens curieusement bien avec lui et le temps passe sans que je m’en rende vraiment compte. Nous sommes en train d’observer une énorme installation lorsque mon regard s’arrête sur un couple, à l’autre bout de la pièce, et je n’en crois pas mes yeux. Louis Duprey est accompagné de sa femme, la fameuse Carol que j’ai croisée il y a un mois, et dont le bras est une fois de plus amoureusement passé sous le sien. Ne sont-ils pas censés être en instance de divorce, ces deux-là ?! Et puis qu’est-ce qu’il fout là ? À croire qu’il est de tous les vernissages, de tous les dîners, et de tous les spectacles où je me rends !

Pas franchement d’humeur à leur parler, j’essaie de diriger Mark vers une autre salle mais malheureusement, Louis nous a déjà repérés. Je détourne les yeux et fais semblant de m’intéresser aux œuvres autour de moi. Quelques instants plus tard, lorsque je regarde à nouveau dans sa direction, je vois qu’il a disparu.

Tant mieux ! Franchement, je n’ai aucune envie de l’affronter. Je ne l’ai pas revu depuis la soirée désastreuse au musée du quai Branly. Depuis, plus de nouvelles, à part le bouquet de roses que je me suis empressée de balancer à la

poubelle. J'ai peu à peu ravalé ma peine, prenant le parti de l'oublier. Mais si je n'arrête pas de le croiser comme ça, je ne réussirai jamais à l'extirper de ma tête !

Au détour de notre promenade, Mark tombe sur l'un de ses principaux galeristes américains. Après quelques minutes de conversation, je les laisse ensemble et me dirige vers le bar. C'est alors que Louis m'intercepte. Il me prend brutalement par le bras et la pression de ses doigts dans ma chair me fait grimacer de douleur.

– Mais lâchez-moi ! je gronde, furieuse. Où vous croyez-vous donc ? Et puis qu'est-ce que vous faites là ? C'est à croire que vous me suivez partout, ma parole !

– Que faites-vous ici en compagnie de Mark Sonderberg ? fulmine-t-il tout bas.

– Non mais de quoi je me mêle ?

Louis ne me libère toujours pas. Il tourne la tête et hésite un instant, avant de soudain m'entraîner le long d'un couloir au bout duquel se trouve une issue de secours. D'un coup d'épaule, il pousse les battants et nous nous retrouvons dehors.

Je me retourne vers lui, folle de rage, et frappe sa poitrine de mes poings. Il saisit mes mains fermement et les plaque le long de mon corps avant de m'immobiliser contre le mur. Je me débats, cherchant à lui échapper, mais il me tient trop serrée contre lui. Soudain, ses lèvres sont sur les miennes, et sa langue prend possession de ma bouche dans un long baiser dominateur qui me subjugue. Le plaisir explose, brutal, intact. Il s'impose à moi, balaie mes dernières résistances et vaincue, je finis par m'abandonner.

Nous nous embrassons avec passion, comme si nous voulions nous fondre l'un dans l'autre. La pluie tombe toujours très fort et nous sommes maintenant complètement trempés. Lorsque nous nous écartons enfin, nous sommes à bout de souffle.

– Alors, c'est l'un de vos clients ? demande-t-il d'une voix haletante.

– Encore une fois, ça ne vous concerne pas.

– Je ne veux pas vous voir avec Mark Sonderberg, Mina !

– Vous n'avez pas à me demander cela. Je ne fais pas partie de votre vie.

– Il est fou à lier. Tout le monde sait ça !

– J'ai survécu, comme vous pouvez le constater.

– Il est dangereux.

– Je peux gérer.

– Non !

Pâle de rage, Louis me prend par le bras qu'il serre très fort en me secouant violemment. Il me fait mal, une fois de plus, et il m'effraie. Je me débats et finis par lui assener une gifle. Il tourne la tête sous la force de l'impact. Quand il me regarde à nouveau, ses yeux sont pleins de fureur.

– Ne recommencez jamais ça.

– Et vous, lâchez-moi. Vous me faites peur.

– *Je vous fais peur ?* ricane-t-il méchamment. Vous préférez plutôt baiser avec un pervers comme Mark Sonderberg ? J'espère qu'il paie bien au moins. Qu'est-ce que vous acceptez de faire, pour ce prix-là ?

– Tout ! Et j'aime ça ! je crie. Lui au moins est franc.

Louis me relâche. Nous nous regardons intensément, le souffle court.

– Vous n'êtes qu'une petite pute, Mina, crache-t-il d'une voix méprisante.

– Nous sommes bien d'accord sur ce point. Et à chacune de nos rencontres, vous avez toujours eu l'élégance de me le rappeler.

– Pourquoi refusez-vous de me revoir ?

– Parce que ça s'achève toujours dans un bain de sang, nous deux ! Je ne le supporte plus.

– Mais vous supportez bien de vous faire tabasser par Mark Sonderberg !

– Vous me dégoûtez, je lui lance rageusement.

– Je suis ravi de constater que vous pouvez vous payer le luxe d'être dégoûtée par certains de vos clients, rétorque-t-il cyniquement. Visiblement, vos affaires ne vont pas si mal que ça.

– Comment osez-vous ?

– Combien, Mina ? demande-t-il d'une voix implacable.

– Pardon ?

– Votre nouveau tarif, pour accepter de coucher avec moi ? répète-t-il, toujours aussi glacial.

– Vous délirez.

– Visiblement, vous faites monter les enchères. Vous êtes sacrément bonne à ce petit jeu.

Je suis maintenant désespérée. Ses paroles me blessent profondément et je ne pensais pas que Louis pourrait se montrer aussi ignoble avec moi. Des larmes plein les yeux, je le repousse brutalement.

– Vous pleurez, Mina ? Allons, ne me dites pas que je vous ai froissée. Il vous en faut plus que cela. Une fille aussi brillante, aussi pleine de ressources que vous...

– Vous êtes odieux.

– Odieux ? Non, je suis juste lucide.

Je m'écarte et m'enfuis, en courant sous la pluie. Je suis transie et je sanglote convulsivement. Mon manteau est resté au vestiaire mais tant pis, je n'ai pas la force de rester plus longtemps ici.

Je trouve un taxi dans lequel je m'engouffre, lui donne l'adresse de Mark puis me renfonce dans mon siège. Nous roulons depuis quelques minutes lorsque mon téléphone se met à vibrer. C'est un message de Michelle m'informant que Mark me cherche partout, furieux de ma disparition. Je lui demande de le prévenir que j'ai eu un problème et que je suis en train d'aller chez lui. Évidemment, mon téléphone se met à sonner dans la seconde.

– Que se passe-t-il ? m'interroge-t-elle froidement.

En quelques mots et à voix basse pour ne pas être entendue, je lui explique tout. Elle reste silencieuse un moment avant de murmurer « Ça ne peut plus durer... Il va falloir régler définitivement cette histoire ! ». Puis elle raccroche brutalement.

Je me pelotonne contre la fenêtre de la voiture, folle de douleur. Mon impuissance me terrifie. Il a suffi à Louis de réapparaître et de me plaquer contre lui pour que mon corps rende les armes. Oubliées mes bonnes résolutions, ma volonté de tourner la page et de me préserver. S'il ne m'avait pas parlé de façon aussi abjecte, j'aurais tout accepté de lui. J'aurais accepté qu'il me prenne là, immédiatement, sous la pluie et dans le froid, et de redevenir sienne. Parce qu'au fond de moi, je sais que je n'ai jamais cessé de lui appartenir. Et dans cette voiture qui m'emmène vers un autre que lui, j'ai peur que ce sentiment d'appartenance ne puisse jamais disparaître.

Jeudi 20 février

Il est plus de minuit lorsque j'arrive devant l'immeuble de Mark. Après avoir composé le code, je pousse la lourde porte cochère et me dirige vers l'ascenseur. Sur son palier, je m'agenouille devant sa porte et défais mon chignon, grelottant de froid dans ma robe trempée. Encore profondément choquée par mon altercation avec Louis, j'essaie de lisser mes cheveux comme je peux avant d'enlever mes escarpins.

Lorsque Mark arrive enfin, je suis complètement prostrée. Il s'accroupit à côté de moi, m'enlace sans rien dire et je me mets à pleurer dans ses bras.

– Eh Mina... Ça n'est pas grave ! Ça va aller... chuchote-t-il en me berçant.

Il attend que je me calme un peu avant de m'aider à me relever et d'ouvrir la porte de l'appartement. Puis il me conduit vers sa chambre où il entreprend de me déshabiller avant de me mettre au lit.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Non... je murmure d'une voix entrecoupée de sanglots.

Mark me regarde un moment en me caressant la joue puis se déshabille à son tour avant de se glisser sous les draps. Il m'attire contre lui, mon dos contre sa poitrine, sa main lissant mes boucles encore humides.

– Tu veux en parler ?

– Si vous le voulez bien, je préférerais éviter...

J'ai honte de lui montrer ma faiblesse. Lui qui m'a connue conquérante, fière et forte, qu'est-ce qu'il peut bien penser de cette fille aux yeux gonflés de larmes, au maquillage foutu et aux cheveux en pagaille ? Mais il semble n'en avoir cure et il continue à me caresser, imperturbablement. Quelques instants plus tard, il se met à chantonner tout bas une étrange mélodie qui m'aide à me détendre peu à

peu. C'est une sensation assez irréaliste, d'être allongée là, dans ce grand lit aux draps immaculés, aux côtés d'un homme qui, jusqu'à récemment s'est toujours montré violent et imprévisible. Sans m'en rendre compte, je finis par sombrer dans le sommeil.

Lorsque je me réveille, je mets quelques instants avant de me rappeler où je me trouve. Il est 3 heures du matin et j'entends Mark qui dort à côté de moi. Je me lève pour aller boire un verre d'eau dans la cuisine. Quand je retourne me coucher, Mark est réveillé.

– Ça va mieux ?

– Oui...

– Tu sais, parler fait parfois du bien...

– Il paraît...

Je sens qu'il sourit, amusé.

– Quelqu'un a été méchant avec toi ?

– Oui...

– Ça n'est pas à cause de moi, quand même ?

– Non... Si... je soupire, tout à coup très fatiguée. C'est un ancien client. Il m'a insultée hier soir.

– Pourquoi ?

– Il nous a vus ensemble. Il était jaloux.

– Tu sais, Mina... Je peux le comprendre. Je n'aimerais pas te voir avec quelqu'un d'autre.

– Mais vous savez bien comment je gagne ma vie...

– Tu ne te comportes pas comme une pute avec moi. Tu es douce et tendre. Si tu as été comme ça avec lui aussi, je peux comprendre qu'il soit jaloux aujourd'hui.

Je ne dis rien.

– Tu es dangereuse, Mina... reprend-il. Ce client dont tu me parles, il me ressemble... Tu nous renvoies une image positive de nous-mêmes, comme si on pouvait être aimé pour ce qu'on est vraiment.

– Pute au grand cœur... C'est un concept qui craint, c'est ça ?

– Ça brouille les frontières... On ne sait plus vraiment où on en est, avec toi. Le problème, c'est qu'une fois qu'on y a goûté, on ne peut plus s'en passer et on n'a pas envie de te partager avec d'autres. Tu comprends ?

– Mark, vous me payez...

– Oui, mais ça passe au second plan.

Après un long silence, il reprend la parole.

– Les filles avant toi, tu sais bien ce que je leur faisais. Tu en as eu un aperçu le soir où tu t’es enfuie de chez moi... Je suis un sadique, Mina. Je paie des filles pour les battre. Et quand je dis les battre, ce n’est pas un euphémisme. Le soir où tu es partie, je n’ai pas eu le temps de te montrer toute l’étendue de mes talents, crois-moi.

– Alors pourquoi avoir demandé à Michelle de me revoir ?

– Malgré la promesse que je lui ai faite, je comptais bien te punir quand tu es venue à la répétition générale. Mais ce que tu as dit de mon travail, et ta tendresse à mon égard... ça a changé beaucoup de choses. Personne ne s’était montré tendre avec moi depuis... très longtemps ! On admire mon talent, on envie mon succès, tout le monde sait que je suis un vrai taré, mais je brasse tellement d’argent et j’en fais gagner à tellement de monde qu’on ferme les yeux sur mes vices. Je paie des filles, d’autres baisent avec moi parce que baiser avec Mark Sonderberg, c’est tendance ! Toutes acceptent ma violence ; le sadisme est devenu à la mode ces derniers temps. Il n’y a que toi qui m’aies dit d’aller me faire foutre.

Mark m’attire doucement vers lui.

– Je te fais toujours peur ?

– Plus trop, non... Maintenant que vous m’avez chanté une berceuse pour m’aider à m’endormir, j’ai du mal à vous voir comme le grand méchant loup.

– Mina, chuchote-t-il en rigolant, qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

– Me faire l’amour ?

– Tu sais bien que je ne sais pas faire l’amour... Je baise.

– On ne va pas jouer sur les mots ! je lui dis en saisissant un préservatif sur la table de nuit, que je lui tends. Les dernières fois ont été parfaites. Ne changez rien.

Je l’aide à l’enfiler puis frotte mon nez contre le sien. Ma bouche se pose sur la sienne, il mord légèrement ma lèvre inférieure avant d’embrasser ma mâchoire puis de descendre le long de mon cou. Mes mains jouent avec ses longs cheveux et il vient se placer au-dessus de moi. Je tends mes hanches vers lui pour l’inviter en moi, mais il ne me pénètre pas encore. Il continue à embrasser mon corps, suçant doucement mes tétons avant de descendre plus bas.

– Tu es déjà tout humide... murmure-t-il d’une voix émerveillée.

– Mark, s’il vous plaît...

– Pas encore... On a tout notre temps.

De sa langue, il caresse mon sexe. En soupirant de plaisir, j’écarte encore plus mes cuisses et il introduit deux doigts en moi, qu’il fait aller et venir de plus en plus vite. Je ne peux m’empêcher de gémir.

– Oh ! C’est si bon !

– Je sais, Mina. Je sais...

Un orgasme puissant me saisit et m'arrache un cri. Il accompagne mes derniers spasmes avant de retirer ses doigts, qu'il met dans sa bouche pour les goûter. Je le repousse alors jusqu'à ce qu'il s'allonge sur le dos et me penche sur sa queue que je lèche sur toute sa longueur. Pendant que je le suce, je masse lentement ses testicules, que j'embrasse avant de reprendre son sexe dans ma bouche.

Mark s'enfonce encore plus profondément dans ma gorge. Il grogne de plaisir, et relève mes cheveux pour me regarder.

– Ce que tu peux m'exciter, Mina ! Continue... Oh oui, suce-moi ! Tu aimes ça, hein ?

Je fais coulisser mes doigts le long de sa queue pour le branler en même temps que je le prends dans ma bouche. Il se recouche et ferme les yeux, s'abandonnant peu à peu à la montée de son plaisir.

– Mina, je vais jouir...

J'accélère le mouvement jusqu'à ce qu'il s'abandonne complètement. Il gémit tout doucement lorsque le plaisir le submerge puis m'enlace d'un geste tendre.

– Alors, heureux ? je chuchote, amusée.

– Ouais, c'était bien !

– Je peux fumer une cigarette ?

– Bien sûr, attends... je dois avoir un paquet par ici...

Il allume la lampe de chevet et se penche pour ouvrir le tiroir de la table de nuit. Il fourrage un peu dans ses affaires jusqu'à retrouver le paquet. Avant qu'il n'ait le temps de refermer le tiroir, j'entraperçois quelques petits sachets remplis d'une poudre blanche ainsi que des pailles.

Mark allume deux cigarettes et m'en tend une. Couchés l'un à côté de l'autre, nous fumons sans rien dire, un cendrier posé sur son ventre. Il se met à rire.

– C'est très cliché, la cigarette après la baise...

– Je sais, mais Dieu que c'est bon !

– Finalement, t'es un vrai mec ! dit-il en reposant le cendrier sur la table de nuit.

– Ouais, j'espère que vous n'avez rien contre ?

– Tant que c'est moi qui sodomise, ça ne me dérange pas.

– J'aime pas trop, la sodomie...

– Ah oui ? C'est parce que tu n'es pas tombée sur le bon partenaire, murmure-t-il, hilare.

– Quand même, pas trop envie...

– T'es sûre ? Tu ne veux pas essayer, là ?

Je me débats pendant qu'il me chatouille et essaie de me retourner. Il finit par m'enlacer et m'embrasser sur l'oreille.

- On essaiera une autre fois, Mina, promis...
- Même pas en rêve... je chuchote, fatiguée.

Il fait jour lorsque je me réveille. J'étire mon corps dans la chaleur des draps avant de me retourner vers Mark. Je pousse un cri de frayeur en découvrant des taches de sang sur les draps blancs.

- Mark ! Réveillez-vous !

Il se redresse brusquement et porte les doigts à ses narines, qui saignent abondamment. Quand il croise mon regard effrayé, il bondit hors du lit et se précipite vers la salle de bains où il s'enferme à clé. Je ne peux m'empêcher de fixer l'oreiller souillé. M'emparant de son T-shirt, je l'enfile avant d'aller gratter à la porte.

- Voulez-vous que j'appelle un médecin ?
- Laisse-moi Mina, me crie-t-il d'une voix paniquée.
- Vous êtes sûr que ça va aller ?

Il ne répond pas. J'entends l'eau couler dans le lavabo. Au bout de quelques minutes, je frappe à nouveau à la porte.

– Putain, tu ne peux pas me laisser tranquille ? hurle-t-il d'une voix exaspérée. Dégage !

- Mark, vous ne pouvez pas rester comme ça...
- Je n'ai pas besoin de toi. Prends tes affaires et tire-toi !

Je suis sous le choc. Je ramasse lentement mes vêtements, encore légèrement humides, et commence à m'habiller, les larmes aux yeux. Désespérée devant la violence de sa réaction, je retourne devant la salle de bains, toujours fermée à double tour.

- S'il vous plaît, Mark, ouvrez-moi. Je ne peux pas vous laisser comme ça...
- Barre-toi, Mina ! gronde-t-il excédé. Pas besoin de faire des heures sup', le contrat est terminé.

Désespérée, je tourne les talons et m'enfuis. Après Louis, voilà que Mark lui aussi vient de retomber dans ses démons. Comme si les hommes en qui je finissais par placer ma confiance se transformaient inéluctablement en monstres me rejetant loin d'eux, me remettant brutalement à ma place, à ma vraie place. Dans le taxi qui me ramène chez moi, je me demande quel mauvais sort a bien pu m'être ainsi jeté, pour que tout dans ma vie tourne aussi mal, sans que je ne puisse rien y faire. Et, surtout, qu'ai-je fait pour mériter tous ces revers du destin ?

Samedi 22 février

Après l'affreuse soirée au Palais de Tokyo, je sombre dans la déprime. J'ai déjà envoyé un message à Michelle, pour l'informer de la façon dont Mark m'a mise à la porte, après que je l'ai découvert le nez pissant le sang. Elle m'a renvoyé une réponse laconique :

Je vais prendre de ses nouvelles et te tiens au courant.

Mais depuis deux jours, je me repasse en boucle les paroles blessantes de Louis et les crises de larmes succèdent aux périodes d'intense prostration.

J'essaie sans succès de me concentrer sur un exercice de compta lorsque mon téléphone vibre.

– Bonsoir Michelle, dis-je d'une voix maussade après avoir vérifié l'origine de l'appel.

– Bonsoir Mina. As-tu quelques minutes à m'accorder ?

– Je vous écoute.

– J'ai parlé à Louis Duprey. Il insiste pour te revoir.

– Il en est absolument hors de question.

– Il veut te présenter ses excuses !

– Ça ne sera pas nécessaire.

– Écoute... Je peux arranger un simple dîner : tu le rencontres, vous vous expliquez et tu décides.

– La réponse est non, Michelle.

– Tu n'es pas une fille facile...

– Si, justement, je suis une fille facile ! C'est d'ailleurs ce qu'il a beaucoup de mal à avaler et qu'il me fait payer chaque fois que nous nous voyons.

Présentez-lui d'autres filles. La nouveauté devrait lui faire le plus grand bien.

– J'ai déjà essayé et il n'est pas preneur. C'est toi ou rien. Je suis en train de perdre un bon client...

– Désolée. Vous n'avez qu'à me virer !

Elle pousse un profond soupir d'exaspération.

– J'ai parfois du mal à comprendre ce que les clients te trouvent...

– Moi aussi !

– À bientôt Mina, me salue-t-elle d'un ton froid.

Je raccroche rageusement et balance mon téléphone sur le canapé, manquant de peu Seth qui sursaute. Cette conversation m'a bouleversée. Je ne comprends pas l'insistance de Louis : chaque fois que nous nous sommes vus, ça a dégénéré. Pourquoi s'obstine-t-il à vouloir me revoir ? Je n'ai plus le courage de l'affronter. C'est trop douloureux, et ça finira par devenir dangereux, à force. Je lui suis trop attachée et l'entendre me rabaisser, comme il le fait, et de façon systématique, c'est plus que je ne peux en supporter. Alors, malgré l'amour que je lui porte, je me persuade une fois de plus que rien ne sera jamais possible entre nous.

Secoue-toi ma fille ! je m'exhorte, le moral plus bas que zéro. Je finis par appeler Sofia, qui me propose de la rejoindre au hammam. J'accepte. Me faire masser et discuter autour d'un verre de thé à la menthe me fera le plus grand bien, et j'ai vraiment besoin de me confier à elle !

Lorsque nous nous retrouvons, nous tombons dans les bras l'une de l'autre. Puis elle regarde mon visage tout chiffonné et sans rien dire, m'entraîne à sa suite. Dans l'établissement, nous nous séparons le temps d'une épilation au sucre suivie d'un massage à l'huile d'argan, avant de nous installer autour d'un thé à la menthe et de quelques pâtisseries orientales.

– Alors ? Crache le morceau, dit-elle en me regardant attentivement.

Je pousse un gros soupir en tripotant mon verre.

– Je ne devrais pas craquer sur les cornes de gazelle... C'est mauvais pour la ligne.

– Mina, quand as-tu craqué sur des cornes de gazelle pour la dernière fois ?

– Quand nous sommes allées au hammam ensemble ?

– C'est-à-dire il y a trois mois. Ton organisme a eu le temps de les éliminer depuis.

– Je me trouve trop grosse.

– Visiblement, ça ne t'empêche pas d'être très sollicitée ! rétorque-t-elle sèchement.

Sa remarque me fait l'effet d'une gifle. Je repose le gâteau dans mon assiette.

– Désolée, je ne voulais pas être cruelle.

– Tu me méprises.

– Non ! J’admire ton courage, ta volonté. Simplement...

– Je n’ai pas le choix, Sofia, et tu le sais très bien ! Ma bourse ne couvre pas tous mes frais. Quant à papa, son salaire lui permet tout juste de vivoter. Alors je fais comment, moi ? Tu veux bien me le dire ?

– Je ne sais pas, Mina... Comment font les autres ?

– Les autres ne viennent pas de Valenton !

Je m’adosse brusquement à ma chaise et lâche un soupir excédé. Sofia me regarde sans répondre, avant de prendre ma main dans la sienne. Je retiens mon envie de pleurer.

– Putain de merde, Sofia ! Je coucherais à droite et à gauche sans me faire payer, ça ne te gênerait pas autant !

– Tu n’as pas le droit de dire ça ! s’exclame-t-elle, maintenant aussi irritée que moi.

Nous nous dévisageons un moment sans rien dire.

– J’en ai marre de ma vie, je finis par craquer. C’est dur, c’est vraiment trop dur...

– Ma chérie, tu es bouleversée... murmure-t-elle en me caressant la joue du doigt. Et je vois bien qu’il ne s’agit pas uniquement de tes problèmes de fric. Qu’est-ce qu’il y a, exactement ?

– Je suis tombée amoureuse... je chuchote après quelques secondes de silence. Et ça ne se passe pas bien. Pas bien du tout, même !

– C’est un étudiant ?

– Non... il est plus âgé... c’est un client, en fait... je lui avoue, terriblement mal à l’aise.

– Oh non, bordel ! Je t’avais pourtant mise en garde : un client, c’est quelqu’un qui te paie et qui te baise, un point c’est tout ! On ne tombe surtout pas amoureuse de lui.

– Je sais, je sais... j’ai merdé, je murmure.

Je n’arrive plus à empêcher mes larmes de couler.

– Ah non, Mina, pas les grandes eaux !

Sofia m’enlace et me serre très fort contre elle, tout en me caressant les cheveux.

– Tu le lui as dit, que tu étais amoureuse de lui ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que chaque fois qu’on se voit, ça dégénère... et qu’il me traite comme une pute...

Elle lève un sourcil d’un air ironique mais a l’élégance de ne rien dire.

– Ça m’est tombé dessus... Je ne sais pas quoi te dire. Dès que je l’ai rencontré, j’ai senti qu’il se passait un truc anormal. Il se comportait avec moi... avec tendresse. Il s’intéressait à ce que je ressentais... Il recherchait ma présence. Il a même été jusqu’à venir à ma rencontre un soir, lorsqu’il a su que je serais au Théâtre des Champs-Élysées. Tu sais qu’il a rencontré papa et Hélène et que, pour me sauver la mise, il a prétendu être l’un de mes profs d’histoire de l’art ? je lui apprends en souriant à cette évocation.

– Non ? C’est dingue !

– Je t’assure ! Et moi, comment j’ai réagi ? Comme une connasse. Je me suis ingéniée à le fuir, ou bien à le provoquer, comme si je cherchais à le dégôûter de moi et à lui prouver que je n’en valais pas la peine.

– Est-ce que tu sais pourquoi tu as réagi comme ça ?

– Je crois que, depuis Alexandre, j’ai peur de montrer mes sentiments. Tu te rappelles comment il se foutait de ma gueule à chaque fois que je lui manifestais un peu d’affection ? Comment il me disait que j’étais mièvre et chiante ? Petit à petit, j’ai appris à la fermer, pour ne plus me ridiculiser à ses yeux, et j’en suis restée là.

Je baisse les yeux, perdue dans mes pensées. C’est vrai que, depuis Alexandre, je n’ai jamais rien ressenti d’aussi fort pour un homme. Quand je suis avec Louis, tout devient plus intéressant, plus intense. Et lorsque nous faisons l’amour, il me donne l’impression d’être différente, unique, précieuse. Mais quand nous nous disputons, tout cela vole en éclats et je redeviens la Mina que je suis en réalité : une petite escort de vingt-deux ans qui monnaye son corps pour 400 € de l’heure...

– Je vois... Et à ton avis, quels sont ses sentiments à ton égard ? Tu crois qu’il est indifférent ou bien ?

– Je ne sais pas. S’il était indifférent, il ne réagirait pas aussi violemment, non ?

– Je pense comme toi, Mina. Dans ce cas, il faut lui parler.

– Quoi ? Mais tu es folle !

– Pourquoi ? J’ai toujours pensé qu’en amour, il valait mieux jouer cartes sur table. Qu’est-ce que tu risques ? Au pire, il te rit au nez ; ton ego en prend un coup, certes, mais tu es fixée et tu passes à autre chose. Au mieux, il t’avoue qu’il partage tes sentiments. Vous vous jurez un amour éternel, vous vous mariez et vous faites beaucoup d’enfants !

Je ne peux m’empêcher de pouffer de rire.

– Il est déjà marié...

– Ah oui ! C’aurait été trop simple, aussi... Eh bien, tu deviens sa maîtresse, vous vivez ensemble clandestinement et vous faites pleins de beaux enfants

adultérins. Maintenant que la loi française les protège aussi bien que les enfants légitimes, ça n'est plus un problème.

– Louis ne supporte pas... mes activités...

– Eh bien, décidément, il me plaît beaucoup, ton Louis ! C'est le signe qu'il est sain d'esprit. S'il refuse de te partager, il t'aidera financièrement.

– Mais je n'ai aucune envie d'être une femme entretenue !

– Tu sais quoi ? Ce sera un simple emprunt à taux zéro. Tu le rembourseras plus tard, quand tu travailleras et que tu gagneras un max de tunes.

Je la regarde sans rien dire.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore dit comme connerie ? Honnêtement, Mina, c'est la seule solution si tu veux avoir une chance de ne pas le perdre. Si tu n'es pas sincère avec lui, tu ne réussiras jamais à gagner sa confiance. Et sans confiance, rien n'est possible.

– Je ne sais pas... je chuchote d'une voix hésitante. La dernière fois qu'on s'est vus, il y a deux jours, il a été odieux... il m'a proposé de me payer plus cher pour coucher avec moi.

– Mina, loin de moi l'idée de dévaloriser tes dons – sans doute exceptionnels – en matière de baise, mais si ce mec fait des pieds et des mains pour te revoir, c'est qu'il tient à toi ! Sinon, il s'offrirait les services d'une autre escort !

– Je vais y réfléchir...

– C'est ça, réfléchis-y. En attendant, si tu reprenais une corne de gazelle ? Je les trouve vraiment fameuses !

Je jette un coup d'œil aux pâtisseries et subitement, mon appétit revient. Tout comme une faible lueur d'espoir... L'espoir que, peut-être, quelque chose est possible. Oui mais comment faire, maintenant que je viens bêtement de refuser le dîner proposé par Louis ?

Jeudi 20 mars

– Salut, beau gosse ! Tu vas bien ?

Il est 18 heures lorsque je rejoins Julian dans ce petit bistrot de la rive gauche où nous avons plaisir à nous retrouver de temps en temps. Je me penche vers lui, dépose un léger baiser sur ses lèvres avant de m'affaler sur la banquette en face de lui.

– Qu'est-ce que tu prends, Mina ? me demande-t-il en faisant signe au garçon.

– Gin tonic. Alors, que deviens-tu ? Toujours dans les griffes de Madeleine la vorace ?

– Ne m'en parle pas, cette femme est insatiable ! Je n'arrive pas à m'en dépêtrer.

– Attention, Julian : elle aura ta peau ! Je te trouve une petite mine, tu sais...

– Je pourrais te retourner le compliment, ma chérie. Tu n'as pas l'air dans ton assiette, toi non plus. Comment vont tes amours ? Tu as trouvé quelqu'un pour remplacer ton banquier d'affaires ?

– Non, trouvé personne... Envie de personne, non plus. Veux juste qu'on me foute la paix, je grommelle d'un ton grincheux.

– Tu es redevenue chaste alors ? m'interroge-t-il, moqueur.

– Je t'en pose des questions ? je rétorque sèchement.

– Ne t'énerve pas et bois pour oublier. Allez, à ta santé ! fait-il en levant son verre.

Julian et moi parlons un peu de nos cours puis il m'annonce qu'il va bientôt partir faire un stage de plusieurs mois chez Sotheby's, à Londres. Pendant que nous en discutons, il n'arrête pas d'envoyer et de recevoir des textos.

– L'une de tes conquêtes ? je lui demande en plaisantant.

– Ouais, tu me connais, je croule sous les demandes... murmure-t-il en souriant. Tu m'excuses un moment ? Je dois l'appeler. Je n'en ai pas pour longtemps, OK ?

– OK.

Julian parti, je sors ma tablette de mon sac ainsi que mes écouteurs. Je choisis Papa Roach dans ma playlist, du bon métal alternatif comme je les aime, et commence à lire les journaux financiers, des décibels plein mes oreilles. Quelques minutes plus tard, je devine du coin de l'œil que Julian est en train de se rasseoir.

– Alors finalement, tu dors seul ou pas ce soir ? je demande en relevant la tête.

Sauf que ce n'est pas Julian qui me fait face, mais Louis. Précipitamment, je cherche à me lever mais il me saisit la main et me force à me rasseoir. Je me sens piégée. Mais également curieusement flattée... Cet homme n'abandonne donc jamais ? Et en ce moment, l'objet de ses poursuites, c'est moi !

– Écoutez Louis, je vous l'ai déjà dit : vous et moi ça ne marchera jamais, je murmure d'une voix tremblante. On n'arrête pas de se faire du mal... En tout cas, vous, vous m'en faites beaucoup. Et je n'ai plus la force...

– J'ai été stupide et cruel, Mina, répond-il nerveusement. Mais je n'arrive pas à vous oublier et votre refus de me revoir... eh bien ça me rend fou ! Je veux qu'on recommence. Qu'on reparte sur de nouvelles bases...

– Louis, ça ne servira à rien...

– On n'a pas le choix, Mina... Et vous le savez très bien : on est trop malheureux, l'un sans l'autre...

Ces quelques mots qu'il vient de chuchoter me bouleversent. Il tient à moi. Il tient vraiment à moi, comme si je lui étais indispensable. Comme si, sans moi, la vie n'avait plus la même saveur. Je le dévisage attentivement, d'un regard presque affamé. Nous ne nous sommes pas vus depuis un mois et il m'a terriblement manqué. Je redécouvre ses magnifiques yeux turquoise, ses cheveux sombres toujours légèrement décoiffés, la ligne pure de son nez et ses lèvres pleines, faites pour embrasser. Il se rend bien compte que je le dévore du regard car il me sourit tendrement, prend ma main et caresse doucement mes doigts.

– Mina, je n'y arrive pas sans vous. Il faut que vous me laissiez une chance, plaide-t-il d'une voix insistante.

– Je me prostitue et vous n'arriverez jamais à l'accepter.

– Laissez-moi vous donner l'argent dont vous avez besoin. Vous n'aurez plus besoin de vous prostituer.

– Et devenir votre maîtresse ? Genre la nana entretenue comme dans les mauvais romans ? Jamais de la vie !

– Oh ! Arrêtez vos conneries ! grommelle-t-il, agacé. Il s’agira d’un simple prêt que vous me rembourserez lorsque vous commencerez à travailler.

– Et en contrepartie ?

– Que voulez-vous dire ? demande-t-il d’un air incertain.

– Je devrais accepter de vous voir n’importe quand, selon votre bon plaisir, c’est ça ?

– Je vous dégoûte tant que ça ? rétorque-t-il, visiblement blessé.

– Je ne veux pas qu’on me contraigne !

– Loin de moi l’idée de vous forcer, mademoiselle Mavis ! gronde-t-il, maintenant furieux.

Nous nous regardons à nouveau en chiens de faïence. Pourquoi est-ce que je finis toujours par l’agresser ? C’est une chose qui me dépasse. Peut-être que ce qui me gêne dans sa proposition, c’est qu’elle ressemble tant à celle de Maurice que j’ai pourtant refusée. Et qu’elle induise à nouveau un rapport d’argent entre nous. Ce problème de fric, qui a toujours marqué ma vie et mes choix, et que je voudrais parvenir à oublier une bonne fois pour toutes.

– Je vais réfléchir à votre proposition, Louis.

– Réfléchir ? Combien de temps ?

– Le temps qu’il faudra.

– Putain, Mina ! Vous vous vengez, là ! Ça vous excite de jouer comme ça avec moi ?

Je suis tellement fatiguée de me battre ainsi ! Il ne comprend donc pas qu’en lui demandant de réfléchir, je me crée l’illusion que je suis libre de mes choix, que je m’affranchis du « devoir » de l’escort vis-à-vis du client qui la paie ? *Putain, Louis, essaie un peu de me comprendre, je t’en supplie...*

– Vous voyez pourquoi j’ai besoin de réfléchir ? Parce que vous êtes tyrannique, coléreux et arrogant ! Vous me faites peur, Louis !

– Je vous fais peur ? répète-t-il, ébahi.

– Et vous me faites chier aussi ! Je ne suis pas votre jouet !

– Ça, j’ai bien compris, dit-il d’un ton mordant. Vous aussi, vous me faites chier !

Il serre les dents et se passe nerveusement la main dans les cheveux, avant de s’adosser à sa chaise en inclinant la tête.

– Le problème, c’est que malgré tous mes efforts, je ne peux pas me passer de vous, ajoute-t-il d’un air mécontent. Alors qu’est-ce qu’on fait ?

– Je vous propose de me laisser réfléchir, de me faire un peu plus confiance d’une façon générale. En gage de bonne foi, je vais vous donner mon numéro de portable. Comme ça, on pourra discuter et ça m’aidera à prendre une décision.

Son visage s’éclaire.

– OK. Et vous pensez prendre votre décision bientôt ?

– Ça prendra le temps que ça prendra. Mais ce soir, vous arrêtez de m'emmerder avec ça !

– Vous êtes très autoritaire, Mina, me dit-il d'un air amusé. Vous me donnez le droit de vous embrasser ? J'en ai terriblement envie, là.

– Nan, vous ne pouvez pas ! Il va falloir vous y habituer... Ça n'est pas parce que, après mûre réflexion, il se puisse que j'accepte de devenir votre débitrice que vous aurez tous les droits. Attention Louis : quand on sort avec Mina la débitrice, on oublie Mina l'escort. Ce qui signifie qu'il faudra accepter d'en passer par tous mes caprices ! Je ne sais pas si vous arriverez à vous y faire : peut-être que vous préférerez continuer à passer par Michelle, et avoir ainsi affaire à Mina l'escort ?

– Non Mina, je ne préfère pas passer par Michelle et avoir affaire à Mina l'escort ! Mais si je puis me permettre, en règle générale, un emprunteur est censé se montrer un tant soit peu poli et correct vis-à-vis de son banquier...

– Ai-je dit que j'acceptais votre offre ? Je peux décider d'aller voir ailleurs et de faire jouer la concurrence...

– Essayez un peu pour voir, murmure-t-il sur un ton menaçant, et je vous promets une punition dont vous vous souviendrez longtemps !

– Des promesses, toujours des promesses...

Il éclate de rire, avant de prendre ma main dans la sienne et de la porter à sa bouche. Puis il la retourne et embrasse ma paume ainsi que l'intérieur de mon poignet. C'est quand même fou l'effet que me fait cet homme ! Il réussit à me faire mouiller rien qu'en embrassant ma main, bordel !

– Comment m'avez-vous retrouvée ici ? je lui demande en frissonnant sous ses caresses.

– J'ai facilement pisté votre ami Julian, que vous m'aviez présenté au musée du quai Branly. Et je l'ai soudoyé...

– Pardon ?

– Son stage chez Sotheby's... Le président est un copain, dit-il d'un air satisfait.

– Ce petit branleur de Julian !

– Personnellement je le trouve charmant. Il est diplomate, intelligent, fin... je pense qu'il ira loin !

J'éclate de rire, conquise par sa persévérance et ses méthodes de maffieux, avant de boire une gorgée de mon gin tonic.

– Vous en voulez un peu, Louis, avant que vous ne m'énervez à nouveau et que je le vide d'un trait ?

– Non, je ne voudrais pas me priver de l'un de mes spectacles favoris !

Il reprend ma main dont il mord légèrement le bout des doigts. Je le regarde, le souffle coupé.

– J’ai tellement envie de vous, Mina... murmure-t-il d’une voix sourde. J’espère que vous ne mettrez pas trop longtemps à vous décider.

– Il faut que je pèse le pour et le contre, je chuchote, le cœur battant d’excitation.

– Il y a beaucoup de contre ?

– Ouais, mais il y a beaucoup de pour aussi...

Il se lève, fait le tour de la table et vient s’asseoir sur la banquette à côté de moi. Il incline la tête et m’embrasse doucement sur la joue.

– Mina, tu sais l’effet que tu me fais, là ?

– Non, laissez-moi vérifier... je lui réponds en posant ma main sur la bosse de son pantalon. Oh ! À ce point !

– Oui, à ce point... Alors arrête de réfléchir et laisse-toi guider par ton instinct.

Ses mains ensèrent ma taille et il m’embrasse sur la bouche. Je m’abandonne dans ce long baiser sensuel, mes bras noués autour de son cou.

– Je suis trempée, Louis... je lui susurre à l’oreille. Quel dommage que vous ne puissiez pas mettre la main dans ma culotte pour vous en rendre compte...

Je m’amuse du regard brûlant qu’il me lance. J’ai trop envie de lui et tant pis pour le délai de réflexion que j’ai demandé à mon banquier ! Je veux l’exciter, le rendre fou et que, toute à l’heure, dans ma chambre, il me rende folle à son tour.

– Mina... S’il te plaît !

– Et j’ai les pointes de mes seins qui sont toutes dures...

– Mina...

– J’aimerais tellement sentir votre langue entre mes cuisses... Vous savez à quel point j’aime ça, quand vous me léchez... Vous me faites jouir rien qu’avec votre langue... Je ne savais pas que les banquiers d’affaires étaient si doués avec leur langue.

– Tais-toi, Mina... putain, tais-toi !

– Et quand vous m’aurez fait jouir, je m’agenouillerai devant vous et je vous prendrai dans ma bouche. Pour vous adorer avec mes lèvres...

– Arrête...

Louis s’écarte de moi et se passe nerveusement la main dans les cheveux.

– Pourquoi tu m’allumes comme ça ?

– Pour être sûre que tu seras un peu brutal, comme j’aime, quand tu me feras l’amour... je lui réponds sur le même ton. Je t’emmène chez moi ?

Il me dévisage quelques instants, interloqué, puis se lève précipitamment pour aller payer nos consommations. Quand il revient me chercher, j’ai déjà enfilé mon

blouson et rassemblé mes affaires. Je me sens toute légère et folle de joie. Une joie peut-être un brin sadique... Mais c'est vrai que voir Louis accepter mes conditions – pour ne pas dire mes caprices : un coup non, un coup oui... – et se plier à mes désirs, se montrer patient, respecter mon rythme... Pour moi c'est une grande victoire, et quelque part, une façon de me réapproprier l'estime de moi que j'avais perdue.

Dans le taxi qui nous emmène, nous restons silencieux, chacun regardant par une fenêtre en savourant l'attente. Seules nos mains se caressent et traduisent notre hâte à nous retrouver enfin seuls. Je vais enfin pouvoir recevoir l'homme que j'aime chez moi ! Tout un symbole qui, à mes yeux, représente beaucoup de rêves enfin réalisés.

Dans le hall de l'immeuble, je le précède jusqu'à la porte donnant sur l'escalier de service.

– J'espère que tu aimes faire du sport... je lui dis, un sourire taquin aux lèvres. C'est au 6^e sans ascenseur !

Et sans lui laisser le temps de répondre, je le précède. Lorsque nous arrivons au 3^e étage, je me retourne vers lui.

– Ça va ?

– Ça va ! me répond-il, amusé.

– On y est presque...

– Je vois ça...

Lorsque je pousse enfin la porte de mon studio, Seth se faufile entre mes jambes en miaulant plaintivement. Je le prends dans mes bras et embrasse sa belle fourrure rousse.

– J'espère que tu n'es pas allergique...

– Pas que je sache.

Je repose Seth par terre et me débarrasse de mon blouson. Louis se dévêt lui aussi avant de s'asseoir sur le canapé.

– Je te sers quelque chose à boire ?

– Non, merci.

Je m'assois à mon tour. Louis regarde autour de lui et je l'observe avec une légère appréhension. Mon studio est petit mais rien ne traîne. Je suis une maniaque du rangement et tout est nickel. Ses yeux s'arrêtent sur les étagères de bouquins qui couvrent tout un mur. Livres d'art, romans, bouquins de finances, d'économie... Toute ma vie est exposée là, dans ces quelques mètres carrés qui doivent lui paraître bien modestes comparés aux appartements luxueux dans lesquels il est sans doute habitué à évoluer. Mais c'est mon royaume et j'en suis fière ! Nerveusement, je me relève et me dirige vers la fenêtre, que j'ouvre, avant

de prendre un paquet de cigarettes sur mon bureau et d'en allumer une. Louis me rejoint et s'accoude à la balustrade, à côté de moi.

Je regarde pensivement les lumières de la ville. Aucun de nous ne parle, de peur de dire quelque chose qui va heurter l'autre. Cet armistice paraît si fragile et éphémère... Louis prend ma cigarette et la porte à sa bouche. Il aspire une grande bouffée et recrache la fumée lentement, en regardant droit devant lui. Je tends la main, reprends la cigarette et fais de même... Une bouffée pour moi, une bouffée pour lui, une bouffée pour moi, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consommée. Nous savourons tous les deux cette trêve entre nous.

– Tu as une très jolie vue sur Paris, d'ici. Tu habites le quartier depuis longtemps ?

– Trois ans.

– Quand j'étais étudiant, j'habitais moi aussi dans un studio comme le tien. Je me souviens... J'étais tellement heureux d'être enfin indépendant !

– Ouais... on est grand, on n'habite plus chez papa-maman, on est libre de se coucher quand on veut et de voir qui l'on veut... et on peut fumer par la fenêtre !

Louis me sourit gentiment et repousse une boucle de mes cheveux derrière mon oreille. Puis du bout des doigts, il caresse doucement la courbe de ma joue, le dessin de ma bouche, l'arrondi de mon oreille... La tendresse de ses gestes me bouleverse et m'enflamme en même temps. Pleine de désir, je me tourne alors vers lui, me hisse sur la pointe des pieds et l'embrasse sur les lèvres. Il répond à mon baiser avec retenue, tout d'abord, puis plus fougueusement. Je me serre contre lui et enfonce ma langue dans sa bouche tout en nouant mes bras autour de son cou. Mon ardeur semble laisser libre cours à la sienne, et il plaque ses mains sur mes fesses pour me presser contre lui. De mes doigts impatients, j'enlève d'abord sa chemise puis m'attaque à son pantalon, que je défais avant de me saisir de sa queue. Louis pousse un grognement et me conduit jusqu'au canapé où il s'allonge.

– Déshabille-toi, m'ordonne-t-il d'une voix tendue par le désir.

Je déboutonne mon chemisier sans le quitter du regard. Pendant ce temps, il se masturbe lentement en m'observant, les yeux mi-clos. De son autre main, il joue avec ses tétons et se caresse le torse. J'adore quand il se donne du plaisir, comme ça ! Quand il m'offre le spectacle de son désir et de son corps prêt à m'aimer. Quand il tombe le masque de l'homme du monde pour me découvrir le visage de l'homme passionné. Je défais rapidement mon pantalon et le fais glisser le long de mes hanches et me retrouve en string, bas et soutien-gorge.

– Tes sous-vêtements. Maintenant, exige-t-il impérieusement.

Je me cambre et mes mains atteignent l'agrafe de mon soutien-gorge, qui tombe à mes pieds. Je regarde Louis d'un air provocant et glisse deux doigts dans

mon string de soie noire, que j'enlève très lentement jusqu'à ce qu'il rejoigne mes autres vêtements. Je reste nue devant lui, uniquement vêtue de mes bas noirs.

– Les bas aussi ? je chuchote.

– Non, les bas tu les gardes.

Je commence à me caresser devant lui, jouant avec mes seins, dont j'étire les pointes qui durcissent instantanément, et massant lentement mon clitoris. Louis soupire et continue à se masturber. Je m'agenouille alors devant lui. Lorsque mes lèvres se referment sur son gland, il a un frisson de plaisir.

Ma bouche joue avec sa queue, la léchant et l'embrassant. Je lui susurre des mots admiratifs sur sa virilité, sur l'effet qu'il me fait. Je lui dis que je lui appartiens et qu'il peut faire de moi ce qu'il veut. Et pour une fois, je le pense. Il halète doucement et s'enfonce très profondément dans ma gorge. Prenant ma tête entre ses deux mains, il ramène mes cheveux vers l'arrière et accompagne mes mouvements.

J'adore le voir basculer ses hanches vers ma bouche, ça me rend folle de le voir si excité, de savoir que je suis celle qui l'excite autant. Son rythme s'accélère peu à peu et il me murmure des mots d'encouragement très crus, qu'il ponctue de gémissements de plus en plus rauques.

Soudain, il me tire par les cheveux et m'oblige à le relâcher.

– Retourne-toi : je veux pouvoir te donner du plaisir pendant que tu m'en donnes, toi aussi, m'ordonne-t-il.

Je me positionne au-dessus de lui, tête bêche, et le reprends dans ma bouche pendant qu'il écarte les lèvres de mon sexe d'une main et y introduit sa langue. Je gémiss lorsque il tète mon clitoris et que sa langue se faufile en moi. Ses mains agrippent sauvagement mes fesses pour me plaquer contre sa bouche.

Je m'étourdis de son odeur, une odeur lourde de sexe et de transpiration. Nos corps glissent l'un contre l'autre et nos grognements de plaisir s'entremêlent. J'accélère les mouvements de mes lèvres sur sa verge tout en le branlant d'un mouvement continu du poignet.

Louis crie soudain mon nom puis éjacule dans ma bouche, et j'avale son précieux liquide. Puis il m'oblige à me retourner et m'attire contre lui, m'embrassant avec passion. Il masse mes cuisses et introduit ses doigts dans mon sexe trempé.

Il joue avec mon corps et me mène au bord de l'orgasme tout en me chuchotant à l'oreille que je suis belle, qu'il m'aime et que je le rends fou. À cet instant, je me sens heureuse et épanouie, enfin libérée du poids qui m'enserrait le cœur ces dernières semaines.

De ses longs doigts agiles, il me donne un plaisir intense encore amplifié par l'effet de ses paroles. Je suis déjà tellement excitée qu'il ne lui faut pas longtemps

pour me faire basculer définitivement.

Nous redescendons sur terre tout doucement, à bout de souffle tous les deux. Quelques minutes plus tard, je l'embrasse tendrement sur la joue.

– Tu dors ici cette nuit ?

– J'espérais bien que tu me le demanderais, murmure-t-il en enfouissant son visage au creux de mon cou.

Folle de bonheur et enfin sereine, je plonge ma main dans ses cheveux ébouriffés et le serre contre moi, avant de fermer les yeux.

Vendredi 21 mars

– Allô, Céline ? Te fatigue pas à me rappeler surtout !

Je profite du trajet en taxi pour prendre des nouvelles de mon amie, qui m'impose un vrai silence radio depuis plusieurs jours.

– Ah, Mina ! J'allais justement t'appeler... me répond-elle d'un air paresseux.

– Je vois ça... Alors ?

– Alors quoi ?

– Alors José et toi, on en est où ? Je veux tout savoir !

– Oh ! Eh bien je dirais que ça le fait...

– Ce qui signifie ?

– Il m'a présentée à Rachid et Mounir comme sa « meuf ».

– Non !

– Si, si ! Et il m'a dit qu'il me kiffait grave. Kiffer, c'est aimer, non ?

– Oui...

– Bien sûr, j'ai eu quelques moments de doute, notamment le jour où il m'a balancé que mon boulot était mortel... Mais j'ai vite compris qu'il voulait dire que j'étais jolie.

– Oh ! Je vois...

– Tu sais, il va falloir qu'on se revoie rapidement pour avancer sur son projet.

– Heu, oui... Avec plaisir ! De mon côté, j'aurai sans doute pas mal de choses à te raconter moi aussi...

– Ah oui ? Comme quoi ?

– Je ne peux pas vraiment t’en parler maintenant... Mais je te rappelle très bientôt, OK ?

– Ah non ! Tu n’as pas le droit de me jarter comme ça !

– Céline, ta façon de parler est... comment dire ?

– Crache l’info, Mina !

– OK, OK ! Tu sais quoi ? J’ai un keum, moi aussi ! Et je crois bien que j’le kiffe grave.

– Un keum ? Toi ? Mais c’est un truc de ouf !

– Zyva, Céline ! Moi aussi j’ai un cœur !

– Alors c’est qui, ton keum ?

– Je t’en reparlerai quand on se verra. Tout ce que je peux te dire, c’est que je suis dans un taxi, là, et que je vais le rejoindre pour passer le week-end à Deauville.

– T’es relou, Mina ! Tu ne peux pas m’en dire plus ? Tu n’as pas le droit de me faire ça ! Je te rappelle que je suis ton amie intime, ta confidente, ta groupie, ta...

– Je te promets de tout te raconter très, très vite, je l’interromps en rigolant. Si le crash test de ce week-end est concluant, tu sauras tout dès lundi.

– T’as intérêt à ne rien me cacher, ma sœur !

– Tu sais que j’té kiffe trop grave, toi ?

Je l’entends glousser puis elle raccroche. Quelques minutes plus tard, je pousse la porte du bar où j’ai rendez-vous avec Louis et je l’aperçois qui m’attend déjà. Il est en train de lire des journaux, et c’est la première fois que je le vois habillé autrement qu’en costume de banquier. Il a l’air beaucoup plus jeune, dans son jean et son polo en cachemire gris qu’il porte à même la peau, et je dois avouer qu’il est terriblement sexy. Le regard brûlant qu’il pose sur moi suffit à me donner le sourire. Même si j’appréhende un peu le week-end qui s’annonce, je ne peux pas m’empêcher d’être excitée à l’idée de passer autant de temps avec Louis. Je m’affale dans le fauteuil en face de lui et ne me gêne pas pour le déshabiller du regard. Mon appétit pour lui semble beaucoup le divertir.

– Quelque chose à boire avant de prendre la route ? me propose-t-il.

Je lorgne sur son Perrier citron en faisant la moue, et il éclate de rire.

– Moi je conduis. Mais toi, tu peux te torcher si tu veux.

– Ah ! Voilà un discours qui me plaît ! C’est gentil mais je n’ai pas soif. On y va quand tu veux !

Lorsque le voiturier sort d’un superbe roadster BMW Z4 noir, je fais un « oh ! » de surprise qui ravit Louis.

– Putain de bagnole ! je murmure lorsqu’il m’ouvre la portière. Elle est à toi ?

– Non, je l’ai louée.

– Mais ça doit coûter une blinde, une voiture comme ça !

– Mina, je travaille énormément pour un salaire tout à fait confortable. La vie ne vaut pas la peine d’être vécue s’il n’y a pas de plaisir...

Je lui souris avant de me pencher pour allumer la radio. Je passe d’une station à une autre avant de tomber sur une vieille chanson de Def Leppard. Je ne résiste pas longtemps au plaisir de chanter avec eux, me trémoussant lascivement en scandant leurs paroles à double sens :

« *Pour some sugar on me, in the name of love
Pour some sugar on me, come on fire me up
Pour your sugar on me, I can’t get enough
I’m hot, sticky and sweet, from my head to my feet* »¹

– Tu aimes le hard ? me demande-t-il, amusé.

– Tu n’as pas idée... je lui réponds en lui lançant un regard en coin.

– Alors comme ça, tu veux que je te couvre... de mon sucre ? reprend-il en haussant un sourcil.

– Ouais, et que tu me lèches aussi, de la tête aux pieds !

J’éclate de rire et prends sa main. Nos doigts s’entrelacent et je continue à chanter en regardant par la fenêtre.

– Quand j’étais petite et que mes parents nous emmenaient en vacances, ma cousine Sofia et moi, on jouait au baccalauréat. Tu connais le principe ?

– Je crois. Par exemple un pays dont le nom commence par W ?

– Ouais, c’est ça. On peut jouer si tu veux ?

– W ? La vache ! Je passe mon tour !

– On pourrait adapter... Tiens : les économistes qui ont gagné le prix Nobel, par exemple.

– OK, dit Louis en rigolant. Honneur aux dames !

– Elinor Ostrom, la seule femme à avoir été récompensée à ce jour. Une honte ! Quel putain de monde macho !

– Milton Friedman, bien sûr, l’école de Chicago et la théorie monétariste.

– Amartya Sen, l’économie du bien-être... vaste programme !

– Joseph Stiglitz et le nouveau keynésianisme.

– Tu fais chier à tout savoir ! Laisse-moi réfléchir... le mec qui vient de gagner, là... Celui qui dit que l’argent fait le bonheur, tant que tu ne dépasses pas 75 000 dollars par an... On dirait presque du Woody Allen, tu ne trouves pas ? Tu sais, quand il disait que la richesse est préférable à la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons économiques !

– Il s’agit d’Angus Deaton, récompensé pour son analyse sur l’inégalité des revenus et sur la consommation. Allez, à mon tour... Robert Solow et son fameux modèle de croissance économique.

Je le regarde furieuse. Je n'ai pas du tout envie qu'il gagne ! J'hésite un moment avant de lancer :

– Johnson dans les années 1980, et ses travaux sur les marchés financiers !

Louis m'observe d'un air dubitatif.

– Tu es sûre ? C'est curieux, ça ne me dit rien...

– Tu ne connais pas son analyse des marchés financiers en macroéconomie ?

Mais tu es nul, mon pauvre Louis !

– Eh bien non... Bien sûr, je connais les travaux de Tobin en la matière, mais Johnson...

Il me jette un coup d'œil hésitant puis remarque l'ombre d'un sourire planer sur mes lèvres.

– Tu mens, c'est du pipeau ! Tu ne savais pas quoi dire, alors tu as inventé n'importe quoi !

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Il se met à me chatouiller de sa main droite et je me tortille sur mon siège, en gloussant comme une folle. Louis me prend par l'épaule et m'attire contre lui. Je l'embrasse dans le cou avant de lui mordiller le lobe de l'oreille.

– Tu es une vraie petite sorcière, Mina ! C'est bien un truc d'étudiants de l'ESSEC, ça, pipeauter quand on ne sait pas !

– Qu'est-ce que tu as contre l'ESSEC ? Et d'abord, qu'est-ce que tu as fait comme études, toi ?

– HEC puis Stanford.

– Eh bien voilà ! Tout s'explique ! Ton manque de réactivité... Ton absence d'humour...

Louis me chatouille de plus belle avant de m'attirer à nouveau contre lui. Je reste tranquille quelques minutes avant de m'écarter.

– Raconte-moi comment tu étais quand tu étais jeune, je demande.

– Vous êtes bien curieuse, jeune fille ! dit-il en rigolant.

– Avec ta belle gueule de jeune premier, je parie que tu as dû faire des ravages, non ?

– Détrompe-toi. J'étais très sage.

– Tu as eu un grand amour de jeunesse ?

Il fixe la route un long moment, sans rien dire. À la contraction de ses mâchoires, je devine que ma question l'a déstabilisé.

– Oui, j'ai eu un grand amour de jeunesse, finit-il par lâcher.

– Elle était jolie ?

– Oui, très.

– Ça n'est pas un bon souvenir, apparemment...

– Elle s’appelait Lise, reprend-il au bout de quelques instants, avec réticence. Elle était belle, intelligente, vive... Elle me fascinait. On est restés ensemble près de cinq ans.

– Oh ? C’était du sérieux alors. Vous avez fait HEC ensemble ?

– Oui.

– Et pourquoi ça a cassé ?

– Elle a fini par me quitter.

– Ah bon ? Mais qu’est-ce qu’elle te reprochait ?

– Elle disait que je n’étais pas drôle.

– Quoi ? Elle t’a quitté parce que tu n’étais pas drôle ? C’est dingue, ça ! Ça n’est pas un peu mince, comme argument ?

– Arnaud, mon meilleur ami de l’époque, était visiblement beaucoup plus drôle que moi. Elle m’a quitté pour lui, dit-il d’une voix neutre.

– Ah merde ! Désolée...

– Pas de quoi être désolée, Mina. Il y a prescription, vu mon grand âge.

– J’imagine que tu as morflé ?

Il a un petit sourire triste.

– Oui, j’ai morflé. Pour oublier, je me suis réfugié dans les études, puis le boulot. Et je suis devenu encore moins drôle. C’est marrant mais c’est ce que m’a toujours reproché Carol également, mon absence d’humour. Je dois vraiment être quelqu’un de particulièrement chiant... Qu’est-ce que tu en penses, Mina ?

– Bah... Tu n’es pas un rigolo, c’est un fait, mais tu es l’un des hommes les plus intenses et fascinants que j’ai jamais rencontrés. Perso, je ne m’ennuie jamais avec toi, bien au contraire. Et comme en plus tu m’as dit un jour que tu appréciais mon caractère de cochon et mes mauvaises manières, tu vois : tu n’as donc aucune crainte à avoir !

Il éclate de rire et je me pelotonne contre lui, saisis sa main droite que j’embrasse avant de caresser sa cuisse.

– On est un peu pareils, toi et moi, je murmure pensivement. On s’est fait lourder par les gens qu’on aimait, et on s’est construit d’énormes carapaces pour ne plus souffrir. Alors c’est un peu normal qu’on ait du mal à accorder notre confiance, ou à montrer nos sentiments. Il faudra qu’on s’épaule l’un l’autre, pour réapprendre...

Il me serre contre lui et nous restons un long moment enlacés, comme ça, sans parler. Petit à petit, je sens l’épuisement s’emparer de moi et je ne peux m’empêcher de bailler.

– Fatiguée ?

– Oh oui, très ! Il y a un gros pervers qui m’a tenue éveillée toute la nuit d’hier et je n’ai pas encore réussi à récupérer...

Je m'écarte de lui et m'adosse à mon siège, prenant son blouson pour m'en recouvrir en guise de couverture. Vaincue, je ferme les yeux et m'endors très vite.

Je me réveille sous ses caresses. Louis repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– On est arrivés, Mina, chuchote-t-il tendrement.

– OK, je murmure en m'étirant avant de sortir de la voiture.

Il me guide vers la réception de l'Hôtel Normandy, où il a réservé une chambre pour le week-end. Pendant qu'il fait le check in, je pose mon front sur son bras en refermant les yeux, toujours aussi éreintée. Louis me serre contre lui puis m'entraîne vers l'ascenseur après avoir récupéré la clé.

Le garçon nous ouvre la porte de la chambre et je me dirige immédiatement vers le grand lit sur lequel je m'assois, véritablement exténuée. Je reste là, complètement amorphe, pendant que Louis lui donne un pourboire. Lorsqu'il revient vers moi et entreprend de me déshabiller, je me laisse faire sans résister.

– Ce soir, ça te dérange si je n'assure même pas le service minimum ? je marmonne en le regardant d'un air désolé.

– Non, ça ne me dérange pas, dit-il gentiment en m'aidant à me coucher et en tirant les draps sur moi. Je me branlerai un petit coup en te regardant ! ajoute-t-il avec un clin d'œil coquin.

– OK, on fait comme ça alors.

En le voyant me sourire gentiment tout en me caressant les cheveux, je me dis que tout est tellement plus agréable depuis que nous avons décidé de faire la paix. Comment avons-nous pu nous affronter avec autant de violence alors que ce qui nous lie est si fort, si agréable, si doux ? Je pousse un léger soupir bienheureux avant de fermer les yeux et de sombrer dans le sommeil.

1. Verse du sucre sur moi, pour l'amour de Dieu
Verse du sucre sur moi et allume-moi
Verse du sucre sur moi, j'en ai jamais assez
Je suis excité, collant et sucré, de la tête jusqu'aux pieds.

Samedi 22 mars

– Je me demande bien qui était Ann-Margret, murmure Louis en s’arrêtant devant l’une des balustrades qui jalonnent les planches de Deauville.

– C’est une actrice surtout connue pour avoir joué dans *L’Amour en Quatrième Vitesse*, avec Elvis Presley. Tu ne connais pas ? je réponds en chantant le titre-phare, *Viva Las Vegas*, tout en me déhanchant comme le King.

– Tu as toujours réponse à tout ! C’est effrayant, parfois... On dirait que tu as avalé une encyclopédie quand tu étais petite !

– Non, mais j’ai toujours été folle de cinéma. Quand on a été une ado difficile et complexée comme moi, on s’évade en dévorant les films américains des années 1930 à 1960...

Louis m’observe un instant, songeur, avant de m’attirer contre lui et d’embrasser mes cheveux.

– Tu as froid ? me demande-t-il en voyant que je tremble.

– Oui, un peu.

Il enroule l’écharpe en cachemire d’Hélène un peu plus étroitement autour de mon cou.

– Allez, viens, on va se réchauffer, me dit-il en m’entraînant à sa suite.

Nous passons l’après-midi à nous promener main dans la main dans le centre-ville, où nous flânons en regardant les vitrines. Il s’arrête devant la boutique Hermès puis jette un coup d’œil interrogateur à mes gants.

– C’est un cadeau de mon père pour Noël, je lui explique. Il a vraiment cassé sa tirelire... j’ajoute pensivement en regardant le prix d’une paire de gants exposés en vitrine.

– On entre ? me propose-t-il en poussant la porte.

Je m'arrête devant les cravates en soie.

– Tu dois en avoir une sacrée collection, vu ton métier ! Tu es toujours obligé de t'habiller de façon hyper-stricte ?

– Ça rassure les clients... Même si ces dernières années, quelques fortes têtes, amatrices de rock, sont venues dépoussiérer l'image traditionnelle du banquier d'affaires.

– Alors, toi aussi, tu traites tes dossiers en écoutant du heavy metal à fond ?

– Non, Mina, moi je suis nettement moins flamboyant. Désolé de te décevoir !

– On va dire que tu te rattrapes dans d'autres domaines... je murmure sur un ton coquin.

Il éclate de rire avant de s'approcher d'une autre vitrine.

– J'aime bien leurs bijoux. Ils sont à la fois chics et sexy. Ils doivent me rappeler quelqu'un...

– Oh Louis ! C'est trop chou ce que tu me dis là !

– Qu'est-ce que tu en penses ? me demande-t-il alors en désignant un gros bracelet en argent massif, qui représente un assemblage de brides et de chaînes.

– Un peu trop ostentatoire, à mon goût... Je préfère celui-ci, je réponds en indiquant une large manchette en argent lisse traversée d'une bande de cuir fauve.

– Essaie-le, propose-t-il en faisant signe à une vendeuse.

J'enfile le bijou sans rien dire et tends le bras. Je me sens tout à coup hyper-gênée.

– Ça te plaît ?

– Oui mais tu n'as pas à faire ça, je marmonne à voix basse.

Il se penche et chuchote à mon oreille :

– Je le fais parce que j'en ai très envie.

Puis il m'embrasse sur la joue avant d'indiquer à la vendeuse qu'il le prend. Je le suis docilement vers la caisse en baissant la tête, mal à l'aise. Mais également en colère contre moi-même. Je n'arrive pas à me débarrasser du sentiment qu'en me faisant un tel cadeau, Louis m'achète. Visiblement, le fait d'avoir été une escort pendant deux ans laisse des traces indélébiles chez moi, et il faudra beaucoup de patience à Louis pour que je n'aie plus ce genre de complexes. Comme s'il comprenait la teneur de mes pensées, il me saisit alors par la taille avant de m'embrasser à nouveau, avec une tendresse qui fait fondre mes craintes.

Lorsque nous ressortons de la boutique, nous sommes surpris par la pluie violente qui s'est abattue sur Deauville. Nous courons vers l'hôtel pour nous abriter et pénétrons dans le hall complètement trempés. Je grelotte et enlève mon écharpe et mon blouson, avant de secouer mes cheveux mouillés. Louis s'ébroue de la même façon, passant la main dans ses boucles en riant.

Dans l'ascenseur, il m'attire contre lui et pose ses lèvres sur les miennes. Je lui rends son baiser en gémissant d'impatience.

– Tu es morte de froid, ma chérie, murmure-t-il en m'enlaçant tendrement. Que dirais-tu d'un bon bain chaud ?

Je le dévisage en me mordant la lèvre avec envie, mais il se contente de sourire. Une fois dans la chambre, il se dirige vers la salle de bains où je l'entends tourner les robinets de la baignoire. Puis il revient vers moi et m'aide à me déshabiller, ôtant mes vêtements un par un, soigneusement et sans se presser. Je bous d'impatience et mes mains se font exigeantes, mais il s'écarte en secouant la tête.

– Tu joues à quoi, là ? Je croyais que tu voulais me réchauffer ?

– Toujours aussi impatiente, mademoiselle Mavris...

Je suis maintenant toute nue et il s'agenouille devant moi. De ses mains, il écarte légèrement mes cuisses et pose son nez sur mon sexe. Pendant quelques secondes, il reste là, immobile, et me respire, tandis que ses doigts glissent doucement dans ma fente et découvrent mon envie de lui. Louis me rend folle et il le sait.

J'adore sa façon de jouer avec mon corps, pour son plus grand plaisir comme pour le mien. J'adore sentir sa langue me lécher de façon aussi impudique et tendre à la fois. J'adore son regard qui se voile de désir et sa respiration qui s'accélère.

D'une voix gémissante, je le supplie de me faire l'amour et il me lance un regard amusé.

– Allons vérifier la température de l'eau, dit-il en se relevant et en m'entraînant à sa suite.

Il m'aide à m'allonger dans l'eau chaude et parfumée et je tressaille de plaisir, tous mes sens maintenant en éveil. Il s'empare d'une grosse éponge et la frotte délicatement sur ma peau. J'éclate de rire quand il se met à chatouiller la plante de mes pieds.

– Louis, s'il te plaît, viens avec moi !

– Tu veux ?

– Oh oui !

Il se relève, se déshabille à son tour et me rejoint. Je me niche entre ses bras, ravie de sentir son érection grandissante contre mes fesses. Nous restons quelques instants comme ça, enlacés, puis je m'écarte de lui, me retourne pour lui faire face et, de la plante de mes pieds, commence à le masser. Je me souviens vaguement de quelques rudiments que m'avaient enseignés Farah et Céline, un soir où nous avions toutes les trois un peu trop bu et où nous avons décidé de dévoiler nos secrets de séduction respectifs. J'exerce de petites pressions sur son ventre, dans

le sens des aiguilles d'une montre, un pied suivant l'autre. Je masse également ses flancs ainsi que ses cuisses, puis du bout de mes orteils effleure ses testicules et caresse sa queue. Louis apprécie visiblement beaucoup ce que je lui fais.

– Humm... C'est bon, Mina...

– Body massage, mister ?... je susurre, d'une voix sucrée. Not expensive, healthy, good for you !¹

Il rigole doucement, attrape mes chevilles et les embrasse tendrement, mordillant gentiment l'un de mes orteils au passage, et je me tortille pour lui échapper.

– Maintenant que je suis bien propre, tu vas enfin accepter de me faire l'amour ? je l'interroge en reprenant mon massage, mes deux pieds enserrant sa queue désormais toute dure.

– Bien propre ? Mais il me semble que nous n'avons pas encore lavé tes beaux cheveux, mon insatiable petite peste !

Je pousse un soupir agacé.

– C'est un shampoing qui pique les yeux ?... je lui demande en adoptant une petite voix enfantine.

– Non, mon cœur, si tu fermes bien les yeux, le shampoing ne te piquera pas.

Il masse maintenant mon cuir chevelu et je ronronne de plaisir.

– Baisse la tête en arrière, je vais te rincer.

– L'eau ne va pas me brûler ? je reprends d'une petite voix.

– Non, Mina. Reste tranquille et laisse-toi faire. Et si tu es bien sage, tu auras une belle sucette en récompense.

– Quel parfum, la sucette ?

– Fruit de la passion. Ton parfum préféré...

Louis se redresse sur ses genoux et verse de l'eau sur mon crâne, enlevant peu à peu toute la mousse pendant que je continue à me frotter contre lui. De temps en temps, je fais mine de perdre l'équilibre afin de poser mes mains sur son corps. Puis je saisis sa queue en érection que je branle, l'air de rien. Il fait semblant de ne pas le remarquer et continue à me rincer les cheveux. Je me penche pour le prendre dans ma bouche, caressant au passage la peau si douce de ses bourses et embrassant le haut de ses cuisses. Il soupire de plaisir mais je m'arrête brusquement et me relève, ruisselante.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? m'interroge-t-il, inquiet.

– Ne bouge pas ! je lui ordonne en enjambant le rebord de la baignoire et en courant, dégoulinante, vers la chambre.

Je l'entends me demander, d'une voix un brin paniquée, si tout va bien, et je me dépêche de retourner dans la salle de bains, brandissant fièrement son téléphone.

– On va pimenter ta vie sexuelle ! je m'exclame avec enthousiasme en le rejoignant dans l'eau. Vous, les vieux, ne le savez peut-être pas, mais nous, les jeunes, adorons prendre des selfies cochons qu'on poste ensuite sur Instagram. Comme Rihanna ou Kim Kardashian ! Oh ben... on dirait que l'idée ne te plaît pas, je dis en contemplant son sexe ramolli.

– Mina, vraiment ! gronde-t-il, visiblement agacé.

– T'as une panne ?

– Tu m'emmerdes !

– Attends, je vais te montrer.

Et je prends la pose, le regard langoureux, la bouche entrouverte et la langue très légèrement tirée. Je cherche le meilleur angle possible en me cambrant au maximum.

– Regarde ! je m'écrie en lui fourrant le téléphone sous le nez. Je suis sexy, non ?

– Je ne sais pas si c'est vraiment raisonnable de faire ça dans une baignoire...

– Détends-toi un peu ! J'ai les mains sèches.

Et cette fois-ci, je m'assieds sur le rebord de la baignoire, écarte mes cuisses et pose une main sur mon sexe, adoptant mon air le plus putassier. Je m'apprête à prendre une nouvelle série de photos quand Louis se relève.

– Bon, ça suffit maintenant ! Rends-moi ce téléphone, dit-il, énervé, en tentant de me le retirer des mains.

Je cherche à lui échapper mais, dans le feu de l'action, je lâche l'appareil qui tombe dans l'eau. Louis pousse un cri de rage et le repêche immédiatement. Mortifiée, je le regarde sauter hors de la baignoire et s'emparer d'une serviette pour l'essuyer.

– Je suis vraiment désolée ! Il marche encore ?

Louis ne répond pas, fixant le téléphone maintenant éteint.

– Il paraît qu'il faut tout de suite le mettre dans un sac en plastique rempli de riz... je dis d'une toute petite voix. Pour bien absorber l'humidité...

– Et où veux-tu que je trouve du riz, bordel ? On est à l'hôtel, Mina ! Pas au souk !

– Attends, j'appelle le room service.

Je me précipite hors de la salle de bains et passe un coup de fil. Il faut dire ce qui est : le personnel des grands palaces est parfaitement formé pour gérer tous les types de problèmes, des plus simples aux plus inhabituels.

– Ils nous envoient quelqu'un.

Il me lance un regard assassin tout en s'emparant de l'un des peignoirs.

– Pour l’amour du ciel, Mina, rhabille-toi, marmonne-t-il, visiblement exaspéré.

– J’espère que tu as pensé à sauvegarder toutes tes données sur le Cloud... je murmure sur un ton conciliant. Sinon tu risques de tout perdre...

– Ta gueule, Mina ! S’il y a bien un moment où tu devrais éviter de la ramener, c’est maintenant !

Je m’enveloppe dans le peignoir qu’il a balancé sur le lit et, penaude, vais m’asseoir dans l’un des fauteuils où j’essaie de me faire toute petite. Louis fait entrer la personne envoyée par l’hôtel, lui explique en deux mots la situation et accepte que l’appareil soit envoyé à un spécialiste pour vérification. Lorsque nous nous retrouvons à nouveau seuls, il se dirige vers le minibar, se verse un verre de whisky bien tassé et va s’asseoir dans le fauteuil en face du mien.

– Je suis désolée...

– Tu me l’as déjà dit !

– C’était ton téléphone perso ?

– Non, c’est mon téléphone pro que tu viens de balancer à la flotte !

– Ah merde... C’est moche, mais bon, l’intérêt, c’est qu’on est sûr que tes données auront été sauvegardées si ta secrétaire a bien fait son boulot.

– Putain, Mina ! Tu ne peux pas la fermer de temps en temps ? Calmer le jeu, c’est un truc que tu ne sais vraiment pas faire, hein ?

– Non, mais je cherche à te remonter le moral, là ! J’essaie de dédramatiser, quoi ! Même si ton téléphone est mort, tu es sûr de retrouver tes données. Et puis ta boîte va t’offrir le dernier modèle en date, c’est plutôt cool ! Le seul truc triste, c’est qu’on aura perdu tous les selfies que je venais de faire. Ça, c’est nul parce que j’avais vraiment donné le meilleur de moi-même, sur ce coup-là.

Louis me lance un regard exaspéré mais arrive à conserver son calme. Je vois bien qu’il prend sur lui pour ne pas me rentrer dans le lard. Et ça m’émeut. Je sais que, quand je m’y mets, je peux être vraiment insupportable, mais Louis parvient visiblement à faire avec. Et cela me remplit d’espoir pour la suite. Notre histoire est certes encore fondée sur un « nous » timide et balbutiant, mais j’y attache énormément d’importance. Je me lève et viens m’asseoir sur ses genoux.

– Je te demande sincèrement pardon. J’ai été stupide. Je voulais simplement te faire rire mais je me suis vautrée. Tu me pardonnes, s’il te plaît ?

– N’en parlons plus, Mina, me dit-il d’une voix lasse, tout en caressant mes cheveux.

– Merci, mon chéri, je roucoule en l’embrassant sur la joue. Au moins, tu ne seras pas emmerdé par le boulot ce week-end ! Finalement, tu pourrais presque me remercier, non ?

Je rigole doucement en le voyant lever les yeux au ciel.

- Louis ?
- Humm ?
- Je suis raide dingue amoureuse de toi.

Il me décoche un grand sourire éclatant auquel je réponds par un petit clin d'œil malicieux.

- Mina ?
- Humm ?
- Je suis fou de toi, murmure-t-il en m'adressant un clin d'œil en retour.

J'éclate d'un rire ravi et presse les mains sur mon cœur. Puis, bien décidée à lui faire oublier son téléphone, ma bêtise consternante ainsi que tout ce qui ne concernerait pas notre amour, j'écarte impatiemment les pans de son peignoir.

[1.](#) Massage du corps, monsieur ? Pas cher, sain, bon pour vous !

Dimanche 23 mars

Louis dort couché sur le ventre, le visage enfoui dans son oreiller qu'il enserre de ses bras. Je le regarde avec adoration. Je n'arrive pas encore à me faire à l'idée que cette fois-ci, les choses sont différentes entre nous. C'est la première fois – abstraction faite de la soirée ratée au musée du quai Branly et de notre première nuit chez moi – que nous sommes réunis sans passer par l'agence de Michelle. Louis n'est plus mon client : il est juste mon amant, et ça change tout.

Je contemple un instant la manchette qu'il m'a offerte hier et qui n'a pas quitté mon poignet depuis hier soir, puis me lève pour aller boire un peu d'eau dans la salle de bains. Dans le miroir, je vois une fille complètement échevelée, aux yeux battus et aux lèvres gonflées, dont le regard brille d'un éclat heureux. Dans les romans, on appelle ça le look retour de baise...

Je me lave les dents et essaie de me recoiffer un peu, histoire de ne pas épouvanter Louis outre mesure. *Mon amant*, je chantonne en moi-même. Lorsque je retourne me coucher, il dort encore. Je dépose un petit baiser sur son épaule avant de m'allonger à ses côtés et je ne tarde pas à me rendormir.

Je suis réveillée par ses caresses. Louis promène ses doigts sur mon dos et je lui souris.

- Quelle heure est-il ? je lui demande tout bas.
- Neuf heures passées.
- Oh ! Déjà ?
- Humm. Tu as faim ?
- Très.
- J'ai commandé un petit déjeuner qui ne devrait pas tarder à arriver.

– OK, je vais m’habiller alors.

– Non, attends...

Il me prend dans ses bras et m’embrasse sur les lèvres. Je caresse ses cheveux, que j’essaie de démêler, et frotte mon nez contre le sien. Je sens son érection contre mon ventre et je me presse contre lui en ronronnant de plaisir. Il me sourit d’un air heureux.

– Louis, on reprendra cette conversation passionnante après le petit déjeuner si tu veux. Mais là, il faut vraiment qu’on s’habille, tu ne crois pas ?

Il lâche un grognement agacé tandis que je me dégage de son étreinte, saute hors du lit et prends des affaires propres dans mon sac de voyage. Je me dirige ensuite vers la salle de bains pour une douche rapide.

Une fois habillée et coiffée, je vais ouvrir les rideaux de la chambre. Contrairement à hier, il fait un temps splendide sur Deauville, et ça me donne envie d’aller me promener sur la plage.

– Waouh ! Tu as vu ce beau soleil ? Qui a dit qu’il faisait toujours moche à Deauville ?

– Tu sais ce que disait Tristan Bernard ? Il disait que, quand de Deauville on voit Le Havre, c’est qu’il va pleuvoir. Et que, quand on ne le voit pas, c’est qu’il pleut déjà.

– Spirituel, l’ami Tristan ! Dommage qu’aujourd’hui, plus personne ne se souvienne de ses écrits, mais seulement de ses mots d’esprit.

Lorsqu’on frappe à la porte, Louis s’éclipse pour aller se doucher et je vais ouvrir. Le garçon d’étage apporte le petit déjeuner qu’il dispose joliment sur la table.

Je suis en train de boire une tasse de thé lorsque Louis me rejoint.

– Ça va ? me demande-t-il gentiment.

– Très bien, je réponds en mordant dans un croissant. Et toi ?

– Pareil !

Je souris d’un air moqueur.

– C’est notre premier week-end ensemble. Et malgré l’épisode fâcheux d’hier, quand tu m’as empêchée de faire des selfies, eh bien je trouve qu’on ne s’est pas trop engueulés. Ça se fête !

– Attends, le week-end n’est pas encore fini... me lance-t-il d’un ton acide.

– Nan, même en cherchant bien je ne trouve aucune raison valable pour faire la gueule. Dommage, j’aimais bien m’engueuler avec toi pour me réconcilier ensuite au lit.

– Je peux te reparler de la situation économique de la Grèce, si tu veux...

– Ne recommence pas, Louis ! je dis en pouffant de rire.

Il me prend la main et la porte à ses lèvres, mordillant mes doigts au passage, ce qui a pour effet immédiat de m'exciter.

– Ne me regarde pas comme ça, Mina, murmure-t-il d'une voix pleine de désir. Sinon je vais te sauter dessus sans te laisser le temps de finir ton petit déjeuner.

Je baisse les yeux et retire ma main.

– À quelle heure doit-on quitter Deauville ? je demande.

– Mon train pour Londres est à 20 heures. Ça nous laisse amplement le temps.

– Après le déjeuner, ce serait bien que je bosse un petit peu. J'ai trop délaissé mes études ces derniers jours...

– Pas de problème. J'en profiterai pour lire deux trois trucs de mon côté.

Je souris sans rien dire.

– Quoi ? demande-t-il.

– Rien... Je trouve qu'on fait très vieux couple, c'est tout.

– Et ça n'est pas bien ?

– Si... Simplement, je ne suis pas habituée. Je n'ai pas eu d'amoureux depuis plus de deux ans.

Je me tais un instant, terriblement embarrassée, avant de reprendre.

– Ma vie avant de te rencontrer était... comment dire... simple ? Oui, c'est ça, simple. Tout était organisé autour de mes études... et de la meilleure façon de les financer. Mes rapports avec les hommes étaient purement pécuniaires. Il n'y avait pas d'affect, pas de prise de risque d'un point de vue émotionnel. Les hommes, dans ma vie, c'était des clients. Point barre. Je devais me montrer charmante, mais uniquement pour qu'ils soient satisfaits de mes prestations. Il n'y avait pas d'autre enjeu. Tu comprends mieux, maintenant, pourquoi tu as foutu un tel merdier dans ma petite existence bien rangée ?

– Si ça peut te rassurer, moi non plus je ne suis pas habitué, Mina.

– Ben quand même, toi tu es marié !

– Sur le papier, oui... Mais dans les faits, non.

Je lève un sourcil d'un air interrogateur.

– Je te l'ai déjà dit : je suis en instance de divorce. Et ça fait deux ans que je ne vis plus avec Carol. Je la croise quand je viens à Paris pour voir Alban, mon fils.

– Il a quel âge ?

– Cinq ans.

– Comment tu feras avec lui quand tu auras divorcé ?

– Je continuerai comme je fais actuellement. Je le verrai un week-end sur deux ainsi que pendant les vacances. Je n'ai pas le choix, vu mon boulot et le fait que je vive à Londres.

– Pourquoi ça ne va pas entre ta femme et toi ?
– Avec Carol, ç’a toujours été conflictuel... On s’est mariés quand elle est tombée enceinte, mais on n’a jamais été amoureux l’un de l’autre. C’était une erreur dès le départ.

– Pourtant elle semble tenir à toi, si j’en crois son attitude à ton égard lorsque je vous ai croisés ensemble.

– Elle tient à mon argent, pas à moi.

– Tu en es sûr ?

– Absolument ! lance-t-il sèchement. Elle a sa vie, moi j’ai la mienne, et ça dure depuis un petit bout de temps déjà. Et c’est très bien comme ça !

Je me tais pendant qu’il boit son café, l’air absent.

Après le petit déjeuner, nous décidons d’aller nous promener sur la plage. Au moment de sortir, la porte de la chambre à côté de la nôtre s’ouvre également. Un couple en sort et nous lance un regard glacial. Je rougis en me disant que nous les avons peut-être – sans doute – empêchés de dormir. Louis n’a pas toujours plaqué sa main sur ma bouche et lui-même a eu du mal à contenir ses gémissements... Dans l’ascenseur, ils continuent à nous toiser d’un air offusqué. Louis m’attire alors contre lui et m’embrasse passionnément, forçant mes lèvres à s’ouvrir pour me caresser de sa langue. Malgré ma gêne, je ne peux m’empêcher de gémir de plaisir. Lorsqu’il s’écarte enfin de moi, il arbore un grand sourire satisfait.

Sur la plage, je m’amuse à ramasser des coquillages que je repose dès que j’en trouve d’autres plus beaux. Parfois, je cours me réfugier dans les bras de Louis, le temps d’un baiser. Puis nous nous asseyons sur le sable, à l’abri du vent contre le mur de l’une des cabines de plage et offrons nos visages aux rayons du soleil. Nous discutons de choses et d’autres, en nous tenant par la main. Lorsque je lui apprends que je gère un portefeuille de valeurs mobilières, il se montre très intéressé et nous échangeons nos vues sur la Bourse. Je lui parle de mes amis, de mes liens très forts avec ma cousine, de mes études... Louis semble vouloir tout savoir de moi.

Pour déjeuner, il m’emmène aux Vapeurs à Trouville. Nous commandons un grand plateau de fruits de mer que nous dégustons en buvant du pouilly-fuissé.

– Alors, dis-moi : comment se sont passés tes examens ?

– Très bien, je crois.

– Rappelle-moi quand tu commences ton stage chez Finance Plus ?

– Mi-avril.

– Je connais bien Joël : c’est un très grand professionnel avec qui je travaille régulièrement. Tu as beaucoup de chance de faire ton stage avec lui. Comment l’as-tu rencontré ?

– Via Michelle... je réponds d’une voix hésitante.

– Je m’en doutais, dit-il en souriant légèrement. Tu sais, ajoute-t-il après quelques secondes de silence, c’est lui qui m’a parlé d’IPS.

– Oh !

– Quand vas-tu informer Michelle, pour nous ?

– Je comptais l’appeler lundi. De toute façon, elle se doute déjà que je... Enfin, que...

– Oui, Mina ? Elle se doute déjà de quoi ? insiste-t-il, une lueur taquine dans le regard.

– Eh bien, que tu ne m’es pas indifférent !

– C’est tout ? reprend-il, amusé. Hier, tu m’as dit quelque chose de beaucoup plus fort...

– C’était dans le feu de l’action, Louis !

– Tu regrettes ce que tu m’as dit ? me demande-t-il d’un air soucieux.

– Non ! dis-je avant de boire une gorgée de vin, gênée par le tour qu’a pris la conversation.

Louis se penche pour m’embrasser la main.

– Redis-le-moi, Mina.

– Je suis raide dingue amoureuse de toi, je lui dis bravement en le regardant bien droit dans les yeux.

– Waouh ! Dommage qu’on ait rendu la chambre...

Je pouffe de rire.

– Quand tu seras à Londres, j’aimerais que tu viennes vivre chez moi, Mina.

Sa proposition me prend de court. Elle m’émeut et me fait peur à la fois. Tout va soudain tellement vite ! Bien sûr, nous venons de nous avouer nos sentiments l’un pour l’autre, mais de là à partager le même toit... Est-ce que je vais savoir me comporter comme sa compagne, après n’avoir été que son amante ?

– Tu en es sûr ? je murmure d’une voix hésitante. On se connaît encore très peu.

– Évidemment que j’en suis sûr, sinon je ne te le proposerais pas.

– OK, je vais y réfléchir alors.

– Non, c’est tout réfléchi Mina, assène-t-il d’une voix autoritaire.

– J’ai dit que j’y réfléchirais et que je te ferais part de ma décision, je lui réponds sèchement.

Il serre les dents, l’air mécontent. Je me disais bien que ce week-end paraissait un peu trop parfait, aussi !

– Pourquoi tu fais la gueule, maintenant ? je lui demande, agacée. Finalement tu n’as pas changé : tu es toujours aussi tyrannique et arrogant. Je ne suis pas ta chose, Louis ! J’ai besoin que tu me fasses confiance et que tu me laisses respirer

un peu. Ce n'est pas parce que je n'ai que vingt-deux ans que tu peux disposer de moi comme tu l'entends. Je ne suis plus une petite fille, et...

– Mina, ferme-la ! m'interrompt-il en rigolant. Par pitié !

Sa réaction amusée face à mon désarroi me surprend, une fois de plus. Est-ce qu'il essaie, à sa façon, de dédramatiser les choses ou bien trouve-t-il mes craintes ridicules et déplacées ? Une fois de plus, j'ai peur qu'il n'accepte pas ma part de libre arbitre et cherche à m'imposer son point de vue sans tenir compte du mien.

– Mais...

– C'est bon, j'ai compris. Tais-toi et mange !

Exaspérée de le voir me parler comme si j'étais une petite fille immature – ce que je suis sans doute encore d'un point de vue émotionnel –, je prends mon verre de vin et le vide d'un seul trait. Louis sourit de toutes ses dents avant de me resservir.

– Ah, mon spectacle favori ! Ma jolie Mina qui masque son trouble dans l'alcool et la provocation ! Allez, mange vite quelque chose, sinon tu vas finir par être malade et je n'ai pas envie de nettoyer les sièges de la voiture avant de la rendre.

Et il me tend une huître d'un air hilare. Je m'apprête à riposter une nouvelle fois mais il prend ma main dans la sienne et la baise tendrement, avant de reprendre :

– Ma chérie, on est d'accord : j'attendrai patiemment que tu réfléchisses à ma proposition. Bien sûr, j'espère de tout cœur que tu finiras par l'accepter mais je te promets qu'on fera comme tu veux. Simplement, garde en mémoire que notre histoire est importante pour moi, et que je ne reculerai devant rien pour t'en persuader.

Lundi 24 mars

- Bonsoir, Michelle.
- Mina, ma chérie ! Ça fait pas mal de temps que je n'ai pas eu de tes nouvelles. Tiens, mais j'y pense : ça fait pas mal de temps que je n'ai pas eu de nouvelles de Louis Duprey non plus. Tu ne l'aurais pas revu, par hasard ?
- Si... je murmure d'un ton embarrassé.
- Vraiment ? Et comment va-t-il ?
- Bien... je reprends, toujours aussi mal à l'aise.
- Juste bien ?
- ...
- Mina, petite coquine, aurais-tu par hasard enfin décidé d'accepter tes sentiments à son égard ? Mieux : les lui aurais-tu avoués ?
- Oui... je finis par lâcher dans un souffle.
- Je vois. Et lui, qu'a-t-il répondu ?
- Il veut que je m'installe avec lui quand je serai à Londres pour mon stage.
- Humm... J'imagine que tu as accepté ?
- Eh bien... je lui ai dit que j'allais réfléchir à sa proposition.
- En vérité, Mina, ce que tu peux être agaçante ! Je ne te comprends pas ! Cet homme est fou amoureux, il se plie en quatre pour toi, il est intelligent, beau, sans doute formidable au lit, et toi... tu réfléchis !
- Ben ouais ! Moi, je réfléchis, Michelle ! je réplique, soudain énervée.
- Bien. Pendant que tu réfléchis, laisse-moi te faire part de deux ou trois petites propositions intéressantes. J'ai un chirurgien de cinquante-sept ans porté sur le triolisme ; un homme d'affaires de quarante-cinq ans qui a des problèmes d'érection et qui voudrait t'emmener en week-end à Cannes ; et puis le fidèle

Maurice, qui me demande de tes nouvelles. Tu prends ? Les trois ? Un seul ? Deux ?

Son petit manège m'amuse et je ne peux m'empêcher de sourire en voyant comment elle s'y prend pour me tirer les vers du nez. Mais je sais qu'elle aussi, de son côté, ne s'attend pas à me voir m'incliner aussi facilement. Alors pour son plaisir comme pour le mien, je décide de rentrer dans son jeu. Et rira bien qui rira le dernier...

– Ça va, Michelle ! Vous savez bien pourquoi j'appelle !

– Oui, je sais très bien que tu ne travailleras plus pour moi et tu m'en vois ravie, honnêtement. Je suis contente pour toi, Mina, parce qu'il est grand temps que tu profites un peu de ta jeunesse. Maintenant, j'aimerais simplement que tu fasses un peu plus confiance à Louis, comme il le mérite, parce que c'est quelqu'un que j'estime beaucoup. Des hommes comme lui, tu n'en croieras pas beaucoup sur ton chemin, crois-moi !

– OK, Michelle ! Arrêtez de me faire l'article comme ça. Je sais que c'est un type bien.

– Un *type bien* ? Mina, vraiment... s'étrangle-t-elle à l'autre bout du fil.

– Vous allez me manquer, Michelle. Vous le savez, ça ?

– Tu as fumé ou quoi ? me demande-t-elle d'une voix interloquée. Ta proxénète va te manquer ?

– Disons que j'ai fini par m'attacher à vous...

– Tu es vraiment une drôle de fille !

– Je sais. Je peux vous poser une question ? j'ajoute après quelques secondes de réflexion.

– Au point où on en est...

– Pourquoi avez-vous toujours été aussi sympa avec moi ?

– Pourquoi ne l'aurais-je pas été, sympa ? Tu as toujours été une bonne gagneuse, Mina, assène-t-elle d'une voix cassante. Les clients ne se sont jamais plaints de toi et ont souvent demandé à te revoir. Pour mon business, tu étais un actif de prix.

– Arrêtez un peu vos salades ! Vous avez tout fait pour me jeter dans les bras de Louis. Pourquoi ?

– Je ne suis pas mère Teresa, Mina, mais je ne suis pas le diable non plus ! Pourquoi crois-tu qu'IPS fonctionne bien, alors que le business est concurrencé par Internet ? Parce que mes clients sont satisfaits, certes, mais parce que mes escorts le sont aussi. Vendre son corps n'est pas une chose facile. J'en parle d'expérience parce que je l'ai fait également, quand j'avais ton âge. Et pour les mêmes raisons que toi, figure-toi ! Alors je me suis dit que si on avait affaire à une bookeuse qui vérifiait tout et agissait au mieux, pour la plus grande sécurité et

satisfaction des uns et des autres, on se retrouverait dans une situation gagnante pour tout le monde. Et ça marche ! À ton avis, pourquoi mes clients acceptent-ils de payer les tarifs que je pratique, sans même avoir le droit de voir à l'avance l'escort que je vais leur envoyer ? Parce qu'ils savent que je vais leur offrir ce que personne d'autre n'est capable de leur offrir : une présence de qualité, une sensibilité, une intelligence d'écoute... Bref, je leur apporte du rêve et de la chaleur humaine. Et ça, ma chérie, ça n'a pas de prix ! Et quand l'escort considère que son temps chez IPS est révolu, je l'aide à prendre son envol. À ma façon, très particulière je te l'accorde, je l'aide à se forger un quotidien digne de ce nom. Mais quand le temps est venu, je l'aide toujours à quitter la prostitution en gardant sa fierté. Et entre nous, qui est le plus amoral ? Moi et mon business, ou bien cette société sclérosée qui ne permet pas aux jeunes d'étudier en toute sérénité ?

– Finalement, Michelle, vous n'êtes pas qu'une affreuse mère maquerelle capitaliste. Vous êtes aussi quelqu'un de très humaniste !

– Tu sais, ma fille, tu n'es pas la seule à avoir une tête bien faite sur un beau petit cul !

– Je vois ça ! Mais qu'avez-vous étudié avant de vous transformer en businesswoman ?

– Psycho.

– Ah ! Je comprends mieux...

– Tu vas beaucoup me manquer, Mina. Prends bien soin de toi et aies un peu plus confiance en toi-même. OK ?

– OK... Je vous appellerai de temps en temps, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, histoire de prendre de vos nouvelles. Oh ! Une dernière question : comment va Mark ?

– Il souffre. Une cure de désintoxication, c'est long et douloureux...

– Je vois... Est-ce que je peux lui rendre visite ?

– Il ne veut voir personne, Mina. Mais je lui dirai que tu t'inquiètes pour lui.

– Michelle, pour Maurice... Je vais lui parler moi-même.

– Je crois que c'est mieux, en effet. Néanmoins, ça n'est pas un enfant de chœur, alors, si j'ai un conseil à te donner, c'est de te méfier de lui.

– Pourquoi ? À votre avis, quelle serait sa réaction s'il apprenait un jour que je vis avec Louis ?

– Il se sentirait sans doute trahi et je ne crois pas qu'il te pardonnerait de l'avoir quitté pour quelqu'un qu'il connaît. Après tout, Louis est l'un de ses banquiers.

– Je vois... Merci du conseil.

– Pas de quoi. Profite bien de ton séjour à Londres et transmets toutes mes amitiés à Joël... et à Louis bien évidemment !

– Je n’y manquerai pas. Au revoir, Michelle !

– Au revoir, Mina.

Je raccroche pensivement, puis me dirige vers la salle de bains pour quelques retouches de maquillage. Ce soir, je dîne aux Insoumises : il est temps que j’annonce aux filles que je sors avec Louis et que c’est du sérieux. Le sourire aux lèvres, je reprends mon téléphone et envoie un SMS à mon amoureux.

Tu sais que je fais mon coming out ce soir ?

Oui, je sais. Tu as le trac ?

Non, je suis surexcitée !

Tu as appelé Michelle ?

Oui. Elle a été géniale. Et toi, que fais-tu ce soir ?

Charity dîner au British Museum.

Tu en as de la chance ! Tu ne dragues pas, hein ?

Tu es jalouse ?

Très !

Tu me manques... d’ailleurs, je bande comme un âne !

J’adorerais voir ça... Je t’aime !

Moi aussi ! Rappelle-moi après ton dîner avec tes copines

OK.

À + BB !

Alors que le taxi nous emmène, Céline et moi, au restaurant, je décide d’annoncer la nouvelle à mon amie.

– Quoi ? s’étrangle-t-elle d’un air effaré. Le salaud qui t’avait mise dans tous tes états ? Tu t’es remise avec lui ?

– Ce n’est pas un salaud. On s’est expliqués et voilà. Je suis avec lui et je suis super contente, tu sais...

– Eh bien dis-moi, tu as une vie privée vraiment palpitante ces derniers temps !

– Pas plus que la tienne ! Comment il va, José ?

– Il va bien, susurre-t-elle d’un air gourmand.

– Il est comment dans le privé ? je lui demande en levant les sourcils d'un air coquin.

– Il est très bien, dit-elle en souriant mystérieusement.

– Tu as l'air très épanouie. Je suis contente pour toi.

– Il est tendre et gentil, et cherche constamment à me faire plaisir. Regarde ce qu'il m'a offert, dit-elle en tendant son poignet sur lequel je vois briller un petit cœur en or retenu par un mince cordon de soie noire. C'est trop chou, non ? Je n'ai jamais rencontré un garçon aussi doux et attentionné que lui. Il me donne l'impression d'être une princesse !

– Quoi, il ne te touche jamais ?

– Mais si, ce que tu peux être sottre ! Mais même quand je lui fais une gâterie j'ai l'impression d'être une princesse. Avec lui, je me sens adorée, tu comprends ?

– Je comprends...

Nous nous sourions, l'air aussi niaise l'une que l'autre. Lorsque nous arrivons aux Insoumises, les autres sont déjà là. Après les embrassades d'usage, nous nous attablons et portons un toast en l'honneur d'Annabelle, dont c'est l'anniversaire aujourd'hui.

– À la plus Belle de toutes les Anna, sans qui les Insoumises n'existeraient pas, et sans qui la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue ! dit Chloé, toute émue.

– À tes 23 ans, Belle ! nous crions en levant nos verres.

Les convives des autres tables applaudissent aussi, après nous avoir entendues porter notre premier toast, et l'ambiance est très chaleureuse. Une fois que les applaudissements se sont calmés, nous nous rasseyons toutes et j'en profite pour prendre la parole.

– Tant que Belle est encore là, laissez-moi vous annoncer quelque chose : les filles, j'ai un mec ! je lance en trépignant de joie.

– Waouh ! Raconte ! s'exclame Margaret tandis que Sofia me lance un clin d'œil complice.

– Certaines d'entre vous m'ont déjà entendue parler de Louis. Alors voilà, cette fois-ci c'est acté : nous sortons officiellement ensemble et... c'est plutôt cool !

– Des détails ! exige Chloé, tout excitée.

– Il a trente-cinq ans...

– Un homme d'expérience ? Ça te changera de tes fils à papa habituels ! dit Margaret, un brin acide.

– Merci Margaret, ta sollicitude me va droit au cœur ! Donc, il travaille dans une banque d'affaires...

– Très bien, ça veut dire qu’il est plein aux as. C’est un très bon point !
– Merci Annabelle, voilà une remarque éminemment constructive ! Je continue : il est intelligent, beau, sensuel...
– Sensuel, je fonds... ronronne Céline, aux anges.
– Et il me fait jouir dès qu’il pose les mains sur moi !
– Ah, enfin ! C’est par ça que tu aurais dû commencer ! lance Farah en levant son verre. Allez, ma Minette, à tes amours et à tes orgasmes, puissent-ils être nombreux et puissants !

Chloé nous ressert du champagne avant d’aller discuter avec des clients qu’elle connaît bien.

Elle revient d’ailleurs assez vite avec un garçon qu’elle nous présente comme étant l’un des associés de son frère, avec qui ce dernier a monté un cabinet d’architecture à Londres.

– Adrian, je te présente mes amies Sofia, Margaret, Céline et enfin Mina et Farah, qui vont aller travailler à Londres à partir d’avril. Les filles, voici Adrian Duca, l’ami d’enfance d’Anthony.

Nous le saluons amicalement et échangeons quelques mots avec lui. Il me fait très bonne impression : beau mec, l’air sympa même s’il est très réservé, spirituel et surtout, il a l’air de s’intéresser de près à Chloé. Qui sait ? Peut-être pourra-t-il l’aider à retrouver le sourire ?

Je m’éclipse une minute pour aller fumer une cigarette dehors et envoyer un message à Louis.

Ça y est ! Tu es officiellement entré dans ma vie.

Comment tu m’as présenté ?

Vieux, riche, confortable.

????????????????????????????????????

Tu n’es pas riche ?

☹

Je te manque, hein ?

Je me demande bien pourquoi...

C’est parce que je te fais rire. Tu mènerais une vie tellement chiante sans moi !

☹ ☹ ☹

☺ ☺ ☺

Je souris en lui envoyant un dernier message d'amour et rejoins ensuite mes amies.

Mercredi 26 mars

Je jette un coup d'œil admiratif à la décoration sobre et branchée du bar à vin où ce soir, Alexandre nous a fixé rendez-vous, à Céline, José et à moi. En attendant l'arrivée de mes deux amis, Alexandre et moi sirotions l'excellent médoc qui vient de lui être recommandé par son ami Ben, le sommelier de ces lieux.

Après avoir fait claquer sa langue, Alexandre repose son verre et détaille mon bracelet d'un regard connaisseur.

– Joli ! dit-il d'un ton pincé. C'est lui ?

– Oui, je réponds en le regardant bien droit dans les yeux.

– J'ai croisé Farah hier. C'est elle qui m'a dit que tu t'étais finalement remise avec Louis Duprey. Évidemment, j'aurais préféré que tu me le dises en face...

– Alexandre, je ne suis pas obligée de te tenir au courant des péripéties de ma vie amoureuse au jour le jour.

– Je ne te comprends pas. Qu'est-ce qui t'attire chez lui ? Son pognon ? Son carnet d'adresses ?

– Son pognon, son carnet d'adresses et sa bite ! je l'interromps, agacée. Tu vas trop loin, là !

– Un jour, tu regretteras ta décision, me dit-il sèchement. Et ce jour-là, je serai là.

– Vraiment ? Et tu as prévenu Magda ? je réponds d'une voix glaciale. Parce que ça serait sympa qu'elle puisse se préparer psychologiquement à votre énième rupture.

– Il n'y a rien de sérieux entre nous et elle le sait.

– Ah oui ? Eh bien, ça n'est pas l'impression qu'elle donne. Mais si tu le dis... Bon, Alexandre, parlons peu mais parlons bien : pourquoi m'as-tu demandé

de venir ici, ce soir, en dehors du fait que nous sommes censés retrouver Céline et José dans quelques instants ?

– Premièrement, parce que ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus tous les deux. Deuxièmement, parce que la bouffe ici est vraiment très bonne. Troisièmement, parce que j'ai une proposition à te faire.

– Allons-y pour le point numéro trois...

– Tu gères toujours un portefeuille boursier, n'est-ce pas ?

– Absolument.

– Tu serais prête à en gérer un second ?

– Précise ta pensée.

– Tu te rappelles de Brice Darnell, qui gère le fonds des Alumni ? Il sera diplômé dans quelques semaines et commencera à travailler dans la foulée. Il cherche donc quelqu'un pour reprendre la gestion du fonds. Je lui ai parlé de toi et il voudrait te rencontrer.

Je le regarde d'un air méfiant.

– C'est quoi le deal ? Pourquoi moi ?

– Farah m'a dit que les performances de ton portefeuille étaient bonnes. Alumni te permettrait de travailler à plus grande échelle.

– Tu aides déjà Brice à gérer ce fonds, pourquoi n'en reprends-tu pas toi-même la pleine responsabilité ?

– Parce que je dois également m'occuper de l'ESSEC Venture Capital et que je n'arriverai jamais à tout faire moi-même, malgré mon intelligence plus que brillante et mes capacités de travail hors du commun.

Je réfléchis un moment tout en buvant une gorgée de vin. Si j'accepte, cela signifie que je serai amenée à revoir régulièrement Alexandre. Est-ce que j'en ai vraiment envie ?

– Je pars à Londres. Tu le sais, ça ?

– Oh, mais je suis certain qu'ils ont Internet et le téléphone en Grande-Bretagne !

– Ah, ah, ah.

– Et pour ton CV, ça serait un plus appréciable. Bien qu'en tant que petite amie attirée de Louis Duprey, tu n'aies plus besoin de soigner ton CV, j' imagine...

– Tu peux te mettre ce genre de remarques là où je pense !

– Mais comme je sais que tu ne veux rien lui devoir...

– Tu es certain que nous réussirons à collaborer dans la joie et la bonne humeur, toi et moi ?

– Oh oui ! Je suis un garçon bien élevé. Je ne laisserai jamais ma rancune personnelle vis-à-vis de Louis Duprey prendre le dessus.

Je l'observe d'un air méfiant. Il me lance un grand sourire angélique tout en savourant son vin.

– OK, arrange-moi un rendez-vous avec Brice.

– Sage décision, Mina ! Je n'en attendais pas moins de ta part. Tiens, voilà Céline et José, dit-il en levant la main pour attirer leur attention.

Je me retourne pour les saluer. Je remarque à quel point Céline est resplendissante ce soir. Elle lance un regard amoureux à José qui la tient par la main.

– Eh ma blonde ! Comment vas-tu ? je lui demande en l'embrassant.

– Aussi bien que possible, ma Minette ! me répond-elle avec un petit sourire satisfait.

José s'assied en face de moi après avoir salué Alexandre.

– Salut, Mina ! Tu vas bien ?

– Très bien, mon tout beau ! je lui réponds en souriant.

– Cool !

– Donc, tu es officiellement maqué à ma copine ?

– Ouais.

– J'espère que tu es gentil avec elle.

– Ça va, elle ne se plaint pas...

Céline pousse un soupir en levant les yeux au ciel.

– Elle est juste un peu coincée du cul en public, reprend José d'un air malicieux.

– Je vois ça, je réponds en rigolant. J'espère qu'elle est plus démonstrative en privé...

– Mina Mavis, ça suffit maintenant ! m'interrompt Céline d'un air faussement choqué.

– Ouais, c'est une vraie tigresse... murmure José, les yeux brillants.

– José, vraiment !

– J'adore quand elle s'énerve, poursuit-il. C'est toujours super chaud, après...

Alexandre et moi éclatons de rire pendant que José prend tendrement la main de Céline pour l'embrasser. Je la vois fondre de plaisir en le dévisageant d'un air gourmand. Nous choisissons rapidement nos plats avant de trinquer à la santé de la nouvelle société de José. Alexandre nous a en effet réunis ce soir pour nous annoncer que l'ESSEC Venture Capital a finalement décidé de financer son projet.

– Excellent, ce vin, Alexandre ! dit José d'un ton admiratif.

– Ravi que ça te plaise. C'est l'un des premiers crus de mon père. Il se laisse boire, c'est sûr...

Le dîner se passe agréablement, à discuter des futurs développements de la société de José. Au moment de nous quitter, Alexandre me propose de me ramener jusqu'à chez moi mais je refuse poliment. Il serre les dents, visiblement agacé, mais a le bon goût de ne pas insister.

– Je t'appelle demain pour te dire quand tu pourras rencontrer Brice.

– OK, on fait comme ça, lui dis-je en l'embrassant rapidement sur la joue.

Je salue également Céline et José avant de sortir prendre un taxi. Arrivée chez moi, je suis accueillie par les miaulements plaintifs de Seth, que je prends dans mes bras pour le caresser. Je m'occupe un peu de lui, enlève mes chaussures puis m'affale sur mon canapé pour appeler Louis. Je lui raconte rapidement ma soirée ainsi que la proposition que vient de me faire Alexandre.

– Tu es sûre que tu as bien fait d'accepter, Mina ? me demande-t-il sèchement.

– Pourquoi ? Je n'aurais pas dû, selon toi ?

– Je croyais que tu te méfiais d'Alexandre... Si oui, pourquoi avoir accepté de travailler avec lui ?

– Parce que gérer le fonds des Alumni, c'est vraiment passer à la vitesse supérieure.

– Peut-être, en effet, mais ça veut dire que tu devras le revoir très souvent.

– Ça va, Louis ! Il ne va pas me bouffer !

– Il va tenter de te remettre la main dessus.

– Je sais me défendre !

– Je n'ai aucune confiance en ce petit con !

– Je gérerai le fonds depuis Londres. Je ne verrai donc Alexandre que lorsque je rentrerai en France.

– Si jamais il te fait chier, je lui casse la gueule !

– Quelle agressivité ! On est bien loin du banquier d'affaires raffiné dont j'ai fait la connaissance en décembre, je réponds en riant.

– Mina, arrête de déconner avec ça ! Tu es à moi et ton petit Alexandre a tout intérêt à s'en souvenir s'il ne veut pas que je lui donne une bonne leçon.

– Et quelle leçon pourrais-tu lui donner ?

– Ne t'inquiète pas. Au besoin, je peux faire en sorte de détruire sa réputation à tel point que plus personne n'aura envie de le recruter. À part son papa... et encore !

– Tu ferais ça ? je lui demande à voix basse.

– Je ferais ça et bien plus encore, s'il s'agit de toi, gronde-t-il sourdement.

Sa détermination m'impressionne, mais elle m'effraie également. Je me dis qu'en cas de coup dur, Louis n'hésitera pas à se montrer inflexible et sans pitié. Voire même assez vindicatif... Se montrerait-il aussi dur à mon égard si j'en venais un jour à le décevoir ?

– Je t’attends samedi prochain chez moi, Mina, reprend-il d’une voix plus légère. Je serai à Paris et je voudrais te présenter quelqu’un que j’aime tout particulièrement.

– Ah oui ? Qui ?

– Mon fils Alban.

Vendredi 28 mars

Maurice me lance un regard interrogateur lorsque je m'approche de la table du restaurant italien où je lui ai donné rendez-vous. C'est moi qui l'ai appelé en début de semaine pour demander à le voir, procédé hautement inhabituel qui l'a visiblement interpellé.

Nerveuse à la perspective de la confrontation qui m'attend, je m'assieds en face de lui. Un sourire ironique aux lèvres, il détaille en silence le jean et le pull à col roulé noir que j'ai choisis de porter ce soir pour lui annoncer ma décision.

– J'espère que tu as faim, Mina : leur carte est vraiment appétissante, me dit-il d'un air léger.

– Je vais prendre les linguini alle vongole, je murmure après avoir brièvement jeté un coup d'œil au menu.

– Pas d'entrée ? Tu es sûre ?

– Non, merci.

Maurice fait signe au garçon et passe notre commande, tout en choisissant un vin rouge des Pouilles pour accompagner le tout.

Cent fois, j'ai voulu préparer cette entrevue, et cent fois, j'ai échoué à trouver comment je pourrais bien aborder la question sans le heurter. Car je sais bien que ce que j'ai à lui dire va lui faire du mal. Et ça me rend triste. À sa façon, Maurice a su prendre une place importante dans ma vie, et à sa façon, il s'est toujours montré très gentleman à mon égard. Alors la discussion de ce soir, je l'appréhende plus que tout.

– Tu vas bien ? Tes examens se sont bien passés ?

– Très bien, merci...

– Bon, eh bien, vas-y ! m’interrompt-il brutalement. Crache le morceau qu’on en finisse !

Je lui lance un regard gêné sans savoir par où commencer.

– Tu es ici pour m’annoncer que tu arrêtes, n’est-ce pas ? reprend-il d’une voix dure.

– Oui... je murmure en baissant les yeux.

– Tu ne travailleras plus pour Michelle ?

– Non. Je le lui ai annoncé en début de semaine.

– Pourquoi ? Tu viens de faire un héritage ?

– Oh ça va, Maurice ! je lui rétorque d’un ton sec.

– Je suis très étonné, c’est tout. Tu comprendras que ce changement subit de situation me prenne un peu de court. Tu as rencontré quelqu’un ?

– Oui...

– Et il va assurer financièrement ?

– Il va me prêter de l’argent que je rembourserai avec mes premiers salaires.

– Il a ton âge ?

– Il est un peu plus âgé.

– Tu le connais depuis longtemps ?

– Quelque temps.

– Et tu es sûre que c’est du sérieux, vous deux ?

– Je ne suis sûre de rien. Simplement, si je veux donner une chance à cette histoire, je ne peux pas continuer à travailler pour Michelle.

– Évidemment, si ça foire, tu pourras toujours recommencer à faire l’escort... lâche-t-il, méprisant.

Je ne lui réponds pas. Je comprends qu’il soit hors de lui. Toutefois, ses paroles me heurtent profondément.

– Qu’est-ce qu’il fait dans la vie ? reprend-il en m’étudiant.

– Il est dans la finance.

– Belle situation, donc ?

– Ça va...

– Tu ne comptes pas m’en dire plus ?

– Non.

– Mina, ça fait maintenant deux ans qu’on se connaît. Je pensais qu’il existait une véritable amitié entre nous, basée sur l’honnêteté et la confiance.

– Et de fait, Maurice, c’est moi qui ai insisté auprès de Michelle pour vous annoncer personnellement ma décision. J’ai voulu vous voir et vous en parler, vous expliquer ce qui m’arrivait, en espérant que peut-être vous vous réjouiriez un peu pour moi. Ou bien espériez-vous que je continuerais à me prostituer jusqu’à la fin de mes jours ? je lui demande d’une voix dure.

Bouleversée, je prends mon verre de vin et le vide d'un seul trait, avant de le reposer brusquement sur la table. Maurice hausse un sourcil avant de faire signe au serveur pour qu'on me resserve.

– Pas la peine de te mettre dans tous tes états ! J'espérais simplement que tu sortirais de la prostitution grâce à moi et non pas grâce à un autre. On va dire que je suis jaloux.

– Je ne vous ai jamais fait croire que j'avais envie de construire quoi que ce soit de sérieux avec vous.

– Je sais. Je pensais que tu n'avais envie de t'impliquer avec personne, moi comme les autres.

– C'est arrivé d'un coup. Ça fait plus de deux ans que je ne suis pas tombée amoureuse, que je couche avec des hommes uniquement pour de l'argent. Je n'ai que vingt-deux ans. Même si je vous donne l'impression d'être dure et sans illusions, si j'ai une chance de sortir de la prostitution, pourquoi est-ce que je n'essayerais pas de la saisir ?

– Dis-moi, Mina : quand je t'ai fait ma proposition pour que tu n'aies plus à coucher avec d'autres hommes, tu le connaissais déjà ?

– Oui, mais nos relations étaient encore... difficiles.

– Et depuis quand vos relations ne sont-elles plus « difficiles », comme tu dis ?

– Une semaine.

– Et tu décides de tout envoyer valser sur un coup de tête, comme ça, au bout d'une semaine ?

– Peut-être que, pour une fois dans ma vie, j'ai envie de faire preuve de folie et de tout envoyer chier. Vous comprenez, je n'ai jamais pu me payer le luxe d'être déraisonnable et insouciant. À vingt-deux ans, j'ai envie d'essayer, moi aussi !

– Juste une question, Mina : ton amoureux, est-ce que c'est ce client dont tu m'as parlé il y a quelques semaines et dont l'opinion t'importait tant ? Celui qui t'avait insultée parce que tu es une pute ?

Je tique violemment sur l'indicatif présent utilisé par Maurice. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai soudain l'impression que je commets une grave erreur en croyant pouvoir lui faire entièrement confiance.

– Non, Maurice, ça n'est pas lui, j'affirme d'un ton ferme.

Je lève un sourcil d'un air hautain et soutiens son regard. Nous restons comme ça un bon moment, à nous jauger l'un l'autre, avant que Maurice n'interrompe ce petit jeu en affichant un grand sourire éclatant, son légendaire sourire de pirate.

– Bien. Tu comprends, ça m'aurait emmerdé que tu me laisses tomber pour un autre client. Mais dans ces conditions, je ne peux que m'incliner, j'imagine, dit-il d'un ton faussement plaisant.

Maurice pense que je quitte la prostitution pour un homme qui m'aurait connue de façon « naturelle ». Que dois-je faire ? Lui dire la vérité ou pas ? Je bois une gorgée de vin pour me donner un temps de réflexion, puis choisis de ne pas le détromper. Après tout, de cette façon, ma décision n'en paraîtra que plus légitime.

– Alors, dis-moi, comment se passent les préparatifs pour ton départ en Angleterre ? reprend-il après m'avoir observée un court instant.

– Je commence mon stage mi-avril. Je compte déménager la semaine juste avant.

– Où vas-tu habiter ?

– Ma copine Farah a des cousins qui habitent une grande maison en banlieue et qui peuvent me louer une chambre.

La solution qui était effectivement prévue jusqu'à ce que Louis me propose de venir vivre chez lui... Mais évidemment, je ne peux pas le lui avouer.

– Si tu avais accepté de faire un stage pour moi, tu aurais sans doute été mieux payée et tu aurais eu moins de frais, dit-il d'un air matois.

Et voilà qu'on en revient à la question de l'argent... Comme s'il ne savait pas combien j'ai souffert, toute ma vie, de devoir intégrer ce paramètre dans mes choix. Mais merde ! Il n'y a pas que l'argent qui compte ! Pourquoi s'obstine-t-il à vouloir toujours tout ramener à cela ?

– Oui, mais je n'ai jamais eu la chance d'avoir une expérience à l'étranger. Il est temps que j'utilise un peu mon anglais, sinon autant passer les concours de la fonction publique, trouver un gentil mari et vivre une petite vie bien tranquille dans un pavillon de banlieue. Vous ne croyez pas, Maurice ? je lui rétorque sur un ton un peu trop vif.

– Pardonne-moi, loin de moi l'idée de te froisser !

– Excusez-moi. C'est moi qui suis sur les nerfs. Cette situation est tellement inédite pour moi ! Je ne sais plus très bien comment gérer tout ça, et ça tombe en même temps que mes examens, le début du stage, le déménagement à Londres...

Mon désarroi semble le toucher. Il m'observe un moment tout en jouant machinalement avec le pied de son verre, avant de reprendre d'une voix plus amicale :

– Tu vas t'en sortir... Tu t'es toujours admirablement débrouillée, quelles que soient les difficultés apparues sur ta route.

Maurice lève son verre en me souriant avant de boire une gorgée de son vin.

– Tu vas continuer à gérer ton portefeuille là-bas ?

– Oui, mais il y a de fortes chances que je gère également celui des Alumni de l'ESSEC.

– Et tu vas trouver le temps de jongler entre ton stage et l’analyse des marchés ?

– Je ne serai pas seule. Ma copine Farah continuera à m’aider. Et puis au pire, je m’en remettrai au hasard : je balancerai des fléchettes sur une liste de valeurs potentielles et je serai certaine de surperformer le marché ! C’est scientifiquement prouvé, vous savez ? On l’a fait faire à des singes, et ils ont été meilleurs que les professionnels dont c’est pourtant le métier !

– Je ne savais pas. Les singes font donc mieux que le marché ?

– Visiblement...

– On est bien peu de chose !

– À qui le dites-vous...

– Tu veux te spécialiser dans la gestion de portefeuille, plus tard ?

– Je ne sais pas encore. Tout dépendra des opportunités. Mais je me connais : je suis indépendante et j’ai tellement mauvais caractère que j’appréhende de devoir composer avec une hiérarchie un jour. En plus, il y a de fortes chances pour que mon salaire soit inférieur de 20 % à celui de mes collègues masculins, pour la seule et unique raison que je n’ai pas de couilles dans mon pantalon. Alors, oui : être mon propre maître, c’est quelque chose qui me fait fantasmer, et monter ma propre boîte de gestion de portefeuille pourrait me convenir.

Nous nous absorbons un moment dans la dégustation de nos plats. Je remarque que le regard de Maurice s’attarde sur l’anneau qu’il m’a offert en début d’année.

– Tu le portes encore ? murmure-t-il d’un air absent.

– Bien sûr ! Il ne me quitte jamais. Est-ce que je dois vous le rendre ? je lui demande après quelques secondes d’hésitation.

– Tu plaisantes, j’espère ? gronde-t-il d’un ton furieux. Tu me prends vraiment pour un gros con sans manières ou quoi ?

– Non, au contraire ! Je vous vois comme quelqu’un de subtil, complexe et surprenant. Je vais peut-être vous étonner mais je vous ai toujours trouvé fascinant. Vous savez, je n’étais pas obligée d’accepter de vous revoir : Michelle avait suffisamment de clients à me proposer... Mais nos rendez-vous me faisaient plaisir. Je savais qu’avec vous, ça serait toujours stimulant. Au cours de ces deux dernières années, je n’ai jamais eu l’impression de m’encroûter en votre compagnie. C’est que, d’un point de vue intellectuel, vous êtes sacrément exigeant, Maurice ! J’ai toujours adoré nos petites joutes verbales. Alors, non, je ne vous prends pas du tout pour un gros con sans manières, mais plutôt pour un grand monsieur à qui je dois beaucoup.

– Eh bien ! lâche-t-il avec un petit sourire ironique sous lequel je sens percer l’émotion.

– Ouais, je suis assez fière de moi sur ce coup-là... je murmure en lui retournant son sourire.

– Tu es vraiment une fille étonnante. Tu vas beaucoup me manquer...

Maurice tente d'éviter de tomber dans un sentimentalisme gênant en s'appliquant à savourer son verre de vin. J'en bois une gorgée moi aussi tout en regardant les convives attablés autour de nous.

Le dîner se poursuit paisiblement désormais. Nous discutons de choses et d'autres, d'art, d'économie, de politique, comme de vieux amis qui ne se seraient pas vus depuis longtemps. Le temps s'écoule agréablement et Maurice arrive à me faire rire plusieurs fois par ses remarques amusantes, voire carrément iconoclastes. Lorsqu'il me propose de prendre un dessert, j'accepte avec plaisir.

– Tu n'as pas peur de grossir ? me demande-t-il d'un air moqueur.

– Si, mais j'ai envie de prolonger ce dîner.

– Tu es une gentille fille, au fond...

– Ouais... en vrai, je suis une fausse dure !

– Tout comme moi !

– Vous, vous êtes comme Bruce, le requin du *Monde de Nemo*, le film de Walt Disney.

– Ah ben c'est la première fois qu'on me la fait, celle-là ! s'esclaffe-t-il, ravi. Qu'est-ce qu'il a de particulier, ce requin ?

– Il a des pulsions meurtrières, comme Jack Nicholson dans *Shining*, mais au fond il n'est pas vraiment méchant, juste incompris.

– Je vois... il faudra que je complète ma culture cinématographique, un de ces jours ! conclut-il en rigolant.

Je le regarde planter sa cuillère dans son fondant au chocolat sans en manger une seule miette. Maurice se ferait hacher menu plutôt que de montrer à quel point ma décision de vivre avec un autre homme l'affecte. Sur bien des points, on se ressemble tous les deux : fiers, combatifs, pugnaces... Comme moi, il s'est forgé tout seul, à la seule force du poignet. Et comme moi, c'est un être entier, fidèle en amitié mais ombrageux et rancunier si on le déçoit. Ce soir, je suis triste de lui avoir infligé de la peine. Et terriblement mal à l'aise d'avoir dû lui mentir. Jusqu'à aujourd'hui, j'avais toujours été sincère et ouverte avec lui. Il le sentait, et c'est aussi pour cela qu'il s'était autant attaché à moi. La fin de ma relation avec Maurice marque donc la fin d'un épisode important de mon existence. Pas le plus heureux, loin de là, mais sans doute l'un des plus formateurs à la rude école de la vie. Désormais, je vais devoir apprendre à vivre avec quelqu'un que j'aime, que je respecte et que je ne veux pas décevoir. Je vais devoir apprendre à composer, jour après jour, chose que je ne sais plus faire depuis bien longtemps.

Et même si je suis impatiente d'écrire ce nouveau chapitre de ma vie, je redoute de sauter dans l'inconnu.

Je repousse mon assiette à dessert, à laquelle je n'ai pas touché moi non plus. Maurice me lance un bref coup d'œil et nous nous sourions affectueusement, avant qu'il ne lève le bras pour demander l'addition.

Samedi 29 mars

Je pousse la lourde porte d'un immeuble cossu niché en plein cœur du 17^e arrondissement, à deux pas du parc Monceau. C'est la première fois que je visite le pied-à-terre parisien de Louis. Ce week-end, il a la garde de son fils et souhaite me le présenter. Je suis nerveuse : mes derniers baby-sittings remontent à loin et j'ai perdu l'habitude des gamins. Et puis, il ne s'agit pas de n'importe quel gamin : Alban est une part essentielle de la vie de Louis, et je sais que son comportement envers moi sera déterminant pour la suite de notre relation.

Louis m'ouvre la porte, un pot de Nutella et une petite cuillère à la main. Pieds nus et les cheveux en bataille, il porte un jean délavé ainsi qu'un T-shirt blanc. Et je le trouve sexy en diable habillé comme ça !

– Viens, dit-il en me prenant par la main après m'avoir embrassée. On vient juste de se lever et on n'a pas fini de prendre le petit déjeuner !

Juché sur un tabouret haut devant le bar de la cuisine, Alban est encore en pyjama. À cinq ans, c'est déjà le portrait craché de son père : yeux très bleus, cheveux bruns et bouclés (et en bataille !), petite moue volontaire et craquante. Il est en train de manger des céréales dans un grand bol de lait.

– Alban, je te présente ma copine Mina. Mina, voici Alban !

– Bonjour Alban, j'espère que tu vas bien, je lui dis en souriant. Excuse-moi d'être venue si tôt, ton papa ne m'avait pas prévenue que vous alliez faire la grasse matinée aujourd'hui.

– C'est parce qu'on a été au cinéma hier soir, alors on s'est couchés tard, répond-il en m'étudiant.

– Ah oui ? Tu en as de la chance ! Qu'est-ce que vous avez vu ?

– *Les cinq légendes.*

– On m'en a parlé, il paraît qu'il est super, ce film. Tu crois que je devrais aller le voir moi aussi ?

– Oui, mais on ne pourra pas venir avec toi. On l'a déjà vu, nous !

– Dommage ! Dans ce cas, je vais demander à mon papa s'il veut bien venir avec moi.

– Tu as pris ton petit déjeuner, Mina ? me demande alors Louis en souriant.

– Oui, merci. Mais si tu as du thé, j'en prendrai volontiers une tasse.

– Je vais te faire chauffer de l'eau.

Je m'assieds sur un tabouret, à côté d'Alban. Il recommence à manger ses céréales et me regarde prendre le pot de Nutella que Louis a laissé sur le comptoir.

– Est-ce que je peux en manger, moi aussi ? je demande.

Il hoche la tête et je prends la cuillère que Louis a utilisée pour la plonger dans le pot avant de la lécher. Alban fait une grimace dégoûtée.

– Tu as léché la cuillère de mon papa ! Elle était pleine de salive !

– Oh ! Tu as raison ! Beurk ! Je n'ai pas fait attention, désolée. Tu sais où il y en a des propres ?

– Là, dans le tiroir.

Je me lève pour aller chercher une autre cuillère pendant que Louis revient, portant une théière. Il me sourit puis remplit ma tasse.

– Ça va ? Tu as survécu à ma salive ?

– Oui mais Alban a raison : c'est dégueulasse, les cuillères pleines de bave !

– Papa ! Mina, elle a dit « dégueulasse ».

– Je sais, Alban... Mina est une très bonne copine mais elle dit souvent des gros mots. J'essaie de l'en empêcher mais ça n'est pas toujours facile. Il va falloir que tu m'aides, toi aussi.

Je me mords la lèvre pour ne pas éclater de rire et m'efforce de prendre un air désolé.

– Alors, c'est quoi le programme aujourd'hui ? je m'enquiers en lançant un regard amusé à Louis par-dessus ma tasse.

– Je pensais aller déjeuner au River Café. C'est une péniche et il y a un animateur pour les enfants. Qu'est-ce que tu en penses, Alban ? Tu connais le River Café, on y est déjà allés ensemble.

– Ouais, c'était cool !

– Cool, c'est un mot autorisé ? je demande en rigolant.

– Tout à fait ! confirme Louis. Après, on pourrait aller se promener en forêt. Il fait beau, aujourd'hui, alors autant en profiter. Tu nous excuses quelques minutes, Mina ? Alban et moi devons prendre notre douche et nous habiller. Tu peux t'installer dans le salon en attendant. Viens, je vais te montrer.

Il me prend par la main et m'aide à descendre de mon tabouret. Puis il fait de même avec Alban, qui nous emboîte le pas. Louis me fait faire le tour du propriétaire, me montrant d'abord le vaste salon à la décoration très masculine, toute de cuir noir, de détails en chrome et de murs blancs. Sa chambre à coucher est très simple, composée uniquement d'un grand lit aux draps gris perle et d'un bureau hyper design. Elle est prolongée par un dressing d'un côté et une salle de bains très zen de l'autre. En revanche, la chambre d'Alban est une véritable explosion de couleurs ; des posters recouvrent les murs et des jouets traînent par terre.

– Ah, cool ! Tu as une Playstation ! je dis à Alban. C'est quoi tes jeux préférés ?

– Les Sims et Harry Potter.

– Et il joue avec toi, ton papa ?

– Pas trop. Il aime pas ça. Et toi, tu joues ?

– Ouais, quand j'étais plus jeune j'aimais bien jouer à Rayman. Tu connais ?

– Oui. Et quoi encore ?

– Eh bien tu sais, moi je suis une fille alors je ne suis pas trop fan de sports ou de combat, tu vois ? Je préfère des jeux comme Just Dance sur la Wii ou bien les aventures historiques, où l'on doit résoudre une énigme.

– J'ai joué à Just Dance une fois. C'était rigolo !

– Ce serait sympa de se faire une battle tous les trois.

– Une battle ? demande Louis d'un air interrogateur.

– Ben oui, papa, une bataille quoi ! lui explique Alban légèrement agacé.

– Bon, à la douche, toi ! lui dit Louis en le poussant hors de la chambre. Mina, salon ?

Je lui souris et vais m'installer sur le canapé Le Corbusier. Je sors ma tablette, mets mes écouteurs, Mötley Crüe à fond, et commence à potasser mes cours. Lorsque Louis et Alban ressortent de la chambre, je suis plongée jusqu'au cou dans des cas tordus d'analyse financière. Louis s'assoit à mes côtés et m'embrasse doucement sur la tempe. Je retire mes écouteurs et lui souris.

– Qu'est-ce que tu écoutes ? m'interroge alors Alban.

– Une chanson qui s'appelle *Too Young To Fall In Love*¹. Tiens, écoute si tu veux !

Je baisse un peu le volume et je lui mets les écouteurs dans les oreilles.

– On dirait la musique de GTA, dit-il, les sourcils froncés.

– Tu connais GTA, toi ? je lui demande, interloquée.

– Pourquoi, qu'est-ce que c'est que ça, GTA ? reprend Louis, vaguement inquiet.

– C’est un jeu de course-poursuite automobile avec des missions à accomplir, qui peuvent être assez violentes. L’une des chansons des Mötley Crüe a été choisie pour ce jeu.

– Et tu joues à ça, toi ? demande Louis à son fils.

– Ben oui ! C’est Giacomo qui me l’a offert !

Louis serre les dents, visiblement furieux, mais il ne dit rien. Alban enlève les écouteurs et retourne jouer dans sa chambre. Je regarde Louis d’un air interrogateur.

– Giacomo est l’amant de Carol, gronde-t-il à voix basse.

– Louis, ça n’est pas grave ! Il a l’air cool, ton gamin.

– Ça me rend dingue qu’elle ne fasse pas attention à lui !

– Elle ne s’occupe pas d’Alban ?

– Non, Alban a une nounou qui reste avec lui le soir quand il rentre de l’école. Tu comprends, Carol a une vie mondaine intense qui ne lui permet pas d’être très présente... marmonne-t-il d’un air méprisant.

– Je vois...

– J’aimerais lui retirer la garde d’Alban mais ça n’est pas évident. Avec mon boulot hyper-prenant, je doute d’obtenir gain de cause. Et pourtant je suis sûr que j’arriverais à mieux gérer qu’elle !

– Écoute, fais en sorte de passer des moments privilégiés avec Alban. Et tout ira bien, tu verras.

– Tu m’as manqué... dit Louis en m’embrassant tendrement sur la bouche. Alors comme ça, tu es trop jeune pour tomber amoureuse ? me demande-t-il en jouant avec l’une de mes boucles de cheveux.

– Ouais, vraiment trop jeune !

La journée passe à toute vitesse. Après le dîner, Louis et moi accompagnons Alban dans sa chambre. Louis commence à lui lire une histoire et, pour m’amuser, je prends la relève chaque fois qu’il y a des dialogues. Très vite, nous nous mettons à mimer l’intrigue, transformant nos voix selon les personnages et inventant de nouvelles tirades quand celles du livre nous paraissent trop fades. Alban, qui connaît l’histoire par cœur, semble au début un peu désarçonné puis est très vite conquis par nos improvisations. Quand je me penche pour l’embrasser et lui souhaiter bonne nuit, il m’enlace avec un grand sourire.

– Tu reviendras demain ?

– Je ne sais pas. Tu m’invites ?

– Oui.

– OK alors.

En sortant de sa chambre, Louis me prend dans ses bras et me plaque contre le mur.

– Tu viens me raconter une histoire, à moi aussi ? chuchote-t-il en mordillant mon oreille.

– Tu crois que c'est raisonnable, par rapport à Alban ?

– Alban sait que je tiens à toi. Je le lui ai dit hier soir.

– Oh... Mais de là à ce qu'il s'attende à me retrouver dans ton lit le dimanche matin, il y a un grand pas que je ne franchirais pas tout de suite, si j'étais toi.

– Mais j'ai besoin d'être avec toi, Mina ! gronde-t-il d'une voix suppliante. Je ne t'ai pas vue depuis dimanche dernier. J'ai les burnes qui vont exploser !

– « Burnes », c'est un mot autorisé, ça ? je lui demande en me frottant contre lui.

– Absolument ! Tout comme « j'ai envie de te baiser », « suce-moi », « tu mouilles ? »...

– Chut ! Louis, enfin ! T'es complètement malade... je murmure, morte de rire.

– Viens dans ma chambre, Mina, je te montrerai ma Playstation...

– Elle ferme à clé, la porte de ta chambre ?

Il me décoche un sourire triomphal et m'entraîne à sa suite. Il commence à me déshabiller avant même d'avoir refermé la porte mais je l'arrête en le repoussant gentiment.

– OK pour une petite séance de baise, Louis, mais on joue selon mes propres règles cette fois-ci.

– Selon tes règles ? Quelles règles ?

– Et si on se faisait un petit black-jack, toi et moi ?

– Tu veux me faire jouer au black-jack ? s'étrangle-t-il.

– Et pourquoi pas ? Si tu gagnes, tu me baises. Mais si je gagne... Ah ! Ah !

– Tu te fous de moi, là ?

– Pas du tout ! Je te préviens, je suis prête à tous les coups pour gagner. Et tricher ne me fait pas peur. Tu as des cartes quelque part ?

– Tu me fais vraiment chier, Mina... gronde-t-il, agacé.

– T'es pas drôle ! Jamais partant pour agrémenter nos galipettes d'un peu de fantaisie !

Je souris intérieurement en le voyant plisser les yeux d'énervement. Mais c'est plus fort que moi : taquiner Louis est l'un de mes plus grands plaisirs. Espérons qu'il saura rentrer dans mon jeu...

– La dernière fois que tu m'as dit ça, tu as fini par foutre à l'eau mon portable.

– Et rancunier avec ça ! J’ai vraiment pas de chance, moi, dans la vie ! je bougonne en feignant la résignation. Bon eh bien, allons baiser alors... Comme un couple de petits vieux. Après tout, c’est samedi soir. Youpi !

Louis pousse un soupir exaspéré pendant que je me dirige vers son lit et m’y affale, plus amusée que jamais.

– Et merde ! grommelle-t-il en allant vers son bureau, dont il ouvre un tiroir et revient avec un jeu de cartes.

Je me redresse pour m’asseoir en tailleur, un grand sourire ravi aux lèvres. Louis me rejoint, non sans m’avoir lancé un regard assassin. Il se met à battre les cartes.

– Donc tu me donnes deux cartes et tu en prends deux toi aussi...

– Je sais très bien jouer au black-jack, merci ! m’interrompt-il. Veux-tu que je brûle également les cinq premières cartes du sabot, pour nous plonger dans une ambiance de casino ?

– Non, mais un petit verre d’alcool ne serait pas de refus. On ne sait jamais, ça pourrait t’aider à te désinhiber...

– Mon ange, tu serais étonnée d’apprendre à quel point je peux me montrer désinhibé. Mais tu t’en rendras compte bien assez vite, une fois que j’aurai gagné...

– Ah ! Ah ! Ah ! Laisse-moi rire ! Allez, file-moi deux cartes !

Il s’exécute et place devant moi un roi de pique ainsi qu’un dix de trèfle. Puis il tire pour lui-même un as de cœur qu’il recouvre à moitié d’une carte cachée. Un petit sourire narquois flotte sur ses lèvres. Il m’agace, à feindre le plus grand détachement comme ça ! Afin de le déstabiliser, je fais mine de m’étirer ; mon chemisier à moitié déboutonné se plaque sur mes seins et découvre les balconnets de mon soutien-gorge en dentelle bleu nuit. Un léger tressautement sur sa mâchoire m’indique qu’il n’a rien perdu de mon petit manège.

– Je passe ! j’annonce, très sûre de moi.

– On dit « je reste », mon cœur. Humm... Tu as effectivement tiré de très bonnes cartes...

Louis soulève une seconde le bord de sa carte cachée, avant d’annoncer « je reste », lui aussi. Je le regarde quelques instants, dubitative.

– Tu bluffes, là ?

– Non, ma chérie. On ne joue pas au poker, je te le rappelle. Au fait, ils sont très chics, tes dessous, ce soir...

– T’ai-je jamais déçu de ce point de vue-là ? Mais au vu de mes cartes, je doute que tu puisses voir ma petite culotte ce soir. Allez, montre-nous ton jeu, champion !

– Un instant, Mina ! Je veux être sûr de ce que je vais gagner, si j’arrive à battre ton roi et ton dix. Parions quelque chose qui en vaille réellement la peine...

– OK... je réponds d’une voix hésitante. Quoi ?

– Je ne sais pas. C’est à toi de me donner l’envie de continuer à jouer.

– Bah... Une pipe ?

– Tu manques vraiment d’imagination, ma chérie. Essaie encore.

– Je manque d’imagination, *moi* ! Tu vas voir si je manque d’imagination. Si tu gagnes, Louis, je m’engage à... Je m’engage à me déguiser en Bunny Girl et à t’offrir un petit break coquin sur ton lieu de travail. Ah !

– En Bunny Girl ?

– Tu m’as parfaitement entendue, Louis. Je porterai de ridicules oreilles de lapin, un panty en satin rouge et une petite queue en moumoute blanche et je viendrai toquer à la porte de ton bureau. C’est le montant de mon enchère. Tu suis ?

– Tentant...

Je l’observe attentivement. Son visage reste impassible.

– Mais je te rassure : ce n’est pas demain la veille que tu me fileras des carottes à bouffer, Louis Duprey !

Il sourit de toutes ses dents puis retourne sa carte. Une dame de cœur.

– Black-jack, Mina. J’ai gagné, vois-tu...

Je le regarde, ébahie. Louis garde un air toujours aussi impénétrable lorsqu’il m’attire contre lui et ajoute de sa voix grave :

– Un petit conseil : à l’avenir, ne joue pas à des jeux dont tu ne maîtrises pas vraiment les règles. En attendant, qu’on soit bien clairs, toi et moi : je compte sur toi pour payer ta dette en temps voulu, et tu n’auras pas intérêt à te défilier. Deal ?

– Deal.

Il me lance alors un petit regard de défi que je me fais un plaisir de soutenir. Certes, je l’ai sous-estimé ce soir et il vient de me donner une bonne leçon. Visiblement, monsieur Duprey est passé maître dans l’art de bluffer... Et s’il utilise ce talent ailleurs que dans les cercles de jeux, j’ai intérêt à sacrément me méfier de lui. Mais s’il pense que je vais me dégonfler, c’est qu’il me connaît bien mal ! Dès que j’aurai deux minutes, j’irai me commander un costume de Bunny Girl sur Internet, et rira bien qui rira le dernier.

Lundi 31 mars

C'est avec quelques minutes de retard que je pousse la porte de l'élégant bar à vin qu'Alexandre m'avait fait découvrir lorsque nous avons dîné avec Céline et José. Je dois l'y retrouver, ce soir, en compagnie de son ami Brice Darnell, le responsable du portefeuille boursier des Alumni de l'ESSEC.

Je repère rapidement leur table et me dépêche d'aller les rejoindre.

– Mina, je te présente Brice Darnell. Brice, voici ma copine Mina Mavris.

– Salut Mina ! Alexandre m'a souvent parlé de toi. Je suis ravi de faire ta connaissance.

Je lui souris avant de m'asseoir. Brice Darnell est un grand gaillard d'1,90 m taillé comme un joueur de rugby, au sourire franc et communicatif. Visiblement, Alexandre et lui sont très complices et se connaissent depuis longtemps.

– Alors, comme ça, tu gères déjà un portefeuille boursier ? me demande-t-il.

– Tout à fait, depuis près de trois ans maintenant. Au départ, je gérais mes petites économies ainsi que celles de ma cousine, puis d'autres copines m'ont fait confiance et aujourd'hui le portefeuille rassemble les avoirs de sept personnes.

– Tu es toute seule à le gérer ?

– Non. L'une de mes amies, qu'Alexandre connaît bien d'ailleurs, m'aide pour tout ce qui est produits dérivés¹. C'est son grand kiffe, et c'est elle la spécialiste. Moi je m'occupe de la partie actions.

– Pas d'obligations ?

– Si, mais assez peu.

– France et international ?

– Évidemment, la France constitue la majeure partie du portefeuille, mais nous avons aussi quelques grandes valeurs étrangères. Rien de très exotique, cela

étant. Je n'ai pas le temps de faire des recherches trop fouillées, avec mes études et tout le reste. On joue l'étranger plutôt via les dérivés sur les indices boursiers et les taux de change, mais ça, c'est la partie de Farah.

– Au niveau de tes performances, comment tu te situes ?

– On est très fières d'avoir fait mieux que le marché trois années de suite. C'était vraiment super important pour nous parce qu'ainsi, on a pu aider deux de nos copines à financer l'ouverture de leur restaurant.

– Je vois. J'imagine qu'Alexandre t'a déjà parlé du fonds des Alumni ?

– Bien sûr !

Nous commençons à parler boutique. Dans quelques mois, Brice partira pour Singapour où il va travailler pour une grande banque internationale. Ainsi que me l'a expliqué Alexandre, il cherche quelqu'un pour reprendre la gestion du fonds, en collaboration avec ce dernier. Il semble que le fonds des Alumni ait un profil relativement similaire au portefeuille des Insoumises, ce qui signifie qu'il serait intéressant pour nous que Farah accepte de s'occuper de la partie dérivés.

– Tu arriveras à nous supporter toutes les deux, Alexandre ? je lui demande ironiquement.

– Que veux-tu dire, Mina ? intervient alors Brice.

– Alexandre, Farah et moi nous connaissons depuis longtemps. Je suis sûre que tu es déjà au courant des liens qui nous ont unis les uns aux autres par le passé. Et il arrive encore que nous nous engueulions parfois...

– Alexandre ? l'interroge Brice.

– Dans l'ensemble, on arrive à gérer nos différends, affirme ce dernier en me regardant droit dans les yeux.

– Qu'en penses-tu ? reprend Brice en me fixant pensivement.

– Je suis d'accord avec Alexandre : nous sommes trois personnalités vraiment très différentes, ce qui entraîne parfois des prises de bec. Mais au fond, il y a une grande affection entre nous trois et le dialogue n'a jamais été rompu.

– Alexandre m'a dit que tu partais pour quelques mois à Londres ?

– Oui, mais je reviendrai régulièrement à Paris. Pour le reste, tout peut se faire par téléphone et Internet.

– Qu'est-ce que tu vas faire à Londres ?

– Bosser pour un fonds de private equity, Finance Plus.

– Avec Joël Bessaroff ?

– C'est ça.

– Pas de risque de conflits d'intérêts ?

– Je ne pense pas. FPPE ne s'occupe absolument pas de valeurs cotées, sauf dans les cas où ils revendent un actif en l'introduisant en Bourse. Mais dans ce

cas-là, je m'imposerai de ne pas investir dans la société en question pour éviter tout risque d'être taxée d'un délit d'initié.

– Tu comprends que nous ne pouvons prendre aucun risque d'un point de vue déontologique ?

– Je comprends parfaitement.

– Bien. Je pense qu'on va faire affaire ensemble, Mina. De toute façon, Alexandre est déjà acquis à ta cause et m'a bien fait comprendre qu'il ne voulait travailler qu'avec toi. Et je suis d'accord avec lui, je crois que tu es la personne qu'il nous faut.

– Super !

Brice boit une gorgée de vin et jette un regard appréciateur à Alexandre.

– Comme toujours, tu sais choisir de vraies merveilles, Alexandre !

– En matière de vin ou bien de gestion de portefeuille ? rigole ce dernier en m'adressant un clin d'œil.

– Tout comme ce bordeaux, la future gérante du fonds des Alumni me semble allier séduction, élégance, complexité et puissance. Un grand cru ! rétorque Brice en levant son verre à ma santé.

– Il y a juste quelques tanins qui pourraient encore s'assouplir, mais à part ça, je suis d'accord avec toi, Brice, rajoute Alexandre en me dévisageant pensivement. Quelle note au guide Parker, selon toi ?

– Minimum 95 sur 100 ! lui répond ce dernier d'un air malicieux.

– Waouh, vous me flattez ! je murmure un peu sèchement, avant de boire une gorgée de vin.

Même si elle est plutôt amusante, cette petite comparaison entre mes charmes et ceux des bons crus m'a un peu crispée. Je doute qu'ils se seraient permis ce genre de commentaires si j'avais été un homme, et les entendre parler de moi à la troisième personne m'a rabaissée. Peut-être que je réagis de manière excessive, mais honnêtement, dans le milieu de la finance, les petites remarques sexistes continuent à être légion, et je n'arrive pas à m'y faire. Les garçons continuent à discuter entre eux, n'ayant manifestement pas remarqué mon trouble.

– Alexandre, tu ne m'as pas dit : chez qui vas-tu faire ton stage à partir d'avril ? lui demande Brice.

– Une foncière spécialisée dans l'immobilier d'entreprise, Actamys.

– Pourquoi avoir choisi ce secteur ?

– Parce qu'il est en totale restructuration en ce moment et qu'il y a des dossiers passionnants à traiter.

– Ton père n'est pas trop déçu que tu n'aies pas voulu travailler avec lui ? reprend Brice.

– Si, un peu, mais il ne m’a jamais empêché de faire ce que je voulais, lui répond tranquillement Alexandre.

– De toute façon, ton père n’a jamais pu te refuser quoi que ce soit ! Le baron d’Armentières a toujours montré une grande faiblesse pour son fiston adoré, ajoute-t-il en se tournant vers moi.

– Je suis au courant... je lui dis, un brin acide.

– Ah oui, c’est vrai... murmure-t-il un brin moqueur.

La soirée se poursuit agréablement et nous discutons Bourse, vins et rugby, leur grande passion commune. À la fin du dîner, je les embrasse tous les deux après avoir décliné la proposition d’Alexandre de me ramener chez moi. Je vois bien que mon refus l’agace mais il sait cacher sa contrariété.

Dans le taxi, j’appelle Louis pour le tenir au courant de mon entrevue avec Brice et Alexandre.

– Je n’aime pas ça... gronde-t-il d’une voix dure. Tu vas donc revoir ce petit con très régulièrement ?

– Tu n’as rien à craindre de lui.

– On en a déjà parlé : je n’ai aucune confiance en lui ! Ce mec veut te reprendre et rien ne l’arrêtera. Tu n’étais pas obligée d’accepter sa proposition.

– Pour moi, c’est une formidable opportunité de faire de la gestion d’actifs à plus grande échelle. C’est excellent pour mon CV !

– J’aurais pu t’aider à incrémenter ton CV de mille et une façons, Mina ! Tu aurais dû m’en parler avant d’accepter.

– Pardon ? Je n’ai pas à te demander d’autorisation pour quoi que ce soit, Louis. Je fais ce que je veux et surtout je ne veux rien devoir à personne, à toi comme aux autres ! je lance, furieuse.

– Mina, change de ton !

– Non, toi, change de ton !

Nous nous taisons, pleins de colère. J’entends Louis pousser un grand soupir d’exaspération à l’autre bout du fil.

– Nous en reparlerons vendredi soir, gronde-t-il d’une voix sourde.

– Si tu veux, mais je ne changerai pas d’avis, je te préviens !

– Putain, Mina ! T’es vraiment chiante ! Pourquoi tu fais ça ?

– Parce que je ne veux pas profiter de ton carnet d’adresses. Tout le monde autour de moi croit que je sors avec toi par intérêt. C’est humiliant, à la fin !

– C’est qui, tout le monde ? Tes copines ?

– Non, mais Alexandre, oui.

– Rien à cirer, d’Alexandre ! Et pour ta gouverne, c’est le fait que tu te soucies autant de l’opinion de ce jeune crétin qui m’inquiète ! Pas ce qu’il pense de toi.

Je laisse passer quelques instants sans répondre, histoire de faire retomber la pression.

– Louis ?

– Humm, murmure-t-il d'un ton rageur.

– Je t'aime, je chuchote. Tu me manques terriblement. C'est dur d'être loin de toi...

– Mina... Tu me manques aussi, bébé...

– Tu fais quoi, ce soir ?

– Rien. Je me repose, je pense à ma copine, j'ai envie d'être avec elle.

– À la fin de la semaine, on sera réunis. On pourra s'engueuler en face-à-face. Ce sera beaucoup plus sanglant... et amusant !

Louis rigole doucement.

– Si tu étais là, je te donnerais une bonne correction !

– En attendant, on va devoir passer par Skype ce soir, je chuchote tout bas pour que le chauffeur de taxi ne m'entende pas. J'ai trop envie de me caresser devant toi...

– Tu es déjà excitée ? murmure-t-il d'une voix pressante.

– Très...

– Oh putain, Mina ! Tu me fais bander...

– Tu te touches, là ?

– Humm...

– Dis-moi ce que tu voudrais me faire...

– Lécher ton petit corps de déesse, embrasser chaque centimètre carré de ta peau, t'entendre gémir dans mes bras et savoir que je peux te faire crier si je veux...

– Humm...

– T'obliger à me dire ce qui te ferait plaisir, t'écouter me chuchoter des mots très sales, et te baiser longtemps et dans toutes les positions...

– Humm...

Je croise un peu plus les jambes pour mieux jouir des palpitations que ses mots viennent de produire en moi. Je sens que je suis en train de tremper ma culotte, et il me tarde de lui montrer toute la force de mon désir.

– Quand est-ce que tu arrives chez toi ? insiste-t-il. Je veux te voir !

– Bientôt. Je te rappelle dès que j'arrive, OK ?

– OK.

– Au fait, le samedi 12 avril, c'est l'anniversaire de Céline. On le fête aux Insoumises. Ça me ferait plaisir que tu puisses venir. Je voudrais te présenter à mes copines. Tu veux bien ?

Il reste silencieux quelques instants et je me mords la lèvre, légèrement inquiète. Peut-être que je vais trop vite en besogne, en lui proposant déjà de rencontrer mes amis ? Mais en même temps, s'il veut que je vienne vivre avec lui...

- Elles vont m'écharper, non ? murmure-t-il d'une voix amusée.
- Sans aucun doute, je réponds d'un ton faussement sérieux. Tu te débines ?
- Non... je serai ravi de faire leur connaissance.
- Il y aura aussi mon pote José, Victor Elbaz le petit copain de Farah, ainsi que son frère Kouros.
- Victor Elbaz... Celui de chez Deutsche Bank ?
- Ouais, tu le connais ?
- Très bien. Il sort vraiment avec ta copine ?
- Ouais.
- OK...
- Ça te choque ?
- Non, ça m'amuse.
- On est en train d'arriver, là. Je te rappelle dès que je suis à l'appart.

Je règle la course et me précipite dans l'immeuble, impatiente de retrouver l'intimité de mon studio pour discuter avec Louis. Je suis heureuse que nous ayons réussi à surmonter notre différend concernant Alexandre, mais la jalousie de Louis n'en demeure pas moins un problème qui m'inquiète. S'il veut que notre histoire ait une chance, il lui faudra bien apprendre à me faire confiance. Sinon, nous retomberons très vite dans l'incompréhension et la confrontation, et je ne pense pas que je pourrai le supporter.

1. Produit dont la valeur dépend (dérive) de la valeur d'un autre produit.

Mardi 1^{er} avril

Je sors de mon sac le DVD du *Monde de Nemo*, que j'ai acheté le week-end dernier, ainsi qu'une carte représentant un requin blanc, sur laquelle je griffonne un message destiné à Maurice.

Vous êtes mon squalo superbe et généreux... et vous allez sacrément me manquer ! Si vous passez par Londres, appelez-moi. Je vous embrasse bien fort. Mina

Je mets le tout dans une enveloppe cartonnée et inscris l'adresse de Maurice chez Stein Real Estate. J'espère que sa secrétaire a le sens de l'humour, ou tout du moins qu'elle saura conserver son quant-à-soi quand elle ouvrira le paquet...

Je me dépêche ensuite de rejoindre l'amphithéâtre Cézanne à l'École du Louvre où je dois assister à un cours sur la peinture française du XVII^e siècle. Je suis en train de m'installer à côté de Julian lorsque j'entends mon téléphone vibrer.

Pour ton premier week-end à Londres, veux-tu aller à Covent Garden ?

Je souris, ravie, en découvrant le message de Louis.

Faut voir... Qu'est-ce qui se joue en ce moment ?

Pourquoi ? Cela risque-t-il d'influer sur ta réponse ?

Nan ! Je viendrai, quel que soit le compositeur ☺

La Cenerentola. J'espère que tu aimes Rossini ?

J'aime bien

Soirée de gala

Aïe ! J'aime moins... Je ne suis jamais allée à une soirée de gala et je n'ai rien à me mettre.

Je vais voir ce que je peux faire...

Je suis sûr que tu sauras m'étonner...

Encore faut-il que je me trouve une bonne fée marraine !

Je te fais confiance. Tu me manques...

Soupir ! Tu me manques aussi... Je te rappelle ce soir

Je t'aime

Je t'aime

– Tu me manques, je t'aime... Oh ! C'est tellement beau, tout ça !

– Bordel, Julian ! Tu crains, à lire mes messages !

– Excuse-moi, mais quelque part, je me sens un peu responsable de cette idylle : c'est grâce à moi si, aujourd'hui, tu peux écrire des messages mièvres et sentimentaux au lieu de te concentrer sur tes cours.

– Putain, ce que tu peux être emmerdant, quand même ! Tu es né comme ça ou bien ?

– C'est à la fois inné et acquis. Ma mère est comme ça, et c'est pourquoi mon père l'a quittée pour quelqu'un de beaucoup plus reposant, intellectuellement. Beaucoup plus jeune aussi...

– Faut dire que si elle l'asticotait à tout bout de champ, ton pauvre papa devait en avoir perdu tout self-control, non ?

– C'est vrai qu'avec elle, il a beaucoup perdu : son self-control, sa libido, et la moitié de sa fortune aussi ! Maman est redoutable. Pour moi, aucune femme ne lui arrivera jamais à la cheville.

Je pouffe de rire sous le regard ravi de Julian, puis nous nous taisons lorsque le professeur Delahoussière, grand spécialiste des peintres du Grand Siècle, vient prendre place sur l'estrade.

– Je sens qu'on va encore s'emmerder à cent sous de l'heure, je maugrée à voix basse. Toutes ces peintures religieuses me font royalement chier !

– Ma pauvre Mina, tu n'es pas près d'être touchée par la grâce divine, à ce que je vois !

– Que veux-tu ? Je me suis toujours méfiée des dérives élitistes des jansénistes.

– Jésuite !

– Hérétique !

– Je t’adore, ma Mina.

– Moi aussi, mon Julian.

Il se penche vers moi et dépose un léger baiser sur ma joue avant de se mettre à prendre des notes.

À la fin du cours, je m’empresse d’appeler Sofia.

– Bonjour, ma petite cousine chérie, comment vas-tu ? répond-elle aussitôt. Et tes amours ?

– Super ! Je vais à Londres ce week-end et Louis m’invite à l’Opéra ! Sofia, s’il te plaît, est-ce que tu pourrais me prêter une robe ? Please ?

– Pas de problème, baby girl ! Quel type de robes ?

– C’est pour une soirée de gala.

– Waouh ! Tu en as de la chance ! Retrouve-moi au showroom en fin d’après-midi et je m’occuperai de toi, m’ordonne-t-elle avant de raccrocher.

Yes ! Je me félicite intérieurement.

Lorsque j’arrive au showroom vers 19 heures, je tombe sur Albert, l’associé de Sofia.

– Mina, ma colombe ! Comment vas-tu ?

– Très bien, Albert ! Et toi ?

Albert a beaucoup de qualités mais souffre d’un manque total d’empathie. Pendant dix minutes, j’ai donc droit au récit détaillé de sa journée et de ses péripéties amoureuses (en ce moment, Albert jongle entre trois amants), mais pas une seule fois, il ne pense à prendre de mes nouvelles ! Je suis sauvée par Sofia, qui interrompt enfin cette logorrhée pour m’entraîner vers les portants de vêtements.

– Quel type de robes cherches-tu ?

– Très habillée. Comme je te l’ai dit, c’est pour une première à l’Opéra.

– Qu’est-ce que vous allez voir ?

– *La Cenerentola* de Rossini.

– C’est quoi, ça ? fait Sofia qui n’a jamais aimé la musique classique, a fortiori l’art lyrique.

– *Cendrillon*, si tu préfères.

– Humm, ça me plaît ! Transformer ma petite Cendrillon préférée en vraie princesse !

Nous passons méthodiquement en revue les tenues de soirée. Sofia s'arrête soudain devant une robe en mousseline d'un étonnant gris orageux parsemée de minuscules strass blancs. Dotée d'un magnifique bustier à fines bretelles au décolleté pigeonnant, et d'une jupe très évasée, la robe s'arrête à mi-mollets.

– Je la trouve tout à fait indiquée. Qu'en penses-tu, Mina ?

– Oui, elle est vraiment très belle.

– Essaie-la. Tu as des chaussures qui pourraient aller avec ?

– À part des escarpins noirs...

– Mais non ! Il faudrait broder sur le thème de Cendrillon et trouver quelque chose qui rappelle la pantoufle de vair... Attends, je crois que j'ai ce qu'il te faut.

Sofia revient avec une paire de salomés argentées dont les brides se croisent sur le cou-de-pied avant de se nouer sur la cheville. Le talon, très haut, est en plexi transparent ponctué de petits cristaux de Swarovski.

– Voilà, ça, c'est bien ! À porter sur des bas de couleur chair, évidemment. Je ne te fais pas l'injure de te demander si tu en as chez toi ? Il faut maintenant penser à la veste. Voyons, voyons... Ah, oui ! Je crois que j'ai ce qu'il te faut...

Sofia revient avec une grande étole en taffetas gris doublée de vison blanc.

– Tu seras à tomber avec ça. Pour le sac, juste une minaudière. Interdiction de te balader avec ton bordel habituel ! Enfin, la touche finale...

Elle me tend un headband brodé de strass blancs.

– Parce que tu es une princesse, ma chérie... Ne l'oublie pas !

Je la regarde sans rien dire. Elle m'adresse un clin d'œil coquin, un grand sourire aux lèvres.

– Ne me remercie pas. Tu me raconteras, OK ?

Je me regarde quelques instants dans la glace, fascinée par mon reflet. C'est celui d'une jeune fille prête à vivre son conte de fées, le cœur battant d'impatience mais l'esprit agité par l'inquiétude. Est-ce que le Prince saura l'amener vers la lumière, l'arrachant ainsi à l'obscurité où elle se débattait depuis si longtemps ? Je sais bien que les contes finissent toujours bien, mais parfois les héros subissent bien des épreuves, quand des forces hostiles s'acharnent à leur jeter des mauvais sorts... Et même si, le temps d'un soir, je me mets dans la peau de Cendrillon, mieux vaut rester lucide : je suis Mina Mavris, un être de chair et de sang, et ma vie n'est pas un conte de fées.

Vendredi 4 avril

Je suis confortablement installée dans l'Eurostar de 17 h 43 où Louis m'a réservé une place en 1^{re}. Je le rejoins à Londres pour mon premier week-end d'installation, mon stage chez Finance Plus Private Equity commençant dans dix jours. Les écouteurs vissés aux oreilles, je m'absorbe dans la lecture de ma tablette. Je m'efforce d'utiliser tous mes moments libres pour réviser mes cours. Quand l'analyse financière me sort par les yeux, je me replonge dans l'histoire de l'art. J'ai vraiment accumulé un gros retard ! En soupirant, je m'absorbe dans l'étude de l'œuvre de Nicolas Poussin.

Dans le train ?

Je souris, heureuse, en découvrant le texto de Louis.

Ouais, avec Nicolas Poussin

???

Le type qui a peint *L'Enlèvement des Sabines*, *L'Inspiration du Poète*, toutes ces merdes, là...

Toutes ces merdes ??? Tu sais quand même qu'on le surnommait « le peintre des gens d'esprit »...

Tu n'es pas qu'une bête de sexe, finalement !

©

Je me remets au travail, un grand sourire aux lèvres. Il me tarde de le retrouver ! Je suis à la fois follement excitée à l'idée de passer à nouveau un week-end avec lui, et un peu inquiète de la façon dont les choses vont se mettre en

place entre lui et moi. Car ces deux jours vont marquer le début de notre cohabitation. Dans ma valise, il y a la première fournée de vêtements que je vais laisser chez lui, quelques-uns de mes livres les plus indispensables, le vieux doudou à la peluche défraîchie qui m'a toujours suivie partout depuis que je suis toute petite... Je m'installe chez Louis, je m'installe avec Louis, et je m'installe dans sa vie. Je suis parfaitement consciente de tout ce que cette décision comporte comme risques : nous nous sommes rencontrés il y a moins de quatre mois, dans des circonstances particulièrement scabreuses, et treize ans nous séparent... Sans compter toutes nos différences de parcours. Malgré l'intensité de notre amour, il nous faudra beaucoup de patience et de compréhension mutuelle pour donner une chance à notre histoire.

Une fois arrivée à Saint Pancras, je saute dans un taxi et donne l'adresse de Bermann Brothers. Lorsque je pénètre dans le vaste hall à l'ambiance feutrée, je me sens intimidée et, instinctivement, je resserre la ceinture de mon imperméable noir. D'une voix sévère, l'hôtesse à l'accueil me demande de patienter en attendant qu'on vienne me chercher. Je vais m'asseoir dans un immense canapé design blanc, m'isolant dans ma musique.

– Miss Mavris ?

– Yes.

– This way, please.¹

J'emboîte le pas à une blonde réfrigérante et ultra-chic jusqu'aux ascenseurs, en tirant ma lourde valise à roulettes derrière moi. Nous montons au 5^e étage puis suivons un couloir recouvert d'une épaisse moquette qui étouffe tous les bruits. Les rares personnes que je croise me lancent de brefs regards surpris avant de continuer leur chemin. Putain, je ne pourrai jamais travailler dans les fusions-acquisitions ! Cette ambiance compassée, tous ces gens tirés à quatre épingles, ce silence presque assourdissant... Cet endroit pu le pouvoir et l'argent, et ne laisse visiblement que très peu de place à l'humain.

Arrivée devant une porte capitonnée, miss Glaciation Tertiaire toque d'une main aux ongles parfaitement manucurés (merde, mon vernis laisse vraiment à désirer !), attend quelques secondes puis ouvre en me faisant signe d'entrer. Louis est assis à son bureau, en pleine discussion téléphonique. Quand il me voit, son visage s'éclaire et il me fait signe de m'installer.

Je regarde autour de moi, curieuse. La pièce respire l'opulence de bon ton. Pas un brin de fantaisie, si ce n'est une photo d'Alban, hilare, sur un coin du bureau. Louis est en bras de chemise, une paire de lunettes sur le nez (je ne savais pas qu'il portait des lunettes !). Son bureau croule sous les dossiers. C'est quoi tout ce papier, bordel ? N'est-on pas censé vivre au XXI^e siècle ?

Louis poursuit sa conversation, qui concerne visiblement un deal dans le secteur des télécoms, répondant brièvement à son interlocuteur tout en me suivant du regard. Je vais jusqu'à la fenêtre et jette un coup d'œil à la rue, où les gens se pressent autour des magasins et de la station de métro. Puis je reviens vers le centre de la pièce et dénoue la ceinture de mon imperméable, que je laisse nonchalamment choir à mes pieds avant de venir me percher sur un coin du bureau, en croisant bien haut mes jambes. J'ai l'immense satisfaction de voir les yeux de Louis s'arrondir de surprise en découvrant mon costume de Bunny Girl. J'attrape un exemplaire du *Financial Times* que je commence à lire. Faisant mine d'avoir trop chaud, je m'évente d'une main tout en promenant un doigt sur le creux de mes seins, d'un air absent. Louis ne me quitte pas du regard, les lèvres entrouvertes. En deux mots, il met fin à sa conversation.

Je souris lorsqu'il se lève et s'approche de moi. Il caresse mon décolleté sans rien dire, et je tressaille lorsqu'il abaisse mes balconnets, dévoilant mes seins qu'il se met à lécher tout doucement. Je ne peux m'empêcher de gémir de plaisir et me penche pour embrasser ses cheveux.

– Putain ce que tu m'as manqué, Louis ! je chuchote, folle de joie de le retrouver.

Ses lèvres se posent sur les miennes et je caresse son sexe à travers le tissu du pantalon. Il écarte mes cuisses, dégrafe le bas de mon body et frôle mon sexe trempé avant d'y introduire deux doigts.

– Tu ne mens pas... Je t'ai vraiment beaucoup manqué ! murmure-t-il.

Ses doigts vont et viennent lentement et je sens mon sexe palpiter de plaisir. Je halète et ouvre les cuisses encore plus, pendant que mes mains jouent avec mes tétons.

– S'il te plaît, baise-moi ! je le supplie en l'embrassant.

Il me jette un regard brûlant et défait lentement son pantalon. Je suis fascinée par sa queue, bien raide et imposante, qu'il caresse lascivement d'une main tandis que, de l'autre, il continue à titiller mon sexe. Je suis très excitée par notre petit jeu, lui et moi complètement oublieux de l'endroit où nous nous trouvons, dévorés par l'envie de nous donner du plaisir.

Louis s'approche alors de moi et d'un long coup de reins me pénètre. Il meut lentement ses hanches tout en étudiant attentivement mon visage. Je l'encourage en lui chuchotant des mots salaces. Petit à petit, son rythme s'accélère et ses poussées deviennent de plus en plus puissantes. Je geins plus fort et il plaque une main sur ma bouche, m'intimant de me taire d'un « chut » impérieux. La sensation de son sexe me possédant rageusement est extraordinaire. Je donnerais cher pour pouvoir nous voir, baisant sauvagement sur son bureau !

– Ça te plaît comme ça, Mina ? Tu aimes me rendre fou. Je suis sûr que tu y as pensé toute la semaine, ainsi qu’au déguisement que tu mettrais pour me retrouver, pour me faire bander...

Louis me parle au creux de l’oreille pendant que je savoure le rythme frénétique qu’il m’impose. Lorsqu’il se retire, je ne peux m’empêcher de lâcher un petit cri de déception. Il me fait descendre du bureau et me retourne. D’une main, il me plaque contre le lourd plateau de bois pendant que de l’autre, il relève encore plus mon body et empoigne ma taille avant de se réintroduire en moi. Son rythme est maintenant rapide et plein d’urgence. Il me pilonne sans relâche et je me mords les lèvres pour ne pas hurler. Les cuisses très écartées et le dos cambré, je m’offre totalement à lui. La sensation devient de plus en plus forte, le plaisir monte inexorablement et pendant quelques secondes, je suis au bord de l’explosion. Puis l’orgasme m’emporte, violent. Louis continue à me pénétrer encore quelques secondes avant de jouir à son tour, en grognant d’une voix sourde.

Nous haletons bruyamment, tant la vague de plaisir a été intense. Louis me relève doucement et m’embrasse tendrement sur la joue en recoiffant de ses doigts mes cheveux emmêlés.

– Ça va ? chuchote-t-il, le nez enfoui dans le creux de mon cou.

– Top ! je murmure en retour. Putain, qu’est-ce qu’il est triste ton bureau !

Il éclate de rire et tire mes cheveux en arrière.

– Toujours aussi insolente ! Qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

– Me punir... Tu ne peux pas me laisser te parler sur ce ton.

– Te punir ? Je vais voir ce que je peux faire... Au fait, j’adore ton déguisement, ajoute-t-il en titillant la petite queue de mon costume. Mais où sont les oreilles qui vont avec ?

– Dans mon sac. Je n’allais pas te foutre la honte en me pointant ici avec ça sur la tête, quand même ! Alors, à quelle heure tu finis ce soir ? je lui demande en me rajustant.

– J’ai encore une conférence call avec les États-Unis. Tu sais ce que tu vas faire ? Je te donne les clés de la maison. Tu y vas pour déposer tes affaires, te reposer un peu et je te rejoins dès que j’ai fini. J’ai réservé un restaurant ce soir. Ça te va comme ça ?

– OK. Embrasse-moi encore une fois, juste pour la route...

Louis m’enlace et m’embrasse passionnément. Je ne peux m’empêcher de caresser ses épaules, son torse et de descendre plus bas, vers sa virilité à nouveau en éveil. J’ai encore envie de lui... Cet homme me donne l’impression que je ne pourrai jamais être entièrement rassasiée de lui, de son corps, de sa façon si intense de me faire l’amour.

– Non, Mina... Sois raisonnable, dit-il en retenant ma main. Ce que tu viens de me faire faire, c'était déjà complètement fou. Je te rappelle que la porte ne ferme pas à clé.

– Tu ne tardes pas trop à me rejoindre, OK ? Je n'ai aucune envie de m'endormir toute seule devant la télé ce soir...

– Aucun risque, Bunny Girl...

– Je te promets d'être très vilaine et de faire tout ce que tu voudras, je chuchote lascivement en lui mordillant le lobe de l'oreille.

– Tout ?

– Tout.

– Alors, ce soir au restaurant, je t'ordonne de venir avec tes oreilles de lapin sur la tête !

– Quoi ? Même pas en rêve !

– Je te rappelle que tu as une dette de jeu à payer, et tu n'as pas entièrement honoré ton gage.

– Mais... à quoi je vais ressembler ? je fulmine, hors de moi.

– À l'adorable petite peste que tu es, ma chérie. J'accepte que tu mettes une jolie robe, mais je serai intransigeant quant au port des oreilles, me dit-il en m'aidant à enfiler mon imperméable.

J'essaie de parlementer mais il m'en empêche en m'embrassant une dernière fois, avant de refermer la ceinture de mon imperméable. Puis il appelle un taxi et me raccompagne jusqu'à la sortie.

Dans le miroir de l'ascenseur, je croise brièvement mon reflet. Légèrement échevelée, les lèvres gonflées et le khôl autour de mes yeux plus vraiment très net, j'ai pourtant un air radieux. Je suis sur un petit nuage qui ne s'explique pas uniquement par l'intense satisfaction post-orgasmique dans laquelle je baigne. L'accueil fougueux que m'a réservé Louis, la joie que j'ai lue dans ses yeux lorsqu'il a découvert mon déguisement, la difficulté qu'il avait à se séparer de moi... Il semble visiblement très heureux de ma présence à ses côtés et ce week-end devrait être particulièrement gratifiant pour lui comme pour moi. Quant à ma dette de jeu, je compte bien l'honorer... Oui, mais à ma façon ! À son retour, je porterai effectivement mes oreilles de lapin, mais je serai entièrement nue, mon corps juste mis en valeur par un jeu de chaînes de chez Agent Provocateur. Je doute qu'avec un tel accueil, il pense encore à aller au restaurant... Black-jack, monsieur Duprey !

Samedi 5 avril

Voilà, je suis prête. Je me regarde dans le grand miroir de la salle de bains, sans vraiment me reconnaître. Moi qui ai horreur de me faire remarquer, je sens que je vais être servie ! Timidement, je pousse la porte, traverse la chambre à coucher et entre dans le salon, où Louis est assis sur un canapé. Quand il me voit arriver, il repose le verre qu'il tient à la main et se relève.

– Mina, tu es...

– Arrête tes salades, Louis ! je l'interromps nerveusement. Je suis surtout hyper-mal à l'aise !

Il sourit, amusé, avant de me faire asseoir à ses côtés.

– Tu es à tomber !

– Honnêtement, c'est pour te faire plaisir que je fais ça ! C'est la première fois que je m'habille en robe de soirée pour aller à une première d'Opéra.

– Tu n'aimes pas l'opéra ?

– Si, j'adore ! Mais je n'ai pas vraiment l'habitude des soirées de gala.

– Dans ce cas, je suis très sensible à la faveur que tu me fais. Que veux-tu boire ?

– Je vais prendre comme toi.

Louis me sert du champagne et je bois une gorgée avant de reposer la coupe sur la table.

– Tu ne siffles pas ton champagne cul sec, comme d'habitude ? me demande-t-il, moqueur.

– Pas ce soir... Il faut que je te surprenne un peu sinon tu vas finir par te lasser de moi, je réponds sur le même ton.

– Je ne prévois pas de me lasser de toi avant quelque temps, Mina... me dit-il en me regardant d'un air pensif. Nous allons voir *La Cenerentola* ce soir. Tu connais ?

– Je sais qu'il s'agit de l'histoire de Cendrillon. D'où ma tenue de ce soir !

– Je vois, répond-il amusé. Tu fais une magnifique Cendrillon !

– Merci ! Tu es, quant à toi, un Prince Charmant tout à fait acceptable.

– Comme toujours, tu sais trouver les mots justes !

Je bois une autre gorgée de champagne avant de croiser mes jambes.

– Tu as remarqué mes pantoufles de vair ? Elles sont belles, n'est-ce pas ?

– J'ai remarqué ! Pour ta gouverne, sache que Rossini a remplacé la mythique pantoufle par un bracelet. À l'époque où cet opéra a été composé, le public n'aurait jamais accepté que la chanteuse montre ses jambes.

– Merde alors ! J'aurais dû faire des recherches sur Wikipedia !

– Non, Mina. J'adore tes pantoufles de vair... Je me ferai une joie de te les faire essayer demain, après que tu te seras enfuie du bal...

– Je ne comptais pas m'enfuir à minuit... je murmure en le regardant droit dans les yeux.

– J'espérais bien que tu aurais envie de réécrire la fin de l'histoire...

Il sort alors de sa poche un petit étui en velours rouge qu'il me tend. Je lui lance un regard interrogateur avant de l'ouvrir, et découvre une fine chaîne en or blanc ornée d'un beau diamant rond qui brille de mille feux.

– Oh Louis, mais tu es fou !

– Le bracelet de la *Cenerentola*... Pour compléter ta tenue de ce soir, me dit-il en me l'attachant autour du poignet.

J'ai un sourire de petite fille ravie et tourne le poignet pour faire briller mon diamant. Puis je me penche vers Louis et pose ma bouche sur la sienne.

– Merci, mon beau Prince Charmant, je chuchote contre ses lèvres. J'adore quand les contes de fées deviennent réalité avec toi !

Louis me prend alors par la main et nous nous habillons pour sortir. Dans le taxi qui nous emmène à Covent Garden, je regarde sans les voir les lumières de la ville.

Ce soir pour la première fois, Louis et moi allons nous montrer ensemble en public. Comme un couple officiel... Si j'apprécie à sa juste valeur toute la portée symbolique de son invitation, je ne peux m'empêcher de penser que les choses sont peut-être en train de s'emballer. Après tout, Louis n'a pas encore officiellement divorcé. Et même si je sais que sa femme et lui mènent depuis plusieurs années des vies séparées, il n'en reste pas moins que ce soir, je joue une partition délicate.

– Tu es bien silencieuse, murmure-t-il en me lançant un long regard pénétrant avant de me prendre la main.

– Pardonne-moi. Je ne voulais pas être impolie.

– Tu n’as pas à t’excuser, répond-il en embrassant tendrement mon poignet à l’endroit où brille le diamant.

Nous arrivons quelques minutes avant le début du spectacle et avons juste le temps de rejoindre nos places avant que les lumières ne s’éteignent et que le rideau ne se lève.

Durant l’entracte, Louis m’emmène vers un petit salon privé où nous retrouvons tout un groupe de personnes qu’il me présente. Visiblement, sa banque fait partie des mécènes de Covent Garden et un certain nombre de ses dirigeants sont présents ce soir, avec leurs épouses. Nous sommes en train de discuter avec deux autres couples quand le metteur en scène fait son entrée, accompagné des principaux interprètes du spectacle.

Je me fige instantanément en reconnaissant Benjamin Devereux, l’un de mes anciens clients. Lorsqu’il m’est présenté, je le vois se raidir imperceptiblement, lui aussi. Mais il retrouve très vite son calme et me tend la main.

– Ravi de faire votre connaissance. Comment avez-vous trouvé ce premier acte ? me demande-t-il d’un air curieux en retenant ma main dans la sienne.

– Intéressant, même si visiblement vous avez choisi de vous éloigner de l’esprit traditionnel des opéras-bouffes... je réponds en baissant les yeux.

– Vous avez raison... Voyez-vous, ce qui me fascine avant tout dans cette œuvre, c’est la dualité de Cendrillon : obscure souillon que personne ne remarque le jour, idéal féminin le temps d’une nuit. Une dualité beaucoup plus répandue qu’on ne le croit, ne trouvez-vous pas ?

– Je ne saurais vous dire...

– Le mythe de Cendrillon existe en effet depuis l’Antiquité, si l’on se réfère à l’histoire de Rhodope.

– Qui était Rhodope ? demande alors Louis.

– Oh ! C’était une putain d’origine grecque... lance alors Benjamin d’un ton nonchalant, en me regardant avec insistance.

– C’est vrai, je confirme en le fusillant du regard. Il paraît même qu’un pharaon l’a tellement aimée qu’il lui a fait élever une pyramide, comme à une véritable reine !

Benjamin relâche enfin ma main, visiblement mal à l’aise. Pour ma part, je bous littéralement de colère : je viens de me rendre compte des risques inutiles encourus par Louis en me proposant de l’accompagner à ce type de soirée. Que ce serait-il passé si ce connard de Benjamin ne s’était pas contenté de nous parler à mots couverts ? Bien évidemment, s’il avait ouvertement dévoilé ma qualité

d'escort, il aurait implicitement admis avoir eu, lui aussi, recours à mes services. Peu d'hommes sont prêts à ce genre de coming out... Pour autant, compte tenu de la position sociale de Louis, c'est un risque que j'ai peur de lui faire courir, et dont il nous faudra bien discuter un jour ou l'autre...

Benjamin Devereux prend rapidement congé et pour me donner une contenance, je vide d'un seul trait mon verre de vin sous le regard pensif de Louis.

Plus tard, dans le taxi du retour, je reste silencieuse, recroquevillée contre la portière.

– Mina, je peux te poser une question ?

– Si vraiment tu ne peux pas faire autrement...

– Ça n'est pas la première fois que tu rencontres Benjamin Devereux, n'est-ce pas ?

Je tourne la tête vers lui et le dévisage quelques secondes d'un air de défi.

– À ton avis ?

Il serre les mâchoires sans rien dire.

– Tu sais très bien ce que j'ai été, je murmure nerveusement.

– Pourquoi n'avoir pas dit que tu le connaissais ?

– Parce que je ne savais pas qu'il serait là ce soir ! Vouloir me voir en dehors d'une chambre d'hôtel comporte quelques risques, comme tu peux le constater !

Louis détourne la tête et, découragée, je fixe mes mains qui triturent le bord de mon étole.

– Ne crois pas que je regrette de t'avoir invitée, Mina, bien au contraire...

Il m'attire alors contre lui, passe son bras autour de mes épaules et caresse mes cheveux sans rien dire, avant de défaire mon chignon et de tirer doucement sur mes boucles pour les démêler. Ce geste de tendresse toute simple a le don de m'apaiser quelque peu et, reconnaissante, je me pelotonne contre lui.

Une fois que nous sommes parvenus devant chez lui, Louis redevient un homme du monde courtois et distant. Le trajet jusqu'à son appartement se fait sans que nous n'échangions un seul mot. Louis ouvre la porte et s'écarte pour me laisser passer. Je laisse tomber mon étole et mon sac sur un fauteuil. Puis, je me tourne vers lui avant de le repousser tout doucement contre la porte refermée. Il me lance un regard interrogateur mais se laisse faire.

Je me hausse sur la pointe des pieds, empoigne ses cheveux et attire son visage vers le mien avant de plaquer mes lèvres contre les siennes. Mon baiser n'a rien de tendre ou de soumis : il est exigeant et plein d'urgence.

Avec un grognement de plaisir, Louis m'enlace brutalement et enfonce sa langue dans ma bouche. Je me presse contre lui, me frottant contre son sexe en érection sans aucune retenue, puis m'écarte un instant, le temps de commencer à le

déshabiller. Je ne cherche pas à le séduire et n'emploie aucun de mes artifices habituels. Je veux simplement qu'il comprenne à quel point j'ai besoin de lui, de son corps et de sa chaleur, aujourd'hui mais aussi à l'avenir, comme autant de remparts contre toutes les épreuves que nous aurons à traverser. Car obscurément, je pressens que l'incident de ce soir ne sera que le premier d'une longue série, et que ce n'est qu'en restant soudés que nous pourrons faire face.

Je jette par terre sa veste et déboutonne sa chemise, avant d'essayer maladroitement d'enlever ses boutons de manchette. Louis continue à m'embrasser fougueusement, la bouche, les joues, le cou, les cheveux. Lorsqu'il se retrouve torse nu, il me soulève pour me prendre dans ses bras et m'emmener sur le lit où il me couche avant de s'allonger à mes côtés.

Ses lèvres caressent ma gorge et ses doigts tirent sur le bustier de ma robe pour dénuder mes seins. Sa bouche se referme sur l'un de mes tétons et je gémiss très fort. Je couvre son visage et sa poitrine d'une pluie de doux baisers, avant de défaire la ceinture de son pantalon. Il m'arrête.

– Non, attends...

Il m'assied sur le lit et enlève ma robe. Je lui fais face, dans mes sous-vêtements de dentelle blanche. Ses mains caressent la peau entre mon string et le haut de mes bas, puis il glisse lentement un doigt, puis un deuxième dans mon sexe.

– Tu es toute mouillée, Mina, murmure-t-il d'une voix pleine de désir. J'adore sentir à quel point tu as envie de moi.

Il commence un lent va-et-vient qui m'embrase. Je gémiss en fermant les yeux.

– Regarde-moi, m'ordonne-t-il. Je veux que tu me regardes quand je te donne du plaisir.

Je rouvre les yeux et lui lance un regard suppliant. Pourquoi ces mots m'excitent-ils tellement quand c'est lui qui les prononce ? Il retire ses doigts de mon sexe et les met dans ma bouche.

– Lèche ! Lèche et regarde-moi.

Lorsque j'ai bien léché ses doigts imprégnés de mon odeur, il les retire et entreprend de baisser mon string. Il me recouche sur le lit, saisit mes jambes qu'il écarte tendrement, puis il s'agenouille et pose ses lèvres sur mon sexe. De sa langue, il me caresse d'une façon tellement intime, et en même temps avec une telle tendresse, que je ne peux m'empêcher de frissonner, bouleversée. Mes doigts tirent sur ses cheveux, je râle en sentant le plaisir monter, monter de plus en plus. Le temps semble s'arrêter. Mais quand Louis se met à sucer tout doucement mon clitoris, et qu'il réintroduit deux doigts dans mon sexe brûlant, je sens que je perds pied complètement. Je suis emportée par un orgasme puissant.

Louis continue à lécher et embrasser mon sexe et le haut de mes cuisses jusqu'à ce que la jouissance se calme. Puis il se recouche à mes côtés.

– Louis, c'était...

– Bien, j'espère ? dit-il d'un air amusé.

– Bien ? Non, c'était extraordinaire !

– Eh bien merci, mademoiselle Mavris ! Vous m'en voyez ravi.

Je me tourne vers lui et embrasse tendrement ses lèvres encore luisantes de mon désir.

– Je ne t'ai pas donné de plaisir...

– La nuit n'est pas finie, répond-il. Ne t'inquiète pas, tu auras tout le loisir de me remercier à ton tour...

Je le dévisage un long moment tout en lui caressant la joue du doigt. Ce soir, face au méchant sorcier apparu sur la route de la pauvre Cendrillon, Louis s'est comporté comme le plus noble des Princes Charmants. J'aime bien les contes de fées finalement ; et en me nichant contre Louis, je me dis qu'il faudrait vraiment que je pense à relire l'œuvre intégrale de Charles Perrault avant, confiante et repue, de fermer enfin les yeux.

Dimanche 6 avril

Lorsque je me réveille, Louis dort encore. D'un doigt, j'écarte la boucle de cheveux qui retombe sur son front pour mieux l'observer. Il a l'air tellement apaisé dans son sommeil, comme un enfant... Je me recouche et me blottis contre lui, mon dos contre sa poitrine, heureuse de sentir sa chaleur m'envelopper. Je souris d'un air béat quand ses bras viennent m'enlacer.

– Bien dormi, mademoiselle Mavris ? chuchote-t-il d'une voix paresseuse.

– Très bien dormi, monsieur Duprey.

– Humm, j'aime te sentir toute nue contre moi. Et j'adore quand tu te tortilles comme ça... grogne-t-il en assenant une claque sur mes fesses.

Je couine de plaisir, me retourne pour lui faire face et empoigne son sexe dur et chaud, que je commence à branler lentement.

– Visiblement, tu ne serais pas contre une petite séance de baise matinale ? dit-il.

– Si tel est votre bon plaisir, monseigneur...

– Alors, qu'il en soit ainsi, princesse...

D'un mouvement souple, il vient se placer au-dessus de moi et me pénètre d'un coup de reins puissant. Je hoquette de surprise. Puis, il commence à aller et venir lentement en me regardant droit dans les yeux.

– Ça te plaît, quand je te prends comme ça ?

– Oh oui... je murmure d'une voix ravie.

– Tu es toute chaude et vraiment trempée. Tu avais très envie de moi, n'est-ce pas ?

Je gémiss doucement et m'ouvre totalement à lui.

– Mon Dieu, ce que c’est bon ! Quand tu vas si loin en moi... C’est doux et fort en même temps... Ne t’arrête pas, s’il te plaît.

– Tu es très gourmande... J’adore te prendre quand tu me supplies comme ça ! L’entendre me parler ainsi me rend dingue. Louis se retire alors et s’agenouille sur le lit, les cuisses écartées.

– Montre-moi combien tu aimes ma queue...

Je m’agenouille moi aussi, embrasse son visage, en prenant mon temps, puis son cou, sa poitrine... Je lèche et mordille ses tétons avant de descendre encore plus bas, jusqu’à sa queue que je me mets à sucer délicatement. Louis bascule ses hanches au rythme de mes caresses pour bien s’enfoncer dans ma gorge. De sa main, il écarte mes cheveux pour me contempler et, d’une voix sourde, murmure des mots très crus qui m’excitent. J’aime sentir son goût, son odeur d’homme en rut, et faire délicatement rouler ses testicules dans mes paumes pendant que je le prends ainsi. Lorsque je l’entends grogner, je lève mes yeux vers lui. Il me jette un regard émerveillé et continue à posséder ma bouche, sa main empoignant plus fort mes cheveux.

– Je ne veux pas jouir maintenant, gronde-t-il. Tourne-toi et mets-toi à quatre pattes.

– Louis, attends... Je voudrais... Enfin... Je veux dire...

– Quoi ?

– Non, oublie...

– Dis-moi, ma chérie. Qu’est-ce que tu voudrais ?

– Je voudrais... Je voudrais être complètement à toi. Tu comprends ? je demande en prenant ses mains et en les plaçant sur mes fesses.

Il se fige et je l’implore du regard.

– Je le veux, Louis. Je veux t’appartenir totalement, comme je ne l’ai jamais fait avec personne. Mettons que c’est le cadeau de Cendrillon au Prince Charmant... j’ajoute avec un petit sourire.

Il me prend dans ses bras et m’embrasse longuement, avec fougue et tendresse. Ses mains caressent mon visage, puis mon dos, puis se posent à nouveau sur mes fesses... Du doigt, il longe ma raie et me fait frissonner.

– Là ? Tu es sûre ? murmure-t-il d’une voix lourde de désir.

– Oui, là...

– Tu me rends fou, Mina... Jamais aucune femme ne m’a rendu fou comme toi.

– Et aucun homme ne m’a rendue folle comme toi.

Il me regarde intensément, puis d’un geste plein de douceur, il me place à quatre pattes devant lui et me fait signe de prendre appui sur la tête de lit. Je prends une profonde inspiration, le cœur battant d’excitation. Je n’ai jamais eu envie de tester la sodomie jusqu’à maintenant mais aujourd’hui, ma décision me

paraît tellement évidente ! Je veux que Louis m'initie et qu'il me guide, car je sais qu'il comprend parfaitement la valeur symbolique du don que je m'apprête à lui faire. Avec un autre que lui, cette façon de s'offrir n'aurait pas eu le même sens. Il n'y a qu'à lui que je veux appartenir aussi pleinement.

– Tu es tellement belle... Je ne me lasse pas de t'admirer, de t'aimer...

Ses doigts caressent mes épaules, mon dos, mes fesses, s'aventurent dans les replis de mon sexe, titillent mon clitoris, jouent avec ma fente trempée. D'une main, il prélève un peu de mon humidité et masse délicatement mon anus pendant que de l'autre, il continue à me doigter. Je me laisse griser par ses attouchements, à la fois délicats et impudiques. Terriblement excitée, j'agrippe la tête de lit et écarte mes cuisses autant que je le peux, pour bien m'ouvrir à lui.

Puis je sens sa langue sur mon sexe et je tressaille de plaisir. Louis prend son temps, me léchant longuement, ses doigts continuant à jouer avec tous les points les plus sensibles et les plus secrets de mon corps. Lorsqu'il introduit enfin son pouce entre mes fesses, je laisse échapper un gémissement et l'encourage à continuer, le suppliant de me prendre encore et encore.

– Baise-moi ! J'en ai tellement envie... S'il te plaît ! je balbutie, éperdue de désir.

Louis joue avec moi encore quelques instants. De son gland, il tapote mon sexe gonflé de plaisir et maintenant complètement trempé, avant de lentement, très lentement, me pénétrer, enfin, tout en continuant à enfoncer son pouce en moi, me préparant ainsi à l'accueillir. Puis, petit à petit, son rythme s'accélère et je ne peux m'empêcher de crier de plaisir sous ses poussées. D'une main, Louis m'empoignée par la taille et je sens que demain, j'aurai des marques mais je m'en fous : rien n'est plus excitant que de sentir à quel point il me désire, à quel point je lui appartiens, tout entière.

– Ça te plaît ? Ça te plaît comme ça ? demande-t-il, haletant.

– Oh oui... Ne t'arrête pas, surtout... Fais de moi ce que tu veux...

– Putain, Mina ! J'adore baiser avec toi !

– C'est toi qui me rends... folle...

J'aime faire l'amour avec Louis, sauvagement, librement, et pouvoir ainsi m'abandonner à lui. Je sens que mon corps est désormais prêt à le recevoir pleinement, d'une façon plus transgressive et plus totale.

– Louis, je suis prête...

Il ralentit peu à peu ses poussées avant de se retirer. Je frémis d'impatience quand ses mains caressent doucement mes fesses. Puis il ouvre le tiroir de la table de nuit et s'empare d'un petit flacon de lubrifiant.

– Mina, regarde ce que tu me fais... grogne-t-il en faisant glisser son érection le long de ma raie, avant de m'oindre d'un peu de gel. J'ai tellement envie de

toi... Tu es si belle, quand tu t'offres à moi comme ça...

Je n'en peux plus d'attendre. Je le veux en moi, tout de suite. Je veux sentir son sexe écarter ma chair et me posséder là où aucun homme ne m'a jamais touchée. Je pousse une plainte et le supplie à nouveau, d'une voix tremblante. Alors, il se positionne à l'entrée de mon orifice et dépose une série de baisers légers sur ma nuque.

– Qu'il en soit ainsi, princesse, chuchote-t-il une dernière fois avant de s'introduire en moi.

Je pousse un cri, mélange de plaisir et de douleur, et de quelque chose de plus obscur aussi, l'envie de l'entraîner avec moi plus loin dans la jouissance, dans la possession et dans le don de soi. Mon corps s'habitue progressivement à cette présence, à la fois crainte et désirée, et la sensation de sa queue qui m'écartèle et m'emplit est tout simplement extraordinaire. Jamais de ma vie, je n'avais souhaité avec autant de force appartenir à quelqu'un.

– Oh Mina ! C'est bon...

J'adore le rythme lent de ses poussées, son souffle rauque, sa façon de continuer à jouer avec mon clitoris, et surtout la sensation primale d'être totalement à lui, sans retour en arrière possible. J'adore sentir à quel point il est à l'écoute de mes sensations, et ses gestes mesurés, contrôlés, pleins d'amour et de sollicitude. J'adore deviner son émotion, perceptible jusque dans le tremblement de ses mains. Le plaisir monte en nous, implacablement. Un plaisir différent de tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent, à la frontière entre le délicieux et le douloureux, oscillant entre l'animal et le cérébral, et m'amenant à redéfinir la notion même de plaisir.

– Mina, je ne vais pas durer longtemps, gémit-il.

– Attends-moi encore un peu... Parle-moi encore...

– Tu es si belle quand tu te donnes ! J'adore te voir t'ouvrir pour m'accueillir... Putain, j'ai l'impression d'être un dieu quand je suis avec toi !

– Oh Louis, je suis tout près !

– Lâche prise, Mina... je veux... que tu jouisses... maintenant... gronde-t-il en accélérant encore le rythme.

À ces mots, j'explose en criant son nom et je le sens emporté à son tour. Il se déverse au plus profond de moi, étouffant ses grognements contre mon dos. Nous nous effondrons exténués et il me serre contre lui. Nous restons là, haletants, silencieux, ne voulant pas gâcher l'intensité de ce moment. Je frissonne légèrement et Louis ramène le drap sur nous, avant de m'enlacer à nouveau. Épuisée mais comblée et parfaitement heureuse, je ne tarde pas à me rendormir dans ses bras.

Lorsque je me réveille, je le vois qui m'observe en souriant, sa tête posée sur son bras replié.

– J'aime les dimanches matin avec toi, Mina.

– Ouais, c'est cool !

– C'est cool ? demande-t-il en explosant de rire. Tu es vraiment...

Il m'étreint et me couvre de baisers, avant de bondir hors du lit. Je ne peux m'empêcher de le dévorer des yeux. Nu, Louis Duprey est encore plus alléchant qu'habillé ! Je me mordille les lèvres en le matant sans vergogne.

– Je te plais, Mina ?

– J'avoue... je lui réponds d'un ton gourmand.

Il sourit d'un air satisfait avant d'enfiler un boxer et d'aller à la cuisine pour préparer le petit déjeuner. En attendant qu'il soit servi, je vais prendre une douche et m'habiller. Un jean, une chemise à carreaux passée sur un T-shirt blanc, mes cheveux ramenés sur le haut du crâne en une queue-de-cheval dont quelques boucles s'échappent... Je redeviens une jeune fille sérieuse et discrète, qui n'arrête pas de repenser à la manière dont Cendrillon a remercié le Prince Charmant. Je suis heureuse que Louis ait compris l'importance de ce qui s'est passé entre nous ce matin ; et qu'il ait accepté ce que je lui offrais comme quelque chose de très précieux. Je sais que les prochaines fois qu'il me prendra ainsi, il n'y aura plus tout à fait la même charge émotionnelle. Et même si je pressens que je rechercherai à nouveau cette joie presque animale à être possédée par tous les orifices de mon corps, je ne retrouverai plus ce plaisir tout particulier qu'il y a à laisser quelqu'un qu'on aime, et qu'on respecte infiniment, vous faire découvrir de nouveaux rivages.

Poussant un léger soupir, je replie soigneusement la robe de soirée ainsi que l'étole et les range dans ma valise avec les chaussures. Puis je décide d'envoyer un texto à Sofia.

La princesse est redevenue Cendrillon...

A-t-elle réussi à séduire le Prince Charmant, hier soir ?

Yes ! Et l'essayage de la pantoufle de vair a été un franc succès, aussi...

Alors ils vivront heureux et auront beaucoup d'enfants...

Pas sûr... Du moins pas si le Prince Charmant continue à prendre des chemins de traverse pour honorer sa belle...

OMG ! Mina Mavris ! Vraiment !!!

Je rigole doucement en rejoignant Louis, déjà attablé et absorbé dans la lecture de sa tablette. Il lève les yeux vers moi et me sourit en détaillant ma tenue.

– On est revenu à la version Cendrillon ce matin ?

– Eh oui ! Les douze coups de minuit ont sonné depuis bien longtemps maintenant... De toi à moi, je me sens mieux comme ça.

– Et pourtant, tu étais une incroyable princesse hier soir... Je ne pouvais pas te quitter des yeux. Pendant toute la durée du spectacle, je n'ai eu qu'une seule envie : te prendre dans mes bras et te faire l'amour.

– La prochaine fois, je t'en prie : fais l'impasse sur le cocktail et emmène-moi directement dans les toilettes.

Il éclate de rire.

– Mais c'est quoi cette obsession de t'envoyer en l'air dans les toilettes ?

– Un fantasme... Il faudra qu'on le refasse un jour ! La dernière expérience n'a pas été vraiment concluante, lui dis-je en ayant à l'esprit le fiasco du quai Branly.

– Excuse-moi... chuchote-t-il d'un air désolé. Ce que j'ai pu être con !

– C'est du passé maintenant. On a fait des erreurs, toi et moi, mais on est ensemble désormais. C'est la seule chose qui compte.

Il prend ma main et la porte à ses lèvres, en souriant.

– Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ?

– Eh bien je vais commencer à installer mon petit bordel. Je te rappelle que je suis venue à Londres avec une grosse valise remplie à ras bord, et qu'il va falloir caser tout ça dans tes placards, tiroirs, étagères... J'espère que tu as pensé à me faire de la place.

– Évidemment que j'ai pensé à te faire de la place !

– Sachant que ça n'est qu'un début. Dimanche prochain, je reviendrai avec un nouveau chargement.

– Je suis ravi que tu apportes une touche de féminité à cet intérieur de célibataire, murmure-t-il, amusé, en s'adossant à sa chaise pour mieux m'étudier.

– C'est vrai que la déco est très... minimaliste, tout comme celle de ton pied-à-terre parisien.

– Qu'est-ce que tu lui reproches, à la déco ?

– Non, rien ! Elle est très chic. Tout est si... de bon ton...

– Ça manque de quoi, selon toi ?

– Eh bien, ça manque de fantaisie ! C'est tellement parfait qu'on dirait que c'est sorti des pages d'un magazine. C'est toi qui as choisi ?

– Oui, avec l'aide d'une décoratrice qui m'a fait plusieurs propositions.

– Si ça ne te fait rien, je vais acheter quelques coussins de couleur pour pouvoir m'avachir confortablement dans ton canapé, et on va prendre un tas de

photos de nous deux pour mettre sur les étagères. Est-ce que je peux coller un poster du Che dans ton salon ?

– Non !

– Je m’en doutais... Ce que tu peux être bourgeois quand même ! dis-je en me levant.

– Où vas-tu ?

– Chercher mon appareil ! On commence la séance photos dès maintenant.

Je me relève d’un bond et, sautillant gaiement, vais chercher mon téléphone sous son regard légèrement inquiet. J’ai hâte de voir sa tête quand il découvrira Bob, mon doudou, trônant fièrement en plein milieu du lit. Sans parler de ma photo déguisée en Bunny Girl (un selfie pris en douce avant-hier soir !), que je compte bien installer sur son bureau hyper-design...

Mardi 8 avril

- Allez, Mina, dépêche-toi sinon on va être en retard !
 - Attends, Julian, juste un peu de parfum et j'arrive.
 - Putain, vous êtes bien toutes les mêmes : toujours à vous pomponner à la dernière minute ! C'est pour moi tous ces préparatifs ? Je croyais qu'il n'y avait plus rien de sexuel entre nous.
 - Ça va, merde ! Ça n'est pas pour toi que je me fais belle, c'est pour moi-même. Pour préserver mon ego de petite fille complexée depuis la plus tendre enfance.
 - Complexée ? Mais tu es magnifique ! Tous les mecs vont bander ce soir, en te regardant !
- Je m'étudie dans le miroir. Je porte un bustier en laine et une jupe en soie métallique noire de chez Dior. La jupe très évasée s'arrête à mi-mollets. Mes bras, mon décolleté et mon dos sont nus. Pour cette soirée de gala à la Fondation Cartier, à laquelle m'a invitée Julian, ça devrait parfaitement faire l'affaire.
- Julian, lui dis-je en me tournant vers lui, rappelle-moi pourquoi je t'accompagne déjà ?
 - Parce qu'avec toi, il n'y a pas d'ambiguïté et que j'ai envie de passer une soirée tranquille. Tu es maquée à ton banquier, qui ne sera pas présent, et a priori tu n'as pas de vues sur ma queue. Du moins, je l'espère...
- Je lui balance ma brosse à cheveux à la figure, qu'il esquive adroitement en souriant d'un air espiègle.
- T'es ma copine, Mina ! Il n'y a qu'à toi que j'aurais pu demander de m'accompagner en tout bien tout honneur sans que tu ne t'en offusques !

– Je ne sais vraiment pas pourquoi je continue à te fréquenter. Tu n’es qu’un traître mercenaire qui saute sur tout ce qui bouge.

– Je ne t’ai pas trahie, je t’ai juste aidée à ouvrir les yeux ! Et aujourd’hui, regarde-toi : tu nages en plein bonheur. Tu devrais te montrer reconnaissante !

– Louis s’est montré plus que reconnaissant, si je ne m’abuse...

– J’adore ce type ! Tu sais qu’il est redoutable en affaires ?

Je pousse un soupir exaspéré : Julian est d’une amoralité à toute épreuve mais je l’aime bien. Il s’approche de moi et dépose un petit baiser sur ma joue avant de glisser son bras sous le mien.

– On y va, Mina darling ? propose-t-il, un sourire taquin aux lèvres.

À notre arrivée, la Fondation est déjà noire de monde. Julian me conduit vers le bar d’où il revient avec deux coupes de champagne, puis m’entraîne vers les salles d’exposition. J’ai beau dire, je suis ravie de l’accompagner ce soir. Depuis que je sors avec Louis, j’ai moins de temps pour mes amis et l’insouciance des virées entre copains me manque. Et même si je suis enthousiaste à l’idée de pouvoir passer quelques mois à Londres, il n’en reste pas moins que je suis triste de ne plus voir aussi souvent tous ceux que j’aime.

– Qu’a voulu dire l’artiste, à ton avis ? je lui demande à voix basse devant un amoncellement de vieux vêtements sales et déchirés.

– Interrogations sur le devenir d’une civilisation condamnée par un consumérisme effréné dans un monde toujours traumatisé par la Shoah. L’œuvre date de la fin des années 1960.

– Comment fais-tu pour toujours trouver quelque chose à dire, même quand tu ne sais pas ?

– C’est mon côté baratineur. Je suis sûr que je serai un grand galeriste, au moins aussi talentueux que mon père !

Je ne peux m’empêcher d’éclater de rire jusqu’à ce que j’aperçoive Mark Sonderberg, qui nous observe attentivement. Je le salue de la main en souriant et il s’approche de nous.

Il a beaucoup changé : ses longs cheveux ont disparu, remplacés par une coupe très courte qui met en valeur ses traits anguleux. Il a l’air en meilleure forme que dans mon souvenir, plus apaisé. Ses yeux clairs ne sont plus hantés, comme auparavant, et le sourire qu’il m’adresse en retour est sincère.

– Bonsoir Mina. Ça fait un petit bout de temps...

– Mark, je suis tellement heureuse de vous revoir ! Laissez-moi vous présenter Julian Britain, un ami de l’École du Louvre.

– Britain... Quelque chose à voir avec David Britain ?

– C’est mon père. Ravi de faire votre connaissance, monsieur Sonderberg. J’admire beaucoup votre travail.

– Merci, mais ce soir je n'expose pas. Je suis juste un invité, comme vous. Alors, que pensez-vous des œuvres présentées ?

Julian et Mark se lancent dans une discussion animée sur l'art des années 1960 et 1970, que j'écoute en sirotant mon champagne. Visiblement, le courant passe bien entre eux. Quelques minutes plus tard, ils sont interrompus par l'arrivée de Madeleine Belmont, qui glisse son bras sous celui de Julian en me lançant un regard de défi. Le visage de Julian se crispe mais il l'accueille poliment et lui présente Mark, qui la salue d'un petit hochement de tête. Madeleine accapare maintenant leur attention, s'efforçant manifestement de m'isoler. Je m'éloigne un peu, m'absorbant dans l'étude d'une œuvre, lorsque Mark me rejoint.

– Une autre coupe de champagne ? me propose-t-il en passant son bras autour de ma taille.

– Avec grand plaisir.

Il m'entraîne vers un petit bar à l'écart des salles principales.

– Comment vas-tu, Mina ?

– Bien, merci. Et vous ?

– Mieux... Merci d'avoir pris de mes nouvelles auprès de Michelle, chuchote-t-il.

– Je me suis beaucoup inquiétée pour vous.

– Je sais et je t'en remercie. Tu es très belle, ce soir ! J'aime beaucoup quand tu portes tes cheveux relâchés comme ça, dit-il en m'observant d'un air songeur. Tu sembles épanouie, détendue... Michelle m'a appris que tu as rencontré quelqu'un ?

– Oui, je murmure en baissant la tête.

– J'en suis heureux pour toi, Mina... Sincèrement.

– Merci.

– Il est là, ce soir ?

– Non, il vit à Londres. Ce soir, je sors avec Julian, entre copains. Tout du moins, jusqu'à ce que Madeleine Belmont ne vienne me l'arracher des mains... C'est amusant : c'est la deuxième fois que cette femme me fait le coup !

– Il y a quelque chose entre eux ?

– Julian a une vie affective... compliquée. Ce genre d'incidents lui arrive sans arrêt. J'ai appris à ne plus m'en formaliser.

– Je vois...

– Et vous, Mark, vous êtes accompagné ce soir ?

– Maintenant, oui, me répond-il en me souriant. Plus sérieusement, en ce moment je ne vois personne. Je suis en convalescence. J'essaie de récupérer, après mes derniers problèmes de santé.

– Ces problèmes... ils étaient récurrents ?

– Oui, ça faisait déjà plusieurs années que ça durait. La mort de ma mère n'avait pas aidé. Et puis quelques mauvaises fréquentations aussi... Mais c'est de l'histoire ancienne, maintenant. J'ai de nombreux projets d'envergure et j'espère bien surmonter mes anciens démons, dit-il calmement.

– Vos cheveux... pourquoi les avez-vous coupés ?

– Parce que c'est un nouveau départ pour moi. Il me fallait un geste fort. Tu n'aimes pas ma nouvelle coupe ? me demande-t-il un brin moqueur, promenant sa main sur ses cheveux en brosse.

– Si, mais je vous trouvais très beau avant, aussi... je chuchote en baissant les yeux.

– Des cheveux, ça repousse. Et pour l'instant, j'ai besoin d'avoir les idées claires. C'est peut-être débile mais changer de look m'aide. J'ai l'impression de mieux voir les choses. Je ne veux plus me voiler la face comme avant, au sens propre comme au sens figuré.

Je bois une gorgée de champagne en le regardant pensivement.

– Préparez-vous une prochaine exposition ?

– Oui, une performance à la galerie Gagosian à Londres, fin mai. Beaucoup de boulot et d'énergie...

– Peut-être vous reverrai-je dans ce cas ? Je vais faire un stage de plusieurs mois à Londres.

– Ce sera avec grand plaisir. Je te montrerai l'exposition en avant-première.

– Cool !

Je me rembrunis soudain. Si Louis apprend que je revois Mark, il va péter les plombs, c'est sûr ! Ce dernier me dévisage avec attention.

– Il est jaloux ? me demande-t-il à voix basse.

– Très... je murmure, en me souvenant de la terrible soirée au Palais de Tokyo.

– À sa place, je le serais tout autant.

Nous nous absorbons dans l'étude d'une œuvre pendant quelques instants, silencieux.

– Mina, je peux te poser une question ? reprend-il d'une voix hésitante.

– Je vous en prie.

– Le jour où je t'ai mise hors de chez moi... Ce qui s'était passé entre nous juste avant... Tu étais sincère, n'est-ce pas ?

Je ne réponds pas, mal à l'aise. Il a raison : j'étais sincère. Il avait réussi à me toucher et à me mettre en confiance. Et j'avais fini par m'ouvrir à lui, une chose que je n'avais jamais faite avec aucun autre client, mis à part Louis et Maurice. Et puis il y a toujours eu cette étonnante attirance sexuelle, entre lui et

moi, présente dès le premier soir où nous nous sommes rencontrés, malgré la douleur physique et l'humiliation que je ressentais. Un peu comme si Mark était le pendant obscur de Louis...

– À la répétition générale, au concert des Bloody Shots, chez moi... tu ne faisais pas semblant ?

– Non, je réponds dans un souffle.

– Je le savais... dit-il en souriant tristement. Pas de chance ! Sans mes problèmes d'addiction, tu aurais peut-être lâché tout ça pour moi et pas pour lui...

– Mark, je... Je ne suis sans doute pas celle qui peut vous apporter tout ce dont vous avez besoin. Je n'ai jamais aimé les rapports de soumission et de domination, et vous le savez. Les dernières fois où nous nous sommes vus, vous jouiez un rôle pour que j'accepte de vous revoir.

– Ça ne m'a jamais pesé.

– Ça aurait fini par vous peser, à la longue.

– Je ne le crois pas. Quand on veut garder quelqu'un près de soi, on accepte de faire des concessions. Et plus on tient à la personne, moins les concessions sont difficiles à faire.

Devant mon silence, Mark sourit.

– Ne t'inquiète pas, Mina. Je sors à peine de ma cure de désintoxication et j'en ai encore minimum pour un an de suivi avant d'espérer avoir définitivement décroché. En ce moment, la seule chose sur laquelle je me concentre, c'est le travail. Je ne vais pas rendre les choses plus difficiles en te courant après !

– Merci, voilà qui me rassure ! je ne peux m'empêcher de m'exclamer, un brin ironique.

– De l'impertinence ? Tu m'as habitué à une attitude plus respectueuse, rétorque-t-il en haussant un sourcil.

– Je croyais que vous étiez prêt à faire des concessions... Si vous voulez qu'on se revoie, il va falloir apprendre à me supporter !

Mark me lance un regard hésitant. Je lui souris de toutes mes dents, heureuse de pouvoir abandonner mon personnage de soumise avec lui.

– Si je comprends bien, dans la vraie vie, tu es très différente de celle que j'ai connue ?

– Vous n'avez pas idée !

– Alors j'ai vraiment hâte de refaire ta connaissance, Mina...

– Pas de problème ! Je vous donne mon numéro, on se revoit et on refait connaissance.

– D'accord, mais si on doit devenir amis, tu dois apprendre à me tutoyer. J'en ai marre du vouvoiement : j'ai l'impression d'avoir quatre-vingts ans !

– OK... Alors... tu me fais visiter la suite de l'expo ?

Il me lance un grand sourire ravi, se penche vers moi et dépose un léger baiser sur ma joue avant de me prendre par la taille et de m'entraîner vers une autre salle.

Je ne peux me cacher à quel point j'ai été heureuse de retrouver Mark ce soir, en bonne santé, amusant et plein de joie de vivre. Je sais déjà que j'aurai beaucoup de plaisir à le revoir à Londres et à suivre son travail pour Gagosian. Mais si Louis l'apprend, il va sûrement devenir fou ! Néanmoins, s'il parvenait à accepter mon amitié pour Mark, ne serait-ce pas le meilleur moyen de me prouver qu'il me fait vraiment confiance ? Cette confiance sans laquelle, je le sais déjà, je serai tout simplement incapable de vivre...

Samedi 12 avril

Louis pousse la porte des Insoumises et s'efface pour me laisser passer. Je lui souris pour l'encourager. Même s'il affecte de n'en rien montrer, je sens qu'il appréhende cette soirée au cours de laquelle il va rencontrer mes amis les plus proches.

Nous sommes accueillis par Chloé qui m'enlace affectueusement avant de se tourner vers Louis.

– Chloé, je te présente Louis Duprey. Louis, voici Chloé, l'une des deux maîtresses de ces lieux.

– Enchantée, Louis, lui dit Chloé en l'embrassant. J'ai beaucoup entendu parler de toi...

– Et de son côté, Mina m'a souvent parlé des Insoumises. J'avoue que j'avais hâte qu'elle m'invite à l'y accompagner.

Chloé nous conduit jusqu'à la table où tout le monde est déjà installé. Des cris fusent de part et d'autre pour nous accueillir, et je fais les présentations. Louis semble à son aise et arbore son plus beau sourire. Je note avec fierté que toutes les filles le dévorent des yeux.

Il serre chaleureusement la main des garçons et échange quelques mots en particulier avec Victor Elbaz, qu'il semble effectivement très bien connaître. Lorsque Annabelle sort de la cuisine pour venir faire sa connaissance, ce dernier l'embrasse avec simplicité.

– Alors, Louis ! Comme ça, tu as fini par mettre la main sur notre Minette, lui lance Farah en lui souriant crânement. J'espère que tu sauras en faire bon usage ?

– Je vais essayer, Farah. Elle n'a pas été facile à conquérir, comme tu le sais, alors je vais tout faire pour qu'elle reste avec moi.

– Le secret, avec Mina, c’est de la laisser mener sa barque comme elle l’entend. Sinon, elle se braque.

– J’ai cru remarquer, murmure Louis en prenant ma main pour l’embrasser. Pas toujours facile pour quelqu’un comme moi, mais je m’efforce d’apprendre... ajoute-t-il avec humour.

Je remarque que Sofia l’observe attentivement. Elle me sourit affectueusement puis se penche vers lui.

– Tu vis à Londres ? lui demande-t-elle à voix basse.

– Oui, mais je viens très régulièrement à Paris.

– Mina se fait une joie à l’idée d’aller vivre de l’autre côté de la Manche.

– Je ferai en sorte que son séjour en Angleterre se passe bien, Sofia, lui répond-il paisiblement.

– Jusqu’à présent, c’est moi qui me suis occupée d’elle. Je suis un peu inquiète, tu comprends ?

– Parfaitement. Je sais que vous êtes très proches l’une de l’autre. Je te promets que je veillerai sur elle.

– Au fait, c’était comment votre sortie à l’Opéra ? Tu sais, sa robe de princesse, c’était grâce à moi ! Je suis sa bonne fée marraine, en quelque sorte.

– Elle était fabuleuse dans cette robe ! Et ses pantoufles de vair étaient... troublantes !

– Tu sais ce qu’en disait le psychanalyste Bruno Bettelheim ? s’immisce Margaret, un sourire ironique aux lèvres. La pantoufle de vair symboliserait la sexualité de Cendrillon...

– Vraiment ? Je ne le savais pas, répond Louis. Intéressant...

– Étroite, maintenant le pied bien serré, pouvant se rompre... Bref il s’agit de son vagin, quoi !

– Je ne crois pas que la pantoufle de vair de Mina ait particulièrement souffert, ce soir-là... n’est-ce pas, ma chérie ?

Sofia et Margaret éclatent de rire et je baisse la tête, terriblement gênée par les sous-entendus des uns et des autres. Louis me caresse la main du bout des doigts en me regardant droit dans les yeux, un léger sourire aux lèvres.

Annabelle revient avec un grand plateau de makis associant magistralement saveurs d’Asie et du Périgord, pendant que Chloé et Barbara, sa sommelière, nous apportent les coupes de champagne. Nous levons tous nos verres à la santé de Céline, qui nous lance un regard radieux.

– Je souhaite vous remercier les uns et les autres d’être là ce soir, autour de moi, pour fêter mon anniversaire. Vous savez tous que je ne suis pas une grande oratrice. Cela étant, je me souviens que lorsque j’étais lycéenne, en classe de philo, le prof nous avait cité une très belle phrase d’Aristote qui disait que

l'amitié est une même âme divisée en deux corps. Ce soir, je veux vous dire et vous répéter à quel point votre amitié m'est précieuse. Merci à tous ! Je vous aime !

– Nous aussi, on t'aime Céline ! s'écrie Farah.

Les vivats fusent autour de la table, et je souris en voyant Céline verser quelques larmes de bonheur dans les bras de José.

– Alors, comment avez-vous fait connaissance, Mina et toi ? demande Kouros à Louis.

– Une amie commune nous a présentés, lui répond-il en prenant ma main dans la sienne.

– Ça fait longtemps ?

– Non, c'est assez récent en fait. C'était en décembre dernier.

– Tu as dû lui faire une très grosse impression. Je ne l'ai jamais vue aussi calme que ce soir !

– Kouros, ta gueule ! je lui lance en le fusillant du regard.

– Tu vois ? D'habitude elle est plutôt comme ça... ajoute Kouros en m'adressant un clin d'œil malicieux.

– Oui, je connais... Les premières fois qu'on s'est vus, Mina n'a pas arrêté de m'insulter, intervient Louis.

– Louis, enfin ! je proteste.

– La Minette a toujours été grande gueule, reprend José. Déjà ado, elle envoyait chier tous les mecs de la cité. Du coup, personne n'a jamais osé la draguer !

– C'est vrai, Mina ? me demande Louis en rigolant.

– Je confirme, dit alors Sofia. C'était une véritable vestale. J'ai longtemps eu peur qu'elle ne finisse par entrer dans les ordres !

– C'eût été vraiment dommage pour moi... murmure Louis en m'embrassant sur la joue.

Le dîner se poursuit dans la même ambiance chaleureuse, et je suis heureuse de constater que Louis fait l'unanimité autour de lui. Il discute avec plaisir, ne se laisse pas démonter par les piques que lui décochent parfois mes amis et y répond avec élégance et humour.

À la fin du dîner, Farah, Céline et moi nous levons pour aller fumer une cigarette. Une fois dehors, Farah m'enlace affectueusement.

– Mina, je te donne ma bénédiction. Ce mec est vraiment sympa. Et pour peu qu'il ne soit pas trop maladroit au lit, je pense qu'il devrait réussir à te rendre pleinement heureuse !

– Eh bien, merci Farah !

– Victor dit que c’est un type bien et qu’il l’apprécie énormément, tant sur le plan humain que professionnel. Ça te changera d’Alexandre !

– Ne dis pas trop de mal d’Alexandre ! Tu sais bien qu’on va être amenées à travailler avec lui pour la gestion du fonds des Alumnis.

– À ce sujet, tu es sûre que c’est une bonne idée ? J’aime bien Alexandre parce que c’est mon ami d’enfance. Cela étant, je suis la première à dire qu’il n’est pas fiable.

– Honnêtement, quel est le risque ?

– Tout ce que je sais, c’est qu’il n’en a pas fini avec toi. Dans sa tête, il n’a toujours pas tourné la page et il ne manquera pas de tirer parti de la moindre de tes faiblesses pour te remettre le grappin dessus.

– Tu ne crois pas que tu surestimes sa capacité de nuisance ? je lui demande d’un ton ironique.

– Pour une fois, écoute-moi, Mina. N’abaisse jamais ta garde avec lui, ça vaudrait mieux pour toi, me dit-elle d’un air sérieux qui m’inquiète un peu. Ce qui me pose problème, c’est qu’en l’espace de quelques semaines il a réussi à constituer tout un réseau de relations qui vont t’obliger à le revoir très régulièrement : d’abord avec le financement de la société de José, et puis maintenant avec la gestion du fonds des Alumnis.

– Je suis d’accord avec Farah, intervient alors Céline. Alexandre fera tout pour rester bien présent dans ta vie. Fais attention à lui.

– C’est pourquoi j’ai accepté sa proposition de m’occuper des produits dérivés du fonds, afin de garder un œil sur lui et l’empêcher de t’emmerder ! ajoute Farah.

– Je vais m’efforcer de suivre vos conseils, les filles, même si j’ai tendance à penser que vous exagérez les choses.

Nous rentrons à nouveau dans le restaurant, retrouvant nos hommes en train de discuter foot et grosses cylindrées.

– Victor Elbaz aime le foot et la moto ?! je m’exclame, stupéfaite.

– Eh oui, Mina ! C’est un homme comme les autres, répond Farah. Mets-lui une belle pièce de bœuf dans son assiette, un bon match de foot à la télé et une jolie paire de fesses dans son lit, et il sera l’homme le plus heureux de la terre. Pourquoi ? Ton mec n’est pas comme ça ?

– Le mien si, à l’évidence ! rigole Céline, amusée.

– Pour ce qui est de Louis, je le croyais différent... Je me suis visiblement trompée, dis-je en l’entendant discuter avec animation des derniers transferts de joueurs du PSG.

– C’est pour ça que j’aime autant les hommes, reprend Farah. Ils savent profiter des bonnes choses de la vie sans se prendre la tête, alors que nous autres,

les femmes, rendons toujours tout inutilement compliqué. Croyez-moi, les filles : les hommes ont tellement de choses à nous apprendre !

En voyant Louis si heureux et si détendu au milieu de tous mes amis, je ne peux m'empêcher de pousser un petit soupir de satisfaction. Cette soirée se passe à merveille et rassemble, pour la première fois, tous ceux que j'aime. C'est un peu comme si mes deux mondes pouvaient enfin n'en faire plus qu'un seul, comme s'il existait désormais un lien entre mon passé et mon avenir, un fil directeur que je croyais ne jamais pouvoir trouver. Mais maintenant que je l'ai bien en main, je compte fermement ne pas le lâcher !

Lundi 14 avril

Louis règle la course du taxi, puis se penche pour ouvrir la portière et me laisser sortir. Pour me donner du courage en ce premier jour de stage, il m'accompagne jusqu'aux locaux de Finance Plus Private Equity, logés au 3^e étage de l'immeuble Bermann Brothers.

Je sens le trac me contracter l'estomac. Même si j'ai entendu le plus grand bien de Joël Bessaroff, avec qui je vais travailler, je ne peux m'empêcher de ressentir cette appréhension familière qui me saisit chaque fois que j'aborde une nouvelle étape importante de ma vie. Je fixe la façade austère de l'immeuble et ravale ma salive. Louis me prend doucement par la main.

– Ça va aller, Mina, tout va bien se passer, tu verras. Joël est fantastique, tu vas adorer travailler avec lui.

– Je sais, mais je ne peux pas m'en empêcher.

– On y va ? me demande-t-il gentiment en me souriant.

– On y va... dis-je en relevant bravement le menton.

Nous entrons dans le grand hall où Louis me présente aux réceptionnistes. Mon badge est déjà prêt et nous passons les sas de sécurité avant de nous diriger vers les ascenseurs. Arrivés au 3^e étage, nous sommes accueillis par Debbie, l'assistante de Joël.

– Bonjour Mina, bienvenue chez FPPE ! Eh ! Louis, comment vas-tu ? dit-elle en l'embrassant spontanément sur la joue. Mina, j'aime beaucoup ton tailleur, poursuit-elle en lorgnant sur mon ensemble gris anthracite Ralph Lauren. Terriblement chic ! Tu viens de Paris, ça se voit ! continue-t-elle à pépier tout en sautillant devant nous, drôle de petit elfe roux habillé de mille et une couleurs

plus flashy les unes que les autres. Venez, je vous emmène voir Joël. Il vous attend.

Le bureau de Joël lui ressemble : en plein milieu d'un vaste open space trône un simple plateau épais de verre fumé recouvert d'une véritable avalanche de dossiers qui s'empilent sans ordre apparent. Le sol est lui aussi jonché de papiers divers et variés. Des packs de Coca Zéro s'amoncellent dans un coin, Joël carburant visiblement à cette boisson. Un énorme écran d'ordinateur trône au milieu de tout ce joyeux foutoir, couvert de post-it multicolores.

Au premier abord, Joël offre un aspect étonnant : celui d'un homme au look déjanté qu'on verrait mieux travailler dans un bar branché que dans une société de capital investissement. Il est à l'opposé du financier tel qu'on se l'imagine. Petit, maigre, le crâne rasé et habillé comme un ado rebelle, c'est la quintessence même de l'anticonformiste. Connu dans le milieu sous son surnom de Jojo, voire même d'Affreux Jojo, il fait pourtant référence en matière de private equity. Et le jour où nous avons skypeé pour parler de ma candidature, il m'a fait une très forte impression. C'est via Michelle, dont il est l'un des clients, que j'ai trouvé mon futur stage chez Finance Plus Private Equity, le fonds d'investissement qu'il dirige à Londres.

Dès que Joël nous voit, il se lève et vient nous saluer. Il enlace Louis affectueusement à grands coups de tapes dans le dos, avant de se tourner vers moi et de me lancer un simple :

– On se fait la bise, Mina ?

– Je te la confie, Joël, dit Louis en s'appropriant à prendre congé. On déjeune bientôt ensemble ?

– Avec plaisir ! Il y a un petit restaurant russe pas très loin d'ici que je voudrais absolument te faire découvrir. On y boit une vodka... tu verras, c'est divin !

Louis me fait un petit signe d'encouragement avant de tourner les talons et de s'éloigner.

– Il est sympa, c'est vraiment quelqu'un qui gagne à être connu ! me lance alors Joël avec un grand sourire malicieux. Vous êtes ensemble depuis longtemps ?

– Quelques semaines seulement, je murmure, embarrassée.

– Au fait, comment va Michelle ? reprend-il en me regardant droit dans les yeux.

– Très bien. Elle m'a demandé de te saluer de sa part, je lui réponds en lui retournant son regard. Elle m'a dit que tu lui manquais beaucoup.

– Il faudrait vraiment que je l'appelle. Mais en ce moment, je suis amoureux, alors...

En quelques mots et bien que de façon assez peu conventionnelle, Joël a réussi à me mettre à l'aise. Il me prend par le bras et m'entraîne à sa suite pour me présenter à l'ensemble de l'équipe de Finance Plus Private Equity. Nous parlons désormais en anglais avec tout le monde. Lorsque nous arrivons dans l'espace dédié aux stagiaires, je fais la connaissance des quatre autres personnes avec lesquelles je vais partager cet îlot : Trevor, Sean, Mario et Juan. Je suis la seule Française et la seule fille. Les garçons m'accueillent chaleureusement, mais je ne peux manquer de remarquer la façon dont Sean me déshabille du regard.

– Tu es à l'ESSEC, c'est ça ? me demande Juan qui m'apprend qu'il vient de Barcelone. J'y ai passé un semestre dans le cadre du programme d'échanges internationaux. C'était passionnant, même si j'ai trouvé l'ambiance très compétitive.

– Eh ouais, Juan... les Français travaillent, contrairement à leur réputation de gueulards arrogants et paresseux, lance Joël, un sourire moqueur aux lèvres. Mina, je te laisse t'installer et faire plus ample connaissance avec les garçons. Tu viens me retrouver d'ici une petite demi-heure ? Je te parlerai des dossiers sur lesquels je compte te faire travailler.

Joël s'éloigne et Trevor me montre l'espace de travail qui m'est réservé, avant de me proposer d'aller prendre un café. J'accepte et nous nous dirigeons tous les cinq vers l'autre bout du plateau. Ils me mettent rapidement au courant des habitudes de travail et m'expliquent le contenu de leur stage. Trevor et Mario bossent pour Nigel, l'un des deux principaux collaborateurs de Joël, tandis que Sean et Juan sont chapeautés par Tom. Pour ce qui me concerne, je vais travailler directement sous les ordres de Joël.

– Vous avez commencé il y a longtemps ? je leur demande en soufflant sur mon café pour le refroidir.

– Non, on n'est là que depuis quelques jours. On a tous commencé ce mois-ci. Tu as réussi à trouver à te loger dans Londres même ? m'interroge Mario.

– Oui, je suis hébergée par un ami qui habite à Islington. Est-ce que l'ambiance est toujours aussi décontractée, ici ? je demande en désignant les gens qui nous entourent, tous habillés de façon plus que « casual ».

– Ouais, on ne dirait pas qu'on se trouve en plein cœur de la City, n'est-ce pas ? rigole doucement Juan. On ne sort les costumes de banquiers que lorsqu'on voit les gars de Bermann Brothers. Sinon, tu peux t'habiller simplement.

– Donc aujourd'hui, je suis très clairement « over dressed », je lui réponds en jetant un coup d'œil désolé à mon tailleur ultra-élégant.

– Très clairement. Cela étant, tu es très belle comme ça ! me dit-il d'un ton amical.

– Ouais, ça nous change des épouvantails qui se promènent ici. Les Anglaises n'ont vraiment aucun sens de l'élégance, murmure Sean d'un ton dégoûté après m'avoir détaillée de la tête aux pieds d'un regard admiratif.

– Et toi, Sean, d'où viens-tu ? je lui demande avant de boire une gorgée de mon café.

– Boston. Premier stage en Europe...

– Moi, Milan, me dit Mario.

– Et moi, Glasgow, enchaîne Trevor.

Lorsque je rejoins Joël à son bureau, il est en pleine conversation téléphonique. Il me fait signe de m'asseoir en face de lui et m'indique qu'il n'en a pas pour longtemps en levant un doigt. Je remarque une photo qui trône à côté de son ordinateur : c'est un bouledogue dont le cou est orné d'un collier en strass et qui laisse pendre sa langue sur le côté en fixant le photographe d'un œil désolé.

– C'est Sarah. Elle partage ma vie depuis cinq ans, me dit Joël après avoir raccroché, en regardant la photo d'un air affectueux.

– Elle a l'air gentil, je murmure en souriant. Moi, mon compagnon s'appelle Seth : c'est un splendide persan roux, que j'ai dû laisser à mes parents et qui me manque terriblement.

– Louis n'aime pas les chats ?

– Je n'ai pas osé lui demander.

– Je vois... Alors dis-moi, qu'est-ce que tu sais du capital investissement ?

Nous commençons à discuter de l'activité de Private Equity en général, des champs d'intervention de FPPE et des dossiers sur lesquels Joël compte me faire travailler.

– Louis m'a dit que tu gères également deux portefeuilles de valeurs mobilières, dont un pour le compte de l'ESSEC. Je n'y vois pas d'inconvénient si tu t'engages à me parler au préalable de chacun des mouvements que tu envisages de faire, afin que je puisse vérifier qu'il n'y a pas de conflit d'un point de vue déontologique.

– Pas de problème.

La journée avance rapidement, mon premier dossier concernant une société de location automobile qui envisage un vaste LBO. Je déjeune en compagnie des autres stagiaires, qui me proposent d'aller prendre un verre après le boulot. J'envoie un message à Louis pour l'en informer.

Il me répond quasi instantanément :

Vous irez où ?

Je ne sais pas. Je crois que les garçons ont parlé d'un bar pas très loin d'ici.

Les garçons ? Tu seras la seule fille ?

Aucune idée. Je n'ai pas pensé à vérifier. Jaloux ? ? ?

J'ai des raisons de l'être ?

☺

Pas de conneries, OK ?

☺

Vers 18 heures, nous quittons les locaux et les garçons m'emmènent dans un pub qui commence déjà à se remplir. L'ambiance est détendue et je sirote un gin tonic sur le trottoir tout en fumant avec délice ma première cigarette de la journée. Juan et Mario fument à mes côtés, eux aussi.

– Toutes les Françaises fument comme ça ? me demande Sean en jetant un regard vaguement dégoûté à ma cigarette.

– Toutes, non. Mais moi j'aime bien, ça me détend. Et puis ça m'aide à rester mince. Je grignoterais des cochonneries toute la journée sinon.

– Ouais, mais ça doit vous donner une haleine de chiotte !

– En France, on baise sans embrasser. Tu ne le savais pas, Sean ? je lui réponds d'un ton moqueur.

Les trois autres pouffent de rire pendant que Sean grommelle un « très drôle ! » avant d'avaler une grande rasade de whisky. Je reprends une gorgée de mon gin tonic puis tire une grande taffe en le regardant d'un air ironique.

J'entends alors mon téléphone biper dans mon sac et le sors pour découvrir un message de Mark Sonderberg.

Salut Mina, alors tu t'éclates à Londres ?

Fucking awesome !¹

Yeah ? Enjoy the british way of life ?²

Definitely ! Brits can be so much more entertaining than their French peers...³

Fancy to see me again ? I'll be in town on Wednesday 23rd⁴

Sure, that would be great ! Where ?⁵

Will let you know, for sure. C U ! XOXO⁶

Je suis ravie à l'idée de le revoir. La soirée que nous avons passée ensemble à la Fondation Cartier m'a laissé un très bon souvenir, et j'ai l'impression d'avoir fait la connaissance de quelqu'un qui s'avère beaucoup plus intéressant que je ne le pensais. Je suis juste inquiète de la réaction de Louis, si jamais il apprend que je compte revoir Mark. Je me souviens encore de sa violence le soir où il m'a croisée en sa compagnie au Palais de Tokyo, et je n'ai pas du tout envie de revivre la même scène. Poussant un soupir d'énervement, je me décide à ne pas lui en parler pour l'instant.

– C'est ton copain ? me demande Sean en me regardant ranger mon téléphone dans mon sac.

– Non, juste un ami avec qui je vais déjeuner dans quelques jours.

– Ah ! Et le mec chez qui tu habites, c'est ton copain ?

– Non, Sean, je lui réponds sèchement, ses questions indiscretes ayant le don de m'agacer. Simplement je couche avec lui une fois de temps en temps pour le remercier de m'héberger. Ben ouais, j'ajoute en voyant son air effaré, en France on a souvent recours à ce genre de trocs : un peu de sexe en échange d'un service rendu. Vous ne faites pas ça aux States ?

Les garçons explosent de rire, à part Sean qui me lance un regard outré. Très contente de moi, je bois une nouvelle gorgée de gin tonic avant d'allumer une autre cigarette.

Plus tard, dans le métro, je repasse dans ma tête les moments forts de cette première journée de travail et je souris. Tout s'est très bien passé et j'adore cette ambiance à la fois décontractée et performante que Joël Bessaroff a réussi à imposer à ses équipes. Les personnes que je vais être amenée à côtoyer jour après jour semblent toutes intéressantes, voire sympas, et le contenu du stage sera visiblement passionnant. Je ne m'ennuierai donc pas une seule seconde, et il me tarde de retrouver Louis pour lui raconter tout cela.

1. Super !

2. Ah ouais ? Tu apprécies la façon de vivre des Anglais ?

3. Absolument ! Ils peuvent se montrer tellement plus drôles que les Français...

4. Ça te dirait de me revoir ? Je serai à Londres le mercredi 23

5. Top ! Où ?

6. Je te le ferai savoir. A +. Bises.

Samedi 19 avril

– Louis, tu ne crois pas que c’est un peu trop... osé ?

Je jette un coup d’œil indécis sur le string de dentelle rouge, en forme de petit cœur, que je tiens du bout des doigts pendant que Louis, confortablement installé dans un fauteuil tapissé de brocard noir, observe avec intérêt les vitrines de la boutique de lingerie où nous sommes entrés.

– Je te l’ai dit. Tu as carte blanche pour m’étonner. En matière de lingerie, tu peux être no limit...

– Humm, voilà un programme qui me plaît... Tu es sûr que tu ne veux pas me donner au moins une indication sur tes couleurs ou matières préférées ?

– Mina, même en culotte Petit Bateau tu me fais bander, alors...

J’étudie à nouveau les parures affriolantes de cette boutique londonienne que m’ont tant vantée Céline et Farah. Mon choix se porte par habitude sur la dentelle noire, qui met en valeur ma peau mate, mais aujourd’hui j’ai envie de tester autre chose.

J’admire une sélection d’articles en panne de velours et en satin de soie aux couleurs chatoyantes, agrémentés de lacets situés aux endroits les plus stratégiques, et je m’imagine en pourpre, chocolat, gris anthracite ou encore rouge vermillon. Je sursaute lorsque je sens les mains de Louis se poser sur mes hanches.

– J’aime beaucoup cette collection, me dit-il à voix basse en passant un doigt sur le satin du tanga que je regarde. Tu auras l’air d’une vraie Lucrece Borgia avec ça.

– OK, alors on part sur ça...

Il m'enlace et m'embrasse sur la bouche sensuellement, caressant ma langue de la sienne sans pudeur. Je m'écarte et le regarde, légèrement choquée.

– Louis, on est dans une boutique, là... je chuchote, rouge d'embarras.

– Oui, eh bien ça m'est égal ! Ça fait plus d'une heure que tu me montres ces dessous tous plus sexy les uns que les autres, et je n'arrête pas de bander. Il va falloir penser à me soulager maintenant, mademoiselle Mavris !

– Louis, bordel ! Tais-toi...

– On paie et on s'en va.

– Où ?

– À la maison.

– Il n'est que trois heures de l'après-midi, j'ai encore plein de trucs à découvrir à Londres et toi tu m'enfermes pour me sauter ! T'es vraiment chiant !

– Tu veux encore te promener ?

– Ben ouais, quand même !

Louis pousse un soupir exaspéré et me relâche. En souriant, je fais mon choix, prends quelques paires de bas en plus, et apporte le tout à la caisse où il me rejoint. Je suis gênée qu'il veuille payer pour cette lingerie ridiculement hors de prix mais je sais qu'il vaut mieux éviter de le contrarier encore davantage.

En sortant, je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser et le remercier. Il me prend dans ses bras et fourre son nez dans mon cou.

– Ce soir, tu as intérêt à étrenner toutes ces babioles !

– Oh, mais je comptais bien le faire...

– Où veux-tu aller, maintenant ?

– Juste me promener dans les rues, voir les gens. Pour moi, tout ça est tellement nouveau ! Tu ne te rends pas compte : je n'ai jamais eu la chance de voyager régulièrement à l'étranger, comme toi.

– OK, me dit-il en me dévisageant quelques instants tout en caressant ma joue. Suis-moi, dit-il en me prenant par la main, je vais te montrer mes endroits favoris dans Londres.

– Super ! Merci !

Nous passons le reste de l'après-midi à nous balader, passant d'un quartier à l'autre au gré des boutiques, galeries d'art et pubs que Louis me fait découvrir. De retour chez lui, j'ai à peine le temps de poser mes paquets qu'il m'emmène déjà dans sa chambre pour me faire l'amour.

Plus tard, nue et serrée contre lui, l'une de mes jambes coincée entre les siennes, je caresse son torse d'une main languide quand Louis me sourit soudain d'un air moqueur tout en m'embrassant sur la tempe.

– Quoi ?

– Non, rien. C’est juste que tu as ce petit air repu... éminemment bien baisée même, si je puis me permettre.

– Alors ? Fier de vos performances sexuelles, monsieur Duprey ? je lui demande amusée.

– Assez, je dois l’admettre... me répond-il d’un air satisfait.

– Je peux te poser une question indiscreète ?

– Vas-y... murmure-t-il, maintenant légèrement inquiet.

– Comment un banquier d’affaires de trente-cinq ans, arrogant et légèrement coincé, est-il devenu un véritable dieu du sexe ? Tu as travaillé dans l’industrie du porno, dans une vie antérieure ?

Il me fixe abasourdi quelques instants : visiblement il n’en croit pas ses oreilles. Puis il se jette sur moi et se met à me chatouiller sans merci.

– Mina, tu es vraiment... Retire immédiatement ce que tu viens de dire !

– Quoi ? Que tu es un dieu du sexe ? je demande entre deux éclats de rire.

– Non ! Que je suis arrogant et coincé !

– Mais tu l’es ! Arrête, s’il te plaît ! Je vais faire pipi si tu continues, dans tes beaux draps gris si chics ! Louis, non !!!

Il me bascule sous son poids et immobilise mes mains au-dessus de ma tête.

– Retire tout de suite ce que tu viens de dire ! intime-t-il d’un air terriblement sérieux.

– OK, je retire ! Mais par pitié : un peu d’humour !

Il soupire, agacé, et relâche légèrement son étreinte. J’en profite pour relever la tête et planter un baiser sur ses lèvres. Il sourit et m’embrasse à son tour, longuement, avant de me libérer et de se recoucher à mes côtés.

– J’ai toujours aimé faire l’amour...

Il réfléchit un long moment avant de reprendre.

– Je sais que j’ai une personnalité assez classique, peut-être même que tu dirais conformiste, te connaissant... Mais j’ai été formaté comme ça. Mes parents m’ont donné une éducation très stricte et m’ont inculqué des valeurs que certains jugeraient traditionnelles. À la maison, on ne jurait que par le travail, l’effort et l’excellence, tu vois ? Pour autant, je n’ai jamais manqué d’affection et le couple que formaient mes parents était très soudé. Je crois... non, je sais, qu’ils s’aimaient vraiment et que dans l’intimité, ils ne s’ennuyaient pas.

Il sourit, amusé, en jouant avec l’une de mes boucles de cheveux.

– Un jour, je les ai surpris par hasard. J’avais quinze ans, je me souviens : c’était l’été et il faisait très chaud. J’ai poussé la porte de leur chambre et je les ai vus en train de faire l’amour. J’ai tout de suite refermé la porte mais c’est resté gravé dans ma mémoire ! Crois-moi, ça n’était pas la position du missionnaire et ils n’avaient pas éteint la lumière !

Il se tait à nouveau, perdu dans ses pensées, et je respecte son silence.

– C’est avec Lise que j’ai fait l’amour pour la première fois. Je t’ai déjà parlé d’elle, tu te souviens ?

J’acquiesce et il me serre contre lui.

– Elle était beaucoup plus exubérante que moi et m’a encouragé à laisser ma pudeur au vestiaire. Avec elle, j’ai pu explorer les joies du sexe. Ç’a été une vraie révélation, je dois dire ! Grâce à elle, j’ai vite compris qu’il n’y avait pas de meilleur moyen pour relâcher la pression. Je bossais comme un fou pour réussir mes études et faire partie des meilleurs, mais dans l’intimité, j’envoyais valser mon costume de premier de la classe et je devenais une véritable bête sauvage.

J’éclate de rire et il rigole doucement, lui aussi. Puis il redevient terriblement sérieux et fronce les sourcils d’un air un peu triste.

– Quand elle m’a quitté pour se mettre avec mon meilleur ami de l’époque, j’ai été dévasté. C’était la première fois que j’étais confronté à la trahison. Dans ma famille, c’est quelque chose que je n’avais jamais subi, la trahison... Je ne m’y attendais pas et je n’étais pas armé contre ça. Bref... J’ai quitté la France pour aller étudier aux États-Unis et, là-bas, j’ai baisé comme un fou. Je n’ai pas arrêté, Mina. Je suis devenu un vrai queutard, comme on dit, essayant d’oublier Lise en passant d’une fille à une autre. Je ne me suis calmé que lorsque je suis rentré en Europe et que j’ai commencé à bosser pour Bermann Brothers, où j’ai fait toute ma carrière. Là-dessus, j’ai rencontré Carol...

– Et avec Carol, pourquoi ça n’a pas collé ? je l’interroge prudemment.

– Incompatibilité d’humeur... Goûts trop différents, dans tous les domaines... Du coup, quand tu ne ressens pas de respect pour ta partenaire, même l’intimité finit par en prendre un coup. Après la naissance d’Alban, on est devenus deux étrangers et on a très vite décidé de vivre séparément. La suite, tu la connais.

Il m’embrasse à nouveau, langoureusement, et je suis en train de me liquéfier dans ses bras quand il relève soudain la tête et me jette un coup d’œil incertain.

– Et toi ?

– Quoi, moi ?

– Comment es-tu devenue... Mina ?

Je le regarde un instant, hésitante. Mais Louis ne m’a rien caché de son passé, alors je ne me sens pas le droit d’éluder sa question.

– Quand j’ai rencontré Michelle, j’étais... et bien à part Alexandre et vaguement Julian, je n’avais jamais eu d’autres expériences. Elle... elle m’a prise en main.

Louis reste silencieux. Il attend manifestement que je lui en dise plus.

– Elle m’a éduquée, si tu préfères. Michelle a pris son temps, pour ne pas me heurter. Elle a pris soin de me demander ce que j’étais prête à faire, et à ne pas faire bien sûr. Je faisais partie des « intellectuelles », comme elle disait. Elle a dans son fichier quelques filles, comme moi, qui font de belles études et sont relativement classiques dans l’intimité. Il y a des hommes qui aiment ça ; en fait, ils sont plus nombreux qu’on ne le croit. Les « intellectuelles » leur donnent l’impression de sortir avec une petite amie, pas avec une escort... Donc, pendant un bon mois, Michelle m’a reçue régulièrement et a fait un véritable travail de coaching : elle m’a appris à m’habiller, me maquiller, me coiffer... C’est même elle qui a choisi mon parfum, l’*Ambre Sultan*, de Serge Lutens. C’est son dada : elle aime choisir les parfums de ses escorts pour donner la touche finale à leur personnalité, comme elle dit... Évidemment, c’est elle qui m’a expliqué ce qui plaisait aux hommes : la façon de les caresser, leurs zones érogènes, les mots qui les excitent, les regards et les attitudes auxquels ils ne résistent pas. J’ai regardé quelques films pornos... je murmure en détournant les yeux. C’est... instructif et ça en dit plus qu’un long discours. Tu veux que je continue ?

– Oui, chuchote-t-il d’un air grave.

– Le premier, ç’a été Maurice Stein. Tu vois, je le connais depuis le début ! Il a été parfait : pas trop exigeant... très patient... En fait, Michelle lui avait expliqué qu’il serait mon tout premier client et l’idée l’avait visiblement enchanté. Après, au fur et à mesure que j’ai connu d’autres hommes, j’ai... eh bien... j’ai acquis de l’expérience.

Louis reste un long moment sans rien dire, puis me pose la question que j’appréhende.

– Tu prenais du plaisir avec tes clients ?

– Avec certains d’entre eux, oui... ceux qui, comme toi, étaient prêts à beaucoup donner pour recevoir. Ils ne sont vraiment pas très nombreux... Sachant, et j’imagine que ce sera là ta prochaine question, que je voyais en moyenne un à deux hommes par semaine, dont quelques fidèles... comme Maurice Stein. Je te dégoûte ? je lui demande, soudain inquiète.

– Non ! murmure-t-il avant de m’embrasser tendrement sur les lèvres.

– Avec toi, Louis, le plaisir et l’amour ont très vite été étroitement mêlés, et tu es le seul avec lequel j’ai connu ça. C’est pour ça que j’étais tellement malheureuse quand tu m’insultais. Parce que je n’arrêtais pas de penser à toi et que j’aurais tellement désiré être celle que tu voulais.

– Tu es celle que je veux, Mina. Simplement, je ne supportais pas de te partager avec d’autres.

– Tu m’as fait jouir dès le premier soir. Et chaque fois depuis. Quand je suis avec toi, il n’y a jamais aucune gêne, aucune ambiguïté : je fais tout ce qui est en

mon pouvoir pour te satisfaire. Avec toi, je me sou mets parce que je t'appartiens. Tu me comprends ?

Il m'enlace et enfouit son visage dans le creux de mon cou. Je caresse ses cheveux et son dos en le serrant très fort contre moi. En ce moment très précis, je me sens bien. Vraiment bien. Car je sais désormais que Louis m'accepte telle que je suis, avec mon passé, mes fêlures et mes imperfections. Et que malgré tout cela, il me veut dans sa vie.

Nous restons quelques instants comme ça, savourant ce moment de tendresse. Puis il s'écarte légèrement de moi.

– Maurice Stein... Il sait pour nous ?

– Non. Je l'ai revu il y a environ trois semaines. Je tenais à lui dire personnellement que j'allais laisser tomber. Ça s'est moyennement passé... Je ne lui ai pas précisé que l'homme pour qui j'arrêtais, c'était toi.

– Pourquoi est-ce que tu dis que ça s'est moyennement passé ?

– En janvier dernier, Maurice m'a proposé de m'entretenir pour avoir l'exclusivité et j'ai refusé. Il m'a alors demandé si j'avais quelqu'un dans ma vie et j'ai nié. Du coup, tu comprends bien que lorsque je lui ai annoncé, à notre retour de Deauville, que j'arrêtais tout parce que j'avais rencontré quelqu'un, il l'a assez mal pris. Ses sentiments à mon égard au cours des derniers mois ont beaucoup changé. Je crois qu'il était passé d'une simple affection à quelque chose de plus profond. Or moi, je lui ai toujours dit que je ne ressentais rien d'autre que de l'amitié et du respect pour lui. Maurice est un gagnant. Un gagnant et un battant. Il a du mal à accepter qu'on lui résiste. Et ça vaut pour les affaires mais aussi pour sa vie privée apparemment.

– Maurice finira par l'apprendre, Mina.

– Il suffirait de rester discret pour qu'il ne l'apprenne pas...

– Il n'en est pas question ! Je n'ai pas l'intention de me cacher. À moins que tu n'aies honte de moi ?

– Arrête de déconner, Louis ! je gronde furieuse. Tu ne comprends donc pas que j'essaie simplement de te protéger et d'éviter un nouvel incident comme à Covent Garden, avec Benjamin Devereux ?

Il me regarde un long moment en caressant ma joue.

– Je n'ai jamais été aussi heureux que depuis que tu as accepté de partager ma vie. Je veux que le monde entier le sache. Et je me fous de ce que les gens peuvent bien penser !

Les mots qu'il vient de prononcer m'émeuvent tellement que je ne peux m'empêcher de me jeter à son cou. Louis m'aime, et quels que soient les risques encourus, il est prêt à le faire savoir au monde entier. Mais tout au fond de moi, je ne peux m'empêcher de ressentir une obscure inquiétude. Je suis consciente de

tous les enjeux dont nous devons, qu'il le veuille ou non, tenir compte : sa position sociale et par-dessus tout, son combat pour pouvoir continuer à voir son fils. Et une vague d'amertume vient soudain entacher mes baisers ainsi que les caresses que je lui prodigue.

Mercredi 23 avril

Mark me lance un grand sourire en me voyant m'installer en face de lui, dans ce pub à côté du bureau où il m'a donné rendez-vous pour déjeuner. Il détaille d'un œil amusé le tailleur très sérieux, très City, que je porte aujourd'hui.

– Alors, Mina ? Comment se sont passés ces premiers jours à Londres ?

– Génial ! Je travaille avec un mec que tu adorerais. Il s'appelle Joël Bessaroff. Tu devrais le voir, on dirait Sid Vicious au temps glorieux des Sex Pistols. Toujours un look déjanté, et pourtant c'est l'un des plus grands professionnels qu'il m'ait été donné d'approcher.

– Il y a d'autres stagiaires ?

– Ouais, on est cinq en ce moment mais je suis la seule Française. L'ambiance est très sympa : malgré la charge de travail, on rigole beaucoup et on sort souvent prendre un verre tous ensemble après le boulot.

– Ton amoureux accepte que tu sortes sans lui ?

– Il travaille souvent tard le soir, alors j'en profite ! Et puis, je lui ai expliqué que sortir prendre un verre avec des copains était une liberté non négociable.

– Je vois... Donc il sait qu'on déjeune ensemble aujourd'hui ?

– Non... je murmure d'une voix gênée.

– Tiens donc ! Et pourquoi ?

– Il sait qu'il y a eu quelque chose entre nous... je chuchote, de plus en plus embarrassée.

– Comment le sait-il ? me demande-t-il en faisant signe à la serveuse de nous apporter deux pintes de bière.

– Louis est le client qui m'avait insultée le fameux soir où tu m'as retrouvée en pleurs devant ta porte. Tu te rappelles sans doute à quel point il est jaloux...

– Je m’en souviens parfaitement.

Lorsque la serveuse revient avec nos verres et les menus, Mark me demande rapidement ce qui me ferait plaisir puis passe la commande. Je bois une grande gorgée de bière en jetant un coup d’œil à la décoration si typique de ce pub anglais où se retrouvent tous les professionnels de la finance qui travaillent aux alentours.

– Donc si je comprends bien, on ne pourra plus se revoir ? me demande Mark, un sourire ironique aux lèvres.

Je gigote sur mon siège, mal à l’aise, et me plonge dans mon verre de bière pour me donner une contenance.

– Mais j’ai très envie de te revoir, Mark ! On avait convenu qu’on serait amis, non ? J’ai quand même bien le droit de voir mes amis !

– Je ne voudrais pas être la cause d’une scène de ménage entre ton copain et toi, rétorque-t-il sur un ton sarcastique.

– Ne t’inquiète pas : je vais gérer, lui dis-je en relevant le menton d’un air de défi. Alors, dis-moi : tu viens souvent à Londres ?

– En ce moment tous les quinze jours environ. Je prépare une performance à la galerie Gagosian à la fin du mois de mai. On est en plein dans les préparatifs.

– Quel en est le thème ?

– La naissance...

– Waouh ! Ça a l’air passionnant ! Tu m’inviteras ?

– Évidemment ! Après tout, tu commences à devenir l’une des grandes spécialistes de mon travail.

– Peut-être même qu’un jour je serai LA spécialiste incontournable de l’œuvre de Mark Sonderberg, dis-je en rigolant.

– Honnêtement, j’adorerais. En attendant, tu vas mettre ta robe la plus sexy et assister au vernissage de mon exposition. Et si tu le désires, tu peux même venir accompagnée de ton copain. J’aimerais beaucoup faire sa connaissance, affirme-t-il en insistant ironiquement sur le « beaucoup ».

– Je ne sais pas s’il acceptera... Mais en tout état de cause, moi je viendrai. Peut-être pourrais-je inviter mon ami Julian Britain, que tu avais rencontré à la Fondation Cartier ? Je me souviens que vous vous étiez très bien entendus, tous les deux. Et je sais qu’il en serait ravi.

– Excellente idée. Donne-moi ses coordonnées et je lui ferai parvenir un carton d’invitation.

J’aperçois alors Joël qui vient d’entrer dans le pub, accompagné de Nigel et Tom. Je leur fais un grand signe de la main et ils s’approchent de notre table.

– Eh, Mina ! Tu as découvert le refuge de tous les golden boys de la City ? me demande Joël en rigolant.

– C’est grâce à Mark, ici présent ! Mark, je te présente Joël Bessaroff, dont je t’ai déjà beaucoup, beaucoup parlé ! Joël, voici Mark Sonderberg.

– Mark Sonderberg ? Je suis enchanté, vraiment, dit Joël en serrant chaleureusement la main que vient de lui tendre Mark. Je suis un grand fan de ce que vous faites. Votre exposition à la Whitechapel Gallery, l’année dernière, a été un très grand moment pour moi. Un véritable choc.

– Heureux que mon travail vous touche. Voulez-vous vous asseoir avec nous ? lui propose Mark aimablement.

– Avec grand plaisir ! Ça m’évitera de devoir parler boulot avec ces deux-là, que je supporte déjà tous les jours de la semaine, répond-il avant de lui présenter Nigel et Tom.

Nous nous poussons pour leur faire de la place et la conversation s’oriente vers l’art contemporain, dont Joël est manifestement féru. Il écume les galeries d’art et les foires internationales du monde entier et connaît toutes les dernières tendances du marché. Nigel et Tom écoutent avec attention, même si l’art ne semble pas être particulièrement leur tasse de thé, tant les échanges entre Mark et Joël sont passionnants.

Au bout d’un quart d’heure, les deux hommes ont tellement sympathisé qu’ils ont échangé leurs numéros de téléphone et que Mark a invité Joël au vernissage de sa performance à la galerie Gagosian.

– Mina, Mark, on va vous laisser à votre déjeuner, dit Joël en se levant de table. Mark, mon pote, on reste définitivement en contact !

Éberluée, je les vois se taper la main à l’américaine avant que Joël ne s’éloigne, suivi de Nigel et Tom.

– Super sympa, ton boss ! Tu as effectivement beaucoup de chance de travailler avec lui. Ils sont tous comme ça, chez Finance Plus ?

– FPPE est une petite structure assez informelle : il y a donc pas mal de personnalités hors du commun qui ont le droit de s’y exprimer librement, si je puis dire. En revanche, Bermann Brothers, la maison mère, n’a rien à voir ! C’est même la quintessence de la banque d’affaires. Joël peut se permettre d’être comme il est parce que Bermann Brothers a eu l’intelligence de créer Finance Plus Private Equity, une entité spécialement conçue à la mesure de son talent... et de sa personnalité hors norme !

– Ton Louis... il ne ressemble donc pas du tout à Joël ?

– Non, pas du tout, je lui réponds en rigolant, ayant en tête les costumes stricts portés par Louis, fabriqués par les meilleurs tailleurs de Savile Row. Pourtant, Louis et Joël sont très amis : ils travaillent souvent ensemble et s’apprécient beaucoup.

– Ton Louis n’est donc peut-être pas aussi chiant que je me l’imaginai, rétorque-t-il d’une voix sarcastique.

– « Mon » Louis, comme tu dis, peut osciller d’un extrême à l’autre. C’est ce qui le rend si fascinant, je lui réponds un peu sèchement.

– Oh mais c’est qu’elle n’aime pas du tout qu’on s’attaque à son homme ! lance-t-il sur un ton persifleur.

– T’es vraiment chiant !

– Pardon ? Je ne suis pas sûr d’apprécier ce ton, Mina...

– Ah ouais ? Eh bien il faudra pourtant que tu t’y fasses !

Il reste un instant interdit avant d’éclater de rire, puis il s’adosse à sa chaise en me lançant un regard ravi.

– Un jour, je me ferai un immense plaisir de te donner la fessée que tu mérites. Et tu aimeras tellement ça que tu me supplieras de te punir encore et encore, me lance-t-il avec un sourire carnassier, visiblement très sûr de lui.

– Non mais ça ne va pas ? De quel droit me parles-tu comme ça ? je rétorque, exaspérée de son assurance mais aussi de la bouffée d’excitation que ses paroles viennent de provoquer en moi.

Je le vois reprendre alors son sérieux, se pencher vers moi et me lancer un regard d’avertissement.

– Je n’aime pas l’hypocrisie, Mina. Entre nous, ç’a toujours été très fort et je ne crois pas que les choses aient fondamentalement changé. Tu es amoureuse d’un autre ? Tant mieux pour toi. Mais si jamais les choses venaient à changer, je serai là.

– Tu déconnes grave, là ! Je n’ai jamais été qu’un passe-temps pour toi...

– Un passe-temps dont je ne suis toujours pas sevré. Et contrairement à la coke, il n’existe pas de cure de désintoxication.

– Tu ne trouves pas que tu es un peu excessif ?

– Ça te dérange ? me demande-t-il d’un ton ironique.

– Ouais, ça me met mal à l’aise...

– Peut-être parce que tu te sens toujours attirée par moi, toi aussi ?

– Évidemment que je suis toujours attirée par toi. À quoi ça servirait de le nier ? Mais c’est purement physique. J’ai toujours su que rien de sérieux ne pourrait exister entre nous.

– Seulement parce que je te faisais peur !

Je suis maintenant furieuse contre lui. Mais plus que contre lui, ma colère est avant tout dirigée contre moi-même. Qu’est-ce qui me prend ? Je suis follement amoureuse de Louis mais mon corps ne peut s’empêcher de s’émouvoir face au désir de Mark. Je ne comprends pas mon attitude et je ne comprends pas que cet homme puisse avoir une telle influence sur moi.

J'avale une grande rasade de bière et me lève brusquement.

– Besoin d'aller fumer, je lance rageusement avant de le quitter.

Mark me rattrape sur le trottoir. Je fume nerveusement en donnant des coups de pied dans un réverbère. Il allume une cigarette lui aussi et me regarde sans rien dire.

– Franchement, c'est dégueulasse de m'avoir invitée au restau pour me balancer tout ça en pleine gueule !

– Parce que tu crois que c'est facile pour moi ? s'écrie-t-il, maintenant en colère lui aussi. Je sors de la clinique, on se revoit lors d'une soirée au cours de laquelle j'apprends que tu vis avec quelqu'un d'autre, on décide malgré tout de devenir amis, et aujourd'hui tu m'annonces que ton mec, c'est le type qui t'a traitée comme une pute !

– Il était jaloux !

– Il n'avait pas le droit de te parler comme ça. Je te rappelle que c'est moi qui t'ai retrouvée en loques devant ma porte, ce fameux soir ! Tu oublies vite, merde !

– Tu m'avais bien cravachée, toi ! Tu ne vaux guère mieux, tu ne crois pas ?

Mark serre les poings rageusement. Je me détourne mais il me retient par le bras.

– Attends ! Où tu vas, comme ça ?

– Je me casse ! J'en ai marre et je me casse !

– Pas question.

Il me plaque contre lui et écrase ses lèvres sur les miennes. J'essaie de le repousser mais il me maintient fermement et sa bouche force mes lèvres. Je me débats quelques instants avant de lui rendre son baiser, vaincue... et finis par lui donner un grand coup de pied dans les tibias. La douleur l'oblige à me relâcher.

– Tu es complètement taré, Mark ! je crie, affolée.

– Bordel, qu'est-ce que tu frappes fort ! grogne-t-il sourdement avant de se mettre à rire.

Je le dévisage, soudain désarmée. Il rit de si bon cœur que je n'arrive tout simplement pas à lui en vouloir.

– La prochaine fois, c'est les couilles que je viserai, j'insiste d'une voix qui manque singulièrement de conviction.

– Honnêtement, ça serait dommage... Allez viens, Mina, faisons la paix et rentrons déjeuner.

Découragée, je le regarde rigoler.

– Si tu essayes encore d'en profiter, je t'arrache les yeux, je rajoute d'un ton boudeur.

– J’ai bien compris le message, ne t’inquiète pas ! Je ne te toucherai plus, en tout cas pas aujourd’hui. On reprendra cette conversation dans quelque temps, lorsque tu te seras lassée de ton banquier d’affaires.

– Même pas en rêve ! je m’écris, enfin exaspérée.

– J’ai bien le droit de fantasmer un peu...

– Putain, mais la ferme, Mark !

– OK, on ne s’énerve pas !

Et toujours mort de rire, il me prend par la main et m’entraîne à l’intérieur du pub. Franchement, je suis loin de partager sa bonne humeur. Sa déclaration m’a mise face à mes propres contradictions et m’a complètement déstabilisée. Le fait qu’il m’avoue aussi ouvertement son intention de me récupérer un jour n’est pas pour me rassurer. Car Mark m’attire, inutile de le nier. Mais je sais qu’entre lui et moi, rien de bon ne peut naître. Seul Louis a su me rendre pleinement heureuse, en apaisant mes craintes tout en me faisant vibrer comme jamais aucun homme ne l’avait fait avant lui. Et je ne laisserai rien ni personne menacer ma relation avec lui.

Mardi 29 avril

– Mina, tu es prête ? La réunion avec Bermann Brothers a lieu dans cinq minutes, me dit Joël en souriant, un gros dossier sous le bras.

– J’arrive, lui dis-je en enfilant ma veste et en prenant mon ordinateur avec moi.

– Ça sera une bonne chose pour toi de voir comment les gens de FPPE et de Bermann Brothers peuvent être amenés à collaborer, m’explique-t-il en jetant un coup d’œil à mon tailleur Hugo Boss. Très chic, ta tenue !

– Merci ! Dis-moi, ce genre de réunions a-t-il lieu régulièrement ?

– Oui, une fois par semaine pour faire le point sur les dossiers en cours et étudier les opportunités identifiées par leurs équipes.

– Mais vous arrivez à garder votre indépendance dans vos choix, malgré tout ?

– Oui. Bermann Brothers propose mais nous décidons. C’est l’intérêt de travailler ici, sinon ça fait belle lurette que je me serais barré.

– Depuis combien de temps travailles-tu chez Finance Plus, Joël ?

– Près de huit ans.

– Waouh !

– Ouais, je sais... mais je suis bien ici : ils ne m’emmerdent pas et se sont habitués à mes lubies. Je ne sais pas si je retrouverais des conditions aussi appréciables ailleurs.

Devant l’ascenseur, nous retrouvons Nigel et Tom accompagnés des quatre autres stagiaires, tous en costume cravate. Seul Joël continue d’arborer son éternel look de bad boy déjanté.

Lorsque nous arrivons au 5^e étage, nous sommes accueillis par l'assistante de Louis, que j'ai déjà croisée lorsque je suis venue la première fois. Miss Glaciation Tertiaire me dévisage un instant, détaillant mon look très élégant, avant de nous inviter à la suivre. Tout comme au premier jour, je me sens nerveuse : cette ambiance feutrée a le don de me foutre les jetons !

La Reine des Neiges pousse une porte et nous fait entrer dans une salle de réunion où trône une immense table hyper-design entourée de fauteuils en cuir noir. Les équipes de Bermann Brothers sont déjà là. Je pousse un petit soupir d'agacement en détaillant tous ces costumes stricts et en découvrant que je suis la seule femme présente. Louis se lève et vient à la rencontre de Joël. Les deux hommes se saluent chaleureusement et échangent quelques mots pendant que je vais m'asseoir à côté des autres stagiaires.

– C'est ta première réunion chez Bermann Brothers, n'est-ce pas ? me demande Mario en se penchant vers moi. Tu verras, c'est une expérience enrichissante.

– Je n'en doute pas. Ça me fait tout drôle de te voir habillé en banquier d'affaires !

– Pourquoi ? Après tout, je suis le fils d'un banquier d'affaires.

– Ah oui ? Il bosse où, ton père ?

– Chez Mediobanca.

– Oh ! Je vois. Tu es donc parfaitement dans ton élément ici.

– Comme un poisson dans l'eau ! Pourquoi, pas toi ?

Je me fends d'une petite grimace qui le fait doucement rigoler. Nous nous taisons quand Joël prend la parole et commence sa présentation. Consciencieusement, je prends des notes et écoute les interventions des uns et des autres. Petit à petit, la réunion se transforme : d'une suite d'exposés clairs et bien documentés, on passe à une discussion plus animée où chacun défend sa position avec conviction, pour ne pas dire emportement !

Joël, Nigel et Tom ont une façon bien à eux de poser des questions aux équipes de Louis, les poussant souvent dans leurs retranchements par des remarques pleines de bon sens mais teintées d'ironie voire même de provocation. Deux styles s'affrontent, et pourtant les choses avancent de façon constructive, même s'il m'arrive parfois de distinguer quelques signes d'agacement chez les représentants de Bermann Brothers.

Louis joue souvent le rôle de modérateur, remettant les choses en perspective, reformulant les questions et demandant un complément d'information si nécessaire. Il sait garder son sang-froid en toutes circonstances, même quand les trois compères de FPPE se font visiblement un malin plaisir de titiller son équipe.

J'aime l'observer mener cette réunion, composer avec les différentes

sensibilités en présence et faire avancer l'étude des dossiers avec intelligence et finesse. Il me fascine et je n'arrive pas à le quitter des yeux. Il doit le sentir car nos regards se croisent et un léger sourire étire soudain ses lèvres. L'espace de quelques instants, j'oublie où je suis, les gens qui m'entourent, et je lui souris en retour. Je ne sais pas combien de temps nous restons comme cela, un certain temps en tout cas car je sursaute quand la main de Sean vient se poser sur mon bras.

– Vous vous connaissez, Louis Duprey et toi ? me demande-t-il tout bas.

– Pas plus que ça, pourquoi ? je lui réponds nerveusement.

– Oh pour rien... Je pense que tu lui plais.

– Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

– Sa façon de te regarder.

– C'est parce que je suis la seule nana dans la pièce, Sean !

– Humm, je ne crois pas...

Je hausse les épaules et me remets à prendre des notes, m'appliquant à ne plus regarder du côté de Louis pour éviter un nouvel incident.

À la fin de la réunion, ce dernier laisse tous les autres participants quitter la salle et vient échanger quelques mots avec Joël.

– Alors, que penses-tu de ta nouvelle stagiaire, Joël ? demande-t-il en me regardant.

– Ça va, elle s'adapte vite et elle travaille bien. Je crois que son stage lui sera profitable.

– Je ne me fais pas de souci pour elle, même si j'ai bien peur qu'elle adhère plus au style Finance Plus qu'à celui de Bermann Brothers, lui dit Louis d'un ton moqueur.

– Eh ouais, tu as raison mon Louis ! D'ailleurs, je la préfère en jean qu'en tailleur Hugo Boss. En tout cas, elle a vite trouvé sa vitesse de croisière. Elle sort presque tous les soirs boire un verre avec les autres stagiaires et je la retrouve souvent attablée avec ses amis au pub à midi. Très sympas au demeurant, ses amis ! À propos, Mina, j'ai croisé Mark Sonderberg hier soir lors d'un vernissage à la Tate Modern. Je confirme : ce mec est vraiment cool ! Il m'a demandé de t'embrasser de sa part.

Louis me jette un regard furibond pendant que je balbutie des banalités. Quelques minutes plus tard, Joël prend congé et je m'apprête à le suivre quand Louis me retient par le bras.

– Joël, ça ne te fait rien si Mina ne te rejoint que dans quelques instants ? J'ai encore deux trois petites choses à voir avec elle.

– Pas de problème, lui répond Joël avec un petit clin d'œil malicieux. À tout de suite, Mina !

Je le regarde s'éloigner, une grosse boule au fond de la gorge. Louis m'entraîne vers son bureau, où il me pousse sans ménagement avant de refermer la porte sur nous.

– Mark Sonderberg ? gronde-t-il, plein de rage contenue.

– Écoute, calme-toi ! Il n'y a rien entre nous, je bafouille d'un ton que j'espère apaisant.

– Tu te fous de moi, Mina ? fulmine-t-il en fourrageant nerveusement dans ses cheveux.

– C'est juste un ami !

– Ah oui, juste un ami ? crie-t-il, laissant libre cours à sa colère. Alors explique-moi pourquoi tu ne m'as pas dit que tu le revoyais ? Pourquoi est-ce que je dois l'apprendre par Joël, putain ?

– Parce que j'avais peur de ta réaction !

– Tu avais peur de ma réaction ? s'étrangle-t-il. Si je comprends bien, tu as décidé qu'il valait mieux ne rien me dire et continuer à mentir, comme avant !

– Ne dis pas ça, je t'en supplie... je murmure en sentant poindre les premières larmes.

– Je croyais que les choses avaient changé entre nous. Mais visiblement je me suis trompé.

– Tu n'as pas le droit de dire ça...

Il me lance un regard exaspéré, se retourne et frappe violemment son bureau du plat de la main. Timidement, je m'approche de lui et me colle contre son dos pour l'enlacer. Mais à mon contact, il s'écarte brutalement.

– Il te fait jouir quand il te baise ? C'est pour ça que tu le revois ?

– Louis, je ne couche plus avec lui, je lui réponds vivement. Je l'ai perdu de vue lorsqu'il est parti en cure de désintoxication et nous nous sommes retrouvés par hasard il y a trois semaines, lors du vernissage d'une expo à laquelle j'accompagnais Julian. Nous avons discuté et avons convenu de nous revoir à Londres, où il vient régulièrement parce qu'il doit préparer une performance. Et donc, la semaine dernière, nous avons déjeuné ensemble au pub et c'est là que Joël a fait sa connaissance. Il ne s'est rien passé de plus.

– Je t'interdis de le revoir.

– Il est hors de question que tu m'interdises quoi que ce soit, Louis !

Il relève la tête vers le plafond et pousse une exclamation pleine de rage avant de me refaire face.

– On n'a absolument pas avancé, toi et moi, murmure-t-il d'un ton méprisant. Tu continues à tout faire pour me provoquer et tu te fous de savoir ce que je ressens.

– Ça n’est pas vrai ! Je t’aime, je suis folle de toi, et il n’y a que toi dans ma vie. Mais je n’admets pas que tu me donnes des ordres comme si j’étais une pauvre fille sans cervelle !

Louis lâche un petit rire désabusé qui me fait mal. Je ne supporte pas de le voir blessé. Me nichant contre lui, je me hausse sur la pointe des pieds et pose mes lèvres sur les siennes. Mais il recule la tête : les mâchoires serrées, il me lance un regard hostile. Bouleversée par son refus, je pose la joue sur sa poitrine et l’enlace. Je caresse son visage et ses épaules et lui chuchote des mots d’amour, continuant à l’embrasser tendrement. Mes mains descendent vers ses hanches puis ses fesses. Je presse mon ventre contre son bassin et me frotte contre lui, suppliante.

– Va-t’en Mina ! Va-t’en avant que je ne fasse quelque chose d’irréparable, gronde-t-il en essayant de me repousser.

– Ne sois pas en colère... Je ferais n’importe quoi pour te montrer à quel point tu te trompes.

Louis me regarde et, soudain, prend ma main et la plaque contre son érection. Je le caresse à travers le tissu pendant qu’impatience, il défait sa ceinture puis son pantalon. Je libère son sexe dur et dressé que j’empoigne fort. Louis place alors ses mains sur mes épaules et m’oblige à m’agenouiller devant lui. Nous nous regardons un long moment. Je lui murmure que je l’aime avant de m’incliner vers sa queue dont j’embrasse délicatement le gland. Je souhaite désespérément lui montrer que je n’appartiens qu’à lui et qu’il n’a rien à craindre de Mark comme des autres. Je m’enivre de l’odeur musquée de son sexe fièrement érigé que je couvre de petits baisers, suçant et mordillant au passage le bas de son ventre, ses cuisses ainsi que ses testicules. Entre deux baisers, je lui murmure des mots de désir et de soumission, pour le rassurer et l’exciter en même temps.

Louis pose lentement ses mains sur le bureau et pousse son érection vers ma bouche. J’embrasse son sexe et le lèche sur toute sa longueur tout en le branlant d’un mouvement souple du poignet, pendant que mon autre main caresse ses testicules lourds de désir. Il respire fort et continue à pousser son sexe vers ma bouche. Son rythme devient progressivement plus brutal, plus exigeant, et il laisse parfois échapper un grognement rauque. Je m’agrippe à ses cuisses et le prends profondément dans ma gorge. Lorsque ses poussées deviennent trop violentes, Louis vient placer ses deux mains à l’arrière de ma tête, pour la protéger des chocs contre le bord de son bureau. Gémissant sauvagement, il ne me quitte pas des yeux tout en continuant à s’enfoncer brutalement dans ma bouche.

– Tu aimes ça, hein ? murmure-t-il, haletant. Sucrer une bonne grosse queue, ça a toujours été ton truc. Il faut dire que tu sais y faire... Continue comme ça, Mina. Encore un peu et je vais décharger dans ta jolie petite bouche de salope...

Son ton haineux et la brutalité de ses paroles me blessent profondément. Je veux me dégager mais il m'en empêche, maintenant fermement ma tête entre ses mains tout en continuant à pilonner ma bouche, sans pitié. Il n'y a aucune tendresse dans ce que nous faisons, aucune passion, aucun respect. Louis prend sans rien me donner ; il me punit, tout simplement. Je me sens souillée, humiliée et les larmes brouillent ma vue. Soudain, il éjacule en poussant un cri sourd. Dégoûtée, je recrache son sperme sur la moquette et, le repoussant violemment, réussis à l'écarter de moi. Il me dévisage avec un air de défi tout en respirant lourdement. Je me relève et essuie ma bouche et mes joues trempées de larmes d'une main tremblante. Nous nous jaugeons quelques instants, les yeux pleins de rancune. Jamais je n'aurais imaginé qu'il oserait me traiter d'une façon aussi ignoble. Sans un mot, je me dirige vers la porte et sors de son bureau sans qu'il ne cherche à me retenir. Je prends l'ascenseur et quitte directement la banque. Dans le taxi qui m'emmène vers la maison de Louis, j'envoie un premier message à Joël pour prétexter un malaise, puis un second à Farah.

Peux-tu m'héberger ce soir ? S'il te plaît, ne me laisse pas tomber...

Mardi 29 avril

Prostrée dans un coin du vaste canapé qui trône dans le salon de Farah, je fixe l'écran de mon téléphone d'un air absent.

– Alors, Mina, qu'est-ce que tu vas faire ? me demande mon amie en me tendant un verre d'eau.

– Rien, je murmure en tripotant une mèche de cheveux. Je vais aller habiter chez tes cousins, comme c'était prévu au départ. Et continuer mon stage.

– C'est ridicule ! Louis et toi, vous êtes profondément amoureux l'un de l'autre. Il vous suffit de vous expliquer et tout rentrera dans l'ordre.

– C'est hors de question ! Et si tu ne veux pas m'aider, je me débrouillerai autrement.

– Arrête tes conneries ! Évidemment que je vais t'aider. Et tu ne vas pas t'installer chez mes cousins mais tu vas rester ici, avec moi. Ceci dit, je suis surprise que tu te barres au premier problème. Je ne trouve pas que ça soit une attitude très constructive. Louis est jaloux et s'est mal comporté, c'est clair. Mais est-ce que c'est une raison suffisante pour décider de tout foutre en l'air ?

– Il m'a traitée comme un vulgaire objet, Farah ! je m'exclame sur un ton indigné.

– Ça va ! Ça n'est quand même pas la première fois que tu lui tailles une pipe sans en avoir vraiment envie !

– Ce que tu peux être conne, quand tu t'y mets !

Furieuse, je me relève, allume une cigarette et me mets à fumer nerveusement en regardant par la fenêtre. Farah pousse un soupir excédé et s'adosse au canapé en ne me quittant pas des yeux.

– Mina, je suis peut-être une conne mais tu es mon amie. Par conséquent, tu peux rester ici aussi longtemps que tu veux et même jusqu’à la fin de ton stage. L’appart n’est pas grand et on devra dormir dans le même lit, mais on se débrouillera. De toute façon, comme je serai souvent chez Victor, il y a peu de risque qu’on se marche sur les pieds. Mais s’il y a une chose qui est sûre, c’est que tu dois tout faire pour ne pas foirer ton stage chez Finance Plus. Donc, à partir de demain, tu y retournes et tu leur montres à tous de quoi tu es capable. OK ?

– OK, Farah... Je suis désolée... Je t’aime, tu sais... Tu es une amie géniale et je ne sais pas ce que je ferais sans toi, je murmure sur un ton contrit.

– Viens m’embrasser, dit-elle en me tendant les bras, et file-moi une clope. Tu fumes toujours des menthols ? Comment peux-tu fumer des merdes pareilles ?

J’éclate de rire et cours me lover entre ses bras. Elle me serre contre elle puis prend mes cigarettes. Nous restons un long moment ainsi, assises l’une contre l’autre, à fumer sans parler. Puis Farah me propose d’ouvrir une bouteille de vin et j’accepte. Pendant qu’elle va chercher des verres dans la cuisine, j’entends mon téléphone vibrer.

Où es-tu ?

Je décide de ne pas lui répondre. Quelques minutes plus tard, nouveau message.

Mina, réponds-moi s’il te plaît !

Je balance l’appareil à l’autre bout du canapé. Farah revient avec la bouteille et nous sert un verre à chacune. Je bois mon vin d’un seul trait, sous son regard amusé.

– Eh ben, t’avais soif, on dirait ! dit-elle en me resservant.

À ce moment-là, mon téléphone sonne. Je ne fais même pas l’effort d’aller le chercher. Farah m’interroge du regard avant de le saisir et de lire le nom qui s’affiche à l’écran.

– C’est lui, annonce-t-elle d’un ton neutre.

– Qu’il aille se faire foutre !

– Allez, réponds-lui, me dit-elle en me tendant l’appareil.

Je le prends et bloque l’appel. Quelques secondes plus tard, il se remet à sonner et je bloque à nouveau l’appel. Ce petit jeu recommence trois fois avant qu’un nouveau message n’apparaisse sur mon écran.

Mina, on doit parler. Ne sois pas ridicule et réponds-moi.

Je hoche la tête d’un air dégoûté avant de lui répondre.

Lâche-moi

Mon téléphone se remet à sonner. Je pousse un cri de rage et décide de l'éteindre pour avoir la paix. Puis je vide mon verre et Farah me ressert dans la foulée.

– Une petite soirée de beuverie entre filles, il n'y a rien de mieux pour faire passer le stress. Dommage que Céline ne soit pas avec nous... me dit-elle en souriant.

Après quelques gorgées, l'effet de l'alcool se fait sentir et je m'allonge sur le canapé, fermant les yeux pendant que Farah va répondre, son téléphone s'étant mis à sonner.

– Allô ? Oh ! Bonsoir Louis... Ouais, elle est là... dit-elle prudemment en me regardant.

Je lui fais de grands signes pour lui faire comprendre que je ne veux pas le prendre en ligne.

– Ouais, je comprends... Le problème, c'est qu'elle ne veut pas te répondre, là... Je comprends, je comprends... Ouais, pas la peine de crier, j'ai compris... Écoute, peut-être que vous pourriez en parler tranquillement demain, après une bonne nuit de sommeil ?

Elle écarte son téléphone de l'oreille, faisant mine d'être assourdie par les hurlements de Louis, avant de lui parler à nouveau.

– Au fait, comment tu as eu mon numéro ? Ah, c'est Victor ! Faudra que je lui dise deux mots, à celui-là... Non, pas la peine de gueuler, Louis ! Ouais, mais écoute, je ne vais pas l'obliger à te parler si elle ne veut pas... Ouais, mais ça, fallait y penser avant de la traiter comme une merde ! lui balance-t-elle soudain sur un ton agacé. Comment ça, je me mêle de ce qui ne me regarde pas ? OK, je ne m'énerve pas mais fais gaffe à ce que tu dis, d'accord ? Non, alors ça, c'est une très mauvaise idée... Pas question, tu ne viens pas chez moi ! Putain, le con ! Il vient de raccrocher... marmonne-t-elle en regardant son téléphone d'un air ébahi.

Une vague d'angoisse me saisit. Je me relève et me mets à tourner en rond, la main sur le front et le souffle court. Farah m'arrête et me prend dans ses bras.

– Écoute, Mina... C'est peut-être mieux comme ça. Il vaut mieux en parler et crever l'abcès.

– Non ! Pourquoi cherche-t-il à m'obliger à faire des choses que je ne veux pas ? C'est insupportable : cette arrogance, son côté dictatorial, je gémissais en me tordant les mains.

Farah essaie de me reconforter mais sans succès. Je ne veux pas le voir. Je ne suis pas en mesure de l'affronter, je n'en ai pas la force, pas maintenant. Prise d'un accès de pure panique, je saisis mon blouson et mon sac et, sans prononcer

un mot de plus, je quitte l'appartement. Je vais m'installer dans un petit pub qui fait face à l'immeuble de Farah et commande une bière. Un quart d'heure plus tard, je vois Louis sonner à la porte avant de monter les escaliers. Partagée entre la colère et la peur, je bois une grande rasade de bière pour essayer de me calmer. Les minutes passent...

Au bout d'une demi-heure, il ressort de l'immeuble. Il fourrage dans ses cheveux, l'air abattu, puis baisse la tête avant de s'éloigner. Je respire un bon coup avant de finir ma bière et de sortir prudemment du pub. J'inspecte la rue et, rassurée, je retourne chez Farah.

– Alors ? je lui demande d'une voix incertaine lorsqu'elle m'ouvre la porte.

– Alors, rien. On a parlé, il regrette profondément de s'être emporté, il est malheureux, et tu es en train de merder grave, Mina. Mais tu es une grande fille maintenant, et c'est à toi de gérer ta propre merde.

– Tu ne peux pas comprendre...

– Qu'est-ce que je ne peux pas comprendre ? Tu revois un de tes ex sans l'avoir dit à Louis. Bon... Il l'apprend par hasard et pique une crise de jalousie que tu essaies de calmer en lui taillant une pipe. Bon... Pourquoi pas après tout ? C'est une méthode comme une autre. Pour autant, il s'emporte et te parle mal. Bon... Attention : je ne dis pas qu'il a bien fait et que je cautionne, loin de là ! Mais tout de même... Avoue qu'il avait des raisons d'être énervé. Et même si le contexte n'excuse absolument pas son attitude, ça l'explique. C'était sans doute un peu bourrin de sa part, je te l'accorde, mais la situation était particulière.

– Tu ne peux pas comprendre...

– Arrête de me répéter ça sans arrêt, bordel ! C'est chiant, à la longue ! Je ne suis pas plus stupide qu'une autre et je peux comprendre, contrairement à ce que tu sembles croire !

– Farah, il faut que je te dise un truc...

Elle me regarde fixement. Puis elle s'assoit sur le canapé et me fait signe de venir à côté d'elle.

– Je t'écoute, Mina.

– Quand Louis... bref, quand je lui ai taillé cette pipe...

– Oui ?

– Il m'a parlé comme à une pute.

– Ouais, ça peut arriver. Il y a des mecs que ça excite. Bon, il n'y a rien de grave à cela...

– Sauf que c'est ce que j'ai été, une pute...

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je respire un bon coup sans oser la regarder.

– C'est comme ça que j'ai payé mes études.

– Pardon ? me lance-t-elle d’une voix incrédule.

– J’ai travaillé pour une agence d’escorts pendant deux ans. Louis est l’un de mes anciens clients. L’ex que j’ai revu aussi.

– Putain, ça craint...

– Ouais, ça craint... je murmure, un pauvre sourire misérable aux lèvres. Mais on est très vite tombés amoureux l’un de l’autre, et c’est parti en vrille. Il ne supportait pas que je voie d’autres hommes et me le faisait payer par des réflexions terriblement blessantes C’est pour cela que j’ai rompu la première fois. On a fini par se réconcilier, il a proposé de me prêter l’argent dont j’avais besoin pour finir mes études et m’a demandé de venir vivre avec lui à Londres, le temps de mon stage. Je flottais sur un petit nuage... jusqu’à aujourd’hui ! J’ai l’impression de revivre le même cauchemar. J’ai peur que Louis n’arrive jamais à surmonter mon passé, et qu’il me le fasse payer à chaque nouveau dérapage. Farah, crois-moi : je l’aime plus que tout au monde. Je suis folle de lui, je ferais n’importe quoi pour lui. Mais je ne supporte pas de lire le dégoût dans son regard à cause de ce que j’ai fait avant de le rencontrer. Et ce qui s’est passé aujourd’hui montre que non seulement il ne me fait aucune confiance mais qu’il continue à me mépriser.

– Je crois que tu réagis trop violemment, Mina. Louis t’adore ; ça, je peux te l’assurer. Simplement c’est un mec qui ne sait pas comment gérer ses crises de jalousie. Laisse-lui le temps. Vous devez tous les deux réapprendre à vivre en couple. D’après ce que j’ai compris, ça fait longtemps que vous vivez seuls, l’un comme l’autre.

Je secoue lentement la tête en me tordant les mains.

– Non, ça ne marchera jamais. Il y aura toujours quelque chose de mon passé qui resurgira et qui le blessera. Je ne peux pas lui imposer ça. Ni à moi. On va se détruire.

– Alors, qu’est-ce que tu vas faire ? Le larguer ?

– Il finira vite par m’oublier.

– Sans vouloir t’encenser, j’en doute fort, Mina. Parlons peu mais parlons bien, maintenant : j’imagine que si tu le largues, tu vas lui rendre l’argent qu’il t’a prêté ?

– Oui, évidemment !

– Et donc, tu vas recommencer ton petit boulot d’escort ?

Je hausse les épaules sans répondre.

– Bon, alors qu’on soit bien claires, toi et moi : il n’en est pas question ! Cet argent, je vais te le prêter. Stop !

Elle m’arrête en levant la main lorsque je m’apprête à la contredire.

– On arrête les conneries, maintenant, reprend-elle. J’ai du pognon à ne pas savoir qu’en faire, alors si j’ai envie d’en prêter un peu à une copine dans le besoin, ce sont mes oignons. Donc, tu vas prendre ce fric, te dépêcher de finir tes études pour trouver un bon job qui rapporte bien et me rembourser. Et désormais, les mecs avec lesquels tu coucheras, ça sera des mecs que tu auras levés en boîte ou ailleurs, mais pas des clients. OK ?

Elle me lance un grand sourire étincelant avant de m’enlacer tendrement.

– Putain, Mina ! Tu dois toutes nous battre au pieu ! Je parie que tu connais un nombre impressionnant de techniques pour exciter un mec... Tu pourras me donner quelques conseils, dis ?

Je lui lance une grande bourrade dans les côtes et elle éclate de rire.

– Par exemple, quand tu sucés...

– Farah, ta gueule !

– Non, parce que si Louis a péché un câble quand tu t’occupais de lui, c’est que tu dois être sacrément douée...

– Farah, bordel ! Ferme-là !

Elle continue à rigoler comme une tordue et je ne peux m’empêcher de me mettre à rire, moi aussi. Mais ce petit moment de détente n’est que de courte durée et ne parvient pas à dissiper mon angoisse.

Mercredi 30 avril

- Salut Mina ! Ça va mieux ? me lance Juan en me voyant arriver au bureau.
- Ouais, ça va mieux. J'ai dû manger un truc pas frais hier, et j'ai été malade comme un chien. Mais c'est oublié maintenant.
- Ma copine est comme toi : elle a l'estomac fragile, elle aussi...
- Je lui souris gentiment avant de me diriger vers le bureau de Joël.
- Eh, Mina ! Comment vas-tu ?
- Mieux, merci. Désolée pour hier...
- Tu n'as pas à t'excuser. Ce sont des choses qui arrivent. Pose ton cul sur cette chaise et laisse-moi te parler d'un dossier sur lequel il faudrait que tu m'aides.

Et sur ces mots, nous attaquons directement le boulot. Les heures passent sans que je m'en aperçoive. Je suis en train de réfléchir à un problème d'évaluation d'entreprise particulièrement délicat quand mon poste fixe se met à sonner. C'est lui...

- Qu'est-ce que tu veux ?
- Mina...

Je frissonne en entendant sa voix grave. Je ne trouve rien à lui dire, alors je reste silencieuse, me mordant les lèvres d'angoisse.

- Tu as décidé de ne plus répondre à mes messages ? Je n'ai pas arrêté de t'appeler cette nuit.
- Oh...

Je me rends compte que mon téléphone est resté éteint depuis hier soir. Lorsque je le rallume, je vois effectivement apparaître six messages et douze appels manqués.

– Il faut qu'on parle tous les deux.
– Non, je ne crois pas.
– Mina, s'il te plaît... Quand je suis rentré chez moi hier soir et que je me suis aperçu que tu étais partie, j'ai failli devenir fou. Il faut qu'on s'explique...
– Je vais rester chez Farah, je chuchote tout bas pour ne pas être entendue des autres stagiaires. C'est mieux comme ça.
– Tu ne peux pas faire ça ! T'enfuir dès qu'un problème surgit, sans prendre le temps d'en parler, c'est juste irresponsable.
– OK, c'est entendu : je suis irresponsable. Au revoir !
Je raccroche. Le poste se remet à sonner instantanément. J'hésite à décrocher mais si je ne le fais pas, ça va paraître bizarre auprès des autres stagiaires.
– Quoi encore ?
– Mina, je te demande pardon. Je me suis laissé emporter, ce n'est pas ce que je voulais dire.
– Je ne peux pas en parler là, je murmure. Tu comprends ?
– Ah oui, c'est vrai... Viens dans mon bureau alors.
– Hors de question !
– Ce soir, alors.
– Non !
– Mina, soit tu acceptes de me voir ce soir soit je débarque et je fais un scandale, gronde-t-il d'une voix maintenant énervée. Et crois-moi, je n'hésiterai pas à le faire.
– OK, ce soir alors ! je concède, énervée.
– Il y a un bar qui s'appelle le Roger's pas loin d'ici. On s'y retrouve à 20 heures. Sans faute ! m'ordonne-t-il avant de raccrocher.
Je soupire en raccrochant à mon tour. Louis est repassé en mode dictatorial, visiblement. La soirée promet d'être animée...

Le reste de la journée se passe sans incident. Farah m'appelle pour vérifier mon moral. Je reçois également un message de Mark qui me propose de le retrouver à déjeuner le mercredi suivant. Je décide d'accepter, refusant de laisser la jalousie de Louis dicter mes moindres faits et gestes. Peu avant 20 heures, je rassemble mes affaires et vais saluer Joël.

– Salut Mina ! À demain. Toutes mes amitiés à Louis !
– Ouais, à demain... je marmonne, embarrassée, avant de tourner les talons.
Le Roger's se trouve à cinq minutes à pied du bureau. Louis m'y attend déjà lorsque je pénètre dans le bar. Il est assis dans un gros fauteuil en cuir et sirote un verre de whisky. Je m'installe en face de lui sans rien dire, demande un gin tonic

au garçon venu prendre ma commande, puis attends le début des hostilités, une grosse boule d'angoisse dans l'estomac.

– Comment s'est passée ta journée, Mina ?

– Bien, merci. Et toi ?

Louis hausse les épaules sans répondre, avant de boire une gorgée de whisky. Le garçon revient avec mon gin tonic et je m'empresse d'en boire une grande rasade pour me donner du cœur au ventre.

– Écoute, je me suis comporté comme un con, hier. Pardonne-moi... bougonne-t-il à voix basse.

Je hausse les épaules à mon tour sans répondre. Il serre les mâchoires avant de respirer un bon coup.

– Tu as toutes les raisons de m'en vouloir. Mais je n'accepterai jamais que tu me quittes. On avait réussi à surmonter nos problèmes, tous les deux. Je veux croire qu'on réussira à oublier ce qui s'est passé hier.

– Chaque fois que je fais quelque chose qui ne te plaît pas, tu me punis. Et tu le fais de la façon la plus blessante qui soit, pour être bien certain de me faire mal. Après, je me sens comme une merde, Louis ! Ça n'est pas ce que j'appelle de l'amour. Tu es attiré par moi, mais je ne crois pas que tu sois réellement amoureux.

– Tu n'as pas le droit de dire ça !

– Si, j'en ai le droit ! Quand on est amoureux, on ne cherche pas à enfoncer l'autre. Au contraire, on fait tout ce qu'on peut pour lui faire plaisir, pour lui montrer à quel point il est important. Toi, tu continues à me traiter comme si j'étais une escort.

– Mina, s'il te plaît...

– Je sais que je n'ai que vingt-deux ans et que tu en as treize de plus, que tu penses tout savoir de la vie alors que moi, je ne suis qu'une petite oie qui a encore tout à apprendre, mais merde ! J'en ai marre de cette relation pourrie dans laquelle je perds le peu d'estime de moi qui me reste !

Je saisis mon verre et le vide d'un seul trait. Puis je fais signe au garçon de m'en apporter un autre avant de m'adosser au fauteuil et de regarder Louis bien droit dans les yeux.

– Mina... écoute-moi, s'il te plaît... Ce que je ressens pour toi, c'est de l'amour. Je te supplie de me croire. Je te le montre sans doute très mal mais je n'arrive pas à imaginer ma vie sans toi. J'ai besoin de toi et je refuse d'envisager que tu puisses me quitter. Je sais que tu m'aimes, toi aussi. Hier, tu as cherché à me le montrer et j'ai tout abîmé, bêtement. Je veux que tu me redonnes ma chance.

– Je n'arrête pas de te redonner ta chance !

– Si tu m’aimes vraiment, tu me pardonneras. C’est ce que font les gens amoureux... Ils veulent y croire, envers et contre tout...

Je pousse un soupir excédé mais il me lance un petit sourire crispé, et voir cet homme, habituellement si sûr de lui, aussi vulnérable et angoissé m’émeut au plus haut point. Je suis tout simplement incapable de lui en vouloir. Alors vaincue, je me lève et vais m’asseoir sur ses genoux. Il m’enlace d’un geste maladroit et pose la tête sur ma poitrine. Bouleversée, je caresse ses cheveux que j’embrasse.

– Mina, je t’aime... putain qu’est-ce que je t’aime ! murmure-t-il d’une voix profonde.

Il lève le visage vers moi et je pose mes lèvres sur les siennes.

– Rentre avec moi ce soir. On ira chercher tes affaires chez Farah ce week-end.

Je crève d’envie d’accepter. Malgré ce qui est arrivé, ne plus vivre à ses côtés et ne plus partager son lit la nuit me fait beaucoup de mal. Mais néanmoins, je sais que je ne peux pas accepter sa proposition. En tout cas, pas en l’état actuel des choses. Il nous faudra prendre le temps de bien réfléchir, tous les deux, au sens que nous voulons donner à notre histoire, avant de faire ce choix.

– Non, je ne retournerai pas vivre chez toi, je murmure d’une voix calme.

– Pourquoi ? demande-t-il, incrédule.

– Ça n’a rien à voir avec mes sentiments à ton égard. Mais je crois que s’installer ensemble était une erreur. C’était trop rapide. On se connaît à peine, finalement : pas étonnant qu’on se fritte à la moindre occasion. Cette fois-ci, je veux qu’on prenne le temps. Je veux que tu me courtises, que tu attendes avec impatience les soirées où nous nous verrons. Je veux qu’on apprenne l’incertitude, celle qui alimente une relation.

– Je n’y arriverai pas. On a vécu quinze jours ensemble. J’ai adoré ça. Tu ne peux pas m’obliger à faire marche arrière !

– Mais c’est important pour moi. Ça n’est pas un caprice. Apprends à me faire un peu plus confiance, merde !

Il s’écarte de moi et m’observe attentivement.

– OK... Ce soir tu veux bien rentrer avec moi, malgré tout ? murmure-t-il d’une voix incertaine.

– Oui, je veux bien... je lui réponds en l’embrassant sur la joue. Tu me feras l’amour ?

– Oui, toute la nuit. Et demain tu bailleras toute la journée au bureau !

– Deal ! je réponds avec un sourire.

Je me lève et rassemble mes affaires pendant qu’il va régler les consommations. Dans le taxi qui nous emmène chez lui, il prend ma main et me

caresse doucement les doigts et la paume. Nous restons silencieux pendant tout le trajet, savourant notre impatience.

Une fois chez lui, nous nous jetons l'un sur l'autre comme des affamés et nous nous déshabillons précipitamment. Louis me prend dans ses bras et m'emmène dans sa chambre. Il me couche délicatement sur le lit et vient s'allonger sur moi, relève mes mains au-dessus de ma tête et m'embrasse passionnément. Je ne me lasse pas de contempler son beau visage et de me perdre dans la profondeur de ses yeux. Il écarte délicatement une mèche de mes cheveux et dépose un baiser sur mon front.

– Tu es si belle, Mina... Dis-moi que tu m'aimes.

– Je t'aime, à la folie.

– Dis-moi que tu ne me quitteras plus jamais.

Je soupire et baisse les yeux. Il presse son érection contre mon sexe et m'embrasse à nouveau.

– Dis-le-moi...

D'un lent coup de reins, il me pénètre tout doucement. La sensation de son sexe qui m'emplit est extraordinaire. Je gémiss en fermant les yeux.

– Ouvre les yeux et regarde-moi, Mina. Oui, comme ça... Dis-le-moi, dis-moi que tu ne me quitteras plus jamais.

Il se retire paresseusement puis me pénètre à nouveau d'un seul coup. Je hoquette sous la force du plaisir.

– Tu vois comme c'est bon, nous deux, murmure-t-il en se retirant sans se presser, avant de me pénétrer fougueusement. Dis-le-moi, Mina. Tu en meurs d'envie...

J'ouvre la bouche dans un cri silencieux. Louis accélère progressivement le rythme de ses poussées, mêlant ses gémissements aux miens.

– Je t'aime, Mina. Ouvre les yeux et regarde-moi... Dis-le-moi ! gronde-t-il en me possédant à nouveau.

– S'il te plaît, Louis ! je m'écrie lorsqu'il se retire.

– C'est ça que tu veux ? grogne-t-il en me pénétrant brutalement.

Je hurle maintenant de plaisir à chaque nouvelle poussée. Louis accompagne ses coups de reins de mots d'amour et de désir. Il maintient toujours fermement mes mains au-dessus de ma tête et me possède puissamment. Nos corps moites glissent l'un contre l'autre sans s'arrêter, avides de contact. Je sens que je vais bientôt être emportée par un orgasme.

– Louis, je suis tout près...

– Attends-moi. Je veux jouir en même temps que toi, murmure-t-il d'une voix éraillée en continuant à me prendre avec ardeur.

Le temps semble suspendre sa course pendant que nous nous donnons un plaisir infini, l'un comme l'autre terriblement heureux de nous retrouver après avoir cru que plus rien ne serait jamais possible. J'écarte davantage encore mes cuisses, l'accueillant au plus profond de moi, et je sens mes muscles internes se mettre à vibrer.

– Oui, maintenant ! crie-t-il soudain.

Je m'abandonne à ma jouissance et Louis s'immobilise en moi, pantelant. Puis il repose la tête au creux de mon cou et relâche mes mains qu'il masse tendrement. Nous restons un long moment à savourer les dernières ondes de plaisir qui nous traversent. Je l'enlace et embrasse ses cheveux, mes mains caressant inlassablement ses épaules et son dos. Au bout de quelques minutes sa respiration s'apaise, signe qu'il vient de s'endormir.

Je ne lui ai pas dit ce qu'il attendait de moi et je sais qu'il en est déçu. Mais tant que je ne serai pas assurée de bénéficier de sa pleine et entière confiance, je ne pourrai pas me résoudre à lui promettre quoi que ce soit. J'espère qu'un jour, il réussira à ne plus réagir avec moi en fonction de ses déceptions amoureuses passées. J'espère qu'il apprendra à croire en moi, sans réserve et sans crainte. Et ce jour-là, je pourrai enfin lui promettre que je ne le quitterai jamais.

Dimanche 4 mai

« No is a dirty word, never gonna say it first, no is just a thought that never crosses my mind »¹

Allongée sur le lit, du Nickelback plein les oreilles, je fredonne d'un air absent en relisant l'étude que je suis en train de rédiger. J'ai accepté de passer le week-end avec Louis et Alban à Paris à la seule et unique condition que je pourrais continuer à travailler sur les dossiers que m'a confiés Joël.

« S is for the simple need, E is for the ecstasy, X is just to mark the spot 'cause that's the one you really want... »

Yes, sex is always the answer, it's never a question 'cause the answer's yes, oh the answer's yes

Not just a suggestion, if you ask the question, then it's always yes, yes, yeah, yeah, yeah »²

– Qu'est-ce que tu racontes ? murmure Louis en me retirant les écouteurs.

– Humm ? Rien...

– Passionnante, ta chanson ! Alors comme ça la réponse est toujours oui ? insiste-t-il en me mordillant le lobe de l'oreille.

Je souris avant de me tourner vers lui et de l'embrasser sur la bouche. Louis se recouche sur le lit, un bras passé sous la tête, tout en me dévorant du regard.

– N'y pense même pas ! Je dois absolument finir ce truc pour Joël.

– Ma copine refuse de faire l'amour avec moi ? C'est une première ! Est-ce le signe que notre couple entre dans sa phase de maturité ?

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Je m'inquiète : je constate que je ne te fais plus autant d'effet qu'avant.

– Mais non, voyons !

Louis sourit paresseusement avant de m'attirer vers lui.

– Qu'est-ce que tu écris ?

– C'est une étude.

– Je vois ça, mais sur quel secteur ?

– Sex, drugs and rock and roll !

Il lève un sourcil interrogateur.

– L'autre jour, Joël et moi avons eu une conversation passionnante sur les fonds dédiés³. Tu sais, habituellement on crée des fonds sectoriels, ou bien géographiques, ou encore à thèmes genre « pas d'armes, pas de tabac, des valeurs vertes », ce genre de trucs, tu vois.

– Et ?

– Et très vite, on a commencé à déconner sur le sexe, la drogue, bref sur tout ce qui rend la vie plus belle. Et on s'est dit que ça serait rigolo de créer un fonds spécialisé pour proposer aux clients d'investir dans des boîtes non cotées de ce type.

– Tu n'es pas sérieuse ?

– Bien sûr que si, Louis ! Ça va se développer, tu verras : les mentalités changent, les législations évoluent... Il y a déjà des pays où les maisons closes ou encore les sites de vente en ligne d'accessoires érotiques sont légaux et cotés. Tiens, prends le bordel Daily Planet en Australie ou bien le groupe de Beate Uhse en Allemagne. Daily Planet a quand même fait appel à la célèbre Heidi Fleiss, la Madame Claude californienne, pour assurer sa promotion le jour de son introduction en bourse ! Et tu n'as jamais entendu parler de la banque de sperme danoise Cryos, qui vend ses gamètes par simple envoi postal aux cliniques privées et aux particuliers dans plus de 70 pays ?

– Vous êtes complètement givrés, Joël et toi !

– Pas du tout ! On est simplement en avance sur notre temps.

– Personne ne va investir dans un fonds pareil ! Je n'arrive pas à croire que Joël t'ait vraiment demandé de travailler sur ce thème !

– Et pourtant... Nous sommes tous les deux persuadés du potentiel de cette idée. Il m'a laissé une semaine pour faire des recherches sur les « valeurs du péché ». En attendant de me refaire travailler sur quelque chose de plus orthodoxe. Moi, je trouve ça plutôt amusant !

– Amusant ?

– Ben ouais... Ce que tu peux être vieux jeu parfois ! Décoince-toi un peu du cul !

Il me regarde d'un air choqué avant de m'empoigner et de se mettre à me chatouiller. Je pousse des cris de joie en me débattant lorsque nous entendons Alban frapper à la porte de la chambre.

– Papa, je peux entrer ? demande-t-il d’une petite voix hésitante.

– Bien élevé, cet enfant ! je fais sur un ton appréciateur.

– Entre Alban ! lui dit Louis en me souriant.

– Pourquoi vous riez ? dit Alban en grimpant sur le lit. Vous faites des blagues ?

– Vous faites, Alban. On dit « vous faites », pas « vous faites », le reprend Louis un peu sèchement.

– Ton papa me chatouillait, je lui explique alors avant d’éteindre mon ordinateur.

– Pourquoi ?

– Parce qu’on n’était pas du même avis et qu’il ne savait plus quoi dire pour me convaincre.

Louis pousse une exclamation indignée avant de se remettre à me chatouiller. Je me tortille dans ses bras en essayant de lui échapper.

– Mais arrête à la fin, merde ! je couine.

– Papa, Mina elle a dit « merde » !

– Mina... dit Louis d’un air faussement sévère. Demande pardon immédiatement !

– Pardon !

– La prochaine fois que tu dis des gros mots, je te donne une fessée, Mina.

– Même pas en rêve !

Il se jette à nouveau sur moi et me chatouille de plus belle. Lorsqu’il s’arrête, je lui tire la langue.

– Tu vois, Alban ? Qu’est-ce que je te disais ? Ton papa n’aime pas quand j’ai le dernier mot, alors il me chatouille.

Alban nous regarde en fronçant les sourcils.

– Papa, pourquoi tu ne chatouilles pas maman quand elle a le dernier mot ? demande-t-il alors. Ce serait mieux que de lui crier dessus.

Louis se fige et lui lance un regard embarrassé. J’ai de la peine pour eux.

– Alban, commence-t-il d’une voix douce, il y a des gens qui acceptent d’être chatouillés quand ils ont tort, comme Mina (je lui donne une tape sur le bras), et d’autres qui ne l’acceptent pas. Viens ici, bonhomme, murmure-t-il sur un ton affectueux. Je sais que toi, tu acceptes les chatouilles quand on n’est pas d’accord. C’est pourquoi j’adore être avec toi !

Il le prend dans ses bras et l’embrasse sur le haut du crâne avant de se mettre à le chatouiller. Alban gigote et rit aux éclats.

– Au secours ! crie-t-il, fou de joie.

– Tous sur Louis ! je m’exclame en attaquant mon homme par-derrière. Je l’empoigne par la taille et le couvre de baisers dans le cou.

Alban se précipite sur son père à son tour et essaie de le chatouiller tant bien que mal de ses petits doigts. Louis fait mine de s'effondrer sous notre assaut commun, et finit par nous enlacer tous les deux, nous embrassant l'un après l'autre en rigolant.

– Papa, est-ce que je pourrais venir chez toi plus souvent ? demande soudain Alban en le regardant avec sérieux.

– Bonhomme, j'adorerais ça. Mais maman serait sans doute très triste de moins te voir.

– Maman travaille beaucoup et elle rentre tard le soir, marmonne-t-il sur un ton morne. Elle n'a pas le temps de me voir.

Je me lève et vais à la fenêtre. Je sens que cette conversation déchire Louis.

– Je vais essayer de discuter avec maman, promet-il. Peut-être qu'elle acceptera, mais je préfère te prévenir : ça mettra du temps. En attendant, il faut profiter de tous nos moments ensemble, d'accord ? Comme ce week-end, par exemple. Et bientôt, ce sera les vacances.

– On ira où ?

– Je vais t'emmener au bord de la mer, dans une région qu'on appelle la Cornouailles. Tu verras, c'est très beau. C'est le pays du Roi Arthur, on a déjà lu ensemble l'histoire des chevaliers de la Table Ronde. Tu te souviens ?

– Oui. Et on ira voir son château ?

– Malheureusement, le château n'existe plus car il a été détruit. Il ne reste plus que quelques ruines dans le village de Tintagel, où il se trouvait. On ira visiter tout ça ensemble, d'accord ?

– D'accord. Et Mina, elle viendra avec nous ?

– Mina travaille tout l'été et n'aura que très peu de vacances. Mais elle pourrait nous rejoindre le week-end. Tu veux qu'on lui demande si elle accepte de venir nous voir ?

Alban acquiesce en me regardant.

– Mina ? me demande Louis d'une voix douce. Est-ce que tu veux bien venir nous voir, Alban et moi, quand on sera en Cornouailles ?

– Avec plaisir ! Vous allez me manquer tous les deux ! je réponds en les rejoignant sur le lit.

Il m'enlace en souriant et m'embrasse sur la tempe.

– Peut-être que Joël acceptera de t'accorder quelques jours de vacances s'il est satisfait de l'étude que tu es en train de rédiger ?

– Peut-être... En tout cas, je peux t'assurer que ce sera une putain d'étude et qu'elle fera date dans l'histoire de l'analyse financière !

– Papa, Mina elle a dit « putain » !

– Oui, Alban, j’ai entendu moi aussi. Si elle continue comme ça, je vais finir par lui laver la bouche avec du savon !

– Désolée, désolée... je m’excuse platement.

– J’espère que tu me la donneras à relire, ton étude, reprend Louis.

– Je vais y réfléchir : elle pourrait s’avérer trop sulfureuse pour toi... Je ne voudrais pas te choquer !

– Papa, qu’est-ce que ça veut dire « sulfureuse » ? nous interrompt Alban une fois de plus.

– Ça veut dire « choquante ».

– Mina, elle écrit des histoires choquantes ?

– Eh bien, je ne sais pas encore si l’histoire qu’elle écrit est vraiment choquante, étant donné que je ne l’ai pas encore lue, mais je suis sûr qu’elle sera passionnante. Comme tout ce qu’elle fait, du reste... Tu viens, Alban ? Je vais te préparer ton goûter.

Pendant que Louis et Alban se dirigent vers la cuisine, je reprends mon ordinateur et me remets au travail. Mes écouteurs sur les oreilles, je fredonne à nouveau les paroles plus qu’explicites des Nickelback : « *I love to try to set you free, all of you all over me, love to hear the sound you make the second you’re done* »⁴.

Du coin de l’œil, je vois Louis se lever et s’approcher de moi. Il retire mes écouteurs et pose ses lèvres sur ma bouche.

– Dès qu’Alban nous laissera un peu le temps, je viendrai baiser ta putain de jolie bouche de suceuse... murmure-t-il, visiblement très excité.

– Louis, tu as dit « baiser », « putain » et « suceuse » dans la même phrase. Qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

– Me punir ?

Je lui souris sans répondre, puis me penche lentement vers lui.

– Ouais, j’ai quelques putains d’idées de punitions qui devraient te faire jouir. Fort... je chuchote provocante avant d’enfoncer ma langue dans sa bouche.

Je l’entends rire sous mes baisers, ses mains prenant possession de mes hanches pour me serrer contre lui. Puis il se relève et va rejoindre Alban. Je les regarde partager quelques biscuits ensemble, le père et le fils tellement semblables jusque dans leur façon de sourire, et je sens monter en moi une grande bouffée d’affection. J’étais déjà follement amoureuse de mon amant. Je suis en train de le devenir de l’homme, du papa, de l’ami. Pourvu que l’avenir ne me soit pas contraire... Car le quitter n’est plus une option envisageable.

- [1.](#) Non est un mot sale que je ne dirai jamais, non est une pensée qui ne traverse jamais mon esprit.
- [2.](#) S c'est pour l'envie, E pour l'extase, X pour marquer l'endroit parce que c'est ce dont tu as vraiment besoin...
Oui, le sexe est la solution, là n'est pas la question car la réponse est oui, oh la réponse est oui
Ça n'est pas juste une suggestion, si tu me poses la question, alors ce sera toujours oui, oui, oui, oui, oui.
- [3.](#) Fonds d'investissement ciblés sur un domaine bien précis ou encore avec des souscripteurs particuliers.
- [4.](#) J'aime te rendre ta liberté, toi sur moi, j'adore t'entendre quand tu jouis

Mardi 6 mai

Je prends des notes pendant la présentation d'un des collaborateurs de Louis sur un nouvel investissement potentiel. Tom l'interrompt très vite pour lui poser une première question sur la structure financière de la boîte, bientôt suivi par Nigel qui soulève un autre problème de financement. Comme d'habitude, la réunion entre les équipes de Finance Plus Private Equity et de Bermann Brothers s'est vite transformée en match de ping-pong !

Je jette un coup d'œil discret à Louis. Il me regarde en souriant légèrement. J'arrête de taper sur mon clavier et lui souris en retour. Depuis que nous nous sommes réconciliés, il y a quelques jours, nous vivons sur un petit nuage.

Ce matin, Louis m'a envoyé via WhatsApp des photos du week-end dernier. J'ai couru aux toilettes pour les regarder tranquillement. Il s'agit surtout de photos de moi qu'il a prises à mon insu, alors que j'écoutais de la musique ou bien que je travaillais dans le salon. Quelques photos d'Alban et moi en train de jouer à la Playstation. Et puis une photo prise par Alban, où Louis et moi sommes tranquillement en train de bavarder, accoudés à la balustrade de la fenêtre.

Nous avons passé ensemble ce long week-end de trois jours (le premier lundi du mois de mai étant férié au Royaume-Uni), mais j'ai insisté pour rentrer dormir chaque soir chez Farah et Louis l'a accepté d'assez bonne grâce, à ma grande surprise.

Depuis notre explication orageuse, il se montre beaucoup plus patient avec moi. Lorsque je pousse le bouchon un peu loin, il serre les dents, inspire très fort et se débrouille toujours pour trouver quelque chose à faire pour se changer les idées. Dans ces moments-là, je le trouve tellement craquant que je ne peux

m'empêcher d'aller l'embrasser. Il se contente alors de marmonner un « Mina, tu es vraiment... », avant de m'embrasser à son tour.

Je sursaute lorsque Sean pose sa main sur mon bras, me tirant ainsi de ma rêverie.

– Je suis sûr que tu lui plais, chuchote-t-il à mon oreille.

– À qui ?

– Louis Duprey. Il te dévore du regard en te souriant. Je pense que tu as une ouverture !

– Ce que tu peux être con ! je lui rétorque en me remettant à prendre des notes.

– Si tu n'es pas intéressée par un associé gérant de chez Bermann Brothers, peut-être accepterais-tu de sortir avec moi un soir ? Sans les autres ?

– Sean, lâche-moi, je gronde à voix basse.

Lorsque je relève la tête, Louis me fixe toujours mais ne sourit plus. Je fuis son regard, espérant ainsi lui faire comprendre que notre petit manège risque de ne plus passer inaperçu très longtemps.

À la fin de la réunion, de retour à mon bureau, je reçois un message de Louis me demandant ce qui s'est passé. Je lui explique que Sean a remarqué son attitude et qu'il doit faire plus attention la prochaine fois.

On doit parler, Mina. Rejoins-moi à la cafet' d'ici cinq minutes

Pas très discret...

Je peux prendre un café avec toi sans que ça prête à conséquence !

OK alors

Lorsque je descends à la cafétéria, Louis n'est pas encore arrivé. Je m'installe après avoir commandé un cappuccino et allume ma tablette pour suivre l'évolution de mes portefeuilles boursiers. J'en profite pour envoyer quelques mails à Alexandre et à Farah, les informant des prochains mouvements que j'envisage. Louis s'installe alors en face de moi, posant un café serré sur la table.

– Ça va ? demande-t-il d'un air tranquille.

– Ça va.

– Alors, qu'est-ce que ce petit con t'a dit ?

– Que je devais te plaire car tu me dévorais du regard.

– Eh bien... il a raison, non ?

– Louis ! Tu veux que toute la maison soit au courant ?

– Je m'en fous un peu, à vrai dire. J'aurai bientôt divorcé, tu es majeure et on a le droit d'être ensemble si le cœur nous en dit.

– Mais tu es vraiment complètement à côté de tes pompes ! Tu ne peux pas entretenir une liaison avec une stagiaire, je chuchote d’une voix scandalisée.

– Et pourquoi pas ? Si tu savais le nombre de gens qui sortent ensemble dans cette boîte, tu serais étonnée !

Interloquée, je le regarde, la bouche grande ouverte.

– Eh bien oui, Mina ! Ici, les gens bossent tellement qu’ils n’ont quasiment pas de vie en dehors du bureau. Comme il faut bien qu’ils relâchent un peu la pression, il peut arriver qu’ils sortent avec des collaborateurs. À moins qu’ils n’aient la chance d’être déjà en couple, bien entendu. Du moment que ça n’influe pas sur la qualité de leur travail, tout le monde s’en fout.

– Ah...

– Eh oui ! Bon, autre chose ?

– Ce soir, je ne pourrai pas venir te voir... On a décidé de s’octroyer une petite soirée entre filles, Farah et moi. Je suis désolée, je lui dis timidement.

– OK, murmure-t-il en buvant son café. Autre chose ?

– Demain, je déjeune avec Mark... Il y aura Julian aussi, j’ajoute en le regardant bien droit dans les yeux.

Il ne dit rien et serre les dents en prenant une grande inspiration. Je l’observe avec attention : si ce genre de choses arrive à passer, alors notre relation a un avenir.

– OK, lâche-t-il d’une voix sourde. Autre chose ?

– Ouais. J’ai follement envie de faire l’amour avec toi, là, maintenant. Et aussi, je suis raide dingue de toi.

Il me sourit d’un air ravi, comme un enfant qui aurait reçu un beau cadeau.

– Tu me prouveras tout ça demain soir, alors, propose-t-il.

– J’ai tellement hâte ! Tu n’imagines même pas.

Nous nous relevons et il m’accompagne jusqu’aux ascenseurs. Dans la cabine, nous sommes seuls et il en profite pour me caresser tendrement la joue du bout des doigts. J’embrasse sa main avant de le quitter.

Le reste de la journée passe très vite. Le soir, avec Farah, nous faisons un point complet sur les portefeuilles boursiers que nous gérons et appelons Alexandre pour en parler avec lui. Nous nous donnons mutuellement des nouvelles et parlons de nos stages respectifs. Alexandre m’apprend alors qu’il vient de faire la connaissance de Maurice Stein dans le cadre de sa mission pour Actamys.

– Je ne savais pas que vous vous connaissiez ! me lance-t-il d’un ton joyeux.

– Ah... Il te l’a dit ?

– Oui, quand il a su que j'étudiais à l'ESSEC il m'a demandé si je ne te connaissais pas, par hasard. Je lui ai dit que oui et c'est ainsi qu'il me l'a appris.

– Oui, en fait Maurice est l'ami d'une vieille amie...

– Il t'apprécie beaucoup, en tout cas ! S'il était plus jeune, je jurerais même qu'il est amoureux de toi...

– Mais n'importe quoi !

– Je t'assure !

– Tu vois, je plais aux vieux, je marmonne, mal à l'aise.

– Ouais, je vois ça. À propos de vieux, toujours avec ton banquier d'affaires ?

– Toujours.

– Tant pis... Bah ! Ça finira bien par te passer, tu verras.

– Toujours aussi lourd, Alexandre !

Nous continuons à nous titiller quelques instants avant de raccrocher, et je pousse un léger soupir d'inquiétude. Je n'aime pas du tout l'idée que Maurice puisse avoir des nouvelles de moi par le biais d'Alexandre. Mais bon, il n'irait quand même pas jusqu'à lui dévoiler les circonstances exactes dans lesquelles nous nous sommes connus, non ? Je connais Maurice : c'est peut-être un requin dans le business, mais il s'est toujours montré fair-play et attentionné avec moi. Farah, qui ne semble pas avoir remarqué mon trouble, me propose alors d'appeler Céline et j'accepte avec joie.

– Céline, comment vas-tu ma petite chatte ? commence Farah.

J'entends mon amie hurler de joie à l'autre bout du fil. Farah monopolise le téléphone quelques minutes pendant que je trépigne en lui intimant l'ordre de me la passer.

– Céline, il y a la Minette qui miaule à côté. Tu veux lui parler ? Ouais, on passe une soirée entre filles, sans nos mecs. Faut qu'on repose un peu nos muqueuses ! Quoi, je suis vulgaire... Ben non, c'est vrai : tu ne savais pas que si tu te faisais ramoner trop souvent, tu risquais une vulvite ? Oh ! Ce que tu peux être coincée du cul quand même ! Il n'a pas réussi à te détendre un peu, ton Portugais ? Ouais, Louis et Victor vont bien. Quand est-ce que tu viens nous voir à Londres, avec José ? On pourrait tous passer un week-end ensemble, ça serait cool. Ouais, je t'embrasse bien fort, moi aussi. Je t'aime, ma Céline, je t'aime. Bisous.

Elle me tend enfin l'appareil puis va à la cuisine nous préparer une petite collation.

– Allô Céline ? Comment vas-tu ?

– Mina, qu'est-ce que je suis contente d'avoir de vos nouvelles ! Vous me manquez tellement, toutes les deux !

– José ne te suffit plus ? je lui demande en rigolant.
– Ça n'est pas pareil. Avec José, je ne peux pas parler cul ou lingerie comme avec vous...

– Ça va ? Il te rend heureuse ?

– Oh ! Mina ! Si tu savais... José est exactement l'homme qu'il me fallait. Je ne te remercierai jamais assez de me l'avoir présenté.

– À ce point-là ? Eh bien, je suis contente pour toi. Alors, comment se développe son business ?

Céline m'explique que les choses avancent plus vite que prévu. Amusée, je note la fierté qui perce dans sa voix quand elle me parle de son homme.

– Et toi ? Tout va bien avec Louis ?

– Il y a des hauts et des bas... Là, on est dans une phase de hauts, mais récemment il y a eu une méchante période de bas.

– Il faut que tu sois patiente avec lui. Il en vaut la peine... C'est peut-être quelqu'un d'excessivement exigeant, mais je suis convaincue qu'il tient réellement à toi.

– On apprend à se connaître... Ça n'est pas toujours facile mais on essaie.

– Tu dors chez Farah ce soir ?

– Ouais, en fait j'ai décidé d'aller vivre chez elle le temps de mon stage.

– Mais je croyais...

– C'était mieux comme ça, je l'interromps. Avec Louis, il faut qu'on apprenne à s'approprier et à se faire confiance. Je passe souvent la nuit chez lui, mais je préfère ne pas entièrement dépendre de lui.

– Je vois...

– Venez nous voir un week-end à Londres, José et toi. Je ne t'ai pas revue depuis ton anniversaire ! Ça fait trop longtemps et tu me manques tellement, ma Célinette !

– Justement ! J'en ai parlé à José et nous pensons venir le week-end des 17 et 18 mai. On voudrait faire une surprise à Farah et fêter son anniversaire avec toute la bande. Peux-tu nous organiser un truc sans qu'elle soit au courant ?

– Absolument ! Je te rappelle demain pour qu'on en reparle tranquillement. En attendant, je t'embrasse très, très fort.

Je raccroche et m'adosse avec délice contre le dossier du canapé. Farah vient s'asseoir à côté de moi après avoir posé un plateau de sushis sur la table.

– Ça fait du bien une soirée sans mec, n'est-ce pas ? murmure-t-elle d'un ton amusé.

– J'avoue !

– À toi, il te manque, le tien ?

– Oui et non... Toi ?

– Pareil... Pourtant je l'aime, mon Victor. Mais bon, une soirée sans quéquette, c'est bien aussi... Humm... Il est vraiment délicieux, ce vin ! Du Château d'Armentières, il faut dire... Une valeur sûre...

– Ouais, il se laisse boire. Il t'en reste encore quelques bouteilles de celui-là ?

– Non, plus beaucoup... C'est vraiment dommage !

– Finalement, j'aurais peut-être dû accepter de me remettre avec Alexandre, au moins pour le vin...

– J'en ai toujours été intimement persuadée... me répond-elle en rigolant, avant de vider son verre.

Je la regarde dévorer ses sushis avec son appétit habituel, et je souris. J'apprécie de pouvoir retrouver l'ambiance détendue des soirées entre filles, la possibilité de papoter et de rire sans contrainte, l'absence de stress, bref : toute cette insouciance qui m'a tellement manqué ces derniers temps. Et soudain, je me sens particulièrement reconnaissante à Louis d'avoir accepté que je puisse m'échapper ainsi de temps en temps, pour mieux lui revenir par la suite. Plus j'apprends à le connaître, et plus cet homme me plaît. Et ce soir, il me manque énormément.

Mercredi 7 mai

Qu'est-ce qu'il peut faire froid pour un mois de mai à Londres ! Resserrant rageusement ma veste, je cours vers le restaurant où j'ai rendez-vous avec Mark et Julian pour le déjeuner. Je pousse la porte et aperçois Mark, déjà installé, en train de boire une bière.

– Salut, Mark, tu vas bien ?

– Très bien, Mina, me répond-il en me détaillant d'un air franchement amusé.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien, tu es juste complètement décoiffée et je trouve que ça te va très bien. Ton côté sauvageonne ne les fait pas flipper, chez Bermann Brothers ?

– Je ne travaille pas pour Bermann mais pour Finance Plus Private Equity. Nuance !

Je me plonge rapidement dans le menu avant de passer ma commande, puis m'empare de la bière de Mark que je finis goulûment.

– Eh bien, tu avais visiblement très soif...

– Ouais, désolée mais c'était trop tentant.

– Mais je t'en prie. S'il y a autre chose chez moi qui te tente, n'hésite surtout pas et sers-toi !

– Ah, ah, ah ! Very funny, Mark.

La serveuse revient avec nos plats et je me jette sur mon steak, le ventre tenaillé par la faim.

– Bon appétit à toi aussi, Mina...

– Heu, oui... Bon appétit.

– J'ai toujours apprécié tes bonnes manières. S'il te plaît, ne change pas !

Je lui lance un sourire acide tout en continuant à mâcher.

– Comment avancent les préparatifs de ton expo ?

– Bien. Je compte sur toi pour le vernissage, le 27 mai.

– J’y serai. Il faudra juste que je prévienne Louis... je murmure, soudain mal à l’aise.

– Toujours aussi jaloux, ton mec ?

– Toujours.

– Je vois...

– Mais il prend sur lui ! Par exemple, quand je lui ai dit que je déjeunais avec Julian et toi aujourd’hui, il ne m’en a pas empêchée.

– Très impressionnant !

– Ne te moque pas, s’il te plaît ! Ça peut te paraître dérisoire mais pour moi, c’est une énorme victoire.

– Bravo ! lance-t-il, sarcastique, en applaudissant lentement.

Je repose mes couverts dans mon assiette et lui jette un regard interrogateur.

– Je trouve que tu as beaucoup changé ces derniers temps, Mina...

– Que veux-tu dire ?

– Je veux dire que, quand je t’ai connue, tu étais la fille la plus indépendante que je connaisse. Impossible de te faire plier ou de t’imposer quelque chose que tu ne voulais pas. Une véritable amazone. Et aujourd’hui, regarde-toi. Tu ne fais plus rien sans avoir reçu la bénédiction de ton banquier !

– C’est totalement faux ! je m’écrie, un peu trop fort.

– C’est totalement vrai ! réplique Mark sur le même ton. T’es devenue fade et chiante ! Une vraie petite soumise ! Incapable de penser par toi-même ou d’agir à ta guise. Tu sais quoi, Mina ? Tu es devenue main stream et c’est bien dommage !

Nous sommes en train de nous fusiller du regard lorsque Julian nous rejoint enfin, un grand sourire aux lèvres.

– Mark ! Mina ! Trop content de vous revoir tous les deux ! En plein débat, à ce que je vois...

– Julian ! Il ne manquait plus que toi, je lui lance rageusement.

– Bonjour Julian, le salue aimablement Mark. Asseyez-vous, je vous en prie. Nous ne vous avons pas attendu pour commencer : Mina avait les crocs, visiblement.

– Comment allez-vous, Mark ? Excusez mon retard mais mon stage chez Sotheby’s s’avère beaucoup plus prenant que prévu et...

– Ouais ! Arrête tes salades, je l’interromps grossièrement. Elle est comment, celle qui t’a mis en retard ? Juste baisable ou bien carrément bandante ?

– Toujours aussi pétillante, à ce que je vois ! me répond-il sans se départir de son sourire. C’est ce que j’aime, chez toi. Si différente des nanas fades et chiantes qu’on rencontre la plupart du temps. Si peu main stream !

Mark éclate de rire et moi-même, je ne peux m'empêcher de sourire, conquise par son aplomb.

– Il semblerait que vous soyez arrivé en plein milieu du petit différend qui nous oppose actuellement, Mina et moi, reprend Mark d'un air amusé.

– Et quelle est la raison de ce différend, si je puis me permettre ?

– Julian, ça ne te regarde pas ! j'interviens.

– Je trouve que Mina a beaucoup changé depuis qu'elle s'est mise en ménage avec Louis Duprey. Vous le connaissez ?

– Un peu... répond Julian en faisant signe à la serveuse.

– Vraiment ? l'interroge Mark.

– Vraiment.

– Et ?

– Mark, ça suffit maintenant ! je lance, agacée.

– Louis Duprey est quelqu'un de bien, répond Julian.

– Vraiment ?

– Vraiment.

– C'est-à-dire ?

– Les quelques fois où j'ai eu affaire à lui, il m'a paru percutant, fiable et loyal. Prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut, mais sans jamais tomber dans le sordide. Un requin avec des principes... C'est assez rare de nos jours !

Les deux hommes s'interrompent lorsque la serveuse apporte le menu. Julian y jette un coup d'œil rapide avant de faire son choix. Lorsqu'elle repart, il la détaille ostensiblement pendant quelques secondes avant de fixer Mark à nouveau, son éternel petit sourire moqueur aux lèvres.

– Mina a peur qu'il l'empêche de venir au vernissage de mon exposition, le 27 mai, reprend Mark.

– Elle ne devrait pas, répond Julian posément.

– Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

– Il sait que s'il la bride, il la perdra. Et il n'a pas envie de la perdre.

Julian prend mon verre de bière et boit quelques gorgées avant de le reposer devant moi. Je reste silencieuse, fascinée par le bras de fer qu'il dispute avec Mark.

– En êtes-vous bien sûr ?

– Tout à fait sûr. Comme vous le savez peut-être, leur relation n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. J'ai vu comment Louis Duprey a manœuvré pour reconquérir Mina. Il était prêt à tout.

– Alors, selon vous, il tient vraiment à elle ?

– Absolument.

– Intéressant ! répond Mark.

– Je suis assez d'accord avec vous.

Mark sourit ironiquement en fixant Julian. Ce dernier soutient son regard sans faiblir.

– Mina a souhaité que je vous fasse parvenir une invitation pour ce fameux vernissage. L'avez-vous bien reçue ?

– Oui, et j'en profite pour vous remercier. C'est un immense plaisir pour moi de pouvoir découvrir cette installation.

– Mais je vous en prie ! J'ai beaucoup apprécié notre petite conversation lorsque nous nous sommes rencontrés à la Fondation Cartier. Vous avez des idées intéressantes et originales sur l'art contemporain... et sur bien d'autres choses aussi. Et ces idées, vous savez les défendre avec intelligence et courage, visiblement !

– Oui... C'est peut-être assez téméraire de ma part mais je n'ai jamais réussi à taire mes opinions. C'est pour cela que Mina est folle de moi ! Et pourtant, Mark, croyez bien que je lui ai toujours dit qu'il n'y aurait jamais rien de sérieux entre nous. Mais comme vous le voyez, elle ne peut pas se passer de moi !

J'éclate de rire en lui donnant une petite tape sur le bras.

– Vous vous connaissez depuis longtemps ? reprend Mark.

– Un peu plus de deux ans, maintenant, explique Julian. Elle est jolie, mais pas vraiment mon type. Trop grande gueule aussi. Je n'ai pas toujours le dernier mot avec elle et ça m'agace. Ça me dévirilise...

– N'importe quoi ! je murmure en gloussant.

– On est bons copains. Elle me sert de potiche quand j'ai besoin de sortir accompagné. Elle présente bien et comme elle est diaboliquement intelligente, je ne m'emmerde jamais en sa compagnie. C'est assez rare chez une femme !

– Julian, bordel !

Il me fait un petit clin d'œil en attaquant son plat, que la serveuse vient de poser devant lui.

– Vous me plaisez, Julian ! Il n'est pas certain que vous fassiez carrière dans des institutions aussi compassées que Sotheby's, mais je pense que vous irez loin.

– Merci, Mark ! Je suis assez d'accord avec vous. Je n'arriverai jamais à tenir sur le long terme chez Sotheby's. Mais pour la durée d'un stage, pas de problème ! J'y teste mon sens de la diplomatie, qui est indéniable ainsi que vous avez pu le constater.

– Je pense que nous allons rester en contact, vous et moi, répond Mark. Je pourrais avoir du boulot à vous proposer dans un avenir proche et votre profil me semble particulièrement intéressant.

– J'en serais ravi ! Travailler pour un artiste tel que vous serait un honneur, en plus d'être un immense plaisir.

Le reste du déjeuner se déroule agréablement et lorsque nous nous quittons devant le restaurant, Mark m'enlace et m'embrasse gentiment sur la joue avant de me donner rendez-vous le jour du vernissage. De retour au bureau, je prends le temps d'envoyer un texto à Julian :

Merci de ton aide ! T'es un pote, vraiment !

Pas de quoi, poupée. J'espère que tu es bien consciente que sans moi, tu n'es rien ! Ceci mérite une récompense, je crois...

Comment ça, une récompense ? Grâce à moi, tu vas peut-être bientôt travailler avec Mark Sonderberg après avoir décroché un stage en or massif chez Sotheby's !!!

Chère Mina, tu disposes effectivement d'un carnet d'adresses assez hallucinant. Néanmoins, tu l'utilises comme une brêle, et je ne sais pas ce que tu ferais si je n'étais pas là pour te sauver la mise à chaque fois. Je pense donc qu'une gratification serait tout à fait indiquée ☺

Et tu penses à quoi, exactement ?

Une petite gâterie ne serait pas de refus... ☺ ☺ ☺

Même pas en rêve, Julian Britain !!!

Je m'en doutais... Tu es vraiment fade, chiante et main stream, Mina Mavris ! ☺

Je ne sais même pas pourquoi je continue à te fréquenter ☺

Parce qu'au fond de toi, tu sais bien que je serai ton éternel chevalier servant, fidèle et aimant.

Oh ? Julian chéri !

Ouais... Fais quand même attention à Mark Sonderberg. Je ne serai pas toujours là pour te protéger, Mina chérie !

Je souris en reposant mon téléphone sur le bureau. Mais quelque chose me dit que Julian n'a pas tout à fait tort lorsqu'il me met en garde contre Mark Sonderberg. Car il me désire toujours, sait qu'il me fait encore de l'effet et agit en fin stratège qui excelle dans l'art de pousser ses pions avec patience et précision. Alors je ferais bien de m'en souvenir, à l'avenir.

Samedi 10 mai

– J’adore Joël !

Louis s’adosse à la tête de lit et me lance un regard amusé pendant que je me recoiffe devant le miroir de la salle de bains.

– Il te fait encore travailler sur l’industrie du sexe, de la drogue ou de je ne sais quoi encore ?

– Non ! Mais grâce à lui, je vais pouvoir organiser l’anniversaire surprise de Farah dans l’un des clubs les plus selects de Londres.

– Ah oui ?

– Absolument ! Je lui ai demandé s’il pouvait me conseiller des endroits sympas pour faire la fête, et quand je lui ai expliqué ce que je recherchais, il lui a suffi de passer quelques coups de fil pour que tout soit réglé. Samedi prochain, tu feras partie des happy few qui aideront Farah à souffler ses 23 bougies.

– Combien serons-nous ?

– 13 !

– 13 ? J’espère qu’elle n’est pas superstitieuse...

– Ah oui, merde ! Ça n’est pas bon, ça... Attends, je vais recompter : donc Farah évidemment, Kouros, Victor Elbaz, Céline et José, toi et moi... Ça fait déjà sept. Et puis Chloé et Annabelle, qui ferment le restau exprès pour pouvoir venir, ma cousine Sofia ainsi que Margaret, Adrian l’amoureux de Chloé...

– Ça fait 12, Mina.

– Non, j’ai invité Joël aussi.

– Donc ça fait bien 13...

– Je pourrais peut-être demander à Alexandre de se joindre à nous...

– C’est hors de question !

J'éclate de rire avant de me jeter dans ses bras.

– J'adore t'emmerder, tu sais ça ?

– Je sais ça.

Il me caresse les cheveux quelques instants avant de m'embrasser sur le bout du nez.

– Qu'est-ce que vous comptez lui offrir pour ses 23 ans ?

– On a longtemps hésité. Finalement, on a opté pour un stage de pole dance animé par l'une des plus fameuses strip teaseuses au monde, Paloma Love.

– Pardon ?

– Ben oui ! Farah adore danser et elle aime séduire. Ce stage nous a donc paru tout indiqué.

Il reste interdit et je rigole doucement. Visiblement, il se sent dépassé.

– Tu es sûre qu'elle ne sera pas choquée ?

– Tu plaisantes ou quoi ? Farah est folle de sexe ! Jamais nous n'aurions pu trouver meilleur cadeau !

– Mais tu ne crois pas que de la belle lingerie ou...

– Louis... Les tiroirs de Farah regorgent déjà de lingerie fine, sans parler des sex toys, menottes et autres gadgets amusants ! Elle aime les plaisirs extrêmes et ne s'en cache pas. Elle sera ravie d'apprendre à se trémousser devant un public de mâles en rut.

– Mais Victor Elbaz sait qu'elle aime... enfin... ?

– Évidemment ! Tu ne savais pas qu'il était porté sur ce type de sexualité, lui aussi ?

– Victor Elbaz ?

– Oui, ce Victor Elbaz, le spécialiste des produits dérivés, le prof de maths fi., l'amant de Farah Ansari.

Il lève les yeux au ciel en soupirant et, attendrie, je lui caresse la joue avant de me lover dans ses bras.

– Tu ne voudrais pas que nous pimentions un peu notre vie sexuelle, Louis ? Quelque part, nous sommes terriblement conventionnels, tous les deux !

– Tu te fous de moi, là ?

– Pas du tout. Nous avons une façon très bourgeoise de faire l'amour. Ça me pèse...

Je lui lance un regard espiègle et décèle un semblant de sourire sur ses lèvres.

– Tu as raison, Mina. Tu baises comme une mamie.

– Pardon ?

– Oui. Le missionnaire, la levrette... ça a son charme un moment mais on finit par s'en lasser.

– Oh ! Et qu'est-ce qui te ferait fantasmer, alors ? L'échangisme, l'exhibitionnisme, le BDSM ?

Il me considère un moment en silence. Je sens que nous sommes sur une pente glissante et ça ne me plaît plus tant que ça.

– Ce sont des choses que tu as déjà testées ? me demande-t-il enfin.

– Non... Quand j'ai commencé à bosser pour Michelle, j'ai défini les limites de ce que j'étais prête à faire. Michelle a choisi mes partenaires en conséquence.

– Alors... Comment dire ? Ce sont des choses que tu souhaiterais explorer ?

– Tu aimerais, toi ?

– Réponds-moi, Mina. N'essaie pas d'esquiver.

– Je n'ai pas besoin de ça pour jouir avec toi, Louis. Quand on fait l'amour, c'est très fort et ça me rend heureuse. Mais peut-être que toi, de ton côté, tu trouves ça chiant ?

– Non, je ne trouve pas ça chiant, me répond-il gentiment.

Je soupire, soulagée. Louis me serre un peu plus fort dans ses bras.

– Néanmoins, j'aimerais beaucoup que tu me parles de tes fantasmes, Mina...

Je garde les yeux baissés, mes doigts jouant avec les boutons de sa chemise.

– J'ai bien un petit fantasme...

– Oui ? chuchote-t-il.

– Tu me promets de ne pas te mettre en colère ?

– Je te le promets.

– Bon, alors voilà... Tu es un homme tellement... autoritaire ! Assez dominant en fait. Note bien que ça ne me déplaît pas, au demeurant. Ceci dit...

– Ceci dit ?

– Eh bien, j'aimerais...

– Oui ?

– J'aimerais bien te dominer, pour une fois.

– Me dominer ?

– Oui. Diriger le jeu. Voire même t'attacher ou te bander les yeux... Te donner du plaisir sans que tu puisses prendre les choses en main. Je te choque ?

– Un peu...

– Ça nécessite d'avoir pleinement confiance en son partenaire et de savoir lâcher prise. Toi qui es toujours dans le contrôle, je ne sais pas si tu sauras.

Il me lance un petit regard en coin, un léger sourire aux lèvres.

– On parie ?

Je soutiens son regard quelques secondes avant de me lever et d'aller chercher une de ses cravates. Je reviens en caressant doucement la soie bleue.

– Humm... Ils font de bien jolies choses, chez Hermès...

Je pose un genou sur le lit, faisant langoureusement glisser la cravate autour de mon cou. Louis m'observe, fasciné. Je m'approche un peu plus de lui et commence à lentement déboutonner mon chemisier. Je bascule imperceptiblement les hanches en avant, prenant ainsi une pose provocante. Louis avance une main pour écarter le tissu mais je recule, faisant non de la tête.

– On ne touche pas, monsieur Duprey, sinon Domina va se fâcher...

J'enlève mon chemisier et ses yeux s'agrandissent de désir en découvrant la dentelle noire de mon body. Je souris paresseusement en humectant mes lèvres de ma langue, avant de prendre sa main gauche et de la passer sur ma joue. Il me caresse doucement et je mordille ses doigts, avant de prendre son index dans ma bouche et de le sucer. Louis essaie de s'approcher mais je recule à nouveau. Je vois bien qu'il est légèrement destabilisé par mon petit jeu. Pourtant, il reprend docilement son attitude obéissante. J'enroule alors la cravate autour de son poignet gauche puis attache sa main au montant de la tête de lit. Une fois qu'il est immobilisé, je me penche vers lui.

– Je te laisse ta main droite... Mais uniquement pour te caresser ! Je t'interdis de me toucher. Si tu désobéis, Domina sera très fâchée. Et si elle est fâchée, elle peut devenir méchante. On est bien d'accord ?

Louis acquiesce silencieusement. Je m'éloigne de lui et me dresse sur mes genoux, dégrafe ma jupe et la fais coulisser le long de mes hanches, avant de l'envoyer valser à l'autre bout de la pièce. J'écarte alors légèrement mes jambes et glisse mes doigts sur mes seins, dont les pointes durcissent instantanément. Je le regarde fixement et d'un geste nerveux, il finit par porter la main à sa ceinture.

– Non ! Tu n'as pas encore ma permission, je lui rappelle sèchement.

Il hésite avant de reposer sa main sur le lit, mais ses yeux lancent des éclairs de colère. Je souris d'un air satisfait et ma main quitte mes seins pour descendre caresser mon sexe à travers la dentelle du body, et froter mon clitoris qui se gonfle peu à peu. Puis je passe mes doigts sous l'étoffe et soupire de plaisir en sentant que je commence à mouiller. De mon autre main, je dégrafe le bas de mon body et le remonte autour de la taille. J'écarte encore plus les jambes, afin que Louis ne perde rien du spectacle. Il gémit d'une voix sourde et je m'aperçois que la douce cruauté de ce petit jeu me plaît énormément. Subjugué, Louis fixe ma fente offerte et humide. Je me couche alors face à lui, les cuisses très écartées, et continue à me masturber, lançant parfois un petit cri de plaisir sans le quitter du regard. Lorsque j'ai bien joué avec mon corps, je me redresse et rampe vers lui avant de défaire sa ceinture, d'ouvrir sa braguette et de m'emparer de son sexe en érection.

– Tu es sacrément bien gaulé, Louis ! J'adore ta queue. J'adore quand tu es dur, comme ça, juste pour moi.

Je me penche pour le lécher délicatement, et il lâche un grognement, mélange de plaisir et de frustration. Ses mains se crispent d'impuissance, mais il réussit néanmoins à se maîtriser et à accepter docilement mes caresses. J'embrasse et suce ses testicules ainsi que l'intérieur de ses cuisses avant de revenir avaler sa verge, que j'enfonce aussi loin que possible dans ma gorge.

– Mina, s'il te plaît, laisse-moi te toucher !

– Tais-toi ! Aujourd'hui, c'est Domina qui décide. Alors tu obéis.

Je mets ma main devant ma bouche, salive sur ma paume puis le reprends entre mes doigts pour le branler lentement, tout en lui murmurant ces mots crus qui ont le don de le rendre fou. Je poursuis mon petit jeu jusqu'à ce qu'il me supplie à nouveau. Je m'arrête alors, le fixe d'un regard froid avant de me lever et de m'éloigner.

– Où vas-tu ? s'écrie-t-il, inquiet.

Je ne réponds pas et vais me servir du vin, que je sirote en le regardant pensivement. Puis je me penche vers lui et lui fais boire une gorgée. Il s'exécute sans me quitter des yeux. Je vide le verre puis le place sur la table de nuit.

– J'ai envie de te voir nu, je lui dis d'une voix neutre avant de lentement déboutonner sa chemise pour découvrir sa poitrine, et de le débarrasser de son pantalon. Tu es un très bel homme, tu sais ? Tu me plais beaucoup... D'ailleurs, tu vois comme je suis trempée ?

Je me rallonge sur le lit et, les jambes bien écartées, plonge mes doigts entre mes cuisses sous son regard brûlant. Il tire brusquement sur sa main entravée mais le nœud ne cède pas. Je hoche la tête d'un air faussement fâché avant de me relever pour lui donner une petite tape sur le bras.

– Reste calme ! J'ai très envie de te chevaucher maintenant. Alors tu vas être bien gentil et me tringler jusqu'à ce que je jouisse très fort.

Et à ces mots, je viens me placer au-dessus de son sexe érigé pour m'y empaler lentement. Nous poussons tous les deux un gémissement étranglé, tant la sensation est intense. J'adore être pénétrée aussi profondément et je sens mon sexe se resserrer autour de lui, à mesure que le plaisir monte. Ses coups de reins sont puissants et de plus en plus rapides.

– Oh oui ! C'est bon, putain !

– Tu aimes ça, Louis ? Tu aimes quand je te prends comme ça ?

– Tu me rends fou...

– Tu aimes quand je suis un peu méchante, comme ça ? Quand je deviens salope ?

– J'adore ça... J'adore tout ce que tu me fais !

Je le chevauche encore plus vite, prenant appui sur ses épaules pour me soulever bien haut et retomber avec force sur son sexe. Mon plaisir monte et

monte encore, et soudain je suis emportée par un puissant orgasme. Je crie en continuant à m'empaler sur cette queue qui me rend folle. Mais lorsque je le vois fermer les yeux, je me retire soudain et il relève la tête, affolé.

– Non ! Tu ne jouis pas encore, Louis. Je ne t'en ai pas donné le droit.

– Mina, s'il te plaît...

– Seulement si je le veux. Et pour l'instant, je te l'interdis.

– Qu'est-ce que tu attends de moi ? Tu veux que je te supplie, c'est ça ? Je t'en prie, ne me laisse pas comme ça ! Je veux te sentir vibrer autour de ma queue, je veux te baiser, te faire crier, te faire jouir encore. Mina, écoute-moi !

Je le considère quelques instants, pendant qu'il continue à m'implorer.

– Branle-toi, Louis, branle-toi devant moi.

Il me jette un regard désespéré puis s'exécute. J'adore quand il fait ça, quand il écarte ses jambes et se caresse de façon aussi intime devant moi, m'offrant ainsi son excitation. Je caresse la peau soyeuse de ses testicules et promène mon doigt plus loin, massant son anus dans lequel j'introduis la première phalange de mon index. Il geint de plaisir, et ses gestes deviennent encore plus rapides. Je me penche alors et ouvre mes lèvres devant son sexe. Louis pousse un grognement lorsqu'il comprend ce que j'attends de lui. Il se branle encore quelques secondes puis laisse échapper un cri et éjacule dans ma bouche.

– Bois, Mina ! C'est pour toi... Rien que pour toi... Ça me rend fou, de décharger dans ta jolie bouche. Tu es tellement belle ! Putain, ce que tu es belle !

Je le lèche tout doucement, me délectant de ses paroles décousues, de sa jouissance et du plaisir qu'il vient de me donner en s'abandonnant à mes désirs. Lorsqu'il retrouve ses esprits, je me redresse pour le libérer. Il se masse doucement le poignet et me regarde sans rien dire. Je lui souris et viens me nicher contre lui.

– Merci... je murmure en l'embrassant tendrement dans le cou.

– Non, c'est moi qui te remercie... C'était, waouh !

– Ça t'a plu ?

– Oh oui !

– Alors Domina reviendra te rendre visite, promis, je chuchote en souriant, heureuse de son enthousiasme.

J'ai beaucoup aimé prendre les rênes. Je ne suis pas certaine qu'avec quelqu'un d'autre que lui, j'aurais eu autant de plaisir à user d'autorité, comme je viens de le faire. Mais il s'agit de Louis... Louis Duprey, puissant banquier d'affaires respecté par ses pairs, un homme sûr de lui et de sa capacité à diriger d'autres personnes, mon amant exigeant, ombrageux et parfois tyrannique que j'adore plus que tout. Il a accepté de jouer selon mes règles, il a lâché prise et

surtout, il m'a fait confiance. Et ça, c'est le plus beau cadeau qu'il pouvait me faire. Mais le comprend-il seulement ?

Samedi 17 mai

– Bordel, Mina ! J'en ai plus que marre de tes problèmes de couple !

Farah se brosse énergiquement les cheveux, après avoir vérifié une dernière fois son maquillage dans le grand miroir qui orne la coiffeuse de sa chambre. Je souris intérieurement : pour qu'elle accepte de m'accompagner dans la boîte de nuit où nous attendent tous nos amis, j'ai dû feindre de m'engueuler une énième fois avec Louis.

– Vous vous comportez comme de vrais gamins, tous les deux ! Peut-être qu'une bonne psychanalyse de couple vous ferait le plus grand bien, tu ne crois pas ?

– Merci, Farah, tes conseils me vont droit au cœur, une fois de plus, je lance sur un ton faussement boudeur. Tu n'es pas obligée de venir, tu sais : je peux parfaitement y aller toute seule !

– N'importe quoi ! Te connaissant, tu serais capable de passer la soirée toute seule à te morfondre dans ton coin. Non ! Cette fois-ci, je prends les choses en main. On y va pour danser, draguer, et si besoin, te trouver un nouveau mec ! Faut que tu décompresses, Mina !

Farah passe tout le trajet en taxi à me faire la morale. Je l'écoute d'une oreille distraite, acquiesçant de temps à autre, tout en repensant à ma dernière nuit avec Louis, quand j'ai accepté qu'il filme nos ébats. J'ai trouvé cela terriblement trouble et érotique. Et en même temps, cette exploration de nouveaux jeux amoureux a le don de me rassurer sur la force de notre amour. Car Louis semble avoir compris que le véritable enjeu derrière tout cela n'était pas de varier les plaisirs, mais bel et bien de prouver à l'autre qu'on lui faisait pleinement confiance.

Lorsque nous arrivons dans le club, une hôtesse au physique androgyne nous guide vers le carré VIP. Nous nous installons et d'une voix impérieuse, Farah commande une bouteille de champagne.

– Désolée. À cause de moi, tu vas passer ta soirée d'anniversaire à me consoler plutôt qu'à t'envoyer en l'air avec Victor, je lui chuchote d'un air contrit dans le creux de l'oreille.

– Tu déconnes ou quoi ? Les copines passent avant tout ! Tu en aurais fait autant s'il s'était agi de moi, non ?

Du coin de l'œil, je vois notre hôtesse me faire un petit signe. J'enlace alors Farah, en la serrant très fort contre moi, comme si je voulais la remercier de sa gentillesse, et l'empêche ainsi de voir le reste de la salle.

– Farah, ma chérie ! Je ne sais vraiment pas ce que je ferais sans toi ! Tu es toujours là pour moi ! Tu es mon modèle ! Mon amie pour la vie ! Si tu savais comme je t'aime !

– Ça va, Mina ! Laisse-moi respirer un peu ! Tu es sûre que tu n'es pas en train de légèrement virer goudou, là ? Parce qu'avec toi, ça me gênerait quand même un peu...

Nous gloussons avant de nous séparer. C'est alors qu'elle découvre enfin tous nos amis qui nous ont discrètement rejointes et qui hurlent à l'unisson un tonitruant « Joyeux anniversaire, Farah ! » avant de lui sauter dessus.

Pendant quelques minutes, c'est une explosion d'exclamations en tout genre, d'embrassades et d'éclats de rire. Farah en a les larmes aux yeux et se tourne vers Louis et moi, nous pointant du doigt, un grand sourire aux lèvres :

– Vous deux, là ! Vous m'avez bien eue avec vos histoires ! Plus jamais je ne vous croirai !

– Ça t'apprendra à ne pas nous faire un peu plus confiance ! je m'exclame en me serrant contre Louis, qui embrasse mes cheveux.

Notre hôtesse arrive alors avec un plateau chargé de coupes de champagne, pendant que retentit le *Happy Birthday* de Stewie Wonder. L'ambiance devient électrique et nous entraînonns tous Farah sur la piste.

Comme à notre habitude, nous commençons à danser entre filles en prenant des poses sexy et en nous déhanchant lascivement. Nous n'hésitons pas à nous frotter de façon suggestive les unes contre les autres et à nous caresser tandis que Sofia et Margaret s'embrassent à pleine bouche. Les garçons dansent d'abord autour de nous, puis finissent par nous rejoindre, et les couples se mélangent.

Je suis surprise de voir que Louis a un vrai sens du rythme et que ses mouvements sont pleins de grâce et de sensualité. C'est la première fois que nous dansons ensemble et je me lance avec enthousiasme dans un véritable numéro de séduction qui ne le laisse visiblement pas indifférent. Je m'amuse à passer mes

mains sur son torse, ses cuisses et ses fesses, et à frotter mon cul contre son sexe que je sens durcir à travers l'étoffe de son pantalon. Il agrippe un peu brusquement mes hanches pour me maintenir bien collée contre lui, avant de me murmurer des mots crus et passionnés à l'oreille. Je ris de plaisir et lui réponds sur le même ton.

Quelques minutes plus tard, après l'avoir bien échauffé, je le prends par la main et l'entraîne à nouveau vers le carré VIP, où je le pousse sur l'une des banquettes. Je m'assieds sur lui à califourchon et l'embrasse sans aucune pudeur, frottant mon sexe contre son érection sans me soucier de savoir si on nous remarque ou pas.

– Mina, tu me rends fou... Tu sais ça ?

– Je sais... et ça me plaît !

– Tu veux que je te saute, c'est ça ? Ça te plairait que je te saute devant tout le monde ?

– Si c'est ce que tu veux, oui...

– Mina, putain ! Tu ne peux pas me dire des trucs pareils !

– J'adore t'allumer, Louis Duprey ! Parce que ça te plaît quand je suis en mode salope. Et quand ça t'excite, ça m'excite encore plus...

Il prend mon cul à pleines mains et m'oblige à me frotter encore plus fort contre son sexe, quand nous sommes interrompus par un Joël hilare qui se laisse tomber sur la banquette à côté de nous.

– Ça va, les amoureux ? On joue à frottis frotta ? Fais attention, mon Louis, tu vas finir par salir ton beau pantalon !

Je quitte ses genoux et m'assois à ses côtés, pendant qu'il essaie tant bien que mal de remettre un peu d'ordre dans ses vêtements.

– Hou ! C'est torride, vous deux ! reprend Joël. À tel point que je crois bien que j'ai une petite érection, là. Touche, tu vas voir...

– Ta gueule, Joël ! lui rétorque Louis en rigolant.

– Non, je t'assure : je bande, là ! Et je fais quoi, maintenant ?

Je me lève et tire Joël par la main, l'obligeant à se relever lui aussi.

– Viens avec moi ! Je vais te présenter à tous nos amis. Danser t'aidera à te calmer !

Il me suit dans un grand éclat de rire, et nous rejoignons les autres sur la piste. L'ambiance est survoltée et tout le monde se déchaîne sur le dernier tube d'Ariana Grande. Je présente rapidement Joël aux uns et aux autres, qui l'accueillent chaleureusement et le remercient pour son aide dans l'organisation de la soirée. Quelques minutes plus tard, je m'éclipse pour rejoindre Louis.

– Où en étions-nous ?

– Tu te frottais contre ma queue...

– Ah oui... Comme ça ? je demande en reprenant ma position sur ses genoux et en recommençant mon petit manège.

Il lève la tête et mordille mon oreille avant de m'embrasser dans le cou tout en pétrissant mes cuisses dénudées. Puis, d'une main, il se met à doucement caresser la peau de mon décolleté, le creux de mes seins ainsi que mes bras. Je tends ma poitrine vers lui et il sourit en hochant la tête.

– Tu aimerais que je te lèche les seins ?

– Oh oui ! Louis, s'il te plaît...

– Ici ? Devant tout le monde ?

– Où tu veux. N'importe quoi pour pouvoir baiser avec toi !

– J'adore quand tu deviens un peu chienne !

Je me penche pour enfonce ma langue dans sa bouche, l'embrassant passionnément, quand nous sommes à nouveau interrompus, cette fois-ci par Farah et Victor qui s'installent à côté de nous.

– Faites comme si on n'était pas là ! s'exclame Farah joyusement. On fait un petit break cochon, nous aussi, et puis on y retourne !

– Putain, Farah ! Vous ne pouvez pas aller autre part ? je gronde, énervée.

– Ben non ! La boîte est bondée et il y a minimum une demi-heure de queue pour les toilettes.

Louis lâche un soupir excédé, se lève et m'entraîne à sa suite vers la piste. Les autres sont toujours en train de danser et un nouveau couple semble s'être formé : Kouros et Joël sont immergés dans un duo sensuel qui les isole du reste du groupe. Louis leur jette un bref coup d'œil avant de m'enlacer et de m'entraîner dans un corps à corps des plus brûlants.

Nous dansons depuis déjà dix bonnes minutes lorsque je ressens le besoin de boire quelque chose. Je le lui dis et il me guide vers le bar. Nous en revenons avec deux cocktails et retrouvons notre place sur la banquette du carré VIP. Visiblement, Farah et Victor se sont éclipsés. D'un geste autoritaire, Louis me reprend sur ses genoux, glisse ses mains sous ma robe et se met à caresser délicatement l'intérieur de mes cuisses.

– Oh, Louis ! C'est tellement bon, je chuchote dans son oreille.

– Tu aimes quand je te caresse comme ça ?

– Tu le sais bien... Ça me rend folle !

– J'adore sentir ta petite chatte toute mouillée, murmure-t-il en glissant un doigt dans ma culotte trempée. Tu veux que je te baise comme ça, avec mon doigt, tout doucement ?

– Oh oui ! J'en ai envie, tellement...

– Je sais, ma chérie...

De son majeur, il me pénètre lentement et je laisse échapper un petit râle de bonheur. Je balance discrètement mes hanches pour aller au-devant de ses caresses, haletante d'excitation, et il ne me quitte pas des yeux, me chuchotant de temps à autre un encouragement très cru. Je sens le plaisir monter petit à petit, et il introduit maintenant deux doigts en moi, son autre main venant se placer sur ma bouche pour étouffer mes gémissements.

– Tellement mal aux pieds, les enfants ! Il faut que je me pose un moment, s'écrie Sofia en s'affalant à côté de nous, vite rejointe par Margaret. Ces sandales Jimmy Choo sont aussi inconfortables qu'elles sont belles !

Louis retire précipitamment sa main tout en levant les yeux au ciel. Il est visiblement hors de lui et je suis prise d'un fou rire inextinguible, que j'essaie de masquer en me précipitant sur mon cocktail.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ? demande Sofia interloquée.

– Laisse, Sofia... intervient Margaret. Je crois qu'on vient tout juste d'interrompre une petite séance hot, hot, hot...

Louis passe nerveusement une main sur ses yeux, les mâchoires crispées, tandis que je suis reprise par mon fou rire.

– On peut vous laisser, si on vous gêne ?

– Non, merci Sofia, murmure-t-il sèchement. Tu sais ce que c'est, la magie du moment est un peu passée, là...

– Je suis vraiment désolée ! Je n'avais pas remarqué que tu avais la main dans la culotte de Mina...

– Pas de problème, l'interrompt-il impatientement. Il n'y a pas de mal.

– Non, parce que je m'en voudrais, vraiment...

– Sofia ! la coupe-t-il sèchement.

– Bon... Tiens, voilà les autres qui rappellent ! De toute façon, Louis, tu n'aurais pas pu continuer à jouer bien longtemps avec le vagin de ma petite cousine ! D'ailleurs, je crois que c'est bientôt l'heure du gâteau et des bougies. Alors, ça te laisse tout juste le temps d'aller te laver les mains, si tu veux...

Mon pauvre chéri pousse un grognement exaspéré avant de se lever et de s'éloigner. Je me précipite à sa suite, toujours aussi hilare.

Dimanche 18 mai

Nous recevons toute la bande pour un brunch chez Louis, et je m’amuse à détailler les mines chiffonnées des uns et des autres. Après la nuit de folie que nous venons de vivre, nous sommes tous épuisés.

– Bon ! Qui prend du thé et qui veut du café ? je demande.

– Ben, moi je prendrais bien un petit remontant, en fait ! marmonne Farah. T’aurais pas un peu de vodka par hasard ?

– Farah, ma chérie... Je crois que nous avons tous assez bu comme ça, lui répond Victor d’un air las en l’embrassant.

– T’es chiant ! C’est pas tous les jours que je fête mes 23 ans, quand même !

Louis se lève et revient avec une bouteille de Stolichnaya Cristall qu’il pose devant Farah. Cette dernière la débouche et en verse une bonne quantité dans son verre à orangeade.

– Quelqu’un d’autre en veut ? propose-t-elle sans trop y croire.

Tous les verres se lèvent, à la grande surprise d’un Victor maintenant franchement contrarié.

– Ah, cool ! Je savais bien que mes potes n’étaient pas des lavettes ! insiste Farah.

Je reviens avec un plat sur lequel sont disposées des tranches de saumon et de truite fumée, des blinis, un bol de tarama et des quartiers de citron. Pendant ce temps-là, Louis dispose les paniers de petits pains aux céréales, de viennoiseries et de cakes aux fruits.

– Mina, tu as dégotté la perle rare ! reprend Farah en déshabillant Louis du regard. Beau mec, pas con et fin connaisseur en matière de vodka. Tu as ma bénédiction !

– Merci, Farah ! Je l’apprécie beaucoup, moi aussi, même s’il n’est pas toujours facile...

– Mina, ma chérie, je t’emmerde, me répond Louis en souriant.

– T’as raison, Louis ! Te laisse pas faire, mon pote ! Montre-lui qui c’est qui commande, à ta meuf ! intervient José en rigolant.

– Non mais ta race, bouffon ! je lance en le fusillant du regard.

– J’t’adore, ma belle ! réplique José en m’envoyant quelques baisers bien sonores.

– Par pitié, un croissant, Margie ! Qu’est-ce que j’ai la dalle ! se lamente Sofia en bâillant à s’en décrocher la mâchoire.

Les remarques continuent à fuser et les voix s’échauffent, sous l’influence de la vodka.

– Alors, dis-nous, Farah, comment se passe ton stage à la Deutsche Bank ? demande Joël en beurrant une tartine.

– Pas très intéressant, en fait... répond-elle d’un air morne.

– Comment ça, pas très intéressant ? l’interrompt Victor d’une voix exaspérée.

– C’est bon, quoi ! C’est pas comme si j’apprenais vraiment des trucs !

– Que veux-tu dire, au juste ?

– Ça va, Victor ! Tu sais très bien ce que je veux dire ! rétorque-t-elle d’une voix vibrante de colère.

– Non, je ne vois pas !

Louis pose la main sur le bras de Victor, pour essayer de le calmer, mais ce dernier s’écarte d’un geste brusque.

– Ça fait un mois que je suis là et ça fait un mois que je m’emmerde à faire des trucs sans intérêt, Victor ! Tout ça parce que t’es trop jaloux pour me laisser travailler avec quelqu’un d’autre que toi. À part classer tes dossiers, faire quelques recherches pour toi et te tailler une pipe de temps en temps, je ne vois pas ce que je retire de ce stage de merde !

Le silence qui suit est total. Personne n’ose bouger.

– Tu sais, Farah, ça n’est pas parce qu’on a une liaison que tu as le droit de me parler sur ce ton devant mes amis, lance Victor d’un ton cinglant.

– Tes amis ? Quels amis ? À part Louis et Joël, je ne vois que mes amis ici, pas les tiens !

– Tu es ivre, Farah. Tu as besoin de te reposer et de te calmer, maintenant !

– Ivre ? C’est pas un verre de vodka qui va me soûler, mon pauvre Victor !

– Ne me parle pas sur ce ton !

– Je te parle sur le ton qui me plaît ! reprend-elle avec hargne.

– Farah... Victor a raison : tu devrais sans doute aller te reposer un peu... intervient alors Céline d'une voix douce.

– Céline, je ne suis ni ivre ni fatiguée ! J'en ai juste marre que M. Victor Elbaz me fasse perdre mon temps depuis un mois, tout ça parce qu'il est jaloux de moi !

– Jaloux de toi ? s'étrangle Victor.

– Parfaitement : jaloux ! Tu ne supportes pas que les mecs matent mon cul, tu ne supportes pas que j'aie une opinion différente de la tienne, tu ne supportes pas que j'aie des propositions de travail ailleurs. Tu veux que je te dise, Victor ? Tu te comportes comme un vieux con jaloux et je me fais carrément chier avec toi depuis quelque temps !

Céline et moi nous levons précipitamment et entourons Farah, qui s'est mise à sangloter bruyamment. Pendant ce temps-là, Louis et Joël éloignent Victor, dont le beau visage est tordu de fureur.

– Farah, viens dans la chambre. Tu vas te calmer, sécher tes larmes et te refaire une petite beauté, lui murmure Céline d'une voix apaisante. Et tu vas nous raconter tout ce que tu as sur le cœur, à la Minette et à moi. Ça te fera du bien.

– J'en ai tellement marre, ma Céline ! Tellement marre !

– Je sais, ma chérie. Allez, on s'éclipse toutes les trois, et on laisse les mecs entre eux.

Nous réussissons à l'entraîner et nous allongeons toutes les trois sur le lit. Nous la consolons comme nous pouvons, et je suis soulagée de la voir sourire à une vanne lancée par Céline. Quelques minutes plus tard, je me lève et quitte la chambre. J'aperçois Victor qui fume nerveusement, accoudé à la fenêtre, en compagnie de Louis et Joël. Tous les autres sont restés à table et parlent à voix basse. Je m'approche des trois hommes.

– Comment va-t-elle ? me demande Victor d'une voix hésitante.

– Elle est en train de se calmer.

– Victor, tu connais Farah... reprend Louis, conciliant. C'est une fille en or mais elle a un caractère pour le moins explosif.

– Non, elle n'a pas tout à fait tort...

– Que veux-tu dire ?

Victor inhale une dernière bouffée avant d'écraser sa cigarette dans le cendrier que tient Joël. Il se frotte les yeux d'un air las avant de regarder les passants dans la rue.

– On a plus de trente ans de différence, elle et moi... Ce n'est pas toujours facile à gérer...

– Tu sais, Victor, même avec seulement treize ans d'écart, ça n'est pas toujours facile à gérer... rétorque Louis en souriant.

– Louis, mon amour, je t'emmerde, je susurre d'une voix douce.

– CQFD ! conclut Joël, railleur.

– Je sais... reprend Victor. J'adore Farah ! Elle est belle, brillante, drôle. Et pourtant, on n'arrête pas de s'accrocher, tous les deux. Tout le temps, à propos de tout et n'importe quoi. Elle prend un malin plaisir à me contredire ! Elle manque totalement d'esprit de conciliation, de diplomatie. Avec les hommes, elle entretient exclusivement des rapports de séduction et de provocation. Elle ne se rend pas compte à quel point ça la dessert. À quel point ça me heurte, aussi...

– Tu le lui as dit ? demande Louis.

– J'ai essayé... Mais elle n'en fait qu'à sa tête. Elle pense qu'il s'agit simplement d'un problème de jalousie, alors qu'en réalité, j'essaie avant tout de la protéger du regard des autres. Le milieu de la finance est un microcosme où les réputations se font et se défont très vite. Je ne veux pas qu'elle se grille bêtement et qu'elle en souffre.

– Victor, je vais tenter d'avoir une discussion avec elle... je lui promets. En attendant, pourquoi n'irais-tu pas la voir cinq minutes ?

– Tu crois qu'elle acceptera de me parler ?

– Tu la connais : elle est soupe au lait mais incapable de rancune !

Je le prends par la main et l'entraîne vers la chambre.

– Céline, ma chérie, tu peux venir voir un instant ? je demande en entrouvrant la porte. José a besoin de toi.

Cette dernière se lève et me rejoint, et j'en profite pour laisser passer Victor avant de refermer la porte sur lui.

– Comment va Farah ?

– Elle s'est calmée, me répond Céline. Pour autant, je crois qu'ils traversent une sacrée crise, tous les deux !

– Il tient pourtant profondément à elle.

– Et elle à lui. Mais parfois, ça ne suffit pas, Mina.

Nous nous regardons quelques instants, désolées, avant de rejoindre les autres à table.

– Alors ? nous demande Annabelle.

– Bah ! Tu la connais... Prompte à décoller, prompte à atterrir... lui répond Céline.

– Elle a été soumise à un très gros stress, récemment... nous explique alors Kouros à voix basse.

– Que veux-tu dire ? je l'interroge, intriguée.

– Elle ne vous a rien dit ? Notre mère, qui nous avait abandonnés quand nous étions enfants pour suivre son amant, est réapparue il y a quelques jours et demande à nous revoir. Farah refuse catégoriquement de la rencontrer, mais je

pense qu'en réalité elle est écartelée entre sa rancœur et son désir de renouer le dialogue. J'ai essayé de discuter avec elle mais, jusqu'à présent, elle n'a rien voulu savoir.

– Je n'étais pas au courant. Pourquoi a-t-elle gardé ça pour elle, selon toi ?

– C'est Farah... Fière et solitaire, jusqu'à la bêtise !

– Et toi, Kouros, que comptes-tu faire ?

– Je vais revoir ma mère, bien sûr ! Quelque part, au fond de moi, j'ai toujours voulu lui laisser le bénéfice du doute. Je ne pense pas qu'une femme se résolve à abandonner ses gamins de gaieté de cœur et sans de solides raisons. Il est temps, aujourd'hui, de mettre de côté mon ressentiment à son égard et d'essayer d'écouter ce qu'elle a à me dire.

– Je crois que c'est la meilleure attitude que tu puisses avoir, intervient Margaret. Tu sais tout comme moi à quel point les non-dits peuvent faire des ravages. Mieux vaut donc tout mettre à plat et essayer de repartir sur des bases neuves. Et tu dois convaincre Farah de faire de même.

– Je sais, Margaret. J'essaie, crois-moi ! J'espère simplement qu'elle cessera de se braquer et qu'elle finira par accepter cette confrontation. Qui n'est pas seulement utile mais indispensable, visiblement.

Nous gardons le silence quelques instants quand, soudain, nous entendons un léger gémissement en provenance de la chambre à coucher.

– Tu penses à la même chose que moi, Mina ? me demande Chloé, manifestement amusée.

– Ne me dis pas que...

Un nouveau rôle se fait entendre, légèrement plus fort.

– Visiblement, la vodka fait son effet... commente sobrement Sofia.

– Il semble que Victor ait su trouver des arguments de poids, ajoute Louis d'un air entendu.

– Victor a toujours été très fort en négo, surenchérit Joël. Souviens-toi de ce fabuleux deal qu'il avait réussi à boucler pour le compte de la Deutsche Bank, il y a un an. Il les avait déchirés grave, le mec !

– Oui... Il paraît d'ailleurs qu'il s'était fait des couilles en or au passage... répond Louis.

Les gémissements se multiplient, parfois entrecoupés d'exclamations plus qu'explicites.

– Je me souviens, les gars de son équipe avaient atteint l'extase... reprend Joël.

– Le nirvana ! Il faut dire que des deals pareils, c'est particulièrement jouissif ! renchérit Louis.

– Eh, les mecs ! C’est bon maintenant, on a compris... je les interromps en gloussant. Et si on allait se promener un peu ? Histoire de les laisser s’expliquer calmement et développer leurs points de vue ?

Et je fais signe à tout le monde de se lever et de débarrasser le plancher !

En sortant, Louis me prend par la main et je lui souris. Il n’y a pas si longtemps, c’est nous qui nous heurtions ainsi, violemment. Et ça nous faisait terriblement souffrir. Mais petit à petit, nous avons su mettre de côté notre orgueil et apprendre à nous parler pour désamorcer la tension. Bien sûr, ça n’est pas toujours facile car nous nous sommes tous les deux endurcis pour faire face aux épreuves et trahisons de la vie ; nous sommes devenus méfiants, coléreux et parfois même, malheureusement, désabusés. Mais les mois passent et nous nous rapprochons de plus en plus l’un de l’autre. Nous nous apprivoisons. Et au-delà de l’amour que nous nous portons, nous avons appris à nous estimer et à nous faire confiance. Et je me dis qu’il n’y a pas de plus belle victoire que celle-là.

Lundi 19 mai

J'ai rendez-vous pour déjeuner avec Chloé, Adrian et Farah dans un petit pub à côté du bureau. Tous mes autres amis sont repartis dès hier soir pour Paris, y compris Annabelle qui devait s'occuper des achats du restaurant pour la semaine. Chloé, quant à elle, passe la journée à Londres pour profiter d'Adrian et ne rentre que demain matin tôt.

– Salut, les amoureux !

Je les embrasse gaiement avant de m'asseoir à mon tour, et les observe avec plaisir. Ils forment un très beau couple, tous les deux. Et c'est la première fois depuis bien longtemps que je vois Chloé aussi resplendissante.

– Farah ne devrait pas tarder à nous rejoindre. Tiens, d'ailleurs, la voilà !

Je lui fais signe et elle se dirige vers notre table, un grand sourire aux lèvres.

– Hello, tout le monde ! J'ai une de ces faims ! Grave besoin de grailler !

– C'est que ça creuse, les brunches du dimanche, n'est-ce pas ma Farah ? je lui demande d'un ton moqueur.

– Ah ben, je sais pas vous, mais moi je n'ai pas eu le temps de stocker les calories du week-end ! répond-elle en rigolant.

– On s'en est tous bien rendu compte, réplique Chloé. Ça nous a d'ailleurs permis de faire une très jolie promenade dans le parc qui se trouve dans le quartier de Louis.

– Excellent pour bien digérer et faire passer les brumes de l'alcool, j'ajoute, l'air de rien.

– J'adore baiser avec Victor ! dit Farah après avoir poussé un petit soupir de contentement. Ce mec sait vraiment se servir de son corps.

– Farah ! je lance d'une voix scandalisée. On n'est pas entre nous, là !

– Oups ! Pardon, Adrian !

– Pas de problème ! J’espère simplement que Chloé est aussi dithyrambique à mon sujet quand elle vous parle de moi !

Nous explosons de rire, conquises par l’humour pince-sans-rire d’Adrian. Nous passons rapidement notre commande, puis trinquons une fois que la serveuse est revenue avec nos bières.

– Alors raconte, Adrian ! Comment ça se passe pour toi, ici ? lui demande Farah.

– Très bien. Cela fait un peu plus d’un an qu’Anthony et moi avons fondé le cabinet et j’ai déjà eu l’occasion de participer à trois très gros projets. Je suis ravi et ne regrette absolument pas d’avoir fait le choix de m’expatrier.

– Votre cabinet est spécialisé dans le résidentiel ? je l’interroge.

– Non, pas du tout. Nous faisons exclusivement de l’immobilier d’entreprise ainsi que des centres commerciaux. Notre force est d’avoir su très tôt nous spécialiser sur toutes les technologies vertes, le recyclage et les économies d’énergie. C’est pourquoi nous sommes souvent très bien placés dans les appels d’offres à forte valeur ajoutée.

– Je connais assez bien le dirigeant d’un gros groupe de promotion immobilière, Maurice Stein de Stein Real Estate, je reprends pensivement. Ça t’intéresserait que je te le présente si j’en ai un jour l’occasion ?

– Pourquoi pas ? Je connais Stein Real Estate de réputation et justement, l’un de ses points faibles est l’immobilier durable. Si jamais son P-DG souhaite nous rencontrer, nous en serions ravis.

– Écoute, je te tiens au courant. Je sais que Maurice Stein doit venir à Londres prochainement. Je pourrais essayer d’organiser un rendez-vous ?

– Avec grand plaisir.

Farah me lance un coup d’œil interrogateur, mais ne dit rien et s’absorbe dans la contemplation de son verre de bière.

– Et toi, Chloé ? je reprends sur un ton dégagé. Est-ce qu’on va te voir régulièrement à Londres, désormais ?

– Ça se pourrait... répond-elle avec un grand sourire. Tu comprends, Annabelle m’a chargée d’étudier le marché londonien de la haute gastronomie, dans le cas où nous serions amenées à exporter le concept des Insoumises.

– Ben voyons... lance Farah d’un air narquois. Tu nous tiendras au courant de l’avancée de tes réflexions en la matière : pénétration du marché, stratégies de conquête, position des intervenants... Bref, nous attendons de ta part une analyse en bonne et due forme !

– Ne t’inquiète pas, Farah, intervient Adrian, je ferai en sorte que Chloé apporte un soin tout particulier à l’analyse de mes performances. Elle t’en fera un

reporting régulier, bien évidemment !

Nous éclatons de rire toutes les trois, Adrian conservant quant à lui un air parfaitement sérieux. Le déjeuner se poursuit de façon plaisante. Après le départ de Chloé et d'Adrian, nous restons toutes les deux à siroter nos cafés.

– Comment ça s'est passé, avec Victor, ce matin à la banque ?

– Bien. Il m'a proposé de travailler avec l'un de ses collaborateurs sur un nouveau produit financier et j'ai compris qu'il était prêt à me laisser davantage d'autonomie.

– Cool !

– Ouais... Dommage qu'il ait fallu en passer par le psychodrame d'hier pour obtenir gain de cause.

– Farah, Victor tient à toi. Essaie de comprendre un peu son point de vue lorsque tu défends le tien.

– Je sais. Mais ça n'est pas facile pour moi. Tu me connais...

– Oui. Mais je sais aussi que tu peux être très fine, quand tu le veux bien, et que le jeu en vaut la chandelle. Or là, je t'assure, le jeu en vaut bel et bien la chandelle.

– Tu crois ?

– J'en suis sûre. Lorsque tu étais dans la chambre de Louis en compagnie de Céline, Victor nous a parlé de toi en termes élogieux. Il t'estime beaucoup. Il a simplement peur qu'un de ces jours, ta grande gueule ne finisse par te jouer des tours dans le monde de la finance.

– J'adore Victor... Pas seulement d'un point de vue sexuel, tu t'en doutes bien. Il m'en impose, ne s'écrase jamais devant moi. Intellectuellement, il est très stimulant. Et dans le privé... Eh bien, disons que je n'avais jamais connu une telle harmonie avec un homme ! Un peu comme si j'avais trouvé ma moitié, l'homme qui me complète parfaitement. Je sais, c'est sans doute terriblement gnangnan ce que je dis, et ça ne me ressemble pas de parler comme ça d'un mec, mais je t'assure, Mina : Victor, je l'aime profondément. Malgré notre différence d'âge, malgré nos origines, nos religions... Et depuis que je suis avec lui, pas une seule fois je n'ai eu envie de le tromper. Les jours passent et ça reste toujours aussi fort entre nous. Et quand on s'engueule, et que je vois qu'il souffre à cause de moi, j'ai juste envie de me donner des baffes. Et pourtant, j'ai beau être une nana intelligente, j'ai une telle rage en moi que parfois, je pète les plombs, et je dis des choses qu'il ne faudrait pas que je dise, et on morfle tous les deux. Et un jour, je finirai par le perdre...

Farah regarde sa tasse tristement et je suis bouleversée par ce qu'elle vient de me dire.

– Victor m’a proposé de vivre avec lui, très vite après qu’on s’est mis ensemble. J’ai refusé sans même prendre le temps de réfléchir aux raisons de cette décision. Pourquoi est-ce que je joue ce rôle de la fille hyper-sûre d’elle, hyper-indépendante, hyper-sexuée ? Je me le demande... Les quelques fois où Victor m’a ouvert son cœur, je me suis moquée de lui. Je l’ai renvoyé dans ses buts. Pourtant, si tu savais tout ce que je ressens pour lui ! Si j’écrivais ces choses-là, ce serait de la poésie pure, Mina ! Mais je sais que je ne les lui dirai jamais, et je n’écrirai jamais ces poèmes, et je continuerai à faire l’amour avec lui en prétendant que c’est juste de la baise. Et je continuerai à lui faire du mal, et à me faire du mal. Putain, ce que je peux être conne, quand même !

– Peut-être que si tu allais parler à quelqu’un, tu pourrais dénouer ces blocages ?

– Une psychanalyse ? Tu crois que je n’y ai pas songé ? J’en aurais pour des années avant de réussir à démêler le foutu sac de nœuds que j’ai en moi !

– Je sais, ma chérie... Mais tant que tu te tairas, tu n’avanceras pas. Et aujourd’hui, j’ai le sentiment que tu te retrouves face à un mur infranchissable et que tu n’as plus vraiment le choix.

– Tu as peut-être raison...

– En attendant, essaie de composer. Et montre-lui qu’il a bien fait de te faire confiance et de te proposer de travailler sur ce nouveau projet. Il vient de faire un pas vers toi. À toi d’en faire un vers lui.

– Ouais... Et toi, ma Minette ? Louis et toi, ça a l’air d’être du solide, non ?

– Comment te répondre ? Notre relation a été tellement chaotique jusqu’à récemment ! On avance à petits pas, on s’essaie à l’art subtil du compromis. Louis est un fin négociateur et de mon côté, je fais tout pour que ça marche. On tâtonne, on teste, on avance après avoir reculé. La communication entre nous n’est pas toujours un modèle de fluidité, mais on est pleins de bonne volonté. Et au final... Ça fait vingt jours qu’on ne s’est pas engueulés ! Tu te rends compte ?

Nous pouffons de rire, finissons tranquillement nos cafés puis réglons l’addition avant de quitter le restaurant. Je préviens Farah que ce soir, c’est moi qui ferai la cuisine et qu’elle ne doit s’occuper de rien.

De retour au bureau, je m’octroie quelques petites minutes supplémentaires pour envoyer un SMS à Maurice.

Salut Maurice ! Comment allez-vous ?

Il répond quasi instantanément :

Mina ! Tu te souviens encore de moi ?

Ne faites pas votre mal-aimé, Maurice ! Quand passez-vous par Londres ?

Pourquoi ? Tu as rompu ?

Meuh non ! Mais vous devez certainement venir resserrer les boulons de votre filiale anglaise. J'ai vu que les comptes du dernier trimestre n'avaient pas été très bons... Qu'est-ce que vous attendez pour venir leur sonner les cloches ?

Toujours aussi insolente ! Tu ne feras jamais carrière dans la banque d'affaires. En revanche, tu aurais toutes tes chances chez Stein Real Estate.

C'est une proposition en bonne et due forme ?

Il faudrait qu'on discute des conditions mais pourquoi pas ?

Si vous m'offrez le poste de directrice du développement, je pourrai vous présenter Adrian Duca, un jeune architecte susceptible de vous aider à renforcer vos parts de marché sur le segment très prisé de l'immobilier durable...

???

C'est l'un de vos gros points faibles, non ?

Lundi 2 juin à 13 heures. Rejoins-moi chez Hélène Darroze à l'hôtel Connaught et amène ton architecte avec toi

Vous êtes trop chou, Maurice ! Je vous adore ! Gros bisous

Je t'embrasse aussi, Mina

Je murmure un « yes ! » très satisfait en reposant mon téléphone. Sean me lance un coup d'œil interrogateur auquel je réponds par un sourire aussi hypocrite que charmeur. Puis je me replonge dans le dossier sur lequel je suis en train de bosser pour Joël.

J'adore mon boulot, j'adore mon mec et j'adore mes amis. Bref : tout semble désormais me sourire et la vie me paraît soudain belle et simple. Et si c'était ça, le bonheur ?

Samedi 24 mai

– Tu es magnifique, Mina !

Louis me lance un regard admiratif pendant que je virevolte devant lui. Je porte une très jolie robe courte en soie blanche signée Sophia Kokosalaki, au décolleté asymétrique et au drapé « antiquisant », ainsi que des sandales hautes argentées, dont les brides remontent sur mes tibias, et j’ai relevé mes cheveux en chignon.

De son côté, Louis est en smoking mais a laissé ouvert le col de sa chemise blanche, ayant fait l’impasse sur le traditionnel nœud papillon. Je l’étudie d’un œil gourmand, ce qui semble beaucoup l’amuser.

– Je te plais ? m’interroge-t-il.

– Ouais, ça va...

Il éclate de rire puis m’embrasse sur la tempe.

– Je t’adore ! On y va ?

– On y va !

Dans le garage, je reste bouche bée devant sa voiture, une Aston Martin noire dont il m’ouvre la portière. Mon air ébahi le ravit visiblement.

– Combien de temps jusqu’à Glyndebourne ? je lui demande.

– Environ deux heures.

– Louis, je suis vraiment trop contente. Depuis toute petite, je rêve de participer un jour à ce festival. Encore merci de m’y emmener !

– Tout le plaisir est pour moi ! Vu le temps, on aura la chance de profiter du parc avant le début du spectacle.

– Tu vas souvent à Glyndebourne ?

– Chaque année. Même quand il pleut, c’est fantastique. La région du Sussex est très belle et la demeure où a lieu le festival a beaucoup de charme. Glyndebourne est surtout connu pour ses productions d’opéras de Mozart. C’est pourquoi j’ai choisi de t’emmener voir *Così Fan Tutte*. Tu verras, on pourra même pique-niquer dans le parc.

- D’où le panier que tu as apporté ?
- D’où le panier que j’ai apporté.
- Waouh ! Tu as vraiment tout prévu !

En chemin, je ne peux m’empêcher de glousser de plaisir lorsque je vois apparaître les premiers moutons dans la campagne anglaise, ce qui semble beaucoup l’amuser.

Une fois sur place, nous nous dirigeons vers le parc. Louis déplie le plaid qu’il a apporté, l’étale sur l’herbe et je m’y assois en prenant bien soin de ne pas froisser ma robe. Il ouvre le panier de pique-nique et en sort une bouteille de champagne rosé, deux flûtes ainsi que des fraises. J’applaudis en gigotant de plaisir lorsque j’entends le « pop » du bouchon. Il me tend une coupe, prend une fraise et l’approche de ma bouche.

– Croque puis bois un peu de champagne. Évite de faire cul sec pour une fois ! murmure-t-il, moqueur.

Je mords dans le fruit avant de goûter au champagne. Il a raison : l’association des deux est tout bonnement divine ! Louis sirote son verre, un léger sourire aux lèvres. Je pose ma coupe et m’approche de lui.

– Alors comme ça, tu m’emmènes voir un opéra qui parle d’infidélité et d’échangisme ? je murmure en lui mordillant l’oreille.

– J’adore ta façon de résumer l’intrigue... Mais tu as raison : Mozart a su parler avec beaucoup d’élégance et d’humour de l’inconstance légendaire des femmes.

Je tique légèrement. Dois-je comprendre cela comme une critique implicite à mon encontre, et donc comme une pointe de jalousie du fait de mon amitié pour Mark ? Ou bien est-ce une simple remarque sexiste, auquel cas il ne perd rien pour attendre ?

Louis me lance un petit regard de défi, un léger sourire narquois flottant sur ses lèvres. C’est donc la remarque sexiste... Eh bien, s’il veut jouer à ce petit jeu, il a trouvé à qui parler ! Mon amour, à nous deux...

– L’inconstance légendaire des femmes ? Et si on parlait de la bêtise proverbiale des hommes ? Parce que, honnêtement, les deux fiancés des greluches, là, c’était quand même deux sacrés couillons !

Son visage s'illumine d'un grand sourire et ses yeux pétillent maintenant de malice.

– J'admets que ces deux personnages ne brillent guère par leur intelligence. Néanmoins, rien n'oblige les deux geluches, comme tu dis, à tromper leurs amants dès qu'ils ont le dos tourné. Il faut croire que Mozart a eu vent des écrits de saint Vincent de Paul, qui déplorait l'inconstance humaine...

Je n'y crois pas ! Voilà qu'il me cite saint Vincent de Paul maintenant...

– Ouais, eh bien ton saint Vincent de Paul, il parle de l'inconstance humaine en général et pas de l'inconstance des femmes en particulier ! Et si je me souviens bien, les deux geluches...

– Dorabella et Fiordiligi, ma chérie.

– Oui, Dora l'Exploratrice et l'autre, là... Elles ne trompent pas leurs amants tout de suite... elles se font sacrément désirer ! L'une des deux est même beaucoup plus coriace que sa copine.

– C'est vrai. Pourtant, elle finit par succomber, elle aussi.

– Ça reste un opéra sexiste ! Entre nous, si on retournait l'intrigue et que le piège était tendu à deux hommes plutôt qu'à deux femmes, tu crois qu'ils resteraient fidèles ?

– Un opéra sexiste, *Così fan tutte* ? Honnêtement je ne crois pas.

– Mais bien sûr que si ! Tu sais très bien qu'à l'époque, les femmes étaient considérées comme des êtres inférieurs et imparfaits. Tout ça parce que cette pauvre Ève avait été soi-disant créée à partir d'Adam et non en même temps que lui. Ne parlons même pas de son appétit pour les goldens... Du coup, pendant des siècles, les hommes en ont profité pour asservir les femmes. Alors ne me fais pas chier avec ton saint Vincent de Paul ! Je dis et je maintiens que Mozart a écrit un opéra sexiste !

Louis éclate de rire avant d'essayer de me prendre la main, mais j'esquive son geste d'un « tss tss tss » agacé. Il hausse un sourcil et me lance un regard franchement amusé.

– Mozart n'a pas écrit un opéra sexiste, Mina. Il s'est juste inspiré d'un fait divers réel. Deux officiers avaient décidé d'échanger leurs femmes, pour tester leur fidélité. Pour moi, Mozart n'est pas particulièrement misogyne. Il fustige simplement la bêtise et la vanité des uns et des autres. Et c'est ainsi qu'il met en valeur leur humanité.

Je l'observe en silence pendant un long moment. Ce qu'il vient de dire m'interpelle et mérite vraiment réflexion.

– Leur humanité ?

– Parfaitement. C'est parce qu'ils finissent par succomber que ces personnages nous sont sympathiques. Ils sont imparfaits, ils ont leurs fragilités,

leurs doutes, trébuchent puis regrettent. Et à la fin, quand ils finissent malgré tout par se marier, on peut espérer qu'ils auront appris de leurs erreurs et ne seront plus aussi stupides et vains.

Cet homme me scotche ! Et là, si on n'était pas en public, je crois que je lui sauterais tout bonnement dessus pour le couvrir de baisers.

– C'est vraiment très beau ce que tu dis.

Il me gratifie d'un sourire éclatant avant d'ouvrir sa main et d'attendre. J'hésite quelques secondes avant de finalement lui accorder la mienne. Mais je veux être bien certaine qu'il pense réellement ce qu'il vient d'énoncer. Alors je me décide à le pousser dans ses derniers retranchements.

– Donc, si moi je te trompais, tu finirais par me pardonner ? je demande, curieuse.

– Je crois que j'essaierais de comprendre ce qui t'a poussée à me tromper... me répond-il sans hésiter.

– Vraiment ?

– Vraiment. Il est assez rare qu'on soit infidèle par pur plaisir. Quand on se résout à tromper quelqu'un qu'on aime, c'est parce qu'on ne supporte plus le quotidien. Et dans ce cas-là, les deux parties ont une part de responsabilité.

Pendant quelques secondes, je le regarde sans rien dire. À mots couverts, il vient de mettre fin à des mois de méfiance et de jalousie. Et il m'annonce que, quelles que soient les épreuves que nous aurons à traverser à l'avenir, il fera toujours en sorte d'essayer de me comprendre avant de me juger. Très émue, je me penche vers lui.

– Je peux t'embrasser ?

Louis acquiesce en souriant. Je pose mes lèvres sur sa joue et noue mes bras autour de son cou.

– Je t'aime, Louis... je susurre à son oreille.

– Redis-le-moi.

– Je suis amoureuse de toi. Très, très, très amoureuse...

– Ma chérie... chuchote-t-il en m'enlaçant.

Il s'allonge sur le plaid et m'embrasse doucement sur les lèvres.

– Je suis heureuse, Louis. Je voulais que tu le saches.

– Eh bien... Qu'est-ce qui explique cette douceur ? Où est passée ta causticité légendaire ?

– Tu veux que je recommence à te faire chier ?

– Je n'ai pas dit ça...

– Parce que je peux, tu sais...

– Je n'en doute absolument pas ! Donc... tu me disais que je te rendais très heureuse, n'est-ce pas ?

– Oui !

Il caresse ma joue du doigt en me regardant rêveusement.

– Mina, tu es ce qui m’est arrivé de mieux depuis la naissance d’Alban.

– Oh...

– Oui... Cette nuit, au lit, tu as intérêt à donner tout ce que tu as !

– Mais tu es un vrai porc ! C’était super romantique entre nous, là ! Et voilà que tu ramènes tout au sexe. Non mais vraiment !

Il éclate de rire et m’enlace tendrement avant de m’aider à me relever.

– On doit y aller. Ça va bientôt être le début du spectacle.

Dans la salle de concert, nous tombons sur des connaissances de Louis auxquelles il me présente, son bras toujours passé autour de ma taille. Nous discutons quelques minutes et je suis, une fois de plus, agréablement surprise de voir qu’il se comporte comme si je partageais officiellement sa vie. Lorsque nous quittons ses amis, Louis me prend par la main pour me guider vers nos places. Je suis en train de lisser les plis de ma robe lorsqu’il prend mon menton et tourne mon visage vers le sien pour m’embrasser.

– Mina, je suis amoureux de toi, chuchote-t-il en caressant ma joue.

Je lui souris, folle de joie, et me serre contre lui alors que les lumières s’éteignent. Si on m’avait dit il y a quelques mois que je tomberais amoureuse d’un homme aussi merveilleux que Louis et que je vivrais un véritable conte de fée, j’aurais éclaté de rire avant, sans doute, de boire cul sec un grand verre d’alcool. La vie est belle, mais ma vie à moi est carrément fabuleuse.

Mardi 27 mai

Ce soir, a lieu le vernissage de l'exposition de Mark à la galerie Gagosian. Je fixe mon reflet dans le miroir en triturant nerveusement les larges plis de ma robe Lanvin en satin rouge. Louis doit m'accompagner et j'appréhende le moment où Mark et lui vont se retrouver face à face. Car c'est la première fois que les deux hommes pourront vraiment faire connaissance et je sais que, entre eux, il existera toujours un point d'achoppement majeur : moi.

Je sursaute en entendant sonner à la porte de l'appartement de Farah. Lorsque j'ouvre, Louis me lance un long regard où se mêlent admiration et agacement.

– Tu es très belle.

– Merci... Entre, je t'en prie.

Je m'efface pour le laisser passer.

– Veux-tu boire quelque chose, avant de partir ?

– Non, merci. Alors, parle-moi de cette exposition, puisque tu as la chance de bien connaître l'artiste, me demande-t-il d'un ton légèrement narquois.

– Il s'agit d'une performance, plus que d'une exposition, sur le thème de la naissance. Mais dans le cas présent, je parlerais plutôt d'une renaissance... Mark semble vouloir évacuer toute une partie de son passé, pour repartir sur de nouvelles bases.

– Vraiment ? C'est sans doute cette renaissance, comme tu dis, qui aura intéressé la galerie Gagosian.

– Oui, sans doute...

Nous nous regardons un moment sans parler. Mes mains continuent de lisser la lourde soie de ma robe, comme si elles cherchaient à aplanir d'éventuels problèmes à venir. Je connais bien les deux hommes. Ils peuvent se montrer aussi

butés et agressifs l'un que l'autre et je me demande sérieusement si accepter l'invitation de Mark était finalement une aussi bonne idée que cela. Louis semble touché par mon anxiété car il s'approche de moi et prend mon visage entre ses mains.

– Mina, je voulais te dire... Je ne compte pas faire d'esclandre, si c'est là ce que tu redoutes. Je te fais confiance : tu ne m'aurais pas proposé de t'accompagner s'il y avait eu quoi que ce soit entre Mark et toi.

– Merci... je murmure, soudain envahie par un brusque sentiment de culpabilité à son égard.

Car peut-on réellement prétendre qu'il n'y a rien entre Mark et moi ? Sinon comment qualifier le trouble qui me saisit à chaque fois qu'il me fait comprendre ce que je représente pour lui ?

– On y va ? me propose-t-il après quelques secondes de silence.

J'acquiesce et vais chercher un châle en cachemire noir ainsi que mon sac. Dans le taxi, nous demeurons silencieux pendant tout le trajet, les mains entrelacées. Quand nous arrivons à la galerie, de très nombreux invités s'y pressent déjà. Louis reconnaît immédiatement plusieurs personnes qu'il va saluer et auxquelles il me présente, son bras passé autour de ma taille.

Lorsqu'il entame une conversation d'ordre professionnel avec l'un de ses clients, je décide de m'éclipser et d'aller chercher une coupe de champagne. C'est alors que j'aperçois Mark qui s'approche de moi. Souriant et détendu, il est comme à son habitude tout de noir vêtu.

– Mina, sweet heart ! s'exclame-t-il en m'enlaçant pour déposer au coin de mes lèvres un baiser qui dure un peu trop longtemps.

Ce baiser, si intime et donné de manière aussi publique, me prend totalement de court et j'en reste pétrifiée. Colère contre Mark et angoisse vis-à-vis de Louis me submergent soudain et je suis tiraillée entre une folle envie de gifler le premier et le besoin d'aller me réfugier auprès du second.

Du coin de l'œil, je vois Louis se figer instantanément et je pressens l'imminence de l'orage. Aussitôt, il prend congé de son interlocuteur et se dirige vers nous, lançant à Mark un regard mauvais.

– Mark, apprête-toi à faire la connaissance de Louis, je murmure d'un ton menaçant.

La gorge nouée, je fais les présentations et les deux hommes se serrent la main en se jugeant du regard. La tension entre eux est palpable.

– Très heureux, dit Mark ironiquement. Mina m'a énormément parlé de vous, ainsi que vous pouvez vous en douter.

– C'est réciproque, croyez-le bien, rétorque froidement Louis.

– Mina, ça me fait plaisir que tu aies finalement pu venir, reprend Mark en s’adressant très ostensiblement à moi seule. Tu sais à quel point j’accorde de l’importance à ce que tu penses de mon travail.

– Merci, Mark...

– Louis, vous savez que Mina suit mon travail depuis des mois, n’est-ce pas ? reprend-il d’un ton léger. Elle est très vite devenue une véritable source d’inspiration pour moi, un peu comme une muse. Et aujourd’hui, cette installation sur le thème de la naissance lui est dédiée.

Il nous tend alors le catalogue de l’exposition, sur la couverture duquel je lis une citation de Paul Éluard : « Par la caresse nous sortons de notre enfance, mais un seul mot d’amour et c’est notre naissance », suivie de la dédicace « À Mina, qui m’a donné l’envie de renaître... ». Choquée, je lui lance un regard lourd de reproche pendant que Louis serre les mâchoires sans répondre. Mark lui lance un sourire glacial avant de reprendre.

– D’ailleurs, j’ai décidé que tous les bénéfices tirés de cette exposition seraient reversés à une fondation que je viens de créer, et dont le but sera de financer les études et projets de jeunes gens brillants, comme elle. Et ce, afin d’éviter qu’ils n’aient à se résoudre à vivre d’expédients... fâcheux, dirons-nous.

Louis s’élance vers lui mais je le retiens en lançant un regard furieux à Mark. Pour le bien de Louis, je ne veux pas qu’il l’affronte en public. Il y a trop de journalistes ce soir pour qu’une altercation violente puisse passer inaperçue.

– Vous n’avez pas l’air d’apprécier cette initiative ? poursuit Mark d’un air imperturbable.

– J’apprécie cette initiative à sa juste valeur, soyez-en sûr, gronde Louis. Maintenant, il eût été heureux qu’elle vienne d’une personne qui ne soit pas connue pour son mode de vie scandaleux.

– Mode de vie scandaleux ? Mais je vis au grand jour, moi ! Je n’ai jamais caché mon goût pour les plaisirs extrêmes. Contrairement à certains qui mènent une vie officiellement honorable, mais paient les services de jeunes femmes pour tirer leur coup en toute discrétion.

– Ça suffit, Mark ! je riposte, maintenant furieuse contre lui.

– Vous n’êtes qu’une ordure ! reprend Louis d’une voix vibrante de colère. Vous pensez avoir tous les droits parce que vous êtes une star.

– Absolument pas. Je pense que j’ai tous les droits parce que je tiens sincèrement à Mina et que je veux vivre avec elle au grand jour, contrairement à vous qui en avez fait votre maîtresse alors que vous êtes toujours marié. Vous n’avez strictement rien à lui offrir.

Folle de rage contre Mark, j’empoigne le bras de Louis et l’entraîne précipitamment vers l’extérieur. Mark nous regarde partir d’un air satisfait et je

me promets de lui faire très vite ravalé son sourire goguenard. Une fois dehors, Louis se dégage de mon étreinte d'un mouvement brusque.

– Explique-toi, Mina !

– Pardon ?

– Ne me dis pas que tu n'étais pas au courant de son projet de fondation ?

– Tu déconnes grave, Louis !

– Cesse d'être grossière et ne me prends surtout pas pour un idiot !

– Tu ne vois pas que Mark fait tout ce qu'il peut pour te monter contre moi ? je m'exclame d'un ton furieux. Tu crois sincèrement que je t'aurais proposé de m'accompagner si j'avais su ce que Mark avait en tête ?

– Je t'avais prévenue, je t'avais dit que tu devais éviter de le revoir ! Mais non, comme d'habitude, il a fallu que tu n'en fasses qu'à ta tête ! Tu es peut-être brillante, mais tu peux te montrer complètement stupide parfois aussi !

– Tais-toi, Louis ! Tu vas trop loin.

– Je ne me tairai pas ! Mark Sonderberg vient de m'insulter en public et tu voudrais que je fasse comme si de rien n'était ?

– Exactement ! Laisse couler... Mark est imprévisible et provocateur, tout le monde le sait. Aujourd'hui il a décidé de s'attaquer à toi, demain ce sera quelqu'un d'autre.

– Je ne veux plus que tu le revoies.

– Tu avais promis de ne plus jamais me demander ça.

– Tu refuses ? C'est parce que je ne te suffis pas, c'est ça ? Ou bien es-tu gourmande au point de vouloir jouer sur les deux tableaux ?

Je recule sous la brutalité de ce qu'il vient de me dire.

– Retire ça tout de suite, Louis.

– C'est hors de question ! C'est à toi de faire ce que je te demande. Tu ne vois pas que ton entêtement est en train de tout gâcher, une fois de plus ?

– Tu n'as pas le droit de me dire que je joue sur plusieurs tableaux !

– Et toi, tu n'as pas le droit d'être aussi aveugle !

Je respire un bon coup afin de me calmer, puis je pose la main sur son bras mais il se dégage d'un geste rageur.

– Louis, ne laisse pas Mark tout gâcher... S'il te plaît...

– Ce n'est pas Mark qui vient de tout gâcher, c'est toi !

– Écoute-moi... Le week-end dernier, à Glyndebourne, tu m'as laissé entendre que si je faisais une erreur, tu essaierais avant tout de me comprendre. Aujourd'hui, j'admets que j'ai fait une erreur : j'ai fait confiance à Mark Sonderberg et je me rends compte que je n'aurais pas dû. Tu avais raison : il n'a toujours pas tourné la page et il fait tout ce qui est en son pouvoir pour nous monter l'un contre l'autre. Mais pour moi, personne n'est plus important que toi.

Je t'aime, je veux vivre à tes côtés et je regrette de ne pas t'avoir écouté. Parce que tu avais raison. À 100 % raison...

Il me regarde intensément sans répondre. Je pose à nouveau la main sur son bras et cette fois-ci, il ne se dérobe pas.

– Si tu me le demandes, j'accepterai de ne plus jamais le revoir. Encore une fois, et je te supplie de me croire, tu es bien plus important que lui et je suis prête à tout pour te le prouver.

Louis reste silencieux pendant quelques instants avant de brusquement m'attirer contre lui et de m'enlacer.

– Mina, je ne veux pas te perdre. Je ne comprends pas pourquoi tu tiens tant à fréquenter ce type mais du moment que tu vois clair dans son jeu, je ne te l'interdirai pas.

– Pardonne-moi... Je suis vraiment trop conne, parfois !

– Non, tu n'es pas conne. Tu es juste comme moi : fière et obstinée. On doit apprendre à se dire les choses, à se faire confiance. Et tu verras, on finira peut-être par ne plus se disputer à chaque fois qu'on n'est pas d'accord.

Je lui souris, terriblement soulagée, avant de prendre sa main pour l'entraîner à nouveau dans la galerie. C'est alors que nous sommes rejoints par Joël, qui embrasse Louis tout en ébouriffant ses cheveux avant de me serrer dans ses bras.

– Louis ! Mina ! Magnifique expo, non ? Je suis encore sous le choc. Quelle force créative, ce Mark Sonderberg ! Quelle profondeur de réflexion ! Je crois que je suis en train de tomber amoureux grave de ce mec !

– Dommage pour toi, Joël : Mark préfère très visiblement les petites brunes typées, lui répond sèchement Louis en lui tendant le catalogue de l'exposition.

– Non ! Mina ? s'exclame Joël après avoir lu la dédicace.

Il nous dévisage quelques secondes, effaré, avant de sourire puis d'éclater soudain de rire.

– Mark Sonderberg est l'un des plus beaux fouteurs de merde que je connaisse. Il est vraiment fabuleux ! Louis, mon pote, si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas entrer dans son jeu. Tu y perdrais des plumes. Et c'est ce qu'il attend, très visiblement.

– Tu n'as pas besoin de me le dire, Joël ! lui rétorque Louis d'un ton rageur. Ce salaud vient même de créer une fondation pour financer les études de jeunes à fort potentiel, comme Mina, mais qui rencontrent des problèmes financiers.

– Génial ! Ce type est non seulement beau, talentueux, riche et célèbre mais en plus, c'est un philanthrope. Je l'adore, vraiment !

– Joël... gronde Louis, visiblement hors de lui.

– Tu veux que je te dise, mon Louis ? Tu as beaucoup de qualités mais tu manques totalement de machiavélisme. C'est pour cela que je t'explose

systématiquement aux échecs ! Sois fourbe, sois retors ! Bats Mark Sonderberg sur son propre terrain. Tu sais ce que je ferais si j'étais à ta place ? Je verserais une énorme donation à sa fondation et je le ferai savoir. Et je continuerais à m'afficher au bras de cette superbe brunette que tous les hétéros normalement constitués rêvent de se taper. Et je serais le premier fan du travail de Mark Sonderberg, et je collectionnerais ses œuvres, rien que pour le plaisir de l'emmerder !

J'éclate de rire devant l'air abasourdi de Louis, pendant que Joël affiche un sourire très satisfait.

– Joël, rends-moi un service, veux-tu ? je lui demande. Occupe-toi de Louis pendant que je vais dire deux mots à Mark.

– Mais avec le plus grand plaisir ! s'exclame Joël, une lueur amusée dans le regard. Allez viens, mon Louis ! Il y a certainement des aspects de l'œuvre de Mark que tu n'as pas bien compris, et que je vais me faire une joie de t'expliquer !

Pendant que Joël entraîne Louis à sa suite, je me dirige vers Mark, que j'aperçois en train de discuter au beau milieu d'un groupe.

– Mark ! je m'écrie en le saisissant par le coude. Laisse tomber tous ces nazes, là, et viens me montrer ton truc. J'ai besoin de l'éclairage du Maître !

Il me lance un grand sourire ravi avant de m'emboîter le pas. Arrivés dans la salle d'exposition, il me pousse contre un mur et m'enlace, ses lèvres cherchant les miennes, mais je l'écarte violemment.

– Tu es complètement malade ! Pourquoi tu as fait ça ?

Il me regarde quelques instants sans répondre, puis du doigt me caresse légèrement la joue.

– Je me bats pour garder la fille dont je suis tombé amoureux.

– Oui, mais cette fille est amoureuse de Louis. Je pensais avoir été claire.

– Tu crois que tu l'aimes ! Parce qu'il est rassurant, bien élevé et politiquement correct !

– Non, je l'aime parce qu'il est déstabilisant, à l'écoute et étonnant !

– Mina, Louis Duprey n'est pas l'homme qu'il te faut. Il est trop... bourgeois pour toi ! Il finira par t'étouffer !

– Parce qu'avec toi, je vais m'épanouir, peut-être ?

– Toi et moi on est pareils, Mina. On est sauvages, sans manières, on se fout du qu'en-dira-t-on. Avec lui, tu vas devoir rentrer dans le rang, te plier aux convenances. Tu vas finir par t'étioler !

Je reste silencieuse quelques instants, et un petit sourire satisfait étire ses lèvres. Il vient de mettre le doigt sur l'une de mes craintes majeures et je n'aime pas ça du tout. Car je ne suis pas idiote au point de penser que tout sera toujours

facile entre Louis et moi. Il y a tellement de choses qui nous séparent : la différence sociale, la différence d'âge... Mais au fond de moi, je sais que nous avons également de nombreux points en commun : Louis est beaucoup moins lisse que ce que pense Mark. Il est ombrageux, méfiant, et comme moi, blessé par sa première déception amoureuse. Mais il garde aussi un fond d'enthousiasme qui lui donne la force de vouloir tenter cette aventure. Et je lui suis reconnaissante de la confiance qu'il a placée en moi, aujourd'hui plus que jamais. Prenant une grande inspiration, je repousse Mark d'un mouvement brusque.

– Je te remercie de ta sollicitude à mon égard, mais si ça ne te fait rien, laisse-moi mener ma vie comme je l'entends et avec qui je l'entends. Et tant pis si tu juges que je fais fausse route ! Après tout, on apprend de ses erreurs, non ? En attendant, je te préviens : si jamais tu recommences à te mêler de ce qui ne te regarde pas, c'est fini entre nous ! Tu ne me reverras plus jamais ! Est-ce que c'est bien compris ?

Il se redresse légèrement tout en m'observant attentivement. Je ne faiblis pas et soutiens son regard. Nous nous affrontons ainsi en silence encore quelques instants, puis un nouveau sourire vient éclairer son visage.

– J'ai bien compris le message. Et tu as raison : tu es une grande fille maintenant ! Restons bons amis. Tu auras besoin de mon épaule quand tu auras fait tes erreurs toute seule et que tu auras besoin d'être consolée...

– Je t'emmerde, Mark !

– Tu parles sous l'effet de la colère. En réalité, tu ne peux pas te passer de moi et tu le sais parfaitement. Maintenant, viens montrer au Maître ce que tu n'as pas bien compris dans son « truc », comme tu dis, et il se fera un plaisir de t'éclairer !

Et sans me laisser le temps de répondre, il me prend fermement par la main et m'entraîne vers l'installation. Mais je m'arrache à sa poigne et tourne résolument les talons. Ce soir, j'ai définitivement choisi Louis et il faut que Mark comprenne qu'il en sera toujours de même. Jour après jour, année après année, et ce, tant que Louis voudra bien de moi. L'esprit soudain libéré, je me dépêche d'aller retrouver celui que j'aime pour le rassurer, profiter de sa présence et lui prouver, cette nuit ainsi que toutes celles qui suivront, qu'il est bien celui que j'ai élu.

Vendredi 30 mai

Je pousse la porte du bar à vin où m'attend Alexandre. Je suis à Paris pour le week-end, afin de profiter un peu de mes parents que je n'ai pas revus depuis une éternité, et j'ai été très surprise de recevoir un coup de fil de sa part, à la tonalité inquiétante, au cours duquel il a beaucoup insisté pour qu'on se rencontre en tête à tête. J'espère qu'il n'a pas de mauvaises nouvelles à m'annoncer au sujet de l'investissement de l'ESSEC Venture Capital dans la société de José.

Alexandre est attablé dans un coin discret du restaurant, et il surfe sur son téléphone en sirotant un verre de vin rouge.

– Salut ! Comment vas-tu ? je lui demande en me penchant pour l'embrasser.

– Eh, Mina ! Toujours aussi jolie ! C'est nouveau, ce top ?

– Heu, c'est un vieux truc que m'a refilé ma cousine...

– Très sexy, ça me plaît beaucoup. Assieds-toi. J'espère que tu as faim. Le chef propose une côte de bœuf qui m'a l'air fameuse et que j'aimerais bien goûter.

– OK, pas de problème : bœuf et patates. C'est tout à fait indiqué pour mes fesses !

– Elles sont parfaites tes fesses. Et je ne suis pas inquiet : elles ont dû plaire à plus d'un mec...

Je le regarde en fronçant les sourcils. J'espère qu'il ne va pas passer sa soirée à m'accabler de ses sarcasmes.

– Des nouvelles de la société de José ? je demande.

– Tout va bien : le chiffre d'affaires explose et pour peu qu'il n'ait pas trop de problèmes de recrutement, l'année devrait être excellente. Je suis sûr que ça va marcher et que le retour sur investissement sera des plus substantiels.

– C’est génial ! je m’exclame en battant des mains. Encore merci de l’avoir aidé. Je t’adore !

– Ouais, je sais que tu m’adores... murmure-t-il amusé avant de remplir mon verre. Tiens, bois : ce soir, j’ai choisi un Château d’Armentières 2 000. Il est fameux !

– Château d’Armentières 2 000 ? Waouh, je suis flattée !

– Un vin d’exception pour une femme d’exception, Mina... À ta santé !

J’hésite un instant avant de goûter le vin. Il a raison, ce cru est vraiment exceptionnel. Je repose mon verre et étudie Alexandre sans rien dire. La froideur de son sourire ne me dit rien qui vaille...

– Comment se passe ton stage à Londres ? reprend-il en m’observant attentivement.

– Très bien, je réponds prudemment. Joël me fait plancher sur plusieurs dossiers, tous très différents. Il me montre ainsi toute la diversité du business. Ce mec est vraiment exceptionnel, aussi bien humainement que professionnellement. J’ai beaucoup de chance de pouvoir travailler avec lui.

– Rappelle-moi comment tu l’as rencontré, déjà ? murmure-t-il en souriant de plus belle.

– C’est une amie commune qui lui a parlé de moi.

– Et je la connais, cette amie ?

– Non... je réponds, de plus en plus mal à l’aise.

– Je croyais connaître tous tes amis, Mina... mais apparemment je me trompais.

Ses questions m’inquiètent : où veut-il en venir exactement ? J’avale une nouvelle gorgée de vin, pour me donner une contenance.

– Tu t’es bien faite à la vie à Londres, d’après ce que m’a dit Farah... dit-il d’un ton dégagé.

– Oui... Tu sais, c’est la première fois que j’ai l’occasion de vivre à l’étranger. Alors, tout me semble très différent, même si c’est juste de l’autre côté de la Manche. Les premiers temps, je profitais de tous mes moments de liberté pour me balader dans les rues, juste pour le plaisir de regarder les façades d’immeubles, les taxis, la Tamise... Je dois te paraître un peu ridicule !

– Et ça s’est bien passé, avec ton mec ? me demande-t-il sèchement.

– Oui... je chuchote, embarrassée. Et toi, tu ne m’as pas encore raconté pour ton stage ?

– Excellent ! Très instructif. J’ai rencontré plein de gens d’horizons très différents. Je ne regrette pas mon choix. Pourtant, l’immobilier n’était pas un secteur auquel je me serais spontanément intéressé, a priori.

– Je suis contente pour toi.

– J’ai notamment rencontré Maurice Stein, ainsi que je te l’ai déjà dit, il me semble... C’est vraiment quelqu’un de passionnant ! Mais je crois que tu le connais plutôt bien, non ?

Je le regarde sans rien dire. Le tour que vient de prendre la conversation ne me plaît pas du tout.

– En tout cas, visiblement ton mec est en affaires avec lui : il l’a conseillé il y a quelques mois pour le rachat d’un de ses principaux concurrents, Crowfield.

– Oh... Tu sais, Louis traite tout un tas de dossiers dans différents secteurs. Ça ne m’étonnerait pas qu’il ait eu un deal dans celui de l’immobilier d’entreprise, je lui réponds, d’une voix mal assurée.

– Nous avons beaucoup parlé de toi, avec Maurice... Il n’était absolument pas au courant de ta liaison avec Louis Duprey. Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai eu l’impression qu’il n’appréciait pas du tout d’apprendre que tu baisais avec l’un de ses banquiers...

Au fur et à mesure que les mots sortent de sa bouche, je me décompose. Alexandre me lance un regard glacial par-dessus son verre.

– Mina, je ne peux que te répéter ce que je t’ai toujours dit : tu es l’une des filles les plus fascinantes que j’ai jamais rencontrées ! Et visiblement, je ne suis pas le seul à le penser : Maurice garde un souvenir très... vif de vos rencontres. Il est juste furieux qu’à cause de ton amourette avec Louis Duprey, il n’ait plus l’opportunité de te revoir.

Je me fige, soudain tendue à l’extrême à l’idée que Maurice ait pu lui révéler la vérité sur mes activités d’escorting. Non, il n’aurait pas fait ça, quand même... C’est impossible...

– Alexandre...

– Donc, pendant deux ans, tu as fait la pute... Pute de luxe, si j’ai bien compris, mais pute quand même.

J’ai comme une grosse boule dans l’estomac et j’accuse brutalement le coup. Alexandre sait tout, et Maurice est au courant pour Louis. Tous mes mensonges ont été dévoilés au grand jour... J’ai le plus grand mal à respirer et mon cœur s’emballe. Je ne sais plus quoi dire ou faire, et je me sens bel et bien piégée.

– S’il te plaît...

– La pure Mina, la parfaite mademoiselle Mavris, la fille après laquelle je cours depuis six mois n’est rien d’autre qu’une petite pute. Amusant !

Alexandre exulte, et ça se voit. En cet instant précis, il prend manifestement son pied en m’humiliant et m’acculant alors qu’il sait pertinemment que je ne peux pas me défendre. Car il ne fait que dire la vérité.

– Je t’en prie, Alexandre...

– Quoi ? Tu me pries de quoi, exactement ? me coupe-t-il d’une voix soudain vibrante de colère. Quand tu m’as envoyé chier au nouvel an, jouant les saintes-nitouches effarouchées en me faisant la morale, tu as dû bien rigoler ! Visiblement, ça te dégoûtait moins de sucer Maurice Stein pour du fric que de sortir avec moi !

– Alexandre...

– Ta gueule, Mina ! Maintenant tu vas m’écouter bien gentiment, siffle-t-il d’un air venimeux. Je te laisse une semaine pour appeler ton copain Louis et lui dire que tout est fini entre vous.

– Non ! Je ne peux pas... je balbutie, effrayée.

– Tu ne peux pas ? Tu sais ce qui va se passer si tu ne m’obéis pas ? Je vais cracher le morceau à Carol Duprey, la femme de ton copain. Je te rappelle qu’ils n’ont toujours pas divorcé officiellement. Je vais lui apprendre que son mari vit avec une salope qui se tape la terre entière pour du fric depuis deux ans. À mon avis, avec ce type d’information, Carol a toutes les chances de lui ôter définitivement son droit de garde sur son fiston.

– Qui va te croire ?

– N’importe quel juge normalement constitué, qui ne laissera jamais un homme dévoyé, vivant avec une escort de vingt-deux ans, s’occuper d’un petit garçon de cinq ans.

– Tu n’as aucune preuve !

– Maurice Stein connaît bien Carol Duprey. Il est prêt à lui confirmer ce que je lui apprendrai sur toi, si besoin est... dit-il d’une voix glaciale.

Anéantie, je prends mon visage entre mes mains. Tout ce que j’ai construit ces derniers mois est en train de s’effondrer. À cause de mon passé, de mes mensonges, de cette obsession d’Alexandre pour moi, je suis en train de tout perdre. Alexandre et Maurice, en qui j’avais confiance, m’ont trahie. Pire, ils se sont alliés pour se venger. Je voudrais tellement que Louis soit là, qu’il me protège, qu’il me sorte de ce cauchemar... Mon tendre amour que je vais devoir sacrifier. Car je sais qu’Alexandre est en train de gagner : si je refuse son chantage, il n’hésitera pas à tout balancer à Carol Duprey et Louis perdra tout espoir d’obtenir la garde d’Alban. Comment pourrais-je prendre une décision aussi lourde de conséquences ?

Je sais que je n’ai pas le choix et je pleure maintenant à chaudes larmes. Alexandre m’oblige à me lever et me conduit dans la rue. Il me pousse dans le renfoncement d’une porte cochère et m’enlace.

– Chut, Mina ! Tu vas faire ce que je te dis et dans quelque temps, tu verras, tu auras oublié cette malheureuse histoire.

– Je te déteste ! je sanglote désespérée.

– Pas de mélodrame avec moi, dit-il d’une voix sèche. Pense plutôt à ton chéri et à son petit garçon. Dis-toi que, grâce à toi, il pourra continuer à le voir grandir.

Il essuie mes larmes de ses doigts et m’embrasse sur la joue.

– Mina, je n’avais pas le choix. Louis Duprey m’a pris ce qui m’appartient depuis toujours, tu comprends ? Il est temps que je récupère ce qui me revient de droit.

– Tu es fou... je murmure avec effroi.

– Ouais, fou de toi...

Il pose sa bouche sur la mienne avec empressement mais je me détourne, écœurée. Furieux, il saisit brutalement mon visage entre ses mains et m’oblige à lui faire face.

– Pas de ça avec moi, Mina ! Tu vas m’obéir bien gentiment, si tu veux que tout se passe bien entre nous.

– Tu me dégoûtes...

– Ah ouais ? Honnêtement, je n’en ai rien à foutre. Et puis, si je me souviens bien, il me suffira de te lécher la chatte pour que tu mouilles comme une folle, non ? Tu oublieras bien vite ton banquier, tu verras.

– Jamais, jamais je n’éprouverai le moindre plaisir avec toi.

Alexandre me pousse alors contre le mur et écrase ses lèvres contre les miennes. Je cherche à me dégager mais il réussit à m’immobiliser d’une poigne de fer tout en agrippant impatiemment ma jupe. J’essaie de lui échapper ; en vain, il est plus fort que moi. Il frotte son bassin contre mon ventre tandis que ses doigts essayent de s’immiscer en moi. Paniquée, je continue tant bien que mal à me débattre pour l’empêcher de me toucher. Avec un grondement rageur, il s’écarte juste un instant pour me gifler violemment. Ma tête heurte le mur dans un bruit sourd et je pousse un cri de douleur. Il se fige.

Nous nous dévisageons un long moment, et dans ses yeux, je lis soudain de la honte. Il s’écarte lentement de moi et se passe la main dans les cheveux. Je baisse la tête et, de mes mains tremblantes, je lisse ma jupe sur mes cuisses.

– Excuse-moi, Mina. Je ne sais pas ce qui m’a pris.

Je ne réponds pas et reste prostrée, des larmes plein les yeux. De l’index, Alexandre relève mon menton et m’oblige à le regarder. Dans ses yeux brille maintenant de la colère, mêlée à une lueur de défi.

– Rien de tout cela ne serait jamais arrivé si tu avais accepté de te montrer plus compréhensive, Mina. Je t’aime, je n’ai jamais cessé de t’aimer. Tu m’appartiens et je ne laisserai personne t’arracher à moi. Personne, tu m’entends ?

Il dépose un léger baiser sur mes lèvres glacées puis me prend par la main.
Vaincue, je le suis.

2 - Violetta

Par amour, Mina s'est condamnée à une douleur inqualifiable. Par amour, elle s'est sacrifiée.

Désormais, seules ses études lui permettent de ne pas sombrer complètement. Ses amis, aussi, forment un précieux rempart contre ses démons intérieurs.

Des amis proches qui ont toujours été là pour elle, et d'autres, inattendus. Comme Mark Sonderberg, par exemple, ancien client et célébrité du monde de l'art à la réputation très sulfureuse et avec qui elle a toujours eu un lien unique, profond et intense.

Et si l'artiste torturé pouvait aider l'escort girl blessée ?

*L'amour vrai rend toujours meilleur.
Alexandre Dumas fils*

1

Lundi 2 juin

– Bonjour, Maurice.

Il ne me retourne pas mon salut et me fait simplement signe de m’asseoir. Je prends une profonde inspiration et m’attable face à lui. Pour me donner une contenance, j’admire un moment le décor somptueux du restaurant londonien d’Hélène Darroze. C’est dans cette ambiance feutrée mise en scène par India Mahdavi que Maurice Stein a orchestré ma mise à mort.

– Mina, quel plaisir de te revoir ! C’est que tu m’as beaucoup manqué, ma petite chérie.

Je le dévisage sans prendre la peine de répondre. Je le trouve vieilli et, malgré moi, je m’inquiète de lui trouver une si mauvaise mine.

– Tu étais déjà venue déjeuner ici ?

– Non. Je vous rappelle que je ne suis qu’une petite stagiaire. Comment aurais-je pu me payer une bouffe dans un endroit pareil ?

– Il me semble qu’au vu de ton carnet d’adresses, tes chances d’être invitée au Connaught ne sont pas nulles...

Nous y voilà. Inconsciemment, je lui suis reconnaissante de ne pas jouer plus longtemps au chat et à la souris avec moi.

– Pourquoi avez-vous fait ça, Maurice ? je demande entre mes dents.

– Parce que tu t’es bien foutue de moi. Je n’ai pas du tout apprécié. Alors je te le fais payer. Au prix fort.

– En me jetant dans les pattes d’Alexandre ?

– Honnêtement, je me fous de savoir qui tu vas te taper dorénavant, du moment que ça n’est pas Louis Duprey.

Nous nous affrontons un long moment du regard, et je lis dans ses yeux une détermination sans faille. Réussir à le faire changer d’avis s’apparente à une mission impossible.

– Vous ne pensez pas que vous auriez pu m’en parler avant d’en arriver là ?

– Quand ? aboie-t-il brutalement. Depuis que tu avais décidé de te consacrer à ta petite idylle, tu n'étais plus vraiment disponible.

– Oh, arrêtez un peu ! je lance vivement, furieuse de l'entendre parler en ces termes de ma relation avec Louis.

– D'abord, tu ne me parles pas sur ce ton, Mina !

– Mais je vous parle sur le ton qui me plaît ! Parce qu'en cautionnant le chantage minable d'Alexandre, vous vous comportez comme un beau salaud !

– Et toi, en me laissant tomber pour un autre de tes clients, qui est par ailleurs quelqu'un avec qui je suis en affaires, tu t'es comportée comme une vraie salope !

Quelques visages se sont tournés vers nous, intrigués par nos éclats de voix. Je me tais : surenchérir ne servira à rien si ce n'est à alimenter sa rage à mon égard.

– Quand je t'ai demandé si je connaissais celui pour qui tu me quittais, tu m'as affirmé que non. Pourquoi ?

Je baisse la tête et triture nerveusement ma serviette. Il a raison : lorsque je lui ai annoncé que je ne travaillerais plus pour Michelle, ma bookeuse, je n'ai pas osé lui avouer que c'était parce que j'étais tombée amoureuse de Louis Duprey, un autre de mes clients. Or, les deux hommes se connaissent très bien, Louis étant l'un des principaux banquiers de Maurice.

– J'avais peur de votre réaction, je finis par marmonner tout bas.

– Tu vois, ce qui m'a déçu chez toi, c'est que je pensais qu'au-delà de notre relation tarifée il y avait une certaine complicité entre nous. Voire même de la confiance. Et pourquoi pas de l'affection, va savoir ? En tout cas, de mon côté...

– Je ressentais la même chose, Maurice...

– Arrête ! N'ajoute pas à ma déception en te ridiculisant.

Je ne dis rien et joue maintenant machinalement avec mes couverts. Maurice s'empare de la carte que lui tend notre serveur et sans même l'ouvrir, énumère d'une voix sèche les plats qu'il a choisis pour lui-même ainsi que pour moi. Puis il se met d'accord avec le sommelier sur le vin qui accompagnera le menu.

– J'espère que tu as faim. Ne m'énerve pas davantage en prétendant que tu as le ventre noué.

Je lève les yeux au ciel en serrant les dents. Pour une fois, j'arrive à fermer ma grande gueule.

– Donc... Alexandre d'Armentières t'a mis le marché en mains. Que comptes-tu faire maintenant ?

– Vous savez très bien que je n'ai pas le choix.

– C'est très noble de ta part. Quitter Louis Duprey afin qu'il ne perde pas la garde de son fils, si sa femme apprenait qu'il veut divorcer pour vivre avec une

escort... Je suis très impressionné, vraiment ! Je ne te croyais pas capable d'une telle abnégation.

– Peu importe ce que vous pensez de moi.

– Tu es une drôle de fille, tout de même...

Je reste silencieuse. Le sommelier verse un peu de vin dans le verre de Maurice, pour qu'il le goûte. Moi, je suis dans un état second, un peu comme si je faisais un cauchemar et que j'allais bientôt me réveiller. J'observe le petit rituel de la dégustation, le signe d'approbation de Maurice, le sommelier qui remplit mon verre.

– J'ai choisi un Château d'Armentières premier grand cru classé de 2 000, me lance Maurice d'une voix dure. J'espère que tu approuves ce choix ?

Je le fusille du regard, prends mon verre et le vide d'un seul trait avant de le reposer sur la table et de faire signe au sommelier de me resservir. Maurice m'observe quelques instants avant de sourire froidement.

– Je dois trouver comment amener Louis à me quitter, je reprends d'un air absent. A me quitter immédiatement, et sans regret... Et je ne vois pas très bien comment faire.

– Tu dois le dégoûter de toi. Définitivement.

– Que voulez-vous dire ?

– S'il croit que tu le quittes pour quelqu'un d'autre, il va essayer de te reconquérir. En revanche, s'il pense s'être complètement trompé à ton sujet, il partira.

– Et comment je pourrais faire ?

Il ne répond pas et se contente de me dévisager d'un regard froid qui me glace jusqu'au plus profond de moi. À cet instant très précis, aucun doute n'est plus permis : Maurice Stein ne ressent aucune pitié pour Mina Mavris.

– Il faudrait que tu te comportes comme une salope, énonce-t-il d'un air imperturbable.

Un long silence s'installe entre nous, lourd de son agressivité et de ma peur. Je baisse les yeux vers mon assiette, attendant qu'il me porte le coup de grâce. C'est curieux comme soudain, tout sentiment de combativité m'a quittée : je ne peux que subir ; subir en serrant les dents.

– Par exemple, suggère-t-il d'une voix métallique, pourquoi pas une sextape de toi dans un club échangiste ?

Je le dévisage un long moment sans réagir, profondément choquée par sa proposition.

– Ne me dis pas que tu n'es jamais allée dans ce genre d'endroits ?

– Non, je n'y suis jamais allée ! je finis par répondre d'un ton véhément. Vous ne pouvez pas me demander ça.

– Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Sucrer des queues et te faire mettre par des inconnus, c'est ce que tu fais depuis deux ans. Alors un peu plus, un peu moins...

Il m'écoeure. Comment ai-je pu me leurrer sur lui à ce point ? Maurice doit lire mon dégoût dans mes yeux car il repose son verre et se carre contre le dossier de sa chaise, les mains crispées sur la table.

– Bon, parlons peu mais parlons bien : samedi prochain, tu vas m'accompagner chez Nyx. Tu en as déjà entendu parler ?

– Comme tout le monde...

– Eh bien, nous allons parfaire ta connaissance du milieu parisien de la nuit.

– Maurice, je ne suis pas sûre qu'il faille en arriver là. Par pitié... Je vous en prie !

– Vraiment ? Tu plaisantes, j'espère. Tu connais Louis Duprey aussi bien que moi. Si tu lui fais croire que tu le quittes pour moi, ou pour Alexandre, ou pour un autre encore, il va se battre. Alors que si son regard sur toi change, il finira par te laisser partir.

Je ne réponds pas, effondrée par sa proposition. Mais Maurice n'a visiblement que faire de mes états d'âme. Je lis dans ses yeux sa détermination froide, sa volonté d'aller jusqu'au bout et cette conviction absurde d'être dans son bon droit.

– Alors, tu te dégonfles ? Je te croyais plus endurcie. Je te préviens : si tu fais marche arrière, je n'hésiterai pas à tout balancer à Carol Duprey. Et tu en porteras l'entière responsabilité.

Le silence s'installe à nouveau entre nous. Maurice m'observe attentivement tandis que je me ratatine dans mon fauteuil. Complètement prostrée, je me sens piégée. Je sais qu'il vient de gagner la partie.

– D'accord, je finis par chuchoter, résignée. Je viendrai avec vous.

Un bref sourire victorieux étire ses lèvres et je n'ai qu'une envie : me lever et fuir. Mais je sais que ça m'est impossible.

– J'imagine que c'est vous qui enverrez la vidéo ? je demande d'une voix éteinte.

– Non. Hors de question que je gâche mes relations avec Louis Duprey : c'est quelqu'un qui connaît en détail tout mon business et qui m'est très utile professionnellement.

– Qui, alors ?

Il avale une gorgée de vin tout en caressant, du doigt, l'étiquette de la bouteille sur laquelle apparaît le château de la famille d'Alexandre.

– Ce petit con devrait s'impliquer un peu plus, tu ne crois pas ?

Je lève les yeux vers lui et il me lance un rictus carnassier.

– Je ne pense pas qu’Alexandre accepterait que j’aïlle dans un club échangiste, Maurice. Il a beaucoup de défauts mais à sa décharge, je pense qu’il tient sincèrement à moi, lui.

– Nous ne sommes pas obligés de le mettre au courant. Nous pouvons juste envoyer la vidéo en son nom.

– Je ne suis pas sûre de bien vous suivre...

– Louis et Alexandre se connaissent et se détestent cordialement, n’est-ce pas ?

– Certes...

– Et Louis sait qu’Alexandre a tout fait pour te reconquérir, n’est-ce pas ?

– Oui, mais...

– Nous pouvons donc très bien faire croire à Louis qu’Alexandre était présent dans le club, a enregistré la vidéo et la lui a envoyée pour se venger. Mieux : il pourrait même lui dire que l’échangisme était un passe-temps que vous pratiquiez à l’occasion, du temps où vous étiez ensemble, et qu’il n’a pas eu trop de mal à te convaincre d’y goûter à nouveau.

– Mais c’est ridicule ! Pourquoi est-ce que j’aurais envie d’aller dans un club échangiste avec Alexandre alors que je file le parfait amour avec Louis ?

– Ah, mais ça, ma chérie, il va falloir y mettre un peu du tien, cette semaine ! Éviter Louis, le snober ouvertement, faire ta dégoûtée, te refuser... Enfin, je ne sais pas, moi ! C’est à toi de faire en sorte qu’il pense qu’il y a de l’eau dans le gaz, et que votre relation traverse une crise grave. Après tout, pendant deux ans, tu t’es bien tapé la terre entière pour du fric ; ça a forcément dû influencer sur ta sexualité, non ? Il te faut certainement des émotions fortes, désormais...

– Vous êtes un vrai porc. Vous savez, ça ?

– Mina, je sais parfaitement que tu es une fille bien, gronde-t-il, soudain furieux. J’en suis même tellement persuadé que ça me tue de te voir en préférer un autre. Tu crois que je m’abaisserais à tremper dans cette histoire, sinon ?

Je l’observe attentivement. Dans ses yeux passe un éclair de douleur et, un court instant, ma colère à son égard se teinte de pitié. Mais son comportement ignoble me révulse et je ne peux m’empêcher de l’attaquer.

– Vos soi-disant sentiments à mon égard, vous pouvez vous les carrer là où je pense ! C’est un peu tard, maintenant, pour me faire de grandes déclarations.

– Ta réponse, marmonne-t-il, visiblement exaspéré par ma réaction.

– On fera comme vous voudrez, je finis par abdiquer dans un murmure.

Il s’adosse à sa chaise et me fixe un long moment. En cet instant très précis, je vois défiler en lui divers sentiments : de la satisfaction d’avoir remporté la partie, évidemment, mais aussi autre chose... Peut-être du regret de me voir accepter si vite les termes de l’échange ? De la jalousie ? Honnêtement, je n’ai que faire de

ses états d'âme. Tout ce qui m'importe désormais, c'est de quitter cet endroit au plus vite.

– En échange, je reprends à voix basse, vous me débarrasserez d'Alexandre.

– Et comment ?

– Je ne sais pas et je m'en fous ! Vous vous débrouillez pour me rendre intouchable et lui expliquer que s'il ne me laisse pas tranquille, vous allez le détruire. Faites ce que vous voulez, mouillez-le dans une combine, faites-le chanter à son tour : je vous fais confiance. Visiblement, vous savez faire preuve de beaucoup d'imagination quand il s'agit de vous débarrasser d'un adversaire.

Il m'évalue un instant du regard avant de sourire froidement.

– OK, Mina.

– Dernière précision : qui va filmer ? Vous ?

– Non. Si je filme, je ne pourrai pas pleinement apprécier le spectacle, tu comprends...

– Vous n'êtes qu'un..., je grogne, écœurée.

– Bon, assez plaisanté ! Tu te charges de nous trouver quelqu'un pour filmer. Ça ne devrait pas être trop difficile. Je suis sûr que tu connais une tonne de filles qui travaillent pour Michelle et fréquentent les clubs échangistes. Et tu as intérêt à m'envoyer la vidéo lundi matin dès la première heure, sinon tu en assumeras toutes les conséquences.

Nous nous toisons en silence pendant un long moment. Le serveur arrive alors avec nos entrées, qu'il pose cérémonieusement devant chacun de nous avant d'en annoncer la composition d'une voix compassée. Sans plus attendre, Maurice se saisit de ses couverts, me souhaite un bon appétit et attaque son plat.

Incapable de bouger, je le regarde mastiquer. Il mâche méthodiquement, une bouchée après l'autre, engloutissant sa nourriture sans même la savourer. Mais ses yeux restent plongés dans son assiette et je lui trouve l'air absent. Maurice Stein s'est montré impitoyable à mon égard et pourtant, il ne paraît tirer aucune joie de sa victoire. Bien au contraire. Lorsque son regard croise enfin le mien, j'y lis quelque chose qui ressemble bel et bien à de la souffrance. Impuissante, je baisse alors la tête, m'empare de mes couverts et commence à massacrer mon foie gras.

2

Jeudi 5 juin

– Mina, tu peux me dire ce qui se passe ?

Louis vient de me bloquer le passage dans le couloir qui mène à la cafétéria, l'air furieux. Depuis mon déjeuner avec Maurice, lundi dernier, je l'évite ostensiblement.

Il me prend par le coude et me maintient fermement.

– Alors ?

– Alors, quoi ?

– Ne fais pas l'idiote ! Tu boudes ? J'ai dit quelque chose qui t'a vexée ?

– Non... J'ai beaucoup de travail, là. On peut en parler une autre fois ?

– C'est hors de question.

Devant mon air buté, il pousse un soupir exaspéré et m'entraîne à sa suite. Il marche au pas de charge et je dois presque courir pour rester à son niveau. Il me pousse vers l'ascenseur, dont les portes viennent de s'ouvrir, et appuie sur le bouton de son étage. Le silence entre nous est lourd, orageux, et j'ai une grosse boule d'angoisse dans le ventre. Lorsque les portes s'ouvrent à nouveau, il me reprend par le bras. Une fois dans son bureau, il referme brutalement la porte derrière lui et se retourne vers moi.

– Vas-y, crache le morceau. C'est quoi, le problème ?

– Je veux faire un break, je balbutie en gardant les yeux au sol.

– Un break ? Pourquoi ?

– C'est... Ça devient trop intense, nous deux... Ça me fait peur...

– Qu'est-ce qui te fait peur ? Tu as voulu retourner vivre chez ta copine et je t'ai laissée faire ! Tu as voulu continuer à voir ton crétin d'artiste maudit et je t'ai

laissée faire ! Tu as voulu bosser avec ton connard d'ex-petit ami et je t'ai laissée faire ! Alors, Mina, dis-moi : qu'est-ce que je dois faire de plus pour te plaire ?

Je me tais obstinément. Louis lève alors la main vers mon visage et du doigt, caresse ma joue. Le cœur déchiré, je m'écarte. Il serre les dents et me dévisage quelques instants, visiblement hors de lui. Puis il se penche et écrase ses lèvres sur les miennes. Son baiser n'a rien de tendre ; il est brutal, c'est une punition. Je me débats, cherchant à le repousser mais il s'empare de mes poignets et les maintient serrés dans mon dos, me forçant à accepter son étreinte. J'essaie de bouger la tête et finis par le mordre pour qu'il me relâche. Il pousse alors un cri de rage, se saisit de moi et je me retrouve allongée par terre, écrasée sous son poids. Nous luttons en silence mais il est plus fort que moi. Dans le feu de l'action, ma jupe remonte et il écarte brutalement mes cuisses. Tirant d'un geste brusque sur mon string, il me pénètre du doigt et je pousse un cri surpris qu'il étouffe en plaquant sa main sur ma bouche. Pourtant, malgré la violence de notre lutte, ses doigts sont pleins de douceur. Il me caresse comme il sait que j'aime, son pouce titillant mon clitoris pendant que son majeur s'enfonce tout doucement dans mon sexe.

– Je ne sais pas ce qui t'arrive mais ton corps parle pour toi, murmure-t-il à mon oreille. Tu as toujours autant envie de moi. Tu es déjà trempée, ma chérie. Il suffit que je te touche et tu es trempée.

Ses mots me crucifient. Il a raison. Mon corps parle pour moi. Mais je n'ai pas le choix et je sais ce qu'il me reste à faire.

– Baise-moi. Je veux que ça soit brutal. Sinon ça ne m'excitera pas.

Il me regarde sans dire un mot, choqué par mes paroles. Mais je ne dois pas flancher. Il me faut aller jusqu'au bout.

– Allez ! Baise-moi comme si tu devais me payer. Ça me manque... L'amour à la vanille, ça me fait chier à la longue.

Je l'écarte de moi et défais son pantalon pour m'emparer de son sexe.

– Arrête !

– Pourquoi ? Tu n'aimes pas quand je te branle ? Pourtant, les autres ne s'en plaignaient pas. Toi non plus, d'ailleurs. Souviens-toi... Ça a toujours été ma petite marque de fabrique, à moi : la jeune fille sage et cultivée qui branle et suce comme une salope.

– Mina, je t'ai dit d'arrêter ça.

– Mon passé te gêne ? Pourquoi ? C'est pourtant quelque chose qui fait partie de moi, que ça te plaise ou non.

– Ton passé ne me gêne absolument pas. Je n'oublie pas que j'ai été l'un de tes clients, moi aussi, et que si tu n'avais pas été escort, on ne se serait jamais rencontrés.

- Alors pourquoi tu ne veux pas me baiser comme je te le demande ?
- Parce que tu n’es pas sincère en ce moment.
- Pas sincère ? Avoir envie de pimenter un peu notre vie sexuelle, c’est ne pas être sincère ?

Louis me fixe du regard sans répondre. Je reprends sa queue mais il repousse ma main d’un geste ferme, referme la braguette de son pantalon et se relève.

- Rhabille-toi.
- Tu n’as pas envie de me baiser ?
- Non, je n’ai aucune envie de te baiser, comme tu dis !
- Eh ben merde ! C’est bien ma veine ! Pourquoi tu m’as doigtée, alors ? T’as une panne, c’est ça ? Tu n’arrives plus à bander et tu te venges sur moi ?
- C’est marrant, d’habitude, ta grossièreté m’amuse mais là, ça sonne faux. Tout sonne faux depuis quelques jours. Qu’est-ce qui se passe ? Mina, tu sais que si tu as des problèmes, tu peux m’en parler.

– Mon problème, c’est toi, Louis ! J’ai vingt-deux ans, j’ai envie de m’amuser et toi tu me proposes une relation plan-plan qui me fait peur. Je ne suis pas sûre d’être prête pour ce genre d’engagements.

– Pas sûre pour ce genre d’engagements ? Mais c’est quoi, ces conneries ? Parce que si j’accepte de te baiser là, par terre, et que je te balance quelques billets ensuite, ça va vraiment t’exciter ?

– Et pourquoi pas ? Il y a pas mal de nanas que ce genre de jeux de rôles excite. Pourquoi pas moi ?

– Parce que je ne t’ai jamais vue jouer comme ça, Mina. Jamais ! Ni quand tu étais escort, ni après.

Je me relève, moi aussi, en me rajustant tant bien que mal. Louis fourrage nerveusement dans ses cheveux et ce geste m’émeut. Mais l’émotion est un luxe que je ne peux plus me permettre.

– Mina, tu es très importante pour moi. J’aime les moments qu’on passe ensemble, j’aime l’homme que je suis avec toi. Alors, si vraiment tu as besoin de temps pour réfléchir, dis-le-moi et j’accepterai d’attendre. Mais je t’en prie : ne joue pas avec moi.

Ses paroles me blessent profondément. Je suis en train de détruire ce qui m’est arrivé de meilleur dans la vie et je n’ai pas le choix. Mon trouble doit être évident car il s’approche de moi et prend une boucle de mes cheveux entre ses doigts. Je n’ai pas la force de me soustraire à ce petit geste plein de tendresse et j’appuie la joue contre sa main, recherchant malgré moi ses caresses en fermant les yeux.

– Tu es très belle, ma chérie. Je donnerais cher pour pouvoir passer le reste de la journée seul avec toi, à te faire l’amour et à te montrer à quel point je tiens à

toi.

– Louis...

Il me fait taire d'un baiser, sa langue prenant possession de la mienne. Je soupire de plaisir et mords légèrement sa lèvre inférieure. Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi ! Dès qu'il pose les mains sur moi, je m'embrase, et cette fois-ci ne déroge pas à la règle. J'agrippe ses cheveux et les tire pour plaquer son visage dans le creux de mon cou. De mon autre main, je tire sur sa ceinture, maladroitement. Ça fait maintenant plusieurs jours que nous n'avons pas fait l'amour et je suis affamée de lui. Il m'aide à défaire son pantalon et d'un geste impatient, dévoile son érection. Du pouce, je caresse son gland engorgé puis le branle sur toute la longueur de sa queue, accompagnant mon geste d'une lente rotation du poignet.

– Tu sens comme c'est bon, nous deux ? Mina, tu me rends fou quand tu te refuses à moi. Si j'ai fait quelque chose qui t'a blessée, dis-le-moi. Mais ne me punis pas en me rejetant. Je t'en prie...

Son désarroi me fait si mal ! Je m'en veux tellement de faire souffrir cet homme que j'adore plus que tout.

– Prends-moi, je chuchote à son oreille. Je t'en supplie, prends-moi.

Tendrement, il saisit ma jambe et l'enroule autour de sa taille.

– Je veux te regarder. Tu es tellement belle quand tu fais l'amour.

Il prend mon visage entre ses mains et frotte son nez contre le mien, couvrant mes lèvres, mes joues et mes yeux d'une pluie de petits baisers légers qui me donnent envie de pleurer. Puis il déboutonne à la hâte mon chemisier et abaisse les balconnets de mon soutien-gorge, découvrant ainsi mes seins dont les pointes sont déjà dures et dressées. Il baisse la tête et avale l'un de mes tétons, qu'il croque gentiment du bout des dents. Je ne peux m'empêcher de lâcher un petit cri qui semble le rendre fou. De sa langue il lèche l'aréole et je me surprends à tendre mes seins vers lui.

– Encore. Je t'en prie, encore...

Il aspire la pointe de mon sein, la mordillant au passage, avant de la relâcher. Et recommence... Je geins de plus en plus fort, d'une voix rauque que je ne reconnais pas, et il ne fait rien pour me faire taire. Au contraire.

Je bascule mon bassin vers lui et il relève ma jupe avant de retirer mon string. Je me frotte contre son érection, qu'il fait glisser le long de ma fente humide. Nous nous perdons dans ces mouvements sensuels, oublieux de tout. Je ne veux pas penser à ce qui m'attend bientôt, à la douleur que je vais lui infliger, à la perte que je vais subir. Je veux juste lui appartenir une fois de plus, parce que c'est là que je me sens entière, dans le creux de ses bras et dans la chaleur de son corps.

– Louis, j'ai envie de toi... Oh ! Je te désire, si tu savais...

– Je sais, ma chérie ! Je sais...

Pendant quelques instants encore, nous continuons à nous frotter l'un contre l'autre, puis lentement, très lentement, Louis me pénètre enfin. J'exhale un soupir de satisfaction tant la sensation d'être à lui, complètement à lui, me comble de bonheur.

Ses va-et-vient sont lents et réguliers. Louis se maîtrise et va au plus profond de moi, en prenant son temps. Et il n'arrête pas de me fixer des yeux, traquant la moindre expression de mon visage, écoutant mes soupirs et mes chuchotements.

– J'adore faire l'amour avec toi. C'est tellement bon ! Ça me rend folle. *Tu* me rends folle...

Il me sourit et continue à me posséder. Le temps paraît s'arrêter et le plaisir monte inexorablement. Je le vois dans son regard qui s'obscurcit, dans son visage qui se durcit, dans sa respiration qui s'accélère. Ses poussées deviennent plus rapides et son sexe rigide fouille mon ventre inlassablement. Je ne peux détacher mon regard de nos deux corps unis l'un à l'autre, si parfaitement emboîtés. De mes doigts nerveux, je masse et agace ses tétons à travers l'étoffe de sa chemise, et cette caresse enfiévrée semble le rendre fou. Ses mains me maintiennent fermement et se crispent sur mes hanches, jusqu'à me faire mal, mais je m'en fous. Je sens comme une vague qui lentement me saisit, monte, monte et monte encore jusqu'à me submerger complètement. Louis lâche alors un râle étouffé et s'immobilise au fond de moi, secoué de soubresauts qui s'espacent peu à peu. Je le serre tout contre moi et lui caresse les cheveux. Il se laisse faire, le visage enfoui dans le creux de mon cou. Nous restons ainsi quelques instants, sans bouger, pour faire durer cette parenthèse qui n'appartient qu'à nous.

Un téléphone sonne.

Louis grogne, énervé, puis s'écarte. Il se dirige vers son bureau en se rhabillant à la hâte avant de décrocher. Je mets de l'ordre dans mes vêtements, moi aussi, et passe les doigts dans mes cheveux pour essayer de les discipliner. D'un geste machinal, je me frotte sous les yeux, afin d'effacer d'éventuelles traces de maquillage qui auraient pu couler.

Je lui lance un coup d'œil pendant qu'il parle business au téléphone. Il me dévore du regard en me faisant signe du doigt qu'il n'en a pas pour longtemps. Encore bouleversée par ce qui vient de se passer, je vais m'asseoir dans le fauteuil qui fait face à son bureau et écoute d'une oreille distraite ce qui se dit. Visiblement une grosse acquisition dans le domaine de l'immobilier... ce qui me fait irrémédiablement penser à Maurice Stein et à son ultimatum.

Je ferme les yeux quelques instants, essayant de rassembler mes idées, et lorsque je les rouvre, Louis se tient là, agenouillé en face de moi.

– Ça va, ma chérie ?

– Humm...

– On peut se voir ce soir ? demande-t-il tendrement en caressant mon genou.

Je pose la tête dans mes mains et me frotte les tempes. Ce cauchemar ne prendra donc jamais fin ? Repousser Louis me déchire le cœur.

– Ce soir, je ne peux pas. J'ai d'autres engagements... je finis par dire d'une voix dure.

– Ah... Je vois...

– Bon ! Excuse-moi mais je vais devoir y aller. On ne me paie pas à me la couler douce, tu comprends, et même si c'était sympa...

– Oui, c'était sympa... répète-t-il d'un air absent. Préviens-moi quand on pourra se voir. Ce week-end, j'aurai Alban avec moi. Alors si jamais tu veux te joindre à nous...

– Non, je regrette mais ça ne sera pas possible. Je suis désolée.

– OK. C'est toi qui vois.

Il me sourit tristement et repousse une boucle de mes cheveux qui vient de me tomber sur le front.

– J'adore tes bouclettes, ma chérie... Je t'adore tout court. Ne l'oublie jamais.

Et sur ces mots qui me poignent, il se relève, me prend par la main et me reconduit jusqu'à la porte de son bureau.

Dans l'ascenseur, le miroir me renvoie l'image d'une fille hagarde, aux yeux brillants de larmes contenues et aux mâchoires contractées à l'extrême. Je ne maîtrise plus le cours de ma vie et je vais perdre l'homme que j'aime. Que me restera-t-il alors pour trouver la force de continuer ?

3

Samedi 7 juin

Je fais glisser le bas noir sur ma jambe avant de l'attacher à mon porte-jarretelles. Juchée sur mes escarpins Louboutin, je m'observe une dernière fois dans la glace : la taille étranglée dans une guêpière de satin noir ornée de rubans et de petits nœuds rose pâle, le cou ceint d'un collier de chien en perles de jais, les cheveux relevés en un chignon d'où s'échappent quelques mèches folles, je suis une véritable caricature de séductrice.

La mort dans l'âme, j'enfile une robe portefeuille en dentelle noire et bleue, de chez Rodarte, et mets une dernière touche de rouge à lèvres écarlate. Un peu d'*Ambre Sultan* sur mon décolleté et mes poignets, et me voilà prête... Prête au sacrifice. Car c'est ce soir que Maurice m'emmène chez Nyx, l'un des hauts lieux parisiens de l'échangisme chic.

Je descends l'escalier de chez moi d'un pas lourd et lent.

– Bonsoir, Eddy.

– Bonsoir, mademoiselle Mavris, me salue gentiment le chauffeur en ouvrant la portière arrière.

Je me glisse à l'intérieur de la grosse berline noire où je retrouve Maurice. Il me lance un coup d'œil acéré. Je le salue d'un bref hochement de tête avant de regarder d'un air absent par la fenêtre. La voiture démarre doucement. Les dés sont jetés.

– Comment vas-tu ?

– On ne peut mieux. Et vous, Maurice ? Je vous trouve une petite mine, ce soir.

– Toujours aussi impertinente...

– Bah ! On ne se refait pas. Grande gueule un jour, grande gueule toujours...

Je le dévisage d'un air bravache et il me lance un sourire glacial.

– Donc, si j'ai bien compris, tu n'es jamais allée chez Nyx ?

– Non. Jamais.

– Moi non plus. Eh bien comme ça, on ne mourra pas idiots, toi et moi !

Je serre les dents en lui jetant un regard furieux. Le reste du trajet se déroule dans le silence le plus total. Je n'ai aucune envie de parler et Maurice semble être d'une humeur exécrationnelle, lui aussi.

Nyx se trouve dans une petite rue tranquille du 1^{er} arrondissement. De l'extérieur, rien ne dévoile la présence d'un club échangiste dans ce quartier hyper-bourgeois de la capitale. C'est Charlotte, l'étudiante qui m'a introduite dans le milieu des escorts, qui en est une visiteuse assidue. Elle m'a souvent vanté l'ambiance coquine et très exclusive de ce haut lieu de l'érotisme à plusieurs.

Après avoir laissé nos manteaux au vestiaire, nous nous dirigeons vers une pièce qui a tout d'un boudoir. La décoration fait la part belle au thème de la nuit, dont Nyx est la déesse dans la mythologie grecque. L'éclairage tamisé invite aux discussions intimes dans les différents îlots composés de canapés confortables et de tables basses. Sur l'un des murs, je reconnais des reproductions grandeur nature d'œuvres de Fantin-Latour et de Bouguereau représentant la déesse de la Nuit.

Maurice m'invite à m'asseoir avant de prendre place à mes côtés. Une serveuse, vêtue d'une toge de mousseline noire ultra-courte dénudant l'un de ses seins, vient prendre notre commande.

– Que veux-tu boire, Mina ?

– Du champagne, s'il vous plaît.

Je jette quelques regards autour de moi. Les femmes sont toutes habillées avec goût et sans vulgarité, même si leurs robes ne cachent pas grand-chose de leur anatomie. Les hommes sont en costume. Les discussions vont bon train, à voix basse, parfois entrecoupées d'un éclat de rire vite étouffé. Je remarque néanmoins que les gens se jaugent de façon discrète, et je sens s'attarder sur moi quelques regards appuyés, d'hommes mais de femmes aussi. Pour chasser ma nervosité, je vide ma coupe de champagne. Maurice me lance un rapide coup d'œil avant de la remplir à nouveau.

– Alors Maurice, vous comptez consommer ce soir ?

Il soupire d'un air exaspéré.

– Tu es vraiment pénible ! Je me demande comment j'ai fait pour te supporter aussi longtemps.

– Pourquoi vous vous énervez comme ça ? Je me disais simplement que, tant qu'à être ici, autant en profiter jusqu'au bout, non ?

Il me lance un regard mauvais sans répondre. Je continue à boire. Une légère

griserie s'est emparée de moi, et c'est tant mieux. Il faut absolument que je me désinhibe si je veux assurer.

C'est alors que j'aperçois Charlotte, qui se dirige vers nous d'un pas nonchalant.

– Salut, Mina ! Tu vas bien ?

– Hey, Charlotte...

– Un peu le trac, hein ? Tu verras, tout va bien se passer. Tu me présentes ton ami ?

Je fais les présentations et Maurice l'invite à s'asseoir à notre table. Comme à chaque fois que nous nous croisons, Charlotte et moi, je suis extrêmement impressionnée par son assurance naturelle et son sens des relations humaines. En quelques mots, elle réussit à charmer Maurice et à le mettre à son aise. De sa voix mélodieuse, elle nous raconte avec beaucoup d'humour quelques anecdotes sur le club et ses membres les plus fidèles, sans toutefois jamais citer de nom.

Je l'observe à la dérobée. Charlotte est la quintessence même de la fille glamour. Et pourtant, à la base, Dieu sait qu'elle n'a pas un physique franchement exceptionnel ! Un jour que nous étions en veine de confidences, elle m'a raconté tout le travail qu'elle a dû faire pour créer son personnage. Rien n'a été laissé au hasard, de la couleur de ses cheveux (un magnifique blond vénitien qu'elle doit à l'un des coiffeurs stars de la capitale) et de ses yeux (des lentilles de contact d'un vert d'eau troublant), en passant par sa bouche et ses seins (refaits), ou encore sa carnation (un teint de lait entretenu toute l'année en institut). Extrêmement intelligente, cérébrale et sensuelle à la fois, Charlotte affiche une bisexualité assumée et un self-control remarquable. La seule véritable passion que je lui connaisse, c'est l'équitation, qu'elle pratique assidûment. Et son cheval, Azor, que ses gains d'escort lui permettent largement d'entretenir.

Ce soir, c'est elle qui me filmera. Je lui ai demandé ce service et elle a accepté sans poser la moindre question. Elle m'a juste dit que, si un jour j'avais besoin de me confier, je pourrais le faire sans crainte. J'ai apprécié sa discrétion et son élégance.

Nous discutons depuis un bon quart d'heure quand soudain, une sublime créature fait son apparition. Blond platine, les cheveux lâchés, elle est vêtue d'une longue robe noire très proche du corps, fendue jusqu'en haut de la cuisse. Elle porte des bracelets massifs ornés de croissants de lune et ses pieds nus sont sanglés dans des sandales antiquisantes, en cuir doré. À son arrivée, toutes les discussions se sont tues. Souriante, très à l'aise et suprêmement raffinée, elle va d'une table à une autre et salue les convives, comme une parfaite maîtresse de maison qui accueillerait ses invités. Elle semble bien connaître un certain nombre de personnes, qu'elle gratifie d'accolades amicales. Une fois à notre hauteur, elle

se penche pour embrasser Charlotte sur la bouche avant de se tourner vers moi. Elle me tend une main impeccablement manucurée tout en me décochant un sourire ravageur.

– Cassandra de Langres. Ravie de vous accueillir chez Nyx !

– Mina, je murmure, à nouveau intimidée.

– C’est un plaisir de faire votre connaissance, Mina. C’est la première fois que je vous vois ici, n’est-ce pas ?

– Oui.

– J’espère que vous vous y plairez et que vous reviendrez souvent nous rendre visite.

Et là-dessus, elle se penche vers moi, pose la main sur ma joue et m’embrasse sur les lèvres, comme s’il s’agissait de la chose la plus naturelle au monde. Je suis tellement surprise que je ne songe même pas à m’écarter. Lorsqu’elle se relève et se tourne vers Maurice pour le saluer, je suis rouge comme une pivoine ! Charlotte me lance un petit clin d’œil d’encouragement.

– Maurice Stein. Je suis ravi de vous rencontrer, Cassandra. On m’a souvent parlé de Nyx, mais j’avoue que la réalité dépasse les descriptions qui m’en ont été faites.

– J’espère que vous passerez un beau moment en notre compagnie, Maurice. Et que cette première visite restera longtemps gravée dans votre mémoire...

Interdite, je la regarde s’éloigner pour aller saluer d’autres personnes. Charlotte me tire de ma stupeur en plaçant une coupe de champagne dans mes mains.

– Bois, Mina. Quelque chose me dit que tu vas en avoir besoin.

Quelques minutes plus tard, l’intensité des lumières diminue subtilement. Les gens se séparent pour former de nouveaux groupes, en fonction des affinités sensuelles des uns et des autres. Charlotte me prend par la main et m’entraîne vers une alcôve, à l’autre bout de la pièce. Un couple s’y trouve déjà, qu’elle me présente comme étant Edmond et Émilie, des amis de longue date. La quarantaine chic, elle, petite brune piquante au regard bleu perçant, lui, grand et mince, l’air sévère et terriblement BCBG.

– Vous êtes délicieuse, mademoiselle, chuchote la femme à mon oreille avant de m’embrasser sur la bouche (décidément, une véritable habitude chez Nyx !). Charlotte nous a parlé de vous et depuis le début de la soirée, mon mari souhaite faire votre connaissance. C’est votre première soirée ici ?

– Tout à fait.

– Qu’est-ce qui vous a donné l’envie de découvrir ce lieu ?

– C’est Charlotte qui m’a convaincue. Elle paraît toujours absolument comblée après avoir passé la soirée chez Nyx... Je me suis dit que j’avais envie,

moi aussi, de goûter à des plaisirs aussi gratifiants.

– Grâce à Nyx, Edmond et moi avons retrouvé une sexualité épanouie. J'ai beaucoup de plaisir à voir mon mari baiser avec des femmes libérées, qui savent ce qu'elles veulent et privilégient les aventures sans lendemain.

Ce que je traduis, en mon for intérieur, par une envie de contrôler les saillies de monsieur sans prendre le risque de le voir un jour quitter le domicile conjugal !

– Je suis bien d'accord avec vous, Émilie. J'ai toujours pensé que les aventures sans lendemain étaient celles qui procuraient les orgasmes les plus intenses...

Et là-dessus, je me penche vers elle à mon tour, pour l'embrasser à pleine bouche. Je force l'entrée de ses lèvres de ma langue et lui roule une pelle dont je ne suis pas peu fière. Émilie semble apprécier ce baiser ravageur, si j'en juge par sa chair de poule et la dureté de ses tétons que je caresse délicatement, à travers la soie légère de sa robe.

Du coin de l'œil, je vois Charlotte s'approcher d'Edmond et l'enlacer. Leurs lèvres se rejoignent en un long baiser enflammé pendant que leurs mains se prodiguent des caresses de plus en plus intimes. Je sens que ces deux-là n'en sont pas à leur première étreinte et qu'ils se fréquentent de longue date.

– Émilie, tu es très belle et tu m'excites terriblement, je chuchote avant de découvrir, de l'index, le décolleté de ma partenaire.

Elle a de beaux seins, petits et ronds, à la peau ferme et soyeuse, avec des aréoles larges et sombres. Je pose la bouche sur le grain de beauté qui orne son sein gauche et elle tressaille violemment. Du bout de la langue et des doigts, je titille les pointes maintenant fièrement dressées, alternant suçotements, morsures légères et pincements plus ou moins appuyés. Émilie pousse une petite plainte et bombe le torse vers moi, comme si elle voulait s'offrir davantage encore à mes caresses.

Je me relève un instant, retire rapidement l'attache de mon chignon et agite la tête pour faire tomber mes cheveux. Puis je me penche à nouveau vers ma partenaire et reprends mes attouchements. Ses halètements me disent qu'elle n'est pas insensible à mes talents, bien au contraire, et que je peux sans crainte poursuivre mes petits jeux.

Je la pousse gentiment vers un vaste canapé de cuir noir, où elle se laisse tomber avec un rire de gorge surexcité.

– Tu veux que je continue, ma belle ?

Elle acquiesce d'un air gourmand et je m'étonne intérieurement de voir à quel point il m'est facile de donner du plaisir à quelqu'un, peu importe son sexe, son

âge ou son degré d'intimité avec moi. Avoir été escort pendant deux ans m'a visiblement aguerrie, je constate avec un petit sourire triste.

Je m'agenouille devant elle et doucement écarte ses cuisses. Elle fait oui de la tête, les pupilles agrandies d'excitation et la bouche entrouverte. Sous sa jolie robe rouge, Émilie porte des bas noirs mais pas de culotte. Du doigt, je frôle la peau douce en haut de ses cuisses puis m'aventure lentement jusqu'à son sexe parfaitement épilé, aux lèvres déjà humides de désir. Je la touche comme j'aime qu'on me touche, en prenant mon temps et en la regardant droit dans les yeux. Je m'attarde sur son clitoris de plus en plus dur, que je presse délicatement du pouce pendant que de ma main opposée, je caresse son ventre doux et chaud. Émilie ahane sans discontinuer, secouant la tête d'un côté et de l'autre, sous l'emprise du plaisir.

– Dis-moi ce que tu aimerais que je te fasse maintenant, Émilie... Je suis là pour toi, pour toi seule et personne d'autre. Les autres n'ont pas d'importance ce soir, Émilie. Juste nous deux, et notre bonheur d'être femmes, d'être belles, d'être désirables et sans tabous. Alors dis-moi, que dois-je faire pour te faire crier, ma chérie ? Dis-le-moi et je le ferai...

– Oh Mina ! Lèche-moi tout doucement... Je ne suis pas loin, tu sais... Caresse-moi de ta langue, s'il te plaît...

– Je sais que tu n'es pas loin, je le sens au parfum de ta jolie petite chatte toute mouillée...

De mes doigts, j'écarte alors les lèvres gonflées de son sexe et pose ma bouche au cœur de sa vulve. Je joue avec sa féminité, à l'écoute de la moindre de ses réactions, de ses tremblements, soupirs, gémissements, pour mieux comprendre ce qui la fait planer, jusqu'à ce qu'elle s'envole vers l'orgasme dans un grand cri étranglé. Je sens alors le goût corsé de son plaisir me chatouiller les papilles, et lorsqu'elle se laisse enfin retomber, inerte, au fond du canapé, je me relève, satisfaite. Je croise le regard lourd de Maurice. J'y lis à la fois l'étonnement, l'admiration, la colère et peut-être un brin de jalousie, aussi. Mais je n'ai pas le temps de m'attarder.

Charlotte baisse le téléphone portable qu'elle avait braqué sur moi, prend Edmond par la main et l'oblige à me faire face.

– À ton tour, Edmond. Baise-la bien et surtout donne-lui beaucoup de plaisir. Elle l'a mérité, crois-moi !

Je serre les dents pour ne pas pleurer à l'idée de ce que je suis en train de faire. Car je suis en train de définitivement détruire ce qu'il m'est arrivé de mieux dans la vie...

Je dénoue la ceinture de ma robe, dont je me débarrasse en un tour de main. Puis je plaque un sourire de façade sur mes lèvres, écarte grand les cuisses et,

adoptant un déhanchement outrancier, je fais signe du doigt à Edmond d'approcher.

Dimanche 8 juin

Je me réveille au fond d'un lit qui n'est pas le mien et je me sens un peu groggy, sans que ça soit une sensation vraiment désagréable.

Après m'être étirée, j'observe le décor monacal qui m'entoure, le grand tableau abstrait sur le mur d'en face ainsi que les draps de percale blanche qui recouvrent mon corps nu. Il me faut un petit moment avant de réaliser où je suis.

Une délicieuse odeur de café me parvient de la pièce d'à côté, me rappelant que j'ai faim et que j'aurais grand besoin d'un solide petit déjeuner.

Je me lève, enfile un long T-shirt qui a été posé au bout du lit et sors de la chambre. Assise devant son ordinateur, Charlotte relève la tête et me lance un sourire éclatant.

– Bien dormi, mademoiselle Mavris ?

– Comment se fait-il que je me réveille chez toi ?

– Tu ne te souviens pas ? C'est vexant, vraiment ! Après notre folle nuit...

– Oh !

Je baisse la tête, les souvenirs affluant soudain, et je suis submergée de malaise.

– J'ai préparé du café. Assieds-toi et dis-moi si tu l'aimes noir ou bien avec du lait.

Charlotte s'est levée et s'affaire, disposant sur la table des tartines de pain de campagne, du beurre, du miel et des confitures ainsi qu'un panier rempli de belles clémentines dodues.

– Je peux te préparer des œufs aussi. Tu veux ?

– Non, ça ira, merci...

Elle s'attable en face de moi et m'observe un petit moment, silencieuse. Au naturel, sans ses vêtements de grande marque et ses yeux de jade, Charlotte est quelqu'un de discret, presque effacé. Je ne cesse de m'étonner de la distance qui existe entre la fille publique et la personne privée.

– Charlotte... Pour hier soir...

– Tes tartines, tu les veux grillées ou bien nature ?

– Heu... grillées, merci.

– OK, grillées. Tu es sûre que tu ne veux pas que je te fasse des œufs ?

– Je suis sûre. Donc... Pour hier soir...

– Hier soir, c'est du passé, Mina. Je te conseille de tourner la page et de passer à autre chose.

Je ne réponds pas. Pour me donner un semblant de contenance, je joue avec une clémentine.

– Pendant que tu dormais, j'ai fini le montage de la vidéo. Tu peux y jeter un coup d'œil pour vérifier mais bon, fais-moi confiance : tout est conforme à ton cahier des charges, si j'ose dire.

– Je vois...

Charlotte me reprend la clémentine des mains et la repose dans le panier. Puis, du doigt, elle me caresse la joue.

– Hier soir, tu as assuré comme une pro. Je ne sais pas ce qui t'a poussée à faire ce que tu as fait, et à ce stade je ne veux pas le savoir. Si jamais un jour tu veux m'en parler, ma porte te sera toujours ouverte. Mais ne te torture pas avec ça et va de l'avant. Sinon ça va te ronger et tu finiras par péter les plombs. On ne se connaît pas beaucoup, toi et moi, je veux dire, autrement que par l'agence de Michelle. Mais... Tu es quelqu'un que j'apprécie et ça m'emmerderait que tu craques. Ça n'est pas le moment, avec les études, le stage et tout le reste...

– Tu crois que je ne le sais pas ?

Elle croque dans sa tartine en m'observant pensivement, puis avale une gorgée de café.

– C'est la première fois que je mettais les pieds dans un club échangiste, tu sais...

– Je sais. Ça se voyait gros comme le nez au milieu de la figure, dit-elle gentiment. Malgré tout, tu les as rendus complètement fous, mes copains aristos.

– Ce sont des aristos ?

– Oh oui ! Noblesse d'Empire, certes, mais noblesse quand même. Du genre, monsieur et madame se font vouvoyer par leurs enfants, si tu vois ce que je veux dire.

– Ah bon ?

– Eh oui !

– Mais qu'est-ce que des gens comme ça peuvent bien aller faire chez Nyx ?

– Mina... Edmond et Émilie se connaissent depuis l'enfance. Même milieu, même jeunesse dorée, mêmes rallies mondains. Fiancés à vingt ans, mariés à vingt-quatre, ils deviennent parents dans la foulée. Trois gosses coup sur coup. Beaucoup de stress au boulot pour monsieur, beaucoup de fatigue... L'ennui qui s'installe petit à petit, la libido qui diminue. C'est moche, pour une femme comme Émilie, d'apprendre lors d'un dîner, suite à la gaffe d'un invité, que son mari la trompe depuis des mois avec l'une de ses proches collaboratrices, plus jeune qu'elle, célibataire et sans enfants. Alors que faire ? Divorcer ? Mais c'est qu'Émilie aime encore sincèrement Edmond ! Et lui, je t'assure, est toujours très attaché à sa femme. Alors, un beau jour, c'est l'été, les enfants sont partis en vacances à l'île de Ré chez les grands-parents, Émilie et Edmond décident de sortir prendre un verre, et une chose en amenant une autre, ils osent sauter le pas et se rendent chez Nyx. Juste pour voir, pour rigoler, pour se prouver qu'ils ne sont pas trop coincés. Et la sauce prend, Mina ! La sauce prend ! Ils découvrent un univers qui réunit des gens pas si différents d'eux. Des gens qui ont besoin de ça pour oublier leur quotidien, leurs déceptions, leur stress. Des gens qui, l'espace d'un soir, redeviennent séduisants, attirants, bandants. Des gens qui ne se résolvent pas à tirer un trait sur leur sexualité, qui ont envie de se sentir toujours vivants, de vibrer encore un peu avant qu'il ne soit trop tard. L'échangisme, le voyeurisme, c'est aussi ça, Mina. Ça n'est pas que de la perversion, ou de la dépravation, ou je ne sais encore quel autre terme péjoratif mis en place par notre morale judéo-chrétienne à la con. Ça peut aussi se concevoir comme un hymne à la vie, un refus de baisser les bras, un pied de nez au quotidien. Du moment que c'est entre adultes consentants, qui ça gêne, tu peux me le dire ?

Elle me regarde en souriant et je ne sais trop quoi répondre.

– Je suis bien lyrique, excuse-moi. Et je ne veux pas te mettre mal à l'aise avec ça. Simplement, je crois que chacun devrait pouvoir prendre son pied comme il l'entend, sans craindre d'être mal jugé par notre société. Selon moi, il n'y a pas une sexualité plus respectable qu'une autre, du moment que les choses se passent entre personnes majeures et pleinement conscientes de ce qu'elles font. Edmond et Émilie ont donné une seconde chance à leur couple en se mettant à fréquenter les clubs libertins. Je trouve ça très bien. En revanche, toi, Mina, tu l'as visiblement fait sous la contrainte, et ça n'est pas bien du tout !

– Je n'avais pas le choix...

– Je m'en doute bien. Bon, de toi à moi, tu t'en es tirée haut la main. Et si tu me laissais te coacher un petit peu, je pourrais faire de toi l'une des reines de la nuit coquine parisienne.

– Non merci, sans façon !

– Je m’en doutais, me répond-elle en éclatant de rire. Ce que tu peux être petite-bourgeoise, quand même !

– Je sais. On ne se refait pas, hein ?

– Tu ne vas quand même pas me dire que tu n’as pas du tout pris ton pied ?

Je me tortille sur ma chaise sans répondre, horriblement gênée.

– Ah, je vois ! Mademoiselle fait sa mijaurée. Allez, avoue que ça ne t’a pas déplu.

– C’est bon. Arrête.

– Non, parce que j’ai bien vu qu’Edmond n’a pas eu besoin de te lubrifier pour te...

– Ta gueule, Charlotte ! C’est bon, j’ai dit.

En la voyant se bidonner en tapant des mains, je me saisis d’une clémentine que je lui lance. Elle la rattrape au vol et se met à l’éplucher, avant de croquer dedans.

– En revanche, le monsieur qui t’accompagnait, il n’a pas vraiment apprécié ta petite prestation. Quand il t’a vue t’amuser avec Edmond, ça l’a rendu comme fou et il a quitté le club sans demander son reste.

– J’ai remarqué, je murmure, embarrassée.

– Bah, il y a des gens comme ça, qui ne sont pas faits pour le libertinage.

– En tout cas, merci de tout ce que tu as fait pour moi, mais aussi de m’avoir ramenée jusqu’ici. J’étais complètement bourrée sur la fin, avec tout ce champagne. Je ne sais vraiment pas comment j’aurais fait pour grimper les six étages de mon immeuble.

– Pas de problème. À charge de revanche ?

– À charge de revanche.

Nous nous sourions au-dessus de nos tartines. Curieusement, je me sens bien avec elle, malgré les circonstances scabreuses qui nous ont rapprochées.

– Et toi ? Pourquoi fréquentes-tu ce milieu-là ?

– Moi ? Oh ! C’est compliqué...

Elle reste silencieuse un long moment, perdue dans ses pensées.

– Tu n’es pas obligée de me répondre, tu sais. Si je suis indiscreète...

– Non, ça ne me dérange absolument pas. Que te dire ? Je ne sais pas vraiment pourquoi... Par désœuvrement, j’imagine. Par curiosité. Par envie de me mettre en scène, aussi, de me transformer en quelqu’un d’autre le temps d’une nuit. J’ai quand même un très gros penchant pour l’exhibitionnisme, tu sais ? Et j’adore me déguiser en femme fatale ! Et puis je ne suis jamais vraiment tombée amoureuse de quelqu’un, alors les notions de fidélité, d’exclusivité, tout ça... Bof ! Tu comprends, pour moi, le plaisir sexuel est quand même très lié à la diversité, à la fantaisie, au fantasme. Toujours baiser de la même façon avec le

même partenaire, quelle horreur ! Je sais, c'est choquant. Mais je suis comme ça, qu'est-ce que je peux y faire ? C'est comme si tu me disais de manger tous les jours de ma vie le même plat à la même heure. Autant me flinguer tout de suite ! Je vais te dire un truc qui va encore plus te choquer. Je ne vis pas la prostitution comme une fatalité. Au contraire. Ça ne me déplaît pas de pouvoir baiser avec des inconnus. Quelle différence y a-t-il entre moi et la fille qui se fait des plans d'un soir sur Tinder ? Je n'en vois aucune, hormis la question de l'argent. Tu connais la façon de fonctionner de Michelle aussi bien que moi : la possibilité de choisir mes clients, leur nombre, leurs envies, leurs fantasmes. Personne ne m'impose rien. Je fais ça au rythme qui me convient. Je les satisfais, ils me satisfont... Enfin, parfois, pas toujours...

Elle explose de rire et je ne peux m'empêcher de rire moi aussi, son hilarité étant décidément bien contagieuse.

– Oh, Mina... Je ne suis pas quelqu'un de politiquement correct, je le sais bien. Mais je ne suis pas méchante !

– Je sais. Tu es même quelqu'un de très bien.

– Sûr ? Je ne te choque pas trop ?

– Sûr...

– Bon... Eh bien, si jamais tu veux que je t'initie à certains plaisirs nouveaux pour toi, ce sera très volontiers !

Je reste bouche bée, et elle attrape une clémentine, qu'elle me lance en éclatant à nouveau d'un grand rire joyeux. J'attrape le fruit à la volée, l'épluche et enfourne un quartier dans ma bouche.

Le jus qui envahit ma bouche me semble soudain bien amer et, le ventre noué, je repose la clémentine dans mon assiette, dégustée. Je ne sais pas comment je vais faire pour supporter les conséquences de mes actes de la veille. Et plus que tout, je redoute le moment où je verrai définitivement changer le regard de Louis sur moi.

Lundi 9 juin

– Alors, dites-moi, Maurice, quand allez-vous envoyer la vidéo ?

Affalée sur le canapé du salon de Farah, je tire nerveusement sur ma cigarette avant d’avaler une grande rasade de gin tonic. La journée a été rude : un nouveau dossier à traiter en urgence pour Joël, mon maître de stage, les coups de fil incessants de ce connard d’Alexandre, le regard tristement interrogateur de Louis lorsque nous nous sommes croisés au détour d’un couloir, et maintenant cette conversation téléphonique sordide avec Maurice.

– Normalement, demain.

– Comment allez-vous vous y prendre, concrètement ?

– Oh ! C’est très simple ! Actamys, où ton ex-petit copain fait son stage en ce moment, est une filiale de mon groupe. On ne peut donc rien me refuser là-bas. J’ai demandé au service informatique d’emprunter le portable de ce petit con, au motif d’y installer une appli maison. Ils vont le faire demain après-midi, et en profiter pour télécharger la vidéo et l’envoyer directement à Louis avec un petit mot d’accompagnement. Rapide et imparable !

– Rapide et imparable... je murmure, la gorge nouée.

Maurice reste silencieux à l’autre bout du fil.

– Quand il va comprendre qu’on l’a manipulé, Alexandre risque de se venger en crachant quand même le morceau à Carol Duprey. Vous y avez pensé ?

– Evidemment. Je lui ai fixé un rendez-vous demain, au moment où mes informaticiens enverront la vidéo depuis son mobile. Je lui ferai comprendre que si jamais Carol, ou qui que ce soit d’autre, vient à apprendre ton passé d’escort, je l’en tiendrai pour directement responsable et je détruirai sa carrière. Vois-tu, Mina, j’ai appris que ce petit salaud s’est amusé à spéculer en bourse sur le titre

Stein Real Estate, grâce à certaines informations qui n'avaient pas encore été rendues publiques. C'est un bel exemple de délit d'initié et si ça lui explose en pleine gueule, il aura bien du mal à vendre ses services ailleurs que chez son papa chéri !

– Du délit d'initié ? Vous en êtes sûr ?

– Absolument.

– Merde ! Il a joué en son nom propre ou bien via d'autres comptes ?

– Pourquoi, tu penses à quoi ?

– On gère ensemble le fonds des Alumni de l'ESSEC. Si jamais il a joué en bourse via le fonds, il nous fout aussi dans la merde, Farah et moi...

– Je ne pense pas qu'il ait joué via votre fonds. J'ose espérer que vos décisions d'investissement sont prises de façon collégiale. Et de toute façon, vous auriez tout de suite été informées des mouvements du portefeuille.

Je vide mon verre de gin tonic avant d'écraser ma cigarette dans le cendrier et d'en rallumer une autre. J'aspire une grande bouffée, que je garde dans mes poumons quelques secondes avant de la recracher lentement.

– Tu fumes ?

– Ouais. Besoin de nicotine et d'alcool, ce soir... Tout comme au cours des prochains jours, sans doute. Pas très bon pour le teint, tout ça ! Remarquez, maintenant que j'ai découvert Nyx, je sais où j'irai me consoler, les soirs de déprime !

J'éclate d'un rire sinistre en regardant mon verre vide. A l'autre bout du fil, Maurice garde le silence et j'en profite pour me relever et aller chercher une nouvelle cannette de Schweppes dans le frigo.

– Bon, on se tient au courant. Savourez bien votre victoire, surtout !

Et je raccroche sans lui laisser le temps de répondre, fermant les yeux pour ne pas me mettre à pleurer. Déjà que Farah va rentrer pour découvrir l'atmosphère lourdement enfumée de son salon, inutile de rajouter les grandes eaux.

J'essaie de lire quelques rapports d'analystes financiers sur un secteur que je dois étudier pour le boulot. Inutile de dire que je n'arrive pas à me concentrer. Les prochains jours vont être très difficiles à vivre...

Je baisse l'intensité de la lumière et ferme à nouveau les yeux. Les minutes s'écoulent... J'essaie vaguement de ralentir ma respiration, comme m'a appris à le faire ma cousine Sofia, qui est fan de yoga. Impossible cependant de libérer mon esprit de la cage où il semble se débattre...

Plus tard dans la soirée, un bruit de clés dans la serrure me tire de ma torpeur. J'ai dû somnoler, aussi étonnant que ça puisse paraître. Farah allume la lumière de l'entrée et me jette un coup d'œil interrogateur, avant de refermer la porte derrière elle. Je la regarde se débarrasser de sa veste et de ses chaussures, et

venir me rejoindre sur le canapé. Elle se penche pour m'embrasser sur la joue mais s'écarte, le nez plissé de dégoût.

– Encore tes menthols de merde ? Un jour, je vais finir par te tuer, la Grecque !

– Encore faudrait-il que tu y arrives, la Perse !

– Tu es bien comme tous tes compatriotes, confite dans un passé glorieux mais révolu. Bon, crache le morceau. Pourquoi m'imposes-tu cette ambiance mortifère ? Ne me dis pas que tu t'es encore engueulée avec ton amoureux parce que ça commence à bien faire, cette histoire !

Je ne réponds pas et saisis la bouteille de gin sur la table.

– Ho la ! Tout doux, *miss* Mavris ! Repose-moi vite cette bouteille de Dodd's qui m'a coûté un bras et que je t'interdis de polluer au Schweppes. Et dis-moi plutôt ce qui ne va pas.

– Pff !

– Oui, mais encore ?

– *Life sucks !*

– OK...

– Louis et moi, ça ne va pas le faire...

– Mais pourquoi ? Qu'est-ce que tu lui reproches encore, à ce pauvre homme ? Honnêtement Mina, j'ai beaucoup de mal à te comprendre, pour le coup !

– Laisse tomber...

– Ah non ! Ça suffit comme ça ! Après tout ce que tu m'as fait vivre, au cours des derniers mois, tu me racontes ce qui se passe et plus vite que ça !

Je soupire sans répondre.

– Je vais te tuer !

Elle me saute dessus et me chatouille les côtes. Extrêmement chatouilleuse, je ne peux m'empêcher de hurler et la supplie d'arrêter.

– Mina Mavris, j'ai les moyens de te faire parler ! Si tu continues à te taire, je m'attaque à la plante de tes pieds grecs !

Nous nous affrontons encore quelques instants sur le canapé avant de nous rasseoir, essouffées et échevelées.

– Allez, raconte.

– Farah... Je suis dans la merde jusqu'au cou...

Et petit à petit, d'une voix étranglée par l'angoisse, je lui dis tout.

– Putain, mais c'est carrément immonde ! finit-elle par s'exclamer.

– J'en ai tellement marre qu'il ne m'arrive que des merdes ! C'est peut-être le moment de me tirer à l'autre bout du monde...

– C’est sûr que le sort s’acharne sur toi... Tu es vraiment certaine qu’il n’y a pas moyen d’éviter tout cela ?

– À moins d’assassiner Maurice et Alexandre cette nuit, je ne vois pas.

– Humm... Tentant. J’ai connu un jour un Serbe un peu mafieux sur les bords. Un très bon coup au demeurant... Je pourrais peut-être lui demander de me rendre ce petit service ?

– Demande-lui de les achever à petit feu. Je veux qu’ils crèvent dans les pires souffrances, ces deux-là.

– Donc, si je comprends bien, demain Louis va recevoir une vidéo de toi digne de figurer sur YouPorn. Ça va l’achever, c’est sûr. Il va être malheureux, déçu par toi, peut-être même qu’il va t’agresser. À mon avis, il risque même de te faire virer de ton stage.

– Non, je ne crois quand même pas. Enfin, je n’en sais rien... Je n’ai même pas eu le temps d’y penser vraiment.

– OK, donc éventuellement il va falloir te trouver un nouveau stage dare-dare... Sinon, j’imagine qu’il va te couper les vivres, non ?

– J’imagine que oui.

– Alors là, qu’on soit bien claires : tu ne retournes pas faire le trottoir ! C’est moi qui subviendrai à tes besoins.

– Mais...

– Ta gueule ! Tu dis merci et tu ne la ramènes pas.

Je baisse la tête sans répondre, honteuse. Une fois de plus, les problèmes d’argent influent sur le cours de mon existence.

– Pour le reste... Oh, mais ça va être l’enfer de gérer le fonds des Alumni avec Alexandre, désormais ! Tu imagines l’ambiance ?

– Peut-être vaudrait-il mieux que je quitte la gestion du fonds ?

– Il n’en est pas question ! Si quelqu’un doit démissionner, c’est ce connard d’Alexandre, pas toi. Ne t’inquiète pas pour ça, j’en fais mon affaire.

– Je ne veux même pas savoir quels moyens de pression tu vas exercer pour le coincer. N’oublie pas que je l’ai dans les pattes pour la gestion du fonds des Alumni, mais également pour le financement de la société de José...

– Ah, putain ! Je l’avais oublié, le Portos. Quel fin stratège, cet Alexandre. Il a réussi à t’engluer dans tout un réseau de relations qui t’obligent à le revoir, que tu le veuilles ou non. Avoue qu’il est tout de même doué...

Je lui jette un regard dégoûté et elle me lance en retour un grand sourire tout en dents.

– J’envisage sérieusement le suicide, Farah.

– N’importe quoi ! Hors de question que je te laisse te suicider, ma Minette. Maintenant que tu t’es mise à fréquenter les soirées libertines, tu vas enfin devenir

une copine intéressante. Tu me montreras la vidéo ?

Je pousse une exclamation horrifiée et elle éclate de rire en me renversant sur les coussins du canapé. Je la laisse faire quelques instants mais ma peine est trop grande et j'éclate soudain en longs sanglots incontrôlables, qu'elle tente vainement de calmer en me prenant dans ses bras.

Ma vie est en train de basculer dans l'horreur et je n'ai tout simplement plus la force de me battre.

[1.](#) Vie de merde.

6

Mardi 10 juin

Je fixe l'écran de mon ordinateur sans rien comprendre de ce que j'essaie de lire. Je suis dans un état second et malgré les ansiolytiques que m'a filés Farah, j'ai l'impression de vivre un cauchemar.

J'ai passé une nuit pourrie. Bien qu'ayant usé et abusé d'anticernes et de blush, appliqués avec libéralité, je ressemble davantage à un zombie qu'à une jeune femme de vingt-deux ans en parfaite santé.

Je clique au hasard sur les différentes cellules d'un programme Excel. Les formules de calcul s'affichent les unes après les autres, et les chiffres se mélangent dans mon esprit troublé. Sommes, moyennes, pourcentages, actualisations... Rien n'a plus d'importance au vu de l'angoisse qui m'étreint et qui forme une boule douloureuse au fond de mon ventre. C'est aujourd'hui que Louis va recevoir la vidéo. Aujourd'hui que je vais détruire ce qui m'est arrivé de mieux dans la vie.

– Tu viens, Mina ? C'est l'heure, me lance Juan avant de se lever, ses dossiers sous le bras.

– J'arrive... je murmure, la gorge nouée.

Les équipes de Bermann Brothers nous attendent pour notre meeting hebdomadaire. Je n'ai pas revu Louis depuis jeudi dernier. Il n'a pas cherché à me joindre non plus, et son silence m'a blessée un peu plus chaque jour.

Je prends place autour de la grande table où sont déjà assises une quinzaine de personnes. Je jette un coup d'œil sur Louis qui garde les yeux obstinément baissés.

La réunion commence selon le rituel bien établi : les collaborateurs de Louis listent les affaires et ceux de Joël réagissent à leur façon iconoclaste. Les

questions fusent, sur un ton qui est souvent à la limite de la provocation, mais qui permet de faire avancer l'étude des dossiers à une vitesse grand V.

Trop bouleversée, je n'essaie même pas de prendre des notes. J'observe Louis à la dérobée. Lui aussi semble totalement absent, et je suis terrassée par la souffrance qui se lit sur son visage. Visiblement, il a déjà reçu la vidéo...

Joël semble comprendre que quelque chose ne va pas car soudain, il prend la parole pour mettre fin à la réunion.

– Si ça ne vous fait rien, nous allons en rester là pour aujourd'hui, dit-il d'une voix tendue. Louis, je peux te parler un moment ?

Ce dernier lève les yeux vers lui et acquiesce d'un bref hochement de tête. Tout le monde se lève et commence à quitter la salle. Je fais de même et, d'un pas lourd, suis le mouvement.

Le reste de l'après-midi s'écoule sans que j'arrive à faire quoi que ce soit de constructif. Le soir venu, je quitte le bureau sans avoir eu de nouvelles de Louis. Je n'ai pas revu Joël non plus.

Je retrouve Farah qui est venue m'attendre à la sortie.

– Alors ? demande-t-elle après m'avoir embrassée.

– Alors c'est fait, je lui réponds d'une voix éteinte.

– Vous en avez discuté ?

– Non.

– Allez, viens ! m'ordonne-t-elle en m'entraînant à sa suite.

Elle m'emmène vers le pub qui se trouve en face de la banque et m'installe sur une banquette à l'écart, avant de s'asseoir à mes côtés et de faire signe au garçon de nous apporter deux bières.

– Il avait l'air tellement...

De grosses larmes coulent sur mes joues.

– Chut ! murmure-t-elle en m'enlaçant. Ma Minette, ma petite Minette...

Elle me serre contre elle, caressant mes cheveux et pressant ses lèvres sur mon front, me berçant tout doucement pour m'aider à contrôler ma douleur.

– Je veux mourir ! je hoquette, désespérée.

– Je sais, chuchote-t-elle en continuant à m'étreindre. Je sais...

Nous restons là, au milieu du joyeux brouhaha qui marque la sortie des bureaux, perdues dans notre petite bulle de tristesse et d'impuissance.

Je sens mon portable vibrer au fond de ma poche. Je le sors et le pose devant moi.

Au vu des circonstances et pour le bien de tous, je crois qu'il vaut mieux que tu ne reviennes pas chez FPPE demain. Je te ferai parvenir une attestation pour tes deux mois de stage. Désolé mais je ne vois pas d'autre solution.

Farah lit le message de Joël en même temps que moi. Nous restons silencieuses un long moment.

C'en est fini de mes rêves. Au-delà du véritable fiasco professionnel que je suis en train de vivre, je viens de perdre l'homme que j'aime. Celui qui m'avait rendu le sourire et l'espoir.

Vaincue, je pose la tête sur la table et pousse un long gémissement de douleur.

Jeudi 12 juin

J'entrouvre un œil. La chambre est plongée dans l'obscurité et le silence est presque total. Seul le cliquetis de doigts tapant sur un clavier me parvient depuis le salon. Je regarde le radio-réveil posé sur la table de nuit : il est 17 h 30.

Je ne me souviens plus depuis quand je dors. Je sens l'odeur âcre de ma transpiration et j'ai, dans la bouche, un mauvais goût pâteux. Visiblement, cela fait un certain temps que je ne me suis pas lavée.

Je me retourne et rabats la couverture au-dessus de ma tête. Je n'ai aucune envie de reprendre pied dans le réel. Ma vie est à l'image de ma personne : elle pue l'échec et le chaos.

Un léger bruit de pas sur le parquet se fait entendre.

– Mina ? Tu es réveillée ?

La porte s'ouvre, et la silhouette de Farah se dessine en contre-jour. Je grogne sans répondre.

– Je vois que oui... Tu as faim ?

Je fais signe que non. Je sens un poids à côté de moi. Farah s'est assise sur le lit et se penche vers moi, sa main me secouant tout doucement.

– Je t'apporte un petit truc à grignoter ? Ça fait longtemps que tu n'as rien mangé.

– Pas envie... je grommelle d'une voix éraillée.

– Tu n'as pas bougé depuis deux jours, Mina. Ça ne peut pas durer comme ça...

– M'en fous, je l'interromps.

– Oui, mais moi, pas. J'ai préparé un peu de soupe. Je t'en apporte.

Elle se lève et s'absente un instant, avant de revenir avec un bol qu'elle pose sur la table.

– Pas envie, vraiment...

– Ne m'emmerde pas ! Ça n'est pas tous les jours que je me mets aux fourneaux, alors tu vas me faire le plaisir d'avaler quelques cuillerées. C'est une recette de ma grand-mère, de la soupe aux lentilles. Idéale pour te requinquer.

Je me redresse à contrecœur. M'opposer à Farah est au-dessus de mes forces. Mieux vaut donc m'incliner et lui obéir.

J'ouvre la bouche, elle prend le bol et entreprend de me nourrir. J'avale machinalement quelques cuillerées avant de repousser sa main.

– C'est bon. Laisse-moi tranquille, maintenant.

– Pas question. Après la soupe, je te mets sous la douche. Je t'adore, mais là, tu chlingues vraiment !

Elle tire les draps, m'aide à me relever et me conduit jusqu'à la salle de bains, où elle m'assoit sur un tabouret, le temps de régler la température de l'eau. Puis elle se déshabille, fait de même avec moi et me prend par la main. Nous nous retrouvons toutes les deux, confinées dans l'étroit habitacle. Farah débouche un flacon de gel douche, en imbibe un gant de toilette et commence à me savonner. Totalement amorphe, je me laisse faire. Nous nous taisons, elle, concentrée sur sa tâche et moi, perdue dans mes idées noires.

Lorsqu'elle a fini, elle me fait sortir, m'essuie dans un grand drap de bain puis m'aide à enfiler un T-shirt. Elle se rhabille elle aussi, avant de me reconduire jusqu'au lit où elle m'allonge et me borde. Quelques instants plus tard, elle vient se coucher à mes côtés.

– Ça va mieux ?

Je hausse les épaules sans répondre.

– Chérie, tu ne peux pas rester comme ça. Il va falloir réagir maintenant. La vie continue...

– Je n'ai plus envie de me battre.

– Tu ne peux pas dire ça ! Tu traverses une épreuve difficile, certes, mais tu ne dois pas perdre espoir. Le temps va passer et tu finiras par relever la tête, tu verras.

– Pour quoi faire ? Qu'est-ce qui m'attend dehors ? Maurice et Alexandre ? Plutôt crever ! Laisse-moi, s'il te plaît...

– Écoute, j'ai bien réfléchi ces derniers jours. Rien ne t'oblige à retourner à Paris dans l'immédiat. Tu peux continuer à vivre ici, avec moi, le temps que les choses se tassent.

– Tu oublies juste que je n'ai plus rien. Plus de stage, plus aucune occupation. Je vais faire quoi en attendant ? Regarder la télé jusqu'à ce que les cours

reprennent ?

– Pendant que tu te reposais, j’ai pris la liberté d’appeler l’ESSEC. Je leur ai expliqué que tu étais gravement souffrante et que tu avais dû mettre fin à ton stage de façon anticipée.

Je la dévisage sans répondre. En temps normal, son ingérence dans ma vie privée m’aurait hérissée mais là, je suis trop abattue pour ressentir le moindre sentiment de révolte.

– J’ai discuté avec la responsable du service des stages et elle serait d’accord pour une solution aménagée.

– Une solution aménagée ?

– Parfaitement. Au lieu d’un stage dans un seul et même établissement, tu pourrais présenter deux rapports sur deux expériences professionnelles différentes.

– Génial. Et mon deuxième stage, je le fais où ? Au standard de l’agence de Michelle, à booker des escorts pour des salopards comme Maurice ?

– Très drôle. Mais non, espèce de cruche ! J’y ai pensé et j’ai négocié pour toi un stage aux petits oignons.

– Je crains le pire...

– Tu me vexes, vraiment.

Je pousse un soupir excédé et lui tourne le dos, essayant de rabattre la couverture sur moi. Mais elle me l’arrache des mains et m’oblige à lui faire face à nouveau.

– Arrête ça tout de suite, Mina ! Et bats-toi, nom de Dieu ! Si ça n’est pas pour toi, bats-toi au moins pour tous ceux qui t’aiment et qui comptent sur toi !

– Ah oui ? Et qui, tu peux me le dire ? je crache d’une voix furieuse.

– Tes parents, qui se sont toujours saignés aux quatre veines pour te permettre de faire les études que tu voulais, et que tu n’as même pas pris soin d’appeler depuis une éternité. Ou encore tes amis, qui se font un sang d’encre depuis quelques jours et qui m’assaillent de coups de fil pour avoir de tes nouvelles.

Je la regarde sans rien dire. Elle lâche un juron avant de prendre mon visage entre ses mains.

– Bats-toi pour tes ennemis, qui seraient trop contents que tu trébuches définitivement et que tu ne te relèves pas. Et surtout pour toutes les filles qui, comme toi, ont dû lutter pour mener leur barque. Mais merde ! Tu n’as pas le droit de baisser les bras ! Pas aujourd’hui. Pas après tout ce que tu as vécu.

Je serre les dents. J’ai les yeux qui piquent mais je refoule mes larmes. Hors de question de pleurer, ni maintenant ni plus jamais !

– OK, je murmure d’un ton résigné. C’est quoi, ton plan B ?

Farah sourit d’un air soulagé avant de prendre mes mains dans les siennes.

– Eh bien, tu vas t’occuper du développement de la boîte de José, quoi d’autre ?

– Pardon ?

– Ben oui, c’est évident ! On va gentiment remercier les petits crétins de l’ESSEC Venture Capital, et leur sale con de président, M. Alexandre d’Armentières, et tu vas faire le boulot à leur place.

– Mais avec quel argent, bordel ?

– Avec le mien !

Je lance une exclamation excédée en empoignant mes cheveux.

– Mais enfin, Farah, est-ce que tu te rends compte de ce que tu dis ?

– Bien sûr. Je me rends compte que j’ai besoin de défiscaliser un max, en ce moment, et qu’un bel investissement dans une boîte non cotée, il n’y a pas mieux. Mais attention, hein ? Hors de question que je sois un *sleeping partner* que vous allez tondre comme un mouton. Je veillerai à toutes les décisions que vous prendrez et je n’hésiterai pas à vous faire connaître mon opinion. Pourquoi tu me regardes avec des yeux ronds, comme ça ?

– Parce que tu me laisses sans voix...

– Oui, je sais, je suis brillante.

Et sans plus attendre, elle expose d’une voix énergique tout ce à quoi je vais devoir travailler. Trop choquée pour réagir, je l’entends me parler de statuts sociaux, de business plan, de valorisation et d’augmentation de capital.

– Il faudra aussi que tu te penches sur la politique marketing de la boîte. Sans parler de son plan de communication ou du recrutement des collaborateurs de José. Parce que j’ai l’impression que jusqu’à présent, ç’a été un peu fait au petit bonheur la chance, hein ?

Je dois ressembler à un poisson hors de l’eau car elle s’interrompt brusquement pour me dire de fermer la bouche.

– Je suis sûre que Céline sera ravie. Tu comprends, son stage chez McKinsey est tellement prenant qu’il lui laisse malheureusement trop peu de temps pour s’occuper correctement du projet de José. Et si tu veux mon avis, elle préfère consacrer son temps libre à analyser les actifs tangibles de son chéri plutôt que son compte de résultats prévisionnels...

Et là-dessus, elle éclate d’un grand rire ravi avant de se taire, au vu de mon air navré.

– Quoi ? Mais rigole un peu, c’était de l’humour ! Cela étant, avoue que mon idée est excellente. Tu te rends compte, le stage en or que je t’apporte ? Une étudiante qui, toute seule, comme une pro, met sur les rails une société de nettoyage automobile, et ce juste après avoir été le bras droit d’un des grands pontes du Private Equity à Londres. Ils vont en rester babas, à l’ESSEC !

Pendant plus d'une heure, elle continue à discuter de mon nouveau projet de stage. S'étant emparée de son ordinateur, Farah a déjà commencé à établir un début de rétro-planning.

– Demain, m'ordonne-t-elle, tu vas rappeler tout le monde et repartir sur de bonnes bases. Tu vas faire le ménage dans ta vie et te débarrasser de tout ce qui t'empêche d'avancer. Et surtout, tu vas arrêter de mentir aux gens que tu aimes et de te mentir à toi-même.

Je la regarde un long moment en silence, écrasée par son assurance inoxydable, et elle me sourit gentiment.

– Chez les Grecs anciens, on appelait cela une catharsis. Ça signifie la purification, la séparation du bon et du mauvais... Il est grand temps que tu affrontes tes démons et que tu soignes tes blessures. Tu ne crois pas ?

J'aimerais que son courage et sa rage de vivre soient contagieux. Car quelque part elle a raison : je n'ai pas d'autre choix que de me battre, comme je l'ai toujours fait. D'un hochement de tête, je lui signifie mon accord et elle me prend dans ses bras avant d'éteindre la lumière.

8

Lundi 7 juillet

Près d'un mois s'est écoulé depuis ma rupture avec Louis, et je passe mes journées enfermée dans l'appartement de Farah, à m'abrutir de boulot.

Au début, ç'a été atroce. Dès que mon amie partait au bureau, j'explosais en sanglots et laissais libre cours à ma douleur. Je ne me calmais qu'à coup de cigarettes, de cafés noirs et de travail. Car je dois désormais mettre les bouchées doubles : m'atteler à la rédaction de mon rapport de stage chez Finance Plus et, parallèlement, me consacrer à la boîte de José.

Pour me permettre de reprendre pied, Farah a organisé un véritable cordon de sécurité autour de moi. Les premiers jours, elle a filtré tous mes appels, se chargeant de donner de mes nouvelles aux uns et aux autres. Puis, quand elle a jugé que j'étais prête, elle m'a permis de contacter mes proches.

L'un des moments les plus douloureux a été d'annoncer à mes parents que je mettais fin à mon stage. Je leur ai dit que j'avais fait une dépression – ce qui somme toute est la vérité la plus absolue – et leur ai expliqué que l'ESSEC était d'accord pour que je travaille de chez moi sur le projet de José. Leurs paroles de réconfort simples et discrètes, pleines d'inquiétude et d'amour, m'ont réchauffé le cœur.

L'autre grande épreuve a été de demander à Céline et José de renoncer au soutien financier de l'ESSEC Venture Capital, et de leur expliquer pourquoi. Ils sont les seuls, en dehors de Farah et de Sofia, à qui j'ai tout avoué : mon passé d'escort, la façon dont j'ai connu Louis, mes relations avec Maurice Stein, sa rencontre avec Alexandre et le chantage qu'ils ont exercé sur moi, tous les deux. Je ne sais pas ce qui a été le plus douloureux : le silence accablé de Céline ou

bien les jurons pleins de rage de José. Dissuader ce dernier d'aller faire la peau à Alexandre n'a pas été chose facile.

De son côté, Farah s'est chargée de faire le ménage auprès d'Alexandre, en lui interdisant purement et simplement de me revoir. Elle lui a dit qu'elle était au courant de tout, y compris de ses magouilles boursières, et qu'elle n'hésiterait pas à le balancer à tout son carnet d'adresses si jamais il s'amuse à me tourner autour. Il faut croire qu'elle a été suffisamment convaincante puisqu'il a cessé d'essayer de me joindre.

Pour me laisser le temps de mener à bien la rédaction de mes deux rapports de stage, elle a repris à son compte l'intégralité de la gestion du fonds des Alumni. De temps en temps, je l'entends s'engueuler au téléphone avec lui, quand ils s'opposent sur un nouveau mouvement du portefeuille ou sur une analyse sectorielle. D'après ce qu'elle me dit, ils finissent toujours par s'entendre et leurs performances sont excellentes.

De Louis, je n'ai aucune nouvelle.

Et ce silence me tue.

Mais je n'ai pas le choix. Je me dis qu'avec le temps, il finira par passer à autre chose et rencontrera une femme qui le rendra enfin heureux. Une perspective qui ajoute à ma douleur quotidienne.

Au final, mes journées se suivent et se ressemblent toutes désormais. Je ne sors que rarement de l'appartement et passe mon temps à manipuler chiffres, graphiques et formules mathématiques, vissée à mon ordinateur. Pourtant, ce rythme stakhanoviste ne me pèse pas, bien au contraire : il me permet d'anesthésier la douleur et de trouver la force d'avancer.

Mon look est à l'image de ma nouvelle vie : ascétique à en pleurer. Je ne m'habille plus qu'avec de vieux vêtements de gym, informes et confortables. Mon régime à base de nicotine et de caféine m'a fait perdre quatre kilos en moins d'un mois. J'ai le teint brouillé, les cheveux ternes et les ongles cassants. Farah me houspille pour que je prenne un peu soin de moi mais c'est peine perdue. Il en va de même avec les vitamines et les compléments alimentaires qu'elle voudrait me voir ingurgiter : une fois sur deux, j'oublie d'avalier mes cachets. Je ne m'alimente que de biscottes et de gaspacho, que Farah, vaincue, a fini par acheter par packs de six. Si, plus tard, je ne fais pas carrière dans la finance, je pourrai toujours écrire un livre sur ce régime hallucinant, qui me fait fondre à vue d'œil.

Ma cousine Sofia me soutient beaucoup, elle aussi. Elle m'appelle quotidiennement et sait m'entretenir d'un tas de petites choses plaisantes qui me permettent de m'évader, pendant quelques instants, de mon univers austère et triste. De sa voix gouailleuse, elle me nourrit d'anecdotes savoureuses sur les gens qu'elle croise au showroom, les films qu'elle va voir au cinéma ou les

derniers rebondissements d'une émission de télé-réalité débile dont elle est absolument fan. Elle arrive parfois à m'arracher un sourire, ce qui n'a pas de prix...

Et sinon, chaque jour, je reçois un message d'une personne différente. En effet, mes amis se sont concertés pour organiser une chaîne à leur façon. C'est ainsi qu'à midi pile, je suis sûre de trouver soit un mot, soit une photo, soit une vidéo, en règle générale assez déjantée pour me faire rire. Ces derniers temps, on dirait qu'ils se sont tous donné le mot pour m'attaquer sur ma perte de poids.

En allant chercher le courrier dans la boîte aux lettres, j'ai la surprise de tomber sur une carte postale de José (une vue de Valenton, la banlieue où nous avons grandi tous les deux), sur laquelle il a recopié une blague de sa grosse écriture ronde d'écolier :

Qu'est-ce qu'une anorexique qui fait caca ?
Un miracle.

Je me bidonne toute seule en remontant dans l'ascenseur. Pauvre José ! C'est aujourd'hui son anniversaire et si je n'avais pas reçu sa carte, je n'aurais même pas pensé à le lui souhaiter. Je lui envoie un bref « Joyeux anniversaire au magicien de mon enfance ! » par SMS, accompagné d'un lien vers le *Magician's Birthday* d'Uriah Heep, un groupe de rock qu'on écoutait en boucle quand on était ados.

À part ça, j'ai reçu plusieurs messages de Maurice, auxquels je n'ai pas répondu. Il faut dire que l'une des premières choses que j'ai faites, lorsque j'ai été capable de mettre le pied dehors, a été de lui renvoyer l'anneau Cartier qu'il m'avait offert. J'imagine qu'il a dû être furieux en ouvrant le paquet. Le jour où j'ai reçu le SMS de Charlotte m'apprenant qu'il l'avait directement contactée pour avoir de mes nouvelles, j'ai senti monter en moi une grande vague d'écœurement. Elle m'a demandé comment j'allais et je lui ai répondu que j'avais fait un burn-out. Elle a tout de suite cherché à me joindre au téléphone mais j'ai ignoré son appel. Force est de constater que je n'ai toujours pas retrouvé le courage de sortir de mon petit périmètre de sûreté.

Michelle m'a appelée, elle aussi, alertée par Charlotte. Nous avons discuté un long moment. Je ne lui ai rien caché de ce qui m'était arrivé. Quand elle a appris le rôle de Maurice dans toute cette histoire, elle m'a juste rappelé à quel point elle m'avait recommandé de me méfier de lui. Elle m'a demandé si je ne voulais pas, d'une façon ou d'une autre, qu'elle mette Louis au courant et je lui ai répondu que non. Elle m'a dit qu'elle respectait ma décision et que, au-delà, elle me

respectait, moi, en tant que personne. Et m'a fait promettre de ne pas hésiter à la contacter en cas de besoin. Je le lui ai promis et j'ai rattaché.

Les heures passent sans que je relève le nez de mon écran. Je me débats entre diverses méthodes de valorisation pour déterminer le prix auquel Farah va entrer dans le capital de la boîte de José. Ce soir, j'espère en avoir fini avec la partie évaluation, pour m'attaquer ensuite aux formalités administratives et juridiques de l'opération. Je suis plongée dans mes pensées lorsque j'entends le bip de ma messagerie.

It's been a long time. Still alive ?[1](#)

Mark Sonderberg...

J'hésite... Dois-je lui répondre ou bien faire la morte ? Notre dernière rencontre, fin mai, lors du vernissage de son exposition, a été assez pénible, c'est le moins qu'on puisse dire. À l'époque, je filais encore le parfait amour avec Louis. Toujours aussi provocateur, Mark avait alors annoncé à tout le monde ses sentiments pour moi, n'hésitant pas à faire publier sur la couverture de son catalogue une déclaration m'étant directement adressée. J'avais eu le plus grand mal à empêcher les deux hommes d'en venir aux mains. Cette période de ma vie me semble bien loin, désormais. Comme si ces moments appartenaient à une autre que moi.

Je laisse passer une heure, m'absorbant dans mes dossiers. Mais je n'arrive pas à me concentrer. Les chiffres dansent sous mes yeux sans atteindre mon cerveau. J'allume une cigarette et vais me préparer un café. J'ai les mains qui tremblent fort et je m'aperçois que, depuis ce matin, à part quelques biscottes, je n'ai rien mangé du tout. L'excès de nicotine et de caféine me monte au cœur et je ne me sens pas très bien.

Je m'allonge un instant sur le canapé, ferme les yeux et essaie de ralentir ma respiration pour me calmer. Il faut croire que les exercices de yoga de Sofia portent leurs fruits car, petit à petit, j'arrive à évacuer ma nausée. Lorsque je me redresse, mes yeux se posent sur le fameux catalogue d'exposition.

« Par la caresse nous sortons de notre enfance, mais un seul mot d'amour et c'est notre naissance. » Paul Eluard

À Mina, qui m'a donné l'envie de renaître...

Je souris. Quel fouteur de merde, quand même !

Still alive...[2](#)

Je regarde l'écran de mon téléphone. Il ne lui faut que quelques secondes pour réagir à ma réponse.

Alive... Alive ? Or just alive...

Just alive.

What happened ?

The end of my world.[3](#)

Une minute s'écoule sans qu'il ne se manifeste. Désœuvrée, je rallume une cigarette et inspire une grande bouffée.

But not the end of THE world. React ![4](#)

Je souris.

Comment as-tu su ?

Les nouvelles vont vite quand on a affaire à une *It girl* comme toi !

J'éclate de rire. Fouteur de merde mais quand même très drôle.

Tu verrais la *It girl* en ce moment... Moins glamour que moi, tu meurs !

Quelques minutes passent à nouveau, avant que je ne reçoive un nouveau message.

Je peux t'appeler ?

Je ne préfère pas.

Pas cool... J'ai passé une mauvaise nuit et j'ai du mal à écrire correctement.

Pourquoi une mauvaise nuit ?

Sais pas... Le manque, sans doute.

Je me mords les lèvres. Depuis fin février, Mark ne touche plus aux drogues. Il a suivi une cure de désintoxication qui lui a permis de sortir de cet enfer. Mais il m'a expliqué que, toute sa vie, il lui arriverait de ressentir le manque, un peu comme les grands fumeurs ou les alcooliques.

Laisse-moi un peu de temps et je te promets de te rappeler. Mais pour l'instant, je dois me soigner. Disons que je suis en cure de désintox, moi aussi.

Je vois.

J'attends encore quelques minutes mais, ne voyant rien venir, je retourne à mon écran d'ordinateur. Une heure plus tard, j'entends à nouveau tinter le bip de ma messagerie.

Juste pour info : pour qu'une désintoxication réussisse, il faut que le patient s'aide de dérivatifs. Si tu veux t'en sortir, il faudra bien que tu te trouves d'autres addictions. Le boulot en est une. Mais elle n'est pas suffisante. Crois-moi.

OK. Merci pour l'info.

Le reste de la journée se passe sans événement majeur. J'ai retrouvé ma concentration et suis redevenue performante, abattant une somme de travail finalement assez impressionnante. Lorsque Farah finit par rentrer, le soir, je prends quelques secondes pour étirer mon corps ankylosé par cette trop longue station assise.

– Ça va, ma Minette ?

– Ça va. Et toi ? Ta journée ?

Elle vient à côté de moi et observe quelques instants le document sur lequel j'étais en train de travailler.

– C'est la valo de la boîte ?

– Ouais. *A fair price, believe me !*⁵

– Y'a intérêt ! Pas question que tu me plumes, la Grecque !

– De toute façon, je te connais : tu mettras ton nez dans tous mes calculs et contesteras l'ensemble des hypothèses, rien que pour me faire chier.

– Évidemment ! Il faut bien que je me venge. Tu enfumes mon appart sans vergogne depuis que tu t'es installée ici.

– Mais il fait trop froid pour fumer à la fenêtre ! On est en juillet et le thermomètre n'a toujours pas dépassé les quinze degrés. Saleté de ville de merde.

– Eh ben, retourne dans ton pays caniculaire et surendetté, si tu n'es pas contente ! Personne ne te retient ici.

– Ça te ferait trop plaisir ! Pas question que je déguerpisse. J'y suis, j'y reste.

– Ouais, une véritable habitude depuis Alexandre le Grand... À ce propos, tu vas me faire le plaisir de te remettre sérieusement à tes études d'histoire de l'art, à partir de la rentrée. C'est pas parce que tu ne t'es pas présentée à tes examens de juin que tu vas abandonner !

– Mais lâche-moi ! Tu crois vraiment que c'est le moment de m'emmerder avec ça ?

– Oui, c'est le moment ! La copine que j'aime est une fille brillante et cultivée. Pas une souillon défaitiste et sans ambition. Ça n'est pas parce que tu as

lâchement profité de ta petite dépression pour redoubler ton année que je vais te lâcher la grappe.

Interdite, je la dévisage un long moment avant de finir par lui lancer un grand sourire.

– Tu sais que je t’adore, ma Farah ?

Les yeux plissés par le doute, elle m’étudie en silence.

– Je ne sais pas ce que j’aurais fait sans toi. Honnêtement...

– Tu aurais baissé les bras et tu te serais barrée à l’autre bout du monde. Et moi, j’aurais aujourd’hui un appart bien rangé, aéré et sain, dans lequel je pourrais m’envoyer en l’air avec mon Victor à n’importe quelle heure du jour et de la nuit.

Je l’observe d’un air contrit.

– Je suis sincèrement désolée... À cause de moi, tu ne peux plus voir Victor comme avant. Si tu veux, je peux aller m’installer ailleurs : tes cousins accepteront peut-être de me louer une chambre, chez eux ?

– Non mais ça ne va pas ou quoi ? Victor et moi, on baise ailleurs, et voilà tout. Ben quoi ? Pourquoi tu restes la bouche grande ouverte, comme ça ? Tu le sais, pourtant, que j’adore baiser ailleurs que dans mon lit. Alors je t’explique : on l’a fait chez lui bien sûr, mais aussi au bureau. Et aussi...

Et pendant l’heure qui suit, elle s’applique à lister tous les endroits où ils ont pu s’envoyer en l’air, s’amusant visiblement beaucoup de mes protestations choquées. Lorsqu’enfin elle parvient à m’arracher un éclat de rire franc et sonore, elle me lance un regard ravi avant de me serrer affectueusement contre elle tout en ébouriffant mes cheveux.

1. Ça fait longtemps. Toujours vivante ?

2. Toujours vivante...

3. Vivante... Vivante ? Ou juste vivante...

Juste vivante.

Que s’est-il passé ?

La fin de mon monde.

4. Mais pas la fin du monde. Réagis !

5. Un juste prix, crois-moi !

9

Mercredi 6 août

Je pousse un soupir de lassitude et referme le fichier sur lequel j'étais en train de travailler. Il est 18 heures. Les jours se suivent et se ressemblent, exclusivement consacrés au boulot, et je n'en peux plus. Je me relève de mon bureau et, pour me détendre, fais quelques mouvements d'assouplissement avant de me diriger vers la fenêtre.

L'été a finalement daigné pointer le bout de son nez et il fait une chaleur étouffante sur Londres. La ville s'est vidée de ses habitants qui sont massivement partis en vacances. J'observe notre quartier où il règne un calme inhabituel. Le trafic est réduit au strict minimum et le pub qui se trouve en face de l'immeuble de Farah a fermé pour quelques jours. Les rares passants qui empruntent la rue sont tous légèrement vêtus, les femmes en petites robes courtes et les hommes sans veste et sans cravate.

Je retourne à mon bureau et ne peux m'empêcher de sourire en contemplant, une fois de plus, mon fond d'écran de la journée : Hélène, ma belle-mère, m'a envoyé une photo de l'une des fresques crétoises les plus connues au monde, qui représente un groupe de trois belles jeunes femmes. Elle a accompagné sa photo du mot grec « *θυμός* ». Un mot qui désigne le courage mais aussi la colère...

J'ai été étonnée de la teneur de ce mail. Hélène et moi avons longtemps entretenu des rapports distants ; pour être tout à fait honnête, cette froideur était surtout due à mon attitude intransigeante d'adolescente butée et vindicative. J'avais perdu ma mère, morte d'un cancer, et refusais d'admettre le remariage de mon père. Mais depuis quelques mois, Hélène et moi avons enterré la hache de guerre. À sa manière discrète, elle m'a toujours épaulée dans mes choix, alors que

mon père aurait naturellement eu plutôt tendance à vouloir me maintenir sous sa coupe.

Je regarde la photo. Ces trois filles me ressemblent. Elles portent leurs longs cheveux noirs bouclés et lâchés sur les épaules, et les ont parés de perles. Leur corsage jaune largement échancré laisse voir leur peau nue ornée d'un lourd collier. Leurs yeux sont soulignés d'un trait noir et leurs sourcils sont parfaitement dessinés. Un contraste saisissant avec l'image négligée que j'offre aujourd'hui.

Piquée dans ma fierté, je me dirige vers la salle de bains et consacre l'heure qui suit à ma toilette. Cela fait longtemps que je n'ai pas soigné mon apparence, et je me surprends à regarder avec envie tous les produits de beauté de Farah. Je me savonne avec un plaisir nouveau, prenant même le soin d'utiliser une pâte exfoliante pour gommer ma peau. À l'aide d'une pierre ponce, je frotte mes plantes de pied puis, à défaut de cire, m'empare d'un rasoir pour raser mes jambes. Je considère d'un œil critique mes poils pubiens qui ont beaucoup repoussé, mon dernier passage dans un institut datant de la Préhistoire. Je n'hésite que quelques secondes avant de les raser, ne pouvant soudain plus supporter leur présence.

Lorsque j'ai fini, je ressorts de la douche, m'essuie avec soin et prends le temps de laisser poser un masque sur mon visage, pendant que j'enduis mon corps d'un lait riche et parfumé. Au bout de dix minutes, je me rince puis entreprends de m'épiler les sourcils. J'ai perdu l'habitude et l'exercice me semble particulièrement douloureux. Mais je suis résolue : je serre donc les dents et poursuis mon travail, m'appliquant à redessiner la ligne de mes sourcils.

Je m'attaque ensuite à mes ongles. J'ai trop souvent passé mes nerfs sur eux en les rongant. La peau de mes mains, privée depuis plusieurs semaines de crème adoucissante, est devenue très sèche. Je farfouille dans l'armoire de toilette et trouve un joli vernis rouge ainsi que du top coat. Armée de ciseaux, d'une lime à ongles et de mes petits flacons, je retourne dans la chambre à coucher où je me lance dans une ambitieuse opération de manucure/pédicure.

Je m'habille enfin d'un minishort de soie noire et de son caraco assorti, vais chercher une bougie parfumée que j'allume, puis me couche sur mon lit. Je ferme les yeux et demeure ainsi un long moment, appréciant la quiétude qui m'entoure. Il fait chaud dans la chambre, l'air du soir n'ayant pas encore réussi à rafraîchir l'atmosphère. Je garde les jambes serrées, me délectant de la friction intime que je m'inflige.

Après plusieurs semaines d'apathie, je me suis surprise, il y a quelques jours, à rechercher à nouveau le plaisir sexuel. Cela a commencé par de petits gestes innocents, comme de garder les jambes croisées, ou de les serrer un peu plus que nécessaire, ou encore de ne pas porter de soutien-gorge pour mieux apprécier le

frôlement léger de mon T-shirt sur mes seins. Je me suis également remise à porter des bodys proches du corps, qui me cisailent subtilement le sexe. Et si j'osais, je demanderais bien à Farah de me prêter ses boules de geisha !

Je rallume mon téléphone et retrouve quelques photos de Louis et moi, du temps où je m'étais installée chez lui... Du doigt, je caresse sur l'écran son visage souriant. Il semblait vraiment heureux alors... Et moi, à l'époque, je nageais dans le bonheur mais je ne le savais pas.

Aujourd'hui, c'est son anniversaire. Et je ne suis pas avec lui pour le lui souhaiter. Je souris tristement en me souvenant combien j'ai pu fantasmer sur le cadeau que je pourrais lui faire, la lingerie que je pourrais porter, les jeux que je pourrais lui proposer...

Mes yeux se posent sur le bracelet qu'il m'avait offert, lorsque je l'avais accompagné à Covent Garden en avril dernier pour la première de *La Cenerentola*. Une fine chaînette d'or blanc retenant un joli diamant rond, le cadeau du prince charmant à Cendrillon... Ma main est redescendue sur mon ventre, que je masse d'un geste lent et machinal. Je frôle ma peau nue du bout des doigts et du bout des ongles, et je frissonne. J'ai la chair de poule et c'est une sensation bien agréable que je n'ai pas ressentie depuis des lustres, me semble-t-il. La pointe de mes seins est devenue plus dure et dessine deux petites perles sous la soie fine du caraco. Je passe la main sur ces reliefs insolents dont j'avais oublié l'existence, et je m'émerveille de leur réactivité, de leur soif de stimulation. Mes tétons sont presque douloureux d'anticipation. D'un geste vif, je soulève le tissu qui les recouvre et me mets à les caresser.

Pourquoi ai-je refusé depuis si longtemps toute consolation à mon pauvre corps ? Comme si je l'avais rendu responsable de toutes les déconvenues de ma vie affective, et que je l'en avais cruellement puni.

Je me câline, me flatte et me cajole, et mes mains se font plus aventureuses, partant à la découverte de ma géographie intime. Après ma poitrine et mon ventre, je retrouve la peau si douce de mes cuisses, que j'effleure avec délicatesse. Puis je remonte vers le delta velouté de mon pubis fraîchement rasé. D'un geste impatient, je me débarrasse de mon short et c'est avec un petit soupir de soulagement que j'écarte les lèvres de mon vagin. J'en caresse les parois humides et chaudes, sentant mon sexe éclore peu à peu. Je m'ouvre littéralement, prête à accueillir le doigt qui réveillera mon clitoris. Quel plaisir d'appuyer là, et de revenir encore et encore sur cette zone qui ne demande qu'à être agacée de la sorte ! Mes jambes tremblent sous mes assauts insistants, ma bouche s'entrouvre pour laisser échapper un bref gémissement, mes doigts s'obstinent et titillent.

Je pense à Louis, à la façon qu'il avait de jouer avec mon corps, à ses gestes à la fois tendres et impérieux, et je ferme les yeux. Je me souviens du grain de sa

peau, de la chaleur de ses mains, de l'habileté de ses doigts, et je geins en me donnant du plaisir, mes caresses devenant de plus en plus nerveuses, mes attouchements de plus en plus indécents, mes cris de plus en plus rauques...

Je suis submergée par un spasme profond, qui me prend de court et qui se double d'une deuxième vague, puis d'une troisième plus lente, puis d'une autre encore plus lente. Et les ondes de mon plaisir se diffusent ainsi jusqu'à disparaître enfin, au bout de quelques secondes magiques qui m'auront paru durer une éternité.

Comblée, je rouvre les yeux... et découvre Farah qui m'observe depuis la porte grande ouverte de la chambre !

Affolée et mortifiée, je me recroqueville à la recherche de mon short.

Elle, de son côté, éclate d'un grand rire joyeux.

– Enfin, Mina ! Il était temps ! Alors, quel effet ça fait de remettre la mécanique en marche ?

Je pousse une exclamation indignée avant de lui balancer mon oreiller à la figure.

– Oh, ça va, ne fais pas ta sainte-nitouche ! Tu sais très bien que se masturber est indispensable à une bonne santé. Ça favorise l'orgasme vaginal, ça diminue le stress et ça améliore la qualité de ton sommeil. Tu devrais te masturber plus souvent.

– Mais casse-toi, merde ! On ne peut pas être tranquille dans cette baraque ?

– Est-ce que je t'ai dit aussi que la masturbation soulageait la douleur et prévenait les risques de cancer de la prostate ?

– Mais bordel ! Je n'ai pas de prostate !

Morte de rire, Farah consent enfin à quitter la chambre et me laisse à ma honte, à moitié nue dans mon lit, la photo de Louis me souriant sur l'écran de mon téléphone.

Mardi 26 août

Je rabats le couvercle de mon ordinateur d'un geste sec. La canicule qui frappe Londres depuis le début du mois semble partie pour durer encore quelques jours. Il fait donc très chaud en cette fin d'après-midi et je me sens épuisée par la somme de travail que je viens d'abattre. Le projet de financement de la boîte de José est maintenant bien avancé et je suis soulagée. Tout sera bouclé en temps et en heure.

Je laisse mes pensées vagabonder quelques instants, histoire de me reposer un peu.

Cela fait maintenant deux mois et demi que Louis et moi avons rompu. J'ai passé l'été à me reconstruire comme j'ai pu, soutenue par mes amis, m'oubliant dans le boulot. Aujourd'hui, je peux dire que je suis en convalescence, un peu comme si j'avais échappé à une grave maladie.

Farah continue à veiller sur moi comme une poule sur son poussin. Elle n'a pas baissé la garde et contrôle mes moindres faits et gestes. Le nombre de personnes autorisées à me contacter est toujours aussi restreint.

Depuis quelques jours, je me suis également reprise en main. Je mange mieux, je fume (un peu) moins, je prends le soin de m'habiller et de me coiffer chaque matin. Il n'empêche qu'avec mes sept kilos de moins et mon teint blafard, je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

Pour autant, je ne me punis plus comme avant. J'ai redécouvert mon corps et lui accorde parfois (lorsque je suis sûre d'être seule !) quelques caresses qui le font vibrer. Louis reste dans ma tête et dans mon cœur. Je me fais du bien en pensant à lui. Je sais que ça n'est pas très sain mais je n'y peux rien. Lorsque je

fantasme sur son corps, sur ses mots, sur nos souvenirs, je décolle directement comme une fusée.

Farah a dû prévenir nos amis car depuis quelques temps, je ne reçois plus que des messages à connotation sexuelle. Aujourd'hui, c'est son frère Kouros qui m'a envoyé un extrait du film *Troie*. Il s'agit de la fameuse scène où Achille (un Brad Pitt nu, bronzé et comestible à souhait !) séduit Briséis, sa captive. Pour accompagner la vidéo, un ordre : « Putain, mais remets-toi à baiser ! ». Le frère et la sœur Ansari ont, et je suis bien placée pour le savoir, beaucoup de points en commun. Mais leur soif de vivre est communicative et me donne envie de relever la tête.

Pour me détendre, je surfe sur le Net. Après m'être intéressée aux actualités, je clique sur la rubrique People. Je m'amuse à regarder les photos prises lors de l'inauguration du Backyard, une nouvelle grande galerie d'art dans l'est londonien. Visiblement, l'attaché de presse a bien fait son boulot, parvenant à réunir des célébrités de tous les horizons pour l'occasion. Et parmi les invités de cette soirée somptueuse, Louis Duprey.

Il a été photographié au bras d'une jolie femme, brune et typée, au sourire éclatant et au charme indéniable. Le commentaire dit qu'il s'agit d'une critique d'art célèbre dans le microcosme de l'art contemporain. Elle s'appelle Rosalie March, est anglaise et travaille pour l'une des revues d'art les plus pointues du moment, *Masterpiece*.

Sur la photo, Louis arbore un air sérieux et se tient en léger retrait par rapport à sa compagne, comme s'il voulait la mettre en avant. Il est bronzé, visiblement tout juste rentré de vacances, et paraît détendu. Il a même abandonné son habituel costume de banquier pour une tenue plus décontractée, portant une simple chemise blanche aux manches retroussées et un pantalon sombre. L'article mentionne son nom et sa fonction chez Bermann Brothers, et indique qu'il est membre du board de la nouvelle galerie, à titre personnel.

Je remarque immédiatement sa main posée dans le bas du dos de Rosalie. Cette dernière s'appuie légèrement contre lui. Une proximité qui n'est pas vraiment de mise entre deux inconnus.

La douleur, fulgurante, me transperce d'un coup.

Louis n'a visiblement pas perdu de temps pour tourner la page. Mais après tout, lui ai-je vraiment laissé le choix ? À sa place, j'en aurais sans doute fait tout autant... Non ?

Je me relève et me dirige vers le miroir qui orne le meuble de la salle de bains. Je m'y étudie d'un regard sans concession. Amaigrie, les traits tirés et l'air triste, je suis à des années-lumière de la jeune femme hautaine et conquérante que

j'étais, il y a quelques mois encore, à Paris. Je suis devenue une créature sans grâce dont les rêves ont été réduits à néant, un robot qui ne sait plus que travailler, travailler et travailler encore, et qui court après le temps pour ne pas se laisser engloutir par les regrets.

J'ouvre un tiroir et m'empare d'une paire de ciseaux. Pendant quelques instants, je reste là, immobile, les yeux secs malgré mon cœur déchiré. Puis je prends une profonde inspiration, saisis une première poignée de cheveux et y donne un grand coup rageur. Les mèches noires tombent dans le lavabo blanc. Je les regarde sans émotion. J'empoigne une autre touffe et la coupe, elle aussi, sans hésitation. Puis une troisième, et une quatrième, et une cinquième...

C'est un massacre.

Le coup de grâce.

Et une renaissance. Au forceps.

Ce soir-là, quand Farah rentre, je suis debout face à la fenêtre et je fume ma énième cigarette de la soirée. Elle regarde ma nouvelle tête sans dire un mot. Nous nous dévisageons un long moment avant que, d'une voix très douce, elle ne me demande si tout va bien.

– Bien sûr que tout va bien. Pourquoi ça n'irait pas ?

– Personnellement, j'ai eu une journée difficile. Et toi ?

– Moi ? Comme d'hab. J'avais chaud et j'en avais marre. Alors j'ai coupé. De toute façon c'était ça ou... J'ai préféré ça.

– Tu as eu raison, ma Minette...

– Je suis une guerrière, Farah. N'est-ce pas ?

– Oui, ma chérie. Tu es une guerrière. La meilleure d'entre nous toutes, la plus forte aussi, murmure-t-elle d'une voix étranglée.

– Demain, j'irai voir un coiffeur. Je lui demanderai d'égaliser tout ça.

– Tu veux que je t'accompagne ?

– Non, ça ira. Il est temps que je recommence à sortir un peu. Tu ne crois pas ?

– Si, je le crois aussi.

Je m'approche d'elle, niche ma tête dans le creux de son cou et me mets à sangloter tout doucement pendant que de ses bras, elle me berce sans dire un mot.

Mercredi 27 août

– Et voilà, *miss* ! Je pense qu'on vient d'éviter le pire...

Karl Heinz, le coiffeur chez qui Farah m'a envoyée, met la dernière touche à ce qu'il a qualifié d'« intervention d'urgence » en me voyant entrer dans son salon.

– Je me fais un peu l'effet d'un casque bleu en mission au Mali : c'était une opération dangereuse mais excitante !

Je lui souris dans le miroir. Karl Heinz est un personnage improbable qui fait la pluie et le beau temps dans le microcosme de la coiffure branchée londonienne. Ce géant d'origine haïtienne (ne me demandez pas d'où lui vient son prénom !), homosexuel militant de confession musulmane (une religion embrassée par amour pour son conjoint), est un as des ciseaux et de la tondeuse.

Lorsque je suis arrivée, avec ma coupe de condamnée à mort, il a lâché un juron sonore avant de lever une main et de décréter « mission impossible ! ». J'ai marqué un temps d'arrêt (Farah lui avait pourtant bien expliqué de quoi il retournait, en prenant le rendez-vous), et il a éclaté de rire en ajoutant « sauf pour Karl Heinz Bissainthe ! ».

Et le fait est qu'il a réussi à me créer une petite tête à la Jeanne d'Arc (version juste avant sa montée au bûcher...) tout à fait seyante. Ma nouvelle coupe met en valeur mes pommettes, particulièrement marquées depuis mon amaigrissement, ainsi que mes yeux noisette. Du doigt, je lisse un petit accroche-cœur tout mignon qui retombe sur mon front. Même si Karl Heinz a réalisé un vrai miracle, je reste nostalgique de mes longues boucles sauvages. Mais bon ! Tout a une fin, tout évolue et tout finit par renaître, n'est-ce pas ?

– Un thé ou un café, *miss* ?

– Oui, merci beaucoup. Un café, s’il vous plaît. Sans sucre.

Karl Heinz fait signe à l’un de ses stagiaires de m’apporter un expresso, puis m’indique un fauteuil confortable dans un coin tranquille du salon pour m’y installer quelques instants, le temps de siroter mon café, servi avec des petits gâteaux haïtiens à la vanille.

Dans l’un des miroirs du salon, je n’arrête pas de m’observer, essayant de m’habituer à ma nouvelle tête. Une association d’idées se fait alors dans mon esprit, et je me souviens comment Mark Sonderberg avait décidé de couper ses longs cheveux blonds lorsqu’il a fait sa cure de désintoxication. À l’époque, il m’a expliqué que ça symbolisait, pour lui, son nouveau départ. Je comprends aujourd’hui parfaitement ce à quoi il faisait allusion...

Sans réfléchir plus longtemps, je sors mon portable, prends un selfie et le lui envoie avec un « Nouveau départ » en guise de commentaire. Sa réponse ne se fait pas attendre.

Sexy lady...

Tu trouves ?

Yep !

Je souris et décide d’envoyer la photo à tous mes amis. Je fais un tir groupé, sur Whatsapp, avec un « Que pensez-vous de mon nouveau look ? » en légende. Nouveau SMS de Mark :

Toujours à Londres ?

Oui

On essaie de se voir ?

Je réfléchis un moment pendant que les réponses de mes proches commencent à fuser.

« Tu vires butch ? » demande Margaret.

« Trop belle, ta coupe ! Je veux la même !!! » m’écrit Céline.

« Si Céline te demande le nom de ton coiffeur, surtout tu refuses ! » envoie simultanément José. J’éclate de rire.

Je réponds à Mark :

Quand ?

D’ici une heure ?

Waouh ! Si vite ?...

Julian me renvoie une photo de Jean Seberg dans le fameux *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard, avec un « Copieuse ! » en commentaire.

« Annabelle devrait faire pareil. Un client s'est plaint d'avoir trouvé un cheveu dans sa soupe... », m'écrit Chloé.

« Ne la crois pas, c'est une sale mytho ! », réagit Annabelle.

« Au moins, ça m'évitera de racheter du déboucheur liquide pour la douche ! » Farah...

« Tu ressembles à un mec. C'est assez troublant », balance Kouros.

« Tu es magnifique, ma cousine ! Et maintenant tu te mets un truc sexy (c'est quoi ce T-shirt de bolosse ???), tu sors et tu emballes un mec vite fait bien fait. Allez, zou ! », commande Sofia.

Je souris en m'empressant de finir le petit gâteau puis demande à Mark :

Où ?

Rejoins-moi chez Gagosian. J'y finis un truc et, si tu veux, on ira déjeuner dans le coin.

OK

Je carre les épaules, prends une profonde inspiration et me lève pour aller payer. Je remercie au passage Karl Heinz, qui s'interrompt un moment pour m'embrasser chaleureusement et m'intimer l'ordre de ne plus jamais toucher à mes cheveux sans sa permission. Je le lui promets en souriant avant de quitter le salon.

Dans la rue, je me dirige vers la station de métro la plus proche et, en passant devant une vitrine, y vois mon reflet. C'est vrai que mes vêtements trop grands pendouillent misérablement sur moi et me donnent un air paumé. Sur un coup de tête, je pousse la porte d'une petite boutique de fringues et y passe l'heure qui suit en essayages. J'en ressorts habillée d'un slim noir et d'un corsage dos nu rouge, qui mettent en valeur ma nouvelle silhouette. J'entre ensuite dans le Boots qui fait face au métro et y achète, en coup de vent, un tube de rouge à lèvres carmin ainsi qu'une petite palette de maquillage. Dans la rame qui m'emmène vers Bond Street, je souligne rapidement mes yeux d'un peu de khôl, passe une couche de mascara sur mes cils et applique le rouge à lèvres. Lorsque je pousse la porte de la galerie, en retard d'une bonne demi-heure, je suis prête.

Mark est là à discuter avec un homme qu'il me semble avoir déjà vu lors du vernissage de son exposition, en mai dernier. Il s'arrête net de parler, en m'apercevant, s'excuse d'un mot et vient vers moi. Me prenant par les épaules, il me tient à bout de bras et m'examine de la tête aux pieds.

– Si je t’avais croisée dans la rue, je ne t’aurais pas reconnue, je crois...
– C’est un compliment ou bien ?
– Je ne prendrais pas ça comme un compliment, non. Qu’est-ce que tu es maigre !

– Charmant... Tu es toujours aussi goujat.

Il éclate de rire et m’enlace avant de poser un baiser sur le haut de mon crâne.

– Tu fais du combien, maintenant ? Du 34 ?

– Oh ! Tu vas continuer longtemps comme ça ?

– Allez, je t’emmène faire un repas à 2 500 calories. Minimum !

Il me prend par la main et m’entraîne hors de la galerie, vers un pub dont il salue les serveurs avec familiarité. Nous nous installons l’un en face de l’autre, et Mark commande, d’autorité, deux énormes hamburgers accompagnés de frites et de rondelles d’oignons. Il fait également signe pour qu’on nous apporte une bouteille d’eau, puis me lance un grand sourire.

– Donc... Nouveau départ, hein ? Alors raconte-moi : comment s’est passé le sevrage ?

– Long et pénible...

Il éclate de rire, sans répondre, puis boit une gorgée d’eau. Je fais de même.

– Qui t’a dit, alors ?

– Michelle. Elle s’est beaucoup inquiétée, je ne te le cache pas.

– Elle s’était beaucoup inquiétée pour toi aussi, à l’époque.

– Je sais. Je me suis toujours demandé comment une femme avec une telle empathie pouvait bien avoir fini dans le milieu de la prostitution.

– C’est peut-être justement la clé de sa réussite, non ?

– Tu as sans doute raison... Alors, dis-moi, quels sont tes projets maintenant ?

Je lui raconte par le menu à quoi j’ai passé l’été. Je lui parle de la douleur et de l’abrutissement par le boulot, de la solitude malgré le formidable soutien de mes proches, de la résignation.

– Comment vas-tu faire pour financer la suite de tes études ?

– J’ai trouvé un mécène.

– Ah merde ! Déjà ? Je voulais me mettre sur les rangs, dit-il avec un sourire narquois.

– C’est ma copine Farah. Ça la fait jouir, de m’entretenir !

Il éclate de rire.

– Tu vires lesbienne ?

– Nan... Seulement sous la contrainte, dis-je d’un ton soudain sérieux, ma soirée chez Nyx me revenant brusquement en mémoire.

Je me rembrunis et un silence contraint s'installe entre nous. Mark le rompt en m'intimant l'ordre de manger pendant que c'est encore chaud. Je grignote une frite ou deux pour lui faire plaisir.

– Julian m'a appris qu'il allait bosser pour toi, je lance.

– Absolument. Je l'aime bien, il est intelligent et il en veut. Je lui ai proposé de travailler sur mon prochain projet.

– C'est quoi, sans indiscrétion ?

– Une mise en scène et des décors pour l'Opéra Bastille. Pour *La Traviata*, plus exactement. C'est la première fois qu'on me sollicite pour ce genre de choses. J'ai tout de suite accepté, tu penses ! J'y travaille depuis quelques mois déjà. Les représentations n'auront lieu qu'à partir d'avril prochain, mais on va bientôt aborder la phase de conception des décors et j'ai besoin qu'un assistant fasse le lien pour moi, vu que je ne suis pas à Paris toute l'année.

– Ç'a l'air passionnant ! J'espère que tu m'inviteras à la première.

– Tu en doutes ? Depuis qu'on se connaît, je t'ai toujours invitée aux répétitions générales ou aux vernissages, non ?

Je souris aux souvenirs que ça évoque en moi. Dont quelques-uns très érotiques...

– Tu n'as pas peur que je te foute la honte auprès de tes invités, comme la dernière fois ?

– Au contraire. Plus il y a de scandales lors des vernissages, et plus je gagne d'argent. Comment crois-tu qu'on forge la cote d'un artiste aujourd'hui ? Sans quelques bons coups médiatiques, je n'irais pas bien loin.

Je souris doucement.

– Tes créations n'ont pas besoin de scandale pour exister. Elles sont tout simplement magnifiques.

Il me rend mon sourire, avec quelque chose dans les yeux qui ressemble à de l'affection.

– Tu es gentille. Un peu naïve parfois, mais adorable. Tu es sûre que tu n'es pas légèrement amoureuse de moi ? Parce qu'à te voir comme ça, baver d'admiration devant moi, on pourrait se poser la question.

– Mais je t'emmerde !

– Ah ! La Mina que je connais reprend enfin du poil de la bête. J'aime mieux ça !

Vexée, je fais mine de lui jeter une frite et il éclate de rire, s'emparant de ma main pour y saisir la frite et la manger, avant d'embrasser le bout de mes doigts. Je me raidis à son contact et il me relâche.

– Quand rentres-tu à Paris ? demande-t-il.

– Mi-septembre.

Il reste pensif un petit moment avant de relever les yeux sur moi.

– Je te conseille de sortir. De voir du monde, de t'étourdir un peu. Tout plutôt que de rester toute seule chez toi à ruminer le passé. Pour une fois, écoute-moi. Je suis déjà passé par là...

– Je sais. Merci, Mark... Je vais faire ça.

– Promis ?

– Promis.

– OK. Mange maintenant ! Si tu veux que je m'intéresse à nouveau à toi, tu as intérêt à retrouver ton cul d'avant.

Interloquée, je reste bouche bée, la fourchette en l'air, tandis qu'il me lance un clin d'œil malicieux. Puis j'éclate de rire, heureuse qu'il me chahute sans prendre de gants. Sortir de chez moi pour voir des amis est un plaisir que je n'ai pas connu depuis une éternité, me semble-t-il. Et ça m'a beaucoup manqué. En regardant Mark me sourire, je me rends compte que je veux rattraper le temps perdu. Je me sens désormais prête à quitter le périmètre de sécurité mis en place par Farah, et je me dis que j'ai envie de vivre. Finalement.

12

Samedi 6 septembre

Lorsque je pousse la porte de mon studio, j'ai l'impression de sauter dans une autre dimension. Je n'aurai finalement passé que cinq mois à Londres et pourtant, tant de choses ont changé dans ma vie.

Je promène un regard inquiet sur mon petit intérieur. Farah et moi sommes rentrées à Paris ce week-end pour commencer à rapatrier nos affaires mais bientôt, je vais devoir réapprendre à vivre seule, sans personne pour me tenir la main en cas de coup de blues. Heureusement que Céline vit trois étages plus bas, ses parents étant les propriétaires de l'immeuble où j'habite.

Je passe un doigt sur une étagère. Une belle couche de poussière s'est déposée un peu partout, ternissant le verre de la table basse et la surface lisse du bureau. Je pousse un soupir las et ouvre le placard de la kitchenette où sont rangés les produits d'entretien puis passe les deux heures suivantes à astiquer, frotter et essuyer. Même si ma vie est devenue un beau bordel, hors de question que ce soit pareil pour mon intérieur. J'ai toujours été un peu maniaque sur les bords et, même si je suis dépressive, c'est une chose qui ne changera pas.

Je suis en train de ranger des vêtements dans la penderie quand j'entends tinter le bip de ma messagerie.

Tu n'oublies pas notre dîner aux Insoumises, hein ?

Sofia qui me rappelle à l'ordre...

Non, je n'oublie pas. Je viendrai avec Céline.

Cool ! Et tu n'oublies pas non plus que demain on va déjeuner chez tes parents. Prépare ton baluchon !

Je souris. Ce soir, je retrouve mes copines ! Un dîner rien qu'entre filles dans le restaurant de Chloé et Annabelle, comme au bon vieux temps, suivi d'une nuit chez Sofia et Margaret, en prévision de notre déjeuner dominical à Valenton. Néanmoins, même si la perspective de revoir toutes mes amies me remplit de joie, je me sens un peu nerveuse : je n'ai aucune envie de lire de la pitié dans leurs yeux.

Si tu ne veux pas qu'elles aient pitié de toi, va falloir y mettre du tien ! je m'apostrophe intérieurement. Sans plus attendre, je vais prendre une douche et m'habiller, apportant un soin tout particulier à mon apparence. Dans le miroir, c'est une fille élégante et déterminée qui me rend mon regard.

Satisfaite, je prends mes affaires et descends rejoindre Céline, qui a déjà commandé un taxi. En me voyant arriver, elle me jette un coup d'œil admiratif et m'embrasse sur la joue.

– Tu es vraiment canon ! On va en boîte après ?

– Et pourquoi pas ? Comme le dirait Farah avec son tact habituel, ça fait trop longtemps que je ne me suis pas fait ramoner...

Elle pouffé de rire, ravie.

Les autres sont déjà arrivées lorsque nous poussons la porte des Insoumises, où nous sommes accueillies avec de grandes exclamations joyeuses. Nous faisons le tour de la table pour embrasser tout le monde, avant de nous débarrasser de nos vestes et de nous asseoir.

– Céline, Mina, champagne ? nous propose Chloé avec un grand sourire.

Nous acceptons avec joie et Sofia en profite pour proposer un toast à la santé des – je cite – « deux pétasses qui rentrent au bercail ».

– On t'a bien manqué, hein, ma salope ? crie Farah sans se soucier des tables environnantes.

– Et pas qu'un peu ! Il était temps que vous rentriez ! répond Margaret à sa place. J'en avais marre de devoir lui remonter le moral parce que ça manquait de copines hétéros dans notre entourage !

– Qu'est-ce que tu veux, Margaret... J'adore tes copines psy, lesbiennes et féministes, mais on finit par avoir l'impression de vivre dans un ghetto, rétorque Sofia en souriant.

Le dîner se poursuit dans une franche bonne humeur. Je suis impressionnée de voir que mes amies réussissent le tour de force de me couvrir de questions sans toutefois jamais mettre le doigt sur ma rupture avec Louis.

À la demande de Margaret, Céline, Farah et moi racontons dans les grandes lignes comment se sont passés nos stages respectifs. Je suis surprise de ma capacité à en parler avec le plus grand détachement, même si je sais au fond de moi que mes blessures sont loin d'être guéries.

– Et donc Farah va devenir l’actionnaire de référence de José ? questionne Margaret. Je trouve ça tordant ! Je vois d’ici les assemblées générales... Ça va dépoter !

– Et pourquoi donc ? intervient Farah. Je sais me tenir, faut pas croire ! C’est juste que, bon, j’investis pour défiscaliser, certes, mais aussi pour faire un méga retour sur investissement. Céline, tu le lui as bien expliqué, ça, à ton Portos ?

– Franchement, Farah ! s’exclame Céline, faussement outrée.

– Minimum du 20 % par an sur les six prochaines années, sinon je le débarque et je mets quelqu’un d’autre aux commandes de sa boîte.

Céline lui tire la langue et Chloé, venue servir le dessert, en profite pour s’asseoir quelques instants à côté de moi.

– Comment ça va, toi ? me demande-t-elle gentiment.

– Je tiens le coup, je réponds d’une voix neutre.

– Tu es superbe, ce soir. Rien à voir avec la lionne échevelée que je connaissais avant, mais superbe quand même.

– Merci, tu es adorable.

Elle me sourit en me caressant brièvement la joue, puis se penche vers moi.

– Mina, il faut que je te dise un truc, chuchote-t-elle à voix basse. Hier, Adrian m’a appris qu’il y a quelque temps, il a été contacté par l’une de tes connaissances. Maurice Stein... Ils se sont rencontrés, il a trois jours, à propos d’un projet concernant la construction de centres commerciaux. Ce Maurice a dit à Adrian que c’est toi qui lui avais donné ses coordonnées. Et il l’a interrogé sur toi d’une manière qu’Adrian a jugé un peu bizarre. C’est qui exactement, ce mec ?

Le ventre soudain noué, je bois une gorgée de vin pour reprendre contenance.

– Un homme d’affaires rencontré lors d’un forum à l’ESSEC, je réponds, faussement impassible. Au cours de notre discussion, il m’a dit que son groupe n’était pas encore assez présent dans l’immobilier durable et je lui ai parlé d’Adrian et d’Anthony, dont c’est la spécialité. Je ne savais pas qu’il allait les contacter. Ils vont être en affaires ?

– Visiblement, c’est un gros contrat et l’agence va répondre à l’appel d’offres, car elle a toutes ses chances.

– Ah..., je marmonne en affectant un air aussi détaché que possible.

– Il n’y a pas de lézard, n’est-ce pas ? Ce Maurice Stein est un mec sérieux, selon toi ?

– Oh ! Non ! Pas de lézard. Le groupe est l’un des plus gros acteurs du marché. Il est coté en bourse et Maurice Stein en est son président et fondateur. Si l’agence d’Adrian et de ton frère réussit à décrocher ce contrat, ça sera vraiment super pour eux. Vraiment super...

Elle me jette un coup d’œil acéré que je soutiens sans ciller.

– OK. Je vais le leur dire, alors. Ça va les rassurer. S'ils remportent l'appel d'offres, je te promets qu'ils te referont gratuitement tout ton studio. Rien que du marbre de Carrare et de la robinetterie dorée, exactement comme tu aimes !

J'éclate d'un rire suraigu qui sonne faux à mes oreilles, mais semble la convaincre. Elle se relève pour reprendre le service en salle, pendant que Farah, assise à mes côtés, me lance un long regard pénétrant. Elle a manifestement tout entendu.

– Alors ? Il y a lieu de s'inquiéter ? m'interroge-t-elle à voix basse.

– Je ne sais pas.

– Je crois que je vais définitivement reprendre contact avec mon ancien pote serbe, gronde-t-elle après avoir lâché un juron. On en reparle dès qu'on est seules.

J'acquiesce en silence, mes mains jouant nerveusement avec ma serviette.

C'est le moment que choisit Annabelle pour nous apporter, avec les cafés, un plateau de mignardises et de chocolats faits maison. Des petits carrés fourrés à la ganache, sur lesquels elle a marqué des messages à sa façon :

AMITIE

JOIE

ENSEMBLE

COURAGE

VICTOIRE

LOVE

Je la regarde fixement, les yeux ronds et brillants de larmes contenues, tandis qu'elle me lance de sa belle voix claire :

– *Welcome back*, Mina !

Et lorsque mes amies lèvent leurs verres pour porter un toast à ma santé, je me dis qu'il n'existe rien de plus beau au monde que le soutien inconditionnel de ses proches en cas de coup dur. Alors, je lève mon verre à mon tour et le vide d'un seul trait. Car je me sens soudain une furieuse envie de prendre ma vie à bras-le-corps et d'en profiter à ma guise, quitte à devoir me battre pour cela. Et je me jure que je ne laisserai jamais plus personne me dicter des choix qui ne seraient pas les miens. Si Maurice Stein a décidé de me nuire à nouveau, il trouvera en face de lui une adversaire prête à tout pour se défendre.

Mercredi 17 septembre

– Ça va aller, Mina ?

Céline et Farah se tiennent serrées contre moi, véritable garde rapprochée censée me protéger du monde hostile, en ce jour d'inscriptions pédagogiques.

Les locaux administratifs de l'ESSEC sont noirs de monde, et les couloirs bruissent des discussions qui accompagnent traditionnellement les retrouvailles post-estivales.

– Ça va aller..., je murmure, pas vraiment rassurée pour autant.

Nous jouons des coudes pour nous approcher du secrétariat. C'est aujourd'hui que j'ai choisi de rendre mes deux rapports de stage. J'y ai travaillé jusque tard dans la nuit d'avant-hier, mettant à profit la journée d'hier pour aller faire imprimer et brocher tous les documents.

D'un coup sec, je pose les deux gros dossiers sur le comptoir du secrétariat. Les cinq derniers mois de ma vie tiennent tout entiers dans ces quelques kilos de papier. Cinq mois d'euphorie puis de rêves brisés, celés derrière un ensemble de graphiques, de formules mathématiques, de développements et de conclusions.

– Pourquoi deux rapports ? interroge la préposée aux enregistrements d'un ton revêche.

– J'ai dû interrompre mon premier stage de façon prématurée, pour raisons de santé. J'ai bénéficié d'une dérogation afin d'effectuer un deuxième stage de chez moi. Tout est noté dans mon dossier, il vous suffit de le consulter.

La femme lève les yeux sur moi et me toise un instant, dubitative, avant d'ouvrir mon dossier et de vérifier mes dires.

– Je vois..., dit-elle au bout d'un long moment avant de poser devant moi une liasse de formulaires. Veuillez remplir ces papiers, mademoiselle, et bien

indiquer le nom de votre maître de stage.

Céline et Farah s'éloignent pour faire enregistrer leurs propres stages, et je passe l'heure qui suit à compléter ces documents, inscrivant le nom de Joël Bessaroff pour mon stage chez Finance Plus Private Equity ainsi que pour les trois mois consacrés à la boîte de José. Joël a, en effet, sur la demande expresse de Michelle, accepté de superviser l'intégralité de mon travail. Le convaincre n'a pas été chose facile, compte tenu de ses relations étroites avec Louis. Mais bon : malgré ses griefs, il a su se montrer impartial à défaut d'être cordial, et c'est bien là tout ce qui m'importe.

– Mina ? C'est bien toi ?

Je me retourne. Magda se tient devant moi et me dévisage d'un air inquiet.

– Il semblerait.

– Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? murmure-t-elle d'une voix blanche. Tu as tellement maigri ! Et tes cheveux...

– J'ai eu quelques problèmes de santé, ces derniers temps. Alexandre ne t'a pas dit ?

– Non, il ne m'a rien dit.

Il y a trois ans, Alexandre m'a quittée pour Magda, ma meilleure amie à l'époque. Le choc a été rude. Le même jour, j'ai perdu et mon amoureux et ma confidente. Les choses n'ont plus jamais été pareilles pour moi. Et si je me suis résolue à entrer dans la prostitution, acceptant l'offre de Michelle de travailler pour son agence International Partnering Services, c'est aussi du fait de la grande désolation affective dans laquelle je me trouvais. Depuis, Magda et moi sommes à couteaux tirés et la situation s'est encore envenimée lorsqu'elle a vu Alexandre tenter de me reconquérir. Autant dire que je n'ai rien à faire de sa pitié.

Je lui tourne le dos et me mets à compléter mes dossiers.

– Et tu vas mieux, maintenant ?

Mais c'est qu'elle me fait chier à me tourner autour, comme ça !

– Magda, je suis un peu stressée, là, avec tous ces papiers à remplir. Je vais très bien. Merci d'avoir demandé.

Elle hésite quelques instants, se dandinant d'un pied sur l'autre.

– OK alors... Je vais te laisser... Mais si jamais tu as besoin de quoi que ce soit...

– C'est gentil mais, comme tu le vois, je ne suis pas encore morte !

Ma réponse abrupte résonne un peu trop fort et quelques têtes se tournent vers nous. Magda recule d'un pas, l'air effrayé, et je ne sais pas pourquoi mais c'est elle qui me fait subitement pitié. Amoureuse de ce connard d'Alexandre, écartelée entre sa jalousie à mon égard et son inquiétude face à ma nouvelle apparence physique.

– Excuse-moi. C’est que je suis devenue un peu nerveuse, ces derniers temps... Mais merci de ta sollicitude. Ça me touche, vraiment. Et, oui, je vais bien, ne t’en fais pas.

Elle baisse la tête, sans répondre, et reste plantée là. Je pousse un soupir de lassitude.

– Et alors, heu... Ton stage s’est bien passé, Magda ? je l’interroge à contrecœur.

– Très bien, merci. Un stage à l’export, chez un gros transitaire. Pas très glamour mais vraiment intéressant. J’aurai pas mal de choses à raconter le jour de ma soutenance, ajoute-t-elle après quelques secondes de réflexion.

– Je n’en doute pas, je dis en souriant. Peut-être qu’un jour je te demanderai de m’introduire auprès de ton transitaire ? J’ai consacré mon stage à une toute petite société de nettoyage automobile, alors s’ils savent laver des voitures, j’imagine qu’ils sauront laver des camions aussi ?

– Mais... Tu n’as pas fait ton stage dans une boîte de Private Equity ? me demande-t-elle, stupéfaite.

– Seulement deux mois, je murmure d’une voix sourde. Après, j’ai dû... me réorienter.

Elle me dévisage un long moment, silencieuse.

– Bon, eh bien... Comme disent nos amis anglais, *I wish you all the best* !, je conclus sur une note faussement joyeuse.

Et pour enfin échapper à cette rencontre pénible, je rassemble mes affaires pour bien montrer que la discussion est close.

– Je regrette, Mina. Je voulais que tu le saches, dit-elle alors dans mon dos.

Je m’immobilise quelques secondes, hoche brièvement la tête puis repars en direction de Farah et Céline, qui n’ont visiblement rien vu.

– Tu as déjà fini ? marmonne Céline, les yeux baissés en continuant à remplir ses formulaires.

– Oui... J’ai croisé Magda...

Elle cesse instantanément d’écrire, tout comme Farah.

– Qu’est-ce qu’elle te voulait, cette connasse ? me demande-t-elle d’une voix tendue.

Pour que quelqu’un comme Céline utilise ce type de vocabulaire, c’est qu’elle doit être sacrément inquiète.

– Alexandre ne lui avait pas dit que... que j’avais maigri, j’annonce d’un ton flegmatique.

Farah ne peut s’empêcher de glousser.

– Et elle veut les coordonnées de ton nutritionniste, c’est ça ?

– De mon nutritionniste et de mon coiffeur aussi. Elle a visiblement été très

impressionnée par mon nouveau look, je rétorque avec un grand sourire, en caressant le haut de mon crâne. À sa décharge, elle m'a quand même dit qu'elle regrettait.

– Qu'elle regrettait quoi, exactement ? reprend Céline d'un air suspicieux.

– Ça n'était pas très clair... Et je dois avouer que je n'ai pas cherché à creuser le sujet.

– Alexandre doit tout de même se sentir sacrément merdeux, si tu veux mon avis, insiste Farah. Il fait profil bas, depuis trois mois, et attend que les choses se tassent. Alors, ce soir, je suis prête à parier qu'il va passer un sale quart d'heure, quand sa dulcinée va lui demander pourquoi il ne lui a rien dit à ton sujet, alors qu'il est censé avoir de tes nouvelles tous les jours.

– Mina, promets-moi de faire attention à toi au cours des prochains mois, reprend Céline d'une voix soucieuse.

– Et que veux-tu qu'il m'arrive ? Regarde-moi : je suis déjà à terre. J'ai foiré mon stage et je me retrouve avec un CV qui manque dramatiquement de peps ; j'ai foiré ma vie amoureuse et j'en suis réduite à me masturber sous les yeux de Farah...

Céline pousse une exclamation horrifiée pendant que Farah se bidonne sur sa chaise.

– La seule chose que j'ai réussie, c'est mon suicide capillaire, ce qui m'oblige aujourd'hui à subir les marques d'affection d'hyènes telles que Magda. Que veux-tu qu'il puisse m'arriver d'encore plus moche ?

– Tu t'es masturbée sous les yeux de Farah ? balbutie Céline d'un air scandalisé.

– Ben ouais ! Ça s'appelle de l'exhibitionnisme et honnêtement, Mina avait l'air de bien aimer ça. Faudra que t'essaies ça, un jour, avec José, lui suggère Farah en me lançant un clin d'œil complice.

J'éclate de rire mais au fond de moi, je garde l'esprit agité. Revoir Magda m'a ramenée à mes déboires avec Alexandre, à tous ses coups tordus, à son travail de sape, à son chantage immonde... Après que Maurice se soit subrepticement réinvité dans ma vie, voilà qu'Alexandre pointe lui aussi le bout de son nez. Il va falloir que je me montre deux fois plus vigilante car il est hors de question que je les laisse me pourrir la vie à nouveau.

Vendredi 19 septembre

La sonnerie du téléphone me tire de mes bouquins.

Charlotte...

Je décroche ou je ne décroche pas ?

Quelque part, elle n'est pour rien dans le véritable fiasco qu'est devenue ma vie. Et elle a su me soutenir avec tact alors que rien ne l'y obligeait, compte tenu de nos relations distantes. Alors, même si elle me ramène à l'un des épisodes les plus terribles de mon existence, je n'ai pas le droit de l'en tenir pour responsable.

– Salut Charlotte ! Comment vas-tu ?

– Mina ? Tu vas bien ? Je venais aux nouvelles. Je t'ai vue l'autre jour, lorsque tu es passée par le bureau des stages. Mais tu semblais très entourée, alors je n'ai pas voulu te déranger.

– Tu ne m'aurais pas dérangée, Charlotte, bien au contraire. Il faudra qu'on essaie de se revoir, un de ces jours. Alors toi aussi, tu as déposé ton rapport de stage ?

– Absolument.

– Rappelle-moi où tu l'as fait ?

– Chez Hermès.

– Hermès ? Waouh, le bol ! Mais comment t'as fait pour décrocher un stage chez eux ?

– J'ai la chance d'avoir un beau carnet d'adresses, dit-elle après un court silence. Et l'un de mes contacts étant comme moi fou d'équitation, il m'a présentée au responsable Sellerie du groupe. Et voilà !

– T'as sacrément de la chance d'avoir Azor dans ton carnet d'adresses !

Elle pouffe de rire, amusée que je le prenne sur le mode humoristique.

– Et toi, comment vas-tu ? J’ai eu quelques nouvelles via Michelle, mais je voulais m’assurer que tout se passait bien. Tu as sacrément maigri, dis donc ! C’était voulu ?

– Pas vraiment.

– C’est pas laid, note bien ! Ça et la coupe de cheveux à la serpe...

– Ouais. Ras le bol de n’être appréciée que pour mon physique. Je ne suis pas qu’un corps, merde !

Elle éclate à nouveau de rire, visiblement conquise par ma crânerie.

– En tout cas, le moral est bon et c’est l’essentiel, reprend-elle après quelques instants.

– Ouais, le moral va mieux.

– Tu t’es remise à sortir un peu ?

– Pas vraiment. Le boulot m’a accaparée tout l’été. Et là, avec la prochaine reprise des cours...

– Tu comptes rempiler chez IPS ?

– Non, je réponds sèchement.

– Je comprends.

Nous restons silencieuses quelques instants ; je suis assez mal à l’aise.

– Maurice Stein a demandé à me booker.

Je reste coite, le souffle coupé par ce qu’elle vient de m’annoncer.

– Il a cherché plusieurs fois à me joindre au cours de l’été, mais je n’ai pas donné suite. Ce mec pue, Mina ! Il est dangereux.

– Je sais...

– J’ai dit à Michelle que je ne prenais pas le contrat. Mais je connais ce genre d’hommes : il ne lâchera pas le morceau comme ça.

– Je sais.

– Il y a un truc que je voulais te dire. Je suis quelqu’un d’assez... pragmatique, en réalité. J’aime m’envoyer en l’air, mais en ayant toujours le contrôle. Et je garde toujours quelques cartouches en réserve. Le soir où je t’ai filmée, j’ai bien pris soin de filmer ton ami Maurice également. Parce que je peux t’assurer que pendant tout le temps où il est resté, il n’a pas arrêté de te reluquer. J’ai coupé ses apparitions au montage vidéo, mais j’ai conservé toutes les prises de vue. En cas de besoin, je les tiens à ta disposition. Juste pour info...

– Merci, je dis après un temps de réflexion, ça pourrait effectivement m’être utile un jour. On reconnaît Maurice ?

– Absolument. L’appareil photo de mon téléphone est d’une précision redoutable, y compris en mode nocturne.

– Tu es effrayante, Charlotte ! Sympa mais effrayante.

– Je sais. Déjà toute petite, j’avais du mal à me faire des amis. Dans la cour de récréation, je faisais peur à tout le monde.

– Pauvre petite !

Elle éclate d’un rire clair et ravi, et je ne peux m’empêcher de rigoler, moi aussi.

– Alors, raconte-moi, Mina : à quoi passes-tu tes nuits depuis que tu as démissionné de chez IPS ?

Je pouffe de rire une fois de plus, conquise par son aplomb et son humour pince-sans-rire.

– Je regarde des films pornos et je me masturbe. Quoi d’autre ?

– Humm... Très excitant !

– N’est-ce pas ?

– Et tu penses tenir longtemps comme ça ?

– Je ne sais pas. Pour l’instant, on va dire que je laisse du temps au temps.

– Bon... Le jour où tu en auras marre de te palucher en fantasmant sur des gourdins, dis-le-moi. On pourra se faire un cinéma ou un petit restau ensemble. Je ne te propose pas Nyx tout de suite, hein ? Je te connais : tu me raccrocherais au nez !

– T’es pas croyable !

– Je sais. Je compte sur toi alors. Et d’ici là, montre-leur à tous de quoi tu es capable. OK ?

– OK. Et merci d’avoir appelé !

Nous raccrochons et je me sens soudain ragaillardie. Ça fait bien longtemps que je n’ai pas ressenti une telle énergie et, bordel, qu’est-ce que c’est bon !

Un grand sourire aux lèvres, je me remets au travail.

Mercredi 24 septembre

L'automne a brutalement fait son retour, et un fin crachin s'est abattu sur la capitale, donnant aux rues une teinte grise et sale. Je referme mon blouson de cuir en frissonnant et cours vers le métro. Ce soir, j'ai rendez-vous avec Julian et Mark dans les bureaux de ce dernier.

Je dois avouer que je suis assez curieuse. C'est moi qui lui ai présenté mon copain Julian, en avril dernier, et la sauce a pris, aussi curieux que ça puisse paraître. Il semblerait que Julian ait le don de plaire à tous mes anciens amants : en son temps, il avait aussi conquis Louis.

Mark a investi un ancien entrepôt industriel dans le sud de Paris, qu'il a transformé en atelier et studio d'enregistrement. C'est Julian qui vient m'ouvrir. Il me lance un grand sourire radieux avant de m'enlacer et de me murmurer à l'oreille sa joie de me revoir. Puis il s'écarte et me considère un long moment en silence.

– Ah oui, quand même ! Je ne m'étais pas rendu compte à quel point tu t'étais transformée. C'est quoi, ce look de zombie ?

– C'est un look spécialement conçu pour que l'on s'attendrisse sur mon sort. J'espère te faire pitié.

– Pas spécialement. Je constate juste que tu as succombé à la mode de l'hyper maigreur, comme toutes les bimbos de ton âge, et ça me désole. Je pensais que tu avais un peu plus de personnalité, Mina Mavris. Je suis déçu !

J'éclate de rire.

– Je vois que la muflerie de ton boss a fini par déteindre sur toi. Alors, raconte-moi : on te paie bien ici ?

– Mina, Mina darling... Tu es toujours aussi vénale, à ce que je vois ! Je te rappelle que je viens d'une famille aisée et que je suis fils unique. Par conséquent, je ne fais pas ça pour l'argent mais par amour de l'art.

– J'abandonne, Julian. De nous deux, tu es le plus fort !

– Maigre et sans aucune repartie... Décidément, tu as bien changé.

– Maigre et sans repartie ? Mais c'est ma description de la femme idéale ! s'exclame alors Mark qui vient de nous rejoindre. Et où est cette merveille ?

– N'importe quoi, dis-je en gloussant avant de l'embrasser sur la joue.

Après tout ce temps passé à subir l'inquiétude ou pire, la commisération des gens dont je croise la route, être traitée comme une fille normale me fait un bien fou.

– Alors c'est ici que tu donnes libre cours à ton esprit créatif ?

– Absolument. Viens, je vais te montrer.

Mark m'entraîne à sa suite, visiblement heureux de me faire découvrir son univers. C'est un endroit étonnant et magique, à l'image du maître des lieux. Tout un pan du bâtiment est consacré à la musique, avec un coin transformé en studio d'enregistrement. Quelques œuvres d'art ponctuent l'espace, dont certaines lui ont été offertes par des artistes de ses amis, ainsi qu'il me l'apprend lorsque je m'étonne de découvrir une superbe tapisserie de Grayson Perry. Et partout, aux murs, sur les bureaux, par terre, une foule de photos et d'esquisses des projets en cours. Malgré la superficie imposante, l'atmosphère qui règne ici reste humaine et bon enfant. Une belle lumière baigne l'atelier depuis une grande verrière. Je hume avec plaisir le surprenant parfum ambiant (cèdre et térébenthine ?). En fond sonore, une lente mélodie chantée par la chanteuse de Niyaz.

– J'adore cet endroit, je m'exclame, conquise. Julian a bien de la chance ; quand tu le vireras pour faute lourde, pense à moi pour le remplacer.

– Je prends acte de ta candidature spontanée. Mes RH vont l'étudier avec soin et reprendront contact avec toi, le cas échéant.

Nous nous sourions. C'est Julian qui, d'un raclement de gorge, met fin au silence ravi qui s'est installé entre nous.

– Si je dérange, dites-le moi surtout.

– Vire-le !

– Je vais y penser sérieusement.

– Attention ! J'appelle les prud'hommes... menace Julian en dégainant son téléphone.

– Alors, sur quoi tu fais bosser ce jeune insolent ? j'interroge Mark.

– Comme je te l'ai dit, je suis chargé de la mise en scène et des décors de *La Traviata* pour une production de l'Opéra Bastille. Je vais te montrer les études

préparatoires.

La version imaginée par Mark pour dépeindre l'histoire tragique de cette fille dévoyée, perdue par son grand cœur, me laisse sans voix. Il a transposé l'intrigue dans le monde d'aujourd'hui et Violetta est devenue une escort girl accro à l'héroïne, qui tombe amoureuse d'un homme de la bonne société. Malheureusement, le père de son amant la convainc de renoncer à son amour pour sauvegarder sa réputation et à la fin de l'acte III, Violetta finit par mourir du SIDA.

Sous le choc, je m'efforce de conserver mon sang-froid : Julian n'a jamais appris mon passé d'escort et, bien qu'au courant de ma rupture avec Louis, il ne semble pas avoir fait le rapprochement entre mon histoire et celle de Violetta.

Mark attend mes réactions en silence. J'inspire profondément, prenant bien soin de peser mes mots.

– C'est... inattendu.

– Ça te plaît ?

– Les décors sont magnifiques, même si l'ambiance est... très décadente. Et l'idée de faire en sorte, dans l'acte I, que Violetta et Alfredo se rencontrent lors d'une partie fine, chez elle, est... comment dire... assez... cohérente ?

– Ça ne te plaît pas. J'en étais sûr !

– Je n'ai pas dit ça ! Je suis juste en train... de m'ajuster. Comprends-moi, je suis comme tout le monde, c'est-à-dire habituée à pleurer sur l'histoire d'une cocotte phthisique du XIX^e siècle, pas sur une pute junkie d'aujourd'hui.

– Justement ! L'histoire de Violetta est intemporelle et il faut l'extraire de son époque d'origine. Pourquoi cette histoire est-elle si émouvante ? Parce qu'elle nous montre toute la force de l'amour. On peut faire des trucs énormes, par amour, et en mourir. C'est comme dans les tragédies grecques. Et c'est bien pour ça que cet opéra est tellement admiré et qu'il est l'un des plus représentés dans le monde aujourd'hui.

Je ne réponds rien et examine à nouveau les documents préparatoires.

– J'aime beaucoup, je murmure d'une voix sourde. Tout est beau dans ce que tu as imaginé, même s'il s'agit d'un univers très sombre. Ça sonne vrai, et c'est ça qui est le plus important. Je pense que tu feras un tabac.

Il me sourit et, dans ses yeux, je lis un mélange de connivence et de sympathie.

– Rappelle-moi quand auront lieu les représentations ?

– En avril et mai prochains. La première est prévue le lundi 6 avril. *Save the date !*

– *I will, Master Mark. I will...!*

Il éclate de rire en m'entendant l'appeler « Maître » en anglais. Un clin d'œil aux circonstances scabreuses de notre première rencontre, lorsqu'il m'avait bookée auprès de Michelle pour une soirée BDSM.

– *Master* Mark ? demande Julian qui n'a visiblement pas su décrypter le sens caché de ce surnom. Mais c'est très bien trouvé ! Je crois que je vais dorénavant l'appeler comme ça, moi aussi.

– Seulement quand j'aurai le dos tourné, sinon je te ferai tâter de mon fouet, lâche Mark, un sourire carnassier aux lèvres. Et crois-moi, je sais très bien m'en servir, ajoute-t-il, narquois.

Je me mords la lèvre pour ne pas éclater de rire et replonge mon nez dans les croquis éparpillés sur le bureau.

– On connaît déjà la distribution ? je demande en étudiant différentes perspectives du décor de l'acte I.

– Oui, bien sûr. C'est Irina Petrova, la nouvelle étoile montante bulgare, qui sera Violetta, et le ténor Günther Graff interprétera Alfredo.

– Eh bien, on peut dire qu'elle a vraiment le physique de l'emploi, je m'exclame en pensant à l'ossature frêle de la jeune soprano dont tout le monde parle depuis un an. Je me suis toujours demandé comment un aussi petit gabarit pouvait avoir une voix aussi puissante.

– Un don immense au départ, c'est certain, allié à un travail acharné et à une hygiène de vie irréprochable. Il paraît que c'est un monstre de contrôle. Espérons qu'elle saura suffisamment se lâcher pour rendre crédible mon héroïne. Je veux que le public pleure à la mort de ma Violetta !

– Je suis sûre que tout le monde sera en larmes au moment du standing ovation. D'ailleurs, tu pourrais peut-être penser à te faire sponsoriser par Kleenex ?

– Excellente idée ! s'exclame Julian. Personnellement, j'ai pensé à un certain nombre de marques de préservatifs mais je crains que l'Opéra de Paris ne soit pas d'accord. Difficile de faire évoluer les mentalités quand on a affaire à des fonctionnaires bornés... Plus sérieusement, ce qui est génial, c'est que l'Opéra soit d'accord pour qu'une partie des recettes de la soirée d'inauguration aille à l'association créée par Mark.

– Pardon ? je m'exclame, stupéfaite.

– Oui, intervient Mark, tu te souviens ? L'association que j'ai créée en mai dernier, dans le but d'aider de jeunes étudiants issus de milieux défavorisés. Ce n'étaient pas des mots en l'air. L'association existe bel et bien et se développe, une partie de tous mes gains lui étant reversée.

– Je ne savais pas que tu avais persisté dans ce projet...

– Je suis quelqu'un de très pugnace. Je n'abandonne jamais les projets qui me

tiennent à cœur, répond-il d'un ton léger.

Nous nous jaugeons quelques instants du regard. Devant le silence lourd de sous-entendus, Julian décide – très diplomatiquement – d'aller en cuisine se préparer un café.

– Mark, je chuchote d'une voix mal assurée, je ne suis pas certaine d'être prête à...

– Tu ne peux pas continuer à t'enterrer comme tu le fais depuis près de quatre mois.

– Je sais... Mais... Je ne me sens pas encore... Je ne serai pas un cadeau, quoi.

– Tu n'as jamais été un cadeau, Mina.

– Ah...

– C'est justement ce que j'aime chez toi : ton petit côté timbale à décrocher, dit-il en me souriant.

– C'est la première fois qu'on me traite de timbale. Et je crois que j'aime bien, en fait, je murmure, amusée. C'est assez flatteur, et c'est drôle.

– Tu sais ce qu'on dit : femme qui rit est à moitié dans son lit, et femme qu'on flatte...

– Quoi, femme qu'on flatte ?

– Femme qu'on flatte est presque à quatre pattes, lance-t-il, très pince-sans-rire.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

– Elle est vraiment très, très nulle, celle-là, je décrète, après avoir retrouvé mon sérieux.

– Oui, mais elle t'a fait rigoler et ça n'a pas de prix. Allons plutôt retrouver ce pauvre Julian, qui doit en être à son troisième café et qui n'ose pas interrompre cette idylle naissante. Et arrête de me regarder en faisant « oh ! » de la bouche, parce que ça me donne des putains d'envies et que je ne suis pas certain de garder mon sang-froid encore très longtemps.

– Ohhhhh ! je m'exclame en arrondissant outrageusement les lèvres.

– Tu n'es qu'une petite allumeuse, tu sais ça ?

– Mais c'est que vous l'avez bien cherché, Maître.

Il m'observe un moment, en plissant des yeux, et je sens que je suis en train de jouer avec le feu. Mais bordel qu'est-ce que c'est bon de se sentir désirée par un homme ! Et pas n'importe quel homme : je me souviens parfaitement de la forte alchimie qui existait entre nous et qui n'a jamais manqué de me troubler. Alors, savoir que je ne lui suis pas indifférente me remplit d'une joie immense. Un sourire éminemment satisfait aux lèvres, je fais demi-tour et d'un pas léger me dirige vers la cuisine.

[1.](#) Retiens la date !

Je compte bien le faire, Maître Mark...

Samedi 27 septembre

Je sors mon téléphone de ma poche et regarde qui m'appelle.

Alexandre...

Mon rythme cardiaque s'affole.

Bon... Inspirer, expirer, inspirer, expirer...

Qu'est-ce qu'elle a dit, Farah, déjà ? Elle a parlé de « catharsis ».

Faire le ménage...

Affronter ses démons...

Choisir de vivre...

Je prends une profonde inspiration et décroche.

– Bonjour, Alexandre, je dis, d'une voix aussi ferme que possible.

– Mina... Comment vas-tu ? balbutie-t-il.

– Bien, merci. Et toi ?

Le silence embarrassé qui suit m'amuse plutôt. J'imagine qu'il s'attendait à me trouver dépressive, voire mourante.

– Je voulais prendre de tes nouvelles depuis longtemps, mais...

– Oui, c'est ce qu'on m'a dit.

Nouveau blanc.

– Donc, heu... Tu es rentrée de Londres depuis deux semaines environ, c'est ça ?

– C'est bien ça. Tiens, j'ai croisé Magda l'autre jour. Très sympa.

– Oui, je sais. Elle m'a dit... Elle m'a dit aussi que tu avais beaucoup changé.

– C'est vrai. Je suis ravie : j'ai enfin atteint mon poids de forme. Aucun mal pour trouver ma taille dans les magasins de fringues, désormais, même en période de soldes !

– Ah ! Tu n'étais pourtant pas grosse...

– C'est toi qui me dis ça ? Toi qui m'as toujours reproché – je te cite – « mes rondeurs d'orientale lymphatique » ? Il faut croire que le temps efface tout, y compris les souvenirs les plus désagréables.

Silence.

– Mina... Je ne sais pas ce qui m'a pris, murmure-t-il sourdement. J'ai honte de ce que j'ai fait.

Je ne réponds pas.

– Je me suis comporté comme un salaud, finit-il par admettre.

– Tu m'as fait chanter, je gronde d'une voix furieuse. Et puis tu m'as lâchée entre les griffes de Maurice Stein.

– Je sais...

– A vous deux, vous avez bousillé ma vie. Vous avez bousillé ma vie privée et vous avez bousillé ma vie professionnelle. Vous m'avez salie et depuis, j'ai dû apprendre à vivre avec ma honte. Alors oui, Alexandre, le moins qu'on puisse dire, c'est que tu t'es comporté comme un salaud.

– Je suis tellement désolé...

– Désolé ? je crache ce mot avec rage. Tu es désolé ? Mais c'est moi qui suis désolée ! Je suis désolée de t'avoir connu et de t'avoir aimé ! Je suis désolée que des salauds de ton espèce puissent continuer à vivre sans être punis ! Je suis désolée de ne pas avoir les moyens de porter plainte contre toi ! « Désolé »... Tu me dégoûtes.

– Mina, je ne pensais pas que ça irait aussi loin, ni que Maurice Stein prendrait la main. Si j'avais su qu'il te pousserait à faire ce que tu as fait...

– Tu ne t'es pas rendu compte à qui tu avais affaire, hein ? Pauvre con ! Maurice Stein, c'est un requin. Comparé à lui, tu es tout petit, minuscule. Il t'a bien manipulé, comme il a toujours manipulé tout le monde. Et après t'avoir bien utilisé et bien sucé jusqu'à la moelle, il t'a recraché.

– Mina, je ne sais pas quoi dire pour que tu me pardonnes... Je sais que tu as raison, 100 % raison. Je ferais n'importe quoi pour que rien de tout cela ne soit arrivé ! N'importe quoi...

Sa voix se brise et, en cet instant très précis, je sais qu'il est sincère. Malgré tout le mal qu'il m'a fait, je me surprends à ressentir de la pitié pour lui.

– Ce qui est fait est fait, je murmure d'un ton las. C'est fini maintenant. De toute façon, mon passé d'escort aurait bien fini par m'exploser à la gueule un jour ou l'autre. Alors... C'est juste que... Louis Duprey, j'y tenais vraiment beaucoup. Je l'aimais, tu comprends ? je reprends, après un petit rire triste. Mais bon, il faut croire que je prenais mes rêves pour la réalité, hein ?

Alexandre ne répond pas. Je décide alors d'alléger l'atmosphère, sinon je risque d'exploser en sanglots et ça, je m'y refuse.

– Donc, pour résumer : je suis de retour, je vais bien et je compte bien reprendre la gestion du fonds des Alumni. Parce qu'il est hors de question que cette pétasse de Farah m'évince de la place, je t'avertis.

Son silence stupéfait m'encourage à poursuivre.

– Certes, vos performances à tous les deux ont été tout à fait honorables, mais je ne suis pas d'accord avec un ou deux mouvements récents et je tiens à te le dire.

Et là-dessus, je me lance dans une grande mise au point sur la stratégie boursière que je juge la plus adéquate. Interloqué, Alexandre accueille tout d'abord mes remarques d'un silence prudent. Puis, petit à petit, il se met à parer mes arguments. Au final, la discussion prend un tour à peu près normal qui me convient tout à fait. On sort progressivement du pathos, et c'est très bien comme ça.

– Le prochain rendez-vous de gestion du fonds des Alumni a lieu lundi, après la fin des cours. On va donc t'y voir, si je comprends bien ? finit-il par me demander.

– Absolument.

– Tant mieux, Mina. Je m'en réjouis.

– Qu'on soit bien clairs, tous les deux : je n'ai pas changé. Je suis toujours la même et je veux que les gens se comportent normalement avec moi.

– Je comprends.

– Par ailleurs, on va jouer cartes sur table, toi et moi, je reprends d'une voix menaçante. Si jamais tu me fais chier à nouveau sur ma vie privée, je n'hésiterai pas à te faire la peau. Si jamais tu te permets de me toucher, ne serait-ce que du bout des doigts, je t'arrache les yeux. Et surtout, n'oublie jamais toutes les casseroles qui te pendent au cul. Ce serait vraiment stupide de ta part de m'attaquer à nouveau. À ce propos, espèce d'idiot, qu'est-ce qui t'a pris de faire un délit d'initié ? T'es complètement malade ou quoi ?

– J'ai été con. Con et influençable... Maurice Stein n'arrêtait pas de me raconter comment lui, à mon âge, avait déjà amassé une véritable fortune en spéculant en bourse. Ça a fini par me monter à la tête et j'ai merdé. Ce qui m'étonne, c'est que Maurice l'ait appris quasi instantanément. Comme s'il me surveillait. Je ne serais pas étonné qu'il m'ait manipulé mais je n'ai aucune preuve et de toute façon, la décision de faire ce coup n'incombait qu'à moi. Donc, peu importe... Quoi qu'il en soit, tu n'as rien à craindre de moi, Mina. J'ai compris la leçon. Je me suis comporté comme un salaud, mais ça ne se reproduira pas. Je te le promets.

Je reste un long moment emmurée dans un silence hostile. Puis je décide de rompre la tension à ma façon.

– Lundi j’apporte une Bible et je te fais jurer dessus. Et cracher par terre aussi.

Je l’entends rigoler.

– Tu es redoutable ! OK pour la Bible, alors.

Nous échangeons encore quelques mots et lorsque je finis par raccrocher, j’ai un petit sourire aux lèvres. Il faut croire que j’ai un sacré don pour la résilience, car je trouve que je m’en suis plutôt pas mal sortie.

Perdue dans mes pensées, je reprends le chemin du Royal Monceau, où j’ai rendez-vous avec Céline et Farah. Depuis que je suis rentrée de Londres, mes amies s’ingénient à m’entraîner dans les endroits les plus gourmands de la capitale, espérant ainsi me faire reprendre du poids. Aujourd’hui, elles ont choisi le Bar Long mis en scène par Philippe Starck, et m’ont promis un véritable « voyage initiatique autour du cacao » – promesse de Céline – orchestré par Pierre Hermé.

En quinze jours, ce régime m’a déjà permis de reprendre un kilo et quelques couleurs aux joues. Si je continue comme ça, d’ici les fêtes de fin d’année, je finirai par ressembler à un bibendum.

Je marche rapidement dans l’avenue bordée d’immeubles haussmanniens tous plus cossus les uns que les autres quand, soudain, je m’immobilise. À une vingtaine de mètres et venant dans ma direction, je vois Louis qui se promène main dans la main avec Alban. Affolée, je cherche un endroit où me cacher, n’ayant pas la force de les croiser. Mais Alban m’aperçoit, lâche la main de son père en poussant un grand cri ravi et s’élance vers moi.

– Papa, c’est Mina !

Louis lui court après et s’arrête net devant moi. Nous restons tous les deux silencieux et pétrifiés. Alban me dévisage, les sourcils froncés et l’air très étonné.

– Pourquoi tu t’es coupé les cheveux ?

– Alban ! On ne dit pas « tu t’es coupé les cheveux », commence Louis avant de se taire, terriblement gêné.

– Heu... Salut Alban... Qu’est-ce que tu as grandi, dis donc !

– Oui. J’ai eu six ans pendant les vacances !

– Oh ! C’était ton anniversaire ?

– Oui. J’ai eu plein de cadeaux !

– Super ! Je suis sûre que tu as été très gâté...

– Et toi, c’est quand ton anniversaire ?

– Le 30 novembre, je lui réponds en souriant.

– Tu vas bien ? m’interrompt alors Louis.

– Oui, oui. Très bien.

Pendant quelques instants, nous retombons dans un mutisme plus qu'embarrassant.

– J'ai vu un article avec une photo de toi, l'été dernier, je reprends précipitamment. C'était dans une galerie d'art...

– Oui.

– Tu étais... accompagné ?

– Oui. Une amie, lâche-t-il d'un ton sec.

Je m'englue dans un nouveau silence, me mordillant la lèvre, très gênée.

– Tu as... beaucoup changé, Mina...

– Heu... Oui ! Marre de ma tignasse, marre de mes bourrelets..., je prétends d'un ton faussement enjoué.

– Je vois.

– Bon, eh bien...

– Joël ne m'avait pas dit... Je veux dire, pour ton changement...

– Je n'ai pas revu Joël depuis le mois de juin, je réponds à voix basse.

– Mais comment tu as fait, pour ton stage ?

– On a parlé par mail. Il a été... très correct, vu les circonstances.

Louis ne répond pas et continue à m'observer, visiblement ébranlé.

Il est pareil à mon souvenir. Un homme du monde séduisant mais sans affectation, au charme discret et indéniable. Son beau visage est encore légèrement hâlé depuis ses dernières vacances, ce qui fait ressortir le bleu de ses yeux. Peut-être les petites rides au coin de ses paupières sont-elles un brin plus marquées ? Et je ne me rappelais pas du pli un peu amer qui marque désormais le coin de sa bouche... Ou bien est-ce mon imagination ?

– Tu te promenais dans le quartier ? me demande-t-il.

– Pas vraiment. J'ai rendez-vous avec Céline et Farah. Je dois y aller d'ailleurs parce que je ne suis pas en avance. Et tu connais Farah : si j'arrive en retard, elle n'hésitera pas à m'envoyer chier !

– Papa, Mina elle a dit « chier » ! Chier, c'est un gros mot ! Hein que chier, c'est un gros mot ? s'exclame alors Alban, ravi de pouvoir répéter à l'envi ce mot interdit.

– Excuse-moi, Alban. Je n'aurais pas dû...

– Quand est-ce que tu viendras jouer à la Play Station avec moi ?

Je ne réponds pas, une grosse boule douloureuse au fond de la gorge.

– Mina a beaucoup de travail, Alban, répond Louis à ma place. Elle n'aura pas le temps de revenir jouer avec toi.

Je recule sous le choc. Sa voix si calme, si impassible me déchire. Il a raison, évidemment, mais je n'étais pas préparée à l'entendre l'exprimer de façon aussi

définitive. Je baisse la tête quelques secondes, le temps d'encaisser, puis m'agenouille à la hauteur d'Alban.

– Ça m'a fait très plaisir de te revoir, Alban. Sois gentil avec ton papa, évite de répéter tous les gros mots que tu entends et travaille bien à l'école. Tu es à la grande école maintenant, c'est ça ?

– Oui, je suis en CP. J'apprends à lire et à écrire. Bientôt, c'est moi qui te lirai une histoire !

– Génial ! je m'exclame d'une voix étranglée.

Je l'embrasse fort, en le serrant contre moi, avant de me relever.

– C'était vraiment cool de vous revoir, les garçons. Prenez bien soin de vous.

Et sans attendre mon reste, je tourne les talons et fonce droit devant moi, des larmes plein les yeux.

Lundi 27 octobre

Les semaines qui suivent sont difficiles. Très difficiles.

À nouveau, je m'effondre. Mes récents efforts vestimentaires ne sont plus qu'un vague souvenir et j'oublie un peu trop souvent de manger, forçant sur la clope et sur l'alcool aussi, surtout quand je me retrouve toute seule, le soir, dans mon studio.

Lorsque j'ai retrouvé Céline et Farah au Royal Monceau, ce fameux samedi, j'étais en loques. Le semblant d'équilibre que j'avais réussi à mettre en place depuis l'été avait bel et bien volé en éclats, et tout était à refaire.

Mes proches ont donc remis en place leur « chaîne de l'amitié ». Jour après jour, ils font en sorte de maintenir le lien avec moi, sans jamais faillir, et gèrent mon emploi du temps à ma place, ne me laissant guère d'autre choix que de suivre le mouvement.

Si je n'ai pas tout à fait sombré, c'est aussi grâce à la reprise des cours. Céline a pris soin de s'inscrire aux mêmes TD que moi et vient me chercher tous les matins. Pour les cours magistraux, elle m'installe d'office entre elle et Farah. Il semble que mes amies aient aussi donné le mot à Julian, puisqu'il s'est arrangé pour me trouver une « garde-malade » à l'École du Louvre : Éva, l'une de ses nombreuses admiratrices, qui redouble son année comme moi, m'accompagne désormais à tous les cours que nous avons en commun.

En dehors des études, je me fais un point d'honneur à ne pas abandonner la gestion du portefeuille des Insoumises ainsi que celui des Alumni. Je travaille d'arrache-pied et lis tout ce que je peux pour me tenir informée sur l'évolution des marchés. Je réussis ainsi tant bien que mal à garder la dragée haute à Alexandre, qui s'est pourtant bien aperçu de ma rechute.

Et les semaines passent ainsi. Je m'oublie dans le boulot et m'anesthésie comme je peux dans le train-train monotone et sans relief de cette non-vie.

Ce soir, c'est au tour de Charlotte de s'occuper de moi. Avec l'assentiment de Céline et Farah, dont elle a fait la connaissance et qu'elle semble avoir conquises, elle a réussi à se faire une place dans le cordon de sécurité qui m'entoure. Et lorsqu'elle m'a annoncé, ce matin à la cafétéria, qu'elle s'invitait chez moi et apportait à dîner afin que je n'aie à m'occuper de rien, j'ai juste eu le temps de lever les yeux au ciel avant qu'elle ne me lance un « Surtout, cache ta joie ! » d'une voix agacée.

L'interphone sonne et j'actionne l'ouverture de la porte sans même prendre la peine de répondre. Honnêtement, leur sollicitude à tous commence à me peser et je paierais cher pour qu'on me foute un peu la paix !

J'ouvre la porte en traînant des pieds. Charlotte se tient là, souriante, un grand sac en papier de chez Mavrommatis dans les mains. Je pousse un soupir résigné avant de m'écartier pour la laisser entrer.

– Quoi ? Ne me dis pas que tu n'aimes pas la bouffe grecque ?

– Je n'ai pas très faim...

– Oui, mais moi, je n'ai rien mangé depuis ce matin et je crève la dalle, alors si ça ne te dérange pas, on va faire la dînette ensemble.

Et d'autorité, elle déballe ses victuailles et va chercher assiettes, verres et couverts dans la cuisine. Je la regarde faire un instant avant de sortir deux sets de table et une bouteille d'eau.

– Je n'y connais pas grand-chose en gastronomie grecque, alors j'ai fait confiance à la vendeuse. Charmante jeune femme, d'ailleurs ! Une étudiante originaire de Salonique qui est à Paris pour un an.

Elle continue à parler de choses et d'autres tout en me servant. Du regard, elle m'intime l'ordre de manger et je prends une grosse olive noire que je grignote sans conviction. Charlotte pince ses lèvres, attrape un morceau de pita et le tartine généreusement de tarama avant de me le tendre.

– Si tu continues à maigrir, Mina, tu finiras par tomber malade. Tu vas rater ton année et tout ça pour quoi ? Pour des problèmes de cul dont tu ne te souviendras même plus dans un an. Ressaisis-toi, bordel !

Je lance une exclamation excédée et m'empare de mon paquet de cigarettes et de mon briquet.

– Tu ne peux pas comprendre. Ça n'a rien à voir avec des problèmes de cul, comme tu dis.

– Quand bien même ce serait des problèmes de cœur, Mina, ça ne change rien. Ce qui est fait est fait. Cet homme, il est sorti de ta vie. Tourne la page.

– À quoi bon ? Et pour qui ?

– Pour toi-même et pour tous ceux qui t’aiment. Quand on a la chance d’avoir autant d’atouts que toi, on n’a pas le droit de s’effondrer comme tu le fais en ce moment.

– Mais qu’est-ce que tu sais de ce que je peux ressentir ? je me mets à crier. Merde ! Toi, à part ton cheval et tes fringues, rien d’autre ne t’intéresse !

– Arrête de crier comme ça et surtout, arrête de porter des jugements débiles sur les gens, siffle-t-elle d’un air furieux. Tu ne sais rien de moi, et tu ne sais rien de la vie d’une façon générale ! Tu n’as que vingt-deux ans, tu es belle, intelligente, en bonne santé, tu fais des études brillantes et tu es entourée d’amis fidèles et sincères. Alors cesse de te plaindre et relève la tête. C’est indécent, à force, cette manie de constamment te lamenter sur ton sort !

Interdite, je la fixe un long moment du regard sans répondre.

– On est presque à la fin du mois d’octobre et ta rupture date de juin. C’est bon, là ! On t’a laissé faire ton deuil, mais maintenant ça suffit ! Alors tu arrêtes de nous jouer le rôle de la veuve éplorée et tu te reprends, Mina. Tu bouffes correctement, tu t’habilles correctement, tu remets de l’ordre dans ta vie et tu avances, Bon Dieu ! Tu avances.

– J’aimerais bien savoir comment toi, tu gèrerais si tu étais à ma place.

– Moi ? Moi, Mina, mes parents sont morts dans un accident de voiture quand j’avais dix-huit ans. Ils étaient accompagnés de mon grand frère qui s’en est sorti, lui. Paraplégique. Je pense que ma vie a été largement aussi merdique que la tienne. Et pourtant, je suis là et je ne fais chier personne. Je serre les dents et j’avance.

Sous le choc, je reste silencieuse. Charlotte prend l’une de mes cigarettes qu’elle allume avant d’inspirer, d’une main légèrement tremblante, une grande bouffée.

– Je suis désolée, je murmure, extrêmement gênée.

– Tu n’as pas à l’être. Je ne te le demande pas, rétorque-t-elle d’une voix dure.

– Il n’y a aucun espoir ? Je veux dire... Que sa santé s’améliore ?

– Non, aucun. Les lésions qu’il a subies étaient trop importantes. Heureusement, ses facultés intellectuelles n’ont pas été touchées et il a pu finir ses études de droit. Il travaille, aujourd’hui, de chez lui.

– Oh ? Mais comment... ? Qui s’occupe de lui ?

– Ça va, il est en fauteuil roulant, pas cloué dans un lit. Une personne vient chaque jour pour l’aider et s’occuper des courses et du ménage.

– Et matériellement, tu t’en sors ? C’est pour cela que tu bosses pour Michelle ?

– Absolument pas ! Mes parents étaient des gens aisés. Ils ne nous ont pas laissés dans le besoin. Et Gregory est avocat et gagne tout à fait correctement sa vie. Essaie un peu de sortir des poncifs en tous genres, Mina ! assène-t-elle d'une voix énervée.

– Je suis désolée, je murmure en triturant nerveusement ma serviette.

– Ce que je veux dire, c'est que même si tu as eu ton lot d'épreuves, tu fais quand même partie de ceux qui ont de la chance. Tu as la jeunesse, la santé et la réussite, alors ne va pas tout gâcher bêtement. S'il te plaît.

– Tu as raison. Excuse-moi...

– Tu n'as pas à t'excuser. En revanche, tu dois t'alimenter et reprendre du poil de la bête. Ce traiteur grec, là, il m'a coûté une blinde et en plus, son tarama est divin. Alors tu ouvres grand la bouche et tu avales !

Elle s'interrompt un instant, les yeux ronds, avant d'éclater de rire.

– Hou là ! On dirait du mauvais porno.

– Mais j'adore avaler quand tu m'y forces, Domina, je rétorque d'un air entendu.

Nous nous retrouvons à glousser ensemble, toutes les deux mortes de rire, avant que je me penche pour attraper un feuilleté aux épinards et y mordre à pleines dents.

– C'est vrai qu'ils sont quand même très doués, chez Mavrommatis. Tu as goûté à leurs feuilletés, Charlotte ?

Elle me sourit, heureuse, et se remet à manger avec appétit. Nous discutons de choses et d'autres et le temps passe agréablement, sans que je m'en aperçoive.

– Enfin, tu souris, me dit-elle après avoir fini la dernière bouchée dans son assiette. Ça faisait bien longtemps... Si ça se trouve, tu as juste besoin de quelqu'un qui te donne un petit coup de fouet, de temps en temps, pour t'obliger à avancer.

– Heu... Je ne suis pas certaine d'avoir vraiment l'âme d'une soumise.

– Dommage ! Tu ne sais pas ce que tu rates.

Je la regarde, bouche bée, et elle éclate d'un rire espiègle.

– Relax ! Ne sois pas gênée. Ce que je voulais dire, c'est que tu devrais davantage écouter tes proches quand ils veulent t'empêcher de gratter sur tes plaies.

– Tu as raison. Je me rends bien compte que j'ai un comportement un peu trop nombriliste. Mais ça s'explique aussi. À force de devoir me débrouiller toute seule, j'ai fini par devenir légèrement autocentrée. C'est le travers de tous les gens qui vivent seuls.

– Ne m'en parle pas ! C'est bien pour cela que j'ai Azor : pour ne pas finir comme toi, aigrie et acariâtre...

Elle me fait rire, une fois de plus.

– Peut-être que si je m’investissais dans des bonnes œuvres, j’apprendrais à être un peu moins égocentrique ? lui dis-je après avoir retrouvé mon calme.

Elle me dévisage un long moment sans répondre.

– Moi, je fais partie d’une association, finit-elle par me dire, l’air soudain sérieux.

– Ah oui ? Raconte.

– Je sens que je vais encore te choquer mais bon, au point où on en est... J’adhère à Sexual Healing.

– Sexual Healing ? Qu’est-ce que c’est ?

– C’est une association dont le but est de promouvoir l’accompagnement sexuel des personnes handicapées. Tu n’en as jamais entendu parler, j’imagine ?

– Non, jamais.

– C’est normal. L’association n’existe que depuis deux ans.

– Et concrètement, quel est son but ?

– Donner aux handicapés un accès libre, sécurisé et digne à la sexualité.

Je dois certainement la considérer avec des yeux de chouette car elle entreprend alors de me parler de cette association, créée par son frère, dont l’objet est de former des accompagnants sexuels et de légaliser leur activité. Elle m’apprend ainsi que les handicapés qui n’ont pas la chance de vivre avec quelqu’un sont obligés de faire appel à la prostitution, avec tous les risques que cela implique. Dans les années 1980, le métier d’accompagnant sexuel est apparu dans quelques pays d’Europe du Nord. Néanmoins, le statut juridique de ces personnes reste souvent flou et les lieux de formation sont rares. En France, l’assistance sexuelle est encore assimilée à de la prostitution et quelqu’un qui organise ce type de rencontres à un proxénète.

– Mais qui choisit de devenir accompagnant sexuel ? je l’interroge, ébahie.

– C’est variable... Pas forcément des prostituées, contrairement à ce que tu peux penser. Ce sont parfois des personnes exerçant un métier en rapport avec la médecine, comme des infirmiers ou des kinésithérapeutes. Ou bien encore des gens qui n’ont rien à voir. Mais dans tous les cas, le but est de permettre aux personnes en situation de handicap d’avoir accès à une vie affective et intime épanouissante. Ce n’est pas un sujet facile, j’en ai bien conscience. D’un côté, les mentalités changent et admettent le droit à une sexualité pour tous. Mais de l’autre, l’opinion publique reste encore largement opposée à la marchandisation des rapports sexuels et à la légalisation de la prostitution. Alors entre les deux, les handicapés sont pris en étau. Des gens comme mon frère ont décidé de se battre pour faire entendre leur voix, et je m’emploie à l’y aider.

– Mais toi, tu as déjà... Je veux dire...

– Est-ce que j’ai déjà assisté sexuellement un handicapé ? Non, je ne l’ai jamais fait. Mais quand mon frère s’est engagé dans cette cause, j’ai voulu en savoir plus et je me suis documentée. J’ai rencontré une assistante sexuelle qui a été formée en Suisse, l’un des rares pays à proposer une formation sérieuse. Elle m’a expliqué en quoi consistait son métier. Je l’ai trouvée émouvante et convaincante.

Je reste silencieuse, perdue dans mes pensées.

– Bon, en tout cas, ça nous a bien éloignées du sujet, tout ça. Le sujet étant : le come-back de Mina ! Donc, tu laisses tomber ton look de morte vivante qui fait peur à tout le campus, tu te remets à sortir et à rencontrer du monde, et tu redeviens la battante de tes débuts. D’accord ?

Je lui souris, conquise, avant de croquer résolument dans une boulette de viande. À sa manière toute personnelle, Charlotte vient de me redonner l’envie de me battre. Certes, revoir Louis et l’entendre me parler sur un ton aussi froid m’a bouleversée. Mais aujourd’hui, je regrette d’avoir sombré comme je l’ai fait. Charlotte a raison : je ne pourrai jamais revenir en arrière. Et je ne dois pas avoir honte de ce que j’ai fait pour le protéger, bien au contraire.

Il est donc temps pour moi de relever la tête et de reprendre ma vie en main.

Jeudi 30 octobre

Je me replonge dans mes dossiers. Dans une vingtaine de minutes, je vais soutenir mon mémoire de stage devant un jury et je dois avouer que je suis morte de trac.

La lettre d'accompagnement que m'a envoyée Joël est froide et factuelle. Il n'y fait mention d'aucune appréciation et se contente de lister les domaines que nous avons abordés ensemble. Inutile de préciser que ça va être à moi de convaincre les jurés de la qualité de mon travail.

Pour illustrer les deux mois passés chez Finance Plus, j'ai choisi de présenter un dossier de LBO¹ somme toute assez classique, ainsi que l'étude portant sur les « valeurs du péché », qui a abouti à trois prises de participation. Et puis, je vais bien sûr parler de la boîte de José.

Je suis consciente que mon rapport de stage manque de cohérence et semble être fait de bric et de broc. En revanche, il montre que j'ai été capable de mener divers projets de A à Z, avec des résultats plus que concrets. Et c'est là-dessus que je compte mettre l'accent.

Pour la énième fois, je jette un œil aux documents à distribuer, aux fichiers sur mon ordinateur ainsi qu'aux différentes connexions informatiques. Je vérifie aussi mon apparence, sortant rapidement un petit miroir de poche pour remettre en place une mèche de cheveux et effacer les éventuelles traces de maquillage qui aurait pu couler. En lissant nerveusement ma jupe crayon gris anthracite, je m'aperçois que j'ai les mains moites.

Lorsque le jury entre enfin dans la pièce, je me lève. Deux hommes et une femme, que je ne connais pas, me saluent rapidement avant de prendre place.

– Veuillez commencer, mademoiselle Mavris.

En guise d'introduction, j'explique pourquoi j'ai choisi de faire un stage dans le Private Equity. Je parle de la gestion du portefeuille des Insoumises et des Alumni, qui m'a permis de me familiariser avec les mécanismes boursiers, et de mon souhait d'approfondir les techniques de valorisation des sociétés non cotées, afin d'avoir une vision exhaustive des méthodes d'évaluation.

Puis j'embraye sur les dossiers que j'ai eus en main, et expose les trois cas faisant l'objet du mémoire.

Je sens bien que le LBO intéresse peu les membres du jury, qui ne s'animent réellement que lorsque je commence à parler de l'étude sur les « valeurs du péché ». Les questions se mettent à fuser sur ce domaine encore méconnu, en butte aux problèmes de réglementation et d'évolution des mentalités. Je suis soulagée de voir que j'ai enfin réussi à capter l'attention de mes examinateurs.

Puis vient la partie consacrée à la boîte de José. J'explique les difficultés rencontrées pour passer d'un simple statut d'autoentrepreneur à celui de société ; le manque de moyens financiers mis à la disposition des jeunes entrepreneurs, a fortiori lorsqu'ils sont issus de milieux défavorisés ; les enjeux de l'actionnariat privé et de l'investissement dans des sociétés non cotées. Je liste les missions qui ont été les miennes au cours des trois derniers mois, décris l'entrée au capital de Farah et l'utilisation qui sera faite des fonds ainsi levés.

Là encore, leur attention est totale et les questions posées me permettent de souligner l'étendue des domaines abordés. À la fin de la session de questions-réponses, je décide de conclure sur une note humoristique. Bien qu'il soit uniquement présent sur le B to B², je propose aux jurés que José vienne laver gratuitement leur voiture pour qu'ils se rendent compte des avantages du nettoyage bio. Devant leur mine réjouie, je sens que j'ai gagné la partie.

Lorsque je ressors de la salle d'examen, je suis lessivée mais heureuse. J'ai l'impression de tourner définitivement une page difficile de mon existence, et d'être enfin libre de passer à autre chose. Je me dirige vers la cafétéria, commande un expresso et vais m'asseoir à une table, seule, pour savourer ce moment.

Je sirote tranquillement mon café avant d'envoyer un message groupé à tous mes amis, les informant en quelques mots de la façon dont s'est déroulé l'examen. Parmi toutes les réponses de félicitations, je souris en lisant celle de José : « Mignonne, l'examinatrice ? » se contente-t-il de demander après avoir appris que j'ai proposé ses services.

Puis je découvre celle de Julian :

Bravo ! Ta prochaine mission : astiquer Master Mark pour qu'il se calme ! Il est d'une humeur exécrable depuis ce matin.

Je réponds :

Pourquoi ?

Il a eu 30 ans aujourd'hui et visiblement, ça l'a miné. Fais quelque chose avant que je ne l'envoie à la casse !

Je rigole, m'imaginant sans peine à quoi peut bien ressembler un Mark Sonderberg irascible. Je reprends mon téléphone et décide de lui envoyer un message.

Un mouchard m'a dit que tu entrais dans ta 31^e année aujourd'hui... Happy birthday to you, Master Mark !

La réponse ne tarde pas.

Je sens que je vais virer le petit Julian !

Et me recruter, par conséquent ! Plus sérieusement, pourquoi tu ne m'as pas invitée à ta fête d'anniversaire ? Je croyais que tu m'aimais bien ?

Parce qu'il n'y a pas eu de fête d'anniversaire, justement.

Tu n'aimes pas souffler sur des bougies ?

Non. Les bougies, je les utilise différemment.

Je préfère ne même pas imaginer...

Je te montrerai un jour. En attendant, que fais-tu demain soir ? Je suis de passage à Paris et on m'a dit qu'il fallait te faire bouffer.

Faudrait vraiment que tu vires le petit Julian ! Incapable de tenir sa langue, celui-là !

Si tu le remplaces, pourquoi pas ? En attendant, on se dit le Balthazar ?

Je souris à la mention de ce lounge bar chic, proche des Champs-Élysées, où Mark m'a déjà emmenée prendre un verre qui a fini de façon mémorable.

OK

Je t'y attendrai à 21 heures.

Je me relève, rassemble mes affaires et décide d'acheter un muffin au chocolat. Oui : c'est une page importante que je suis en train de tourner, me dis-je en mordant à pleines dents dans la pâte moelleuse du gâteau. Et j'ai bien l'intention d'écrire les prochains chapitres de ma vie sur le mode d'une reconquête.

1. LBO : Leverage Buy Out ou rachat d'une société avec effet de levier, c'est-à-dire par recours à un fort endettement bancaire

2. B to B : Business to Business. Sociétés qui ne vendent pas leurs produits au grand public, mais seulement à d'autres sociétés.

Vendredi 31 octobre

J'applique une dernière couche de mascara avant de me regarder dans le miroir de la salle de bains. Inclinant la tête à gauche puis à droite, je m'examine sous toutes les coutures. J'ai mis deux fois plus de temps que d'habitude à me maquiller, ayant depuis trop longtemps négligé ces gestes simples.

J'ai beaucoup hésité sur ce que j'allais porter pour retrouver Mark. Compte tenu de ma perte de poids, une grande partie de ma garde-robe ne me va plus. Au final, j'ai opté pour le slim noir acheté à Londres ainsi qu'un cache-cœur échancré qui laisse dépasser la dentelle de mon body.

Juchée sur ma paire d'escarpins Louboutin, je descends de chez moi et me dirige vers le métro.

– Oh, mademoiselle ! Vous êtes bien charmante !

Je me retourne et aperçois un jeune homme qui me sourit. Flattée, je lui souris en retour, murmurant un timide merci avant de m'engouffrer dans la station. Ça fait une éternité qu'on ne m'a pas dit que j'étais jolie et je dois avouer que c'est plutôt agréable. Une fois installée dans la rame, je sors une paire d'écouteurs que je visse à mes oreilles. Depuis ce matin, sur les conseils de José, j'écoute en boucle le dernier album du groupe Dream Theater dont j'adore l'univers sonore.

C'est le sourire aux lèvres que je pousse la porte du Balthazar. Mark m'y attend, installé dans l'un des confortables fauteuils club de l'établissement. À ma vue, il se lève et je l'embrasse avant de me débarrasser de mon blouson de cuir. Il détaille ma tenue d'un regard approbateur, avant de prendre de mes nouvelles.

– Je vais très bien, merci ! Pas fâchée d'en avoir fini avec ce rapport de stage. Et toi, comment vas-tu ?

– Moi ? Ça va.

– Je suis super contente de te revoir, Mark.

– Vraiment ? Eh bien, tu m'en vois ravi ! Ces derniers temps, j'avais surtout l'impression de t'emmerder.

– Mais non ! C'est moi qui étais devenue chiante. Mais ça va nettement mieux, maintenant. Il était temps, d'ailleurs ! Les épisodes dépressifs, ça n'est définitivement pas ma tasse de thé.

– Bienvenue dans le monde des vivants, alors ! Qu'est-ce que tu veux boire, pour fêter ton retour parmi nous ?

– Qu'est-ce que tu as pris, toi ?

– Moi, je carbure à un truc sans alcool, Mina. Mais tu n'es pas obligée de me suivre...

Je lui jette un coup d'œil contrit et il éclate de rire.

– Gin tonic alors !

Mark fait signe au serveur avant de me regarder à nouveau.

– Bon, et si tu me racontais comment s'est passée la soutenance de ton mémoire ?

Je lui décris alors mon entretien par le menu, listant les principales questions qui m'ont été posées ainsi que les réactions des membres du jury. Je suis intarissable sur le sujet mais cela ne semble pas l'ennuyer. Il m'interroge longuement et s'intéresse tout particulièrement aux « valeurs du péché ».

– Je vais demander à Julian de commencer à se documenter sur ce sujet, dit-il d'un air songeur. On ne sait jamais ? Ça pourrait m'inspirer pour un prochain projet.

– C'est ça, mets le petit Julian sur le dossier.

Il éclate de rire.

– Mina, Mina ! Je t'adore en petite peste ! Vivement que tes cheveux repoussent, que je puisse te retrouver telle que je t'ai connue.

– Pourquoi ? Tu n'aimes pas ma tête d'éphèbe ?

– À choisir, je préfère les caryatides aux éphèbes...

– De toi à moi, ma tignasse me manque. Et toi, tes cheveux ? Tu ne vas pas les laisser pousser à nouveau ?

– Si. Mais peut-être que je t'attendais ? Alors, voilà ce que je te propose : à compter d'aujourd'hui, tous les deux, on laisse pousser nos cheveux et l'été prochain, on organise une grande fête pour célébrer notre nouvelle tête.

– Excellente idée ! Et pourquoi ne pas prévoir un happening baptisé « Hair » dont tous les bénéfices iraient à ta fondation ? On pourrait se faire sponsoriser par une marque de shampoings... ou par des éleveurs de poissons gras, puisque ça favorise la repousse.

– Tu es extraordinaire ! Je le pense, vraiment. Le petit Julian risque de s’arracher les cheveux quand il apprendra que je le vire pour te recruter à sa place.

– Bravo ! Il est grand temps que tu t’entoures de personnes décoiffantes et non pas de tristes coupeurs de cheveux en quatre. Avoue qu’il est un poil emmerdant, le petit Julian, quand il s’y met.

Nous rions aux éclats tous les deux, brochant un long moment sur le thème capillaire. Ça faisait bien longtemps que je ne m’étais pas autant amusée et c’est la première fois que je vois Mark aussi détendu. Je le découvre sous un jour nouveau qui me plaît beaucoup.

Profitant d’un moment d’accalmie, Mark fait à nouveau signe au serveur et lui commande quelques tapas à grignoter.

– Alors, dis-moi, je l’interroge, comment avance *La Traviata* ?

– Très bien. On est dans les temps et, mieux encore, on a réussi à ne pas exploser le budget. J’espère simplement que le spectacle sera bien accueilli par le public.

– Pourquoi ne le serait-il pas ?

– Tu sais, le public parisien n’est pas spécialement avant-gardiste...

– S’il a applaudi la mise en scène d’un Michael Haneke pour le *Don Giovanni* de Mozart, je ne vois pas pourquoi il n’applaudirait pas celle de Mark Sonderberg pour *La Traviata*.

– Pourquoi j’ai la désagréable impression que tu m’assimiles à quelqu’un dont tu n’apprécies pas particulièrement le travail, ma chère Mina ?

– Mais pas du tout ! J’aime beaucoup ce que tu fais. Évidemment, lorsque j’ai vu que Violetta était devenue une escort, ça m’a fait un choc. Mais bon...

– Son histoire et la tienne sont assez similaires, si tu y penses. C’est ce qui m’a tout de suite frappé. Au-delà de ça, j’avais envie de la réactualiser et de la rendre plus accessible. Tu sais, ce spectacle sera retransmis dans les salles de cinéma l’année prochaine. Ça permettra à un public plus large de découvrir cet opéra avec un regard neuf.

– Je l’ignorais, je murmure pensivement.

Il m’observe en silence un long moment, avant de reprendre :

– Mina, est-ce que je peux te poser une question assez indiscreète ?

– Aïe !

– Tu n’es pas obligée de répondre, bien sûr.

– Vas-y, balance, je lâche d’un air bravache.

– Pourquoi Louis Duprey et toi avez-vous rompu ?

– Ah... On va dire que c’est parce que je n’avais pas le choix...

– Que veux-tu dire ?

– Si j'étais restée avec lui, il aurait perdu quelque chose de très important pour lui. Quelque chose d'essentiel dans sa vie. J'ai fait en sorte que ça ne puisse pas lui arriver.

– Tu t'es, en quelque sorte, sacrifiée pour lui ?

– Hou là ! C'est un bien grand mot ! Mais, oui, si j'étais restée avec lui, je lui aurais causé beaucoup de tort.

Il m'observe un long moment. Être scrutée de la sorte me met mal à l'aise, et j'essaie de masquer ma gêne en buvant une grande rasade de gin tonic.

– Mais tu ne lui as pas laissé le choix, n'est-ce pas ? reprend-il d'une voix impassible.

– Que veux-tu dire ?

– Je veux dire que si j'avais été à sa place, j'aurais voulu pouvoir décider par moi-même de ce qui est bon ou pas pour moi. Et ne pas me voir imposer une rupture sans même avoir eu mon mot à dire.

– Tu prends la défense de Louis maintenant ? C'est assez amusant, quand on y pense, je murmure sur un ton narquois.

– Je fais montre d'empathie, c'est tout.

– Ce qui est fait est fait, et c'est très bien comme ça ! Je n'aurais pas pu le rendre heureux. C'est la seule chose qui compte.

Énervée par la tournure de cette conversation, je vide mon verre avant de me renfoncer dans mon fauteuil.

– Tu bois trop vite, Mina. Mange quelque chose sinon tu vas te trouver mal. Par ailleurs, reprendre quelques kilos ne te fera pas de mal. J'aimerais pouvoir recommencer à fantasmer sur toi, lâche-t-il d'un air léger.

– Je te plais toujours autant ? je lui demande alors, provocante.

Il me dévisage un long moment sans répondre.

– Si c'est un jeu, il n'est pas digne de toi, finit-il par lâcher d'un ton froid.

– Je ne joue pas.

Il se penche vers moi et, instinctivement, je recule légèrement sur mon siège.

– Marre de jouer à la vestale ?

– On peut dire ça comme ça...

– Eh bien ! Tu reviens définitivement dans le monde des vivants !

– Ça fait plus de quatre mois que je n'ai pas baisé. Ça me manque.

– Et c'est moi que tu as choisi ? J'avoue être étonné.

– Bon ! Je vois que je ne te tente absolument pas, alors oublie, je lance, maintenant vexée par son apparent manque d'enthousiasme.

– Tout doux, *miss* Mavris ! Je te retrouve bien là : irréfléchie et impulsive, comme d'habitude.

– Irréfléchie et impulsive ? je m'écrie d'un ton outré. Tu sais quoi, tu n'es qu'un...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Mark vient de se redresser et d'attraper mon visage, par-dessus la table, plaquant ses lèvres sur les miennes dans un long baiser exigeant qui me laisse pantelante. Sa langue joue avec la mienne, déclenchant en moi une onde d'excitation qui me liquéfie. De la main, je l'empoigne par la nuque et lui rends fougueusement son baiser. Lorsque nous nous séparons enfin, nous sommes aussi essouffés et troublés l'un que l'autre.

– Waouh ! je m'exclame, encore sous le choc.

– Ouais... Tu es toujours aussi bandante, je te confirme, lâche-t-il en se laissant retomber dans son fauteuil.

Il passe la main sur son front puis me lance un regard interrogateur.

– J'ai envie de toi, je ne peux alors m'empêcher de lui déclarer.

Il reste bouche bée un instant avant de se mettre à rire.

– Moi aussi, j'ai envie de toi. Très envie, même. Mais je ne veux pas que tu te précipites, que tu le regrettes et que tu me le fasses payer. Alors...

– Alors, quoi ?

– Alors, je vais te laisser réfléchir.

– Mais jusqu'à quand ?

Il me dévisage, interloqué, sans répondre.

– Jusqu'à quand, Mark ? j'insiste d'un ton sec.

– Vingt-quatre heures ? C'est un temps de réflexion suffisant pour toi ?

– Amplement suffisant.

– OK alors. Si tu juges que tu es prête, rejoins-moi demain soir à la même heure, chez moi. Si tu ne viens pas, je saurai que c'est mort. Mais pour le moment, je ne veux plus en entendre parler. Je veux juste que tu manges. Mange, bordel ! Sinon je vais sévir !

Tout en riant, je m'empare d'une bouchée surmontée d'un petit morceau de sardine et d'un geste théâtral, l'enfourne dans ma bouche.

Samedi 1^{er} novembre

Je n'ai pas eu besoin de réfléchir bien longtemps.

Depuis le baiser d'hier, je n'arrête pas de penser à Mark. Et force est de constater que je ne pense ni à son opéra, ni à sa fondation, ni à quoi que ce soit d'autre qu'à son corps sec et nerveux, à sa peau de blond et à ses yeux clairs.

J'ai passé une partie de la journée à me pomponner, m'épilant soigneusement, nettoyant et gommant chaque partie de mon corps avant d'hydrater ma peau à l'aide d'un baume parfumé. J'ai laqué mes ongles de pieds (en rouge sang) et de mains (en gris orageux), avant de passer en revue mon tiroir à lingerie et d'opter pour un body noir. Son audacieux jeu de lanières met en valeur mes courbes, sur un mode légèrement fétichiste qui devrait plaire à Mark – du moins, je l'espère.

Au détour de mes essayages, je suis tombée sur la lingerie que Louis m'avait offerte, lorsque nous nous étions installés ensemble à Londres. Le cœur chaviré, j'ai dû m'asseoir un moment pour recouvrer mon calme. J'ai longuement caressé du doigt l'étoffe soyeuse d'un soutien-gorge, repensant à cette période heureuse de ma vie. Tout cela me semble si loin maintenant. Louis a tourné la page et semble avoir trouvé la force de refaire sa vie avec quelqu'un d'autre. Et moi, je viens d'émerger du long tunnel où je suis restée enfermée pendant trop longtemps.

Avancer.

C'est ma seule option.

Après m'être enveloppée dans ma robe portefeuille Diane von Furstenberg, l'une des rares à m'aller encore, je mets une touche finale d'*Ambre Sultan* avant de prendre mes affaires et de quitter mon studio.

Lorsque je me retrouve face au lourd portail de l'immeuble de Mark, j'inspire profondément pour me donner du courage puis appuie sur le bouton de

l'interphone.

– C'est moi, je réponds d'une voix moins assurée que je ne le voudrais.

– Monte, dit-il en actionnant l'ouverture de la porte.

Un flot de souvenirs m'envahit. Il y a un peu moins d'un an, je montais dans ce même ascenseur pour retrouver Mark, mon client, qui avait réservé mes services auprès de ma bookeuse. La soirée avait mal fini... Et pourtant, nous voici à nouveau réunis, comme s'il s'agissait d'un nouveau départ.

Mark s'efface pour me laisser entrer. Je redécouvre l'ambiance ténébreuse qui m'avait tant frappée la première fois. Les grands miroirs anciens au tain piqueté, les lourdes tentures de velours sombre, l'ambiance de cabinet de curiosités. En m'asseyant dans une grande bergère tapissée de taffetas pourpre, je me fais la réflexion que cet appartement ne ressemble en rien au vaste atelier clair que Mark m'a fait visiter fin septembre.

– Tu veux boire quelque chose ? me demande-t-il après m'avoir débarrassée de mon manteau. Un ami m'a apporté un très bon bourgogne. J'aimerais le goûter en ta compagnie.

– Avec plaisir, je murmure, intimidée.

Il s'absente quelques instants avant de revenir avec deux grands verres à vin et une bouteille. Sur une table basse sont déjà disposés des amuse-gueules. Je souris : visiblement, Mark a misé sur le fait que je viendrais. Au-delà de ça, je suis touchée de voir qu'il a prévu des choses saines et savoureuses, soigneusement choisies pour me donner envie de manger.

– Je suis heureuse d'être là, je lui dis lorsqu'il me donne mon verre.

Il m'étudie un instant en silence, comme s'il avait du mal à croire mes paroles. Aurait-il le trac, lui aussi ?

– Tu es très belle, Mina, murmure-t-il avant de lever son verre à ma santé.

Je lui souris, rassurée.

– Merci... Ah oui ! Avant que je n'oublie, j'ai un petit quelque chose pour toi, j'annonce en fourrageant dans mon sac.

J'en sors un paquet enveloppé de noir que je lui tends.

– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il en commençant à déchirer le papier.

– C'est pour te réconcilier avec les bougies, je réponds d'un air taquin.

Il sourit, franchement amusé, en découvrant la bougie de massage que j'ai décidé de lui offrir.

– Ah ! Mais ce type de bougie s'utilise à deux, Mina. Tu sais ça ?

– Humm humm, je fais en la lui prenant des mains. J'ai craqué sur le parfum, vanille et cacao. Tu veux sentir ?

Je lui présente la bougie. Il respire profondément en me regardant droit dans les yeux, puis me la prend des mains et la repose sur la table.

– Tu redeviens gourmande, visiblement, murmure-t-il en me regardant droit dans les yeux.

– Marre d’être au régime sec !

Il sourit et s’approche, jusqu’à ne plus être qu’à quelques centimètres de moi. Du doigt, il caresse ma joue puis suit le contour de mes lèvres. J’entrouvre la bouche et mordille son pouce au passage, avant de le lécher et de l’avalier. Il retient un peu son souffle, visiblement excité par mon audace, et colle son corps contre le mien. Je sens son désir pour moi. Lentement, je déboutonne sa chemise et caresse son torse, redécouvrant le grain soyeux de sa peau et le dessin délié de ses muscles.

Il a fermé les yeux et me laisse refaire connaissance. Je m’aventure dans le creux de son cou, à la recherche de son chaud parfum d’homme. Je retrouve le petit grain de beauté qui se niche sur sa clavicule et y dépose un léger baiser. Puis j’embrasse chaque centimètre de peau que je mets à nu. Mark frissonne, rouvre les yeux et me regarde lentement m’agenouiller devant lui.

Je prends mon temps pour défaire la boucle de sa ceinture et abaisser la braguette de son pantalon. Je frôle son sexe à travers le coton du boxer, me familiarisant de nouveau avec sa virilité, et je le sens frémir sous le jeu de mes doigts indiscrets. Enhardie, je suis des lèvres la forme de sa queue, dure et érigée, dont je dévoile finalement le gland. C’est le moment que je choisis pour, du bout de la langue, le goûter. J’aime ce moment très particulier où l’homme me laisse partir à sa découverte la plus intime, me permet de l’explorer à mon rythme, tressaille sous mes caresses indécentes et s’offre ainsi totalement à moi.

Je le suce avec délectation, le lèche sur toute sa longueur tout en massant ses testicules, et l’engloutis avec envie, me surprenant parfois à grogner sourdement d’excitation. Mon appétit pour lui semble le rendre fou : il ne me quitte pas du regard et se mord les lèvres pour contrôler la montée du plaisir. Lorsque je découvre mes dents pour délicatement agacer sa verge, il ne peut se retenir de lâcher un gémissement vaincu.

– Mina, je...

– Chut ! Laisse-toi faire... C’est si bon, comme ça, je chuchote avant de le reprendre dans ma bouche.

J’adore avoir le contrôle sur lui et jouer avec son corps à mon rythme. J’ai été sevrée de sexe depuis tant de mois que j’ai soif de cette fellation. J’en ai besoin, comme si c’était le seul moyen pour me réapproprier mon pouvoir de femme, de séductrice et d’amante. Mark semble comprendre l’enjeu que cela représente pour moi et me laisse maîtresse du scénario et du tempo de cette soirée de retrouvailles. C’est le plus beau cadeau qu’il pouvait me faire, lui qui aime tant imposer sa volonté.

Après l'avoir branlé et sucé à l'envi, je me relève et me déshabille lentement devant lui, avant de le dénuder à son tour. Puis je prends la bougie sur la table et la lui apporte.

– À vous de jouer, Maître, je murmure en souriant.

Il m'enveloppe d'un regard dévorant.

– Tu veux jouer avec le feu, Mina ?

– Je veux ce que vous voulez, Maître.

Il me considère un long moment avant d'aller dans sa chambre et d'en revenir avec un briquet, un foulard de soie et un drap qu'il étale sur le tapis.

– Tourne-toi, m'ordonne-t-il d'une voix frémissante.

– Oui, Maître.

Il place le foulard sur mes yeux et, d'un geste plein de douceur, l'attache derrière ma tête, prenant soin de ne pas trop serrer l'étoffe. Puis il m'invite à me coucher sur le ventre, la tête inclinée sur le côté. J'entends le bruit du briquet qu'il allume suivi du doux grésillement de la mèche de la bougie. Je sens alors ses mains, qu'il pose avec douceur sur mon dos. De la paume, il masse mes bras, mes épaules et ma nuque, avec des gestes fermes et précis qui m'aident à me détendre. Il descend ensuite le long de ma colonne vertébrale, dont il malaxe chaque vertèbre, avant d'arriver jusqu'au creux de mes reins et sur mes fesses qu'il pétrit longuement.

Chacun de ses mouvements est la source d'un immense plaisir pour moi. Je suis maintenant complètement alanguie et singulièrement réceptive aux sens qu'il me reste. J'écoute avec attention le frôlement de ses mains sur ma peau, le rythme lent et régulier de sa respiration, le doux crissement du drap lorsque je remue. La bougie m'enveloppe de ses effluves sucrés auxquels se mêle le parfum de chypre boisé de Mark. Et mon corps obéit aux sollicitations de son Maître, allant au-devant de ses caresses et se cambrant sous ses baisers.

Une légère brûlure m'arrache un petit cri de surprise, puis je sens couler une goutte paresseuse le long de mon dos. Le massage de Mark reprend, rendu plus fluide par la cire qu'il étale. Je m'abandonne progressivement sous ses mouvements circulaires, retrouvant le sourire quand soudain, je me contracte à nouveau. Une autre brûlure vient de réveiller le creux de mes reins, immédiatement calmée par les caresses que me prodigue mon bourreau. Cette fois-ci, mon corps reste en alerte un peu plus longtemps, avant de se relâcher. Et le petit jeu reprend, inlassablement. Après mon dos, Mark s'attaque à mes fesses, dont la peau sensible réagit avec plus de force à ce suave supplice.

J'apprends à redouter et à espérer ce moment étonnant où douleur et plaisir se rejoignent. Et je me surprends à aimer cela, ce mélange de confiance aveugle en Mark, de légère appréhension et d'intense satisfaction à être si bien caressée.

Mark vient de se saisir de mes chevilles qu'il écarte doucement. Du bout des doigts, il effleure la peau de mes cuisses puis remonte progressivement vers mes fesses et mon sexe offert. Il s'attarde sur mon intimité. Tendrement, il m'invite à me retourner sur le dos et ouvre davantage mes jambes, m'exposant ainsi totalement. Je geins lorsqu'il se met à stimuler mon clitoris. L'attente devient plus difficile à supporter et je le supplie de me pénétrer.

– Chut. Laisse-toi faire... C'est si bon comme ça...

Je souris en reconnaissant les paroles que je lui ai dites un peu plus tôt, lorsque je l'ai rendu fou de plaisir. C'est maintenant à son tour de me faire subir la plus douce des tortures, et ses doigts laissent la place à sa langue, qui s'infiltré au plus profond de moi. Mes gémissements deviennent rauques. J'essaie de les étouffer de mes poings mais Mark saisit mes poignets et les maintient fermement le long de mon corps. J'agite la tête à droite et à gauche, incapable de maîtriser mes cris de plaisir. Sa langue fait des merveilles. J'ai l'impression qu'il me dévore et qu'il me vénère à la fois.

– Je... Je vais bientôt...

– Pas tout de suite..., dit-il en arrêtant de me lécher.

Une traînée de cire chaude atteint alors mes seins et provoque le durcissement instantané de mes mamelons tandis que je laisse échapper un cri de surprise et de ravissement.

Mark entreprend de me masser la poitrine, sensuellement, en prenant son temps. Puis une nouvelle coulée de cire réchauffe mon sternum ainsi que mon ventre, immédiatement suivie de caresses lentes et fermes. Ce diable d'homme souffle le chaud et le froid et j'adore ça ! Lorsqu'il a bien joué avec la bougie, il s'agenouille à nouveau pour m'adorer de sa langue.

– Je ne... Oh Mark !

Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir encore résister à cela.

– Je vais jouir...

– Seulement quand je te le dirai, chuchote-t-il.

Je reconnais le bruit de l'étui du préservatif qu'on déchire, j'entends quelques mouvements diffus, puis je sens que Mark se positionne au-dessus de moi avant de me pénétrer d'un lent coup de reins, et je pousse un petit râle étranglé. Je me sens pleine de lui et éminemment comblée. Sa présence en moi est tout ce qui me manquait pour me réconcilier avec mon corps.

– Tu es très belle, Mina. Et tu me rends complètement fou...

Mark me chevauche longuement, reprenant entièrement possession de moi. Ses mains maintiennent mes poignets au-dessus de ma tête et sa bouche investit la mienne, étouffant mes cris de plaisir.

J'entends nos souffles hachés, le glissement de sa peau contre la mienne, nos gémissements sourds. Le parfum de la cire s'est mélangé à celui, plus lourd, de nos corps trempés de sueur. Son sexe dur m'ouvre et m'emplit et me fait presque mal à force de vouloir aller loin, très loin en moi, encore plus loin... Le temps s'étire à l'infini et j'écarte mes cuisses, davantage encore, afin qu'il me prenne et qu'il prenne son plaisir d'homme. L'orgasme qui me saisit soudain est fulgurant. Sous le choc, je redresse légèrement la tête avant de la laisser retomber par terre. Mark me pénètre encore deux ou trois fois, sauvagement, avant de s'abattre sur moi, terrassé à son tour. Il tressaille fortement, secoué par les ondes de son plaisir. Il a relâché mes poignets et j'ai noué mes bras autour de son cou, lui caressant les cheveux de mes doigts un peu gourds.

Nous restons enlacés ainsi un long moment, jusqu'à ce que nous ayons repris notre souffle et qu'il m'enlève le bandeau. Je cligne légèrement des yeux. Il me regarde en souriant et je lui souris en retour.

– Joyeux anniversaire, Master Mark.

Il fronce des sourcils.

– Si tu continues à te moquer de moi, Mina, je me verrai forcé de te punir !

– Oh ?

Je me rembrunis au souvenir de la cravache de la première fois. Il semble décrypter mes pensées car il me serre gentiment contre lui.

– Tu n'as pas eu mal ce soir ? Ou peur ?

– Oh non ! C'était juste parfait.

– Ça restera juste parfait les prochaines fois, je te le promets. Et tu finiras par devenir la soumise de mes rêves, surtout si tu reprends quelques kilos dans les seins et les fesses. Je suis sûr que je me suis fait des bleus en butant sur tes côtes saillantes !

– Mais tu es vraiment... Non mais quel mufle !

Je tambourine sur sa poitrine et d'un air ravi, il attrape mes poings et m'immobilise sous son poids, avant de m'embrasser sur le bout du nez.

– Je sens qu'on va très vite passer à notre deuxième leçon, ce soir... Si tu continues à gigoter comme cela, je vais t'initier au bondage, Sweetie...

Faussement apeurée, je répète « non, non, non » tout en acceptant sa proposition d'un hochement frénétique de la tête.

Et Mark éclate de rire avant de me faire taire d'un long baiser.

Dimanche 2 novembre

J'ai passé la nuit chez lui.

Une nuit qui n'a été que très peu consacrée au sommeil...

En matière de plaisir, j'ai beaucoup à rattraper et je compte bien oublier le désert sexuel que je viens de traverser. Mark a compris tout l'enjeu de cette première nuit passée ensemble. Il a su se montrer passionné et tendre à la fois. Et patient !

Je m'étire tout doucement, encore engourdie par cette overdose de sexe. Mark s'est déjà levé, visiblement. Je regarde les draps blancs et me souviens de la dernière fois où je me suis réveillée dans cette chambre. Les taches de sang sur son oreiller, sa fuite vers la salle de bains, sa panique et sa fureur... Ça me semble très loin maintenant et pourtant, c'était il y a seulement huit mois.

Je me lève, prends l'un de ses pulls qui traîne sur un fauteuil et l'enfile avant de sortir de la chambre.

– Mina ? Tu es réveillée ? Je suis dans la cuisine.

Je le rejoins et il me sourit depuis la table où il est installé.

– Assieds-toi. Tu es plutôt café ou thé le matin ?

– Plutôt thé, si tu en as.

Il se relève et commence à me préparer un petit déjeuner très complet, disposant devant moi des toasts, du beurre et plusieurs confitures, des fruits, des viennoiseries, du fromage et du saumon fumé.

– Tu prendras des œufs ?

– Tu te fous de moi, là ? Tu as vu toute la bouffe qu'il y a déjà sur cette table ?

– Julian m'a dit qu'il fallait te faire manger.

– Non mais vous allez me lâcher avec ça, tous ? je m'écrie agacée. C'est soulant à la fin !

– Le saumon fumé, c'est bon pour tes cheveux, explique-t-il patiemment comme s'il n'avait pas entendu mes protestations.

Je lève les yeux au ciel, vaincue. Il prend mon assiette et y dispose une belle tranche de saumon, un peu de gouda au cumin ainsi qu'un toast parfaitement grillé.

Il verse du thé dans ma tasse et se rassied en face de moi.

– Mange maintenant.

Je pousse un soupir exaspéré, coupe un morceau de saumon et l'avale après l'avoir longuement mastiqué. Il est délicieux et je me découvre affamée. Aussi, je découpe un autre morceau que j'engloutis avec appétit. Mark m'observe attentivement, un léger sourire aux lèvres.

– Tu as déjà pris ton petit déjeuner ? je l'interroge entre deux bouchées.

– Oui. Je me réveille toujours très tôt. C'est le meilleur moment de la journée pour réfléchir à mon travail.

– Pas de réveil sportif, alors ? Je suis déçue. D'habitude, dans les romans, le beau héros entretient sa musculature de rêve tous les matins, dès l'aurore, dans une salle remplie d'engins de torture.

– Vu la manière dont tu en parles, j'en conclus que tu n'aimes pas le sport.

– J'ai horreur de ça !

– J'en fais à l'heure du déjeuner. Je fais venir un coach à l'atelier. Je n'aime pas l'ambiance des salles de sport, moi non plus. Je préfère travailler seul avec quelqu'un qui me connaît depuis longtemps. Tu devrais faire pareil, Mina. Ça n'est pas bon de négliger son corps.

– Je ne le néglige pas. Je marche chaque fois que je le peux et je porte des talons de 12 cm, ce qui muscle mes mollets. Et je compte bien travailler ma souplesse sur une base plus régulière, en ta compagnie !

Il me lance un petit sourire narquois avant de me tendre le panier rempli de viennoiseries. Je m'empare d'un croissant dans lequel je mords avec plaisir.

– Je peux te poser une question ? je demande.

– Te connaissant, je sens que ça ne va pas me plaire.

– Toujours méfiant, à ce que je vois. Toujours négatif...

– Bon ! Je t'écoute, m'interrompt-il impatientement.

– Comment se fait-il que cet appartement soit si... ténébreux alors que ton atelier est tellement lumineux ? Serais-tu schizophrène, par hasard ?

– Je suis schizophrène, bipolaire et pervers narcissique. Mais tu le savais déjà, non ?

– Tout ça en même temps ? Waouh ! *Lucky me !*

Il m'observe un instant de ses yeux si clairs.

– L'appartement appartenait à ma mère. Je n'ai pas voulu en changer la décoration.

– Oh...

– Ma mère était une personne... étonnante. Est-ce que je t'ai déjà parlé d'elle ?

– Juste une fois, pour me dire qu'elle était très malade et que tu es venu t'installer à Paris pour rester à ses côtés.

– Elle était écrivain. Elle avait développé un univers très particulier, un mélange de littérature érotique et fantastique. Aujourd'hui, ce genre s'est beaucoup démocratisé, mais à ses débuts, c'était encore réservé à un tout petit nombre de lecteurs. Elle faisait beaucoup de photo, aussi. Toujours dans le même style gothique. Quand j'étais petit, je la prenais pour une magicienne. Elle était fantasque et imprévisible. Et passionnante... L'appartement est le reflet de sa personnalité et, quand elle est morte, je n'ai pas eu le cœur d'y changer quoi que ce soit.

– Je comprends...

– L'atelier, en revanche, c'est moi. J'aime voir le ciel à travers la verrière, j'aime l'espace sans cloisons, j'aime la neutralité des murs blancs. Il n'y a pas d'éléments perturbateurs, de parasitage. Quand je suis là-bas, je peux me concentrer sur mon travail. Et ne penser à rien d'autre.

– J'aime beaucoup ton atelier. Je m'y sens bien.

– Mais pas cet appartement, n'est-ce pas ? me demande-t-il, en me jetant un regard ironique.

– Ça me fait un peu penser à un musée. Et la première fois que je suis venue ici, tu m'as cravachée !

– C'est qu'à l'époque, tu avais des fesses splendides qui étaient faites pour être cravachées.

Scandalisée, je reste la bouche grande ouverte et il éclate de rire.

– Rassure-toi : j'ai bien compris que tu avais la sexualité d'une petite-bourgeoise et que les jeux de rôle n'étaient pas vraiment faits pour toi.

– La sexualité d'une... Mais je t'emmerde !

Il continue à rire de bon cœur et je finis par sourire, moi aussi, incapable de lui en vouloir.

– Cela étant, Mina, je n'ai rien contre le charme discret de la bourgeoisie. Bien au contraire ! Ça m'excite beaucoup de pouvoir faire ton éducation érotique.

– Et moi, ça m'excite beaucoup de pouvoir être ton élève. Et je te promets de me montrer très assidue. J'aurai droit à des bons points si j'ai de bonnes notes ?

– Des bons points si tu as de bonnes notes, mais des corrections si tu travailles mal. Et très régulièrement, des devoirs et des révisions. On va

d'ailleurs tout de suite commencer...

Il se lève, m'attrape par la main et m'entraîne vers le salon. S'emparant de la bougie de massage ainsi que du foulard, il me les tend, un grand sourire aux lèvres.

– Voyons si tu as bien retenu ta leçon d'hier... Mais cette fois-ci, on va inverser les rôles. Alors maintenant, ça va être à toi de jouer. Masse-moi, petite esclave !

J'hésite un court instant. Mais son regard est si clair et il y brille un tel éclat de sincérité, et une telle tendresse aussi, que vaincue, je me rends. Avec un grand sourire, je prends la bougie et le foulard et d'un petit geste de la tête, j'enjoins à mon Maître de s'allonger.

[1.](#) J'en ai de la chance !

Lundi 3 novembre

– Malgré ses perspectives encourageantes, l'action me paraît à son prix. Je ne vois pas pourquoi on devrait renforcer la ligne¹, Alexandre !

– Le titre résiste plutôt bien en phase baissière et je suis persuadé qu'il reste encore une marge de progression. Les boîtes comme celle-ci, qui réussissent à gagner des parts de marché tout en améliorant leurs marges, il n'y en a pas des masses, Mina !

Alexandre et moi discutons âprement des prochains mouvements du portefeuille. Depuis un mois, nous nous rencontrons une fois par semaine après les cours, en compagnie de Farah, pour gérer le fonds des Alumni.

La première fois, nous étions très tendus et il nous a fallu pas mal de temps pour arriver à nous ajuster. Je me tenais sur mes gardes et lui, de son côté, essayait de faire profil bas. Farah n'étant pas un modèle de diplomatie, l'atmosphère est longtemps restée pesante. Mais à force d'y mettre du nôtre, nous avons fini par trouver un certain équilibre.

Aujourd'hui, exceptionnellement, Farah n'a pas pu nous rejoindre et nous sommes seuls. Cela fait une bonne heure que nous passons en revue les différentes lignes du portefeuille, analysant l'actualité économique et boursière ainsi que les dernières nouvelles en provenance des sociétés.

– Je te propose de couper la poire en deux. Rachetons de cette action mais seulement à hauteur de la moitié de ce que tu recommandes.

– Je ne suis pas d'accord, Mina. Si on fait cela, dans quoi voudrais-tu réinvestir le solde ?

– C'est vrai que je n'ai pas d'autres idées, pour le moment.

– Il y a bien une valeur qui pourrait être intéressante...

- Laquelle ?
- Stein Real Estate.
- C’est hors de question ! je m’exclame en le fusillant du regard.

Plutôt crever que d’acheter l’action du groupe de Maurice ! Alexandre me lance un coup d’œil hésitant avant de reprendre la parole.

– Le groupe est bien géré, bénéficie d’importantes économies d’échelle suite au rachat de Crowfield et se diversifie dans l’immobilier durable. Je trouve qu’il y a pire comme idée.

– Je trouve que tu as un sacré culot ! Et tu oublies que tu as frisé le délit d’initié sur le titre.

– C’était en juin dernier et nous sommes en novembre maintenant. J’ai quitté Actamys et je n’ai plus aucune information privilégiée. Si je décide d’acheter l’action aujourd’hui, je suis inattaquable. Tout comme toi, ajoute-t-il après une légère hésitation.

– Belle façon de me rappeler la nature de mes relations passées avec Maurice Stein. Tu es décidément très élégant.

– Peut-être qu’il serait temps de crever l’abcès et d’aller de l’avant, tu ne crois pas ?

– Crever l’abcès ? Ça n’a pas déjà été fait ?

– Eh ben, on ne dirait pas...

– Tu n’es vraiment qu’un sale con !

– Tu as raison. Je suis un sale con et je t’ai fait beaucoup de mal. Et j’en ai vraiment honte... On ne peut pas revenir sur ce qui a été fait, Mina. Mais on peut décider d’aller de l’avant. Alors aujourd’hui, si tu décides d’acheter l’action Stein Real Estate, comme n’importe quel investisseur avisé, je pense que ce sera une belle façon de prouver – et de ^{te} prouver – que tu vas de l’avant. Que tu as réussi à te relever et qu’au final, c’est toi qui as gagné.

Je l’observe un long moment sans répondre. Il soutient mon regard sans ciller.

– C’est quoi l’entourloupe ? je demande.

– Il n’y a pas d’entourloupe. Écoute... Voilà ce que je te propose : on en parle à Farah et on voit ce qu’elle en pense. Si elle est contre l’idée, on laisse tomber. En revanche, si elle est d’accord...

– Elle ne le sera pas.

– Peut-être bien... On verra. Quoi qu’il en soit, le fond du sujet, c’est qu’il faudrait peut-être qu’on se fasse un peu plus confiance mutuellement, tu ne crois pas ? Aussi curieux que ça puisse te paraître, on est dans le même bateau, toi et moi. On a un fonds important à gérer et on a intérêt à ce que ses performances soient aussi bonnes que possibles. C’est une chance extraordinaire pour ton CV, d’être associée à sa gestion, et tu le sais parfaitement. Et il en va de même pour

moi, même si tu restes persuadée que ma position de fils à papa me place au-dessus de ces considérations. On a tous les deux à y gagner !

Une fois de plus, il a réussi à m'ébranler et je réfléchis sérieusement à tout ce qu'il vient de me dire.

– Mina, malgré la rupture anticipée de ton stage chez Finance Plus, tu as prouvé à tout le monde que tu étais capable de rebondir. La note que tu as obtenue pour ton mémoire le démontre. Ton pilotage de l'augmentation de capital de la boîte de José a été un franc succès. Ne laisse pas, inconsciemment, Maurice continuer à t'imposer tes choix. Si tu penses qu'on ne doit pas acheter l'action Stein Real Estate à cause des perspectives du groupe, je m'inclinerai. Mais si tu t'y refuses simplement par peur ou par honte, alors je ne suis pas d'accord.

Je cherche à déceler une éventuelle trace de duplicité dans son regard, mais n'y trouve rien d'autre qu'une farouche volonté à me convaincre.

– On va en parler à Farah et voir ce qu'elle en pense, je marmonne à contrecœur.

– OK. On fait comme ça.

Son portable, posé sur la table, se met alors à sonner et je reconnais la photo de Magda sur l'écran. Alexandre y jette un bref coup d'œil avant de rejeter l'appel.

– Comment va-t-elle ? je l'interroge, d'une voix neutre.

– Elle va bien, répond-il, laconiquement.

– Vous êtes toujours ensemble ?

– Plus ou moins...

– Humm... J'espère qu'elle ne voit plus en moi un risque potentiel ?

Il a un rire bref et froid.

– Comme beaucoup de monde sur le campus, elle est persuadée que tu es, ou as été, gravement malade, et que par conséquent tu es devenue inoffensive. Je ne l'ai pas détrompée.

– C'est vrai qu'à part mes amis proches, peu de gens sont au courant de ma rupture, je murmure comme pour moi-même. Ça m'épargne sans doute pas mal d'explications humiliantes, ce qui n'est pas plus mal...

– Que veux-tu dire ?

– Louis n'a pas tardé à rebondir, lui. Depuis la fin de l'été, il s'affiche au bras d'une Anglaise. Une critique d'art. Belle femme, d'ailleurs !

– Tu es sûre ? me demande-t-il, surpris.

– Certaine. Ils ont été photographiés ensemble et se tenaient très près l'un de l'autre. Aucun doute sur leur degré d'intimité.

– Ça ne veut rien dire, Mina...

– Je l’ai croisé, tu sais... Fin septembre... Il se promenait avec Alban, son fils. On a échangé quelques mots. Il a été très clair sur le fait qu’il avait tourné la page. C’est un homme d’action, j’ajoute en souriant tristement. Chez lui, il n’y a pas de place pour les états d’âme qui durent !

– Mon père pense que son divorce sera bientôt prononcé. Il m’en a parlé l’autre jour, quand nous avons croisé Carol Duprey lors d’une réception. Elle était accompagnée d’un homme qui n’était pas son mari et avec qui elle semblait très intime.

– Ah..., je m’exclame tristement, le cœur serré.

Pensif, Alexandre ne dit rien pendant un moment, jouant nerveusement avec son téléphone.

– Bon, je crois qu’on a fait le tour pour aujourd’hui, non ? je reprends d’une voix blanche.

– Humm, humm...

Il ne fait pas mine de vouloir se lever. Je commence à rassembler mes affaires quand il m’interrompt.

– Mina... Qui paie pour ta scolarité désormais ?

Je souris d’un air ironique.

– La question sous-jacente, c’est : est-ce que je suis redevenue escort, c’est ça ?

Il me lance un regard embarrassé. Je n’arrive pas à lui en vouloir.

– J’ai laissé tomber, Alexandre. J’ai trouvé une autre source de financement.

– Ah ? Parce que si jamais... un jour... tu avais des problèmes...

– Oui ?

– Je voulais te dire... A tous les coups, tu vas m’envoyer chier mais... Je serai toujours là pour t’aider, Mina. Tu n’auras qu’à demander et je t’aiderai. Et sans aucune contrepartie, ça va de soi. Je sais, c’est très maladroit de ma part, mais... Enfin, c’est important que tu le saches.

Je le dévisage un long moment, stupéfaite, avant d’acquiescer silencieusement, de prendre mon sac et de quitter la pièce. En sortant du bâtiment, j’inspire une grande bouffée d’air que je relâche lentement en fermant un instant les yeux. Alexandre d’Armentières restera toujours un grand mystère pour moi. Imprévisible, manipulateur, charismatique... et capable de gestes étonnants, comme cette proposition qu’il vient de me faire quelques mois seulement après m’avoir détruite.

La raison me dicte de me méfier de lui, aujourd’hui plus que jamais. Mais mon cœur semble me dire le contraire. Et je sais bien que je réagis de façon totalement irrationnelle mais je suis intimement persuadée qu’aujourd’hui, Alexandre s’est montré sincère à mon égard.

1. Renforcer la ligne : acheter une valeur que l'on possède déjà en portefeuille.

Lundi 24 novembre

Les semaines passent, et je m'installe dans une routine exclusivement dédiée au travail, au travail et encore au travail. Ne faisant plus partie de l'agence de Michelle, je sors nettement moins le soir. Ce rythme de vie studieux mais sain me réussit plutôt : j'ai repris des couleurs et un kilo.

Ayant davantage de temps à consacrer à l'École du Louvre, je passe une partie de mes soirées à rattraper tout le retard que j'ai accumulé l'année précédente. Je me documente, je fais des fiches et, tous les mercredis soir, je vais au Louvre pour en visiter les collections et bien analyser les œuvres.

Mark étant reparti à Londres, nous ne nous sommes pas revus. Mais il ne se passe pas un jour sans que nous échangions des messages. Il me parle de plein de trucs différents : son boulot, les gens qu'il rencontre, les expos qu'il visite... Il sait se montrer présent sans être invasif. Le ton de nos discussions est animé et plein d'humour, toujours passionnant mais jamais passionné. Je ne suis pas prête pour une relation amoureuse comme celle que j'ai connue avec Louis, et il doit bien le sentir. Nous n'avons encore jamais discuté de ce que nous attendions exactement l'un de l'autre, et quand je m'interroge sur ce que je ressens, je suis pleine de doutes. Mark me manque comme ami, il me manque comme amant, mais il ne me manque pas tout court. Il ne me manque pas comme Louis continue à me manquer.

Je n'ai parlé à personne de ma liaison avec lui. C'est trop tôt, bien sûr, et puis pour en dire quoi ? J'imagine d'ici leur tête à tous si je leur apprends que je m'envoie en l'air avec Mark Sonderberg. Oui, oui ! Lui-même, en personne ! L'artiste hype qui expose dans les plus beaux endroits du monde, celui qui a fait

couler tellement d'encre sur ses frasques sexuelles et ses addictions multiples. Rien qu'à imaginer les réactions de mes amis, j'en frémis d'avance !

Seul Julian se doute de quelque chose. Mais jusqu'à présent, j'ai réussi à échapper au feu roulant de ses questions.

Il y a quelques jours, en plein milieu de la discussion, Mark m'a annoncé qu'il rentrerait à Paris ce week-end pour fêter mon anniversaire. J'en suis restée scotchée ! Je ne pensais pas qu'il s'en souviendrait ni qu'il souhaiterait être à mes côtés pour l'occasion. Du coup, j'ai dû réorganiser mon emploi du temps en catastrophe. J'ai simplement invité à dîner mes parents ainsi que Sofia et Margaret le dimanche soir. Et je ferai la fête avec l'ensemble de mes amis le vendredi d'après.

Mon téléphone sonne et je souris en prenant l'appel.

– Oui, Maître ?

Je l'entends éclater de rire.

– Tu vas bien, Mina ?

– Ça va... Je bosse. Et toi ?

– Ça va... Je bosse aussi.

– C'est vrai ? Tu ne sors pas ce soir ?

– Non, pas envie. J'ai quelques bonnes idées qui me sont venues dans la nuit et depuis ce matin, je me suis remis à la musique. Ça faisait longtemps que je n'avais rien composé et l'inspiration semble revenir. C'est bien, ça me fait plaisir.

– C'est dans la même veine que ce que tu avais présenté au Grand Palais l'année dernière ?

– Non, cette fois-ci c'est du rock pur et dur. Tu te rappelles de Dan, le chanteur des Bloody Shots ? Il m'a demandé de lui écrire quelques titres et je m'y mets enfin.

– Après l'Opéra Bastille, j'irai donc te voir à Bercy, c'est ça ?

Je l'entends rire à l'autre bout du fil.

– Ouais, c'est un peu ça. Sauf que c'est Dan qui sera sur scène, pas moi.

– Comment ça se passe dans ces cas-là ? Tu composes dans le style de ce qu'ils font déjà ou bien tu as carte blanche ?

– Dan et moi, on se connaît depuis longtemps et il me fait entièrement confiance. Je suis donc libre d'écrire ce que je veux. Maintenant, il n'en reste pas moins qu'il s'agit des Bloody Shots et que je dois m'imprégner de leur univers musical.

– C'est la première fois que tu écris sur commande ?

– Pour un groupe de rock existant, tu veux dire ? Oui, c'est la première fois. De toute façon, je ne l'aurais pas fait pour quelqu'un d'autre que Dan. Le

personnage m'inspire autant que sa musique.

– Si leur prochain disque est un succès, tu vas crouler sous les propositions. Tu imagines ? Des demandes de collaboration de la part de méga groupes comme... je ne sais pas, moi... Tiens ! Dream Theater par exemple !

– Pourquoi Dream Theater en particulier ?

– Parce que j'adore leur dernier album, et que je serais hyper-flattée que mon copain collabore avec eux !

Mark reste silencieux quelques instants.

– Lequel ? m'interroge-t-il finalement. *The Astonishing* ? Moi je le trouve un peu indigeste.

– Indigeste ?

– Oui... Je regrette qu'il y ait moins de morceaux longs et d'instrumentaux que d'habitude.

– Ah bon ? Moi, j'ai adoré. J'ai trouvé que ça avait du souffle, de l'émotion, que c'était épique. En plus, il y a de très belles ballades. Bref, moi je l'écoute en boucle en ce moment.

– Dans ce cas, je vais composer quelques belles ballades pour les Bloody Shots, me promet-il. Comme ça, tu écouteras leur album en boucle en pensant un peu à moi, de temps en temps !

– Hou ! C'est trop mignon ce que tu dis là ! Mais bien sûr que je pense à toi « de temps en temps », comme tu dis !

– C'est vrai ?

– Humm humm... Par exemple quand je monte sur la balance et qu'elle indique +1 kg, comme ce matin.

– Je vois... Donc, tu t'empâtes ?

Je m'étrangle d'indignation et je l'entends doucement rigoler.

– Pour ton anniversaire, je vais commander un gâteau au faux sucre. Ça te va comme ça ?

Je continue à grommeler et je sens bien que ça l'amuse beaucoup.

– Donc, je prévois vingt-trois bougies ?

– Ben ouais... Rassure-moi : il y aura bien une ou deux bougies de massage, dans le lot ?

– Ça te manque ? demande-t-il après une courte hésitation.

– Oui, énormément, je réponds à voix basse. Pas toi ?

– Si, beaucoup, à moi aussi.

– Parce que... tu pourrais... enfin, je veux dire...

– Je pourrais quoi, Mina ?

– Tu pourrais aller voir ailleurs.

– Effectivement, je pourrais.

Je reste silencieuse un moment. L'idée qu'il puisse fréquenter d'autres filles me déplaît, bien que nous n'ayons jamais parlé du type de relations que nous souhaitons mettre en place entre nous. Je ne connais pas la nature exacte de mes sentiments pour lui, et pourtant je viens de ressentir une pointe de jalousie.

– Mais je ne l'ai pas fait.

Involontairement, je pousse un petit soupir de soulagement qu'il doit avoir entendu car il se met à rire.

– Ma soumise est jalouse, visiblement.

– Va te faire foutre, Maître Mark !

– J'aimerais bien, mais ma soumise est loin de moi.

C'est à mon tour de pouffer de rire.

– Vivement ce week-end ! je lance, ravie.

– Impatiente de prendre une nouvelle leçon, en compagnie de ton Maître ?

– Oh oui ! Très !

– Je vois d'ici la bonne élève que tu as dû être, toute petite : studieuse, appliquée, ayant soif d'apprendre et d'être récompensée...

– Oh oui, très soif !

– Mina, Mina... Ton Maître est très content de toi et fera en sorte d'étancher ta soif de connaissances...

– Mark ?

– Oui ?

– Merci...

– Pourquoi merci ?

– Merci tout court. Ne m'oblige pas à devenir mièvre !

Il réfléchit un petit moment.

– Mina ?

– Oui ?

– Merci à toi aussi.

– Pourquoi ?

– Ça m'a plu, quand tu as parlé de moi comme de ton copain.

J'ai un grand sourire aux lèvres, et je devine que lui aussi.

– C'est mièvre, ça. Non ? demande-t-il finalement.

– Ouais, beaucoup trop mièvre !

– Bon. Surtout évite d'en parler autour de toi. J'ai une réputation à défendre.

– Promis.

La discussion revient naturellement sur des sujets plus neutres, mais il reste dans sa voix comme dans la mienne une intonation heureuse qui ne trompe pas.

Décidément... J'ai vraiment hâte que la semaine soit finie et qu'on puisse enfin se retrouver, tous les deux ! Qui aurait pensé que j'aimerais autant retourner

à l'école et prendre des leçons en compagnie de mon Maître ?

Samedi 29 novembre

Il est 21 heures. Ce soir, Mark et moi fêtons mon anniversaire ensemble. Quand j'y pense, ça n'est que la deuxième fois de ma vie que je le passe en compagnie d'un homme. La première fois, c'était avec Alexandre. Et je n'ai connu Louis qu'au mois de décembre, donc juste après mon anniversaire. Le cœur serré à cette évocation, je m'empresse de sonner à la porte de l'atelier, plaquant sur mes lèvres un grand sourire de façade.

Pour l'occasion, j'ai décidé de surprendre Mark...

J'ai commandé sur Internet un costume d'écolière sexy qui devrait le faire hurler de rire. En tout cas, moi, j'ai bien rigolé quand je l'ai essayé pour la première fois ! Je porte donc une minijupe plissée en tissu écossais rouge, une petite veste noire ultra-cintrée, des bas blancs ornés de petits nœuds de satin rouge ainsi que des babies vernies, noires, à très haut talon. Et sous la veste, un body en voile noir transparent. Grâce à mes nouvelles mensurations, j'évite de tomber dans un look trop outrancier mais ça reste tout de même gentiment coquin.

Pour les besoins du jeu, je me suis concocté un maquillage de poupée, avec eye-liner, faux cils, bouche bien rouge et blush bien rose. À défaut de pouvoir porter des couettes, j'ai chaussé une paire de fausses lunettes à monture ronde. Et à la main, un cartable en cuir noir dans lequel j'ai pris soin de ranger un cahier à grands carreaux ainsi qu'un Bic jaune à capuchon noir.

J'espère qu'il sera conquis par mon côté prétendument studieux !

Il m'ouvre, marque un temps d'arrêt devant mes lunettes et m'attire à l'intérieur avant de m'embrasser sur la joue.

– Des lunettes ? Je ne savais pas que tu avais des problèmes de vue.

– Ah bon ? Je ne te l’ai jamais dit ? je réponds plaisamment en me débarrassant de mon manteau.

Il s’immobilise devant ma tenue d’écolière et je lui lance un grand sourire ravi, pirouettant sur moi-même pour faire voleter ma jupette.

– Bonsoir monsieur ! Je viens pour mon cours particulier, je minaude en battant des cils (ça me fait une sensation bizarre, ces longs trucs !), avant de me pencher pour ouvrir mon cartable (évidemment, il ne doit rien louper de ce qui se cache sous ma jupe...), d’en sortir le cahier et le stylo et d’aller m’asseoir sur le canapé en croisant bien haut mes jambes.

Le sourire carnassier qu’il me lance en retour est ma plus belle récompense ! Il m’observe un instant en plissant des yeux, puis s’installe dans un fauteuil en face de moi.

– Ouvrez votre cahier, mademoiselle. Nous allons conjuguer le verbe « exciter »...

– Oui, monsieur !

– À l’imparfait du subjonctif.

– À l’imparfait du subjonctif ? Bordel, Mark...

– Tss, tss, tss..., fait-il en fronçant les sourcils, ne me dites pas que vous n’avez pas révisé vos conjugaisons avant de venir me voir ?

– C’est le truc avec « il eût fallu », c’est ça ?

– On ne dit pas « truc », mademoiselle. Levez-vous et venez par ici, s’il vous plaît.

J’obéis en affectant un air contrit.

– Penchez-vous.

J’obtempère, prenant appui sur mes genoux. Il caresse doucement mes fesses ainsi offertes et je ronronne de plaisir. Je tends encore plus le cul vers lui.

– S’il te plaît, Mark...

Une claque sèche et soudaine me fait sursauter. Je me redresse furibonde.

– Reprenez votre place, mademoiselle. Prenez votre stylo et conjuguez-moi ce verbe, ainsi que je vous l’ai demandé.

J’ouvre la bouche pour protester. Il me jette un regard d’avertissement et je comprends. Après tout, c’est moi qui ai initié ce petit jeu, alors autant y jouer jusqu’au bout. Je me rassieds, débouche le stylo et me mets à écrire.

Que j’excitasse
Que tu excitasses
Qu’il excitât

– Très bien, mademoiselle. Vous n’avez pas oublié l’accent circonflexe, c’est bien ! Vous serez récompensée.

Je continue à écrire, terminant ma conjugaison tout en tirant un petit bout de langue, comme si je peinais à la tâche. Puis je lui tends mon cahier, lui jetant un regard faussement candide. Sans rien dire, il s’empare de mon stylo et note 20/20 dans la marge.

– À présent, écrivez la phrase suivante : « il eût fallu que je le visse pour que je le suce ».

Je fais une moue dubitative et il fronce à nouveau les sourcils, l’air menaçant. Je mâchouille un instant mon stylo et me triture les méninges, plongeant dans mes vieux souvenirs d’écolière, avant de me remettre à écrire.

Il eut fallu que je le visse pour que je le suce.

– Arrêtez-vous là, mademoiselle !

Je le regarde, sincèrement surprise.

– Êtes-vous bien sûre de vous ?

– Ben oui...

– D’abord on ne dit pas « ben oui » et deuxièmement, où se trouve l’accent circonflexe ?

– Ben y’en a pas !

– « Ben y’en a pas » ? Sachez que je ne tolérerai pas cette façon de parler bien longtemps, mademoiselle. Revenez par ici et penchez-vous.

– Mais...

– Il n’y a pas de « mais » qui tienne ! Obéissez !

Je reprends mon attitude, cul offert, et Mark conclut ses caresses par la même claque sonore. La différence, c’est que cette fois-ci je sais à quoi m’attendre. Je ne peux m’empêcher de lâcher un petit « aïe » qui semble l’inquiéter.

– Je t’ai fait mal, Mina ?

– Mais non, c’était juste pour faire mon intéressante !

Il hoche la tête d’un air mécontent avant de m’intimer l’ordre, d’une voix sévère, de reprendre ma place sur le canapé.

– Monsieur, puis-je vous poser une question ? je murmure timidement.

– On dit « s’il vous plaît », mademoiselle. Et, oui, vous pouvez bien évidemment me poser toutes les questions que vous voulez. Je vous écoute.

– J’ai toujours vu l’expression « il eut fallu » sans accent circonflexe, monsieur.

– Eh bien c’est une erreur, mademoiselle ! Dans la phrase que je vous ai demandé d’écrire, vous avez commis deux fautes graves. La première est d’avoir oublié l’accent circonflexe, car nous sommes dans le cas d’un conditionnel passé à la deuxième forme, suivi d’un imparfait du subjonctif. Par ailleurs, il aurait fallu

écrire « susse » et non « suce », du verbe savoir et non pas sucer, espèce de petite dévergondée ! Sinon, j'aurais dicté « il eût fallu que je le visse pour que je le suçasse ».

Stupéfaite, je reste bouche bée un petit moment avant de l'interroger.

– « Il eut fallu » sans accent circonflexe, ça n'existe pas alors ?

– Si, bien sûr que ça existe. Mais dans ce cas-là, il s'agit du passé antérieur. Ne m'obligez pas à revoir avec vous tous les temps de l'indicatif, que vous êtes censée avoir déjà appris la semaine dernière !

– Mais comment tu sais tout ça, toi, alors que tu n'es qu'à moitié français ? Ça me fout la honte, à moi.

– Ma mère était française, Mina... Amoureuse des mots et de la concordance des temps. Quand j'étais petit, elle m'a initié aux subtilités de la langue française. Et tu vois, je n'ai pas oublié...

– Je suis vraiment impressionnée !

– Bon, trêve de familiarité, sinon je vais recommencer à sévir ! Nous allons maintenant faire quelques exercices de calcul.

Nous passons une heure à jouer de la sorte et je dois avouer que je m'amuse énormément. Parfois, il m'arrive de commettre exprès quelques fautes, juste pour le plaisir. Les fessées qu'il m'inflige ne sont jamais douloureuses, et n'ont d'autre but que de nous permettre de relancer le jeu. À la fin, je lui demande si j'ai quand même le droit à une récompense, compte tenu de toutes les bonnes réponses que j'ai données.

– Ce n'est que justice, mademoiselle. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Je ne réponds pas, me lève et viens m'asseoir à califourchon sur ses genoux.

– Hello, toi, lui dis-je avant de me pencher et de l'embrasser sur la bouche.

Il s'écarte un peu, ôte mes lunettes puis m'enlace pour me rendre mon baiser, en forçant l'ouverture de mes lèvres. Je pousse un petit gémissement de plaisir et profite de la magie du moment, caressant sa langue de la mienne, redécouvrant la douceur de ses cheveux courts sur lesquels je promène mes mains. Je me frotte contre lui, ravie de sentir son désir pour moi. Il finit par me repousser gentiment et je lui jette un regard étonné.

– Je dois te faire manger, Mina. N'oublie pas !

– Et merde ! Mark, j'étais chaude, là !

– Je sais, mais j'ai des ordres très précis.

– De qui ? De Julian ? Il sait que je suis ici ce soir ?

– Je ne lui ai rien dit, mais comme il a oublié d'être con et qu'il a accès à mon planning... Quand il a vu que je rentrais à Paris et que toi, de ton côté, tu annulais le dîner prévu avec tous tes amis, il n'a eu aucun mal à en tirer des conclusions.

- Oh non !
- Pourquoi, ça te gêne ?
- Julian est... Il va vouloir tout savoir !
- Eh bien, tu lui diras que tu n'as aucun commentaire à faire.
- Tu le connais mal...

Mark ne répond pas et va ouvrir le frigo de la cuisine.

- J'ai prévu japonais, ce soir.
- Quoi, Julian ne t'a pas prévenu ? Ça m'est totalement interdit, ça me file de l'eczéma !

– Eh bien non, justement, il m'a dit que...

Il s'arrête net, comprenant qu'il vient tout juste de tomber dans le piège que je lui ai tendu.

– Et en plus, il te met au courant de mes goûts culinaires ! je m'exclame sur un ton faussement outré.

Il reste immobile, ne sachant quelle attitude adopter. Je m'approche lentement et me place à quelques centimètres de lui. Je l'observe attentivement – il a l'air un peu tendu... –, avant de lui sauter au cou.

– Merci, Mark ! Tu es trop gentil !

Je l'enlace et le couvre de baisers.

– Allez, viens m'aider à installer tout ça, murmure-t-il, ravi, entre deux baisers.

Il s'écarte de moi et entreprend de mettre la table. Je l'aide à disposer les différents plats et nous commençons à dîner. La soirée s'écoule agréablement, à parler de choses et d'autres, mais Mark ne semble plus prêter attention à mes charmes. J'ai beau essayer de prendre, parfois, quelques poses aguichantes, rien n'y fait. Même lorsque je décide d'enlever ma veste, prétextant la chaleur de l'atelier, et que je bombe le torse dans mon body transparent, Mark reste de marbre et continue à discuter comme si de rien n'était. Du coup, je finis par me sentir un peu bête dans mon déguisement d'écolière qui n'a plus lieu d'être. Découragée, je me surprends à tirer sur le bas de ma jupe pour essayer d'en recouvrir mes cuisses dénudées.

– Minuit passé de quelques minutes ! Joyeux anniversaire ! s'écrie-t-il soudain.

– Oh ? je murmure, surprise. Ça y est ?

– Eh oui ! Tu as officiellement vingt-trois ans. J'ai prévu un gâteau, bien sûr..., dit-il en se relevant pour aller à la cuisine.

Il en revient avec un gigantesque éclair au chocolat (mon dessert préféré, merci Julian !) surmonté d'une petite bougie blanche. Il se met à chanter le refrain

du fameux *Happy Birthday*, de Stevie Wonder, et je ne peux m'empêcher d'applaudir, ravie.

– Allez, souffle, Mina !

Je souffle sur la bougie, qu'il enlève avant de prendre le gâteau entre ses doigts et de me le présenter.

– Croque !

Je m'approche et, plutôt que de mordre franchement dans la pâte, je décide de jouer un peu avec lui. Je me mets donc à suçoter l'éclair, lapant le glaçage à petits coups de langue, mordillant du bout des dents, aspirant délicatement la crème pâtissière, trouvant parfois les doigts de Mark que je lèche langoureusement. Puis je m'empare du gâteau et le lui présente. Il mord dedans, ne me quittant pas des yeux. Je m'approche de lui et mange à mon tour, trouvant ainsi ses lèvres. Sa langue découvre la mienne et nous nous embrassons avidement. Nous nous dégustons avec gourmandise tout en savourant la pâte à choux et la crème onctueuse, et nos baisers prennent un goût de sucre et de chocolat.

Du bout des doigts, je caresse son cou avant de descendre vers son torse, dont je sens durcir les tétons. Je m'attarde un moment, les grattant du bout des ongles à travers le coton de son T-shirt. Ses mains empoignent brutalement mes fesses et il me plaque contre son bassin. Je me presse contre lui, heureuse de constater que je suis loin de le laisser indifférent. Lui non plus ne me laisse pas indifférente ! Les pointes de mes seins sont maintenant toutes dures et tendent le voile léger de mon body. Il se penche pour les mordiller et je ne peux m'empêcher de lâcher un petit cri de plaisir mêlé à une très légère douleur, après un coup de dent un peu plus fort que les autres. Ça semble le rendre fou... Il me bascule sur le canapé et d'un mouvement impatient, dégrafe le bas de mon body. Il promène sa main sur les lèvres gonflées de mon sexe, heureux de découvrir mon excitation et mon envie de lui. J'écarte les cuisses et me frotte contre lui, essayant de calmer ainsi mon impatience.

– J'ai envie...

– Envie de quoi, Mina ? Dis-le-moi.

– Ta bouche, sur moi...

– Là ? demande-t-il en caressant mon clitoris.

Les pressions de ses doigts se font plus insistantes et provoquent ces petites ondes qui ont le don de m'affoler. Je ne peux que murmurer un « oui » tremblant, toute à mes sensations, m'ouvrant encore plus à lui. Ma réaction semble le ravir car il se penche pour m'embrasser sur la bouche tout en continuant à jouer avec moi. Pendant quelques instants, je suis dans cet état très particulier qui précède la chute vers la jouissance, et il doit bien le sentir car il retire sa main, me privant ainsi d'orgasme.

– Quoi ? Mais Mark !

– Chut... C'est toujours meilleur quand on attend un peu...

Il étouffe mes protestations sous ses baisers et reprend, quelques minutes plus tard, ses affolantes caresses. Je découvre qu'il est capable de jouer de mon corps comme un musicien d'un instrument, me soutirant gémissements et cris à l'envi, avant de me frustrer sciemment, puis de repartir à l'assaut. Je découvre les vertus de la pause, de l'attente et de la remontée vers le plaisir. Je découvre la joie qu'il tire à m'observer et à moduler mes transports.

Il pose enfin sa bouche sur moi, juste là où je voulais, comme une récompense longuement attendue et dûment méritée. Sa langue me lèche largement, sa bouche aspirant parfois mes petites lèvres avant de les relâcher. Parfois, il s'aventure jusqu'à mon anus et ça m'affole complètement, m'arrachant des cris rauques et incontrôlés. De ses deux mains, il maintient mes cuisses largement écartées puis les soulève pour accéder encore plus facilement à mon cul, à mon sexe et à mon plaisir. Je me sens totalement exposée, totalement offerte, et, bordel, j'adore ça ! L'indécence de ma position accroît encore l'excitation et vaincue, je bascule définitivement.

Mark accompagne mon orgasme comme s'il buvait ma jouissance, puis finit par me relâcher lorsque les derniers spasmes ont disparu. Je reste inerte sur le canapé, aussi molle qu'une poupée de chiffon. Souriant, il se redresse sur les genoux et me jette un regard très satisfait. Je soupire et je dois vraiment ressembler à un bébé repu après une longue tétée car il éclate de rire. Je lui tends les bras et il vient s'allonger sur moi, calant son visage dans le creux de mon épaule.

– J'ai adoré fêter mon anniversaire avec toi, je susurre à son oreille.

– Ah oui ? demande-t-il, faussement surpris.

– Oui. Du coup, si jamais tu ne fais rien pour Noël... ou la Chandeleur ?

Il éclate de rire avant de me serrer contre lui.

– Je devrais pouvoir me libérer pour l'Épiphanie. Si jamais l'envie te prend de tirer un roi, n'hésite pas et appelle-moi.

*Dimanche 30 novembre**Happy Birthday to You !**Happy Birthday to You !**Happy Birthday to You, Minaaaaa !**Happy Birthday to Youuuu !*

Mon Dieu, qu'est-ce qu'ils chantent mal, tous ! me dis-je en soufflant sur les vingt-trois bougies en forme de petits cœurs multicolores qui illuminent mon gâteau d'anniversaire. Un magnifique gâteau rond au chocolat, spécialement concocté par Hélène, venue dîner chez moi ce soir avec papa.

– Bravo Mina ! s'exclame Sofia, qui applaudit à tout rompre.

– Un discours ! Un discours ! scande Margaret, visiblement un peu ivre après tout le champagne que nous avons déjà bu.

Je me fais prier par les uns et par les autres pendant que je m'applique à couper quelques parts et à les présenter sur les assiettes à dessert.

– Non, s'il te plaît, Margaret, je suis claquée...

– Tu es claquée ? À la fin du week-end, tu es claquée ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce que tu as bien pu faire pour être claquée comme ça ? m'interroge Sofia d'un ton inquisiteur.

Aussi discrètement que possible, je lui fais les gros yeux pour qu'elle se taise mais elle fait mine de n'en rien voir. Je finis par renoncer, franchement énervée.

– Je suis crevée, c'est tout ! Je vieillis, quoi...

– Allons, allons, ma petite fille ! intervient papa. Comment peux-tu dire que tu vieillis ? Tu n'as que vingt-trois ans !

Margaret me sauve in extremis.

– Elle n'a pas tort, monsieur Mavris ! Je ne sais plus qui disait qu'on commence à se rendre compte qu'on vieillit quand les bougies coûtent plus cher

que le gâteau. Hélène, combien il vous a coûté, ce gâteau ?

– Oh ? Je ne sais pas... En tout cas moins cher que les bougies, ça, c'est certain. Mina a donc bien le droit de se sentir fatiguée. Assieds-toi, ma chérie et laisse-moi faire le service.

Je cache mon embarras en vidant ma coupe de champagne. Seth saute sur mes genoux et je me mets à le caresser avec amour. Je viens tout juste de récupérer mon chat persan qui a vécu chez mes parents pendant plus de six mois, depuis mon départ pour l'Angleterre. Il ronronne bruyamment et je ne me lasse pas de passer la main dans son pelage roux.

Après ma nuit blanche chez Mark, je dois avouer que je suis tout bonnement épuisée ! Il faut dire que ça faisait un mois que nous ne nous étions pas revus et que nous étions affamés l'un de l'autre... Nous ne nous sommes quittés qu'en début d'après-midi et n'avons consacré qu'assez peu de temps à l'art de la conversation, je dois dire !...

J'étouffe un bâillement et Sofia me sourit, amusée.

– Est-ce que tu prends bien toutes tes vitamines, Mina ? Je te trouve une petite mine toute chiffonnée aujourd'hui...

Elle m'agace prodigieusement !

– Bon ! On les ouvre, ces cadeaux ? je demande impatientement.

– Très bonne idée ! s'exclame alors Hélène qui se lève et revient avec une grande boîte cartonnée de couleur rouge, dans laquelle je trouve un très joli coussin tricoté ainsi qu'un bonnet de laine.

Ce sont les mêmes rayures multicolores que la belle écharpe en cachemire qu'elle m'avait tricotée à Noël dernier.

– Oh Hélène ! C'est trop chou !

– Avec tes cheveux courts, j'ai pensé que tu aurais besoin d'un bonnet bien chaud cet hiver. Et puis, comme il me restait encore pas mal de laine, je me suis dit qu'un coussin...

– C'est génial, Hélène ! Tu ne pouvais pas trouver mieux, merci, merci, merci !

Je l'embrasse chaleureusement, avant de poser le coussin en bonne place sur mon canapé.

– Et ça, Mina, c'est de ma part à moi, murmure papa en me tendant un petit paquet.

Je découvre une petite enceinte cylindrique d'une marque connue, idéale pour écouter la musique de mon téléphone chaque fois que je suis en déplacement.

– C'est top, papa ! J'adore !

– Comme je suis sûr que ma petite fille chérie voyagera souvent pour son travail, elle aura sans doute besoin de ce genre de gadgets pour mettre dans sa

valise. Et puisque tu es folle de musique, comme moi..., dit-il en me caressant les cheveux.

Emue, j'enlace mon père et il m'embrasse affectueusement sur le haut du crâne.

– A mon tour ! annonce alors Margaret en me présentant une petite boîte emballée de papier noir.

J'ouvre et découvre... la même bougie de massage que celle que j'avais offerte à Mark pour son anniversaire ! Je lui lance un regard interloqué.

– Ça va avec ça, précise-t-elle en me tendant une enveloppe.

À l'intérieur, un bon pour un massage avec un certain Enrique Rojas, coach sportif et spécialiste en massages thérapeutiques.

– Heu... Merci ?

– Enrique est un très bon ami. Il fait des massages divins, tu verras. L'idéal pour te remettre d'équerre et te donner le petit coup de fouet dont on a tous besoin pendant l'hiver.

Je respire le parfum de la bougie – vanille et cacao – et me remémore aussitôt la soirée passée avec Mark, lorsqu'il m'a initiée aux joies troublantes de la cire chaude... Je sens que je deviens rouge comme une pivoine et je bafouille un bref remerciement qui semble laisser Margaret rêveuse.

– À moi ! lance alors Sofia en me fourrant dans les mains un petit sachet de papier noir brillant.

Je lui jette un regard interrogateur auquel elle répond par un clin d'œil malicieux. Protégée dans du papier de soie blanc, une magnifique broche Chanel vintage, représentant une fleur de camélia en soie noire. Simple et chic en même temps, exactement le style que j'aime ! Je reste bouche bée. Elle me la prend des mains et la fixe dans le décolleté en V de mon corsage.

– Elle te plaît ?

– Oh oui, j'adore !

– Je l'ai trouvée aux Puces ! Un vrai coup de chance : ce pauvre camélia était perdu en plein milieu d'une caisse remplie de merdes... Le propriétaire n'était pas là et avait laissé son stand à un stagiaire qui visiblement n'y connaissait rien. Du coup...

Et elle me tend un autre paquet dont je m'empresse de déchirer le papier cadeau. Je découvre une superbe palette de maquillage siglée Chanel, parfaite pour me faire des yeux de femme fatale, ainsi qu'un rouge à lèvres écarlate et son vernis à ongles assorti.

Je saute au cou de ma cousine pour l'embrasser. Elle se laisse faire, un grand sourire aux lèvres, avant de se tourner vers Margaret.

– Tu vois qu'elle préfère mon cadeau au tien !

– Mais pas du tout, espèce de teigne ! je m'exclame avant d'étreindre Margaret. J'aime beaucoup ton cadeau, Margie ! Je suis sûre que je vais devenir complètement accro à cet Enrique Rojas.

– Je suis certaine qu'à terme, tu préféreras mon cadeau à celui de cette bimbo écervelée, me répond Margaret avant de se tourner vers Sofia pour lui tirer la langue. Les mains d'Enrique sont absolument irrésistibles, Mina. Tu verras !

Sofia lève son portable et nous prend en photo avant de se glisser entre nous pour faire quelques selfies. Puis elle mitraille les autres convives, m'ordonnant de me placer ici ou là, de me pousser un peu à gauche ou bien de présenter mon profil droit, de sourire davantage, de mettre mon bonnet, de prendre Seth dans mes bras... Elle virevolte, dirige, plaisante et réussit à créer une véritable ambiance de fête.

C'est la première fois depuis très longtemps que je fête mon anniversaire de façon aussi grandiose, avec Mark puis avec ma famille. Je suis sur un petit nuage, comme si je venais enfin d'émerger d'un long tunnel et de retrouver la lumière du jour.

Lorsque mes parents repartent, accompagnés de Sofia et Margaret, je prends quelques instants pour finir de ranger les restes du repas avant de m'accorder une douche rapide, d'ouvrir le canapé-lit et de me coucher, épuisée mais heureuse, en compagnie de Seth.

J'ouvre le tiroir de la table de nuit et en sors le dessin que Mark m'a offert pour mon anniversaire : une esquisse de moi faite au crayon, alors que j'étais encore en train de dormir. Quand il me l'a donnée, je suis restée bouche bée. Il y a tellement de tendresse dans sa façon de croquer mon abandon dans le sommeil, les traits un peu anguleux de mon visage, la courbe de mon épaule dénudée... En bas de la feuille, un simple « *Happy Birthday, sweet girl* » suivi de la date et de sa signature.

Je souris en caressant du doigt la feuille de papier, repensant à toutes ces heures passées ensemble. Il me manque comme ami, il me manque comme amant, et je commence à me demander s'il ne me manque pas tout court...

Lundi 1^{er} décembre

C'est une longue journée riche en émotions.

Alexandre est le premier à ouvrir le feu. Farah et moi l'avons prévenu que, exceptionnellement, notre séance hebdomadaire de brainstorming boursier sera reportée au lendemain. À la première heure, il se plante donc devant moi, à l'entrée du bâtiment des cours, et me tend un tout petit paquet accompagné d'un simple « Joyeux anniversaire, Mina ! ».

Je le dévisage avec stupeur avant d'ouvrir son cadeau et de découvrir... un Zippo !

– Tu me souhaites un bon gros cancer des poumons, c'est ça ?

– Ne sois pas idiot ! Lis plutôt, murmure-t-il, embarrassé, en me prenant le briquet des mains et en le retournant.

« Le pardon est la plus belle fleur de la victoire. »

– C'est beau... C'est de toi ? je lui demande en caressant du pouce les lettres gravées dans le métal.

– Non, c'est un proverbe arabe...

– Ah !

Il se tient là, face à moi, tête baissée et silencieux. Je ne peux m'empêcher d'être touchée de son geste.

– J'aime beaucoup ce proverbe, Alexandre...

Il relève la tête et me sourit.

– Tu veux une clope ? je lui propose en sortant mes cigarettes de mon sac.

– Tes merdes mentholées ? Non, merci ! répond-il en prenant les siennes.

J'actionne le briquet et allume sa cigarette puis la mienne. Nous fumons en silence, le sourire aux lèvres, entourés de la foule des étudiants qui se pressent

pour aller en cours. À la fin, je lui dis simplement « merci » avant de me mettre sur la pointe des pieds et de l'embrasser sur la joue. Puis je pars retrouver Céline et Farah dans l'amphi, pendant qu'Alexandre va s'installer à côté de Magda.

A l'heure du déjeuner, c'est Charlotte qui me bluffe en me retrouvant à la cafétéria.

– Salut Mina ! Tu vas bien ?

– Très bien, et toi ? je réponds en l'embrassant.

– Mon petit doigt m'a dit que tu avais pris un coup de vieux ce week-end !...

– Ouais... Un sacré coup de vieux !

– Ben, joyeux anniversaire, alors ! me souhaite-t-elle en me tendant un paquet.

Je souris, m'empressant de déchirer le papier d'emballage... Et j'éclate de rire en découvrant un tout petit *rabbit* vibromasseur, dans un pochon de satin noir.

– Comme tu m'as dit que ces derniers temps tu étais surtout adepte des plaisirs en solitaire, je me suis dit...

Et là-dessus, elle me prend l'objet des mains et commence à m'en montrer les différentes fonctionnalités, sans se soucier des gens qui nous entourent. Je m'amuse des coups d'œil qu'on nous lance, où on peut lire toute une gamme de réactions allant de l'amusement à l'étonnement, en passant par l'intérêt ou la révulsion. Deux ou trois filles s'arrêtent d'ailleurs pour lui demander des informations ou pour lui faire part de leurs impressions d'utilisatrices ! Charlotte semble ravie de cet attroupement grandissant et continue son petit laïus d'un air imperturbable. Elle ne met fin à sa démonstration que lorsqu'une employée de la cafétéria, visiblement scandalisée, vient lui demander de ranger le *rabbit*.

– Bref ! En attendant que tu te trouves d'autres passe-temps..., conclut-elle en me rendant le pochon.

– Merci Charlotte ! Je te dirai dès demain ce que j'en ai pensé, je réponds en l'embrassant très fort. Sans faute !

Dans l'après-midi, je reçois un petit mot de Mark me demandant si j'ai été gâtée. Je le rappelle via WhatsApp pour lui raconter le dîner de la veille ainsi que mon début de journée. Le cadeau de Charlotte le fait beaucoup rire et il me fait promettre d'apporter le *rabbit* la prochaine fois qu'on se verra.

– Je ne pense pas que ce gadget me fera monter au plafond, Mark... Il est minuscule !

– Tu sais ce qu'on dit, Mina... Ça n'est pas la taille qui compte mais l'utilisation qu'on en fait...

Je rougis et l'entends éclater de rire à l'autre bout du fil, avant de me murmurer que je suis adorable.

Après les cours, Farah, Céline et moi allons dîner dans le petit restaurant iranien de quartier où nous avons nos habitudes. Et au dessert, ces deux gourdes réussissent à me faire pleurer ! Elles m'offrent en effet un cadeau à leur façon. Une simple gourmette en argent ornée de sept petits *charms*. Mais pas n'importe quels *charms*...

Terriblement émue et incapable d'aligner trois mots, j'étale le bracelet sur la nappe et caresse du doigt les breloques.

– Pour t'aider à combattre le mal, ma Minette, me dit simplement Farah en pointant du doigt un diabolin.

– Ici une gousse d'ail, et là un crucifix, ajoute Céline en rigolant.

– Le petit seau et le balai, c'est pour t'aider à faire le ménage dans ta vie, précise Farah en me lançant un clin d'œil.

– Et bien sûr, l'inévitable trèfle à quatre feuilles pour te porter chance, et le petit cœur pour connaître le coup de foudre, conclut Céline.

C'est à ce moment-là que j'éclate en sanglots !

– Bon ben... Arrête de pleurer, quoi ! essaie de me reconforter Farah en m'enlaçant.

Céline prend le bijou et me l'attache autour du poignet.

– Ça te plaît ? me demande-t-elle gentiment.

– Beaucoup, je bégaie en continuant à sangloter.

– Tu vois, Céline ! Je t'avais bien dit que c'était une très mauvaise idée et qu'on aurait dû lui offrir autre chose, grommelle Farah.

– Noon, je hoquette. J'adooore... Bouuuuh !...

Farah lève les yeux au ciel en poussant un petit soupir résigné, pendant que Céline me tient la main en me murmurant des mots de réconfort.

Je finis par me calmer, et le dîner s'achève dans les rires.

Et voilà ! C'est la fin de cette journée très chargée émotionnellement. Je retire mes chaussures avant de m'affaler sur le canapé et de gratifier Seth de quelques caresses et petits mots doux. Puis je me saisis de mon sac où j'ai fourré le courrier que j'ai pris avant de monter chez moi. J'y jette un rapide coup d'œil et m'arrête sur une enveloppe blanche où mon nom et mon adresse ont été écrits à la main. Je l'ouvre et étouffe un cri.

C'est une carte d'Alban.

Il y a dessiné un paquet cadeau rouge et bleu sous un grand soleil jaune, et écrit « JOYEUX ANNIVERSAIRE. ALBAN » en grosses lettres malhabiles.

Au dos de la carte, quelques mots de Louis.

Alban a dessiné cette carte en classe et m'a demandé de te l'envoyer. Je n'ai pas eu le cœur de le lui refuser. J'espère que tu vas mieux.

Louis

Mardi 2 décembre

Cher Alban,

Merci pour ta carte qui m'a fait grand plaisir. Je vois que tu sais très bien écrire maintenant ! Pour mon anniversaire, j'ai eu plein de cadeaux. Je me suis dit que j'allais te les dessiner. Je sais, je dessine comme une merde, pardon... comme une patate ! Mais j'ai trouvé l'idée rigolote.

J'espère que tu vas bien. Moi, ça va. Le soir, après les cours, j'ai beaucoup de devoirs à faire, alors je ne sors pas beaucoup. Et toi, tu as beaucoup de devoirs aussi ?

Je t'embrasse très fort.

Mina

Sous ce message, j'ai dessiné une silhouette bâton me représentant. Je trace des flèches vers chaque cadeau et écris les mots « bracelet », « bougie qui sent bon », « broche en forme de fleur », « bonnet », « coussin », « maquillage pour les yeux, la bouche, les ongles », « enceinte pour mon téléphone », « briquet pour mes cigarettes... beurk ! », « joli dessin de moi ». Je fais l'impasse sur le vibromasseur de Charlotte.

À l'aide des feutres achetés à la supérette en bas de chez moi, je m'amuse à colorier quelques détails. Les rayures multicolores du bonnet et du coussin, le noir de la broche et de la bougie, l'écarlate du vernis à ongles et du rouge à lèvres, le bleu électrique de l'enceinte.

Je plie la feuille de papier et la mets dans une enveloppe que je referme. Puis j'inscris le nom d'Alban et son adresse.

Au moment de glisser la lettre dans la fente de la boîte, j'ai un doute. Rien dans le ton du message de Louis ne laisse entendre qu'il souhaite avoir de mes nouvelles. Mais je me souviens des bons moments passés avec Alban, de la solitude de ce petit garçon laissé à la garde d'une nounou toute la semaine, de son ravissement chaque fois que j'ai lâché un gros mot. Alors je n'hésite plus.

Je reste un long moment devant le bureau de poste, finis par hausser les épaules d'un air fataliste et rebrousse chemin.

Vendredi 5 décembre

– Vous allez où pour ton anniversaire ?

Je mets la dernière touche à mon maquillage tout en discutant avec Mark, mon téléphone sur haut-parleur.

– On va d’abord dîner aux Insoumises.

– C’est quoi, ça, les Insoumises ?

– C’est le restaurant de deux de mes copines, Chloé et Annabelle.

– C’est un joli nom pour un restaurant.

– Oui, je suis d’accord. Le nom est beau mais le décor l’est aussi, tout comme ce qu’on te sert dans ton assiette. C’est une véritable réussite, et on est tous très fiers d’elles.

– Vous serez nombreux ?

– En tout, si on compte Chloé et Annabelle qui seront au service, on sera onze. Il y aura Julian, d’ailleurs.

– Je sais, il me l’a dit.

– Forcément...

– Il m’a dit aussi qu’après le dîner, vous iriez en boîte, c’est bien ça ?

– Oui, au Show Case. Tu connais ?

– C’est sous un pont, non ?

– C’est ça. Sous le pont Alexandre-III.

– Tu me raconteras.

– Yes ! Sinon tu auras le feed-back de Julian...

– De toute façon j’aurai le feed-back de Julian. C’est aussi pour cela que je le paie !

– *How creepy of you !* je m’exclame, faussement indignée.

_ I'm a psycho. You should know by now...2

Je rigole doucement. Ça ne me déplaît pas qu'il se montre un peu possessif avec moi.

– Mark, tu sais qu'aujourd'hui ça fait tout juste un an qu'on se connaît, toi et moi ?

– C'est vrai ?

– Humm, humm.

– La première fois a été... compliquée, dit-il.

– Très compliquée, c'est le moins qu'on puisse dire.

– Je suis heureux que tu aies accepté d'assister à ma répétition générale, un mois plus tard. C'est un très beau souvenir pour moi.

– Ça l'est pour moi aussi, je chuchote en souriant.

Un silence plein de pudeur s'installe entre nous, que je finis par rompre en me raclant la gorge.

– Humm... Et toi, tu fais quoi ce soir ?

– Un copain plasticien dont j'adore le travail expose au Backyard. Je vais au vernissage.

Je tique en l'entendant mentionner ce nom. Il s'agit de la galerie londonienne dont Louis est l'un des actionnaires.

– Il y aura du monde ? je l'interroge, l'air de rien.

– Je crois qu'ils ont fait les choses en grand. Alors, oui, je pense qu'il y aura foule.

– Tout ce que tu aimes... Mondanités, petits fours et champagne !

Il éclate de rire.

– Tu me connais si bien ! J'y ferai seulement un tour pour regarder les œuvres exposées et après je m'éclipserai. J'ai beaucoup de boulot et j'aimerais avancer, d'autant plus qu'en ce moment, l'inspiration est là.

– C'est vrai ? Tu parles des chansons que tu composes ?

– Humm humm...

– C'est génial ! dis-je en tapant des mains. Quand est-ce que je pourrai écouter ?

– Pourquoi pas à la fin du mois ? Je dois passer quelques jours à New York pour le nouvel an. Je vais y retrouver Dan et les autres pour commencer à travailler sur la maquette de leur prochain disque. Tu pourrais m'accompagner ?

– Heu... Ça ne va pas être possible, Mark.

– Pourquoi ? Tu as déjà des projets ?

– Non, absolument pas... C'est juste que...

– Mina, je t'invite. Alors, tu viens ?

Je reste scotchée.

– Écoute...

– Qu'est-ce qui te gêne ? L'argent ou bien le fait de passer quelques jours avec moi ?

– Arrête tes conneries !

– OK, donc tu viens. Tu connais déjà New York ?

– Non...

– Eh bien, ce sera l'occasion rêvée ! Quelques jours à New York en compagnie de ton Maître...

J'éclate de rire, conquise par son aplomb.

– Dans ce cas... Je me soumetts à votre bon vouloir, Maître !

– Enfin tu te décides à parler correctement... Il était grand temps !

Nous nous lançons encore quelques piques avant que Mark ne redevienne sérieux et me recommande de faire ma demande d'ESTA dès que possible.

– Mais je n'ai pas de passeport !

– Comment ça, tu n'as pas de passeport ?

– Eh bien, j'ai très peu voyagé à l'étranger et à chaque fois, seule la carte d'identité était nécessaire.

– Merde ! Bon, tu vas faire une demande en accéléré et on va dire que tu m'accompagnes pour le boulot. OK ?

Tout va tellement vite ! Je suis surexcitée à l'idée de partir aux États-Unis. C'est la première fois de ma vie que je vais sortir d'Europe ! Mark comprend que je trépigne et il éclate de rire.

– On pourrait partir le vendredi 26 et rentrer le vendredi d'après. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Ce serait super ! Oh, Mark, je suis tellement contente ! je m'exclame en poussant des couinements de souris.

– Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas réussi à faire crier une fille comme ça ! Je ne suis pas certain que ça soit vraiment flatteur pour mon ego de mâle, mais... Je suis heureux que ça te fasse plaisir.

Lorsque je pousse la porte des Insoumises, je suis en retard d'une bonne demi-heure. J'adore mes discussions avec Mark, son humour pince-sans-rire, sa façon de prendre de mes nouvelles, jour après jour, l'air de ne pas y toucher. Je suis impatiente de passer une semaine entière avec lui ; le temps va me sembler long d'ici à la fin du mois !

– Ah, enfin ! Je te rappelle qu'on est tous ici pour fêter ton anniversaire, quand même ! me lance Farah en se levant à ma vue.

– Désolée ! Désolée ! Un imprévu de dernière minute, je m'écrie en faisant le tour de la table pour embrasser tout le monde.

– Comment va Master Mark ? chuchote Julian à mon oreille lorsque je me penche vers lui.

– Comment le saurais-je ? je susurre en retour.

– Mina darling, sache que je vois tout, j’entends tout, je suis partout...

– Hou ! J’ai peur ! je fais en l’embrassant longuement sur la joue, avant de me redresser. Julian, je crois que tu connais tout le monde ici, sauf peut-être ma copine Charlotte qui est assise à côté de Farah. Laisse-moi te la présenter.

– Ravi de faire ta connaissance, Charlotte ! dit Julian en se levant pour venir la saluer. D’où est-ce que vous vous connaissez, Mina et toi ?

– L’ESSEC, ainsi que quelques connaissances communes, répond Charlotte avec un petit sourire en coin. Et toi ?

– L’École du Louvre, ainsi que quelques connaissances communes également. Mina a un carnet d’adresses assez dément dont j’use et abuse à volonté.

Charlotte éclate de rire et les deux commencent à badiner, sans plus se soucier de personne. Je leur lance un coup d’œil surpris avant de continuer mon tour de table.

La soirée passe à la vitesse de l’éclair. Annabelle nous a concocté un menu spécial sur le thème de la cannelle (l’une de mes épices préférées). Après des petits carrés de pastilla à l’agneau, aux herbes et aux aubergines, servis en entrée, elle a préparé une superbe pintade aux raisins secs et à la sauce soja, accompagnée de riz gluant. Puis, à la place du traditionnel plateau de fromages, nous nous régalons d’un stilton au porto, accompagné de poires au vin et aux épices. Enfin, en guise de gâteau d’anniversaire, un cheesecake aux pommes caramélisées et au pain d’épice, au centre duquel trône une unique bougie blanche. Tout le restaurant se met à applaudir quand je souffle, José sifflant même dans ses doigts au milieu des vivats.

– Et maintenant, le cadeau ! s’écrie Sofia en me tendant une enveloppe.

J’en sors une photo de tous mes amis, hilares, entourant une jeune femme eurasienne aux bras croisés, ses grands yeux noirs dirigés droit vers l’objectif. Je leur lance un regard interrogateur.

– C’est Rudya Brandt, Mina ! m’éclaire alors Sofia. La copine styliste dont j’ai l’exclusivité au showroom. Ton cadeau, c’est une journée à passer dans son atelier en sa compagnie, où elle prendra tes mesures et dessinera pour toi une robe unique.

– Quoi ? Mais c’est dingue ! je balbutie, stupéfaite.

J’apprends ensuite à quel point mes amis se sont creusé les méninges pour trouver une idée de cadeau collectif qui fasse l’unanimité. J’ai échappé au saut en parachute, failli recevoir un week-end de remise en forme dans un spa en

Bretagne, raté l'abonnement à l'Opéra et manqué de peu la paire de Jimmy Choo. Je me mets à pleurer d'émotion (une véritable habitude depuis quelques jours !).

– Si c'est le saut en parachute que tu regrettes, il est encore temps de changer, me propose José en rigolant.

– Non, ça va aller..., je rigole à travers mes larmes.

– Bon allez ! C'est pas le tout mais le Show Case nous attend, lance alors Kouros. Il est temps de lâcher les fauves dans l'arène !

Et il pousse un grand rugissement avant de se lever et de donner le signal du départ.

[1.](#) Tu es flippant !

[2.](#) Je suis fou. Tu devrais le savoir, à force...

Vendredi 12 décembre

– Et donc, c'est Duca Brochand & Jones qui a remporté l'appel d'offres, m'annonce Chloé, d'une voix enthousiaste. Tu te rends compte ? Pour l'agence d'Adrian et d'Anthony, c'est vraiment une occasion inespérée de mettre en avant leurs compétences et leur savoir-faire sur une très grande échelle !

– Je vois..., je balbutie. Je suis contente pour Adrian et ton frère. Vraiment !

En fait, je ne suis pas contente du tout ! En choisissant de travailler avec Duca Brochand & Jones, Maurice parvient à s'immiscer une fois de plus dans ma vie, même si c'est de façon détournée. Et je suis bien placée pour savoir qu'avec Maurice, rien n'est jamais gratuit. Alors, son irruption sur le segment de l'immobilier durable, en association avec ce trio de jeunes architectes talentueux, certes, mais encore totalement inconnus, me fait froid dans le dos.

En discutant au téléphone avec Chloé, j'apprends que Stein Real Estate projette la construction de plusieurs centres commerciaux en Grande-Bretagne qui seront estampillés du label « immobilier durable ». Il s'agissait effectivement de la condition sine qua non pour parvenir à décrocher les contrats de concessions avec les villes concernées. Il s'agit donc d'une très grosse opération qui va permettre à l'agence d'Adrian et d'Anthony de changer de dimension.

– Adrian et Anthony m'ont dit que Maurice Stein s'était montré absolument charmant avec eux. Il est visiblement ravi de pouvoir donner sa chance à une petite agence encore peu connue. Et comme rien n'aurait été possible sans toi, il compte organiser un dîner qui vous réunira tous.

Je me tais mais intérieurement, je bous ! Six mois après avoir détruit ma vie, Maurice Stein réapparaît.

– Vraiment ? Mais je le connais à peine, ainsi que je te l’ai déjà dit ! C’est simplement au détour d’une conversation, lors d’un forum à l’ESSEC, que je lui ai dit que je connaissais Adrian et ton frère. Rien de plus.

– Je sais, mais apparemment, tu as su te montrer très convaincante. Sinon il n’aurait pas cherché à les approcher. Bref ! Je peux te dire qu’hier soir, quand ils ont appris la nouvelle, ils ont sablé le champagne, à l’agence !

– Je suis heureuse pour eux, je dis d’une voix sinistre.

Chloé s’en rend compte car elle me demande immédiatement ce qui ne va pas.

– Mais rien du tout ! Dis-leur simplement de bien border leur contrat avec lui. Dans le milieu des affaires, Maurice Stein est connu pour sa férocité. Adrian et Anthony devraient se faire aider par Kouros. Après tout, il est bien avocat à la base, pas seulement jet-setter.

– Excellente idée ! Je le leur dirai.

Lorsque je finis par raccrocher, j’ai comme un goût de cendre dans la bouche. J’ai été idiot de penser que Maurice Stein accepterait aussi facilement de sortir de ma vie. Je sens que je n’ai pas fini d’entendre parler de lui, et obscurément, je crains de ne pas avoir encore mesuré toute l’étendue de sa capacité de nuisance.

Très énervée, je saisis une cigarette, l’allume et vais la fumer devant la fenêtre de mon studio. Dehors, il fait gris et le fin crachin qui s’est abattu sur la ville a rendu les toits luisants. Je me dépêche de fumer car il fait froid et je me suis mise à frissonner. C’est lorsque je me baisse pour poser le cendrier sur la table qu’une grande douleur vient me vriller le bas du dos. Je pousse un cri et mets instinctivement ma main en arrière, pour essayer de masser un peu la zone atteinte. Mais cela n’atténue pas les élancements qui me font souffrir le martyr. Je décide de m’allonger sur le canapé pour me reposer mais une demi-heure plus tard, la douleur est toujours aussi forte. Mon téléphone sonne et c’est un véritable calvaire de tendre le bras pour le saisir.

– Sofia ?

– Salut, Mina ! Comment vas-tu ?

– Comme une merde ! Je me suis bloqué le dos en faisant un faux mouvement et ça me fait un mal de chien.

– Ah zut ! Tu ne veux pas aller voir le médecin ? Quoi, Margie, qu’est-ce que tu dis ?

Je les entends discuter quelques instants entre elles, puis Sofia reprend la conversation.

– Margaret dit que tu pourrais appeler Enrique, son copain masseur. Ce serait l’occasion.

– Ah oui ? C’est une bonne idée. Je vais le faire alors.

Nous discutons encore quelques instants avant de raccrocher. Je me lève à grand-peine pour aller chercher la carte que Margaret m'a donnée, avec les coordonnées de son ami. Sous le regard impassible de Seth, je me recouche pesamment sur le canapé et appelle. L'homme qui me répond a une belle voix grave. Je lui explique que c'est Margaret qui m'a donné ses coordonnées et lui parle ensuite de mon problème. Il me demande où j'habite et me propose de passer d'ici une demi-heure.

– Vraiment ? Mais je ne veux pas vous obliger à vous déplacer, je dis d'une voix embarrassée.

– Nous sommes voisins, Mina. J'habite à dix minutes à pied de chez vous. Et je n'avais pas d'obligation particulière ce soir. Alors vous voyez, ça tombe bien.

– Dans ce cas... Merci infiniment ! Vous me sauvez !

– J'arrive. Donnez-moi simplement le code de votre immeuble.

Je lui donne toutes les indications et, effectivement, une demi-heure après, il sonne à ma porte. J'ai un petit mouvement de recul en découvrant le colosse qui se tient face à moi. Enrique Rojas est un géant brun et barbu, aux épaules carrées et aux bras comme des troncs d'arbres. Il n'est vêtu que d'un T-shirt à manches courtes (dehors il fait 5°, bordel !) ainsi que d'un pantalon de sport, et porte une paire de Ninjas de chez Nike. À la main, un sac en nylon noir qui semble peser trois tonnes.

Je le salue et le fais entrer. Dans mon minuscule studio, il semble prendre toute la place ! À sa vue, Seth sursaute et l'observe d'un regard attentif.

– Ah ! Je vois que vous avez un chat. Il est magnifique, dit-il avant de se pencher vers Seth et de lui parler en espagnol d'une voix douce et mélodieuse.

Seth semble subjugué et se laisse caresser, se mettant à ronronner comme un fou. Lui qui d'habitude est plutôt farouche avec les gens qu'il ne connaît pas ! Je suis scotchée.

– Vous aimez les animaux ?

– Beaucoup. J'ai moi-même un chien, Chico. Un akita américain. Et trois chats : Lady, Mystère et Charlie.

– Et ils ne s'entre-tuent pas ?

– Pas du tout. C'est un très bel exemple d'intégration réussie : Chico est venu le premier et a accueilli les suivants un par un, au fur et à mesure qu'on me les a donnés. Il les respecte et les laisse même venir piocher dans sa gamelle, de temps en temps. En échange, ils dorment autour de lui et le réchauffent de leur corps. Il a bien compris qu'à les traiter avec bienveillance, il se préparerait un futur radieux !

Je rigole puis grimace dans la foulée, un élancement s'étant à nouveau fait sentir.

– Bon, Mina, enlevez votre pull et dégrafez votre soutien-gorge. Apportez une serviette pour protéger le canapé et couchez-vous sur le ventre. On va regarder tout ça.

Je m'exécute pendant qu'Enrique sort de son sac une fiole d'huile de massage. Il en verse une petite quantité dans ses paumes puis pose ses mains sur mon dos.

– Racontez-moi comment c'est arrivé.

En quelques mots, je lui raconte que c'est en voulant poser le cendrier sur la table que je me suis bloqué le dos.

– OK. Et qu'est-ce qui s'est passé juste avant ?

– Juste avant ? Eh bien, j'ai fumé une cigarette.

– D'accord. Et avant la cigarette ?

– Avant la cigarette ? J'étais au téléphone avec une amie.

– Une conversation heureuse ?

– Eh bien... Pour elle, oui : elle m'annonçait que son copain venait de remporter un gros contrat.

– Mais pour vous, c'était moins réjouissant. C'est ça ?

Je lui lance un petit regard en biais et il me sourit avec gentillesse, continuant à pétrir mon dos de ses grandes mains habiles.

– C'était moins réjouissant, je finis par admettre.

– Ne cherchez pas, ça vient de là. Vous vous trouvez face à une situation bloquée sans avoir encore identifié les moyens d'en sortir, et du coup, vous somatisez. C'est très classique ! Ça ne vous était jamais arrivé auparavant ?

– Non, jamais.

– Vous deviez somatiser différemment. Ou bien vous meniez une vie parfaitement heureuse et sans soucis, et vous ne somatisiez jamais !

– Bien sûr ! je rigole doucement.

Il masse maintenant plus spécifiquement le bas de mon dos, ses longs doigts agiles palpant et appuyant pile là où ça me faisait mal. Oui, là où ça me faisait mal, car désormais je ne ressens plus aucune douleur.

– Vous êtes un magicien, Enrique ! Je sens que vous avez réussi à me débloquer.

– Oui, ça n'était pas bien méchant. En revanche, vous avez plusieurs points de tension. Il serait sans doute bon, pour vous, de muscler un peu tout ça pour mieux résister au stress. Sinon, chaque fois que vous en aurez plein le dos, eh bien... Vous vous bloquerez le dos !

– Joli jeu de mots !

– Ça n'est pas un jeu de mots. C'est la vérité. Et en plus d'un travail de tonification musculaire, je vous recommanderais de ne pas tout garder pour vous.

Au contraire, vous devriez parler de vos problèmes, vous libérer. Bref, mettre des mots sur vos maux !

– Hou là !

– Je suis sérieux. C’est pour cela que je combine trois disciplines : le sport, les massages et la thérapie. Pour remettre les gens d’équerre, dans leur corps comme dans leur tête. C’est important. Ça fait partie d’un tout.

Je reste pensive un instant, avant d’éclater de rire.

– Je sens que Margaret avait raison lorsqu’elle m’a prédit que je finirais par ne plus pouvoir me passer de vous.

– Oui, je fais souvent cet effet-là... J’ai un succès fou !

Nous passons un long moment à discuter, Enrique continuant à me masser tout en m’interrogeant sur ma vie, mon emploi du temps quotidien, mes habitudes alimentaires. À la fin de la séance, il me fait un bilan complet. Séduite et convaincue, je prends un rendez-vous pour une séance de gym le samedi de la semaine suivante. Ses tarifs ne sont pas donnés mais je me dis que je vais essayer d’économiser sur d’autres choses, comme les cigarettes dont il faudrait que je limite le nombre. Et puis j’ai vraiment envie de me reprendre en mains. Alors, malgré ma réticence naturelle vis-à-vis du sport, je décide de me lancer dans cette nouvelle aventure.

30

Mercredi 31 décembre

Tu n'es qu'une lâcheuse mais je t'aime quand même ! Bonne année, ma Minette !

Bonne année à toi aussi, ma Céline ! Et embrasse José de ma part !

C'est prévu ! D'ailleurs je raccroche pour le câliner tranquillement tout le reste de la nuit !

Je souris. Ici, il est 19 heures, mais là-bas, il est déjà une heure du matin, et j'échange des tonnes de messages avec tous mes amis restés en France.

Mon séjour à New York passe à la vitesse de l'éclair. Chaque jour, je visite la ville, seule ou bien accompagnée de Mark lorsque son planning le lui permet. Je ne me lasse pas d'arpenter les rues, la tête constamment renversée pour ne pas perdre une miette du spectacle des gratte-ciel qui m'entourent. Et chaque jour, je découvre un nouveau musée, de nouvelles boutiques, de nouveaux quartiers. Je mitraille tout ce que je vois : les gens, les bâtiments, les perspectives. Détails, vues d'ensemble ou même panoramiques, jamais je n'ai autant utilisé l'appareil photo de mon téléphone ! Malgré le froid polaire qui règne ici en cette période de l'année, je suis constamment dehors, emmitouflée de la tête aux pieds, heureuse de la chance qui m'a été donnée.

Mark se montre adorable avec moi. Il me conseille sur les choses à ne pas manquer, s'arrange pour passer un maximum de temps en ma compagnie et, sinon, me retrouve toujours pour déjeuner ou prendre un café quelque part. Chaque soir, nous sortons : restaurants, vernissages et spectacles s'enchaînent à un rythme effréné. À tous ceux que nous croisons, il me présente le plus naturellement du monde comme sa « *girlfriend* ». Dans leurs yeux, je lis la surprise mais lui semble n'en avoir cure. Il sait se montrer charmant, même si je sens bien que ça n'est qu'une apparence. Au fond, les mondanités lui pèsent toujours autant, et il n'est

vraiment heureux que lorsque nous nous retrouvons enfin seuls tous les deux, dans l'intimité de son appartement new-yorkais, ou bien quand il est avec ses potes des Bloody Shots. J'ai d'ailleurs passé une partie de la journée d'hier avec eux, à les regarder répéter les morceaux qu'il a composés. Mark était tout heureux de pouvoir me montrer l'Electric Lady Studios. Un lieu mythique, construit par Jimi Hendrix en 1970 en plein cœur de Greenwich Village, où sont venus enregistrer de multiples artistes. Le voir travailler, détendu et le sourire aux lèvres, a été l'un des moments forts de mon séjour.

Je ne me lasse pas de l'observer, surtout quand il ne s'en aperçoit pas. Je repense alors au chemin parcouru depuis notre première rencontre. Nous avons, lui et moi, connu beaucoup d'épreuves qui ont indéniablement contribué à nous rapprocher. Aujourd'hui, je me fais un peu l'effet d'être une rescapée, et à cette pensée, je ne peux m'empêcher de passer une main nerveuse dans mes cheveux. Je croise son regard amusé, et il lève lui aussi la main pour la passer sur son crâne. Depuis l'été dernier, nos cheveux ont un peu repoussé et nous tenons notre promesse de ne plus les couper. Ce matin, je me suis rendue chez un coiffeur installé à SoHo, ex-petit ami de Karl Heinz Bissainthe. Il a structuré mes nouvelles boucles et j'ai, depuis, comme un petit air d'Audrey Hepburn dans le film *Vacances Romaines*.

Mark et moi sommes invités ce soir à réveillonner chez son agent américain. Visiblement, il s'agit d'une grande soirée. En effet, après sa séance d'enregistrement d'hier, Mark a tenu à m'accompagner dans une boutique très chic où il m'a fait essayer des tonnes de robes longues. J'ai finalement opté pour un fourreau de velours noir dont les bretelles s'attachent derrière la nuque. J'ai également craqué pour une paire de stiletto noirs, dont le talon démesuré est paré d'un serpent argenté aux écailles recouvertes de strass. Et la vendeuse a suggéré un bracelet composé de deux serpents entrelacés qui orne désormais le haut de mon bras droit.

J'applique une dernière couche de rouge à lèvres avant de me tourner vers lui.

- Alors ? je demande en écartant un peu les bras.
- C'est pas mal..., répond-il d'un air blasé.
- Comment ça, « pas mal » ? je rétorque, faussement outrée.
- Ça va, c'est... bien !
- Va te faire f...

Il m'attrape dans ses bras et me fait tournoyer en riant aux éclats, pendant que je lance des cris stridents. Il me repose sur mes pieds et me serre contre lui. Je noue mes bras autour de son cou, et il se penche pour déposer un petit baiser sur le haut de mon front.

– Tu es très belle, vraiment très belle...

– Merci, lui dis-je en souriant.

– Mina..., reprend-il d'une voix un peu embarrassée. Ce soir, il y aura beaucoup de gens qui me connaissent, dont certains ne m'ont pas revu depuis ma cure de désintoxication.

– Oui ?

– C'est juste que... Eh bien, je crois que... Enfin, j'ai beaucoup changé depuis un an. Mais tout le monde ne le sait pas. Alors il est possible qu'on se comporte avec moi comme on avait l'habitude de le faire avant. C'est un risque, tu comprends ?

Je le dévisage quelques instants d'un air pensif.

– Tu sais, moi aussi j'ai beaucoup changé. Mais ma vie d'avant est toujours là, derrière moi. Il m'est arrivé, par le passé, de croiser d'anciens clients, comme ça, par hasard. Parfois, ça s'est bien passé, mais d'autres fois moins bien. J'ai dû me blinder. Tu devrais essayer de te blinder, toi aussi. Car on aura beau faire, tous les deux, il y aura toujours quelqu'un qui viendra nous rappeler d'où on vient, ou essaiera de nous empêcher d'aller là où on veut.

Il me sourit d'un air soulagé avant de me prendre par la main et de m'entraîner à sa suite. Dans le taxi qui nous emmène, il m'enlace et caresse, du bout des doigts, mes cheveux. Silencieux, nous savourons ce bref moment de calme et d'intimité avant de plonger dans l'agitation typique des grandes soirées mondaines new-yorkaises.

Lorsque nous arrivons chez Gareth Bryne, l'agent de Mark, la fête bat déjà son plein. Gareth a élu domicile dans un vaste entrepôt de Red Hook, à Brooklyn, qu'il a transformé en paquebot à sa gloire. L'espace est décoré de façon très minimaliste et abrite plusieurs œuvres signées par les principaux artistes, émergents ou déjà célèbres, qui comptent vraiment en ce moment. La faune qui se presse là, ce soir, est visiblement composée de tous ceux qui font la pluie et le beau temps à New York. Artistes et galeristes se mêlent à des personnalités du monde de la mode, des médias et des affaires.

Le champagne coule à flots et nous sommes chaleureusement accueillis par le maître des lieux. Gareth Bryne est un petit homme chauve et tout en rondeurs, au sourire étincelant. Ses yeux noirs pétillent de malice et quand il parle, il utilise ses mains pour souligner ses propos ou pour toucher son interlocuteur, brisant ainsi toute distance qui l'empêcherait d'imposer son point de vue. Il est habillé ce soir d'un costume trois-pièces très sobre, qui tranche avec les tenues d'oiseaux de paradis des deux beautés qui l'entourent. Mark me présente (« *my girlfriend* », je commence à y prendre goût !) et Gareth me dévisage avec curiosité.

– Mark m'avait déjà parlé de vous il y a quelques mois, et je vous avoue que

j'étais impatient de faire votre connaissance, ma chère Mina, me dit-il dans un français parfait teinté d'un fort accent américain.

– C'est vrai ? Mark s'est toujours montré très indulgent à mon égard. Il supporte gentiment mon mauvais caractère depuis un an maintenant !

– Et vice versa, ajoute Mark en souriant.

– Comment vous êtes-vous connus ? nous demande Gareth d'un air curieux.

– Une amie commune nous a présentés, je m'empresse de répondre. Notre première rencontre s'est très mal passée d'ailleurs. Mais il ne s'est pas découragé et finalement, me voici ici ce soir ! je conclus en lançant à Mark un clin d'œil complice.

– C'est une histoire charmante ! s'exclame Gareth. Et ô combien étonnante ! Mark se montre rarement patient...

– Il faut croire que tes gueulantes à chaque fois que je pétais les plombs ont fini par porter leurs fruits, Gareth..., intervient Mark en lui jetant un regard appuyé, comme s'il l'avertissait de ne pas aller plus loin.

– J'en suis ravi, mon cher Mark, positivement ravi ! Mina, *please meet April and Sarah, my two assistants*,¹ me dit-il alors en posant ses mains sur le bas du dos de ses compagnes.

– *So nice to meet you* !² je dis, en leur tendant la main.

Elles me rendent mon salut assez froidement, arborant un sourire figé sur leurs visages parfaits.

– Je vous en prie, amusez-vous ce soir, allez goûter au buffet qui est tout bonnement divin, et aidez-moi à passer en beauté le cap de cette nouvelle année ! Mina, je suis vraiment très heureux d'avoir pu faire votre connaissance. Mark, je t'appelle très bientôt pour te parler d'un projet qui pourrait t'intéresser, OK ?

– On fait comme ça, Gareth.

Nous nous éloignons et Mark se penche à mon oreille.

– Tu viens donc de rencontrer Gareth Bryne, l'un des agents artistiques les plus influents de la planète, accompagné de ses deux femmes, chuchote-t-il.

– Ses deux femmes ? je m'exclame, surprise.

– Eh oui ! Gareth a un faible pour la gent féminine et ne conçoit sa vie amoureuse qu'à plusieurs. April et Sarah sont ses « assistantes » officielles, mais il y en a beaucoup d'autres qui viennent pimenter leurs ébats.

– Waouh ! Fascinant... Parce qu'à le voir, comme ça, on ne se douterait pas...

– Oui, je sais. Mais ne te fie pas aux apparences, car tout n'est pas petit chez lui, bien au contraire. Allez, suis-moi ! Je voudrais te présenter deux bons amis que je vois là-bas.

Nous passons une bonne heure à discuter avec un couple que Mark semble beaucoup apprécier, lui, peintre d'origine cubaine et elle, sculptrice, apparemment issue d'une grande famille de Boston. Leur discussion est passionnante, instructive (il faut bien avouer que je suis nulle sur ce qui se fait actuellement en matière d'art contemporain, aux États-Unis !) et pleine d'humour. Ils interrogent Mark sur ses projets et je lui lance un regard surpris quand je l'entends mentionner un possible happening capillaire. Il en parle avec sérieux, donnant un certain nombre de détails montrant que dans son esprit, il ne s'agit peut-être pas d'une simple boutade. Rafael et Donna sont en train de nous expliquer ce qu'évoque, pour eux, le thème du cheveu lorsque nous sommes rejoints par une jeune femme. Elle est extraordinairement belle. Et je remarque le brusque changement d'attitude de Mark à sa vue...

— *Hello Mark ! It's been a long time....*³ susurre-t-elle avant de l'embrasser sur la joue.

Enfin, sur la joue... Elle fait en sorte que son baiser atterrisse tout près de la commissure de ses lèvres. Mark se raidit.

— *Amanda, how are you ?*⁴ lui demande-t-il d'une voix prudente.

Elle ne s'adresse qu'à lui, ayant visiblement choisi de superbement nous ignorer, Rafael, Donna et moi. Tout en posant sur le bras de Mark une main aux longs doigts fins parfaitement manucurés, elle prend de ses nouvelles. Amanda a une voix rauque et chaude, et la façon qu'elle a de prononcer certains mots, en sortant légèrement un petit bout de langue rose, est terriblement sensuelle. Elle accompagne ses propos de gestes gracieux, passant parfois ses mains dans ses longs cheveux noirs impeccablement lissés. Ses yeux turquoise ne quittent pas Mark, comme si elle cherchait à l'emprisonner dans ses filets.

Ce dernier lui répond sur un ton neutre qui ne lui ressemble pas. Je ne l'ai jamais connu sur la défensive comme cela, et je vois bien que cette rencontre l'affecte. Au bout de quelques minutes, il l'interrompt pour me présenter. Amanda me jette un bref coup d'œil ennuyé avant de murmurer quelques mots de politesse, d'une voix distante. Je remarque que Mark n'a pas usé de l'habituel « *my girlfriend* », mais s'est contenté de donner mon nom. Intéressant...

Rafael et Donna paraissent gênés de cette interruption. Ils lancent un regard alarmé sur Mark et Amanda et me proposent, à voix basse, de les accompagner pour me montrer deux de leurs œuvres, exposées dans la bibliothèque de Gareth. Agacée, je dévisage Mark qui, d'un bref hochement de tête, m'enjoint de les suivre. Je me sens subitement blessée.

Dans la bibliothèque, je vois bien que mes compagnons sont toujours aussi embarrassés. Poliment, je fais mine de m'intéresser à leurs explications, puis leur

demande de m'excuser et retourne sur mes pas. De loin, j'aperçois Mark et Amanda, toujours en grande conversation, sa tête à lui penchée vers la sienne, comme si ce qu'ils se disaient était de l'ordre de la confiance.

Après tout, je ne connais pas grand-chose de Mark, me dis-je en décidant de rejoindre l'espace dédié aux fumeurs. Et il ne m'a jamais promis quoi que ce soit... Il n'empêche, je suis furieuse contre lui. Je n'apprécie pas du tout qu'il m'ait ainsi éloignée. Énervée, je tente d'allumer une cigarette à l'aide de mon Zippo quand quelqu'un me le prend des mains, l'actionne et tend la flamme vers moi. Je le remercie un peu sèchement et il me rend le briquet avec un grand sourire.

– *So you're Mark's girlfriend ?* me demande-t-il en se penchant légèrement vers moi.

– *So he says !* je lance d'une voix acide.

– *French ?*

– *Yeah.*⁵

Il se présente. Joshua Perdrian a la quarantaine fringante. Bien bâti, trapu, il respire l'intelligence. Il m'apprend qu'il est journaliste, spécialisé en économie, et qu'il travaille pour un grand quotidien américain. Il connaît Gareth depuis qu'ils ont usé leurs fonds de culottes sur les bancs de l'école primaire, et est régulièrement invité aux soirées que donne ce dernier.

– Mais vous vous intéressez à l'art contemporain ? je lui demande, amusée.

– À vrai dire, je n'y ai jamais rien compris malgré les explications de Gareth ! répond-il dans un grand éclat de rire. Je suis ici parce que ses soirées sont toujours fabuleuses et qu'on y croise un tas de gens passionnants. Et vous, que faites-vous dans la vie ?

En quelques mots, je me présente et de fil en aiguille, nous nous retrouvons à discuter de gestion de portefeuille et de *private equity*. Il a entendu parler de Joël, dont il semble admirer les compétences professionnelles ainsi que la personnalité hors norme.

– Mark et lui se connaissent bien, non ? m'interroge-t-il.

– Tout à fait. Je les ai présentés à Londres et le courant est bien passé. Joël était d'ailleurs présent au vernissage que Mark a organisé en mai dernier, à la Gagosian Gallery.

– Gareth m'a en effet parlé de ce fameux vernissage...

Je me demande ce que Gareth a bien pu lui en dire... Sans l'intervention de Joël, Mark et Louis en seraient sans doute venus aux mains. Je le dévisage quelques instants d'un air songeur avant de reprendre la parole.

– Joshua, vous qui semblez tout savoir sur tout le monde, pouvez-vous me dire qui est cette Amanda avec qui Mark discute ?

– Il ne vous a pas présentées ?

– Il m’a présentée, moi, mais pas l’inverse.

– Humm... Il s’agit d’Amanda Penfield. Comme vous le voyez, elle est... assez spectaculaire ! C’est une *socialite* qui a la chance d’avoir pour papa un magnat de l’immobilier. Elle travaille vaguement dans la mode. Elle a... Comment dire ? Elle a très bien connu Mark pendant plus de trois ans.

– Je vois... Et depuis ? Je veux dire... Elle est célibataire ?

– Elle papillonne beaucoup mais je crois qu’en ce moment, elle sort avec un musicien.

Je vide ma coupe de champagne d’un trait et ressors mon paquet de cigarettes. Joshua me reprend le briquet des mains, puis s’en sert pour allumer une cigarette lui aussi. Je trompe ma jalousie en replaçant la conversation sur un sujet moins personnel, et nous passons une petite heure à discuter de choses et d’autres. Comme j’ai fini par lui avouer que mes talons ahurissants me faisaient un mal de chien, nous sommes allés nous asseoir dans un coin reculé où nous continuons à discuter tout en éclusant force coupes de champagne. N’ayant quasiment rien mangé de la soirée, je suis vite grisée. Je ris un peu trop fort, je parle un peu trop vite et je me penche vers lui d’un peu trop près. En gloussant, je suis en train de lui raconter l’intérêt que j’ai réussi à susciter auprès de mes professeurs, avec mon étude sur les valeurs du péché, quand nous sommes interrompus par Mark.

– *Hello Josh ! What’s up ?* demande-t-il d’un ton sec.

– *So far so good, Mark ! Just chatting with your lovely girlfriend, here...*

– *Sorry but we have to go*, l’interrompt-il. Mina, on y va ?

– Déjà ? je balbutie, interloquée. Mais il n’est pas encore minuit !

– Je suis crevé. Je préférerais y aller maintenant, me répond-il sèchement.

Je le toise un instant sans rien dire, puis me tourne vers Joshua et l’embrasse sur la joue afin de prendre congé. Mais à l’instar d’Amanda avec Mark, je l’embrasse un peu trop longuement, posant mes lèvres un peu trop près de sa bouche. Puis je me relève, essayant de ne pas vaciller sur mes talons périlleux, éminemment satisfaite du tressaillement nerveux qui agite Mark. Je passe devant lui sans lui accorder le moindre regard et me dirige vers la sortie.

– À quoi tu joues ? gronde-t-il, visiblement furieux.

– Au même petit jeu que toi, je siffle tout bas tout en conservant un grand sourire de façade.

– Pour Amanda, je t’expliquerai, marmonne-t-il d’un ton rogue.

– C’est bon, je pense avoir compris, je rétorque vivement.

Il me saisit alors brutalement par le coude et fond vers moi, sa main derrière ma tête pour m'empêcher de fuir. Sa bouche force le passage de la mienne dans un long baiser passionné qui n'en finit pas. J'essaie de me dégager mais très vite, vaincue, je me surprends à lui rendre son baiser avec la même fougue. Je me liquéfie, littéralement dévorée de désir, et gémiss sans me soucier des gens qui nous entourent. Mark me renverse légèrement dans l'étau de ses bras et le temps semble s'arrêter. Je ne reprends conscience de la réalité que lorsque j'entends éclater des applaudissements et des vivats.

– Ça y est, il est minuit ? je murmure en clignant des yeux.

– Non, Mina, répond-il en me souriant, c'est nous qu'ils applaudissent ! *Sorry, guys, s'exclame-t-il alors à haute voix, really have to go ! Have to wish a happy new year to my beloved girlfriend !*

Et, plaçant son bras autour de mes épaules, il m'entraîne vers la sortie.

1. Mina, je vous présente April et Sarah, mes deux assistantes.

2. Enchantée.

3. Salut Mark ! Ça fait longtemps...

4. Amanda, comment vas-tu ?

5. Alors comme ça, vous êtes la petite amie de Mark ?

A ce qu'il dit !
Française ?
Ouais.

6. Salut Josh ! Comment ça va ?

Ça va, Mark ! En train de discuter avec ta ravissante petite amie...
Désolé mais on doit partir.

7. Désolé, les mecs, mais on doit vraiment partir ! Je dois souhaiter la bonne année à ma bien-aimée !

Jeudi 1^{er} janvier

Je pousse un soupir d'intense satisfaction et Mark me serre tout contre lui. Le jour commence à peine à se lever sur New York et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

De retour à l'appartement, après la soirée chez Gareth, nous nous sommes jetés l'un sur l'autre, comme des affamés, et avons fait l'amour avec une sauvagerie qui m'a rassurée. D'une certaine façon, je cherchais sans doute à éviter un affrontement direct, en retardant ainsi l'heure des explications. D'un air repu, je caresse maintenant sa poitrine pendant qu'il joue avec mes boucles ébouriffées.

– Ça va ? me demande-t-il après avoir déposé un petit baiser sur mon front.

– Ça va, je réponds doucement.

– Pour Amanda, tu ne devrais pas t'inquiéter, tu sais...

– Ah non ?

– Non.

Je l'interroge du regard et il m'embrasse à nouveau.

– J'imagine que Josh t'a mise au courant, pour elle et moi.

– Il l'a fait, oui.

– Elle est... Elle fait partie d'une époque révolue de ma vie.

– Dis-moi...

Après un long silence, il se remet à parler. D'une voix détachée, il me raconte sa liaison avec Amanda Penfield. Une liaison passionnelle et destructrice, fondée sur le sexe et les excès en tous genres.

– Elle m'a fait bénéficier de son carnet d'adresses et m'a ouvert certaines portes que je n'aurais jamais pu pousser sinon. C'est elle qui m'a présenté

Gareth, par exemple. Après, les choses se sont très vite enchaînées. Mes premières expos ont été bien accueillies et j'ai eu la chance de vendre à de très gros collectionneurs, tout de suite. La cote de mes œuvres s'est envolée et j'ai perdu le sens des réalités. J'avais déjà un peu touché à la coke avant de rencontrer Amanda, mais avec elle, c'est devenu une habitude. La drogue et l'alcool m'ont aidé à supporter la pression, mais ont énormément influé sur mon caractère. Je suis devenu une espèce de bête de foire. Tout ce que je touchais se transformait en or, et chaque fois que j'allais quelque part, on était sûr que je finirais par péter les plombs. Ça plaisait à Amanda, de jouer au pygmalion et à l'égérie d'un artiste aussi médiatique que moi. On est devenus des incontournables de la rubrique People. On était invités partout et tout le monde voulait nous connaître. Pendant plus de trois ans, j'ai vécu à un rythme infernal. L'argent coulait à flots, mais plus j'avais du succès et plus j'étais en colère. Je n'avais pas le temps de faire les choses comme j'aurais voulu les faire, j'avais l'impression de tout bâcler et finalement de ne pas être fidèle à mes rêves.

Il reste silencieux un long moment avant de reprendre.

– Avec Amanda, c'était... Comment dire ? Elle adorait me pousser à bout, m'obliger à tester mes limites. Entre nous, c'était toujours border line... J'avais déjà un certain goût pour la domination, mais avec elle c'est devenu un point de passage obligé, une véritable façon d'être. Les relations de pouvoir la fascinaient et, finalement, lui étaient indispensables pour arriver à prendre son pied. Si elle jouait officiellement le rôle de soumise, en réalité c'était elle qui tirait toutes les ficelles. Très vite, elle a introduit d'autres partenaires dans nos jeux, et on est devenus connus pour les parties fines qu'on organisait chez nous.

Il me jette un coup d'œil hésitant avant de poursuivre.

– J'ai dû baiser avec une bonne moitié de New York, Mina... Hommes et femmes confondus. C'est fou ce qu'on arrive à faire quand on est défoncé ! On se découvre bisexuel alors qu'on n'a jamais été particulièrement attiré par les mecs avant, et on devient queutard par ennui. En tout cas, moi, c'est comme cela que je m'explique ce qui s'est passé. Les relations sadomasos m'ont aidé à extérioriser mon mal-être. J'ai très vite perdu de vue leur dimension ludique pour ne plus m'en servir que comme d'un exutoire.

– Mais alors, quelle était la nature exacte de vos relations, à Amanda et à toi ? Tu l'aimais ?

– C'est compliqué... Elle me fascinait, c'est certain. Tu as vu à quoi elle ressemble... Elle est très belle, sûre d'elle, déterminée et sans scrupule. Elle m'a aidé à forger mon personnage et, au départ, je suppose que je lui en ai été reconnaissant. Mes addictions ont fini de m'enchaîner à elle. Après, je me suis

mis à tourner en rond dans le cirque qu'était devenue ma vie, avec l'impression d'étouffer. Mais c'était trop tard.

– Et comment ça s'est terminé, tout ça ?

– Comme je te l'ai dit, ma mère est tombée gravement malade et j'ai décidé de venir m'installer à Paris pour être à ses côtés. Amanda a catégoriquement refusé de quitter New York pour venir vivre avec moi. Pendant un an, on ne s'est donc vus que par intermittence. J'en souffrais terriblement, d'autant plus que les derniers mois de la vie de ma mère ont été très éprouvants. Elle est morte un 24 décembre. J'étais tout seul avec elle, à l'hôpital, pour lui tenir la main et l'aider à partir. Mon père n'est arrivé que le lendemain de Californie. Mais Amanda n'a pas jugé bon de me rejoindre avant courant janvier, pour la Fashion Week ! crache-t-il d'une voix pleine de colère.

Très émue, je caresse sa joue sans rien dire.

– Après ça, j'ai sombré encore plus. On a fini par se séparer et j'ai décidé de ne plus faire appel qu'à des prostituées, pour éviter tout risque de m'attacher. La suite, tu la connais.

– Qu'est-ce qu'elle te voulait, hier soir ? je murmure.

– Oh... Depuis ma cure de désintoxication, j'enchaîne les projets et la presse ne parle plus que du nouveau Mark Sonderberg. J'imagine que ç'a excité sa curiosité, lance-t-il avec un petit rire méprisant. Quand tu es partie avec Rafael et Donna, elle m'a sorti le grand jeu. Comme quoi je lui manquais, qu'elle avait énormément réfléchi... Mon cul, oui ! Chez elle, tout n'est que calcul et manipulation. Elle n'a rien de sincère. J'ai voulu t'éloigner pour avoir le temps de bien lui faire comprendre qu'elle n'avait plus rien à espérer de moi. Et qu'elle avait intérêt à me laisser tranquille. Je suis désolé de t'avoir donné l'impression de te mettre à l'écart. Mais c'était pour ton bien, tu sais... Alors quand je t'ai vu rigoler avec Josh, vautreée sur ce canapé, ça m'a rendu fou de rage !

– J'étais jalouse, j'avoue en jouant avec une mèche de ses cheveux.

– C'est vrai ? Je croyais que j'étais un simple plan cul, pour toi...

– Bien sûr que tu n'es qu'un plan cul ! Mais je ne partage pas mon plan cul avec d'autres pétasses. Mon plan cul m'appartient et j'en fais ce que je veux, quand je veux et où je veux. Tu saisis ?

– Je crois, oui..., répond-il en rigolant doucement.

– Mark ?

– Humm ?

– Sérieusement, je voudrais savoir où on en est exactement, toi et moi... Parce que tu me présentes partout comme ta petite amie, mais j'ai du mal à situer ce que ça représente réellement pour toi. Est-ce que tu souhaites une relation exclusive ou pas ? Si tu n'en veux pas, je préfère que tu me le dises ouvertement.

Tu sais, l'année qui vient de s'écouler a été compliquée pour moi et j'aimerais savoir où je mets les pieds, sans avoir à me poser de questions. Personnellement, je préférerais avoir l'exclusivité. Mais si c'est trop te demander, alors autant jouer cartes sur table et je m'en arrangerai.

– Je ne sais pas, Mina... Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de relation exclusive, comme tu dis. Des années et des années en fait. Ça doit remonter à mes amours de lycée sans doute, précise-t-il, un léger sourire aux lèvres. Ceci dit, j'aimerais bien essayer. Parce que quand je t' imagine avec d'autres, ça me rend dingue. Mais ce n'est peut-être pas la réponse que tu espérais...

– Non, ça fait sens...

– De ton côté, Mina, je voulais savoir... Avec Louis...

– Quoi, avec Louis ? je demande avec brusquerie.

– Tu l'aimes toujours ? Ou bien tu penses avoir réussi à tourner la page ?

Je ne réponds pas. Il a raison : ai-je vraiment réussi à tourner la page alors qu'il ne se passe pas un seul jour sans que je ne pense à lui ?

– C'est encore douloureux, n'est-ce pas ?

– Oui, ça l'est.

– Je ne te l'ai pas dit mais... Je l'ai croisé, il y a près d'un mois.

Je lui jette un regard interrogateur.

– Quand je suis allé au vernissage d'un pote, au Backyard à Londres.

– Ah oui ! Je me souviens.

– Il était présent, lui aussi. Remarque, c'est assez normal, vu qu'il est membre du *board*.

– Et vous avez discuté ?

– On a échangé quelques mots, oui.

– Alors, comment allait-il ?

– Bien, j'imagine. Il m'a demandé si j'avais de tes nouvelles. Je lui ai dit que tu avais eu quelques soucis de santé l'été dernier et il était visiblement déjà au courant.

– Je l'ai croisé un jour dans la rue, à mon retour de Londres. Il a bien vu que je... Enfin, que je n'étais plus la même...

Nous restons silencieux quelques instants.

– Il est toujours avec sa copine ? je demande d'une voix neutre.

– Il était accompagné d'une rouquine... Assez décorative au demeurant...

– Rouquine ? Mais je pensais que...

Je me tais, pensive.

– Tu pensais que quoi ?

– L'été dernier, il sortait avec une critique d'art anglaise. Dans mon souvenir,

c'était une très belle femme brune...

– Celle-là était rousse et visiblement n'y connaissait pas grand-chose en art...

– Ah... Je vois...

– Mina... Sans vouloir te faire de la peine, je pense que Louis a tourné la page, lui.

– Je le pense aussi. C'était le but...

– Tu ne veux pas me dire ce qui s'est passé entre vous ? Pourquoi ça a cassé ? Parce que vous sembliez très proches, tous les deux. Très... amoureux l'un de l'autre...

– Je te dirai, un jour, mais pas aujourd'hui, je murmure en caressant sa joue. Parce que là, maintenant, tout ce qui m'importe, c'est de faire une petite sieste avant de te sauter dessus à nouveau !

– Et pourquoi on ne ferait pas l'inverse ? Saute-moi dessus et après je te laisserai faire dodo, répond-il en me renversant sous son poids.

Lundi 5 janvier

– Alors comme ça, Julian m’a dit que tu te tapais son boss ? m’interroge Charlotte d’un air léger.

Stupéfaite, j’en reste la bouche grande ouverte.

– Attends, attends... Un : de quoi se mêle-t-il ? Et deux : vous vous êtes revus, Julian et toi ?

– Un : Julian t’aime bien et s’inquiète pour toi ; et deux : oui, on s’est revus. Pourquoi, c’est interdit ?

– Pourquoi s’inquiète-t-il pour moi ? Et ne me dis surtout pas que tu te tapes Julian !

– Compte tenu de la réputation de Mark Sonderberg, Julian est en droit de se faire du souci. Et sinon, oui, je me tape Julian.

Je la dévisage quelques instants sans rien dire et elle me lance un grand sourire ravi.

– Il baise d’ailleurs plutôt bien, ton pote Julian. Il est doué.

– Charlotte, merde !

– Plus sérieusement... Avec Mark Sonderberg ? Tu dois avoir perdu la tête ! Ce mec est complètement fou. Tu le sais, pourtant.

– Il n’est pas plus fou que toi ou moi !

– Vraiment ? Tu as découvert les joies du sado masochisme hardcore, maintenant ?

– Ben non... C’est plutôt cool, avec lui..., je marmonne d’une voix embarrassée.

– Plutôt cool ? s’étrangle-t-elle en me faisant le signe que je suis cinglée. Qu’est-ce qui est plutôt cool : d’être entravée par un collier de chien, un harnais

et des chaînes, et de manquer en mourir en t'étouffant ?

– Pardon ?

– Tu ne vas pas me dire que tu n'es pas au courant de l'affaire à laquelle il a été mêlé, il y a quelques années ?

– Quelle affaire ?

– Quelle affaire ? Tu as raison de me demander de quelle affaire il s'agit parce qu'il y en a eu plusieurs. Mais celle-ci était plutôt gratinée, tout de même ! Il y a environ trois ans, une pauvre fille s'est retrouvée aux urgences, à moitié morte asphyxiée. Ton copain l'avait attachée au plafond par une chaîne reliée à son collier de chien, qui était visiblement trop courte. Il s'est absenté un instant et la fille s'étant trouvée mal, elle a failli mourir pendue ! Ne me dis pas que ça t'excite vraiment ce genre de jeux ?

Je me tais, choquée.

– Fais gaffe à tes fréquentations. Maurice Stein, Mark Sonderberg... Même dans le beau monde, il y a des gens sales.

– Mark et Maurice, je les ai connus tous les deux quand je bossais pour Michelle. Écoute, tu ne vas pas me croire mais... Mark ne m'oblige à rien. Il a été présent quand j'en avais le plus besoin et depuis, à sa façon, il me rend heureuse. On ne se voit pas très souvent, mais c'est une relation qui dure. Et qui me satisfait. Comment dire... Curieusement, je tiens à lui. Et je sais qu'il tient à moi.

– Mina, j'espère que tu ne te trompes pas sur lui. Fais quand même très attention : Mark Sonderberg n'a sans doute pas grand-chose à voir avec le prince charmant.

– Qui te dit que j'ai besoin d'un prince charmant, en ce moment ? La dernière fois que j'ai cru avoir rencontré le prince charmant, je me suis pris la claque de ma vie. Les princes charmants, ça n'existe pas.

– Tu as bien raison, ça n'existe pas. Pourquoi j'ai le sentiment que tu as cru un peu trop longtemps aux contes de fées ? Il était vraiment temps que tu grandisses.

Je la regarde en souriant, sans rien dire. Dans une heure, je vais retrouver Farah et Alexandre pour notre séance hebdomadaire de gestion de portefeuille et, en attendant, je m'octroie un petit break à la cafétéria.

– Donne-moi des nouvelles de Michelle, s'il te plaît. J'ai honte, ça fait une éternité que je ne l'ai pas appelée.

– Elle va bien. L'agence continue à bien fonctionner, malgré la concurrence d'Internet. Elle a choisi d'accentuer encore son positionnement sur le haut de gamme. Elle a raison, remarque, sinon elle n'aurait aucune chance face aux sites de rencontres.

– Et comment elle a fait, pour monter encore plus en gamme ?

– Elle a viré quelques filles qui n'étaient pas assez classe ou cultivées, selon elle. Tu te souviens de Fanny, par exemple ?

– Oui, je m'en souviens très bien. Une belle brune. Et un beau tempérament, si je ne m'abuse...

– Oui, je te confirme qu'elle était très douée. Il n'empêche, elle a foutu la honte à son client un soir, lorsqu'elle l'a accompagné à un dîner d'affaires. Je ne sais pas ce qui s'est passé exactement ; peut-être qu'elle manquait de bonnes manières ? Quoi qu'il en soit, il y a eu de l'écroulement chez IPS !

– Je vois... Et pour toi, Charlotte, quel est l'avantage de continuer à passer par Michelle ? Tu pourrais recruter tes clients directement sur un site de rencontres. Il paraît qu'un million d'étudiantes à travers le monde se sont inscrites sur SeekingArrangement... Plus de sept mille, rien qu'en France !

– Moi, je continue à travailler avec Michelle parce qu'elle enquête d'abord sur ses clients. Comme ça, je suis sûre de ne pas tomber sur un psychopathe. Alors que sur un site, qui me garantit que le mec en face de moi est vraiment bien net dans sa tête ? Ou qu'il va effectivement me payer ce que je veux ? Parce que du 500 € de l'heure, sur SeekingArrangement, je ne sais pas si tu en trouves aussi facilement...

– 500 € ? Michelle a augmenté ses tarifs ?

– Ouais. Et ça marche encore mieux qu'avant, je peux te le dire ! Au moins, chez Michelle, les clients sont sûrs qu'ils auront une prestation de qualité. Et nous, qu'on tombera sur quelqu'un de clean et fiable.

– Il n'empêche... Michelle étant proxénète, ses clients risquent d'être poursuivis s'ils se font gauler. Alors qu'en utilisant un site de rencontres, ils ne courent aucun danger. Je sais que c'est hypocrite mais c'est comme ça. J'ai lu quelque part que le fondateur de SeekingArrangement se faisait plus de dix millions de dollars de revenus par an sans jamais avoir été inquiété ! C'est dingue, non ?

Charlotte me dévisage un long moment avant de reprendre la parole.

– C'est Mark Sonderberg qui est devenu ton *sugar daddy*, Mina ?

– Mais non ! je m'exclame vivement.

– Vraiment ? Parce qu'il est pété de thunes ! Alors c'est qui ?

– C'est Farah qui m'a prêté de l'argent. Je lui rembourserai dès que je commencerai à bosser.

– C'est une gentille fille, Farah... Toi, tu as quand même une chance de cocue : tu es entourée par des amis fiables et qui t'adorent. C'est ça qui te sauve. Parce qu'entre nous, qu'est-ce que tu as pu faire comme conneries, au cours de l'année passée ! Et même là, te mettre avec Mark Sonderberg... Au moins, tu ne dépends pas de lui financièrement. C'est beaucoup plus sain.

– Ouais, enfin... Peut-être que Mark est quand même un peu mon *sugar daddy* à moi... Il m'a invitée une semaine à New York, tous frais payés, et m'a même fait découvrir les joies de la Business Class !

– C'est la première fois que tu voyageais en business ? C'est cool, hein ? La bonne bouffe, et puis pouvoir dormir grâce aux fauteuils qui se transforment en vrais lits...

– On n'a pas dormi, Mark et moi..., je chuchote en rigolant.

Charlotte a un petit sourire entendu.

– Hou ! Tu as rejoint le fameux club des dix mille ?

– C'est quoi ça ?

– Ceux qui se sont envoyés en l'air à plus de dix mille mètres d'altitude !

Je souris sans répondre et elle éclate de rire.

– Mina n'est pas si sage et coincée qu'on pourrait bien le penser, finalement, susurre-t-elle d'un ton coquin.

– Mina t'emmerde ! je rétorque en gloussant. Et Mina voudrait te remercier de ton gentil petit cadeau d'anniversaire, qui l'a bien dépannée la nuit de Noël !

– Ah oui ? Raconte !

Je me penche vers elle et à voix basse, lui relate l'utilisation que j'ai faite du rabbit, ainsi que les photos coquines que j'ai envoyées à Mark.

– Vous vous êtes masturbés à distance, comme des gamins ? C'est trop drôle ! Bon, compte tenu de mon sens légendaire de la discrétion et de mon amitié pour toi, tout cela restera strictement entre nous. Mais tu imagines le buzz si je vendais cette histoire aux magazines people ? Une jeune étudiante apprivoise enfin l'enfant terrible de l'art contemporain. Le fauve dompté par la gazelle. Ça ferait pleurer dans les chaumières, crois-moi. Alors dis-moi, quand revois-tu ton amoureux ?

Je tique en l'entendant utiliser ce terme. Mais oui, on peut dire que Mark Sonderberg est officiellement devenu mon amoureux depuis notre séjour new-yorkais. Alors pourquoi est-ce que je n'arrive toujours pas à me faire à cette idée ? Charlotte semble s'être rendu compte de mon trouble mais ne relève pas et attend patiemment que je lui réponde.

– Il vient passer quelques jours à Paris dans deux semaines.

– Je suis contente pour toi. Je ne sais pas si c'est ton Mark qui te met dans cet état-là, mais tu es resplendissante. Plus rien à voir avec le zombie de l'été dernier. Ça fait vraiment plaisir à voir. Ça me fait penser... Tu as eu des nouvelles de Maurice Stein, depuis ?

– Oui, je chuchote nerveusement. Indirectement... Comme par hasard, il a choisi de passer par le petit copain architecte de Chloé pour un gros projet immobilier. Et il a bien insisté sur le fait qu'il le faisait parce qu'il me

connaissait, moi, et qu'il m'appréciait. Il compte même organiser un dîner pour célébrer cette collaboration et m'y inviter. Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout.

– Tu as raison de te méfier. Il est quand même sacrément coriace, ton Maurice ! Je n'aimerais pas être harcelée comme ça par l'un de mes anciens clients. Qu'est-ce que tu lui as fait pour qu'il t'en veuille comme ça ?

J'hésite un moment à lui répondre puis décide de tout lui raconter. Je lui parle de Louis, de notre idylle, de sa proposition de m'aider à sortir de la prostitution, que j'ai acceptée alors que j'avais refusé celle de Maurice. Je lui explique la jalousie d'Alexandre, les circonstances qui lui ont permis de rencontrer Maurice et comment, à eux deux, ils ont pu me faire chanter.

– La suite, tu la connais. Le club libertin, la vidéo... Louis m'a quittée et je me suis effondrée. Maurice s'est vengé mais est-ce qu'il a vraiment abandonné l'idée de me remettre la main dessus ? Je n'en suis pas sûre...

– Je vois... Non, ça me semble évident qu'il va continuer à te faire chier. Bon, tu sais au moins que j'ai une vidéo compromettante de lui. Au pire, tu pourras toujours le menacer de la balancer à sa femme s'il va trop loin.

– J'aurais horreur de devoir tomber aussi bas !

– Je sais, mais si vraiment tu n'as pas le choix... Et ton ex, Alexandre, il te laisse tranquille depuis ?

En quelques mots, je lui apprends comment Maurice a réussi à le neutraliser. Les remords d'Alexandre à mon égard, ses excuses, ma décision d'enterrer la hache de guerre et d'aller de l'avant. Je lui précise alors que, à part Julian et elle, personne autour de moi n'est au courant de ma liaison avec Mark. Et que je souhaite conserver le secret aussi longtemps que possible, afin d'éviter tout nouveau risque de dérapage.

– Pas de problème. Être une tombe, c'est une seconde nature chez moi !

– Je te remercie, Charlotte, pour ton aide et aussi pour ton soutien quand j'allais si mal. Je n'oublierai jamais.

Elle me sourit gentiment. J'aperçois alors Farah et Alexandre qui se dirigent vers nous. Les filles s'embrassent et je présente Alexandre à Charlotte. Cette dernière l'observe un petit moment en silence avant de le saluer poliment. Je l'admire de savoir manier l'hypocrisie avec autant de facilité ! En prenant congé de mon amie, je me dis que j'ai décidément encore beaucoup de choses à apprendre...

Vendredi 16 janvier

– Voici l’atelier. Comme Sofia vous l’a expliqué, je commence à avoir une certaine notoriété mais mon affaire reste encore modeste. Cela étant, j’ai eu la chance d’habiller Amalia Bella lors du dernier Festival de Cannes et depuis, je bénéficie d’une bonne couverture dans la presse.

– Sofia ne jure que par vous et chaque fois que je vais aux Insoumises, je supplie Chloé de m’embaucher, rien que pour avoir le plaisir de porter l’une de vos robes !

– C’est vrai que faire porter mes créations au personnel des Insoumises, c’était un coup de maître. Ça m’a ramené pas mal de clientes quand j’étais totalement inconnue. Encore une idée de génie de Sofia ! Donc, pour votre cadeau d’anniversaire, vous avez reçu l’insigne honneur de venir passer quelques heures avec moi, autour d’un thé gourmand !

Elle éclate de rire devant mon air étonné et m’entraîne vers un coin de la pièce, où une petite table a été joliment dressée. Rudy Brandt m’invite à m’asseoir et me sert une tasse de thé délicatement parfumé, avant de me présenter une assiette de cupcakes.

– Les cupcakes, c’est ma seconde passion après la couture, me lance-t-elle avec un clin d’œil. C’est moi qui ai fait ceux-là. Ils sont au caramel beurre salé. J’espère qu’ils vous plairont.

Je saisis un gâteau et mords avec plaisir dans la pâte recouverte d’une crème légère et savoureuse.

– C’est à tomber, Rudy ! Vous êtes une grande artiste, vraiment !

– Ça me délasse, de faire de la pâtisserie. Heureusement, j’ai la chance de pouvoir manger sans trop grossir, sinon je ferais du 48 et plus, aujourd’hui ! Alors

racontez-moi : vous êtes la cousine de Sofia mais, contrairement à elle, vous ne travaillez pas dans le milieu de la mode. Que faites-vous, exactement ?

En quelques mots, je lui parle de mes études et de ma vie au quotidien, de mes proches et de mes passions. Petit à petit, nous en venons à mon cadeau d'anniversaire et elle me demande de lui décrire la robe de mes rêves.

– En fait, je suis invitée à une soirée de gala le 6 avril, à l'Opéra Bastille. Un ami a signé les décors et la mise en scène de *La Traviata*. J'aimerais porter une jolie robe pour l'occasion. J'ai pensé que peut-être, vous pourriez m'aider ?

– *La Traviata* ? Humm, l'histoire malheureuse de Violetta Valéry...

Rudya s'empare d'un calepin ainsi que de crayons et commence à esquisser quelques silhouettes. Pendant qu'elle dessine, je lui explique que la mise en scène sera très moderne et que l'action sera transposée à notre époque.

– Et vous serez au bras du metteur en scène, n'est-ce pas ? Excellent ! Peut-être devrions-nous jouer le contraste, alors ? Puisque la Violetta imaginée par votre ami est une fille d'aujourd'hui, autant faire en sorte que la femme qui l'accompagne à cette soirée soit, au contraire, habillée de façon très romantique, très théâtrale. Qu'en pensez-vous ?

– C'est une excellente idée. D'autant plus que Sofia m'a offert une broche Chanel en forme de camélia, que je voudrais épingler sur mon décolleté. Ce sera l'occasion rêvée !

Les croquis de Rudya s'orientent très vite vers une robe rouge sang, au large décolleté en V laissant les épaules et les bras nus. Un drapé formant un nœud orne le corsage très cintré et la jupe s'évase en larges plis qui retombent à mi-mollet.

– Je pense à un doupion. C'est une soie solide et brillante, qui a de la tenue et qui convient parfaitement à ce type de robe. Tenez, je vais vous montrer quelques échantillons...

Nous passons les deux heures suivantes à discuter, à prendre mes mensurations et à réaliser le patron. Tout en travaillant, Rudya m'explique qu'elle n'a pour l'instant que deux collaborateurs, mais qu'au vu du développement de son carnet de commandes, elle va être amenée à recruter et sans doute à changer de locaux. Pour l'instant, elle n'a pas de problèmes de financement car elle a la chance d'être adossée à un gros groupe textile indonésien.

– Ils m'aident à me développer et en échange, je les fournis en modèles de prêt-à-porter qu'ils revendent à leurs clients de l'industrie *mass market*. C'est un accord qui pour l'instant me convient bien, même si je suis consciente qu'il faudra, un jour, laisser entrer un grand groupe occidental dans mon capital pour passer à la vitesse supérieure.

– Vous faites tout fabriquer là-bas ?

– Non, j’ai une production trop restreinte pour que ça soit vraiment intéressant. Mais je m’efforce d’utiliser des étoffes artisanales de type ikat, songket ou batik dans certaines de mes créations, pour rappeler mes origines. Ma mère est indonésienne, voyez-vous, et mon père franco-néerlandais. D’ailleurs, pour accessoiriser votre robe, je verrais bien une petite bourse en songket avec des fils d’argent sur soie noire. Qu’en pensez-vous ?

– Avec grand plaisir !

– Et bien sûr, je me permettrai d’appeler ce modèle « Mina », si vous en êtes d’accord.

Je lui souris, absolument ravie. Rudy m’explique ensuite le processus de fabrication. Elle me prévient qu’il faudra prévoir deux essayages avant de prendre possession de la robe.

– J’ai l’impression de vivre un rêve éveillé, je murmure. Mes amis m’ont vraiment gâtée !

– Sofia m’a dit que vous aviez traversé une période difficile. Et qu’elle s’était fait beaucoup de soucis pour vous.

– Oui, ç’a été très dur. Mais c’est du passé maintenant, et je suis bien décidée à profiter de la vie !

– Je suis heureuse de l’apprendre ! Vous êtes jeune et vous avez encore tellement de choses à vivre et à découvrir. Ne laissez personne vous empêcher d’en profiter... Vous savez, Mina ? Vous m’avez parlé tout à l’heure d’une broche en forme de camélia. Connaissez-vous sa signification dans le langage des fleurs ?

– Non.

– Il symbolise l’amour romantique et éternel. Cette pauvre Dame aux camélias, qui a inspiré le personnage de Violetta Valéry dans *La Traviata*, est donc l’archétype même de la grande amoureuse. Pensez-y le soir de la première...

Je baisse la tête, songeuse. Je suis frappée de l’ironie des choses... En avril prochain, j’accompagnerai Mark pour une représentation de *La Traviata*, dont le destin tragique rappelle curieusement le mien. Et très exactement un an plus tôt, j’accompagnais Louis à Covent Garden pour assister à *La Cenerentola*, ou bien l’histoire de Cendrillon... La vie est un éternel spectacle, ou comme le disait si bien Shakespeare, « un vaste théâtre où chacun joue son rôle et puis s’en va ». Je me demande encore combien de rôles il me reste à jouer avant de trouver ma place définitive...

Mercredi 28 janvier

Les jours filent à une vitesse incroyable. Mark s'est installé à Paris pour quelques semaines, afin de mettre la dernière main à son travail sur *La Traviata* mais aussi pour continuer à composer pour les Bloody Shots. Contrairement à ce que je craignais, il n'insiste pas pour que nous nous voyions tous les soirs. Je lui ai expliqué qu'il s'agissait d'une période d'intense travail pour moi, compte tenu des examens qui se profilaient, et nous nous sommes mis d'accord sur un emploi du temps qui nous réunit surtout en fin de semaine. Mais il m'arrive parfois d'aller faire un crochet jusqu'à son atelier, notamment lorsqu'un cours d'histoire de l'art me retient tard le soir. Et justement aujourd'hui, Mark m'accompagne au Louvre, dont je visite les collections chaque mercredi en nocturne.

Nous avons rendez-vous directement sur place, ce qui me laisse encore un peu de temps devant moi. Installée dans un café pour siroter un Perrier, je repense à tout le chemin que nous avons parcouru, lui et moi... Il y a un an, je décidais de ne plus revoir Louis tandis que Mark s'immisçait à nouveau dans ma vie. Et Michelle essayait de jongler avec l'amour-propre des uns et des autres. Pauvre Michelle ! Décidément, je lui en aurai fait voir de toutes les couleurs.

J'ai soudain très envie de lui parler et, sur un coup de tête, me décide à l'appeler. Elle décroche quasi immédiatement.

– Mina ? Comment vas-tu, ma chérie ?

– Je vais très bien, merci ! Et vous ?

– Oh ! Moi... Comme d'habitude, rien de bien nouveau. Mais j'ai su par Charlotte que tu avais finalement repris du poil de la bête. J'en suis très heureuse.

– Que vous a-t-elle dit exactement ?

– Eh bien qu’une de tes amies t’avait prêté de l’argent pour tes études. Et que donc il n’y avait aucune chance pour que je te convainque de venir retravailler pour IPS, par exemple...

J’éclate de rire et je l’entends rigoler, elle aussi.

– Vous êtes en manque de personnel ?

– Des filles comme Charlotte ou toi, je n’en ai pas énormément dans mon fichier. Alors oui, si jamais l’envie te reprenait d’embellir le quotidien de quelques pauvres hommes riches et solitaires, j’aurais de quoi t’occuper. Mais j’ai comme l’impression que tu vas refuser ma proposition...

– Présenté comme cela, on dirait presque que vous faites de l’humanitaire...

– Mais IPS est spécialisé dans les bonnes actions ! J’aurais adoré pouvoir en faire une association à but lucratif... Dommage que la prostitution soit toujours considérée comme un délit, en France, et non comme une œuvre de salut public.

– Michelle, vous êtes d’une amoralité à toute épreuve !

– Mais pourquoi je serais amoral ? Tu sais très bien qu’il y a certains pays où la prostitution est interdite, d’autres – comme la France – où elle est tolérée mais où le proxénétisme est illégal, et d’autres enfin – peu nombreux, je te l’accorde et je le regrette – où tout cela est légal et réglementé. Nous vivons donc dans l’hypocrisie la plus totale : les prostituées payant l’impôt, cela fait de l’État le premier proxénète de France. Soit on interdit, soit on autorise, mais pas un peu des deux en louvoyant. Par conséquent, ça n’est pas moi qui suis amoral mais l’État français, ma chérie !

– Et la féministe qui sommeille en vous, qu’est-ce qu’elle en pense ?

– Moi, je suis contre l’esclavage sexuel. En revanche, une femme devrait être libre de faire ce qu’elle veut de son corps, y compris le vendre. Or elle n’a pas le droit de le faire, ce qui me choque. Je t’invite à lire les écrits de la philosophe américaine Judith Butler, si tu veux mieux comprendre mon point de vue. Ou plus proche de nous, d’Élisabeth Badinter. Plus sérieusement, Mina : est-ce que tu t’es jamais sentie esclave chez moi, obligée à faire des choses que tu ne voulais pas ? S’il y a un contrôle de tes conditions de travail ainsi que de ton salaire, je ne vois pas en quoi on peut parler d’esclavage !

– C’est vrai que je ne me suis jamais sentie exploitée chez vous. Mais des agences comme IPS, honnêtement, il ne doit pas en exister beaucoup à travers le monde...

– Et c’est bien pour cela qu’on devrait se battre ! Pour réussir à syndicaliser le métier des travailleurs du sexe et en contrôler et améliorer les conditions d’exercice. D’ailleurs, à cet égard, on devrait arrêter de penser que seules les femmes sont concernées par cette question. Le nombre d’hommes prostitués est en

constante augmentation à travers le monde, sans parler du cas des transgenres. Mais ça, personne n'en parle, évidemment !

Je reste silencieuse quelques instants, réfléchissant à ses propos. Avec elle, les échanges s'achèvent souvent par des considérations philosophiques ou psychanalytiques aux conclusions déstabilisantes.

– Bon, revenons à des choses plus légères, Mina. Tu vois quelqu'un actuellement ?

J'hésite un moment avant de me décider à jouer cartes sur table.

– Je vois Mark...

– Mark Sonderberg ? Je m'en doutais, remarque. Ça fait une éternité qu'il ne fait plus appel à moi et j'ai appris qu'on vous avait vus ensemble à New York. Il... Comment dire ? Il est correct avec toi ?

– Il est parfait.

– Je suis ravie de l'apprendre. Ça n'était pas gagné, vu son passé...

– Je sais... C'est peut-être parce qu'il m'a vue m'effondrer ? Je ne sais pas. Le fait est qu'il est très attentionné, qu'il se comporte avec moi comme si j'étais fragile.

– Et donc précieuse...

– Peut-être... À New York, il m'a présentée à tous comme sa petite amie. Et dans l'intimité, il est... très patient.

– Mark a beaucoup souffert dans sa vie, à tous points de vue. Ça ne m'étonne donc pas qu'il ait su montrer autant d'empathie à ton égard. Vous vous soutenez l'un l'autre, ayant tous deux vécu de grandes épreuves.

– Oui, c'est possible.

Nous restons silencieuses un long moment. Une question me brûle les lèvres... Je prends mon courage à deux mains et décide de la lui poser.

– Michelle... Vous auriez des nouvelles de Louis, par hasard ?

– Eh bien, son divorce vient d'être prononcé. Et il a obtenu la garde définitive de son fils, qu'il a emmené à Londres. J'imagine que sa femme a dû négocier une très belle somme pour accepter de transiger.

– Oh ! Je suis contente pour lui...

– C'est grâce à toi, Mina. Même s'il ne le sait pas.

– Et il ne doit pas le savoir, Michelle. Vous me promettez ?

– Tu as désormais Mark dans ta vie, donc la question ne se pose même pas. Mais c'est quand même un beau gâchis.

– C'est la vie... Et lui ? je reprends d'une voix embarrassée après quelques secondes de silence. Est-ce qu'il a rencontré quelqu'un ?

– Quelqu'un en particulier ? Non, je ne crois pas. En tout cas, il ne fait plus appel à IPS, lui non plus – entre parenthèses, je te dois un beau manque à gagner,

ma chérie ! Mais d'après ce que m'en dit Joël Bessaroff, il ne reste jamais seul bien longtemps. En ce moment, il serait avec une rédactrice de mode, une certaine Kate O'Connor...

– Ah ! Mark m'en a parlé. Il a croisé Louis lors d'un vernissage, à Londres, et il était accompagné de son amie. Une rousse, c'est ça ?

– Rousse ? Non, pas que je sache, sauf si elle a décidé de changer de couleur de cheveux. D'après ce que j'ai vu sur Google, cette Kate est blonde comme les blés.

– Vous êtes allée sur Google pour voir à quoi elle ressemblait ?

– Évidemment ! Il faut toujours se tenir informé de ce que font les clients, actuels ou passés. Je fais de la veille industrielle, comme tout bon entrepreneur qui se respecte.

Si je n'étais pas aussi ébahie d'apprendre la vitesse à laquelle Louis enchaîne les aventures, j'éclaterais tout bonnement de rire à ce que vient de me balancer Michelle.

– Il s'étourdit, Mina, pour ne pas penser à toi. Et si tu veux mon avis, il se doute qu'il ne connaît pas toute la vérité.

– Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

– Il a dit à Joël qu'il t'avait croisée un jour et qu'il avait été frappé par ta transformation physique. Frappé dans le mauvais sens du terme, évidemment. Si tu l'avais quitté de gaieté de cœur, tu n'aurais pas sombré comme ça. Et Louis est suffisamment fin pour s'en rendre compte. Maintenant, beaucoup de temps a coulé, et la vie continue...

– La vie continue..., je murmure, la gorge nouée.

– Ça m'a fait très plaisir d'avoir de tes nouvelles. Transmets mes amitiés à Mark et n'hésite pas à m'appeler, de temps en temps. Promis ?

– Promis, Michelle. Je vous embrasse.

– Moi aussi, ma chérie. Prends bien soin de toi.

Songeuse, je raccroche avec la curieuse impression d'avoir définitivement tourné une page de ma vie. Louis a gagné son bras de fer avec son ex-femme et obtenu la garde d'Alban. Compte tenu de sa vie privée visiblement très riche, j'imagine qu'il ne viendra plus à Paris que de façon ponctuelle, car peu de chose le rattache à la France désormais. L'épisode Mina Mavris est donc bel et bien enterré, et cette constatation me laisse un goût bien amer.

Je secoue la tête avant de me lever, de laisser quelques pièces sur la table et de me diriger vers le métro. Direction le Louvre, où m'attend Mark. Dans la rame, assise contre une fenêtre, je m'immerge dans ma musique. Les écouteurs vissés aux oreilles, je fixe sans la voir l'obscurité des longs tunnels reliant les stations entre elles. Lorsque je sors à Palais-Royal, curieusement, c'est un titre du dernier

album de Dream Theater que ma playlist se met à jouer. Justement l'album dont nous avons parlé, Mark et moi, quelques jours après nous être remis ensemble en novembre dernier. C'est une magnifique ballade...

I dream of peace

Above all else

To share a world where we could be ourselves

We must learn to rise above the past

Before we can at last

*Begin again*¹

Recommencer... Je lève la tête et aperçois Mark qui m'attend, en souriant. Je n'hésite plus et m'élançe vers lui.

¹ Je rêve de paix

Par-dessus tout

Partager un monde où l'on pourrait être soi-même

Apprenons à surmonter notre passé

Avant que nous puissions enfin

Recommencer

Samedi 14 février

Cette année, la Saint-Valentin prend des allures de soirée coquine, aux Insoumises ! Rudy Brandt a habillé le personnel de tenues très osées rose shocking et noires, et Chloé nous a demandé de respecter le même dress code. De son côté, Annabelle a réussi le tour de force de concocter un menu exclusivement composé de sushis, tapas et verrines, en rose et noir. Autour de nous ainsi qu'à notre table, le champagne rosé coule à flots. En fond sonore, la playlist diffuse des airs de jazz dont les titres comprennent tous le mot « love ».

C'est désormais une tradition solidement ancrée de célébrer l'amour juste entre filles. Les copains des unes et des autres se plient bon gré mal gré à ce diktat qu'aucune d'entre nous ne souhaite remettre en question. Lorsque j'en ai parlé à Mark, il s'est contenté d'adresser au ciel un vibrant « *Dear God, thank you !* » avant de m'enlacer et de me confier qu'il détestait tout particulièrement cette fête. J'ai donc sa pleine et entière bénédiction pour ce soir !

Lorsque je me débarrasse de mon manteau, les filles m'applaudissent à tout rompre. Je porte une robe noire dont les pans se rejoignent sur mes fesses grâce à un interminable laçage, que j'ai achetée pour l'occasion à une jeune créatrice totalement inconnue rencontrée sur un marché d'artisanat d'art. Avec mes Louboutin et, au cou, une fleur de camélia en soie rose fuchsia dénichée chez Trousselier, que j'ai fixée sur un ruban de velours noir, j'ai un vrai look de cocotte ! J'ai même poussé le souci du détail jusqu'à porter d'interminables faux cils, dessiner une mouche sur ma joue et laquer mes ongles d'un rose shocking parfaitement assorti à mon rouge à lèvres.

Je fais le tour de la table pour embrasser Céline, Farah, Sofia et Margaret, avant d'aller en cuisine saluer Annabelle et Chloé. Lorsque je me rassois, Farah

me jette un regard inquisiteur.

– Tu as vraiment bonne mine, Mina ! Ça fait plaisir à voir...

– Merci. Oui, je vais bien. Très bien, même.

– S’il s’agit de vitamines, je veux les mêmes, me lance alors Céline en rigolant.

– Je ne miserais pas sur des vitamines, murmure Farah en continuant à m’observer attentivement. Plutôt un sérum riche en protéines et en minéraux...

– Et allez ! je m’écrie, amusée. Voilà Farah qui s’empare de son sujet de prédilection !

– Le sexe ! enchérit Céline. Mais elle a raison : il n’y a pas de plus bel élixir de jeunesse.

– En tout cas, Mina, ta robe est fabuleuse, intervient alors Sofia. Ça ne vient pas de chez moi, ça. Où tu as trouvé cette petite merveille ?

– C’est une jeune créatrice qui me l’a vendue. Si tu veux, j’ai sa carte.

– Fais-moi voir la coupe ? Lève-toi.

Je m’exécute et elle me fait tourner devant elle en m’examinant sous toutes les coutures.

– Impeccable, décrète-t-elle lorsque je me rassois. Bon eh bien, je pense comme Farah : il y a anguille sous roche ! Alors, crache l’info : qui c’est ?

– Sofia, enfin ! je m’écrie, agacée.

– Tu sais, ma chérie, s’interpose alors Margaret, on n’a pas forcément besoin d’un homme pour décider de se faire belle.

J’adresse à Margaret un petit sourire reconnaissant, tandis que Chloé se penche pour déposer au centre de notre table un grand plateau recouvert de merveilles à base de tarama, saumon, crevettes, radis, tapenade, riz et lentilles noires, œufs de lump... Je suis ébahie par l’inventivité d’Annabelle. Chloé nous explique qu’elle n’a pas hésité en effet à détourner la couleur naturelle de certains aliments en les cuisant avec des betteraves, ou en les mélangeant à de l’encre de seiche. Tout est délicieux, raffiné et déroutant, et quand Annabelle vient saluer quelques clients importants, c’est toute la salle qui se lève pour une véritable ovation. Je profite du retour au calme pour demander à Céline des nouvelles de José.

– Tout va bien. La boîte se développe conformément aux prévisions, voire même plus vite que prévu. Tiens ! Il m’est arrivé un drôle de truc récemment : Magda est venue me voir et m’a demandé si je savais comment faire pour contacter José. Elle voulait le présenter à un gros transitaire chez qui elle a travaillé. Il paraît que c’est toi qui lui en as donné l’idée, quand vous vous êtes croisées au service des stages en septembre dernier.

Je la regarde d'un œil surpris. Je me souviens vaguement d'avoir plaisanté avec Magda sur ce sujet, mais jamais je n'aurais cru qu'elle irait en parler à Céline. Je ne sais pas très bien quoi en penser. Même si mes relations avec Magda sont désormais à peu près normales, je conserve un vieux fond de méfiance qui ne disparaîtra sans doute jamais.

– Si on m'avait dit que Magda et Alexandre chercheraient à aider mon copain d'enfance...

– Tu sais, Alexandre a toujours eu le plus grand respect pour José, et du temps où l'ESSEC Venture Capital projetait d'investir dans sa boîte, ils entretenaient d'excellents rapports. Bien sûr, depuis que José a appris ce qu'avait fait Alexandre, il refuse de le revoir. Du coup, lorsque je lui ai présenté Magda, j'ai bien pris soin de ne pas mentionner ses liens avec Alexandre.

– Tu es sûre qu'il n'y a aucun coup fourré en vue ?

– Honnêtement, Mina, j'y ai pensé. Mais je ne vois pas quoi. Quand j'ai rencontré Magda, j'ai eu l'impression qu'elle était sincère. Elle est certes toujours aussi follement amoureuse d'Alexandre mais ne semble plus te considérer comme une rivale. Peut-être qu'ils ont eu une explication sérieuse, tous les deux, et qu'il l'a rassurée ?

Je pousse un profond soupir. Pourvu que cette nouvelle ne cache pas quelque chose de pourri !

– Tu me tiens au courant du truc, OK ? je lui demande nerveusement.

– Bien sûr. Tu n'as pas à t'inquiéter : José ne décidera rien sans en avoir parlé avec Farah. De toute façon, il ne fait plus rien sans l'aval de ses drôles de dames !

Je glousse, amusée. Dans le secteur très masculin du nettoyage automobile, la petite société de José fait figure d'ovni, avec Farah à son board ainsi que Céline et moi comme conseillères bénévoles. Il a d'ailleurs fallu un temps d'ajustement avant que Rachid et Mounir, les associés de José, ne considèrent plus Farah comme une bombasse mais comme leur actionnaire majoritaire. Nous discutons encore quelque temps de ce nouveau marché potentiel avant que Chloé vienne s'asseoir à mes côtés.

– Tu es ravissante ce soir ! Ça me fait plaisir de te retrouver aussi pimpante. On ne se voit plus autant qu'avant... Donne-moi un peu de tes nouvelles !

– On ne se voit plus autant qu'avant parce que tu es tout le temps fourrée dans les bras de ton amoureux, ma Chloé ! Comment il va, le beau, le ténébreux, le laconique Adrian ?

– Il va bien, répond-elle amusée. Très pris par le contrat Stein Real Estate.

– Ah... C'est une affaire qui roule, alors ? Je pourrais lui demander un petit pourcentage..., je marmonne en affichant un sourire contraint. Après tout je suis

un apporteur d'affaires comme un autre, dans cette histoire.

– Tu pourrais négocier ce point le vendredi 27 février, si tu veux. Tu es en effet cordialement invitée au dîner organisé par Maurice Stein pour fêter l'obtention du premier contrat à Birmingham. Comme il se doutait bien que tu ne pourrais pas te déplacer jusqu'en Angleterre, il a décidé de l'organiser ici, aux Insoumises. Pour le restaurant, c'est un formidable coup de pub. Si le monde des affaires décide d'organiser ses repas professionnels chez nous, on passe à la vitesse supérieure. Comme tu le sais, on a pu s'agrandir en reprenant l'épicerie désaffectée qui jouxtait le restaurant. L'intervention de Kouros a été vraiment providentielle ! Nous avons baptisé cette annexe Le Salon et la réservons uniquement aux dîners d'affaires. Mon frère a pu séparer l'espace en alcôves qui protègent les convives des oreilles indiscretes. Si tu veux, je te ferai visiter plus tard ?

– Pourquoi pas ? je balbutie nerveusement. Donc le 27 février, tu dis ? C'est absolument indispensable que je sois là ?

– Non, bien sûr, mais ce serait dommage que tu ne viennes pas. Pour ta future carrière, mieux connaître Maurice Stein pourrait être un atout, non ?

– Je vais voir si je peux me libérer..., je réponds évasivement.

– Non, Mina, tu ne pourras pas te libérer, intervient alors Farah d'une voix ferme. Souviens-toi, ce soir-là, tu as promis de m'accompagner chez ma mère. Tu n'as pas le droit de me laisser tomber.

Elle me lance un regard entendu et je la remercie d'un très léger hochement de tête.

– Ah ! Tu as raison. Excuse-moi, ma Farah, bien sûr, le 27, je viendrai avec toi. Désolée, Chloé, mais ce sera pour une autre fois.

– Quel dommage ! s'exclame cette dernière d'un air sincèrement déçu. En plus, Maurice Stein a prévu un menu truffes, et je sais à quel point tu aimes la truffe.

Décidément, cet homme m'écoeure au plus haut point. Il ne me lâchera donc jamais ?

Un peu plus tard dans la soirée, je me penche vers Farah pour la remercier.

– Si tu veux vraiment me remercier, chuchote-t-elle d'un ton narquois, dis-moi plutôt à qui tu dois cette bonne mine... Ça m'intéresse terriblement.

Je serre les lèvres et elle me lance un petit sourire malicieux.

– Il s'appelle Mark, voilà..., je lâche d'un ton boudeur.

– Je veux tout savoir ! Quand puis-je t'appeler pour te cuisiner ? J'imagine que ce soir, c'est mort, vu que c'est la Saint-Valentin ?

– Ouais, ce soir il a pour mission de secouer sa Valentine..., je lui accorde en rigolant.

– Excellent ! Alors à quelle heure puis-je t'appeler demain ?
– Tu n'abandonnes jamais, hein ?
– Je suis Taureau, souviens-toi. Têtue et obstinée, ce sont mes deux qualités majeures...

– Je vois... Tu es aussi fidèle et loyale en amitié, et ça mérite bien quelques confidences sur ma vie affective. Je te promets de t'appeler demain dans l'après-midi, ça te va ? Tu auras le droit de me poser toutes les questions que tu veux, sauf celles qui ont trait au sexe.

– Mais c'est la partie la plus intéressante ! s'exclame-t-elle à voix basse. Ça va être chiant sinon...

Je l'enlace et l'embrasse affectueusement sur la joue avant de murmurer à son oreille un « *don't push your luck !* »¹ qui la fait pouffer de rire. Tous les regards convergent alors vers nous.

– On peut savoir ? interroge Margaret d'un air curieux.

– Juste une blague que Mina vient de me raconter..., explique Farah, hilare.

– Ah oui ? Eh bien, raconte !

Je lui lance un regard assassin alors qu'elle continue à rire. Fort heureusement, je me souviens d'une blague entendue ce matin à la radio.

– À l'occasion de la Saint-Valentin, une femme cherche un cadeau pour son mari. Elle passe devant une animalerie et se dit « pourquoi pas un animal de compagnie ? ». Elle pousse la porte du magasin et remarque une grenouille qui vaut une fortune. Lorsqu'elle demande pourquoi au vendeur, ce dernier lui explique que c'est parce qu'elle suce comme une déesse...

Farah glousse d'un air ravi et je poursuis, imperturbable.

– Visiblement elle n'a toujours pas compris que ça n'est pas là qu'on rigole, j'explique aux autres. Bon, je continue... Donc, elle achète la grenouille et, le soir venu, l'offre à son mari en lui souhaitant de passer un bon moment. Puis elle va se coucher. Mais vers trois heures du mat, elle est réveillée par un grand bruit et trouve son époux dans la cuisine, où tout a été sorti et où un plat mijote sous les yeux exorbités de la grenouille. Très étonnée, la femme demande à son mari ce qui se passe et ce dernier lui répond « Je lui apprends à faire la cuisine et après... tu dégages ! ».

Farah explose de rire tandis que les autres me dévisagent en fronçant les sourcils.

– Amusant..., commente Margaret en pinçant les lèvres. Terriblement sexiste mais amusant.

– Je la raconterai à José ce soir, ajoute Céline en souriant. Je suis sûre que ça le mettra de bonne humeur.

– Mais pourquoi ça n'est pas la femme qui suce le mari, tout simplement ?

demande Sofia d'un air faussement naïf.

– Je t'expliquerai..., je lui réponds en croquant dans l'une des mignardises apportées par Chloé.

[1.](#) Ne force pas ta chance !

Dimanche 15 février

- Farah ? Je te dérange ?
- Salut Mina ! Pas du tout. J’attendais ton coup de fil, figure-toi.
- Je m’en doutais...
- Donc... Il s’appelle Mark ?
- C’est cela, oui. Mark...
- Bon allez, raconte ! Qui c’est, ce Mark ?
- Promets-moi simplement de te taire jusqu’à ce que j’aie fini, et ensuite tu me poseras toutes les questions que tu voudras.
- OK. Je m’installe confortablement et je t’écoute. Vas-y.

Farah étant déjà au courant de mon passé d’escort, il y a finalement assez peu de chose à ajouter. Si ce n’est que mon nouveau petit ami (décidément, j’ai beaucoup de mal à me faire à cette terminologie !) est celui qui avait rendu Louis fou de jalousie, qu’il s’agit – tout comme Louis – de l’un de mes anciens clients et, accessoirement, d’un artiste mondialement connu.

– Ah oui ! Quand même ! Je viens de regarder sur Google et effectivement, il fait partie des *Rich and Famous*¹. Beau mec, en plus. Ah tiens ! Il y a même une photo de vous deux, là... Oh mais c’est que vous êtes mignons !

- Une photo de nous deux ? je m’écrie stupéfaite. Mais où ça ?
- Ben sur Google ! Visiblement c’était à New York... Tu es allée à New York, toi, et tu ne m’en as pas parlé ? Je suis vexée, vraiment !

Je surfe rapidement sur Internet et retrouve la photo dont me parle Farah. Elle a visiblement été prise chez Gareth Bryne et est parue sur le site d’un magazine people américain.

– *Mark Sonderberg's heart belongs to Paris... Blablabla... Lovely unknown French girl introduced as his official girlfriend... Blablabla... Hopefully the beginning of a new romance*²... Eh bien bravo, Mina ! Tu es devenue la It girl du moment, manifestement.

– Mais je ne savais pas qu'on nous avait pris en photo, je balbutie en continuant à lire l'article.

– Ton amoureux ne te l'avait pas dit ?

– Ben non... Il va m'entendre !

– Ça va ! C'est pas comme s'il avait dit partout que tu n'étais qu'un vague plan cul. C'est très flatteur, au contraire. Alors raconte, ça fait combien de temps que ça dure ?

– Depuis début novembre.

– Quatre mois déjà ? Mais tu comptais me l'annoncer quand exactement ?

– Écoute... Entre Mark et moi, ç'a longtemps été compliqué et conflictuel. Si tu fais quelques recherches sur lui, tu te rendras très vite compte que c'est quelqu'un d'assez... critiqué. Il a longtemps été considéré comme l'enfant terrible de l'art contemporain et sa vie privée a été plus que mouvementée. Alors, tu m'excuseras si je me suis montrée prudente après toutes les baffes que je me suis déjà prises en pleine gueule depuis un an.

Elle reste silencieuse quelques instants.

– Je vois. Et... tu es amoureuse ?

C'est à mon tour de me taire. Farah lâche un petit ricanement.

– Ça va, j'ai compris. Tu ne l'es pas !

– Ça n'est pas si simple ! Je tiens énormément à lui et quand il est absent, il me manque. Il me manque beaucoup même. Et pas seulement physiquement. Sa présence me manque, nos discussions, nos plaisanteries, nos accrochages... J'aime quand je le fais sourire, quand je l'agace et qu'il prend sur lui pour ne pas me rentrer dans le lard. Mais comment t'expliquer ? Je pense encore à Louis... Souvent.

– C'est normal que tu penses encore à Louis. Votre rupture est récente... Il n'empêche que, d'après ce que tu me dis, Mark n'est pas qu'un plan cul pour toi.

– Non, il ne l'est pas.

– Tant mieux, ma Minette ! Tu mérites de connaître une belle histoire.

– Tu es gentille.

– Tu nous le présenteras, un de ces jours ?

– Laisse-moi encore un peu de temps. Et surtout promets-moi de ne pas en parler aux autres. S'il te plaît.

– Pas de problème.

– Farah ? je reprends après quelques instants de réflexion.

– Humm ?

– J’ai peur, tu sais.

– Peur de quoi ?

– Peur que ça foire, entre Mark et moi. Peur de mon passé. Peur de Maurice Stein...

– Celui-là, il faudrait vraiment réussir à le neutraliser, gronde-t-elle alors d’un ton furieux.

Nous restons silencieuses un long moment avant qu’elle ne prenne à nouveau la parole.

– Mina... Peut-être que tu devrais aller le voir pour le sonder ?

– Qui ? Maurice ?

– Oui, Maurice. Tu pourrais mieux te défendre si tu arrivais à deviner ses intentions. Tu ne crois pas ?

– Je ne sais pas... Tu as sans doute raison mais je n’ai aucune envie de le revoir.

– Je m’en doute bien. Mais il faut parfois savoir se montrer retors. Tu te rappelles du célèbre vers de Corneille « Fuyez un ennemi qui sait votre défaut » ? Si Maurice Stein comprend que tu as peur de lui, il prendra indéniablement l’avantage sur toi. Alors que si tu l’affrontes, il te respectera.

Angoissée, je pousse un profond soupir.

– Il faut que tu le rencontres, insiste-t-elle. Seule à seul, mais surtout pas à l’occasion d’un dîner comme celui qu’il te propose via Chloé. Reprends contact avec lui et propose-lui de vous revoir, je ne sais pas, moi... Allez boire un verre quelque part ou bien dîner, peu importe. En tout cas, voyez-vous en terrain neutre et discutez. À mon avis, il est inutile que tu tentes de lui cacher ta liaison avec Mark. Il est déjà au courant, crois-moi ! Et avant de le rencontrer, essaie de rassembler le maximum d’infos sur lui : via Alexandre s’il en a, via ton ancienne boueuse, via Adrian et Anthony s’il le faut... Bref, arme-toi et affronte-le.

Je ne réagis pas et je sens que ça l’énerve au plus haut point.

– Allez, la Grecque ! Bats-toi, merde ! Tu ne vas pas le laisser te pourrir la vie jusqu’à la fin de tes jours quand même ? Qu’est-ce que tu crains exactement ? Il ne peut plus te faire chanter : désormais, une grande partie de tes proches sait que tu as fait l’escort pour payer tes études. Alors fais-lui comprendre, à ce vieux schnock, que s’il veut de la chair fraîche pour arriver à bander, il faudra qu’il aille se fournir ailleurs !

C’est plus fort que moi : elle me fait rire et je l’entends qui se bidonne, elle aussi.

– Il ne sait pas que cette fois-ci, tu as tous tes potes qui te soutiennent et qui sont prêts à lui faire la peau. La donne n’est plus la même, et tu as l’avantage.

Crois-moi.

– Tu devrais faire du coaching en stratégie, Farah.

– Je sais. L'ennui, c'est que je suis brillante dans plusieurs domaines différents. J'ai l'embarras du choix et du coup, justement, je ne sais pas trop vers quoi me diriger. Peut-être que je vais finir femme au foyer avec une flopée de gosses autour de moi, à repasser les chemises de mon mari et à lui préparer de bons petits plats ?

J'explose de rire, tant cette vision d'un bonheur simple et convenu me semble à l'opposé du caractère de mon amie.

– Ben quoi ? Tu ne m'en crois pas capable ? Tu me vexes, vraiment !

– Dis-moi plutôt comment va Victor, au lieu de raconter des conneries.

– Victor va bien et nous sommes toujours aussi amoureux l'un de l'autre. Et plus j'y pense, plus je me dis que j'aimerais porter ses enfants.

Gros silence... Ne sachant si c'est une plaisanterie ou pas, j'hésite sur la façon de me comporter. En rajouter ou bien laisser couler ? Elle répond pour moi.

– Je suis sérieuse, Mina.

– Oh ? Et il le sait ?

– On en a parlé, oui. Il ne serait pas contre...

Je reste coite, à nouveau. Victor Elbaz est un homme superbe, financier talentueux et professeur émérite à l'ESSEC. Mais il a plus de cinquante ans quand Farah n'en a que vingt-trois !

– Tu en as parlé à ton frère ?

– Bien sûr ! Kouros aime beaucoup Victor qui le lui rend bien. Il comprend mon désir de maternité. Je suis majeure et vaccinée et crois-moi, j'ai bien réfléchi.

– C'est... C'est super ! Je suis vraiment contente pour toi. Je sais que vous avez mûrement réfléchi, tous les deux, et que vous serez de merveilleux parents. Tu portes tellement d'amour et de tendresse en toi, ma Farah ! Il aura bien de la chance, ton bébé.

– Tout ce que j'espère, c'est que j'aurai des jumeaux. Comme ça, je ne serai pas obligée de tirer à pile ou face pour décider qui sera la marraine, entre Céline et toi.

– Je t'interdis de choisir Céline ! je m'exclame, outrée.

– C'est marrant mais c'est exactement ce qu'elle m'a dit quand elle a su !

– Quoi ? Tu le lui as dit avant moi ?

– Ben, depuis que tu es avec ton artiste maudit, là, on ne te voit plus tellement.

Alors...

– Farah, merde !

Je continue à l'engueuler au téléphone tandis qu'elle rit aux éclats, heureuse de m'asticoter.

[1.](#) Des gens riches et célèbres

[2.](#) Le cœur de Mark Sonderberg appartient à Paris... Blablabla... Il a présenté une ravissante inconnue française comme sa petite amie officielle... Blablabla... Visiblement, il s'agit du début d'une nouvelle histoire d'amour...

Lundi 16 février

– C’est quoi, ce rendez-vous que Magda a organisé pour José ? j’interroge Alexandre d’un ton suspicieux.

Il relève la tête des documents que nous étions en train d’analyser et me dévisage, légèrement inquiet.

– Magda et toi aviez bien évoqué le sujet, non ? Elle a pris la liberté d’en parler à son transitaire qui s’est montré intéressé.

– C’est du grand n’importe quoi ! Depuis quand José est-il équipé pour nettoyer des camions avec son procédé bio ? Je te préviens, Alexandre, si c’est encore l’un de tes coups de pute...

– Arrête, Mina, m’interrompt-il, maintenant énervé. J’en ai marre que tu voies le mal partout dès que je prends une initiative. Je pensais aider José, c’est tout ! Le transitaire en question a une flotte de petits utilitaires dont José pourrait parfaitement s’occuper. C’est uniquement cette partie-là qui serait concernée, en attendant.

– En attendant quoi ?

– José ne te l’a pas dit ? Il a proposé aux étudiants d’une école d’ingénieurs de réfléchir à la meilleure façon d’adapter sa technique de nettoyage aux grands véhicules.

– Non, il ne m’en a pas parlé...

– Il faut dire que ces derniers temps, tu n’es plus très disponible.

– Qu’est-ce que ça signifie, ça ? je crache, énervée.

– Ça signifie que tu es surbookée, Mina, et que tu ne peux pas tout gérer toute seule ! Tu as fait du très bon boulot l’été dernier, mais depuis, tu es passée à autre chose, ce qui est bien normal. Il n’en reste pas moins que travailler pour ce

transitaire pourrait être très intéressant pour José, et qu'il a jugé que ça valait le coup de creuser la question. C'est tout !

– OK. Alors la prochaine fois que Magda ou toi aurez l'envie de jouer les mécènes avec José ou n'importe quel autre de mes amis, je vous demanderai d'avoir la politesse de ne pas le faire dans mon dos. Et ce, même si vous jugez que j'ai un emploi du temps de ministre. Est-ce que j'ai été assez claire ? je demande d'une voix maintenant vibrante de colère.

Il me jette un regard furieux que je soutiens sans sourciller. Pour autant, je ne peux m'empêcher de penser qu'il a raison. Depuis septembre, je n'ai plus eu le temps de m'occuper de José. Et du fait de mon idylle avec Mark, j'ai beaucoup moins de temps à consacrer à mes copines. Notamment Céline, que je ne vois plus que de loin en loin. Ceci dit, Farah aurait pu servir de courroie de transmission, compte tenu de sa position d'actionnaire de référence dans la société de mon ami. Or elle ne l'a pas fait. Il faudra que nous ayons une conversation sérieuse à ce sujet, elle et moi...

– Et selon toi, ce serait une belle opportunité pour José ? je demande plus calmement.

– Une très belle opportunité, Mina. Fais-moi confiance.

– OK... Je vais te croire sur parole alors...

– Ta confiance m'honore, répond-il sèchement.

– Écoute...

– De toute façon, quoi que je fasse, tu seras toujours méfiante à mon égard. C'est bien normal, remarque, compte tenu de ce que je t'ai fait. C'est normal et je ne t'en veux pas. J'ai merdé grave et je dois en assumer les conséquences. J'aurais dû te parler de ce nouveau contact pour José. Mais honnêtement, je pensais que tes copines ou bien José lui-même l'auraient fait.

– Désolée de m'être emportée. C'est juste que... Je suis assez nerveuse ces temps-ci.

– Des problèmes ?

– Des problèmes en perspective, oui... Notre connaissance commune, Maurice Stein, vient de réapparaître.

Alexandre lève un sourcil interrogateur.

– C'était à prévoir, tu me diras... Il a essayé de me joindre par tous les moyens, depuis l'été dernier, je reprends. Jusqu'à présent, j'avais réussi à l'éviter mais maintenant, il va falloir que je l'affronte.

– Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

– Il n'a rien trouvé de mieux que de faire affaire avec des copains architectes pour m'obliger à le revoir. Il a consulté leur cabinet pour un gros projet, en leur expliquant bien que c'est moi qui lui avais donné leurs coordonnées. Du coup, ils

comprennent mal pourquoi je me défile pour le revoir, maintenant que le contrat a été signé. Je me sens piégée... Une fois de plus !

– Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Je vais devoir accepter de dîner avec lui dans les prochains jours, et pouvoir ainsi le sonder... Farah m'a convaincue qu'il valait mieux l'affronter que le fuir.

– Je pense qu'elle a raison. Tu sais tout comme moi que Maurice Stein ne lâchera jamais prise, ajoute-t-il d'une voix vibrante de colère. Un vrai pitbull, ce type !

– Il t'a encore emmerdé toi aussi, depuis l'été dernier ?

– Il m'a appelé une ou deux fois pour m'interroger sur toi.

– Et qu'est-ce que tu lui as dit ?

– La vérité. Qu'on se voyait uniquement pour la gestion du fonds des Alumni et qu'en dehors de cela, je n'avais plus aucun contact avec toi. Mais il faut que je te dise, Mina : il m'a aussi interrogé sur ta vie privée.

– Et alors ?

– Et alors, rien. Que je sache, tu ne m'as pas informé de tes amours !

Je lève les yeux au ciel et il me lance un coup d'œil agacé.

– Mina, le danger en ce moment, il ne vient pas de moi. Concentre plutôt tes efforts sur Maurice Stein, si je peux me permettre un conseil.

– Merci du conseil ! Il n'empêche que si tu ne t'étais pas mêlé de mes affaires par le passé, nous n'aurions pas cette discussion aujourd'hui, je lui rappelle d'un air buté.

– Tu deviens mesquine, m'interrompt-il, rageur, et tu perds ton temps à force de rester confite dans ta rancœur !

Je reste bouche bée de stupéfaction. Il ne manque vraiment pas d'air !

– Je rêve ! Tu me reproches d'être mesquine ? Heureusement que le ridicule ne tue pas, Alexandre !

– OK, excuse-moi, j'ai sans doute été trop loin. Mais c'est parce que je cherche à te protéger. Maurice Stein va essayer de te cuisiner et on sait, toi et moi, jusqu'où il est prêt à aller pour obtenir ce qu'il veut.

– Je sais... Bon, on va attendre ce dîner et puis on avisera. De toute façon, on ne peut pas faire grand-chose d'autre en attendant.

Nous nous taisons un long moment, tous deux perdus dans nos pensées. Puis, pour détendre l'atmosphère, je sors de mon sac un petit paquet.

– Sans transition... Joyeux anniversaire, Alexandre ! Je sais très bien que c'était le jour de la Saint-Valentin mais bon, tu devais avoir mieux à faire. Et puis, c'est l'intention qui compte.

– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il en se battant contre le bolduc et le papier coloré.

Il éclate de rire en découvrant un Zippo identique à celui qu'il m'a offert.

– Moi aussi, je peux faire dans la phrase qui tue ! je m'exclame en le lui prenant des mains et en le retournant. Lis !

– « Faire confiance doit devenir un droit de l'homme »... Waouh ! C'est de qui ?

– Jacques Attali. Son livre sur l'histoire des utopies...

Je sors alors un second paquet que je lui tends, et dont il déchire impatiemment l'emballage.

– Eh oui, le Zippo va avec le bouquin.

Il éclate de rire tout en parcourant la quatrième de couverture.

– Comme ça si tu n'aimes pas le livre, tu pourras toujours le brûler grâce au briquet. Bien pensé, non ?

– Merci, Mina, dit-il en m'enlaçant pour m'embrasser. Tu l'as lu, au moins ? Histoire d'apprendre à faire un peu plus confiance en ton prochain ?

– Ouais, mais bon... Toi qui aimes les proverbes arabes, il y en a quand même un qui dit que c'est de la confiance que naît la trahison, alors je ne sais pas trop quoi penser, tu vois...

– Je serais toi, je miserais davantage sur ce bon maître Jacques que sur de vieux bédouins arriérés et misanthropes.

– OK. Alors on va dire que je vais te faire... confiance !

– Ah ! Ah ! lance-t-il avant d'ouvrir la fenêtre, de prendre son paquet de cigarettes et d'en allumer une avec son nouveau briquet.

Mardi 17 février

De : mina.mavris@gmail.com
À : maurice.stein@stein-realestate.com
Objet : dîner du 27

Bonjour Maurice,
Chloé m'a transmis votre invitation du 27 février mais je ne pourrai malheureusement me joindre à vous. Je pourrai en revanche vous rencontrer la semaine suivante, si vous êtes à Paris. Dites-moi.
Mina

Dix minutes plus tard, mon téléphone sonne. Visiblement, le poisson est ferré ! Je ne réponds pas. Si Maurice veut me joindre, il devra le faire par mail. J'ai bien compris que si je voulais mettre le maximum de chances de mon côté, il fallait que la partie se joue selon mes propres règles.

En fin d'après-midi, après plusieurs appels auxquels je n'ai pas répondu, je reçois enfin la réponse à mon mail.

De : maurice.stein@stein-realestate.com
À : mina.mavris@gmail.com
Objet : Re : dîner du 27

Bonjour Mina,
Dommage pour le 27 ! Je pensais que tu aurais été heureuse de partager la joie de tes amis...
Es-tu libre à dîner le mardi 3 mars ? Je peux demander à Chloé de nous réserver une table.
J'espère que cette date te conviendra.
À bientôt !
Maurice

Hors de question que je retrouve Maurice aux Insoumises. Si confrontation il doit y avoir, autant que ça soit en terrain neutre, ainsi que me l'a recommandé Farah.

De : mina.mavris@gmail.com
À : maurice.stein@stein-realestate.com
Objet : dîner du 3 mars

OK pour le 3 mars mais pas aux Insoumises. On m'a recommandé les deux restaurants du Peninsula. Le chinois ou l'autre, peu m'importe. Je vous laisse le choix. Dites-moi vers quelle heure simplement.
Mina

Une heure plus tard, je reçois la réponse de Maurice.

De : maurice.stein@stein-realestate.com
À : mina.mavris@gmail.com
Objet : Re : dîner du 3 mars

21 heures chez LiLi.

Je souris : plus de « à bientôt ! », et plus de signature... La guerre est déclarée. J'appelle immédiatement Farah pour la mettre au courant. Après avoir discuté des différentes stratégies possibles, elle me conseille de joindre Michelle en priorité. Cette dernière me confirme ce que je savais déjà, à savoir que Maurice a tenté par tous les moyens d'obtenir de mes nouvelles pendant ma convalescence, y compris en demandant à booker Charlotte. Par ailleurs, elle m'apprend qu'il fait toujours partie des clients fidèles de l'agence, et qu'il réserve régulièrement les services de différentes filles, mais sans s'être fixé sur l'une d'elles en particulier.

– Il n'a pas surmonté ce qui s'est passé entre vous, Mina. Les filles qu'il réserve, elles ont toutes un petit air de ressemblance avec toi. Elles ne sont jamais blondes, ou rousses, ou grandes et longilignes. C'est d'ailleurs lui qui a insisté pour que je me sépare de Fanny. Il était passé par elle un certain nombre de fois, et puis un jour ç'a été la catastrophe.

– Qu'est-ce qu'elle lui a fait, cette pauvre Fanny ?

– Un des convives a demandé de tes nouvelles et elle s'est permis de répondre que tu avais « filé ta dem », je la cite. Elle aurait mieux fait de se taire et de laisser Maurice en parler à sa place. Mais Fanny n'a jamais vraiment brillé intellectuellement... Tu comprendras aisément que, après cette bourde, j'aie dû me séparer d'elle.

– Je vois... Il faut que je vous dise, Michelle : j'ai accepté de rencontrer Maurice dans quelques jours. Nous dînons ensemble le 3 mars. Dernièrement, il n'a rien trouvé de mieux que de faire appel à des amis architectes pour l'un de ses gros projets immobiliers. Il est temps qu'il comprenne que ce harcèlement doit cesser.

– Tu vas le mettre au courant, pour Mark ?

– Bien obligée. Une photo de Mark et moi est parue dans un magazine people en début d'année. Connaissant Maurice, il a dû la voir passer...

– L'intérêt avec Mark, c'est que rien de ce qu'il pourrait apprendre à ton sujet ne l'atteindra. Il a connu tous les excès et n'a pas de famille ou de réputation à protéger. Alors... J'irais même jusqu'à dire qu'il ne serait pas mécontent qu'on sache que sa petite amie est une ex-escort girl. Bien sûr, ç'a déjà été fait par Jeff Koons dans les années 1990, lorsqu'il a épousé une star du porno.

– Ah oui ! On ne les voyait pas en train de baiser ensemble ?

– Tout à fait. Des photos très colorées, un peu dans le style Pierre et Gilles, tu vois ? C'était d'ailleurs la même époque, tout ça. Quand je pense que, parce que c'est Jeff Koons, ça vaut aujourd'hui une fortune !

Lorsque je raccroche, après lui avoir promis de la tenir informée, je compose le numéro de Mark. Il décroche immédiatement.

– Mina ?

– Salut Mark ! Tu vas bien ?

– Très bien, merci. Un appel en milieu de journée ? Ça ne te ressemble pas...

– Pourquoi ? Si je te disais que tu me manques, là maintenant, ça t'étonnerait ?

– Je serais flatté...

– Tu me manques beaucoup, Mark. N'en doute pas. Jamais.

Il reste silencieux quelques instants avant de rire tout doucement.

– Tu me manques beaucoup, toi aussi. J'ai hâte de te revoir, Mina.

– Ce week-end ?

– Ce week-end.

– Mark ?

– Humm ?

– Je vais avoir besoin de tes conseils, tu sais...

– Je t'écoute, dit-il maintenant sérieux.

– Promets-moi de ne pas m'interrompre avant que j'aie fini de tout t'expliquer.

– J'ai dit que je t'écoutais, Mina, répond-il, un peu sèchement.

Je prends une profonde inspiration avant de me lancer.

– Le 3 mars, je dîne avec quelqu'un qui s'appelle Maurice Stein. C'est un de mes anciens clients. Il est à l'origine de ma rupture avec Louis. Quand il a su que j'arrêtais de bosser pour Michelle afin de vivre avec Louis, il l'a très mal pris et il m'a fait chanter. Il a menacé de tout raconter à Carol Duprey. Tu comprends, si on apprenait que Louis divorçait pour vivre avec une ancienne escort, il perdait toutes ses chances d'obtenir la garde de son fils. Pour être bien certain que Louis me quitterait, Maurice m'a obligée à...

Je me tais, une grosse boule au fond de la gorge. Mark reste silencieux. Au bout de quelques instants, je poursuis mon récit d'une voix tremblante de colère.

– J'ai été filmée dans un club échangiste et la vidéo a été envoyée à Louis. La suite, tu la connais, n'est-ce pas ? Sauf que ce que tu ne sais pas, c'est que depuis, Maurice Stein me harcèle pour qu'on se revoie. Et récemment, il s'est même rapproché de certains de mes amis pour m'obliger à le rencontrer. J'ai donc décidé de l'affronter, et c'est pour cela que j'ai accepté de dîner avec lui. Je vais lui dire, pour toi et moi, même si à mon avis il est déjà au courant. Au fait, tu savais qu'une photo de nous avait été publiée après le nouvel an ?

– Oui, je le savais.

– Tu aurais pu m'en parler, tu ne crois pas ?

– Pourquoi ? Ça te gêne ?

– Absolument pas. Mais quand même, l'apprendre par une copine, c'est nul !

– Mieux vaut te préparer... Des photos de nous, il y en aura d'autres à l'avenir !

– C'est ta façon à toi de me faire une déclaration en bonne et due forme, c'est ça ?

Il éclate de rire et je ne peux m'empêcher de sourire, moi aussi.

– Pour en revenir à ton dîner, si tu veux que je puisse t'aider à l'avenir, tu dois me promettre de me tenir informé de tout ce que vous vous direz. Promets-le-moi, Mina.

– Je te le promets, je chuchote.

– Je vais te dire un truc qui va sans doute t'étonner, ou te déplaire. À mon avis, si tu avais parlé à Louis de ce chantage, il aurait trouvé une solution et vous seriez toujours ensemble aujourd'hui. Alors que là, tu t'es sacrifiée pour lui et il ne le sait même pas. C'est un très beau geste mais tu l'as payé bien cher.

– Je ne sais pas... De toute façon, ce qui est fait est fait, je lance d'un ton fataliste. Et on va dire que, grâce à mon sacrifice, j'ai découvert les joies de la bougie de massage. Et ça, ça n'a pas de prix !

Je l'entends rire de bon cœur.

– Ainsi que le plaisir d'être fessée quand je fais des erreurs de conjugaison, je renchéris. Alors, non, je ne regrette absolument pas !

Il se tait maintenant.

– Je suis heureuse de te connaître, Mark. D'être ton amie. Ainsi que ta *girlfriend*, comme tu dis. Quand nous sommes ensemble, je me sens bien. Et quand tu es loin, tu me manques. Bon... Ne m'oblige pas à tomber dans la mièvrerie, Mark Sonderberg.

– J'aime bien quand tu tombes dans la mièvrerie, Mina Mavris..., murmure-t-il. Et sois bien sûre d'une chose : je ne te quitterai pas, quel que soit le nombre de

vidéos pornos de toi qu'on m'enverra !

Je ne peux m'empêcher de glousser, ravie.

– Si tu veux, on peut même les faire ensemble, les vidéos pornos ! Tu les signes et tu les vends une fortune, en disant que c'est de l'art.

– Ça déjà été fait, Mina.

– Je sais, Jeff Koons. Quel dommage ! Il a quand même dû bien s'amuser en faisant ces photos...

– Jeff Koons a toujours été exhibitionniste. Si tu l'es également, pourquoi pas ?

– Même pas en rêve !

– C'est ton éthique petite-bourgeoise qui t'aliène. Libère-toi !

– J'assume pleinement mon éthique petite-bourgeoise.

– Ton nom pourrait briller au firmament de l'art contemporain. Penses-y...

– J'ai très envie de faire l'amour avec toi..., je bougonne. Je suis en manque. Je suis tellement en manque que je suis même prête à accepter ta proposition débile, finalement.

– Ramène tes fesses à l'appartement ce soir, Mina, et je m'occupe du reste. OK ?

– Yes ! je m'écrie d'un ton enthousiaste qui le fait rire.

Au diable mes principes, pour une fois ! J'ai trop envie de lui. Finalement, je réviserai mes cours une autre fois...

Mardi 3 mars

– Bonjour, Maurice.

Il se lève à ma vue et je ne peux m'empêcher de noter à quel point il semble avoir vieilli par rapport à mon souvenir. Ses traits se sont creusés et, malgré son éternel bronzage, je lui trouve mauvaise mine. Je m'assois sur la chaise que le serveur a avancée pour moi, et Maurice reprend place face à moi. Je m'absorbe un instant dans le menu avant de relever la tête.

– Choisissez pour moi. Je vous fais confiance.

Il me jette un coup d'œil acéré avant de passer commande d'une voix impérieuse. Une fois le serveur reparti, nous restons quelques instants à nous observer.

– Tu as maigri, non ?

– Oui, je réponds brièvement.

– Et tu as changé de coupe de cheveux aussi.

– Vous n'aimez pas ? je demande en passant la main dans mon carré bouclé.

– C'est différent. Plus sobre.

– C'est joli, ici, je reprends, sans relever. Je ne connaissais pas. Très Shanghai des années 1930.

– Le restaurant a été conçu comme une salle d'Opéra chinois. D'où le portrait de la cantatrice dans l'entrée, la fameuse LiLi. Qui n'a jamais vraiment existé, je crois.

– Si elle avait existé, il s'agirait d'un homme. Traditionnellement, ce sont les hommes qui jouent le rôle des personnages féminins dans l'opéra chinois.

– Je ne savais pas. Toujours aussi cultivée, Mina... Ce qui explique le plaisir que j'ai toujours eu à passer du temps avec toi.

– Alors Maurice, qu’avez-vous prévu pour moi ce soir ? Je parle de bouffe, bien entendu.

Il me décoche son fameux sourire de pirate auquel je réponds d’un sourire tout aussi faux.

– J’ai choisi quelques spécialités à base d’ormeaux, de poitrine de porc et de foie de volaille, pour que tu aies un bon aperçu de la cuisine cantonaise. Et à boire, uniquement des thés.

– Parfait ! Idéal pour garder les idées claires. Bon, ne tournons pas autour du pot. Vous vouliez me voir. Pourquoi ?

Il me dévisage un bon moment avant de me répondre.

– Toujours aussi directe. Eh bien, disons que je voulais avoir de tes nouvelles...

– Vous vouliez avoir de mes nouvelles ? Alors, en quelques mots, je vais mieux. L’été a été très difficile, comme on vous l’a peut-être dit, mais j’ai survécu. Compte tenu de la rupture anticipée de mon stage chez Finance Plus, j’ai bossé sur le développement de la boîte de mon copain d’enfance. Sinon, j’ai redoublé mon année à l’École du Louvre. Pour le reste, je ne travaille plus pour Michelle. Et avant que vous ne me posiez la question, oui, j’ai un nouveau petit ami. Il s’appelle Mark Sonderberg, mais je suis sûre que je ne vous apprend rien. Est-ce qu’il y a autre chose que vous voudriez savoir, Maurice ?

– Mark Sonderberg est l’un de tes anciens clients ?

– Eh oui ! Lui aussi, tout comme Louis... Ce doit être une espèce de malédiction chez moi. Avant que nous n’allions plus loin, Maurice : Mark est célibataire, n’a pas d’enfants, se fout que j’aïlle dans des clubs échangistes et est parfaitement au courant de ce qui s’est passé entre vous et moi. Je vous dis tout ça juste au cas où...

Maurice me sourit froidement pendant que les serveurs disposent une multitude de plats sur la table. Une fois que nous sommes seuls, il prend le temps de déguster son thé avant de reprendre la parole.

– Je serais à ta place, Mina, je ne parlerais pas avec autant de désinvolture. Mark Sonderberg n’en a peut-être rien à foutre de ton passé, mais ça n’est pas le cas de tes amis ni de tes parents. Alors je te prierais d’adopter un autre ton avec moi.

– Vous n’oseriez quand même pas, Maurice ?

– Ça n’est pas une question d’oser. C’est une question de savoir si j’en ai envie ou pas. Et en ce moment, vu ton attitude, je ne suis pas certain de connaître la réponse. Tiens, goûte cette brochette, Mina. Une pure merveille !

Il me sert mais je ne touche pas à mon plat. Farah m’a bien recommandé de ne pas brûler toutes mes cartouches. Aussi je décide de ne pas mentionner la vidéo

que Charlotte a réalisée chez Nyx, mais d'essayer plutôt de parlementer.

– Maurice, pourquoi cet acharnement ? J'ai respecté ma part du contrat, pourtant. Vous m'aviez demandé de rompre avec Louis et je l'ai fait. Et vous devez savoir que je n'ai jamais cherché à reprendre contact avec lui, y compris maintenant qu'il a divorcé et obtenu la garde de son fils. J'ai toujours été réglo avec vous, alors pourquoi souhaiteriez-vous me nuire encore ?

– Notre accord ne prévoyait pas que tu refuserais de me revoir, Mina.

– J'ai fait une dépression ! J'ai mis longtemps à m'en remettre.

– Mais tu sembles t'en être remise, aujourd'hui, m'interrompt-il sèchement.

– Oui. Et me voilà en train de dîner avec vous, non ? je rétorque sur le même ton.

– Tu m'en vois ravi. Maintenant, pour ce qui est de mon acharnement, comme tu dis, je te rappellerai que tu n'as jamais répondu à mes appels, que tu as refusé de prendre part au dîner organisé avec tes copains architectes, et que tu m'as renvoyé la bague que je t'avais offerte, ce qui montrait assez bien que tu ne comptais pas me revoir. Je n'ai pas beaucoup apprécié.

– Vous auriez préféré que je la garde, cette foutue bague ? Qu'à cela ne tienne ! Si ça peut nous aider à repartir sur de bonnes bases, rendez-la-moi. J'irais même jusqu'à participer au dîner du 27 avec Anthony et Adrian.

– Ne te moque pas de moi ! gronde-t-il, maintenant furieux.

– Mais qu'est-ce que vous attendez de moi, exactement ?! je m'exclame d'une voix sourde.

– Je ne sais pas très bien ce que j'attends de toi. En tout cas, pas ce comportement arrogant !

– Je ne suis pas arrogante, j'ai peur, c'est tout. Je ne vous reconnais plus. L'homme que j'ai connu était quelqu'un de bien, d'attentif et de loyal, avec qui j'avais une relation amicale, même si elle était tarifée. Il y a quelques mois, je vous ai blessé et vous me l'avez fait payer très cher. J'avais l'impression qu'après cela, ma dette à votre égard serait effacée. Et que vous me laisseriez refaire ma vie, loin de la prostitution et des mensonges. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression de m'être trompée. Est-ce que je me suis trompée, Maurice ? Dites-moi.

– Peut-être que je n'ai pas réussi à tourner la page, Mina ? Peut-être que je suis toujours aussi jaloux ?

Je l'observe longuement sans rien dire. Je ne peux pas croire que le même cauchemar recommence encore et encore.

– Jaloux ? Maurice, je suis désolée mais... Je ne suis pas amoureuse de vous. J'ai beaucoup d'admiration pour vous, mais ça ne va pas au-delà. J'ai été votre escort pendant deux ans et dans mon esprit, même si je ressentais de l'affection

pour vous, il n'y a jamais eu rien d'autre. Je me souviens d'un certain nombre de discussions que nous avons eues ensemble à ce sujet, et je pense avoir toujours été honnête avec vous.

– Je ne t'ai jamais demandé d'être amoureuse de moi. Simplement de continuer à me compter parmi tes clients, lance-t-il d'une voix dure.

– Mais j'ai raccroché ! Je n'ai plus de clients ! Demandez à Michelle si vous ne me croyez pas.

– Mark Sonderberg est ton client, même si tu lui as accordé l'exclusivité.

– Mark ne me paie pas ! Je sors avec lui comme je pourrais sortir avec n'importe qui d'autre.

– D'où te vient l'argent de tes études alors ?

– En plus de ma bourse, vous voulez dire ? Eh bien, c'est une amie qui a pris en charge mes frais. Je peux vous faire parvenir tous les documents nécessaires qui vous le prouveront. Je la rembourserai dès que j'aurai trouvé un boulot.

Maurice ne répond pas et joue quelques instants avec ses baguettes, d'un air absent.

– Notre rupture, ça m'a fait très mal, avoue-t-il soudain sans me regarder. Je savais que je tenais à toi, mais je ne m'étais sans doute pas rendu compte à quel point. Pendant deux ans, crois-le ou pas, tu as été la seule.

Il me lance un bref coup d'œil. Dans son regard, je lis une profonde tristesse.

– Tu sais, ça fait une éternité que ma femme et moi n'avons plus de rapports sexuels. Je dirais une dizaine d'années... J'avais environ quarante-cinq ans quand elle a commencé à se refuser à moi. À l'époque, j'ai mis cela sur le compte de l'usure naturelle du couple. Aujourd'hui, avec le recul, je me dis qu'il n'y avait pas que cela. On ne bâtit pas une fortune comme la mienne, à partir de rien, sans en supporter certaines conséquences. Je n'ai sans doute pas été assez présent. Je n'ai sans doute pas été assez à l'écoute non plus. Et puis je sais que j'ai vieilli prématurément, alors qu'elle, de son côté, est restée une très belle femme, séduisante et séductrice... Quoi qu'il en soit, crois-moi, quarante-cinq ans c'est bien jeune pour se dire que plus jamais on ne tiendra une femme dans ses bras, plus jamais on ne lui donnera de plaisir, plus jamais on ne se sentira vivre au vrai sens du terme. On prétend souvent qu'un homme réfléchit avant tout avec sa queue ; je ne suis pas d'accord. C'est juste que... ne plus faire l'amour, c'est être déjà à moitié mort ! Bref... Je n'ai pas pu supporter cette situation très longtemps. Au début, j'ai eu deux ou trois aventures avec des femmes rencontrées dans le cadre du boulot. Mais évidemment, elles finissaient toutes par attendre quelque chose de plus qu'une simple relation physique. Et moi, je n'avais aucune envie de mettre en danger ma vie de famille. Il était hors de question que je m'investisse dans une relation amoureuse avec une maîtresse. Du coup, j'ai pensé qu'en faisant

appel à des escorts, il n'y aurait aucun risque d'attachement. J'avais entendu parler de l'agence de Michelle, et c'est comme cela que tout a commencé. Sauf que quand je t'ai rencontrée, ç'a été... comment dire ? Un coup de foudre ? Oui, je crois qu'on peut parler d'un coup de foudre... Je me souviens de la première fois où je t'ai vue : tu étais belle, tu étais brillante, et en même temps tellement maladroite sur tes hauts talons, ma petite chérie !

Il éclate d'un rire sans joie qui me fend le cœur. Nous restons silencieux quelques instants avant qu'il ne reprenne.

– Michelle m'avait dit que je serais ton premier client et j'ai été ému de ta nervosité. D'ailleurs, tout en toi m'a ému : ton histoire, ta volonté de t'en sortir, cette manière que tu avais de donner du plaisir mais aussi de l'affection, et puis d'écouter, de vraiment écouter, comme si ce que je disais était absolument passionnant... Avant même que je ne m'en rende compte, tu m'étais devenue indispensable. Bien sûr, on a plus de trente ans d'écart. Mais tu as toujours eu la délicatesse de ne pas en parler. Encore une des choses que j'aime en toi, ta délicatesse, ton élégance naturelle. Quand je t'ai obligée à aller dans ce club de merde, j'ai sans doute morflé encore plus que toi. Mais à l'idée que tu vives avec Louis Duprey, cet homme avec qui j'étais en contact quasi permanent ! C'était juste... insupportable. Et par jalousie, j'ai commis l'irréparable.

Il se tait un long moment. Ce qu'il vient de m'avouer m'émeut terriblement. Et malgré son attitude inhumaine à mon égard, je ne peux m'empêcher de ressentir une immense peine pour lui. Je sais que je ne devrais pas : sans doute suis-je trop naïve, ou peut-être que je manque de fierté ? Je ne sais pas... Mais en cet instant, c'est un homme profondément malheureux qui se tient face à moi, et mon ressentiment passe au second plan. Bouleversée, je lui prends la main. Le regard qu'il me lance en retour est douloureux, poignant.

– Tu vois ? C'est ce que je disais. Je t'ai fait beaucoup de mal, je suis venu à ce dîner avec la ferme intention de t'en faire encore plus, et toi tu me prends la main pour me consoler. Et le pire, c'est que je sais très bien que ça n'est pas de la pitié, mais plutôt de la compassion. Tu ne me laisses même pas la possibilité de me sentir humilié et de t'en vouloir ! Tu es vraiment la plus forte, Mina, conclut-il en considérant nos mains entrelacées.

– C'est vous le plus fort, Maurice. À cause de vous, j'ai volontairement massacré ma coupe de cheveux et vous venez de faire en sorte que je ne vous en tienne même pas rigueur !

Il serre ma main dans la sienne avant de caresser du doigt le diabolotin qui orne mon bracelet d'argent. Puis il regarde plus attentivement la gousse d'ail, le crucifix et les autres breloques.

– Il est nouveau, ce bijou. N'est-ce pas ?

J'acquiesce silencieusement. Il serre les dents d'un air sombre.

– C'est un cadeau de mes deux meilleures amies, je murmure. Pour mes vingt-trois ans...

– Elles ont du goût. Et le sens de l'à-propos.

– Comme vous quand vous m'aviez offert un clou...

– Sauf que moi, je m'en suis servi pour te crucifier, Mina.

– On va dire que j'ai ressuscité.

Soudain, je me mets à glousser et il me jette un regard étonné.

– De là à dire que, à la suite de ma résurrection, vous avez été touché par la grâce, Maurice...

Il commence à rigoler, lui aussi, ses yeux maintenant pétillants de malice.

– Il n'y a vraiment que toi pour river son clou à un vieux bonhomme juif en lui resservant l'histoire du Christ !

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Il m'observe d'un air ravi avant de porter ma main à ses lèvres pour la baiser.

– Match nul ? je l'interroge.

– Si tu veux, répond-il.

– Je ne sais pas pourquoi mais j'ai très faim maintenant, j'annonce en m'emparant de mes baguettes. Je sens que je vais enfin pouvoir faire honneur à ce dîner !

– Tu m'en vois ravi. La maigreur ne te va pas très bien, si je puis me permettre.

– Ah bon ? Moi qui étais toute fière de me pavaner dans du 36...

– Ne me dis pas que ton nouveau petit copain fantasme sur les planches à pain ?

– Il est comme vous : il me préférerait avec un gros cul et des gros seins.

– Un homme de goût... Il faudra que tu me le présentes. Ma fondation d'art contemporain n'a toujours pas d'œuvre signée par lui.

– Je vais y réfléchir. On ne sait jamais : je pourrais peut-être m'improviser comme son agent artistique et ainsi faire mon beurre ?

– N'hésite pas à exiger une belle commission. Si ça peut te permettre de rembourser ta copine par anticipation...

Nous continuons à nous asticoter tout en piochant dans les plats devant nous, et le dîner se poursuit dans une ambiance désormais plus détendue. À la fin du repas, Maurice me demande si je veux un café.

– Je prendrais bien un bon petit gin tonic. Je vous promets de ne pas le boire cul sec.

Il éclate de rire avant de lever la main pour attirer l'attention du serveur.

Mercredi 4 mars

– Et donc tout est bien qui finit bien, puisque l’ignoble Maurice Stein a été touché par la grâce ? Il faudrait vraiment que tu allumes un cierge pour remercier sainte Mina.

Voilà vingt bonnes minutes que je discute âprement au téléphone avec Farah, qui demeure apparemment plus qu’incrédule.

– Techniquement parlant, sainte Mina n’existe pas. C’est juste un diminutif du prénom Wilhelmina, je précise d’une voix agacée.

– Ouais, ben, je m’en fous bien, si ça ne te fait rien ! Tu n’arriveras jamais à me faire croire que les choses se sont soudain tassées comme par magie, juste parce que tu lui as tenu la main pendant qu’il te parlait de sa peur de l’andropause.

– Écoute... Il avait l’air vraiment sincère.

– Le problème avec toi, c’est que tu fais toujours confiance. C’est usant à la longue, cette naïveté.

– Et toi, tu vois le mal partout.

– Mais merde, Mina ! Réveille-toi ! On dirait que tu vis constamment au pays des Bisounours. À cause de cet enfoiré, tu t’es quand même retrouvée à te faire filmer dans un club échangiste !

– Je ne l’oublie pas. Simplement, si je veux aller de l’avant, il faudra bien que je passe l’éponge. Je ne peux pas continuer à ressasser toutes les crasses qui m’ont été faites, sinon je vais finir par en crever, tu comprends ? Il y a quelques mois, tu m’avais parlé de catharsis. Eh bien voilà : j’ai fait le ménage et j’ai affronté mes démons. Maintenant je te réponds résilience. J’ai accepté mon passé, je l’ai digéré, et je suis désormais prête à repartir.

– Ah, par pitié, Mina ! Épargne-moi ta psychologie à deux balles.

– Mais ça n'est pas de la psychologie à deux balles ! C'est très sérieux, au contraire.

– OK. Alors, la prochaine fois que tu viendras pleurer sur mon épaule, je te ressortirai le mot magique : « résilience ». On verra bien si ça va t'aider à trouver une solution à tes problèmes. En attendant, tu vas me faire le plaisir de me tenir au courant des moindres faits et gestes de ce connard. Il faut bien que je continue à veiller sur toi, puisqu'il n'y a pas de sainte Mina pour le faire à ma place.

– Ce que tu peux être teigne, quand tu t'y mets !

– Je préfère ne rien avoir entendu, la Grecque !

Je reste silencieuse quelques instants avant de contre-attaquer.

– Au fait... Tu peux me dire pourquoi tu ne m'as jamais parlé de ce que Magda a fait pour José ? Pourquoi est-ce que j'ai dû l'apprendre au détour d'une conversation avec Céline, lors du dîner de la Saint-Valentin, et pire encore, par Alexandre ? Tu ne crois pas que tu aurais pu m'en informer, non ?

– Si j'avais su que tu ne jurais plus que par la résilience, je t'en aurais parlé, crois-moi ! lance-t-elle alors d'un ton persifleur.

– C'est quoi, ces conneries ?

– C'est pas des conneries. Jusqu'à présent, tout ce qui venait de Magda ou d'Alexandre te paraissait suspect et tu faisais un blocage systématique. Souviens-toi de ta réaction quand Alexandre a émis l'idée d'investir dans le titre Stein Real Estate... C'est pourquoi j'ai décidé d'en parler directement à José, et de le préparer personnellement à cet entretien. C'est un gros marché, Mina, et José ne pouvait pas se permettre de passer à côté.

Et en quelques mots, elle expose les multiples avantages qu'un tel contrat pourrait présenter. Visiblement, elle a déjà pensé à tout et l'affaire semble bien ficelée.

– Si je comprends bien, tout est déjà bouclé alors ? je bougonne d'un air boudeur.

– Oui. Ne t'inquiète pas, j'ai tout étudié et c'est vraiment une opportunité en or pour José. On doit vraiment une fière chandelle à Magda, sur ce coup-là.

– Et ça ne t'étonne pas qu'elle ait voulu nous aider, cette pouffe ?

– C'est compliqué... Je lui ai posé la question, tu sais. Je te passe les conneries larmoyantes qu'elle m'a débitées sur l'immense peine ressentie en te voyant aussi diminuée...

– Aussi diminuée ! j'éruce soudain furieuse.

– Humm... Diminuée, c'est bien le mot qu'elle a utilisé. Plus sérieusement, je pense qu'elle cherche un moyen d'exister un peu plus aux yeux d'Alexandre. Elle n'est pas totalement stupide, cette chère Magda : elle sait que ton ex continue à en

pincer grave pour toi et que ses sentiments sont en grande partie fondés sur l'admiration qu'il te porte. Alors elle a décidé de tout faire pour se rendre admirable à ses yeux, elle aussi. Elle l'a donc plus ou moins court-circuité, pour s'adresser directement à Céline. Cette dernière a organisé une petite réunion avec José et moi, et c'est comme ça qu'à nous quatre, nous avons commencé à étudier le projet. Magda a préparé le premier rendez-vous en nous trouvant le bon interlocuteur. La suite, tu la connais.

– Mais elle, qu'est-ce qu'elle en retire de tout ça, concrètement ?

– Alexandre m'a dit qu'il avait été bluffé par la taille du contrat qu'elle va nous permettre d'obtenir. Par ailleurs, c'est elle qui a branché José sur une école d'ingénieurs, pour plancher sur un système de nettoyage bio pour de très gros véhicules. Du coup, elle a aussi fait des recherches pour lister les aides financières auxquelles on avait droit. Et pendant ce temps-là, elle a resserré les liens qu'elle avait déjà noués au cours de son stage, ce qui lui assurera un beau job à sa sortie de l'ESSEC. En conclusion, ces derniers temps, j'ai trouvé Magda plus épanouie. Et de fait, Alexandre se montre beaucoup plus affectueux avec elle en public. Je ne sais plus qui disait que le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi, c'est d'en faire un ami. C'est ce que Magda essaie de faire avec toi.

– C'est marrant parce que, lorsqu'Alexandre m'a informée de cette opération, il l'a fait comme si l'idée venait de lui, à la base.

– De la part de ce sale petit con, ça ne m'étonne vraiment pas. Eh non, Mina ! L'idée n'était pas d'Alexandre mais bel et bien de Magda.

Lorsque je finis par raccrocher, je reste perdue dans mes pensées pendant un long moment. Les choses évoluent de façon bien étonnante... Maurice semble avoir accepté d'enterrer la hache de guerre ; quant à mes amis et moi-même, nous sommes devenus les obligés de Magda. Sans parler de Farah qui voudrait continuer à gérer toutes ses affaires depuis sa cuisine, entourée d'une nuée de bambins ! Ma vie me fait désormais penser à une espèce de *telenovela* déjantée sur laquelle j'aurais perdu tout contrôle.

Perplexe, je décide d'appeler Michelle sans plus tarder, afin de la mettre au courant des derniers développements. Curieusement, elle se montre beaucoup moins étonnée que Farah du revirement de situation avec Maurice.

– L'être humain connaît deux périodes particulièrement critiques dans sa vie, Mina : l'adolescence et l'âge mûr. Les émotions qu'il ressent alors sont souvent disproportionnées, voire irrationnelles. Tu me comprendras mieux quand tu atteindras mon âge. On sent que c'est la dernière fois qu'on peut vivre une passion. Ensuite viendront la vieillesse et la sagesse. Mais en attendant, on aime et on souffre comme lorsqu'on avait quinze ans. Ce qui t'est arrivé avec Maurice n'a rien d'exceptionnel. D'autres clients à moi se sont amourachés de certaines de

mes escorts et ont fini par les harceler. Pas d'une façon aussi extrême, je te le concède, mais tout de même... Je suis heureuse d'apprendre que Maurice a fini par entendre raison. Toi, de ton côté, essaie de te concentrer sur tes études et de vivre une belle histoire avec Mark.

– Je vais essayer, Michelle.

– Salue Mark pour moi. Et continue à me donner de tes nouvelles de temps à autre.

– Je n'y manquerai pas. Je vous embrasse.

– *Take care!* Mina chérie !

Après ce coup de fil, j'embraye en appelant Alexandre. Je suis surprise de sa virulence lorsque je lui raconte comment s'est passé mon dîner avec Maurice Stein.

– Ce salaud cherche à t'embobiner, Mina !

– C'est marrant parce que tu te montres aussi méfiant que Farah.

– Tu sembles avoir oublié de quoi il est capable.

– Je n'ai rien oublié, Alexandre, je lance alors d'une voix glaciale. Je pardonne à Maurice mais je te jure que je n'oublierai jamais. Ne fais pas l'erreur de me prendre pour une idiote. Maintenant, je ne peux pas continuer à vivre indéfiniment dans la peur. Et c'est toi le premier qui m'as reproché d'être – je te cite – « confite dans ma rancœur ». Tu m'as convaincue de tourner la page, pour ce qui te concerne. Mais ce qui vaut pour toi doit également valoir pour Maurice, ou même pour Magda... Je vais donc passer à autre chose ; la vie continue et je ne te donne pas le droit de venir me faire la leçon !

– Très bien, marmonne-t-il entre ses dents.

Je prends une profonde inspiration pour me calmer. La tension est lourde et je décide d'allumer une cigarette. À l'autre bout du fil, je l'entends faire de même et je souris. Combattre le stress par la nicotine a toujours été l'un de nos points communs.

– Alexandre, j'ai utilisé mon Zippo..., je murmure d'un ton conciliant.

– C'est vrai ? dit-t-il d'une voix encore méfiante. Et moi, le mien.

– Je l'utilise tout le temps, tu sais. C'est un très beau cadeau, sans doute le plus beau que tu m'aies fait. « Le pardon est la plus belle fleur de la victoire. » Tu vois ? Je ne fais que suivre tes conseils.

Je l'entends rigoler.

– Je ne pensais pas à Maurice Stein quand je t'ai offert ce briquet. Juste à moi.

– Ça va le faire, Alexandre... Je vais y arriver, ne t'inquiète pas. Et je ferai en sorte que ton proverbe arabe, là, il ait raison.

– Putain de Zippo !

J'éclate de rire avant de reprendre.

– Alexandre... J'irai voir Magda un de ces jours pour la remercier. Elle a fait du très bon boulot, vraiment. Tu peux être fier d'elle.

– Ouais, elle m'a bien étonné. C'est une fille... comment dire ? Elle est déconcertante, tu sais ? Quand elle a une idée en tête, elle ne la lâche pas et ne laisse personne se mettre en travers de son chemin. Elle est discrète, limite effacée parfois. Et pourtant elle a une volonté de fer.

– Je sais. N'oublie pas qu'on a été très amies, avant.

– Je n'oublie pas.

– Bon... On se tient au courant ? je lance d'une voix faussement dégagée, pour éviter de tomber dans une dangereuse nostalgie.

– On se tient au courant.

Je raccroche et prends le temps d'allumer une autre cigarette avant de me diriger vers le musée du Louvre. On est mercredi et je ne transige plus avec mes révisions. J'ai une revanche à prendre sur ma vie et je suis bien décidée à ne pas la laisser passer !

Mardi 10 mars

Les jours filent à toute vitesse et je cours après le temps. Tous mes partiels tombent la semaine prochaine et je suis devenue un véritable bourreau de travail. Avec un soupir de lassitude, je relève le nez de mon écran d'ordinateur et pose mon regard sur le portrait que Mark m'a offert pour mon anniversaire. Une fois de plus, je suis profondément émue de la tendresse qui se dégage de ce dessin. Le trait est classique mais plein de légèreté, ce qui laisse toute la vedette à mes yeux clos ainsi qu'à mes lèvres entrouvertes par le sommeil.

Mark me manque. Avec le temps, il a fini par s'imposer dans ma vie, y prenant une place de premier plan. C'est vers lui que je me tourne naturellement chaque fois que je me pose une question, chaque fois que j'ai un doute ou une joie à partager. Et curieusement, l'éloignement semble davantage nous rapprocher que nous séparer. Comme si l'absence physique nous donnait le courage de baisser les armes et de nous dévoiler encore plus.

Dans quelques semaines aura lieu la première de *La Traviata* à l'Opéra Bastille. Je suis bien consciente que cet événement va marquer une étape importante dans notre histoire : je serai officiellement présentée comme la compagne de Mark. Les médias relayeront l'information, à coup d'articles et de photos, et plus personne n'ignorera que j'ai refait ma vie. Mes parents, mes amis, et sans doute Louis aussi... À cette pensée, je ne peux m'empêcher de caresser du doigt le petit diamant rond qu'il m'a offert, un an plus tôt. Je n'ai jamais pu me résoudre à ôter ce bracelet de mon poignet. Il se niche là, à moitié caché par ma montre ainsi que par la gourmette de Céline et Farah. Louis fera toujours partie de moi, que je le veuille ou non.

Il faut vraiment que je chasse la vague de nostalgie qui vient de s'emparer de moi. Il est minuit ici mais à New York, il est six heures de moins ; je décide d'appeler Mark via Skype.

– Mina ? répond-il d'une voix joyeuse. Des insomnies ?

– Je regardais ton dessin...

– Ah !

– J'aimerais m'endormir dans tes bras... pour que tu en fasses un autre, je chuchote timidement.

Pour toute réponse, il éclate d'un petit rire amusé.

– Et toi, qu'est-ce que tu fais ? je reprends un peu vexée par sa réaction.

– Moi ? Je travaille sur une nouvelle chanson pour Dan.

– C'est vrai ? J'aimerais bien l'écouter.

– Tu veux ?

– Oh oui ! J'adorerais.

– Attends...

Je le vois s'absenter un instant avant de revenir s'installer face à la caméra, sa guitare à la main.

– Waouh ! Un concert rien que pour moi !

– Qu'est-ce que je ne ferais pas pour que tu retrouves le sommeil !

– C'est quoi, le titre ?

– *How do I love thee*¹. C'est un poème d'Elizabeth Barrett Browning. Tu connais ?

– Pas du tout. Qui est-ce ?

– Une poétesse qui a vécu au XIX^e siècle. Elle avait fait un mariage d'amour avec Robert Browning, lui aussi poète, contre l'avis de sa famille. Tu comprends, Robert était plus jeune qu'elle et nettement moins fortuné. Comme elle était très malade, elle a pris de l'opium toute sa vie pour combattre la douleur. Tout cela explique peut-être la beauté des vers qu'elle a composés... Tiens, écoute !

Mark plaque quelques accords avant de se mettre à fredonner, d'une voix très douce.

How do I love thee ? Let me count the ways.

I love thee to the depth and breadth and height my soul can reach, when feeling out of sight

For the ends of Being and ideal Grace,

*I love thee to the level of everyday's most quiet need, by the sun and candle light.*²

Son regard ne quitte pas le mien et je me noie dans le vert si clair de ses yeux.

I love thee freely, as men strive for Right ;

I love thee purely, as they turn from Praise.

I love thee with the passion put to use in my old griefs, and with my childhood's faith.

*I love thee with a love I seemed to lose with my lost saints, I love thee with the breath,
Smiles, tears of all my life ! And if God choose, I shall but love thee better after death.*[3](#)

Ses doigts pincant les cordes et je me laisse porter par la douce mélodie qui accompagne ces mots d'amour éternel.

How do I love thee ? Let me count the ways.

Mark joue encore quelques instants avant de se taire et je le dévisage, bouleversée.

– Ça t'a plu ?

– Pff ! Quelle question..., je murmure. J'adore la tonalité que tu as choisie. Je la trouve très originale.

– Je n'avais pas envie de composer sur un mode éolien, qu'on utilise souvent dans le rock. Du coup, j'ai choisi le mode locrien. C'est un mode assez spécial parce qu'il est le seul, avec le mode phrygien, à avoir une seconde mineure. En outre, c'est le seul mode naturel à posséder une quinte diminuée, ce qui le rend si caractéristique. Certains disent qu'il est dissonant. Mais personnellement, je trouve que son côté jazzy s'accorde plutôt bien avec la mélancolie du poème.

Je reste un bon moment la bouche grande ouverte, ce qui le fait visiblement beaucoup rire.

– Je viens de te perdre... *Hello Sweetie ? Where are you ?*

– Je pensais être une fille plutôt intelligente, mais là... Eh bien merci beaucoup ! Je n'ai absolument rien compris à tes explications, je maugrée en insistant bien sur le mot « rien ».

Une fois de plus, il éclate de rire avant de plaquer un nouvel accord sur sa guitare.

– Peut-être que ça me rassure, de sortir avec une petite dinde stupide ? susurre-t-il moqueur tout en recommençant à jouer.

Je reconnais le *Stupid Girl* des Rolling Stones, véritable monument de la misogynie rock'n'roll, et je fronce les sourcils. D'un air de défi, il se remet à chanter.

I'm not talking about the kind of clothes she wears

Look at that stupid giiiiirl![4](#)

Il s'attarde exagérément sur le mot « *girl* » et ça m'agace prodigieusement. Bien décidée à le faire taire, je relève lentement mon T-shirt et le retire avant de le balancer à l'autre bout de la pièce, après l'avoir fait voltiger du bout des doigts. Maintenant torse nu, je pince la pointe de mes seins tout en lui décochant un petit regard vicieux. D'un geste rapide de la main, il m'enjoint de poursuivre.

*I'm not talking about the way she combs her hair
Look at that stupid giiiiirl.
The way she powders her nose
Her vanity shows and it shows
She's the worst thing in the world
Well, look at that stupid giiiiirl*[5](#)

Je passe les doigts dans mes cheveux avant de caresser mes joues, puis de lui tirer la langue. Il rigole sans s'arrêter de jouer, alors je me lève et me déhanchant voluptueusement, abaisse petit à petit mon short en soie. Les fesses bien cambrées, je commence à jouer avec mon sexe. Ma main se perd entre mes cuisses, effleure mon vagin humide et trouve mon clitoris déjà hyper sensible. Sur l'écran, Mark me lance un regard brûlant.

*I'm not talking about the way she digs for gold
Look at that stupid giiiiirl*[6](#)
Well, I'm talking about the way she grabs and hold

Je lui fais un superbe doigt d'honneur que je colle presque à la caméra avant de le fourrer dans ma bouche et de le lécher lascivement. Puis je le relâche avec un « pop » sonore auquel Mark répond d'un sourire carnassier.

Je me rassois alors, ouvre très grand les cuisses et enfonce lentement mon majeur mouillé en moi. J'humecte mes lèvres de la langue, ne le quittant pas des yeux tout en continuant à me caresser sans honte. Bien décidée à le faire réagir, je pousse un soupir de satisfaction et frotte sans relâche mon clitoris. Sur le manche de la guitare, les jointures de sa main ont blanchi... Apparemment, ce petit jeu l'excite autant que moi, même s'il refuse de l'admettre.

*Like a lady in waiting to a virgin queen
Look at that stupid giiiiirl
She bitches 'bout things that she's never seen
Look at that stupid giiiiirl*[7](#)

Je retire la main de mon sexe, me relève et lui fais une profonde révérence avant de lui tourner le dos et de me pencher. Prenant appui sur le dossier de ma chaise, je me contorsionne pour lui jeter un coup d'œil mutin et me mets à caresser mes fesses, effleurant ma raie du bout des doigts. La bouche en cul-de-poule, je lui envoie quelques petits baisers sonores.

*It doesn't matter if she dyes her hair
Or the color of the shoes she wears
She's the worst thing in the world
Well, look at that stupid giiiiirl*

– Temps mort ! je m'exclame en me redressant brusquement.

Il cesse de jouer, étonné, et je cours chercher une paire de sandales rouges que j'enfile précipitamment avant de revenir me poster devant l'écran. J'ondule quelques instants du bassin, juchée sur mes talons démesurément hauts, avant de m'asseoir, de placer mes jambes sur le bureau et d'écarter à nouveau grand les cuisses. Je sens que je suis trempée et mes doigts glissent facilement le long de ma fente chaude et offerte. Mark déboutonne alors son jean et dévoile son érection. Il se branle lentement en ne me quittant pas des yeux. J'adore l'observer quand il fait cela. Je le trouve terriblement excitant et viril lorsqu'il joue ainsi avec sa queue, sans fausse pudeur ! Nous nous caressons un long moment en nous dévorant du regard. Une main sur mon sexe et l'autre jouant avec mes mamelons maintenant tout durs et dressés, je savoure le spectacle qu'il m'offre. Je passe ma langue sur ma bouche entrouverte, heureuse que mon petit manège l'ait troublé. Son va-et-vient s'est accéléré et sa queue semble grandir encore, tendue à l'extrême. Il lâche alors un petit grognement d'excitation qui me ravit. Me mordillant les lèvres, je lui jette un sourire vainqueur avant de me mettre à fredonner à mon tour...

Shut-up, shut-up, shut-up, shut-up, shut-up

Il me lance un regard à la fois furieux et admiratif, et chante à son tour, d'une voix beaucoup plus forte que la mienne pour m'obliger à me taire.

Shut-up, shut-up, shut-up, shut-up, shut-up

Mark a repris ses caresses solitaires. Dans le silence de la nuit, on n'entend plus que nos souffles rauques entrecoupés de brefs gémissements. Nous nous offrons mutuellement notre course à l'orgasme, notre frustration d'être loin l'un de

l'autre, notre envie de jouir ensemble. Je sens les prémisses du plaisir délicieusement contracter mon vagin et mes doigts accentuent leur douce friction.

– Mark, je ne vais pas durer très longtemps...

– Moi non plus..., me répond-il en écartant davantage les jambes, ses gestes de plus en plus insistants et rapides.

Je halète maintenant et ferme un instant les yeux.

– Non, les yeux ouverts ! Regarde-moi, Mina ! m'ordonne-t-il d'une voix dure.

Je lui obéis. Il me jette un coup d'œil impérieux qui a finalement raison de moi. Emportée par une intense vague de plaisir, je me mets à crier, sans honte, sentant couler sur mes doigts le suc de ma jouissance. Son rugissement couvre alors mon cri. Envoûtée, je contemple les projections blanches de son sperme qui coulent sur son poing serré. Le temps s'est arrêté, comme par magie. On n'entend plus que notre respiration pantelante. Un lent sourire étire finalement ses lèvres et je demeure rivée à son regard.

– Waouh ! Ça fait du bien ! je m'exclame d'un air rassasié.

– Je n'y crois pas ! Je me suis branlé comme un collégien devant son ordi...

– Ouais... Tout ça pour une petite dinde !

– *Miss you so much, crazy stupid girl !*¹⁰

Je lui réponds d'un sourire béat qui s'achève en un bâillement irrépressible.

– Allez, va dormir maintenant, m'enjoint-il tendrement. Et essaie de réussir ces foutus partiels, qu'on n'en parle plus et qu'on puisse enfin passer quelques jours tranquilles, ensemble. Skype, c'est bien, mais pas suffisant !

En me couchant, je n'arrête pas de penser à lui. Et je me rends compte à quel point, à sa façon tout sauf conventionnelle mais pleine de tact et de patience, Mark a bouleversé ma vie. Il n'a pas pris la place de Louis mais il a su s'en faire une bien à lui, absolument incontournable. Il me fait rire, il m'apaise, il m'émeut et il me trouble. Et si Louis fait désormais partie de mon passé, Mark représente incontestablement mon avenir. Poussant un petit soupir de contentement, je jette un dernier regard au portrait qu'il a fait de moi avant d'éteindre la lumière et de m'endormir d'un sommeil tranquille.

¹. Comment est-ce que je t'aime ?

². Comment est-ce que je t'aime ? Laisse-moi en énumérer les manières.

Je t'aime jusqu'au plus profond, au plus haut et au plus loin que mon âme puisse aller, même si ça semble hors d'atteinte, Jusqu'à la fin de l'Existence et la Grâce idéale,

Je t'aime comme j'aime les plus simples besoins de la vie quotidienne

Au soleil ou bien à la lueur de la chandelle.

3. Je t'aime librement, comme quelqu'un qui aspire au Bien

Je t'aime avec pureté, comme quelqu'un qui se détourne de la Flatterie

Je t'aime avec la passion que j'ai autrefois mise dans mes anciens chagrins, ainsi qu'avec ma foi d'enfant

Je t'aime d'un amour que j'ai cru perdre avec mes saints perdus,

Je t'aime avec le souffle, les sourires, les larmes de toute une vie ! Et si Dieu le veut, je t'aimerai encore mieux après ma mort.

4. Je ne parle pas du genre de vêtements qu'elle porte

Regarde cette idiote

5. Je ne parle pas de sa façon de se coiffer

Regarde cette idiote.

Sa façon de se poudrer le nez

Montre sa vanité

Elle est ce qu'il y a de pire au monde

Regarde cette idiote

6. Je ne parle pas de sa façon de courir après le fric

Regarde cette idiote

En fait je parle de sa façon de le prendre et de le garder

7. Elle est comme la dame de compagnie d'une reine vierge

Regarde cette idiote

Elle dit du mal de choses qu'elle n'a jamais vues

Regarde cette idiote

8. Peu importe qu'elle teigne ses cheveux

Ou leur couleur ou les chaussures qu'elle porte

Elle est la pire chose au monde

Regarde cette idiote

9. Ta gueule, ta gueule, ta gueule, ta gueule, ta gueule

10. Tu me manques tant, petite idiote !

Vendredi 20 mars

Et voilà ! Fin d'une folle semaine d'examens. Claquée mais heureuse, je vais enfin pouvoir souffler un peu et m'accorder quelques jours de vrai repos.

Apercevant Magda qui vient dans ma direction, j'écrase le mégot de ma cigarette dans le cendrier prévu à cet effet à l'extérieur du bâtiment. Il est grand temps que nous ayons une conversation sérieuse, elle et moi.

– Magda ! Tu as une minute ? je l'interpelle.

– Bonjour, Mina. Oui, bien sûr..., répond-elle d'un ton légèrement hésitant.

– On va s'asseoir quelque part ? Tu veux prendre un café ?

– Au point où j'en suis... Je pense que de toute façon je ne dormirai pas ce soir. Alors va pour un café.

Nous nous asseyons l'une en face de l'autre et restons un long moment sans parler, à tripatouiller nos petites cuillères d'un air gêné.

– Tes examens se sont bien passés ? me demande-t-elle un peu nerveusement.

– Je pense que oui. Et toi ?

– Ça va, je suis assez confiante...

– Cool !

Nous nous taisons à nouveau. Pas facile de renouer après tout ce qui s'est passé au cours des trois dernières années...

– Je voulais te remercier, je reprends d'une voix prudente. C'était vraiment super, ce que tu as fait pour mon pote José.

– Je t'en prie. En vérité, je l'ai fait en grande partie pour moi... Une belle façon de conclure mon stage de l'été dernier.

– C'est vrai. Mais pour José, c'était une super opportunité. Farah m'a dit que tu avais fait un boulot de recherche et de relationnel absolument formidable. Elle

est sincèrement admirative.

- Ah ? Eh bien, merci. J'ai fait de mon mieux...
- Alexandre aussi m'en a parlé. Il a été bluffé.
- Tu crois ? me demande-t-elle en se tortillant sur sa chaise.
- Oh oui ! C'est évident, vu sa façon d'en parler.
- Ah ?

Elle baisse les yeux sur sa tasse et je ressens brusquement une vague de sympathie pour elle. Visiblement, Alexandre s'est montré beaucoup plus démonstratif avec moi qu'avec elle. Leur relation reste décidément un grand mystère pour moi.

- Et toi, Mina ? Ça a l'air d'aller mieux, non ?
- Oui, je te remercie. Mes soucis de santé sont oubliés maintenant. J'en suis même arrivée à refaire attention à ce que je mange, pour ne pas tout reprendre. C'est te dire !

– C'est vrai qu'en septembre dernier, tu avais l'air... exténuée. Ça me fait plaisir que tu ailles mieux. Honnêtement.

Nous restons silencieuses un petit moment et elle me fait de la peine ; follement amoureuse d'un mec qui la regarde à peine, sans véritable espoir d'arriver à exister vraiment à ses yeux un jour...

- Et toi, Magda ? Tout baigne ?

Elle a un petit rire contraint et prend le temps de boire une gorgée de café avant de me répondre.

- La santé va bien. Pour le reste... Il y a des hauts et des bas.

Elle me lance un bref regard avant de finir son café et de poursuivre :

– Il est toujours amoureux de toi. Ça ne fait pas l'ombre d'un doute. J'aurai beau tout essayer, ça ne changera jamais.

Je m'apprête à lui répondre mais elle m'interrompt en levant la main.

– Ne t'inquiète pas. Je ne te ferai pas de scène. Je sais que toi, de ton côté, tu es passée à autre chose. Tu n'es pour rien dans mes problèmes avec Alexandre.

- Je suis désolée...

– N'exagérons rien, Mina ! On parle tout de même du mec que je t'ai piqué il y a trois ans, alors que tu étais mon amie. Tu n'as pas à faire semblant d'être triste pour moi.

– Je le suis pourtant, que tu me croies ou pas. Tu me connais assez bien pour savoir que je ne fais jamais semblant.

– C'est vrai, admet-elle en souriant faiblement. L'hypocrisie, ça n'a jamais été ton truc. À moi non plus, d'ailleurs. C'est au moins un point qu'on a en commun, toi et moi...

Embarrassées toutes les deux, nous nous absorbons un moment dans le spectacle de nos tasses maintenant vides. Je me mets à rire tout doucement et elle me dévisage d'un air étonné.

– En Grèce, quand deux femmes prennent le café ensemble, il y en a toujours une qui finit par lire l'avenir de l'autre dans sa tasse. Tu veux que je te dise ce qui t'attend, Magda ?

Hésitante, elle me considère quelques instants sans répondre avant de se décider, finalement, à me tendre sa tasse. Je la saisis, l'incline légèrement et me plonge dans les coulures laissées par le café.

– Humm... Intéressant...

– Ah bon ? m'interroge-t-elle vivement.

– Je vois un homme dont le chemin croise le tien puis s'éloigne. Tu vois, là ?

– Ah ? murmure-t-elle, découragée.

– Oui, mais regarde, son chemin recroise le tien un peu plus tard. C'est très net, attends, je te montre, lui dis-je en lui indiquant l'endroit sur la tasse.

– Mais oui, tu as raison ! s'exclame-t-elle d'un ton plein d'espoir.

Ses yeux se sont mis à briller et je ne peux me résoudre à la détromper. Je ne connais strictement rien aux arts divinatoires mais je décide de l'aider à reprendre courage.

– Entre-temps, tu vas mettre à profit ses hésitations pour te réaliser dans le travail. Regarde ce triangle, là... Il est particulièrement net et il se trouve sur ton chemin. Or, tu sais que le triangle symbolise la femme, la stabilité, la détermination. C'est très bon, ça, vraiment très bon...

– C'est vrai que depuis septembre, je cravache comme une folle. J'espère pouvoir faire partie des majors de la promotion.

– Ah ouais ? Excellent ! Eh bien, les signes de succès sont bien là, c'est indiscutable. Tu vois cette espèce de couronne, là ? Mais si : au-dessus du triangle. C'est très clair. Tu vas connaître les honneurs. Et juste au-dessus du triangle et de la couronne, c'est là que le chemin d'Alexandre croise à nouveau le tien. Son regard sur toi va changer et il te reviendra, définitivement conquis par ta réussite.

– Tu es sûre ?

– Le café ne ment pas. Alexandre te sera acquis si tu parviens à l'impressionner, si tu l'éblouis intellectuellement. Tu sais comment il est : arrogant, sûr de lui, gâté par la vie et facilement blasé. Il faut donc que tu le surprennes, que tu ne sois jamais là où il pense, que tu brilles indépendamment de lui. C'est à cette seule condition qu'il te respectera et t'aimera. Écoute... Je suis sûre que, depuis que tu as initié les négociations entre José et ton transitaire, Alexandre te considère d'un autre œil. Je me trompe ?

– Non, c’est vrai qu’il est devenu... un peu moins distant.

– Tu vois ? Il est comme ça. Il ne court qu’après les gens qui lui échappent, sinon ça ne l’intéresse pas. Il faut que tu lui tiennes la dragée haute. Évite de baver d’admiration devant lui. Dès que ça devient trop facile, il se barre. Alors que les difficultés, ça l’excite. Il a besoin d’être dans la peau du chasseur pour vibrer. Tu comprends, il est né avec une cuillère en argent dans la bouche et tout lui a toujours été donné dans la vie, sans qu’il ait à se battre. Alors tu n’arriveras à le conquérir que si tu l’obliges à te poursuivre. Tu comprends ?

– Oui, je comprends. Mais c’est tellement chiant ! Toujours faire semblant, ne jamais pouvoir montrer un peu de tendresse...

– Je sais, mais c’est ta seule chance. En tout cas, c’est ce qui est marqué là, j’insiste, en faisant mine d’étudier sa tasse. La solution t’appartient, Magda. C’est toi qui as toutes les cartes en main : à toi de les utiliser à bon escient.

Elle me prend la tasse des mains et la contemple un moment, d’un air soucieux. Puis elle la repose et me lance un petit sourire.

– Si le café le dit...

– Le café est catégorique. Fais ce qu’il te dit et tu obtiendras ce que tu veux.

– OK alors... Merci !

– Il n’y a pas de quoi, moi je n’y suis pour rien. C’est juste ton destin.

Elle glousse légèrement et je lui lance un regard faussement vexé.

– Tu doutes, espèce de mécréante ? Ton incrédulité va tout faire foirer. Pff ! je m’exclame en faisant mine de cracher par terre. Fais attention à toi ! Tu vas t’attirer le mauvais œil.

– D’accord, d’accord ! Tout plutôt que de m’attirer le mauvais œil, s’exclame-t-elle en crachant par terre, elle aussi.

Puis elle éclate de rire, d’un air franchement amusé. Une fille que je ne connais pas s’approche alors de nous et s’adresse à moi, timidement.

– Excuse-moi, mais... Je t’ai vue lire l’avenir... Ça ne t’embêterait pas de le faire pour moi également ?

Je la considère quelques instants, stupéfaite. Mais je vois dans ses yeux un tel espoir que je n’ai pas le cœur de la décevoir.

– Pas de problème. Va te chercher un café et viens t’asseoir avec nous !

Pendant le quart d’heure qui suit, Magda me regarde bonimenter. Et tandis que la fille se penche sur sa tasse pour y découvrir les grandes lignes de son destin, je ne peux m’empêcher de lui lancer un petit clin d’œil complice auquel elle répond en me souriant d’un air heureux. Ce café pris ensemble marque visiblement la fin de trois longues années de haine réciproque, de jalousie et de rancune. Mais plus que cela, je tourne une page importante de ma vie : celle de mon premier amour et

de ma première désillusion. J'ai réussi à faire la paix avec Alexandre et j'ai réussi à pardonner à Magda.

Vendredi 27 mars

Je me dépêche de rejoindre Sofia chez Rudy Brandt, pour un ultime essayage avant la livraison effective de ma robe. Je monte quatre à quatre les escaliers du vieil immeuble où se niche l'atelier, au fin fond d'une jolie cour en plein cœur du Marais. Lorsque Rudy m'ouvre la porte, j'aperçois Sofia qui est déjà arrivée.

– Pas trop tôt, ma cousine ! J'en suis déjà à mon deuxième cupcake.

– Tu me dégoûtes ! Les Grecques sont censées grossir rien qu'en regardant la bouffe et toi, tu restes filiforme malgré tous tes excès. C'est trop injuste, je marmonne en me débarrassant de mon blouson.

– À ce sujet, tu n'aurais pas un peu pris, ces derniers temps ? me titille-t-elle sans pitié.

– N'importe quoi ! Je mange de la soupe matin, midi et soir pour conserver ma ligne. Alors arrête de me faire chier, parce que je ne suis pas d'humeur, là !

Je me déshabille rapidement et Rudy m'aide à enfiler la somptueuse robe rouge à laquelle elle met la dernière main.

– Non, Sofia, tu es mauvaise langue, la rembarre Rudy en plantant quelques épingles ici et là. Mina a même légèrement maigri depuis le dernier essayage. Il ne faudrait plus perdre de poids, ma chère Violetta, sinon vous allez finir par disparaître dans cette robe, me dit-elle en souriant.

– Pourquoi tu l'appelles Violetta ? l'interroge Sofia d'un ton suspicieux tout en mordant dans son gâteau.

– Mina ne te l'a pas dit ? Elle portera cette robe à la première de *La Traviata* dans quelques jours.

– Ah ouais ? Ben pourquoi tu ne m'as rien raconté, à moi ?

Je suis bien embarrassée. Je ne lui ai encore jamais parlé de Mark et je ne m'attendais pas à devoir le faire aujourd'hui, comme ça, sans préparation.

– Tu y vas toute seule ? insiste-t-elle en continuant de mâchouiller.

– Non.

– Ben avec qui, alors ?

– Avec un ami.

– Hou ! Toi, tu me caches quelque chose... Accouche ! C'est qui, cet ami ?

– C'est juste un ami.

– Mina ! gronde-t-elle en engloutissant le reste du cupcake à la hâte. À ma connaissance, tes copains de l'ESSEC ne t'ont jamais proposé de les accompagner à l'Opéra. Alors crache le morceau, sinon je te promets que plus jamais tu n'auras le droit de venir fouiller dans mon showroom !

– C'est un chantage minable, ça !

– J'assume. Je suis ta cousine et j'ai le droit de savoir. Alors, qui c'est ?

– Il s'appelle Mark, j'avoue de mauvaise grâce. Il a signé la mise en scène de

La Traviata.

Sofia sort son téléphone et commence à surfer sur le site de l'Opéra de Paris.

– Mark Sonderberg..., grommelle-t-elle en poursuivant ses recherches. Putain ! Mais c'est une grosse pointure, une très grosse pointure même ! Et c'est quoi cette photo de vous deux, là ? Tu étais à New York pour le nouvel an ? Mais tu m'avais dit que tu étais invitée chez des copains à Deauville ! s'étrangle-t-elle, visiblement furieuse maintenant. C'est quoi, ces conneries ?

– Tu ne peux pas t'arrêter de hurler deux secondes ? je maugrée avant de m'excuser auprès de Rudy, qui affiche un petit sourire en coin tout en continuant à retoucher la robe. Mark, c'est mon nouveau copain, voilà.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit alors ?

– Je comptais t'en parler après la soirée. De toute façon, ça sera difficile de cacher son existence après le 6 avril vu que nous allons sûrement être mitraillés par les photographes.

– Et ça fait combien de temps que ça dure, votre idylle ?

– Environ cinq mois...

– Quoi ! s'exclame-t-elle, stupéfaite. Tu m'as caché ça pendant cinq mois ? Mais pourquoi ?

Profondément exaspérée, je lève les yeux au ciel pendant que Sofia prend Rudy à témoin.

– Tu vois ? Après tout ce que j'ai fait pour elle, voilà comment elle me traite ! Cette petite est d'une ingratitude...

– Mais non ! Simplement, je voulais être sûre de moi avant de t'en parler. Tu peux le comprendre, quand même ! C'est même assez normal après la claque

monumentale que je me suis prise l'été dernier.

Sofia me considère un long moment en silence. Puis elle finit par reprendre un cupcake et intérieurement, je pousse un soupir de soulagement.

– Il est sympa ? m'interroge-t-elle entre deux bouchées.

– Très. On se connaissait avant et il m'a beaucoup soutenue quand j'allais mal. Il... Enfin... C'est quelqu'un de bien, Sofia. Vraiment.

– Bon... Tu nous le présenteras, un de ces jours ?

– Ouais.

– J'imagine que je ne tirerai rien de plus de toi aujourd'hui... Je vais donc attendre le 7 pour acheter les journaux et avoir un peu plus d'informations sur ce monsieur.

Je pince les lèvres tout en lui jetant un regard courroucé et elle continue à déguster son gâteau d'un air imperturbable.

– Arrête de te comporter comme une peste et passe-moi mon sac, veux-tu ? je lui demande en tendant le bras.

Elle s'exécute et j'en sors la boîte où j'ai rangé la broche en forme de camélia. Je fixe la fleur sur mon décolleté et elle me sourit dans le miroir.

– Ça rend vraiment bien, admet-elle en s'approchant de moi. Tu viendras me voir au showroom pour les chaussures et la veste, ajoute-t-elle d'un ton conciliant. Ce serait dommage de friser la faute de goût, sur les photos...

Rudya s'écarte à son tour et je contemple mon reflet, ravie. La robe est spectaculaire tout en restant très chic. Elle met en valeur le galbe de mes épaules ainsi que la finesse de ma taille. Me mettant sur la pointe des pieds, pour avoir une idée de ce que ça donnera lorsque je porterai des talons hauts, je me tourne à gauche puis à droite. Sofia saisit son téléphone et prend quelques photos de moi, pour les envoyer à tous les amis qui ont participé à mon cadeau.

– C'est vraiment magnifique, Rudya ! Vous êtes une vraie fée !

– Quand je pense que, jusqu'à présent, c'était moi, ta bonne fée marraine, ronchonne Sofia en reposant son téléphone pour lisser quelques plis sur la jupe.

Je me tourne vers elle et pose ma tête sur son épaule.

– Sofia, ne sois pas jalouse. Tu sais bien à quel point tu es importante pour moi. Et c'est toi qui as suggéré de faire appel à Rudya pour mon cadeau d'anniversaire. Vous savez ce qu'on va faire, toutes les deux ? je reprends, soudain toute guillerette. On va faire du buzz...

Elles me lancent un coup d'œil étonné qui me ravit.

– Je vais demander à Mark que les relations presse relayent l'information. Le 7, tout le monde saura que la nana à son bras portait du Rudya Brandt, et que c'est ton showroom, Sofia, qui en a l'exclusivité. Si après ça, votre marque reste encore confidentielle, Rudya, ça sera à désespérer de la presse people française !

– Mais c’est une excellente idée, ça ! s’écrie Sofia d’une voix enthousiaste.

Rudya applaudit d’un air enchanté puis s’éclipse un instant, avant de revenir avec une petite bourse de soie noire délicatement brodée de motifs géométriques au fil d’argent.

– C’est ravissant ! je m’extasie, en caressant le tissu du bout des doigts.

– C’est un motif Banji, Mina. C’est sans doute l’un des motifs les plus anciens à Java. Toutes ces petites croix swastika que vous voyez là, elles symbolisent le bonheur, la longévité et la richesse. J’espère qu’elles vous porteront chance. Considérez ce sac comme ma contribution personnelle à votre cadeau d’anniversaire.

Très émue, je l’enlace et dépose un léger baiser sur sa joue avant de m’écarter pour m’admirer une fois de plus dans le miroir.

Lundi 6 avril

Le rideau retombe sur la scène, et les applaudissements se mettent à crépiter. J'observe Mark, assis à côté de moi, dont le visage demeure impassible. Pendant tout le premier acte, il s'est tenu parfaitement immobile, sa main serrant la mienne dans l'obscurité. Maintenant que les vivats fusent, je le sens se détendre imperceptiblement. Autour de nous, des gens se lèvent et se tournent vers lui pour le féliciter. Il sourit aimablement tout en se levant à son tour. C'est le premier entracte et nous sommes attendus dans l'espace qui a été privatisé afin qu'il se prête au jeu délicat des relations publiques. Un jeu dont il a une sainte horreur mais qui constitue un point de passage obligé.

Sa main ne relâche pas la mienne et il me serre contre lui, m'entraînant à sa suite. Nous sommes accueillis par son agent et son attachée de presse, qui le congratulent chaleureusement. Quelques photographes se pressent déjà autour de nous, et je jette un regard intimidé sur la foule qui nous entoure.

Dans la matinée, j'ai assisté à la conférence de presse au cours de laquelle Mark, ainsi que les officiels de l'Opéra de Paris, ont présenté cette nouvelle production. J'ai été très impressionnée par son sang-froid, Mark ayant su rester de marbre face au feu roulant des questions, même lorsqu'elles ont dévié sur sa réputation passée. Sur un ton ferme et posé, il a réussi à replacer le débat sur l'opéra de Verdi, insistant fortement sur l'intemporalité de l'histoire de Violetta Valéry. À la fin de la séance de questions-réponses, Mark a rappelé qu'une partie des recettes de la soirée de première ainsi que 50 % de ses gains iraient à sa fondation. Et il en a profité pour communiquer quelques chiffres sur les actions menées depuis sa création, il y a près d'un an. À l'issue de la conférence de

presse, il m'a enlacée avant même que je n'aie le temps de le féliciter. Quelques journalistes en ont profité pour nous mitrailler.

Je saisis une coupe de champagne pour me donner contenance. Pendant toute la réception, Mark reste à mes côtés. Il sent mon trac de débutante et, de mon côté, je sens sa nervosité d'écorché vif. Finalement, nous nous soutenons parfaitement l'un l'autre et parvenons à garder le sourire.

Nous sommes présentés à une multitude de personnes invitées là par les partenaires de l'Opéra de Paris. La main passée autour de ma taille, Mark répond avec gentillesse et simplicité aux questions qui lui sont posées, parlant avec passion des recherches qu'il a menées sur l'œuvre de Verdi avant de concevoir « sa » *Traviata*. J'écoute avec attention ses explications, fascinée par la somme de travail que ce projet a nécessité.

– Bonsoir, Mark. Mina...

Je m'immobilise. Louis nous fait face et nous dévisage d'un air froid et curieux. À ses côtés se tient une jeune femme blonde, élégante et souriante.

– Bonsoir, Louis, répond Mark d'une voix neutre.

Les deux hommes se serrent la main, l'air guindé, puis Louis se tourne vers sa compagne.

– Mark, Mina, laissez-moi vous présenter Kate O'Connor.

Nous nous saluons et je l'observe à la dérobée. Grande, sobrement vêtue d'un smoking noir qui met en valeur sa minceur racée, la compagne de Louis me fait l'effet d'une femme distinguée et pleine de charme. Je suis en outre agréablement surprise de son air avenant et ouvert.

– Mark, ce premier acte était tout simplement fabuleux ! le félicite-t-elle chaleureusement dans un français parfait. J'adore la manière dont vous avez réussi à dépoussiérer cette belle histoire.

– Merci. Je dois vous avouer que je craignais un peu la réaction du public français. Mais à l'issue de ce premier acte, je suis soulagé. Du coup, je vais enfin pouvoir me détendre et profiter du cocktail ! lui répond Mark avec un sourire cordial.

– Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de replacer l'intrigue à notre époque ?

– Oh, ça n'a rien de révolutionnaire, vous savez ! D'autres metteurs en scène l'avaient déjà fait avant moi. Je crois qu'on garde tous en mémoire le fameux *Don Giovanni* de Michael Haneke, ou encore *La Damnation de Faust* d'Alvis Hermanis. Ce qui m'intéressait personnellement dans cet exercice, c'était de montrer la modernité de l'histoire de Violetta. C'est ce qui fait le génie de cet opéra, cette dimension tragique universelle fondée sur les notions de sacrifice et de rédemption.

Kate continue à questionner Mark et je me raidis sous le regard observateur de Louis. Je prends appui sur une jambe, puis sur l'autre (foutues sandales hautes Azzedine Alaïa !), et à force de serrer ma coupe de champagne, mes doigts finissent par être douloureux. Tout comme Kate, Louis est suprêmement élégant ce soir. La gorge serrée, je me dis qu'ils forment vraiment un très beau couple tous les deux.

– Tu vas bien, Mina ? m'interroge-t-il un peu sèchement pendant que Kate et Mark continuent à discuter ensemble.

– Oui, merci. Et toi ?

– Ça va... Énormément de boulot, comme d'habitude. Tes partiels ? Ça s'est bien passé ?

Je suis touchée qu'il s'en souviennne.

– Oui. Cette année, j'ai vraiment cravaché... Pour rattraper le temps perdu, je murmure en baissant la tête. Ça devrait le faire, je pense...

Nous restons silencieux quelques instants. Cette rencontre me bouleverse et je m'efforce tant bien que mal de retrouver mon calme.

– Et comment va Alban ? je reprends en plaquant un grand sourire de façade sur mon visage.

– Il va très bien. Je l'ai inscrit dans une école anglaise. D'ici à la rentrée scolaire de septembre, il sera parfaitement bilingue.

– Super ! Il pourra m'apprendre des tas de gros mots en anglais, alors. Enfin... Non, ça n'est pas ce que je voulais dire..., je balbutie maladroitement.

Nous restons silencieux quelques instants. Je suis terriblement mal à l'aise sous son regard scrutateur.

– Je lui dirai de t'envoyer une carte que je ne censurerai pas, si tu veux, finit-il par me proposer d'un ton que je trouve plutôt conciliant.

– Excellente idée ! je m'écrie d'une voix faussement enjouée.

– Il était fou de joie quand tu as répondu à sa carte. Le coup du dessin avec les flèches, c'était très bien trouvé.

– J'ai gardé les feutres. Je pourrai lui en envoyer d'autres ! Enfin...

– Il en sera ravi, Mina, m'interrompt-il en me souriant gentiment.

Il se fige alors. Ses yeux viennent de se poser sur mon poignet où brille le petit diamant rond qu'il m'avait offert. Pendant une fraction de seconde, nos regards se croisent et je lis dans le sien un mélange de surprise et d'émotion. Puis il se referme d'un seul coup. Mâchoires serrées, il se détourne et se concentre sur les explications données par Mark.

– Et vous, Mina ? m'interroge maintenant Kate. Est-ce que vous travaillez également dans le milieu artistique ?

– Pas du tout, je réponds nerveusement. Je suis étudiante.

- Vraiment ? Et dans quelle branche ?
- École de commerce et histoire de l'art.
- Ah ! Mais vous voyez bien que vous vous intéressez à l'art ! C'est donc de cette façon que vous avez connu Mark ?
- Non... Nous avons été présentés par une amie commune, j'explique après une légère hésitation.

Kate hoche la tête en me souriant avec chaleur, sans remarquer la tension qui a soudain saisi les deux hommes.

- Vous portez une robe splendide, reprend-elle d'une voix enthousiaste.
- Je vous remercie. C'est une création d'une jeune styliste qui s'appelle Rudy Brandt. Ce sont mes amis qui me l'ont offerte pour mon anniversaire.
- Elle est vraiment magnifique ! Et l'idée du camélia noir sur votre décolleté, c'est tellement bien vu. Rudy Brandt ? Je vais garder ce nom précieusement en mémoire.

– Mark, vous permettez que je prenne quelques photos ? s'interpose alors un photographe en brandissant son appareil.

Mark acquiesce brièvement pendant que Louis et Kate s'écartent. Crispée, j'essaie de sourire aussi naturellement que possible pendant que Mark me serre contre lui d'un bras protecteur. Une sonnerie se fait brusquement entendre, marquant la fin du premier entracte. Nous nous saluons poliment, tous les quatre, avant de nous séparer.

Lorsque nous retrouvons nos places, je remarque que Louis et Kate sont assis non loin de nous. Louis s'est tourné vers nous et nos regards se croisent, une fois de plus, pendant quelques secondes qui me paraissent durer une éternité.

– Très sympa, la nouvelle copine de Louis, me dit alors Mark en portant ma main à sa bouche pour la baiser. Fine et intelligente. Rien à voir avec la bimbo écervelée que j'avais croisée il y a quelques mois. Et toi, comment ça va ? Tu survis ? me demande-t-il en me dévisageant attentivement.

– Ça va... Toi, tu t'en sors haut la main en tout cas. Je n'aurais jamais cru que tu puisses te montrer aussi mondain ! Mais où est donc passé le sauvage qui sautait à la gorge de tout le monde ?

– J'ai trente ans, Mina ! Il faut croire que je me fais vieux... Tu verras que tu finiras par t'emmerder avec moi.

Sa sollicitude m'émeut. Je ne suis pas dupe. Il a beau se comporter avec détachement, je vois bien qu'il est jaloux et inquiet. Sa façon de me tenir tout contre lui et de m'embrasser la main est certes une preuve de tendresse, mais c'est aussi une façon de montrer à Louis que je suis désormais une chasse gardée. Je prends sa main à mon tour, la porte à mes lèvres et l'embrasse avant de la reposer sur ma cuisse.

– M'emmerder avec mon *sugar daddy* ? Je ne crois pas, non. Je te rappelle que tu dois faire de moi ta muse artistique. On n'avait pas parlé d'une performance capillaire ?

Il glousse avant de reprendre ma main et d'en mordiller un doigt d'un air gourmand.

– Une performance capillaire et une autre sexuelle. L'une n'ira pas sans l'autre.

Je pouffe de rire à mon tour.

– Tu veux que je me laisse pousser les poils de la fougoue, c'est ça ?

– Non... Je pensais à quelque chose de beaucoup plus spectaculaire.

– Fais attention, Mark... À toujours rechercher le spectaculaire, on finit par dépasser les limites du bon goût.

– Mina, Mina... Tu ne te souviens pas ce que disait Marcel Duchamp ? Il disait justement que le plus grand ennemi de l'art, c'est le bon goût. Libère-toi, accepte la nouveauté, l'étrange, le déstabilisant. Fuis les idées reçues et les valeurs établies. Intéresse-toi davantage aux questions qu'aux réponses...

– Oh, ta gueule ! On dirait un prof de philo parlant à des élèves de terminale.

– J'ai encore tellement de choses à te faire découvrir... Continue à soigner ce petit côté vierge effarouchée que j'aime tant, s'il te plaît.

Je souris, amusée, et les lumières s'éteignent progressivement. Le rideau se lève et je me laisse emporter par la somptueuse musique de Verdi. Sur scène, la cantatrice Irina Petrova incarne une Violetta bouleversante de tendresse et d'abnégation. Sa petite robe noire sexy met en valeur sa frêle silhouette et la rend terriblement crédible en escort junkie. Lorsqu'elle finit par accepter, le cœur déchiré, de quitter son amant pour ne pas ternir sa réputation, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec ma propre histoire. Et quand, de désespoir, elle coupe ses longs cheveux avant de retourner à sa vie de prostituée, les larmes me montent aux yeux, irrépressibles. Je les sens rouler sur mes joues et je passe la main pour les essuyer, mais elles continuent à couler sans que je ne puisse les arrêter. C'est déjà la fin du deuxième acte et les lumières se rallument sous les acclamations du public.

– Ça va ? me demande Mark en se penchant vers moi.

– Putain, je suis d'une sensiblerie ! Vraiment désolée..., je bredouille, en m'essuyant une énième fois les yeux. Ça va aller, ne t'inquiète pas.

Je relève la tête et redresse le buste. Depuis son fauteuil, Louis me dévisage fixement, les mâchoires contractées, pendant quelques instants interminables. Puis Mark me saisit par le coude d'un geste protecteur.

– Allons noyer ton chagrin dans l'alcool, Sweetie, murmure-t-il à mon oreille.

– D'accord. J'en profiterai pour me repoudrer le nez..., je réponds avec un

pauvre sourire. À mon avis, je ressemble maintenant à un panda neurasthénique.

– Je te le confirme. Mais on s'en fout. C'est surtout la preuve que ma mise en scène est géniale.

J'éclate d'un rire bref et contraint en secouant la tête, et me relève pour le suivre.

Dimanche 12 avril

Rencontrer Louis m'a ébranlée plus que je ne l'aurais imaginé. Toute la semaine, je me suis isolée chez moi, me repliant dans mes souvenirs. C'est curieux comme la douleur est insidieusement réapparue...

Après le spectacle, Mark et moi sommes rentrés chez lui. Pour la première fois, nous n'avons pas fait l'amour. Il m'a simplement tenue enlacée jusqu'à ce que je plonge dans un sommeil agité. Le lendemain matin, lorsqu'il a cherché à se rapprocher de moi, j'ai prétexté une migraine. Il a fait mine de me croire et je me suis éclipsée après une douche rapide.

Depuis six jours, je fonctionne au café et à la clope. Je ne décroche pas mon téléphone, malgré les appels de plus en plus nombreux de mes amis intrigués par les photos de moi parues dans la presse. Dans ma tête tournent en boucle les quelques phrases que nous avons échangées, Louis et moi, et je revois le regard qu'il m'a lancé lorsqu'il a compris. Car je sais maintenant qu'il a compris.

Mes blessures que je croyais cicatrisées se sont rouvertes, et il m'arrive de pleurer silencieusement, pour un rien, quand les regrets deviennent trop forts. Je m'étonne de constater qu'on puisse encore ressentir des sentiments aussi forts pour quelqu'un tout en étant attachée à quelqu'un d'autre. Car dans mon esprit, il ne fait aucun doute que je suis profondément attachée à Mark.

Je mets la dernière main à ma séance express de maquillage. Il vaut mieux que je parvienne à camoufler mes cernes si je veux éviter les questions de mes copines ! Ce soir, nous avons toutes rendez-vous aux Insoumises, le restaurant ayant été privatisé pour fêter l'anniversaire de Céline. Cette dernière nous rejoindra directement du Touquet où elle a passé le week-end avec José.

Pour une fois, je suis la première arrivée. Annabelle et Chloé m'accueillent avec des exclamations de joie avant de m'embrasser.

– Une star ! Notre Mina est une star ! s'écrie Chloé en frappant des mains. Donne-moi ton blouson et raconte-nous. Alors, qui c'est ?

– Qui ça ?

Elle lève les yeux au ciel avant d'aller derrière le comptoir chercher un magazine qu'elle ouvre avec impatience.

– Lui, là ! Le beau gosse qui te tient par la taille.

– Ah lui ? C'est Mark.

Elle lâche un juron et je souris, amusée.

– Arrête, Chloé ! Tu sauras tout quand les autres nous rejoindront, OK ? Donne-moi plutôt des nouvelles d'Adrian.

– Adrian ? Il croule sous le boulot. Le contrat avec Stein Real Estate a permis au cabinet de se faire connaître, et de nouveaux projets sont désormais à l'étude pour d'autres gros clients. On ne pourra jamais assez te remercier de tout ce que tu as fait pour mon frère et Adrian.

– Ouais... J'attends toujours le relooking de mon appart en guise de rétribution. N'oublie pas, je veux du marbre, de la robinetterie dorée et des leds absolument partout.

– Tu les auras. Promis !

La porte du restaurant s'ouvre alors et les autres arrivent en tir groupé. Les exclamations fusent, suivies d'embrassades et de questions.

– Bon, Céline, s'écrie Chloé, raconte-nous en quelques mots comment s'est passé ton week-end avec José, pour qu'on puisse ensuite cuisiner Mina sur sa vie amoureuse !

Céline éclate de rire.

– C'était top ! Le pauvre chéri... J'ai peut-être été un peu trop exigeante avec lui car, ce matin, il s'est plaint d'une crampe.

– La prochaine fois, pour éviter tout risque de crampe, donne-lui des abricots secs, recommande Annabelle, très sérieusement. C'est bourré de potassium. Tous les hommes devraient manger des abricots secs avant de faire l'amour. Et les femmes, des pommes.

– Pourquoi des pommes ? l'interroge Céline, interloquée.

– Parce que la pomme favorise la lubrification du vagin, grâce à l'afflux sanguin qu'elle provoque. La pomme, comme le vin et le chocolat, est excellente pour l'excitation féminine.

– Tu sais que tu devrais rédiger un recueil de recettes aphrodisiaques ? suggère Farah d'un air pensif. Tu pourrais faire un tabac.

– Ç'a déjà été fait à de maintes reprises.

– Oui, mais par de sinistres inconnus ! Or, toi, tu es l’un des jeunes chefs qui montent, tu es mignonne, photogénique et tu as déjà quelques idées intéressantes sur la question. Je suis sérieuse, là !

– Elle n’a pas tort, tu sais ? intervient alors Chloé. Ça pourrait être une très bonne idée d’écrire un livre qu’on publierait pour la prochaine Saint-Valentin, par exemple.

Annabelle plisse le front d’un air songeur tandis que les remarques et les exclamations enthousiastes se mettent à pleuvoir autour d’elle.

– OK, OK ! Je vais y penser, je vous le promets, finit-elle par concéder en levant les mains pour nous calmer. Je vais déjà lister les aliments réputés aphrodisiaques et réfléchir à des idées de recettes. Je dois avouer que ça pourrait beaucoup m’amuser. Mais dans ce cas-là, il faudrait agrémenter le livre de photos coquines, genre des pin-up en tenues affriolantes qui présenteraient chaque plat à leur mec ravi.

– Pas bête du tout, réagit alors Sofia. On pourrait d’ailleurs demander à Rudya de créer les vêtements portés par les mannequins. Mina, à propos de Rudya... Ça y est ! On a déjà les premières retombées presse à la suite de la première de *La Traviata*. Et Rudya a été contactée par une rédactrice de mode qui a fait ta connaissance, une certaine Kate O’Connor. Elles ont rendez-vous dans quelques jours et si tout se passe bien, ça pourrait donner lieu à un article en bonne et due forme dans le magazine pour lequel elle bosse. C’est génial, non ?

– Ah oui, c’est top ! je m’exclame, stupéfaite. Jamais je n’aurais imaginé que ça irait aussi vite. Je suis ravie de l’apprendre.

– Bon ! Assez parlé de fanfreluches, intervient alors Chloé. Mina, tu nous dois des explications. Qui est ce Mark Sonderberg au bras de qui tu te pavanés dans toute la presse people ?

Les questions fusent et je lève les mains pour imposer le silence.

– Mark Sonderberg, c’est mon copain, je finis par annoncer. On se connaît depuis un an et demi mais ça fait environ six mois qu’on est ensemble. Comme vous avez dû le voir, c’est un artiste. Très connu. Et je me sens bien avec lui. On ne vit pas ensemble car il partage son temps entre Paris, Londres et New York, mais il est ce qui pouvait m’arriver de mieux après toute la merde que j’ai subie l’été dernier.

– Ah oui, effectivement, c’est une célébrité ! s’exclame Céline qui vient de faire des recherches sur son téléphone. Il y a un article, là, qui le décrit comme

l'enfant terrible de l'art contemporain. C'est une personnalité assez... controversée, visiblement.

– Je t'assure qu'il lui fait le plus grand bien, s'interpose alors Farah. Bon, aujourd'hui elle a les traits tirés, je te l'accorde, ajoute-t-elle après m'avoir lancé un regard appuyé, mais tu as bien dû remarquer combien elle rayonnait, ces derniers temps.

– Mais ça fait longtemps que tu es au courant, toi ? l'interroge Céline, apparemment jalouse de n'avoir pas appris la nouvelle plus tôt.

– Ben, ça fait déjà deux mois.

– Quoi ? Mais c'est dégueulasse, Mina ! Pourquoi tu ne m'as rien dit, à moi ?

– Calme-toi ! lance Sofia d'une voix acide. Personnellement, je n'ai appris la nouvelle que la semaine dernière et je te rappelle que je suis la cousine de cette petite ingrate. Et encore, je ne l'ai su qu'à cause d'une indiscretion de Rudya. C'est te dire !

– Je n'en reviens pas que tu ne m'aies rien dit, murmure Céline, outrée.

– Bon, les filles, on se calme ! je m'exclame, légèrement agacée. Maintenant que c'est officiel, je répondrai avec plaisir à toutes vos questions, même les plus déplacées. Qui veut se lancer la première ?

Pendant la demi-heure qui suit, je leur donne toutes les informations requises sur Mark. Néanmoins, je m'abstiens de raconter les circonstances exactes de notre première rencontre, Chloé, Annabelle et Margaret n'ayant jamais été mises au courant de mes activités d'escort. Je ne leur cache pas sa réputation d'électron libre, de provocateur et de libertin, ni ses anciennes addictions. J'explique que notre relation s'est installée progressivement et que nous avançons pas à pas, ayant l'un comme l'autre un lourd passé à gérer. Et au détour de la conversation, je leur apprends que j'ai croisé Louis à l'Opéra.

– Et alors, comment ça s'est passé ? m'interroge Farah prudemment.

– Plutôt bien. Nous n'avons que très peu parlé, en réalité. Il... Il était accompagné, la rédactrice de mode qui a admiré la robe de Rudya... Kate O'Connor... Il est avec elle maintenant.

– Ouais... Victor m'a dit qu'il a enchaîné les liaisons pendant quelques mois, avant de visiblement finir par se stabiliser avec cette Kate machin chose.

– Elle semble sympa, je murmure pensivement. Je pense qu'elle le rend heureux. En tout cas, à l'Opéra, il avait l'air serein et bien dans sa peau.

Les filles me regardent avec un air de commisération qui m'irrite un peu.

– Bon ! On est quand même ici pour célébrer l'anniversaire de Céline, je vous le rappelle. Alors, quand est-ce qu'on porte un toast ? je propose d'un air faussement enjoué.

Nous levons toutes nos coupes de champagne à la santé de Céline, qui éclate d'un rire joyeux.

– Mon cadeau ! Mon cadeau ! scande-t-elle, impatiente.

Annabelle se lève pour aller chercher une grande boîte qu'elle dépose sur la table. Céline se dépêche de déchirer le papier, s'empêtrant au passage dans les kilomètres de bolduc, puis pousse une exclamation émerveillée. Du bout des doigts, elle caresse avec révérence la dentelle délicate et le satin de soie des différentes pièces de lingerie qui composent son trousseau.

– Rudya nous a chaudement recommandé l'une de ses amies, corsetière, qui a créé toutes ces petites merveilles, l'informe Sofia en souriant.

– C'est magnifique ! s'écrie Céline très émue. Et ces couleurs pastel ! C'est tout ce que j'aime. Oh les filles ! C'est tout simplement fabuleux !

– Si avec tout ça tu ne te transformes pas en grande prêtresse de l'amour, c'est à désespérer, marmonne Farah d'un ton faussement bougon.

Annabelle en profite alors pour déposer devant Céline une jolie corbeille où s'amoncellent figues, dattes, raisins et abricots secs ainsi... qu'une belle pomme rouge !

– Ça va avec les petites culottes, explique-t-elle d'une voix paisible qui nous fait pouffer de rire. Oh ! Je te verrais bien porter cette guêpière blanche en apportant à José une jarre de mousse au chocolat, pour mon livre de recettes.

– Chiche ! relève crânement Céline.

– Chiche ! accepte Annabelle. D'ailleurs, vous autres, vous serez priées de faire comme Céline. Pas de raison qu'il n'y ait qu'elle qui s'y colle. Les mannequins pour mon bouquin, ça sera vous !

Nous éclatons toutes de rire, conquises par la proposition d'Annabelle.

– OK, ma grande, s'incline alors Margaret. Mais uniquement si tu acceptes de faire partie, toi aussi, de la *dream team*. Deal ?

– Deal ! répond Annabelle en clignant de l'œil.

La soirée se poursuit sur le même mode et me permet d'oublier un instant mon humeur mélancolique de la semaine. Dans le taxi qui me ramène chez moi, je glousse à l'idée de poser en petite tenue face à Mark. Peut-être qu'Annabelle pourrait concocter une recette d'éclair à base de chocolat noir et de gingembre, qui sait ? Je me vois déjà à quatre pattes, en train de déguster le gâteau qu'il me présenterait, lorsque j'entends biper mon téléphone. Quand je découvre le nom de l'expéditeur, mon cœur s'emballe. Louis...

Je serai de passage à Paris jeudi prochain. Accepterais-tu de dîner avec moi ? Il faut qu'on parle.

Lundi 13 avril

Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Évidemment.

Son message m'a prise au dépourvu. Je n'arrête pas d'y penser, de relire ces quelques mots et d'hésiter sur ce que je dois faire. Je n'ai osé en parler à personne, ni à Mark ni aux copines, et j'oscille entre mon désir fou de reprendre contact avec lui et ma peur de ne pas savoir comment gérer une telle rencontre.

Je passe toute la journée en mode zombie et au cours de notre réunion, Farah et Alexandre se rendent bien compte que quelque chose ne tourne pas rond. Je prétexte une grosse fatigue pour mettre fin à leurs questions et m'éclipser.

De retour chez moi, je donne à manger à Seth et joue quelques instants avec lui, avant de le reposer sur le canapé où il s'étale, heureux et repu. Puis j'essaie de me concentrer sur mes cours mais mon esprit revient sans arrêt au message.

Au final, incapable de résister plus longtemps, je reprends mon téléphone.

OK.

Quelques instants plus tard, je reçois sa réponse.

Merci.

Jeudi 16 avril

Louis se lève à ma vue et je lui adresse un bref salut de la tête avant de tendre ma veste au serveur. Nous nous rasseyons en silence et je tente de cacher ma gêne en jouant avec le pied du verre à vin.

– Comment vas-tu ? me demande-t-il un peu sèchement.

– Ça va. Et toi ?

– Bien, merci.

– Tu es à Paris pour longtemps ?

– Quelques jours. Le boulot, et puis des trucs à régler...

Je souris sans répondre et le scrute du coin de l'œil. Vêtu d'un costume bleu marine à la coupe irréprochable, il est toujours aussi séduisant, même si je lui trouve l'air tendu. Il me jette un regard en retour avant de se mettre à fourrager dans ses cheveux. Je me souviens que ce geste machinal trahit sa nervosité et une grande émotion me saisit soudain.

– Merci d'avoir accepté de me revoir, commence-t-il d'une voix sourde.

– Tu n'as pas à me remercier. J'en avais envie moi aussi.

Il me dévisage un instant sans répondre et le serveur revient avec les menus qu'il nous présente cérémonieusement. Je fais mine de m'absorber dans le mien.

– Qu'est-ce que tu prendras ? me demande-t-il au bout d'un moment.

– Le poisson, je crois. Je n'ai pas très faim de toute façon.

Il sourit et je rougis, mal à l'aise. Louis passe rapidement la commande avant de m'observer un long moment.

– Dommage que mon verre ne soit pas plein..., je marmonne. J'aurais pu le boire cul sec, histoire de me donner une contenance...

Son sourire s'élargit encore et il fait signe au sommelier.

– Du champagne en attendant, ça le fera ?

– Tu me sauves, je lui réponds, soulagée.

Il passe la commande puis m'étudie à nouveau.

– Tes cheveux ont déjà bien repoussé, constate-t-il après un petit moment de réflexion.

– Et les tiens sont un peu plus longs, non ? Ça te va bien, remarque.

– Merci. Tu... Tu étais vraiment très belle, l'autre soir.

– À mon tour de te remercier. C'est grâce à une amie de Sofia, c'est elle qui a créé cette robe.

– C'était très réussi.

Le serveur revient avec nos coupes de champagne et je lève la mienne à sa santé avant de la porter à mes lèvres. Après une gorgée, je la repose délicatement sur la table et il me lance un coup d'œil ironique.

– Tu me frustrés, Mina ! Tu ne vides pas ton verre ?

– Il faut croire que j'ai appris à me tenir en public...

– C'est bien dommage : c'était quand même ta marque de fabrique !

Je pouffe de rire, reprends ma coupe et bois mon champagne cul sec, avant de pousser un soupir d'intense satisfaction qui le fait rire, lui aussi.

– Ah ! Mon spectacle favori !

– Avoue que des nanas qui sifflent leur champagne comme ça d'un coup, tu n'en connais pas des masses ?

– J'avoue, répond-il amusé. Tu es la seule.

À ces mots il redevient terriblement sérieux et se tait, les mâchoires serrées.

– Comment va Mark ? reprend-il au bout de quelques instants.

– Il va bien. Il est à New York en ce moment. Il finit de travailler sur un album de rock pour des amis à lui. Il leur a composé une dizaine de titres vraiment splendides.

– Vous... Comment dire... hésite-t-il. Vous ne vivez pas ensemble, donc ?

– Non. Et c'est mieux comme ça... On n'est pas... Eh bien, il faut croire qu'on n'est pas très doués pour la vie à deux. Et on a un certain passif, l'un comme l'autre. Alors... Alors, on prend notre temps.

– Ça fait longtemps ?

– Qu'on est ensemble ? Depuis six mois environ. Et toi, avec Kate ?

– Beaucoup moins longtemps que toi. Quelques semaines seulement.

– Elle a l'air très sympa...

– Elle l'est, confirme-t-il sèchement.

Pour masquer mon embarras, je plonge le nez dans le vin qu'on vient de nous servir. Rien à dire, il s'agit d'un bordeaux magnifique. Louis a décidément toujours aussi bon goût.

– Tes études se passent bien ?

– Très bien. Je suis nettement plus assidue cette année. J'ai davantage de temps, je suis plus sereine. Et puis, je... Tu sais, je n'ai pas recommencé à travailler pour Michelle...

– Je sais. Elle me l'a dit.

– Ah bon ? Tu... Tu es resté en contact avec elle ?

– Pas dans le sens où tu l'entends. Mais oui, je lui ai parlé il y a quelques jours. Elle m'a dit qu'une de tes amies t'avait avancé l'argent pour tes études.

– Oui, c'est Farah. Elle m'a beaucoup aidée ces derniers mois. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans elle. Enfin, je veux dire...

Il m'observe un long moment, impassible. Seuls ses doigts qui tapotent sur la table trahissent son agitation intérieure.

– L'autre soir, la mise en scène de Mark à l'Opéra... C'était très... inattendu.

– Oui, j'acquiesce nerveusement. Mais tu le connais. Il adore provoquer.

– C'était inattendu, reprend-il d'une voix crispée. Et ça n'était pas sans rappeler ton histoire. Je me trompe ?

– Tu trouves ? je demande dans un souffle.

Il se penche alors vers moi et je ne peux m'empêcher d'avoir un léger réflexe de recul. Cette conversation pleine d'interrogations et de non-dits me porte sur les nerfs. Pour me calmer, je bois une grande rasade de vin. Louis continue à me jauger d'un regard pensif.

– Mina, pourquoi j'ai la désagréable sensation que tu m'as caché quelque chose d'essentiel, l'été dernier ?

On est en train de gravement dérapier, là... Il faut que je reprenne les choses en mains si je veux ramener la conversation sur un terrain moins dangereux.

– Je ne vois pas ce que tu veux dire, je lui réponds aussi calmement que possible.

– Plus j'y pense et moins cette histoire fait sens. Quand ce sale petit con d'Alexandre m'a envoyé sa vidéo, et que je t'ai vue... J'étais effondré, et puis furieux aussi, dégoûté... Je n'avais plus la force de te revoir et je n'ai pas pris le temps de réfléchir. Mais aujourd'hui que le temps a passé, et que je peux y penser de façon plus objective, je me rends compte que tout ça ne colle pas. Ça ne colle absolument pas ! Je ne sais pas ce qui s'est passé au juste, mais je suis persuadé que c'était un coup monté.

– Je t'arrête tout de suite, Louis. C'était un coup monté, oui. Monté par Alexandre pour t'obliger à me quitter. Point barre. Il n'y a pas à chercher plus loin.

– Non ! Les choses ne sont pas aussi simples. Il y a autre chose. Tu ne te serais pas effondrée sinon.

– Je me suis effondrée parce que je ne voulais pas te quitter.

– Tu ne voulais pas me quitter mais tu allais quand même dans des clubs échangistes avec ton ex-petit copain ? C'est ce que tu voudrais me faire croire, c'est ça ? Tu me prends vraiment pour un con ! gronde-t-il, maintenant furieux.

J'ouvre la bouche pour le rembarrer mais aucune réponse crédible ne me vient à l'esprit. C'est évident que cette histoire est cousue de fil blanc. Prétendre le contraire ferait injure à son intelligence. Mais tout cela appartient désormais au passé. Nous avons tourné la page, l'un comme l'autre, et revenir en arrière est impossible. Maurice et Alexandre ont gagné la partie : échec et mat.

– Tu veux que je te dise ce que je crois ? reprend-il d'une voix dure. Je crois qu'on nous a manipulés, tous les deux, pour nous séparer. À l'époque, j'étais trop choqué pour réagir de manière sensée mais aujourd'hui, ça me paraît évident.

– Et quand bien même, qu'est-ce que ça changerait ? Chacun de nous a refait sa vie et voilà ! Le temps a passé, les blessures se sont refermées et on est condamnés à avancer.

– Les blessures se sont refermées, vraiment ? Alors dis-moi pourquoi tu as pleuré à l'Opéra ?

– Il faut croire que c'est mon petit côté *Pretty Woman*, je balbutie d'un ton peu convaincant.

– Arrête de te foutre de moi, Mina ! s'écrie-t-il un peu trop fort.

Les conversations se sont tues et on nous regarde avec curiosité. Terriblement gênée, je saisis mon verre et le vide d'un seul trait. Le sommelier se précipite pour me le remplir à nouveau et sous ses yeux scandalisés, je le vide aussi. Il s'apprête à le remplir une troisième fois mais Louis place sa main dessus.

– Mademoiselle a assez bu comme ça. Elle va faire une pause, gronde-t-il d'une voix menaçante.

Le sommelier ne se le fait pas dire deux fois et bat précipitamment en retraite. Je m'appuie au dossier de ma chaise et inspire profondément. Les premiers effets de tout cet alcool brutalement ingéré, alors que je n'ai toujours rien mangé, commencent à se faire sentir. La tête me tourne légèrement et j'ai juste envie d'aller me coucher quelque part, pour qu'on me foute la paix.

– Si tu continues comme ça, tu vas finir par vomir, murmure Louis, visiblement très en colère.

– Quand m'as-tu déjà vue en train de gerber ? Je gère.

– Je ne t'ai jamais vue *gerber*, comme tu dis, mais ça n'est pas une raison pour te rendre malade ce soir.

– Pas de problème. Je gère, je te dis. Sommelier ! je crie en levant la main pour qu'il revienne vers nous. Réservez-moi, je vous prie !

Louis me jette un regard furieux. Le garçon a un moment de doute, ne sachant ce qu'il doit faire au juste. Il finit par s'exécuter et je le remercie d'un sourire éclatant.

– Ce vin est délicieux, une vraie merveille ! je m'exclame d'un ton résolument provocateur avant de lever mon verre et d'en boire une gorgée.

– Arrête ça tout de suite, Mina, et mange un peu de pain en attendant.

– Toujours aussi autoritaire, monsieur Duprey... Qu'est-ce qu'on s'est frittés quand même, toi et moi ! Fais pas ci... Fais pas ça...

J'éclate d'un rire sans joie en continuant à siroter mon vin. Louis m'observe sans rien dire, les mâchoires contractées à l'extrême. On revient nous apporter nos plats et je contemple ma sole sans aucune envie.

– Mange, Mina, marmonne-t-il, irrité.

– À vos ordres, monsieur Duprey ! Bon appétit quand même, au fait, je réponds sur le même ton.

Je prends mes couverts et commence à massacrer mon poisson. Je porte une bouchée à mes lèvres, et mâche longuement avant d'avaler péniblement, puis repose mon couteau et ma fourchette et saisis mon verre.

– Je n'ai pas très faim, finalement, je lance d'un air de défi.

– Tu vas continuer longtemps à me narguer, comme ça ?

– Tant que tu te comporteras comme un sale con avec moi, oui.

– Je me comporte comme un sale con avec toi parce que je veux t'empêcher de te soûler en public, c'est ça ? Mais grandis un peu, Mina ! Je me comporte comme un sale con parce que toi, tu te comportes comme une sale gamine mal élevée, c'est tout.

– Et moi, je me comporte comme une sale gamine mal élevée parce que toi, tu te comportes comme un papa tyrannique !

– Putain, mais c'est pas vrai, jure-t-il, maintenant excédé, en relâchant ses couverts avec fracas.

Nous nous dévisageons avec colère sans nous soucier du silence gêné qui s'est installé autour de nous. Le serveur revient vers notre table, se penche vers Louis et lui demande si tout va bien. Ce dernier le rassure et le congédie d'un geste de la main, sans me quitter du regard.

– Tu vois ? Ç'a toujours été comme ça, nous deux, j'insiste. On s'est toujours mis sur la gueule avant d'aller nous réconcilier au pieu... Ou ailleurs... Bref ! C'était de toute façon voué à l'échec et c'est une bonne chose que ça soit fini.

– C'est vraiment ce que tu crois, Mina ? Tu es sincère, là ? Parce que moi, je me souviens au contraire qu'on avait finalement réussi à trouver un réel équilibre, tous les deux, et qu'on était parfaitement heureux quand toute cette... saloperie nous est tombée dessus. C'est sûr qu'on s'est souvent heurtés, l'un l'autre. Mais

on s'aimait tellement qu'on arrivait toujours à passer outre et à aller de l'avant. On a toujours tout surmonté, toi et moi...

Sa voix se brise et il serre les poings en me fusillant du regard.

– Toi et moi, Mina, ça n'était pas que sexuel. Je ne sais pas très bien quel jeu tu es en train de jouer, là, mais jamais tu ne me persuaderas du contraire.

– Peu importe, ce que c'était réellement, toi et moi, je le contredis durement. De toute façon, tu n'aurais jamais pu vivre avec moi sans risquer de perdre la garde d'Alban. C'était foutu d'avance, notre histoire !

Je le vois ciller sous le coup que je viens de lui porter. Les jointures de ses doigts ont blanchi sous la tension. Il m'observe un long moment en silence, puis déplie lentement ses mains qu'il pose bien à plat sur la table.

– C'était ça, la raison, Mina ? demande-t-il tout bas. C'était Alban ?

– On s'en fout, je crache, excédée. Aujourd'hui, tout ça c'est du passé et il n'y a plus lieu d'en parler. Jamais je ne quitterai Mark, auquel je suis profondément attachée et qui me rend heureuse. Toi et moi, ça n'a jamais été possible et ça ne le sera jamais. C'est comme ça. Je suis désolée.

Je finis mon verre et le repose brutalement sur la table. Mes gestes sont nettement moins précis et le verre bascule et tombe, sans se briser. Je le redresse impatientement avant de m'emparer de ma serviette et de la rejeter à côté de mon assiette.

– Se revoir ce soir, c'était une très mauvaise idée, j'affirme, la gorge nouée. On ne fait que remuer le couteau dans la plaie et ça ne nous avance à rien. Excuse-moi mais je vais y aller. Je n'ai pas faim et je ne vois pas comment on pourrait revenir à une gentille petite conversation mondaine, toi et moi. Alors n'essaie pas de me retenir. Tu sais très bien que ça ne servirait à rien.

Je me relève et oscille légèrement sur mes jambes. Il s'est redressé, lui aussi, et me toise fixement. Autour de nous, un silence de mort s'est installé.

– Ne m'en veux pas, je t'en prie, je chuchote d'une voix cassée. Je n'avais pas le choix.

Et sur ces mots, je fais demi-tour et quitte la salle sans un regard derrière moi.

Dimanche 19 avril

Il fait particulièrement doux pour un mois d'avril à Paris, et je ferme les yeux pour mieux apprécier la chaleur du soleil sur mon visage. Mark et moi nous promenons dans le jardin des Tuileries. Après avoir acheté des pralines, que nous avons grignotées en flânant dans les allées pleines d'enfants excités par le retour des beaux jours, nous nous sommes assis côte à côte pour profiter de la douceur printanière.

Mark n'est rentré à Paris qu'hier. Malheureusement, il ne pourra rester que quelques jours avant de repartir à New York, où il doit participer à l'enregistrement du disque des Bloody Shots.

Cette fois-ci, son absence m'a paru particulièrement longue. Après le pénible dîner avec Louis, j'ai vécu des jours difficiles au cours desquels je me suis interrogée avec honnêteté sur mes sentiments réels vis-à-vis de ces deux hommes. Et si j'ai passé des heures innombrables à me souvenir, avec regret et amertume, des jours heureux que j'ai vécus avec Louis, j'ai également pu me rendre compte à quel point j'ai besoin de Mark.

Je l'observe du coin de l'œil, tandis qu'il lézarde au soleil, ses longues jambes étalées devant lui, les yeux clos et la nuque calée sur le dossier de la chaise. Ses cheveux resplendissent dans la lumière et font comme un halo autour de son visage. Il a l'air serein et détendu. Seuls de légers cernes trahissent le manque de sommeil que je lui ai infligé depuis que nous nous sommes retrouvés. Une brusque bouffée de tendresse m'envahit et je meurs d'envie de le serrer dans mes bras. Il doit sentir que je le regarde car il rouvre les yeux et tourne son visage vers moi.

– Tu es beau... je murmure en rougissant.

– Tu es belle, répond-il sur le même ton.

Je lui souris et il me sourit en retour.

– Je me disais que tes cheveux avaient bien repoussé, je lui fais remarquer.

– Les tiens aussi...

Nous nous dévisageons un long moment en nous caressant des yeux, sans parler. C'est aussi pour cela que je l'aime autant : pour cette complicité émotionnelle qui sait se passer de mots superflus.

Il se penche vers moi et saisit délicatement l'une de mes boucles de cheveux entre ses doigts.

– Il serait peut-être temps qu'on se mette à travailler sur notre projet de performance capillaire, qu'en dis-tu ?

– Tu es sérieux ? je l'interroge.

– Pourquoi je ne le serais pas ? Le cheveu a toujours eu une forte charge érotique à travers les âges. Il y a donc là matière à une réflexion artistique passionnante, tu ne crois pas ?

– Tu as raison, je concède pensivement. En cours, on nous a expliqué que dans la Grèce antique, les vierges portaient leurs cheveux longs. Elles ne les coupaient qu'une fois mariées, pour les offrir à la déesse de la fertilité. Fertilité pour les femmes, virilité pour les hommes... Comme en témoigne le mythe de Samson et Dalila.

Il passe une main dans ses mèches dorées, réfléchissant un instant à mes paroles.

– Les cheveux sont un symbole sexuel, c'est évident, reprend-il d'un air songeur, mais ce qui me frappe tout particulièrement, c'est qu'ils sont imputrescibles. Du coup, ils peuvent aussi être considérés comme un symbole d'immortalité. Tiens, c'est intéressant, ça... Grâce à la sexualité, on toucherait du doigt à l'immortalité... Il y a peut-être un truc à creuser, là...

Il regarde droit devant lui, visiblement absorbé par ses réflexions, et je respecte son silence. Devant nous, deux enfants jouent au ballon avec un chien.

– J'ai toujours aimé le jardin des Tuileries, murmure-t-il comme pour lui-même au bout d'un long moment.

Il se tourne vers moi et m'observe un court instant.

– Tu savais que, depuis qu'il avait été redessiné par Le Nôtre, au XVII^e siècle, le jardin a toujours été ouvert au public ?

– Non, je ne le savais pas, je réponds, étonnée qu'il ait ainsi soudainement changé de sujet de conversation.

– Le jardin n'a jamais été fermé, même sous la Révolution ou sous la Commune. Ç'a toujours été le royaume des enfants... Moi, ma mère m'y emmenait souvent quand j'étais petit. J'étais fasciné par les bassins et ma mère louait

toujours un petit bateau que je faisais naviguer. J'adorais ça... Quand il faisait doux, comme aujourd'hui, elle m'offrait une glace que je mangeais assis sur l'une de ces chaises. Ils ont d'ailleurs dû les changer depuis le temps, parce que dans mon souvenir, elles étaient plutôt rouillées et beaucoup plus lourdes... Et mes pieds ne touchaient pas le sol !

Il se tait un long moment et je devine son émotion.

– Tu parles toujours de ta mère. Ton père n'était donc jamais avec vous ?

– Mon père et ma mère n'ont vécu que quelques années ensemble. Quand ils ont divorcé, je ne voyais mon père que pendant les vacances scolaires. Enfin, le voir, c'est un bien grand mot ! Il était avocat, menait une très belle carrière et n'avait que peu de temps à me consacrer. Je lui vouais une admiration sans bornes, espérant toujours qu'il aurait un petit geste de tendresse pour moi, mais qui n'est jamais venu... Quand j'ai eu onze ans, mes parents ont jugé bon de me scolariser aux États-Unis. Je suis donc allé vivre avec mon père à San Francisco. J'ai vécu la séparation d'avec ma mère comme un véritable déchirement... Ce n'est donc pas étonnant si je me suis aussi gravement rebellé à l'adolescence. Drogues, alcool, filles, les notes qui ont chuté... Je lui en ai fait voir de toutes les couleurs, à mon père, conclut-il avec un petit sourire triste.

– Vous vous revoyez aujourd'hui ?

– De temps en temps, quand j'arrive à pousser jusqu'à la Côte Ouest pour le boulot. Il lui arrive aussi de venir me voir à New York, notamment pour les très gros vernissages. Il ne comprend pas grand-chose à mes œuvres mais il est très fier de moi. Fier au sens noble du terme... Il est heureux pour moi, tu vois ? Pas seulement parce que ça le flatte d'être le père de Mark Sonderberg. C'est quelqu'un de bien, au fond, et on s'aime vraiment... mais à distance !

Un ballon vient alors rouler jusqu'à lui et un garçonnet s'approche timidement pour le récupérer. D'un léger coup de pied, Mark le lui renvoie. Il le regarde rejoindre son camarade qui attend bien sagement à côté d'un chien, puis s'adosse à sa chaise et me jette un bref regard en coin.

– Tu aimerais avoir des enfants, Mina ?

Stupéfaite, je le dévisage un long moment avant de lui répondre.

– Dans l'absolu, oui...

– Tu n'as pas peur du monde pourri qu'on leur laissera en héritage ?

– Arrête avec ces conneries ! Moi j'ai confiance en l'avenir et en l'ingéniosité du genre humain. Et ne me bassine pas avec le réchauffement climatique, la menace nucléaire ou les mauvaises ondes qui nous détruisent le cerveau. Je t'assure que si je trouve un bon géniteur, je lui ferai son affaire vite fait bien fait. Crois-moi !

Il rigole puis s'empare de ma main pour la poser sur son sexe. Je le caresse doucement à travers son jean.

– J'ai envie de toi, Mark...

Il sourit sans répondre.

– Tu ne veux pas rentrer à la maison, dis ? j'insiste d'une voix aguicheuse tout en accentuant mes attouchements. Tu vas repartir après-demain, alors...

– On va y aller, ne t'inquiète pas. Mais avant, on va quand même faire un petit tour au Jeu de Paume. Toi et moi on va se cultiver un peu, et puis, je te promets que tu auras droit à une bonne séance de baise !

– Oh ! je m'exclame faussement indignée.

– Oh ! se moque-t-il de moi en me tirant par la main pour m'obliger à me lever.

Il m'enlace et me serre tout contre lui avant de se pencher vers moi.

– Tu sais... J'adore quand tu me dis que tu veux rentrer « à la maison » avec moi, chuchote-t-il tendrement à mon oreille.

Je lui souris, ravie, et il dépose un léger baiser sur ma tempe avant de m'entraîner à sa suite.

Vendredi 1^{er} mai

Mark lève la tête et me lance un grand sourire étonné et ravi. Il vient tout juste de m'apercevoir, postée aux arrivées du terminal 1 de Roissy-Charles-de-Gaulle, où j'ai décidé d'aller lui faire la surprise de l'attendre ce matin. Je brandis la pancarte sur laquelle j'ai écrit « MASTER MARK » en grandes lettres d'imprimerie rouge vif. Il s'approche de moi et je lui saute au cou, en piaillant de joie.

– Tu as fait bon voyage ? je lui demande après l'avoir embrassé sur la joue.

– Très bon, merci ! Ma petite soumise ne travaille pas aujourd'hui ?

– 1^{er} mai ! Jour férié ! Je reconstitue ma force de travail, mon bon Maître !

Et sur ces mots, je lui tends un brin de muguet un peu défraîchi par son trop long séjour dans mon sac.

– Ça me fait très plaisir que tu sois venue, Sweetie, murmure-t-il en me serrant contre lui. Je ne m'attendais vraiment pas à te voir ici.

– J'ai commandé une voiture. Viens !

Je l'entraîne à ma suite et nous nous installons dans la berline venue nous chercher. Pendant le trajet, je l'interroge sur le disque de ses amis.

– L'enregistrement est terminé, me répond-il d'une voix satisfaite. Il était temps parce que ça commençait vraiment à me gaver !

– Ah bon ? Mais pourquoi ?

– Des problèmes avec Steve, le batteur, qui traverse une mauvaise passe en ce moment. Il ne s'est toujours pas décidé à soigner sa dépendance à l'alcool, et c'est parfois lourd à gérer...

– Ah... Du coup, l'enregistrement en a pâti ?

– Ç’a pris plus de temps que prévu, mais on a enfin réussi à tout boucler et c’est l’essentiel. Je te ferai écouter... quand on sera à la maison, ajoute-t-il en insistant bien lourdement sur le mot « maison ».

– Ah ! Ah ! Ah ! J’imagine qu’ils vont partir en tournée, maintenant ?

– Ouais ! Ils passeront à Paris mi-septembre. Si ça te dit...

– Tu plaisantes, j’espère ! Bien sûr que ça me dit !

– Sinon ? Quoi de neuf pendant mon absence ?

Je liste les menus événements qui ont jalonné mes journées, avant de l’informer que j’ai revu Julian.

– On est allés au Louvre ensemble, pour visiter le département de peinture française.

– C’était bien ?

– Très instructif ! Bien sûr, tu connais Julian... Il n’a pas arrêté de faire le con. On a fini au bar de l’Hôtel du Louvre, à discuter autour d’un gin tonic.

– Ah oui ? Sympa...

– Très ! D’autant plus qu’il m’a appris que tu avais mis une photo de moi en fond d’écran sur ton ordi. J’étais très émue d’apprendre ça.

Il lève les yeux au ciel d’un air agacé avant de se masser la nuque.

– Rappelle-moi déjà pourquoi je ne l’ai pas viré, ce petit con ?

– Parce que c’est mon ami et que tu ne voudrais pas faire de peine à l’un de mes amis.

Il sourit, amusé, et j’effleure sa joue du bout des doigts.

– Tu as l’air fatigué, mon bon Maître. Tu n’as pas dormi dans l’avion ?

– Si. En revanche, à New York, pas trop...

– Vous avez fait la fête avec tes potes ?

– On peut dire ça comme ça, oui...

Je lui lance un petit regard en coin. Il a fermé les yeux et posé la tête sur le dossier de la banquette. Il a l’air vraiment épuisé et je n’ose pas l’interroger davantage. Je me tourne vers la fenêtre et fixe sans le voir le paysage qui défile. Le reste du trajet se poursuit en silence, Mark s’étant visiblement assoupi. Il ne se réveille qu’au moment où la voiture se gare devant son immeuble. Une fois dans l’appartement, il va prendre une douche rapide avant de venir me rejoindre dans la chambre et de s’allonger à mes côtés.

– Tu veux dormir un peu ? je lui demande en caressant son front.

– Non, il ne faut pas. Sinon je vais être en plein jet-lag.

Il se marre tout doucement avant de m’enlacer.

– Il va falloir que tu donnes de ta personne, Sweetie, et que tu me maintiennes éveillé !

– Tu es d’attaque ? je susurre en posant ma main sur son sexe.

– Comme tu le vois..., répond-il en frottant son érection contre ma paume.

Je défais la serviette qui ceint ses hanches et passe lentement la main sur son torse, ses épaules, son ventre, avant de descendre plus bas. Il tressaille quand mes doigts se referment autour de sa queue. Je le caresse doucement, prenant tout mon temps, heureuse de retrouver son corps sec et mince. Je salive dans ma paume et continue à le branler d'un mouvement régulier du poignet. Il gémit et ferme les yeux, se concentrant sur le plaisir que je lui donne. Je me penche et parsème sa queue et ses bourses d'une pluie de baisers légers, avant de le lécher. Il durcit encore et les veines de son sexe saillent un peu plus. Je m'amuse à les suivre de la langue avant de laper son gland.

Mark a posé une main sur ma tête et accompagne ainsi mes gestes. Lorsque je l'engloutis, il pousse un léger râle qu'il accompagne d'un « *fuck yeah !* » murmuré d'une voix rauque. Je le suce avec vigueur, mes doigts continuant à jouer avec ses testicules et la peau si douce de l'intérieur de ses cuisses. Puis, quand je sens qu'il est temps de ménager une pause, je le relâche et relève la tête. Il rouvre les yeux et me lance un regard troublé.

– Je me déshabille, Mark..., je chuchote en ôtant nonchalamment mon corsage et mon slim.

Il m'observe attentivement et sourit lorsqu'il découvre l'audacieux body à lanières noires que je portais le soir où nous nous sommes remis ensemble.

– Je te plais ? je l'interroge en me cambrant sur mes genoux repliés et en bombant le torse.

– Beaucoup... Comme toujours.

Je me mets à quatre pattes et rampe vers la table de nuit où j'ai posé mon téléphone. Je me redresse et passe négligemment le bout de mes ongles sur la peau de son ventre. Il frissonne en ne me quittant pas du regard.

– Ça te dérange si je fais quelques photos de nous ? J'ai envie d'un petit souvenir coquin...

Il acquiesce d'un léger hochement de tête. Je lui tends le téléphone qu'il saisit après une légère hésitation.

– Pour le type de photos auxquelles je pense, il vaudrait mieux que ce soit toi qui les prendes...

Je me penche à nouveau et darde ma langue vers son érection. Je reprends ma fellation et il soupire d'une intense satisfaction. Le silence de la pièce n'est rompu que par le léger bruit de succion de mes caresses ainsi que par ses grognements de plaisir. Du coin de l'œil, je le vois qui lève la main et dirige l'appareil vers nous. Mark prend quelques photos et j'accentue alors la pression de mes doigts autour de sa queue ainsi que celle de mes lèvres.

– Ah ! ne peut-il s'empêcher de gémir en abaissant le bras.

Je souris et continue à le sucer. Quelques instants plus tard, d'une main tremblante, il repousse une mèche de mes cheveux et prend quelques gros plans de ma bouche sur son sexe. Je l'engloutis au plus profond de ma gorge puis le libère. Je l'avale à nouveau, goulûment, m'appliquant à détendre le fond de ma gorge pour le garder le plus longtemps possible en moi, et il geint de plaisir.

Je me redresse un instant, mouille abondamment mon index et me penche à nouveau vers lui. Mes lèvres s'arrondissent autour de sa queue pendant que j'introduis tout doucement ma première phalange dans son anus. Il frémit et lâche un juron d'une voix sourde. D'un geste incertain, il tâtonne vers le tiroir de la table de nuit, qu'il ouvre pour s'emparer d'une petite fiole d'huile.

– Tiens ! marmonne-t-il les yeux toujours fermés.

J'en lubrifie mes mains tout en le contemplant avec admiration. Mark a relâché le téléphone et écarté un peu plus les cuisses pour me laisser mener le jeu comme je l'entends. J'adore le voir se soumettre à ma volonté !

Ma langue virevolte, lèche, cajole et suce pendant que d'une main, je malaxe ses testicules et de l'autre, j'explore son intimité. Mon index s'enfonce lentement et régulièrement, et je le crochète très légèrement pour pouvoir intensifier le massage. J'aime sentir la chaleur de sa chair, sa douceur un peu granuleuse, sa pression humide autour de mon doigt. Je l'aspire et le pénètre simultanément, et Mark gémit de plus en plus fort. Peu à peu, le va-et-vient de mon poing serré sur sa queue s'accélère et je le vois se raidir.

– *Don't stop ! Don't fucking stop !* s'écrie-t-il d'une voix éraillée.

Je le branle encore et encore jusqu'à ce qu'il lève le doigt pour m'avertir de cesser. Je me plie à son ordre et me redresse, tandis qu'il éjacule puissamment en poussant un grand cri de jouissance. Sa poitrine se soulève rapidement et j'entends sa respiration rauque et hachée. Son ventre est maintenant luisant de son sperme et je m'incline pour le goûter. Il tressaille sous la suave caresse que je lui inflige du bout de ma langue. J'aime sentir sa saveur légèrement amère dans ma bouche. Je le lèche doucement, puis finis par me relever pour m'emparer de la serviette de toilette qui gît au pied du lit. J'essuie soigneusement les dernières traces puis pose doucement mes mains sur sa cuisse. Il rouvre les yeux et m'enveloppe de son regard clair avant de m'attirer tout contre lui. Je m'allonge à ses côtés et nous restons ainsi un long moment, sans parler. Mes doigts continuent à se promener langoureusement sur sa peau maintenant légèrement humide. Au bout de quelques minutes, je finis par m'endormir.

Lorsque je me réveille, une bonne odeur de café me parvient depuis la cuisine. J'enfile rapidement mes vêtements et vais le rejoindre.

– Tu en veux ? me propose-t-il en soulevant la cafetière.

– Volontiers, je réponds en m'installant face à lui.

– Bien dormi ?
– Très bien ! J’ai dormi longtemps ?
– Une petite heure. Tu as même un peu ronflé.
– Je ne te crois pas ! Tu mens ! Je ne ronfle jamais !
– C’est marrant ça... Vous, les filles, vous dites toujours que vous ne ronflez jamais. Mais ça n’est pas une tare exclusivement masculine, tu sais.

– J’ai ronflé fort ? je bougonne, mal à l’aise.
– Tu veux dire, sur une échelle de un à dix ? demande-t-il en faisant mine de compter sur ses doigts.

– Oh, mon Dieu !

Il éclate de rire avant de me prendre la main et de la baiser.

– Tu es vraiment adorable, Mina. Disons que tu étais une petite marmotte très agréable à regarder... et pas trop bruyante, je te rassure.

– Tais-toi, s’il te plaît, je marmonne en baissant la tête.

Je me sers une tasse de café que j’avale à petites gorgées. Mark m’observe d’un regard rieur.

– Tu as déjà pris le tien ? je l’interroge en m’en servant une seconde.

– Oui. Je sens qu’aujourd’hui, je vais devoir carburer à ça si je veux éviter de piquer du nez dans ton décolleté. Parce qu’après l’accueil enthousiaste que tu m’as réservé, il faudra bien que je te remercie à ma façon, moi aussi.

– Bah, c’était juste un petit cadeau de la maison, pour fêter ton retour.

– Je t’ai donc manqué ?

– Ben oui, un petit peu quand même ! Je ne t’ai pas manqué, moi ?

Il sourit sans répondre et je fais mine de lui balancer ma serviette à la figure. Son silence me déstabilise et m’inquiète. Suis-je la seule à m’être languie en son absence ? J’espérais pourtant que tout comme moi, lui aussi aurait souffert de l’éloignement.

– Laisse tomber, va ! je grommelle, maintenant agacée. Je n’ai pas pu te manquer puisque tu as fait la fête tous les soirs...

– Tu es jalouse ? demande-t-il d’un ton moqueur.

– Absolument pas.

– Vraiment ? Parce que là, ça en donne plutôt l’impression...

– M’en fous ! Tu peux te taper qui tu veux.

Il hausse un sourcil d’un air incrédule et je me lève pour aller chercher mon paquet de cigarettes dans mon sac. J’en allume une et me mets à la fenêtre. J’aspire la fumée nerveusement avant de l’expirer bruyamment. Évidemment, Mark ne m’a jamais promis quoi que ce soit. Néanmoins, ces derniers temps j’avais le sentiment que les choses entre nous avaient évolué...

Il vient se poster à côté de moi et je pousse un soupir excédé.

– Je peux, moi aussi ?

– Sers-toi, je lui dis sèchement en lui tendant le paquet.

Il prend une cigarette qu'il allume avant de s'accouder, lui aussi, à la balustrade.

– Il y a eu beaucoup de filles dans les soirées données par Dan et Steve, chuchote-t-il en regardant droit devant lui. Mais je n'avais pas envie, Mina... Quand tu n'es pas là, il n'y a qu'à toi que je pense. Et ton absence... J'ai de plus en plus de mal à la supporter, en fait. Je n'aime pas... Tu sais, je n'aime pas beaucoup parler de mes sentiments. Je suis peut-être impudique sexuellement, mais terriblement pudique affectivement... Pourtant tu dois bien sentir... que ce que je ressens pour toi, c'est très fort. Non ?

Il se retourne vers moi et me dévisage d'un air anxieux. Je noue alors mes bras autour de son cou et pose mes lèvres sur les siennes.

– Il va falloir que tu apprennes à verbaliser, Mark... Sinon je vais finir par péter les plombs, je te préviens ! Je suis une fille, tu comprends ? J'ai besoin d'être flattée et rassurée de temps en temps. Alors la prochaine fois que je te demanderai si je t'ai manqué, fais juste « oui » de la tête et ça ira très bien. Deal ?

– Deal, dit-il en m'embrassant sur le bout du nez.

– Bon, on se les regarde, ces photos cochonnes ?

Il rigole doucement et m'entraîne dans la chambre où nous nous affalons sur le lit. Je saisis mon téléphone et une bouffée de chaleur m'envahit en découvrant les photos. Je suis fascinée par ces instantanés qui, malgré leur caractère sexuel évident, restent esthétiques. Je ne sais pas comment il s'y est pris mais le fait est que ces images me touchent par leur beauté torride ; elles ruissellent de passion et de sensualité à l'état brut. Rien de pornographique dans ces variations autour de son sexe et de ma bouche, juste le bonheur d'un homme et d'une femme qui se retrouvent avec fougue après une trop longue absence.

– J'aimerais bien que tu me les envoies, s'il te plaît, chuchote-t-il en me prenant l'appareil des mains.

– C'est mieux que Jeff Koons et la Ciciolina, hein ? je demande en me collant contre lui.

– Mille fois mieux.

– Et le disque ? je l'interroge au bout d'un long moment, quand est-ce que tu me le fais écouter ?

Il tend le bras vers la table de nuit, y prend son téléphone ainsi qu'une paire d'écouteurs et après quelques recherches, lance le premier titre. Je m'absorbe dans cette musique envoûtante où je reconnais l'influence indéniable de Mark, toujours à la recherche de passerelles entre rock et classique. Du coup, la sonorité générale de cet album concept, qui raconte l'histoire d'une fille aimée par deux

hommes, est beaucoup plus cérébrale et intériorisée que celle des précédents disques du groupe. Les Bloody Shots se sont résolument tournés vers une forme de rock progressif faite de longues envolées lyriques, de morceaux de bravoure d'une virtuosité ébouriffante et de dissonances sensuelles. Je souris en reconnaissant la ballade que Mark m'a fait découvrir en avant-première il y a plus d'un mois, et frissonne en écoutant Dan, le chanteur, murmurer le fameux *How do I love thee ?* qui m'avait tant émue. Mais son interprétation est beaucoup plus charnelle que celle de Mark, et chaque vers du poème est chargé d'une tension sexuelle indéniable. À la fin de l'écoute, je retire les écouteurs et Mark tourne la tête vers moi.

– Alors ? demande-t-il, un peu nerveux.

– Ils en ont fait du chemin, grâce à toi, les Bloody Shots ! C'est superbe. Dans la construction, dans les enchaînements entre les morceaux, dans le ton général... Et l'histoire est poignante. Je vais l'écouter en boucle, je le sens.

– Pour les concerts de Paris, Londres et New York, Dan m'a proposé de monter sur scène avec eux et de jouer comme deuxième guitariste. Ça m'amuse de le faire. Alors j'ai dit oui.

Je trépigne d'excitation et tente d'étouffer mes cris de joie en plaquant mes poings devant ma bouche. Devant un tel débordement, Mark éclate de rire.

– Je n'y crois pas ! Mon petit copain va jouer devant des milliers de personnes ! Des filles hystériques vont le supplier de signer un autographe sur leurs seins nus ! Tu signeras sur mes seins nus, à moi aussi ? S'il te plaît ?

– Je peux dès maintenant, si tu veux !

– Un feutre ! Mon royaume pour un feutre ! je m'exclame en sautant hors du lit.

– Sur le bureau, Mina !

Je reviens la mine triomphante, brandissant un gros marqueur noir que je lui tends.

– Tu es sûre ? C'est de l'encre indélébile...

– Tant mieux ! Je ne me laverai plus pendant des mois, j'affirme en retirant mon corsage et en lui présentant ma poitrine.

– *Lucky me!*, marmonne-t-il avec une petite grimace avant de déboucher le marqueur.

Il réfléchit un moment avant de poser la pointe sur ma peau. Je ferme les yeux pour mieux apprécier la sensation du feutre qui paraît tracer un dessin plutôt qu'une simple signature. Il me semble que Mark y met une certaine sensualité, lui aussi. Il alterne effleurements, pressions longues et petites touches, passant d'une épaule à la hanche, d'une côte au nombril, dessinant autour de mon mamelon

gauche... Je souris, impatiente de découvrir ce qu'il a bien pu inventer. Au bout d'une dizaine de minutes, Mark me dit d'ouvrir les yeux. Je baisse la tête mais n'ai qu'une vision tronquée de la composition.

– Le miroir, Mina...

Je me lève et découvre, stupéfaite, ce que son imagination a tiré de mon corps. Une femme se tient debout, nue et de face, sur toute la partie gauche de mon corps. On ne voit que sa moitié droite, et Mark s'est amusé à superposer la pointe de son sein sur mon téton gauche. Son visage est tourné vers un homme, nu lui aussi, agenouillé à côté d'elle, et qui occupe la moitié droite de mon abdomen. Elle a tendu la main vers lui et il l'a saisie, leurs doigts entrelacés se rejoignant sur mon sternum. Sous la silhouette de l'homme je lis le prénom « Mark », et au-dessus de la tête de la femme « Mina », en lettres gothiques. Autour de mon nombril est dessiné un cœur percé d'une flèche, dans un style très rock'n'roll. Bouleversée, je touche du doigt mon nombril et caresse la pointe de la flèche. Silencieux et visiblement dans l'expectative, Mark ne me quitte pas des yeux. Je me retourne alors vers lui.

– *And Mina loves Mark, too*²...

Un sourire heureux étire enfin ses lèvres et de la main, il m'invite à le rejoindre. Je cours me pelotonner contre lui et il m'enveloppe dans ses bras.

– On peut refaire quelques photos ? je chuchote en embrassant sa poitrine. Pour quand on s'engueulera et que j'aurai besoin de me souvenir pourquoi je reste avec toi...

Il éclate de rire et acquiesce d'un bref hochement de tête. Je me désengage de son étreinte et, après l'avoir embrassé sur les lèvres, me penche pour m'emparer de mon téléphone.

¹. J'en ai de la chance

². Et Mina aime Mark également...

Vendredi 8 mai

– Allez, les filles ! On s’assoit contre le mur et on tient la position ! L’angle des genoux bien à 90 degrés sinon ça ne sert à rien ! Et je compte : une, deux, trois, quatre, cinq...

Je passe la journée en compagnie de Sofia et Margaret dont c’est l’anniversaire et qui nous accueille chez elle. Nous avons décidé de nous octroyer une parenthèse entre filles, profitant du fait que c’est un jour férié et que Sofia n’a pas à travailler au showroom. Au programme, déjeuner léger dans le quartier du Marais, puis pause beauté de trois heures dans un joli spa tenu par des amies de ma cousine, avant d’embrayer sur une visite du musée Picasso et de finir par le traditionnel dîner aux Insoumises. Mais en attendant toutes ces étapes agréables... nous souffrons le martyre pendant une heure et demie en compagnie d’Enrique. Enfin, c’est plutôt Sofia et Margaret qui souffrent le martyre. Parce qu’en ce qui me concerne, depuis que je fais appel à ses services chaque semaine, j’ai une endurance et un tonus musculaire en béton ! En revanche, Sofia et Margaret ne cessent de râler.

– Mais ça ne sert à rien ! Je suis déjà ultra-mince ! s’exclame Sofia en se tapant l’arrière du crâne contre le mur d’un geste agacé.

– Certes ! Mais vous êtes momolle, Sofia, rétorque Enrique avec un grand sourire. Cinquante-six, Cinquante-sept, Cinquante-huit...

– Je suis momolle, moi ! s’étrangle Sofia d’un air furieux. Tu me trouves momolle, Margie ? Sincèrement ?

– Sincèrement ? Oui ma chérie, tu l’es, mais c’est ce qui fait ton charme aussi... Hou ! Enrique ! Je te préfère comme masseur que comme coach sportif ! Je n’en peux plus.

– Allez, Margie ! Courage ! On essaie d’atteindre les trois minutes aujourd’hui.

– Trois minutes ? s’affole Sofia. Mais vous êtes malades, tous ! Jamais je n’y arriverai.

– Tais-toi, Sofia, et essaie de méditer pour occulter la douleur, je l’interromps en fermant les yeux. Tu ralentis ta respiration, comme au yoga, et tu essaies de visualiser les différentes parties de ton corps avant de les effacer. Comme ça, tu vois ?

J’inspire et j’expire par le nez, de plus en plus lentement, comme Sofia me l’avait enseigné il y a quelques mois. Amusée, je l’entends interpeller Enrique, visiblement en pleine panique.

– Hey, le coach ! C’est normal que j’aie les guiboles qui tremblent, comme ça ?

– Parfaitement normal, répond Enrique sur un ton apaisant. C’est dû à la relation qui existe entre vos terminaisons nerveuses et vos fibres musculaires. Comme vous êtes en train de fournir un effort physique intense, certaines de vos terminaisons nerveuses deviennent inactives. Du coup, votre corps se met à trembler, un peu comme une voiture qui tomberait en panne d’essence. Mais plus vous vous entraînez, et moins vous serez sujette aux tremblements. Par ailleurs, il faut penser à bien vous hydrater et à boire beaucoup. Bravo les filles, deux minutes ! Encore une et c’est bon.

Sofia se laisse glisser le long du mur et finit par s’asseoir, les yeux fermés.

– Panne sèche, énonce-t-elle d’une voix éteinte.

– C’est vraiment pas mal, pour une première fois, Sofia, la félicite Enrique avant de reprendre le décompte. Plus que cinquante secondes : quarante-neuf, quarante-huit, quarante-sept...

– Vraiment Sofia, tu me déçois, je la provoque d’un air narquois. Toi qui m’as si longtemps bassinée avec les vertus gainantes du yoga... En réalité, tu n’es qu’une chiffé molle.

– Je t’emmerde, grommelle-t-elle en me jetant un regard noir.

J’éclate de rire pendant que Margaret s’affale, à son tour.

– Dommage Margie ! s’écrie Enrique. Si proche du but ! Douze, onze, dix...

– Crâneuse, marmonne Sofia en me tirant la langue.

– Bravo, Mina ! me félicite chaleureusement Margaret.

– Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro ! Bravo Mina : trois minutes !

Je me redresse et fais saillir mes biceps d’un geste triomphal, sous les applaudissements d’Enrique. Je plie mon genou droit et ramène mon pied contre mon fessier, en équilibre sur l’autre jambe, pour détendre mes muscles endoloris. Puis après quelques secondes d’étirement, je fais de même de l’autre côté.

– Ça va, n'en fais pas trop non plus, continue à ronchonner Sofia en se relevant. En tout cas, Enrique, vos cours doivent avoir du bon car Mina ne transpire même pas. Alors que moi, je suis en nage. Chapeau, ma cousine ! Tu m'épates, vraiment !

– Bon ! On va attaquer le travail des fessiers maintenant, propose Enrique qui demeure imperturbable malgré les protestations de Sofia et Margaret. Pourquoi vous râlez comme ça, les filles ? Vous m'avez pourtant bien payé pour que je vous aide à vous sculpter des corps de rêve, non ?

– On ne pourrait pas switcher pour un bon petit massage ? propose Sofia d'une voix pleine d'espoir. S'il est bien fait, ça aide aussi à se sculpter un corps de rêve.

– Je n'ai que deux bras, Sofia, et vous êtes trois. C'est donc à grand regret que je dois décliner votre proposition. Allez, mettez-vous à quatre pattes et tendez la jambe droite à l'horizontale, avant de la ramener sous la poitrine. On s'en fait vingt comme ça. Je compte.

La séance se poursuit cahin-caha, entre les protestations sonores de Sofia et la résignation héroïque de Margaret. Nous finissons par quelques exercices de stretching, avant de nous relever et de rouler nos tapis de sol.

– C'est quoi, maintenant, votre programme ? s'enquiert Enrique en souriant.

– Douche, puis déjeuner en terrasse dans le quartier. Tu veux nous accompagner ? lui propose Margaret.

– Non, merci Margie. J'enquille sur un autre cours dans trente minutes. Ce sera pour une autre fois. Mina, on se voit la semaine prochaine comme d'hab ?

J'acquiesce, nous nous embrassons et il prend congé. Après nous être lavées et changées, nous descendons nous installer au café qui fait l'angle de la rue. Je commande un tartare de saumon accompagné d'une petite salade ainsi qu'une eau plate. Ce soir, aux Insoumises, on fera bombance et je suis bien décidée à garder ma ligne.

– Alors ? Ça ne te donne pas envie de te mettre aux cours de gym, toi aussi ? je demande à Sofia en sortant mon paquet de cigarettes.

– Ben si, quand même ! C'est vrai qu'en seulement cinq mois, ta silhouette s'est tonifiée.

– Oh ! Un compliment de ma cousine ! Je n'y crois pas !

– Ça va ! N'en fais pas tout un plat non plus ! Tu ne veux pas qu'on s'y mette, Margie ? On pourrait le prendre pour qu'il nous fasse cours ensemble ?

– Si tu veux, accepte cette dernière en jouant avec l'une de ses boucles rousses. Mais je te préviens, je garde les massages. Il est vraiment trop top et je ne m'en passerais pour rien au monde.

– Heureusement que je ne suis pas jalouse, s’esclaffe Sofia en buvant une gorgée d’eau. Alors, ma Minette, comment tu vas, toi ? Ça fait une éternité que tu n’es pas venue farfouiller dans mes réserves. Tu n’es plus coquette ?

– Bien sûr que si ! Mais je préfère jongler avec ce que j’ai déjà dans ma garde-robe. Et puis je ne veux pas abuser...

– Si je te le propose, c’est que tu n’abuses pas ! Passe donc me voir un de ces jours. Il y a deux trois petites choses qui pourraient t’intéresser.

– Merci, ma Sofia.

– Et comment vont tes amours ? s’enquiert alors Margaret.

– Super ! Mark et moi avons passé ces derniers jours ensemble. Il m’a fait écouter le prochain disque des Bloody Shots, dont il a composé les chansons. C’est magnifique ! Je l’écoute en boucle.

– Il est toujours à Paris ?

– Non, il est reparti hier à Londres. Je le rejoins demain pour le week-end.

– C’est une affaire qui roule alors ? résume Margaret avec gentillesse.

– Oui, c’est une affaire qui roule, je confirme d’un air heureux.

Du coin de l’œil, je vois que Sofia se passe nerveusement la main sur le visage tout en pinçant les lèvres. Son regard croise brièvement le mien, gêné, puis elle baisse la tête et s’absorbe dans le spectacle de son assiette.

– Qu’est-ce qui se passe ? J’ai dit un truc qu’il ne fallait pas ?

– Non, rien, répond-elle mollement.

– Je te connais ! Crache le morceau : qu’est-ce qui ne va pas ?

– Mais rien, je te dis !

– Sofia ! je gronde maintenant très agacée.

Elle me dévisage un long moment d’un air terriblement embarrassé, avant de reprendre.

– Tu ne lis jamais la presse people, n’est-ce pas ?

– Ben non, tu sais bien que je n’aime pas ça.

– Tandis que moi, j’adore..., dit-elle d’une petite voix contrite.

– Ouais, et alors ? Chacun ses vices, hein ? Il n’y a pas de mal.

Elle se tait et baisse la tête.

– Chérie, tu en as trop dit ou pas assez, intervient alors Margaret, visiblement soucieuse.

– Dans la presse, cette semaine, il y avait des photos de Mark, finit-elle par lâcher d’un ton morne. Elles ont été prises à New York.

– Ah bon ? Et ? je l’interroge maintenant alarmée.

– Et il n’était pas seul...

– Oui, je sais. Il est sorti tous les soirs avec ses potes du groupe de rock.

– Il y a une photo qui circule, où il est en compagnie d’une nana...

– Il y avait beaucoup de groupies à ces soirées. Il me l’a lui-même confié.

Sofia sort son téléphone et me le tend après une brève recherche. Je m’en saisis et me fige en découvrant la photo. Mark a été photographié en compagnie d’Amanda Penfield, devant une boîte de nuit branchée. Il a son visage des mauvais jours et fixe l’objectif d’un air agressif. Il a passé sa main autour de la taille d’Amanda, qui de son côté pose la tête sur son épaule, souriante et l’air énamouré. Le commentaire qui accompagne le cliché parle d’une probable réconciliation entre les deux anciens amants.

La gorge nouée, je lis l’article et découvre qu’Amanda a été invitée à la soirée organisée par le producteur des Bloody Shots à l’occasion du bouclage de l’enregistrement. C’est là qu’elle et Mark se sont retrouvés, et selon le journaliste, ils ne se sont pas quittés de la soirée. Accablée, je rends son téléphone à Sofia.

– On ne s’est jamais rien promis, je murmure. Ni fidélité, ni quoi que ce soit, je précise en pensant au dessin qui ne s’est pas encore totalement effacé sur mon torse.

– Dans ce cas, marmonne-t-elle.

Margaret me prend la main et la serre fort. Je relève la tête et plaque un sourire de façade sur mes lèvres.

– Mark... Mark, c’est Mark... C’est une personnalité complexe, torturée, je chuchote en essayant de cacher ma peine. Quand on est ensemble, c’est toujours top !

– J’en suis sûre, ma chérie, répond Margaret. Il te rend heureuse, ça se voit. Tu es rayonnante depuis que tu sors avec lui.

– Voilà, il me rend heureuse, je confirme d’un air absent.

Je reste silencieuse un long moment que ni Sofia, ni Margaret n’osent interrompre.

– Ils sont sortis ensemble pendant plus de trois ans, je reprends à voix basse. Ils étaient... passionnément amoureux l’un de l’autre... Alors forcément, ça ne s’oublie pas du jour au lendemain...

– Mina, l’important c’est ce qu’il t’apporte quand vous êtes ensemble, me dit alors Margaret. Le reste n’a pas d’importance. La jalousie enlaidit tout. Essaie de ne pas tomber dans ce piège.

J’acquiesce d’un léger hochement de tête et pioche sans aucune envie dans mon plat. Je n’ai plus faim et mon esprit est pollué par cette photo qui me tue. Pourquoi m’avoir sorti le grand jeu de la fidélité lorsque nous nous sommes retrouvés, il y a une semaine ? Quel besoin avait-il de prononcer des mots aussi forts et pleins de signification pour notre avenir ?

Je passe le reste du déjeuner à feindre le plus grand détachement, réussissant même à faire rire Sofia et Margaret en leur racontant ma virée au Louvre avec

Julian. Le reste de la journée s'écoule comme dans un brouillard. Le soir, aux Insoumises, je joue la comédie de la fille cool et sereine, à qui tout sourit dans la vie. Seules Sofia et Margaret continuent à me jeter des coups d'œil inquiets que je m'efforce d'ignorer de mon mieux.

Ce n'est qu'une fois de retour chez moi que je m'effondre. Je me déshabille à la hâte, fonce sous la douche et à l'aide d'un gant de crin, frotte et frotte encore ma peau jusqu'à ce que les traces du feutre disparaissent définitivement. Le buste et le ventre à vif et douloureux, je finis par m'effondrer contre le carrelage et passe un temps infini à sangloter amèrement.

Samedi 9 mai

Where are you, Sweetie ? Can't find you[1](#)

Je fixe le message d'un regard indifférent et l'ignore. Je n'ai finalement pas pris l'Eurostar...

J'ai passé une nuit blanche, me remémorant les grandes étapes de notre histoire, nos conversations, nos confidences. Et au petit matin, je me suis résolue à quitter Mark. Je crois que, s'il m'en avait parlé honnêtement, j'aurais pu accepter de mener une relation non exclusive. Mais je n'ai tout simplement pas le courage de vivre avec un menteur.

Je passe un premier coup de fil à Papa et Hélène, et leur demande si je peux venir habiter chez eux pendant quelque temps. Je leur explique que mon studio va faire l'objet d'une complète rénovation et qu'à quelques semaines des examens, j'ai absolument besoin de trouver un point de chute. Je sens bien que ma requête les surprend. Après tout, j'ai suffisamment d'amis susceptibles de m'héberger à Paris, m'évitant ainsi de devoir m'expatrier à Valenton. Mais ils ont la délicatesse d'accepter avec empressement sans poser de questions.

Je téléphone ensuite à Sofia et, aussi brièvement que possible, la mets au courant de ma décision. Même si elle comprend mes arguments, elle m'enjoint de m'expliquer avec Mark.

– Je le ferai quand j'en aurai la force. Pour l'instant, j'absorbe le choc. Je retourne vivre quelque temps chez Papa et Hélène, pour éviter qu'il ne vienne me harceler jusque chez moi. Il ne connaît pas leur adresse, tu comprends ? Alors que si je vais habiter chez l'un d'entre vous, il pourra me retrouver par le biais de Julian, qui bosse pour lui et qui vous connaît tous. Je te promets que, quand je me serai suffisamment blindée, je discuterai avec lui. Mais pas avant.

– Mina, tu fais une erreur : il faut que vous parliez ensemble dès que possible.
– Je ne peux pas ! je m'énerve d'une voix tremblante. J'ai besoin de faire le point, de me calmer et surtout de me concentrer sur mes prochains examens. Je l'appellerai après. Fin de la discussion.

– OK, murmure-t-elle d'une voix infiniment triste. Fais comme tu veux.

Je passe ensuite une bonne partie de la journée à appeler mes amis un par un. Être perçue comme une pauvre gourde trompée me rappelle ma rupture avec Alexandre, il y a trois ans. Décidément, les années passent mais je reste d'une naïveté à toute épreuve. Je serre les dents rageusement avant de finir par un dernier appel.

– Julian, choisis ton camp ! je gronde après qu'il m'a conseillé pour la énième fois d'en parler dès que possible avec Mark. Si jamais tu me trahis et que je vois ce connard débouler chez mes parents, je te promets que plus jamais je ne te reverrai. Décide !

– Arrête, Mina ! Tu sais très bien que je ne lui dirai rien. Il n'empêche, je trouve que ta réaction est immature. Te cacher comme ça, c'est juste...

– C'est juste nul, je sais ! Si ce n'est que là, on est à un mois des examens et que j'ai besoin de toute ma sérénité pour ne pas me viander. Je ne peux pas me permettre de me viander, tu comprends ? Je me suis déjà effondrée deux fois pour des raisons sentimentales. Avec Alexandre, et puis après Louis. On ne m'y reprendra pas une troisième fois.

– OK. C'est toi qui vois. En tout cas, tu peux compter sur moi, même si je dois y perdre mon job.

– Tu ne le perdras pas. Mark a certains défauts mais je ne le crois pas rancunier.

– On verra bien, murmure-t-il, résigné.

Bien entendu, tout au long de la journée, les messages de Mark se sont multipliés. Textos au contenu de plus en plus inquiet, et appels aboutissant sur ma boîte vocale, que j'efface sans même prendre la peine de les écouter.

Je fais ma valise avec une rapidité et une efficacité qui m'étonnent moi-même. Une fois prête, j'enferme Seth dans son petit panier de transport et m'assieds un instant sur le canapé. Le cœur gros, je lance un regard circulaire à mon petit univers que je m'appête à quitter. Une bouffée de colère m'envahit soudain et je serre les poings le temps de me calmer. Puis je saisis mon téléphone et compose un rapide message à l'intention de Mark.

Puis j'avertis Céline, qui s'est proposée de m'emmener en voiture jusqu'à Valenton, que je descends.

S'il te plaît, je peux tout t'expliquer ! Laisse-moi te revoir pour qu'on en parle.

Je souris froidement en lisant son message. « Je peux tout t'expliquer », l'expression favorite des menteurs qui n'assument pas leurs actes... J'éteins mon téléphone et rejoins Céline en bas de notre immeuble.

– Tu es certaine que ça ne te dérange pas, Céline ? J'aurais pu prendre un taxi, tu sais.

– Mais non ! Et puis ça me permet d'aller goûter à la fabuleuse cuisine de ta belle-mère, dont tu me parles depuis si longtemps... Et comme j'ai ensuite rendez-vous avec José au Novotel de la porte de Charenton, pour une folle nuit d'amour... Oh ! Pardon ! Je suis vraiment trop conne...

– Arrête ! Hey, la vie continue, hein ? Ça n'est pas parce que je suis tombée sur un connard que tous les mecs sont des salauds. T'inquiète, tout va bien se passer. *I will survive* !³

Elle me sourit d'un air de commisération qui me rend encore plus furieuse contre Mark. Décidément, le jour où on se reverra, lui et moi, je jure que je lui exploserai sa sale gueule de menteur. Promis, juré, craché, foi de Mina Mavris !

¹. Où es-tu, ma douce ? Je ne te vois pas.

². Va te faire foutre, connard !

³. Je vais survivre !

Mercredi 20 mai

Depuis près de deux semaines, j'ai pris l'habitude de vivre en mode avion. Partout où je vais, je me mets en wifi et communique avec mes proches sur WhatsApp ou bien via les réseaux sociaux. Je n'allume mon téléphone qu'une fois par jour, pour lire mes textos et écouter mes messages.

Après des dizaines d'appels et de SMS les premiers jours, Mark semble s'être résigné à me laisser tranquille. Julian m'a confirmé qu'ils ont eu une discussion extrêmement orageuse, après qu'il a refusé de lui révéler où j'étais et de lui communiquer les coordonnées de mes amis.

– Je lui ai dit que je t'avais promis, Mina, et que je comptais bien tenir ma parole. Lorsqu'il a menacé de me virer, je n'ai pas hésité et j'ai pris mes affaires. Il m'a retenu au dernier moment, mais depuis, je peux te dire qu'il m'en fait voir de toutes les couleurs !

– Merci, Julian. Je te revaudrai ça.

– Pas besoin. C'est bien normal que je t'aide à mon tour, vu tout ce que tu as fait pour moi par le passé. Simplement...

– Quoi ?

– Mark m'a dit qu'il n'y avait rien de vrai dans ce qui est paru dans la presse.

– Ben voyons !

– Tu sais... Ça n'est pas parce qu'il tenait cette fille par la taille qu'il l'a forcément sautée.

– Ouais, bien sûr ! je m'exclame d'un ton ironique. Écoute, je n'ai vraiment pas envie d'en parler, là.

– Je comprends. Et toi, comment ça va ? reprend-il d'une voix hésitante.

– Pas trop mal, je dois dire, si ce n'est que je me tape plus de temps de transport. Mais bon... Mon pote José me dépose parfois à Paris, en moto. Inutile de te dire que les bouchons, lui, il ne connaît pas. Sinon, eh bien j'ai redécouvert la bibliothèque municipale de Valenton... C'est te dire si mes capacités d'adaptation se sont développées !

– Écoute, n'hésite pas à m'appeler si tu as besoin de quoi que ce soit. J'ai bien insisté auprès d'Éva pour qu'elle prenne les cours de façon aussi sérieuse que possible. J'espère qu'elle te les envoie bien tous les jours ?

– T'inquiète, Julian. Éva t'obéit au doigt et à l'œil. C'est vraiment une bonne petite !

– Parfait. N'oublie pas que si tu redoubles à nouveau, plus jamais je ne t'adresserai la parole de ma vie.

– Je n'en doute pas. De ta part, le contraire m'eût étonnée.

Après avoir pris congé de lui, j'appelle Sofia.

– Salut, ma cousine, répond-elle dès la première sonnerie. Comment ça va ?

– On fait aller, ma cousine.

– C'est pas trop dur, d'être retournée vivre chez les parents après si longtemps ?

– Bizarrement, ça n'est pas si dur que ça. Pour l'instant, on est en pleine lune de miel. Ils sont vraiment aux petits soins avec moi. Mais bon, tu me connais... Faudrait pas que ça dure trop longtemps, cette histoire. D'autant plus que je risque de devenir aussi ronde que les keftès d'Hélène, à force...

– Et sinon... Tu tiens le coup ?

– Ouais... Je ne me suis pas encore effondrée, comme tu vois.

– Le moral n'est pas trop mauvais, donc ?

– J'en suis la première étonnée mais, curieusement, les choses sont moins catastrophiques que l'été dernier. Tu comprends, Mark m'a tellement dégoûtée que je tourne la page sans regret. Alors qu'avec Louis, ça n'avait rien à voir. Louis m'aimait vraiment ! J'avais été contrainte de le quitter. Aujourd'hui, c'est moi qui choisis de partir. C'est totalement différent, comme situation.

– Je vois. Si je comprends bien, cette fois-ci tu laisseras tes cheveux tranquilles ?

J'éclate d'un rire un peu forcé sans répondre.

– Tiens, une nouvelle qui devrait te faire plaisir... Un article va bientôt paraître sur les créations de Rudya. Tu te souviens de la rédactrice de mode que tu avais rencontrée à l'Opéra ? Figure-toi qu'elle est venue visiter l'atelier de Rudya et qu'elle l'a interviewée dans la foulée. L'article paraîtra dans le numéro de juin. Ça va nous faire un excellent coup de pub.

– Top ! Je suis heureuse pour vous. J’achèterai le magazine et demanderai à Rudy de me le dédicacer. Tu te rends compte ? Mina Mavris, obscure étudiante de vingt-trois ans, qui devient une égérie de mode. Un vrai conte de fée !

– À propos de conte de fée, quand est-ce que tu passes me voir au showroom ? Ta bonne fée marraine t’invite à venir fouiller dans ses vieilleries. Ça te changera les idées d’essayer des trucs extravagants en taille 36. Sauf si tu es déjà passée à la taille 46, bien évidemment…

– Ah ! Ah ! Ah ! J’ai imposé à Hélène de ne me préparer que de la soupe, le soir. Papa fait la gueule mais je n’ai pas pris un gramme. Bien au contraire !

– Ne me dis pas que tu t’es remise à maigrir, gronde-t-elle, alarmée.

– Ben si, j’ai perdu un kilo…

– Mina ! C’est nul ! Tu fais ta fière en prétendant que « tout va bien, même pas mal, j’assure comme une bête » mais en attendant, tu ne bouffes plus rien et tu t’es remise à carburer au café-clope, à tous les coups. Tu vas droit dans le mur, ma cousine ! Et sache que je ne fais pas dans les vêtements pour enfants !

– C’est bon, je ne suis pas encore morte, je grommelle d’une voix boudeuse.

Je l’entends pousser un cri d’énervement.

– Je peux passer au showroom en fin de semaine, Sofia ? je demande timidement.

– Tu passes quand tu veux, bougonne-t-elle en retour. Tu le sais bien.

– Merci. Je t’aime, tu sais ?

– Moi aussi, je t’aime, espèce de chieuse !

Je raccroche, rassemble mes affaires et me dirige vers l’amphithéâtre Cézanne où je dois suivre un cours sur la sculpture française. Je m’apprête à rejoindre Éva, que je viens d’apercevoir à quelques mètres de moi, quand une main me saisit par le bras. Je me retourne et me retrouve nez à nez avec Mark !

– Putain, je vais le tuer, le Julian ! je m’écrie furieuse.

– Julian n’a rien à voir là-dedans, gronde Mark qui, d’une poigne de fer, me tire vers la sortie.

– Mais lâche-moi, merde ! je proteste en essayant de me dégager.

– Ça suffit maintenant. Arrête de te comporter comme une gamine capricieuse et laisse-moi t’expliquer.

Les gens autour de nous nous observent d’un œil curieux et je me calme tant bien que mal. Je n’ai aucune envie de me donner en spectacle dans l’enceinte de l’école. Résignée, je le suis vers le café Marly, où il m’entraîne d’un pas rapide. Il me pousse vers l’un des fauteuils où je m’effondre puis s’assoit en face de moi. D’un ton cassant, il commande deux cafés et une grande bouteille d’eau au serveur qui bat en retraite sans demander son reste.

– Putain, tu as de la chance qu'on soit dans un lieu public, sinon je te flanquerais la correction de ta vie, crache-t-il avec colère.

– Je rêve ! T'es sous acide ou quoi ? je ricane méchamment.

– Je n'ai jamais été aussi sobre, au contraire. Ça fait deux semaines que je te cherche partout ! Que j'essaie de te contacter pour t'expliquer. Deux semaines que je me retiens de tuer Julian à chaque fois qu'il refuse de me dire où tu es. Deux semaines que je ne travaille plus, que je ne dors plus, que je ne vis plus. Ça ne peut pas durer, Mina ! Alors tu vas la fermer et me laisser parler !

Je hausse un sourcil ironique et me carre bien confortablement au fond de mon fauteuil, posant mon menton sur mes doigts réunis. Il pousse un profond soupir d'exaspération et se passe une main nerveuse dans les cheveux.

– Il ne s'est rien passé avec Amanda. Je te le jure, sur tout ce qui m'est de plus cher au monde !

– Vraiment ? Vous sembliez pourtant bien proches, elle et toi, sur la photo, je le contredis d'un air glacial.

– Elle était soûle et complètement stone, et je la soutenais pour qu'elle ne se casse pas la gueule, tout simplement.

– Ben voyons ! Elle est sacrément forte, Amanda, pour arriver à décocher des sourires aussi photogéniques tout en étant complètement à l'ouest.

– C'est vrai qu'Amanda a une façon de tenir l'alcool qui force l'admiration, grince-t-il entre ses dents. C'est un talent qu'ont tous les membres de la jet-set, Mina. Tous ceux qui boivent depuis des années, dans les réceptions, et qui sont habitués à voir leur photo paraître dans la rubrique mondaine des magazines.

– Tu peux me dire ce qu'elle foutait là, ce fameux soir ? Parce que pour une coïncidence, c'est une sacrée coïncidence ! Mark Sonderberg va en boîte avec ses potes et qui rencontre-t-il, justement ? Roulement de tambour... Amanda Penfield, Mesdames et Messieurs ! Son ex, celle qu'il a aimée comme un fou. Et alors là, au lieu de lever son cul et de se barrer, comme n'importe quel homme soi-disant amoureux de sa nana actuelle, Mark Sonderberg reste là où il est, bien au contraire, et passe toute la soirée avec elle. Et pendant qu'on y est, tu l'as raccompagnée chez elle aussi ? Tu l'as bordée dans son lit ? Parce que si elle était bourrée, la pauvre, fallait pas la laisser passer la nuit toute seule, hein ? Des fois qu'elle s'étoufferait dans sa gerbe.

– Tais-toi et laisse-moi t'expliquer !

– Ne me prends pas pour une conne.

– Mais ta gueule, bordel ! crie-t-il violemment. Ferme-la une seconde et laisse-moi une chance de t'expliquer !

Autour de nous, les conversations ont cessé et tous les visages se sont tournés vers nous. Décidément, ces derniers temps, je deviens la risée du public à chaque

fois que je revois l'un de mes ex... Furieuse, je serre les mâchoires et le toise d'un air suprêmement méprisant.

– Amanda sort avec Steve, le batteur des Bloody Shots, reprend-il d'une voix sourde. Ça fait quelques mois que ça dure et ça ne se passe pas bien du tout. Elle l'a entraîné sur une très mauvaise pente et comme tu peux l'imaginer, il est complètement paumé. Sa santé s'est détériorée, il est dépressif et le groupe a de plus en plus de mal à cacher ses problèmes d'addiction en concert. Dan a tout fait pour l'inciter à ouvrir les yeux sur Amanda et la quitter, mais Steve ne veut rien entendre. Il l'a dans la peau, comme il dit, crache-t-il avec haine. Il a surtout tout un tas d'autres saloperies dans le sang, qui l'ont rendu totalement accro à elle et à ses potes dealers.

Bouleversée, je ne peux m'empêcher de me pencher vers lui et lui effleure la main du bout des doigts. Il se laisse faire un court instant avant de crocheter mon poignet et d'en caresser doucement la saignée de son pouce.

– La fête a viré au règlement de compte, ce soir-là. Amanda avait été invitée puisqu'elle était la petite amie de Steve. Mais je te jure que j'ai refusé de lui adresser la parole pendant toute la première partie de la réception. Du coup, ça l'a rendue furieuse. Alors pour se venger, elle a décidé de foutre sa merde et s'est ingéninée à rendre Steve fou de jalousie en draguant ouvertement un autre type, avec qui elle est partie s'isoler dans les chiottes. Quand Steve a pétié les plombs, elle a prétendu que c'était uniquement pour se faire quelques lignes. Mais connaissant Amanda, je suis prêt à parier qu'elle ne s'est pas contentée de se donner du plaisir par le nez ! Quoi qu'il en soit... Steve s'est battu avec le mec puis s'est tellement bourré la gueule qu'il a fini en coma éthylique. Juste avant la sortie de l'album, on ne pouvait pas prendre le risque que les journalistes le voient dans cet état-là. Alors Dan m'a demandé de faire diversion. Je suis sorti de la boîte avec cette salope d'Amanda, qui s'est amusée à poser pour les photographes, pendant que les autres emmenaient discrètement Steve aux urgences en empruntant la sortie de service. Je sais que j'aurais dû t'en parler, Mina. Mais vu comment tu réagissais à l'idée que j'aie vu d'autres filles, je n'ai pas osé. J'ai pensé que tu ne verrais pas passer les photos. Et que si tu les voyais passer, tu me laisserais le temps de t'expliquer, ajoute-t-il d'une voix brisée.

– Quand Sofia m'a montré cette photo, je me suis sentie tellement trahie. Si tu savais... Je venais justement de lui dire à quel point j'étais heureuse avec toi. Sur ma peau, il y avait encore ton dessin... Alors j'ai craqué, j'avoue d'une voix tremblante. Et j'ai fui... Je ne voulais surtout plus te revoir. Je n'en avais pas la force, tout simplement.

– Mina... Tu me crois vraiment capable de te mentir à ce point ?

– J’ai connu quelqu’un comme ça par le passé. Je n’ai pas envie de revivre la même galère.

Il prend ma main et la porte à hauteur de ses lèvres pour la baiser.

– La prochaine fois que tu seras furieuse contre moi, promets-moi de me laisser au moins le temps de t’expliquer. Je t’en prie. Promets le moi !

Je le regarde en souriant et hoche la tête. Il se penche alors au-dessus de la table, passe sa main derrière ma nuque et m’attire contre lui. Son front contre le mien, nous restons silencieux un long moment, à nous réconforter l’un l’autre. Je finis par me lever et aller m’asseoir sur ses genoux, afin de pouvoir me lover contre lui. Il m’enlace étroitement et m’embrasse sur la tempe.

– Alors avoue, chuchote-t-il, où t’étais-tu cachée ? J’ai tout essayé pour faire parler Julian, mais il n’a jamais accepté de me le dire.

– J’étais chez mes parents, en banlieue. Il est coriace, le Julian ! Il n’a vraiment peur de rien.

– Je l’aurais tué, à me tenir tête comme ça ! J’ai remué ciel et terre pour te retrouver. J’ai même contacté Michelle, c’est te dire ! Mais enfin, tu la connais. Elle ne m’a jamais donné la moindre information sur toi. Il n’y avait donc aucune raison pour que ça change. J’ai essayé aussi par le biais de la styliste qui a créé ta robe pour la Traviata.

– Rudya ? je demande stupéfaite.

– Oui, Rudya. Mais elle n’avait que ton numéro de téléphone et ton adresse, et la concierge de ton immeuble m’a dit que tu t’étais absentée pour quelques semaines. Finalement, j’ai demandé à un ami, qui est prof à l’École du Louvre, de se renseigner sur les cours que tu fréquentes, et j’ai décidé de tenter le coup. Putain ! On peut dire que tu m’auras vraiment fait cavalier, toi ! Je crois que je vais te faire greffer une puce derrière l’oreille, comme à un chien.

J’éclate de rire.

– Encore l’une de tes lubies BDSM ?

– D’habitude, c’est plutôt le collier et la laisse mais je me fie davantage à la technologie, répond-il d’un air impassible. Néanmoins, si tu veux tâter du collier de chien, je me ferai un plaisir de t’en offrir un...

– Avec une médaille gravée à mon nom ?

– À ton nom, oui. Avec ton numéro de puce électronique, le numéro de téléphone de ton maître – c’est-à-dire le mien – et le montant de la récompense que j’offrirai à qui te ramènera à la maison.

– Morte de rire ! Allez, chiche !

Il me lance un regard de défi et je fais mine de grogner d’un air menaçant, en montrant les dents, avant d’aboyer deux ou trois fois.

– Couchée ! Sinon c'est un collier de dressage électrique que je vais t'obliger à porter.

Je me mets à geindre comme un chiot malheureux et il finit par me serrer très fort contre lui, en m'embrassant sur le haut du crâne... et en me grattant derrière l'oreille.

Vendredi 19 juin

Depuis que nous nous sommes réconciliés, Mark et moi, nous filons le parfait amour. Il s'est arrangé pour rester à Paris et orchestrer mon emploi du temps, et me fait travailler comme une folle pour me préparer à mes examens d'histoire de l'art. Néanmoins, force est de constater qu'après la crise que nous avons traversée, il se montre beaucoup plus directif avec moi. Une situation que j'ai parfois un petit peu de mal à supporter...

J'ai réinvesti mon studio, au grand dam de mes parents, qui ont été ravis de m'accueillir chez eux, et de Seth qui s'ennuie toute la journée tout seul. Après les cours et le travail en bibliothèque, j'ai juste le droit de rentrer chez moi pour me changer et donner à manger à mon chat, avant d'aller passer la nuit chez Mark.

Je finis de relire ma copie, referme mon stylo et pousse un profond soupir de soulagement. Fin d'une folle semaine d'épreuves mais je suis confiante. J'ai même eu la chance incroyable de tomber sur un sujet traitant de l'art du Grand Siècle, que nous avons particulièrement révisé, Mark et moi. Je devrais donc obtenir mon diplôme haut la main ! Le Maître sera content, je me dis en mon for intérieur...

Je lance un coup d'œil à Éva, assise quelques rangs devant moi. Elle semble peiner sur sa copie, visiblement... Je rassemble mes affaires, me lève et vais déposer mon devoir avant de gagner la sortie. Une fois dehors, je m'empresse d'appeler Mark.

– Alors ? demande-t-il en décrochant.

– Alors ça devrait le faire. Ouf ! Je suis même tombée sur l'art du Grand Siècle, tu te rends compte du bol que j'ai eu ? Je suis trop contente !

– Tant mieux, Mina. Je suis content pour toi. On fêtera ça ce soir, tous les deux.

– Humm... Trop envie de fêter ça avec le Maître ! J'espère qu'il aura bien pris ses vitamines et qu'il sera d'attaque pour me faire passer une nuit de folie...

Un petit silence accueille ma sortie. Je souris en imaginant sa tête.

– Suggérerais-tu que je suis trop vieux pour pouvoir t'honorer une nuit durant sans avoir pris de stimulants ? Tu n'oserais pas, tout de même ?

Pour toute réponse, je me contente de rire d'un air moqueur.

– Je passerai te chercher en bas de chez toi vers 21 heures. Je te conseille de faire un petit somme au préalable, jeune insolente. Et de te mettre en condition en vue de ce qui t'attend...

– Pas besoin car je pète le feu ! En plus j'ai rendez-vous avec mes copines au café, là. J'aurais donc juste le temps de rentrer me changer avant de rejoindre le Maître.

– Le Maître est plus qu' impatient de retrouver la jeune Mina, qui a visiblement grand besoin d'être remise à sa place !

J'éclate de rire, amusée, et raccroche sans prendre la peine de lui répondre, avant de courir vers le RER. J'ai rendez-vous avec Céline, Farah, Sofia et Margaret pour prendre un thé gourmand et rattraper le temps perdu. Lorsque je pousse enfin la porte du salon Ladurée de la rue Bonaparte, elles sont déjà là et m'accueillent avec des exclamations de joie. Je les embrasse avec effusion, toute heureuse de pouvoir passer un peu de temps en leur compagnie. Puis je m'installe sur l'une des jolies chaises rouges et lance un coup d'œil ravi au décor raffiné et bucolique qui ne manque jamais de m'enchanter.

– C'est bon, ça devrait le faire, les filles ! je leur annonce triomphalement.

Elles se mettent à applaudir à tout rompre et un groupe de touristes japonais nous observe avec une curiosité légèrement effrayée.

– Bon alors, ça veut dire qu'on va enfin pouvoir te voir un peu plus souvent ? demande Farah en me tendant la carte.

– Bah oui !

– Il était temps ! Parce que je t'en veux toujours autant d'avoir été aussi amorphe le jour de mon anniversaire !

– C'est bon ! je m'exclame légèrement agacée. Tu sais bien que je nageais en plein psychodrame avec Mark.

– Tiens ! Et qu'est-ce qu'il devient, le tombeur de ces dames ? Tu as eu de ses nouvelles ?

C'est vrai que je n'ai pas encore informé mes amies de notre réconciliation il y a un mois.

– Oui, j'en ai eu...

– Tiens donc, marmonne Sofia entre ses dents. Je me disais bien aussi...
– Quoi ? je l’interromps un peu sèchement.
– Je me disais bien que pour une nana qui venait de rompre, tu étais plutôt resplendissante.

Elle me lance un regard entendu auquel je réponds par un grand sourire éclatant.

– CQFD, les filles, s’écrite-t-elle triomphante. Elle s’est remise avec l’artiste maudit !

– Mais Mina, balbutie Céline en fronçant les sourcils.

– Cette photo, c’était un malentendu. Il ne s’est rien passé entre Mark et cette fille.

– Ben voyons, maugrée Farah.

– Il la soutenait pour qu’elle ne se casse pas la gueule devant les journalistes. Elle était défoncée.

Et en quelques mots, je leur explique toute l’histoire.

– Et tu n’aurais pas pu avoir une explication avec lui, comme n’importe quelle nana adulte, plutôt que d’aller te cacher chez tes parents, espèce de couillonne ? m’apostrophe Farah en s’attaquant à son macaron Ispahan.

– C’est vrai, Mina, insiste Margaret. Tout ça pour ça ! Tu t’es rendue malade pour rien, au risque de foirer tes examens. Honnêtement, ça n’est pas une attitude très mature...

– D’autant plus que ce mec t’avait quand même présentée à la terre entière comme sa copine officielle, renchérit Sofia.

– Et qu’il t’a soutenue à bout de bras pendant toute ta dépression, conclut Céline. Tu es trop impulsive, Mina !

Je leur jette un regard interloqué qu’elles soutiennent sans ciller, sauf Farah trop occupée à dévorer les framboises de son gâteau.

– On dirait que je passe devant un tribunal, là !

– Un tribunal, non, répond gentiment Céline. Mais il faudrait peut-être que tu apprennes à faire un peu plus confiance aux gens.

– Oui mais depuis Alexandre...

– Tout le monde n’est pas Alexandre ! intervient Sofia. Si tu n’apprends pas à discuter avec ceux que tu aimes quand les choses vont mal, tu risques de les perdre bêtement. Tu as eu de la chance que Mark t’ait couru après.

– Non mais je rêve ! C’est quand même à cause de toi qu’il y a eu toute cette merde ! Si tu ne m’avais pas montré cette foutue photo...

– Quelqu’un d’autre aurait fini par le faire. Et je ne pensais vraiment pas que tu irais te cacher à Valenton sans t’être expliquée avec lui au préalable.

– Tu es d’une mauvaise foi !

– Au moins, on est sûr qu’avec toi, il y aura du sang, de la peine, des larmes et de la sueur, conclut Farah avant d’engloutir la dernière bouchée.

– Mais tu arrêtes un peu avec tes citations à la noix, toi ! je l’apostrophe énervée.

– Winston Churchill était un grand homme, bougonne-t-elle en s’emparant de mon macaron et en commençant à le dévorer. Pas un crétin à la noix.

– Mais... je rêve ! Tu viens de me piquer mon dessert, là !

– Mais tu ne bouffes rien, aussi. Je suis enceinte et j’ai les crocs, alors je mange.

– Pardon ? Tu es enceinte ? s’étrangle Céline.

– Ouais. Depuis un peu plus de trois mois. Au début j’ai eu la gerbe mais là, depuis quinze jours, j’ai tout le temps faim ! Alors je bouffe. Je crois que je vais finir énorme...

– Tu as réussi, ma Farah ! je m’écrie joyeusement. Tu vas avoir un tout-petit ! C’est trop top ! Victor est content ?

– Content ? Il est ravi, tu veux dire !

– Alors, ça veut dire que tu vas accoucher, s’interroge Margaret en comptant sur ses doigts, fin décembre, c’est bien ça ? Du coup, côté boulot, comment vas-tu t’organiser ?

– Je ne vais pas chercher de boulot cette année. Je compte pouponner et m’occuper de mon homme aussi.

– Toi ? s’exclame Céline éberluée.

– Ben ouais, moi ! Je veux profiter de mon bébé et prendre le temps de le voir grandir un peu. En plus, je te rappelle qu’il y a la boîte de ton Portos à surveiller. Enfin, Mina et moi continuerons à gérer le portefeuille des Insoumises. Plus les chemises de mon Victor à repasser... Je serai donc très occupée, tu peux me croire !

Les exclamations fusent autour de Farah, qui sourit d’un air très satisfait sans répondre. Elle attend que le calme soit revenu avant de lâcher fièrement que Victor l’a demandée en mariage, et qu’elle a accepté. L’agitation reprend de plus belle et les Japonais de la table d’à côté en profitent pour prendre quelques photos.

– Victor et moi avons décidé de nous marier vers la mi-août en Bourgogne. À plus de cinq mois de grossesse, j’espère ne pas être trop énorme. Tiens, d’ailleurs ça me fait penser... Faudrait dire aux marmitonnes que si elles veulent que je pose pour leur bouquin, ça serait bien que le shooting ait lieu genre... maintenant !

– Allez, on les appelle, je lance alors en brandissant mon portable.

Comme prévu, la nouvelle déclenche un véritable raz-de-marée. Chloé hurle de joie tandis qu’Annabelle éclate en sanglots joyeux, et pendant que Farah

répond à leurs questions, Sofia dégage son téléphone.

– Shooting dans dix jours, les filles, nous annonce-t-elle quelques minutes plus tard, après avoir passé un certain nombre d'appels. Le dimanche afin qu'Annabelle et Chloé puissent y participer. Prévenez vos hommes que s'ils veulent vous prouver leur amour, c'est l'occasion ou jamais ! Je me charge de trouver une maquilleuse. Vous, de votre côté, apportez tout ce qui pourrait nous servir au cas où... Talons hauts, bas, sex-toys pourquoi pas ? Et puis merci de me communiquer vos mensurations exactes, ajoute-t-elle en arrachant une feuille à son agenda qu'elle nous fait passer. Sans tricher, bien sûr !

– On va bien se marrer, conclut Margaret en caressant tendrement la joue de ma cousine.

Dimanche 28 juin

Les derniers jours ont filé à la vitesse de l'éclair et ont été entièrement consacrés à l'organisation du shooting photo. Annabelle a frisé le burn-out, jonglant entre la bonne marche du restaurant et la finalisation en catastrophe de ses vingt et une recettes d'entrées, de plats et de desserts. C'est Farah qui s'est chargée d'allouer à chacun des sept couples de participants un univers érotique spécifique. Sans surprise, Mark et moi symbolisons le BDSM ainsi que la couleur noire...

L'ambiance est électrique et l'atelier de Mark ressemble désormais à un plateau de film X. Depuis ce matin, par la force des choses, nous circulons tous à moitié nus, tout sentiment de pudeur ayant été banni. La maquilleuse et ses deux stagiaires n'arrêtent pas de nous mettre la main dessus pour faire des retouches, avant d'ajuster les loupes qui garantissent notre anonymat. Pendant ce temps-là, Rudy et Gaëlle, son amie corsetière, nous habillent et nous déshabillent comme si nous étions des poupées.

Après le romantisme en blanc illustré par Céline et José, l'érotisme écolo interprété par Chloé et Adrian, et le mariage gay incarné par Kouros et l'un de ses amis drag-queen, c'est au tour de Julian et Charlotte de s'y coller. Morte de rire, je les regarde défendre avec beaucoup d'humour la couleur rouge ainsi que l'amour à plusieurs... Souriante, Charlotte est assise sur la bergère que Mark a spécialement fait venir de son appartement pour l'occasion. En guêpière de velours écarlate et bas assortis, elle trône jambes croisées, présentant deux assiettes dorées où viennent piocher plusieurs hommes masqués et en smoking. Julian se tient debout derrière elle, ses deux mains posées sur les épaules de sa dulcinée.

– Je ne savais pas que le petit Julian avait ce type de sexualité, susurre Mark en me mordillant le lobe de l'oreille.

Je frissonne d'excitation et me plaque contre lui, heureuse de sentir sa peau nue contre la mienne.

– Je t'avais pourtant déjà dit que la monogamie, ça n'était pas son truc, je murmure en frottant mes fesses contre le cuir de son pantalon. Et à Charlotte non plus, d'ailleurs. Ils se sont donc magnifiquement trouvés, tous les deux.

Mark sourit sans répondre, s'empare de mes mains et entreprend de les attacher à l'aide d'une fine cordelette noire.

– Si je serre trop fort, surtout tu me le dis. OK, Sweetie ?

– OK... Pour l'instant ça va, Maître.

Dans le miroir, je l'observe faire une série de nœuds d'un geste habile. D'un point de vue esthétique, le résultat est séduisant et surtout... curieusement excitant !

– Mark ?

– Humm ?

– Je crois que je suis trempée...

Il sourit et m'embrasse tendrement sur la tempe.

– Je sais.

– Je ne pensais pas que ça m'exciterait...

– Tu n'as pas à être gênée.

– Oui mais merde ! Je suis pourtant une fille intelligente, indépendante...

– Et qui aime appartenir à son homme. Accepter que je te lie à moi, c'est admettre que tu me fais une confiance aveugle. C'est une très belle preuve d'amour, Mina. Et la meilleure façon de laisser tes inhibitions au vestiaire.

Il fait un dernier nœud avant de légèrement s'écarter. Je fixe mon reflet, admirant le dessin complexe de la corde sur ma peau. Inconsciemment, je me cambre et bombe le torse, faisant ainsi saillir mes seins emprisonnés dans un corset de cuir noir.

– Je dois avouer que je me trouve très belle, comme ça...

– Et tu l'es. Tu es merveilleusement attirante et j'ai une chance inouïe de t'avoir dans ma vie, chuchote-t-il en attachant un fin collier de chien autour de mon cou.

Je tourne la tête vers lui et il m'enlace délicatement avant de poser ses lèvres sur mes cheveux.

– Vous êtes magnifiques, les tourtereaux ! s'exclame une Sofia superbement moulée dans un body pailleté aux couleurs de l'arc-en-ciel. Ça va être à vous dans quelques minutes. Si vous voulez bien me suivre ?

Elle nous entraîne vers le plateau où nous sommes pris en mains par Cindy, la photographe. Cette dernière me propose de m'agenouiller. Puis elle assoit Mark sur un simple billot de bois et lui demande de me présenter un éclair au chocolat noir et au gingembre confit. Je souris, ravie, et Mark me lance un clin d'œil complice.

– C'est moi qui ai demandé à Annabelle de nous préparer ton dessert favori. J'ai bien fait, non ?

– Vous avez très bien fait, Maître, je lui réponds avant de darder ma langue vers le gâteau.

– Doucement, petite gourmande, fait-il en l'éloignant de mes lèvres. Seulement quand je t'en donnerai l'autorisation. Compris ?

– Oui, Maître.

– Jamais vu Mina aussi docile..., s'esclaffe Farah, magnifique dans une guêpière fuchsia, qui attend que nous ayons fini pour prendre notre place en compagnie de Victor. Ma Minette, on dirait que tu as fait ça toute ta vie.

– Je t'emmerde, la grosse !

– Non mais tu as vu comment elle me parle ? Honnêtement tu devrais la punir, Maître Mark !

Ce dernier sourit, amusé, avant d'approcher à nouveau l'éclair de ma bouche puis de l'éloigner dès que je fais mine de croquer dedans. Je grogne de frustration et de l'index, il me tapote gentiment le bout du nez avant de me faire signe de me tenir tranquille. Je m'exécute en baissant la tête, sous les regards stupéfaits de mes amis.

– Tu pourrais me donner quelques conseils ? Ça pourrait m'intéresser, lui dit Victor, d'un air pensif.

– Quand tu veux, lui répond Mark en me gratifiant d'une caresse sur la tête. C'est bien, Mina, tu peux me regarder maintenant. C'est bon, la photographe ? Parce que ma chérie commence à avoir les crocs, là !

Autour de nous, les gens s'activent et profitant d'un moment d'inattention, Mark se penche vers moi.

– Je t'aime, Mina. Comme un fou...

Pendant quelques instants, je reste muette d'émotion.

– Dès qu'on en aura fini avec le shooting, je t'emmènerai dans la chambre pour te baiser, lance-t-il en me caressant la joue.

J'éclate de rire et il reprend la pose tout en affectant un air de grand sérieux. Une bonne demi-heure plus tard, nous cédon la place à Farah et Victor, que l'imagination débridée de Sofia a mis en scène sur un lit entouré de miroirs. Discrètement, Mark m'entraîne à l'écart jusque dans la petite chambre à coucher

qui se trouve à l'autre bout de l'atelier. Dès qu'il a refermé la porte derrière nous, je viens me coller à lui. Il m'embrasse brièvement avant de s'écarter.

– Tu me fais confiance, Mina ?

– Bien sûr !

– Parfait. Alors va t'asseoir sur cette chaise.

Je m'exécute pendant qu'il ouvre un tiroir dont il sort une barre d'écartement. Soudain paniquée, je le regarde revenir vers moi.

– Tu veux essayer ?

Je secoue la tête négativement, trop nerveuse pour répondre. Il s'agenouille devant moi et pose la barre devant mes pieds.

– Si je te promets que ça ne te fera absolument aucun mal, tu vas me croire ?

Je reste silencieuse, tiraillée entre la peur et le désir de lui prouver que j'ai foi en lui.

– C'est important pour moi, Mina. Je veux t'ouvrir mon monde et te montrer que tu n'as rien à y craindre. Tu comprends ?

J'acquiesce timidement et il me lance un sourire d'encouragement. D'un geste tendre, il s'empare alors de l'une de mes chevilles et la place dans un étrier. Puis il fait de même avec la seconde avant de régler l'écartement.

– Lève-toi.

J'obéis et il place la chaise devant moi.

– Pose maintenant tes mains sur le dossier.

Je me penche et fais comme il me dit. Mark vient se coller derrière moi et commence à caresser mes fesses et mes cuisses, avec beaucoup de sensualité.

– Je veux que tu saches que tu es ma Reine, pas ma soumise. Tu es peut-être attachée mais en réalité, c'est moi qui suis lié. J'ai le devoir de te donner du plaisir, je suis responsable de ton bien-être et de ta sécurité, et si je faillis à ma tâche, je sais que tu n'accepteras plus jamais de jouer avec moi. Alors tu vois, tu n'as aucune raison d'avoir peur.

Il dénoue les rubans de mon string et glisse langoureusement ses doigts le long de ma fente.

– Ma jolie Reine est toute trempée. Elle a très envie de son humble serviteur, n'est-ce pas ?

Je tressaille de plaisir et instinctivement, cherche à écarter davantage les jambes mais en suis empêchée par la barre. C'est une sensation déroutante mais pas vraiment désagréable. Du coup, je me cambre davantage pour mieux lui offrir ma croupe et lui faire ainsi comprendre toute l'étendue de mon désir. Mark poursuit ses caresses et introduit doucement un doigt dans mon sexe. Lorsqu'il se penche pour me lécher, je ne peux m'empêcher de pousser un gémissement.

– Chut ! Ici c’est mon atelier, Mina, chuchote-t-il d’une voix amusée, et les murs ne sont pas insonorisés... Si tu cries, tout le monde va t’entendre. Moi, ça ne me gêne absolument pas. Mais toi, je ne sais pas...

Et de son nez, il caresse mon sexe avant de pointer sa langue vers mon anus. Je me mords les lèvres pour ne pas me mettre à hurler, tant le plaisir est intense. Mark prend son temps, promenant ses doigts dans tous les replis les plus intimes de mon anatomie tout en me dévorant avec gourmandise. Parfois, il mordille mes fesses ou l’intérieur de mes cuisses, s’amusant à déclencher sursauts, frémissements et râles difficilement réprimés.

– Ma Reine veut-elle que je la bâillonne ?

– Non ! je m’écrie avant de baisser la voix. Pas le bâillon.

Il introduit brusquement deux doigts en moi, qui m’arrachent une exclamation de plaisir, puis entame un va-et-vient qui m’affole.

– Mark, je t’en supplie, je hoquette, éperdue.

– Oui ? C’est bon, n’est-ce pas ? J’adore te donner du plaisir avec ma bouche et mes doigts. J’adore sentir ton odeur de femme excitée. Putain, tu me fais bander comme un fou ! Regarde...

Et d’un geste vif, il défait son pantalon et met à nu son érection. Impulsivement, je cherche à me redresser et à m’approcher de lui mais suis déséquilibrée par mes pieds entravés. Mark me soutient d’une main ferme et m’aide à reprendre ma position.

– Une Reine reçoit l’hommage de ses sujets, Mina, elle ne s’abaisse pas à le solliciter. Permets-moi, ma Reine, de t’honorer et de t’adorer de toute mon âme.

Charmée par ce scénario, je reprends la pose mais en accentuant volontairement cette fois-ci la cambrure de mon corps : mes fesses pointent délibérément vers lui, mon dos se creuse, la pointe de mes seins saille fièrement contre le cuir du corset et lorsque je tourne la tête vers lui, c’est un regard plein d’assurance que je lui lance. Mark se penche et m’embrasse doucement sur la bouche, d’un baiser plein de révérence.

– Je suis fou de toi, Mina Mavris, chuchote-t-il à mon oreille, depuis le premier jour... Et je t’appartiens, n’en doute jamais. Jamais.

Je l’embrasse à mon tour, fougueusement, avant de me pencher sur le dossier de la chaise. Il y a un peu plus d’an et demi, j’adoptais la même pose avec lui et pourtant, que de chemin parcouru depuis ! Mark et moi avons appris à nous connaître et à nous aimer, mais plus que tout nous avons appris à nous estimer. Nous avons accepté de baisser la garde, de quitter les carapaces que nous nous étions forgées pour nous protéger, et de nous ouvrir aux différences de l’autre. J’ai découvert un homme passionnant et passionné, qui a su me tendre la main à une période de ma vie où j’étais tombée plus bas que terre. Et qui, à force de

patience, a su conquérir ma confiance, mon respect et mon amour. Mark est l'homme avec qui je veux partager ma vie, j'en suis désormais bien certaine. Et je ne laisserai rien ni personne se mettre en travers de notre chemin.

Lundi 29 juin

Mark m'ouvre la porte et je m'empresse de m'engouffrer dans son atelier. Il m'a proposé de déjeuner avec lui et j'ai sauté sur l'occasion. Je n'ai plus ni cours ni examens et je n'ai pas souhaité faire de stage cet été. Après la terrible épreuve traversée l'année dernière, suivie de longs mois de travail acharné pour rattraper le temps perdu, je n'ai plus qu'une seule envie : me reposer ! Alors, pour la première fois depuis bien longtemps, je glande. Et honnêtement, glander me fait un bien fou !

Il me sourit avant de m'enlacer et de m'embrasser légèrement sur la bouche, puis me conduit vers la petite table basse où je note qu'il a déjà disposé un beau plateau de sushis ainsi qu'un service à thé japonais.

– Tu sais, je lui dis en m'installant confortablement sur l'un des coussins disposés autour de la table, tu as fait l'unanimité auprès de mes amis. Ils n'arrêtent pas de m'envoyer des messages pour me dire à quel point ils t'ont trouvé génial.

– Ah oui ? Ça n'était pourtant pas gagné... Parce que me présenter à l'occasion d'un shooting à la limite du porno chic, et en tenue BDSM, fallait oser !

– Bah... C'était quand même très drôle, non ? Et ç'a contribué à briser la glace.

– Ça... Pour briser la glace... Surtout quand ils nous ont ovationnés lorsqu'on est ressortis de la chambre...

Je plonge le nez dans ma tasse de thé, rouge de confusion. Il est vrai que notre intermède sensuel n'a pas été d'une totale discrétion, Mark s'ingéniant à m'arracher des cris d'extase que j'ai eu le plus grand mal à réprimer... Le

spectacle de mon malaise semble d'ailleurs beaucoup l'amuser car il caresse ma joue du bout du doigt tout en me décochant un clin d'œil malicieux.

– Alors comme ça, le petit Julian t'a lâché ? je l'interroge en essayant maladroitement de changer de sujet de conversation.

– Eh oui ! Il m'a demandé quelques jours de vacances que, dans ma très grande bonté, je lui ai accordés.

– Tu es trop généreux, ça te perdra ! Combien de temps sera-t-il absent ?

– Trois semaines. D'ailleurs je dois être complètement inconscient d'avoir accepté parce que ça n'est pas le boulot qui manque. Je ne vois pas trop comment je vais m'en sortir...

– Du boulot ? Mais je croyais que maintenant que le disque des Bloody Shots était terminé, tu serais un peu plus zen.

– Entre-temps, une nouvelle commande est tombée dont je ne crois pas t'avoir parlé. L'Opéra de Paris me redemande les décors et la mise en scène d'une nouvelle production. Il s'agit de *La Veuve Joyeuse*. Ça m'amusait de bosser sur une opérette, alors j'ai accepté.

– Tu vas bosser sur *La Veuve Joyeuse*, toi ? Mais c'est dingue !

– Pourquoi, dingue ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

– Ben, je ne sais pas... Jusqu'à présent, tout ce que tu as fait a toujours été terriblement profond et poignant, alors te voir t'atteler à un truc aussi léger...

– Profond et poignant... Tu as une façon de parler de mon travail, c'est vraiment très gratifiant. Je ne souffre jamais du moindre problème d'ego avec toi. C'est peut-être pour cela que je t'ai choisie, finalement ?

– Évidemment ! Tu m'as choisie en raison de mon admiration inconditionnelle, ma grande docilité ainsi que mes petites fesses rondes.

– Ah ! Tes petites fesses rondes... murmure-t-il d'un air gourmand tout en tendant une main fureteuse que je m'empresse d'éloigner d'une petite tape sèche.

– Tss, tss, tss ! Pas encore assez rondes à ton goût, comme tu ne manques jamais de le souligner, mon bon Maître. Alors tu ferais mieux de me nourrir au lieu d'essayer de me peloter.

Il sourit d'un air narquois avant de s'emparer d'un bol de soupe miso qu'il me présente.

– Tu vas ouvrir la bouche et avaler jusqu'à la dernière goutte...

La connotation résolument sexuelle qu'il vient de donner à son ordre me fait pouffer de rire ; alors, obéissante, je m'exécute. Il réitère patiemment son petit manège, une cuillerée après l'autre, jusqu'à ce que je lève un doigt pour demander une pause. Je réfléchis un petit moment, bois un peu de thé puis, prise d'une soudaine inspiration, repose ma tasse.

– Dis-moi, pendant l’absence de Julian, je pourrais peut-être t’aider sur ce projet ? Je n’ai rien de prévu cet été. Alors si jamais ça peut te dépanner...

Il me dévisage quelques instants, manifestement étonné, et je me dis que l’idée ne doit pas lui plaire.

– Enfin, je dis ça... Tu n’es pas obligé, évidemment. Déjà que tu me supportes dans ton lit...

Il hausse un sourcil d’un air ironique puis reprend ses baguettes et docilement, j’ouvre grand la bouche. Mais d’un petit geste brusque, il s’en sert pour me taper sur le dos de la main et je me redresse d’un coup.

– Non mais ça ne va pas !

– Ça t’apprendra à faire les questions et les réponses, Mina !

– Mais enfin !

– Interdiction de me redire que « je te supporte ». Est-ce que tu m’as bien regardé ? Est-ce que réellement, selon toi, Mark Sonderberg est un homme qui « supporte » ? Si je suis avec toi, c’est parce que j’aime l’être et non pas parce que « je te supporte ». Compris ?

Ce qui est sûr, c’est que Mark Sonderberg n’est jamais là où on l’attend... À sa manière très personnelle, il vient tout juste de me faire une magnifique déclaration.

– J’aime beaucoup ta façon de me parler d’amour, Maître Mark, je dis en lui caressant la joue. Elle est claire et percutante, et le moins qu’on puisse dire c’est qu’elle va droit au but. J’en tremble... d’émotion.

– Ton émoi me ravit, jeune insolente. Pour ce qui est de ta proposition, je la trouve excellente et ta candidature est retenue. En réalité, tu me sauves, Mina ! Parce que Gareth vient également de me confirmer une rétrospective à l’Agora Gallery de New York pour l’hiver prochain. Et comme par ailleurs, je m’étais engagé auprès des Bloody Shots pour participer à trois de leurs concerts, je commençais à paniquer.

– Donc... Je vais vraiment bosser pour toi ?

– Donc, tu vas vraiment bosser *avec* moi. Et si tu peux filer un coup de main à Julian lorsqu’il sera de retour, ça sera juste génial.

Folle de joie, je me mets à applaudir tout en gigotant sur mon coussin et Mark m’observe d’un air amusé. Puis de ses baguettes, il saisit un sushi et me le présente en ouvrant légèrement la bouche, comme le ferait un adulte qui donnerait à manger à un enfant. Je prends mon air le plus discipliné et gobe la nourriture.

Nous passons une bonne partie de l’après-midi à discuter de *La Veuve Joyeuse*, que l’Opéra de Paris a choisi de présenter dans sa version française. Visiblement, Mark a déjà commencé à travailler sur le sujet, car il me soumet un certain

nombre d'études préparatoires que je découvre avec le plus grand intérêt. Fidèle à son style, il a imaginé de moderniser l'intrigue pour faire de Missia une héroïne bien d'aujourd'hui, qui revient au pays après avoir fait fortune en épousant un richissime magnat de la finance dont elle a été l'assistante.

– Tu comprends, d'habitude c'est un homme qui rentre chez lui, après plusieurs années, riche et couvert d'honneurs. Il finit par épouser la fille dont il était amoureux quand il était plus jeune, mais qui lui était refusée en raison du trop grand décalage de fortune. Ce qui m'intéresse dans l'œuvre de Franz Lehar, c'est que, pour une fois, c'est la femme qui revient en position de conquérante. Et ça, Mina, c'est très moderne ! C'est elle qui décide, qui joue avec les uns et les autres, qui fait semblant de s'intéresser à un autre homme pour susciter la jalousie de son premier amour, et qui réussit à lui faire admettre qu'il est toujours fou d'elle. Missia est une héroïne décidée, positive et intelligente, qui n'a que faire des conventions sociales. Ça n'est absolument pas une bimbo que sa beauté aurait bien servie.

– Donc, dans ta version, Missia sera une *executive woman* qui mènera son petit monde à la baguette, c'est bien ça ? Ça me plaît énormément... Et ça plaira sans doute à tout le public féminin. Je suis sûre que ça sera un très grand succès, Mark, et je suis ravie de pouvoir bosser avec toi.

– Tu seras d'autant plus ravie quand je t'aurai dit que j'ai choisi Rudya Brandt pour les costumes...

Enthousiaste, je pousse un cri de joie strident qui le fait visiblement beaucoup rigoler.

– Oh Mark, c'est génial ! Donner sa chance à Rudya... C'est vraiment géant ! Quand Sofia saura ça...

Je me trémousse de bonheur tout en tapant des mains.

– Je me doutais bien que tu serais à 100 % d'accord avec ce choix... Bon, plus sérieusement : en même temps que le travail que je te demanderai sur *La Veuve Joyeuse*, j'aimerais assez que tu acceptes de te pencher également sur les actions de ma fondation. Depuis sa création, nous avons réussi à mener à bien quelques beaux projets, mais d'une façon encore trop timide. Julian a fait un excellent boulot mais il était seul à gérer en même temps *La Traviata* et la fondation, et il n'a pas pu aller aussi loin que je l'aurais souhaité. Alors qu'avec ton aide, je suis persuadé que nous pourrions nous montrer beaucoup plus ambitieux. Qu'en dis-tu ?

– Eh bien... Je ne sais pas... Qu'as-tu en tête exactement ?

– Je voudrais qu'on fasse connaître plus largement l'action de la fondation. Et qu'on puisse approcher de façon plus systématique les universités ainsi que les grandes écoles françaises. Par ailleurs, il serait sans doute judicieux de tâter le

terrain du côté des entreprises, afin de disposer de nouveaux moyens de financement ou de propositions d'association. C'est un énorme travail de relations publiques, mais je pense que tu es parfaitement qualifiée pour t'en occuper.

– Tu me flattes !

– En vérité, Mina, qui mieux que toi pourrait prendre en charge un tel projet ? Alors, tope là ?

Je hoche la tête et, d'un air satisfait, Mark reprend les études de *La Veuve Joyeuse*. Je suis bouleversée de la confiance qu'il place en moi. Car sa proposition prend soudain une tout autre dimension : d'un simple petit job d'été, nous venons de passer à un projet fondé sur nos expériences respectives, nos espérances, ainsi que notre vision commune de l'avenir. Cette collaboration est une formidable preuve de l'estime qu'il me porte. Et au-delà, un véritable gage d'amour.

Mercredi 1^{er} juillet

*Heure exquise
Qui nous grise
Lentement...*

Céline me lance un regard agacé tout en pinçant des lèvres.

– Mina, je craque ! Depuis tout à l’heure, tu n’arrêtes pas de nous bassiner avec cet air. On dirait ma grand-mère se souvenant de ses jeunes années...

– C’est *L’Heure exquise* de Franz Lehár...

– Je sais que c’est *L’Heure exquise*, merci bien ! Mais pourquoi ce switch du heavy metal à l’opérette viennoise ? Avoue que c’est un peu radical !

– Je travaille sur *La Veuve Joyeuse* avec Mark. Alors je m’imprègne de l’œuvre...

Elle me lance un coup d’œil maintenant franchement amusé sans répondre, pendant que Sofia continue à griffonner nerveusement sur un bout de papier.

– Ton engagement est tout à ton honneur, ma cousine ! Mais en attendant, c’est sur le mariage de Farah et Victor que nous sommes censées travailler. Alors arrête un peu de nous soûler avec ta valse et essaie de te montrer un peu plus coopérative.

– Je dois avouer que j’ai beaucoup de mal à me montrer coopérative au vu des idées de discours bidon que tu nous as pondues depuis tout à l’heure !

– Discours bidon ? grommelle-t-elle d’un air énervé.

Ce soir, nous nous sommes toutes retrouvées aux Insoumises et pour le moment, force est de constater que notre brainstorming n’a rien donné de concret.

– Ben ouais ! Parce que, entre nous, le diaporama sur l’air d’*Amicalement Vôtre*, c’est quand même du dernier beauif...

– Ah oui ? Eh bien dis-nous plutôt ce que tu as de mieux à proposer, dans ce cas ?

Je reste silencieuse, incapable de trouver quoi que ce soit d’un tant soit peu original. Et pourtant, Farah est la première d’entre nous à convoler en justes noces et nous sommes toutes désireuses de lui organiser un petit cadeau à notre façon.

Nous nous regardons un long moment sans parler, et la tension monte d’un cran.

– Il faudrait jouer sur leur différence d’âge, lâche alors Margaret de sa petite voix flûtée.

– Ah, bravo ! Voilà qui est d’une élégance rare ! lance Sofia agacée.

– Mais ils assument visiblement très bien, tous les deux ! Alors je ne vois pas en quoi ce serait tabou de broder là-dessus.

– OK... Et à quoi tu penses exactement ? demande Céline d’un ton conciliant.

– Pourquoi pas une flash mob ? Ses amis les plus proches commenceraient à danser, puis seraient progressivement rejoints par un nombre de plus en plus grand d’invités. Ça serait vraiment cool que toute la salle finisse par danser autour d’eux.

Nous nous regardons toutes d’un air intrigué.

– Et on danserait sur quoi ? l’interroge Chloé.

– Eh bien, je pense à une comédie musicale un peu gnangnan que j’avais bien aimée quand j’étais ado. C’était avec Fred Astaire et Leslie Caron, et ça s’appelait *Daddy Long Legs*. Une belle histoire d’amour entre une jeune étudiante et un homme d’âge mûr, justement. Et il y a une scène où tout le monde danse, qu’on pourrait parfaitement adapter en flash mob. L’air s’appelle *Sluefoot*. Tu n’as pas un ordi sur lequel on pourrait regarder la vidéo ?

Chloé acquiesce, et nous nous précipitons toutes vers le bar pour lancer YouTube, sous les regards curieux des convives. La musique s’élève soudain dans la salle et c’est vrai qu’il est difficile de résister à ce swing entraînant.

– C’est bien beau, tout ça... commente Sofia. Mais personne d’entre nous n’a le niveau de Fred Astaire et Leslie Caron.

– Pour une flash mob, on va tout simplifier à l’extrême. Le but, c’est de ne retenir que quelques pas qu’un nombre de plus en plus grand de personnes va reprendre. Quant au duo Astaire – Caron, on peut le découper en séquences qui seront interprétées par différents couples. Comme cela, tout devient beaucoup plus accessible. Une fois que les pas destinés à l’ensemble des participants ont

été réglés, on les poste sur Internet et chacun les apprend chez soi avant de venir s'entraîner lors de répétitions collectives.

– OK, mais qui va faire ce boulot de chorégraphie ? s'interpose Céline.

– La compagne d'Enrique, notre coach ! Elle est danseuse. Ce sera un jeu d'enfant pour elle.

– Je trouve que c'est une super idée ! je m'exclame, enthousiaste. Bon, il faudrait qu'on se donne le mot et que toutes les filles viennent habillées de robes bouffantes, comme dans le film. Mais sinon, je suis sûre que Farah et Victor adoreraient cela. Ça serait bien plus délirant que tous les discours ou sketches ou je ne sais quoi qu'on doit habituellement subir dans les mariages. Et le thème de *Daddy Long Legs* est sacrément bien trouvé !

Nous retournons à notre table, piaillant toutes d'un ton surexcité pendant que la musique de *Sluefoot* tourne en boucle, incitant les convives à parler de plus en plus fort, à rire de plus en plus haut et peut-être à boire un peu plus que de raison...

– Est-ce que quelqu'un a une idée du nombre de personnes qu'ils ont invitées ? demande Margaret après avoir bu une gorgée de champagne.

– Farah et Victor voulaient un mariage assez intime, juste avec leurs amis proches ainsi que leurs familles respectives. On ne devrait donc pas dépasser la centaine de personnes.

– Waouh ! s'exclame Sofia. Ça restera quand même une belle réception. Et si tout le monde participe à la flash mob, je ne te raconte pas le spectacle !

– Les filles, s'interpose alors Céline, nous n'avons toujours pas parlé de l'enterrement de vie de jeune fille de notre petite Farah... Parce que ça, ça va être du lourd ! À ma connaissance, elle a déjà ^{tout} essayé. Alors comment allons-nous faire pour l'étonner ?

– Soirée sex-toys ? propose Margaret.

– Fait et déjà fait des centaines de fois !

– Chippendales ? intervient Chloé.

– Tu es d'un conformisme confondant...

– On ne va quand même pas l'emmener dans un club échangiste ? susurre Sofia d'un ton gourmand.

– Je crains que, même cela, elle ne l'ait déjà testé...

Nous nous absorbons toutes dans nos pensées lorsqu'Annabelle sort de sa cuisine et vient se joindre à nous quelques instants. Nous la mettons rapidement au courant de l'avancée de nos réflexions, et l'idée de la flash mob la ravit. Puis nous lui faisons part de nos hésitations quant à la soirée d'enterrement de vie de jeune fille.

– Mais pourquoi toujours rester sur le thème du sexe ? demande-t-elle d'un air pensif. Comme nous le savons toutes, Farah n'a plus rien à apprendre sur la question. On devrait plutôt sortir des sentiers battus et lui proposer quelque chose qui n'aurait strictement rien à voir avec le cul.

– À quoi tu penses exactement ? l'interroge Chloé, dubitative.

– Elle est enceinte, elle va se marier, elle nous bassine avec ses fantasmes de femme au foyer prenant son pied à repasser les chemises de son chéri...

Nous la dévisageons sans comprendre où elle veut en venir.

– Il faut l'étonner, notre Farah... Quitte à l'emmener ensuite faire la fête dans une boîte de nuit, comme il se doit. Mais dans un premier temps...

Elle boit une gorgée de champagne en souriant mystérieusement. On peut dire que notre amie sait ménager ses effets, quand elle le veut bien !

– Il existe un cours privé très couru des riches étrangères de passage à Paris, qui promet de transformer n'importe quelle femme en parfaite épouse... Vous n'avez jamais entendu parler des cours d'Évelyne de Ratisbonne ?

Céline se met à glousser en hochant frénétiquement la tête et Margaret lève ses deux pouces pour marquer son accord, un énorme sourire aux lèvres. Mais moi et les autres restons complètement larguées !

– Je vous explique, reprend Annabelle. Dans son jeune temps, Évelyne de Ratisbonne a eu la chance d'épouser un richissime banquier. Quand ils se sont rencontrés, elle était vendeuse en parfumerie dans un grand magasin. Coup de foudre, très beau mariage, deux enfants magnifiques : bref, une parfaite romance ! Les années passant, pour s'occuper, Évelyne s'est mise à écrire des guides de bonne conduite. Étonnamment, ces guides se sont extrêmement bien vendus et elle a eu l'idée de créer un cours privé pour *happy few*¹. Pourquoi ne pas y inscrire notre Farah ?

– Je trouve ton idée géniale, l'interrompt Céline. Malheureusement, j'ai entendu dire que ses cours coûtent une blinde.

– Il s'avère que j'ai souvent collaboré avec Évelyne, pour des stages gastronomiques qu'elle facturait une fortune à de riches Américaines ou Japonaises désireuses d'épater leurs petits maris. Nous sommes restées en très bons termes, toutes les deux. Je suis persuadée qu'elle accepterait d'accueillir notre Farah en nous faisant bénéficier d'un prix d'ami. Je peux même lui demander si elle n'accepterait pas de privatiser son cours pour nous toutes pendant une journée. Comme cela, on pourrait rester ensemble et à mon avis, ça devrait dépoter !

Sa proposition déclenche un véritable raz-de-marée. Les exclamations fusent autour de la table, toutes enthousiastes, et Annabelle nous promet d'appeler Évelyne dès le lendemain pour organiser le stage.

Une flash mob sur le thème de *Daddy Long Legs*, un cours de bonne conduite... Nul doute que le sens de l'humour de notre amie va être mis à rude épreuve. Mais, connaissant Farah, elle va tout simplement adorer : nos idées loufoques vont la faire hurler de rire et contribueront à mettre le feu à son mariage.

Il y a un an, mes amies faisaient front pour me soutenir et m'aider à remonter la pente. Aujourd'hui, nous nous mobilisons à nouveau mais cette fois-ci dans la joie et l'allégresse, afin d'accompagner l'une d'entre nous vers sa nouvelle vie. La roue tourne, les pleurs d'hier sont oubliés, mais la force de notre amitié demeure inchangée. Une formidable leçon d'espoir et de foi en l'avenir...

[1.](#) Quelques rares personnes privilégiées

Vendredi 10 juillet

Le temps file à la vitesse de l'éclair et j'ai l'impression de ne pas toucher terre, tant tout s'enchaîne à un rythme d'enfer.

Je passe désormais l'essentiel de mes journées en compagnie de Mark. Mon emploi du temps est réglé comme du papier à musique, consacré en très grande partie au travail que je dois abattre pour lui.

J'ai découvert un Mark Sonderberg très professionnel, exigeant et pointilleux, qui n'admet jamais aucune approximation. Son caractère naturellement dominant imprègne son mode de fonctionnement et il m'a fallu m'habituer à son ton parfois un peu sec, à ses directives énoncées d'une voix nette et tranchée ainsi qu'à ses prises de décision tout sauf collégiales.

Difficile pour quelqu'un comme moi, a priori, de se plier à cette façon de fonctionner un tantinet dictatoriale. Et pourtant... Et pourtant, les choses se passent plutôt bien entre nous : je suis en effet impressionnée par la qualité de son travail, l'acuité de sa vision, ses choix esthétiques anticonformistes mais cependant toujours justes. J'admire l'artiste mais j'admire également le grand professionnel. Et curieusement, au lieu de me braquer, j'ai appris à l'écouter et à apprendre. Et quand je trouve qu'il exagère un peu, je désamorce la tension en le faisant rire. Car à force de le côtoyer, j'ai compris comment je pouvais le prendre : tout simplement grâce à l'humour. Face à un trait d'esprit, à un brin d'ironie, à une espièglerie, Mark oublie toute sévérité et redevient le partenaire amusant, compréhensif et conciliant avec qui j'aime travailler par-dessus tout.

Moi qui ne fonctionnais qu'à l'agressivité, au passage en force et à la rage de vaincre, j'apprends les vertus de la patience, de la diplomatie et de la discussion. J'ai parfois bien du mal à me reconnaître dans cette Mina qui négocie, louvoie et

temporise pour mieux convaincre et faire passer ses idées. Et surtout, je me rends compte que j'aime beaucoup cette nouvelle façon de réagir et de travailler. Comme si Mark tirait de moi toute une panoplie de qualités que je ne me connaissais pas et que je suis désormais très fière d'utiliser.

Et la nuit, dans ses bras, je redeviens son amante insatiable. Mark ne se lasse pas de m'aimer passionnément, ardemment, avec révérence et indécence, me donnant l'impression d'être exceptionnelle et unique. Avec lui, j'apprends à me donner complètement, avec fougue et confiance, et à ne plus craindre l'avenir. Il m'a ouvert son monde et je m'y suis fait ma place tout naturellement. Sa tendresse constante a eu raison de mes dernières préventions et je le suis dans ses jeux et dans ses fantasmes, comprenant son désir de ne jamais accepter la monotonie. Et c'est ainsi que, dans l'intimité de sa chambre, je m'amuse parfois à me glisser dans certains rôles. Car ces nuits-là, je comprends toute la dimension ludique des schémas amoureux auxquels m'initie celui que je m'amuse à appeler Le Maître. Je me souviens encore du fameux soir de mon anniversaire, lorsque nous avons joué ensemble au professeur et à l'élève. Ou bien du shooting pour le livre d'Annabelle, lorsque je me suis glissée dans la peau d'une Soumise obéissant au doigt et à l'œil à son Maître. Chaque fois, j'ai ressenti une grande joie à oublier ma nature profonde, à baisser les armes, à me couler dans un personnage aux antipodes de mon véritable moi. Au-delà de cette possibilité de m'oublier, j'ai découvert le plaisir qu'il y a à suivre quelqu'un que l'on aime dans ses fantaisies, sans le juger, juste en lui faisant aveuglément confiance ; le plaisir, mais aussi l'immense bonheur que j'en tirais, à chaque fois que je le voyais sourire de l'une de mes facéties, de l'une de mes répliques, de l'une de mes attitudes. Car rien ne m'est plus agréable que de faire sourire Mark, encore et encore, de le voir heureux et détendu, de l'amener à s'épanouir. Lui qui, il y a encore moins de deux ans, se débattait avec ses démons...

Nos jeux intimes ne vont jamais bien loin dans la voie des rapports de soumission et de domination. Mark sait que, si les choses dérapent, je n'aurai plus envie. Il semble avoir compris jusqu'où j'étais prête à expérimenter et ne perd jamais de vue la dimension de jeu de rôles. Mais ces limites ne semblent pas lui peser et il s'en accommode à merveille. Et lorsque nous avons fini de jouer et qu'il m'enlace pour m'embrasser, c'est un homme follement épris qui me murmure à l'oreille des mots touchants de douceur et d'amour.

Je le regarde faire son sac : nous partons passer le week-end du 14 juillet à Cabourg. Une décision prise à la dernière minute mais lourde de signification... Son père est de passage en France et veut visiter les plages du débarquement, où son propre père a combattu. Mais surtout, il souhaite faire ma connaissance. Lorsque Mark m'a annoncé la nouvelle, je l'ai dévisagé attentivement, cherchant à

comprendre son ressenti. Mais il s'est montré parfaitement serein et heureux de pouvoir me présenter son père à l'occasion de ces quelques jours de repos. Ce qui, a priori, m'apparaissait comme une épreuve n'était rien de plus, pour lui, qu'un pur moment de bonheur. Cette constatation m'a beaucoup émue.

Du bout des doigts, je caresse le fin cachemire noir d'un polo qu'il vient de placer dans son sac. Mark me regarde faire quelques instants avant de me tendre une fine écharpe de lin grège que je range soigneusement, elle aussi.

– Les vêtements m'ont toujours fascinée, je murmure les yeux baissés. Ça va sans doute te sembler bizarre mais je les trouve chargés d'émotion. Un peu comme s'ils renfermaient une petite partie de l'âme de leur propriétaire. Je dois te paraître bizarre, non ?

– Pas du tout. Juste sensible, et c'est ce que j'aime chez toi. Cette sensibilité qui se cache derrière ta grande gueule d'écorchée vive. Je l'ai décelée dès notre première rencontre et c'est pourquoi j'ai tout fait pour te conquérir.

– Et pourtant, Dieu seul sait que je ne voulais pas te revoir au début...

– Tu regrettes ?

– Non. Être ton esclave docile et aimante correspond tout à fait à ma nature profonde. J'adore t'obéir au doigt et à l'œil, mon bon Maître !

– C'est bien, Mina. Tu as été difficile à mater mais je crois que nous sommes aujourd'hui parvenus à un résultat satisfaisant, toi et moi. Je laisserai donc mon fouet à la maison ce week-end.

– Le Maître est trop bon avec sa petite Mina ! Et puisque le Maître a jugé que j'étais prête à être présentée à son papa, aurait-il l'obligeance de m'en dire un peu plus sur la personne de son géniteur ?

– Ah, mon père... Vaste sujet.

Il se tait un long moment et je respecte son silence, m'affairant à ranger dans le sac de voyage le reste de ses vêtements. Mark me regarde faire, l'air sérieux. Seule une légère crispation de sa mâchoire trahit sa nervosité.

– Comme je te l'ai déjà dit, reprend-il d'une voix sourde, mon père est quelqu'un que j'admire beaucoup. Que j'aime profondément aussi, à ma façon. Même si pendant des années, je me suis ingénié à lui faire payer l'échec de son mariage avec ma mère.

Je ne dis rien et m'assois sur le lit. Mark est quelqu'un qui se livre peu. Les rares fois où ça lui arrive, je sais d'expérience qu'il ne faut pas le brusquer.

– Je lui en ai longtemps voulu. Aujourd'hui, avec le recul, j'ai fini par comprendre certaines choses et par lui pardonner. Je crois qu'il a été profondément amoureux de ma mère, mais ils étaient à l'opposé l'un de l'autre. Lui, issu d'une famille de la grande-bourgeoisie juive américaine, éduqué de façon hyper-rigoriste, pétri de principes moraux élevés. Et elle, une artiste

bohème et délurée, Française donc, mais d'origine roumaine, ses parents ayant dû fuir leur pays juste après la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont rencontrés à Paris dans les années 1980. Mon père était venu y ouvrir la succursale française d'un très gros cabinet d'avocats américain. Ils se sont rencontrés dans un bar, un soir où il prenait un verre avec quelques collègues. Et il est tombé raide dingue de ma mère. Mais bon... Aimer quelqu'un ne suffit pas à le rendre heureux. Et mon père n'a jamais accepté l'univers étrange dans lequel se complaisait ma mère. Ma naissance n'a pas permis à leur couple de perdurer. Mon père est retourné aux États-Unis et ma mère a refusé de le suivre. La suite, tu la connais : j'ai rejoint mon père à l'adolescence et je lui ai fait vivre un enfer pendant de nombreuses années.

Il se tait à nouveau un long moment et j'attends qu'il veuille bien continuer.

– Aujourd'hui que je commence à faire la paix avec moi-même, je ressens le besoin de le voir davantage. J'ai fait quelques gestes de rapprochement et il y a répondu immédiatement. Il ne m'a jamais fait la morale, Mina. Je dois lui reconnaître cette très grande qualité : il a su se montrer patient et assez ouvert d'esprit pour me laisser faire mes choix tout seul, mes erreurs aussi, et néanmoins se montrer toujours présent quand j'avais besoin de lui. Je crois t'avoir déjà dit qu'il ne comprend pas grand-chose à mon art. Et pourtant, il est toujours heureux d'assister aux vernissages dès qu'il le peut, et il essaie vraiment de comprendre... De ^{me} comprendre, à travers mes œuvres...

Il vient s'asseoir à mes côtés et du bout du doigt, caresse mon genou. Son bagage est maintenant prêt mais je sens que Mark, lui, a encore beaucoup de choses à me dire.

– Je lui ai parlé de toi pour la première fois lorsque j'étais en cure de désintoxication. Michelle venait de m'apprendre que tu t'inquiétais pour moi, et ça m'avait touché. Je me souvenais de nos rencontres précédentes... La répétition générale, le concert des Bloody Shots, la nuit que tu avais passée chez moi après avoir revu Louis... C'était des moments forts pour moi, des moments qui m'avaient permis de mieux te connaître, d'apprécier ta sensibilité, ton intelligence, ta qualité d'écoute... Et donc, un jour, au téléphone, alors que j'étais enfermé dans cette clinique, à essayer de me sortir de l'enfer de la drogue, je lui ai parlé de toi. Pendant les mois qui ont suivi, il m'a souvent demandé de tes nouvelles. J'avais beau lui dire qu'il n'y avait aucun espoir, que tu étais amoureuse de quelqu'un d'autre, il voyait bien à quel point je tenais à toi. Alors, un jour, il m'a simplement dit de ne pas baisser les bras. De maintenir le contact avec toi jusqu'à ce que tu sois prête. Et c'est ce que j'ai fait. Tu vois, il avait raison, Mina... Et de cela, je lui en suis reconnaissant. C'est pourquoi, ce week-end, tu auras le plaisir de rencontrer M. Nathan Sonderberg. Tu n'as rien à

craindre de lui, bien au contraire. À ses yeux, tu es celle qui a donné à son fils – d’une certaine façon – la force de s’en sortir.

Je passe mon bras autour de ses épaules et il cale sa tête dans le creux de mon cou. Je caresse ses cheveux, qu’il porte maintenant mi-longs. Mes doigts jouent avec leur texture soyeuse, se perdent dans leur couleur dorée.

– J’ai hâte de rencontrer M. Nathan Sonderberg, je murmure à son oreille. Je suis sûre que je vais adorer faire sa connaissance.

Il reste immobile et silencieux, comme si mes caresses avaient le don de l’apaiser. Puis, au bout d’un long moment, il finit par redresser la tête et par me sourire.

– C’est toi qui conduis, ce soir ? J’en profiterai pour continuer à bosser un peu.

– Comme le Maître le voudra, je réponds en me levant et en m’emparant des clés qu’il me tend.

Samedi 11 juillet

J'observe mon reflet dans le miroir de la salle de bains et, insatisfaite, retire d'un geste brusque mon caraco de soie prune avant de retourner farfouiller dans mon sac. Mark me jette un regard amusé, sans rien dire, ce qui m'agace encore plus.

– Je ne sais pas comment m'habiller, je grommelle, maintenant exaspérée par son air narquois.

– Ton petit truc décolleté était pourtant très bien...

– Ah bon ? Tu crois ?

Et je retourne ramasser le vêtement que j'enfile maladroitement.

– Mina, ça n'est pas une présentation à la reine mère à laquelle nous sommes conviés. Juste un pauvre homme de 65 ans qui doit commencer à avoir les crocs, là, vu qu'il poireaute au restaurant depuis maintenant vingt bonnes minutes !

– On est tellement en retard ? Mais pourquoi tu ne me le disais pas plus tôt ? Oh, mon Dieu ! Et je ne me suis même pas encore maquillée ! Ni même coiffée !

Je me précipite à nouveau dans la salle de bains et à la hâte, m'efforce de discipliner mes boucles avant d'appliquer mon rouge à lèvres et de m'asperger d'un peu de parfum. Le miroir me renvoie l'image d'une fille visiblement à bout de nerfs, aux joues rouges et aux yeux agrandis par l'angoisse.

– Cool... Calme-toi et viens rejoindre ton Maître, qui va finir par vraiment se mettre en colère si tu n'arrêtes pas de tourner en rond. Allez, on y va !

Et sans me laisser le temps de répondre, il me prend par la main et m'entraîne hors de la chambre. Dans l'ascenseur, je prends une profonde inspiration, essayant ainsi d'oublier mon appréhension. Mark sourit d'un air taquin avant de m'ébouriffer les cheveux, ce qui a le don de me foutre en rogne.

– Je te préfère avec les cheveux en bataille, Sweetie. Tout va bien se passer, tu verras.

Lorsque nous pénétrons dans la salle du restaurant, Mark fait un signe de la main et un homme se lève, un grand sourire aux lèvres.

– Papa, je te présente Mina. Mina, voici mon père, Nathan.

Nathan Sonderberg me serre la main d'une poigne de fer et me détaille quelques instants avant de nous inviter à nous asseoir.

– Enchanté, Mina ! dit-il dans un français parfait teinté d'un léger accent américain. Mark m'a souvent parlé de vous, et je vous avoue que j'étais impatient de faire votre connaissance.

– Ravie de vous rencontrer, monsieur Sonderberg.

– Je vous en prie, appelez-moi Nathan !

Je lui souris, enfin rassurée, et Mark me lance un petit clin d'œil entendu, l'air de dire « Tu vois ? Tu n'avais rien à craindre ! ».

Nathan Sonderberg est un homme de grande taille, à la silhouette mince et juvénile comme celle de son fils. Ses cheveux sont cendrés et ses yeux du même vert d'eau, troublant de clarté, que ceux de Mark. Physiquement, le père et le fils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Nous nous installons dans les confortables fauteuils colorés du restaurant du Grand Hôtel et pendant que les deux hommes échangent quelques mots affectueux, je jette un coup d'œil par les immenses baies vitrées qui donnent sur le front de mer. Il fait un temps radieux sur Cabourg, et le soleil illumine d'une chaude lumière la longue étendue de sable blond que caressent des vagues paresseuses.

– La vue vous plaît, Mina ?

J'acquiesce d'un hochement de tête enthousiaste, et Nathan me sourit chaleureusement en retour.

– C'est la première fois que je viens à Cabourg, j'explique. C'est un endroit magnifique, vraiment.

– Toutes ces années passées en France, nous venions souvent nous reposer à Cabourg, mon ex-femme, Mark et moi. C'était une agréable façon de nous évader du stress parisien, et Mark adorait jouer sur la plage. Tu t'en souviens, Loulou ?

Ce dernier acquiesce en souriant et je lui jette un regard étonné. Loulou ? Mark Sonderberg ? Voilà qui est intéressant... Je sens que je vais beaucoup m'amuser dans l'intimité, maintenant que je connais ce surnom affectueux...

Comme s'il avait deviné la teneur de mes pensées, Mark pose sa main sur la mienne et enserre mon poignet d'une pression un peu trop forte. Puis il me lance un sourire prédateur dans lequel je reconnais tous les signes d'un avertissement muet.

– Par ailleurs, Cabourg n’est pas très éloigné des plages du débarquement, reprend Nathan qui ne se doute absolument pas du petit jeu silencieux auquel nous sommes en train de nous livrer, son fils et moi. Je suis souvent allé m’y recueillir en souvenir de mon père, qui avait participé au D-Day.

– Papa est absolument incollable sur le débarquement. Demain, quand nous irons visiter les plages ainsi que le Mémorial de Caen, tu verras qu’il fera un guide passionnant.

– Mark aime se moquer de ma fascination pour cette région...

– Absolument pas. Je suis très fier de toi, au contraire...

Le père et le fils se sourient d’un air complice et je suis émue par cet échange pudique de tendresse. Le garçon arrive alors avec les menus et nous demande si nous souhaitons prendre un apéritif.

– Mina, j’ai très envie d’un gin tonic. Vous accepteriez de m’accompagner ?

– C’est mon cocktail préféré, Nathan. Ce sera donc avec un immense plaisir !

Nous nous absorbons quelques instants dans l’étude de la carte, puis passons notre commande au garçon revenu avec nos verres. Sous la table, je sens soudain le pied de Mark qui caresse doucement le mien et je tressaille légèrement. Pourtant, rien dans son maintien ne trahit ce qui est en train de se passer sous la longue nappe blanche, et je m’émerveille de sa capacité à rester impassible en toutes circonstances.

– Alors, Mina, racontez-moi un peu qui vous êtes et comment vous avez rencontré mon fils. Ainsi que je vous l’ai dit, Mark m’a souvent parlé de vous, mais je suis curieux d’avoir votre propre version des faits.

– Papa... J’ai briefé Mina, intervient ce dernier. Je lui ai déjà dit que tu étais un redoutable avocat doublé d’un grand séducteur, capable de tirer les vers du nez à n’importe qui dans n’importe quelles circonstances. Compte tenu de son désir de me complaire, Mina ne trahira aucun de mes secrets. Te voilà prévenu !

Je coule un regard amusé vers mon amant. La légère crispation de sa mâchoire trahit son inquiétude et je décide de m’amuser un peu à ses dépens. Sous la table, mon pied remonte le long de son mollet...

– C’est une amie commune qui a servi d’intermédiaire entre Mark et moi. Mais je vous avouerai, Nathan, qu’au début votre fils me faisait un peu peur...

Les jambes de Mark se resserrent brusquement, bloquant l’ascension de mon pied, et dans ses yeux je lis un bref éclair d’avertissement qui m’enchante au plus haut point. Rien n’est plus agréable que de jouer avec mon... Loulou !

– C’est que voyez-vous, la première fois que nous nous sommes rencontrés en tête à tête, Mark et moi, nous n’étions pas du même avis sur une importante question de... mise en scène. Du coup, il s’est ingénié à me fustiger par tous les

moyens possibles et imaginables. J'ai fini par jeter l'éponge et par le laisser en plan, bien décidée à ne plus jamais le revoir. Tu t'en souviens, mon chéri ?

Et je lui décoche un sourire éclatant qu'il accueille d'un froncement menaçant des sourcils. La pression de ses doigts autour de mon poignet s'accroît, à la limite du douloureux. Mais je n'en ai cure et je pose mon autre main par-dessus la sienne avant de reprendre, d'une voix de miel :

– Sans l'intervention de notre amie commune, jamais je n'aurais accepté de revoir votre fils ! Mais elle m'a convaincue de lui redonner sa chance et j'ai finalement accepté d'assister à la répétition générale de l'un de ses concerts. Et c'est là que j'ai pour la première fois entraperçu toute l'étendue de son talent. Bien sûr, j'ai été subjuguée par sa sensibilité et sa profondeur de réflexion. Mark est un immense artiste pour lequel j'éprouve une admiration sans borne. Mais pour ce qui est de nous deux, j'ai surtout été frappée par la force de ses arguments. Car vous le connaissez aussi bien que moi, n'est-ce pas ? Quand Mark cherche à convaincre quelqu'un, il n'hésite pas à faire feu de tout bois.

La moue narquoise qui se dessine sur sa bouche est une victoire que j'apprécie tout particulièrement, et je profite du relâchement de ses doigts autour de mon poignet pour retirer ma main et la poser d'un geste plein de tendresse sur sa cuisse... Un peu trop près de son entrejambe sans doute ! Mais une fois encore, la belle longueur de la nappe sert tous mes desseins.

– Pourtant, Mark m'a dit qu'il avait dû batailler pendant des mois avant de vous conquérir ? m'interroge Nathan avant de boire une gorgée de son gin tonic.

– C'est vrai. À l'époque je n'étais pas libre et, malgré tout le plaisir que je tirais de nos rencontres, je ne pouvais pas m'engager plus avant. Mais nous ne nous sommes jamais vraiment perdus de vue et nous avons fini par nous retrouver définitivement il y a quelques mois, à l'occasion de son anniversaire.

– Vraiment ? Vous avez dû lui faire une très forte impression, Mina, car jamais Mark n'a voulu célébrer son anniversaire avec qui que ce soit.

– C'est vrai, mon chéri ? je susurre en me penchant légèrement vers lui, dans une attitude pleine d'affection qui me permet de poser ma main sur son érection.

Mark incline légèrement la tête sans me quitter du regard. Dans ses yeux brille une lueur à la fois amusée et assassine, et sous mes doigts joueurs son sexe tressaute impatiemment. Je le caresse quelques secondes d'une main pendant que de l'autre, je porte mon verre à mes lèvres. Je dois avouer qu'en cet instant très précis, je suis particulièrement fière de mes talents d'actrice. Et de la grande synchronisation de mes mouvements, branlant doucement mon amant d'un côté pendant que, de l'autre, je fais s'entrechoquer les glaçons de mon gin tonic.

– J'ai adoré fêter les trente ans de Mark en sa compagnie. C'était une très belle soirée, riche en sensations de toutes sortes... Quand il le veut bien, Mark

sait se montrer absolument charmant. Parfaitement... chaleureux, en fait. Je sortais d'une dépression, votre fils vous en a sans doute parlé ? Ce soir-là, il a su me réconforter, me rassurer... Bref, me réchauffer ! À sa manière discrète, et pour parler en termes fleuris, il a réussi à me convaincre de la force de sa flamme et depuis, nous ne nous sommes plus quittés.

– Mina a toujours eu un énorme talent pour raconter les choses, commente Mark d'un ton ironique.

– Et c'est sans doute pour cela que tu m'as recrutée, mon chéri ? je l'interromps tout en reposant ma main sur la table.

Frustré de me voir le laisser en plan avec son érection, Mark me jette un bref regard furieux.

– Depuis quelques jours, je travaille avec votre fils sur deux projets importants : la production de *La Veuve Joyeuse* pour l'Opéra de Paris, ainsi que le plan communication de sa fondation. C'est vraiment formidable d'avoir la chance de pouvoir collaborer avec lui. J'apprends énormément. Et malgré son côté parfois un peu dictatorial, je suis bien consciente de ma chance. Voilà pourquoi je me montre aussi bonne élève que je le peux.

Et sur ces mots, je finis mon verre.

– Sweetie, c'est un réel plaisir de te diriger dans ton travail, sois-en bien sûre ! C'est que, vois-tu, papa, Mina se montre toujours désireuse de bien faire et de mettre en pratique tout ce qu'elle apprend. Et Dieu sait qu'elle est une élève douée et appliquée !

– Bref, vous vous êtes magnifiquement trouvés, tous les deux... murmure Nathan d'un air entendu, qui montre qu'il a visiblement saisi toutes les allusions que nous venons de nous envoyer à la figure, son fils et moi.

Nous sommes alors interrompus par l'arrivée du garçon, qui dépose devant nous nos entrées.

– Je suis persuadé que vous ferez honneur à ce repas, tous les deux, reprend-il d'une voix pleine de sous-entendus. Après tout, c'est bien connu, l'air du grand large contribue à creuser l'appétit...

Le déjeuner se poursuit sur un mode plus classique. Je parle à Nathan de mes études, de ma joie de pouvoir travailler avec son fils pendant l'été, du mariage de Farah en août auquel il a accepté de m'accompagner. Et lorsqu'il interroge Mark sur ses projets à partir de la rentrée, j'ai l'immense surprise d'entendre ce dernier lui annoncer qu'il a décidé de s'installer définitivement à Paris.

– Je souhaite vivre avec Mina, explique-t-il calmement. Et comme il lui reste encore une année d'étude à faire, c'est la solution la plus pratique. Je n'irai à l'étranger que lorsque ça sera absolument indispensable.

– Tu as raison, mon fils, dit Nathan d'une voix où transparaît une joie

profonde. J'espère simplement que vous pourrez venir me rendre visite en Californie lorsque Mina sera en vacances.

– Avec grand plaisir, papa. Dès cet automne, sans doute. Je vais participer au concert de Dan et Steve à New York et nous pourrions peut-être en profiter pour faire un saut de quelques jours jusqu'à chez toi ?

Enthousiaste, je bats des mains en gigotant sur ma chaise et les deux hommes me lancent le même regard amusé. Ce déjeuner que j'appréhendais tant s'est transformé en véritable moment de bonheur, riche en humour et en émotion. Mais surtout, à sa façon très personnelle, Mark vient de m'informer de ses plans nous concernant. Des plans qui se conjuguent manifestement sur le long terme, et qui sont porteurs de projets passionnants pour l'avenir. Comblée, je pousse un petit soupir de satisfaction qui ne passe inaperçu ni de l'un, ni de l'autre, et qui les fait tous deux éclater d'un rire franc et gai.

Samedi 25 juillet

– Bon, j’espère que tu es bien consciente de la fleur que je te fais ! Parce que depuis que je suis en cloque, j’ai tout le temps envie de pioncer. Alors m’empêcher de faire la grasse mat’ un samedi matin, c’est juste dégueulasse de ta part !

Farah bougonne en traînant des pieds tandis que je sautille gaiement à ses côtés. J’ai été chargée de l’amener jusqu’au bel hôtel particulier du parc Monceau où aura lieu la journée de stage organisée par Évelyne de Ratisbonne. Toutes nos amies sont déjà sur place et j’ai déjà reçu une dizaine de textos me demandant si nous ne sommes pas bientôt arrivées.

Pousser Farah à quitter son lit (et Victor, qui a bien évidemment été mis au courant !) n’a pas été une mince affaire. Pour la convaincre de m’accompagner, j’ai dû prétexter une journée dans un spa très exclusif. Une fois de plus, je n’ai remporté son accord qu’au prix d’un mensonge éhonté concernant de supposés problèmes de couple avec Mark. Elle s’est contentée de lever les yeux au ciel en marmonnant que j’étais décidément indécrottable. Et en mon for intérieur, je me suis dit que mes amies se faisaient vraiment une image assez déplorable de ma vie privée...

Ses grommellements agacés s’arrêtent net quand un impressionnant majordome à la peau noire comme l’ébène nous ouvre la porte. D’une petite voix intimidée, je décline notre identité et d’un geste compassé, il nous fait signe d’entrer. Nous nous retrouvons dans un vaste hall au fond duquel s’élance un magnifique escalier double.

– Madame de Ratisbonne vous attend au premier étage, nous apprend-il en nous indiquant le chemin.

Farah me lance un coup d'œil interrogateur en pinçant des lèvres. Pour couper court à toute question, je l'empoigne fermement par le bras et l'entraîne à ma suite. Arrivées au premier, nous sommes accueillies par une femme d'une cinquantaine d'années, assez forte, au look terriblement bourgeois et au brushing impeccable. Elle nous tend une main parfaitement manucurée tout en souriant de façon éclatante.

– Bienvenue ! Évelyne de Ratisbonne. Je suis enchantée de faire votre connaissance.

Nous la saluons à notre tour et nous présentons l'une après l'autre, puis la suivons vers un grand salon en rotonde. Je laisse Farah me précéder et lorsque nous pénétrons dans la pièce, c'est un véritable tonnerre d'applaudissements et d'exclamations : les copines sont toutes là, visiblement surexcitées et ravies de l'intense surprise qui se lit maintenant sur le visage de Farah.

– C'est quoi, ce délire ? balbutie-t-elle d'un air ahuri.

– Très chère Farah, répond Évelyne avec superbe, vos amies vous ont organisé cette petite journée en ma compagnie pour vous préparer à votre futur rôle d'épouse dévouée et de mère aimante.

La mine ébahie de Farah vaut son pesant d'or ! Avec élégance et simplicité, Évelyne lui explique alors en quoi consiste le stage et je me mords les lèvres en voyant les efforts de mon amie pour ne pas lui rentrer dans le chou. Manifestement, Farah juge ne pas avoir vraiment besoin de ce type d'apprentissage. Seule notre présence à toutes l'empêche de tourner les talons.

Évelyne nous invite à nous asseoir dans de confortables fauteuils Louis XVI puis, une fois que nous sommes toutes bien installées, nous détaille le programme de la journée : soins au nourrisson, savoir recevoir, principes de base de l'économie familiale, et surtout une partie consacrée à l'art d'aplanir les différends avec son conjoint !

Du coin de l'œil, j'observe les réactions de mon amie. Elle reste d'un calme olympien, bien droite sur son siège, un léger sourire poli aux lèvres. Et après avoir acquiescé de la tête lorsqu'Évelyne lui demande si ce programme lui convient, elle se penche vers son sac et en sort sa tablette afin de pouvoir prendre des notes. En se redressant, son regard croise le mien et un bref éclair de fureur en jaillit. Mais sa bonne éducation reprend immédiatement le dessus et personne, à part moi, ne pourrait deviner son exaspération.

Les heures passent pourtant très vite !

Force est de constater qu'Évelyne est une grande pro : sa manière d'organiser les choses force mon admiration. Elle a par ailleurs su s'entourer de collaboratrices qualifiées et talentueuses, qui font de chaque module un véritable moment de plaisir.

Les sujets sont abordés avec maîtrise et savoir-faire, mais surtout avec énormément d'humour. Tout est expliqué et démystifié dans la joie et la bonne humeur, avec un sérieux... qui sait ne pas se prendre au sérieux ! Et très vite, je me rends compte que nous sommes toutes fascinées par ce qui nous est enseigné, Farah la première.

Les éclats de rire fusent bien souvent, au beau milieu des innombrables questions et des remarques amusées. Et de temps à autre, nous nous prenons en photo, mitraillant bien évidemment Farah dans le but de lui offrir, le jour de son mariage, un album souvenir de cet étonnant moment.

La fin de la journée est consacrée au règlement des conflits au sein du couple. C'est ainsi qu'Évelyne nous expose sa technique pour désamorcer la colère de son conjoint.

– Pour moi, il y a trois grands principes de base à bien garder en mémoire : premièrement, accueillir la colère de l'autre sans jamais se mettre en colère soi-même ; deuxièmement, se pencher sur le besoin qui se cache – et s'exprime – derrière cette colère ; et enfin, toujours s'en tenir à une communication non violente.

– Tiens donc ! marmonne Sofia entre ses dents. Je ne l'aurais jamais imaginé.

– Mais chérie, lui répond Margaret à voix haute, tu t'arrêtes toujours au point numéro un ! Quand as-tu pris le temps d'accueillir ma colère ?

– Jamais, rétorque ma cousine en pointant le menton d'un air de défi, puisque tu ne te mets *jamais* en colère, précisément !

– C'est que j'ai très vite réalisé que manifester ma colère ne servirait *jamais* à rien, vu ton tempérament explosif, susurre Margaret en lui lançant un clin d'œil complice. Du coup, j'ai appris à faire valoir mes opinions différemment. De manière plus élégante ou diplomatique, si tu préfères...

– C'est vrai que c'est exactement ce que je suis en train d'apprendre à faire avec Mark, j'ajoute pensivement.

– Toi ? s'exclame Sofia sur un ton incrédule.

– Ben ouais, moi ! je lui réponds en souriant. C'est super efficace, en réalité. Plutôt que de lui rentrer dans le lard, j'essaie de comprendre pourquoi il s'énerve. Quand j'ai compris, je le lui fais savoir gentiment... Enfin gentiment, tu me connais. Disons que je le fais avec humour, parce que l'humour, c'est vraiment imparable avec Mark. Puis je lui demande s'il accepte la solution à laquelle j'ai pensé. Et là, paf ! Je lui balance mon point de vue. Avec élégance et diplomatie, comme dirait Margaret. Eh bien ça fonctionne toujours ! Comment crois-tu qu'on ait réussi à travailler ensemble, jour après jour, depuis un mois, sans jamais se mettre sur la gueule ?

– Voilà, c’est exactement cela ! intervient Évelyne visiblement ravie. Mina et Margaret ont toutes les deux compris les bienfaits de la communication non violente. Lorsque quelque chose ne va pas dans un couple, on a le droit d’être en colère. La colère nous sert justement à exprimer que ça ne va pas. Alors, quand on a en face de nous un partenaire qui nous dit « calme-toi ! », c’est absolument insupportable. Parce que ça revient à nous infantiliser et à nous refuser notre droit à être émotif. On a l’impression qu’on n’accorde aucune importance à nos sentiments. Alors que si notre partenaire nous dit « je te comprends », ça va déjà mieux. Il ne cherche pas à nous culpabiliser d’avoir été en colère, mais nous indique au contraire qu’il est déjà en train de réfléchir à une solution. Ça nous rassure, ça nous reconforte, et ça désamorce la tension.

Du coin de l’œil, je vois Farah qui prend des notes fébrilement et je souris. Elle a beau dire, la grossesse et le mariage la stressent quand même pas mal. Et je crains qu’elle ne soit pas réellement armée pour affronter cette situation totalement inédite pour elle.

– On pourra tester la communication non violente la prochaine fois qu’on ne sera pas d’accord sur un mouvement du portefeuille, ma Farah ? je chuchote d’un air taquin.

– Ta gueule, la Grecque ! répond-elle sur le même ton en ébouriffant mes cheveux.

– Pense à ébouriffer Victor la prochaine fois que tu lui balanceras une insulte à la figure !

– Ne t’inquiète pas. Je l’ébouriffe nuit et jour. La preuve : il me passe la bague au doigt ! Il n’empêche... Non-violence et humour, il va falloir que tu me donnes des cours, Mina. Dommage que tu n’aies pas appliqué ce principe du temps où tu sortais avec Louis.

Je la dévisage sans répondre. Elle a raison : pendant des mois, la colère et l’affrontement ont constitué l’essentiel de notre mode de fonctionnement, à Louis et à moi. Ce n’est que très peu de temps avant notre rupture que nous avons réussi à passer un cap et à communiquer en essayant de nous comprendre l’un l’autre. Alors que, avec Mark, les choses se sont passées beaucoup plus naturellement, malgré l’impression désastreuse qu’il m’avait faite après notre première rencontre. Peut-être ai-je mûri entre-temps ? J’ai le sentiment que, pendant très longtemps, j’ai refusé d’analyser les motifs qu’avait Louis d’être en colère. Alors qu’avec Mark, je me suis montrée beaucoup plus compréhensive. Pourquoi ?

Farah me considère, une lueur d’inquiétude dans le regard.

– Tu as raison : c’est dommage... je lui réponds à voix basse. Il faut croire que j’étais trop jeune, ou trop rebelle, ou pas assez en paix avec moi-même. On va dire que j’ai fini par grandir, j’ajoute dans un sourire.

– Je suis désolée. J’ai été maladroite, Mina...

– Non. Pas du tout. Tu as juste mis le doigt sur quelque chose de très vrai.

Elle reste silencieuse un petit moment, continuant à m’observer attentivement.

– Il faut que je te prévienne, finit-elle par me dire, Louis sera présent à notre mariage. C’est un ami proche de Victor, tu comprends...

Je me tais quelques instants. Suis-je prête à le revoir ? La dernière fois, nous nous sommes heurtés violemment. Une rencontre qui m’a bouleversée et m’a laissée pleine d’amertume. Comment nous comporterons-nous cette fois-ci ? Je serai accompagnée de Mark, et lui sans doute de Kate. Nous serons au beau milieu d’une centaine de personnes, dans une ambiance de joie et de fête. Mais ce sera un mariage, et cela nous ramènera forcément à nos souvenirs communs. Et à nos regrets sans doute...

– Ne t’inquiète pas, Farah. Je saurai me tenir.

Elle a un geste d’impatience et je l’apaise en posant ma main sur son bras.

– Tu sais très bien ce que je veux dire. Le temps a passé, pour lui comme pour moi. On a tous les deux refait notre vie et je suis vraiment amoureuse de Mark. Il n’y a donc aucune raison pour qu’on se fritte, Louis et moi. Surtout maintenant qu’Évelyne de Ratisbonne m’a rancardée sur les vertus de la communication non violente !

Elle me lance un regard dubitatif mais a l’élégance de ne rien dire. Et moi de mon côté, je me plonge ostensiblement dans mes notes de la journée, bien décidée à ne plus discuter du sujet avec elle.

En quittant l’hôtel particulier d’Évelyne, à la fin de cette journée insolite, nous nous séparons afin d’aller nous préparer pour notre sortie en boîte (car jamais nous n’aurions privé Farah du plaisir simple d’une virée entre filles pour aller boire et danser !). Je traverse rapidement la rue et prends un raccourci en direction de l’Étoile. Je marche rapidement, perdue dans mes pensées, quand soudain tout me paraît terriblement familier. Je ralentis le pas, observe attentivement autour de moi et m’aperçois que je suis juste devant l’immeuble de Louis ! Une vague de souvenirs m’envahit brusquement : la première fois où je suis venue là pour rencontrer Alban, nos week-ends en amoureux, et le jour où je les ai recroisés par hasard tous les deux, quelques mois après notre rupture. Profondément émue, je reste immobile un instant, à regarder fixement la lourde porte cochère brune, puis je lève les yeux jusqu’au troisième étage... Les volets sont fermés. Visiblement, Louis n’est pas rentré à Paris ce week-end. Je ne sais pas combien de temps je reste pétrifiée comme cela, en proie au passé. Finalement, je trouve la force de m’arracher à ma contemplation, tourne les talons et reprends ma route.

Samedi 15 août

Farah et Victor se sont mariés à la mairie du 16^e arrondissement hier en fin d'après-midi, entourés de leurs amis les plus proches et de leur famille. Un très beau moment, plein d'émotion et de rires, malgré les trente bonnes minutes de retard de la mariée : sa mère ayant oublié de lui apporter les Louboutin qu'elle comptait porter pour la cérémonie, Farah a purement et simplement refusé de bouger de son appartement tant qu'elle ne serait pas chaussée des fameux escarpins en question. Le pauvre Victor s'est rongé les sangs mais quand Farah a fini par faire son apparition, splendide et radieuse, tout son énervement s'est évanoui comme par magie.

J'ai revu Louis à la mairie et on peut dire que j'étais aux premières loges : Céline et moi étions en effet les témoins de Farah, tandis que Louis et Joël étaient ceux de Victor. Nous nous sommes salués poliment... pour ne pas dire prudemment. Ça m'a fait bizarre de revoir Joël après si longtemps ; il est resté froid et distant à mon égard et vaguement protecteur vis-à-vis de Louis. À croire que, pour lui, je suis une espèce de sorcière maléfique qu'il conviendrait d'éloigner de son ami. Pour me donner une contenance, je me suis brièvement tournée vers Mark, assis au premier rang, qui m'a encouragée d'un clin d'œil complice. Je lui ai souri, heureuse qu'il soit à mes côtés, et ai signé le registre d'une main ferme.

Mais la vraie fête a lieu aujourd'hui, dans un superbe château en Bourgogne. Tout naturellement, c'est Annabelle qui s'est chargée du repas de noce. Et pour ce faire, elle n'a utilisé que des recettes tirées de son prochain livre sur la cuisine érotique ; sa façon à elle de souhaiter beaucoup de bonheur à Farah et à Victor.

Mark et moi sommes logés dans une ravissante chambre d'hôte à quelques kilomètres du château. Nous avons passé une partie de l'après-midi à faire l'amour, doucement, tendrement, avec une suavité qui n'est pas vraiment habituelle chez mon amant. Je me suis d'ailleurs demandé si le fait de devoir passer la soirée avec Louis ne l'inquiétait pas un peu, quand bien même il se ferait hacher menu plutôt que de l'avouer.

Il fait particulièrement beau et chaud en Bourgogne en ce mois d'août, et les tables ont été installées sur la terrasse du château. Je souris en observant les tenues des invités. Nous nous sommes donné le mot par mail : les femmes sont toutes, quel que soit leur âge, vêtues de robes bouffantes très années 1950, et les hommes de costumes rétro, veste blanche sur pantalon noir, et nœud papillon. D'ailleurs, il est évident que Farah se doute de quelque chose car je l'ai plusieurs fois surprise en train de nous lancer des regards soupçonneux.

– Le rouge te va très bien, ma cousine ! murmure Sofia en m'embrassant sur la joue.

– Je trouve aussi, je fais, en tournoyant sur moi-même pour faire voltiger la jupe évasée de ma robe en soie sauvage. Et sur toi, ce bleu nuit est renversant.

– Rudya a bien travaillé, c'est sûr...

Nous nous sourions d'un air entendu et sommes rejointes par le reste de la bande.

– Les filles, j'ai le trac... murmure Céline, ravissante dans sa tenue rose saumon.

– Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas, la rassure Margaret qui lisse tranquillement les plis de son élégante robe mauve. N'oublie pas que tu seras noyée dans la masse, alors tu n'as vraiment aucune raison d'avoir peur.

– Pense plutôt à mon calvaire, bébé... ajoute José visiblement très mal à l'aise dans son costume. Tu sais que danser, ça me gonfle. Je le fais pour toi... Et pour Farah, en espérant qu'elle ne me fera pas trop chier la prochaine fois qu'on parlera des comptes trimestriels de la boîte !

– Je te rappelle que tu n'es pas le seul à avoir horreur de danser, grommelle Mark. Mais est-ce que j'avais vraiment le choix ? Mina ne m'aurait jamais pardonné si je m'étais débiné. Et tu la connais : quand elle est contrariée...

– Ne m'en parle pas ! N'oublie pas que je la connais depuis la maternelle !

Adrian s'apprête à ajouter son grain de sel, lui aussi, mais Chloé le faire taire en posant un doigt mutin sur sa bouche.

– Ne dis rien, mon amour ! Et bois un bon coup. Tu verras, tout ira beaucoup mieux après.

Il soupire d'un air malheureux et avale une grande rasade de Gevrey Chambertin, l'un des merveilleux vins choisis par les mariés pour accompagner le

dîner.

– Alors ? intervient Kouros qui vient de nous rejoindre, son bras passé autour de la taille d'une Annabelle tout de jaune vêtue, qui lui servira de partenaire. Déjà en train de vous dégonfler, les mecs ? Vous n'avez pas de couilles ou quoi ?

– Ta gueule ! marmonne José, plus sombre que jamais. Si tu crois que c'est le moment...

J'éclate de rire quand Laura, la *wedding planner* qui s'occupe de l'organisation du mariage, vient nous prévenir d'aller rejoindre nos places. En tant que témoins de Farah, Céline et moi sommes placées à la table des mariés, en compagnie de Mark et José. En m'approchant, je tombe nez à nez avec Louis et Kate. Cette dernière a un grand sourire amical lorsqu'elle m'aperçoit et je ne peux m'empêcher de penser que Louis a bien de la chance d'avoir rencontré une fille aussi sympa. Nous nous saluons chaleureusement, contrairement aux deux hommes qui se serrent la main avec raideur.

Du coin de l'œil, j'étudie le couple que forment Louis et Kate. Ils sont vraiment très beaux tous les deux, elle, particulièrement séduisante dans sa jolie robe de mousseline vert d'eau. Pour autant, je suis frappée de la froideur de Louis. Tout comme lorsque je les avais croisés à l'Opéra, il demeure toujours aussi distant avec elle. Or je le connais bien... Je me souviens de sa tendresse à mon égard lorsque nous sortions ensemble, des petits gestes affectueux qui montraient à quel point il tenait à moi, de sa façon de me prendre par la main ou par la taille, de son visage incliné vers le mien à chaque fois qu'il m'adressait la parole, de son regard caressant lorsque je lui répondais... Tous ces petits riens qui traduisent l'attirance d'un homme pour une femme, et que je ne décèle pas aujourd'hui.

Farah me jette un regard soucieux : visiblement, elle s'inquiète de savoir comment je prends le fait d'être assise à la même table que Louis et Joël. Je la rassure d'un petit sourire et comme s'il devinait la tension qui m'habite, Mark se penche vers moi pour me murmurer quelques mots tendres à l'oreille. Puis il m'embrasse légèrement sur la tempe et adresse un bref clin d'œil à Farah, qui lui sourit largement en retour. En mon for intérieur, je ne peux m'empêcher de comparer l'attitude de Mark à mon égard et celle de Louis envers Kate.

Les premières minutes sont assez tendues, mais très vite, Mark entame la conversation avec Joël et la discussion s'oriente tout naturellement vers l'art ainsi que ses projets en cours. À l'annonce de sa participation à trois des prochains concerts des Bloody Shots, Kate s'enflamme : elle est manifestement fan du groupe et voue une admiration sans borne à Steve, le batteur. Gentiment, Mark lui promet de lui faire parvenir des places pour le concert de Londres, à sa plus

grande joie ! Puis Mark aborde son travail sur *La Veuve Joyeuse* et, au détour de la conversation, mentionne notre collaboration. Je vois bien que cette nouvelle prend Louis totalement de court.

– Mais c’est formidable ! s’exclame Kate qui ne s’est apparemment pas rendu compte du trouble de son compagnon. Alors, racontez-nous, Mina !

– Eh bien, c’est intense et passionnant à la fois. J’apprends énormément, évidemment, sur cette opérette que je ne connaissais pas. Mais aussi sur la façon dont se monte une production de ce calibre à l’Opéra.

– Et travailler avec Mark Sonderberg, c’est comment ? reprend-elle d’un air espiègle.

– Je dirais que c’est moins compliqué que ce que je craignais... je réponds en souriant. Il a bien évidemment des idées très arrêtées sur le projet, mais il est ouvert d’esprit et finalement assez patient avec les jeunes stagiaires comme moi. J’adore ce que je fais et j’appréhende la reprise des cours en septembre, car cela voudra dire que je ne pourrai plus travailler aussi régulièrement avec lui.

– À partir de septembre, Mina se concentrera sur l’action de ma fondation. Elle travaillera sur sa communication ainsi que sur le développement de nos relations avec le système éducatif et le monde de l’entreprise. C’est un énorme boulot mais j’ai toute confiance en elle. Et les objectifs de la fondation nous tenant profondément à cœur, à tous les deux, c’est un formidable chantier pour elle comme pour moi.

Louis écoute mais n’intervient pas dans la conversation. Son silence buté en dit long sur son état d’esprit. Il est évident qu’il ne s’attendait pas à ce que les choses soient aussi harmonieuses entre Mark et moi.

Nous sommes soudain interrompus par les premières notes de l’orchestre, et j’aperçois Céline et José qui se figent.

– Farah, Victor, désolée de vous faire faux bond mais on nous attend sur scène, je leur lance d’une voix excitée. Profitez bien du spectacle ! Et vous deux, suivez-moi ! j’ajoute à destination de mes amis.

Et sans leur laisser le temps de réfléchir, je leur fais un grand signe de la main et m’élance vers l’estrade où d’autres couples sont déjà venus prendre place. Les chanteurs, eux aussi habillés dans le style des années 1950, entonnent alors les premières paroles de la chanson *Slue Foot* :

Now hear this ! Now hear this !

Everybody, everybody, everybody, get ready for the slue foot !

Et dans un bel ensemble, nous nous mettons à danser sur la chorégraphie que nous avons apprise au cours des dernières semaines. Le rythme entraînant, les

mouvements amples des robes qui voltigent, l'air radieux des participants... Une véritable magie s'opère et le trac des uns et des autres s'envole pour laisser place au plaisir.

*You make your right foot point to the north,
You make your left foot point to the south²*

Nous sommes progressivement rejoints par un nombre de plus en plus grand de participants, et la scène se remplit de personnes qui se déhanchent, se croisent et battent la cadence en tapant des mains et en balançant les jambes.

Lorsque les couples commencent à se défaire pour laisser aux filles le soin de changer de cavalier, je me retrouve soudain face à Louis qui s'empare de ma main et me fait virevolter.

*Don't be an oddball, and don't be a fig,
Try, why be shy ?³*

Il me lance un regard de défi mais, en même temps, je lis dans ses yeux une immense joie à danser. Et je me souviens soudain de cette soirée en boîte, pour l'anniversaire surprise de Farah, quand nous avons mis le feu au dancefloor. Alors dans un grand sourire, je prends sa main tendue et j'esquisse les premiers pas du duo de Fred Astaire et de Leslie Caron. Normalement, c'est avec Kouros que j'aurais dû les danser mais ce soir, son geste de rapprochement paraît tellement naturel ! Comme s'il souhaitait mettre ainsi fin à plusieurs mois de silence, de tension et d'incompréhension... Nous tournoyons, frappons des mains et enchaînons les passes, heureux de nous retrouver sur le rythme syncopé de cette musique joyeuse et entraînante. Ce duo dure à peine une minute ou deux mais il me semble que le temps prend une tout autre dimension. Un peu comme si nous étions brusquement seuls, lui et moi, et que nos corps parlaient à notre place...

Je croise soudain le regard de Mark. Il s'est isolé à la périphérie de la piste et a froncé les sourcils, l'air nerveux. Il ne faut pas qu'il s'inquiète. Il est l'homme que j'aime, celui dont je veux partager les jours et les nuits et pour rien au monde, je ne souhaiterais le faire souffrir. Alors, après un dernier sourire à Louis, je danse vers Mark et m'empare de sa main pour le ramener au centre de la scène. Je pirouette autour de lui, ma jupe s'enroulant autour de ses cuisses dans un mouvement presque amoureux, et nos mains se rejoignent. Ses traits se sont maintenant éclairés, son air anxieux s'est envolé. Le rythme de la musique s'est accéléré, comme un cœur qui battrait plus vite sous le coup d'une brusque

émotion. L'émotion qui nous étreint, lui et moi. Le bonheur d'être réunis dans cette danse comme dans la vie...

Lui qui n'aime pas danser, il se donne tout entier dans les dernières passes de ce swing endiablé, me faisant tourner et me rattrapant avec enthousiasme, au beau milieu de tous les autres couples qui dansent eux aussi avec fièvre, galvanisés. Les dernières mesures de la chanson se perdent parmi les clameurs et les applaudissements de l'assistance.

Farah a porté les mains à la bouche, folle de joie, et Victor s'est levé pour se joindre à l'ovation finale. Leur bonheur est notre plus belle récompense, et nous regagnons nos places le souffle court, les cheveux en bataille et un énorme sourire aux lèvres. À partir de là, les conversations autour de la table sont beaucoup plus détendues. Louis et Mark se parlent désormais en direct, et les éclats de rire se succèdent naturellement.

Céline me jette un coup d'œil heureux, soulagée que l'atmosphère autour de la table ait fini par se décrisper. Et en regardant discuter ensemble les deux hommes que j'ai aimés, je souris de l'ironie de la vie en général, et de la mienne en particulier.

[1.](#) Écoutez ! Écoutez !

Vous tous, vous tous, vous tous, préparez-vous à danser le slue foot !

[2.](#) Vous pointez le pied droit vers le nord

Vous pointez le pied gauche vers le sud

[3.](#) Ne soyez pas excentrique, ne soyez pas rabat-joie

Essayez plutôt, pourquoi rester timide ?

Samedi 12 septembre

Les mains de Mark ensèrent fougueusement ma taille et je m'empale tout doucement sur son sexe dur. Ses yeux ne quittent pas les miens, un peu comme s'il me guidait par la seule force de son regard. Mon Maître et mon amour...

Il fait encore chaud en cette fin d'après-midi sur Paris et dans un moment de fatigue, énervée et en nage, j'ai envoyé balader tous les dossiers sur lesquels je travaillais pour lui sauter dessus. Sans un mot, j'ai arraché ses vêtements et nous nous sommes retrouvés par terre, possédés par un désir irréprouvable.

Les va-et-vient de son sexe dans le mien me rendent folle et il le sait. Mon bas-ventre se contracte déjà légèrement et Mark doit s'en rendre compte car il ralentit le rythme, désireux de freiner ma course vers la jouissance. Comment trouve-t-il la force de se maîtriser à ce point ? Son don naturel pour l'amour me fascinera toujours...

Mes mains caressent son visage, ses épaules, sa poitrine, sans discontinuer. Je ne me lasserai jamais de toucher son corps, d'effleurer sa peau douce et de suivre la ligne bien dessinée de ses muscles. Pour moi, le plaisir sexuel passe aussi par le toucher... et par le goût !

Lentement, je m'écarte de lui et il me lance un regard interrogateur.

– Je veux te prendre dans ma bouche...

Un lent sourire étire ses lèvres et il continue à m'observer, attentivement, suivant le moindre de mes gestes comme un prédateur le ferait avec sa proie.

Mes doigts continuent à frôler, masser, pincer et griffer, quittant progressivement son torse pour descendre plus bas, vers son ventre musclé où repose maintenant son sexe dressé. De l'index, je tourne autour de son nombril avant de suivre le jeu des veines sur sa verge, qui pulse sous mes caresses

appuyées. Je m’amuse à provoquer ses tressautements et à caresser la soie de ses bourses.

Mark a fermé les yeux pour mieux se concentrer sur les sensations que je lui procure. Je me penche et de la langue le flatte et le cajole, le savoure et le déguste. J’aime m’enivrer de son odeur mâle et musquée. Être submergée par son parfum naturel m’excite au plus haut point, m’imprégner de son désir et le voir perdre pied, lui qui sait si bien se dominer habituellement.

Il a largement écarté les cuisses afin de laisser libre cours à mes envies. D’une main, il se branle lentement pendant que de l’autre il se caresse le téton. Et moi, du bout de la langue, je le rends fou.

J’apprécie ses gémissements rauques, de plus en plus nombreux, qui me confortent dans mon pouvoir de séductrice.

– Mina ! grogne-t-il d’une voix vaincue.

Il se masturbe plus vite pendant que de ma langue dardée, je caresse ses testicules. Je lape, lèche, goûte et joue avec lui pour son plus grand bonheur comme pour le mien. Rien ne me rebute quand il s’agit de plaisir car, pour moi, ce n’est que lorsque tous mes sens sont mis en éveil que le sexe devient vraiment fabuleux.

– *Fuck !* gronde-t-il d’un ton suppliant.

Mon Maître est à ma merci et je dois avouer que j’adore le voir comme cela ! Quelques secondes s’écoulent ainsi et le silence de la pièce n’est meublé que par ses soupirs et sa respiration hachée. Puis sa main s’abat sur mes cheveux, qu’elle empoigne nerveusement, et Mark m’ordonne de m’arrêter. Je lui obéis et relève la tête, lui lançant un regard surpris.

– Reviens sur moi ! commande-t-il impérieusement. Tout de suite !

Je m’exécute docilement, un léger sourire aux lèvres. Mark veut partager son plaisir avec moi et que nous parvenions ensemble à l’orgasme... Je me positionne à nouveau au-dessus de sa queue, qu’il maintient bien dressée dans sa main, et lentement redescends sur elle avec un gémissement d’extase. Dieu que c’est bon !

Je le chevauche de plus en plus vite. La pointe de mes seins est maintenant toute dure et j’ai la chair de poule. Nous avons entrelacé nos mains et nos doigts se sont agrippés, sous le coup de l’excitation. Son sexe rigide me fouille inlassablement, couissant de plus en plus loin en moi à la limite du douloureux, aux confins du plaisir... Je me rends compte que je crie maintenant, d’une voix bestiale que je ne reconnais pas, et Mark m’encourage de ses grognements et de quelques jurons qu’il a de plus en plus de mal à étouffer.

– Plus vite, Mina ! Plus fort ! Putain, continue... Ne t’arrête pas... Je vais jouir... Je veux t’inonder...

Mon bassin ondule maintenant sur un rythme incontrôlable, exigeant, et je

prends tout le plaisir qu'il a à m'offrir, toute sa force et sa vigueur d'homme amoureux et fou de désir. Je suis devenue l'amazone et lui ma monture, et nous pourchassons la jouissance sans plus nous retenir, sans frein et sans tabou.

La sueur mouille mon dos et je respire son odeur animale, à plein nez, comme si je galopais dans une vaste forêt. Je suis libre de mon corps et libre de mes sens, et Mark est mon Maître et mon amour... Et soudain j'explose, et il explose à son tour, bruyamment, dans un dernier cri de joie et de victoire.

Je m'effondre sur lui, à bout de souffle, et il m'enlace pour me serrer tout contre lui. Quelques minutes passent, qui me paraissent durer une éternité, et nous restons là, sans bouger, son sexe toujours fiché dans le mien, unis dans la même paix.

Le sexe avec lui a toujours été incroyable. Mais l'amour qui nous lie est juste extraordinaire...

Lorsque je finis par m'écarter, son sperme coule le long de ma cuisse et d'un geste tendre, il y passe la main pour l'étaler sur ma peau. Il a posé sa tête sur mon ventre et je caresse lentement ses doux cheveux blonds.

– Mon Maître n'a pas été avare de sa semence, je murmure d'une voix encore engourdie.

– Tu vas finir par le tuer, ton Maître, si tu continues à lui sauter dessus, comme ça, dès que tu as un coup de chaud !

– Plains-toi... En attendant, il va falloir que j'aille me doucher et me préparer. Ce soir, j'assiste au concert des Bloody Shots. Et le grand Mark Sonderberg s'y produit, figure-toi ! Alors je ne voudrais rater ça pour rien au monde.

– J'imagine... On dit qu'il est plutôt beau garçon, non ? À mon avis, il doit crouler sous les propositions de ses groupies...

Mes doigts se crispent et je lui tire les cheveux d'un petit coup sec.

– Aïe !

– Mina est jalouse, Maître Mark !

– OK ! OK ! Aucune raison d'être jalouse. Le Maître n'a d'yeux que pour sa jeune esclave, qui peut donc le relâcher, par pitié !

Je le libère et il se masse le cuir chevelu en rigolant tout bas. Je m'écarte de lui, l'embrasse sur l'épaule puis me lève pour aller me doucher. Il me rejoint rapidement et nous nous savonnons l'un l'autre, ses gestes à lui empreints de sensualité.

– Arrête ça tout de suite ! je le gronde. Sinon je vais à nouveau te sauter dessus et tu n'arriveras jamais à temps à Bercy.

Et sans lui laisser le temps de répondre, je sors de la cabine de douche, m'essuie rapidement et retourne dans la chambre pour m'habiller. Pour faire

honneur aux Bloody Shots, je me concocte un look tout en noir : un slim ultra-moulant ainsi qu'un petit body en lycra très ajusté. Je sculpte au gel mes boucles et j'opte pour un maquillage très appuyé. Après avoir vérifié mon allure dans le miroir, je me juche sur mes sandales hautes Azzedine Alaïa, seule touche écarlate dans mon look d'outre-tombe.

Lorsque Mark sort de la salle de bains, il me lance un regard franchement admiratif auquel je réponds en adoptant un déhanché exagéré, qui fait ressortir le galbe de mes fesses. Il sourit sans rien dire et va s'habiller à son tour. Sur scène, mon amant sera sexy en diable, vêtu d'un jean taille basse et d'un T-shirt blanc sans manches, très proche du corps, ses cheveux savamment décoiffés. Toujours en silence, nous enfilons nos blousons de cuir et quittons l'appartement pour prendre la moto.

Sur place, nous sommes immédiatement pris en charge par le service de sécurité qui nous dirige vers les loges. L'effervescence qui y règne est à son comble. Mark est accueilli chaleureusement par ses amis, qui me saluent cordialement tout en me demandant de mes nouvelles. Après avoir un peu discuté avec les uns et les autres, je me mets en retrait dans un coin et les regarde se préparer. Le trac est palpable, même s'ils s'efforcent tous de le cacher en affectant une attitude décontractée. C'est la première fois que les Bloody Shots se produisent dans une salle parisienne aussi vaste que Bercy et la tension est à son comble.

Du coin de l'œil, j'observe Steve, le batteur. Il rigole de bon cœur à une plaisanterie que vient de balancer Mark, et semble aller plutôt bien. Récemment, mon amant m'a confirmé qu'il se sortait progressivement de ses addictions, grâce à une psychothérapie régulière et après avoir suivi une cure de désintoxication dans une clinique spécialisée du Montana. Il a également trouvé la force de rompre avec Amanda et s'est immergé dans la musique pour éviter de succomber aux regrets et à l'envie de la revoir. Le reste du groupe a fait bloc autour de lui, instaurant un cordon de sécurité très strict pour mieux le protéger. Ils sont tous très soudés, ça se voit, et ça me rappelle la sollicitude de mes amis lorsque je m'étais enfoncée dans la dépression.

Quand le régisseur vient les avertir qu'il est l'heure pour eux de monter sur scène, Mark m'enlace brièvement.

– Mina, tu fais comme on a dit et tu vas dans la cabine de l'ingénieur du son, OK ? Tu y seras en sûreté et tu pourras assister au concert en toute tranquillité.

– Oui, mon chéri.

Il me sourit, visiblement amusé par mon air obéissant ainsi que par ce « mon chéri » qui me ressemble si peu.

– On se retrouvera ici juste après, Sweetie.

– D'accord. Comme ça, tu pourras signer un autographe sur mes seins nus, je murmure à son oreille avant de légèrement la mordiller.

– Évite de me faire bander juste avant mon entrée sur scène... Ça ne serait pas convenable, n'est-ce pas ?

Je pouffe de rire et il m'embrasse une dernière fois avant de suivre ses amis. Je les regarde s'éloigner dans le couloir sombre qui mène vers la scène, d'où nous parviennent, étouffés, les cris du public de plus en plus impatient. Puis j'emboîte le pas au régisseur qui m'emmène jusqu'à la cabine du son.

A travers la vitre, j'ai une vue exceptionnelle sur toute la salle. L'ambiance y est survoltée et l'arrivée du groupe sur scène plonge la foule dans le délire le plus absolu. Le show commence, hallucinant de beauté. Car pour leur premier très grand concert parisien, les Bloody Shots ont souhaité marquer les esprits. Ils ont donc fait appel à l'un des magiciens de la vidéo pour leur bâtir un spectacle de son et lumière véritablement féérique, qui raconte en images et en effets sonores l'histoire de cette fille aimée de deux hommes dont parle leur album.

Je connais toutes les chansons par cœur, ayant suivi leur genèse pas à pas. Mais de les entendre en live, comme cela, accompagnées de ces jeux de lumières incroyables, avec le public qui reprend tous les refrains en hurlant, c'est une expérience vraiment unique ! Au milieu de la scène et parmi tous ses amis, Mark est parfaitement dans son élément. Tout comme il l'était un an plus tôt lorsqu'il m'a invitée à l'accompagner pour la première fois. Ses doigts courent sur le manche de sa guitare, ses cheveux s'enflamment sous les projecteurs et lui font comme un halo d'or autour de la tête. C'est bête à dire, mais en cet instant très précis, mon amant m'apparaît comme un être surnaturel, et une vague d'émotion me submerge.

À la fin du concert et après plusieurs rappels auxquels le groupe répond en reprenant quelques chansons plus anciennes, je retrouve les coulisses. La foule de fans qui s'y presse est déjà très dense et j'ai le plus grand mal, malgré l'aide d'un garde du corps, à me frayer un chemin jusqu'à Mark. Je l'aperçois là-bas, à quelques mètres de moi, se tenant aux côtés de Steve, et je lui fais un signe de la main mais il ne me voit pas. Il semble discuter vivement avec quelqu'un et il a son visage des mauvais jours. Sans doute une groupie trop insistante... J'essaie de me faufiler entre deux personnes mais je ne parviens pas à m'approcher. Des voix s'élèvent, le ton de la discussion monte, Steve essaie visiblement de parlementer, puis ses yeux s'agrandissent de frayeur. Tout ralentit, comme dans un mauvais film... Je vois Mark faire un pas de côté et se placer devant son ami, le cachant ainsi à ma vue... J'entends deux détonations... Je suis soudain entourée de gens qui crient et qui se bousculent pour s'écarter... Je vois Mark tomber...

Je pousse un hurlement et me précipite vers lui, frappant à poings fermés les gens qui m'empêchent d'avancer, donnant des coups d'épaules pour m'approcher, et je réussis tant bien que mal à me faufiler jusqu'à la scène du drame.

Mark gît par terre, entouré de ses amis, pendant que des gardes du corps immobilisent une Amanda muette et livide qu'ils sont apparemment parvenus à neutraliser sans peine. Une grande tache de sang macule le T-shirt blanc de Mark. Il a les yeux ouverts et, à ma vue, un faible sourire effleure ses lèvres pâles.

Je m'effondre à côté de lui, en pleurs, et prends sa main dans les miennes. Elle paraît si froide ! J'entends confusément Dan me murmurer que les secours sont en route. Quelqu'un se précipite et entreprend de découper aux ciseaux son T-shirt maintenant entièrement imbibé. Un médecin, visiblement, vu ses gestes rapides et efficaces, qui tente de stopper l'hémorragie... Je vois les deux trous dans sa poitrine, d'où jaillit le sang. Et je pleure sans pouvoir m'arrêter...

– Mina... chuchote Mark en ne me quittant pas du regard. Mina...

Je caresse son front couvert d'une transpiration glacée, je glisse mes doigts dans ses cheveux trempés, je lui murmure des mots d'amour et de réconfort à travers mes larmes, je lui dis que tout va bien se passer, je le supplie de tenir bon...

Il me sourit, encore et toujours, incapable de dire quoi que ce soit d'autre que mon prénom. Et ses beaux yeux restent ancrés dans les miens, leur couleur unique si belle, maintenant troublée par ses pleurs à lui. Et puis leur vert devient un peu plus terne... Un peu plus vitreux... Un peu plus éteint...

Et je comprends.

Je pousse alors un cri déchirant.

Je sais que c'est fini.

3 - Missia

Une malédiction. Comment expliquer autrement les coups du destin qui s'abattent inexorablement sur elle ?

Pourtant, Mina doit continuer à avancer, encore et toujours, malgré la tristesse, malgré la souffrance.

Et dans les ténèbres de sa solitude apparaît bientôt une lumière, un espoir. Car Louis est de retour ; informé par la presse du drame qui a frappé Mina, il lui offre son amitié et son soutien.

Mais peuvent-ils vraiment n'être que des amis après tout ce qu'ils ont vécu ?

« *Je reviendrai victorieuse ou ne reviendrai pas.* »

Henri Meilhac

1

Dimanche 13 septembre

Ma petite cousine adorée, je viens tout juste de voir les infos et je suis encore sous le choc. Dis-moi où tu es et j'arrive tout de suite ! Margie et moi, on t'embrasse de toutes nos forces.

Ma chérie, je ne sais que dire pour t'exprimer ma profonde tristesse. Je suis horrifiée de ce que je viens d'apprendre. Crois bien que je suis de tout cœur avec toi en ces moments affreux.

Le message de Michelle me renvoie à un passé que je croyais révolu. Elle est celle par qui Mark et moi nous sommes rencontrés. Dans des circonstances particulièrement scabreuses que nous avons réussi à dépasser. Et quelques mois plus tard, nous avons pu nous aimer au grand jour...

Mina, ma chérie, réponds-moi, je t'en supplie. Ne me laisse pas comme cela, sans savoir où tu es. On est tous morts d'inquiétude, ici ! Je t'embrasse très fort. Farah.

Ma Minette, je n'arrête pas de pleurer depuis ce matin. Je voudrais tellement être avec toi pour partager ta peine ! Dis-moi où je peux te rejoindre et j'arrive tout de suite. Mille baisers. Céline.

Sur l'écran de mon téléphone, les messages se succèdent à toute vitesse. Ballet ininterrompu de mots qui s'entrecroisent, pleins de douleur et de sympathie, et qui me ramènent tous au drame dans lequel je me débats depuis hier soir.

Ma petite fille chérie, Hélène et moi t'avons vue à la télévision. Nous sommes encore sous le choc. Es-tu chez toi ? À l'hôpital ? Dis-le nous et on vient

tout de suite te chercher. On t'embrasse tendrement.

Hébétée, je contemple les notifications qui se multiplient, fascinée par leurs petits bips bizarrement joyeux. Hier, Mark et moi avons fait l'amour avec fougue et passion. Puis j'ai assisté à son triomphe sur scène, aux côtés de ses amis. Et quelques instants plus tard, il est mort sous mes yeux. Je l'ai tenu dans mes bras et je n'ai pas pu le sauver...

Je m'agite mais l'infirmière pose une main apaisante sur mon épaule et profite d'un instant d'accalmie pour m'injecter un sédatif en intraveineuse.

Tiens bon, Mina. On est tous avec toi. José.

Ma Mina chérie, le père de Mark vient tout juste de m'apprendre dans quel hôpital on t'avait transférée. J'arrive tout de suite : courage ! Julian.

– Vous n'allez pas tarder à vous endormir, Mademoiselle, murmure l'infirmière d'une voix lénifiante.

Je la fixe sans la voir et elle retire tout doucement l'aiguille de mon avant-bras, avant de m'aider à m'allonger et de me border. Elle me caresse affectueusement le front et les cheveux, et je ferme un instant les yeux pour essayer d'empêcher mes larmes de couler. De nouveaux bips retentissent.

Chloé et moi, on vient de voir ce qui s'est passé hier soir à Bercy. Ces images qui défilent en boucle, c'est tellement atroce ! On arrive dès qu'on réussit à te localiser. On t'embrasse très, très fort. Annabelle.

Je suis bouleversé, Mina. Les mots me manquent. Je suis de tout cœur avec toi et si je peux faire quoi que ce soit pour t'aider, surtout tu n'hésites pas. Je t'embrasse fort. Louis.

Louis... Je relis son message, avec difficulté. Ma vision se trouble déjà et mes paupières semblent de plus en plus lourdes... C'est curieux comme ça fait vite effet, ces drogues... J'ai l'impression d'être en coton... Je flotte...

Mark, mon amour, pourquoi m'as-tu quittée ?

2

Vendredi 30 octobre

Du bout de ma fourchette, je pousse machinalement un petit pois tout en fixant mon plat sans le voir. Puis je repose mes couverts et m'empare de mon verre de vin que je vide d'un seul trait. Céline me dévisage d'un air inquiet.

– Tu devrais manger, ma Minette.

– Pas très faim, je murmure d'un ton morne.

Les jours et les semaines passent, et la douleur est toujours aussi insupportable. Aujourd'hui, Mark aurait eu 31 ans.

– Mina, excuse-moi d'insister mais honnêtement, tu n'as pas très bonne mine... Et tu as beaucoup maigri.

– Je sais.

– Tu ne manges pas assez, tu fumes trop et...

– Je sais, j'ai dit ! je l'interromps de façon abrupte.

Céline n'a pas besoin de me rappeler à quoi je ressemble ; je ne ressemble plus à rien, en fait. Depuis la mort de Mark, je mène une non-vie où je m'efforce de m'abrutir dans le boulot pour ne pas sombrer tout à fait. Physiquement, ces quelques semaines m'ont beaucoup changée, c'est indéniable. J'ai beaucoup maigri, une fois de plus, et mon régime à base de nicotine et de caféine n'a pas contribué à éclaircir mon teint, bien au contraire. Et la nuit, pour combattre l'insomnie et les idées noires, il m'arrive de boire. Beaucoup trop.

Mark a été abattu sous mes yeux, en voulant protéger son ami Steve. J'ai tout vu et je n'ai rien pu faire. Il est mort dans mes bras, se vidant de son sang, mon prénom aux lèvres. Nous allions vivre ensemble : il avait décidé de s'installer à Paris. Et nous avons commencé à travailler ensemble aussi. Alors, puisque c'est

tout ce qu'il me reste de lui aujourd'hui, je bosse jour et nuit à poursuivre les projets qu'il avait en cours.

Son œuvre et sa fondation sont devenues toute ma vie.

Après la mort de Mark, mes amis ont fait comme ils ont toujours fait avec moi : ils se sont soudés pour mieux me soutenir. Ma photo, complètement prostrée devant le corps ensanglanté de Mark, l'air hagard et le visage maculé de grandes coulées noires de maquillage mêlé de pleurs, a fait le tour de la planète. En un éclair, je suis devenue une espèce de nouvelle Jackie Kennedy... J'ai été intronisée veuve officielle du célèbre Mark Sonderberg, et j'ai dû apprendre à gérer ma peine sous les flashes des photographes.

Ça a continué quand j'ai été convoquée, seule, à l'étude de M^e Lebray, le notaire de Mark. De sa voix snob, il m'a annoncé que mon amant avait rédigé un testament quelque temps avant sa mort. Et j'ai ainsi appris, stupéfaite, que j'avais été désignée légataire universelle mais aussi présidente du conseil d'administration de sa fondation. Assommée par la nouvelle, je l'ai écouté me lire la lettre qui accompagnait le testament :

Sweetie,

J'espère que tu n'auras pas à subir la lecture de cette lettre avant bien longtemps, étant donné que j'aimerais vivre à tes côtés encore de très nombreuses années. C'est que ton maître a encore beaucoup de choses à t'enseigner, ma jeune esclave...

Néanmoins, on ne sait jamais : un accident de moto, une maladie ou je ne sais quoi, et je risque de ne plus être là pour t'aider. Une perspective que je me refuse à envisager, mais pour autant, je préfère parer à toute éventualité.

Ne te méprends pas : en rédigeant ce testament, je me montre avant tout très égoïste. En effet, je m'assure ainsi que quelqu'un viendra fleurir régulièrement ma tombe (ou y boire à ma mémoire, ce que je préférerais infiniment, comme tu peux t'en douter !). Et surtout, je fais en sorte que tu puisses poursuivre l'action de la fondation, car je sais à quel point elle te tient à cœur. Au moins autant qu'à moi, n'est-ce pas ?

J'espère que tu accepteras cet héritage, même si ça sous-entend une tonne d'emmerdes pour toi. Mais de toute façon, si je ne t'avais pas légué tous mes biens, je les aurais légués à nos enfants. Car tu te doutes bien que j'aurais fini par te faire un mouflet ou deux, juste pour le plaisir de les emmener jouer au jardin des Tuileries...

Mina, si jamais M^e Lebray te lit cette lettre, je voudrais que tu saches que depuis le premier jour où je t'ai rencontrée, je t'ai aimée comme un fou.

Je sais, c'est mièvre...

Mais c'est ma dernière occasion d'être mièvre avec toi, alors ne m'enlève pas ce plaisir !

Allez, je finis cette lettre de merde et je me dépêche de rentrer à la maison. Trop envie de te sauter, Sweetie !

Mark

Quand M^e Lebray a reposé la lettre sur son bureau, après s'être raclé la gorge d'un air embarrassé, j'étais déjà secouée de longs sanglots incontrôlables. Il a

sorti une boîte de Kleenex du tiroir de son bureau, qu'il m'a tendue sans rien dire, et a patiemment attendu que je prenne sur moi pour poursuivre notre entretien. Il a attendu longtemps, mais nous avons fini par le poursuivre.

L'enfer ne s'est pas arrêté là. Le jour des obsèques au Père-Lachaise, une foule immense était présente. Il y avait de l'émotion et il y avait du spectacle... Les Bloody Shots ont chanté a cappella l'une des chansons que leur avait écrites Mark. Les photographes nous mitraillaient sans discontinuer. C'était trop, tout ça... Trop de monde que je ne connaissais pas, trop d'agitation, trop de buzz médiatique. Je n'ai pas versé une seule larme, regardant – comme si j'étais extérieure à tout cela – les gens me dire quelques mots de réconfort puis balancer leur poignée de terre sur le cercueil. Et à un moment, je n'ai plus supporté toute cette foire : prise d'une soudaine nausée, je me suis enfuie pour aller vomir derrière une tombe. La photo de ma silhouette pliée en deux, en train de se vider, a elle aussi fait le tour du monde.

Depuis, je n'arrête pas de vomir. Tous les jours. Vu mon manque d'appétit, je n'ai pas grand-chose à rendre mais c'est plus fort que moi. Ces spasmes me laissent vidée, physiquement et moralement, mais – je ne sais pas comment j'arrive à faire – je finis toujours par me redresser et par reprendre mes activités. Je fonctionne comme un robot, une machine bien réglée qui poursuit inlassablement sa tâche dans le seul but de ne pas sombrer.

Céline m'observe d'un air soucieux, et je lui souris faiblement.

– Eh ! Ne t'inquiète pas. Tu vois, je tiens le coup. Tu sais bien que ça n'est pas la première fois que je traverse une épreuve difficile. Je vais me remettre, tu verras. Après tout, Farah m'appelle bien La Guerrière... J'y arriverai. Donne-moi plutôt quelques nouvelles de José, de sa boîte, de vous deux...

Elle hésite quelques instants puis entreprend de me parler de la société de nettoyage automobile de mon ami d'enfance, dont le développement – supervisé par Farah qui est entrée dans son capital – se poursuit rapidement. Je me force à l'interroger et à répondre autrement que par monosyllabes, afin de lui prouver que je vais suffisamment bien pour m'intéresser au monde extérieur. Mais Céline n'est pas dupe et je lis dans ses yeux tout le chagrin qu'elle ressent pour moi.

À une autre époque, déceler l'inquiétude dans le regard de mes amis m'aurait hérissée. Mais aujourd'hui, je m'en fous. Je me suis immergée dans ma douleur et dans mon boulot. Avec l'aide de Julian, qui a accepté de m'assister sur la production de *La Veuve joyeuse* pour l'Opéra de Paris, j'abats un travail considérable. Par ailleurs, je suis entrée en contact avec Gareth Bryne, l'agent américain de Mark, qui est à l'origine de la rétrospective organisée par l'Agora Gallery de New York. Compte tenu de l'importance phénoménale de tous ces projets, j'ai décidé de mettre l'ESSEC entre parenthèses. Au vu des

circonstances, l'école a accepté que je reporte mes études de un an. Me dépêcher d'obtenir mon diplôme n'est en effet plus une priorité : en ce moment, la seule chose qui m'importe, c'est de me consacrer à la défense de l'œuvre de Mark.

Cette décision m'a obligée à réorganiser ma vie, mais avec l'aide de tous mes proches, les choses se sont progressivement mises en place. De son côté, Farah a accepté de reprendre à sa charge l'entière responsabilité de la gestion du portefeuille des Insoumises, ainsi que de seconder Alexandre pour les Alumni de l'ESSEC.

Du coin de l'œil, je perçois un léger remue-ménage à l'autre bout de la salle et quelques flashes crépitent brusquement. Eh merde ! Encore un photographe... Je lance une exclamation exaspérée et déjà, le patron du petit restaurant de quartier où nous avons pensé pouvoir trouver refuge met l'importun à la porte de manière musclée. Je prends mon front entre mes mains, accablée et les nerfs à vif. Depuis la mort de Mark, ce genre d'incidents n'est pas rare. Sortir de l'anonymat aussi brutalement, dans des circonstances aussi effroyables, est une épreuve que je ne souhaite à personne.

Et pour couronner le tout, voilà que s'annonce une nouvelle vague de nausée ! Affolée, je me lève en catastrophe et cours vers les toilettes, où je m'enferme juste à temps pour rendre tripes et boyaux. Je suis maintenant épuisée, le moral à zéro et le corps exsangue. Les mains tremblantes, je me retiens à la cuvette des W.-C., un voile de sueur froide recouvrant mon visage. Combien de temps va encore durer ce calvaire, bordel ?

J'attends que les spasmes s'espacent puis je ressors des toilettes et m'examine un instant dans le miroir qui surplombe le lavabo. Une vraie tête de déterrée ! Je me lave les mains et la bouche, puis j'essaie comme je peux de me maquiller pour redonner quelques couleurs à mon visage. Inutile d'effrayer Céline davantage.

Cette dernière me regarde revenir vers notre table avec anxiété.

– Tout va bien ?

– Ouais... T'inquiète.

– Ça fait longtemps que tu vomis comme ça ?

– C'est tout ce cirque, là... La mort de Mark, tous les problèmes à gérer... J'en ai marre ! Ça m'écoeure, alors je dégueule. C'est sans doute ma façon à moi de gérer mon stress. Ça va passer.

– Mais ça fait combien de temps que ça dure ? me demande-t-elle, troublée, après m'avoir dévisagée attentivement.

– Je ne me souviens pas. Un bon mois, je dirais... J'ai même gerbé le jour de l'enterrement, tu ne te rappelles pas ?

Elle ne dit rien et continue à me fixer en silence, comme pétrifiée.

– Quoi ? j’aboie avec brusquerie.

– Tu as toujours tes règles, Mina ? me demande-t-elle soudain d’une toute petite voix.

Sa question me cloue sur place. Parce que je sais ce qu’elle insinue... Et de fait, je dois admettre que je n’ai pas eu mes règles depuis fin août.

– Mais je... je prends la pilule !

– Je te répète ma question : est-ce que tu as toujours tes règles ?

– Non, je finis par avouer dans un souffle.

Nous restons silencieuses un long moment, essayant de digérer tout ce que ma réponse sous-entend.

– J’ai toujours eu des cycles très irréguliers, je reprends nerveusement.

– Ça fait deux mois, Mina. Et tu vomis depuis des jours...

Ces larmes qui ont refusé de couler depuis le jour où M^e Lebray m’a dévoilé les dernières volontés de Mark se mettent soudain à rouler sans que je puisse les retenir. Car quelque chose en moi me dit que Céline a raison...

– Arrête de te faire un film ! je bégaie en essayant d’essuyer mes pleurs. Il ne manquerait plus que ça...

Elle ne répond pas et sort son portable, faisant apparemment quelques recherches. Elle finit par le ranger dans son sac puis se relève.

– Tu ne bouges pas d’ici, Mina ! J’en ai pour quelques minutes. Tu me promets d’attendre bien sagement ici ? Je reviens.

Je la regarde sans comprendre pendant qu’elle se précipite dehors. L’esprit hagard, je m’empare de mon verre de vin et m’apprête à le porter à ma bouche quand, subitement, j’arrête mon geste. Je reste figée comme cela quelques secondes, puis finis par le reposer sur la table, complètement paniquée. Si je suis effectivement enceinte, comment se porte ce bébé ? Parce qu’au cours des dernières semaines, je ne compte plus le nombre de cuites que je me suis prises en pleine nuit, dans mon lit, sans parler de toutes les cigarettes que j’ai bien pu fumer et des carences alimentaires en tous genres que je me suis infligées !

Le patron du restaurant s’approche de moi.

– Ça va, mademoiselle ? Vous n’avez pas l’air bien...

– Ça va. Il a foutu le camp, l’autre con ?

Il regarde par la baie vitrée et secoue la tête, d’un air navré.

– Quand vous serez prête à partir, je vous indiquerai la sortie par les cuisines. Vous verrez, ça donne sur une cour intérieure et vous n’aurez plus qu’à traverser l’immeuble en face pour vous retrouver sur les grands boulevards.

– Merci, vous me sauvez...

Il acquiesce, la mine compatissante, puis s’éloigne. Mais déjà, Céline est en train de revenir et elle s’assoit en face de moi, déposant sur la table un petit sac

en papier blanc siglé d'une croix verte.

– Prends ça et retourne aux toilettes ! m'ordonne-t-elle d'une voix qui ne semble souffrir aucune contradiction.

J'ouvre le sachet du bout des doigts, m'immobilise en découvrant ce qu'il renferme et relève les yeux sur elle.

– Tout de suite, Mina ! Tu sais bien que tu n'as pas le choix.

Très lentement, je me redresse, saisis le sac et me dirige vers les toilettes. Une fois seule, j'ouvre la boîte rectangulaire et y découvre le test de grossesse. Je lis les instructions une première fois, puis une seconde afin d'être bien certaine d'avoir tout compris, et la mort dans l'âme, je m'exécute.

Les secondes filent à toute vitesse et déjà le marqueur s'affiche.

Positif.

Assommée par la nouvelle, je me laisse choir par terre, le dos plaqué contre la porte des toilettes.

Je suis enceinte...

Je porte l'enfant de Mark...

Les larmes se remettent à couler, inondant mes joues sans que je trouve la force de les essuyer. Je me sens écrasée par un immense sentiment d'impuissance. J'ai l'impression d'avoir perdu tous mes repères et de ne plus savoir où je vais. Jusqu'à ce que je rencontre Mark, j'avais une vie bien réglée avec des objectifs clairs : cravacher dur pour obtenir mon diplôme, trouver un job qui m'apporte l'indépendance financière dont j'avais toujours rêvé, me faire ma place au soleil. Puis Mark est arrivé et ma vie en a été bouleversée. J'ai appris à aimer cet homme qui m'effrayait tant au départ. J'ai découvert le plaisir qu'il y avait à explorer son univers sombre et pourtant si exaltant. Et j'ai accepté de le laisser prendre la première place dans ma vie. Et après sa mort, j'ai décidé de tout laisser tomber pour poursuivre son œuvre et la défendre aux yeux du monde. Mais c'est une tâche très lourde et, bien souvent, je me sens insuffisamment armée. Je n'ai pas encore vingt-quatre ans, et mon maître, mon ami, mon amant n'est plus là pour me guider.

Je frissonne violemment.

J'ai été profondément amoureuse de Mark et je le suis encore. Il hante mes pensées jour et nuit et tout contribue à entretenir son souvenir. Je le retrouve à travers son œuvre que je m'attache à faire rayonner quotidiennement, je le retrouve dans le décor si personnel de son atelier où je passe le plus clair de mon temps, je le retrouve dans ses vêtements encore chargés de son odeur et dans lesquels je me love une fois la nuit tombée. Je sais que c'est malsain mais c'est plus fort que moi : j'ai besoin de le retenir à mes côtés, refusant de laisser son fantôme passer définitivement sur l'autre rive.

Mes yeux se posent sur mes mains... Pour calmer leur tremblement, je les ai inconsciemment placées sur mon ventre. Et elles reposent là, calmes et immobiles. Protectrices...

L'amour de Mark me remplit tout entière, c'est vrai. Je croyais que c'était son seul souvenir. Mais en réalité, c'est quelque chose de bien plus fort, quelque chose de tangible et de bien vivant. Ce petit être en devenir, c'est le fruit de notre histoire et l'ultime cadeau de Mark. C'est l'enfant qu'il m'a fait un jour d'été, dans la chaude lumière d'un après-midi finissant, juste avant qu'il ne parte rejoindre ses amis pour ce concert fatal. Cet enfant, c'est la victoire de la vie sur la mort, alors comment pourrais-je hésiter ?

Je carre mes épaules, redresse la tête et prends une profonde inspiration avant de me relever, de remettre un peu d'ordre dans ma tenue et de sortir des toilettes.

Lorsque je reviens m'asseoir en face de Céline, elle lève sur moi un regard interrogateur. Je me contente de hocher la tête. Elle ne dit rien et attend de voir ma réaction.

– On se casse de là ? je propose d'une voix neutre. J'aimerais bien aller me coucher maintenant...

Elle se lève sans répondre et va régler l'addition, puis revient avec le patron qui nous indique la voie vers la sortie arrière. Une fois dans la rue, elle me prend fermement par le bras et m'entraîne rapidement à sa suite.

– Ce soir, je dors avec toi. Et s'il te plaît, ne discute pas. Parce que ça va m'énerver et par conséquent t'énerver toi aussi. Et dans le cas présent, je crois qu'il vaut mieux qu'on évite.

Je ne lui résiste pas. Pour la première fois depuis la mort de Mark, j'ai envie qu'on s'occupe de moi. Je n'en peux plus de ma solitude et je n'en peux plus d'être traquée. Il est temps que je baisse la garde et que j'accepte enfin de me faire aider.

3

Vendredi 13 novembre

Depuis que je sais que je suis enceinte, ma vie est redevenue un peu plus... vivable. Curieusement, la nouvelle de ma grossesse m'a bouleversée mais elle m'a aussi obligée à me ressaisir. Comme si je ne m'appartenais plus... Comme si, désormais, j'étais devenue responsable d'autrui.

Cette impression d'être dépositaire de quelque chose de très précieux, je commence à la ressentir vraiment lors de ma première échographie. Je suis allongée sur le lit d'examen et le médecin promène une sonde sur mon ventre recouvert de gel. Et soudain, dans le silence de la pièce, j'entends battre le cœur de mon enfant. De notre enfant, à Mark et à moi... Une énorme vague d'émotion m'étreint, mais je réussis tout de même à contenir mes larmes.

– Le papa n'est pas là ? demande froidement le médecin en poursuivant son examen.

– Le papa est décédé.

Il s'interrompt, l'air gêné, et balbutie quelques excuses que j'écarte d'un geste impatient de la main.

– Parlez-moi plutôt de mon bébé, je lui ordonne sèchement. Est-ce que tout va bien ?

Il reprend sa sonde et la promène à différents endroits de mon ventre encore plat, s'interrompant de temps à autre pour prendre quelques mesures.

– Vous me dites que la date du premier jour de vos dernières règles était le 26 août, c'est cela ? Pas d'erreur possible ?

J'acquiesce nerveusement.

– L'accouchement aura donc théoriquement lieu autour du 1^{er} juin. Votre bébé est parfaitement formé. Tenez, vous voyez : voici la tête, et les bras, ici les

jambes... Le cœur bat tout à fait régulièrement. Néanmoins, compte tenu des dates que vous venez de me communiquer, votre bébé est un petit peu plus petit que la moyenne. À ce stade, ça ne veut rien dire, notez bien. Mais tout de même, il faudra surveiller cela de très près.

L'angoisse me ronge soudain et d'une voix blanche, je réponds à ses questions sur mon rythme de vie, mes habitudes alimentaires, mon accompagnement psychologique. Je lui mens, passant sous silence les excès par lesquels je suis passée depuis la mort de Mark. Et je le rassure sur mon poids, omettant d'avouer que j'ai perdu plusieurs kilos en l'espace de deux mois.

– Encore une fois, mademoiselle, veuillez excuser ma question de toute à l'heure. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Néanmoins, je vous rappelle que plus la maman mène une vie saine et reposante, et plus la grossesse se passe bien. Vous êtes jeune et en bonne santé. Nul doute que votre bébé rattrapera très vite son retard de croissance.

Je me pétrifie en l'entendant parler de retard de croissance et me sens envahie par un immense sentiment de culpabilité.

– Qu'est-ce que je dois faire pour que tout rentre dans l'ordre ?

– Rien de particulier. Vous devez vous reposer chaque fois que c'est possible. Manger correctement... Arrêter de fumer aussi. Mais j'imagine que vous savez tout cela, non ?

Il me lance un regard qui en dit long et je baisse la tête, honteuse. Si notre enfant grandit mal par ma faute, je m'en voudrai éternellement. Je ne peux pas faire ça à Mark...

– Je comprends, docteur. Je vous promets que je vais mettre la pédale douce et le faire pousser, ce bébé ! Quand devrai-je revenir vous voir ?

– La deuxième échographie se fait habituellement autour de la vingt-deuxième semaine d'aménorrhée. Le cinquième mois de grossesse, si vous préférez. Si vous le souhaitez, vous pourrez alors connaître le sexe de votre bébé.

Je souris d'un air ravi, malgré moi. Mon bébé... C'est donc bien vrai : je vais devenir maman ? Je vais donner naissance à l'enfant de Mark, je vais pouvoir le nourrir et le câliner, et le voir grandir petit à petit. Et à travers lui, je retrouverai sans doute un peu de l'homme que j'ai passionnément aimé et qui continue à tant me manquer...

Je reste perdue dans mes pensées pendant quelques instants, et le médecin semble respecter ce besoin d'introspection, occupant le silence en se livrant à quelques ultimes calculs et commentaires sur son compte rendu. Puis, quand je me sens prête, je le remercie et il me donne de quoi essuyer mon ventre avant de s'éclipser pour me laisser le temps de me rhabiller.

Une fois ressortie du centre d'échographie, je vais m'installer dans un café et commande un chocolat. Moi qui ai une sainte horreur des chocolats chauds, je me dis qu'il est désormais grand temps de nourrir un peu mieux cette pauvre crevette. J'espère simplement que ça ne me filera pas une gerbe d'enfer !

– Nathan ? C'est Mina...

J'ai pris mon courage à deux mains et me suis décidée à appeler le père de Mark. Depuis la mort de son fils, nous sommes restés en étroit contact, tous les deux. Dès qu'il a su ce qui s'était passé, il a sauté dans le premier avion et m'a soutenue pendant tous ces jours affreux qui ont suivi le drame. Il est resté à mes côtés jusqu'au jour de l'enterrement, et a même pu prolonger son séjour à Paris d'une semaine avant de devoir s'envoler à nouveau pour les États-Unis. Lorsqu'il a appris que Mark m'avait désignée comme sa légataire universelle, il a réagi avec beaucoup de tact et de joie, me disant qu'il n'aurait pas pu faire de choix plus judicieux pour gérer son œuvre ainsi que sa fondation. Il m'a assurée que j'étais en effet la personne la plus à même de défendre la réputation artistique de son fils, et qu'il me faisait une confiance aveugle. Depuis, nous nous appelons très régulièrement et je le tiens au courant de toutes les décisions qui doivent être prises. Néanmoins, jusqu'à présent, je n'ai jamais trouvé le courage de le mettre au courant de ma grossesse. Il est temps aujourd'hui de réparer cela.

– Mina ? Comment allez-vous ?

– On fait aller. Il faut que je vous dise un truc, Nathan : j'ai décidé d'arrêter de fumer...

Je l'entends éclater d'un petit rire surpris, à l'autre bout du fil.

– C'est une sage décision, Mina. Vous allez vous faire mettre des patches ?

– Non. J'arrête. C'est tout.

– Vous êtes sûre ? Mieux vaut se faire aider au début, vous savez ?

– Oui mais je n'ai pas le choix...

Un silence stupéfait accueille mon annonce. Je perçois son malaise et décide d'y mettre fin.

– Je suis enceinte. Alors il faut que je fasse attention à ce que je fais, désormais.

Nathan ne dit toujours rien et je m'inquiète de son mutisme. Peut-être ne veut-il pas d'un petit enfant alors que son fils ne sera plus là pour l'élever ?

– J'ai décidé de garder le bébé, Nathan. C'est tout ce qui me reste de Mark, vous comprenez ?

J'entends soudain quelque chose qui ressemble à un sanglot étranglé, suivi d'un raclement de gorge.

– Mina... Je ne peux vous dire à quel point cette nouvelle me bouleverse...

– Vous bouleverse... En bien ou en mal ? Vous me faites peur tout à coup...

– En bien, évidemment ! Qu’allez-vous donc penser ?

Je pousse un profond soupir de soulagement qu’il doit avoir entendu car il éclate soudain d’un rire joyeux. Soulagée, je m’adosse à ma chaise tout en remuant la cuillère dans la grande tasse de chocolat chaud que le garçon vient de déposer devant moi.

– C’est vraiment merveilleux, Mina ! Quand allez-vous accoucher ?

– Normalement, l’accouchement est prévu autour du 1^{er} juin.

– Comment vous portez-vous ? Tout va bien ?

– Oui, tout va bien, je le rassure en caressant doucement mon ventre. Je viens de sortir de ma première échographie. J’ai entendu battre le cœur de mon bébé, c’était vraiment très émouvant...

Je passe sous silence les remarques du médecin sur la taille du bébé. Peu important mes nausées : à partir de maintenant, je vais tout faire pour rattraper le temps perdu !

– C’est vrai ? J’aurais tellement voulu être là, moi aussi ! Quand saurez-vous le sexe de l’enfant ?

– Pas avant le 5^e mois de grossesse. Vous serez le premier informé, ne craignez rien.

– Mina, je suis tellement heureux ! C’est vraiment formidable.

– Oui, c’est formidable. La vie continue, Nathan... La vie continue.

– Surtout prenez bien soin de vous. Je viendrai vous rendre visite très bientôt, c’est promis. Mais dites-moi plutôt : ça se voit déjà ?

– Oh non, on ne voit rien ! Je suis encore capable de fermer mon jean, désolée de vous décevoir. Mais j’ai pas mal de nausées. C’est ce qui m’a mis la puce à l’oreille.

– Ah ! Les nausées... La mère de Mark en avait, elle aussi. Ne perdez pas courage : elles finiront par disparaître.

– Que le ciel vous entende !

Nous finissons par raccrocher, après avoir encore parlé un peu, puis j’avale prudemment une gorgée de chocolat. Beurk ! Tout ce sucre m’écœure déjà. Mais j’ai une mission, désormais, et rien ne m’en éloignera. Alors, petit à petit, en prenant bien mon temps et en respirant profondément entre chaque gorgée, je m’emploie à boire le chaud breuvage.

Je donnerais cher pour être assise en terrasse en train de m’en griller une, un café noir entre les mains plutôt que cette mixture sirupeuse, mais je pince les lèvres et m’arc-boute sur mes résolutions. Et pour oublier mes anciennes addictions, je décide d’annoncer la nouvelle à tous mes amis. Je ressors le

dossier qui m'a été remis au centre d'échographie et prends une photo du cliché en noir et blanc sur lequel on décèle la forme de mon bébé.

Marre de laisser la vedette à Farah ! Alors j'arrête de fumer et de boire car bientôt, moi aussi je vais pouponner !

Sur notre conversation de groupe Facebook, je poste la photo et le commentaire et clique sur « envoyer ». Puis, sans attendre leurs réactions, j'éteins mon téléphone que je range dans mon sac et m'installe plus confortablement pour observer les passants dans la rue, à travers la grande baie vitrée.

Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien... Calme, apaisée, avec au fond de moi une formidable envie de vivre. J'ai perdu Mark, pour toujours, mais il me reste son enfant. Je ne sais pas pourquoi mais je suis persuadée que c'est ce qu'il aurait voulu, qu'il n'aurait jamais accepté que je me laisse sombrer sans me battre. En son temps, mon maître avait décidé de lutter contre ses démons et de vivre. Et lorsque j'avais fait ma dépression, il m'avait tendu la main et m'avait aidée à faire de même. Alors aujourd'hui, réagir et redresser la tête, cela me semble être la seule façon décente d'honorer sa mémoire. Et de continuer à l'aimer...

4

Jeudi 19 novembre

L'annonce de ma grossesse a fait l'effet d'un gigantesque raz-de-marée. Malgré mes craintes, mes parents m'ont tout de suite soutenue, Hélène allant même jusqu'à acheter en ligne sous mes yeux ses premières pelotes de laine pour lui tricoter un trousseau.

– Il aimera certainement le cachemire, cet enfant, comme sa maman ! s'est-elle exclamée d'un air ravi avant d'opter pour du blanc, du gris perle et du jaune clair en attendant de connaître le sexe du bébé.

Papa a paru un peu plus préoccupé que ma belle-mère. Même s'il sait que je n'ai désormais plus aucun souci d'ordre financier, il s'inquiète tout de même de savoir comment je vais réussir à élever un enfant toute seule. J'ai essayé de le rassurer comme j'ai pu, en lui exposant tout ce que ce bébé représentait pour moi. Je pense avoir réussi car, à la fin de mon explication, il avait les larmes aux yeux !

– Nous t'aiderons de notre mieux, Mina, m'a-t-il affirmé après m'avoir enlacée. Nous ne te laisserons jamais seule.

La réaction de mes amis a été plus mitigée. Si Céline, Farah et Julian ont tout de suite fait front derrière moi, les autres ont été plus circonspects. Sofia m'a même demandé si je ne voulais pas reconsidérer ma décision, arguant du fait que j'étais encore bien jeune pour m'occuper d'un enfant toute seule. Son attitude m'a tout d'abord profondément heurtée, mais je ne lui en veux pas. Je sais que ma cousine m'aime plus que tout au monde et qu'elle s'inquiète beaucoup pour moi.

De même, dans mon cercle plus élargi, les gens ont répondu différemment. Les membres des Bloody Shots se sont montrés enthousiastes : pour eux, ce bébé qui s'annonce est une magnifique façon d'honorer la mémoire de leur ami de

jeunesse. Quand je l'ai eu en ligne, Dan a accueilli la nouvelle d'une voix tremblante d'émotion et m'a fait promettre de le tenir informé très régulièrement. Au détour de la conversation, je lui ai demandé des nouvelles d'Amanda, pour l'instant toujours emprisonnée dans l'attente de son jugement. D'un ton furieux, il m'a appris que son père avait fait appel à l'un des ténors du barreau, qui allait plaider le crime passionnel et le déséquilibre émotionnel. Et que les risques étaient grands qu'elle ne soit pas condamnée à une très longue peine de prison.

A contrario, Gareth Bryne s'est montré beaucoup plus tiède. Déjà, lorsque je l'avais contacté pour lui annoncer que Mark m'avait désignée comme sa légataire universelle, et que je comptais bien superviser tous les projets ayant trait à son œuvre, j'avais noté ses nombreuses préventions à mon égard. Alors maintenant qu'en plus, je vais être mère ! Il est tout de même curieux que le père de Mark, ainsi que ses amis les plus proches, m'aient acceptée avec autant de facilité alors que son agent, lui, me bat froid... Il va falloir que je me montre particulièrement attentive à la suite des événements.

Quand j'annonce la nouvelle à Alexandre, mon ex-petit ami a des mots très durs, me reprochant de vivre sur un nuage et de fermer les yeux sur toutes les implications que cet enfant va avoir dans ma vie.

– Quelles implications, exactement ? je crache avec colère.

– Tu fais ça uniquement pour accroître ta légitimité aux yeux du monde ! Pour qu'on te considère comme la vraie femme de Mark Sonderberg.

Je n'en crois pas mes oreilles ! Je pensais qu'on avait réussi à enterrer la hache de guerre, lui et moi, mais la mort de Mark vient de faire resurgir d'un seul coup beaucoup de rancœur et de médiocrité...

– Que veux-tu dire par « la vraie femme de Mark Sonderberg » ? Selon toi, je n'étais pas véritablement sa compagne ?

– Vous ne viviez même pas ensemble, Mina !

– Les derniers temps, Mark avait décidé de s'installer définitivement à Paris pour rester à mes côtés. Il en avait d'ailleurs informé son père, le jour où il me l'a présenté. Et par testament, il m'a désignée comme sa légataire universelle et comme la seule personne responsable de sa fondation. Quelle meilleure preuve pouvait-il donner au monde de l'importance qu'il m'accordait ?

Il reste silencieux à l'autre bout du fil, apparemment estomaqué par ce que je viens de lui apprendre.

– Quand tu dis légataire universelle, tu veux dire que...

– Ça veut dire qu'il m'a laissé les moyens de mener ma barque comme je l'entends, financièrement et moralement. Et que des connards de ton espèce, je n'aurai plus jamais à les subir !

Et là-dessus je raccroche, bien décidée à ne plus jamais lui adresser la parole de ma vie.

Ainsi, malgré quelques réactions décevantes, les choses rentrent progressivement dans l'ordre et je m'installe dans ma nouvelle vie... et dans mon nouvel appartement ! Avec l'accord de Nathan, j'ai aménagé une partie de l'atelier de Mark, y faisant construire une petite chambre d'enfant à côté de la chambre à coucher existante. J'ai laissé tout le reste inchangé : l'univers de Mark m'a toujours été très cher et, pour rien au monde, je ne voudrais le modifier. Et puis c'est là que Julian et moi continuons à travailler... En compagnie de Charlotte, puisque je lui ai proposé de l'employer à mi-temps. Son efficacité pour traiter les dossiers, mais aussi sa grande aisance relationnelle et son expérience du monde associatif, m'ont en effet paru être des atouts de poids. De son côté, Charlotte a accepté mon offre avec enthousiasme, malgré la perspective de devoir travailler avec son ex. Car ces deux-là ont rompu l'été dernier, sans m'en parler, et voilà que je me retrouve à devoir gérer leurs problèmes d'ego – comme si ma vie n'était pas assez compliquée comme cela !

En revanche, et malgré l'amour que Mark portait à sa mère, je n'ai pas pu me résoudre à conserver l'appartement de cette dernière. J'ai toujours détesté cet endroit à la décoration sombre et morbide, et rien ne me fera jamais changer d'avis. J'en ai parlé à Nathan, lui demandant s'il n'en voulait pas, mais il a décliné mon offre. Visiblement, lui non plus n'en garde pas de bons souvenirs. D'un commun accord, nous avons décidé de le vendre et de faire un don à la fondation.

Dans le boulot, j'enregistre mes premiers résultats positifs. La fondation a pour mission d'octroyer des bourses à des étudiants talentueux n'ayant pas les moyens de financer leur scolarité. Ces bourses viennent s'ajouter aux aides déjà existantes et sont versées après étude du dossier des candidats. Mais Mark souhaitait que le monde de l'entreprise soit également partie prenante de ce dispositif. Il avait imaginé un réseau privilégié de partenariats qu'il n'avait malheureusement pas eu le temps de mettre en place. Alors j'ai pris mon bâton de pèlerin et je suis allée frapper aux portes.

C'est assez ironique mais mon passé d'escort ne m'a pas été inutile... Lorsque j'en ai discuté avec Michelle, elle m'a aussitôt ouvert son carnet d'adresses ! Et force est de constater qu'elle doit entretenir des relations particulièrement privilégiées avec ses clients puisqu'elle a obtenu un nombre encourageant de retours positifs.

De mon côté, j'ai activé mon réseau et n'ai pas été étonnée que Maurice Stein soit l'un des premiers à répondre présent. Nous déjeunons ensemble aujourd'hui et pour nos retrouvailles, il a choisi le restaurant des Insoumises...

– Bonjour, Mina.

Il s'est levé à ma vue, l'air un peu incertain, et nous nous sommes installés l'un en face de l'autre, dans une petite alcôve pour deux personnes qui nous garantit confidentialité et discrétion.

– J'aimerais pouvoir te dire que tu as bonne mine, mais, sans vouloir te vexer...

– Ne vous fatiguez pas... je réponds avec un petit sourire. Moi-même, le matin dans le miroir, je me fais peur ! Mais je vous assure que ça va quand même bien mieux qu'il y a quelques semaines.

– Tu arrives à tenir le coup ?

– Il le faut bien. Je croule sous le boulot, ce n'est pas le moment de flancher.

– Je comprends. Alors, dis-moi, reprend-il d'une voix professionnelle, en quoi Stein Real Estate peut-il aider la fondation Sonderberg ?

En quelques mots, je lui expose les actions de la fondation, ses moyens et ses premiers résultats. Je parle avec enthousiasme de ses futures ambitions et il sourit en me voyant m'enflammer.

– Je vois que ça te tient vraiment à cœur... Et je comprends pourquoi : si ce type de fondation avait existé auparavant, tu n'aurais pas été obligée de passer par l'agence de Michelle.

Je m'arrête net et l'étudie un instant en silence. Mais le regard qu'il me retourne est sincère, et sa remarque n'est rien de plus qu'une simple observation de bon sens.

– Précisément. Vous comprenez mieux maintenant pourquoi cette mission est si importante pour moi. Bien sûr, c'est d'abord lié à Mark. Mais c'est aussi lié à mon passé, et c'est pourquoi je m'y investis tant.

Nous sommes alors interrompus par Chloé qui vient nous saluer. Je suis surprise de voir que Maurice et Chloé se font la bise comme s'ils étaient de vieux amis. Mais quelque part, il est normal qu'ils entretiennent des rapports privilégiés. Après tout, Maurice a fait appel au bureau d'étude du fiancé de Chloé, Adrian, pour plusieurs projets d'envergure. De plus, il a largement contribué à faire connaître Le Salon, l'annexe des Insoumises dédiée aux repas d'affaires, dont il a fait l'un de ses repaires parisiens favoris.

Chloé m'enlace affectueusement en ébouriffant mes boucles.

– Ça va, toi ? Non, mais honnêtement, c'est quoi cette tignasse ? Tu ne crois pas qu'il serait temps d'aller faire un tour chez le coiffeur ?

– Je n'ai pas vraiment eu la tête à ça, ces derniers temps...

– Je sais, ma Minette, répond-elle gentiment. Mais bon, ça te ferait quand même du bien de faire un petit break beauté un de ces jours. On y va ensemble si tu veux ?

– Non, je te remercie. Quand j’aurai un peu moins de boulot, je prendrai le temps de retourner chez le coiffeur londonien que Farah m’a présenté l’année dernière. Il avait fait un miracle, tu te souviens ?

Du coin de l’œil, je vois que Maurice s’est raidi. Il a été en très grande partie responsable de ma dépression de l’année dernière, en m’obligeant à quitter Louis Duprey dans des circonstances particulièrement dégradantes. Mais le temps a passé, et, quand bien même je n’oublierai jamais ce qu’il m’a fait, j’ai décidé d’aller de l’avant.

– Si, je me souviens... répond Chloé qui ne se doute de rien. Tu ne vas pas opter pour la même coupe de condamnée à mort, j’espère ?

– Oh non ! Mark et moi, on s’était promis qu’on laisserait repousser nos cheveux. Alors, tu comprends, il est hors de question que je les fasse couper...

Chloé me dévisage en silence, visiblement émue par ce que je viens de dire. Embarrassée, je baisse la tête et Maurice tente d’égayer l’ambiance en se tournant vers Chloé pour commander deux coupes de champagne.

– Oh, mais le champagne, Mina n’y a plus droit ! s’exclame impulsivement mon amie.

Maurice me jette un coup d’œil acéré, et je pousse un soupir légèrement agacé.

– Apporte-moi un Perrier citron, s’il te plaît. Et je prendrai une viande blanche, sans sauce de préférence. Demande à Annabelle ce qu’elle peut faire pour moi.

Maurice étudie rapidement le menu puis fait son choix, avant de relever les yeux vers moi.

– Pour le vin... tu as une préférence ?

– Je resterai à l’eau.

– Eh bien... moi aussi j’imagine, dit-il pensivement.

Chloé me lance un petit clin d’œil complice puis s’éloigne, et Maurice hausse un sourcil d’un air interrogateur.

– Je suis enceinte. D’où mon régime sec.

Il reste silencieux un long moment, l’air stupéfait, avant de se reprendre.

– Eh bien ! Pour une nouvelle... Et c’est prévu pour quand ?

– Tout début juin.

Il se tait à nouveau, encaissant tant bien que mal l’information.

– Comment tu te portes ? Je veux dire... Tu arrives à gérer ?

– Curieusement, lorsque j’ai appris que j’attendais l’enfant de Mark, ça m’a aidée à surmonter ma douleur. Je ne dis pas que je vais bien mais, en tout cas, je ne me détruis plus comme avant. Et quand les nausées auront disparu, eh bien

j'imagine que je commencerai enfin à me transformer en bonbonne. Parce que pour l'instant, je continue à perdre du poids et ça m'inquiète.

– J'imagine que tu as vu un médecin. Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Tout va bien, je réponds, bien décidée à ne pas lui faire part de mes craintes. Il faut juste que je me ménage un peu.

Maurice ne dit rien et joue quelques instants avec ses couverts, visiblement perdu dans ses pensées. Je m'empare d'un morceau de pain et m'apprête à en avaler un bout mais je le repose sur la table, sentant poindre l'une de mes nausées habituelles. Je m'empresse de boire une gorgée d'eau et inspire profondément, essayant de la surmonter.

– Ça ne va pas ? Tu es livide !

– Ça va aller... Laissez-moi juste une minute ou deux et ça va passer.

Intérieurement, je m'amuse de son air affolé. En cet instant très précis, de nous deux, c'est bien Maurice qui semble être celui qui s'apprête à gerber ! Je me concentre sur ma respiration et parviens finalement à maîtriser la situation.

– Donc, je reprends aussi fermement que je le peux, Stein Real Estate et la fondation Sonderberg...

– Écoute, Mina. C'est d'accord ! De toute façon, tu te doutes bien que j'y ai réfléchi avant qu'on déjeune ensemble. Ta proposition me paraît vraiment intéressante. Personnellement, je souhaiterais que tu nous soumettes des dossiers ayant un rapport avec le monde de l'immobilier. Je trouverais cela cohérent et pour nous, et pour les étudiants en question. Donc, soit des profils d'écoles de commerce, soit des étudiants en archi ou en école d'ingé. Bref, tu vois... Nous, on pourra leur proposer des stages dans des conditions privilégiées, bien rémunérés, avec une possibilité de premier job à terme. Et j'ai déjà demandé aux RH de réfléchir à la meilleure façon de faire une donation à la fondation Sonderberg sur une base pluriannuelle. Sur le principe, ça te va ?

– Bien sûr que ça me va ! Mais ça m'irait encore mieux si vous pouviez me présenter à d'autres chefs d'entreprise et m'introduire dans le milieu. D'être mon parrain, quoi...

Et là-dessus, je me mets à fredonner les premières notes de la musique du film éponyme de Francis Ford Coppola. Il éclate de rire puis acquiesce silencieusement d'un bref signe de tête.

Nous nous absorbons dans la dégustation de nos plats, que la serveuse vient de déposer devant nous, et pour l'instant j'arrive à savourer mon filet de dinde sans me sentir trop mal. Maurice profite de ce moment d'accalmie pour me féliciter :

– Tu es redoutable pour obtenir ce que tu veux. Une négociatrice née... Quel dommage que tu n'aies jamais voulu travailler pour Stein Real Estate !

– Alors, racontez-moi : comment vont les affaires, Maurice ? je l’interroge en souriant. J’ai lu dans les journaux que vous vous intéressiez au marché asiatique des centres commerciaux ?

Il confirme et m’informe qu’il a mandaté ses banquiers pour identifier des acteurs locaux avec lesquels il pourrait s’associer pour se développer sur la zone. Pendant la demi-heure qui suit, nous discutons du marché asiatique, de ses habitudes de consommation et des prévisions économiques. Puis Maurice revient à l’objet de notre déjeuner :

– J’imagine que tu vas faire le tour de ton carnet d’adresses ?

– Ça me semble évident.

– Tu vas donc contacter Louis Duprey...

Je repose mes couverts et le dévisage. Maurice s’est arrêté de manger, lui aussi, et nous nous jaugeons prudemment.

– J’ai rendez-vous avec lui à Londres la semaine prochaine, je finis par répondre d’une voix neutre. Pourquoi ?

– Pour rien. Juste une vague impression que la boucle est bouclée, finalement.

– Ah... C’est sûr qu’avec mon look de morte vivante, mes crises de vomissements et le lardon qui pousse au fond de mon ventre, j’ai toutes mes chances de le reconquérir !

Il m’observe un long moment sans rien dire, jouant machinalement avec une miette de pain sur la nappe.

– Parce que, dans l’absolu, c’est ce que tu voudrais, le reconquérir ? finit-il par me demander.

– Je crois que la question ne se pose même pas. Louis n’est pas libre et je vais accoucher d’un enfant qui n’est pas le sien. Par ailleurs, laissez-moi vous rappeler que j’ai été vraiment très amoureuse de Mark. Que je l’ai beaucoup pleuré et que je le pleure encore. Dans ces conditions... Êtes-vous rassuré ? je l’interroge sur un ton narquois.

Il sourit de son fameux sourire de pirate mais sous son air matois, je décèle un soulagement certain. Et je ressens soudain une vague pitié à son égard : Maurice Stein n’a manifestement toujours pas tourné la page, quoi qu’il en dise.

Et moi, vis-à-vis de Louis, ai-je vraiment tourné la page ? Lorsque nous avons échangé quelques mails pour convenir d’une entrevue, le ton de ses questions sur ma santé m’a fait entrevoir plus qu’une simple sollicitude à mon égard. Pour ce qui me concerne, Louis restera à tout jamais le grand regret de ma vie. Un homme qui a beaucoup compté et qu’on m’a cruellement empêché d’aimer. Aujourd’hui, il a refait sa vie avec une femme de qualité, qui lui fait du bien et lui permet d’avancer. Mais à chaque fois que nous nous sommes revus, j’ai bien senti toute l’émotion qui nous étreignait. Par conséquent, il se pourrait bien que nos

retrouvailles à Londres s'annoncent comme une étape à haut risque, pour lui
comme pour moi...

Vendredi 27 novembre

Il pleut des cordes sur Londres mais malgré la pluie battante, les rues sont noires de monde. Les vitrines sont déjà décorées pour les fêtes, de manière ostensible, fastueuse. Il fut un temps où je les aurais regardées avec convoitise et frustration. Aujourd'hui, je pourrais m'offrir tous ces articles luxueux sans même y réfléchir, en dégainant simplement l'une de mes nombreuses cartes de crédit haut de gamme. Mais l'envie est passée. Je suis riche et je suis seule. Alors pour qui pourrais-je bien avoir envie de me faire belle ?

Le taxi me dépose devant Zuma, l'un des restaurants japonais les plus connus de Londres. C'est Louis qui a proposé de me faire découvrir ce temple de la gastronomie nipponne et, émue qu'il se souvienne de mes goûts culinaires, j'ai accepté.

Je me dépêche d'entrer, pressée de me mettre à l'abri, et donne mon manteau à la personne du vestiaire avant de m'avancer dans la salle. Louis s'y trouve déjà et se lève à ma vue, un peu maladroitement.

– Salut ! je lance sur un ton désinvolte tout en ébouriffant mes boucles trempées. Quel temps de chien !

Nous nous embrassons d'une façon un peu gauche avant de nous rasseoir. Il m'observe un moment, et je lève une main en guise d'avertissement.

– Je te préviens : si tu fais *une* remarque sur ma mine de zombie, une seule, je repars ! Marre qu'on me rappelle sans cesse que je suis moche !

– Je te trouve très belle, Mina. Trop maigre, mais très belle.

Touchée par son aveu, je lui souris gentiment. Ça fait tellement longtemps qu'on ne m'a pas dit que j'étais jolie !

– Comment vas-tu ? À l’enterrement de Mark, je n’ai pas eu le temps de te parler et depuis, tu sembles surbookée.

Louis était effectivement venu assister aux obsèques mais je m’étais très vite trouvée mal et avais dû m’éclipser en courant. Par la suite, nous avons échangé quelques brefs messages sans jamais trouver le temps de discuter vraiment. Et puis, avouons-le : c’est tout simplement moi qui n’ai longtemps pas eu envie de communiquer.

– Je vais mieux... Enfin, je crois ! je réponds dans un sourire. Je prends mes marques, petit à petit. Je m’absorbe dans le boulot, ça aide... Et puis j’ai décidé de me reprendre un peu en main : alors j’ai arrêté de fumer, de boire, et j’ai redemandé à mon coach de venir s’occuper de mes petites fesses. C’est que je vais avoir vingt-quatre ans, mine de rien... Je vieillis !

Il sourit à son tour, visiblement amusé par mes propos.

– Vingt-quatre ans ! Ta jeunesse est derrière toi, quoi...

– Eh oui ! Rappelle-moi ton âge, déjà ?

– Je t’emmerde !

J’éclate de rire et il rigole lui aussi, d’un air heureux. Les petites rides au coin de ses yeux, celles que j’aimais tant, sont un peu plus marquées que dans mon souvenir mais il n’en est que plus séduisant... Je me rappelle que, du temps où nous étions ensemble, j’adorais le faire rire, rien que pour le plaisir de voir apparaître ces fameuses petites rides. Je le trouvais alors tellement irrésistible que je finissais très souvent par lui sauter dessus...

M’efforçant de revenir à des pensées moins dangereuses, j’admire un moment l’élégant décor de cuir blond, de bois, de verre et de pierre brute qui nous entoure.

– En tout cas tu portes toujours aussi bien le pantalon de cuir, reprend-il d’une voix admirative. Et les talons hauts.

– C’est que j’ai un banquier coriace à convaincre, en face de moi ! Il fallait donc que je déploie tout l’arsenal...

Nous continuons à nous titiller ainsi pendant quelques instants, et intérieurement, je m’étonne de constater l’aisance avec laquelle nous avons repris contact, lui et moi. Comme si rien n’était survenu. Comme si nous reprenions la conversation là où nous l’avons laissée, la dernière fois que nous nous sommes vus, du temps de notre vie commune.

– Tiens, voici le menu. Qu’est-ce qui te ferait plaisir ? Des sushis ?

– Non, je n’y ai pas droit, je murmure machinalement en examinant la carte. Plutôt un truc cuit...

Je relève brusquement la tête, paniquée par ce que je viens bêtement de lâcher. Louis me regarde fixement avant de sourire avec douceur.

– L'heureux événement est prévu pour quand, Mina ?

Je reste coite, ne sachant pas très bien comment réagir. Finalement, je lui demande à voix basse comment il a su.

– L'intérêt de fréquenter une rédactrice de mode... Rudy Brandt l'a dit à Kate, après l'avoir appris de ta cousine. Les nouvelles vont vite quand on a affaire à une It girl comme toi, Mina !

– Évidemment... je balbutie, gênée. Évidemment.

– Alors, quand vas-tu accoucher ? Parce que pour l'instant, c'est impossible à déceler.

– Si, si ! J'ai les seins qui ont doublé de volume... je lance, avant de rougir violemment, à nouveau furieuse de ma sottise.

Il éclate de rire pendant que très en colère contre moi-même, je croise les bras au niveau de ma poitrine.

– Tu n'as pas changé, Mina... Toujours aussi impulsive et irrésistible.

– Toujours aussi stupide, tu veux dire...

– Non, pas stupide. Juste cash. Alors, dis-moi, quand vas-tu devenir maman ?

– Début juin.

– C'est génial, je suis heureux pour toi, vraiment ! Si jamais tu as besoin, je pourrai toujours te donner des conseils sur la meilleure façon de lui faire faire son rot ou bien de soigner les irritations de ses petites fesses. Allez, Mina, fais vite ton choix, poursuit-il pendant que je pouffe de rire, et parle-moi de la fondation Sonderberg. Je suis impatient d'apprendre ce que nous allons pouvoir faire ensemble.

En quelques mots, avec humour et délicatesse, Louis a su me mettre à l'aise et désamorcer toute tension éventuelle qui aurait pu s'instaurer entre nous. Le déjeuner se poursuit agréablement et très vite, Louis et moi identifions les différentes pistes de collaboration qui pourraient exister entre sa banque et la fondation.

– Et toi, comment va le boulot ? je l'interroge. J'ai appris par Maurice qu'il t'avait mandaté pour lui trouver des cibles en Asie ?

– Tu as revu Maurice ? m'interroge-t-il, étonné.

– Oui. Je fais feu de tout bois pour la fondation. Alors j'utilise *tout* mon carnet d'adresses !

Il éclate de rire en me lançant un regard admiratif. En mon for intérieur, je m'étonne de l'ironie de la situation. Louis continue à conseiller Maurice sans savoir quel a été le rôle de ce dernier dans notre rupture. Et moi je vais glaner de l'argent auprès des deux hommes pour empêcher des étudiants d'avoir à se prostituer comme je l'ai fait... Elle n'est pas bizarre, la vie ?

– Effectivement, répond Louis sans se douter du sens de mes réflexions, Stein Real Estate souhaite s’implanter en Asie. Au-delà de ça, tu te doutes bien que je ne t’en dirai pas plus, clause de confidentialité oblige. Et toi, de ton côté, raconte-moi plutôt comment avance la production de *La Veuve joyeuse* ?

– Tu mériterais que je me taise, moi aussi, clause de confidentialité oblige ! Mais bon, je suis bonne fille et je n’ai aucun problème à te dire que tout se passe très bien. Mark avait eu le temps de finir toutes les études préparatoires, alors maintenant c’est un véritable jeu d’enfant. D’autant plus que j’ai la chance d’avoir Julian à mes côtés, qui est habitué à gérer la phase de réalisation des décors. Comme tu le sais sans doute, les costumes sont entre les mains de Rudya Brandt. Et c’est Max, l’assistant metteur en scène qui avait déjà travaillé sur *La Traviata*, qui supervisera la mise en scène. On va y arriver, tu verras, et ça sera une putain de production qui fera date, crois-moi !

– Je suis pressé de découvrir l’univers qu’il avait imaginé pour cette opérette. Je suis certain que je serai aussi étonné que par *La Traviata*. Et conquis, bien sûr.

Nous nous sourions par-dessus nos bols de thé fumants.

– Louis, dis-moi... Comment va Alban ? Il est heureux à Londres ?

Son regard s’illumine de joie à l’évocation de son fils.

– Très heureux. Il est totalement bilingue désormais et je le trouve très épanoui. Il s’est fait des tonnes de copains... et de copines aussi ! À sept ans, c’est déjà un vrai bourreau des cœurs.

– Sept ans, déjà ! Comme il doit être grand maintenant ! Il est toujours fan de gros mots ?

– Plus que jamais ! J’ai beaucoup de mal à l’empêcher de jurer comme un charretier.

– Il me manque...

Il me considère d’un œil attendri quelques instants, avant de me faire une proposition qui me prend de court :

– Pourquoi tu ne lui écrirais pas une carte ? Ou mieux, pourquoi tu ne viendrais pas nous voir, la prochaine fois que tu seras de passage à Londres. Il en serait ravi, tu sais ? Il n’a toujours pas oublié vos parties de PlayStation.

J’hésite quelques instants, ne sachant comment réagir, et il reprend un air sérieux :

– Mina, il faut que tu sortes un peu. Que tu voies du monde pour décompresser. En tout cas, si tu venais nous voir, ça ferait grand plaisir à Alban. Et à moi aussi...

Que veut-il dire par là, exactement ? Est-ce qu’il croit vraiment qu’on arrivera à se revoir en tant que simples amis ? Et quelle serait la réaction de Kate

si elle me voyait débouler comme ça, un jour, chez eux ? Autant de questions que je ne peux bien évidemment pas lui poser, mais qui me troublent.

– Je vais lui écrire, je finis par promettre. Une putain de carte que tu n’auras pas le droit de lire, bien sûr, parce qu’elle sera remplie de bons gros mots bien dégueulasses !

Un grand sourire vient éclairer son visage, et il tapote la table de ses deux mains d’un air ravi.

– En gros, si jamais Alban me balance une énormité un de ces jours, je saurai d’où ça vient ?

– Ouais. Ça, tu peux être sûr que tu sauras d’où ça vient !

– Eh bien dans ce cas, il me tarde qu’il la reçoive, ta putain de carte !

Nous nous taisons, tous les deux pareillement heureux. Je suis émue de constater que Louis fait tout ce qui est en son pouvoir pour restaurer une véritable communication entre nous. Bien que, à l’époque, il ait été blessé par les circonstances cruelles de notre rupture, il semble avoir digéré sa colère, et ses ressentiments à mon égard se sont envolés. Restent le regret d’une complicité perdue, le souvenir de beaux moments d’insouciance et l’envie de rattraper le temps perdu. Même si nous savons, lui et moi, que les choses ne pourront plus jamais être comme avant...

6

Lundi 30 novembre

Et voilà ! C'est aujourd'hui que je fête mes vingt-quatre ans.
Enfin, je fête... Façon de parler.

Mon dernier anniversaire avait été faste : j'avais célébré mes vingt-trois ans avec Mark de façon magistrale, jouant avec lui au maître et à l'écolière. Un grand moment de rire et d'érotisme, qui m'avait permis de combler ma curiosité pour les jeux de rôles et les déguisements.

Quelle différence aujourd'hui ! Comme tous les jours depuis des semaines, je n'ai pas touché terre. Je me suis plongée dans le boulot, passant un nombre incalculable de coups de fil, répondant à une tonne de messages et courriers en tout genre, vérifiant avec Julian l'état d'avancement des décors de *La Veuve joyeuse* et gérant des problèmes dans les devis de menuiserie, notamment...

Je joue machinalement avec un stylo et mes yeux se posent sur le dessin que Mark m'a offert il y a un an : un croquis de moi endormie, plein de tendresse et de pudeur. Une vague d'émotion me submerge et j'ai soudain la gorge nouée. Comme il me manque... Comme j'aimerais qu'il soit là, à mes côtés, ce soir tout particulièrement, pour me faire rire et m'aimer ! Les jours passent, et les semaines et les mois, et son absence reste toujours aussi difficile à supporter. C'est comme si on m'avait arraché une partie de moi-même et que la cicatrisation n'en finissait pas de me faire souffrir.

Pour oublier ma peine, je me force à repenser à tout ce que j'ai fait dans la journée. Les heures sont passées à toute vitesse, studieuses et stressantes, sans même que je m'en aperçoive. Tout juste ai-je eu la joie de recevoir une carte d'anniversaire de la part d'Alban. J'ai pouffé de rire en découvrant l'adorable

bouille de Baby George et un commentaire griffonné de sa grosse écriture d'écolier :

Joyeux anniversaire !

J'espère que ton bébé sera un garçon, pour qu'on joue ensemble au foot et à la PlayStation.

Bisous.

Alban

Manifestement, Louis lui en a donné l'idée et la balle est désormais dans mon camp... Ça me fait vraiment plaisir qu'il ait pensé à me souhaiter mon anniversaire par l'intermédiaire d'Alban ! D'autant plus qu'on ne peut pas dire que j'ai croulé sous les messages aujourd'hui. C'est quand même curieux que personne ne m'ait contactée, d'ailleurs...

Il est maintenant près de vingt heures et Seth, mon chat persan, vient se lover sur mes cuisses. Je prends quelques instants pour le caresser tendrement et me régaler de ses ronronnements, puis je referme mon ordinateur d'un geste las, avant de m'étirer prudemment, les bras levés au-dessus de la tête. Julian redresse la tête et me sourit.

– Encore une grosse journée, n'est-ce pas ?

– Je suis vannée, j'admets à voix basse. Même pas eu le temps de m'habiller correctement.

– C'est sûr que je t'ai connue plus sexy. Je me trompe ou tu es restée en pyjama toute la journée ? demande-t-il en détaillant d'un œil sévère mon large maillot des Mets ainsi que mon leggings gris.

– Tu ne te trompes pas. On n'avait pas de rendez-vous, alors...

– C'est vraiment immonde, comme tenue. Ne me dis pas que c'est avec ce genre d'horreurs que tu as réussi à séduire le maître ?

Je lui lance un regard stupéfait. Putain, il fait vraiment très fort aujourd'hui, le petit Julian !

– Je me demande pourquoi je continue à te supporter... Oh ! Ça ne te ferait rien d'être un peu plus humain avec ta vieille copine, de temps en temps ?

– C'est toi qui es inhumaine avec moi ! M'imposer ce look de paumée pendant toute une journée ! Que dis-je, une journée... Parce que ça n'est pas la première fois que je te vois te promener sapée comme un épouvantail, hein ? Tu m'as déjà fait le coup plusieurs fois !

– Et alors ? Je ne te paie pas pour que tu te rinces l'œil, que je sache !

– Non. Tu me paies parce que je te suis indispensable pour poursuivre l'œuvre de Mark Sonderberg. Et pour t'empêcher de te complaire dans ton malheur.

– Me complaire dans mon malheur ? ! je m'étrangle de rage. Non mais c'est quoi, ces conneries ? Tu as vu comment tu me parles ?

– Je te parle comme un véritable ami. Je sais que tu traverses une passe très difficile mais, pour autant, il faut que tu réagisses, que tu relèves un peu la tête et que tu prennes un peu plus soin de toi-même. Tu n'as que vingt-quatre ans, Mina, mais là tu te comportes comme une mamie de soixante-quinze !

– Tu n'as pas le droit de me balancer des trucs pareils ! Je te rappelle que, depuis septembre, ma vie n'est pas exactement un conte de fée !

– Ta vie n'est pas un conte de fée mais elle n'est pas non plus un cauchemar. Tu permets ? m'interrompt-il de la main alors que je m'apprête à lui rentrer dans le lard. Tu es entourée de gens qui t'adorent et se font du souci pour toi. Tu as un job de rêve. Et tu es enceinte de l'homme que tu as aimé et qui t'a tellement aimée en retour qu'il a tout fait pour ne pas te laisser dans le besoin. Alors arrête un peu de nous soûler en faisant ta veuve éplorée, et redeviens celle que Mark Sonderberg considérait comme sa Reine ! Merde !

Je le dévisage, effarée et la bouche arrondie par la stupéfaction. Comment ose-t-il me faire la morale ? Et puis d'abord, d'où connaît-il le surnom que me donnait Mark ?

– C'est lui qui parlait comme ça de toi quand tu n'étais pas là... avoue-t-il à voix basse, les mâchoires serrées. Il était vraiment fou de toi, tu sais, même s'il la jouait cool...

Je reste silencieuse, les larmes aux yeux, bouleversée par ce qu'il vient de m'apprendre.

– Mina... Tu fais un boulot de folie. Honnêtement, c'est très impressionnant, comment tu as réussi à tout reprendre en main comme ça, en un temps record. Mais s'il te plaît, évite de devenir une espèce de gardienne du temple froide et desséchée. Il faut que tu restes la Mina qu'il a connue et aimée. Drôle, attendrissante, impulsive parfois, en tout cas toujours pleine de charme et de peps. Sinon... Je ne sais pas comment te le dire mais... Sinon, il meurt une deuxième fois. Tu comprends ?

Nous nous regardons un long moment, la gorge nouée par l'émotion, sans pouvoir parler ni l'un ni l'autre.

– OK, je finis par accepter. Alors... Je vais aller me maquiller un peu, d'accord ?

– Pas de problème. Je ne bouge pas d'ici de toute façon. J'ai prévu de trinquer avec toi au Perrier citron pour te souhaiter un joyeux anniversaire. Alors dépêche-toi de te faire belle !

Je lui souris affectueusement avant de prendre Seth dans mes bras pour le reposer sur le canapé, et de m'enfermer dans ma chambre à coucher. Je

m'empresse de me changer, de me coiffer et de légèrement me maquiller, et j'entends vaguement Julian qui s'affaire à l'autre bout de l'atelier, sortant vraisemblablement de quoi nous organiser une petite fête d'anniversaire improvisée. Quand même ce Julian, je l'adore ! Malgré ses manières de voyou, malgré ses remarques pleines d'ironie et ses injonctions brutales, il est celui qui m'aide, jour après jour, à tenir le coup et à ne pas sombrer dans la douleur. Je ne sais vraiment pas comment j'aurais bien pu faire sans son soutien. Et même s'il lui arrive parfois de me heurter par sa trop grande franchise, je sais qu'il a raison de me bousculer : il m'oblige ainsi à faire front et à aller de l'avant.

Tandis que j'accroche une paire de longues boucles d'oreilles, mes yeux tombent sur les petites breloques d'argent du bracelet que Farah et Céline m'ont offert l'année dernière. Pourquoi ne m'ont-elles pas appelée aujourd'hui, ces deux pestes ? C'est quand même dingue, ça ! Ni Sofia, ni même mes parents... Est-ce que Julian a raison à ce point ? Est-ce que par mon comportement renfermé, j'ai fini par faire fuir définitivement tous mes proches ?

Triste et déçue, je pince les lèvres et ressors de la chambre. C'est bizarre : Julian a vraiment beaucoup baissé l'éclairage... Il doit vouloir me surprendre avec des bougies allumées sur un gâteau...

Je m'avance prudemment et soudain, toutes les lumières se rallument. Et je me retrouve au beau milieu de tous les gens que j'aime, qui me tombent dessus pour m'embrasser et me souhaiter un joyeux anniversaire. Les exclamations fusent et j'explose de rire, soudain tellement heureuse !

Je me précipite vers Julian, que j'enlace avec un enthousiasme qui le fait marrer, à son tour.

– Oh merci, merci, merci ! Tu es un amour, vraiment !

– Tu croyais vraiment qu'on allait te laisser souffler tes bougies toute seule ? murmure-t-il à mon oreille tout en me serrant très fort contre lui.

– Je t'aime, mon Julian !

– Je sais.

Puis il s'écarte de moi et me tient par les épaules à bout de bras, m'examinant de la tête aux pieds.

– C'est bien, tu es potable. Je te veux comme ça, minimum, tous les jours désormais. Plus de leggings moche ou de T-shirt informe.

– Même quand je pèserai 30 kilos de plus ?

– Même quand tu te seras transformée en grosse vache laitière ! Tu seras une vache coquette et sexy.

– D'accord, mon Julian. D'accord, je lui promets en lui caressant tendrement la joue avant de tomber dans les bras de mes parents, qui sont venus eux aussi.

Radiouse, Annabelle sort alors de la cuisine, portant fièrement un énorme fraisier pendant qu'une Farah rayonnante au ventre très arrondi – elle en est à huit mois de grossesse maintenant ! – la suit, serrant entre ses mains une assiette sur laquelle trône l'un des fameux éclairs érotiques au chocolat noir et au gingembre confit imaginé par notre amie marmitonne. Tout le monde entonne le fameux *Happy Birthday to You*, et j'éclate d'un grand rire ravi, en voyant que mes deux amies se sont débrouillées pour planter les vingt-quatre bougies sur le pauvre petit éclair et non sur le fraisier !

– C'est pour éviter que tu souffles trop fort sur les bougies, explique Farah d'une voix tonitruante. On ne sait jamais, des fois que ça te filerait la gerbe...

– Oyez, oyez, bonnes gens ! j'annonce alors en rigolant. Je n'ai pas vomi depuis trois jours !

Une véritable ovation accueille ma déclaration et je lève les deux mains en faisant le signe de la victoire, avant de me pencher vers l'éclair et d'éteindre d'un seul coup toutes les bougies.

– Allez, maintenant tu vas t'asseoir, la grosse ! m'enjoint un Kouros surexcité. Et tu nous laisses te couvrir de cadeaux.

Et sous mes yeux étonnés, ils se mettent tous en rang d'oignon et commencent à défiler ! C'est ainsi que sur la table basse s'amoncellent des objets visiblement choisis avec amour : un étonnant pendentif en or et en argent, en forme de boule ajourée, qui fait un joli bruit de grelot quand on l'agite (idéal pour bercer le bébé pendant sa vie in utero, m'apprend Farah) ; une magnifique étoile en voile de cachemire d'un rouge brique flamboyant de chez Hermès, offerte par mes parents, Sofia et Margaret, et un petit agenda en cuir de la même couleur, choisi par le frère de Farah, à ranger – comme il me l'explique en rigolant – dans mon sac à main de femme d'affaires surbookée ; un bracelet Shamballa en agate noire et argent, pour me porter chance, délicate attention de Chloé et Annabelle ; une paire de boucles d'oreilles très gothiques de la part de José, et une autre terriblement chic et élégante, au design ultra-minimaliste, en or et améthystes, de la part de Céline ; Julian dépose devant moi une splendide monographie consacrée aux frères Le Nain, et j'explose de rire au souvenir d'une nocturne déjantée que nous avons partagée au musée du Louvre, pendant que Charlotte me tend un petit porte-clés en argent massif de chez Tiffany, un simple cercle ouvert orné d'un petit avion ainsi que d'un globe terrestre (pour sillonner le monde et faire rayonner l'œuvre de Mark, me dit-elle à l'oreille avant de m'embrasser gentiment).

Profondément touchée et les yeux brillants de larmes, je ne peux que balbutier des remerciements à l'infini, une main sur le cœur et mon poing devant la bouche. Grâce à l'amour indéfectible de mes proches, à leur présence et à leur sollicitude,

cet anniversaire sans Mark s'est transformé en véritable moment de joie et de partage.

Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai la chance de vivre une soirée vraiment heureuse, entourée de tous ceux que j'aime et qui me font la vie plus belle. Ils viennent de me prouver que je ne suis pas seule, que je ne le serai jamais et que je ne dois pas baisser les bras : la vie doit continuer coûte que coûte, car elle est un don extraordinaire.

7

Mardi 1^{er} décembre

Yo mec !

Cher Alban,

Putain de carte que tu m'as envoyée là !

Très sympa, ta carte !

Elle m'a fait marrer, je ne te raconte même pas.

Elle m'a fait beaucoup rire.

Cette année, mes potes se sont bien foutus de ma gueule, ces bâtards !

Cette année, mes amis m'ont bien eue, les petits coquins !

Ils m'ont fait un anniv surprise, les enfoirés !

Ces petites canailles ont organisé un très bel anniversaire surprise.

Avec des cadeaux de ouf !

Avec des cadeaux merveilleux.

Vise un peu le crobar !

Je t'ai dessiné tout ça, comme je l'avais fait l'année dernière.

J'attends tes news. Et surtout ne dis rien à ton daron sinon il va me faire la peau ! Bisous

Donne-moi vite de tes nouvelles et évite de montrer cette lettre à ton papa, sinon il sera très fâché contre moi. Je t'embrasse bien fort.

Mina

P.-S. : t'inquiète. Quel que soit le zizi du lardon, on lui offrira un ballon de foot et une PlayStation !

P.-S. : n'aie crainte. Que ce soit un garçon ou une fille, mon enfant apprendra à jouer au football et à la PlayStation, c'est promis !

Je dessine en riant tous les cadeaux que j'ai reçus hier.

Je suis prête à parier à deux contre un que, quand Louis lira cette lettre, il m'appellera très vite pour me remonter les bretelles !

8

Vendredi 25 décembre

Mon téléphone sonne et je me précipite pour prendre l'appel, sous les regards inquiets de mes parents, de Sofia et de Margaret. C'est Victor... Ce qui signifie sans doute que...

– Allô ? je réponds d'une voix tendue.

– Mina ? C'est Victor...

– Oui, je sais ! Alors ??

– Farah a accouché ! lance-t-il d'une voix épuisée mais emplie de fierté. C'est une fille !

– Oh Victor, c'est fabuleux ! je m'exclame avec enthousiasme, pendant que les autres autour de moi me bombardent de questions.

Je l'entends qui éclate d'un rire soulagé à l'autre bout du fil. Puis, en quelques mots, il m'informe de l'heure exacte de la naissance ainsi que du poids et de la taille du bébé, avant d'enchaîner, d'un ton plein de révérence, sur la beauté de sa fille, sur son air manifestement très éveillé, sur la taille de ses petits pieds exquis, sur...

Gentiment, je l'arrête pour lui demander des nouvelles de mon amie.

– Elle va très bien, même si l'accouchement a fini par une césarienne.

– Mon Dieu ! Une césarienne ? Mais Farah se porte bien, tu me jures ? Tu m'envoies des photos, s'il te plaît ? Oh j'ai tellement hâte de vous voir, tous les trois !

Et, prise d'une soudaine inspiration, je lui demande tout de go si je ne pourrai pas faire un saut ce week-end juste pour le plaisir de les embrasser, même si nous avons tous prévu d'aller à Londres la semaine suivante pour fêter le réveillon du nouvel an en leur compagnie.

– Mais bien sûr, Mina ! C'est une excellente idée, et Farah sera aux anges ! Dis-moi à quelle heure tu arriveras et je viendrai te chercher.

Nous nous mettons rapidement d'accord et je raccroche, un énorme sourire aux lèvres. Les autres me pressent de questions auxquelles je réponds comme je peux, pendant que les premières photos envoyées par Victor commencent à arriver sur mon téléphone.

Elle s'appelle donc Roxane, pèse 3.2 kilos pour 50 cm et dort bien sagement, ses tout petits poings serrés au niveau de ses joues roses et veloutées, dans les bras d'une Farah aux traits tirés par la fatigue mais à l'air radieux.

Qui l'eût cru ? De nous toutes, Farah a toujours été la moins conventionnelle, la plus explosive... Et pourtant, c'est la première d'entre nous à devenir maman. Elle a reconnu en Victor l'homme avec qui elle voulait partager sa vie, malgré leurs importantes différences d'âge et d'origine. Et après s'être mariés l'été dernier, entourés de tous leurs amis, ils sont aujourd'hui prêts à entamer un nouveau chapitre de leur histoire d'amour.

Je suis vraiment folle de joie pour eux, et Sofia s'amuse de ma mine réjouie.

– Alors comme ça, tu vas à Londres ce week-end ? Qu'est-ce que j'aimerais pouvoir t'accompagner ! Mais avec le showroom et toutes les commandes à gérer, ça ne serait vraiment pas raisonnable. J'attendrai donc la semaine prochaine et patienterai grâce aux centaines de photos que tu ne manqueras pas de nous envoyer, n'est-ce pas ?

– Et toi, Mina ? Comment ça va ? me demande affectueusement Margaret en me prenant la main par-dessus la table.

– Moi ? Je pète le feu ! Depuis que je ne dégueule plus, la vie est belle. Et j'ai déjà pris deux kilos !

– Oui, enfin... Il était temps parce que tu avais quand même sacrément fondu juste avant ! intervient Hélène d'un air préoccupé.

Je l'enlace et l'embrasse sur la tempe pour la rassurer.

– Et si tu continues à me faire parvenir régulièrement des tupperware remplis de bonnes choses, comme tu sais si bien les cuisiner, je vais finir aussi obèse que le regretté Demis Roussos !

– Ne dis pas du mal de Demis, chrissoula mou¹ ! C'était un très grand artiste et une énorme perte pour la chanson.

– Énorme, tu as bien raison...

Papa éclate de rire avant de me demander des nouvelles de mon boulot. En quelques mots, je lui raconte les derniers résultats que nous avons réussi à engranger pour la fondation, lui explique où nous en sommes pour *La Veuve joyeuse*, ainsi que pour l'organisation de la rétrospective de New York, et lui

relate l'ambiance de l'atelier, où je travaille comme une forcenée tout en m'efforçant de raccommoder les choses entre Julian et Charlotte.

– Pourquoi ? Tu sens qu'ils pourraient se remettre ensemble, ces deux-là ? m'interroge Sofia en rigolant.

– Pour l'instant ils n'arrêtent pas de se chamailler et sont vraiment comme chien et chat. Mais justement, je pense que s'ils ne ressentaient plus rien l'un pour l'autre, ils ne seraient pas là à se chercher tout le temps.

– Bah ! Ça n'est pas évident... On peut très bien se quitter et rester bons amis.

– Pas quand on s'appelle Julian Britain et Charlotte Dupont, crois-moi !

Sofia a une moue dubitative.

– On connaît tous une personne avec laquelle Julian a eu une brève aventure et avec qui il a pourtant su rester en très bons termes, si tu vois ce que je veux dire...

Je la fusille du regard, furieuse de ses sous-entendus cousus de fil blanc. En effet, mes parents n'ont jamais rien su de la brève liaison que j'ai eue avec Julian juste après avoir rompu avec Alexandre. Et je n'ai aucune intention de leur en parler aujourd'hui !

– Oui, mais ça n'était pas Charlotte ! je la contredis sèchement. Charlotte, il en est vraiment fou amoureux, crois-moi.

Elle sourit d'un air entendu qui achève de me mettre en rogne et je me lève pour aider Hélène à débarrasser... et pour ne pas lui sauter dessus ! Ma cousine et moi, on s'adore mais on s'est toujours asticotées. Lorsque je sens que je suis enfin parvenue à retrouver mon calme, je vais chercher le cadeau d'anniversaire que nous avons prévu pour elle pendant qu'Hélène allume les bougies d'anniversaire sur le gâteau au chocolat qu'elle a préparé.

Nous revenons au salon en chantant à tue-tête, et papa ainsi que Margaret se joignent à nous pendant que Sofia sourit d'un air ravi. Elle attend patiemment que nous ayons fini de braire (nous chantons vraiment comme des casseroles, il faut bien le dire !) puis souffle énergiquement sur ses vingt-huit bougies, réussissant à toutes les éteindre d'un seul coup.

– Eh bien, ouvre-le, ce cadeau ! lui ordonne Margaret d'un ton affectueux.

Sofia s'empresse d'ouvrir la boîte dans laquelle trône, sur un lit de papier de soie, un petit guide touristique assorti de deux billets de train. Elle se met à gigoter sur sa chaise en piaillant de joie.

– Venise ! crie-t-elle, visiblement folle d'enthousiasme.

– Oui, mais en train ! précise Margaret en levant l'index d'un air docte. Et pas n'importe quel train : le *Venice Simplon-Orient express* s'il te plaît. Et pour le Carnaval. *What else ?*

– Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu !

Papa rit de ces débordements de joie bruyants, si caractéristiques du caractère enflammé de ma cousine, pendant qu'Hélène feuillette en souriant les pages colorées du guide.

– Sofia ! je l'interpelle. Il reste encore quelque chose dans la boîte...

Elle me lance un coup d'œil interrogateur avant de soulever le papier et de découvrir un superbe loup entièrement recouvert de broderies et de strass. J'ai pu dénicher cette petite merveille grâce à Max, l'assistant metteur en scène de Mark, qui m'a présentée à l'un de ses amis qui s'occupe des costumes de l'Opéra de Paris. Il arrive que la vénérable institution ait besoin de faire un peu de place dans ses entrepôts et elle organise alors des ventes exceptionnelles. C'est ainsi que j'ai mis la main sur cet accessoire raffiné tout droit sorti d'une ancienne production de l'opéra *Don Giovanni*.

– Je te conseille de mettre ton loup et d'envoyer un beau selfie à tous nos amis, qui se sont cotisés pour t'offrir ce voyage, lui dit gentiment Margaret en me lançant un petit clin d'œil entendu.

Certes, tout le monde s'est généreusement cotisé. Cependant, ma nouvelle aisance financière m'a permis d'apporter une participation bienvenue, qui fera de ce séjour un véritable moment de rêve et de luxe. C'est mon plus grand plaisir de pouvoir enfin gâter mes proches et de leur rendre tout ce qu'ils ont fait pour moi par le passé. Et en ce qui concerne Sofia, qui a toujours joué à la bonne fée marraine avec moi, c'est un immense bonheur de pouvoir, pour une fois, inverser les rôles.

Ma cousine se pare du loup et nous prie de bien vouloir prendre place autour d'elle avant de prendre quelques photos qu'elle envoie ensuite à tous nos proches. Pendant que j'aide Hélène à préparer les cafés dans la cuisine, j'entends biper mon téléphone.

Joyeux Noël, Mina ! Alban a fini par me montrer ta lettre... J'ai eu le plus grand mal à ne pas éclater de rire et à lui interdire d'utiliser ce vocabulaire de voyou : le daron ne te remercie pas mais l'ami est mort de rire ! Victor m'a dit que tu venais passer le nouvel an à Londres ? J'espère qu'on aura le plaisir de t'y croiser. Alban a reçu un nouveau jeu vidéo auquel je n'ai strictement rien compris et il serait ravi que tu viennes te mesurer à lui. Je t'embrasse fort et encore une fois tous mes vœux !

Je souris, ravie, en découvrant le message de Louis. J'ai encore en mémoire la version argotique du petit mot que j'ai envoyé à Alban. Qui m'avait d'ailleurs répondu dans la foulée, par texto, d'un très drôle :

G rien di a mon daron. Quand tu viendra me voir ? Bisous.

Vu l'orthographe, j'en ai conclu que le loustic avait dû faire son coup en douce, se débrouillant pour obtenir mon numéro de téléphone sans que son père ne se doute de rien ! Mais Louis a visiblement fini par lire ma lettre... Sans plus attendre, je décide de lui répondre.

Voyons-nous ce week-end ! Je passe en coup de vent pour embrasser les heureux parents de la petite merveille. J'en profiterai pour vous souhaiter un Joyeux Noël.

Génial ! Tu veux dîner avec nous demain, si tu n'as rien de prévu ?

Pourquoi pas ? Soirée pizza/bière/jeux vidéo ?

Soirée pizza/jeux vidéo (Mina ☺...)

☺

Quel beau Noël finalement ! La naissance de Roxane, la joie de Sofia, cette chaleur de tous ceux qui comptent vraiment pour moi, ma grossesse qui se poursuit désormais sans encombre, ma réussite professionnelle qui aurait tant fait plaisir à Mark...

En pensant à lui, je ressens comme à chaque fois un pincement au cœur. Je ne peux m'empêcher de songer à quel point il aurait été heureux de m'accompagner à Londres pour rendre visite à Farah, Victor et leur adorable petite fille. Le connaissant, il se serait sans doute arrangé pour leur apporter un cadeau à sa façon... Un doudou plein de couleurs et vaguement effrayant ou bien des barboteuses porteuses de petits messages déjantés. Cette naissance lui aurait sans doute permis de surmonter sa phobie des fêtes de Noël et nous aurions passé un week-end heureux, à rire et à faire l'amour.

Je soupire lourdement et mon regard se pose sur l'écran de mon téléphone, où s'affiche encore ma conversation avec Louis. Je souris, amusée. J'aime le ton détendu et amical qui émaille nos échanges et au-delà, je suis heureuse que Louis et moi ayons réussi à nous réconcilier. Et je suis ravie de pouvoir revoir Alban demain. Alors oui, sans l'ombre d'un doute, c'est finalement un très beau Noël.

9

Samedi 26 décembre

Revoir le quartier d'Islington me file un sacré coup au cœur ! J'y ai vécu pendant quelques semaines, avec Louis, du temps où je faisais mon stage chez Finance Plus Private Equity. Je me souviens encore des jours heureux que j'y ai passés, de sa jolie maison de ville en briques à parements de pierre, des petits changements de décoration que j'avais suggérés – soi-disant pour humaniser son côté trop froid, mais en réalité pour apporter ma petite touche personnelle – et d'une façon générale de mes rêves d'avenir en compagnie de cet homme que j'ai passionnément aimé.

Le nez collé à la fenêtre du taxi, je reconnais les devantures familières des magasins : la jolie vitrine bordeaux d'un restaurant français, l'atelier-boutique d'une modiste ultra-branchée, les racks rétro du petit marchand de vin où je m'approvisionnais de temps en temps... Quand la voiture tourne dans Theberton Street, j'ai la gorge nouée.

J'ai accepté de dîner chez Louis mais je me demande finalement si j'ai bien fait...

Hier soir, chez mes parents, dans l'agitation liée à l'anniversaire de Sofia, son invitation m'a paru sympa et évidente. Surtout après le déjeuner que nous avons partagé un mois plus tôt, au cours duquel nous avons renoué sans heurt et sans jamais nous affronter. Une grande première dans mes relations avec Louis Duprey !

Mais aujourd'hui, devant la porte bleu roi si typiquement anglaise, je me mets à douter. De toute façon, il est maintenant trop tard pour reculer. Alors je resserre les pans de mon écharpe en cachemire autour de moi, inspire un grand coup puis d'une main faussement assurée, sonne.

Un grand remue-ménage se fait entendre de l'autre côté de la porte, qui finit par s'ouvrir avec fracas. Alban se tient là, devant moi, un grand sourire aux lèvres, et derrière lui j'aperçois Louis qui dévale les escaliers.

– Hello, Alban ! Comment vas-tu ?

– Yo Mina ! crie-t-il, visiblement surexcité.

– Joyeux Noël !

Et je dégaine le cadeau que je lui ai trouvé en catastrophe cet après-midi, en faisant un crochet chez Harrod's : un jeu vidéo d'aventures dont il s'empare avec fougue pendant que je tends à Louis la bouteille de whisky japonais de collection qui, je le sais, devrait enchanter ses papilles.

Fou de joie, Alban a noué ses mains autour de mon cou et je me penche vers lui pour l'enlacer, heureuse de retrouver ses yeux coquins du même bleu turquoise que ceux de son père, ses cheveux bruns en bataille, son petit visage énergique. Ça fait plus d'un an que je ne l'ai pas croisé et je trouve qu'il a beaucoup grandi. Ses traits, bien qu'encore enfantins, ne sont plus aussi poupins que dans mon souvenir et on devine déjà, sous les vêtements, l'allure sportive qui sera la sienne plus tard.

– Alban ! Non ! N'oblige pas Mina à te porter ! s'écrie Louis d'un ton anxieux en voyant son fils accrocher ses jambes autour de ma taille.

– Ça va, Louis ! Je gère, t'inquiète, je le rassure en serrant Alban contre moi, avant de le reposer par terre. Ben alors mon pote, je demande à ce dernier, t'as l'air vraiment content de me revoir, on dirait ?

– Papa a dit que tu venais jouer à la PlayStation avec moi !

– Je n'ai jamais dit ça ! le contredit Louis d'une voix sévère. J'ai simplement dit que Mina venait dîner à la maison et que si tu te montrais gentil et bien élevé, tu aurais le droit de jouer un peu avec elle.

– Laisse ton daron dire ce qu'il veut, je chuchote à son oreille mais assez fort pour que Louis m'entende. Je te promets qu'on ira jouer à la PlayStation après dîner.

Son père me lance un regard franchement amusé mais fait mine de ne pas relever. De la main, il m'invite à entrer dans le salon. Je retrouve les meubles sobres et design de mes souvenirs, les couleurs neutres et masculines, les toiles contemporaines aux murs. Seule touche de couleur : les trois coussins rouges que j'avais achetés à l'époque, soi-disant pour pouvoir me vautrer plus confortablement sur le canapé. Je suis émue de constater qu'il les a conservés. Ils n'ont aucune valeur et déparent un peu dans cet intérieur où tout est luxueux et étudié, mais justement... Ils témoignent d'une époque révolue mais heureuse que tout comme moi, Louis ne semble pas avoir oubliée.

Je lui lance un petit sourire nostalgique et il me dévisage attentivement, avant de me proposer de prendre place sur le canapé.

– Tu as fait quelque chose à tes cheveux ? me demande-t-il au bout de quelques instants. Cette nouvelle coupe te va vraiment très bien.

– La première chose que j’ai faite en arrivant à Londres ce matin, ç’a été d’aller voir Farah, Roxane et Victor à la clinique. Puis je me suis précipitée chez le fameux Karl Heinz Bissainthe, qui s’était déjà occupé de moi il y a plus d’un an. C’est grâce à lui si je suis redevenue présentable aujourd’hui.

– Mina... Tu étais déjà très belle lorsque nous avons déjeuné ensemble il y a un mois, me dit-il doucement.

Nous restons silencieux quelques secondes qui paraissent durer bien plus longtemps... Emue, je retrouve le regard sérieux avec lequel Louis avait l’habitude de me complimenter, les inflexions subtiles de sa voix, l’azur de ses yeux qui s’obscurcit toujours légèrement quand il a quelque chose d’important à dire. Je ne sais pas pourquoi mais son air réfléchi me rappelle brutalement notre toute première rencontre. C’était un simple contrat pour moi : le rendez-vous d’une escort et son client, qu’elle voyait pour la première fois... Et pourtant ce soir-là, tout a dérapé dès le premier instant. J’ai tout de suite été conquise par son charme discret, par son élégante sollicitude à mon égard, et je n’ai plus jamais cessé de penser à Louis Duprey.

Je ne peux pas laisser mes pensées dériver ainsi, c’est trop dangereux. Baissant les yeux, je fais mine de me concentrer sur la table basse, sur laquelle sont disposées diverses choses à grignoter. Rien que des mets que j’aime, je m’en rends compte, et surtout rien d’interdit à la femme enceinte que je suis. Ça me touche beaucoup.

– Alors ? m’interroge-t-il tout en me tendant d’emblée un Perrier citron. Comment as-tu trouvé Farah, Victor et Roxane ?

– Magnifiques ! Elle est belle, la petite, hein ? Une vraie poupée. C’est rare de voir des bébés aussi beaux, mais là, je dois avouer qu’ils ont bien bossé tous les deux.

– Pourquoi ils ont bossé ? m’interrompt Alban, étonné. Il faut bosser pour avoir des bébés ?

– Mina ? Une explication à donner à notre jeune ami ? propose Louis d’un air goguenard.

– Eh bien... Il faut, heu...

Je reste décontenancée pendant un petit moment, ne sachant pas comment rebondir, et Louis se divertit visiblement beaucoup de ma gêne pendant qu’Alban me fixe de ses grands yeux candides.

– *Stork ? Cabage and roses*¹ ? je demande à Louis d'un ton nerveux, le suppliant du regard de voler à mon secours.

– Papa, pourquoi Mina elle parle de cigognes, de choux et de roses ?

Eh merde ! J'avais complètement oublié que le morveux parlait désormais couramment anglais. Louis se carre confortablement dans son fauteuil, pose son menton sur ses doigts croisés et me jette un coup d'œil plein de joie. Le salaud profite apparemment du spectacle !

– Écoute, Alban, je ne sais pas ce que ton papa t'a dit exactement au sujet des bébés, mais il est temps que tu apprennes enfin comment se passent les choses.

Louis esquisse un sourire narquois.

– Les parents mettent neuf mois à fabriquer un bébé, je reprends avec assurance. Le papa met une petite graine dans le ventre de la maman et le bébé, bien au chaud, s'y développe petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit prêt à sortir. Et pour qu'un bébé soit beau et en bonne santé, le papa doit donner à la maman une graine de qualité. Et la maman doit veiller à bien se reposer, à bien manger et à bien dormir pour ne pas fatiguer inutilement son bébé. Tu comprends ?

– Ben si elle se repose tout le temps, elle ne bosse pas, alors ? objecte Alban d'un air sceptique.

Je me souviens maintenant pourquoi j'aime autant Alban : non seulement il est craquant mais en plus il est loin d'être bête !

– C'est bien ton fils, je grommelle, acculée. Toujours à ergoter...

– J'ergote, moi ? s'étonne Louis en haussant un sourcil d'un air ironique. Non, Mina. Simplement j'essaie de comprendre, surtout quand les explications qu'on me donne sont aussi confuses. Et Alban est comme moi, vois-tu...

– Bon... Et si on faisait un temps mort, les mecs ? je propose, agacée, avant de vider mon Perrier citron d'une seule traite.

Louis éclate de rire et je me penche pour lui donner une petite tape sur le genou.

– Tu devrais la chatouiller, papa ! intervient alors Alban. Tu te rappelles ? C'était ce que tu faisais quand vous vous disputiez. Et ça marchait toujours. Après, vous vous embrassiez comme des fous.

Nous nous figeons instantanément, Louis et moi. Il se passe une main nerveuse dans les cheveux, les mâchoires soudain contractées à l'extrême tandis que, pour me donner une contenance, je me lève pour me verser une nouvelle rasade de Perrier. Eh bien nous voilà bien si Alban se met à balancer des trucs pareils ! Dommage que l'alcool me soit interdit, je n'aurais pas dit non à un petit remontant...

Je reste debout, tentant ainsi de mettre un peu de distance entre Louis et moi, et m'adosse au manteau de la cheminée où brûle un feu joyeux. Mes yeux

vagabondent sur la pièce avant de s'attarder quelques instants sur les photos encadrées qui ornent les étagères de la bibliothèque. Rien que des clichés de Louis et d'Alban, ou bien d'Alban seul. Un portrait de groupe en compagnie d'un couple âgé que je devine être les parents de Louis, aussi... Mais aucune photo de Louis et Kate. Je m'en étonne : je me souviens que, du temps où nous vivions ensemble, Louis avait fait développer un certain nombre de photos de moi qu'il avait installées dans les différentes pièces de la maison.

– Kate n'est pas là, ce soir ? je lui demande d'un air léger en le fixant bien droit dans les yeux.

– Elle est en déplacement à New York, pour le boulot.

Il soutient mon regard et nous nous affrontons ainsi en silence, n'acceptant ni l'un ni l'autre de baisser la tête, tous les deux aussi fiers qu'obstinés. De ses yeux aussi bleus que perçants, il étudie mes réactions avec visiblement un très grand intérêt ! Et une ombre de sourire flotte maintenant sur ses lèvres.

– Reviens t'asseoir, Mina, m'invite-t-il finalement d'un petit geste de la main. J'ai prévu un dîner informel ici, au salon, si ça te va. On pourra ainsi discuter tranquillement... En attendant que tu n'aïles te mesurer à Alban !

Je m'exécute et il prend une assiette où il dispose un assortiment d'amuse-bouches.

– J'espère que tu as faim...

J'acquiesce en souriant puis le regarde servir Alban, avant de remplir une assiette pour lui-même. Il me souhaite un bon appétit puis m'observe mordre dans une petite feuille de vigne farcie. La nourriture est vraiment délicieuse et je n'ai aucun mal à faire honneur au repas, surtout maintenant que les nausées ne sont plus qu'un lointain souvenir.

– Tu as les joues moins creuses, mais je vois que tu es toujours adepte des slims ?

– Je fais du 38 maintenant... Si c'est le sens de ta question.

– C'est une excellente nouvelle...

– Papa, l'interrompt alors Alban, quand est-ce que Mina va avoir son bébé ?

– Début juin.

– C'est dans longtemps ?

– Ce sera quelques semaines avant le début des grandes vacances, je lui réponds en souriant.

– Et où il est, le papa de ton bébé ? m'interroge-t-il alors avec un grand sérieux.

Embarrassé, Louis repose ses couverts. J'arrête moi aussi de manger, réfléchis un court instant puis décide d'être franche avec lui. À quoi bon lui mentir ?

– Le papa de mon bébé est mort, malheureusement. Il a eu un accident. J’ai longtemps été très triste, mais maintenant, ça commence à aller mieux. Comme je te l’ai dit, Alban, pour qu’un bébé soit beau et en bonne santé, il faut que sa maman se repose. Qu’elle évite les soucis. C’est ce que je m’efforce de faire. Car je sais que le papa de mon bébé n’aurait pas aimé que je ne prenne pas soin de son enfant. Tu comprends ?

– Oui, je crois... murmure-t-il d’un air très concentré. Mais, plus tard, si tu veux, tu peux te marier. Comme ça ton bébé aura un nouveau papa.

– C’est vrai. Mais il faut que je trouve quelqu’un de bien, qui aimera vraiment mon enfant. De toute façon, je ne suis pas pressée. Je vais donc prendre mon temps et commencer par élever mon enfant toute seule. Puis, si jamais un jour j’ai la chance de rencontrer un homme de valeur qui veuille bien de moi et de mon bébé, je réfléchirai.

– Papa ? Tu ne voudrais pas...

– Bon : on joue à la PlayStation, Alban ? je l’interromps alors précipitamment. J’ai très envie de te mettre ta raclée, là !

– Papa, Mina elle a dit...

– Je sais très bien ce qu’elle a dit ! le coupe-t-il d’un ton tout aussi impatient. C’est bon, maintenant ! Tais-toi un peu, installe ton jeu et explique-lui les règles.

Visiblement très étonné de notre réaction, Alban se relève lentement et se dandine quelques instants sur ses deux jambes avant de pousser un petit soupir résigné et d’aller mettre en route la console. Pendant qu’il s’affaire, Louis et moi échangeons un long regard plein de non-dits qui me rendent nerveuse. Le temps a beau être passé depuis notre rupture, nous sommes incapables d’agir avec indifférence. Il y aura toujours entre nous une grande émotion et une tension qui n’existeraient pas entre de simples amis.

– Elle rentre bientôt, Kate ? je lui demande, un peu crispée.

– Pas avant quelques jours, répond-il d’une voix neutre. Elle est allée assister au concert des Bloody Shots à New York et doit écrire un article sur eux.

– Ah bon ? Mais elle n’avait pas déjà assisté au concert de Londres ? Mark lui avait pourtant envoyé des places...

– Si, elle y est allée et elle a adoré. Elle les a rencontrés après le concert et ils ont sympathisé. Quand elle leur a proposé d’écrire un article sur eux pour son magazine, ils ont accepté. Alors elle a foncé.

– Je vois... Le charisme, l’aura de Dan...

– Dan ? Elle m’a surtout parlé de Steve, en fait. Le batteur, je crois ? Elle est très émue de ce qui lui est arrivé. Le fait que Mark ait fait don de sa vie pour le sauver... Elle trouve cela très romanesque, conclut-il sur un ton que je trouve légèrement méprisant.

Je baisse la tête, blessée qu'il parle ainsi de ce qui s'est passé à Bercy ce terrible soir où Mark est mort.

– Mina... murmure Louis en se penchant vers moi. Ce qu'a fait Mark était très courageux. C'est l'attitude de Kate qui m'agace. Je trouve qu'elle bascule un peu trop dans le sensationnalisme et le pathos gratuit, et ça m'exaspère. Ça n'a donc strictement rien à voir avec Mark, tu comprends ?

Je l'observe, soulagée de ce qu'il vient de m'expliquer, et finis par acquiescer silencieusement. Il a pris ma main entre les siennes et la serre très légèrement. La chaleur de ses paumes, la longueur de ses doigts, la force et la tendresse de sa pression... Je retrouve la sensation d'apaisement et d'excitation qui était la mienne lorsqu'il me touchait, et je regrette brusquement ce temps où je pouvais me montrer fragile, où je pouvais puiser le réconfort entre ses bras d'homme...

– Mina ! Tu viens jouer ?

Je me dégage doucement de l'emprise de Louis et me relève pour aller rejoindre Alban devant l'énorme écran plat de la télévision. Mais dans les yeux de son père, je déchiffre quelque chose qui ressemble à s'y méprendre au trouble qui est le mien...

Vendredi 1^{er} janvier

Nous avons tous passé un magnifique nouvel an à Londres, en compagnie de Farah et de Victor, dans leur très belle maison du quartier de Kensington où ils ont emménagé quelques semaines avant la naissance de Roxane.

La bande des fidèles était là : Céline et José, bien sûr, et puis ma cousine ainsi que Margaret, Chloé accompagnée d'Annabelle et d'Adrian, et enfin Kouros. Pour le réveillon, Victor a demandé à un jeune chef étoilé de venir cuisiner à domicile et a sorti de sa cave quelques très grands crus ainsi que de gigantesques cigares cubains pour les hommes.

Farah était radieuse et les quelques kilos qui lui restent encore à perdre n'arrivaient pas à éclipser sa beauté. Elle est vraiment gaga de sa fille, même si elle m'a paru être une mère très mature et responsable. Quand elle prend sa fille dans ses bras, elle lui parle d'une voix douce et mélodieuse, n'arrêtant pas de lui faire des compliments mais aussi de lui décrire tout ce qui l'entoure. En revanche, une fois que Roxane a bien mangé (sa mère l'allaite consciencieusement nuit et jour !) et fait son rot, elle n'hésite pas à la recoucher et à l'isoler pour la laisser dormir tranquillement. Et alors, elle redevient la Farah que nous connaissons tous : une bombe brillante qui nous enchante par sa fantaisie et son anticonformisme.

Victor et elle paraissent parfaitement heureux, et leur bonheur fait vraiment plaisir à voir.

En fin d'après-midi, nous avons réussi à nous ménager un petit moment seules à seules. Ça m'a fait le plus grand bien de pouvoir discuter avec elle, sans devoir passer par Skype ou par les réseaux sociaux. Son installation définitive à Londres, où travaille Victor, reste pour moi une épreuve difficile.

À sa façon fine et cash en même temps, elle a réussi à me faire parler de tout ce qui fait mon quotidien aujourd'hui : le bébé, le boulot, mes ambitions futures. Elle a rigolé comme une folle lorsque je lui ai donné le nom du petit hôtel tout simple où je suis descendue pour le week-end.

– Mais Mina, tu es richissime maintenant ! Pourquoi tu ne te fais pas un peu plaisir ?

– Je n'arrive pas à me faire à l'idée que je n'ai plus de problèmes financiers. Ça t'amuse mais, honnêtement, j'ai du mal à considérer cet argent comme le mien ! J'ai plutôt le sentiment d'en être la gardienne, la gestionnaire, mais pas la propriétaire. Puis on ne change pas comme ça du jour au lendemain... Mes vêtements, je continue à les acheter dans les ventes privées auxquelles me convie Sofia. Je n'ai pas changé l'ameublement de l'atelier de Mark, où j'habite désormais. Et je ne me suis pas offert de Porsche ou de Maserati : le métro et les bus sont tout de même nettement plus pratiques pour traverser Paris. Mon seul luxe, c'est la business pour mes voyages. Mais arrête de rigoler, un peu ! je la tance en lui tapant légèrement sur le bras.

Elle m'enlace et m'ébouriffe les cheveux, comme au bon vieux temps où elle s'occupait de moi, me réconfortant à chaque fois que ça allait mal. Elle me manque et je le lui dis tout bas à l'oreille, dans un moment de léger blues.

– Tu n'as qu'à venir plus souvent à Londres pour me voir ! me propose-t-elle gentiment. À moi aussi, tu manques beaucoup. De temps à autre, notamment le week-end si tu n'as pas de sorties prévues, prends-toi un billet en Eurostar – en première évidemment ! – et viens te mettre au vert à la maison. Qu'est-ce que tu en penses ?

– J'en pense que tu peux d'ores et déjà préparer ma chambre ! Bientôt tu n'en pourras plus de m'avoir toujours dans les pattes.

– Alors, la Grecque, raconte-moi plutôt comment s'est passé ton dîner avec Louis ?

Je la dévisage, stupéfaite.

– Mais... Comment es-tu au courant ?

– Louis l'a dit à Victor, qui ne me cache jamais rien.

– Ah ? Eh bien, c'était super sympa. J'ai revu son fils Alban, que j'adore, et j'ai joué à la PlayStation.

Elle pouffe de rire puis attrape une clémentine dans le grand compotier qui trône sur la table, l'épluche et me la tend.

– Vraiment ? Tu mènes une vie très excitante, dis-moi... Comme je t'envie !

– Ben tu t'attendais à quoi ?

– À tout sauf à la PlayStation, je dois avouer.

Je réfléchis un instant, savourant le fruit juteux, quartier par quartier. Que puis-je bien lui dire ? Et y aura-t-il jamais matière à dire quelque chose de plus sur Louis ?

– Farah... Ça ne fait que trois mois et demi que Mark est mort. Et... je pense encore beaucoup à lui, tu sais. Il me manque terriblement. C'était mon homme, tu comprends... Un peu mon héros aussi...

Elle ne répond pas, visiblement émue par ce que je viens de lui confier, et je me tais un long moment, pensive, avant de reprendre sur le ton de la confiance.

– Tu sais ce qui m'est arrivé l'autre jour ? Tu vas rigoler et me traiter de folle... Je passais devant un cinéma et j'ai vu qu'on y retransmettait *La Traviata*, que Mark a mise en scène. Alors j'y suis allée. Il a monté cet opéra en s'inspirant pas mal de ma vie, alors c'est un peu comme s'il m'en avait fait cadeau. J'ai acheté mon billet, je me suis assise au dernier rang et... La magie était toujours là, ses décors d'une noirceur bouleversante, sa Violetta junkie et prostituée, le sacrifice de cette fille pour l'homme qu'elle aime... Sauf que ce que je ne savais pas, c'est que Mark avait accordé une interview et qu'ils l'ont diffusée à l'entracte. De le voir, là, si vivant, si plein de charme et de projets, si beau... Ça m'a fait un tel choc, Farah, tu ne peux même pas imaginer... J'étais fascinée par son visage, par ses yeux si verts, si clairs, par sa façon de souligner ses propos avec de grands gestes de la main. Même sa diction, un peu autoritaire, et son sourire en coin – tu te rappelles ? –, toujours vaguement ironique... C'était comme s'il était encore là, avec moi.

Je m'interromps un instant, perdue dans mes pensées, et Farah me lance un regard teinté de commisération.

– Pour en revenir à Louis, le soir où j'ai dîné chez lui, je n'ai pas fait que jouer à la PlayStation, tu t'en doutes bien. Nous avons aussi beaucoup discuté. C'était... une soirée pleine d'émotion, oui. C'est vrai que Louis est moins agressif avec moi, plus à l'écoute. En même temps, c'est un peu normal : il ne va pas attaquer une pauvre fille qui se retrouve enceinte par accident après avoir vu son mec mourir dans ses bras ! Mais pour autant, j'ai bien senti qu'il n'était pas indifférent. Et on ne va pas se mentir : moi non plus je ne suis pas indifférente. À un moment, il a pris mes mains dans les siennes et je ne te raconte pas la réaction que ç'a déclenchée ! Si j'avais su qu'une main d'homme pouvait avoir un tel pouvoir érotique sur moi... C'était pathétique, vraiment !

Elle m'observe silencieusement, un petit sourire triste aux lèvres. Je me fends d'un petit rictus, moi aussi, avant de continuer.

– Après le dîner, quand je suis rentrée à l'hôtel... Je me suis masturbée. Je te le raconte à toi parce que tu m'as déjà vue le faire, alors je ne peux plus rien te cacher, n'est-ce pas ?

Elle rigole doucement en hochant la tête.

– C’est terrible, mais je me suis caressée en pensant aux deux hommes à la fois. Je m’envoyais en l’air avec Mark et Louis en même temps, et c’était si excitant ! J’ai joui comme ça faisait longtemps que je n’avais pas joui. J’ai hurlé de plaisir et je crois bien que j’ai dû effrayer les voisins de la chambre d’à côté, car j’ai entendu un certain remue-ménage après... La grosse honte ! Mais plus que de la honte, c’est de l’incompréhension que je ressens. J’ai peur de ne pas être normale...

– Non, Mina... Ça n’a rien de honteux ou d’anormal. Ce sont les deux hommes que tu as aimés. Avec lesquels tu as vécu des choses très fortes. Au contraire, c’est un peu comme si Mark te faisait comprendre que la vie doit continuer coûte que coûte, tu ne crois pas ?

– Je ne sais pas... Tu sais, moi, les messages de l’au-delà...

– Je ne suis ni médium ni psychanalyste, ma chérie... Néanmoins, ce fantasme dont tu me parles, c’est un peu comme si ton inconscient cherchait à te faire comprendre que rien n’est fini, qu’il te reste encore beaucoup à vivre et à découvrir, et que tu ne dois pas en ressentir de la culpabilité.

– Je ne sais pas... En tout cas, pas avec Louis, qui est toujours en couple avec Kate. Et de toute façon, quoi que je fasse, je traînerai mon passé comme un boulet. Quand j’ai revu Maurice Stein pour lui parler de la fondation, j’ai bien senti qu’il accepterait très mal que je me remette avec Louis. Et même si nous avons fini par faire la paix, Maurice est quelqu’un de totalement imprévisible...

– Tu sais, Mina, plus le temps passera, plus tu t’impliqueras dans le mécénat pour t’y faire un nom, et plus tu seras respectable aux yeux de la société. Tu finiras par devenir intouchable. Et on ne pourra plus jamais utiliser ton passé comme d’un moyen de pression sur toi.

– Tu le crois vraiment ?

– J’en suis persuadée.

– Quoi qu’il en soit, pour ce qui concerne Louis, je ne suis pas prête. Il faut déjà que j’arrive à faire mon deuil. Et puis je ne vais pas piquer son mec à Kate, qui est une chic fille et qui s’est toujours montrée charmante avec moi.

– Mais tu sais aussi bien que moi que Louis ne l’aime pas ! Et ils ne vivent même pas ensemble.

– Je ne sais pas... C’est vrai qu’il ne semble pas très amoureux. Il n’empêche : tant qu’ils sortiront ensemble, il restera une chasse gardée.

Elle me considère de ses grands yeux de velours, en silence, et je reprends une clémentine. C’est marrant comme l’appétit a fini par revenir, finalement.

– Farah ?

– Humm...

– C’est normal qu’on ait tout le temps envie de baiser, quand on est enceinte ? Parce que je t’ai parlé du cinéma, là... Mais honnêtement, depuis quelques jours, j’ai tout le temps envie...

Elle éclate de rire, visiblement très amusée, et me prend la main d’un geste plein d’affection.

– Ça dépend des nanas. Il y en a qui perdent toute libido et il y en a d’autres, au contraire, qui deviennent insatiables. C’est le bouleversement hormonal, il paraît. Il n’y a pas de règle.

– Bon... Ben je vais continuer à me faire du bien toute seule, alors... Comme une ado !

– Bah ! Ça n’est pas si désagréable que ça, si ?

Nous gloussons toutes les deux de façon irrépressible. Quand même, dans mon malheur, il ne me manquait plus que ça : l’envie de me palucher à tout bout de champ ! J’ai même ressorti le mini rabbit que m’avait un jour offert Charlotte, et que j’avais remisé au fond d’un tiroir. C’est dire !

– Bon, allez ! Parlons plutôt de choses sérieuses. Je voudrais te rembourser l’argent que tu m’as prêté pour payer mes études...

– Il n’en est pas question !

– Mais enfin, bien sûr que si ! Je n’ai accepté que parce que tu me le prêtais, ce fric. Sinon je ne l’aurais jamais pris.

– Tu sais quoi ? Je vais en faire don à la fondation, voilà ! Ce sera ma contribution à ce très beau projet. Ça te va comme ça ?

Bouleversée, je la dévisage un long moment sans pouvoir parler. Elle me prend alors dans ses bras et nous restons enlacées l’une à l’autre, toutes les deux unies dans la même émotion.

Et c’est comme ça que Victor nous retrouve, quelques instants plus tard, et qu’il nous adresse un petit clin d’œil complice en découvrant nos yeux brillants de larmes contenues.

Mardi 12 janvier

Fin d'une journée épuisante passée à cavalier à droite et à gauche pour le boulot. Pendant que Julian et Charlotte restaient à l'atelier pour travailler avec Max sur *La Veuve joyeuse*, j'ai enchaîné les rendez-vous avec les responsables de diverses grandes entreprises pour leur présenter les actions de la fondation et leur arracher des promesses de dons.

Je me suis mise sur mon trente et un pour l'occasion : robe trapèze noire Max Mara et sa petite veste assortie, qui met bien en valeur mes jambes gainées de noir tout en masquant ma grosseur, bottines lacées à talons hauts Jimmy Choo, et aux oreilles, les boucles très minimalistes chic offertes par Céline. Pour la touche de couleur, mon étole Hermès rouge brique négligemment enroulée autour de mes épaules, et pour séduire, un maquillage soigné à la bouche bien rouge.

Depuis quelque temps, je retrouve la coquetterie qui était la mienne du temps où j'étais escort, et je réutilise les trucs et astuces que m'avait enseignés Michelle pour charmer mes interlocuteurs. Je ne me souviens plus qui a dit que la séduction a toujours été une histoire de manipulation, mais je trouve que c'est très vrai !

Pour obtenir l'assentiment de mes prospects, je me suis concocté un discours qui mêle savamment rationalité – description de la situation des étudiants en France, hausse dramatique du coût des études, mais aussi avantages fiscaux pour les entreprises ayant recours aux dons ! – et émotion – l'histoire fortement édulcorée de Mina Mavris, qui a pu s'en sortir grâce au mécénat privé de certains de ses amis.

Bien évidemment, tout le monde sait qui je suis et pourquoi Mark Sonderberg m'a fait confiance pour présider sa fondation. – après tout, les images de sa mort retransmises en live ne datent que de quatre mois... – mais force est de constater

que l'efficacité de mon discours allié à l'émotion véhiculée par mon histoire (et à l'élégance de ma tenue...) aboutissent rarement à une fin de non-recevoir. Surtout quand mon interlocuteur est de sexe masculin...

Je suis en taxi sur le chemin du retour quand je reçois un appel de Louis. Comme à chaque fois qu'il me contacte, je suis frappée de l'excitation qui me submerge dès que j'entends le son de sa voix.

– Bonjour Mina. Tu vas bien ?

Je souris en reconnaissant son timbre grave et chaud, son intonation toujours posée et sérieuse. Par le passé, je m'évertuais à le pousser exprès dans ses retranchements, l'obligeant ainsi à sortir de son quant-à-soi. Une fois sur deux, ça finissait par un clash. Mais le reste du temps, je réussissais à le faire rire et rien ne me mettait plus en joie !

– Ça va, Louis ? Laisse-moi deviner... Tu t'emmerdais alors tu t'es dit : « et si j'appelais cette pauvre Mina ? ».

Ravie, je l'entends éclater de rire à l'autre bout du fil. C'est visiblement une journée avec, aujourd'hui...

– Tu as raison : je m'emmerdais. Mais je ne me serais jamais permis de penser à toi comme à une « pauvre fille » !

– Bon, dis-moi alors, pourquoi tu t'emmerdes mon *pauvre* Louis ?

Après un nouvel éclat de rire, il entreprend de me raconter sa journée, ses contrariétés sur un ou deux dossiers difficiles, un accès d'impatience vis-à-vis d'un de ses collaborateurs trop lent, sur le dossier Stein Real Estate justement, mais il répète qu'il ne m'en dira pas plus, et je complète à sa place par un « clause de confidentialité oblige ! » goguenard.

Depuis que nous nous sommes revus à Londres, il m'appelle régulièrement pour prendre de mes nouvelles... et pour me donner des siennes ! Car j'ai le sentiment qu'il a autant de plaisir à m'entendre parler qu'à se confier à moi. Il me téléphone deux à trois fois par semaine et les jours où il n'appelle pas, je me sens bizarrement contrariée. J'aime voir son nom apparaître sur l'écran de mon smartphone, ainsi que son visage (une vieille photo qui date de nos jours heureux !).

Parfois, c'est moi qui le contacte. Il m'arrive de lui envoyer un texto ou une photo de quelque chose qui m'a interpellée dans la rue, juste pour le plaisir de l'inciter à réagir.

Je refuse de mettre un mot sur cette relation à distance qui me devient pourtant de plus en plus indispensable. En mon for intérieur, j'essaie de me persuader qu'il ne s'agit que d'une simple amitié. Les jours où j'ai le moral à zéro, je me dis même que ça n'est rien de plus que de la pitié de sa part.

Céline, à qui j'en ai parlé – contrainte et forcée, un jour où elle a vu l'identité de mon interlocuteur s'afficher sur mon téléphone –, me dit que lui comme moi n'avons toujours pas tourné la page. Et de fait, si je suis honnête avec moi-même, comment pourrais-je prétendre le contraire ?

– Tiens, au fait... Je viens de recevoir l'accord de tes concurrents de chez Rodham Nash ! je lui apprends en tortillant l'une de mes boucles autour de mon index. C'est l'un de leurs associés-gérants qui m'a lui-même appris la bonne nouvelle, en m'invitant à déjeuner. Comment il s'appelait déjà ? Ah oui ! Stan Delvaux. Bel homme, d'ailleurs, très distingué. Tu le connais ?

Sa réaction pincée m'amuse beaucoup. Un grand sourire aux lèvres, je l'écoute me dévoiler quelques anecdotes peu flatteuses sur ce Stan Delvaux qu'il ne porte visiblement pas dans son cœur.

– Ouais, c'est bien beau tout ce que tu me dis là mais en attendant, je n'ai reçu que ton accord de principe, à toi. Quand est-ce que Bermann Brothers va officiellement signer un accord avec la fondation, hein ?

– Pourquoi j'ai la désagréable impression que tu es en train de me mener par le bout du nez ? demande-t-il d'une voix où perce une légère irritation.

– Parce que c'est la plus absolue vérité ! Alors, quand ? Humm ?

Il éclate de rire et me promet de tout faire pour accélérer le processus.

– Tu repasses par Paris, un de ces jours ?

– Pas dans l'immédiat. Et toi, tu n'as rien à faire à Londres ?

– Laisse-moi regarder dans mon agenda de femme surbookée... Ah mais si ! Le 29 janvier, j'ai prévu de passer voir les responsables de Gagosian pour discuter d'un projet de monographie consacrée à Mark. Il y a fait sa dernière exposition et ils ont en leur possession des tonnes de documents qui pourraient m'être utiles. On pourrait en profiter pour déjeuner ensemble, si tu veux ?

Un petit silence contraint accueille ma proposition et je me mords les lèvres. Je suis vraiment stupide aussi ! En effet, c'est à la galerie Gagosian que Louis et Mark avaient failli en venir aux mains à cause de moi. Quel manque de tact de ma part ! Mais Louis choisit de ne pas relever et me donne calmement son accord. Pour une belle journée, on peut dire que c'est une belle journée !

– Bon, eh bien... Il faut que je te quitte parce que Stan Delvaux est en train de me rappeler, là...

– Quoi ? ! s'exclame-t-il sur un ton furieux et je pouffe de rire. Tu te moques de moi, c'est ça ? reprend-il, radouci. Mina, tu n'as vraiment pas changé...

– Bah pourquoi voudrais-tu que je change ? Je t'amuse, je te fais rire, je te sors un peu de ton ordinaire chiant de banquier d'affaires coincé...

Je souris en l'entendant grommeler à l'autre bout du fil.

– Louis, ça me fera vraiment très plaisir de te revoir le 29, je l’interromps affectueusement.

– Moi aussi, répond-il sur le même ton.

Nous échangeons encore quelques mots puis prenons congé l’un de l’autre. Je soupire de joie et constate que le taxi est quasiment arrivé à destination. Une fois sortie de voiture, j’ouvre la porte de l’atelier et m’immobilise dans le petit hall d’entrée, légèrement inquiète. L’alarme n’est pas enclenchée. Or, à cette heure-ci, Julian et Charlotte ont déjà dû quitter les lieux...

J’entrouvre tout doucement la deuxième porte et jette un œil prudent à l’intérieur. Le vaste espace est plongé dans la pénombre. Seul le coin où sont installés les appareils de musculation qu’utilisait Mark est éclairé. Et je reste sous le choc.

Charlotte est à quatre pattes sur l’un des tapis de sol, entièrement nue à l’exception de ses bas noirs, et se fait prendre en levrette par Max tandis qu’elle suce Julian. Tétanisée, je la regarde le pomper vigoureusement et avec – semble-t-il – délectation, si j’en juge les soupirs et gémissements qu’elle laisse parfois échapper. Julian lui tient la tête de ses deux mains et accompagne sa fellation, lui imposant un rythme assez soutenu tout en la traitant à voix basse de chienne.

Une soudaine vague de chaleur m’envahit et je n’arrive pas à éloigner mon regard de la scène.

La langue de Charlotte lèche langoureusement la verge de son amant, comme s’il s’agissait de la plus délicieuse des friandises, avant de s’attarder sur son gland dont elle semble flatter avec beaucoup de sensualité le méat et la couronne. Puis elle l’avale tout entier, jusqu’à l’extrême limite de sa gorge, avant de le relâcher tout luisant de salive. Et elle recommence son petit jeu, lui arrachant parfois un cri de plaisir qui semble la galvaniser et l’inciter à le sucer avec encore plus de passion et d’indécence.

– Oh putain, Charlotte ! C’est bon... Continue comme ça... Tu aimes ça, hein ?

Il gémit et lui murmure des mots crus qui semblent beaucoup lui plaire, puisqu’elle plonge la tête vers ses testicules pour les laper du bout de la langue. Il écarte davantage les jambes pour lui faciliter le passage et empoigne sauvagement ses longs cheveux blond vénitien d’une main nerveuse.

Je les observe avidement, sentant se contracter mon sexe déjà trempé du spectacle de leur plaisir. J’ai honte de mon voyeurisme, mais cette situation me trouble tant que je ne peux tout simplement pas m’arracher à cette contemplation. Ce qui se passe sous mes yeux me rappelle tellement mon fantasme de triolisme, quand je m’étais caressée en pensant à Mark et à Louis en même temps !

Max choisit alors de se retirer et mes yeux s'attardent sur son pénis furieusement dressé, long, fin et légèrement rouge. Il donne deux ou trois claques sèches sur les fesses de Charlotte, qui rosissent instantanément, puis se positionne à l'orée de son cul. Cette dernière interrompt un instant sa fellation, susurre un « oui » tremblant de désir, et il la pénètre très lentement. Je vois mon amie fermer les yeux de plaisir puis les rouvrir grand avant de reprendre son amant dans sa bouche.

– Plus fort, Max ! Encule-la bien : elle aime ça quand c'est un peu violent...

Julian parle à son partenaire d'une voix autoritaire que je ne lui reconnais pas, lui qui est habituellement si enjoué, si aimable. Des trois, il est apparemment celui qui commande, qui guide et qui met en scène, et ce nouvel aspect de sa personnalité me surprend. Il n'y a aucun doute : Julian est un dominant.

Max accélère le rythme, sa queue pénétrant désormais avec entrain le cul de mon amie, et les gémissements de cette dernière s'intensifient, indiquant qu'elle se situe dans cette zone obscure à la limite du plaisir et de la douleur... Ses cris me rappellent les miens, lorsque j'ai goûté aux joies de la sodomie. Des cris rauques et incontrôlables, qui m'effrayaient et me fascinaient à la fois. À l'époque, je n'aurais jamais pensé qu'on puisse ressentir un tel plaisir à se faire posséder ainsi. Et pourtant... De ma main, je viens de soulever la jupe évasée de ma robe et j'introduis mes doigts sous la dentelle noire de mon string. Je ne suis même plus trempée, je suis inondée ! Ils glissent sur mon vagin lubrifié à l'extrême, et leur friction sur ma chair à vif me fait frissonner violemment.

– Lâche-moi maintenant ! ordonne Julian à son amie.

Elle s'exécute instantanément et il s'assied au bord d'un petit banc de cuir, les cuisses largement écartées, basculant en arrière pour mieux se présenter à elle.

– Lèche-moi le cul maintenant.

Elle tend le cou et ses tendons saillent sous l'effort, tandis qu'elle darde sa langue vers l'anus de Julian qu'elle s'emploie à combler du mieux qu'elle peut. D'une main, il a saisi à nouveau ses longs cheveux pendant que de l'autre, il se branle lentement. Sa queue me paraît énorme... Sans doute est-ce là l'effet de mon imagination exacerbée ? Et puis cela fait tellement longtemps que je n'ai pas fait l'amour ! Du coup, tout prend des proportions ahurissantes, démentiellles, presque fantasmagoriques...

Mes doigts glissent de plus en plus vite le long de ma fente et parfois, je me pénètre. Mon excitation est telle que mon vagin se resserre de lui-même autour de mon majeur. Je sens couler de lourdes gouttes de sueur le long de mon dos et je perçois la légère odeur de transpiration de mes aisselles.

– Je veux goûter Max, balbutie soudain Charlotte.

– Tu veux le goûter ? Et après tu le boiras, n'est-ce pas ?

– Oh oui ! s’écrite-t-elle, extatique.

– Max, tu as entendu ? enjoint Julian à son acolyte qui sourit sous le coup de l’anticipation.

Ce dernier se désengage doucement pendant que Julian se met debout et écarte le banc d’un geste adroit du pied. Et, obnubilée par la force de leur désir, à tous les trois, je frotte de plus en plus fort sur mon clitoris.

Max vient présenter son sexe devant la bouche de Charlotte, qui s’arrondit d’envie avant de le gober avec ravissement. Il a écarté assez largement les jambes et s’est légèrement cambré, de telle façon que Julian puisse se plaquer contre son dos et frotter son érection contre ses fesses. De ses deux mains, il caresse les pectoraux imberbes de son ami, lui pinçant au passage les tétons. Julian m’avait bien dit qu’il avait tâté de la bisexualité, mais de là à le voir en action...

Visiblement, Max tire un grand plaisir des attentions conjuguées de ses deux partenaires car ses râles se font de plus en plus sonores et fréquents. Et quand Julian le pénètre tout de bon, il lance un grand cri de jouissance qui semble se répercuter à l’infini dans l’espace de l’atelier.

Mes attouchements se font de plus en plus fébriles. Mon plaisir monte, impérieux et irrépressible, et déjà je sens ces petites ondes annonciatrices de la grande vague finale parcourir mon vagin. À l’autre bout de la pièce, les gémissements se mêlent aux cris, les soupirs ponctuent le claquement étouffé des chairs qui s’entrechoquent, et de temps en temps retentit un bruit de succion à la fois terriblement licencieux et troublant.

Quand Max éjacule enfin dans la bouche de Charlotte, il pousse un grognement puissant que je ressens jusqu’au plus profond de mon être. Je ferme les yeux et jouis à mon tour, le bas de mon ventre secoué de spasmes profonds et délicieux. Et dans l’obscurité de mes yeux clos, j’entends le rugissement de Julian qui se répand avec fougue dans le cul de son ami.

Dans le silence maintenant retrouvé de l’atelier, on n’entend plus que le bruit saccadé des respirations rauques... J’essaie de calmer la mienne comme je le peux et d’une main tremblante, je lisse le bas de ma robe, essayant de me rajuster au mieux. Puis je rouvre la porte d’entrée et aussi discrètement que possible, je ressors dans la rue.

En face de l’atelier se trouve un tout petit bistro de quartier aux vieilles tables et chaises de formica dépareillées. Je m’y installe et d’une voix encore mal assurée, commande au patron un Perrier citron. Puis je sors un miroir de poche de mon sac et y vérifie mon apparence. J’ai les joues en feu, les yeux anormalement brillants et les lèvres gonflées à force de les avoir mordues. J’ai cet air sublime et alanguiné qu’ont les femmes qui viennent de jouir, et malgré le sentiment de honte qui m’emplit encore, je souris d’un air comblé.

Qu'est-ce que j'y peux, moi, si mon corps a des besoins que j'ai de plus en plus de mal à réfréner ? *Ce doit être de la faute aux hormones*, je me rassure en caressant doucement de la main mon ventre légèrement arrondi.

Mercredi 13 janvier

J'ai passé une nuit agitée.

Après l'étonnante séance de voyeurisme d'hier soir, j'ai dû rester deux bonnes heures dans mon petit bistro, à attendre que les trois amants veuillent bien vider les lieux. Je commençais presque à redouter que le patron ne me foute dehors pour pouvoir fermer son établissement !

En même temps, ce qui est arrivé est entièrement de ma faute : j'avais initialement prévu d'aller dormir chez Céline pour une soirée pyjama (une soudaine envie de retomber en enfance, chez elle comme chez moi !) mais au dernier moment, elle a dû décommander, ses parents lui ayant demandé de les accompagner au chevet d'une vieille tante malade. Le sens de la famille étant très développé chez les Blanchet-Cardin, il était inconcevable qu'elle puisse se dérober à ses devoirs.

Julian savait que je ne rentrerais pas dormir à l'atelier, et j'ai totalement oublié de le prévenir de mon changement de planning de dernière minute. Aussi puis-je difficilement lui en tenir rigueur, j'imagine... Même si, quand on y pense, il a choisi de s'envoyer en l'air chez moi sans ma permission ! Est-ce que ça n'est pas un peu cavalier, comme attitude ?

Je rumine en serrant entre mes mains mon grand bol de tisane brûlante quand j'entends sonner. Bon... Voici venue l'heure de la confrontation ! En même temps, peut-il y avoir confrontation sans leur avouer implicitement que, s'ils ont pu aller au bout de leurs ébats, c'est bien parce que je suis restée là, à me rincer l'œil ?

Je me dépêche d'aller ouvrir. Dehors, sous leurs parapluies respectifs se tiennent bien sagement les trois lascars. Charlotte me lance son petit sourire

faussement sage pendant que Julian m'enlace affectueusement, suivi de Max qui me fait, comme à chaque fois qu'on se croise, une bise sur chaque joue.

Je leur laisse le temps de s'installer et leur propose des cafés, qu'ils acceptent joyeusement.

– Tu as bien dormi, Mina ? me demande soudain Julian d'un air attentif. Je te trouve l'air fatigué ce matin.

– Ah bon ? je murmure, gênée. Bah... Comme d'hab...

– C'est vrai que tu as des cernes sous les yeux, surenchérit Charlotte. Tu as dû veiller bien tard, hier soir, et ça ne t'a pas réussi. Voilà ce que c'est de faire des folies de son corps...

Je la considère un instant en plissant les yeux. Elle se fout de moi, là ? Mais non, comment le pourrait-elle puisque officiellement j'ai passé la nuit chez Céline ? C'est cela : elle a dû vouloir dire que nous n'avons pas assez dormi, Céline et moi, tout simplement.

– Vous vous êtes fait une soirée films ? me demande alors Max d'une voix candide.

Je lui décoche un coup d'œil acéré, avant de déposer un peu brutalement sa tasse de café devant lui, en renversant un peu sur la table par la même occasion. Il sursaute, prend une serviette en papier et s'affaire à essuyer les taches. Je ne prends même pas la peine de répondre à sa question.

Ils sirotent leur café sans se parler et je les observe un instant à la dérobée. Si je n'avais pas assisté à leurs ébats la nuit dernière, j'aurais juré que Julian et Charlotte étaient toujours séparés. Quant à Max, je me souviens encore du jour où Mark me l'avait décrit comme un charmant jeune homme de bonne famille, passé par les meilleures écoles privées catholiques, ayant appris son métier aux côtés d'un oncle, célèbre metteur en scène de théâtre. Se foutait-il de ma gueule ou bien ne savait-il pas, lui non plus ?

En même temps, ils ont parfaitement le droit de mener la sexualité qu'ils désirent, n'est-ce pas ?

Mais pas chez moi, merde ! C'est quand même dingue, ça ! Parce que, s'ils l'ont fait hier soir, est-ce que ça veut dire que chaque fois que j'ai le dos tourné, ils s'envoient en l'air dans la salle de gym ? Peut-être qu'ils s'envoient en l'air ailleurs que dans la salle de gym ? Oh mon Dieu ! Peut-être qu'ils se sont envoyés en l'air dans ma chambre également ?

Très énervée, je me prépare un café et Charlotte me dévisage d'un air préoccupé.

– Tu es sûre que c'est bon pour le bébé ?

– T'occupe !

Elle fronce les sourcils mais ne relève pas. Je finis précipitamment mon café puis les invite à commencer. Je leur fais d'abord un bref compte rendu de ma journée de prospection d'hier avant de leur demander un point sur *La Veuve joyeuse*. Pourtant, à les écouter discuter calmement et exposer avec précision les principales avancées qu'ils ont enregistrées, rien ne laisserait deviner... Mais bon, je m'égare une fois de plus.

Mina, ne fais pas ta sainte-nitouche et arrête de te focaliser sur ce que tu as vu hier soir ! Et partons du principe que ça ne se reproduira pas.

J'essaie de mon mieux de me calmer et de ne rien dévoiler de mon agitation intérieure. Les trois acolytes semblent ne rien avoir remarqué, et nous nous plongeons à nouveau dans le travail, rectifiant notamment le rétroplanning d'ici à la soirée de première, prévue pour le 17 mars, afin de mieux tenir compte des derniers développements du projet.

Les heures passent rapidement et j'ai réussi à retrouver une attitude plus professionnelle. De temps en temps, néanmoins, je ne peux m'empêcher de leur couler un regard en douce. Julian et Charlotte affectent toujours la même froideur l'un vis-à-vis de l'autre, s'envoyant parfois une petite pique acerbe ou une critique bien sentie, que l'autre accueille avec mépris ou agacement. Entre les deux, Max semble s'évertuer à s'interposer et à jouer son rôle de tampon... Ça, pour faire le tampon, on peut dire qu'il sait y faire, celui-là !

Quand le soir arrive enfin et qu'ils finissent par repartir, j'en suis au point de me demander si je n'ai pas rêvé la scène torride de la veille. Perdue dans mes pensées, je me relève et vais me préparer une petite collation.

De retour dans l'espace de travail, mon regard tombe sur les planches d'étude du dernier acte de *La Veuve joyeuse*. Mark avait choisi de jouer sur l'opposition entre le décor Art nouveau du restaurant Maxim's et les costumes actuels des personnages, habillés de façon chic et glamour par Rudy Brandt. Au centre de la scène, Missia se tient entre deux de ses prétendants qui la serrent au plus près, d'un air visiblement très empressé. Et ça me rappelle immanquablement le trio que j'ai surpris hier soir.

Je ne sais pas ce qui me prend mais prise d'une brusque inspiration, je décide de prendre cette image en photo et de l'envoyer à Louis, accompagnée d'un message :

Hier soir, en rentrant chez moi, j'ai surpris quelque chose d'approchant. Qu'est-ce que tu disais, à l'époque, du petit Julian déjà ? Charmant, fin... Humm !

Sa réponse ne se fait pas attendre :

No way¹ !

Je t'assure ! Mais en beaucoup plus hot... Il a visiblement beaucoup d'imagination, le petit Julian...

Quelques secondes s'écoulent, puis un nouveau message me parvient.

Pourquoi ? Tu as TOUT regardé ?

Eh merde ! Je suis quand même d'une rare connerie, quand on y pense. Extrêmement gênée, je ne sais plus très bien quoi lui répondre. Étudiant sans les voir les différentes planches des décors, j'essaie tant bien que mal de rassembler mes idées. Un nouveau bip retentit soudain.

Ton silence en dit long... Ça devait être assez excitant, sinon tu n'aurais pas regardé jusqu'au bout.

Toujours aussi embarrassée, je persiste à ne pas lui répondre. Mais c'est bien mal connaître Louis...

Il n'y a pas de honte à avoir aimé ce que tu as vu, Mina. Je me souviens que tu aimais beaucoup regarder, quand tu faisais l'amour. Ça t'excitait.

Qu'est-ce qu'il veut que je réponde à ça ? je m'interroge tout en sentant une soudaine bouffée de chaleur m'envahir. Les souvenirs affluent et des images de Louis et moi, très chaudes, s'impriment en pagaille dans mon esprit. Une fois de plus, il insiste :

Moi aussi ça m'excitait beaucoup. Et ça m'excite encore.

Son aveu me fait l'effet d'une bombe. Il faut qu'on arrête ça tout de suite ! Je ne vais pas me mettre à sextoter avec Louis Duprey, quand même ! Mark est mort il y a quatre mois, je suis enceinte de lui et Louis a une autre femme dans sa vie. Non mais c'est quoi, ce délire ? Il faut que ça cesse sinon on s'en voudra éternellement, lui et moi.

Je ne pense pas que ça soit une bonne idée de continuer à se parler comme ça. Mets ce que j'ai fait hier soir sur le compte de la solitude, ou du bouleversement hormonal si tu préfères. Mais je ne veux pas poursuivre sur ce terrain avec toi. Ça ne serait honnête ni pour toi, ni pour moi, ni même pour Kate qui partage toujours ta vie, si je ne m'abuse.

Je clique sur envoyer puis m'assois sur le canapé, l'esprit terriblement agité. Les minutes s'écoulent lentement et je ne reçois toujours pas de réponse de sa part. J'ai dû le heurter... Mais avais-je vraiment le choix ? En ce moment, dans la pénombre qui m'entoure, je donnerais cher pour pouvoir me calmer à l'aide d'un paquet de clopes et de quelques verres d'alcool. Au lieu de ça, je dois carburger au Perrier citron et à la tisane ! Ce soir, ma vie m'apparaît comme bien difficile... Enceinte de l'homme que j'aimais et qui est mort sous mes yeux, assaillie d'envies érotiques irréprouvables que je dois faire taire comme je peux, toute seule et très attirée par un autre homme que j'ai passionnément aimé mais qui m'est interdit. Génial !

Un dernier bip retentit et je pose les yeux sur l'écran de mon téléphone.

Je comprends. Essaie de dormir et on s'appelle tranquillement demain. Je t'embrasse.

Soulagée, je lis et relis son message. Il ne rompt pas la relation qu'on a réussi à renouer. Il comprend mes raisons et les accepte. Il m'embrasse... Du temps où nous étions ensemble, il m'aurait sans doute envoyée chier après un tel échange. Mais aujourd'hui, il prend le temps de réfléchir et ne précipite pas les choses. Oui, on peut dire que je suis très soulagée. Et émue. Émue de sa patience, émue de sa délicatesse, émue de son trouble, aussi, car faut-il qu'il ait été troublé pour m'avouer qu'il ressentait toujours la même excitation quand il me voyait ?

Un sourire aux lèvres, je me relève et vais me verser un grand verre de Perrier, que j'avale d'un seul trait pour me rafraîchir. Il me tarde d'avoir à nouveau de ses nouvelles...

Mercredi 20 janvier

Je m'examine d'un œil critique dans le miroir, de face puis de profil. Ce soir, j'ai rendez-vous avec Dan, le chanteur des Bloody Shots, qui fait un passage éclair par Paris et m'a proposé qu'on se voie.

Pour l'occasion, je l'emmène dîner au Salon, l'annexe des Insoumises, afin d'éviter d'être assaillis par une tonne de groupies en délire. Difficile en effet de passer inaperçue lorsqu'on est accompagnée d'une célébrité telle que Dan Lazlo.

L'image que me renvoie le miroir me convient parfaitement. Je n'ai plus cet air halluciné qui était le mien juste après l'assassinat de Mark, mais pour autant, il est encore difficile de deviner que je suis enceinte de près de cinq mois. J'arrive aisément à camoufler le petit renflement de mon ventre en portant des blouses évasées sur les hanches. Mes cuisses restent fuselées (grâce aux cours prodigués par mon coach sportif, Enrique Rojas) et je continue à cavalier sur des talons hauts, juste pour le plaisir d'en allonger encore la ligne. La grossesse a contribué à joliment gonfler ma poitrine, et je me fais parfois l'effet d'être l'une de ces starlettes siliconées des émissions de télé-réalité qu'affectionne tant ma cousine.

Nous nous sommes donné rendez-vous directement sur place, Dan et moi, et lorsque je pousse la porte du restaurant, Chloé se précipite vers moi d'un air extatique.

– Il est là, Mina ! Si tu savais comme il est beau... Il est encore plus beau en vrai que dans les magazines.

– Calme-toi, Chloé, calme-toi ! Que dirait Adrian s'il te voyait dans cet état ?

– Adrian ? Quel Adrian ? réplique-t-elle d'un air malicieux.

Nous éclatons de rire toutes les deux avant que je ne lui demande si elle a bien pris soin d'installer Dan au Salon.

– Évidemment ! Sinon, le restaurant aurait déjà été mis à feu et à sang.

Pauvre garçon ! Quelle vie de merde il doit mener, quand même ! Je me dis que, pour rien au monde, je n'aurais voulu connaître le même degré de célébrité que lui. Je me souviens encore avec effroi de cette période durant laquelle les journalistes m'ont traquée, juste après la mort de Mark, et de cette impression pénible de ne plus m'appartenir, d'être constamment observée à la loupe, de ne jamais pouvoir retrouver la paix de l'anonymat.

Chloé me guide vers la petite alcôve où j'entraperçois déjà la silhouette de Dan, et je me glisse sur la banquette en face de lui avec un grand sourire qu'il me retourne. Elle a raison : c'est effectivement un très beau mec ! Grand, athlétique, très brun avec des yeux noirs ourlés de longs cils, il a des traits parfaits. Outre ses yeux de velours, ce qui accroche le plus le regard dans son visage est sa bouche, sensuelle et bien dessinée, ainsi que la petite fossette qui creuse sa joue droite chaque fois qu'il sourit. Et son sourire est son arme fatale... Après nous avoir jeté un long regard extasié, mon amie finit par se reprendre (il faut dire que je la fusille des yeux) et par nous proposer un apéritif, avant de nous présenter les menus.

– *Mina ? Anything to drink ?*

– *Feel free to have whatever you like, Dan. I will stick to my Perrier. Just sorry about that !*

– *No, Perrier is just fine with me!*

– Bon alors deux Perrier citron, ma Chloé.

Elle acquiesce distraitement, lui jette un dernier coup d'œil admiratif puis tourne les talons. Je la regarde s'éloigner en éclatant d'un petit rire amusé, et toujours en anglais, mets Dan au courant de l'effet qu'il vient de produire sur mon amie. Il soupire d'un air un peu las, son beau visage légèrement crispé sous le coup de l'énervement.

– Si tu savais comme c'est fatigant à la longue, le vedettariat !

– Je m'en doute. J'ai connu cela pendant quelques semaines après la mort de Mark, et pour rien au monde je ne voudrais replonger dans ce cauchemar.

– Comment vas-tu aujourd'hui, Mina ?

– Plutôt bien, comme tu vois. Les projets professionnels avancent correctement, tous sauf peut-être la rétrospective à New York sur laquelle je ne suis absolument pas en phase avec l'agent artistique de Mark...

– Pourquoi est-ce que ça ne va pas, avec Gareth ?

– D'une part, parce qu'il n'a jamais vraiment accepté que je devienne son interlocutrice. Le fait que c'était la volonté expresse de Mark n'y a rien changé. D'autre part, pour l'expo de New York, Gareth souhaite mettre l'accent sur le côté rebelle et anticonformiste de Mark. Mais moi, je trouve ça trop réducteur : je

préfèrerais qu'on s'attache à montrer tout ce que son œuvre avait de novateur et de révolutionnaire. Mark était un cérébral avant tout, qui réfléchissait beaucoup, se posait énormément de questions, cherchait les liens qui pouvaient exister entre les choses. Ses créations se nourrissaient de cette richesse de pensée. Le limiter à son seul rôle de trublion de l'art contemporain est trop simpliste, à mon sens, et ne lui fait pas vraiment honneur. Même si, et là Gareth a parfaitement raison, ça va rameuter les foules et faire de cette expo un véritable succès populaire. On en est donc là, aujourd'hui.

– Que penses-tu faire ?

– J'ai essayé d'approcher en direct les responsables de l'Agora Gallery. Malheureusement, le contrat qui avait été signé à l'époque donne à Gareth l'exclusivité pour tout ce qui a trait aux négociations avec la galerie. Je me retrouve donc dans une position extrêmement inconfortable. Je ne sais pas quoi faire, vraiment.

– Gareth est celui qui a fait le succès de Mark, Mina. Il a un énorme talent pour la mise en scène, pour le buzz, pour la médiatisation. Tu pourras difficilement le court-circuiter sur cette exposition. En revanche, rien ne t'empêche d'organiser quelque chose d'autre ailleurs, qui te permettra de mettre en avant tout ce dont tu viens de me parler.

Je le regarde un moment sans répondre, perdue dans mes pensées. Il a effectivement raison : j'aurai le plus grand mal à m'opposer à Gareth sur cette rétrospective prévue à New York, c'est-à-dire sur ses terres, chez un galeriste qu'il connaît intimement. En revanche, pourquoi ne pas rectifier le tir en montant un autre projet ailleurs ?

– Je vais y réfléchir... je concède pensivement. J'ai un ami qui est membre du conseil d'administration d'une très grande galerie d'art contemporain à Londres, je lui explique en pensant à Louis et au Backyard. Je pourrais lui en parler, effectivement...

– Tu sais, Mina, je vais te dire un truc. L'une des raisons pour lesquelles Mark s'était à nouveau tourné vers la musique, ces derniers temps, c'était ce malaise grandissant entre Gareth et lui. Or, son contrat avec Gareth ne couvrait pas la partie musicale de son œuvre. S'il travaillait avec nous, ça n'était pas simplement pour renouer avec ses amours de jeunesse, c'était aussi un moyen de s'affranchir de la tutelle trop pesante de Gareth.

Je réfléchis un long moment à ce que Dan vient de m'apprendre et qui me conforte dans ma méfiance à l'égard de Gareth. Puis je lui souris gentiment et lui demande quels sont les nouveaux projets des Bloody Shots.

– Nous avons fini notre tournée, il y a seulement quelques jours, par un énorme concert à Shanghai. Un documentaire va être réalisé sur le groupe ainsi

que sur la composition du disque.

Je me fige instantanément, tous mes sens maintenant en alerte.

– Il y aura des images de la mort de Mark ? je l'interroge d'une voix paniquée.

– Non ! Aucun de nous ne veut recourir à ce genre de sensationnalisme. La mort de Mark sera simplement mentionnée dans le générique de fin du film, au moment où le groupe lui rendra hommage. En revanche, nous voudrions utiliser certaines scènes où il apparaît, notamment au cours des répétitions ou de l'enregistrement du disque à New York. Et si tu l'acceptes, bien sûr, sa prestation sur scène avec nous à Paris. Mais pas le reste... Surtout pas le reste, crois-moi.

Je reste silencieuse un long moment, jouant nerveusement avec mes couverts.

– Mina... Bien évidemment, tu suivras pas à pas tout le montage du film, et tu auras un droit de regard sur tout ce qui sera dit et montré de Mark. Mais à mon avis, le résultat final devrait te satisfaire. Dans notre esprit, il s'agit surtout de montrer tout ce que les Bloody Shots doivent à Mark Sonderberg. C'est notre façon à nous, ses potes, de lui rendre hommage. Tu comprends ?

Émue de sa proposition, j'acquiesce en silence. Je trouve tout à fait légitime que les Bloody Shots veuillent raconter la genèse de leur dernier album, qui tient une place si spéciale au sein de leur discographie. Et je comprends parfaitement les raisons qui les poussent à vouloir expliquer en quoi un artiste de renom tel que Mark Sonderberg a pu les aider à faire évoluer leur style. Le fait que Dan ait eu la délicatesse de me proposer de suivre le montage du film me rassure, évidemment. Et au-delà, m'assure de son soutien et de son amitié.

Chloé revient avec nos deux Perrier citron et rapidement, nous faisons notre choix avant de lui rendre les menus. Une fois qu'elle s'est éloignée, non sans avoir dévisagé Dan avec ferveur une dernière fois, ce dernier lève son verre d'un geste un peu gauche et me propose de trinquer.

– Au prochain film des Bloody Shots ? je propose avec un grand sourire.

– À la prochaine grande expo londonienne sur Mark Sonderberg ! répond-il avec un clin d'œil complice. Alors dis-moi, Mina, poursuit-il après s'être désaltéré, comment ça va, toi ? Et ce bébé, on en est où ?

– Tout va bien ! Dans quelques semaines, je vais faire ma deuxième échographie et on saura enfin ce que j'ai dans le ventre ! Je compte faire un communiqué de presse dans la foulée... *Joke*² ! je précise en voyant son air effaré.

– En tout cas, tu es resplendissante, me complimente-t-il une fois rassuré. Ça me fait très plaisir car je t'avoue que les premiers temps, je m'inquiétais beaucoup pour toi.

– C’est gentil, Dan. C’est vrai que je fais très attention à ma santé, pour mettre toutes les chances du côté de ce bébé. Tu comprends, c’est le dernier cadeau que m’ait fait Mark...

Il me fixe un long moment d’un air visiblement très touché, puis prend ma main dans la sienne et la serre gentiment. Je suis étonnée de ce geste intime, mais ne voulant pas le heurter, je la lui laisse. Et j’ai une pensée fugace pour Louis, qui m’a lui aussi tenu la main à Noël : cette sensation d’exaltation que j’ai ressentie alors, je ne la retrouve absolument pas ce soir. Je me sens juste vaguement gênée et pressée qu’il me relâche. Il doit sentir mon embarras car il repose doucement ma main sur la table et après une dernière caresse retire la sienne. Désireuse d’alléger l’atmosphère, je reviens alors à la musique et lui demande comment s’est classé le disque dans les charts.

– Dès la première semaine, *How do I love thee*³ s’est classé parmi les dix premiers titres, m’apprend-il d’une voix enthousiaste. Aujourd’hui, cette chanson est toujours dans le top trois. C’est vraiment extraordinaire : c’est la première fois que les Bloody Shots enregistrent un succès aussi large, aussi populaire. Avant ce disque, nous étions un petit groupe de rock indépendant connu uniquement des initiés. Mais maintenant, nous sommes vraiment célèbres.

– J’ai adoré cette ballade, quand Mark me l’a fait découvrir... je murmure pour moi-même, la gorge soudain nouée.

Je me rappelle encore... Nous étions loin l’un de l’autre et parlions via Skype. Après m’avoir parlé de ce sublime poème d’amour, Mark avait pris sa guitare et avait chanté, de sa voix un peu rauque. J’avais adoré la tonalité légèrement dissonante de sa composition et le lui avais dit. Il m’avait alors balancé une explication technique à laquelle je n’avais strictement rien compris, avant de se moquer de moi sur le fameux *Stupid Girl* des Rolling Stones. Un souvenir bouleversant qui attise ma mélancolie... Décidément, Mark reste toujours très présent dans mon cœur.

Dan me considère d’un œil attendri pendant quelques instants puis se met à fredonner la chanson. C’est vrai qu’il a une très belle voix, à la fois masculine et mélodieuse. Contrairement à Mark, le poème dans sa bouche revêt une sonorité beaucoup plus charnelle, sensuelle, qui prend aux tripes. En l’écouter chanter, je comprends pourquoi Dan rend folles des millions de groupies à travers le monde. Et l’air subjugué de Chloé, qui s’est immobilisée à quelques pas de notre table, nos deux plats dans les mains, est là pour le prouver. Mais cette voix n’est pas celle de Mark et la magie n’opère pas de la même façon... Et quand Dan prononce les derniers mots (« *How do I love thee, let me count the ways*⁴ »), en me regardant bien droit dans les yeux, je ressens un léger malaise que je tente de camoufler en lui souriant gentiment pour le remercier.

– Merci, Dan. C’était très beau.

– C’était magnifique ! s’exclame Chloé en s’approchant pour déposer nos assiettes devant nous. Quel talent, Dan ! Vous êtes un grand artiste, vraiment !

Il la remercie d’un bref hochement de tête, comme s’il était agacé qu’elle soit arrivée pile à ce moment-là. Du regard, je lui fais comprendre que ça n’est pas le moment et après un moment d’incertitude, elle finit par balbutier un misérable « *enjoy your meal^S !* » avant de s’éloigner.

Au cours du repas, Dan et moi évitons soigneusement de reparler de Mark afin de ne pas basculer à nouveau dans une émotion gênante. Nous discutons de sa carrière cinématographique (en plus d’être le chanteur des Bloody Shots, Dan est un acteur connu qui joue essentiellement dans des films d’auteurs aux rôles très exigeants), des derniers films ou disques qu’il a appréciés, et d’une façon plus générale de la vie aux États-Unis et des prochaines élections présidentielles. Dan est un interlocuteur charmant, intelligent et visiblement ouvert d’esprit avec lequel le temps s’écoule agréablement.

A la fin du dîner, nous décidons de marcher un peu avant de trouver un taxi. Dan m’avoue que ça fait bien longtemps que ça ne lui était pas arrivé, conséquence néfaste de son statut de grande star. Mais ce soir, dans l’obscurité des rues parisiennes, il a envie de se promener. Il semble ravi de cette escapade et je décide alors de lui faire découvrir l’un des plus beaux endroits de Paris. Je l’emmène dans la petite rue des Thermopyles, un coin hors du temps, où les riverains ont égayé les trottoirs et les façades d’une multitude de plantes en pots, et qui a conservé ses pavés d’origine.

A un moment, je me tords légèrement la cheville sur une bosse et il me rattrape fermement par le coude puis passe son bras autour de mes épaules. La gêne que j’ai ressentie au cours du dîner réapparaît d’un seul coup mais je ne sais comment me dégager sans le vexer. Nous marchons encore quelques instants puis il ralentit le pas, m’obligeant à faire de même. Il s’est placé face à moi et sa main s’est posée sur ma joue, son visage à une distance trop courte du mien. Je me sens piégée mais il est plus rapide que moi. Il se penche et ses lèvres effleurent les miennes, cherchant à forcer leur passage. Paniquée, je m’écarte vivement.

– Non, Dan ! Pas ça ! S’il te plaît.

– Mina... Ça n’est pas ce que tu crois. Je ne recherche pas juste une aventure...

– Et moi je ne recherche rien, ni aventure ni histoire d’amour. Rien, j’insiste d’un ton sec et froid.

Dan baisse les yeux et encaisse le coup sans réagir. Seule la crispation de ses mâchoires trahit sa grande agitation. Le silence qui nous entoure devient

oppressant et d'un geste nerveux, je suis du bout du pied le contour de l'un des pavés.

– Tu ne peux pas rester seule toute ta vie... reprend-il enfin d'une voix sourde.

– Sans doute. Mais pour l'instant, la solitude me convient.

– Je peux attendre, insiste-t-il d'un air buté.

– Je ne te le demande pas, je rétorque brutalement.

– Laisse-moi t'expliquer... plaide-t-il sans se décourager.

Je fais un geste d'impatience qu'il tente d'apaiser en posant sa main sur mon bras. Mais je frémis d'exaspération et il doit bien le sentir, car il me relâche immédiatement.

– Lorsque tu es entrée dans la vie de Mark, explique-t-il d'un ton conciliant, j'ai vu mon ami changer complètement. Lui que j'avais connu si révolté, si plein de rage, il a enfin trouvé... Comment te dire ? Il a trouvé la paix ? offre-t-il en me regardant bien droit dans les yeux. Son penchant pour l'autodestruction a disparu, tout comme ses pulsions violentes. Je l'ai vu retrouver un nouveau souffle créatif. A chaque fois que je le rencontrais, il débordait de projets, d'idées... Il était plein d'ambition, dans le sens noble du terme. Ce que je veux dire, c'est que grâce à toi, il avait enfin retrouvé le plaisir de vivre, de rêver. Et l'avenir ne lui faisait plus peur...

Les paroles de Dan me bouleversent. En quelques mots, il a su faire revivre l'homme que j'aimais et l'éclairer sous un jour radieux.

– Mark était plus qu'un ami pour moi, c'était mon frère, reprend-il avec chaleur. On s'aimait et on se respectait. Et je dois être le seul qu'il n'a jamais envoyé chier, même aux pires moments de sa vie.

La gorge serrée, je ne le quitte pas des yeux, affamée de ses mots qui ressuscitent mon amour défunt.

– Mina... La beauté des chansons qu'il a composées pour nous, elle n'aurait jamais existé si toi, tu n'étais pas apparue dans sa vie. Le Mark d'avant Mina n'aurait jamais su composer un album aussi merveilleux, aussi passionné, aussi tendre. Tu comprends ?

J'acquiesce sans dire un mot.

– J'ai appris à t'apprécier en voyant mon ami se transformer, grâce à toi. J'ai appris à te voir avec ses yeux à lui. Et sans m'en rendre vraiment compte, j'ai appris à t'aimer comme il t'aimait, lui...

Les larmes aux yeux, je baisse la tête. Je suis touchée par la confession que vient de me faire Dan, et je respecte ses sentiments. Pour rien au monde je ne voudrais lui faire du mal. Mais je ne ressens rien de plus qu'une profonde amitié à son égard. Et quelque part, l'amour qu'il dit me porter tient davantage d'un

simple transfert, en mémoire de son ami, que d'un sentiment véritablement profond et durable. Il me faut donc l'en convaincre sans le blesser.

– Dan, je ne saurai jamais assez te remercier de la façon dont tu m'as parlé de Mark. Je sais que tu l'as profondément aimé. Et crois-moi, Mark t'aimait lui aussi. Je l'ai vu avancer dans son travail de composition pour vous. Ça n'était pas une simple commande pour lui, c'était bien plus que cela. C'était... C'était comme un cadeau qu'il voulait vous faire. Un cadeau pour vous remercier d'avoir toujours été là pour lui, même quand il avait pété les plombs et qu'il était devenu une caricature de lui-même. Et quand vous lui avez proposé de participer à ces trois concerts, il était comme un enfant... Il était fou de joie ! je murmure d'une voix brisée. Mark... Mark était si plein de vie.

Une grosse larme roule sur ma joue et d'un geste vif, je l'essuie en reniflant.

– Il était plein de vie et de projets, tu as raison. Il... il pétillait. Voilà, c'est ça... Il pétillait. Tout ce qui nous arrivait, il voulait le transformer en quelque chose de beau, d'étonnant, d'exceptionnel...

Je souris avec une infinie tristesse au fur et à mesure que les souvenirs affluent.

– Même la repousse de nos cheveux, il voulait en faire une œuvre d'art ! j'explique avec un petit rire qui s'achève dans un sanglot.

D'autres larmes apparaissent et c'est Dan qui lève la main pour les essuyer. Accablée, je le laisse faire.

– Mark n'est pas seulement présent dans mon ventre, à travers cet enfant qui est en train d'y grandir. Il est aussi présent dans chacune de mes pensées, heure après heure, jour après jour. Il est présent le matin quand je me lève et que je me prépare une tasse de ce thé anglais qu'il m'avait offert un jour. Il est présent quand je me mets au travail et que je suis prête à abattre des montagnes, pour faire vivre sa fondation et son œuvre. Il est présent le soir quand j'enfile l'un de ses pulls afin de retrouver une trace de son parfum... Il est toujours présent et tant qu'il le sera, je resterai seule. C'est comme ça.

Il me dévisage quelques instants en silence, d'un air sombre, puis baisse finalement la tête.

– Ne m'en veux pas, Dan. Je t'aime beaucoup mais comme tu le vois, je n'ai toujours pas fait mon deuil. Par conséquent je n'ai rien à t'offrir, ni à toi ni à qui que ce soit. Or, tu mérites mieux, tu comprends ?

– Je mérite mieux, vraiment ? murmure-t-il d'une voix légèrement tremblante. Comme quoi ? Une groupie ivre et surexcitée ? Une actrice à l'ego démesuré ? Une jet-setteuse dans le style d'Amanda ? crache-t-il, soudain furieux.

– Dan, tu es quelqu'un de bien et tu finiras par rencontrer celle que tu recherches. Mais ça n'est pas moi. Je ne peux rien t'apporter de bon... Je suis

toute cassée de l'intérieur et rien n'a plus d'importance à mes yeux que l'enfant et le souvenir de Mark. Il faut que tu me comprennes et que tu cesses de penser à moi de cette façon-là.

Il me lance un regard plein de tristesse puis finit, à contrecœur, par acquiescer.

– Je te comprends, Mina. Mark avait bien de la chance, ajoute-t-il après quelques instants d'un silence contraint. J'espère que tu ne m'en voudras pas trop et qu'on réussira à rester amis. Je le souhaite sincèrement.

– Je le souhaite sincèrement moi aussi, je le rassure en souriant légèrement.

– Eh bien... allons-y alors. On va essayer de trouver un taxi...

Nous nous remettons à marcher l'un à côté de l'autre, mais cette fois-ci avec une bonne distance de sécurité entre nous. Il nous faudra sans doute un peu de temps pour nous ajuster et retrouver l'amitié insouciante qui était la nôtre jusqu'à présent. Mais c'est la seule solution : Mark est toujours dans mes pensées et Dan était tellement proche de lui que je serais incapable d'envisager quoi que ce soit avec lui. Ce serait presque incestueux. Et ma vie est suffisamment compliquée comme cela pour que je n'aie pas m'engager dans une relation qui nous laisserait, à coup sûr, meurtris l'un et l'autre.

1. – Mina ? Tu veux quelque chose à boire ?

– Prends ce qui te fait envie, Dan. Moi je vais rester au Perrier. Désolée !

– Non, le Perrier c'est bien pour moi aussi !

2. Je plaisante !

3. Comment je t'aime

4. Comment je t'aime, laisse-moi en énumérer les manières

5. Bon appétit !

Jeudi 28 janvier

– Je vois dans votre dossier que depuis le début de votre grossesse, vous avez repris cinq kilos, mademoiselle Mavris. C'est très bien ! Et sur le monitoring, on voit bien que votre bébé s'est beaucoup développé.

– Il n'a plus de retard de croissance alors ? je demande d'une voix anxieuse.

– Retard de croissance ? Non, tout va bien, comme vous le voyez. Votre bébé est bien proportionné, bien placé et visiblement très heureux dans son petit cocon.

Le médecin promène sa sonde sur mon ventre enduit de gel et du doigt, m'indique sur l'écran les différentes vues de mon enfant. Car il ne s'agit plus d'une vague silhouette à la tête disproportionnée. C'est un vrai petit corps qui s'offre à mon regard et je m'attendris en décelant ses doigts, ses yeux, ses vertèbres... Je plisse légèrement les yeux, essayant de deviner...

– Ah ! Vous êtes curieuse, n'est-ce pas ? s'amuse-t-il en poursuivant son examen. Vous voudriez connaître le sexe de votre bébé ?

– Oui, j'avoue à voix basse.

– Eh bien... Vous allez avoir un beau petit garçon, mademoiselle !

– Un garçon ? je répète, très émue, et les larmes se mettent instantanément à couler.

Le médecin me lance un coup d'œil surpris et me demande si je suis déçue.

– Déçue, moi ? Oh non, pas du tout ! C'est juste que... Je crois que son papa aurait adoré avoir un garçon, alors...

Il me sourit gentiment et prend encore quelques mesures, avant de reposer sa sonde et de me tendre une grande quantité de serviettes en papier.

– Vous allez pouvoir vous rhabiller et partir annoncer la bonne nouvelle à votre entourage, mademoiselle. Bien évidemment, si vous avez encore des

questions à me poser, n'hésitez pas.

Je secoue la tête négativement, encore sous le choc de l'émotion, essuyant machinalement mon ventre d'une main et mes joues de l'autre, avant de rabattre mon chemisier et de remonter ma culotte.

Une fois dans la rue, je m'empresse d'aller m'installer dans le même petit café non loin du centre d'échographie. Mais cette fois-ci, je fais l'impasse sur le chocolat et demande au serveur une verveine menthe avant de m'installer commodément, de photographier l'image de mon bébé et d'envoyer à mes amis un « c'est un garçon !!!!!!! » triomphal.

Puis j'appelle immédiatement mes parents, à qui j'annonce la bonne nouvelle. Ils sont aux anges et j'entends Hélène crier « du bleu, il faut que j'achète du bleu ! ». D'une voix enthousiaste, je les informe du développement de l'enfant... et de ma prise de poids !

– Cinq kilos à cinq mois de grossesse ? Mais c'est rien, Mina ! Ta mère avait pris en tout vingt-deux kilos pour toi !

– OK, papa... Ne parle pas de malheur, veux-tu ? Parce que je n'arrive absolument pas à m'imaginer avec vingt-deux kilos de plus. Quelle horreur ! Je vais commencer à faire très attention à ce que je mange, tiens !

Je m'amuse de ses exclamations indignées sur lesquelles se greffent celles d'Hélène, encore plus bruyantes. Je sens que je vais recevoir deux fois plus de tupperware désormais, rien que pour me faire saliver et craquer... Heureusement qu'il y a les trois pieds nickelés à nourrir, à l'atelier. Il faut croire que leurs cabrioles contribuent fortement à leur ouvrir l'appétit, parce que qu'est-ce qu'ils bouffent !

Je profite d'un moment d'accalmie pour informer mes parents de la date de la première de *La Veuve joyeuse* et pour les y inviter. Ils sont émus et ravis que j'aie pensé à les convier et la gorge nouée, je me rends compte que c'est la première fois qu'ils mettront les pieds à l'Opéra Bastille. Je les ai déjà invités par le passé à assister à un certain nombre de concerts, mais il est vrai que je ne les avais encore jamais emmenés à l'opéra. Il faudra que je pense à les gâter davantage, maintenant que je le peux.

Dès que j'ai raccroché, j'appelle Nathan.

Le père de Mark a beaucoup de mal à parler lorsque je lui annonce que j'attends un petit garçon. Je sens qu'il est bouleversé et, respectant son émoi, je le laisse retrouver son calme à son rythme.

– Un garçon ? C'est formidable, Mina ! C'est juste... Oh ! Les mots ne sont pas suffisants...

– Je sais, Nathan. Moi-même, j'ai explosé en sanglots quand j'ai su. Je suis tellement contente, si vous saviez ! On emmènera Junior jouer au jardin des

Tuileries, vous et moi.

– Mark vous en avait parlé, n'est-ce pas ? Les petits bateaux du grand bassin...

– C'était un endroit qu'il aimait beaucoup et où il m'a souvent emmenée. Son enfant l'aimera aussi, j'en suis persuadée.

– Il me tarde de vous revoir, Mina. Quand m'avez-vous dit que vous passiez par les States ?

– En mars prochain, il y aura cette fameuse rétrospective à l'Agora Gallery de New York à laquelle je pourrai difficilement ne pas aller... Je vous en ai déjà parlé, je crois.

– Eh bien, je vous y accompagnerai, si vous le voulez bien. Comme ça, vous ne serez pas toute seule pour affronter l'odieux Gareth Bryne.

– On dirait que vous ne le portez pas dans votre cœur ? je lui demande, un brin amusée.

– Oh non ! Il est pétri d'orgueil, content de lui, méprisant avec les autres et n'hésite pas à écraser tous ceux qui risquent de lui faire de l'ombre. La première fois que je l'ai croisé, il m'a fait très mauvaise impression et je n'ai jamais changé d'opinion depuis !

Ses commentaires agacés me font rire : Nathan ordinairement si policé et si maître de lui a visiblement beaucoup de mal à s'autocensurer dès qu'il s'agit de l'agent artistique de son fils.

– Vous saurez vous tenir, quand même ? Vous n'allez pas lui casser la gueule en public ?

– Oh non ! Ça, c'était la spécialité de Mark !

– Pardon ?

– Mon fils ne vous en a jamais parlé ? Ça n'est pas vraiment à son honneur mais, un soir, il s'est battu avec Gareth, en plein vernissage. Je n'ai jamais appris les causes exactes de cette agression mais bon... Connaissant le passé parfois houleux de Mark, je préfère ne même pas savoir.

Lorsque nous finissons par raccrocher, je reste songeuse un long moment. Ainsi donc, Mark et Gareth n'ont pas toujours entretenu de bons rapports... Cette information me confirme dans l'antipathie que m'inspire naturellement le personnage. Et je me promets que, après l'exposition à l'Agora Gallery, je m'efforcerai de ne passer par lui que lorsque je ne pourrai pas faire autrement.

La troisième personne que j'appelle en direct, c'est Louis...

Depuis le fameux soir où nous nous sommes heurtés, après que je lui ai imprudemment parlé de ma séance de voyeurisme, nous avons repris nos échanges réguliers. Nous avons retrouvé le ton plaisant et amical qui était le nôtre auparavant, mais je sais bien que les choses ne seront plus jamais pareilles.

Comment le pourraient-elles, puisque Louis m'a parlé de son désir et que je n'ai pas souhaité le suivre sur ce terrain ?

– Louis ? Je sors du centre d'échographie...

– Tout va bien, Mina ? m'interrompt-il d'une voix inquiète.

– Oh oui ! Tout va très bien. C'est un garçon !

Il éclate d'un rire soulagé et je rigole avec lui, heureuse de sa réaction.

– C'est Alban qui va sauter au plafond, tu ne crois pas ? je reprends.

– Tu as raison. À mon avis, son cadeau de naissance, ça sera un ballon de foot !

– Ou un jeu vidéo. Dis-lui bien qu'il n'a plus que quatre mois à patienter, à peu près.

– Oh mais il le sait ! Il m'a obligé à afficher un calendrier dans la cuisine et il coche consciencieusement tous les jours qui le séparent du 1^{er} juin.

– Tu déconnes ?

– Pas du tout ! Ce qui, d'ailleurs, est un excellent moyen pour lui faire mémoriser notre système calendaire. Et tu sais ce qu'il a collé sur la date du 1^{er} juin ?

– Je crains le pire...

– Une vieille fève de galette des rois qui représente le petit Jésus !

J'éclate de rire, conquise. Alban semble avoir hérité d'un solide sens de l'humour et je me dis que j'aimerais bien que mon fils ait le même.

Mais qu'est-ce qui me prend de penser cela ? !

À l'autre bout du fil, Louis ne semble pas avoir remarqué mon trouble et continue à parler d'une voix pleine de joie.

– Bon alors demain, tu viens toujours à Londres n'est-ce pas ?

– Toujours. J'arriverai tôt le matin et j'irai directement chez Gagosian. Puis déjeuner avec M. Louis Duprey. Puis je passerai l'après-midi à faire un peu de shopping avant d'aller chez Victor et Farah. J'en profiterai pour passer le week-end chez eux.

– Très bien. M. Louis Duprey veut t'inviter chez Fera au Claridge. Ça t'ira ?

Je me tais quelques instants, cette annonce déclenchant la remontée d'une tonne de souvenirs. Car Louis m'avait déjà invitée au Claridge, lorsque nous vivions ensemble à Londres, pour une sexcapade d'anthologie. Impossible qu'il ne s'en souvienne pas, lui aussi...

– Au Claridge ? je finis par murmurer.

– Tu ne connais pas le restaurant... précise-t-il d'un ton neutre.

– Tu as raison. Eh bien, pourquoi pas ? Il paraît que c'est une expérience culinaire extraordinaire...

– Tu verras, ça sera un véritable hymne à Dame Nature.

Je me tais une fois de plus, dubitative. Qu'a-t-il bien voulu dire par là ? Dois-je y voir une allusion sexuelle de plus ? Comme s'il avait perçu mes incertitudes, il entreprend de me rassurer d'une voix légèrement narquoise.

– Pas de panique, Mina ! Simplement, le chef Simon Rogan est l'un des grands chantres du retour aux aliments locaux et des associations de saveurs étonnantes. Je pense que tu seras ravie de découvrir cette cuisine inventive et raffinée.

– Eh bien, dans ce cas... Étonnez-moi, monsieur Duprey !

– Mais ça sera avec un très grand plaisir, mademoiselle Mavris !

Visiblement, Louis apprécie beaucoup de s'amuser à mes dépens aujourd'hui... Et je sens que je n'aurai pas le dernier mot. Alors, plutôt que de rebondir, je lui souhaite de passer une bonne journée et m'empresse de raccrocher. Et en repensant à cette conversation, je me dis qu'il a fait énormément de progrès dans l'art de manier le double sens et de souffler le chaud et le froid...

Vendredi 29 janvier

Une fois n'est pas coutume, c'est moi qui suis arrivée la première à ce déjeuner avec Louis. D'habitude, je suis toujours en retard mais là, curieusement, non. Depuis ce matin, tout s'est déroulé à merveille : l'Eurostar est parti à l'heure, mon rendez-vous à la galerie Gagosian s'est très bien passé et même si j'ai pris mon temps pour venir jusqu'au Claridge, je suis légèrement en avance.

Chez Gagosian, une énorme vague de nostalgie m'a prise de court. Revoir ce lieu que j'ai toujours associé à Mark, quel choc ! C'est là qu'il s'est déclaré, faisant publier sur son catalogue d'exposition une phrase d'amour signée Paul Éluard. Il a également choisi d'annoncer la création de sa fondation à cette occasion, parlant de moi comme de sa muse. Mais à l'époque, j'étais avec Louis et cela avait provoqué un véritable scandale. Au grand plaisir de Mark, d'ailleurs, qui a toujours adoré provoquer et pousser ses rivaux à bout. Je souris en me souvenant que c'est également chez Gagosian que je l'ai revu pour la première fois après ma dépression. Il m'avait alors reprise en main, soutenue et aimée, pour ne plus jamais me quitter.

Encore agitée, je prends place à table et m'absorbe un moment dans la contemplation du décor. L'esprit Art déco de la salle a été modernisé avec beaucoup de style et de panache. Tout est étudié pour reposer et charmer les clients, des couleurs sourdes et fraîches (du gris, du blanc et du taupe) au travail du verre (les verrières du plafond, les lampes qui diffusent une lumière douce et tamisée), en passant par l'assise confortable des chaises et des fauteuils. Pour une fois qu'on n'est pas super mal installé dans un restaurant de luxe !

Je m'amuse à détailler l'espèce d'arbre mort peint en blanc qui trône en plein milieu de la pièce (si c'est un hymne à la nature, il est assez cocasse...) et suis

impatiente de découvrir la cuisine de celui qui a choisi de nommer son restaurant du latin *fera*, « sauvage »...

Autour de moi, il y a beaucoup d'hommes d'affaires et donc de costumes stricts. Mes talons hauts, mon slim noir, ma blouse bariolée en mousseline de chez Missoni, au joli décolleté plongeant, et les boucles d'oreilles gothiques offertes par José déparent donc légèrement dans cette ambiance chic et compassée, et les regards de biais que me lancent certains de ces messieurs ne sont pas pour me déplaire. J'ai beau être enceinte et avoir la tête encore pleine de souvenirs de Mark, il est toujours agréable de se sentir séduisante.

D'ailleurs, l'un d'entre eux se lève et vient à ma rencontre. Très étonnée, je reconnais Stan Delvaux, mon interlocuteur de chez Rodham Nash.

– Mina ! Quelle joie de vous revoir ici ! s'exclame-t-il avec une chaleur un peu étudiée.

– Stan ! Quelle surprise, effectivement ! je réponds sur le même ton.

– Vous êtes à Londres pour raisons professionnelles ou bien pour le plaisir ?

– Eh bien, pour les deux ! Et puisque je vous vois ici, permettez-moi de vous remercier à nouveau de la qualité de votre accueil l'autre jour. Ce fut un réel plaisir de pouvoir travailler avec vous.

– Mais je vous en prie ! Tout le plaisir fut pour moi, dit-il en me regardant bien droit dans les yeux tout en conservant ma main dans la sienne.

C'est le moment que choisit Louis pour faire son apparition. En l'apercevant, Stan relâche instantanément ma main et je décoche un splendide sourire à mon sauveur qui, de son côté, affiche une mine plutôt sombre et revêche. Manifestement, Louis souffre toujours de problèmes de jalousie...

Les deux hommes se saluent froidement, et à Stan qui s'étonne maintenant que nous nous connaissions, Louis explique sèchement que nous sommes intimes depuis des années.

Visiblement, il ne fait pas bon me faire du gringue sous ses yeux... Histoire de m'amuser un peu aux dépens de Stan, je pose une main affectueuse sur le bras de Louis et l'embrasse chaleureusement sur la joue, une ou deux secondes de plus que ce que dicterait la bienséance. Après un léger raidissement, ce dernier se fend d'un énorme sourire et me rend un baiser tout aussi enthousiaste, pendant que Stan fronçe imperceptiblement les sourcils.

– Chère Mina, reprend-il sans se démonter, ce fut un réel plaisir de vous croiser aujourd'hui. J'espère que nous pourrons nous revoir très prochainement, pour discuter des actions de la fondation.

Je le remercie d'un sourire plein de coquetterie. Il n'y a strictement rien de plus à dire sur la fondation, l'accord avec sa banque ayant été signé il y a peu.

J'admire donc la pugnacité de Stan Delvaux, qui semble être le genre d'hommes à ne jamais s'avouer vaincu, quelles que soient les circonstances.

Lorsque nous nous attablons enfin, Louis me lance un regard agacé.

– Pourquoi ce connard te pétrissait la main comme ça ? gronde-t-il avant de s'emparer du menu que lui tend un serveur.

– Je crois simplement qu'il était très heureux de me revoir ici, c'est tout, je murmure d'un air faussement détaché tout en parcourant la carte.

– Draguer une femme enceinte... Il n'a vraiment aucune pudeur !

Je relève les yeux vers lui, un énorme sourire aux lèvres.

– Je suis contente de te revoir, Louis.

Il a un moment d'incertitude, puis il se détend enfin et me rend mon sourire. Et intérieurement, je fonds en voyant se creuser les petites rides au coin de ses yeux si bleus.

Est-il normal que je m'émeuve ainsi en retrouvant Louis, alors qu'il y a quelques minutes encore, je m'abîmais dans mes souvenirs avec Mark ? Une fois de plus, je me rends compte que, depuis que je connais ces deux hommes, ils ont toujours su, l'un comme l'autre, comment affoler mon cœur et me faire perdre mes moyens.

Nous faisons rapidement notre choix et je l'observe discrètement pendant qu'il discute avec le garçon. Mes yeux suivent les lignes musclées de son corps subtilement mis en valeur par la fine laine peignée de son costume gris. Je me souviens du plaisir que j'avais à promener mes mains sur son torse, sentant durcir ses tétons sous le tissu de sa chemise. Je les glissais toujours sous sa veste, caressant son dos et ses flancs, longuement, avant de revenir sur sa poitrine. Puis quand sa respiration se faisait plus forte, je commençais à le déboutonner...

– Mina ?

– Humm ? je tressaille, essayant d'échapper aux pensées sensuelles dans lesquelles je m'étais perdue.

– Je te demandais si tu voulais de l'eau plate ou gazeuse.

– Oh ?... Eh bien, heu... gazeuse, je crois. Oui, gazeuse, c'est bien.

Il me lance un coup d'œil intrigué avant d'indiquer mon choix au serveur. J'observe un instant les gestes qu'il fait avec ses mains. Des mains grandes, bien proportionnées, que j'aimais voir se poser sur mon corps. J'ai toujours trouvé que les mains d'un homme avaient un fort pouvoir érotique. Les mains de Louis me renversaient, au sens propre comme au sens figuré. Il savait où les placer pour me faire perdre la tête, et avait très vite appris à maîtriser ma géographie intime...

– Mina ?

– Humm ? Quoi encore ? je sursaute à nouveau, mon cœur battant la chamade. Bordel, il fait chier à me faire peur comme ça !

Louis me dévisage attentivement en haussant un sourcil interrogateur, et je m'efforce de lui renvoyer un petit sourire pour le rassurer.

– Tu te sens bien ? Tu as l'air un peu... ailleurs.

– Ne t'inquiète pas, je me sens parfaitement bien. C'est joli, ici. L'arbre mort, tout ça...

Il me considère un instant sans répondre, visiblement un peu inquiet, avant de reprendre.

– Je te demandais simplement si tu prendrais un Perrier citron en apéritif... ou autre chose d'ailleurs.

– Ah... D'accord... Oui, ben, un Perrier citron ça sera très bien. J'espère que ça n'est pas mauvais pour le bébé, tout ce gaz... je bredouille misérablement.

Il plisse les yeux, se demandant quelle mouche a bien pu me piquer. Il est plus que temps que j'arrête de le mater comme s'il était une gigantesque friandise sur pattes, et que je retrouve mon calme ! Pour éviter de sombrer à nouveau dans de dangereux rêves éveillés, je me décide à reprendre les choses en main.

– Bon, Louis... Cesse de m'interroger sur mes goûts en matière d'eau de table, et parlons plutôt business !

Il ouvre les yeux d'un air interdit, puis s'adosse prudemment à son siège, une moue soucieuse aux lèvres. Super ! Voilà qu'il me prend maintenant pour une déséquilibrée...

– Business ?

– Oui. J'ai besoin de ton aide.

– Je t'écoute.

Et en quelques mots, je lui parle de mes relations difficiles avec Gareth, de nos divergences et de ma volonté d'organiser une nouvelle rétrospective, en dehors des États-Unis, afin de proposer une vision beaucoup plus juste de ce qu'était véritablement l'art de Mark.

– Et donc j'ai pensé au Backyard. Et à toi. Crois-tu pouvoir m'aider ?

– Mais bien sûr ! Je vais organiser un rendez-vous avec Anne-Lise Wolf, la directrice du Backyard, pour que tu lui parles de ton projet. Évidemment, compte tenu du planning de la galerie, une telle exposition ne pourrait pas être programmée avant l'année prochaine, minimum. Mais pour eux, avoir la chance d'exposer Mark Sonderberg sera un événement difficile à refuser. Je vais lui passer un coup de fil dès cet après-midi et je te tiendrai au courant.

– Top ! C'est quand même super d'être intime avec toi depuis des années, comme tu l'as si bien expliqué à ce pauvre Stan Delvaux !

Un sourire amusé éclaire son visage et il s'adosse une fois de plus à son siège, ses doigts caressant négligemment ses lèvres pendant qu'il me dévisage

avec appétit. Et le regard prédateur qu'il me lance doit sacrément rosir mes joues, si j'en crois la bouffée de chaleur qui m'envahit. Eh merde ! Satanées hormones...

– J'aime beaucoup tes boucles d'oreilles, Mina.

J'en reste coite. Il me parle de mes bijoux, maintenant ? C'est vrai que j'ai craqué sur ces boucles en argent noirci, qui représentent un serpent dont le corps encercle toute mon oreille : sa tête semble vouloir s'y enfoncer pendant que le bout de sa queue donne l'impression de transpercer le lobe.

– C'est un cadeau de José, pour mon anniversaire.

– Très suggestif... Une véritable invitation à venir te murmurer des choses intimes, comme tu le dis si bien. Voire même plus...

– Je ne relèverai pas, Louis. Ça doit être parce qu'on est au Claridge...

– C'est vrai que cet hôtel est l'un de nos souvenirs marquants...

– Arrête ça. Tout de suite !

– Pourquoi ? Parler du passé te gêne ?

– Parler de *ce* type de passé me gêne, oui !

– Pas moi ! lance-t-il d'un air de défi.

Tout est en train de partir en vrille... Il faut que je reprenne les choses en main et vite !

– Je vais me rafraîchir, excuse-moi !

Et sans lui laisser le temps de répondre, je me lève et me précipite hors du restaurant pour rejoindre les toilettes.

En passant par le lobby, mes yeux tombent sur l'ascenseur de l'hôtel et les souvenirs affluent en masse, pour mon plus grand malheur. Il a raison : le Claridge fait partie de nos souvenirs marquants. J'étais chez Finance Plus en train de peiner sur un dossier quand il m'avait envoyé un SMS pour se plaindre de sa réunion. La conversation avait vite dérivé vers un terrain beaucoup moins professionnel et il avait fini par m'ordonner de le rejoindre au Claridge... Je m'étais exécutée, sans même prendre le temps de réfléchir. C'était tellement évident...

Aux toilettes, je me remémore ce moment intense et mes doigts se retrouvent sur ma fente déjà humide, comme s'ils étaient mus par une volonté propre.

Lorsqu'il m'avait retrouvée dans le hall de l'hôtel, il m'avait prise par la main, sans dire un mot, et m'avait fait prendre l'ascenseur avant de m'entraîner vers une chambre. Et là, sans jamais prononcer la moindre parole, il m'avait baisée. Passionnément, debout devant le grand miroir qui ornait un bureau... Il m'avait prise avec fougue, en silence, m'offrant le spectacle cru de notre accouplement, de nos corps encore à moitié habillés.

Mes doigts caressent mon clitoris et je me souviens encore de sa façon de jouer avec mes seins, de tordre et étirer mes tétons, de sa grande claque sur mon cul avant de tirer brutalement sur mon string, qu'il avait déchiré, de son

empressement à ouvrir sa braguette pour libérer son érection. Il m'avait pénétrée sans plus attendre et j'avais écarté mes jambes de mon mieux, encore entravée par mon pantalon, me cambrant vers lui en gémissant. Il avait agrippé mes cheveux d'une main, l'autre crispée sur ma hanche, et m'avait possédée comme jamais.

Ma main s'active de plus en plus vite entre mes cuisses et j'ai encore en mémoire le bruit de nos respirations hachées, parfois entrecoupées de soupirs ou de cris de plaisir, l'odeur légèrement musquée de nos corps qui se frottaient l'un contre l'autre, ses grognements à lui quand il allait un peu trop loin en moi et que ça m'arrachait un cri de surprise mêlé d'extase.

Le plaisir monte en moi, au même rythme que les vagues de souvenirs qui m'assaillent. Je me rappelle qu'il avait fini par plaquer mon visage contre la table, me maintenant fermement par le cou pendant que de son autre main, il avait asséné deux ou trois claques sonores sur mes fesses. J'avais gémi, éperdue, et ses coups de bouts de bois furieux m'avaient peu à peu emmenée vers la jouissance...

Je me tétanise lorsque l'onde de choc du plaisir me surprend, resserrant les jambes et me mordant violemment les lèvres pour ne pas hurler. C'est soudain, brutal et incontrôlable, comme ça l'a été ce jour-là, dans cette chambre, avec Louis. Il avait crié mon nom en éjaculant puis s'était effondré sur moi, le souffle court. Haletants et serrés l'un contre l'autre, nous avons savouré cet orgasme qui nous avait surpris au même moment, l'un et l'autre.

Faut-il que j'aie touché le fond pour en arriver à me masturber dans des toilettes d'hôtel, en pensant à un homme qui m'attend tranquillement dans la salle du restaurant ! Saloperies d'hormones, je n'en peux plus !

Physiquement soulagée mais moralement vidée, je me rajuste, quitte les toilettes et me lave les mains avant de vérifier mon maquillage et ma coiffure. Lorsque je juge que je suis enfin redevenue présentable, je sors de mon antre et retourne vers le restaurant.

Je me rassois sous le regard observateur de Louis et lui lance un sourire froid et poli qu'il ne me rend pas, ses yeux toujours plantés dans les miens.

– Tu es très belle, Mina. La lumière du Claridge te va bien...

Le garçon apportant nos entrées arrive juste à temps pour m'éviter d'avoir à lui répondre.

Mardi 2 février

J'ai rendez-vous avec toutes les filles aux Insoumises, pour un verre rapide avant le service du soir. C'est moi qui leur ai demandé une réunion d'urgence, et elles ont bien compris qu'il s'agissait d'une situation de crise.

Depuis le déjeuner au Claridge, je ne sais plus où j'en suis. Tout se mélange dans ma tête : la douleur liée à la mort de Mark, les regrets de ma vie passée avec Louis, les souvenirs torrides que m'ont laissés les deux hommes. J'ai l'esprit constamment agité par des réflexions sur ce qui a été, sur ce qui aurait pu être et sur ce qui ne sera jamais. Car comment puis-je continuer à fantasmer sur Louis alors qu'il n'est pas libre ? Ma vie est suffisamment compliquée pour que je n'aie pas y ajouter un profond sentiment de culpabilité.

Avec Louis, le déjeuner s'est poursuivi de façon moins insouciant que'il n'avait commencé. Tout le temps, nous sommes restés englués dans les non-dits, en proie à une extrême tension l'un comme l'autre. Lorsque je posais mes yeux sur lui, inmanquablement les siens étaient déjà sur moi, à m'observer, me tester... et me caresser. Car c'est bien ce qu'il faisait : il me caressait du regard, me séduisait en s'attardant sur mes épaules ou sur le creux de mes seins, me flattait en contemplant le ballet de mes mains quand je parlais. Je ne savais pas qu'on pouvait faire l'amour simplement avec les yeux. Louis me l'a magistralement démontré. Et aujourd'hui je ne sais plus où j'en suis.

Lorsque je pousse la porte du restaurant, je suis soulagée de constater qu'elles sont déjà toutes là. Elles ont visiblement sonné le branle-bas de combat : il faut sauver le soldat Mina !

J'enlève mon blouson en cuir, ainsi que le bonnet et la grosse écharpe en cachemire tricotés par Hélène, et me juche sur l'un des tabourets hauts du bar où

elles sont déjà toutes installées.

– Alors ? Tu as des problèmes ? m’apostrophe ma cousine sans même prendre la peine de me saluer.

– C’est la merde, les filles ! Je ne sais plus comment m’en sortir, j’avoue piteusement avant de prendre mon front dans mes mains.

Et sans plus attendre, je leur raconte tout. Elles me laissent parler sans m’interrompre et ça me fait un bien fou de partager mes interrogations et mes doutes, de confier mes émois cachés, d’exprimer mon angoisse et mon incompréhension. Les mots sortent d’eux-mêmes et racontent les mouvements de balancier de mon âme, entre mon homme aujourd’hui mort et cet autre homme qui réapparaît soudain, bien vivant et dangereusement tentateur... Et je leur dis tout, y compris cet onanisme de plus en plus présent dans ma vie, qui me bouffe et me comble en même temps, faisant allègrement fi des convenances et du bien-penser.

Dans leurs yeux, il n’y a aucun jugement, je le vois bien. Juste de la compassion. Et en ce moment, oui, j’ose le dire : j’ai besoin de compassion, parce que je n’en peux plus de me battre toute seule contre mes démons et contre cette formidable envie de vivre qui balaie tout sur son passage.

Quand je me tais enfin, j’attrape le foutu verre de Perrier citron qui est désormais devenu mon lot quotidien et je l’avale d’une seule traite, tentant ainsi de calmer le feu qui brûle en moi. Puis, épuisée, je murmure que je fumerais bien une cigarette... Avant de me rétracter en attrapant un caramel dans le petit récipient qui en est plein, à côté de la caisse, d’enlever la cellophane qui l’entoure et de l’enfourner dans ma bouche.

– Voilà où j’en suis, les filles, je grommelle d’une voix pâteuse – ce foutu caramel colle sacrément aux dents, bordel !

– Waouh ! s’exclame Margaret avec un petit sourire gentil aux lèvres. C’était intense.

– Tu avais visiblement un grand besoin de parler, confirme Chloé en me tapotant affectueusement la main.

– Tu sais, Mina, il n’y a rien d’anormal dans tout ce que tu viens de nous raconter, m’assure Céline en enroulant l’une de ses longues mèches blondes autour de son doigt. Ça prouve juste que tu es en bonne santé, bien vivante, encore bourrée d’attentes et d’espérances. Tu as été très amoureuse de Mark, c’est un fait. Et tu veux rester fidèle à sa mémoire, c’est tout à ton honneur. Mais n’oublie pas qu’avant Mark, c’est Louis que tu as aimé. Et qu’on ne t’a jamais vraiment laissé le temps de faire ton deuil de cette histoire-là. Alors aujourd’hui, il réapparaît dans ta vie et semble toujours épris de toi... Eh bien, moi je dis que c’est normal que tu en sois bouleversée.

– Oui, mais il n'est pas libre ! je lui fais remarquer avec un brin d'impatience.

– Peut-être, intervient alors Annabelle, mais on a tous vu qu'il n'était pas amoureux de Kate. Au mariage de Victor et Farah, c'était tellement évident ! C'est quand même toi qu'il a invitée à danser au cours de la flash mob, laissant cette pauvre Kate en plan. S'il tenait vraiment à elle, il ne se serait jamais comporté comme cela.

– Annabelle, il est toujours en couple avec elle, la contredit alors Margaret. Peu important les sentiments qu'il lui porte, il est toujours officiellement maqué avec elle.

– Ouais ! confirme Sofia en jouant avec son verre de vin blanc. D'ailleurs, Rudy me montrait l'autre jour la page people du magazine de Kate, et elle apparaissait bel et bien à son bras, lors d'une soirée. Alors il s'est peut-être montré très entreprenant avec Mina, mais il n'a pas encore fait le ménage dans sa vie.

– Mais c'est ridicule ! s'agace Céline. Ça n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne rompent ! Si Mina l'encourage et lui montre qu'elle aussi veut renouer avec lui, c'est ce qu'il va faire, bien entendu.

– Tu en es si sûre ? l'interrompt Sofia. Il pourrait tout aussi bien avoir envie de jouer sur les deux tableaux. Eh, les filles, ça ne serait quand même pas la première fois qu'on verrait un homme se comporter avec une certaine lâcheté ! affirme-t-elle avec un petit ricanement ironique.

– Tu ne crois pas que tu exagères un peu ? intervient Annabelle en ouvrant de grands yeux incrédules. Nous savons toutes à quel point Louis tenait à Mina. Nous l'avions rencontré à de nombreuses reprises et, honnêtement, il ne donnait pas l'impression d'être capable de duplicité.

– Oh mais toi, tu vis vraiment au pays des Bisounours ! s'exclame ma cousine d'un air irrité. N'oublie pas qu'il a des motifs d'en vouloir à Mina, vu la façon dont elle l'a quitté !

– Que veux-tu dire ? l'interroge alors Chloé, profondément étonnée.

Aïe, gros danger ! Au sein du groupe, seules Farah, Céline et Sofia connaissent les circonstances exactes de notre rupture. Et plus largement, elles seules sont au courant de mon passé d'escort, que j'ai en revanche toujours réussi à cacher aux autres. Or, Sofia est en train de gravement dérapper et je la fusille du regard, espérant ainsi l'empêcher d'aller plus loin. Céline semble comprendre ma nervosité et vole à mon secours.

– Sofia veut dire que, quelles que soient les circonstances d'une rupture, un mec peut toujours se sentir humilié dans sa fierté d'homme et décider de se venger. Dans le cas de Mina, c'est un risque à ne pas sous-estimer.

Je la remercie d'une légère inclinaison de la tête et elle me sourit gentiment, comme pour me dire de ne pas m'en faire, qu'elle sera toujours là pour me protéger. Sofia, de son côté, semble s'être rendu compte de sa gaffe et s'absorbe d'un air penaud dans le spectacle de ses ongles.

– L'idéal, murmure alors Margaret comme pour elle-même, ce serait que tu puisses t'éloigner, Mina. Un peu comme si tu te mettais au vert... Histoire de faire le point et de décider de ce que tu veux faire. Tu comprends, ici à Paris, tu es trop proche de Louis. D'après ce que tu nous as expliqué, vous vous parlez tout le temps au téléphone, vous vous voyez régulièrement quand tu vas à Londres ou bien que lui vient sur Paris, vous êtes en train de redevenir aussi fusionnels que vous l'étiez à l'époque où vous viviez ensemble. Et c'est malsain, quels que soient ses sentiments vis-à-vis de Kate. Parce que cette proximité vous empêche de réfléchir à ce que vous voulez faire de votre vie.

– Et qu'est-ce que tu voudrais qu'elle fasse alors ? l'interroge Chloé. Qu'elle change de continent ?

– Et pourquoi pas, pour quelque temps ? rétorque Margaret d'un air tranquille.

Le silence qui accueille sa réponse est lourd d'incompréhension.

– Tu voudrais que je me casse ? je finis par lui demander.

– Mina, ma chérie, ça n'aurait rien de définitif. Juste le temps que tu fasses le point, c'est tout. De plus, ça aurait le mérite d'obliger Louis à réagir. Parce que, pour le moment, d'après ce que je vois, c'est lui qui mène le jeu. Prends ça comme des vacances ! Depuis combien de temps n'es-tu pas vraiment partie en vacances ? À part la semaine à New York en compagnie de Mark, pour le nouvel an de l'année dernière, et le week-end du 14 juillet à Cabourg avec son père, je ne vois pas. Tu travailles comme une folle, tu ne t'accordes que trop peu de pauses, et en plus, tu te retrouves dans cette espèce de tempête émotionnelle. C'est trop, tout ça ! Il faut que tu prennes un temps de réflexion, d'introspection, un temps juste pour toi en fait. Et tu verras : ça ne pourra que t'être bénéfique.

– Et où voudrais-tu que j'aille, tu peux bien me le dire ?

– Pourquoi tu n'irais pas t'installer aux États-Unis pour quelque temps ? Après tout, ça ne serait pas idiot. Soit New York, soit la côte Ouest. Tu nous avais dit que Mark y avait des pieds à terre. Et sur la côte Ouest, il y aura Nathan qui pourra s'occuper de toi.

Je lui jette un regard stupéfait. Mais progressivement, sa proposition prend forme et me paraît de moins en moins extravagante. Et tout au fond de moi, je sais qu'elle a raison quand elle me conseille de prendre du recul.

– Et qu'est-ce que je fais du boulot ? La rétrospective, *La Veuve joyeuse*, la fondation ? je la questionne d'un air curieux.

– Prenons les choses dans l’ordre : la rétrospective, c’est pour tout début mars, non ? C’est-à-dire dans quelques jours, donc problème réglé. Pour *La Veuve joyeuse*, quand a lieu la première ?

– Le jeudi 17 mars. OK, OK... Mais la fondation ?

– Pourquoi ne pas laisser Julian et Charlotte continuer à démarcher la France, que tu as déjà pas mal défrichée ? Ce qui veut dire qu’à partir de la fin mars, grosso modo, tu serais libre d’aller t’expatrier. Tu aurais tout le temps de te poser et de réfléchir avant de revenir tranquillement accoucher en France. Qu’en penses-tu ?

Nous restons toutes silencieuses, à étudier dans nos têtes le schéma proposé par Margaret. Céline est la première à rompre le silence.

– Ça veut dire que, après Farah, Mina aussi va nous quitter ? demande-t-elle d’une petite voix triste. Ça craint...

– Ouais, ça craint, confirme Sofia d’un ton morne.

– Mais ce sera pour mieux nous revenir ! objecte Margaret d’un ton encourageant. Et c’est pour son bien, nous le savons toutes. Et son bien passe avant tout. Vous n’êtes pas d’accord ?

Chloé se lève alors et vient m’enlacer, les yeux brillants de larmes, et je n’en mène pas large... C’est Annabelle qui sauve la situation en disparaissant quelques secondes derrière le bar, pour en rejaillir avec un livre dans les mains.

– Ta da ! lance-t-elle avec un grand sourire plaqué sur les lèvres. *Here is the book¹ !*

– Non ? C’est vrai ? ! s’exclame Margaret en s’en emparant avidement avant de se mettre à le feuilleter.

Évidemment, nous nous précipitons toutes et l’émotion qui nous étreignait il y a encore quelques secondes semble oubliée. Enchantées, nous découvrons les vingt et une recettes aphrodisiaques imaginées par notre amie et illustrées de photos coquines, pour lesquelles nous avions toutes et tous posé. Lorsque je tombe sur la photo de Mark et moi qui accompagne la recette de l’éclair au chocolat noir et au gingembre confit, j’en ai un coup au cœur ! Je retrouve le Mark que j’adorais, masculin et raffiné en même temps, torse nu et les jambes moulées dans un pantalon en cuir noir, assis d’un air assuré sur un billot de bois pendant qu’à genoux devant lui, sanglée dans un corset de cuir et les mains emprisonnées dans une fine cordelette noire, je m’apprête à goûter au gâteau qu’il me tend. J’ai l’impression que c’était hier... Je me souviens encore de l’ambiance survoltée de l’atelier, où les photos avaient été prises, des rires et des costumes des uns et des autres, de mon initiation à la barre d’écartement, un peu plus tard dans sa chambre...

Du doigt, je caresse tendrement son visage, sur la photo, sans vraiment m'en rendre compte, m'attardant sur son petit sourire narquois, sur ses yeux derrière le fin loup noir. Je ne me rends pas compte du silence qui m'entoure avant un petit bout de temps. Je relève la tête, m'arrachant avec regret à ma contemplation. Mes amies me regardent avec gentillesse et compassion, et je sais alors que Margaret a raison : il est grand temps pour moi de me retirer, pour finir de faire mon deuil, faire le point et pouvoir revenir à la vie plus forte.

[1.](#) Voici le livre !

Jeudi 4 février

– Un café ? je leur propose en leur faisant brièvement signe de s’asseoir.

Julian, Charlotte et Max acquiescent d’un air un peu étonné. Je n’ai même pas pris le temps de répondre à leur salut, ce matin...

Je me sens nerveuse. Après avoir bien ruminé toute la journée d’hier, j’ai finalement pris la décision d’aller passer quelques semaines aux États-Unis. Margaret a raison : je suis actuellement dans une impasse et il est temps que je réagisse.

J’en ai bien évidemment parlé avec Nathan. S’il a été surpris, il n’en a rien montré. Il a juste accueilli mon annonce avec joie, m’assurant de sa compréhension et de son soutien. Et m’a convaincue de venir m’installer à San Francisco plutôt qu’à New York.

– Quel temps il fait à San Francisco, en avril ? je lui ai demandé d’un air léger.

– Avril est généralement assez pluvieux, je ne vais pas vous mentir. Mais on ne sait jamais...

– Bon. Dans ce cas, je ferai le tour des musées plutôt que le tour des plages.

– C’est une très sage décision, Mina.

– Alors, c’est d’accord.

Nous avons convenu que je vivrai dans la maison que Mark avait achetée à Sausalito, non loin de celle de Nathan. Profiter de l’air de la mer et des célèbres couchers de soleil californiens me fera le plus grand bien, je le sens.

J’ai bien évidemment aussi prévenu mes parents, que cette nouvelle a effondrés. J’ai eu la plus grande peine du monde à les rassurer. Et puis comment leur expliquer que la raison derrière tout cela, c’est ma peur de tomber dans les

bras de mon ancien amant ? J'ai donc prétexté le besoin de m'isoler pour mieux travailler sur deux grands projets qui me tenaient particulièrement à cœur : une nouvelle rétrospective consacrée à Mark ainsi que sa toute première monographie. Ils ont fini par se résigner, habitués qu'ils sont maintenant à me laisser mener ma vie comme je l'entends.

Pendant que Julian, Charlotte et Max prennent place autour de la table, je charge les capsules dans la machine et prépare nos tasses. Ce n'est qu'une fois que tout le monde sirote tranquillement son café que je me lance :

– J'ai décidé de faire un break.

– Ah oui ? demande Max qui ne se doute de rien.

Les deux autres, qui me connaissent mieux, relèvent la tête et me dévisagent d'un air inquiet.

– Je suis crevée. Deux de nos projets vont bientôt se concrétiser, la rétrospective new-yorkaise ainsi que *La Veuve joyeuse*, alors je pense qu'il est temps pour moi de lever un peu le pied. À la fin du mois de mars, je vais donc partir aux États-Unis, pour environ un mois. Je vous demanderai de bien vouloir prendre le relais sur la fondation, le temps que je récupère, que j'accouche et que je revienne aux affaires. Pour vous, je pense que c'est une formidable opportunité de vous faire connaître dans le monde des entreprises. Et pour moi, ça me permettra de me préparer à la naissance de mon bébé. J'en profiterai aussi pour réfléchir à deux nouveaux projets qui m'intéressent beaucoup : une nouvelle rétrospective, mais à Londres cette fois-ci, et organisée par nos seuls soins ; et une monographie, chose qui n'a jamais été réalisée jusqu'à présent. Ces deux projets se feront avec les galeries londoniennes Backyard et Gagosian. Des questions ?

Max s'apprête à parler mais se fait vite rabrouer par un méchant « ta gueule ! » maugréé par Julian. Charlotte se contente de me dévisager de ses étranges prunelles de jade, promenant une main absente dans ses longues mèches blond vénitien. C'est Julian qui attaque le premier.

– Pourquoi partir aussi loin ? demande-t-il d'une voix dure. Tu pourrais aussi bien faire ton break à Londres. Ça nous permettrait de rester plus facilement en contact, non ?

– On restera en contact, Julian. Skype, mails, coups de fils... J'ai besoin de m'éloigner pour des raisons personnelles, j'ajoute sèchement en voyant qu'il s'apprête à me contredire. Pour faire le point, tout simplement. Je pense que tu peux comprendre ça, non ?

Il se tait et se contente de faire tourner sa tasse dans ses mains, d'un air absent.

– Il y aura quelqu'un, là-bas ? reprend Charlotte d'un air soucieux. Je veux dire en cas de besoin ? C'est loin, les States...

Elle me lance un regard préoccupé et je m'émeus de son inquiétude. À sa façon très personnelle, tout comme Julian, Charlotte a toujours été là pour moi, dans les moments les plus difficiles de mon existence.

– J'ai décidé d'aller à San Francisco. Alors il y aura Nathan, le père de Mark. On s'est toujours très bien entendus. Il saura m'aider, si besoin est.

– Putain, Mina ! San Francisco ? s'exclame Julian rageusement. Et pourquoi pas Sidney, pendant que tu y es ? C'est à l'autre bout du monde ! Il y a neuf heures de décalage avec la France ! Super pratique pour travailler à distance !

– Non, mais on va y arriver, Julian ! essaie d'intervenir Max d'un ton conciliant.

Il est vite remis à sa place par mon ami, plus remonté que jamais. Intérieurement, je suis touchée que cette annonce le bouleverse à ce point. Je ne pensais pas qu'il tenait autant à moi.

– Julian... je murmure doucement. Je n'aurais pas pris cette décision sans y avoir mûrement réfléchi, tu me connais. C'est juste... C'est juste la seule chose à faire, en l'état actuel des choses. Tu comprends ?

Il me fixe sans rien dire, les mâchoires contractées à l'extrême, et je lis dans ses yeux l'incompréhension et la tristesse. Charlotte lui jette un bref coup d'œil avant de s'adresser à Max :

– Mon chou, tu vas nous acheter quelques chouquettes pour accompagner le café ? lui demande-t-elle d'un ton qui ne souffre en réalité aucune contradiction. On en a tous très envie, là.

Le pauvre Max la regarde d'un air effaré et Charlotte lui décoche l'un de ses mythiques sourires de séductrice, avant de confirmer son ordre d'un « maintenant, s'il te plaît ! » susurré d'une voix de velours. Il se lève manifestement à contrecœur, va remettre son blouson et son écharpe et d'un pas lourd, finit par quitter l'atelier.

– Bon alors, c'est quoi ce bordel ? grince Julian une fois Max parti.

– Je t'ai déjà dit que je partais pour raisons personnelles, je réponds d'une voix dure.

– Des raisons personnelles qui nous foutent bien dans la merde ! Tu crois que c'est ce que Mark aurait voulu ? Que tu te barres à la moindre contrariété *pour raisons personnelles* ? crache-t-il avec hargne en faisant le signe des guillemets avec ses doigts.

– Ça suffit, Julian ! essaie de l'interrompre Charlotte.

– Toi, ta gueule ! lui balance-t-il exaspéré.

– Non, *toi*, ta gueule ! lui rétorque-t-elle en sifflant avec colère.

– Oh ! Oh ! Oh ! On se calme maintenant, je crie en levant bien haut les mains. Vous arrêtez un peu de vous en mettre plein la gueule, tous les deux, et vous m’écoutez. Je pars parce que j’ai un problème personnel à gérer. Avec Louis.

Ils me dévisagent un long moment sans rien dire, et je sens que je dois les mettre au courant si je veux emporter leur assentiment.

– Ainsi que vous le savez, Louis est réapparu dans ma vie. Ça a commencé du vivant de Mark, petit à petit, et ça s’est amplifié depuis sa mort. Mais ce qu’il me propose, ça n’est pas que de l’amitié. C’est bien plus que cela. Et je ne vous cache pas que ça me bouleverse. Parce qu’il ne me laisse pas indifférente, bien évidemment. Mais il est toujours avec Kate et malgré le temps qui passe, il ne fait pas mine de rompre avec elle. Alors moi, je pars. Je n’ai pas envie de tomber dans une relation moche, à jouer le rôle de la salope. Franchement, je n’ai pas besoin de ça en ce moment. Je pense donc que mettre quelques milliers de kilomètres entre nous est la meilleure chose à faire en l’état actuel.

– Bref, une fois de plus, tu fuis ? me lance durement Julian.

– Essaie de me comprendre... Plusieurs fois j’ai mentionné Kate et à chaque fois, il a soigneusement évité de répondre. Alors je fais quoi, moi ? Je lui pose un ultimatum ? Genre : si tu veux me baiser, tu dois d’abord quitter ta nana ? C’est moche, quand même ! Ce genre de décision, c’est à lui de la prendre, ça n’est pas à moi de la lui arracher.

Julian ne dit rien, se contentant de me considérer d’un air sévère.

– Puis tout va trop vite. Même si je suis attirée par Louis, il n’en reste pas moins que je n’ai toujours pas fait mon deuil. Il me faut du temps pour accepter que Mark est mort et que je peux enfin, moi aussi, me remettre à vivre comme une femme normale. Tu comprends ?

Il acquiesce d’un bref hochement de tête, ses yeux toujours dans les miens. Charlotte lui prend alors la main et surpris, il tressaille. Son regard me quitte enfin et se pose sur leurs deux mains réunies.

– Je n’aurais jamais pris une telle décision si je n’avais pas su que je pouvais vous faire confiance. Tous les deux, vous avez toujours été là pour moi et je ne l’oublierai jamais. Je sais que pendant mon absence, la fondation sera en de bonnes mains. Et que vous allez m’aider à revenir plus forte.

Charlotte serre la main de son amant et lui caresse tendrement le bras.

– Allez, Julian... Mina ne partira qu’un mois. Ça n’est pas le bout du monde quand même ! Tu te rends compte : on va avoir l’atelier pour nous tous seuls. C’est quand même le pied !

– Ah non !

Je n’ai pas pu retenir mon cri et je m’en mords maintenant les doigts ! Ils me lancent un regard stupéfait, tous les deux, et j’essaie de corriger le tir de mon

mieux.

– Je veux dire... Bien sûr que vous aurez accès à l'atelier. Pour travailler. C'est un lieu de travail, quoi... En tout cas pour vous. Pour moi, c'est mon lieu de travail *et* ma maison. C'est... Mais bien sûr, Julian, tu pourras toujours utiliser les appareils de musculation, comme avant...

Oh bordel ! C'est quoi cette situation de merde dans laquelle je viens de m'empêtrer ? Voilà maintenant que je lui parle des appareils de musculation... Et pourquoi pas du petit banc de cuir, pendant qu'on y est ?

À son air préoccupé, je vois bien que Julian se fait du souci pour ma santé mentale. En revanche, le très léger sourire qui flotte sur les lèvres de Charlotte montre que la fine mouche vient de tout comprendre.

– Top, Julian ! Mina nous laisse l'accès à la salle de gym. Vous pourrez continuer à vous sculpter un corps de rêve, Max et toi...

Il se tourne enfin vers elle, une lueur de compréhension faisant maintenant pétiller son regard puis il me fait face à nouveau.

– OK, Mina. Pars faire ton petit break sans t'inquiéter : l'atelier sera en sécurité entre nos mains... m'affirme-t-il d'une voix narquoise, ses yeux ne quittant pas les miens.

Je le considère quelques instants, et décide de ne pas aller plus loin dans cette voie où je ne peux que prendre des coups...

– Bien... Puisque je n'aurai pas à m'inquiéter pour l'atelier, puis-je te demander une dernière faveur ? C'est de ne rien dire à Louis de mes projets. Je sais que vous avez toujours été en très bons termes, et peut-être êtes-vous encore en contact tous les deux ? Quoi qu'il en soit, laisse-moi lui annoncer ma décision moi-même. S'il te plaît.

Il acquiesce d'un bref mouvement de la tête et je lui souris, rassurée sur le fond, mais pas vraiment sur la forme. Pourvu qu'ils n'aillent pas s'envoyer en l'air dans ma chambre, ou pire, dans celle du bébé ! Pour le reste, je ne veux plus rien savoir...

Dimanche 14 février

Les jours filent à toute vitesse désormais. Quand on décide de partir ainsi à l'étranger, il y a une tonne de choses à faire : visa, billets d'avion, derniers rendez-vous chez le médecin, garde de mon chat (qui retourne vivre chez mes parents, pour lui éviter d'assister aux séances de musculation de Julian, Charlotte et Max !) et obligations professionnelles se télescopent dans le petit agenda rouge offert par Kouros. Sans parler de mes amis qui m'invitent à droite à gauche, puisqu'ils savent qu'ensuite, pendant un long mois, je serai invisible.

Alors je cours, je vole, je téléphone, j'envoie des mails et je fonce de rendez-vous en rendez-vous, essayant désormais de me faire accompagner de Julian ou de Charlotte, afin de les introduire auprès de mes interlocuteurs.

Heureusement que ma grossesse se passe bien et que je me sens dans une forme olympique ! Les nausées ne sont plus qu'un lointain souvenir et les cours de gym d'Enrique m'aident à garder mon tonus tout en chassant mon stress. Quant aux hormones en ébullition, j'ai décidé de faire avec... Dans la chambre à coucher de l'atelier, j'ai donc rouvert le tiroir rempli d'accessoires sexuels d'où Mark avait tiré sa barre d'écartement, et je pars à la découverte d'un univers un peu nouveau pour moi. Car si, jusqu'à présent, je n'avais jamais vraiment été fan de sextoys, préférant jouer avec le corps d'un homme plutôt qu'avec des gadgets de silicone, désormais je fais feu de tout bois...

Parmi toutes les demandes de mes amis, il y en a une qui m'a prise de court mais que j'ai fini par accepter. Alexandre m'a recontactée courant janvier pour me présenter ses vœux, et, malgré ma prudence à son égard, j'ai accepté de le revoir. Il a beau s'être comporté comme un salaud avec moi, à de maintes reprises depuis qu'on se connaît, il n'en reste pas moins mon premier amour. Pour autant,

je n'ai toujours pas digéré son attitude cruelle après la mort de Mark. Alors aujourd'hui, je compte bien lui arracher des excuses en bonne et due forme...

Je lui ai proposé de nous voir autour d'un thé gourmand le jour de son anniversaire et il a accepté avec empressement. J'imagine qu'il ira ensuite déjeuner avec ses parents, s'ils sont montés à Paris pour l'occasion. Ou bien avec sa dulcinée, puisque Alexandre a réussi l'exploit de naître le jour de la Saint-Valentin. Pour ce qui me concerne, je consacrerai la journée au repos avant d'aller dîner aux Insoumises en compagnie de toutes mes amies. Mais cette année, la Saint-Valentin ne ressemblera pas tout à fait aux Saint-Valentin précédentes : en effet, les convives du restaurant se verront offrir le livre d'Annabelle, en vente depuis quelques jours dans toutes les librairies ! Ceci nous promet donc une soirée d'anthologie et il me tarde d'y être.

Alexandre m'a donné rendez-vous à 10 heures chez Angelina, rue de Rivoli, et je me dépêche de traverser le jardin des Tuileries pour le rejoindre.

Le jardin me renvoie immanquablement aux jours heureux avec Mark, quand nous apprenions à mieux nous connaître et à mieux nous aimer. Il m'avait fait découvrir cet endroit qui avait tant marqué son enfance, un jour où nous avions parlé sexualité et chevelure, art contemporain et envie d'enfants. Je n'oublie pas qu'il réfléchissait à une performance sur le thème capillaire, comme un prolongement à notre promesse de ne plus jamais nous raser les cheveux. Et aujourd'hui, en empruntant l'une des allées bordées de grands marronniers, je pense plus que jamais à celui dont je porte l'enfant, à celui qui me manque encore cruellement et qui n'aurait jamais dû me quitter aussi vite.

Sentant un léger mouvement contracter mon ventre, je m'arrête et prends le temps de m'asseoir sur l'une des fameuses chaises vertes du jardin. Il fait un temps splendide sur Paris ce matin, et je soupire un peu tristement en pensant qu'au même moment, San Francisco est la proie de pluies diluviennes. Pourvu que la météo là-bas s'améliore un peu d'ici à mon arrivée !

Cela fait maintenant plusieurs jours que je sens bouger mon bébé, toujours avec la même émotion. La première fois, bêtement, j'ai cru qu'il s'agissait de contractions et, affolée, j'ai appelé en catastrophe mon gynécologue. Il a ri et m'a rassurée gentiment, m'informant que désormais, je sentirai mon enfant de plus en plus souvent. Et il m'a conseillé de profiter de ces beaux moments, de faire une petite pause et de lui parler en le caressant de la main.

Alors ce matin, sous le beau soleil qui inonde le jardin, c'est ce que je fais. Je lui explique que je traverse l'endroit où son papa aimait jouer quand il était petit, et où je l'emmènerai quand il sera en âge, lui aussi. Je lui décris les enfants qui jouent autour de nous, le jeune couple qui se bécote un peu plus loin, et le chien qui court pour rattraper une balle. Et quand il semble s'être rendormi, je me

relève en lui souhaitant de faire de beaux rêves. Sur mon ventre, le bijou en forme de grelot rond que m'a offert Farah continue à le bercer de son doux tintement.

Je suis tenaillée par une faim féroce lorsque j'arrive enfin au salon de thé. Malgré toutes mes bonnes résolutions, je sens que je vais sans doute craquer pour une pâtisserie. Après tout, ça n'est pas tous les jours que j'ai la chance de prendre une collation chez Angelina !

Alexandre est déjà installé devant l'un des petits guéridons ronds recouverts de marbre gris et je me penche pour l'embrasser rapidement, avant de m'asseoir à mon tour sur l'un des fameux fauteuils Louis XVI tapissés de cuir marron.

Il me dévisage un long moment, le sourire aux lèvres, et je me souviens de l'émoi qui était le mien quand il s'amusait à me charmer du temps où nous étions ensemble en prépa. Ça me semble tellement loin, tout ça ! Une éternité, en réalité. Et même si Alexandre est l'un des plus beaux mecs qu'il m'ait jamais été donné de croiser, la magie de son regard d'orage n'opère plus désormais. Il m'a trop déçue par le passé, trop fait mal. Et les mots affreux qu'il a eu le culot de prononcer juste après la mort de Mark me restent encore en travers de la gorge. Aujourd'hui n'existe plus que cette amère sensation d'occasions manquées, de ratages répétés et de confiance envolée.

– Tu as l'air en pleine forme, Mina !

– Et je le suis ! Je viens de traverser le jardin des Tuileries, il fait un temps de rêve et nous nous apprêtons à nous goinfrer chez Angelina. Elle n'est pas belle, la vie ?

Il éclate de rire et me présente la carte, me demandant ce qui me ferait plaisir, et je prends mon temps, découvrant avec envie les différentes tentations proposées par la maison.

– Va pour le Choc Africain, j'annonce avec gourmandise. Chocolat, chocolat et chocolat. Ça ne peut pas être mauvais, tout ce chocolat...

– Tu vas l'accompagner d'un chocolat chaud ? demande-t-il d'un air amusé.

– Ah non ! Tu sais bien que j'ai horreur du chocolat chaud. Non, juste un thé fumé pour jouer sur les contrastes. Lapsang Souchong et Choc Africain, là c'est classe, là ç'a de la gueule !

Il sourit finement et fait lui aussi son choix (café noir et tarte au citron) avant de rendre la carte au garçon.

– Joyeux anniversaire, Alexandre ! je claironne alors avant de lui tendre un petit paquet.

– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il en secouant la boîte avant de déchirer le papier.

Il hausse un sourcil interrogateur en découvrant un petit guide touristique sur San Francisco ainsi que le dernier CD des Bloody Shots.

– Laisse-moi t’expliquer, je lui propose d’une voix neutre. Dans le petit fascicule du disque, tu trouveras une interview des membres du groupe ainsi qu’une autre de Mark. Dans cette dernière, il y explique très clairement que l’un des titres lui a été inspiré par sa compagne, et il me cite. Ceci juste pour répondre à tes doutes quant à ma légitimité par rapport à Mark. Pour ce qui est du guide sur San Francisco, c’est parce que je vais aller y passer quelques semaines. Je veux me reposer et me préparer à l’arrivée de mon bébé. Mais si jamais tu es dans la région, tu seras bien évidemment le bienvenu pour passer me voir à Sausalito, dans la maison que Mark m’a léguée.

Je m’adosse à ma chaise et attends calmement sa réaction. Ses yeux se sont légèrement rétrécis et il a pincé les lèvres avec colère. Mais il reprend très vite contenance et me lance un sourire amusé.

– Quand on te cherche, on te trouve... N’est-ce pas, Mina ?

– Tu m’as souvent cherchée, alors je te communique l’endroit où tu pourras me trouver au cours des prochaines semaines, c’est tout. Tu verras, le disque est magistral. Même quand on n’aime pas particulièrement le rock, il est difficile d’y rester insensible.

Le garçon revient alors et dépose devant nous nos gâteaux, ainsi qu’un joli petit service à thé en métal argenté pour moi, et une élégante tasse de café pour Alexandre.

– J’ai une de ces faims, moi ! je m’exclame en m’emparant de ma serviette. Il faut dire qu’il a de sacrés besoins, le petit bougre ! Je t’ai déjà dit que c’était un garçon, non ?

– Non, je ne le savais pas, marmonne-t-il d’un air soudain morose.

Sans plus lui prêter attention, je fais mine de m’absorber dans la lecture du guide touristique, dont je feuillette lentement les pages. Je bois mon thé à petites lampées, appréciant son délicat parfum fumé, m’interrompant de temps à autre pour savourer un petit bout de biscuit moelleux au chocolat noir.

Quelques minutes s’écoulent comme ça, moi plongée dans mon livre et ma dégustation, et lui mal à son aise et ne sachant trop sur quel pied danser.

– Mina ?

– Humm ?

– Je voudrais te présenter mes excuses... finit-il par dire. Pour ce que je t’ai dit en septembre dernier. J’ai été vraiment très con.

– Non, tu n’as pas été con, je réponds tranquillement. Tu as été méchant. C’est tout à fait différent. Une fois de plus, tu as voulu me blesser. Vois-tu, Alexandre, la bêtise, on peut la pardonner ; après tout, ça n’est pas de la faute de l’autre s’il est un crétin. Mais la méchanceté, l’insensibilité, c’est une autre histoire. Alors tes excuses, aujourd’hui, je les entends mais je ne les accepte plus.

– N'exagère pas, Mina !

– Je n'exagère pas. Je constate, c'est tout. Jamais je ne dirais de toi que tu es un con, Alexandre. Tu es au contraire l'une des personnes les plus brillantes que je connaisse. Mais bon, ton grand kif à toi, c'est de faire du mal aux gens. Pas seulement à moi, hein ! Mais à tous ceux qui sont trop bêtes pour s'attacher à toi. Donc, historiquement, moi, pauvre gourde qui me suis amourachée de toi, puis Magda, que tu continues à faire souffrir par jeu.

Je m'interromps un instant, le temps de mordre dans mon gâteau – une véritable tuerie, ce Choc Africain ! – puis je bois une gorgée de Lapsang Souchong avant de reprendre.

– Tant qu'il n'y avait que moi, ta méchanceté pouvait passer. Mais maintenant que j'attends un bébé, il faudra que j'apprenne à me préserver, tu comprends ? Parce que cet enfant, il aura besoin de moi. Alors je ne peux pas prendre le risque de m'effondrer si un salaud de ton espèce s'amuse à m'agresser à nouveau.

– Mina...

– Eh bien, je crois qu'on s'est tout dit ! Encore tous mes vœux pour ton anniversaire. Sinon je te souhaite de passer une excellente Saint-Valentin, avec Magda ou une autre, peu m'importe. À part ça, je te demande de ne me contacter qu'en cas d'absolue nécessité, et sinon de t'abstenir. Par avance, merci.

Je me relève, repose ma serviette chiffonnée auprès de mon assiette et après lui avoir lancé un sourire que j'espère éclatant, tourne les talons.

Il était grand temps que j'apprenne à me défaire de certaines relations toxiques, quelle que soit la force de l'amour que j'aie éprouvé par le passé. Je me sens légère, malgré toutes les calories du Choc Africain, et le soleil n'en finit pas d'illuminer les allées du jardin des Tuileries...

Jeudi 18 février

J'ai décidé de partir pour les États-Unis le 26 mars, juste après l'anniversaire d'Annabelle. Après en avoir informé mes parents, Nathan ainsi que tous mes amis, j'ai acheté mon billet (en business !) et commencé à préparer ma valise.

Je sais : préparer sa valise plus d'un mois avant son départ frise la névrose. Mais il faut me comprendre... À part mon séjour en Grande-Bretagne l'année de mon stage, et ma semaine à New York en compagnie de Mark, je n'ai jamais quitté la France de ma vie. Mes parents n'avaient tout simplement pas les moyens de partir. Mon enfance a donc été rythmée par les colonies de vacances proposées par la municipalité de Valenton : des séjours à la campagne la plupart du temps, et deux ou trois fois au bord de la mer aussi...

Pour l'occasion, j'ai ressorti l'énorme valise que j'avais achetée pour Londres, et j'ai commencé à trier mes vêtements. Des affaires de demi-saison, simples et pratiques, amples et confortables. Lorsqu'il sera temps pour moi de rentrer en France, la date de l'accouchement ne sera en effet plus très loin.

Et puis sinon... J'ai commencé à écumer les boutiques de vêtements de grossesse ! C'est Sofia qui m'a accompagnée pour l'occasion, au cours d'un après-midi épique, émaillé de moments de déprime suivis de grands fous rires. J'ai dû dire adieu à la lingerie sexy et me réorienter vers des sous-vêtements plus couvrants et moins chatoyants. Pour le reste, grâce aux conseils avisés de ma cousine, j'ai tout de même réussi à me constituer une garde-robe élégante bien que sportswear. Et j'ai investi dans deux beaux maillots de bain de grossesse, en tablant sur des ciex relativement cléments pendant mon séjour.

Ma journée est sur le point de s'achever sur un dernier rendez-vous, avec Michelle mon ancienne bookeuse. Je marche vite malgré la hauteur de mes talons

(un véritable savoir-faire hérité de mes années d'escorting), me dépêchant d'atteindre l'immeuble très bourgeois où elle a abrité ses bureaux. Ça fait bien longtemps que je ne lui ai pas parlé... En fait, pas depuis la mort de Mark, quand elle m'a envoyé un message plein de tristesse et de sympathie. Lorsque j'ai repris contact avec elle, il y a quelques jours, elle s'est montrée ravie de m'entendre mais surtout très enthousiaste à l'idée de me revoir. Cela mérite d'être souligné, notamment quand on sait à quel point le flegme est une seconde nature chez elle.

Poussant la lourde porte cochère de son immeuble, je me retrouve propulsée quelques années en arrière, quand je venais tout juste de faire sa connaissance et qu'elle m'avait convaincue de rejoindre son agence. Pendant plusieurs semaines, elle m'avait « formée », patiemment et avec tact, avant de me « lancer ». C'est fou comme cette époque me semble loin, maintenant !

Dans le miroir de l'ascenseur, je rectifie du doigt le maquillage de mes yeux ainsi que le dessin de mes sourcils, et repositionne quelques boucles de cheveux. Michelle m'a appris le sens de l'exigence, et je doute qu'elle ait changé depuis...

– Mina, ma chérie !

C'est elle-même qui vient m'ouvrir la porte et j'en reste estomaquée. Je ne l'ai jamais vue se déplacer en personne pour accueillir qui que ce soit ! Mathilda, sa fidèle secrétaire depuis d'innombrables années, me lance un sourire chaleureux depuis son petit bureau.

– Bonsoir, Michelle ! Comment allez-vous ?

Elle m'enlace chaleureusement et je me retrouve enveloppée dans les puissants effluves du Shalimar de Guerlain, son parfum depuis que je la connais. Elle m'embrasse sur les deux joues puis, d'un doigt ferme, prend soin d'effacer d'éventuelles traces de rouge à lèvres qu'elle aurait pu y laisser.

Elle n'a pas vraiment changé... À peine quelques petites rides un peu plus marquées, au coin des yeux, habilement camouflées par un maquillage soigné et quelques mèches de cheveux qui viennent « flouter » les zones sensibles.

Michelle est une femme sophistiquée, d'une élégance irréprochable, à laquelle il est difficile de donner un âge. La plupart des gens la situent dans la petite cinquantaine sémillante. Mais les très rares à savoir vraiment continuent à s'étonner qu'elle soit née en 1950...

– Je vais très bien, ma chérie. Ah ! Si tu savais comme je suis heureuse de te revoir ! Tu as une mine splendide ! Alors, montre-nous vite ce petit bidon, s'il te plaît ! Mathilda, mais regarde comme elle est belle ! Alors, dis-moi, quand accouches-tu exactement ?

– Dans trois mois et demi.

– Trois mois et demi ! s'extasie-t-elle de concert avec sa fidèle assistante.

Et toutes les deux caressent mon ventre comme s'il s'agissait d'une espèce de porte-bonheur, avec un enthousiasme mêlé de révérence.

– Allez, viens avec moi. On va discuter tranquillement dans mon bureau.

Après avoir adressé un petit salut de la main à Mathilda, je lui emboîte le pas.

Rien n'a changé dans ce lieu où j'ai fait sa connaissance. Michelle a toujours été absolument dingue d'art asiatique, et son bureau est meublé de quelques belles pièces de très grande valeur : un magnifique cabinet en laque noire et or orné de plaquettes d'ivoire de l'époque Meiji, une collection de statuettes tantriques tibétaines en bronze, une rarissime paire de vases Ming blancs et bleus du xv^e siècle, enfin une extraordinaire tête khmère du Bouddha en grès dont le sourire subtil m'a toujours bouleversée. Aux murs, quelques kakemonos de soie, dont un de Hokusai, en toute simplicité...

Elle me fait asseoir sur le petit canapé Chippendale de cuir fauve qui se trouve dans un coin du bureau, et s'installe à mes côtés.

– Alors ? me demande-t-elle avec impatience. Dis-moi ce que tu deviens. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles !

– Charlotte ne vous en donne pas ? je l'interroge, étonnée.

– Charlotte ? Mais elle ne travaille plus pour IPS depuis deux mois maintenant ! Elle ne te l'a pas dit ?

– Non, je réponds de plus en plus stupéfaite.

– D'après ce que j'ai compris, son petit copain n'a pas du tout apprécié d'apprendre qu'elle travaillait comme escort et a décidé de rompre, l'été dernier. Elle a donc dû faire un choix... Et son choix ne s'est pas porté sur IPS, malheureusement ! J'espère qu'elle n'aura pas à le regretter plus tard...

Ainsi donc, j'ai le fin mot de l'histoire ! Voilà pourquoi Julian et Charlotte se sont quittés l'été dernier et se sont réconciliés il y a peu...

– Eh bien, pour vous répondre, je reprends goût à la vie, petit à petit. Comme vous le savez, Mark m'a laissé la gestion de son œuvre et de sa fondation. Ça implique un énorme boulot et j'ai dû négocier avec l'ESSEC de ne passer mon diplôme que l'année prochaine. Depuis septembre, je ne chôme pas, je vous prie de me croire ! Début mars, je serai à New York pour le vernissage d'une rétrospective. Quinze jours plus tard aura lieu la première d'une opérette qu'il a mise en scène et dont il a créé les décors. Tenez, d'ailleurs, je vous ai apporté deux invitations. Ce sera le 17 mars et c'est à l'Opéra Bastille. J'espère que vous pourrez y assister.

– Oh Mina ! C'est tellement gentil de ta part ! *La Veuve joyeuse* ? s'exclame-t-elle, visiblement très surprise, en découvrant les billets. Mark a accepté de mettre en scène *La Veuve joyeuse* ?

– Eh oui ! Il disait que ça l’amusait beaucoup de se frotter à quelque chose de gai, pour une fois.

Elle sourit d’un air ému, sans répondre, et je lui souris en retour.

– Sinon, j’ai un petit quelque chose pour vous, je lui dis avant de fourrager dans mon sac et d’en sortir un paquet enveloppé d’un papier érotique dont je ne suis pas peu fière.

Elle fronce les sourcils en découvrant l’élégante toile de Jouy en noir et blanc qui représente des personnages de jadis en train de batifoler à deux, trois ou quatre, et de toutes les façons possibles !

– Qu’est-ce que c’est ? me demande-t-elle amusée en prenant bien soin de ne pas déchirer le papier. Ah ! Ah ! Cette Mina, quel sens du suspense !

Elle ouvre grand les yeux en découvrant le livre d’Annabelle, qu’elle commence à feuilleter.

– Je ne sais pas si je vous ai déjà parlé de mes deux amies Chloé et Annabelle, qui ont ouvert le restaurant des Insoumises, dans le 14^e. Ce sont des amies de lycée mais on est restées très proches. Il y a quelques mois, nous avons convaincu Annabelle d’écrire un livre de recettes aphrodisiaques. Elle a accepté à la condition que toutes ses amies posent, en retour, pour des photos un peu coquines. Et voilà le résultat ! Attendez, je vous montre : voici Annabelle, donc, l’auteure du bouquin. Et voici...

– Charlotte ! s’écrie-t-elle, ébahie.

– Tout à fait. Votre petite Charlotte toute de rouge dévêtue. Et sinon, là...

– Mark et toi... chuchote-t-elle d’une voix légèrement tremblante.

– Ouais... Mon homme et moi. On défendait l’extrême noir... C’était une belle journée, ce shooting... On s’est vraiment bien marrés, tous...

Je tourne les pages, lentement, pour qu’elle puisse découvrir certaines des recettes et des photos. Mais elle me reprend le livre des mains et revient aux trois recettes que nous avons illustrées, Mark et moi. Dans ses yeux, je lis une intense émotion qui me touche énormément.

– C’était un très bel homme, ce Mark Sonderberg... murmure-t-elle comme pour elle-même.

– Beau à l’extérieur, mais également très beau à l’intérieur, je vous assure. J’ai mis un certain temps à m’en rendre compte mais... Il me manque encore beaucoup.

– Je m’en doute, Mina... C’était une très belle personne. Je suis vraiment heureuse que vos chemins aient pu se croiser.

Je pouffe soudain de rire et elle me jette un coup d’œil étonné.

– Vous vous souvenez la première fois où j’ai croisé son chemin, comme vous dites ?

Elle se met à rigoler, elle aussi, en hochant la tête.

– Quelle galère ! je reprends. Il m'avait cravachée, ce salaud ! Je l'aurais giflé !

– Tu aurais vu sa rage quand il m'a rappelée, le lendemain, pour me dire que tu t'étais enfuie en le laissant en plan...

Je glousse, hilare, au souvenir d'un Mark Sonderberg effondré à moitié nu au fond de son canapé, affublé d'une splendide érection et dans l'incapacité la plus totale de me poursuivre !

– Il n'avait pas arrêté de me harceler, Mina ! Harceler : le mot n'est pas trop fort !

– C'était un homme qui ne lâchait jamais prise. Un vrai pitbull. Au départ, j'ai cru qu'il était complètement taré mais j'ai peu à peu compris que c'était une force, chez lui. Une véritable qualité. S'il ne s'était pas montré aussi pugnace, je ne serais pas enceinte de son enfant aujourd'hui. Dieu seul sait ce que je serais devenue, s'il ne s'était pas battu pour rester en contact avec moi, et pour me revoir après ma rupture avec Louis...

– Tiens ! Louis Duprey... Tu as de ses nouvelles ?

– Oh oui ! Nous nous parlons régulièrement et nous nous sommes souvent revus.

– Vraiment ?

Je reste silencieuse un long moment et elle me dévisage attentivement, me laissant le temps de rassembler mes idées.

– Michelle... J'ai décidé de partir aux États-Unis pour quelques semaines. J'ai besoin de m'éloigner...

– Ç'a un rapport avec Louis, n'est-ce pas ?

Je baisse la tête et acquiesce brièvement.

– Son intérêt pour toi te fait peur ?

– Je ne sais pas exactement ce qu'il attend de moi. Le désir entre nous est toujours aussi fort. Mais, au-delà, je ne sais pas ce qu'il veut. Il fréquente toujours Kate O'Connor...

– Je sais.

– Vous en pensez quoi, vous ?

– J'en pense que tu as raison de partir. S'il tient vraiment à toi, il réagira. Il t'en voudra sans doute, dans un premier temps, mais ça va le forcer à réfléchir, à identifier ses priorités et à faire des choix. Et s'il ne bouge pas, eh bien tant pis pour lui ! Ça voudra dire que votre histoire est bien morte et que tu dois aller de l'avant. Donc : pars ! Et comme le dit si bien la chanson : surtout ne te retourne pas !

J'éclate de rire et elle me lance un petit sourire malicieux.

– Plus fin stratège que vous, je ne connais pas, Michelle !
– IPS est au service de la psychologie masculine depuis plus de trois décennies maintenant.

Elle n'en finit pas de me faire pouffer de rire !

– Et comment se porte IPS, justement ?

– Pas trop mal. Les prestations haut de gamme trouveront toujours preneur, crois-moi.

– Je n'en doute pas.

– Mina... Puis-je te donner un conseil d'amie ? Essaie d'être égoïste au cours de ces prochains mois. Occupe-toi de toi, avant tout, et laisse un peu de côté le business. Pense à ton bébé qui ne va pas tarder à arriver, et qui aura besoin d'une maman en pleine forme. Tes histoires de cœur, essaie de les relativiser et de les mettre de côté. Tu as toute ta vie pour faire de belles rencontres. En revanche, la naissance de ton enfant, ça, c'est primordial. Alors, Louis Duprey... Fais-le mariner un peu. Je l'aime beaucoup, ne te méprends pas, mais il n'est pas la priorité aujourd'hui. Tu ne m'en veux pas de te parler aussi franchement, j'espère ?

– Oh non ! Je vous en remercie, même !

– Voilà. C'est tout ce que j'avais à te dire à ce stade. On se verra le 17 mars à l'Opéra Bastille. Et ensuite, j'espère que tu continueras à m'envoyer régulièrement de tes nouvelles ?

– Vous en doutez ?

– Bah... Je sais que je ne suis que ton affreuse ex-mère maquerele ! Qui aurait envie de rester en contact avec une personne qui lui rappellerait un tel passé ?

– Je n'ai jamais été politiquement correcte, Michelle. Alors vous continuerez à entendre parler de moi, ne vous inquiétez pas.

Nous nous sourions d'un air complice, scellant ainsi ma promesse. Et après m'avoir embrassée une dernière fois, elle se relève pour me raccompagner jusqu'à la sortie.

Vendredi 26 février

Dans un mois, je quitte la France...

À chaque fois que j'y pense, je me sens à la fois anxieuse et exaltée. C'est la première fois de ma vie que je m'accorde « un break ». Jusqu'à présent, j'ai toujours cravaché comme une folle pour réussir ce que j'entreprenais. Même quand je me suis effondrée après ma rupture avec Louis, je n'ai pas eu le choix : j'ai dû continuer à trimer. Alors ce séjour aux États-Unis, c'est une véritable aventure pour moi !

Louis...

Jusqu'à présent, j'ai réussi à lui cacher ma décision et les quelques amis autour de moi qui sont encore en contact avec lui (Farah par l'intermédiaire de Victor, mais aussi Julian) se sont bien gardés de le mettre au courant.

Je continue à faire comme si de rien n'était. Nous nous parlons toujours aussi régulièrement, et de temps à autre nous parvenons à nous revoir soit à Paris soit à Londres. Et quand je lui ai demandé son aide pour organiser une rétrospective au Backyard, il s'est montré très fair-play : il a appelé le jour même et aujourd'hui, j'ai mon rendez-vous avec la responsable de la galerie.

Dès les premières minutes, le contact avec Anne-Lise Wolf est excellent. Elle connaissait déjà Mark pour avoir un temps travaillé au sein de l'équipe Gagosian. Et elle a une profonde admiration pour son travail.

– J'ai rarement connu quelqu'un d'aussi complet, d'aussi polyvalent, capable de toucher à la musique, à la sculpture, à la vidéo et ce avec le même talent. C'est une grande perte pour l'art d'aujourd'hui, me dit-elle avec sympathie, avant de me faire visiter sa galerie.

Le Backyard est un lieu étonnant : installé dans une arrière-cour surmontée d'une énorme verrière, l'espace d'exposition est entouré d'un corps de bâtiments datant du XIX^e siècle (une ancienne usine textile qui a été génialement restaurée), où sont abrités les bureaux, une librairie dédiée à l'art contemporain ainsi qu'une médiathèque.

Lors de mon entretien avec Anne-Lise, je suis très franche avec elle. Je lui confie tout ce qui me dérange dans la prochaine rétrospective de l'Agora Gallery et je lui parle de mes divergences de vue avec Gareth. Nous avons une longue discussion sur l'œuvre de Mark, au cours de laquelle je suis rassurée de voir que nous partageons une même vision. Je ne lui cache pas qu'à part mon diplôme de l'École du Louvre, je ne suis pas vraiment une professionnelle du monde de l'art et que ma seule légitimité provient de mes liens personnels avec Mark. Mais elle me tranquillise, avec gentillesse et avec tact, et nous tombons d'accord sur un certain nombre de principes de base ainsi que sur une date.

Mon rendez-vous avec elle ayant lieu en toute fin d'après-midi, Louis m'a proposé de me rejoindre à la galerie juste après.

Je le regarde s'approcher de nous... Outre son élégante virilité, j'ai toujours aimé l'observer bouger. Louis sait d'instinct occuper l'espace. Je ne sais pas comment il réussit cela... Sans doute est-il particulièrement à l'aise avec son corps ? C'est inconscient, chez lui. Il n'y a aucune affectation, aucune pose, et c'est justement cela que je trouve aussi sexy. Cette capacité à être homme sans même avoir besoin de se forcer.

– Tu vas bien, Mina ? me demande-t-il affectueusement avant de m'embrasser.

Sa main s'est posée sur ma taille et je ne peux m'empêcher de tressaillir. Quand elle me relâche, je me sens curieusement abandonnée...

Il salue ensuite Anne-Lise, amicalement. Au-delà des simples relations financières qui les unissent, ces deux-là semblent vraiment beaucoup s'estimer et je suis heureuse de constater que nous avons tous les deux visiblement la même opinion sur la directrice de la galerie.

Après avoir échangé quelques mots, cette dernière nous laisse seuls pour visiter l'exposition en cours, consacrée à l'artiste britannique Marc Quinn.

– Alors ? Comment ça s'est passé ? me demande-t-il en s'arrêtant devant une statue en marbre blanc représentant un homme attendant un enfant.

– Très bien. Je suis ravie d'avoir pu faire la connaissance d'Anne-Lise. C'est une grande professionnelle et surtout, nous sommes du même avis. Grâce à elle, Mark aura droit à une rétrospective vraiment intelligente et réfléchie, et pas juste à du grand spectacle.

Je m'absorbe moi aussi dans la contemplation de cette statue hyper-réaliste et je vois bien que Louis compare discrètement mon ventre à celui de l'œuvre.

– Lui en est à un stade plus avancé que moi, je murmure en souriant.

Je porte aujourd'hui une robe tube en maille noire de chez Wolford, à col roulé et aux longues manches serrées. Très moulante, elle ne cache rien de mon ventre maintenant fièrement arrondi. Au poignet, je porte la manchette en argent et cuir fauve de chez Hermès que Louis m'avait offerte à l'époque où nous nous aimions. Son regard s'attarde un instant sur le bijou, avant de m'envelopper tout entière.

– La grossesse te va bien, Mina. Tu es splendide.

Il se tient légèrement en retrait derrière moi et bien qu'il ne me touche pas, je sens sa chaleur m'irradier. À près de six mois de grossesse, mes hormones entrent toujours en ébullition au contact de Louis Duprey...

Il pose à nouveau sa main dans le bas de mon dos et instinctivement, je me redresse, comme s'il m'aiguillonnait. Nous poursuivons notre visite et je m'arrête devant l'un des fameux autoportraits de sang congelé qui ont fait la notoriété de Marc Quinn. Sa main quitte mon dos, ce qui a le don de me rassurer et de m'irriter en même temps. Mais comment fait-il pour insuffler en moi des sentiments aussi contradictoires ?

– Il en fait un tous les cinq ans, pour étudier son vieillissement... je murmure comme pour moi-même. Je trouve ça très fort, et poignant en même temps. C'est une très belle réflexion sur la vie et la mort, je trouve.

– Je n'aime pas tout dans l'œuvre de Quinn mais comme toi, j'admire ses autoportraits. Et aussi ses statues sur le thème de l'identité, du handicap ou de la métamorphose. En revanche, je suis moins convaincu par le reste.

– Tu as raison : ce collage du visage de Claudia Schiffer au milieu de fleurs n'apporte quand même pas grand-chose au débat, je souris devant un gigantesque photomontage très coloré.

Il sourit en retour et pose à nouveau sa main dans le creux de mes reins. Et comme par magie, je me redresse à nouveau. Est-ce que la pointe de mes seins ne serait pas en train de durcir, par hasard ? Je crains que si, et comme je ne porte qu'un très fin body en voile noir sous ma robe... Je coule un regard de biais vers lui mais ses yeux restent fixés sur la photo, comme s'il n'avait rien deviné de mon trouble. Je devrais m'écarter mais je n'y arrive pas : ça fait tellement longtemps qu'un homme n'a pas posé la main sur moi !

– Son travail sur la couleur est intéressant mais moins puissant que sa statuaire, je te l'accorde, chuchote-t-il à mon oreille avant de me guider vers une toile représentant l'iris d'un œil.

Il est impossible qu'il n'ait pas remarqué la forme de mes tétons à travers la maille de la robe ! Et pourtant, il fait mine de toujours contempler l'œuvre devant lui, sans m'accorder le moindre regard direct. Seule la pression de sa main dans

mon dos, un peu plus appuyée, m'indique qu'il n'en est rien. Louis est tout aussi affecté que moi par ce qui est en train de se passer et je donnerais cher pour pouvoir, moi aussi, poser une main sur lui...

– Comment va Alban ? je demande d'une voix que j'espère aussi sereine que possible.

– Très bien, mais tu lui manques. Il faudra que tu reviennes jouer à la PlayStation avec lui, un de ces jours.

– Je sais. Il m'envoie des textos trop mignons pour me supplier !

– Je suis au courant, dit-il en souriant. Il croit que je ne le sais pas mais je sais. Le daron surveille discrètement son fiston, quand même...

Je pouffe de rire et sa main se fait subtilement caressante. Et moi je sens que je suis en train de tremper le bas de mon body ! Tout est en train de dérapier, une fois de plus... Mais je suis faible et je ne parviens pas à m'arracher à l'attraction qu'il exerce sur moi.

– Il faudrait que tu me l'envoies à Paris pour un petit week-end en amoureux, juste lui et moi...

Malgré mes hauts talons, je me suis redressée sur la pointe des pieds pour pouvoir le lui murmurer à l'oreille et j'ai bien senti que son corps s'est légèrement raidi, comme soudain en alerte. Il a tourné la tête vers moi et nos visages ne sont maintenant plus qu'à quelques centimètres de distance. Je lui souris malicieusement avant de me retourner pour soi-disant observer un détail de la toile devant laquelle nous nous tenons.

– C'est une blague ? m'interroge-t-il d'une voix un peu rauque.

– Quoi, ma proposition ? je murmure en affectant de ne pas savoir s'il parle de mon invitation ou de ma danse de séduction. Mais pas du tout ! J'adorerais avoir Alban avec moi un week-end. En plus, ça me permettrait de m'habituer à ce qui m'attendra dans quelques années...

Il pousse un petit soupir et je m'amuse intérieurement de son trouble, maintenant évident. L'idée que son fils puisse partager mon intimité, alors que lui ne le pourra pas, semble être une véritable torture pour Louis !

Comme par un fait exprès, c'est le moment que choisit Junior pour se rappeler à mon bon souvenir et je grimace de douleur en posant ma main sur mon ventre dur.

– Ça va, Mina ? demande-t-il d'un air maintenant affolé. Tu veux t'asseoir ?

J'acquiesce brièvement et il me mène vers un long banc de cuir au centre de la pièce, où je m'installe avec soulagement. Même si je n'ai pas pris beaucoup de poids pour ma grossesse, mon ventre commence à me peser et il m'arrive d'avoir besoin de quelques minutes de repos avant de pouvoir me remettre à cavalier.

Louis s'assoit à mes côtés et me lance un regard inquiet. Je le rassure d'un petit sourire en posant ma main sur son genou. Mais mon geste semble le prendre de court et je m'apprête à la retirer quand d'une poigne ferme, il s'en saisit et la plaque à nouveau sur sa cuisse. Il me dévisage d'un air interrogateur, comme s'il me demandait ce qu'il doit faire, ou ce qu'il a le droit de faire... Mais moi, je n'en sais pas plus que lui et je ne bouge pas, tétanisée par son contact à la fois empressé et plein de doutes.

– Mina... Tu sais l'effet que tu me fais... chuchote-t-il d'une voix sourde. C'est... toujours aussi fort...

Je devrais me relever et m'éloigner mais je n'y arrive pas. C'est comme ça : sa présence a toujours eu un effet immédiat sur moi, réveillant instantanément mon désir et mes fantasmes. Et même si je sais que je ne le devrais pas, je ne peux m'empêcher de caresser sa cuisse, sans répondre. Ses yeux se sont posés sur ma main, qui danse lentement sur le tissu sombre de son pantalon, dessinant les lignes de ses muscles contractés par la tension mais aussi par le plaisir que je lui procure. Mes doigts palpent doucement sa peau à travers l'étoffe, alternant légères pressions et enveloppements longs, du genou jusqu'à...

Je m'émeus de sentir son érection couchée le long de sa cuisse, si vivante sous mes caresses. Son sexe tressaute et durcit encore sous mes attouchements. La place au doute n'est plus permise : je suis bel et bien en train de branler Louis Duprey dans cette magnifique galerie d'art londonienne, lui et moi complètement oublieux du reste du monde, totalement perdus dans notre bulle de plaisir !

Il a légèrement plissé les yeux, d'où ne filtre plus qu'un mince trait d'azur, et il est parfois secoué d'un tressaillement involontaire, comme un animal prêt à bondir. Son regard ne quitte pas le mien, et il porte à mon visage une main légèrement tremblante, pour souligner ma joue et jouer avec mes cheveux, d'un geste empli de tendresse. Mes doigts coulissent le long de sa verge et il se penche vers moi, ses lèvres presque sur les miennes. Il semble hésiter un dernier instant avant de les poser enfin sur ma bouche.

Au début, ça n'est qu'une longue caresse pleine de douceur. Comme une redécouverte et une lente réappropriation de l'autre. Puis ses lèvres se font plus insistantes et ma bouche s'entrouvre sous leur invitation. De la langue, je le goûte tout doucement, en prenant mon temps, mes doigts continuant à jouer avec son sexe. Et quand je laisse échapper un soupir involontaire, il fond enfin sur moi, m'enlaçant étroitement pour m'embrasser sans plus aucun frein.

C'est comme un raz-de-marée, une évidence. Je n'ai rien oublié, ni son parfum boisé, ni la saveur de sa peau sous mes lèvres, ni la douceur de ses cheveux sous mes doigts. Ma poitrine plaquée contre la sienne, je l'étreins comme si je cherchais à me fondre en lui.

Le temps n'a plus d'importance, ni le fait de savoir si nous sommes seuls ou pas. Seule compte l'envie de lui. Et les hormones ne sont pas seules en cause... Il y a aussi cette volonté de briser le sort qu'on nous a jeté, de reprendre les choses là où elles ont été laissées et de vérifier si notre amour a été capable de résister à l'absence et au malheur.

Un timide raclement de gorge suivi d'un « *sorry !* » qui n'en mène pas large nous sépare, et nous reprenons conscience de la réalité, sous le regard gêné du gardien de la salle. Nous nous éloignons l'un de l'autre et nous rajustons précipitamment, tête baissée et l'esprit encore enfiévré par ce qui vient de se produire. Puis je me relève en essayant de retrouver un semblant de calme, pendant qu'il reste assis. Ses yeux ne me quittent pas, interrogateurs et presque désespérés. Je me retourne alors et lui fais face.

– Louis, j'ai besoin de savoir... Ce qui est en train de se passer entre nous... Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ? Je veux dire, par rapport à Kate ?

Il ne répond pas et continue à me dévisager avec avidité, presque avec douleur. Alors, j'insiste :

– Tu comprends, je ne sais pas où se trouve ma place dans tout ça...

– Kate et moi, c'est compliqué...

– Compliqué ?

Il baisse la tête sans rien dire et je sens monter en moi une grande irritation.

– Tu veux juste me sauter, c'est ça ? C'est purement sexuel...

– Non ! s'exclame-t-il brutalement. Non... Comment peux-tu penser un truc pareil ?

– Alors c'est quoi ? je m'écrie sans comprendre.

– Elle... Pour l'instant, elle a besoin de moi, finit-il par marmonner d'un air désespéré.

– Et moi, je n'ai pas besoin de toi ? Moi je peux juste me contenter des miettes, c'est ça ? !

Il lève les yeux sur moi et je lis en lui un profond désarroi. Mais il continue à se taire et ça me mine. Michelle et mes amies avaient raison : il est temps pour moi de partir, pour me préserver. Nous sommes dans une impasse, Louis et moi, et la proximité ne peut que nous faire du mal. Seul l'éloignement nous permettra de faire le point et de décider quelles sont nos vraies priorités.

– Je vais y aller, Louis... je murmure d'une voix triste. Farah et Victor m'attendent pour dîner.

– Je vais t'emmener, si tu veux ? propose-t-il d'un ton presque suppliant.

– Non, ne te dérange pas. Je vais prendre un taxi. Je crois que c'est mieux. En tout cas, merci de m'avoir permis de rencontrer Anne-Lise. On reste en contact, ne t'inquiète pas.

Et sans lui laisser le temps de réagir, je quitte la salle et me dirige, le cœur gros et l'esprit agité, vers la sortie.

Jeudi 3 mars

Depuis ma dernière entrevue avec Louis, tout me semble triste et froid.

Je me suis absorbée dans mon travail, machinalement et sans passion, ayant perdu tout l'enthousiasme qui m'avait habitée depuis le début de cette nouvelle aventure. J'ai enchaîné les rendez-vous avec efficacité, mais c'est un peu comme si le feu sacré m'avait soudain quittée : je suis désormais pressée de quitter la France et d'aller me réfugier loin, pour réfléchir et faire le point.

Mes proches ont paru percevoir cette brusque morosité et ont tout fait pour me changer les idées. Ainsi, jamais Julian ne s'est montré plus charmant et primesautier qu'en ce moment, s'efforçant sans cesse de me faire rire et de m'étonner. Un soir, il m'a même emmenée au Louvre, pour une balade au sein du département de peinture française. Il m'a assuré qu'il n'avait pas oublié cette fameuse nocturne qu'il avait sciemment gâchée, et que celle-ci serait parfaite au contraire. Et de fait, elle l'a été, tant il a su me faire rire par ses commentaires déjantés et parfaitement hors de propos ! Parfois, à l'observer faire le pitre comme ça, il m'arrive de me demander si Louis ne l'a pas mis au courant de ce qui s'est passé entre nous... Et l'instant d'après, je me dis que je m'en fous. Louis semble avoir fait ses choix, et dans ces choix, je ne passe qu'en deuxième position !

De Louis, j'ai soigneusement évité tous les appels. Et à Farah qui s'étonnait de ma nouvelle froideur (apparemment, il a dû s'en plaindre à Victor qui le lui a répété), j'ai dit de se mêler de ce qui la regardait... avant d'exploser en sanglots et de tout lui raconter ! Après avoir longuement discuté, elle a fini par se ranger à l'avis de toutes mes amies : il est grand temps, selon elle, que je parte faire un break !

Un break... Je crois qu'il n'y a pas de mot au monde dont j'ai plus horreur, ces derniers temps !

En attendant le grand départ, je fais une espèce de répétition générale en m'envolant pour New York, afin d'assister au vernissage de la rétrospective consacrée à Mark. La perspective de me retrouver confrontée à toute cette faune, ainsi qu'au fameux Gareth, ne me réjouit guère. Heureusement que Nathan m'a promis de m'y accompagner, prenant exprès quelques jours de congé pour rester à mes côtés.

C'est Charlotte qui m'a emmenée à Roissy. Pendant le trajet, nous avons eu une longue discussion toutes les deux. Je lui ai confié mes déboires avec Louis avant de lui raconter mon rendez-vous avec Michelle, ainsi que les conseils qu'elle m'a donnés. En m'entendant mentionner son nom, j'ai décelé une lueur de mélancolie dans ses yeux. Pour Charlotte, contrairement à moi, la prostitution n'a jamais été une contrainte. Chez elle, ç'a toujours été un choix délibéré qui correspondait à sa nature profondément anticonformiste et libertine. Je lui ai demandé si les choses s'étaient améliorées avec Julian et elle a acquiescé, mais du bout des lèvres. Malgré tout l'attachement qu'elle lui porte, Charlotte se débat encore avec sa peur de l'engagement. Difficile pour moi, dans ces conditions, de trouver une transition pour lui interdire l'accès à ma chambre à coucher ou à celle de Junior ! C'est elle qui a évoqué le sujet, à sa façon : au moment des adieux, elle m'a glissé dans la main une enveloppe dans laquelle j'ai découvert les clés des deux pièces. Elle a juste souri malicieusement, m'a embrassé une dernière fois et a tourné les talons.

Le voyage s'est très bien passé, et j'ai goûté une fois de plus au plaisir de la business. J'ai eu un pincement de cœur au souvenir de mon premier vol transatlantique, en compagnie de Mark : ma joie à prendre l'avion pour la première fois de ma vie, mon bonheur à passer quelques jours en sa compagnie, et ses caresses indécentes sous la protection de la légère couverture...

Nathan est venu me chercher à JFK et m'a accompagnée jusqu'à notre hôtel. Pour mon premier séjour à New York sans Mark, je n'ai pas trouvé le courage d'aller habiter seule dans son pied à terre. Nous avons donc décidé de réserver deux chambres et de jouer les touristes.

Le père de Mark se révèle être un compagnon attentif et charmant. Même si Mark lui ressemblait énormément d'un point de vue physique, on ne peut imaginer deux caractères plus diamétralement opposés. Nathan est tout sauf un artiste ! Avec sa vision carrée et bien ordonnée des choses, ses principes moraux élevés et son manque rédhibitoire de fantaisie, il se situe à mille lieues de la personnalité pleine de contradictions de son fils. Et pourtant, quand il me parle de lui, je ressens tout l'amour qu'il a toujours porté à cet enfant unique, longtemps chéri à

distance, qu'il a toujours eu le plus grand mal à comprendre, et avec lequel il n'a pu instaurer une relation pacifiée qu'à la toute fin de sa vie. Alors le bébé que je porte, il l'attend avec impatience ! Et mon séjour en Californie l'enchanté.

Lorsque je le rejoins dans le lobby de l'hôtel, je suis troublée du regard qu'il pose sur moi. Un court instant, je crois retrouver les yeux de mon amant : leur feu d'un vert si clair, si transparent, dans lequel j'aimais tant me consumer... Mais sa façon raisonnable de m'accueillir n'appartient qu'à lui !

– Vous êtes sûre que ces talons hauts ne vont pas vous fatiguer, Mina ? me demande-t-il d'une voix légèrement critique.

Son fils, lui, se serait contenté de lentement caresser mes jambes du regard, son éternel semblant de sourire au coin des lèvres...

Lorsque nous arrivons à l'Agora Gallery, un monde fou s'y presse déjà et je repère de loin l'attroupement provoqué par l'apparition de Gareth, entouré de ses deux inévitables oiseaux de paradis, April et Sarah. Les journalistes l'entourent et les flashes crépitent, et on jurerait bien que la rétrospective est consacrée à ce petit homme gonflé d'orgueil et non au grand Mark Sonderberg, prématurément disparu.

Agacée de tout ce cirque, je me tourne vers Nathan et lui propose nerveusement d'aller visiter l'exposition. Il acquiesce d'un bref mouvement de la tête et nous partons à la découverte des différentes salles. Je m'efforce de chasser notre agitation commune en lui parlant de l'art de son fils, et je m'amuse de sa réaction choquée devant certaines peintures anciennes que Mark avait réalisées en utilisant ses fluides corporels.

– Honnêtement, Mina ? chuchote-t-il en écartant le regard d'un air honteux. Du sang et des cheveux, passe encore... Mais du sperme ? Et de la... C'est de l'art, ça ?

Je lui explique les sources d'inspiration de Mark, ses pistes de réflexion, ses interrogations, ses réponses... Petit à petit, j'écarte le lourd rideau qui masquait l'accès à l'œuvre de son fils et lui dévoile tout un pan de son univers, sombre et merveilleux à la fois.

Je ne sais pas pourquoi mais je me suis spontanément mise à parler en anglais. Peut-être est-ce cet environnement anglo-saxon dans lequel nous baignons depuis notre arrivée ? Peut-être est-ce lui qui a commencé en abandonnant subitement le français ?

Je parle, j'explique, j'éclaire et mon cœur se gonfle peu à peu de joie. Rien ne m'est plus agréable que de pouvoir commenter l'œuvre de celui que j'ai passionnément aimé et admiré. Et visiblement rien n'est plus gratifiant pour Nathan, pour qui je fais ainsi revivre son fils.

Cela fait maintenant vingt bonnes minutes que je suis perdue dans mon exposé, quand je suis soudain saisie du profond silence qui nous entoure. Je quitte

les yeux de Nathan et reviens au réel...

Nous sommes entourés de plusieurs dizaines de personnes, agglutinées les unes aux autres, qui paraissent m'écouter religieusement depuis un bon bout de temps, et je tressaille de frayeur. Un journaliste lève alors son appareil photo et un premier flash jaillit, suivi de beaucoup d'autres, et soudain c'est la folie ! J'essaie de me protéger en me plaquant contre Nathan, qui passe un bras protecteur autour de mes épaules tout en levant une main pour demander un retour au calme. Une voix s'élève alors :

– En tant que compagne et légataire universelle de l'artiste, que pensez-vous de cette première rétrospective consacrée à l'œuvre de Mark ?

D'autres voix s'élèvent et le brouhaha reprend de plus belle, puis redescend quelque peu avec l'arrivée de Gareth. Dans ses yeux je lis de la fureur mais aussi de la peur, et j'ai soudain vaguement pitié de lui.

– C'est vraiment formidable de voir Mark revivre à travers ses œuvres, et je remercie vivement Gareth Bryne ainsi que les responsables de l'Agora Gallery pour tout le travail qu'ils ont accompli, j'énonce d'une voix claire bien qu'un peu tremblante.

– Que pensez-vous du parti pris chronologique de l'exposition ? Nous avons remarqué que vous ne le suiviez pas et que vous aviez une façon très personnelle d'expliquer l'œuvre de Mark ?

– C'est un parti pris relativement classique et je comprends qu'on l'ait adopté, notamment pour des besoins de vulgarisation auprès du public. Maintenant, je pense qu'il n'est pas suffisant pour comprendre véritablement l'œuvre de Mark Sonderberg. C'est pourquoi, quand je parle de son art, j'aime adopter une approche plus thématique, qui éclaire mieux selon moi son imaginaire.

– Mina, vous êtes visiblement enceinte n'est-ce pas ? De qui ?

– Et de qui voulez-vous que ça soit ? je réponds tranquillement. Je suis présente ici ce soir et je suis accompagnée du père de mon compagnon.

Les flashes se remettent à crépiter et les questions à fuser, mais cette foire d'empoigne à laquelle je n'étais pas préparée me fatigue et je fais signe à Gareth d'y mettre fin, m'éloignant en compagnie de Nathan qui me dirige vers le bar.

– Mon royaume pour un verre de Perrier citron, Nathan ! Et pour une clope, si vous saviez !

Il éclate de rire et une fois de plus, l'espace de quelques secondes, je retrouve dans ses yeux certaines expressions que j'aimais tant chez mon amant.

Je suis en train de finir mon deuxième Perrier citron (il fait une chaleur à crever ce soir !) lorsque je reconnais Joshua Perdrian, qui s'approche de nous.

– Mina ! Quel plaisir de vous revoir ! Vous vous souvenez de moi ?

– Bonsoir Joshua ! Bien sûr que je me souviens de vous ! Nous avons éclusé un certain nombre de coupes de champagne, vous et moi, la dernière fois que nous nous sommes croisés.

Il éclate d'un grand rire ravi et j'en profite pour lui présenter Nathan. Les deux hommes échangent quelques mots cordiaux, Nathan étant manifestement un lecteur assidu de sa chronique économique et financière pour le compte d'un grand quotidien new-yorkais. Puis le père de Mark nous laisse seuls quelques instants, et Joshua considère mon ventre bien visible sous mon long fourreau de velours stretch bleu nuit.

– L'enfant de Mark... Gareth savait ?

– Évidemment que Gareth savait ! Mais je lui ai demandé de ne pas en parler et il a eu la courtoisie de ne pas le faire. Après la mort de Mark, j'ai été confrontée pendant un temps à la furie des paparazzis et je ne me sentais pas le courage de repartir dans ce type de galère.

– En tout cas, vous êtes plus séduisante et plus mordante que jamais... J'ai adoré votre déclaration tout à l'heure. Si pleine de tact vis-à-vis de Gareth, et en même temps si claire dans sa mise au point, pour tous ceux qui ont su vous décrypter... Du grand art ! Mais je me souviens que, lorsque nous nous étions rencontrés, je vous avais déjà trouvée charmante et follement spirituelle.

Je lui souris sans répondre. Peut-être que je me fais un film mais je trouve que Joshua utilise des mots bien élogieux à mon égard...

– Vous êtes à New York pour longtemps ? reprend-il en se penchant légèrement vers moi.

En termes d'espace vital, il vient très clairement d'empiéter sur le mien, là... Si l'on m'avait dit que le sex-appeal d'une femme augmentait à ce point quand elle était en cloque...

– Je repars lundi prochain.

– Déjà ? s'exclame-t-il d'un air déçu.

– J'ai encore énormément de choses à faire avant l'arrivée de Junior. J'ai donc un agenda très serré.

– Ça me ferait très plaisir de pouvoir vous revoir avant votre départ. Pourriez-vous vous libérer pour un déjeuner ou un dîner ?

– Je crains que non, je refuse avec un sourire poli.

– Juste un verre, alors ? Ce soir vous allez repartir au bras de Nathan Sonderberg tout comme la dernière fois, Mark vous avait arrachée à moi ! Décidément, il est bien difficile de forcer le barrage des hommes Sonderberg !

De deux choses l'une : soit il est d'une rare maladresse, soit au contraire c'est l'un des plus beaux provocateurs qui ait croisé ma route ! Physiquement, sa carrure râblée et bien charpentée n'est pas forcément ma tasse de thé. Mais son

visage aux traits énergiques respire l'intelligence et je me souviens de sa formidable culture ainsi que d'un sens de l'humour peu commun. Je suis seule, Louis a choisi Kate, alors qu'est-ce que je risque à accepter d'aller prendre un verre avec lui ?

– Pourquoi pas ? Je baverai d'envie en vous regardant siffler votre whisky pendant que je m'imbiberai d'eau gazeuse. Ce sera un grand moment de débauche !

Il éclate de rire et me tend son téléphone pour que j'y enregistre mon numéro. Puis il m'envoie un message vide, pour que j'aie le sien, et il me confirme qu'il m'appellera dès demain pour caler notre rendez-vous.

Il est alors interrompu par le retour de Nathan, à qui je souris gentiment avant de lui prendre le bras.

– Vous êtes fatiguée, Mina ? me demande ce dernier avec sollicitude.

– Un petit peu. Ça ne vous ennuie pas si on y va ?

– Pas du tout, m'assure-t-il avec un sourire qui me dit qu'il est soulagé, lui aussi, d'échapper à ce vernissage où il ne se sent pas à son aise.

– Joshua, ce fut un plaisir de vous revoir, je lui dis d'un ton urbain en lui tendant la main.

– Tout le plaisir a été pour moi, chère Mina ! me répond-il en s'en emparant fermement et en la gardant entre les siennes un petit peu trop longtemps. Vous permettez ? demande-t-il soudain avant de m'embrasser sur la joue. Je vous rappelle que la dernière fois que nous nous étions croisés, vous m'aviez fait la bise à la française. Une coutume qui m'avait beaucoup plu...

Il me lance un regard soutenu tout en emprisonnant encore quelques instants ma main. Je lui souris gentiment avant de prendre congé, puis vais saluer Gareth en compagnie de Nathan.

– Gareth, merci encore pour tout ce que vous avez fait pour Mark, je lui dis en français. Ce soir, mais aussi tout au long de sa carrière, je poursuis en plaquant un grand sourire sur mes lèvres tout en posant la main sur son bras.

Mon geste se veut délibérément amical. Après tout, les journalistes sont encore présents et les flashs se sont remis à crépiter...

– Ça m'a fait plaisir que vous ayez pu vous déplacer depuis Paris, Mina, répond-il en prenant mécaniquement la pose pour présenter son meilleur profil aux photographes.

– Vous vous doutez bien que je n'aurais manqué ça pour rien au monde, je murmure tout en continuant à largement sourire aux photographes, moi aussi. Et encore merci de n'avoir rien dit de ma grossesse jusqu'à aujourd'hui. Malgré nos différends, c'est quelque chose que j'apprécie à sa juste valeur et que je n'oublierai pas.

– Vous savez, Mina. J’aimais vraiment Mark. Et tout comme vous, j’admirais profondément l’artiste. Nous n’avons peut-être pas la même vision de ce qui est le mieux pour défendre son art, vous et moi, mais ne doutez jamais de ma sincérité vis-à-vis de sa mémoire.

– Je vous remercie de me rassurer sur ce point, Gareth, je chuchote d’une voix conciliante avant de l’embrasser brièvement sur la joue (les flashes se multiplient) et de prendre définitivement congé.

Je me souviens que, tout comme moi, Mark avait horreur de ces mondanités. Mais il était parvenu à s’y faire avec le temps, adoptant une attitude sobre et posée, aux antipodes de celle qui avait été la sienne pendant tant d’années d’éclats et de provocations. Et maintenant qu’il me revient la lourde charge de gérer son œuvre, c’est à mon tour d’apprendre l’art des mondanités. En cette froide nuit new-yorkaise de mars, dans le taxi qui nous ramène à l’hôtel, son père et moi, mon mentor me manque plus que jamais...

Vendredi 4 mars

Je profite de cette fin de matinée à New York pour faire un peu de shopping. Je m'autorise une virée chez Victoria's Secret, malgré mon gros ventre, en me disant que ça m'incitera à faire un régime une fois que j'aurai accouché ! J'en ressors avec une tonne de petites choses affriolantes, dont certaines que je compte offrir aux copines à mon retour, et qui accompagneront à merveille les sachets de M & Ms verts achetés à la grande boutique de Time Square et réputés – je ne sais pas pourquoi – aphrodisiaques...

Nathan passant la journée avec les associés new-yorkais de son cabinet, j'ai quartier libre. Aussi, après ma séance de shopping, je décide de faire un tour au musée Guggenheim, qui m'avait tant émerveillée l'année dernière. Puis je m'empresse de filer jusqu'à l'Electric Lady Studio où je dois rejoindre les membres des Bloody Shots.

Cela fait un mois et demi que je n'ai pas revu Dan, mais malgré le goût un peu amer de notre dernière rencontre, nous sommes restés en étroit contact. Il me tient régulièrement informée de l'avancée du documentaire qui doit être réalisé sur le groupe et ne manque jamais de prendre de mes nouvelles ainsi que du bébé.

Lorsque je les retrouve, ils sont en train de répéter l'une de leurs dernières compositions et je suis émue de constater toute l'influence que Mark a eue sur leur musique. Je me faufile dans un coin et me fais toute petite, attendant qu'ils aient fini pour pouvoir aller les saluer. Les premiers accords harmonieux que plaque Dan sur sa guitare sont repris par Jacob, le guitariste, ainsi que par Mason à la basse, et délicatement soulignés à la batterie par Steve. Dan se rapproche alors du micro et j'ai la surprise de l'entendre chanter en français. Je reconnais alors la

magnifique chanson de Jacques Brel, *Un enfant*, dont le groupe a manifestement choisi de faire une reprise.

*Un enfant
Ça vous décroche un rêve
Ça le porte à ses lèvres
Et ça part en chantant...*

Le rythme très lent initial a été conservé, mais il a été adapté pour en faire une magnifique ballade rock, formidablement servie par la voix chaude de Dan. Son accent américain qui roule et caresse ces mots si beaux et si tendres les rend encore plus émouvants, et j'en suis profondément touchée.

*Avec un peu de chance
Ça entend le silence
Et ça pleure des diamants...*

Il vient de relever les yeux et son regard croise le mien. Il a un petit sourire complice et continue à chanter, vers après vers, ces paroles qui parlent si bien de la magie de l'enfance. Pas une seule fois il ne rompt le contact avec moi, et je suis fascinée par la charge émotionnelle de cet échange.

Les souvenirs se pressent et me renvoient à ce fameux jour où Mark m'avait fait découvrir la ballade qu'il avait composée pour moi sur le magnifique poème d'Elizabeth Barrett Browning. Lui aussi n'avait pas cessé de me dévisager, comme s'il voulait me faire comprendre des choses que les mots seuls étaient impuissants à faire passer...

*Mais un enfant
Et nous fuyons l'enfance
Un enfant
Et nous voilà passants
Un enfant
Et nous voilà patience
Un enfant
Et nous voilà passés*

La gorge nouée, je regarde Dan refermer ses beaux yeux de braise pendant que Jacob et Mason jouent leurs derniers accords. C'est curieux mais, dans le studio, un silence de plomb suit ces dernières notes... Quelques secondes

s'écoulent, qui semblent s'allonger à l'infini, puis l'ingénieur du son siffle avec admiration et je ne peux m'empêcher d'applaudir, bouleversée.

– Alors ? Ça t'a plu ? me demande Dan en enlevant son casque et en accourant me rejoindre.

– Tu en doutes ?

– Chanter en français, pour quelqu'un comme moi, ça n'était pas gagné... dit-il en rigolant. Mais j'avais envie de l'enregistrer, cette chanson-là. Tu sais, ajoute-t-il d'un ton soudain sérieux, on a décidé de la faire pour toi...

– Que veux-tu dire ? je l'interroge, très étonnée.

– Mon frère, Jacob et Mason, on voulait tous rendre un dernier hommage à Mark à travers toi. Alors, cette chanson, ça sera notre cadeau pour le bébé qui va venir.

Profondément émue, je ne peux que prendre ses mains dans les miennes et les serrer avec reconnaissance. Mon geste semble le prendre de court, puis il m'enlace avant de m'emmener vers les autres membres du groupe, que je salue chaleureusement.

Après avoir échangé quelques mots, je reprends bien sagement ma place derrière l'ingénieur du son et passe les deux heures suivantes à les regarder jouer. C'est une expérience extraordinaire et je suis vraiment heureuse que Dan m'ait permis de la vivre, me donnant ainsi l'impression de faire partie d'une famille élargie, la famille d'élection de Mark.

Lorsqu'ils ont fini de jouer, les membres du groupe viennent me retrouver pour une rapide collation et Steve me montre d'un air enthousiaste le numéro que le magazine de Kate leur a consacré. Car, plus qu'un simple article, Kate a choisi de faire des Bloody Shots les rédacteurs en chef de tout un numéro. Splendide hommage qu'elle leur a rendu là, leur permettant ainsi de parler de leurs sources d'inspiration, de leurs projets, mais aussi de leur façon de voir le monde et la mode ! Je feuillette les pages, fascinée, et découvre ainsi leurs choix et commentaires dans les différentes rubriques habituelles : culture, beauté, mode, cuisine... Je ne peux m'empêcher de remarquer la place prise par Steve dans ce numéro spécial, alors que jusqu'à présent j'avais plutôt l'impression qu'il vivait dans l'ombre de son frère. Et j'en suis sincèrement heureuse pour lui, surtout après cette période tourmentée qu'il a traversée en fréquentant Amanda.

En le regardant plaisanter et rire avec son frère et ses amis, je ne peux m'empêcher de me dire qu'il est l'homme que le sort a choisi de faire vivre. Ce fameux soir à Bercy, à l'issue du concert auquel Mark avait accepté de participer, c'était lui qu'Amanda était venue menacer... Et c'est Mark qui est mort.

D'une oreille distraite, je l'écoute faire le panégyrique de Kate, s'extasiant de son professionnalisme, de sa grande disponibilité, de sa parfaite gentillesse, de sa

beauté intérieure (sa beauté intérieure ? Qu'est-ce que ça vient faire là ?)... Et je le regarde parler, sourire, bouger, respirer et faire des plans d'avenir, en songeant que mon homme à moi est parti pour toujours. Je ne ressens aucune rancœur – là n'est pas la question – mais un étonnement profond face à l'ironie du sort, la fragilité de la vie et le sens souvent caché des choses. Les bouddhistes parleraient sans doute d'impermanence...

Au moment de quitter les membres des Bloody Shots, Dan me demande si j'accepterais de lui faire visiter l'exposition de Mark. Je le dévisage, surprise, et il sourit finement :

– Tu sais, les médias sont pleins de photos de toi aujourd'hui... Tu sembles avoir fait très fort hier soir : la visite guidée de l'expo en marge de la présentation officielle, l'annonce de ta grossesse, tes mamours avec Gareth... Très impressionnant, Mina ! En l'espace de quelques heures, tu es devenue la coqueluche des journalistes !

– Tu déconnes ?

Sans un mot, il dégaine son portable, fait quelques recherches et me les montre. Les photos de moi défilent et je suis effrayée par l'ampleur médiatique de ce qui s'est produit hier.

– Waouh !

– Ouais... Waouh, comme tu dis ! Alors, est-ce que tu acceptes de m'expliquer en quoi consiste l'art de mon copain de fac, auquel je dois t'avouer que je n'ai jamais rien compris ?

J'éclate de rire avant d'acquiescer, de le prendre par la main et de l'entraîner à ma suite. Dans la rue, il réussit à arrêter un taxi et nous finissons par nous retrouver à l'Agora Gallery. En cette fin d'après-midi, avant l'heure de sortie des bureaux, la galerie est relativement calme et je prends un grand plaisir à lui montrer tout ce qui m'a toujours enchantée dans l'œuvre de Mark.

Il m'écoute avec attention, visiblement preneur de toutes les explications que je peux lui fournir, demandant parfois des précisions supplémentaires, et pose un regard curieux et sans jugement qui me fait plaisir.

Le temps passe sans que nous ne nous en rendions compte et ne reste plus qu'une dernière œuvre à commenter, exposée dans une petite pièce où règne l'obscurité la plus totale. Il s'agit du fameux hologramme érotique que j'avais découvert au Palais de Tokyo, quelques semaines seulement après avoir fait la connaissance de Mark. Une soirée qui s'était finie de façon désastreuse, avec Louis comme avec Mark...

La gorge serrée par l'émotion, je lui explique en quelques mots en quoi consiste cette œuvre, sans doute l'une des plus sulfureuses jamais réalisées par Mark, puis j'ouvre la porte d'une main un peu tremblante et l'invite à passer

devant moi avant d'appuyer sur le bouton qui déclenche le signal rouge interdisant l'accès de la pièce aux autres visiteurs.

Dans l'espace confiné luit faiblement « la chose »... Cet être hybride et en constante mutation, dont la seule finalité est de nous interroger sur le sens que nous donnons au mot plaisir, celui que l'on offre et celui que l'on prend, celui qu'on accepte et celui qui nous scandalise. Car face à cette création en perpétuel mouvement, fascination et répulsion ne manquent pas de nous saisir aux tripes.

Comme la première fois où j'ai découvert cette œuvre, la magie opère à nouveau. Et je me sens curieusement excitée par cet onanisme pleinement assumé qui nous est brutalement imposé, faisant de nous des voyeurs involontaires. Je sens que mon corps réagit violemment au spectacle qui s'offre à lui. Mon sexe s'est humidifié et mes seins se sont gonflés, et dans mon esprit repassent en boucle les images de ce fameux vernissage, en compagnie de Mark, au cours duquel nous nous étions mutuellement donné du plaisir.

À côté de moi, Dan ne dit rien, visiblement sous le choc lui aussi. Mes yeux se sont progressivement accoutumés à la pénombre et je discerne sa silhouette adossée au mur, son profil à peine éclairé par l'hologramme, sa bouche légèrement entrouverte. Il tourne un instant les yeux vers moi et je lis dans son regard tout le trouble suscité par cette œuvre.

– Mark souhaitait que les visiteurs acceptent le plaisir qui s'impose à eux, je chuchote calmement. Quelle que soit sa nature et sans tenir compte de sentiments parasites, comme la honte ou la bienséance...

Il me jette un coup d'œil affolé et je distingue la crispation extrême de son corps. Dan ressent du plaisir mais ne veut pas encore l'admettre. Je souris et contemple à nouveau l'œuvre, acceptant avec joie l'excitation qu'elle me procure comme s'il s'agissait d'un cadeau que me faisait Mark depuis l'au-delà. Je sais que c'est sans doute ridicule mais je me raccroche à des petits riens pour le garder près de moi, et le plaisir tiré de la contemplation de ses œuvres en est un.

J'entends la respiration de Dan qui s'accélère et ça ne m'étonne guère. Soit il décidera de quitter la pièce, soit au contraire... Lorsque je repose les yeux sur lui, je sais qu'il a décidé d'aller jusqu'au bout de cette expérience, un peu comme s'il voulait rendre un dernier hommage à son ami mort sous ses yeux.

Je devine les mouvements lents de sa main autour de son sexe, qu'il a fini par libérer, pendant que de son autre main il a relevé son T-shirt et caresse maintenant son torse, lentement.

Ses yeux emprisonnent les miens, attendant peut-être que je lui donne un quelconque feu vert. Je m'approche alors tout près de lui mais ne fais aucun geste pour le toucher. Je me contente simplement de l'observer. Ses doigts coulissent lentement autour de sa verge maintenant bien dressée, et du pouce, il joue parfois

avec son gland. Son autre main caresse ses bourses, qu'il malaxe avec fermeté. Parfois, je remarque l'un de ses doigts qui tente de s'aventurer plus loin, vers une zone plus obscure que ses vêtements lui interdisent. Je me dis qu'il ferait bien de baisser son pantalon s'il veut vraiment aller jusqu'au bout... Et comme s'il m'avait entendue, il s'exécute avec fébrilité. Puis il écarte résolument les cuisses et entreprend de se branler, son regard noir toujours vrillé au mien.

Je sais qu'il ne s'arrêtera plus maintenant. De temps en temps, ses caresses lui arrachent un faible gémissement ou un soupir, et sa respiration s'accélère de plus en plus. Pendant que sa main droite astique sa verge maintenant gonflée à l'extrême, le majeur de sa main gauche se perd dans les replis de son cul et il se pénètre sans honte, touchant ainsi du doigt ce plaisir si viril qui se loge là...

Les gémissements se sont transformés en cris et les soupirs en profondes expirations. C'est une véritable course au plaisir que Dan est en train de mener et je la trouve sublime. Ses gestes sont de plus en plus saccadés, presque désespérés, et il se mord les lèvres avec impatience. Le lourd parfum de son excitation imprègne maintenant l'atmosphère confinée de notre cocon. Une odeur de sexe et de plaisir qui vient, juste avant celle, si particulière, du sperme enfin expulsé. Dans un dernier rugissement, il lâche enfin prise et je sens que je n'ai jamais été aussi proche de l'orgasme sans avoir eu à me toucher. Je me sens liquéfiée, prête à exploser, au bord de l'extase.

Pendant quelques instants qui paraissent durer une éternité, nous ne nous quittons pas du regard. Je lui suis infiniment reconnaissante de ce qui vient de se passer. C'est bizarre à expliquer mais j'ai l'impression qu'en m'offrant son plaisir, Dan a eu le courage de rendre hommage à Mark comme ce dernier aurait voulu qu'il le fasse. C'est un hommage certes étonnant et au-delà des conventions, mais il est puissant et chargé d'émotion. A mes yeux, en se soumettant à l'œuvre de Mark, Dan a accepté de devenir son avatar. Il a joué le rôle de passeur et m'a fait don de caresses qui m'étaient destinées, à moi la compagne de son ami. Finalement à travers Dan, c'est bel et bien Mark qui m'a donné du plaisir.

Lorsque sa respiration est enfin redevenue calme et régulière, il se rhabille lentement et après un dernier coup d'œil à l'hologramme, me fait un bref signe de la tête. Je lui souris avec gratitude et nous ressortons de la pièce.

Jeudi 17 mars

Dans le vol du retour, j'ai repensé en boucle à ces quelques jours passés à New York, si denses et si pleins de conséquences. Et j'ai eu l'impression d'avoir franchi une étape particulièrement importante pour la suite de ma vie...

Ce vernissage que j'appréhendais tant s'est achevé en succès. En effet, j'ai réussi à faire valoir mes vues sans jamais m'opposer frontalement à Gareth. Aux yeux du monde, je suis désormais l'adorable petite Frenchie qui consacre son temps à défendre l'œuvre de son illustre amant mort prématurément, qui sait en parler avec émotion et passion, et qui porte officiellement son enfant. Et dans cette épreuve, j'ai pu une fois de plus m'appuyer sur le soutien indéfectible de Nathan, qui a publiquement endossé son rôle de beau-père.

Et les photos de moi se sont multipliées...

Celles, bien sûr, faites lorsque je décochais d'éclatants sourires aux caméras, mon bras accroché à celui de Gareth. Mais aussi celles prises à mon insu, devant mon hôtel, en compagnie de Dan.

Et pourtant il ne s'est rien passé entre nous ! Du moins rien de plus que ce moment exceptionnel que nous avons partagé à l'Agora Gallery, mais qui est resté ignoré des journalistes. Non, ce qui agite les médias depuis deux jours, c'est cette malheureuse étreinte devant mon hôtel au moment de nous quitter. Dan m'avait alors murmuré quelques mots pleins de tendresse et de reconnaissance avant de m'embrasser et de prendre congé. Et depuis, c'est le buzz ! Le fameux Dan Lazlo n'aurait-il pas retrouvé l'amour auprès de l'ancienne compagne de son ami aujourd'hui mort ? Une belle histoire qui doit faire pleurer dans les chaumières mais qui me place dans une situation bien délicate...

Curieusement, Dan a choisi de ne faire aucun commentaire. Peut-être a-t-il raison et sait-il d'expérience que le silence est la meilleure des armes ? Mais son attitude m'a mise dans l'embarras par rapport à Nathan. Dès que j'ai vu les premières photos circuler sur le net, je me suis empressée de lui donner ma version des faits. Je lui ai expliqué qu'en l'état actuel des choses, m'embarquer dans une nouvelle aventure amoureuse n'était pas dans mes priorités et que seule la naissance de mon bébé m'importait. J'ai eu le plus grand mal à le convaincre de ma bonne foi. D'autant plus que, dès le lendemain, de nouvelles photos se sont mises à circuler, de moi dans un bar en train de siroter un verre en compagnie de Joshua Perdrian, dont le visage un peu trop penché vers le mien (il était visiblement sous mon charme, ce soir-là !) laissait penser que nous étions en train de nous dire des choses plutôt intimes...

En l'espace de quelques jours seulement, je me suis retrouvée – bien malgré moi – sous le feu des projecteurs, et je suis devenue une espèce de célébrité qui devra désormais s'efforcer de faire profil bas si elle veut retrouver l'anonymat qui était le sien jusqu'alors.

Lorsque j'ai atterri à Roissy, j'ai eu la surprise d'y retrouver Julian venu m'attendre au comptoir des arrivées. Je lui ai sauté au cou, comme si je ne l'avais pas vu depuis une éternité, et il m'a serrée dans ses bras en me chuchotant d'être prudente, car à lui manifester une telle tendresse, je risquais d'alimenter de nouveaux commérages dans les tabloïds ! C'est ainsi que j'ai su que l'agitation médiatique était déjà parvenue jusqu'en France...

Dans la voiture, il m'a confirmé qu'en l'espace d'un week-end, j'étais devenue une véritable It girl, et j'ai poussé un profond soupir à la perspective de tous les emmerdements que cela allait impliquer.

Et de fait... J'ai dû passer des heures à rectifier le tir auprès de mes proches !

Imaginez ma gêne lorsqu'il a fallu répondre à mes parents, dont les questions embarrassées n'en disaient que trop long sur leur incompréhension au sujet de mes soi-disant conquêtes amoureuses... Déjà qu'ils ont dû accepter ma décision d'avoir un bébé toute seule !

Les amis m'ayant bombardée de messages, j'ai dû les rappeler un par un pour tout leur raconter par le menu. À la fin, j'avais l'impression de réciter une leçon bien apprise, utilisant sans cesse les mêmes mots et les mêmes expressions, ménageant les mêmes transitions et martelant les mêmes conclusions.

J'espère les avoir convaincus, même si Sofia a conservé le même ton incrédule jusqu'à la fin de notre conversation, ou que Farah m'a bassinée en me répétant à l'infini que j'étais bien bête et qu'il était temps que je m'offre un peu de bon temps ! Et quand je lui ai rappelé que j'en étais maintenant à environ six

mois de grossesse, elle s'est contentée de ricaner avant d'assener un superbe « et alors ? » plein de sous-entendus.

De Louis, je n'ai pas eu de nouvelles. Il faut dire que j'ai soigneusement évité tous ses appels depuis notre dernière entrevue à Londres. Mon désir manifeste de mettre de la distance entre nous ainsi que le battage médiatique autour de mes soi-disant frasques amoureuses ont dû finir par avoir raison de ses efforts... Bien sûr, il me manque beaucoup. Je m'étais habituée à ses fréquents coups de fils, à nos échanges de messages, à cette relation à laquelle nous ne voulions surtout pas donner de nom mais qui nous apportait tant, à l'un comme à l'autre.

Aujourd'hui a lieu la première de *La Veuve joyeuse* à l'Opéra Bastille et j'y serai à la place d'honneur. L'histoire de Missia, cette jeune veuve qui revient chez elle après tant d'années d'absence, riche et adulée et largement courtisée, c'est un peu la mienne si l'on y pense bien. Comme elle, j'ai dû mener ma barque après qu'on m'a empêchée de vivre pleinement un grand amour. Et comme elle, je reviens en position de force, n'ayant plus besoin de rien ni de personne, et pourtant le cœur désespérément vide.

Pour cette soirée de gala, j'ai voulu apporter un soin tout particulier à ma toilette. Rudya Brandt a créé spécialement pour moi une robe spectaculaire, en velours et dentelle de soie d'un profond vert émeraude, entièrement rebrodée de perles de jais. Si le corsage à col bateau aux manches courtes reste parfaitement sage, ce qui se passe sous la ceinture met le feu au plancher ! Entièrement moulante jusqu'aux hanches, la longue jupe part en s'évasant et n'a été taillée que dans la dentelle, de telle façon que l'on puisse deviner mes jambes. Aux pieds, j'ai chaussé d'étonnantes sandales hautes Aquazzura de cuir frangé et clouté vert et noir. Et je me suis offert le luxe de faire spécialement venir pour l'occasion, depuis Londres, mon coiffeur fétiche Karl Heinz Bissainthe qui a choisi de relever mes cheveux en un chignon sophistiqué, dans lequel il a piqué des épingles ornées de strass de la même couleur que ma robe. Le grand miroir de ma chambre me renvoie l'image flatteuse d'une jeune femme qui porte fièrement sa grossesse et dont les yeux brillent d'assurance.

Mes parents, que j'ai invités pour l'occasion, sont passés me chercher à l'atelier et je n'ai pu m'empêcher de constater, en mon for intérieur, que si l'habit ne faisait pas le moine, il y contribuait néanmoins largement ! En effet, lorsque je leur avais proposé de m'accompagner, j'avais bien noté – une fois passée la première vague de joie – une légère confusion que j'avais vite décryptée : rien dans leur garde-robe n'était vraiment adapté à une telle soirée et dans leur tête, je les avais vus calculer ce qu'allait leur coûter mon invitation. Je les ai peu après convaincus de m'accompagner pour une séance de shopping (officiellement pour moi seule, sinon ils n'auraient jamais accepté !) au cours de laquelle je me suis

amusée à les vêtir de pied en cap. Pour la première fois de ma vie, j'ai pu les gâter et rien ne pourra jamais remplacer le regard émerveillé d'Hélène quand elle a vu leur reflet conjugué dans le miroir de la boutique. Un regard de petite fille vivant un rêve éveillé...

En arrivant ce soir à l'Opéra, je retrouve l'atmosphère mondaine et légèrement survoltée que j'avais connue pour mes deux premières soirées de gala : lors de *La Cenerentola* à Londres en compagnie de Louis, ainsi que *La Traviata*, ici même, au bras de Mark. Cette année, je reviens riche, d'une certaine façon célèbre, mais seule... Je rassemble mon courage et redresse la tête pour occulter la boule d'émotion qui me serre la gorge. Plaquant un grand sourire de façade sur mes lèvres, j'endosse ainsi le rôle qui sera le mien ce soir.

Vite rejointe par Julian, Charlotte et Max, qui resteront fidèlement à mes côtés toute la soirée, je réponds aux saluts de tous ceux qui viennent m'accueillir : responsables de l'Opéra, mécènes, personnalités diverses et variées que je connais plus ou moins bien. Ce tourbillon qui me happe me montre à quel point mon statut a changé. Je ne suis plus la petite étudiante inconnue qui accompagnait Mark Sonderberg l'année dernière. Je suis Mina Mavris, sa légataire universelle et la présidente de sa fondation.

Nous regagnons nos places juste avant que les lumières ne s'éteignent, et la musique si pleine de joie de vivre de Franz Lehar nous enveloppe soudain. Le premier acte a lieu dans le Paris très huppé imaginé par Mark, qui bruisse de manigances diplomatiques en tous genres ayant pour but de convaincre Missia de choisir un époux qui permettra à son pays d'origine de tirer parti de sa nouvelle fortune. J'admire la beauté des costumes créés par Rudya et m'amuse de l'ambiance outrageusement mondaine voulue par Mark, qui a conçu des décors très baroques, à la Jacques Garcia, dans lesquels il a placé quelques meubles inspirés de l'appartement de sa mère : de grandes bergères vieil or tapissées de moire cramoisie, d'immenses miroirs chantournés au tain piqueté, un gigantesque lustre de cristal noir... C'est sa façon, à lui, de lui rendre un discret hommage mais aussi de me rappeler le décor de notre toute première rencontre...

Une fois de plus, c'est la soprano Irina Petrova qui tient le rôle principal. Son tout petit gabarit moulé de rouge ainsi que ses cheveux d'un blond éclatant en font une Missia pétillante comme une bulle de champagne, à la fois vive et madrée, qui mène son petit monde d'une main de maître. Et la mise en scène enfiévrée arrache plusieurs fois de grands éclats de rires au public, visiblement heureux d'être embarqué dans ce tourbillon de folie.

Une véritable ovation accueille la fin du premier acte et je me détends imperceptiblement, pendant que mes parents se penchent vers moi pour me couvrir de louanges. Je suis heureuse que le public salue aussi chaleureusement

cette nouvelle production. C'est un magnifique hommage qu'il rend ainsi à Mark et cela me remplit de fierté.

Après avoir goûté aux applaudissements, nous nous dirigeons vers le salon qui a été privatisé. De nombreuses personnes viennent me saluer et me féliciter. Si je reçois ces messages avec plaisir, je n'hésite pas à mettre en avant l'équipe composée de Julian, Charlotte et Max, expliquant que, sans eux, rien n'aurait été possible. A quelques mètres de nous, j'aperçois Michelle, venue accompagnée d'une superbe femme d'origine asiatique qui se tient tout près d'elle. A la façon dont cette dernière lui parle à l'oreille, tout en lui touchant tendrement l'avant-bras, je devine qu'il y a entre elles bien plus que de l'amitié. C'est la première fois que Michelle me dévoile un pan de sa vie privée, et je m'en sens curieusement émue. Elle me salue d'un discret signe de la tête avant de lever sa coupe de champagne à ma santé, et nous nous sourions d'un air complice sans que personne ne nous remarque.

C'est alors que je vois s'approcher Louis accompagné de Kate. Je savais qu'il serait là, ayant repéré son nom parmi ceux des mécènes invités. Malgré tout, comme à chaque fois que nos chemins se croisent, je suis sidérée de constater l'effet qu'il me fait. Il lui suffit de m'envelopper de son regard bleu pour que je me sente soudain vulnérable et que je n'aie plus qu'une seule envie : l'entraîner à ma suite vers un quelconque recoin pour lui sauter dessus ! Pourquoi mon désir pour cet homme demeure-t-il toujours aussi fort ? Ça restera un éternel mystère pour moi...

– Monsieur Mavris, madame Mavris, je suis vraiment très heureux de vous revoir ici après si longtemps. Mina, toutes mes félicitations : cette *Veuve joyeuse* restera longtemps gravée dans les mémoires !

Mes parents le saluent poliment et en profitent pour prendre de ses nouvelles. Je ne les ai jamais mis au courant de ma liaison avec Louis Duprey, que ce soit avant ou après ma dépression. À leurs yeux, Louis reste donc... le professeur d'art de la Grèce antique qu'il avait prétendu être pour me sauver la face, ce fameux soir où il les avait croisés au théâtre des Champs-Élysées, il y a plus de deux ans.

Lorsque mon père lui demande s'il est content de ses nouveaux élèves à l'École du Louvre, je vois les yeux de Kate s'arrondir de stupeur. Mais Louis se met à jouer le jeu avec le plus grand naturel et en le voyant broder sur le sujet, avec gentillesse et imagination, je me dis que cet homme n'en aura jamais fini de me surprendre et de m'émouvoir.

– Vous savez, monsieur Mavris, des élèves aussi pleins de talent que Mina, aussi étonnants et attachants qu'elle, il y en a peu. Je suis heureux que votre fille

ait finalement choisi de travailler dans le monde de l'art. Elle y fait un travail remarquable, et vous pouvez vraiment être fiers d'elle.

Si mes parents accueillent ce compliment avec la plus grande joie, la réaction des autres personnes autour de nous est plus mitigée... Julian plonge son nez dans sa coupe de champagne pour masquer son hilarité, tandis que Max plisse le front sans comprendre et que Charlotte déshabille Louis d'un regard gourmand – ce qui a le don de m'exaspérer. Quant à Kate, elle oscille apparemment entre l'incompréhension la plus totale et une jalousie difficile à masquer : ses yeux envoient des éclairs dangereux et elle s'apprête à intervenir quand Charlotte décide in extremis de prendre les choses en mains.

– Oh, mais vous êtes Kate O'Connor, n'est-ce pas ? Charlotte Dupont, se présente-t-elle en lui prenant d'autorité les mains dans les siennes. Je travaille avec Mina. C'est vraiment formidable de vous voir ici ce soir ! Nous savons tout ce que Rudy Brandt doit à votre magazine en termes de notoriété. Permettez-moi de vous présenter le reste de l'équipe !

Et sans lui laisser le temps de réagir, elle l'entraîne à sa suite. Après avoir jeté à Louis un clin d'œil complice, Julian lui emboîte le pas, entraînant Max à sa suite. Louis et moi les regardons s'éloigner et je me demande ce qu'il peut bien penser de cette situation ubuesque dans laquelle nous nous trouvons.

– Alors monsieur Duprey, reprend Hélène avec un grand sourire, vous aussi faites partie des invités de Mina ce soir ?

Il a un petit moment d'hésitation avant de se reprendre et de lui répondre avec amabilité.

– Tout à fait ! Mina s'est souvenue que son vieux professeur aimait l'opérette et a eu l'extrême gentillesse de m'envoyer des places pour ce soir. D'ailleurs, chère Mina, j'en profite pour vous remercier de vive voix, me dit-il en me prenant la main pour un baisemain des plus surannés.

Je souhaiterais que la terre m'engloutisse mais de son côté, Louis me donne l'impression de beaucoup se divertir.

– Je vous en prie, monsieur... je chuchote d'un ton peu convaincant.

– À ce propos, Mina... Ainsi que je vous le disais au téléphone, quand vous m'avez appelé pour me faire part de votre délicate attention, je suis tout à fait disposé à vous aider pour vos prochaines recherches...

– Mes prochaines recherches ?

Il me décoche un sourire éclatant, manifestement ravi de pouvoir se moquer à mes dépens en toute impunité. La présence de mes parents m'oblige en effet à jouer le jeu et Louis ne paraît pas vouloir en rester là.

– Voyons, voyons... Vous ne m'aviez pas parlé d'un projet autour de *La Belle Hélène* ?

Je le dévisage, affolée, mais il semble n'en avoir cure. En cet instant très précis, Louis Duprey s'amuse comme un fou et ne semble absolument pas disposé à lâcher sa proie. Il se tourne vers mes parents pour les intégrer dans cet échange surréaliste.

– Mina semble s'intéresser de près aux opérettes, ces derniers temps... leur confie-t-il avec un sérieux qui force mon admiration.

Puis il me lance un petit regard en coin qui en dit long sur le plaisir qui est le sien en ce moment.

Agacement et amusement se mêlent en moi. Et soudain resurgit un vieux souvenir : une mémorable partie de black-jack au cours de laquelle Louis avait repris la main de façon magistrale... avant de s'incliner quelques jours plus tard devant mon déguisement de Bunny Girl. C'est ce Louis-là qui m'a toujours émue, cet homme qui d'un seul coup a besoin de sortir de son personnage habituel de banquier compassé pour jouer, rire et plaisanter, et pour séduire aussi...

Ses beaux yeux se sont posés sur moi et je sens comme une caresse très douce sur ma peau. Il attend évidemment que je le rejoigne dans son délire et je ne me sens pas le courage de le décevoir.

– Et comme le professeur Duprey est *le* spécialiste de la guerre de Troie, je précise en le regardant bien droit dans les yeux, je ne pouvais faire autrement que lui demander son aide. N'est-ce pas, monsieur ?

– Absolument. J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour cet épisode grandiose de la mythologie grecque. Une guerre si meurtrière pour les beaux yeux d'une femme... Eh bien, Mina : quand souhaitez-vous passer me voir pour que nous en discussions ensemble ? me demande-t-il tout en dégainant son téléphone pour vérifier son agenda.

Il ne lâche pas prise facilement... Il me lance un petit sourire de défi, du style « ose me refuser ce rendez-vous et tu verras ! ». Après un court instant d'hésitation, je sors mon téléphone et nous convenons d'un rendez-vous pour... le lendemain même.

– Je vous enverrai un message pour vous confirmer tout cela, ma chère Mina.

Et il s'empare une fois de plus de ma main pour la baiser avant de prendre très poliment congé de mes parents. Son timing est absolument parfait : en effet, Kate est déjà en train de revenir et ses yeux brillent de jalousie en découvrant son compagnon en plein baisemain ! Mais Louis ne lui laisse pas le temps d'intervenir : il l'empoigne fermement par le bras et, après nous avoir adressé un dernier sourire, l'entraîne à sa suite.

– Quel homme charmant ! s'exclame Hélène d'un air un peu rêveur. Il semble avoir beaucoup d'estime pour toi, Mina.

– Oui... Il a toujours été très... disponible et amical, je murmure les yeux toujours fixés sur son dos.

Papa ne dit rien mais me dévisage d'un air qui en dit long... Il se contente de sourire finement tandis que Julian, Charlotte et Max nous rejoignent. Je prends une légère inspiration pour soutenir leurs regards narquois – il faudra que j'aie une petite conversation avec eux – et donne le signal du départ. La sonnerie marquant la fin du premier entracte est en train de retentir et il est temps de regagner nos places.

Vendredi 18 mars

Après cette soirée mémorable, j'ai eu le plus grand mal à dormir !

Le public a accueilli *La Veuve joyeuse* avec enthousiasme, et les vivats qui ont fusé à la fin de l'acte III m'ont fait chaud au cœur. Pour moi, ce succès était tout particulièrement important : c'était un cadeau que je voulais absolument faire à Mark...

Dans l'obscurité de ma chambre, je n'ai pas arrêté de me tourner et de me retourner dans mon lit, pourchassant un sommeil qui a eu le plus grand mal à venir. Cette année, à la fin du spectacle, je n'ai pas explosé en sanglots. Bien au contraire ! J'étais heureuse, tout simplement. Heureuse et excitée à la fois, car au cours du deuxième entracte j'ai reçu un texto de Louis :

Un verre demain à 19 heures au Park Hyatt de la rue de la Paix ? Ça ferait tellement plaisir à ton cher vieux professeur...

Comment le lui refuser ? Notre rencontre a été tellement inattendue et chargée d'humour ! Mais en même temps si pleine d'émotion... Elle a fait ressurgir un flot de souvenirs. Et comme depuis le premier jour où j'ai rencontré Louis, je me suis retrouvée prisonnière de son charme subtil, de son esprit parfois mordant et de sa sensualité si naturelle, si évidente. Force est de constater que cet homme, j'en ai toujours été raide dingue et que ça ne changera jamais, quoi que je fasse, quoi que je dise, et même si les circonstances actuelles font que je n'ai strictement rien à espérer de lui. Mais je l'aime et je le respecte trop pour le décevoir : à seulement quinze jours de mon départ, je sais que je n'ai pas le droit de lui cacher plus longtemps ma décision.

Dans le taxi qui m'emmène à mon rendez-vous, je repense à la discussion que j'ai eue ce matin avec Charlotte et Julian, ce dernier m'ayant attaquée bille en tête.

– Alors comme ça, Louis Duprey était ton prof à l'École du Louvre... Tu as une explication à nous donner ?

– Oh, arrête un peu, tu veux ! j'ai grommelé d'un air gêné tout en sirotant ma tisane.

– Je ne lui connaissais pas ce talent d'acteur, je dois dire. Comment il a baratiné tes parents !

– C'est comme cela que je le leur avais présenté il y a deux ans, et ils n'ont jamais rien su pour lui et moi.

– À mon avis, intervient alors Charlotte, sa copine a dû lui faire passer un sale quart d'heure ! Kate O'Connor est tout sauf une idiote. Et je donnerais cher pour savoir ce qu'il a bien pu inventer pour justifier son bobard.

– Je ne sais pas quoi faire ! je gémiss en appuyant mon front sur mes mains. Il n'arrête pas de souffler le chaud et le froid et je ne sais plus quoi penser de tout ça.

– Il faut que vous ayez une explication tous les deux, recommande Julian. Ça ne peut plus durer comme ça.

– On doit prendre un verre ensemble ce soir. J'espère qu'on pourra en parler... De toute façon, il faudra bien que je lui annonce mon départ.

– Plus largement, je pense que tu dois le mettre au courant de ce qui s'est passé avec Maurice Stein, ajoute Charlotte. Il a le droit de savoir. Si tu ne joues pas cartes sur table avec lui, comment veux-tu qu'il te fasse confiance à l'avenir ?

– C'est qui, ce Maurice Stein ? demande alors Julian.

Énervée, je pousse un profond soupir. Je n'ai jamais informé mon ami des circonstances exactes de ma rupture avec Louis et jusqu'à présent, il a toujours respecté mon silence. Mais aujourd'hui, je ne peux plus reculer. Alors je prends mon courage à deux mains, et en quelques mots lui explique tout. Mon passé d'escort, ma rencontre avec Louis, les raisons qui m'ont poussée à rompre comme je l'ai fait. Il m'écoute en silence, visiblement abasourdi.

– Alors, Charlotte et toi, c'est comme ça que vous vous êtes connues ? finit-il par demander.

J'acquiesce en silence.

– C'est comme cela que j'ai rencontré Louis et Mark. Et c'est comme cela que cet autre client, Maurice Stein, a réussi à me piéger, j'avoue dans un souffle.

Mon passé vient de resurgir brutalement et il est grand temps d'y faire face. Aujourd'hui, la donne a changé et je ne suis plus du tout dans la même situation. Mark m'a laissée à la tête d'une grosse fortune et je suis enceinte de lui. Pour

autant, puis-je prendre le risque d'assumer ces années noires sans entacher son nom ainsi que celui de notre enfant ? En tout cas, Charlotte a raison : Louis a le droit de savoir ce qui s'est passé...

Comme à mon habitude, j'arrive légèrement en retard au Park Hyatt, et Louis est déjà installé. Il se lève pour m'accueillir et, une fois de plus, je ne peux m'empêcher de ressentir cette fameuse contraction du ventre qui me prend à chaque fois que je pose les yeux sur lui. Louis et moi, c'est de l'amour, certes, mais c'est aussi un besoin physique irrésistible...

– Tu es très belle aujourd'hui, me dit-il après m'avoir embrassée sur la joue.

– Merci, je murmure en baissant les yeux.

Je suis sûre que je suis en train de rougir comme une pivoine ! Dingue comme après tout ce temps, je suis toujours aussi sensible à son regard...

– Et tu étais magnifique hier soir. Ta robe était vraiment... troublante.

Ses yeux reflètent toute son admiration. Une fois de plus, je me noie avec émotion dans leur couleur si bleue. Ils sont le miroir dans lequel je voudrais me contempler jour après jour, et que le sort s'acharne à me refuser.

Nous nous rasseyons, visiblement aussi remués l'un que l'autre, et je me plonge avec soulagement dans l'étude de la carte que vient de me tendre le serveur.

– C'était un véritable triomphe, hier ! reprend-il en me souriant gentiment. Mark aurait été heureux de ce succès.

– Oui, tu as raison. Il avait tellement envie de prouver qu'il était capable de créer quelque chose de léger et drôle ! C'était quelqu'un qui avait beaucoup d'humour, malgré la tonalité habituellement très noire de son œuvre. Et les derniers mois, il a voulu nourrir son travail de son appétit de vivre... je murmure d'un air pensif.

– Il te manque encore beaucoup, n'est-ce pas ?

– Énormément. Même si le temps qui passe m'aide à faire mon deuil.

– Comment se déroule ta grossesse ? demande-t-il après quelques instants de silence.

– Très bien. Je ne me suis jamais sentie aussi bien, en fait. C'est la période faste, selon Farah. On se sent exceptionnelle et en pleine forme. C'est la fin qui est plus pénible, apparemment.

Nous nous taisons un long moment, puis je lui demande ce qu'il a raconté à Kate après que nous nous sommes quittés. Il sourit un instant d'un air amusé, tapotant machinalement la table du bout des doigts.

– Je lui ai dit la vérité : que c'est comme cela que tu m'avais présenté à tes parents à l'époque et que tu ne les avais jamais détrompés depuis.

– Et elle ne t'a pas demandé les raisons de ce mensonge ?

– Si.

– Et alors ?

Il m’observe attentivement avant de répondre.

– Je lui ai dit que ça ne regardait que nous.

– Et ça ne l’a pas foutue en rogne ?

– Si.

C’est à mon tour de l’observer longuement et il soutient mon regard sans ciller. Quand il le veut, Louis Duprey peut se montrer très obstiné... C’est le moment que choisit le serveur pour déposer nos verres devant nous. Je regarde Louis goûter son whisky avant de prendre mon courage à deux mains.

– Louis... Tu ne crois pas qu’il serait temps de me dire ce qui vous lie vraiment, Kate et toi ? Ce petit jeu du chat et de la souris, entre nous, ça va un moment. Mais là, je pense qu’on devrait abattre nos cartes, toi et moi...

Il se mord les lèvres avant de boire une nouvelle gorgée d’un air songeur.

– Elle a été présente à un moment où je n’allais pas très bien... finit-il par lâcher d’une voix sourde. Ce qui s’est passé entre nous il y a deux ans, ça n’a pas été facile à digérer, tu t’en rends bien compte ? Kate et moi, on ne vit pas ensemble et j’ai toujours été très franc : elle sait que je ne veux pas faire ma vie avec elle. Et je ne lui ai jamais caché ce qui a existé entre nous. Mais c’est une fille bien et je ne veux pas la blesser. Elle est fragile...

– Fragile ?

– Oui, fragile. Quand je l’ai rencontrée, elle sortait elle aussi d’une relation douloureuse qui s’était soldée par une fausse couche et par une tentative de suicide.

– Merde ! C’est moche...

– Ouais. Sous ses airs de fille sûre d’elle, c’est une grande angoissée.

– Mais cette relation... raisonnable qui vous lie, elle lui suffit vraiment ?

– Je ne sais pas si elle lui suffit mais en tout cas, elle la stabilise. Tout comme elle me stabilise, moi. Toi et moi, Mina, c’était passionnel. Fusionnel, même. Avec toi, je n’arrêtais pas de péter les plombs. Je ne m’explique même pas pourquoi... Peut-être que tu me rappelais Lise, cette fille dont j’ai été si amoureux quand j’étais étudiant ? Voir d’autres hommes te courtiser, ça me rendait dingue. Et ce n’est qu’à la fin qu’on a réussi à trouver un semblant d’équilibre, tous les deux. Mais on était toujours sur le fil du rasoir et ça me faisait peur. Avec toi, je perdais tous mes repères, je n’étais plus l’homme réfléchi, pondéré que je croyais être. Et quand ce sale con m’a envoyé cette vidéo de toi...

Il se tait un long moment, perdu dans ses pensées, avant de reprendre.

– Bref... Les premiers mois, j’ai cherché à t’oublier en enchaînant les aventures. Au même moment, je me battais avec Carol pour lui arracher la garde

d'Alban. J'en ai fait ma priorité. Évidemment, je n'ai pas réussi à t'oublier, mais rencontrer Kate et vivre des moments paisibles avec elle, ça m'a ouvert de nouvelles perspectives. Même si te voir t'effondrer comme tu l'as fait après notre rupture, ça m'a beaucoup surpris. Je sais que quelque chose m'a échappé mais que tu n'as pas souhaité m'expliquer, conclut-il sèchement.

Le moment est venu de lui dire la vérité, c'est évident...

– Il est peut-être temps que je te dise ce qui s'est réellement passé, non ?

Il me considère un long moment d'un air tendu avant d'esquisser un petit geste de la main, pour m'inviter à poursuivre.

– Tu te rappelles, quand nous avons déjeuné ensemble l'année dernière et que tu as voulu savoir ? Tu avais raison, c'était un coup monté.

Il ne dit rien, ses mâchoires maintenant contractées à l'extrême et ses yeux toujours rivés aux miens.

– Alexandre a su par Maurice, pour mes activités d'escort... Et à eux deux, ils m'ont fait chanter.

Il m'observe avec stupeur et je note que ses doigts serrent son verre avec force.

– Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ? !

– Tu étais en plein divorce. Si je parlais, Maurice menaçait de tout raconter à Carol et tu aurais perdu toute chance d'obtenir la garde d'Alban, je finis par avouer à voix basse. Je ne pouvais pas te faire ça...

Il me dévisage sans rien dire, et sur son visage je vois défiler toute une série d'émotions : la colère, la souffrance, la pitié aussi... Je plonge mon nez dans mon cocktail sans alcool et en bois une grande rasade pour me donner une contenance.

– Tu sais, Louis... Je ne regrette rien, il faut que tu le saches. J'attends un enfant aujourd'hui, alors je sais tout l'amour qu'on peut ressentir pour son gosse. Comment voulais-tu que je prenne le risque de te séparer d'Alban ? On n'aurait jamais pu surmonter une telle épreuve, tous les deux. Alors je l'ai fait... Je suis allée dans ce club de merde et j'ai laissé Maurice organiser l'envoi de la vidéo. C'était son idée, le club... Pour être bien certain que tu n'aurais pas envie de me revoir après. Et de fait, il avait raison, n'est-ce pas ? Et ensuite, j'ai géré comme j'ai pu. Avec l'aide de mes proches, même si je n'ai jamais trouvé le courage de leur expliquer les vraies raisons de notre rupture. Au début, seuls Farah, Céline et José ainsi que Sofia et Charlotte savaient vraiment... Depuis ce matin, Julian est au courant lui aussi. La suite, tu la connais à peu près. J'ai passé un été pourri, j'ai fait une dépression mais je devais coûte que coûte continuer à bosser si je ne voulais pas rater mon année. Et dans cette épreuve, Mark m'a soutenue. Fidèlement. Je lui dois énormément. Si je n'ai pas sombré tout à fait, c'est sans doute grâce à lui. Il... Tu sais, lui aussi a connu pas mal d'emmerdes dans sa vie.

On ne devient pas le dingue qu'il était alors à cette époque totalement par hasard. On s'est... On s'est beaucoup aimés, tous les deux. C'est vrai. Mais on s'est aussi beaucoup entraînés. Et avec moi, il a été... parfait. Juste parfait.

Il me fixe d'un air tourmenté et je prends le temps de rassembler mes idées avant de poursuivre.

– Mais... Je n'ai jamais cessé de penser à toi, tu sais ? C'était bizarre. Et Mark l'a toujours su, même s'il n'en a jamais pris ombrage.

Je souris tristement en repensant à celui que j'ai perdu.

– Il n'a jamais montré sa jalousie vis-à-vis de toi. Et pourtant je sais qu'il était jaloux. Qu'y a-t-il de plus humain que la jalousie ? Mais contrairement à toi, il la taisait. Je me souviens du mariage de Farah et Victor, quand tu m'as fait danser. Ça se voyait qu'il souffrait. Et malgré tout, il m'a toujours fait confiance. Et je l'admire pour cela.

Il serre les dents sans rien dire et se carre dans son fauteuil. Sans doute prend-il ce que je viens de dire comme une critique implicite à son égard ?

– Louis... Je ne vais pas te mentir : aujourd'hui encore, je ressens beaucoup d'attirance pour toi. Nous deux, ç'a toujours été très fort, on ne va pas se le cacher. Mais je ne veux plus vivre dans le mensonge en devenant ta maîtresse, en cachette de Kate. Le mensonge, ça m'a trop fait souffrir par le passé. Et au-delà de ça, tu as raison sur un point crucial : on a toujours vécu sur le fil du rasoir, tous les deux. Notre relation n'a jamais été une relation sereine, ou apaisante... J'allais dire adulte, j'ajoute avec un petit sourire triste qui semble le miner. Or en me parlant de ce que tu vis avec Kate, tu as dit un truc essentiel : cette relation vous stabilise, tous les deux. Je suis comme toi, tu vois ? J'ai besoin d'être stabilisée moi aussi. Surtout avec l'arrivée de Junior... Ces derniers mois, tu t'es rapproché de moi. Tu m'as soutenue, c'est vrai, mais tu es devenu de plus en plus... empressé à mon égard... Ça m'a flattée et effrayée à la fois. Parce qu'aujourd'hui, je ne sais plus quoi faire, tu comprends ? J'ai l'impression de me retrouver dans une véritable impasse. C'est pourquoi j'ai décidé de... faire un break, comme disent mes amis. Je vais partir passer quelques semaines en Californie, pour faire le point et me préparer à la naissance de mon bébé.

Cette nouvelle le fait visiblement tiquer et il me lance un regard douloureux. Sur l'accoudoir du fauteuil, les jointures de ses mains ont blanchi.

– Quand pars-tu ? demande-t-il durement.

– Dans quinze jours.

– Pour combien de temps ?

– Un mois.

– Et en Californie, Mina ? gronde-t-il, furieux. Mais c'est à l'autre bout du monde !

– Il y aura Nathan, le père de Mark, pour prendre soin de moi en cas de besoin.

– Nathan ? Il n’y aurait pas surtout ce chanteur, là, avec lequel on t’a photographiée quand tu étais à New York ?

Il a lâché cela d’une voix sourde et coupante. Et je comprends qu’il est jaloux ! Je lui jette un coup d’œil amusé qui semble le mettre encore plus en rogne.

– Dan ne vit pas en Californie.

Il ne répond pas, visiblement toujours en colère, et sa réaction m’émeut. Je me penche vers lui, pose ma main sur la sienne et la caresse avec tendresse.

– Il n’y a rien entre lui et moi, je lui dis d’un ton rassurant. Si je pars, ça n’est pas pour le rejoindre. Crois-moi.

Il me regarde d’un air méfiant et en cet instant précis, je donnerais n’importe quoi pour pouvoir le prendre dans mes bras afin de le serrer contre moi, l’embrasser et lui prouver que je l’aime. Mais c’est une chose que je n’ai pas le droit de faire. Louis n’est pas libre et c’est bien pour cela que je dois partir.

Comme s’il avait compris le cours de mes pensées, il retire sa main et le vide immense que je ressens alors m’effraye. Nous nous toisons un long moment, sans rien dire. Je suis la première à rompre le silence.

– Et si tu me donnais des nouvelles d’Alban ?

Pendant le reste de la soirée, je m’applique à rester dans un registre aussi neutre que possible. Et pourtant la douleur qui me submerge est insupportable ! J’aurais tellement souhaité que Louis entende mes arguments et qu’il accepte mon besoin de vivre notre relation au grand jour. Mais visiblement, la paix et la stabilité que lui apporte Kate, je suis incapable de les lui donner. Et mon désir de m’éloigner pour mieux réfléchir, il ne le conçoit pas. Comme par le passé, Louis a choisi de se murer dans son ressentiment sans essayer de me comprendre. Alors j’essaie de ravalier ma déception du mieux que je peux : hors de question de lui montrer à quel point son attitude me blesse.

Vendredi 8 avril

Les jours qui suivent mon entrevue avec Louis sont plutôt agités. Je dois gérer ma désillusion tout en mettant les bouchées doubles dans le travail. Et si je ne pars pas l'esprit serein, du moins je peux me dire que d'un point de vue professionnel, je quitte la France en ayant abattu le maximum de boulot.

Je participe à l'anniversaire d'Annabelle en faisant aussi bonne figure que possible. Seule, Farah, venue de Londres pour l'occasion, se rend compte de mon chagrin. Et quand nous sortons dans la rue pour fumer – elle, pas moi... Enfin, je craque quand même et tire une taffe en douce, en m'excusant à voix basse auprès de mon bébé, elle en profite pour me tirer les vers du nez.

– Alors, la Minette, c'est quoi ce petit air triste ?

– Quel petit air triste ? je demande en feignant de ne pas comprendre.

– Ne te fous pas de ma gueule, s'il te plaît ! Je sais très bien quand ça ne va pas. Tu n'arrêtes pas de tripoter tout ce qui te tombe sous la main tout en regardant dans le vide. Et là, tu viens juste de crapoter en cachette au risque d'enfumer Junior !

Je lève les yeux au ciel, agacée par sa clairvoyance et par ma faiblesse impardonnable.

– Alors ? insiste-t-elle, impitoyable. C'est encore à cause de Louis ?

Je hoche la tête sans répondre.

– Celui-là, quel chieur quand même ! Pourquoi vous ne vous envoyez pas en l'air une bonne fois pour toute, plutôt que de jouer à « fuis-moi, je te suis » ? Vous êtes quand même complètement tordus, tous les deux !

– Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas devenir sa maîtresse !

– Et l'autre, là, sa journaliste... Il ne compte pas la larguer ?

– Non.

– Mais pourquoi, bordel, puisqu’il ne l’aime pas ?

– Je ne sais pas... Peut-être justement parce que c’est un mec bien et qu’elle a besoin de lui.

Elle pousse un profond soupir d’exaspération avant de grogmeler que moi aussi j’ai besoin de lui... Je lui jette un regard furieux auquel elle répond par un grand sourire.

– Dans ce cas, aux States, profite-en pour t’éclater un peu. Tape-toi un beau mec, histoire de calmer tes hormones !

– Avec mon gros ventre ? Tu n’es pas sérieuse...

– Pourquoi ? Où est le problème ? Tu es encore toute mince et ton ventre n’est pas énorme. D’ailleurs, est-ce que c’est normal que tu n’aies pas pris plus de poids ? Ne me dis pas qu’à cause de ton banquier, tu as encore arrêté de bouffer ?

Je baisse le nez sans répondre et elle s’énervé tout d’un coup.

– Putain, mais je vais te tuer, la Grecque ! Tu te rends compte de ce que tu es en train de faire ? Tu affames ton bébé !

– Je ne l’affame pas mais je ne fais pas d’excès, c’est tout. Tu ne crois quand même pas que je suis inconsciente à ce point-là.

– Tu me jures ?

– Evidemment !

– Bon... Eh bien, dans ce cas, ça veut dire que tu es une future maman particulièrement bandante et que tu vas pouvoir t’envoyer en l’air de mille et une façons ! Parce que si j’en crois les photos qui circulent sur le net, il y a des tonnes de mâles qui te tournent autour ces derniers temps... Le chanteur acteur, là, Dan quelque chose... Il est canon, quand même !

– Je t’ai déjà dit qu’il ne s’est strictement rien passé entre nous !

– Peut-être, mais là... Tu vas me faire le plaisir de te le taper vite fait bien fait et de rentrer en France sexuellement comblée.

– Je n’imagine même pas comment tu peux envisager des galipettes avec un gros ventre.

– Tu déconnes ou quoi ? Attends, je t’explique...

Et elle entreprend de me parler des différentes positions qu’ils ont testées, Victor et elle, du temps de sa grossesse. Andromaque, balançoire, enclume, levrette, union du papillon – j’ouvre de grands yeux lorsqu’elle m’explique cette dernière combinaison : Farah maîtrise parfaitement son sujet et m’expose en détail les avantages et les inconvénients de chaque posture. Et quand elle me dit que ça me permettra de me préparer à l’accouchement, en travaillant ma bascule du bassin tout en détendant mon périnée, je finis par éclater de rire.

– Ben quoi ? Je suis sérieuse, là !

– Tu vas tellement me manquer, ma Farah ! Déjà que tu me manques quand tu n’es qu’à deux heures de train, alors qu’est-ce que ça va être maintenant !

Elle m’enlace affectueusement et je me love entre ses bras, triste à l’idée de ne plus la voir pendant tout un mois.

– Tu sais quoi ? murmure-t-elle à mon oreille. Je vais venir te voir.

– Quoi ? je m’exclame en relevant la tête.

– Bah oui ! Roxane a quatre mois et elle peut parfaitement prendre l’avion. Je pourrais venir passer une semaine avec toi vers la fin de ton séjour... On pourrait même en profiter pour reprendre le même avion de retour, toutes les trois. Ça me permettrait de faire un petit stop par Paris, de revoir les copines ainsi que Kouros, avant de retourner à Londres. Qu’est-ce que tu en dis ?

– Tu... tu es sûre ? Victor serait d’accord ?

– Pourquoi il ne le serait pas ? Ça serait le pompon qu’il m’empêche de prendre quelques jours de vacances avec ma copine, alors que lui est toujours absent à cause de son boulot ! Alors, ça te dit ?

– Si ça me dit ? Je suis ravie, oui !

– Eh bien, c’est décidé alors !

Sa proposition me remonte instantanément le moral et lorsque nous rejoignons les autres, je ne suis déjà plus du tout dans le même état d’esprit. Quand, un peu plus tard, une Céline hilare nous apprend que Magda, la copine d’Alexandre, a fini par le quitter pour se mettre avec Mounir, l’un des associés de José, c’est le clou de la soirée ! En moi-même, je me dis que quelque part, il y a tout de même une justice et qu’il est temps que ce sale con d’Alexandre commence à payer pour toutes les crasses qu’il a faites par le passé.

Le jour de mon départ à Roissy, j’ai l’énorme surprise d’être accueillie par tous mes amis, venus me souhaiter un bon voyage à leur façon ! Ils me sautent dessus sans crier gare, pour m’embrasser une dernière fois juste avant de déboucher des bouteilles de champagne et de trinquer à ma santé. J’explose en sanglots (habituellement, c’est plutôt Céline la spécialiste de ce type de débordements !), ce que Julian met sur le compte du dérèglement hormonal. Dans l’émotion du départ, j’accepte de boire une coupe de champagne avec eux, et quelques instants plus tard, Junior se rappelle à mon bon souvenir en me décochant deux ou trois coups de pied bien sentis ! Je finis par embarquer les yeux encore brillants de larmes, plus bouleversée de devoir quitter mon petit monde que je l’imaginai. Dans l’avion, la prévenance de mon voisin (un businessman libanais que mon ventre rond ne semble pas rebuter !) me rappelle les commentaires salaces de Farah sur le sex-appeal et la libido des femmes enceintes. Je ne sais pas si c’est le champagne ou bien les doux regards de mon voisin, mais le fait est que si j’avais eu un compagnon dans ma vie, eh bien là,

tout de suite, j'aurais bien mis en pratique quelques-unes des positions tant vantées par Farah !

Je finis par atterrir à San Francisco, sans avoir rejoint le fameux club des dix mille, mais parfaitement reposée – j'ai assez vite tourné le dos à mon homme d'affaires levantin pour profiter du confort de la business –, et c'est un Nathan visiblement ravi qui m'accueille à mon arrivée.

Lorsque je découvre la maison dans laquelle je vais passer ces quelques semaines, je suis émerveillée. Mark avait en effet décidé d'acheter l'une des fameuses « floating homes » si typiques de Sausalito : des maisons-bateaux apparues pour la plupart juste après la Seconde Guerre mondiale et qui ont longtemps fait le bonheur de la communauté hippie. Celle de Mark a été réaménagée avec goût par un architecte de renom, ainsi que me l'apprend Nathan, et est pourvue d'une magnifique terrasse-ponton sur laquelle il fait bon musarder par beau temps. Et de fait, le temps en ce mois d'avril est exceptionnellement clément, ce qui me permet d'étrenner mes fameux maillots de bain de grossesse.

Les premiers jours, je n'arrête pas de sillonner San Francisco – j'ai découvert avec bonheur que je pouvais aisément y aller en ferry. Prendre le bateau et découvrir le Golden Gate est une expérience qui restera longtemps gravée dans ma mémoire !

Je me fais une overdose de musées, de balades et de shopping, parfois accompagnée de Nathan mais la plupart du temps seule, rejoignant souvent mon beau-père à l'heure du déjeuner ou bien en fin d'après-midi.

Sinon, je fais assez vite la connaissance de mes voisins immédiats, et je sympathise plus particulièrement avec une artiste peintre d'origine espagnole qui a visiblement bien connu Mark. Grâce à Soledad, je rencontre d'autres artistes de la ville et visite leurs ateliers dans des conditions privilégiées.

Mes journées s'écoulent ainsi, paisibles et riches d'un point de vue tant culturel qu'humain. Je prends soin de beaucoup me reposer, Junior se montrant de plus en plus remuant. Il m'arrive désormais de me réveiller en pleine nuit avec le ventre tendu et légèrement déformé par mon bébé qui n'a visiblement pas le même rythme de vie que moi ! Quand ça n'est pas une crampe au pied, soudaine et douloureuse, qui vient m'arracher à mon sommeil.

Aujourd'hui, je vais revoir Dan, de passage à San Francisco pour les besoins d'un film. Je l'ai invité à venir dîner à la maison, en compagnie de Nathan, et lui ai promis un repas grec. Moi qui n'ai jamais cuisiné de ma vie, je me suis précipitée chez Kokkari, l'un des meilleurs traiteurs grecs de la ville, pour faire le plein de bonnes choses. Malgré les hauts cris poussés par Hélène sur Skype lorsque je lui ai annoncé que je ne me mettrai pas aux fourneaux, je préfère m'appuyer sur de vrais professionnels plutôt que de risquer d'affamer mes invités

en faisant tout brûler au dernier moment ! Et puis, chaque fois que je vais chez eux, je prends plaisir à baragouiner en grec avec mon accent parisien. Ils ont vite adopté la « *Galida* », la Française, et me préparent toujours d'excellents petits plats, succulents et légers.

Je suis en train de mettre la table en compagnie de Nathan quand Dan sonne. Lorsque j'ouvre la porte, il me soulève dans ses bras pour m'embrasser affectueusement. Un peu prise de court, je me laisse faire avant de me retrouver sur mes pieds, toute étourdie par l'enthousiasme de son salut. Derrière nous, Nathan nous observe un instant d'un air surpris avant de venir lui serrer la main. Les deux hommes se connaissent déjà, s'étant rencontrés pour la première fois à l'UCLA¹ du temps où Mark et Dan y faisaient leurs études.

– Comment vas-tu, Dan ? lui demande Nathan un peu sèchement.

Je remarque son air pincé et me souviens que les rumeurs de liaison avec Dan l'avaient beaucoup choqué. Visiblement, l'exubérance de notre invité aujourd'hui l'agace beaucoup...

– Je vais très bien ! Quel plaisir de vous revoir ici avec Mina, Nathan ! C'est une excellente idée que tu as eue de venir te reposer un peu à San Francisco. Et visiblement, l'air de la Californie te fait du bien : tu es magnifique !

Il me détaille avec une admiration évidente qui semble énerver encore plus mon beau-père. Je décide de vite reprendre les choses en main pour éviter que la situation ne dégénère.

– Un verre de vin ? J'ai acheté quelques bouteilles en ville, un peu au feeling parce que je n'y connais pas grand-chose en vins de Californie. Et parce que j'avais peur de vous imposer l'ignoble « *retsina* » qui accompagne traditionnellement la cuisine grecque...

– Pourquoi pas ? murmure Nathan d'un ton toujours aussi crispé.

Dan semble enfin capter l'humeur renfrognée de ce dernier et remet un peu de distance entre lui et moi. Je lui souris gentiment en lui tendant son verre, après avoir donné le sien à mon beau-père. Puis je m'en verse un tout petit fond, histoire de trinquer moi aussi, sous le regard un brin critique de ce dernier. S'il ne se détend pas un peu, la soirée promet d'être difficile...

– *Lehaim*, Nathan ! je lui dis en levant bien haut mon verre dans un grand sourire.

– *Lehaim*, Mina ! me répond-il, radouci, avant d'ajouter : à la vie !

Dan se joint à nous, puis nous goûtons le vin, absolument délicieux.

– Qu'est-ce que c'est ? m'interroge Nathan en regardant la bouteille. C'est vraiment une merveille.

– C'est la cuvée « La Muse » de chez Vérité. Le vendeur m'a dit que c'était l'une des étoiles montantes en matière de vins de Californie et comme j'ai trouvé

le nom très beau...

– Délicieux et terriblement bien trouvé. Bravo Mina !

– Attendez, Nathan : j'ai acheté aussi les deux autres cuvées, qui s'appellent « La Joie » et « Le Désir »... Tout un programme, comme vous voyez. Vous me direz ce que vous en pensez, parce que moi je n'irai pas plus loin que ce premier fond de verre. Junior est déjà en train de faire la fête en ce moment, je dis avec un léger rictus de douleur, avant d'aller m'asseoir dans un fauteuil.

Je rassure les deux hommes qui s'inquiètent pour moi, puis les invite à passer à table. Grâce au talent de mon traiteur grec et à l'étonnant vin que j'ai déniché, très proche dans l'esprit d'un pomerol, Nathan parvient enfin à se dérider et le dîner se passe bien, dans une ambiance détendue et joyeuse.

Dan nous parle de ses projets cinématographiques. Il vient de passer quelques jours à Hollywood pour y rencontrer l'équipe du prochain film auquel il va participer, visiblement un thriller politique au casting prestigieux. Le tournage va commencer dans quelques semaines, juste après l'avant-première du documentaire sur les Bloody Shots.

– Mina, tu seras malheureusement rentrée en France d'ici là. Alors, ce que je vous propose, à Nathan et à toi, c'est de vous en faire une projection privée dans quelques jours, quand j'aurai la vidéo.

J'acquiesce d'un air soudain plus grave. J'appréhende un peu ce documentaire. Non pas que j'aie des doutes sur son contenu – Dan a vraiment joué le jeu de la transparence et m'a tenue très régulièrement informée de sa réalisation – mais l'idée de revoir Mark, bien vivant, en train de composer, de répéter avec ses amis, et enfin de jouer sur la scène de Bercy me bouleverse... J'espère que j'aurai le sang-froid nécessaire et que je ne finirai pas en larmes. Essayant de ne pas laisser transparaître mes craintes, je lui demande des nouvelles des autres membres du groupe.

– Tout le monde va bien. On avance à un bon rythme sur nos nouveaux titres. L'inspiration est là, l'envie d'enregistrer un nouvel album aussi, ainsi que de remonter sur scène... Et puis avec le documentaire en plus, les prochains mois seront très occupés et ça nous va très bien. Tiens, au fait ! Ta copine Kate viendra à Los Angeles assister à l'avant-première du documentaire.

Je tique sur le terme « copine » mais je me retiens de le corriger.

– Waouh ! Elle est devenue une vraie fan ! je dis en feignant l'enthousiasme.

J'imagine que Louis l'accompagnera et qu'ils en profiteront pour passer quelques jours de vacances ensemble sur la côte Ouest. Heureusement que je serai repartie car honnêtement, ça me ferait bien chier d'avoir à les croiser ! La perspective de devoir subir la vue de leur couple me devient de plus en plus insupportable...

– Tu ne crois pas si bien dire ! s'exclame Dan. Elle voue une admiration sans borne à Steve. C'est devenu sa première groupie. Il est ravi et ils n'arrêtent pas de se parler dès qu'ils en ont l'occasion. Ils sont très mignons, tous les deux.

Je fronce les sourcils sans comprendre. Qu'est-ce que c'est que cette histoire et comment Louis prend-il tout ça ?

– Il y a quelque chose entre eux, selon toi ? je lui demande.

– Non, je ne pense pas. Elle a quelqu'un à Londres, je crois. Pour autant, Steve et elle sont très proches et il ne se passe pas un jour sans qu'ils discutent. Steve voudrait même que je l'aide à composer une chanson pour elle, c'est te dire ! Mais composer quelque chose pour quelqu'un que je connais à peine, tu comprends... En tout cas, Kate lui fait le plus grand bien. Après Amanda et tout ce qu'il s'est passé, je craignais le pire mais là, mon petit frère est en train de renaître à la vie et c'est juste fabuleux !

Je me tasse légèrement sur ma chaise et je remarque que Nathan fait de même. Bien que de façon involontaire, Dan vient de nous renvoyer au drame qui a changé le cours de nos vies. Je vois mon beau-père serrer les mâchoires sans rien dire et se redresser pour se resservir un verre de vin. Ses yeux croisent les miens et j'y lis une profonde douleur, encore vive et difficile à cacher. Je lui souris gentiment avant de me lever pour desservir. Ne s'étant manifestement rendu compte de rien, Dan se lève à son tour pour m'aider.

Dans la cuisine, il prend de mes nouvelles et me demande à quoi j'occupe mes journées, avant de m'apprendre qu'il compte rester à San Francisco deux semaines.

– Ah bon ? Pour le boulot ?

– Non, j'avais envie de prendre quelques jours de repos et je me suis dit que puisque tu étais là, autant en profiter. Je suis sûr que tu pourras me faire visiter une tonne d'expositions passionnantes, finit-il par ajouter après quelques instants d'hésitation.

Je lui jette un coup d'œil acéré : il observe ma réaction, ses yeux rivés aux miens, son visage maintenant sérieux et attentif. Je suis la première à détourner le regard, gênée par son sous-entendu.

Je me souviens encore de ce moment surprenant qui nous a unis, à New York. Je sais qu'un œil extérieur n'y verrait qu'une séance d'exhibitionnisme et de voyeurisme. Mais pour moi, c'était bien plus que cela. C'était une façon d'exorciser notre peine, de nous retrouver dans le souvenir de celui que nous aimions. Peut-être devrais-je employer le terme de communion, qui sait ? Après tout, cette scène n'aurait jamais eu lieu si nous n'avions pas été mis en présence de l'hologramme créé par Mark, conçu par lui pour amener le spectateur à lui faire don de son plaisir.

Pour moi, Dan est un peu comme le frère de Mark. Et c'est ce que je lui ai dit lorsque nous avons dîné ensemble à Paris. Mais depuis que Louis m'a confirmé qu'il ne quitterait pas Kate, je me sens terriblement seule. Et désemparée... Alors je ne sais plus très bien où j'en suis, et plutôt que de remettre Dan à sa place, je hausse les épaules avec résignation avant de lui demander s'il prendra un café.

Vendredi 15 avril

Tout semble s'accélérer et rien n'évolue comme je l'avais prévu. Moi qui comptais sur mon séjour à San Francisco pour travailler tranquillement sur les nouveaux projets que je dois mener, c'est plutôt raté ! Je n'ai absolument pas avancé sur la rétrospective au Backyard et j'ai à peine mis le nez dans les archives de Mark pour les besoins de sa monographie.

Je me repose, je me promène, je visite, je parle tous les jours à mes amis (le 12 avril, j'ai ainsi discuté plus de deux heures sur Skype avec toutes mes copines réunies aux Insoumises pour célébrer l'anniversaire de Céline !). Habituellement, ce programme me va très bien, mais depuis cette semaine, je ne sais plus où j'en suis. L'arrivée de Dan a bouleversé mon petit équilibre personnel et remis en question toutes mes bonnes résolutions. En quittant la France, je m'étais juré de mettre à profit cette période pour faire le point et me recentrer sur l'arrivée de mon bébé. Je me disais que loin de Louis, je penserais moins à mes problèmes de cœur – et de cul... Mais c'était sans compter sur les phéromones dégagées par un sex-symbol tel que Dan Lazlo !

Plus les jours passent et plus je deviens agitée. Pourtant, Dan ne fait rien pour me brusquer. Oh non, il est bien trop fin pour ça ! Il se contente d'être là, à mes côtés, et d'attendre... Il m'offre sa joie de vivre, sa beauté sauvage, sa curiosité à toute épreuve aussi. Il a ainsi accepté de m'accompagner dans mes visites de musées, alors qu'il n'est pas forcément intéressé par l'art, allant même jusqu'à boire un thé avec moi au Japanese Tea Garden, lui qui déteste ça ! En échange, il m'a emmenée voir un match un soir au AT & T Park (je n'ai strictement rien compris aux règles du base-ball mais je me suis gavée de nachos et de Garlic

Fries !) et m'a fait découvrir le siège social de Lucasfilm, la Mecque de tous les fans de *Star Wars* comme lui.

Bien sûr, quelques photos de nous sont parues dans les tabloïds mais j'ai appris à les relativiser. Chaque fois que nous sortons ensemble, Dan et moi, je prends soin d'en informer au préalable Nathan pour bien lui montrer que je n'ai rien à cacher. Et sa méfiance des premiers jours semble s'être calmée.

Avec le temps, j'apprécie de plus en plus la compagnie de Dan, même si je sais qu'il ne se résout pas à une simple amitié entre nous. Après tout, les regards qu'il pose sur moi sont assez éloquents. Mais il ne semble pas pressé et me laisse m'habituer à sa présence.

J'ai plaisir à l'observer dès qu'il tourne le dos. Quand je pense à lui, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'il est vivant ! C'est cela, vivant... Il irradie de vitalité et occupe l'espace avec un appétit, avec une présence que j'ai rarement décelée chez d'autres. Et il émane de lui une énergie bénéfique à laquelle il est difficile de rester insensible. Plus que sa beauté physique, c'est cela qui me frappe chez Dan Lazlo. Et c'est sans doute cela qui transparaît dans ses films ou au cours des concerts qu'il donne.

Il est à mille lieues de l'élégante complexité d'un Louis Duprey ou de l'intensité sulfureuse d'un Mark Sonderberg. Il est lisible, ouvert et franc, et je me dis que dans d'autres circonstances, j'aurais pu me laisser séduire. Mais Louis est toujours dans mon cœur et dans mon esprit, et tant qu'il y sera, j'aurai du mal à envisager quoi que ce soit avec quelqu'un d'autre.

Ce soir, Dan a organisé une projection du documentaire consacré aux Bloody Shots. Il installe rapidement un rétroprojecteur, pendant que Nathan et moi prenons tranquillement place sur le grand canapé du salon. Puis il baisse les stores, pour nous plonger dans l'obscurité, et il vient s'asseoir à mes côtés.

Le documentaire me plonge dans un océan de souvenirs. Axé sur la collaboration entre les membres du groupe et Mark, il laisse une place de choix à ce dernier. Et le revoir aussi plein de vie de d'enthousiasme sur ces images n'est pas chose facile ; plusieurs fois, je sens poindre les larmes. Je me contracte à l'extrême pour les empêcher de couler et Dan me prend la main pour me reconforter.

À la fin de la projection, quand nous rallumons la lumière, Nathan et moi sommes tous les deux profondément émus, mais en même temps très heureux d'avoir pu découvrir toutes ces images inédites de Mark. Nous nous regardons longuement, puis je me lève et vais chercher l'une des bouteilles de vin que j'ai achetées quelques jours plus tôt, ainsi que trois verres. Je souris en voyant que j'ai inconsciemment choisi la cuvée « La Joie » et je sers les deux hommes, avant de me verser un grand verre d'eau gazeuse. Nous trinquons à la mémoire de Mark

et Nathan prend l'initiative de remercier Dan. Je sens alors qu'implicitement, il lui pardonne ainsi ses maladresses du premier soir. À sa façon, grâce à ce film, il progresse lui aussi dans son travail de deuil.

Nous passons une soirée tranquille, dînant légèrement de quelques sushis végétariens tout en discutant de choses et d'autres, puis Dan finit par prendre congé. Je reste avec Nathan, qui a manifestement envie de parler.

– Je suis content d'avoir vu ce film, Mina. Je dois avouer que l'univers du rock n'a jamais été ma tasse de thé et que je n'ai jamais rien compris à la musique de mon fils, ajoute-t-il avec un petit sourire triste. Mais le documentaire est monté de façon intelligente, et même si on n'est pas fan de rock, on est pris par l'histoire.

– Je suis d'accord avec vous. C'est avant tout le récit d'une formidable amitié et d'un désir de création commune. Et il montre toute la richesse d'inspiration de Mark, et toute sa joie de vivre aussi. Pour ceux qui se souviennent de l'ancien Mark Sonderberg, celui des coups d'éclat et des scandales, ce sera une véritable révélation. Grâce à Dan, le public aura une vision plus juste de qui était vraiment Mark.

– C'est vrai, et c'est pourquoi je lui en suis reconnaissant. Je dois vous avouer qu'au début, j'ai eu un peu de mal avec ce jeune homme. Je sais que je ne devrais pas, mais j'en ai longtemps voulu aux frères Lazlo et à leurs amis, ne cessant de me dire que Mark était présent au mauvais endroit et au mauvais moment à cause d'eux. Et qu'il n'aurait jamais dû mourir à la place d'un autre. Mais aujourd'hui, je crois que je commence à accepter. Essayer de comprendre le pourquoi des choses ne sert pas à grand-chose, en vérité. Ce qui est important, ce sont les inflexions que l'on donne à sa propre vie en fonction de ce qui nous arrive. Et je n'ai pas envie de finir comme un vieux schnock aigri. Je vais bientôt être grand-père, j'ai une belle-fille formidable qui se bat pour que le nom de mon fils soit admiré à travers le monde, et je sais que Mark est parti en ayant réussi sa vie. Grâce à vous, il avait pu s'en sortir et pour cela, je vous en serai toujours reconnaissant.

– Je pense que nous nous en sommes sortis ensemble, Mark et moi, je murmure pensivement. Comme vous le savez, sans lui je n'aurais jamais récupéré aussi vite après ma dépression. Il a été un ami merveilleux, en plus d'être l'homme que j'aimais. Il ne m'a jamais jugée, il m'a toujours aimée pour ce que j'étais et je vous assure, Nathan, qu'il ne se passe pas un seul jour sans que je ne pense à lui.

Je baisse la tête et m'absorbe dans la contemplation des petites bulles de gaz qui montent dans mon verre d'eau.

– Vous êtes quelqu’un de bien, Mina. Droite, passionnée et respectable. C’est curieux mais ce sont les premiers mots qui me viennent à l’esprit quand je pense à vous.

Respectable ? Quelle ironie ! S’il connaissait mon passé, jamais il n’utiliserait cet adjectif. D’ailleurs ai-je le droit de le laisser dans l’ignorance, alors que je vais donner naissance à son petit-fils et que Mark m’a laissé la responsabilité de gérer son œuvre ? En un instant me revient en mémoire un épisode particulièrement humiliant, lorsqu’un de mes anciens clients m’avait croisée à la première de *La Cenerentola* en compagnie de Louis, et qu’il s’était permis des allusions à peine voilées. Ce genre d’incident pourrait se reproduire à tout moment. Dans la rue, au cours d’une soirée, peut-être alors que je serais accompagnée de Nathan ou de mon fils ? Nerveusement, je repose mon verre sur la table et lui jette un regard affolé.

– Je ne suis pas respectable, Nathan...

Il me dévisage sans répondre et dans ses yeux, je ne lis aucune surprise, juste de l’amitié. Et quelque chose d’autre aussi : une totale absence de jugement. Avec moi, Nathan s’est toujours montré parfait. Il m’a soutenue dans mon malheur et m’a tout de suite acceptée comme sa belle-fille, de façon officielle et sans aucune réserve. Alors aujourd’hui, je sais que je n’ai plus le droit de le laisser dans l’ignorance.

– Peut-être devrais-je vous raconter les circonstances exactes de ma première rencontre avec Mark...

Il me lance un coup d’œil plein de sympathie avant de boire une gorgée de vin, puis de se tourner à nouveau vers moi.

– Mina... Mark m’avait déjà tout raconté, se contente-t-il de répondre.

Je le fixe abasourdie et il me sourit gentiment.

– L’été dernier, à Cabourg... Nous avons eu une longue discussion, lui et moi, après qu’il m’a annoncé son souhait de s’installer en France avec vous. Et il m’a avoué comment vous vous étiez rencontrés. Il m’a expliqué que vous aviez fait cela pour payer vos études, et que c’était pour cette raison qu’il avait décidé de créer sa fondation. Vous n’avez donc rien à craindre, Mina. Quand je dis qu’à mes yeux vous êtes respectable, je le dis en pleine connaissance de cause.

– Mais vous êtes bien conscient que mon passé risque de resurgir un jour ? A n’importe quel moment, sans qu’on puisse y faire quoi que ce soit. Vous avez bien vu que depuis la mort de Mark, les médias se sont emparés de mon image. Périodiquement, ils écrivent des trucs sur moi, publient des photos parfois prises à mon insu, me prêtent des liaisons sans vérifier si c’est vrai ou pas... Un jour, quelqu’un balancera quelque chose et ça m’éclaboussera. Moi, mais aussi mon enfant. Et vous par ricochet. Et on fera quoi alors ?

– Mina, si jamais quelqu’un s’amusait à dévoiler votre passé, il salirait aussi son nom par la même occasion. Puisqu’il admettrait implicitement avoir fait appel à la prostitution. C’est une arme à double tranchant que peu de gens sont prêts à utiliser. Et si jamais ça arrivait malgré tout, eh bien nous ferions face ensemble. Dans ces cas-là, la meilleure solution serait de faire une déclaration dans les médias pour expliquer ce qui s’est passé, et pour souligner tout le chemin que vous avez parcouru depuis. Votre travail pour la fondation est votre meilleur allié pour la sauvegarde de votre réputation.

Je le dévisage d’un air soucieux. En théorie, il n’a pas tort. Mais un tel dénouement ne se ferait qu’au terme d’une éprouvante guerre des nerfs, et au prix de beaucoup d’amertume et de souffrance. Aurai-je la force de supporter une telle épreuve ?

– Peut-être devrais-je prendre les devants ? je finis par murmurer comme pour moi-même. Prendre l’initiative de parler de mon passé aux médias ?

– Peut-être, en effet...

Il se sert un autre verre de vin et je donnerais cher pour pouvoir calmer mon angoisse grâce à un peu d’alcool, moi aussi...

– Alors... Avant ou après la naissance ? je me résigne à lui demander d’une voix blanche.

– Sans doute après. Vous risquez d’être à nouveau sous le feu des médias. Mais en même temps vous bénéficiez d’un capital de sympathie non négligeable : jeune maman, seule avec votre enfant à élever, déjà de nombreuses réalisations à votre actif et d’importants projets à venir... Et si ce « coming out » doit susciter une tempête médiatique, mieux vaut qu’elle ait lieu quand votre enfant sera encore très jeune, pour qu’il n’ait pas à en souffrir. J’ai une amie spécialiste de la communication de crise. Si vous en êtes d’accord, nous pourrions lui demander conseil ?

Nous restons silencieux pendant de longues minutes, perdus l’un comme l’autre dans nos pensées. Au fond de moi, je sais que Nathan a raison : si je veux nous préparer un avenir serein, à mon fils et à moi-même, il faut que je règle ce problème au plus vite. Je ne peux pas continuer à vivre avec une telle menace potentielle. Et je ne veux plus que des gens comme Alexandre ou Maurice puissent se servir de mon passé contre moi.

Il me jette un regard interrogateur et d’un hochement de tête, je lui donne mon accord.

Jeudi 28 avril

Farah a débarqué à San Francisco comme une vraie tornade ! Elle est arrivée avec sa petite Roxane dans les bras ainsi qu'avec une tonne de valises Vuitton, plus belle et plus exubérante que jamais. Elle s'est installée à la maison et depuis une semaine, je vis à l'heure des biberons, des siestes et des gazouillis de l'adorable petite fille de mon amie.

Grâce à elle, j'ai appris à changer, habiller, donner le bain, chauffer le lait et faire faire le rot. Un vrai stage de puériculture en immersion totale ! La première fois que j'ai donné le biberon, je n'en menais pas large et j'ai eu une véritable bouffée d'angoisse : peur de laisser tomber Roxane, de l'étouffer, de la voir se mettre à pleurer... Mais Farah m'a rassurée d'un « si j'ai réussi, alors toi aussi ! » et j'ai pris plaisir à m'occuper de cette ravissante petite poupée rigolarde, qui prend un malin plaisir à jouer avec ses pieds et ses mains tout en décochant de longs regards de velours à toutes les personnes qui croisent son champ de vision. Même Nathan est devenu complètement gaga, de la fille comme de la mère d'ailleurs, tant il est vrai qu'il est tombé sous le charme de mon amie.

Farah est arrivée deux jours avant le départ de Dan, dont elle a ainsi pu faire la connaissance. Un grand moment ! J'avais proposé à Dan de venir nous rejoindre pour boire un verre et grignoter quelques amuse-bouches dénichés chez un petit restaurateur français à Russian Hill. Lorsqu'il est arrivé et que ses yeux se sont posés sur mon amie, il y a eu comme de l'électricité dans l'air. Farah l'a lentement déshabillé du regard, ses lèvres se sont étirées en un petit sourire gourmand et ses mains ont mollement joué avec le long sautoir fin qui venait mourir entre ses seins. Quand elle se transforme comme ça en lionne prête à bondir, je sais qu'il y aura de l'action ! Dan s'est immobilisé, comme s'il était

pris dans d'invisibles filets, et Nathan a discrètement levé les yeux au ciel tandis que j'allais chercher une bouteille de vin dans la cuisine. Une fois de plus, le hasard a bien fait les choses : cette fois-ci, c'est la cuvée « Le Désir » que nous avons goûtée...

Pendant toute la soirée, Nathan et moi avons assisté à une fabuleuse parade de séduction. Bien sûr, à un moment Farah a été prise de scrupules et m'a entraînée à sa suite sur la terrasse, au prétexte d'aller fumer une cigarette – j'ai maugréé que j'étais enceinte mais rien à faire ! Elle m'a demandé si je m'étais tapé Dan et j'ai nié d'un air offusqué. Elle s'est alors contentée de faire une moue légèrement dégoûtée avant de me demander si je comptais le faire. J'ai répondu à nouveau par la négative et elle m'a lancé un regard agacé, avant de me balancer que j'étais vraiment une grosse couillonne. Je lui ai dit d'aller se faire foutre et elle m'a rétorqué qu'elle y songeait sérieusement. Quand j'ai mentionné le nom de Victor, elle s'est contentée de pousser un soupir exaspéré, avant de gronder que j'étais vraiment chiante et que ce serait du gâchis de ne pas consommer un aussi beau spécimen d'homme ! J'ai haussé les épaules et je suis rentrée au salon, sans me soucier de savoir si elle me suivait ou pas. Le reste de la soirée s'est fini de façon beaucoup moins torride. En effet, je ne sais pas si c'est l'énervement ou le doigt de vin que j'ai goûté mais j'ai été prise de spasmes qui m'ont pliée en deux. Tout le monde s'est précipité vers moi, j'ai dû aller m'étendre sur le canapé et la crise a fini par passer. Mais bon... Junior est visiblement un petit être sensible qui a de plus en plus de mal à supporter les accès de stress de sa maman. Il serait bon que je m'en souviensse et que je lâche un peu prise.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cet épisode, c'est que Dan a cessé de me draguer. Le jour suivant, quand il est venu passer l'après-midi en notre compagnie, il a bien essayé de me couler quelques œillades énamourées, mais j'y ai répondu par une affectueuse indifférence. Et c'est ainsi que s'est achevée mon idylle avec Dan Lazlo, sans heurt ni fracas. Grâce à Farah et à Junior, j'ai évité un faux pas que j'aurais forcément regretté par la suite, et j'ai pu garder un ami.

Les jours qui ont suivi ont été beaucoup plus calmes et nous avons profité du beau temps pour nous promener, bronzer sur la terrasse et papoter. Farah m'a donné des nouvelles des uns et des autres, m'a parlé de la société de José, toujours en plein essor, et a tout naturellement embrayé sur la rupture entre Alexandre et Magda. Il paraît qu'Alexandre a vraiment mal pris la chose et qu'il en a été très affecté. Qui l'eût cru, à le voir ainsi maltraiter Magda depuis tant d'années !

Et ce soir, allongées toutes les deux dans le grand lit de ma chambre, elle me demande si j'ai eu des nouvelles de Louis.

– Non, aucune. En tout cas, pas directement.

– Que veux-tu dire ?

– Dan m’a dit un truc qui m’a beaucoup étonnée : il paraît que son frère, Steve, est devenu très proche de Kate. A tel point qu’ils se parlent tous les jours et qu’il voudrait même lui composer une chanson ! Et elle viendra à Los Angeles assister à l’avant-première du documentaire réalisé sur le groupe. Mais sans Louis. Qu’est-ce que tu en penses ?

– J’en pense que ça pue. Mais je t’ai toujours dit que Louis n’était pas amoureux de cette nana. Donc ça ne m’étonne absolument pas qu’elle ait fini par aller voir ailleurs. Eh bien c’est génial, tout ça ! Ça veut dire que vous allez enfin pouvoir vous envoyer en l’air tous les deux !

– Farah !

– Quoi, Farah ? Tu ne voulais pas te le taper parce qu’il était pris. Mais maintenant qu’il ne l’est plus, ça change la donne.

– Ça n’est pas si simple...

– Qu’est-ce qui n’est pas si simple ? C’est quoi le nouvel obstacle ? Il ne te plaît plus ?

– Si...

– Eh bien alors je ne vois pas où est le problème.

Je pince les lèvres sans répondre et elle me prend par le bras pour me secouer gentiment.

– Arrête de faire cette moue de pimbêche et dis-moi plutôt ce qui ne va pas.

– J’ai peur, Farah... je finis par avouer.

– Peur de quoi ?

– Peur de la médiatisation, peur d’être jugée, peur de voir mon passé me sauter à la gueule si quelqu’un se décide à parler... Plus les jours passent et plus j’ai l’impression d’être en terrain miné.

– Pourquoi, il s’est passé quelque chose ? dit-elle en fronçant les sourcils.

– Non, rien de particulier. Si ce n’est que j’ai l’impression de ne plus m’appartenir. Tu sais, lors de mon dernier séjour à New York... Les photos qui sont parues, de Dan et moi, ou de Joshua et moi... Il ne s’est strictement rien passé ni avec l’un ni avec l’autre, mais voilà : j’ai dû me justifier auprès de tous mes proches, et j’ai bien vu que Louis était jaloux. Alors si un jour quelqu’un vient en plus dévoiler ce que j’ai dû faire pour vivre, tu imagines le scandale ?

– Tu penses à Maurice Stein ?

– Bien sûr que je pense à lui. Mais ça pourrait être n’importe qui d’autre... Et c’est ça qui est terrifiant : ne pas savoir d’où viendra le coup...

– Qu’est-ce que tu comptes faire ?

– J’en ai parlé avec Nathan...

– Parce que tu l’as mis au courant ? m’interrompt-elle, stupéfaite.

– C’est Mark qui l’avait fait lorsqu’il lui avait parlé de moi. Et on en a discuté ensemble il y a une dizaine de jours. Je lui ai confié ma peur, ainsi que mes interrogations sur la meilleure stratégie à adopter. Et on est tombés d’accord, tous les deux, sur le fait qu’il va falloir que je prenne les devants et que je fasse une espèce de « coming out ». C’est la seule solution pour maîtriser l’info et éviter qu’elle ne m’explode en pleine figure. On a décidé de faire ça juste après l’accouchement.

– Tu es sûre que c’est la seule solution ?

– Je crains de ne pas avoir le choix.

Elle me lance un regard où je lis toute la commisération qu’elle ressent pour moi et je serre les dents, mal à l’aise. Les prochains mois seront compliqués, c’est le moins qu’on puisse dire. Moi qui rêvais de pouvoir m’occuper de mon bébé en toute quiétude, loin de l’agitation des médias, c’est raté !

C’est le moment que choisit Junior pour m’envoyer un violent coup de pied qui me plie en deux. A nouveau prise de spasmes, je grimace de douleur et me roule en boule pour absorber le choc, sous les yeux inquiets de Farah.

– Mina, qu’est-ce qui se passe ? ! s’écrie-t-elle.

– Je ne sais pas... je balbutie d’une voix blanche. Putain ce que ça fait mal !

– Mais ça t’arrive souvent, ce genre de crises ? Déjà l’autre jour, avec Dan...

– C’est... de plus en plus fréquent... je grogne sans parvenir à me détendre.

– Mais ça n’est pas normal, ça ! Ce sont des contractions ! Tu as vu un médecin ici ?

– Non... je lâche dans un souffle, toujours vrillée par la souffrance.

Elle se relève d’un bond et court chercher son portable pour appeler Nathan. Contrairement aux fois précédentes, la crise ne passe pas, et malgré tous mes efforts pour calmer ma respiration, je n’arrive pas à juguler les violentes contractions qui parcourent mon ventre.

Je l’entends qui parle précipitamment et je ferme les yeux, maintenant vraiment angoissée. Quand elle revient s’asseoir à mon chevet pour me prendre la main et me caresser le front, je sens soudain un liquide tiède s’écouler de moi et je sais que ça n’est pas bon signe, pas bon signe du tout !

– Farah... Ça n’est pas normal... Je suis toute mouillée... En bas...

– Merde ! s’écrie-t-elle en arrachant la couverture pour se rendre compte de la situation. Merde, merde, merde !

Elle bondit vers son téléphone et rappelle Nathan, maintenant complètement affolée elle aussi.

Et moi, je sais que je suis en train de perdre mon bébé.

Vendredi 29 avril

Tout se passe tellement vite !

Avec l'aide de Farah, Nathan m'emmène de toute urgence dans la clinique d'un de ses amis, obstétricien de renom, où je suis tout de suite prise en charge. Mon amie fait sensation là-bas, arrivant tout échevelée et à peine vêtue d'un jogging hyper moult en velours noir, sa petite Roxane endormie dans les bras. Pour l'accouchement, elle fourre d'office sa fille dans les bras de mon beau-père, avec quelques biberons de fortune fournis par la clinique, et m'accompagne dans la salle de travail, ne me lâchant pas la main un seul instant.

Bien sûr, il est trop tard pour envisager une quelconque péridurale et je souffre méchamment. Jamais je n'aurais imaginé que donner naissance à une si petite chose ferait un tel mal de chien !

Les vagues de douleur me submergent, de moins en moins espacées, de plus en plus cruelles, pendant que sous mes yeux ébahis se joue un vaudeville des plus surréalistes... Le docteur Ali Amini a visiblement complètement craqué sur mon amie, d'origine perse comme lui, et n'arrête pas de la draguer dans un comique mélange d'anglais et de farsi, tout en s'occupant de moi avec efficacité. Évidemment, Farah ne résiste pas à ce flirt impromptu et lui répond avec tout le talent qui est le sien dès qu'il s'agit de mettre un homme à ses pieds !

– Allez, poussez Mina ! Poussez ! Essayez de vous détendre et de vous concentrer sur les mouvements de votre bébé. Dès que vous sentez venir le pic de la contraction, vous poussez ! C'est bien... Reprenez votre souffle en attendant la prochaine vague... Et donc vous pensez rester ici encore quelques jours, Farah ?

– Oh oui, Ali ! Mon amie aura particulièrement besoin de moi au cours des prochaines semaines. Alors comment pourrais-je l'abandonner ?

– Vous avez tout à fait raison. Mina aura vraiment besoin de vous. Ce serait criminel de la laisser ici sans aucune aide. Bien sûr, chaque jour, je viendrai personnellement prendre de vos nouvelles à toutes les deux.

– Chaque jour ? Oh mais vous êtes sûr que vous pourrez vous libérer ?

– Chaque jour, Farah. Ici aux États-Unis, les médecins entretiennent une relation très proche avec leurs patients, vous savez ?

– Ah oui ? Non, je ne savais pas. Mais c'est merveilleux, alors ! Quelle chance nous avons eu de tomber sur vous, cher Ali ! Vous donnez l'impression d'être très qualifié, évidemment, mais en même temps tellement humain !

– Mais c'est vraiment la moindre des choses, minaude-t-il d'un air éminemment content de lui. Allez, Mina ! Poussez à nouveau ! Les contractions reprennent, c'est à vous de jouer ! C'est bien... Vous êtes parfaite... Concentrez-vous et poussez... Vous n'êtes plus très loin maintenant... Poussez... Génial ! Vous avez le droit de vous reposer un peu. Et donc, très chère Farah, vous vivez à Londres, n'est-ce pas ? Je viens souvent à Londres, j'y ai des cousins très proches que je visite régulièrement.

– Vraiment ? Mais il faudra absolument que vous passiez me voir alors !

Le docteur Amini lui décoche un sourire ravi auquel mon amie répond d'une œillade enjôleuse (tout à fait comme Roxane... Telle mère telle fille, comme on dit...). Du fond de mon désespoir, je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Mais qu'est-ce qu'elle lui trouve, bordel ? Il est petit, bedonnant, et si j'en crois la pilosité de ses bras, complètement velu. Ça doit être pour la beauté du sport, je ne vois que ça...

Farah reprend un instant son rôle d'amie fidèle et me serre la main avec effusion, avant d'imperceptiblement bomber le torse – Farah, vraiment ! –, de jouer machinalement avec une longue mèche de cheveux et d'entreprendre à nouveau mon accoucheur.

– Et vous, Ali ? Racontez-moi... Vous êtes né ici ?

– Absolument. Ce sont mes parents qui sont venus s'installer aux États-Unis après la chute du chah. Et vous ?

– Même histoire que vous, mais en France.

– Ah ! Vous êtes française ? J'adore Paris ! Quelle ville extraordinaire ! Tout est beau à Paris : l'architecture, la lumière, l'art de vivre... les femmes...

Elle lui offre son plus beau sourire tout en battant avec un art consommé de ses longs cils de poupée. Entre deux gémissements, je lui jette un coup d'œil admiratif : on a beau dire, Farah nous coiffera toujours au poteau en matière de séduction !

– Vous savez, Ali, j'adore ma vie à Londres mais honnêtement, Paris... Ça reste ma ville de cœur... J'y ai tous mes amis et il ne se passe pas un mois sans

que j'y fasse un saut. J'ai besoin de m'immerger dans ses musées (Farah au musée, on aura vraiment tout vu !), de flâner dans ses vieux quartiers (Farah a horreur de marcher !), de goûter à la gastronomie française (mouais... C'est vrai qu'elle aime bien bouffer...), aux vins (ça, effectivement...). Et, où mieux qu'à Paris une femme peut-elle s'habiller et prendre soin d'elle-même ? Je n'achèterais jamais ma lingerie ailleurs qu'à Paris, par exemple...

Je ne peux m'empêcher de pousser une petite exclamation indignée (et la boutique affriolante de Londres où tu m'as emmenée maintes et maintes fois, espèce de mytho, c'est quoi alors ?). Elle s'empresse de me caresser le front et les cheveux en prenant un air de *mater dolorosa*¹ (vraiment ! Elle en fait trop, là... Il ne le voit pas, l'autre con, qu'elle joue la comédie ?).

– Tu as mal, ma chérie ? Fais comme le docteur Amini t'a dit : la respiration du petit chien, tu te souviens ? Tu inspires en gonflant ton ventre, puis tu expires en haletant jusqu'à ce que tu n'aies plus d'air.

– Tu me fais chier, espèce de... je grince en français en espérant que le docteur Amini ne soit pas francophone.

– Chut ! m'interrompt-elle en arrondissant sa bouche de la façon la plus sensuelle qui soit. Inspire et puis expire par à-coups. Si tu veux, je le fais avec toi, ma Minette.

Je ne peux m'empêcher de ricaner avant de me tordre de douleur à nouveau. Cet accouchement ressemble à un cauchemar, mais en même temps je suis pliée de rire !

– Allez, Mina ! m'encourage le « bel » Ali. Vous y êtes presque, je vous assure. On voit la tête de votre bébé maintenant. Mais il a besoin de sortir. Son rythme cardiaque est en train de baisser ce qui signifie qu'il se fatigue...

Affolée par ce qu'il vient de me dire, je trouve en moi la force nécessaire pour pousser plus fort. Je tends mon corps au maximum, serre les poings avec rage et pousse, pousse et pousse encore en lâchant un grand cri animal, et c'est comme si on m'ouvrait en deux... L'instant d'après, épuisée, je retombe en arrière et je sais que mon fils est né.

J'entends Farah qui s'exclame de joie, je distingue les gestes nets et rapides du docteur Amini qui coupe le cordon et s'occupe du bébé, j'entends un très faible vagissement... Et je me mets à pleurer en silence, tendant les bras vers mon petit garçon qu'on me présente juste quelques secondes avant de l'emmener dans une autre pièce.

– On doit le mettre en couveuse, Mina. Vous comprenez ? Mais il va très bien, ne vous inquiétez pas.

Je pousse un cri de désespoir et Farah se précipite pour me rassurer.

– Tout va très bien, ma chérie ! m’assure-t-elle, en larmes elle aussi. Je te promets que tout va parfaitement bien.

– Pourquoi tu chiales, alors ? je m’écrie, angoissée. Et pourquoi ils me l’ont repris ?

– Je chiale parce que je suis super émue, espèce d’idiotie ! Et ils l’ont pris pour qu’il n’ait pas froid. On l’a mis en couveuse, c’est normal puisqu’il est né un peu trop tôt. Ma Minette, je te jure que tout va bien. Aie confiance en ta copine. Ton petit homme pèse déjà 2.3 kg et mesure 47 cm. C’est un sacré gaillard que tu nous as pondu là ! Heureusement que tu as décoffré aujourd’hui, finalement. Et tu te rends compte ? Il est né un 29 avril ! C’est un Taureau, comme sa tantine Farah !

Je rigole et je pleure en même temps, et Farah est dans le même état émotionnel que moi. Et je suis tellement heureuse de l’avoir eue à mes côtés pour m’aider dans cette épreuve ! Et Nathan aussi...

– Merde ! je m’exclame brusquement. Nathan ! Roxane !

Elle se relève d’un bond et sort précipitamment de la salle d’accouchement pour retrouver mon beau-père, qui fait la nounou depuis maintenant dix bonnes heures ! Je n’ose imaginer comment ce pauvre Nathan a fait pour gérer la situation. Malgré moi, je suis secouée d’un petit rire nerveux qui me fait un mal de chien dans le bas du ventre.

A l’infirmière qui s’occupe de moi, je demande si on m’a fait une épisiotomie et elle m’informe que non, mon bébé étant né avant terme, il n’était pas très gros. Eh bien c’est déjà une bonne chose, je me dis, d’avoir évité la fausse couche, la césarienne, les forceps ou l’épisiotomie... Et le grand numéro de charme de Farah avec le docteur Amini restera à tout jamais gravé dans ma mémoire !

Bien qu’exténuée, je souris d’un air heureux en laissant l’infirmière s’occuper de moi. Puis on me transporte jusqu’à ma chambre où on m’installe avec précaution sur un lit aux draps immaculés. Je me sens maintenant sereine, presque zen, et mes yeux se ferment d’eux-mêmes.

Je ne me réveille que quelques heures plus tard, et le soleil brille à travers la fenêtre. Nathan est assis à mon chevet et m’adresse un sourire éclatant. Il a l’air épuisé mais il irradie visiblement de bonheur.

– Vous l’avez vu ? je chuchote en lui souriant.

– Oui, Mina. Il est magnifique ! Quand on me l’a montré, il dormait en tétant son pouce. C’était... bouleversant. Merci, Mina. Merci...

Ses yeux brillent de larmes contenues mais sont pleins de reconnaissance. Je suis tellement heureuse que tout se soit bien passé ! Cet enfant, il est bien sûr très important pour moi. Mais il l’est tout autant pour Nathan, qui m’a fidèlement soutenue tout au long de ma grossesse.

– Vous avez pensé au prénom que vous souhaitiez lui donner ? me demande-t-il gentiment.

– Oui. J’aimerais bien l’appeler Théo, en souvenir de ma mère qui s’appelait Théodora. Qu’en pensez-vous ?

– Je pense que c’est un très beau prénom, chargé de signification puisqu’il se réfère à Dieu. Et comme vous êtes d’origine grecque, c’est particulièrement bien trouvé.

– Va pour Théo Mavris alors !

Je le vois tiquer et je comprends son soudain malaise.

– Je suis désolée, Nathan... je murmure en lui prenant la main. Croyez bien que dans mon esprit, il s’agit de Théo Sonderberg. Mais Mark n’a pas eu le temps d’officialiser quoi que ce soit entre nous. Et, même s’il a fait de moi sa légataire, ça ne suffit pas.

– Je le sais bien, Mina... marmonne-t-il d’un air sombre. Je suis avocat, alors je sais.

Dans son regard, je lis une profonde tristesse. Une tristesse que je partage moi aussi... En effet, rien ne me paraît plus injuste que cette impossibilité de donner à Théo le nom de son père.

¹. Expression latine qui désigne la Vierge soutenant le Christ mort au pied de la croix, et plus familièrement, une femme / mère qui souffre.

*Vendredi 13 mai**Happy birthday to you !**Happy birthday to you !**Happy birthday to you, dear Theo !**Happy birthday to youuuuuuu !*

Je retrouve la maison de Sausalito quelques jours seulement après l'accouchement, Théo n'étant pas resté en couveuse bien longtemps. Il prend du poids rapidement et se développe à merveille, et aura très vite rattrapé son retard selon le docteur Amini – qui, conformément à sa promesse, prend très régulièrement de mes nouvelles, tout en profitant de l'occasion pour continuer à courtiser Farah.

La première fois que j'ai vu mon bébé dans sa couveuse, seulement vêtu d'une couche-culotte, une sonde thermique et des électrodes collées à son petit corps, je n'ai pu m'empêcher d'éclater en sanglots. Il paraissait si minuscule, si frêle dans sa boîte en plexi ! Gentiment, on m'a permis de glisser une toute petite peluche dans un coin de la couveuse, ainsi qu'une photo de Mark et moi, pour qu'il ne se sente pas seul.

Mais très vite, on me l'a apporté pour sa première tétée et ç'a été un grand moment de bonheur. Même si ma première montée de lait m'a prise par surprise... Dans l'agitation de l'accouchement, j'ai occulté ce phénomène et, lorsque près de vingt-quatre heures plus tard, je me suis retrouvée avec ma blouse entièrement trempée, j'ai eu un premier réflexe de panique. Heureusement que Farah était là et qu'elle m'a expliqué ce qui se passait.

Une fois que nous sommes sortis de l'hôpital, notre petite vie s'est très vite organisée autour du rythme des tétées de Junior. Farah a décidé de prolonger son séjour ici pour m'aider à prendre mes marques, et la maison ressemble désormais à un gynécée dont Théo serait le petit prince.

Aujourd'hui, cela fait quinze jours que mon fils est né et je n'ai pas pu m'empêcher de lui souhaiter son anniversaire, comme ça, juste pour le plaisir. Je découpe le petit gâteau en deux parts, pour Farah et moi, avant d'en manger un bout puis de prendre Théo dans mes bras. Je le regarde avec amour : il tète goulûment, sa menotte serrée autour de mon petit doigt, poussant de temps à autre un très léger grognement de plaisir. Il a la finesse des traits de son père mais même s'il est encore bien trop tôt pour se prononcer sur la couleur définitive de ses yeux, je pense qu'ils seront sombres, comme les miens. Et au vu du fin duvet brun qui recouvre le haut de son crâne, il n'aura jamais la blondeur de Mark. C'est un parfait mélange de nous deux qui symbolise l'amour que nous nous sommes porté.

Je ne me lasse pas de contempler mon petit trésor. Si je me suis empressée d'annoncer la naissance de mon fils à mes proches, j'ai soigneusement évité de le faire de façon plus large. Et j'ai demandé à tout le monde de garder le secret. Nathan m'a présentée à son amie spécialiste de la communication de crise et nous nous sommes mis à réfléchir à la meilleure façon d'organiser ce foutu « coming out ». Pour Melissa Vandeveld, l'idéal serait que j'accorde une interview où seraient abordés plusieurs sujets : l'arrivée de Théo, mon premier bilan en tant qu'héritière de Mark, mon histoire personnelle...

Lorsque nous en avons discuté, ma réaction instinctive a été de vouloir m'enterrer quelque part et fuir ainsi l'agitation qu'une telle interview ne manquera pas de provoquer. Mais elle m'en a fermement dissuadée.

– Votre histoire, Mina, vous allez l'assumer puisque vous décidez d'en parler librement. Si ensuite vous partez vous cacher, vous faussez le message. Non ! Il faut vivre au grand jour et vous verrez, les choses finiront par se tasser d'elles-mêmes.

Peut-être bien... Mais au bout de combien de temps ? Car aujourd'hui plus que jamais, j'aspire à la paix et à l'anonymat. Or, ce que me propose Melissa, c'est de faire front une fois de plus et d'accepter le feu des projecteurs. Je soupire d'un air las : depuis la mort de Mark, ma vie ressemble de plus en plus à un spectacle et ça ne me convient absolument pas.

– Alors, ma Minette, quand vas-tu rentrer en France ? me demande Farah après avoir dévoré son gâteau, sa petite Roxane maintenant dans ses bras pour lui donner le biberon.

– Je ne sais pas encore. Nous sommes en train de réfléchir, Melissa et moi, au type de journal auquel je pourrais accorder cette interview.

Je me plonge dans mes réflexions et grimace légèrement sous la force de la succion de mon petit garçon. Rien à dire, c'est un vorace !

– Et pourquoi tu ne passerais pas par l'ex de Louis ?

– Kate O'Connor ? !

– Bah oui ! Ça aurait du sens. Elle te connaît déjà et même s'il y a Louis entre vous, elle ne peut pas t'en vouloir puisque tu t'es toujours montrée loyale à son égard. En plus, tu lui as présenté Mark, grâce à qui elle a pu connaître les Bloody Shots. À la limite, sans toi, elle n'aurait jamais pu rencontrer son musicien, là, le frère du sexe sur pattes que j'ai croisé l'autre jour. Et avec qui – si tu veux mon avis – elle doit déjà filer le parfait amour. Et pour son magazine, ça serait un scoop formidable. Pense donc : une histoire qui fera pleurer dans les chaumières, qui mêlera jet-set, rock, art contemporain et mélodrame, quel journaliste un tant soit peu sérieux pourrait refuser une telle aubaine ?

– Je ne sais pas... je murmure d'une voix incertaine, réfléchissant à toute vitesse aux arguments qu'elle vient d'énumérer.

– Je t'assure que mon idée est excellente ! Kate a tout intérêt à t'aider dans cette histoire. Un intérêt professionnel d'une part, tu ne peux pas le nier. Mais un intérêt personnel aussi, parce qu'en t'aidant, elle s'aide elle-même.

– Que veux-tu dire ?

– Mais c'est évident ! Elle va bientôt larguer Louis, si ce n'est déjà fait. Et si vous vous rapprochez, elle et toi, à l'occasion de cette interview, elle sait que tu plaideras sa cause auprès de Louis et que grâce à toi, ils se quitteront en bons termes. Moi, je serais à sa place, je bénirais le ciel qu'on m'apporte une telle opportunité sur un plateau !

Je la dévisage un long moment, pesant le pour et le contre.

– En plus, n'oublie pas une chose, reprend-elle d'un ton insistant, c'est que si Mark n'avait pas été à Bercy, ce fameux soir, Steve serait sans doute mort à l'heure qu'il est. Toi, tu as trop de délicatesse pour dire les choses comme elles sont, mais Kate, elle, le sait pertinemment. Inconsciemment, elle sent qu'elle t'est redevable. Elle va t'aider, j'en suis à 100 % certaine.

Quelque part, au fond de moi, je sais qu'elle a raison...

– Je pourrais peut-être lui en toucher deux mots à l'occasion de l'avant-première du documentaire, dans quelques jours ? je finis par dire.

Elle réfléchit un moment puis rejette l'idée d'un bref mouvement de la tête.

– Non. Il faut que tu l'appelles avant.

– Mais pourquoi ?

– Parce que l’idéal, ce serait que l’article paraisse à *l’occasion* de la sortie du film, et non après. Ce documentaire, il retrace les derniers mois de Mark. Tu m’as dit qu’il s’agit d’un portrait très humain, très émouvant, non ? On le voit plein de vie, débordant de projets, fou amoureux de sa nana pour laquelle il compose une chanson qui cartonne depuis dans les charts. Après ce film, le public aura une image totalement différente de Mark Sonderberg. Et on ne se souviendra plus de lui comme d’un taré paumé, camé et violent, mais comme d’un artiste lumineux, fauché en pleine gloire et surtout à un moment de sa vie où il nageait dans le bonheur. En termes de capital sympathie, on ne peut pas faire mieux. Alors, si toi, tu arrives là-dessus avec ton histoire personnelle, qui est super émouvante, tu joues sur du velours. Tu te présentes comme sa jeune veuve, la mère de son adorable petit garçon et comme investie d’une mission quasi divine : faire rayonner son nom dans le monde de l’art contemporain et surtout, développer l’action de sa fondation dont le but est d’empêcher des jeunes pleins d’avenir de tomber dans l’enfer que tu as connu, toi. Si avec tout ça, tu ne deviens pas une espèce de sainte, ce sera à désespérer du genre humain !

Je la fixe en silence et elle claque des doigts avec impatience.

– Appelle Kate ! commande-t-elle. Maintenant !

Et elle se lève pour aller chercher mon portable qu’elle me tend impérieusement.

– Attends... j’objecte en m’emparant du téléphone. Il faut quand même que j’en parle avant avec Nathan et Melissa.

– Eh bien, vas-y ! Ne perds pas de temps !

Les choses s’accélèrent subitement, et une espèce de frénésie s’empare de nous. Farah se dépêche d’aller coucher sa fille avant de me presser de faire faire son rot à Théo, enfin repu, et de le réinstaller dans son berceau. Puis elle se transforme en une espèce de général en campagne.

Et de fait, son idée est jugée excellente tant par Nathan que par Melissa, qui tous deux nous donnent leur aval. Et c’est comme ça que je me retrouve à appeler Kate – le téléphone en mode haut-parleur, sur l’ordre de Farah –, qui doit sans doute être en train de finir sa journée vu le décalage horaire.

– Mina ? !

– Hello Kate ! Comment ça va ?

– Très bien et vous ? dit-elle d’une voix prudente.

La mettre dans ma poche ne sera sans doute pas chose facile. Après tout, la dernière fois que nous nous sommes croisées, c’était à l’Opéra Bastille où Louis s’était tout de même un peu foutu d’elle !

J’entreprends de lui donner de mes nouvelles et finis par lui annoncer la naissance de Théo. Farah me faisant de la main de grands signes frénétiques

m'incitant à broder autour de l'événement, je lui raconte tout : l'accouchement un mois avant terme, la panique, puis l'issue heureuse et l'installation dans ma nouvelle vie de jeune maman. Je lui donne un maximum de détails, pour l'associer à ce qui m'est arrivé et susciter, ainsi, un réflexe de sympathie. Et de fait, progressivement, sa voix s'adoucit et ses questions se teintent de sollicitude et d'empathie. Farah me fait alors signe d'embrayer et j'enchaîne sur le documentaire.

Je lui dis que je vais faire mon possible pour y assister et que j'aimerais beaucoup la rencontrer à cette occasion. Et sans lui laisser le temps d'objecter quoi que ce soit, je lui parle de mon souhait de passer par son magazine pour accorder une interview en exclusivité.

Je parle, j'argumente, j'explique... En un mot, je la séduis et je sens que je suis en train de me la mettre définitivement dans ma poche. Et surtout, je ne lui cache rien. Je lui parle de mon passé sans chercher à l'édulcorer, lui dévoilant ainsi les circonstances exactes de ma rencontre avec Louis – et l'éclaire ainsi, au passage, sur les raisons de l'attitude étonnante de ce dernier à l'Opéra Batille –, l'ignoble chantage auquel j'ai été soumise, notre douloureuse rupture et la naissance de mon histoire d'amour avec Mark.

Je lui raconte ma peur de tous les instants, au cours de ces derniers mois de surexposition médiatique, que quelqu'un ne vienne à nouveau me causer du tort en révélant mon passé. Et pourquoi, aujourd'hui que je suis devenue maman, il est impératif de prendre les devants pour éviter cela.

Kate se montre d'un grand professionnalisme, mais elle est également très touchée de la confiance que je viens de lui montrer. Mon histoire la bouleverse manifestement, et je comprends qu'elle a envie de m'aider à la raconter. Pas seulement parce que, pour son magazine, ce sera un sujet en or, mais aussi parce que, en tant que femme, elle se sent concernée. Et quand nous concluons cette longue discussion en nous donnant rendez-vous à Los Angeles juste avant l'avant-première, pour les besoins de l'interview, je sais que je m'en suis fait une alliée de poids qui m'aidera à faire de cette confession un vrai succès médiatique.

Lorsque je raccroche enfin, Farah pousse un grand « yes ! » tandis que flotte sur mes lèvres un sourire soulagé.

– Tu as été magistrale, ma Minette ! Moi-même, j'en avais les larmes aux yeux. Comment tu t'en es fait une amie pour la vie, de la Kate machin chose ! Mais tu vas te mettre le monde entier dans ta poche, moi je te le dis ! Et après ça, des connards comme Alexandre ou ton vieux schnock jaloux ne pourront plus jamais te faire le moindre mal. Tu vas enfin pouvoir vivre tranquille, avec ton fiston, et te taper qui tu voudras, quand tu voudras et où tu voudras. D'ailleurs, à propos de se taper quelqu'un, il faut que tu tires les vers du nez à Kate. Tu dois

absolument savoir si elle est encore avec Louis ou bien si elle te laisse la voie libre. Parce que ça fait combien de temps que tu n'as pas baisé maintenant ?

– Farah !

– Non mais c'est vrai, quoi ! Le sex-symbol, tu ne te l'es jamais fait ?

– Mais non, je te dis !

– Putain, j'y crois pas ! Ça veut dire que depuis septembre dernier, personne ne s'est occupé de toi ?

– Oh, mais lâche-moi un peu, tu veux ? Tout le monde ne peut pas avoir une libido aussi débordante que la tienne.

– Peut-être, mais quand même. Tu n'as que vingt-quatre ans, Mina, et tu n'as pas pris ton pied depuis huit mois ! Bordel... Je n'aimerais pas être à ta place, moi je te le dis.

– Ben et toi ? Tu as quitté Victor depuis trois semaines maintenant... Elle ne te manque pas, la queue de ton homme ?

– Oh si ! s'exclame-t-elle avec une profonde nostalgie dans le regard. C'est quand on est séparés comme ça que je me rends compte à quel point je tiens à lui. Pas seulement sexuellement, comme tu peux te l'imaginer. Tu sais, Mina, j'ai beau jouer mon rôle de mangeuse d'hommes... Mon Victor, je l'aime et je peux t'assurer que je ne l'ai jamais trompé.

Elle m'émeut. Et la voir tout d'un coup aussi mélancolique me fait de la peine. Farah devait rester avec moi une dizaine de jours, tout au plus. Et voilà qu'à cause de l'arrivée inopinée de Junior, elle se retrouve bloquée ici.

– Farah, maintenant que les choses se sont remises en place, tu peux partir rejoindre Victor. Tu n'as pas à rester ici contre ta volonté... Surtout que dans quelques jours, ça va être ton anniversaire...

– Mais arrête un peu de dire des conneries ! Je vais rester avec toi jusqu'à l'interview, et ensuite on va rentrer en Europe ensemble. Tu as besoin de moi, n'essaie pas de prétendre le contraire ! Mon anniversaire, cette année, on va le fêter juste toutes les deux, avec nos lardons et une bonne bouteille de cuvée « Le Désir » pour nous torcher. Et tant pis pour l'allaitement de Junior ! Tu n'auras qu'à utiliser le tire-lait pour lui préparer quelques biberons d'avance. Et si vraiment on se sent trop seules, on invitera le bel Ali !

Je lui souris, attendrie. C'est vrai que je ne sais pas ce que j'aurais bien pu faire si Farah n'avait pas été là pour me soutenir tout au long de ces dernières semaines. Elle a illuminé mon quotidien, m'a tenu la main à l'un des moments les plus angoissants de mon existence et m'a aidée à m'installer dans ma vie de jeune maman. Et aujourd'hui, elle prend en charge la défense de la réputation de Mina Mavris !

– Bon, on fait comme ça alors, conclut-elle. On va ensemble à Los Angeles, tu rencontres Kate et tu assistes à l’avant-première du film. Et après on se casse ! Et toi, ta prochaine mission lorsque tu seras de retour à Paris, ça sera de conclure avec Louis. Il est temps de boucler la boucle parce que ça n’a que trop duré, cette histoire ! Oh putain, à mon avis vos retrouvailles vont être torrides ! Je donnerais cher pour être là !

Je pousse une exclamation indignée et elle me saute dessus pour me chatouiller, comme au bon vieux temps où nous vivions ensemble à Londres. Mais tout au fond de moi, je sais qu’elle a raison : il est temps d’écrire un nouveau chapitre de ma vie, et dans ce chapitre, je compte bien redonner à Louis une place de choix !

Lundi 23 mai

Depuis ce matin, je vis dans une espèce de maelström !

Nous sommes arrivées hier à Los Angeles, où nous avons pris nos quartiers au mythique Château Marmont, sur Sunset Boulevard, avec nos mouflets sous le bras, les innombrables valises Vuitton de Farah (la mienne, à côté, faisait vraiment pitié !) et à notre suite, un Nathan un peu perdu par l'accélération des événements.

J'y ai retrouvé Kate à dîner, Farah et Nathan ayant jugé qu'il serait sans doute préférable que nous nous voyions seule à seule. Elle m'a été d'une aide extrêmement précieuse pour préparer l'interview. Et surtout, elle s'est montrée très amicale, presque complice. Elle m'a ainsi confirmé ce que Farah subodorait depuis longtemps, à savoir qu'elle venait tout juste de quitter Louis pour officialiser sa liaison avec Steve. Visiblement, leur rupture s'est très bien passée, sans heurt d'aucune sorte, et intérieurement je m'en suis étonnée. Je me souviens encore des réactions explosives de Louis quand nous vivions ensemble, et j'ai eu beaucoup de mal à reconnaître l'homme sanguin et passionné que j'ai connu dans le portrait policé qu'elle m'en a brossé. Est-ce vraiment de cette fadeur dont il a besoin, quand il dit qu'il a soif d'une relation apaisée qui le stabiliserait ?

Je me suis vite rendu compte qu'une interview pour un magazine tel que celui de Kate se prépare comme une bataille !

Je suis restée pendant des heures entre les mains d'un coiffeur, d'une maquilleuse et d'une styliste : ils m'ont façonné une image à la fois glamour et simple de « *girl next door*¹ », au destin étonnant et au bonheur fracassé. Rien n'a été laissé au hasard, de ma coupe de cheveux assagie à la couleur neutre de mes

ongles, en passant par la simplicité étudiée de ma mise – jean délavé et chemise blanche échancrée – et la discrétion de mon maquillage.

Le photographe choisi par Kate est connu pour ses portraits en noir et blanc, et a plusieurs fois capturé l'image de mamans célèbres telles qu'Angelina Jolie, Halle Berry ou Katie Holmes. Quand j'ai mentionné son nom à Farah, elle a ouvert de grands yeux ébahis avant de lâcher un « ben ma salope ! » admiratif. Si on m'avait dit, il y a encore quelques mois, que je me retrouverais un jour à Hollywood à accorder des interviews à des magazines de luxe, j'aurais bien ricané. Aujourd'hui, ça me fout plutôt les jetons...

La séance photo se passe bien, Jeremy Chelsea ayant un véritable talent pour mettre ses modèles à leur aise. Contrairement aux personnalités qu'il photographie, je ne suis pas habituée à poser et malgré le shooting pour le livre d'Annabelle, je ne sais pas forcément comment faire pour présenter mon meilleur profil. Mais à sa manière patiente et flegmatique (Jeremy ne ressemble en rien aux divas de la photo de mode telles qu'on se les représente), il me dirige sans me brusquer, avec humour, tact et intelligence.

Kate a opté pour un grand portrait ainsi que pour plusieurs photos de format plus réduit. Elle souhaite faire un mix entre photos prises en studio et images de moi en compagnie des Bloody Shots, lors de l'avant-première.

Le shooting est interrompu par le réveil inopiné de Théo, qui réclame sa tétée un peu avant l'heure. Je m'isole un instant dans un coin de la pièce et Jeremy s'approche de moi, son appareil à la main.

– Mina, est-ce que vous accepteriez que je vous prenne en photo en train de donner le sein ? Pas forcément de manière frontale... Je pense plutôt à un trois quarts légèrement à contre-jour, pour jouer avec les ombres et la lumière.

– Vous pensez que c'est nécessaire ?

– Je ne sais pas... De toute façon, le choix final vous appartiendra, à Kate et à vous. Mais je vous promets que la photo n'aura rien d'impudique. Ce sera une simple silhouette, quelque chose de très tendre et d'intime en même temps, rien d'exhibitionniste.

– Pourquoi pas alors...

Me penchant légèrement sur mon fils, dont le petit visage exprime la concentration la plus absolue, j'essaie de faire abstraction de Jeremy. Et de fait, très vite je me détends, me remettant à parler à voix basse à Théo qui serre mon doigt avec force tout en continuant à téter. Lorsque Jeremy me dit que c'est bon pour lui, je relève la tête d'un air surpris, ayant fini par complètement oublier sa présence.

L'après-midi se passe de façon beaucoup plus calme, à discuter tranquillement avec Kate qui a d'ores et déjà commencé à prendre des notes. Je

lui parle de ma jeunesse, de mes origines modestes, de mes efforts pour accéder à l'excellence, du manque d'argent qui a toujours dicté les choix de mes parents... et les miens. Je lui parle de mes deux ans d'escorting, de l'agence de Michelle – que je ne nomme pas, bien évidemment –, de mes relations avec les clients ainsi qu'avec les hommes, plus généralement, (Kate a eu la délicatesse de ne rien me demander sur Louis). Je lui parle de Mark, de l'homme violent et imprévisible que j'ai rencontré et de celui, fin et irrésistible, que j'ai appris à connaître et à aimer avec le temps...

Je lui explique comment j'en suis arrivée à collaborer avec lui sur sa fondation, un peu par hasard l'été dernier, et à quel point j'ai adoré travailler avec lui pour une cause qui nous tenait particulièrement à cœur, à tous les deux. Et elle m'interroge sur les actions menées à bien, les résultats déjà engrangés, les projets en cours, sans omettre tout ce que j'ai fait par ailleurs pour faire rayonner le nom de Sonderberg dans le monde de l'art contemporain.

Nous évoquons le sujet de sa fortune, qu'il m'a léguée sans que j'en aie été informée, et de mon rapport encore complexé par rapport à l'argent. Je lui parle de cette curieuse célébrité qui m'est tombée dessus sans que je le souhaite, et que je trouve dérangeante, menaçante, voire aliénante.

Quand elle a fini de m'interroger, Kate me lance un grand sourire.

– Je suis sûre que nous allons faire un très bon papier. Il y a de quoi écrire quelque chose de passionnant et d'émouvant à la fois, tout en éclairant le lecteur sur le monde de l'art et du mécénat. Je suis ravie que vous ayez pensé à moi pour cette interview. Ravie et touchée aussi, car je vois toute la confiance que cela a nécessité.

J'acquiesce d'un mouvement de tête et elle reprend.

– Vous savez, Mina... Longtemps, j'ai été jalouse de vous. Je savais quels avaient été vos liens avec Louis par le passé, et honnêtement, j'ai toujours su que Louis n'avait pas réussi à tirer un trait sur cette histoire. Il ne m'a jamais dit pourquoi, ni comment vous vous étiez quittés, mais à en voir votre état de nerfs à chaque fois que vous vous croisiez, tous les deux, j'imagine que les choses n'ont pas été faciles.

– Pas faciles du tout... j'acquiesce à voix basse. Les circonstances de notre rupture ont été... très douloureuses. C'est pour cela qu'aujourd'hui, j'ai décidé de tout dire de mon passé. Justement afin que, plus jamais, on ne puisse faire pression sur moi. Je veux être libre, Kate ! Libre d'agir comme je veux, et libre d'aimer qui je veux. Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est de vivre sans arrêt avec la peur de perdre cette liberté.

Elle me lance un long regard plein de sympathie. Puis, un sourire aux lèvres, elle me demande :

– Vous l’aimez toujours ?

– Oui, inutile de le nier. Même quand je vivais avec Mark, que j’aimais plus que tout, je pensais à Louis. Je sais que c’est difficile à comprendre, vu de l’extérieur, et que ça peut paraître immoral. Aimer deux hommes à la fois... Vous vous rendez compte ? Mais c’est comme ça. Je ne me l’explique pas. Et pourtant, je n’ai jamais trompé l’un avec l’autre, je veux dire à partir du moment où j’ai quitté la prostitution... Je dois vous choquer, j’imagine ?

– Non, pas du tout. Je vous plains, plutôt, car ça n’a pas toujours dû être facile.

– Pas facile du tout. Ça faisait un beau merdier dans ma tête !

Elle éclate de rire et je ne peux m’empêcher de rire, moi aussi.

– Mina... reprend-elle au bout de quelques instants, Louis n’a jamais réussi à vous oublier.

Je me rembrunis, ne sachant quoi lui répondre.

– J’ai toujours su que je n’étais qu’un pis-aller, dans sa vie. Il a toujours été très clair là-dessus, et ne m’a jamais laissé le moindre espoir.

– Je suis désolée...

– Vous n’avez pas à l’être. Louis a été présent à une période de ma vie où j’avais surtout besoin de gentillesse, de tendresse. Et il m’a donné tout cela. Mais maintenant, je me sens prête à vivre quelque chose de plus intense, et c’est pour cela que j’ai rompu avec lui. Steve et moi, ç’a été immédiat. On s’est plus au premier regard. J’ai attendu de longs mois pour être bien certaine que ça n’était pas juste une question de phéromones... L’aura de la rock star, vous comprenez ? dit-elle en pouffant de rire. Mais aujourd’hui, je suis sûre de moi. Et il est temps que Louis et moi poursuivions notre route chacun de notre côté, sans animosité. Nous resterons bons amis, lui et moi. Je n’ai aucun doute là-dessus.

Elle irradie de joie et quelque part, je l’envie. Elle s’apprête à vivre une grande histoire d’amour et paraît fourmiller de projets. Sa vie semble pleine de tous les possibles : à Steve et à elle de choisir les chemins qu’ils souhaiteront explorer. Moi, de mon côté, je sais que les prochaines semaines seront difficiles. Ma vie sera disséquée, exposée, jugée et il faudra attendre que le temps passe avant de pouvoir retrouver un semblant de sérénité.

– On y va, Mina ? me propose Kate en se relevant. Les Bloody Shots nous attendent !

Je me relève moi aussi. Carrant mes épaules, je me prépare à l’acte II de mon « coming out ». Ce soir, nous irons à l’avant-première du documentaire, toutes les deux, et dans les prochains jours paraîtra l’interview. Et après... Après ce sera le grand saut dans l’inconnu.

1. Fille d'à côté, voisine. Par extension, fille cool et sympa.

Lundi 13 juin

L'article de Kate est paru il y a trois semaines et depuis, je suis constamment harcelée de demandes : on dirait que le monde entier veut obtenir une déclaration de Mina Mavris. Mais je m'y refuse obstinément : j'ai accordé l'exclusivité à Kate et je n'ai aucune envie de m'épancher davantage.

La première chose que j'ai faite en rentrant en France, juste avant la parution de l'article, ç'a été d'avertir mes parents. Inutile de dire que ç'a été un moment extrêmement douloureux... Je l'ai fait quand je suis allée leur présenter Théo, et je les ai vus se recroqueviller sous le choc. Faire la connaissance d'un petit-fils tout en apprenant que sa maman a dû se prostituer à une certaine période de sa vie est une épreuve que je ne souhaite à personne ! Leur peine a été immense, tout comme leur incompréhension, et dans leurs yeux j'ai lu le jugement qu'ils portaient sur moi. Je sais qu'ils mettront longtemps avant d'accepter ce que j'ai fait. Je ne peux pas leur en vouloir ; ils ont toujours vécu avec des principes très stricts, fondés sur le travail, l'honnêteté et la dignité. Pour ce qui est du travail, je ne crains pas les critiques. Mais l'honnêteté et la dignité... Mon aveu a dévoilé des années de mensonge et de petits arrangements peu glorieux avec l'éducation que j'avais reçue. Pourront-ils un jour me faire confiance à nouveau ? Je l'espère...

J'ai ensuite informé tous mes amis. Dire que ç'a été facile serait sans doute exagéré. Bien sûr, un certain nombre de personnes étaient déjà au courant de mon passé mais de là à accepter de gaité de cœur que tout soit déballé sur la place publique... Curieusement, seule Michelle a vraiment applaudi des deux mains, me félicitant d'avoir eu ce courage et m'assurant que ma vie en serait transformée. En raccrochant, je n'ai pu m'empêcher de penser à l'ironie de la situation : je venais

d'obtenir les louanges de mon ex-bookeuse mais butais sur l'incompréhension de certains de mes proches.

Pour occulter tout le ramdam médiatique autour de moi, je me suis remise au travail. J'ai recruté une jeune fille pour s'occuper de Théo quand je suis obligée de m'absenter (bien qu'amusés par lui, Julian et Charlotte n'ont pas forcément une âme de nounou...), et je bosse d'arrache-pied. Je me focalise sur le travail de recherche, essayant de déléguer à mes deux acolytes le maximum de rendez-vous à l'extérieur afin d'éviter de trop sortir de chez moi. Si j'en crois les clichés volés qui paraissent dans les tabloïds, il y a encore des paparazzis en planque. Quand je tombe sur une photo un peu floue de Théo et moi, dans la rue, moi pas maquillée et pas toujours très bien coiffée, la silhouette alourdie par le porte-bébé et la besace dont je ne me sépare jamais, je me demande qui ça peut bien intéresser ou faire rêver... Parce qu'entre nous, ces photos ne font que montrer une jeune maman visiblement débordée par les événements, pas vraiment soignée, et seule... Immanquablement seule.

Ce soir, je suis invitée à un cocktail que je n'ai absolument pas pu éviter. Le Louvre organise une soirée pour remercier tous ses grands donateurs et j'en fais partie, Mark ayant toujours eu à cœur d'aider généreusement le musée. C'est ma première sortie depuis une éternité. Depuis la première de *La Veuve joyeuse*, en fait, si on fait abstraction de l'avant-première du film des Bloody Shots à Los Angeles.

Pour l'occasion, j'ai décidé de faire un effort particulier. Je garde en mémoire les recommandations de Melissa, qui m'a convaincue de soigner mon apparence pour les sorties officielles, afin de bien montrer que j'assumais pleinement ma vie et mes choix. Et Kate, que j'ai longuement eue au téléphone juste après la publication de l'interview, m'a conseillé la même chose.

– N'oubliez pas, Mina, que vos confessions ne vous ont pas été arrachées de force mais que vous avez décidé vous-même de les faire. Cette attitude sous-entend que vous n'avez pas honte de votre passé et que vous êtes confiante en votre avenir. Aussi, faites en sorte de rester cette fille brillante et fière que j'ai rencontrée la première fois à l'Opéra. Tenez tête à vos détracteurs et faites rêver vos admirateurs !

Je souris en lissant les plis de ma robe bustier Elie Saab. Soulignés de délicates broderies, les larges godets de la jupe de taffetas de soie gris perle s'arrêtent au niveau du genou. Ma taille est marquée par une très fine ceinture de satin noire agrémentée d'une boucle en strass. Bien qu'ayant déjà perdu quelques kilos, j'ai encore une poitrine avantageuse que le bustier met particulièrement en valeur. Pour éviter toute montée de lait intempestive, j'ai bien pris soin d'utiliser mon tire-lait juste avant de partir. Et de toute façon, je ne compte pas m'éterniser

autre mesure : juste le temps de décocher quelques sourires, boire un Perrier citron (il ferait beau voir qu'on me photographie en train de me torcher !) et serrer quelques mains, et je serai repartie.

En arrivant sur place, je deviens immédiatement la cible des photographes présents et j'entends bruisser les commentaires autour de moi : « c'est elle ! », « c'est Mina Mavris ! »... Me souvenant des conseils de Melissa et de Kate, je relève le menton et présente mon meilleur profil, souriant avec toute l'assurance dont je suis capable. Puis, quand j'estime en avoir assez fait, je me dirige vers les responsables du musée, qui m'accueillent avec une politesse teintée de curiosité. Décidément, même dans le milieu de l'art, on lit les magazines people et la presse à scandale !

Je suis en train de discuter avec le conservateur du département de la sculpture française – j'ai une pensée émue pour Mark qui m'avait fait travailler cette matière d'arrache-pied – lorsque j'ai la surprise d'être abordée par Stan Delvaux.

– Mina, quel plaisir de vous revoir ici ! s'écrie-t-il en posant sa main sur mon avant-bras.

Je fronce les sourcils, agacée de cette familiarité. Mais pour qui se prend-il, celui-là, à me tripoter comme ça en public ?

– Stan ! je m'exclame sèchement en m'écartant de lui. Votre banque fait partie des mécènes du Louvre, à ce que je vois.

– J'ai la chance de travailler pour un établissement particulièrement généreux, tant avec le Louvre qu'avec votre fondation. Si j'avais su, à l'époque où j'ai fait votre connaissance, que la mission de la fondation Sonderberg était si chère à votre cœur...

– Oui ? je l'interroge pour le pousser dans ses retranchements. Qu'auriez-vous fait au juste ? Donné plus ? Donné moins ? Refusé de donner ?

Il a un court instant d'hésitation avant de se remettre à sourire puis de se pencher à mon oreille. D'un peu trop près...

– Je n'aurais jamais refusé de donner pour une aussi noble cause, surtout quand la personne qui demande a un sourire aussi renversant que le vôtre...

Je m'écarte à nouveau, en souriant froidement, et bois une gorgée de Perrier citron pour me rafraîchir. Je sens en effet que son empressement est en train de me porter sur le système. Or, il est inenvisageable que je me laisse aller à un quelconque esclandre.

– Il est vrai que votre banque a été l'un de nos donateurs les plus généreux. Je ne saurai jamais assez vous remercier, mon très cher Stan, de tout ce que vous avez su faire pour la fondation Sonderberg, je susurre en battant des cils, genre Farah dans ses grands moments.

Je sais qu'on obtient bien plus d'un homme en le caressant dans le sens du poil qu'en l'agressant. Alors autant m'amuser à ses dépens tout en flattant son orgueil de mâle... Après tout, je n'ai plus rien à craindre puisque tout le monde sait, désormais, à quoi s'en tenir sur mon passé.

Les dix minutes qui suivent sont dignes d'une pièce de théâtre. Stan me courtise avec toute la balourdise d'un éléphant, et je tire un malin plaisir à souffler le chaud et le froid pour voir jusqu'où il ira. Il est en train d'essayer de me soutirer une promesse de déjeuner en tête à tête quand il est interrompu par l'arrivée de Louis. Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire ici, ce soir ? Je vois Stan pâlir tandis que Louis, sans dire un mot, vient m'enlacer d'un geste possessif pour m'embrasser sur la joue, exactement comme il l'avait fait chez Fera, à Londres. Son baiser dure quelques secondes de plus que ce que voudraient les convenances, mais je n'en ai cure. Je suis enchantée de cette étreinte inattendue qui me sauve des griffes de Stan Delvaux. Et une fois de plus, je suis sous le charme de cet homme qui m'a tellement manqué au cours des dernières semaines. Subjuguée, je ne peux détacher mon regard de lui.

– Mina, tu es absolument magnifique, chuchote-t-il d'une voix rauque à mon oreille.

Je frissonne en sentant son bras s'enrouler autour de ma taille et me rapproche de lui, comme si je lui reconnaissais, implicitement, le droit d'user de moi comme il l'entend.

– Tu es ici depuis longtemps ? me demande-t-il en affectant de ne pas se soucier de la présence de Stan.

– Moins d'une heure. Je ne vais d'ailleurs pas tarder à repartir...

– Déjà ? s'interpose Stan, visiblement désappointé. Mais vous venez tout juste d'arriver, Mina !

– C'est que j'ai un homme très exigeant à la maison... Je ne peux pas le faire attendre trop longtemps, vous comprenez ?

Il se décompose encore plus, ne sachant exactement si je parle de mon bébé... ou bien de Louis. Car ce dernier arbore un petit sourire très satisfait et décide de saisir la perche que je lui tends.

– Tu es fatiguée, ma chérie. Je te raccompagne... me dit-il d'une voix vibrante de désir.

Je le dévisage un instant, et son regard d'azur m'enveloppe comme une chaude caresse. Dans cet environnement si mondain et compassé, Louis a manifestement décidé d'envoyer au diable les bonnes manières. Il a envie de moi, il a perçu mon trouble et il court-circuite toutes les étapes par lesquelles nous aurions dû normalement passer. Et c'est cela qui m'a tant manqué : ce brin de folie, cette capacité à s'affranchir de la bienséance pour laisser libre cours à ses

désirs, cette propension à se fier à son instinct pour les choses du sexe et de l'amour. Louis a toujours été un curieux mélange d'élégance et de sauvagerie. Mais ce soir, il a visiblement décidé de laisser parler la sauvagerie plutôt que l'élégance.

– J'ai hâte de rentrer, effectivement... je lâche d'un ton sourd, baissant les yeux sous l'intensité de son regard. Emmène-moi s'il te plaît...

Louis se redresse imperceptiblement et je suis prête à parier que je viens de lui donner une érection de folie ! Histoire de le rendre un peu jaloux – pourquoi ne pas utiliser les bonnes vieilles recettes éprouvées ? –, je prends le temps de saluer Stan Delvaux avec toute la courtoisie que je dois à l'un des principaux bienfaiteurs de la fondation.

– J'ai été absolument ravie de vous revoir, mon très cher Stan. J'espère que la prochaine fois, nous aurons le plaisir de discuter plus longuement. N'hésitez pas à m'appeler ! lui dis-je en posant ma main sur son avant-bras.

Si les yeux de Louis avaient été des armes, je serais sans doute raide morte à l'heure qu'il est ! Mais je glisse mon bras sous le sien et d'un air câlin, je lui murmure un « allons-y, mon chéri ! » qui l'achève.

Heureusement que je suis habituée à évoluer en talons hauts, car Louis m'entraîne à toute vitesse vers la sortie. Sur l'escalator qui nous emmène vers le parking, il se retourne vers moi et fond sur mes lèvres, dans un long baiser plein d'exigence qui me laisse toute pantelante.

– « N'hésitez pas à m'appeler » ? gronde-t-il d'une voix menaçante. Tu l'as fait exprès, n'est-ce pas ?

– Oui !

Je glousse en me serrant contre lui et pose d'autorité ma main sur son sexe. Je ne m'étais pas trompée... Sa queue est au garde-à-vous et je la sens tressauter entre mes doigts, à travers le tissu du pantalon. Je ne me lasse pas de le caresser ainsi et d'entendre ses grondements de désir.

Lorsque nous parvenons au parking, il me pousse contre un mur et m'embrasse à nouveau, passionnément, avec une urgence qui me renverse. Sous ses caresses insistantes, je m'embrase instantanément. Je suis sûre d'avoir trempé mon string et mes seins gonflés sont sur le point de jaillir de mon bustier.

Louis écarte un peu brutalement mes jambes, passe une main sous ma jupe et pose ses doigts sur mon sexe humide. Je soupire d'aise sous ses caresses expertes et enfiévrées. Bordel ! Ça fait neuf mois que j'attends ça ! Neuf mois sans amour, sans tendresse, sans sexe, sans folie... Je n'en peux plus !

Alors ce soir, je compte bien rattraper le temps perdu. Et une fois qu'on aura bien baisé, tous les deux, je prendrai le temps de réfléchir à la suite des événements.

- Louis... Attends... Arrête, je te dis ! je m'écrie, tout à coup paniquée.
- Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-il d'un air inquiet.
- Et merde !

Je bondis du canapé où, depuis dix bonnes minutes, nous nous embrassons passionnément, baisse la tête et considère d'un œil navré mon beau bustier maintenant tout trempé.

Dans le feu de l'action, je n'ai pas pensé au problème des montées de lait et, comme par un fait exprès, c'est le moment que choisit Théo pour se réveiller et réclamer son dû à grands cris. Louis se redresse et je souris, amusée. Aussi échevelé que moi, la cravate arrachée et sa chemise à moitié déboutonnée, il a les lèvres rougies par mes baisers et au-dessus de son boxer à moitié baissé pointe une érection pressante.

Je lui adresse un petit haussement d'épaules désolé et me précipite vers la chambre de mon fils, tout en me débarrassant précipitamment de ma superbe robe maintenant tout juste bonne à apporter au pressing.

Je me penche vers le berceau de Théo, le prends dans mes bras et tout en lui murmurant des mots doux à l'oreille, rejoins Louis. Du haut du bureau où il s'est réfugié quand nous avons débarqué comme une tornade, Seth observe la scène d'un regard méfiant.

- Désolée... je murmure en m'installant à ses côtés.
- Non, je t'en prie... C'est normal, balbutie-t-il en se redressant tout en essayant de se rajuster.

Je souris en le regardant refermer sa braguette. Ses yeux se sont posés sur Théo, qui s'est jeté goulûment sur mon sein.

– Je te présente Théo, mon petit garçon. Théo, je te présente Louis Duprey, l'homme que j'aime.

Leurs yeux se trouvent alors, et Théo ne quitte pas Louis du regard tout en serrant très fort mon petit doigt dans sa main.

- Il est très beau, murmure Louis en souriant. Il a des traits très fins...
- Oui, il ressemble énormément à Mark, mais en version méditerranéenne.
- Il n'a pas l'air d'être né avant terme...
- Non, n'est-ce pas ? C'est le bon lait de sa maman, sans doute. Il a bien rattrapé son retard, le petit ogre ! A l'avenir, ça sera un sacré gaillard. Préviens Alban qu'il aura un adversaire de taille au foot !

Il éclate de rire avant de caresser du doigt la main de mon bébé. Et là, subitement, Théo relâche mon doigt pour s'emparer de celui de Louis. Je sens une énorme boule me serrer la gorge et je vois bien que Louis aussi, de son côté, en

est bouleversé. C'est le moment que choisit Seth pour bondir sur ses genoux, s'y rouler en boule et se mettre à ronronner comme un bon vieux moteur Diesel.

Je donnerais cher pour pouvoir photographier cette scène hors du commun ! De sa main libre, Louis caresse quelques instants mon chat avant de la relever et de tendrement repousser l'une de mes boucles de cheveux derrière mon oreille.

– Tu m'as tellement manqué, Mina... chuchote-t-il d'une voix enrouée par l'émotion.

– À moi aussi, tu m'as manqué.

– Mille fois, j'ai voulu t'appeler. Mais je n'ai jamais osé le faire. Je me sentais impuissant, malheureux. J'étais devenu insupportable. Au bureau, à la maison...

Il éclate d'un petit rire sans joie.

– Même Alban ne me supportait plus ! Un jour, il m'a balancé que j'étais chiant !

Je ris moi aussi, visualisant très bien la scène et quelque part très fière qu'Alban ait son petit franc-parler avec son père.

– Comment il lui parle, à son daron ! je m'exclame.

– Son daron, comme tu dis, a dans son bureau un magnifique ballon de foot du dernier Mondial qu'il est chargé d'offrir à Théo. Tu as donc intérêt à ramener tes fesses à Londres vite fait, parce que je suis devenue la risée de toute la banque.

– Mais pourquoi tu l'as rapporté au bureau ?

– Peut-être qu'en l'ayant continuellement sous les yeux, ça m'aidait à tenir le coup ? A supporter ton absence et à me convaincre que je réussirais à te reconquérir ? Impossible de ne pas t'apporter le cadeau de naissance d'Alban, n'est-ce pas ?

Je lui souris, émue par son aveu, et je me penche vers lui pour déposer un léger baiser sur sa bouche. Ses lèvres jouent avec les miennes, tendrement au départ, puis deviennent de plus en plus insistantes. Je lui laisse l'accès à ma langue, et très vite, nous nous dévorons à nouveau avec passion. Je redécouvre avec joie ce spasme qui contracte mon ventre dès que Louis m'approche, me touche et me montre toute l'étendue de son désir pour moi. Je m'enivre de son parfum boisé qui ne couvre pas tout à fait son odeur corporelle, que j'aime tant. J'explore à nouveau, sous le feu de mes baisers, les lignes de son visage, ses fines petites rides au coin des yeux, ses pommettes un peu hautes, son nez droit et son menton volontaire. Je porte la main à ses cheveux pour fourrager dans ses boucles brunes que j'aime tant caresser, désordonner puis lisser à nouveau. J'écoute son souffle maintenant plus saccadé, et ma main se pose sur sa poitrine, juste pour le plaisir de sentir battre son cœur à un rythme qui s'affole sous mes caresses. Des caresses qui descendent plus bas encore, vers son sexe à nouveau en éveil.

– Il a encore faim ? me demande-t-il d'une voix rendue un peu âpre par la tension.

Je m'écarte de lui et contemple Théo, qui s'est endormi d'un air repu, sa petite bouche à quelques centimètres de mon téton encore un peu humide de lait, sa menotte toujours serrée autour du doigt de Louis.

– Non... Mais il semble beaucoup tenir à toi... je lui dis en lui caressant la joue.

– Théo et ton gros minet semblent m'avoir adopté, visiblement... J'ai l'impression d'avoir passé avec succès un examen super important.

Heureuse, je lui souris tendrement.

– Mina ?

– Humm ?

– Je me sens un peu ridicule, là, avec le chat sur les genoux, ton fils accroché à mon doigt, et ma queue au garde à vous !

J'éclate de rire et dépose Théo dans ses bras, avant de me relever et de m'étirer.

– Ça t'ennuie si je vais me doucher ? Je me sens toute sale, là...

– Tu n'es pas sérieuse ? s'écrie-t-il d'un air affolé.

– Tu vas gérer, Louis, j'en suis sûre, je lui assure d'une voix lénifiante. Je reviens dans dix minutes.

Et sans lui laisser le temps de répondre, je me dirige d'un pas guilleret vers la salle de bains.

Mardi 14 juin

Je repose Théo endormi dans son berceau et vais faire un brin de toilette dans la salle de bains, avant de revenir me mettre au lit. Il est quatre heures du matin. Junior ne fait toujours pas ses nuits et je pense avec nostalgie au temps béni où je pouvais dormir huit heures d'affilée.

Dans la pénombre, je distingue le corps de Louis et je pose ma main sur son épaule.

– Je t'ai réveillé, mon chéri, je suis désolée. Rendors-toi.

Il ne répond pas, saisit ma main pour l'embrasser, puis d'un mouvement souple vient m'emprisonner sous son corps.

– Je n'ai pas envie de dormir, gronde-t-il sensuellement à mon oreille.

Son sexe dur appuie contre le mien, comme s'il réclamait son dû. Et pourtant, depuis que nous sommes rentrés de ce cocktail au musée du Louvre, nous n'avons pas arrêté de faire l'amour.

– Ça tombe bien, moi non plus...

Sa bouche recouvre la mienne et sans s'embarrasser de préliminaires, Louis me pénètre. Dieu que c'est bon ! J'ai beau me sentir légèrement courbaturée, je n'en ai toujours pas assez. Rien ne semble avoir changé entre nous : c'est toujours la même charge émotionnelle, mais aussi la même faim charnelle. Avec Louis, le sexe a toujours été sublime. Comme si nos corps étaient faits pour se donner du plaisir.

Sauf avec Mark, je n'ai jamais connu une telle osmose. En repensant à lui, j'ai un léger pincement de cœur. S'il avait survécu, c'est avec lui que je ferais l'amour en cet instant, après avoir donné le sein à son fils. C'est curieux mais je n'arrive pas à me sentir coupable. Louis n'est pas un nouveau venu dans ma vie. Il

est celui que j'ai passionnément aimé avant qu'on ne m'oblige à le quitter. Et si ce drame n'était pas survenu dans ma vie, je n'aurais sans doute jamais rien construit avec Mark.

Un coup de reins un peu plus fort vient m'arracher un petit cri et Louis s'immobilise, d'un air inquiet.

– Je t'ai fait mal ?

– Un peu... Tu comprends, ça fait longtemps que... Et puis avec l'accouchement en plus...

– Désolé !

Il s'écarte de moi et je me sens abandonnée, vide et creuse. Cette nuit, j'ai besoin de son corps, encore et encore, jusqu'à ce que je me persuade enfin que je suis bel et bien sortie de ce long tunnel où je me suis enfoncée depuis la mort de Mark.

Louis, c'est la vie, c'est la lumière et c'est l'avenir...

Je me redresse à mon tour, avant de m'agenouiller. Sous mes lèvres qui embrassent son sexe dur, je sens mon odeur à moi, musquée mais pas désagréable, une odeur de femme excitée et en attente. De la langue, je suis sa verge qui tressaille involontairement, avant de laper son gland et de cerner sa couronne. Mes caresses lentes et précises lui arrachent un gémissement de plaisir et l'une de ses mains vient agripper mes cheveux, d'un mouvement inconscient. Je lèche sa queue qui semble s'allonger encore, comme s'il s'agissait d'une friandise, m'enivrant de son odeur un peu lourde et de son poids dans ma bouche. Je me retire un instant, salive abondamment sur son gland puis reviens l'avalier, en prenant mon temps, l'enfonçant aussi loin que possible dans ma gorge.

Louis respire fort et lâche de temps en temps un grognement animal. Il a largement écarté les cuisses, me donnant implicitement le droit de disposer de son corps comme je l'entends. Sa main empoigne toujours aussi fermement mes cheveux et accompagne mes mouvements, sans les accentuer, me laissant seule juge du rythme de mes caresses.

Habituellement, j'aime voir le corps de mon amant. Cela contribue à augmenter mon plaisir car j'ai toujours eu une certaine propension au voyeurisme. Mais cette nuit, l'obscurité ne me déplaît pas. Bien au contraire... Après tous ces mois d'inaction, j'ai besoin de conjuguer l'ensemble de mes sens. Dans le noir, mes doigts ressentent mieux la douceur de sa peau, les reliefs émouvants de sa verge, la texture souple et un peu fripée de ses bourses. Ils se promènent sur son ventre qui se contracte d'excitation, palpent son nombril avant de redescendre jouer avec son sexe... Puis ils partent encore plus bas, vers cette petite zone très douce qui se cache entre ses testicules et son anus, qu'ils flattent avec légèreté et indécence pour lui arracher un gémissement incontrôlé.

J'aime écouter ses soupirs. Pour une amante, il n'y a pas de plus douce musique, je crois... Alliés aux cris qu'il pousse parfois ainsi qu'aux mots crus qu'il murmure pour m'encourager, m'exciter et me remercier, ils me disent toute la puissance de séduction qui est la mienne, dans ce lit, avec cet homme qui m'a attendue depuis si longtemps.

Du bout de la langue, je caresse son anus avant d'y glisser une phalange qui lui arrache une exclamation de contentement. Et dans l'obscurité qui nous entoure, je le prends par surprise, titillant d'une main ses tétons qui durcissent instantanément, avalant sa queue fièrement dressée et doigtant délicatement son anus. Je suis partout et je suis toute-puissante, et Louis apprécie visiblement au plus haut point cette expérience.

Je ne pense plus à mon corps qui n'a pas encore tout à fait retrouvé sa sveltesse d'avant, je ne pense plus à ces quelques vergetures qui marbrent désormais mes hanches, je ne pense plus au désordre de ma chambre à coucher que je n'ai pas pris le soin de ranger avant de partir pour le cocktail, ne sachant pas que j'y reviendrais accompagnée de Louis... Cette nuit, je ne pense plus à rien d'autre qu'à mon envie de le séduire à nouveau, de redevenir la magicienne qui l'avait envoûté il y a plus de deux ans, et qu'il n'a jamais réussi à oublier.

Je me redresse lentement et viens murmurer d'une voix tremblante d'excitation un « attends s'il te plaît » à son oreille. Je sens que Louis est aux aguets, qu'il se demande ce que je suis en train de faire, m'entendant ouvrir le tiroir de la table de nuit et y fourrager quelques instants. Il doit deviner que je débouche un flacon, percevoir le léger bruissement d'une substance qu'on applique sur soi. Il se raidit légèrement quand il sent que je l'enjambe d'un geste un peu maladroit. Je viens me positionner au-dessus de sa verge. Mais je ne présente pas mon vagin, non...

– Oh Mina... gémit-il lorsqu'il comprend enfin ce que je m'apprête à faire.

– Chut ! J'en ai envie... Tu seras obligé d'aller très doucement...

Et, centimètre après centimètre, délicatement, je viens m'asseoir sur lui. Je prends mon temps, pour bien m'ouvrir à lui et l'accepter en moi. Le gel que j'ai utilisé facilite son entrée dans mon intimité la plus défendue. Louis s'est immobilisé, tendu par la peur de me faire mal ainsi que par l'extrême excitation qu'il ressent à me posséder ainsi. Il me maintient par la taille, ses deux mains m'enserrant un peu trop fort, mais qu'est-ce que j'aime ça ! J'aime sentir à quel point il est en train de perdre la tête grâce à moi.

Les premières minutes, je n'accueille que la moitié de son sexe, pour bien m'habituer à sa présence. Je ne veux pas me précipiter, pour être bien sûre de me détendre. Peu à peu, je prends confiance et décide de pousser plus loin. Mes

gestes s'amplifient, mes va-et-vient s'accélèrent et ma témérité lui arrache un grondement de plaisir.

– Mina... C'est... Ne va pas trop vite, ma chérie... Sinon je ne sais pas si je vais pouvoir...

– Tu veux que j'arrête ? je chuchote, amusée de son émoi.

– Non ! s'écrie-t-il d'un ton suppliant. Non... S'il te plaît...

– Chut ! Je ne vais pas m'arrêter, n'aie pas peur... Moi aussi, j'aime ça...

Il pousse une exclamation et ses doigts s'enfoncent un peu plus dans le creux de mes hanches. Demain, je risque d'avoir des bleus mais je m'en fous. Rien n'est meilleur que de laisser Louis me prendre avec cette fougue mêlée de révérence qu'il a toujours eue en me faisant l'amour.

Sa queue m'emplit maintenant complètement et n'arrête pas de me posséder, lentement et puissamment. J'ai l'impression de lui appartenir complètement comme cela, d'être imprégnée et marquée par lui. C'est fort et tendre à la fois, curieusement. C'est juste ce dont j'avais besoin pour compléter nos retrouvailles.

L'une de ses mains a relâché ma taille et vient jouer avec mon clitoris, tendrement mais avec une précision diabolique, m'arrachant des gémissements de plus en plus fréquents. Louis se souvient parfaitement de ce qui me plaît et de la façon de faire monter mon plaisir, et il en use et abuse d'une main de maître.

Notre rythme est maintenant plus rapide et je me fais l'effet de chevaucher un animal sauvage. La montée du plaisir est fulgurante et déjà, je sens les parois internes de mon vagin se contracter. Ses doigts jouent toujours avec moi tandis que sa queue me pénètre sans relâche. Sous mes paumes, la peau de son torse est maintenant légèrement humide de sa transpiration. Son cœur palpite avec force et ses grognements ponctuent le silence de la chambre.

Je sens l'imminence de la vague ; je l'attends depuis si longtemps... Cette reconquête à laquelle j'ai tant rêvé au cours des derniers mois, je la vis enfin pleinement. Louis est bien là, à mes côtés, terriblement proche et vivant. Il est là, couché dans mon lit, soudé à mon corps, logé dans mon esprit et dans mon cœur. Après m'être tant battue, j'ai enfin pu le retrouver.

L'orgasme me submerge d'un seul coup et je crie sans retenue. Je crie de plaisir mais je crie de joie aussi, de soulagement et d'amour. Louis s'abandonne alors à sa propre jouissance, éjaculant avec force tout en me serrant très fort contre lui. Épuisée, je m'allonge enfin sur lui et il m'enferme dans l'étau de ses bras.

Une bonne odeur de café me réveille et j'entends discuter dans la pièce à côté. Merde ! Julian et Charlotte... Je saute hors du lit et enfile en vitesse mon vieux leggings ainsi que mon maillot des Mets, avant de m'examiner dans le

miroir de la coiffeuse : j'ai vraiment une tête de fille qui a fait des folies de son corps toute la nuit – échevelée, les lèvres gonflées et un regard qui brille d'une intense satisfaction... Des doigts j'essaie de discipliner mes boucles avant de me tourner vers le lit. Louis dort encore comme un bienheureux, la couette enroulée autour de ses hanches. Mon cœur s'emplit de joie en le contemplant. Je n'espérais plus avoir le bonheur de pouvoir me réveiller à ses côtés un jour...

– Oh ! Il y en a une qui semble avoir passé une nuit blanche... se moque Julian en me voyant, pendant que Charlotte donne le biberon à Théo.

– Il s'est réveillé ? je demande, inquiète. Je ne l'ai pas entendu...

– Quand on est arrivés, il commençait à s'agiter, m'explique Charlotte en m'observant attentivement. Comme tu avais l'air de ne pas vouloir te réveiller, j'ai pris l'un des biberons dans le frigo.

Elle tient mon fils entre ses bras avec assurance et je ressens une petite pointe de jalousie en voyant que Theo tète son lait d'un air bienheureux, tout en la dévisageant avec intensité.

– Tu veux que je le prenne ? je lui offre en tendant les bras.

– Non, il est bien, là. Inutile de le déranger. Assieds-toi plutôt et prends un café avec nous.

– Alors ? demande Julian en posant une tasse devant moi.

– Alors quoi ? je rétorque, méfiante.

– Alors le Louvre hier soir, *what else* ? précise-t-il d'un air goguenard.

– Bien. Petits fours et Perrier citron pour moi. *What else* ?

– Tu as fait des rencontres intéressantes ? insiste-t-il sans se démonter.

Je l'étudie un instant en plissant les yeux. Qu'est-ce qu'il a à me titiller comme ça, ce matin ? Je plonge le nez dans mon café avant de tripoter une biscotte. Je suis au régime sec pour retrouver ma ligne et chaque matin, quand je vois les autres s'empiffrer de viennoiseries, ça me rend irritable...

– Mouais... Stan Delvaux, de chez Rodham Nash. Un gros contributeur... Et un gros connard aussi ! je grommelle avant de croquer la biscotte.

– Ça, je confirme ! lâche Louis qui vient de sortir de la chambre à coucher en baillant.

Je reste la bouche grande ouverte. Sous mes yeux ébahis, je vois Julian et Louis se serrer la main amicalement, avant que mon amant ne se tourne vers Charlotte pour se présenter.

– Louis Duprey, dit-il de sa voix chaude tout en finissant de rentrer sa chemise dans son pantalon. On s'est croisés à l'Opéra Bastille mais on n'a pas eu le temps de discuter.

– Charlotte Dupont, répond-elle avec un petit sourire gourmand aux lèvres.

Je la fusille du regard. Un de ces jours, je vais lui dire une bonne fois pour toutes d'arrêter de le manger des yeux comme ça, parce que ça m'énerve vraiment !

Louis s'installe à table à côté de moi et Julian lui prépare une tasse de café, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde !

– Comment va Théo ? demande Louis à Charlotte après avoir attrapé un croissant.

– Il va bien, murmure-t-elle en lui décochant l'un de ses sourires de chatte.

Décidément, elle m'agace de plus en plus...

Louis hoche la tête en étudiant mon fils d'un œil attendri, avant de se tourner vers moi et de m'embrasser gentiment sur la joue.

– Ça va, ma chérie ? Tu es ravissante ce matin.

– Tu la regardes avec les yeux de l'amour, visiblement, intervient Julian d'une voix narquoise. Parce que son maillot de base-ball pourri, là, plus laid ça n'est pas possible ! J'ai essayé de le jeter l'autre jour mais elle a menacé de me virer.

C'est quoi ce bordel ? Louis et Julian se tutoient maintenant ?

– Il y a un truc que je n'ai pas bien suivi, là... Tu savais qu'il serait là, ce matin ? je demande à Julian d'un air ahuri.

– Ben oui ! C'est moi qui lui ai dit où il pourrait te trouver hier soir.

Une fois de plus, je dois ressembler à un poisson échoué sur une plage. Il semblerait que depuis que nous nous connaissons, Louis et moi, Julian prenne un malin plaisir à jouer les entremetteurs.

– Je n'y crois pas... je marmonne d'un ton incrédule. Tu lui as dit... Mais qu'est-ce qu'il t'a promis, cette fois-ci ? Un job en or, comme la dernière fois ?

– Pas du tout, se défend-il avec un grand sourire. Je l'ai fait pour la beauté du geste ! Le job en or, je te rappelle que je l'ai déjà, ma chérie. Et je ne compte pas en changer dans un avenir proche.

Je m'adosse à ma chaise, vaincue par son aplomb à toute épreuve. Ainsi que par la persévérance de Louis, qui a manifestement tout fait pour croiser mon chemin à nouveau. Depuis que je le connais, mon amant ne s'est jamais avoué vaincu : quand il trouve une porte fermée, il passe toujours par la fenêtre.

– Je vois... Et toi, tu ne bosses pas aujourd'hui ? j'interroge Louis d'un ton acide, tandis qu'il boit tranquillement son café tout en reprenant un deuxième croissant.

– J'irai plus tard. Ce matin, j'ai décidé de prendre mon temps. Ça ne te dérange pas, j'espère ? me provoque-t-il.

Louis s'amuse apparemment comme un fou, tout comme les deux autres. Je baisse la tête sur ma biscotte, vaincue mais secrètement ravie. Louis Duprey se réinstalle dans ma vie avec un naturel et une bonne humeur qui sont contagieux.

J'aime le voir assis à ma table ce matin, comme j'ai aimé le voir dans mon lit à mon réveil, ou avec mon fils dans les bras hier soir. J'espère simplement que cette fois-ci, ce sera pour de bon.

Vendredi 17 juin

C'est curieux comme on s'habitue vite aux changements qui nous rendent heureux.

Louis est retourné à Londres, mais nous nous parlons sans arrêt. Nous n'arrêtons pas de nous appeler, pour discuter de tout et de rien, comme ça, à tout moment de la journée et de la nuit, juste pour le plaisir de communiquer et de rattraper le temps perdu. Je ne sais pas comment il fait pour se concentrer sur son boulot parce que, moi, je vis sur un nuage. Je pense à lui en mode H24, comme une vraie midinette.

Tout comme lorsque j'ai fait sa connaissance, Louis continue à m'éblouir par sa personnalité hors norme. Je reste décidément sous le charme, subjuguée par ce mélange de raffinement et d'élégance, d'intelligence aiguë et de grande culture. Quel que soit le sujet abordé, j'aime l'observer développer son point de vue et défendre ses positions, son esprit analytique laissant peu de place à l'approximation et à la facilité en général. Parfois, je ne peux m'empêcher de le contredire même lorsqu'au fond de moi, je partage ses idées. Comme ça, juste pour le plaisir, par amour de la dialectique et pour voir comment il va s'y prendre pour me convaincre... C'est un jeu et il le sait aussi bien que moi. Mais il s'y prête volontiers, avec sérieux et détermination, même si je décèle parfois un brin d'agacement que traduisent quelques gestes inconscients : une main passée nerveusement dans ses cheveux, un sourcil qu'il relève ironiquement en pinçant les lèvres, une brusque inspiration avant de lâcher quelques mots un peu secs. Mais contrairement au début de notre histoire, il a appris à se contrôler. Cette brusquerie parfois hautaine qui était la sienne par le passé, il sait désormais la taire. Il se montre beaucoup plus patient avec moi, beaucoup plus à l'écoute aussi,

et j'en ressens une joie profonde. Cette confiance qui, les premiers mois, faisait si cruellement défaut à notre relation, elle est désormais bien là, derrière tout ce que nous nous disons, derrière chacun de ses gestes et de ses réactions, comme une base inébranlable sur laquelle vient se construire tout le reste. Et pour moi, c'est plus important que tout. La confiance, c'est ce que j'avais réussi à mettre en place avec Mark et qui rendait notre amour tellement unique. Il semble bien que ça soit également le cas entre Louis et moi, désormais.

Mon entourage m'observe avec une attention parfois teintée d'humour. Ainsi, l'autre jour, Julian m'a fait remarquer que j'étais devenue nettement moins productive... et Charlotte que j'étais nettement plus épanouie ! Et de fait, si je n'arrive pas vraiment à m'intéresser à mon travail, je suis redevenue une pro dans l'art de la séduction. J'ai pris rendez-vous chez mon esthéticienne, chez la manucure, chez le coiffeur (tant pis pour Karl Heinz Bissainthe, que je verrai une autre fois !). Et je suis sur le point de dévaliser le joli petit boudoir de Gaëlle, l'amie corsetière de Rudy, que j'ai rencontrée à l'occasion du shooting coquin pour le livre d'Annabelle.

– Vous savez ce que disait Coco Chanel, Mina ? Elle disait qu'une fille se doit d'être deux choses à la fois : classe et fabuleuse, lâche-t-elle d'un ton péremptoire en découvrant mes sous-vêtements un peu fatigués par la grossesse. Or je veux bien que vous ayez eu un bébé et que vous ayez pris un peu de poids, mais maintenant c'est derrière vous, tout ça. Il était grand temps que vous vous repreniez en main et que vous passiez me voir !

Je souris, conquise par son franc-parler. Avec ses cheveux d'un rouge flamboyant ramassés en un chignon sophistiqué, son maquillage de vamp des années 1940 et sa silhouette en forme de sablier sanglée dans une petite robe noire toute simple, Gaëlle Mouret est une figure incontournable dans le microcosme de la lingerie de luxe. J'ai pu découvrir ses créations l'été dernier mais n'ai malheureusement jamais eu l'occasion de repasser la voir. Une occasion manquée que je compte bien réparer aujourd'hui.

– Vous avez raison. Je veux plaire à nouveau. Et ce week-end, j'aurai besoin de... munitions !

– Ah ! Une conquête en vue ? me demande-t-elle d'un air mutin.

Elle étale devant moi une superbe guêpière en dentelle de Calais noire incrustée de rubans de satin d'un profond bleu nuit et ornée de petits nœuds insolents au niveau des jarretelles ainsi que dans le creux des seins. Du bout des doigts, je caresse le tissu soyeux avec révérence et envie.

– Non, le monsieur est déjà conquis, je murmure, fascinée. Mais je veux m'assurer de mon emprise sur lui...

– Allez en cabine et enfilez ça ! Quand on a la chance d’avoir des seins comme les vôtres, on les met en valeur ! Et sur votre peau mate, le bleu nuit sera parfait. Ça casse la dureté du noir tout en restant aussi mystérieux. De plus, le jeu des rayures est idéal pour affiner la silhouette.

Je m’empresse de m’exécuter et ressorts de la cabine en souriant.

– C’est magnifique, Gaëlle ! Vous êtes une magicienne !

J’admire mon reflet dans la grande psyché qui orne le salon. La guêpière affine ma taille et souligne l’arrondi de mes hanches. Séduite par mon image, je me cambre inconsciemment et fais pigeonner mes seins.

– Mon job, c’est de révéler la séductrice qui sommeille en chaque femme. Et une guêpière, il n’y a pas de moyen plus sûr pour mettre un homme à ses pieds. Tournez-vous pour que je vérifie le dos... Parfait.

– Je viens pour renouveler ma lingerie. Pouvez-vous me constituer un trousseau ? Je vous laisse carte blanche.

Je passe les deux heures qui suivent à admirer les petites merveilles créées par Gaëlle. Je ne sais pas si c’est un effet de ma libido trop longtemps réprimée, mais j’opte spontanément pour tout ce qui est le plus sexy, rejetant d’emblée les ensembles plus discrets.

– J’espère qu’avec ce que j’ai choisi, je laisserai peu de place aux longs discours... Je veux que mon homme me saute dessus sans me laisser le temps d’en placer une !

– « Le baiser est la plus sûre façon de se taire en disant tout. » Quand on a dit ça, je crois qu’on a tout dit, répond Gaëlle en me faisant un clin d’œil.

Une corsetière qui cite du Maupassant après avoir mentionné Coco Chanel, voilà qui n’est pas commun... Il faudra vraiment que je pense à remercier Sofia et Rudy de m’avoir mise sur le chemin de Gaëlle Mouret !

Le reste de la semaine se traîne à une vitesse trop lente à mon goût. Je piaffe d’impatience en attendant de retrouver Louis, qui m’a promis de passer le week-end à Paris. Et ce soir, je me prépare à être une parfaite maîtresse de maison. En effet, il vient dîner à la maison et je compte bien suivre à la lettre le vieux dicton qui dit qu’un homme se conquiert tant par le ventre que par le sexe !

Le problème, c’est que je ne sais absolument pas faire la cuisine et depuis ce matin, je ne suis plus qu’un paquet de nerfs. Heureusement qu’Annabelle, que j’ai mise dans la confiance, la suppliant de ne rien dire aux autres pour le moment, a accepté de me conseiller par téléphone.

– Un croque-madame ? Mais tu te fous de ma gueule ! Comment veux-tu que je séduise Louis en lui servant un croque-madame ? je fulmine d’un ton rogue.

– Ah, mais attends un peu... Pas n’importe quel croque-madame ! Parce qu’au lieu du fromage bas de gamme qu’on y met habituellement, tu vas acheter du

Beaufort d'été chez Barthélémy. Tu penses bien à demander l'appellation chalet d'alpage, c'est le meilleur. Pareil, pour le jambon blanc : tu vas chez le charcutier et tu prends ce qui se fait de mieux, pas une merde au supermarché. Et avant de poser l'œuf au plat, tu fais une préparation à base d'emmenthal râpé et de parmesan que tu mélanges à un peu de crème fraîche et à un jaune d'œuf battu. Comme ça, la tranche de pain du dessus restera moelleuse. Attention, hein : double couche de fromage et de jambon ! Donc je récapitule : pain beurré, jambon, beaufort, jambon, beaufort, pain tartiné à l'aide de la préparation, sur les deux faces, et enfin l'œuf au plat. Et au dernier moment, tu râpes un peu de truffe par-dessus. Tu as compris ? Répète !

Je m'exécute et apprends que je dois le faire griller deux minutes sous le grill du four.

– Oui mais tu fais griller *avant* de poser l'œuf, Mina ! Sinon ton œuf sera dégueulasse ! Réfléchis un peu !

– C'est trop compliqué... je gémis, désespérée.

– T'es chiante, hein ? Tu n'as pas un QI d'huître, pourtant ! Bon, je t'envoie par mail toutes les explications, étape par étape. Impossible que tu te plantes. Et en accompagnement, tu lui serviras un petit gratin de pommes de terre à la truffe, suivi d'une salade de pastèque et de feta. Enfin, en guise de dessert, des rochers coco à la vanille des îles. Ne t'inquiète pas, je t'envoie toutes les recettes. Ce sont des plats à la portée de n'importe quel gamin, alors tu devrais y arriver. Et pour le vin, je te laisse juge.

J'ai dressé une table pour deux pleine de couleurs, comme pour une dînette, et j'ai prévu des petites bougies pour une ambiance plus tamisée. En fond sonore, la voix mélancolique de Diana Krall...

Je prends tout mon temps pour me préparer, enfilant une robe bustier noire qui se boutonne sur le devant et dont la jupe évasée s'arrête à mi-mollet. Les larges bretelles lui donnent un look très années 1950. Juchée sur d'hallucinantes sandales hautes noires de chez Valentino, je suis enfin prête à recevoir monsieur Duprey !

Lorsqu'il sonne à la porte, je prends une profonde inspiration et sens un léger trac s'emparer de moi. On a beau se connaître depuis longtemps, Louis et moi, cette soirée revêt une importance toute particulière à mes yeux. Dans mon esprit, elle marque le début officiel de notre vie à deux et symbolise ce que pourrait être notre quotidien à l'avenir. Alors, le ventre serré et les mains un peu moites, je jette un dernier coup d'œil autour de moi, pour vérifier que tout est bien en place, puis vais lui ouvrir.

– Mina, tu es absolument ravissante !

– Je suis tellement heureuse de te revoir ! je lui dis en l'enlaçant.

Il me serre contre lui et fourre son nez dans le creux de mon cou, mordillant au passage l'arrondi de mon épaule. Et me voilà toute chamboulée rien qu'en sentant la pression de ses mains sur ma taille...

– Humm ! Ça sent bon... De la truffe, Mina ?

– Entre autres... Mais en attendant, mon chéri, veux-tu boire quelque chose ?

– Je prendrais bien un peu de vin, merci.

Il s'installe confortablement sur le canapé et je lui apporte un verre avant de m'installer à ses côtés.

– Théo n'est pas là ?

– Non. Ce soir, il dort chez mes parents. Tu n'auras pas à lui donner le biberon. En revanche, Seth est là... je précise en lui désignant mon chat qui s'approche déjà de ses jambes en ronronnant.

– Comment vas-tu, le chat ? le cajole Louis en lui grattant l'arrière des oreilles.

Seth prend ses caresses pour une invitation et saute prestement sur ses genoux, où il se love d'un air de propriétaire.

– Tu as un ticket avec lui, visiblement.

– *Lucky me*¹ !

Il sirote son vin tout en caressant Seth. Ses yeux ne me quittent pas et sous son regard insistant, je sens durcir la pointe de mes seins. Et voilà ! Une fois de plus, il me fait fondre...

– Comment s'est passée ta journée ?

– Ça va... Rien de très particulier. Tiens ! Joël m'a chargé de te transmettre toutes ses amitiés.

Je lui jette un coup d'œil étonné. Joël Bessaroff et moi ne nous sommes pas quittés en très bons termes à l'époque où il a appris les circonstances exactes de ma rupture avec Louis... Et quand nous nous sommes revus à l'occasion du mariage de Farah et Victor, il s'est montré très distant.

– Il sait, pour nous ?

– Je le lui ai dit. Et il a lu les journaux, comme tout le monde. L'interview que tu as accordée à Kate l'a beaucoup impressionné. Il t'admire d'avoir trouvé la force de dévoiler ton passé au grand jour.

– C'était la seule solution, non ? Si je voulais avoir un jour la chance de vivre librement...

– Tu as raison. Mais tes proches ? Comment ont-ils réagi ?

– Plus ou moins bien. Mais avec le temps, les choses finissent par se tasser. Et les médias commencent déjà à me laisser tranquille. Je n'ai pas croisé de paparazzi depuis quelques jours maintenant. Tant mieux pour toi, d'ailleurs. Tu

imagines si on te photographiait en train de sortir de chez moi, un matin, des cernes sous les yeux et avec Théo dans son porte-bébé ?

Il éclate de rire et m'attrape soudain par le cou pour approcher mon visage du sien.

– J'adorerais bénéficier d'un instant de célébrité en sortant avec une star telle que toi. Marre d'être transparent !

C'est à mon tour d'éclater de rire et il me fait taire d'un baiser fougueux. J'en ai le souffle coupé et il cherche à me renverser sur le canapé, mais c'est sans compter Seth que nous avons totalement oublié. Il pousse un miaulement plaintif, se débat énergiquement pour échapper à notre étreinte et finit par sauter à terre, nous jetant un regard outré avant de nous tourner le dos, de trotter vers un fauteuil et d'y bondir pour s'y installer à son aise.

– Je m'en suis fait un ennemi, là ?

– Pas grave. Il n'est pas rancunier... Où en étions-nous déjà ? je minaude en plaquant mes seins contre son torse.

– Là, je crois... murmure-t-il avant de m'embrasser langoureusement et d'entreprendre de déboutonner mon corsage.

Il défait les trois premiers boutons et s'arrête net en découvrant ma guêpière. D'un air ébloui, il caresse du doigt la bordure en dentelle noire avant de jouer quelques secondes avec le petit nœud bleu nuit qui se loge entre mes seins, et à partir de là, les choses s'emballent. Louis me renverse sur le canapé, me débarrasse de ma robe en un tour de main et défait impatiemment son pantalon. Puis il écarte sans plus attendre le bas de mon string et me pénètre d'un ample coup de reins.

Mon Dieu ce que c'est bon ! J'avais tellement envie de lui que je n'ai même pas eu besoin de préliminaires. Je crois que j'étais déjà complètement trempée en lui ouvrant la porte...

Je me délecte de la sensation de sa queue qui me pénètre profondément. On a beau se connaître depuis longtemps, maintenant, c'est toujours la même émotion, la même excitation, la même folie...

Je tourne légèrement la tête et contemple notre reflet dans le grand miroir baroque qui orne le mur, en face du canapé. C'est l'une des rares pièces que j'ai rapportées de l'ancien appartement de Mark. Et c'est curieux, mais le fait de penser à Mark n'affaiblit pas mon désir pour Louis. Bien au contraire... C'est comme si Mark, à travers ce miroir, m'encourageait à vivre, à prendre du plaisir avec celui qui a pourtant été son grand rival, et à me sentir femme à nouveau.

J'admire notre corps à corps incendiaire, Louis encore habillé et moi dans mes dessous affriolants, mes hauts talons toujours aux pieds appuyant sur les

fesses de mon amant. Les ondulations de ses hanches m'arrachent des gémissements d'extase...

– Tu aimes regarder ? gronde-t-il d'un ton sourd.

– Tu sais bien à quel point ça m'excite...

Il se détache alors de moi et m'ordonne de me mettre à quatre pattes, pour mieux jouir du spectacle, précise-t-il en arrachant ses vêtements qu'il envoie valser au pied du canapé. Il prend tendrement appui sur mes hanches et du genou, écarte légèrement mes cuisses. Puis il me pénètre à nouveau, d'un lent mouvement, pour se loger au plus profond de moi. L'une de ses mains vient alors se poser sur mon clitoris et de ses doigts, il joue à m'exciter encore plus tout en me pilonnant à un rythme soutenu. Mes yeux se posent sur le miroir, une fois de plus.

– Regarde-nous... m'intime-t-il d'une voix vibrante, ses yeux rivés aux miens.

J'aime l'image que me renvoie le miroir. Ce miroir devant lequel nous avons si souvent fait l'amour, Mark et moi, et qui devient désormais le témoin de ma nouvelle vie... J'aime cette mise en scène raffinée, éclairée par la lumière tamisée des lampes et des bougies, qui me rappelle tant les jeux sensuels qu'affectionnait Mark. J'aime contempler ce corps à corps fougueux, Louis complètement nu et moi parée comme une séductrice, dans cette posture de soumission et de domination. Ce soir, c'est évident, le souvenir de Mark s'est invité entre Louis et moi... Mais loin de me brider, il m'incite au contraire à prendre du plaisir, à mordre dans la vie à pleines dents et à oublier toute la souffrance de ces longs mois pleins de solitude. Obscurément, j'ai l'intime conviction que Mark exige que je mette enfin un terme à mon deuil...

Sous la force de ses poussées, je me mets à crier. Louis me possède sauvagement et je vais à sa rencontre, me cambrant pour lui permettre de m'emplir entièrement. Je sens le plaisir qui monte, inexorablement, pendant qu'il continue à me parler tout bas, d'une voix rendue rauque par le désir.

– Tu es tellement belle, ma chérie... Tu me rends fou... Tu m'as toujours rendu fou...

Je gémis et notre rythme s'affole. Ses va-et-vient s'accélèrent encore et j'admire son corps dont les muscles se contractent sous l'effort. Les tendons de ses avant-bras sont maintenant tendus à l'extrême, les jointures de ses doigts ont blanchi et ses mâchoires se sont légèrement crispées. Je savoure la friction de son sexe qui coulisse en moi, qui m'emplit entièrement et qui va taper loin, m'arrachant des gémissements aux confins du plaisir et de la douleur. Je sens cette chaleur si particulière qui monte en moi, annonciatrice de la vague ultime. Les parois de mon vagin se resserrent progressivement et j'ai beau vouloir retarder la

montée de l'orgasme, je n'y arrive pas. C'est trop intense et ça finit par m'emporter pour de bon. J'explose et la jouissance est si forte que je ne peux m'empêcher de crier, sauvagement. Louis lâche un gémissement sourd puis renverse sa tête en arrière et s'abandonne à son tour, s'effondrant sur moi tout en me serrant dans ses bras.

Nous restons ainsi un long moment, savourant notre plaisir.

– J'adore faire l'amour avec toi, Mina, finit-il par murmurer tout en caressant mes cheveux. Tout ce temps, je n'ai cessé de penser à toi. Pas un seul jour sans que je ne me sois souvenu... C'était compliqué, sans toi... Très compliqué.

Ses mots me touchent énormément. Louis a peut-être enchaîné les aventures avant de rencontrer Kate, mais elles ne lui ont pas permis de surmonter mon absence. Alors que moi, même si notre rupture a été d'une douleur sans nom, j'ai eu la chance de bâtir quelque chose de très fort avec Mark, que j'ai profondément aimé.

Mes yeux se posent sur le portrait au crayon que Mark avait fait de moi et qu'il m'avait offert pour mes vingt-trois ans. Il trône désormais en bonne place à l'atelier, avec le grand miroir baroque. Une fois de plus, j'ai la sensation que Mark est là, à mes côtés, bienveillant, et qu'il me protège tout en me poussant à aller de l'avant.

– Tu sais, je finis par avouer à voix basse, moi aussi je pensais à toi. Ça me troublait. Ça me culpabilisait beaucoup, aussi... Je me disais que je n'étais pas normale, à aimer un homme tout en pensant continuellement à un autre. Je trouvais ça choquant...

– Non. Ça ne l'est pas, murmure-t-il comme pour lui-même. Avant, j'aurais été jaloux, c'est vrai. Mais aujourd'hui, non. Au contraire, je suis reconnaissant à Mark d'avoir été là, à tes côtés, au moment où tu en avais le plus besoin. Je n'oublierai jamais que tu t'es sacrifiée pour moi, et pour Alban. Jamais je n'aurais pensé que tu m'aimais à ce point. Et jamais je ne pardonnerai à Maurice et à Alexandre ce qu'ils nous ont fait, conclut-il d'une voix tremblante de rage.

– Louis, laisse tomber. Ils ne peuvent plus rien contre nous, maintenant. Les perdants, ce sont eux, pas nous.

– Peut-être... Mais ils nous ont pris deux ans de notre vie. Ils n'en avaient pas le droit. Un jour, ils le paieront.

– Que veux-tu dire ?

– Rien. Simplement, tout finit par se payer un jour ou l'autre. C'est inéluctable.

Il sourit en rabattant l'une de mes boucles derrière mon oreille tandis que je m'inquiète de la dureté de sa voix.

– Tu me fais peur... Ce soir, je ne veux pas penser à une quelconque vengeance. Je veux juste te faire l'amour, encore et encore, et t'éblouir par mes talents de parfaite maîtresse...

– C'est vrai que tu es une maîtresse parfaite, assure-t-il en m'embrassant sur le bout du nez.

– Mais non, laisse-moi finir ! je m'exclame en lui tapant légèrement l'épaule. Je parlais de mes talents de parfaite maîtresse de maison, Louis ! Le dîner, c'est moi qui l'ai préparé. Toute seule, figure-toi. Et ça n'a pas été une mince affaire, crois-moi, vu que je suis une brêle en cuisine. J'espère que tu as faim ?

– Je suis impatient de découvrir ce que ma parfaite petite maîtresse de maison m'a préparé !

– Eh bien, allons-y alors ! je m'exclame en me relevant et en me dirigeant vers la cuisine.

Louis se rhabille rapidement et vient m'enlacer en se plaquant contre mon dos.

– J'adore te voir faire la cuisine en petite tenue, chuchote-t-il à mon oreille tout en caressant mes fesses nues.

– Laisse-moi tranquille, s'il te plaît ! je réplique en m'écartant tout en lisant attentivement les explications d'Annabelle.

– C'est quoi, ça ? demande-t-il d'un air amusé en découvrant mes notes.

– Va t'asseoir et cesse de me déconcentrer ! C'est bien assez compliqué comme ça...

Il va s'installer, un sourire moqueur aux lèvres, pendant que je suis pas à pas la recette d'Annabelle. Donc, beurrer la première tranche de pain de mie. Et puis... Ah oui ! Le fromage sur le pain, puis le jambon, puis encore le fromage... Très satisfaite de moi, je considère un instant le bel empilement que je viens de réaliser puis m'apprête à concocter la fameuse préparation à l'emmental râpé et au parmesan. Mais au moment de casser l'œuf, je lâche un juron en voyant qu'un bout de coquille est tombé dans le mélange. J'essaie tant bien que mal de le rattraper, puis bats maladroitement les ingrédients entre eux tout en relisant pour la énième fois les indications de mon amie.

– Tu veux de l'aide ? me propose Louis d'une voix narquoise qui a le don de m'agacer.

– Non, non... Je gère.

– Parce que je peux t'aider à casser les œufs, si tu veux.

– Mais non !

– Qu'est-ce que tu nous prépares ?

– Des croque-madame.

– Waouh ! Tu ne crains pas la difficulté, dis-moi !

Je lui décoche un regard exaspéré pendant qu'il sirote son verre de vin d'un air goguenard.

– C'est une recette d'Annabelle. Vraiment savoureuse et sophistiquée ! Tu verras.

– Il me tarde... lâche-t-il tout en matant ouvertement mes cuisses gainées de noir.

Les hommes, vraiment !

J'enfourne les croque-madame dans le four, en position grill, et lance le chronomètre de mon téléphone. Puis je saisis la petite poêle que j'ai achetée exprès pour faire les œufs au plat, et prenant une pause aussi sexy que possible, m'apprête à casser un œuf. C'est une catastrophe ! Comme par un fait exprès, la coquille s'écrabouille et tombe elle aussi dans la poêle.

– Et merde !

– Tu sais, Mina, casser un œuf nécessite une certaine expérience. Peut-être que tu as visé un peu haut pour une première fois ?

Je le fusille du regard et il me fait un clin d'œil malicieux tout en buvant une nouvelle gorgée de vin.

– OK... Je veux bien que tu prépares les œufs, je maugrée d'un ton résigné. Pendant ce temps-là, je pourrai râper la truffe...

Louis se relève, pose son verre et vient prendre ma place au fourneau tandis que je sors les croque-madame, l'alarme de mon téléphone ayant sonné. J'enfourne le gratin dans le micro-ondes et commence à débiter la truffe en fins copeaux (Annabelle m'a envoyé une petite vidéo en guise de tutorial, quand elle a compris que je m'apprêtais à couper la truffe en morceaux !). Du coin de l'œil, j'observe Louis qui s'affaire. Rien à dire : on voit bien qu'il n'en est pas à ses premiers œufs au plat ! Il les casse d'une seule main, d'un petit mouvement précis du poignet, puis contrôle leur cuisson à merveille, avant de les déposer adroitement sur les croque-madame. Il poivre légèrement le tout avant de me prendre des mains le petit bol avec les copeaux de truffe, et d'en parsemer les œufs.

Le ding du micro-ondes retentit et je sors le gratin qui embaume la truffe, lui aussi. Nous nous attablons, moi maintenant soulagée et enfin prête à profiter du repas !

– Je te sers un peu de vin, Mina ?

– Oh oui ! J'en ai vraiment besoin après tout ce stress !

Il éclate de rire, prend ma main dans la sienne et la porte à ses lèvres, dans un geste plein d'affection.

– Je t'adore. Ne change jamais, surtout.

Vidée par l'épreuve, je bois une gorgée de vin. Un délicieux Chambolle Musigny que je déguste avec d'autant plus de plaisir que je n'ai pas bu une goutte d'alcool depuis une éternité.

– Bon appétit, mon chéri !

– Bon appétit, mon ange.

Louis mange avec plaisir et je me sens plus qu'heureuse. Après toutes les épreuves que nous avons traversées, il réapparaît dans ma vie et s'y installe avec enthousiasme. Au plus profond de moi, j'ai la sensation que la boucle est bouclée et que je suis enfin libre d'écrire un nouveau chapitre dans le livre de ma vie. Et en le regardant me sourire avec confiance et tendresse, je me fais soudain une promesse : je jure que je me battraï pour que désormais, on nous laisse vivre notre amour sans entrave.

[1.](#) J'en ai de la chance !

Lundi 20 juin

Ce matin, je ressens le besoin de parler aux copines de ce qui m'arrive. Comme du temps où nous étions étudiantes... Je me connecte sur notre conversation de groupe, sur Whatsapp, et je balance l'info :

Les filles ? Louis et moi, c'est reparti !

Réaction quasi instantanée de Farah :

Alléluia !

Puis de Céline, et ensuite Margaret :

Trop contente !

Tu vois que j'avais raison ? Tu es partie, il a réfléchi et il en a tiré les conséquences.

Sofia, elle, est plus méfiante :

Oui, mais rassure-moi : il a bien largué Kate entre-temps ?

Je lui réponds :

C'est plutôt elle qui l'a largué pour se mettre avec le batteur des Bloody Shots.

Waouh ! Le scoop ! Pourquoi ça n'est pas déjà dans *Voici* ?

Annabelle intervient alors :

Je suis ravie pour toi, ma Minette. Je n'ai jamais douté de l'amour de Louis pour toi.

Quand je pense que tu aurais pu sortir avec Dan Lazlo ! Tu ne voudrais pas reconsidérer ta décision ?

Surprise, je réponds à la remarque de Chloé :

Mais comment tu sais que Dan était sur les rangs ?

Tu connais Farah... Incapable de garder le secret...

Agacée, j'interpelle la coupable :

Farah !!!

Ben quoi ? Fallait bien que je serve de courroie de transmission entre les copines et toi, non ? L'année dernière, j'ai eu le malheur de ne pas le faire entre Céline, José et toi et je m'en suis pris plein la gueule !

Tu es d'une mauvaise foi...

Pas du tout ! Quand on me reproche quelque chose, je l'intègre et je ne fais plus la même erreur. C'est tout ! Alors, Louis est toujours aussi doué au lit ?

Farah !!!!!!!!!!!!!!!!

J'imagine que ç'a dû être torride... Qu'est-ce que je suis contente pour toi, ma Minette !

Les exclamations des unes et des autres fusent et lorsque je quitte la discussion, j'ai un grand sourire aux lèvres. Il n'y a pas à dire : vivre au grand jour sans avoir à se cacher, c'est vraiment fantastique !

Louis et moi avons passé un week-end merveilleux. Exceptionnellement, je n'avais pas Théo – que mes parents voulaient absolument garder jusqu'au dimanche – et nous en avons profité pour nous balader dans Paris... et faire l'amour !

Nous n'avons pas arrêté de parler aussi, de nos vies et de notre avenir, et j'ai eu l'agréable surprise de voir qu'il se rangeait à tous mes désirs sans essayer de

me faire plier. Lui qui, par le passé, était toujours si directif, s'est montré une fois de plus conciliant et patient. Je lui ai fait part de mon souhait de nous donner du temps et il l'a compris. Pour le moment, nous avons convenu de continuer sur ce rythme, lui à Londres et moi à Paris, et de nous voir uniquement les week-ends.

Bien sûr, je sais qu'il va beaucoup me manquer mais tellement de choses se sont passées depuis notre rupture que j'ai le sentiment que nous devons presque refaire connaissance. Après tout, je ne ressemble plus que de très loin à l'ancienne Mina. Je ne suis plus l'étudiante et l'escort qu'il a connues. Je suis désormais une femme indépendante, qui travaille et qui a un enfant à élever. Nul doute que, quelle que soit la force de notre amour, il nous faudra à tous les deux un temps d'ajustement. Mais je suis confiante : Louis accepte de me laisser me préparer à mon rythme, et je lui en suis infiniment reconnaissante. C'est la plus belle preuve d'amour qu'il pouvait me donner, et je le prends aussi comme le signe que notre histoire est entrée dans sa phase de maturité. A nous désormais de faire en sorte qu'elle puisse se développer en toute harmonie...

Samedi 25 juin

Depuis hier matin, je suis à Londres avec Théo.

Quand j'ai informé mes parents que je l'emmenais avec moi, ils ont poussé des hauts cris mais je les ai vite rassurés. J'ai été invitée à demeurer chez Farah et Victor la première nuit et j'ai laissé Théo à la garde de la nounou de Roxane toute la journée du vendredi, afin de pouvoir assurer mes rendez-vous professionnels.

J'ai ainsi pu revoir Anne-Lise Wolf, la directrice du Backyard, avec laquelle j'ai avancé sur notre projet de rétrospective. Nous avons longuement travaillé sur la philosophie de cette exposition, choisissant de mettre l'accent sur les différentes pistes de réflexion qui ont toujours sous-tendu l'œuvre de Mark : les liens entre sexualité et immortalité, l'essence du plaisir et sa perception dans nos sociétés aseptisées, enfin ses interrogations sur le sens de la vie et de la mort.

Puis je suis allée retrouver Rupert Dillon, chez Gagosian, avec qui je collabore à la rédaction d'une ambitieuse monographie. Une tâche compliquée, car l'œuvre de Mark a toujours été complexe, souvent à cheval entre plusieurs disciplines. Un important travail de photographie doit être mené et la publication ne pourra être envisagée avant plusieurs mois.

Étudier toutes ces archives a suscité des sentiments complexes en moi : la joie de revoir les œuvres de Mark, porteuses d'une puissante charge émotionnelle, et la tristesse infinie de savoir que jamais plus, je ne les partagerai avec lui. Mark est mort trop jeune, alors qu'il lui restait encore tant de choses à exprimer. Et il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à la joie que j'avais de discuter, plaisanter, travailler et vivre avec lui. Car, quel que soit mon bonheur d'avoir retrouvé Louis, je n'oublierai jamais cette relation privilégiée que j'ai eu

la chance de connaître avec Mark. Chaque fois que j'enregistre une nouvelle avancée pour la fondation, ma première réaction est de vouloir en parler avec lui. Et chaque fois que je passe du temps avec Théo, je regrette profondément de ne pouvoir partager tous ces moments avec son papa. Mon fils a maintenant deux mois et je ne me lasse pas de le voir m'offrir ses sourires. Il a le même sourire que Mark... Un sourire fin et subtil, accompagné d'un regard toujours à mi-chemin entre la franche gaieté et l'observation. Un regard que j'aimais infiniment...

A la fin de la journée, j'ai retrouvé avec plaisir mon bébé ainsi que Farah, Victor et leur petite Roxane. A chaque fois que je les vois réunis tous les trois, je suis frappée de la transformation de mon amie. Chez elle, en compagnie de son mari et de sa fille, Farah s'apaise et devient une femme épanouie, certes toujours flamboyante (après tout, on parle de Farah Ansari !) mais équilibrée et visiblement très heureuse. Du coup, elle ne ressent pas le besoin de surjouer son rôle de séductrice hyper-sexuée.

Bien sûr, quand nous sommes ensemble, elle a toujours ce féroce sens de l'humour et cet anticonformisme qui sont sa marque de fabrique. Mais pour autant, elle arrive à les conjuguer avec cette nouvelle maturité que lui ont apportée son mariage et sa maternité. Et je me réjouis de la voir aussi radieuse !

Ainsi qu'elle me l'a expliqué, ses journées sont très occupées. Dans sa grande maison de Kensington, elle a fait aménager un bureau où elle s'occupe de gérer ses portefeuilles boursiers, et notamment celui des Insoumises. Elle supervise également le développement de la boîte de José et travaille en étroite collaboration avec Céline. J'ai d'ailleurs, à de maintes reprises, ressenti une petite pointe de jalousie, sachant mes deux amies aussi proches alors qu'en me consacrant à l'œuvre de Mark, je me suis éloignée par la force des choses. Mais c'est comme ça, on n'y peut rien. Heureusement, il nous reste la force indéfectible de notre amitié, que la distance géographique et des chemins professionnels différents n'ont pas réussi à affaiblir.

Hier, Louis est venu dîner chez Farah et Victor, sans Alban qui a passé la nuit chez l'un de ses amis de classe. Le revoir dans ces circonstances m'a paru étrange... Tant de temps s'est écoulé depuis la dernière fois où nous sommes sortis ensemble en couple, chez des amis ! Tous les quatre, nous avons passé une excellente soirée et j'ai été reconnaissante à Victor ainsi qu'à Farah de nous accueillir avec autant de naturel. A aucun moment, ils ne nous ont fait sentir une quelconque curiosité mal placée. Et pourtant, Dieu sait que Farah m'avait cuisinée avant l'arrivée de Louis ! Si je me suis montrée un peu nerveuse en tout début de soirée, affectant une fausse réserve, je me suis vite décoincée, acceptant que Louis me tienne ostensiblement la main ou me caresse la joue. Sous la nappe, nos

pieds sont restés entrelacés durant tout le dîner, et lorsque je l'ai raccompagné dehors au moment de nous quitter, notre baiser a été torride...

Ce matin, après avoir expédié le petit déjeuner, je me suis empressée de prendre un taxi et de filer chez lui !

– Théo, mon garçon, ce soir on va faire dodo chez Louis et Alban, je lui murmure en l'embrassant sur le front. Tu connais déjà Louis et tu l'aimes bien, n'est-ce pas ? Eh bien aujourd'hui tu vas rencontrer son fils, Alban. C'est un grand, il a presque huit ans. Il attend avec impatience de faire ta connaissance. Et je ne crois pas me tromper en te disant qu'il a prévu un super cadeau pour toi... Tu verras !

Théo me dévisage avec cette intensité propre aux nourrissons, puis me décoche l'un de ses petits sourires en coin qui me font chavirer. Du doigt, je lui caresse tendrement la joue puis sonne à la porte. J'entends une cavalcade et je sais déjà que c'est Alban qui viendra nous ouvrir.

– Yo Mina ! crie-t-il, visiblement très excité.

– Yo Alban ! Ça farte ?

Il m'adresse un grand sourire ravi puis se dresse sur la pointe des pieds pour essayer d'entre-apercevoir Théo. Je m'agenouille pour le lui présenter et les deux enfants s'observent quelques instants avec sérieux. Puis Théo se fend d'un grand sourire qu'il accompagne de l'un de ses petits gazouillis heureux et Alban rigole, conquis.

– Il a l'air content d'être là, dit-il en lui grattouillant le haut du crâne.

– Il l'est. Il sait qu'il y a un ballon de foot qui l'attend, quelque part...

– Pour l'instant, il est trop petit pour jouer au foot mais on pourra l'installer dans sa poussette, dans le jardin, et je lui ferai une démonstration. Comme ça, quand il sera plus grand, il connaîtra déjà les règles.

– Très bonne idée, Alban ! intervient Louis qui vient de nous rejoindre. Tu me laisses leur dire bonjour, moi aussi ?

Il m'enlace et m'embrasse tendrement sur la joue, avant de se pencher sur Théo et de lui souhaiter la bienvenue. Une fois de plus, mon fils fait assaut de risettes et de petits « areu » drôles et expressifs qui font de moi la plus fière des mamans. Est-ce que tous les bébés sont aussi mignons que le mien ?

– Je t'emmène à la chambre, Mina ? me propose Louis. Tu pourras y déposer tes affaires.

Il me prend ma valise des mains, ainsi que l'énorme besace où je range toutes les affaires de Théo, et m'indique l'escalier où Alban nous précède déjà.

– Théo dormira dans ma chambre ! m'informe Alban d'une voix surexcitée.

– Ah bon ? Tu es sûr ? je lui demande, très étonnée. Il commence tout juste à faire ses nuits mais il peut lui arriver de se réveiller très tôt, le matin, pour son

biberon.

– Je pourrai le lui donner, si tu veux, comme ça, tu pourras faire la grasse matinée ?

– Je ne suis pas certain que ça soit une très bonne idée, Alban, intervient Louis en fronçant les sourcils. Théo dormira avec nous, ça vaudra mieux.

– Mais pourquoi ? Mina, s'il te plaît... me supplie Alban en me lançant un regard de chiot triste, ma foi plutôt réussi !

– Écoute, tu sais quoi ? Aujourd'hui, je vais t'apprendre à lui préparer son biberon et à le lui faire boire. Et si je vois que tu te débrouilles bien, eh bien on réfléchira à la question. D'accord ? Après tout, d'ici ce soir, tu risques d'en avoir marre de Théo et de vouloir passer une nuit tranquille...

– D'accord. Comment je sais quand il a faim ?

– Oh tu le sauras bien assez vite ! Il ne sourit plus, au contraire... Il devient rouge comme une tomate et se met à hurler. Dans ces cas-là, deux solutions : lui donner à manger et/ou lui changer sa couche. Accessoirement, une fois que tu as fait tout ça, tu te le colles sur le ventre, dans son porte-bébé, et tu vas faire un petit tour avec lui. Il adore ça ! Et aussi tu lui parles, de tout ce qui te passe par la tête. Tu verras, il est très bon public.

Au cours de la demi-heure qui suit, j'installe mes affaires pendant que Louis déplie un petit lit de bébé (celui d'Alban, m'apprend-il en souriant). Il a prévu que nous dormirions ensemble et après un premier réflexe de gêne, j'ai accepté. Pendant ce temps, Alban installe un mobile musical tout coloré au-dessus du lit avant d'apporter deux petites peluches – ses doudous quand il était petit.

Le reste de la matinée s'écoule agréablement, à la maison. Alban ne faillit pas à sa promesse et offre le fameux ballon de foot à Théo, qui le considère d'un regard très sérieux. Puis il sort une poussette dans le jardin – je bénis le ciel que les deux enfants n'aient que quelques années d'écart ! La cave de Louis est visiblement une véritable mine d'or... –, y installe mon fils en position assise et lui fait une démonstration d'adresse. Il n'y a rien à dire : Alban est non seulement fan de foot mais aussi très adroit de son corps !

Lorsque Théo manifeste sa faim, je montre à Alban comment réchauffer les biberons de lait maternel que j'ai apportés. Puis j'installe Théo dans ses bras et lui explique comment bien maintenir sa tête pour le nourrir. Alban s'exécute avec un sérieux qui me fait sourire, pendant que Louis mitraille les deux enfants. Lorsqu'il a fini, je lui reprends Théo pour lui faire faire son rot – ce qui fait hurler de rire Alban ! –, puis vais le changer – ce qui le dégoûte...

– Toujours partant pour t'occuper de Théo cette nuit, Alban ? demande Louis d'un ton narquois.

– J’y arriverai ! lui assure ce dernier en relevant son petit menton d’un air volontaire.

– On verra...

Après le déjeuner, nous allons nous promener et c’est Alban qui porte Théo sur son ventre, dans le porte-bébé. Très vite, Théo s’endort et je le reprends avec moi pour qu’Alban puisse rejoindre des amis d’école et passer l’après-midi avec eux.

En rentrant à la maison, Louis et moi nous jetons l’un sur l’autre, comme des affamés. Nous faisons l’amour sans nous soucier de préliminaires, tous les deux aussi impatients de nous retrouver et de nous donner du plaisir, et il me prend avec une fougue et un entrain qui m’envoient très vite au septième ciel ! Nous passons le reste de l’après-midi à discuter, nus et serrés dans les bras l’un de l’autre, et nous ne nous rhabillons que lorsqu’il est l’heure d’aller chercher Alban.

Le dîner est joyeux. Louis cherche bien à me taquiner en me proposant de me laisser préparer le repas, mais je le foudroie du regard et, vaincu par les prières d’Alban, il finit par commander des pizzas que nous dévorons en regardant *The Voice* à la télévision. Moi qui ai habituellement une sainte horreur des émissions de variétés ou de télé-réalité, j’adore cette soirée tranquille. Cela faisait si longtemps que je n’avais pas connu ça !

– Et en dessert, j’ai des fraises avec de la chantilly. Ça vous va ? demande Louis en ramassant nos assiettes.

– Ouais ! s’exclame Alban avec enthousiasme. De la chantilly, super !

– Viens m’aider à préparer les fraises, Alban.

Je regarde le père et le fils s’affairer en cuisine et je ressens une grande bouffée de tendresse pour eux. A leur façon ouverte et prévenante, ils m’ont fait une place dans leur maison et dans leur vie, avec naturel. Parce que le fait est là : je me sens chez moi, ici. Je me sens bien. Comme si c’était la chose la plus évidente au monde. Et peu importe si nous vivons séparément le reste de la semaine. Le week-end, nous formons une vraie famille.

Alban revient avec le plat rempli de fraises pendant que Louis pose sur la table des petites assiettes, du sucre en poudre ainsi qu’une bombe de chantilly. Puis il retourne chercher une bouteille de champagne ainsi que deux flûtes qu’il remplit avant de m’en offrir une.

– Il te reste du lait d’avance pour Théo ? me demande-t-il un peu inquiet.

– Oui, pas de souci, je le rassure avant de lever ma flûte à sa santé puis de boire un peu de champagne. Ce soir je peux me torcher !

– Papa ? Mina elle a dit...

– Je sais ce qu’elle a dit, Alban. Je la punirai un peu plus tard, ne t’inquiète pas... promet-il en me lançant un regard lourd, tout en buvant lui aussi une gorgée.

– Hou ! J’ai peur ! je susurre en battant des cils avec coquetterie, continuant à siroter mon champagne.

Sans le quitter des yeux, je m’empare de la bombe et l’agite d’un mouvement de poignet évocateur. Puis je l’actionne au-dessus de mon petit tas de fraises avant d’y plonger l’index, de le porter à ma bouche d’un air gourmand et de le lécher longuement. Louis me lance un regard brûlant.

– Trop bon la chantilly... je ronronne sensuellement avant d’y plonger à nouveau mon doigt, d’en manger un peu en dardant ostensiblement ma langue puis de lui offrir le reste.

Il n’hésite qu’une fraction de seconde avant d’ouvrir la bouche et d’avaler mon doigt, prenant son temps pour le lécher avant de le relâcher. Cette simple caresse a le don de m’exciter au plus haut point ! Je sens que ma culotte est déjà mouillée... Pour me calmer, je saisis ma flûte et finis mon champagne, avant de croquer dans une fraise et de lui sourire.

– Fraises et champagne... Tu te souviens ? Glyndebourne...

– Bien sûr que je me souviens... Si tu veux, cette année, nous pourrions y retourner ?

– Oh oui, ça serait top !

– Je te montrerai le programme, demain. J’ai déjà réservé certains spectacles et tu me diras lesquels te font envie.

– Avec toi, tout me fait envie... je murmure d’un ton rêveur.

Il me dévisage sans répondre, souriant avec gourmandise, comme une promesse de ce qu’il me réserve plus tard. Il me ressert du champagne et j’y plonge mes lèvres avec plaisir...

Plus tard dans sa chambre, une fois les enfants couchés – Alban a obtenu gain de cause et le petit lit de Théo a été déplacé dans sa chambre –, il se jette sur moi. Les draps sont encore chiffonnés par notre après-midi câline et je hume avec délice l’odeur de sexe qui s’en dégage. Louis cherche à m’enlacer mais je pose une main sur sa poitrine et le repousse gentiment. Il me toise d’un air étonné.

– Ce soir, il y aura une règle à respecter...

– Quelle règle ? demande-t-il d’une voix rauque tout en lissant mes boucles d’une main impatiente.

– Interdiction absolue de parler. Il ne s’agirait pas de réveiller les deux schtroumpfs, tu comprends ?

Il hésite un court instant et j’en profite pour m’emparer de la bombe de chantilly que j’ai pris soin de rapporter avec moi. Lorsque je la lui présente,

plaquant un grand sourire coquin sur mes lèvres, il éclate d'un petit rire étonné et ravi. Puis il se contente de hocher de la tête avant de me renverser sur le lit.

L'heure qui suit est un hymne à l'amour et à la sensualité... La parole nous étant interdite, nous nous rabattons avec délice sur les sens qui nous restent. Dans nos bouches se mêlent la saveur de nos peaux et la douceur de la chantilly. Nous dévorant du regard, nous explorons sans tabou le corps de l'autre, du bout des doigts et du bout de la langue. Et dans le silence de la chambre, on n'entend plus que le doux froissement des draps et le bruissement de nos baisers, parfois entrecoupé d'un soupir.

Je m'étourdis de son odeur, une odeur complexe de sexe et de sucre, et nos corps glissent l'un contre l'autre, sur un rythme de plus en plus fiévreux. De ses longs doigts agiles, Louis sait me donner un plaisir intense. Il ne lui en faut pas davantage pour me procurer un orgasme fulgurant, qui semble déclencher le sien. Il crie soudain mon nom avant de s'immobiliser en moi, me serrant très fort dans ses bras, son corps lourd encore secoué de ses derniers spasmes de plaisir. Puis il m'embrasse avec passion et me chuchote à l'oreille que je suis belle et qu'il m'aime.

Nous redescendons lentement sur terre, lui et moi à bout de souffle. Quelques instants plus tard, je l'embrasse tout doucement sur la joue.

– Tu as perdu, je chuchote en caressant ses lèvres. Tu auras droit à un gage, tu sais ?

– Je sais. Mais de toi, Mina, j'accepterai toujours tout.

Et sur cette promesse pleine de signification, il m'enlace avec une infinie tendresse.

Mercredi 29 juin

– Et là tu vois, c’est Alban, le fils de Louis. C’était le dimanche matin et il a assuré comme un chef. Théo l’a réveillé vers sept heures, alors il l’a emmené dans la cuisine où il a réchauffé un biberon avant de le lui donner, comme je le lui avais montré la veille. C’est Louis qui les a retrouvés là, quand il est descendu se chercher un verre d’eau.

– Ils sont mignons, tous les deux, commente Céline qui sourit tout en faisant défiler les photos que Louis m’a envoyées. Il a l’air vraiment gentil, ce gamin.

– Il l’est ! Regarde un peu son message pour l’anniversaire de Théo.

Et je retrouve dans mes textos celui que m’a envoyé Alban ce matin :

Yo Théo ! Joyeux anniversaire. Depeche toi de grandir pour venir joué au foot avec mes copin. On cherche un bon gardien de but.

Mon amie éclate de rire avant d’étudier à nouveau sa photo.

– C’est fou ce qu’il ressemble à son père ! Son vrai portrait craché.

– C’est vrai. Il a d’ailleurs le même caractère bien trempé. Il faudra que Louis fasse attention, au moment de l’adolescence. Parce que tu obtiens tout d’Alban si tu le caresses dans le sens du poil. En revanche, si tu l’abordes frontalement...

– C’est bien ce que je disais, confirme-t-elle en me rendant mon téléphone. Il est tout à fait comme son père ! Alors comment ça se passe, vous deux ? Mieux qu’il y a quelques années ?

Je la considère un instant sans répondre et elle me décoche un petit sourire taquin. Mais elle a raison : quand nous nous sommes rencontrés, Louis et moi,

c'était sans arrêt explosif. Alors qu'aujourd'hui, au contraire, tout se passe beaucoup plus harmonieusement.

– Sans doute avons-nous mûri, lui et moi ? J'ai l'impression qu'il est plus patient, plus arrangeant. Quand quelque chose l'agace, il ne répond pas tout de suite. Il se laisse le temps de la réflexion.

– Peut-être qu'il a tout simplement peur de te blesser ? Il sait toutes les épreuves que tu as traversées et il cherche à te préserver. Un peu comme Mark l'a fait après ta dépression...

Sa remarque me prend de court. Mais en y réfléchissant bien, elle fait sens. Et une fois de plus, je suis frappée des similitudes qui peuvent exister entre les deux hommes.

– Tu as raison, je finis par admettre. Il est effectivement beaucoup plus à l'écoute.

J'éclate soudain de rire et elle me dévisage d'un air un peu étonné.

– C'est peut-être la maturité ? Après tout, il aura trente-huit ans cet été. C'est presque un quadra... Tu te rends compte ? Je me tape un vieux !

Nous nous esclaffons et je m'adosse à ma chaise, offrant mon visage aux doux rayons du soleil qui brille sur la capitale depuis quelques jours. Dans son porte-bébé, Théo dort à poings fermés.

– Ça va, Louis bande encore, non ? me demande-t-elle, hilare.

– Céline, enfin ! On croirait entendre Farah ! A force de bosser ensemble, toutes les deux, elle a fini par déteindre sur toi. Quand je pense à la Céline Blanchet-Cardin que j'ai connue il y a quelques années et à celle que tu es devenue depuis que tu sors avec José !

– Oh il était temps que je me débride un peu, non ? Qu'est-ce que j'étais bourgeoise et coincée, quand j'y pense !

– C'est toujours le pied, avec mon pote motard ?

– C'est toujours le *grand* pied, affirme-t-elle avec un petit sourire entendu. J'ai appris à me lâcher un peu plus et lui, de son côté, a découvert avec plaisir certains raffinements dont il n'avait pas idée...

– Un grand merci aux abricots secs et aux pommes d'Annabelle !

Elle éclate de rire, à nouveau, et me lance un clin d'œil entendu.

– Entre autres... conclut-elle d'un air coquin.

C'est vrai que Céline a l'air beaucoup plus épanouie et bien dans sa peau. Les années passent et semblent nous faire le plus grand bien, à nous tous.

– Et côté boulot, comment ça va pour José ?

– Super bien. Il emploie aujourd'hui une vingtaine de personnes et son carnet de commandes est plein. Le fait qu'il soit désormais capable de proposer ses

services aux grosses sociétés de transport a permis d'accélérer le développement de la boîte. Sur ce coup-là, l'aide de Magda a été vraiment providentielle.

– Farah m'a dit que vous travaillez en étroite collaboration, toutes les trois ?

– C'est vrai. Au quotidien, Magda n'est pas une fille désagréable, tu sais ? Bien sûr, je comprends tout à fait que tu ne la portes pas dans ton cœur, après ce qu'elle t'a fait avec Alexandre. Mais bon... C'était il y a longtemps et elle a beaucoup changé depuis.

– J'imagine... Parce que passer d'Alexandre d'Armentières à Mounir Belkacem, il fallait oser quand même !

– Mais ils s'aiment vraiment ! Ça n'est pas juste une passade. Mounir la rend heureuse. De toute façon, n'importe qui l'aurait rendue heureuse, après la relation merdique qu'elle a vécue avec Alexandre.

– Et en parlant d'Alexandre, tu as de ses nouvelles ?

– Eh bien, il a eu son diplôme et, chose prévisible, va sans doute aller bosser pour son père. Mais je n'en sais pas plus. On n'a jamais entretenu d'excellents rapports, lui et moi. Et de ton côté, reprend-elle après quelques instants de réflexion, le boulot ?

– Je suis ravie ! Au début, quand j'ai appris que Mark me laissait la pleine responsabilité de sa fondation, sans compter tout le reste, ç'a été l'affolement. Et je n'ai accepté de me plonger dans tout ça que pour surmonter sa mort. Mais très vite, c'est devenu une véritable passion et aujourd'hui, je ne m'imaginerai pas faire autre chose. Bien sûr, c'était la volonté de Mark et j'ai toujours été fan de son travail mais c'est aussi tout ce que j'ai toujours rêvé de faire, à mi-chemin entre l'art et la gestion. Il ne pouvait pas me faire de plus beau cadeau. Ça et Théo...

Soudain très émue, je baisse la tête et regarde d'un air absent ma tasse de thé. C'est fou comme parfois, malgré mon bonheur actuel, Mark me manque... Céline sent visiblement mon tourment et me prend la main. Je la rassure d'un petit sourire.

– Mes sentiments pour Louis n'ont jamais changé. Tu le sais bien... Mais Mark restera toujours dans mon cœur. C'est comme ça, je n'y peux rien.

– C'est normal, ma Minette. Je te comprends. Mais Louis, de son côté, comment il réagit ? Il n'est plus jaloux de Mark ?

– Non. Il semble accepter. Et il aime beaucoup Théo, qu'il a accueilli tout naturellement.

– Vous avez parlé d'avenir ? Vous comptez vous installer ensemble ?

– On est d'accord tous les deux pour se laisser un peu de temps. Mais en attendant, on se voit tous les week-ends ainsi que dans la semaine parfois, quand j'ai un déplacement à Londres ou bien que lui vient à Paris. Comme demain soir :

la fondation organise un cocktail pour remercier ses donateurs et faire le bilan de ses deux premières années d'existence. Et Louis sera présent.

– Une belle façon d'officialiser votre relation, non ? Car je le vois mal rester loin de toi pendant cette soirée.

– Tu as raison, je dis en souriant. Louis n'est absolument pas du genre à cacher ses sentiments en public.

Le souvenir de la soirée au Louvre au cours de laquelle il m'a arrachée aux griffes de Stan Delvaux me revient en mémoire.

– J'attendrai avec impatience les premières photos de vous deux. Tu me connais : plus midinette que moi, tu meurs !

Je rigole et dans son porte-bébé, Théo s'agite un peu, poussant quelques petits grognements de bien-être. Je lui caresse tendrement la tête.

– Dire qu'il a déjà deux mois ! s'exclame Céline avec admiration. On ne voit plus du tout qu'il est né prématuré.

– C'est vrai, il a plus que rattrapé son retard, ainsi que me l'a confirmé le pédiatre ce matin. On a fait les premiers vaccins. Pauvre chou... Il s'est mis à pleurer à cause de la piqûre. Ça m'a bouleversée.

– Bah ! Il a déjà oublié, visiblement. Il ne serait pas en train de ronfler, là ?

Elle n'a pas tort. Mon fiston émet un léger bruit de locomotive qui m'émeut. Je lui caresse la joue du bout du doigt avant de me pencher et d'avalier la dernière bouchée de ma tarte au citron. Cela faisait une éternité que Céline et moi n'avions pas partagé un déjeuner entre copines. Depuis la mort de Mark, je m'étais immergée dans le travail, me repliant sur moi-même, sur mes objectifs professionnels ainsi que sur ma grossesse. Par la force des choses, je me suis rapprochée de Julian et Charlotte, ainsi que de Farah venue me voir en Californie, et j'ai beaucoup moins vu le reste de la bande. Mais aujourd'hui que le cours de ma vie est redevenu plus paisible, je me rends compte que mes amies m'ont beaucoup manqué.

– Je suis tellement contente de te revoir, Céline ! Ça faisait trop longtemps. Tu as dû m'en vouloir, de m'éloigner comme je l'ai fait...

– Arrête de dire n'importe quoi ! Qui sait comment j'aurais réagi si j'avais été à ta place ? Et puis tu as toujours su garder le contact, malgré tout. Alors dis-moi, qu'est-ce que tu veux faire après le déjeuner ?

– Je voudrais passer par le Père-Lachaise, je murmure en jouant avec ma petite cuillère. Ça fait longtemps, et puis on est à deux pas...

– Je comprends, me dit-elle en me prenant la main. C'est tout à fait normal, tu sais ? Est-ce que tu veux que je t'accompagne ?

– Oui, ça me ferait plaisir.

– OK alors. Et on en profitera pour faire un crochet par la tombe de Jim Morrison. José sera tout content de voir que je sais qui étaient les Doors.

– Pourquoi pas ? je dis en rigolant. Et si tu veux, je t’emmènerai visiter celle de Victor Noir aussi. Elle ne devrait pas te laisser insensible...

– Pourquoi, qui était Victor Noir ?

– Tu ne connais pas Victor Noir ? Mais c’est la plus belle érection post mortem de tout le cimetière ! Toutes les femmes viennent s’y frotter pour que ça leur apporte une sexualité épanouie.

– Non ! s’exclame-t-elle les yeux brillants d’excitation. C’est vrai ?

– Mais oui ! Après les pommes d’Annabelle, je te recommande fortement la queue de Victor Noir.

– Ben qu’est-ce qu’on attend alors ? s’écrie-t-elle en se relevant d’un air pressé, tout en faisant signe au serveur de nous apporter l’addition. Allons rendre visite à Victor !

Je pouffe de rire, tout en adressant mentalement une petite pensée désolée à Mark, déjà éclipsé par l’érection glorieuse d’un jeune homme mort en 1870. Mais c’est la vie, plus forte que tout... Je me lève, rassemble mes affaires et emboîte le pas à mon amie.

Jeudi 30 juin

– Tourne-toi pour que je voie ce que ça donne ! m'intime Charlotte. C'est parfait ! Si on ne bat pas tous nos records de collecte grâce à ton décolleté...

J'étudie mon reflet dans le miroir d'un air soucieux. Est-ce que ma toilette n'est pas un peu trop osée ? Pour les besoins du cocktail de ce soir, j'ai choisi une robe en mousseline de soie imprimée signée Léonard, dans des tons de brun et de brique rehaussés de touches blanches et noires, qui s'arrête à mi-mollet. Le décolleté est un V profond qui plonge jusqu'à la taille et se noue derrière la nuque. Il y a quelques jours, en montant sur ma balance, j'ai été tellement contente de voir que j'avais retrouvé mon poids idéal que je n'ai pas pu résister au plaisir de mettre en valeur ma silhouette amincie. Pour seul bijou, je porte le bracelet Shamballa noir et argent que m'ont offert Chloé et Annabelle pour mon anniversaire, en espérant qu'il me portera chance. Et j'ai chaussé mes sandales noires hautes de chez Valentino, justement celles que je portais lorsque j'ai invité Louis à venir dîner chez moi. J'espère qu'elles lui rappelleront ces moments inspirants... et inspirés !

La réception a lieu au musée Gustave-Moreau, dans le 9^e arrondissement, que nous avons privatisé. Un lieu que j'affectionne tout particulièrement et que Mark aimait beaucoup, lui aussi. Plutôt que de passer par un traiteur, j'ai fait appel à deux étudiants en école de restauration, dont la fondation a contribué à financer les études. Le service est assuré par une dizaine de leurs amis. Gentiment, Annabelle a accepté de superviser leur travail et je pense que le résultat en étonnera plus d'un.

– On y va, les filles ? nous lance un Julian très élégant dans son costume cintré qu'il porte sur une chemise blanche dont il a laissé le col ouvert. On risque

d'être en retard !

– Un bisou à Théo et j'arrive !

C'est Maeva, sa baby-sitter, qui en a la garde ce soir et malgré toute ma confiance en elle, je ne peux m'empêcher de ressentir une légère appréhension à le quitter. Il dort bien sagement dans son berceau et je me penche pour déposer un petit baiser sur son front avant de faire quelques dernières recommandations à la jeune fille.

Lorsque nous arrivons sur place, nous y retrouvons les différents étudiants que nous avons sélectionnés pour venir parler de la fondation. Ce soir, nous avons décidé de leur laisser la parole et la vedette. Quelle meilleure façon d'illustrer notre action ?

Nous accueillons les premiers arrivés et parmi eux, Maurice Stein. Charlotte me lance un coup d'œil préoccupé. Bien sûr, elle était au courant de sa venue ce soir, puisqu'elle connaît par cœur la liste des invités. Mais elle sait aussi que Louis sera présent...

– Ça va bien se passer, je murmure en tripotant nerveusement mon bracelet tout en regardant Maurice approcher.

– Espérons-le... répond-elle sur le même ton.

Maurice vient d'arriver à notre hauteur et je le salue avec une cordialité que je m'efforce de rendre aussi naturelle que possible. Nous avons enterré la hache de guerre depuis longtemps déjà, mais je conserverai toujours un fond de méfiance à son encontre. Je lui ai peut-être pardonné mais de ma vie, je ne réussirai jamais à oublier tout ce qu'il m'a fait.

– Mina, toujours aussi ravissante ! me dit-il en se penchant pour m'embrasser sur la joue.

Je le laisse faire tout en débitant quelques mots de bienvenue d'une voix mondaine et faussement enjouée. Depuis le temps, j'ai appris à jouer mon rôle d'hôtesse sans avoir à me forcer, quelle que soit l'identité de la personne en face de moi. Charlotte est aussi aguerrie que moi, mais chez elle ç'a toujours été une seconde nature. Elle salue Maurice avec une aisance consommée, prenant de ses nouvelles comme s'il n'y avait pas de chose plus importante à ses yeux, et je m'amuse beaucoup à voir ce dernier passer de l'embarras au soulagement le plus manifeste. Puis je me charge de lui présenter Julian, qui ne l'avait jamais croisé jusqu'à ce soir. Tout comme Charlotte, mon ami est parfaitement capable de cacher ses véritables sentiments. C'est un diplomate né mais dans ses yeux, je décèle une froideur qui en dit long sur ce qu'il ressent vraiment.

Une jeune fille vêtue de noir vient nous proposer du champagne et Maurice s'empare d'une coupe tandis que je le prends par le bras. Nous nous éloignons un peu et j'en profite pour lui demander de ses nouvelles.

– Beaucoup de travail en ce moment... Je crois que je t'avais déjà parlé de mon intérêt pour le marché asiatique, non ? Eh bien dans les prochains jours, j'annoncerai une grosse prise de participation dans un groupe spécialisé dans la construction et la gestion de centres commerciaux.

– Ah ? Les gens de Bermann Brothers ont fini par vous trouver la perle rare ?

Je le vois se renfrogner et me demande quel faux pas j'ai bien pu commettre. Est-ce le fait qu'en mentionnant Bermann, j'ai indirectement fait référence à Louis ?

– Je ne suis pas passé par Bermann cette fois-ci, finit-il par marmonner d'un ton rogue.

Je lève un sourcil d'un air étonné sans répondre. Depuis des années, Louis et Maurice sont étroitement liés en affaires. Par conséquent, faire appel à une autre banque conseil pour une opération de cette envergure me paraît surprenant.

– Louis n'était pas d'accord sur l'identité de la cible. Alors j'ai décidé de passer par Rodham Nash, m'éclaire-t-il sèchement.

– Peut-être craignait-il que...

– Louis était trop timoré sur ce deal, m'interrompt-il impatientement. Il manquait totalement d'ambition. Il me fallait quelqu'un de plus visionnaire.

– Je comprends... Je suis certaine que cette transaction vous apportera tous les bénéfices que vous en escomptez, je dis en m'efforçant de me montrer conciliante.

Après tout, je n'ai aucune envie de m'opposer à lui sur une simple question de business qui ne me concerne absolument pas ! Et quelque part, le fait qu'il ne soit plus en affaires avec Louis m'arrange plutôt. Mieux vaut en effet qu'une certaine distance s'installe désormais entre les deux hommes.

– J'en suis persuadé. Et peut-être même que je ferai d'une pierre deux coups, comme cela ?

– Que voulez-vous dire ?

– Tu te souviens qu'il y a quelques années, ma fille a ouvert à Miami un concept store qui a cartonné ? Elle voudrait maintenant exporter son modèle en Asie. Il y existe une clientèle avide de consommer, très friande de jeunes créateurs. En faisant cette transaction, je pourrai aider Sarah.

– Ah ! Je vois. Le papa n'est jamais loin du businessman...

Il me sourit avec fierté et me met au courant des derniers développements de Golden, l'affaire qu'a montée Sarah avec l'aide de sa cousine. Il cite les clients célèbres du magasin, raconte quelques anecdotes croustillantes sur certaines commandes pharaoniques, et m'éclaire sur les ambitions de sa fille à l'international. Des ambitions qui me semblent démesurées, compte tenu de

l'implantation purement locale de Golden... Mais qui suis-je pour porter un avis sur un business que je n'ai pas étudié ?

– Mina ! Maurice ! Quelle joie de vous voir tous les deux !

Je souris poliment à Stan Delvaux qui vient de se poster devant nous et qui prend d'autorité ma main entre les siennes. Son empressement m'agace mais je n'en montre rien : après tout, Stan est l'un des gros donateurs de la fondation et il serait parfaitement malvenu de ma part de le prendre de haut. Je lui adresse donc quelques mots cordiaux puis le regarde saluer Maurice avec un air de franche camaraderie qui me surprend. Et soudain tout s'éclaire ! Rodham Nash, le deal en Asie... C'est avec Stan que Maurice a travaillé.

– Mina, vous êtes resplendissante ! Cette robe vous va à ravir. Impossible de croire que vous avez accouché il y a si peu de temps.

J'espère qu'il est plus subtil en affaires qu'en matière de séduction et que Maurice a bien réfléchi avant de faire appel à lui...

– Régime, régime, régime, je lui dis d'un air mutin en levant mon verre de Perrier citron. Et sport, sport, sport. Voilà mon secret !

– Vous êtes à croquer... murmure-t-il en me dévorant des yeux.

Maurice lui lance un regard franchement énervé qui m'amuse beaucoup. Si cet idiot de Stan continue comme ça, il va finir par perdre son client !

– Vous vous connaissez déjà, je crois... je reprends en posant une main faussement affectueuse sur l'avant-bras de Maurice.

Ce dernier se rengorge instantanément tandis que le regard de Stan reste rivé sur mon geste. Mon Dieu ce que les hommes peuvent être faciles à manipuler, parfois !

– Je ne savais pas que Rodham Nash faisait partie des contributeurs de la fondation Sonderberg, l'apostrophe Maurice d'un ton sec.

– Stan a été très généreux, je susurre en le relâchant pour poser ma main sur le bras de son banquier.

L'attitude des deux hommes s'inverse. De façon très prévisible... C'est un fait : mes années d'escorting m'auront été précieuses pour savoir comment manœuvrer la gent masculine.

Après avoir discuté un moment avec eux, je suis rejointe par Farah et Victor. Farah, qui a fait don à la fondation de tout l'argent que je lui avais rendu l'hiver dernier, fait elle aussi partie de la liste des invités et je lui saute au cou ! Nous sommes ravies de nous retrouver et sans nous soucier de ce qu'on pourra bien penser de nous, nous lançons dans un babillage ininterrompu. Julian et Charlotte, après avoir levé les yeux au ciel d'un air agacé, se chargent de présenter Victor à Maurice et à Stan. Les trois hommes se connaissent déjà mais n'ont visiblement

jamais travaillé ensemble. Nous les laissons discuter entre eux et nous écartons afin de pouvoir échanger quelques mots en privé.

– C’est génial, cet endroit ! Je ne connaissais pas.

– Normal, Farah... C’est un musée, et tu as toujours eu les musées en horreur.

– Ouais mais il y a vraiment une belle hauteur sous plafond ! Tout à fait le genre de pied à terre que j’aimerais me trouver à Paris...

– Je ne te savais pas fan de boiseries XIX^e, je la taquine, ayant en mémoire l’ameublement très contemporain de leur maison à Kensington.

– Bah ! Ç’aurait de la gueule, quelques meubles de designers dans un cadre rétro. Tu crois que je peux demander à ton pote Maurice de me trouver ça ?

Je fais la moue et elle éclate de rire en m’enlaçant affectueusement, avant de se pencher à mon oreille.

– Alors, c’est lui ton salaud de promoteur ? chuchote-t-elle d’une voix gouailleuse. Ma pauvre Mina, il n’est vraiment pas très sexy... Enfin, heureusement que c’est du passé tout ça ! Tout du moins je l’espère... Tu es sûre qu’il ne va pas recommencer à t’emmerder ?

– Je ne suis sûre de rien, mais nous n’allons pas tarder à le vérifier... je lui réponds en plissant les yeux.

À quelques mètres de nous, Louis vient de faire son apparition et se dirige vers nous. Farah s’incline à nouveau vers moi.

– Il n’y a pas à dire... C’est quand même un très beau mec, ton Louis ! murmure-t-elle d’un air gourmand. D’ailleurs Charlotte ne s’y est pas trompée : regarde-la...

Mais c’est qu’elle a raison ! Agacée, j’observe Charlotte qui accueille Louis en battant des cils, tout en passant une main languide dans ses longues mèches de cheveux. Une soudaine vague de jalousie me submerge et, après avoir relevé le menton d’un air vindicatif, je m’avance vers eux. Tous les regards convergent sur moi et j’y lis des sentiments bien différents : une curiosité amusée chez Julian, une vague inquiétude chez Charlotte. Et chez Louis, le désir à l’état pur...

Je m’approche de lui, un grand sourire aux lèvres, et pose ma main sur sa poitrine.

– Je suis tellement contente de te voir, mon chéri ! je susurre en me dressant sur la pointe des pieds.

Étonné mais ravi de mon accueil, il passe son bras autour de ma taille et se penche vers moi pour déposer un léger baiser sur mes lèvres. Autour de nous, le silence est total.

– Je n’ai pas besoin de vous présenter les uns aux autres, n’est-ce pas ? je poursuis comme si de rien n’était, mais le cœur battant à tout rompre. Vous vous connaissez tous depuis longtemps.

Du coin de l'œil, je vois Stan se raidir et lancer à Louis un regard envieux. A ses côtés, Maurice se tient immobile, comme pétrifié. Il est devenu livide et je lis dans ses yeux quelque chose qui ressemble à de la souffrance. De la souffrance mais aussi comme un sentiment d'impuissance... Après tant de temps à avoir eu peur de lui, je sais que je viens de gagner la partie. Je suis désormais libre de mes actes et libre d'aimer Louis. Cette victoire que j'ai tant espérée me laisse pourtant un goût mitigé. Au fond de moi, je me surprends à regretter d'avoir dû porter un tel coup à Maurice. Malgré tout ce qu'il m'a fait par le passé, malgré sa dureté impitoyable, je ne peux m'empêcher de garder un vieux fond de tendresse à son égard. Il est l'homme qui m'a montré de l'amitié et de l'affection au cours de mes années d'escorting. Un client, certes, mais aussi un confident, un conseiller, presque un mentor. Je n'oublierai jamais cela, tout comme je n'oublierai jamais sa cruauté...

Comme s'il sentait mon agitation, Louis me serre contre lui d'un geste protecteur. Le silence qui perdure finit par devenir pesant et Julian me lance un bref regard interrogateur. Bouleversée, je me sens incapable de dire quoi que ce soit et il doit le comprendre, puisqu'il prend la parole à ma place.

– Eh bien, je crois qu'il est bientôt l'heure du discours ! annonce-t-il d'une voix claire. Je vous propose donc d'écouter quelques témoignages qui devraient vous éclairer sur l'importance de l'action de la fondation Sonderberg. Des témoignages que nous avons jugés très émouvants, et beaucoup plus percutants qu'un long exposé. J'espère qu'ils sauront vous montrer à quel point votre soutien est essentiel pour l'avenir de la jeunesse de notre pays. Encore une fois, un immense merci à tous pour votre engagement à nos côtés, que nous espérons durable et fidèle.

Les photographes nous mitraillent et je m'efforce de plaquer un sourire de circonstance sur mes lèvres. Demain dans les journaux paraîtront les images édifiantes de cette soirée. Dans l'esprit du public, les noms de Sonderberg et de Mavris seront définitivement synonymes de courage et de générosité. Et sur les conseils de Julian, l'attachée de presse fera en sorte d'expressément nommer les principaux donateurs qui étaient présents. Les médias comprendraient bien mal, en effet, un soudain retrait de certains grands noms de la finance et des affaires d'une aussi noble cause !

Vendredi 15 juillet

Avec le temps, Louis s'installe de plus en plus solidement dans ma vie. Mais contrairement aux premiers mois de notre histoire, il y a deux ans, il s'agit cette fois-ci d'une installation tout en douceur, faite de respect mutuel, d'harmonie et d'une infinie patience.

Lors de ses déplacements à Paris et de nos week-ends passés ensemble, je l'ai réintroduit dans mon cercle rapproché. Il a ainsi repris sa place à mes côtés, m'accompagnant dans mes sorties officielles ainsi que dans ma vie de tous les jours. Et mes proches l'ont accueilli avec joie, tout comme ils l'avaient fait il y a plus de deux ans.

C'est ainsi qu'à l'occasion de l'anniversaire de José, le 7 juillet dernier, Louis a pu revoir tous mes amis que Céline avait réunis dans un petit bar du 12^e arrondissement, point de ralliement habituel des motards de la région parisienne. Ce jour-là y était retransmis un important match de foot opposant le Portugal à la France, et elle n'a pas eu le cœur de priver son homme d'un spectacle si cher à son cœur.

La soirée s'est merveilleusement bien passée, malgré la présence de supporters des deux camps, et les hommes se sont enflammés pour cette rencontre qui s'est finalement soldée par un match nul, au grand soulagement des femmes.

Pour l'occasion, Louis avait osé le pantalon de cuir noir et les bottes de motard, qu'il portait avec un T-shirt chiné gris à col V. Il s'était laissé pousser une barbe légère qui mettait particulièrement en valeur ses traits énergiques ainsi que l'azur de ses yeux. Lorsqu'il m'a surprise en train de le dévorer du regard, il n'a pu s'empêcher d'éclater de rire. Il est vrai que sans m'en rendre compte, je m'étais tout simplement mise à le caresser sans pouvoir m'en empêcher !

J'en ai également profité pour enfin le présenter officiellement à mes parents, chez qui nous sommes allés déjeuner le dimanche qui a suivi. Évidemment, leur révéler les circonstances exactes de notre première rencontre a été un exercice difficile... Mais ne voulant plus avoir à vivre dans le mensonge, j'ai préféré tout leur raconter plutôt que d'obliger Louis à jouer indéfiniment son rôle de professeur. Bien qu'ayant accueilli mes explications avec circonspection, mes parents ont accepté de le revoir et l'ont reçu avec courtoisie. Sa gentillesse naturelle ainsi que la simplicité de ses manières ont fait le reste et depuis, ils ne tarissent plus d'éloge à son égard.

Aujourd'hui, Louis m'a invitée à Glyndebourne, ce festival d'art lyrique qu'il m'avait fait découvrir il y a deux ans. Nous venons de nous installer dans le parc et prenons le temps de siroter une coupe de champagne accompagnée de quelques fraises.

Assise sur le plaid que Louis a déroulé par terre, je joue nerveusement avec le pied de ma flûte de cristal. Malgré la douceur de ce début de soirée, je ne peux m'empêcher de frissonner. D'un geste maladroit, j'essaie de resserrer les pans de mon étole de soie autour de moi.

Louis me jette un regard curieux avant d'entourer mes épaules de son bras et de déposer un léger baiser sur ma tempe. D'une voix pleine de sollicitude, il s'enquiert de Théo, que j'ai laissé pour cette nuit à la garde de Farah et de Victor.

– Il va bien et n'arrête pas de grandir. C'est un enfant plein de joie de vivre qui ne pleure que très rarement. Tout le contraire de sa maman !

– Pourquoi tu dis ça ? me demande-t-il, amusé.

– Papa dit qu'au même âge, j'étais une vraie chieuse. Et c'est vrai que sur les photos, je faisais toujours la gueule. Heureusement que Théo n'a pas hérité de mon caractère difficile !

Il sourit sans répondre et me tend une fraise dans laquelle je croque d'un air absent, avant de boire une gorgée de champagne. Louis semble s'être rendu compte de mon agitation. Il me caresse doucement la joue en m'observant avec attention. De mon mieux, j'essaie de le rassurer en lui demandant comment s'est passée sa semaine.

– Intéressante. Sans doute un nouveau client en perspective, dont je vais pouvoir désormais m'occuper sans risquer le conflit d'intérêts.

– Ah oui ? Comment cela ?

– Oh ! A toi je peux bien le dire, vu que tu es déjà au courant. Maurice Stein ne souhaite plus passer par Bermann Brothers et travaille désormais avec Stan Delvaux, de chez Rodham Nash.

– Oui, je sais. Son acquisition en Asie, c'est ça ? Comment expliques-tu sa décision ?

– J’étais très réticent sur la cible qui intéressait Maurice. Je le lui ai dit et on a fini par sérieusement s’accrocher. Je pense qu’il s’est précipité et que son investissement est pour le moins hasardeux. Mais malheureusement il n’a pas voulu m’entendre.

– C’est moche... Tu as perdu un gros client.

– Oui. Mais c’est mon rôle de banquier conseil de dire quand un dossier ne me paraît pas bien ficelé. De toute façon, et tu t’en doutes, ça faisait déjà pas mal de temps que nos relations s’étaient refroidies. La décision de Maurice ne m’a donc absolument pas étonné.

– Et du coup, tu as été approché par l’un de ses gros concurrents, c’est ça ?

– Pas un concurrent, non. Mais un groupe qui s’intéresse à quelque chose qui a un rapport avec Maurice. Pardonne-moi, Mina, mais à ce stade, je ne peux pas t’en dire plus. Clause de confidentialité oblige. Mais bien sûr, si le deal se fait, je t’en parlerai plus en détail.

– Je comprends, ne t’inquiète pas. Pour en revenir à Maurice, je suis tout de même surprise qu’il ait laissé sa jalousie prendre le pas sur son objectivité d’homme d’affaires. Ça ne lui ressemble pas.

– Il n’y a pas que sa jalousie qui entre en jeu. Il y a aussi une espèce d’aveuglement lié à la pression exercée par sa fille, Sarah.

– La fondatrice de Golden ?

– Tu la connais ? demande-t-il d’un air soucieux.

– Non, mais il m’en a souvent parlé avec admiration.

– Il est en effet très admiratif de sa fille, et pas toujours lucide à son égard...

– Toi aussi tu penses qu’elle va trop vite, en voulant s’implanter en Asie ?

– Ah parce que tu sais cela aussi ? Décidément il t’en a dit, des choses, notre ami...

– Il m’a simplement confié qu’en s’associant à un groupe immobilier asiatique, il pourrait sans doute faciliter l’implantation de sa fille sur cette zone. Il a parlé de faire d’une pierre deux coups, ce sont ses paroles exactes.

– On ne devrait jamais mêler business et famille ! Maurice n’est pourtant pas né de la dernière pluie. Il devrait le savoir...

Il boit une gorgée de champagne et je l’observe à la dérobée. Il a son air sombre des mauvais jours et je me dis que la perte d’un gros client comme Maurice doit l’affecter plus qu’il ne veut bien le laisser paraître. Louis semble remarquer mon inquiétude et me sourit avec tendresse.

– Tout cela n’est pas très grave, Mina. Et toi, quelles sont les nouvelles ? Tu m’as paru soucieuse aujourd’hui. Tout va bien ?

Je baisse les yeux, mes doigts se crispant une fois de plus autour de ma coupe de champagne. Pendant quelques instants, je cherche comment lui faire part de ce

qui me préoccupe depuis ce matin. Louis respecte mon silence et je finis par me jeter à l'eau.

– Nathan m'a appelée pour me parler d'une interview qui vient de paraître dans la presse américaine. Une interview accordée par Gareth Bryne, l'agent de Mark...

Louis ne dit rien et attend patiemment que je poursuive.

– Dans cette interview, il laisse entendre que Théo ne serait pas le fils de Mark. Et il me présente comme une espèce d'intrigante vénale et sans scrupule. Compte tenu de mon passé d'escort, aujourd'hui connu de tous, il n'a eu aucun mal à brosser un portrait très négatif de Mina Mavris... Bien sûr, ses déclarations ne remettent absolument pas en question le testament de Mark. Mais elles me salissent, et par ricochet, salissent Théo. Pour Nathan comme pour moi, c'est un coup bas qui nous fait beaucoup de mal.

– A ton avis, pourquoi a-t-il fait cela ?

– Je me suis opposée à sa façon de gérer l'image de Mark. Et il n'a pas digéré que j'organise une nouvelle rétrospective au Backyard, en le court-circuitant. Pour lui, cela signifie une perte de crédibilité dans le milieu de l'art contemporain ainsi qu'un gros manque à gagner financier. Il m'en veut de n'avoir pas su me cantonner dans un rôle d'héritière obéissante et malléable, et au contraire d'avoir souhaité mettre mon nez dans tout ce qui avait trait à l'œuvre de Mark. Alors il a décidé de m'attaquer en semant le doute sur mes intentions.

– Pourtant, il te serait possible de prouver que Mark est bien le père de Théo...

Je lui lance un regard anxieux, puis secoue la tête nerveusement.

– Non ! Parce que tu sais très bien ce qu'il faudrait faire pour procéder à un test d'ADN... Je me refuse à demander qu'on déterre le corps de Mark. C'est humiliant. C'est dégradant. C'est... barbare !

– Tu n'es pas obligée d'en passer par là... Tu pourrais sans doute procéder à un test de paternité indirect, via Nathan ?

– Tu crois que je n'y ai pas pensé ? Mais Nathan m'a expliqué qu'il s'agit d'une méthode beaucoup moins fiable puisqu'elle repose sur une reconstitution du profil du père, et ne fonctionne donc que par probabilités. Aux yeux du public, elle ne serait pas aussi convaincante qu'un test de paternité direct.

Louis me prend la main et la serre dans la sienne. Une vague d'émotion me submerge alors et mes yeux se remplissent de larmes prêtes à couler. Mais je serre les mâchoires avec rage, refusant de me donner en spectacle.

– Je n'aurais jamais pensé que cet enfoiré s'attaquerait à Théo. C'est immonde ! En outre, ses déclarations risquent d'avoir un effet désastreux. Parce que si dans l'esprit du public, ma réputation est ternie, je perds toute légitimité.

Or tu sais bien ce que représente la fondation Sonderberg pour moi. Mon fils, mais aussi toi, Louis, ainsi que mon boulot, vous êtes mes seules raisons de vivre. Le reste n'a pas d'importance à mes yeux. Et je me fous de la fortune que m'a léguée Mark, qui me pèse plus qu'autre chose. Pourtant, tu vois, c'est ce que Gareth a réussi à faire : il est parvenu à me faire passer pour une fille uniquement intéressée par le fric !

– Il y a certainement un moyen de contrer ses accusations, murmure Louis d'un air soucieux. Qu'en pense Nathan ?

– Il réfléchit à la meilleure façon d'organiser mon droit de réponse, je répons la mine sombre. Mais sans preuve de paternité, ce sera très difficile. C'est ma parole contre celle de Gareth, et les médias sont friands de scandales mêlant sexe et fric. Surtout quand on a affaire à une petite Française d'origine modeste qui, pour s'en sortir, a vendu son corps pendant deux ans de sa vie...

Louis m'enlace avec tendresse et dans la chaleur de ses bras, je ne peux m'empêcher de me mettre à sangloter.

– Chut ! murmure-t-il en me caressant les cheveux. Ne pleure pas, ma chérie, je t'en prie...

Nous restons ainsi un long moment, moi effondrée et lui me berçant tout en me chuchotant des mots pleins d'amour et de réconfort. Au loin se fait alors entendre la cloche qui signale le début du spectacle.

– Si tu ne veux pas y aller, Mina... me propose-t-il d'une voix pleine de sollicitude.

– Non, je dis en me redressant péniblement tout en essayant, du bout des doigts, d'effacer les traces de maquillage qui auraient pu couler sur mes joues. Je dois faire face, n'est-ce pas ? Et puis *La Flûte Enchantée*, je me faisais une telle joie... Je suis sûre que la musique m'aidera à reprendre le dessus.

– Comme tu veux, mon ange. Et ne t'inquiète pas : nous finirons bien par trouver une solution, je te le promets.

Il me sourit avec amour avant de me prendre la main, de la porter à ses lèvres pour la baiser et de m'entraîner à sa suite. Mais sa tendresse ne suffit pas à apaiser mon angoisse et c'est d'un pas lourd que je me dirige vers la salle de spectacle.

Samedi 6 août

J'ai eu raison de prendre au sérieux l'attaque de Gareth.

L'article paru dans la presse américaine a eu un retentissement beaucoup plus rapide que je ne le craignais. Il a été repris par les médias du monde entier et en un éclair, mon image a été ternie.

Je ne m'en rendais pas compte mais du fait de la célébrité de Mark, il était évident que les assertions de Gareth bénéficieraient d'une importante publicité. Très vite, j'ai été assaillie de coups de fil de journalistes me demandant une première réaction. Mes proches m'ont suppliée d'aller m'isoler quelque part, le temps que les choses se tassent, mais j'ai refusé. Je suis restée à Paris, chez moi, et jour après jour, je me suis efforcée de ne pas sombrer.

Les appels se succèdent, troublant le calme de l'atelier et alimentant une angoisse qui ne me quitte plus. Et les paparazzis rodent à nouveau devant chez moi, volant régulièrement des clichés sur lesquels j'ai l'air d'une bête traquée.

Bien sûr, j'ai eu de longues discussions avec Nathan ainsi qu'avec Melissa Vandavelde, son amie qui m'avait conseillée, il y a quelques mois, sur la meilleure façon d'organiser mon « coming out ». Tous deux m'ont adjurée de rester aussi neutre que possible, tant que nous n'aurons pas trouvé des armes imparables pour contrer l'attaque de Gareth. Aussi, chaque fois qu'un journaliste parvient jusqu'à moi, je réponds invariablement que je n'ai aucun commentaire à faire. Néanmoins, le scandale ne faiblit pas et je finis par me demander s'ils ont bien eu raison de me conseiller d'adopter une position aussi passive.

Après avoir tenté, en vain, de me persuader de venir trouver refuge chez lui, Louis a fini par accepter ma décision. Il est devenu mon principal soutien, multipliant les allers-retours entre Londres et Paris pour m'épauler et me

réconforter. Sa sollicitude et son amour indéfectible m'aident à surmonter cette épreuve et si je ne m'effondre pas tout à fait, c'est avant tout grâce à sa présence.

Depuis quelques jours, Melissa essaie de me convaincre d'accepter d'en passer par une recherche d'ADN. Et bien que très affecté à cette perspective, Nathan la soutient. Mais je m'y refuse obstinément. Comment pourrais-je me résoudre à troubler le repos de Mark, et me plier à un procédé si écœurant que je ne peux que l'assimiler à une violation de sépulture ?

Mark m'a tout donné, même quand je suis tombée plus bas que terre. Il ne m'a jamais jugée, me soutenant au contraire tant dans mes choix que dans ma façon de vivre. Il m'a aimée sans réserve, s'arrangeant pour me préparer un avenir serein sans même que je le sache. Et il m'a offert son œuvre ainsi que Théo. Et aujourd'hui, on voudrait que je fasse déterrer son corps pour une vulgaire question de fric ? Plutôt mourir que de m'abaisser à une telle abomination ! Justement parce que le fric, je m'en fous.

Et d'ailleurs je m'en fous tellement que...

Je me redresse d'un bond. Tout est en train de s'accélérer dans ma tête et une solution se profile peu à peu... Après tout, si Gareth a choisi l'argent comme angle d'attaque, il est clair que c'est via l'argent que je dois contre attaquer...

Et soudain, tout me paraît tellement évident !

Je me précipite sur mon téléphone, manquant trébucher sur le pauvre Seth qui court se cacher sous un fauteuil, apeuré. Alarmé, Louis relève la tête des dossiers sur lesquels il était en train de travailler et me demande si tout va bien. Mais pressée de joindre mon beau-père, je compose le numéro sans lui répondre.

– Nathan ? je l'apostrophe d'un ton exalté. Je sais ce qu'on doit faire...

– Mina ? Tout va bien ?

– Oui, tout va bien. Je vous dis que j'ai enfin trouvé !

Et d'une voix tremblante d'agitation, je lui annonce ma décision.

– Vous allez faire don à la fondation Sonderberg de l'usufruit de la fortune que vous a léguée Mark ? balbutie Nathan d'un air incrédule.

Pétrifié, Louis me fixe d'un air stupéfait.

– Absolument ! C'est la seule solution.

– Mais pas du tout, voyons !

– Nathan, écoutez-moi... Depuis trois semaines, c'est l'horreur. Ma vie a basculé dans le sordide. Mais au-delà de ça, le fonctionnement de la fondation est en danger. Les mécènes ne répondent plus à nos sollicitations.

Parmi les premiers à s'être rétractés, Maurice Stein... Sa défection m'a particulièrement fait mal.

– Ils ne souhaitent pas contribuer à une œuvre dont la présidente est si décriée, je reprends d'une voix tendue. Tout ce pour quoi Mark s'est battu au

cours de la dernière année de sa vie risque de s'effondrer. Je refuse de laisser Gareth gagner la partie. Si je laisse faire les choses, j'aurai l'impression de voir Mark mourir une deuxième fois. C'est au-dessus de mes forces. Son héritage, je n'en ai jamais vraiment voulu. Il m'est tombé dessus d'un seul coup et je ne m'en suis jamais vraiment sentie propriétaire. Juste dépositaire, et seulement dans le but de poursuivre son œuvre. Alors faites-moi confiance quand je vous dis que j'ai bien réfléchi. Je compte faire une conférence de presse, au cours de laquelle je nierai une fois de plus les accusations de Gareth. Et j'annoncerai que j'ai décidé de faire don à la fondation Sonderberg de l'usufruit de la fortune que m'a léguée Mark, et ce jusqu'aux dix-huit ans de son fils Théo. Et également que je quitte mes fonctions de présidente.

– Quoi ? s'étrangle-t-il d'un air outré. Mina, c'est totalement ridicule !

Louis n'a pas bougé d'un centimètre. Il ne me quitte pas des yeux et dans son regard pénétrant, je crois lire quelque chose qui ressemble à un assentiment. Mêlé d'admiration...

– De quoi allez-vous vivre ? s'écrie Nathan à l'autre bout du fil.

– J'ai fait des études, Nathan. Et j'ai un carnet d'adresses. Je suis sûre que je finirai par trouver un job qui me permettra de subvenir à mes besoins ainsi qu'à ceux de Théo.

– Des études ? Mais Mina... Nous savons tous les deux que pour mener à bien l'action de la fondation, vous avez mis vos études de côté !

– Je m'en sortirai, Nathan, j'essaie de le rassurer d'une voix tremblante d'émotion. On va y arriver, ne vous inquiétez pas.

Autour de moi, le silence qui suit cette déclaration me semble... assourdissant ! Nathan ne répond rien et Louis reste toujours aussi immobile. Est-ce que je suis en train de faire fausse route ? Est-ce que j'ai perdu la raison ? Au fond de moi, je sais pourtant qu'il n'en est rien et que j'ai fait le bon choix. Le seul choix possible pour ne pas sombrer, justement, dans le dégoût et la folie...

Au bout de quelques instants qui me paraissent interminables, Nathan reprend la parole.

– Ce n'est pas l'avenir dont j'avais rêvé pour mon petit-fils, Mina... murmure-t-il d'une voix brisée. On lui vole son nom et on lui vole la jouissance de son héritage...

– Nathan, j'essaie de faire en sorte qu'il lui reste une certaine dignité aux yeux du monde. Et une légitimité. Une légitimité morale, si ce n'est juridique... Pardonnez-moi, mais je ne vois pas d'autre solution.

Nathan ne répond pas. Sa respiration hachée parle pour lui... Et je ressens jusqu'au plus profond de moi toute sa douleur d'homme bafoué par la calomnie.

Louis se lève enfin et vient se poster à mes côtés. Sa présence m'apaise et je comprends qu'il me rejoint dans mon combat. Et qu'il accepte ma décision.

– Faites ce qui vous semble juste, Mina, finit par chuchoter Nathan. Je sais que vos actions vous sont dictées par votre amour pour mon fils et pour mon petit-fils... Et je vous respecte infiniment pour cela.

– Merci, Nathan, je réponds d'une voix étranglée par l'émotion. Si j'avais trouvé une solution moins extrême, je l'aurais choisie, n'en doutez pas.

Il reste silencieux quelques instants avant de me recommander d'appeler Melissa pour la mettre au courant et pour organiser la conférence de presse. Nous discutons encore un moment, le temps de décider d'un commun accord que mon annonce sera faite depuis New York.

– New York, Mina ? demande Louis d'une voix soucieuse une fois que j'ai raccroché. Tu es sûre ?

– Oui. Le message passera avec bien plus de force si ce sont les médias américains qui le relaient les premiers. Et d'un point de vue symbolique, ça me paraît important. Je réponds à Gareth sur ses propres terres, en m'adressant aux médias qu'il a utilisés contre moi. Je lui montre ainsi que je n'ai pas peur de lui et que je ne redoute pas l'avenir. Ou le regard de l'opinion publique.

Louis pousse un profond soupir mais ne cherche pas à me faire changer d'avis.

– Je t'accompagnerai alors, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Je lui souris avec gratitude avant de venir me lover entre ses bras.

– Je te l'aurais demandé, de toute façon.

Il me serre contre lui avec tendresse et nous restons ainsi un long moment, sans parler. Puis je relève le visage vers lui et caresse sa joue.

– C'est aujourd'hui ton anniversaire, mon chéri, et avec toute cette merde qui m'est tombée dessus, je n'ai même pas eu le temps d'aller te choisir un cadeau.

Il me sourit gentiment en retour, avant d'embrasser ma main.

– Mon cadeau, c'est toi.

– Tu es sûr ? Quand je pense qu'un jour, tu m'as comparée à la Veuve joyeuse... Pauvre Veuve joyeuse ! Elle a bel et bien disparu et à la place, tu te retrouves avec une espèce de Cendrillon...

– Je t'ai connue Cendrillon, ne l'oublie pas. Et c'est comme ça que je t'ai aimée. Alors le reste importe peu.

Ces quelques mots tout simples suffisent à me rendre le sourire et la force de continuer le combat. Rassurée, je l'embrasse sur les lèvres avant de m'écarter de lui. Il ne me reste plus qu'à appeler Melissa pour organiser mon offensive.

Vendredi 12 août

Le silence qui suit ma déclaration est impressionnant...

Je fixe tous ces visages tournés vers moi, depuis l'estrade où je me tiens, et je ressens une peur intense, presque animale. Et si ma stratégie échouait ? Et si malgré ma décision, on continuait à mal me juger et à dénier toute légitimité à Théo ?

Ces derniers jours ont filé à la vitesse de l'éclair. Melissa Vandavelde s'est démenée comme une diablesse pour organiser une conférence de presse rassemblant le gotha du journalisme américain ainsi que les principaux responsables des musées et galeries d'art détenteurs d'œuvres signées par Mark. Elle a loué une salle de réunion à l'hôtel Pierre, tandis que je réservais un billet d'avion pour Louis et moi. Et la mort dans l'âme, j'ai laissé Théo à la garde de mes parents, après lui avoir longuement expliqué que je m'absentais pour discuter avec des gens qui ne voulaient pas reconnaître nos liens avec son papa. Il m'a écoutée de son petit air concentré, ses yeux noisette ne quittant pas les miens, et j'ai senti ma gorge se contracter. C'est la première fois que je le quitte aussi longtemps et je me sens affreusement coupable. Une brusque bouffée de haine à l'encontre de Gareth est montée en moi et j'ai serré les poings, pleine de rage. Je me suis juré qu'un jour, peu importe quand, je lui ferai payer cher sa duplicité. Je ne suis pas de nature vindicative habituellement mais là, il ne s'agit pas que de moi. Il s'agit du fils et du père de Mark, dont l'existence a été gravement bouleversée.

Dans l'avion, Louis et moi avons longuement discuté de la déclaration que je comptais faire. Il m'a fait répéter et répéter encore, et m'a entraînée à la terrible épreuve des questions – réponses. J'ai eu l'impression de passer un grand oral,

émaillé de questions pièges et de chausse-trappes en tous genres. Mais à force de retravailler ma déclaration ainsi que mes réponses avec son aide, j'ai acquis une assurance qui m'a été finalement très utile.

Car maintenant que les questions fusent et se succèdent à un rythme soutenu, je sens que je bénéficie d'une maîtrise et d'un aplomb qui jouent définitivement en ma faveur. Et surtout, j'ai réussi à évacuer le stress. Comme le dirait si bien Farah, je suis en mode combattante. Une guerrière archi-entraînée et prête à tout pour remporter la victoire.

Après l'annonce du don à la fondation Sonderberg de l'usufruit de la fortune de Mark jusqu'à la majorité de son fils, j'ai rappelé à l'auditoire l'objet et les actions de la fondation ainsi que son bilan à ce jour. Puis d'une voix claire, j'ai annoncé ma décision de me retirer de sa présidence, pour lui permettre de continuer à mener sa mission en toute sérénité.

Bien sûr, cette annonce a suscité une nouvelle salve de questions auxquelles j'ai répondu sans ciller. Je n'ai pas à avoir honte de mes résultats à la tête de la fondation, bien au contraire. Les chiffres que je présente à la presse parlent d'eux-mêmes et sont plus qu'éloquents. Ils sont ma plus grande fierté. Tout comme le fait qu'Anne-Lise Wolf, de la Backyard Gallery, et Rupert Dillon, de chez Gagosian, ont d'ores et déjà officiellement annoncé qu'ils continueraient à travailler avec moi. Que ces grands noms du marché de l'art contemporain m'aient ainsi publiquement apporté leur soutien est pour moi une consolation de poids.

Louis et Nathan sont assis au premier rang et ne me quittent pas des yeux. Les deux hommes ont fait connaissance hier soir, lorsque je les ai présentés l'un à l'autre. Bien sûr, j'avais déjà informé Nathan que je viendrai accompagnée, lui parlant de Louis et de ce qu'il représentait pour moi. C'est un moment que j'appréhendais tout particulièrement. Annoncer à Nathan que j'avais finalement réussi à faire mon deuil ne serait-il pas pris comme une trahison à l'égard de la mémoire de son fils ? Mais il n'en a rien été. Une fois de plus, j'ai été impressionnée par sa hauteur de vue ainsi que par la noblesse de ses réactions. En quelques mots pleins de pudeur, il m'a fait comprendre qu'il se réjouissait de me savoir si bien entourée, me faisant part de la préoccupation qui avait été la sienne face à ma longue solitude. Et en mon for intérieur, j'ai adressé une pensée émue à Mark, lui demandant de me donner la force de mener ce combat.

Il semble que le feu des questions soit en train de se tarir. Dans quelques instants, cet horrible cirque aura pris fin et je pourrai enfin souffler. Je garde la tête haute et scrute attentivement l'assistance.

Une main se lève alors...

Melissa, qui tient le micro, le fait passer à un homme que j'identifie comme étant le conservateur du musée de Philadelphie, qui détient l'un des plus

importants ensembles d'œuvres signées par Mark.

– Monsieur Bergbaum, je vous écoute, je lui dis en souriant légèrement.

Nous ne nous connaissons pas personnellement, mais j'ai toujours entendu dire qu'aux États-Unis, Abraham Bergbaum était l'un des spécialistes incontestés de l'art contemporain, ainsi qu'un fervent admirateur du travail de Mark. Je me demande bien ce qui lui trotte par la tête...

– Avant toute chose, je voudrais faire part de ma profonde tristesse, énonce-t-il d'une voix froide et métallique. Il est déplorable de voir le nom de Mark Sonderberg mêlé à un tel scandale.

Aïe ! Ça me semble très mal parti...

– Cette foire d'empoigne autour de la paternité d'un enfant de trois mois représente, pour moi, la quintessence de la vulgarité. Tout comme le battage médiatique qui en a été fait au cours des dernières semaines, et qui se conclut par cette conférence de presse honteuse.

Les mâchoires contractées à l'extrême, je m'efforce d'endiguer le flot de larmes qui me monte aux yeux. Je croyais en avoir fini avec toute cette ignominie, mais il semble bien que non...

– A ce stade, ce qui me fascine aujourd'hui, c'est de voir que toutes les questions qui ont été posées à Mlle Mavris ont eu pour seul et unique sujet l'argent. L'argent légué par Mark Sonderberg, mais aussi l'utilisation des fonds récoltés par sa fondation. Cependant, pas une seule fois on n'a laissé à Mlle Mavris le bénéfice du doute. Tout ce qui a été dit aujourd'hui partait du postulat que la compagne de Mark Sonderberg, la personne qu'il a suffisamment aimée et respectée pour lui laisser l'entière responsabilité de son œuvre, n'était qu'une aventurière dont les actions étaient motivées par l'appât du gain.

Le silence qui suit est total.

– Personne n'a demandé à Mlle Mavris *pourquoi* elle n'avait pas souhaité procéder à une recherche de paternité. Et tout le monde en a donc tiré la conclusion que son bébé n'était pas le fils de Mark Sonderberg. Alors, mademoiselle Mavris, dites-nous...

Ses yeux me fixent avec sévérité.

– Dites-nous pourquoi vous n'avez pas souhaité recourir à un test ADN ?

Quelques instants chargés de tension s'écoulaient. Dans cette salle bondée, dont le moindre siège est occupé, on entendrait voler une mouche. Nathan et Louis me dévisagent avec une intensité qui me permet de ne pas flancher.

– Parce que ça sous-entend... je commence d'une voix étranglée. Ça signifierait...

Je baisse la tête, accablée, et mes yeux se posent sur le petit diamant qui orne le bracelet offert par Louis. Le bracelet de Cendrillon... Je me redresse, prends

une profonde inspiration et affronte la salle.

– J’ai aimé Mark Sonderberg plus que tout au monde. Et je crois qu’il m’a beaucoup aimée lui aussi. Vous savez tous comment il est mort. Il est mort de façon tragique, pour sauver son ami en danger. Et vous savez tous que les derniers mois de sa vie, il s’est battu pour une noble cause, alors qu’il aurait pu se contenter de jouir de sa fortune sans se soucier de ceux qui sont dans le besoin. Alors je refuse – vous m’entendez ? – je refuse qu’on porte atteinte à son corps. Je refuse qu’on le déterre et qu’on fouille son cadavre, tout ça pour prouver à Mr Gareth Bryne ce que tous ses proches, sa famille et ses amis, savent déjà : à savoir que Théo Mavris est bel et bien son fils. Tant pis pour ceux qui sont avides de scoops sordides. Personnellement, je préfère tout perdre mais conserver ma dignité.

Un silence de mort accueille ma déclaration.

– Ai-je répondu à votre question, monsieur Bergbaum ?

Il sourit d’un air froid qui ne me rassure pas. Pourquoi m’en veut-il à ce point, lui aussi ?

– Parfaitement, mademoiselle Mavris... Mais j’ai une autre question, si vous n’y voyez pas d’inconvénient ?

D’un petit geste las de la main, je l’invite à la poser.

– S’il existait une autre façon de procéder pour effectuer ce fameux test de paternité... Une façon moins... macabre... Est-ce que vous accepteriez de vous plier à cet examen ?

Je le dévisage un long moment sans répondre. Où veut-il en venir exactement ?

– Encore une fois, monsieur Bergbaum, s’il s’agit de briser le repos de Mark...

– Non, mademoiselle Mavris, personne ne violera sa sépulture. Je vous en fais la promesse.

L’entendre reprendre cette expression que j’avais, moi aussi, utilisée lorsque Nathan et Melissa avaient, les premiers, soulevé cette éventualité produit en moi un curieux effet. Peut-être que cet homme, qui paraît pourtant si glacial, ne m’est pas si hostile ? Peut-être même qu’il cherche à m’aider ?

– A quoi pensez-vous, monsieur Bergbaum ?

– Le musée que je représente a la chance de détenir l’un des corpus d’œuvres signées par votre compagnon les plus significatifs au monde.

« Votre compagnon »... C’est le premier, aujourd’hui, à me parler de Mark comme de mon compagnon...

– Parmi ces œuvres, certaines toiles ont été exécutées à l’aide de cheveux et d’autres fluides corporels de l’artiste. Nous nous sommes renseignés auprès de

médecins qui nous ont confirmé qu'un test de paternité pourrait parfaitement être réalisé à partir d'éléments recueillis sur ces œuvres. Nous nous sommes concertés et, au vu des résultats très positifs que vous avez su engranger, depuis que vous gérez l'œuvre de Mark Sonderberg, nous en sommes arrivés à la conclusion que votre départ constituerait un grave préjudice pour le monde de l'art. Aussi, et si vous en êtes d'accord, le musée de Philadelphie est prêt à collaborer pour mener ces tests ADN. Nous sommes persuadés qu'ils apporteront une conclusion heureuse à toute cette malheureuse histoire. Et au-delà, qu'ils vous permettront de reprendre votre travail en toute quiétude, de façon à faire rayonner le nom de Mark Sonderberg comme vous avez su le faire jusqu'à aujourd'hui.

Un énorme brouhaha accueille cette formidable proposition. Les flashes des photographes se remettent à crépiter et les questions à fuser. Un léger sourire semble flotter sur les lèvres minces d'Abraham Bergbaum. Brusquement, je me sens moins oppressée...

– Ces tests risquent-ils d'abîmer les toiles de Mark ? je l'interroge d'une voix ferme.

Son sourire s'élargit et dans ses yeux passe quelque chose qui ressemble à de l'admiration.

– En aucun cas, mademoiselle Mavris. Et à ce stade, permettez-moi de vous remercier de votre question. Votre souci quant à l'intégrité des œuvres mentionnées vous honore, vraiment.

Le bruit autour de nous reprend de plus belle. Abraham Bergbaum, j'en suis sûre maintenant, est de mon côté et m'offre une formidable planche de salut.

– Dans ce cas, j'accepte votre proposition. Et vous remercie du fond du cœur.

L'agitation qui suit est indescriptible. Louis, Nathan et Melissa arborent de grands sourires soulagés, cette dernière levant même les mains pour faire le V de la victoire. Les photographes se précipitent vers l'estrade, ainsi qu'autour d'Abraham Bergbaum, et nous mitraillent sans discontinuer.

Et je sais désormais que je viens de gagner la partie...

Vendredi 30 septembre

Après ce formidable coup de théâtre, tout s'est enchaîné à vive allure. Le musée de Philadelphie a appointé une équipe médicale qui a effectué les prélèvements nécessaires. Sans surprise, les analyses ont confirmé que Théo était bel et bien le fils de Mark. Dans la foulée, Nathan a intenté une action pour faire en sorte que le patronyme de Sonderberg puisse être désormais accolé au nom de Théo Mavris. Et loin de s'en tenir là, il m'a suppliée de poursuivre Gareth pour diffamation. Après avoir longuement pesé le pour et le contre, j'ai fini par accepter.

Curieux comme cette décision a été difficile à prendre...

Je me suis longtemps demandé si la vengeance était vraiment ce que Mark aurait souhaité. La dernière année, il avait en effet beaucoup changé. Il avait appris à relativiser les épreuves de la vie et à ne plus se battre que pour des causes qui en valaient vraiment la peine. Mais justement, il m'a semblé que cette fois-ci, cela en vaudrait vraiment la peine.

Jusqu'à présent, j'ai toujours pardonné à ceux qui m'ont fait du mal : Maurice, Alexandre, Magda, et tous ceux qui m'ont attaquée plus ou moins frontalement par le passé. Mais aujourd'hui, je ne suis plus toute seule. Je suis responsable de la sécurité et du bien-être de mon fils, et je ne laisserai jamais personne porter atteinte à son nom. C'est une promesse que je me suis faite à sa naissance, et qu'implicitement j'ai faite à Mark.

Alors j'ai mis de côté mes sentiments, j'ai tu ma propension naturelle à passer outre et je me suis forcée à devenir une femme impitoyable. La mort dans l'âme, j'ai donné mon accord à Nathan. Et dans la foulée, j'ai accordé une nouvelle interview à Kate que son magazine a publiée sous le titre « *Mina*

*Mavris : A Woman of Honour*¹ ». Dans cet article, j'ai parlé de ma douleur face aux accusations de Gareth, de mes inquiétudes quant à l'avenir de mon bébé et de mon souhait de pouvoir continuer à promouvoir l'œuvre de Mark. J'ai répété que je ne reviendrai pas sur ma décision de faire don de l'usufruit de ma fortune, et ce jusqu'à la majorité de Théo, mais que je conserverai la présidence de la fondation. Et j'ai publiquement annoncé ma décision d'attaquer en diffamation Gareth Bryne tout en lui réclamant de très importants dommages et intérêts.

L'attitude des médias m'a laissée rêveuse. Alors qu'ils avaient été si prompts à me condamner et à me décrire comme une aventurière au passé douteux et aux motivations intéressées, ils ont opéré un virage à 180 degrés une fois que les résultats des tests ont été publiés. Ils n'ont pas hésité à faire de moi une sainte, et mon histoire, enjolivée parfois jusqu'à la caricature, a fait les beaux jours de la presse internationale en cette fin d'été caniculaire...

Les messages de félicitations ont été innombrables. Certains sincères et émouvants, notamment ceux de mes proches. Et d'autres plus étonnants, en provenance de personnes qui s'étaient détournées de moi au plus fort de la tourmente... Mais c'est le jeu ! J'ai appris à ne plus m'en offusquer et à les prendre pour ce qu'ils sont. J'y ai répondu avec toute la diplomatie dont j'étais capable, faisant en sorte de conserver des relations courtoises avec tous ceux que je trouverais sur mon chemin dans le cadre de mon travail.

Parmi tous ces messages néanmoins, l'un m'a laissé un goût particulièrement amer. Celui de Maurice...

Bravo, Mina ! Tu as gagné. Tu as réussi à faire taire toutes les critiques et à assurer ton avenir. J'ai toujours admiré ta force de caractère ainsi que ta combativité. Des qualités plutôt rares chez une fille de ton âge. Je t'ai mal jugée et je le regrette. Je demande à mes services de reprendre contact avec la fondation afin de pérenniser la contribution de Stein Real Estate à la cause que tu défends. Avec toute mon amitié. Maurice.

Dégoûtée, je ne lui ai pas répondu.

Lorsque j'ai montré le message à Louis, il s'est contenté de serrer les dents sans rien dire.

– Comment ai-je pu me tromper à ce point sur son compte ? ai-je murmuré d'une voix infiniment triste.

– Tu as toujours su que Maurice était sans foi ni loi, a-t-il répondu sourdement. Dans son monde, on est prêt à tout pour abattre quelqu'un qui vous résiste. Et on n'hésite pas à retourner sa veste en fonction des circonstances...

– Je pensais que malgré tout ce qui nous a opposés par le passé, il me conserverait une certaine estime.

– Maurice est incapable d’estimer qui que ce soit. Tu ferais mieux de l’accepter une bonne fois pour toutes. Il ne respecte que les adversaires qui lui tiennent tête... le temps de chercher à les abattre à nouveau, dès qu’il entrevoit une faille dans leur défense. Ne te méprends pas : il se retournera contre toi à la première occasion. Cela pourra prendre du temps, mais Maurice finira par t’attaquer à nouveau. Il n’est pas homme à pardonner à quelqu’un qui lui a fait du tort, selon ses propres critères.

– Tu es sûr de ne pas être un peu excessif, là ?

– Mais ouvre les yeux, Mina ! Maurice Stein a toujours jugé que tu lui appartenais et ne t’a jamais pardonné de lui avoir échappé. Je le connais bien. N’oublie pas que j’ai eu l’occasion de le voir à l’œuvre à de maintes reprises. C’est un requin. Sa seule faiblesse, c’est sa famille. Et c’est par elle qu’il perdra la face.

– Que veux-tu dire ?

– Dans quelque temps, tu comprendras...

Il s’est replongé dans ses dossiers et son visage fermé m’a dissuadée de l’interroger plus avant. Ces dernières semaines, Louis n’a pas émergé, se dédiant corps et âme à son travail qui semble totalement l’accaparer. Même s’il s’est montré très présent à mes côtés, et notamment au plus fort de la tempête, j’ai bien remarqué que son esprit restait focalisé sur des affaires qui nécessitaient toute son attention. Son humeur s’est beaucoup assombrie et il est devenu particulièrement taciturne. Je me dis que les épreuves que j’ai traversées cet été ont dû l’affecter bien plus que je ne le pensais, et qu’elles l’ont violemment ébranlé, lui aussi. Mais lorsque je vois ses traits tirés par la tension, la ligne amère de ses lèvres lorsqu’il se penche sur les travaux de ses équipes, et sa nervosité de tous les instants, je me rends bien compte qu’il me cache quelque chose d’important. Quelque chose d’essentiel, même, et qui déborde du simple cadre de son boulot. Néanmoins, sa tendresse à mon égard reste indéfectible. Et dans l’intimité, Louis demeure l’amant aimant et attentionné qu’il a toujours été, plein de fougue et de douceur. Alors je m’efforce de taire mes craintes et de lui faire confiance : je veux croire que cette anxiété qui l’habite n’est pas liée à notre histoire et que bientôt, il redeviendra l’homme souriant et plein d’humour qui sait si bien illuminer ma vie...

Mercredi 30 novembre

Vingt-cinq ans... Un quart de siècle !

Mais comment le temps a-t-il pu passer aussi vite ?

Lorsque je me retourne sur mon parcours, je suis prise d'une espèce de vertige. J'ai l'impression que les galères en tous genres qui ont émaillé ma vie sont désormais à des années-lumière, vagues réminiscences qui ne viennent plus me hanter.

Est-ce toujours la même Mina, cette femme qui n'arrête pas de courir après le temps, qui jongle entre sa vie de jeune maman, ses obligations professionnelles innombrables et son amour toujours aussi intense à l'égard de son amant ? Quel est le fil directeur entre celle que je suis devenue et la jeune fille habitée de doutes et de contradictions que j'étais il y a encore trois ans ?

Ma vie n'a pas été d'une grande linéarité, c'est le moins qu'on puisse dire ! Elle s'est construite aux forceps, à force de travail, de ténacité et parfois – je dois le reconnaître – de coups de chance inespérés. Et parmi ces coups de chance, toutes ces rencontres riches d'amour et d'émotion qui m'ont permis de constituer ce réseau d'amis sans lesquels je ne pourrais tout simplement pas vivre.

L'ouragan qui a balayé mon existence au cours de l'été dernier n'est aujourd'hui plus qu'un mauvais souvenir. J'ai finalement pu retrouver la sérénité que j'espérais tant et me consacrer aux gens et aux choses qui me tiennent vraiment à cœur.

Sur le visage de mon fils, je vois parfois passer un sourire plein de charme, un regard pénétrant, une expression fugace qui me font irrémédiablement penser à Mark. Il est celui qui m'a sauvée, qui m'a tendu la main au pire moment de ma vie et qui m'a permis d'échapper à mes démons. Sans lui, qui sait ce que je serais

devenue ? Il ne se passe pas un seul jour sans que je ne pense à lui et à ce qu'aurait pu être notre vie si les choses s'étaient passées autrement. Mark fera toujours partie de ma vie, quoi qu'il arrive. Il est le pivot autour duquel j'ai pu me reconstruire. Et peut-être a-t-il joué un rôle de passeur vers un futur meilleur ?

Louis, quant à lui, représente ce qui reste à venir... Tout comme Mark, il a su me protéger et m'aider à me défendre lorsque je pensais que tout était perdu. Il existe une espèce de continuité entre les deux hommes, ou peut-être même de complémentarité, qui ne laisse pas de me surprendre. Sans Louis, Mark n'aurait jamais pu surgir dans ma vie. Et sans Mark, Louis n'aurait jamais pu y réapparaître. Mark et Louis se sont opposés, parfois violemment, et pourtant ils semblent irrémédiablement liés : malgré sa jalousie, Mark a su me faire confiance, tout comme aujourd'hui Louis m'accorde pleinement la sienne. Il a accepté mon passé, y compris celui que j'ai partagé avec Mark et qui s'épanouit désormais à travers mon fils.

Le bip de ma messagerie retentit et je me relève pour aller chercher mon téléphone.

Joyeux anniversaire ! Papa dit qu'on arrive dans une heure. On peut manger des pâtes ce soir ? Papa dit qu'on t'aidera à les préparer. Des gros bisous à Théo

Je souris en découvrant le message d'Alban. Il vient spécialement de Londres avec son père pour fêter mon anniversaire, loupant pour l'occasion une journée d'école (à son immense plaisir !).

Ce soir, tous mes proches viendront m'aider à souffler mes vingt-cinq bougies. Mes parents et mes amis, bien sûr, mais aussi Louis et Alban, pour une fête qui revêtira ainsi une signification particulière. C'est en effet la toute première fois que je serai ainsi entourée de tous ceux que j'aime, sans distinction. Pour moi, c'est une étape très importante. Un peu comme si ma vie prenait enfin tout son sens...

Je range mon téléphone dans la poche arrière de mon jean et me dirige vers la cuisine. Des pâtes... Il doit bien y avoir un ou deux paquets qui traînent au fond d'un placard...

Lundi 12 décembre

– Mina ? Tu as lu la presse ce matin ?

Je relève le nez et lance un regard interrogateur à Charlotte. Les yeux fixés sur l'écran de son ordinateur, elle a froncé les sourcils et pincé les lèvres, dans une attitude d'intense concentration qui m'interpelle.

– Une mauvaise nouvelle ?

– Ça dépend pour qui... se contente-t-elle de commenter.

Je m'approche d'elle et me penche par-dessus son épaule. Visiblement, Charlotte était en train de lire la presse financière et je tombe en arrêt devant le titre de l'article :

L'OPA¹ du groupe Sundowner sur le concept store Golden fait trébucher le géant de l'immobilier Stein Real Estate.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? je murmure en m'asseyant à ses côtés.

– Ton copain Maurice semble être dans la merde la plus totale.

La lecture de l'article me laisse sans voix. Visiblement, le groupe de luxe américain Sundowner a tiré parti de dissensions persistantes entre Sarah Stein et sa cousine et associée Leah Berkowicz pour lancer une offre de rachat sur leur société. Il s'avère que depuis quelques mois, Golden faisait face à une crise de croissance mal maîtrisée. Sundowner a approché les deux femmes pour leur proposer d'intégrer Golden à son propre pôle de concept stores. Et c'est là que les choses se sont envenimées. Leah a vite été convaincue que seul un adossement à une multinationale leur permettrait de surmonter cette crise. Elle a donc accepté de vendre ses parts – majoritaires – à Sundowner, en échange d'un important poste de direction dans le nouvel ensemble. Sarah s'est retrouvée isolée et n'a pu

contrer l'opération. Le problème, c'est qu'entre-temps Stein Real Estate s'était lancé dans un très coûteux programme de développement en Asie, en partie destiné à aider Golden à s'y implanter. Et pour mener à bien ce déploiement, Maurice avait racheté un groupe immobilier local, dont les actifs se sont révélés très clairement surévalués. Mal conseillé par Rodham Nash, Stein Real Estate a subi une perte substantielle qui a gravement fragilisé ses comptes.

Or c'est Bermann Brothers, et plus clairement Louis, qui a conseillé Sundowner dans son offensive...

– La vengeance est un plat qui se mange froid... énonce mon amie d'une voix neutre. Tu savais que Louis travaillait à ça ?

– Non... Je savais bien qu'il était sur quelque chose d'important mais jamais je n'aurais imaginé que...

– Ton homme, c'est quelqu'un ! Magnifique façon d'envoyer Maurice Stein au tapis. Et il est inattaquable en plus : à l'époque, je me souviens très bien qu'il lui avait formellement déconseillé de racheter ce groupe en Asie.

Je relis l'article une deuxième fois, incapable de croire à un retournement de situation aussi étonnant. Et tout comme Charlotte, je ne peux m'empêcher de ressentir une espèce de fascination mêlée à un vague sentiment de peur à l'égard de Louis. Car dans cette histoire, mon amant s'est révélé machiavélique. D'un point de vue déontologique, il est blanc comme neige. Tant qu'il est resté le banquier conseil de Stein Real Estate, il a fait montre d'une parfaite objectivité et du professionnalisme le plus absolu. Mais lorsque Maurice a mis fin à leur collaboration, il a réussi à trouver son talon d'Achille et n'a pas hésité à l'attaquer sans pitié. L'aveuglement de Maurice à l'égard de sa fille chérie lui aura été fatal. Qui aurait pensé que c'est son amour de père qui le ferait aussi gravement chuter ?

Je comprends mieux, désormais, les remarques sibyllines de Louis sur le danger de mêler business et famille... Tout comme cette certitude dont il m'a fait part, lorsqu'il m'a affirmé que tout finit toujours par se payer un jour ou l'autre. Contrairement à moi, Louis ne s'est jamais trompé sur le compte de Maurice et ne lui a jamais pardonné tout le mal qu'il nous a fait. Il a juste attendu le meilleur moment pour le blesser en retour, dans son orgueil de père et d'homme d'affaires.

Je me relève lentement et vais chercher mon téléphone.

Je t'aime, Louis. Je t'aime plus que je ne saurai dire. Même si parfois, tu m'effraies un peu...

Je t'effraie ?

Tu peux te montrer impitoyable...

Impitoyable avec ceux qui s'attaquent à celle que j'aime. J'assume.

Je laisse passer quelques instants puis lui envoie un nouveau message.

On se voit toujours ce soir ?

Plus que jamais, mon ange. On a quelque chose à célébrer, n'oublie pas...

Une grande émotion m'envahit. Aujourd'hui, cela fait très exactement trois ans que nous nous connaissons lui et moi, et pour fêter cela, Louis m'emmène dîner chez Damian's.

Lorsqu'il m'a fait part de son invitation, j'ai souri. En effet, c'est là que nous avons dîné ensemble pour la toute première fois, quelques jours seulement après avoir fait connaissance de la manière la moins romantique que l'on puisse imaginer : une jeune escort face à son nouveau client... Nous nous y étions retrouvés, moi morte de trac et d'humeur belliqueuse, et lui tout aussi déboussolé, forcé d'admettre sa jalousie et s'efforçant de mieux me connaître. Trois ans plus tard, malgré tous les obstacles qui se sont dressés entre nous, nous sommes à nouveau réunis et notre amour paraît plus fort que jamais.

– Louis va bien ? m'interroge Charlotte, un léger sourire aux lèvres.

– Il va bien, je réponds en lui retournant son sourire.

– Il savoure sa victoire ?

– Il est bien trop élégant pour plastronner, je murmure en jouant machinalement avec le petit diamant du bracelet qu'il m'avait offert.

– Tu as bien de la chance de l'avoir rencontré. J'espère que tu en es consciente.

– Évidemment que j'en suis consciente !

– Ne prends pas la mouche, Mina ! Peut-être que je suis un peu jalouse, tout simplement...

Je la dévisage un instant en silence, et elle m'adresse une petite grimace un peu triste.

– Ça ne se passe pas bien, avec Julian ? je finis par lui demander gentiment.

– Pas trop, non.

– Envie d'en parler ?

– Il n'y a pas grand-chose à en dire. On est trop semblables, lui et moi. On se ressemble mais on ne se complète pas. Au bout d'un moment, rester dans le domaine du jeu finit par lasser... Peut-être que je vieillis ? Je ne sais pas...

– Il tient à toi pourtant.

– Je sais. Il tient à moi comme il tient à toi : je suis une très bonne copine.

Nous nous absorbons dans nos réflexions pendant un long moment. Puis Charlotte finit par se tourner à nouveau vers l'écran de son ordinateur.

– L'agence de com vient de nous renvoyer la dernière version du projet de plaquette pour la fondation. Je te montre ?

Et par ces quelques mots, elle me signifie que le débat est clos.

J'ai apporté un soin tout particulier à ma tenue, enfilant une paire de fins bas noirs autofixants finement ourlés d'une belle jarretière de dentelle, et choisissant de porter la petite robe noire Dior très proche du corps que j'arborais, le premier soir où nous nous sommes rencontrés, Louis et moi. Et aux pieds, mes fameux escarpins Louboutin noirs...

J'ai ramassé mes longues boucles brunes en un chignon très strict, appliqué sur mes lèvres un rouge flamboyant et souligné mes yeux de khôl, avant d'allonger mes cils d'une bonne couche de mascara.

Je me suis parfumée à l'*Ambre Sultan*, comme Michelle me l'a enseigné, c'est-à-dire partout où j'aimerais que Louis m'embrasse par la suite...

Et j'ai décidé d'être totalement nue sous ma robe...

Ce soir, je laisse derrière moi toutes les épreuves qui ont jalonné ma route. Ce soir, je me débarrasse des soucis de la vie quotidienne, des craintes inutiles sur l'avenir et de tout ce qui risquerait de parasiter ce rendez-vous particulièrement important à mes yeux. Car ce soir, je retrouve l'homme que j'aime et sans qui ma vie n'aurait tout simplement pas le même sens.

Et bien sûr, j'ai décidé de prendre mon temps, faisant en sorte d'arriver avec une bonne demi-heure de retard, tout comme cela avait été le cas trois ans plus tôt.

Lorsque je pousse la porte de l'établissement, je l'aperçois déjà attablé, ses doigts jouant impatiemment avec le pied de son verre à vin. À ma vue, son visage s'illumine et il se lève pour m'accueillir.

– Excuse-moi, mon chéri, je susurre d'une voix charmeuse avant de l'embrasser. Tu sais ce que c'est, la circulation dans Paris... les embouteillages...

– Mina... T'est-il jamais arrivé d'être à l'heure à un rendez-vous ? répond-il d'un air amusé.

– Oui, ç'a bien dû m'arriver une ou deux fois... je minaude en tendant mon manteau au serveur. Mais à chaque fois ç'a été par accident, je tiens à le préciser.

Je m'installe en ondulant légèrement des hanches, faisant bien en sorte que Louis ait le temps d'admirer le grand décolleté en V qui descend dans mon dos. Il sourit, visiblement conquis par ma chute de reins ainsi que mon aplomb, avant de commander deux coupes de champagne.

– Tu as eu une dure journée, mon chéri ? je poursuis en redressant le buste.

Mon petit jeu de séduction m'excite beaucoup et je sens durcir la pointe de mes seins. Impossible que cela ne se décèle pas à travers le fin crêpe de laine de ma robe... Louis reste silencieux un court instant avant de se racler la gorge.

– Pas plus que d'habitude, finit-il par murmurer d'une voix un peu rauque. Rien qui ne vaille la peine d'être mentionné... Et toi, mon ange ?

– Rien de particulier. Ah si ! Le nouveau projet de plaquette pour la fondation, qui ne nous satisfait toujours pas complètement. Si ça continue, on va devoir changer d'agence...

– Je vois... Ça doit te causer bien du souci...

– Tu n'as pas idée, je réponds d'un ton léger tout en m'emparant de la flûte que le garçon vient de déposer devant moi.

Louis se mordille la lèvre un instant avant de faire de même et de lever son verre.

– A ta santé, ma chérie. Et à tout le bonheur que tu m'apportes depuis que je te connais.

Ses paroles me touchent énormément et je le remercie d'un sourire éblouissant.

– A ta santé, Louis. Et à tout l'amour qu'il me reste à te donner...

Nous trinquons et je trempe mes lèvres dans le champagne, avant de délicatement reposer la flûte sur la table. Louis me lance un petit sourire moqueur que j'accueille d'un haussement de sourcil interrogateur.

– Je me disais que ça faisait une éternité que je ne t'avais pas vue siffler ton champagne cul sec, m'éclaire-t-il d'un air badin.

– Peut-être qu'à tes côtés, j'ai découvert toutes les vertus de la patience ? je suggère sur le même ton tout en promenant un doigt nonchalant le long de mon col bateau.

Louis ne quitte pas mon doigt du regard.

– Peut-être... Dommage ! J'aimais bien ton petit côté explosif...

– Et moi j'aimais bien ton petit côté irascible...

– Irascible, moi ?

Je souris, amusée. Dans sa voix résonne comme un léger agacement... Je pose ma main sur la sienne et le caresse du bout des doigts. A mon contact, il s'est

redressé, les sens visiblement en alerte.

– Damian's ! je reprends, l'air de rien. Tu te souviens ? Je t'avais proposé de demander à Michelle de t'envoyer une fille plus soumise et tu avais refusé.

– Je me souviens surtout que tu t'étais comportée comme une vraie peste, m'envoyant chier à chaque fois que je cherchais à placer un mot. Qu'est-ce que j'ai bien pu te trouver, je me le demande ?

Je pince la bouche d'indignation et il en profite pour se pencher vers moi et me caresser la joue d'un geste plein d'affection.

– Tu regrettes ? je chuchote avant de prendre sa main dans la mienne et de la porter à mes lèvres.

Il ne répond pas, se contentant de me dévisager d'un regard lourd de désir. Je m'amuse à mordiller son majeur et c'est comme si je l'aiguillonnais.

– Mina... lâche-t-il d'une voix sourde.

– Oui, mon chéri ? je réponds dans un souffle tout en battant des cils d'un air candide.

– Si tu continues comme ça, on ne dépassera jamais le stade de l'entrée.

– Hou ! je m'exclame en faisant mine de m'éventer d'une main languide.

Nous sommes interrompus par le serveur qui vient nous présenter les menus. Louis y jette un rapide coup d'œil puis m'emprisonne à nouveau sous le feu turquoise de son regard.

– C'est la même robe qu'il y a trois ans, n'est-ce pas ? murmure-t-il.

– Oui. Tu as bonne mémoire...

– Toujours, pour ce qui te concerne...

– Et tout comme il y a trois ans, je ne porte strictement rien en dessous...

Il contracte les mâchoires sans rien dire et je m'émeus de son agitation. Avec moi, Louis finit toujours par perdre son flegme légendaire et c'est justement cela qui me plaît tant et me bouleverse. Cette façon qu'il a de laisser libre cours à son désir pour moi, à ses sentiments les plus profonds, à sa joie d'être amoureux.

– Louis ?

– Humm...

– Tu as vraiment très faim ?

Il se passe une main nerveuse dans les cheveux avant de brutalement saisir sa flûte de champagne et de la vider d'un seul trait. J'éclate de rire et il me lance un regard à la fois furieux et admiratif.

– Tu as toujours su me faire péter les plombs, Mina. Ça ne changera jamais.

– Non, mon chéri. Ça ne changera jamais.

– Comment veux-tu que j'embraye sur ce que j'avais à te dire, après ça ?

– C’était un truc important ?

Il serre les dents sans répondre.

– Laisse-moi deviner... Ç’a un rapport avec ce qui est paru aujourd’hui dans la presse ?

– Quoi ? Mais non ! On s’en fout de ça...

– Quand même... On parle de la façon dont tu t’es vengé de Maurice Stein...

– Maurice ne peut s’en prendre qu’à lui-même, gronde-t-il d’un air renfrogné. Il avait mal bordé son acquisition en Asie et surestimé les capacités de sa fille. Compte tenu de son expérience des affaires, c’était une erreur impardonnable.

– Oui... Mais de là à ce que ça soit toi qui conseille Sundowner...

– Et alors ? A ce que je sache, lui n’a pas hésité à me poignarder dans le dos ! Que ça soit vis-à-vis de toi ou bien quand il a mis fin à sa collaboration avec Bermann Brothers. Je n’ai absolument aucun regret, Mina.

Sa voix a pris une inflexion métallique. Louis Duprey est peut-être l’homme le plus charmant du monde, mais dans les affaires il sait se montrer impitoyable. Je ne peux m’empêcher d’être parcourue par un petit frisson d’appréhension et je sens qu’il est grand temps d’alléger l’atmosphère. Je sais que ce soir n’est pas un soir comme les autres, ni pour lui ni pour moi. Et je devine que Louis a des choses importantes à me dire. Alors pour l’aider et l’encourager, je décide de tirer la première.

– J’ai un petit cadeau pour toi.

– Un cadeau ?

– Bah oui ! On fête quand même l’anniversaire de notre rencontre.

Et après lui avoir adressé un clin d’œil, je lève la main pour attirer l’attention du serveur. Ce dernier se précipite vers nous, un grand sourire aux lèvres.

– Je pense que vous pouvez nous apporter la surprise du chef maintenant.

Il me répond d’un hochement de tête complice avant de s’éloigner d’un pas guilleret, tandis que Louis me jette un regard surpris.

– La surprise du chef ?

– Oui. Quand tu m’as invitée à dîner chez Damian’s, j’en ai été très touchée. Retrouver ce restaurant où tu m’as avoué pour la première fois que tu ne me voyais pas comme une simple escort, et où j’ai dû admettre que je ne te voyais pas comme un simple client... J’ai trouvé cela très romantique. Alors je les ai contactés et avec l’aide du chef, je t’ai concocté mon premier cadeau.

– Ton *premier* cadeau ? !

– Bien sûr ! Parce qu’il y en aura d’autres, tu sais... Ce soir, Cendrillon a bien l’intention de gâter son prince charmant.

Il me sourit avec attendrissement et je ne peux m'empêcher de me tortiller d'aise sur ma chaise, toute contente de pouvoir mener le bal à ma façon. Du coin de l'œil, j'aperçois le serveur qui revient avec une assiette, qu'il pose cérémonieusement au milieu de la table. Louis éclate de rire en découvrant ma première surprise.

– Des crêpes, Mina ?

– Pas *des crêpes*, monsieur Duprey ! En réalité, c'est un gâteau de crêpes en croque-madame, aux œufs de caille et à la truffe. C'est tout à fait différent ! Veux-tu que je t'explique pourquoi j'ai choisi ce plat ?

– Je t'en serais infiniment reconnaissant, ma chérie.

– Alors voilà : cela fait trois ans que tu es entré dans ma vie et que tu y as tout bouleversé. Trois ans qu'à cause de toi, j'ai perdu tous mes repères et dû revoir toutes mes valeurs...

Il hausse un sourcil d'un air alarmé et je décide de ne pas prolonger son supplice plus longtemps.

– Trois ans que je t'aime, Louis, et que j'ai la chance d'être aimée de toi. Bien sûr, nous avons traversé beaucoup d'épreuves, toi et moi, beaucoup d'épisodes douloureux... Mais au final, nous avons réussi à nous retrouver et je suis vraiment heureuse de faire partie de ta vie. Alors ce soir, je voulais te le dire à ma façon.

Visiblement touché, il me prend la main et la porte à ses lèvres tout en ne me quittant pas des yeux.

– Louis, est-ce que tu sais que tu es le seul homme pour lequel j'aie jamais eu envie de faire la cuisine ?

Il éclate d'un grand rire ravi avant de retourner ma main et d'embrasser l'intérieur de mon poignet. Une fois de plus, cette simple caresse a le don de me bouleverser et si j'osais, je l'entraînerais à ma suite jusqu'aux toilettes pour lui sauter dessus !

– Donc, je poursuis après avoir pris une profonde inspiration, c'est un croque-madame revisité par le chef – que j'ai mis dans la confiance, comme tu peux t'en douter – à base de crêpes à la farine de froment. Veux-tu que je te dise pourquoi j'ai demandé spécifiquement de la farine de froment ?

Il acquiesce d'un simple hochement de tête et je me délecte de la curiosité que je lis dans ses yeux.

– Parce que le troisième anniversaire d'une union amoureuse est traditionnellement symbolisé par le froment. Et comme tu le sais, le froment c'est

le blé tendre. Un don de la nature après le froid de l'hiver... C'est un symbole d'abondance et de paix.

Il me lance un long regard plein d'émotion et je lui souris doucement, avant de m'emparer de mes couverts et de couper deux parts.

– Tu veux goûter ? je lui propose en poussant l'assiette vers lui.

Sans répondre, il prend ses couverts.

– Alors, bon appétit, mon chéri !

– Bon appétit, mon ange, murmure-t-il d'une voix étranglée avant de mordre dans le gâteau.

Nous dégustons en silence ce croque-madame étonnant qui embaume généreusement la truffe.

– Il n'y a pas à dire, il est bien meilleur que le mien, je finis par affirmer pour rompre l'émoi qui nous étreint.

– C'est totalement différent, répond Louis d'une voix pleine de tendresse. J'ai adoré pouvoir t'aider à préparer tes croque-madame, et puis t'admirer pendant que tu cuisinai en guêpière... Pour moi, ça reste un très beau souvenir.

– Tu as l'art de me flatter, mon chéri. Qui sait ? Peut-être me remettrai-je à cuisiner pour toi, dans un avenir proche ?

– Qui sait, en effet ? murmure-t-il en souriant d'un air heureux.

Après avoir dégusté le gâteau de crêpes, nous finissons par faire notre choix dans le menu tout en continuant à converser. Je suis heureuse de voir que, tout comme moi, Louis semble vouloir placer cette soirée sous le signe de la joie et de l'insouciance. Nous avons plaisir à parler de tout ce qui n'a pas trait à nos obligations professionnelles. Au contraire, en discutant d'art, de projets de sorties et de vacances, je retrouve l'homme cultivé et charmant qui m'avait fait une si grande impression dès le départ. Ce soir, Louis semble particulièrement heureux et détendu, et je ne me lasse pas de l'écouter et de l'admirer.

– Tu sais que je suis jaloux, Mina ? me lance-t-il soudain après avoir goûté le vin.

– Jaloux ?

– Absolument. Alban m'a appris que tu l'avais invité à passer un week-end en ta compagnie. Il est fou de joie à cette perspective.

– Ah oui ! Il m'a envoyé un message me disant que tu serais en déplacement aux Etats-Unis et m'a demandé s'il ne pourrait pas venir à la maison. Je n'ai pas eu le cœur de le lui refuser. D'ailleurs...

Et je prends mon sac à main où je fourrage un instant avant d'en sortir un jeu de clefs que je lui tends.

– Tu pourrais les lui donner, s’il te plaît ? Je me suis dit que ça serait plus pratique s’il les avait.

Louis fronce les sourcils avant de me lancer un regard agacé.

– Tu lui donnes tes clefs ?

– Ben oui...

– A Alban ?

– Ben oui, à Alban ! Pourquoi, ça te gêne ?

Il plisse les paupières d’un air courroucé qui m’amuse énormément.

– C’est quand même dingue que mon fils de huit ans ait le droit d’avoir tes clefs alors que moi...

– Quoi, toi ?

Il pince les lèvres sans rien dire et je ressens une brusque bouffée d’amour pour lui. Il est temps de mettre fin à son supplice et je me remets à fourrager dans mon sac.

– Au fait, ça ne t’ennuie pas d’en garder un jeu toi aussi ? Ça me ferait plaisir que tu acceptes.

Et je pousse le deuxième jeu de clefs vers lui tout en lui adressant un clin d’œil malicieux. Louis a un moment de flottement, ne sachant visiblement plus où il en est, puis un grand sourire vient étirer ses lèvres.

– C’est pour moi ? murmure-t-il tout en caressant les clefs du bout des doigts.

– Evidemment que c’est pour toi. Tu es mon homme, non ? Alors c’est normal que tu puisses avoir accès à mon appartement.

Il se saisit du trousseau et étale les clefs sur la table, marquant un temps d’arrêt devant l’anneau d’argent qui les réunit. Puis il reprend l’ensemble et le regarde de plus près.

– Tu as raison, ça n’est pas un simple porte-clefs. Il y a un message, tu vois ? je murmure en souriant.

Accrochée à l’anneau, une médaille sur laquelle j’ai fait graver quelques mots : « Sois réaliste : demande l’impossible » sur une face, et sur l’envers « Le présent est fait de lutte, mais l’avenir nous appartient ». Louis éclate de rire en relevant les yeux sur moi.

– Che Guevara, Mina ?

– Bien sûr ! Qui d’autre que le Che aurais-je pu choisir pour te déclarer ma flamme ?

– Tu es vraiment... Je t’adore ! En fait, je suis fou de toi... Mais tu le sais déjà, n’est-ce pas ?

Il me regarde avec un tel amour que je me sens bouleversée. Chez cet homme habituellement si sûr de lui, si raisonnable et pondéré, je ne me lasse pas de lire dans ses yeux que je suis celle qu'il a élue. Il me sourit soudain, ses doigts jouant avec les miens.

– Dis-moi Mina, tu ne portes jamais de bague, n'est-ce pas ?

Allons bon ! Voilà qu'il me parle bijoux maintenant...

– Ben non.

– Pourquoi ?

Je serre les dents, mal à l'aise. Oh et puis merde ! À quoi bon le lui cacher ?

– La dernière fois que j'ai porté une bague, c'était un bijou que m'avait offert Maurice Stein. Je n'en garde pas un très bon souvenir...

Il reste silencieux quelques instants avant de reprendre d'une voix plus douce :

– Qu'est-ce qu'elle est devenue, cette bague ?

– Je la lui ai renvoyée après... après la... vidéo.

Son visage se durcit à l'évocation de cet épisode particulièrement douloureux. J'inspire profondément, essayant de conserver mon calme, et finis par saisir ma flûte de champagne pour la vider, sans même m'en rendre vraiment compte.

– J'en reprendrais bien une deuxième, je marmonne d'un air sombre.

– Moi aussi, dit-il en levant une main pour passer commande.

Nous nous taisons jusqu'au retour du serveur, l'un comme l'autre perdus dans nos pensées.

– Mina... Quand tu penses à l'avenir, comment tu nous vois tous les deux ?

Je baisse les yeux, songeuse. C'est vrai que ces derniers temps, l'éloignement n'a pas cessé de me peser... De plus en plus souvent, il m'arrive de mourir d'envie de sauter dans l'Eurostar et d'aller retrouver Louis une bonne fois pour toutes. Et pourtant, j'adore ma vie à Paris. J'adore mon boulot et j'adore mes amis. Mais il me manque l'essentiel. Car Louis est devenu mon essentiel... A cette constatation, je me redresse soudain et lui adresse un grand sourire.

– Je nous vois... plus proches, je lui confie avec fermeté.

– Plus proches ?

– Oui. Au moins d'un point de vue géographique.

– Dans la même ville, donc ?

J'acquiesce d'un bref mouvement de tête.

– Voire même dans la même maison ?

– Tout est négociable... je réponds plaisamment tout en sirotant mon champagne. Après tout, je t'ai bien offert les clefs de chez moi...

– A quel horizon ?

– Le court terme ne me ferait pas peur...

Louis se détend manifestement et me lance un sourire proprement éblouissant.

– Tu pourrais donc envisager de venir vivre à Londres ?

Je réfléchis un moment. On y est donc... Louis me propose de tout quitter pour aller m'installer avec lui. Un léger vertige me saisit. Ce serait une décision vraiment lourde de conséquences : si d'un point de vue professionnel je peux facilement m'organiser, il n'en reste pas moins que cela signifierait m'éloigner de tous ceux que j'aime... quand bien même je me rapprocherais ainsi de ma très chère Farah. Mais je constate que ce qui, il y a quelques mois encore, m'effrayait au plus haut point ne m'inquiète désormais plus du tout. Bizarrement, je me sens enfin prête. Toutes ces épreuves que nous avons traversées ensemble, Louis et moi, m'ont sans doute aidée à mûrir et m'ont surtout montré à quel point je tiens à cet homme, qui est assis là en face de moi ce soir, et qui attend avec anxiété que je veuille bien répondre à sa question.

– Je pourrais le faire...

Un profond soulagement se dessine sur son beau visage et Louis me prend la main.

– Néanmoins, je ne suis pas certaine d'être un très bon parti, j'ajoute en souriant.

– Que veux-tu dire ?

– Bah ! N'oublie pas que je ne suis qu'une pauvre fille-mère qui, sur un coup de tête a refilé toute sa fortune à une œuvre charitable, et qui ne peut guère compter que sur ses modestes appointements pour vivre. J'aurais bien du mal à t'aider à payer le loyer !

Il éclate de rire et porte ma main à ses lèvres.

– Quelle horreur, Mina ! Tu es donc sans le sou ? fait-il mine de découvrir, d'un air faussement choqué.

– Absolument ! Une vraie petite Cendrillon...

– Eh bien tant mieux ! Si tu avais conservé ta fortune, les mauvaises langues auraient pu dire que je n'étais qu'un affreux coureur de dot. Alors que là...

– Là, tu ne risques vraiment rien !

Louis redevient soudain sérieux et je m'en inquiète un peu.

– Mina... Je sais que tu vas sans doute me trouver affreusement vieux jeu mais...

Il se tait et paraît soudain profondément troublé. Sa main joue avec la mienne et sans même s'en rendre compte, il caresse mon annulaire du bout de ses doigts. Je comprends soudain les raisons de sa nervosité : Louis habituellement si maître de lui, si calme et si posé, est en cet instant un homme en plein désarroi. Et cela m'émeut au plus haut point. Bouleversée, je me penche vers lui pour passer ma main sur sa joue.

– Hey ! Tout va bien, Louis. Tu sais bien que ma réponse est oui.

Il ouvre grand les yeux et me dévisage un long moment d'un air incertain.

– Oui ?...

– Oui, je confirme en souriant. Pourquoi tu crois que je t'ai gavé de crêpes et que je me suis servi du Che, si ce n'est pour t'encourager à te déclarer ?

Louis semble ne pas en croire ses oreilles.

– Mina... On est bien d'accord que je ne t'ai pas juste demandé de partager le loyer, n'est-ce pas ? Je veux bien plus !

– Oui, je sais. Tu me demandes de repasser tes chemises, préparer tes repas et descendre les poubelles aussi.

Il est pris d'un rire irrésistible.

– Non, les poubelles je m'en occuperai moi-même, finit-il par dire. Comme les repas d'ailleurs, même si tu maîtrises parfaitement la cuisson du croque-madame désormais...

– Peut-on rêver déclaration plus romantique ? je lance d'une voix amusée.

Je le vois alors fouiller dans sa poche et poser un petit écrin noir sur la table. La gorge nouée d'émotion, je fixe la boîte d'un regard hypnotisé. Alors ça y est ? Louis me demande bel et bien en mariage ? Jamais je n'aurais pensé que cela pourrait arriver un jour. Mais malgré toutes les embûches qui ont parsemé notre chemin, nous avons réussi à nous retrouver et sommes enfin libres de vivre notre amour au grand jour...

D'une main tremblante, j'ouvre l'écrin et découvre un superbe diamant de taille émeraude monté sur un simple anneau de platine. Je lève les yeux vers Louis et le vois me sourire avec émotion.

– Louis, c'est magnifique !

Il sort la bague de l'écrin et la glisse délicatement sur mon doigt. La pierre scintille de mille feux et je ne peux en détacher mon regard. Louis finit par rompre le silence :

– Mina... Tu as vraiment très faim ?

– Quoi ? Je... Non, pas vraiment...

Je relève les yeux et découvrant son sourire malicieux, j'éclate soudain de rire.

– On se casse d'ici ? je propose d'un air canaille.

– On se casse d'ici.

A la fois amusée et surexcitée, je l'observe appeler le serveur puis tendre une carte de crédit et régler nos consommations. Il se retourne vers moi, les yeux brillants de bonheur, et me tend la main pour m'aider à me relever.

Il y a de cela trois ans, la Cendrillon que j'étais rencontrait Louis Duprey. Depuis, tant d'événements ont bouleversé ma vie que j'ai l'impression d'avoir vécu mille existences.

Mais aujourd'hui, Cendrillon a disparu : elle s'est transformée pour laisser la place à Mina.

Je sais que je n'ai plus rien à craindre de l'avenir. C'est un avenir que j'ai façonné et pour lequel je me suis battue. Et quoi qu'il me réserve, je ne serai jamais seule pour y faire face. Grâce à l'amour de Louis et de tous mes proches, je pourrai désormais tout affronter. Tout.

Je me plonge dans le regard azur de Louis, ce regard dont je ne pourrai jamais me lasser, et, le cœur gonflé de joie, je glisse ma main dans la sienne.

Dorénavant, c'est à nous d'écrire notre histoire.

FIN

Note de l'auteure

La vie de Mina n'a pas été un long fleuve tranquille : les épreuves ont été nombreuses, et parfois déchirantes, et mon héroïne a dû apprendre à les accepter pour mieux les surmonter. Dans ce contexte, cette jeune femme a beaucoup mûri et a dû apprendre à faire les choix qui s'imposaient pour avancer vers la liberté.

Avec ce troisième tome, j'ai voulu décrire une Mina plus mûre, plus réfléchie, plus sereine et surtout plus responsable. Elle sait désormais comment canaliser son impulsivité naturelle et détient toutes les ficelles qui lui permettront de tisser son destin.

Mina me fait désormais penser à la Missia de l'opérette *La Veuve joyeuse*. Elle a subi de nombreuses expériences douloureuses dont elle a tiré les leçons qui s'imposaient. Et à force de volonté, elle est devenue maîtresse de son avenir.

Franz Lehár a composé *La Veuve joyeuse* en 1905 et s'est largement inspiré de la pièce de théâtre *L'Attaché d'ambassade* d'Henri Meilhac. Il s'agit d'une œuvre légère mais en même temps profonde, qui montre la victoire d'une femme de caractère sur les obstacles ayant jalonné sa vie. Sa récompense finale est symbolisée par la reconquête de l'homme qu'elle a aimé, plus jeune.

J'espère que vous aurez eu autant de plaisir à lire l'histoire de Mina que j'en ai eu à l'écrire... Et surtout que cette trilogie vous aura donné l'envie de découvrir tout cet univers musical qui m'a toujours fascinée par sa beauté, sa foi en la vie et sa modernité jamais démentie.

Copyright

Harlequin HQN[®] est une marque déposée par HarperCollins France S.A.

© 2017 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Alice Nussbaum

© FOTOLIA / Raisa Kanareva/Royalty Free

Tome 1 - ISBN 9782280363204

Tome 2 - ISBN 9782280374965

Tome 3 - ISBN 9782280374972

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr